NOUVELLE SÉRIE, N° 217
Janvier 1977
C.R. 1 à 62-77

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

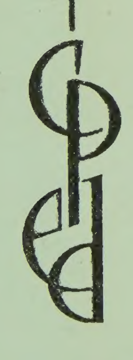


Table récapitulative des ouvrages recensés en 1976

8, Villa du Parc Montsouris - 75014 PARIS
Téléphone : 589-55-69

Ce numéro : 6 F

ASSEMBLEE GENERALE DU 5 MARS 1977

Lectrices, lecteurs de ce Bulletin vous êtes tous cordialement invités à assister au débat organisé, dans le cadre de notre « Assemblée Générale élargie », le 5 mars 1977, de 14 heures à 18 heures 30, à Montsouris sur le thème :

Images de l'humain dans la société

Croissance, développement : enjeux écologiques.

(ou bien : le défi de l'écologie à l'économie)

Nous recommandons particulièrement à votre lecture :

P. Aguesse : Clefs pour l'écologie (Seghers 1975).

B. Commoner : L'encerclement (Le Seuil 1972).

J. Dorst : Avant que nature meure (Delachaux et Niestlé 1965).

ou : La nature dé-naturée (extraits) (Le Seuil - Points 1976).

Le débat s'annonce animé !

(Une participation aux frais sera demandée).

Nouvelles du Centre

Voici, suivant notre (bonne) tradition, les résultats des comptes du Bulletin pour 1976. Les dépenses d'impression se sont élevées à 45.916 F pour 48 pages blanches, 32 + 4 feuilles roses et 95 feuilles vertes, soit un total de 675 pages.

Côté « recettes », nous avons reçu : 34.636 F de renouvellement d'abonnements, 2.455 F au titre de nouveaux abonnements, 3.066 F pour participation aux frais de feuilles vertes, 2.215 F de dons de soutien. Et pas de publicité, soit un total de 44.172 F. La différence « négative » est de 1.744 F. Merci donc à tous les « abonnés de soutien » qui nous permettent de servir un abonnement pastoral au tarif de 28 F (comparez seulement avec le prix d'un livre de... 675 pages — dont toutes ne sont nécessairement intéressantes — ou avec les tarifs des autres revues mensuelles... *et tirez-en les conclusions que vous voudrez). Il nous suffirait de 46 abonnés nouveaux, les uns au tarif normal, les autres au tarif réduit, pour avoir des comptes équilibrés. Alors, utilisez les cartes qui forment le verso de la couverture du Bulletin...*

Ce Bulletin vous donne aussi, la récapitulation, classée tant bien que mal par « matières » des ouvrages recensés en 1976. D'une année à l'autre, les titres des rubriques et le nombre des ouvrages qui s'y inscrivent évoluent. Comment « notre » évolution se situe-t-elle par rapport à celle de la production de livres en France ? Est-ce signifiant de quelque chose ? Nous en débattrons à notre Assemblée Générale.

Je sais que beaucoup d'entre-vous lisent avec ardeur des livres « d'écologie ». Notre débat s'annonce donc particulièrement intéressant. Comment y associer tous ceux d'entre-vous qui habitent vraiment trop loin pour venir ? C'est une question vitale pour notre planète — indépendamment de ses résonances apocalyptiques — sur laquelle chacun de nous devrait peu ou prou, s'informer et réfléchir.

Enfin, la « responsable » de la rédaction de ce Bulletin remercie toutes celles, ceux qui lui ont envoyé des vœux. C'était sympathique et réconfortant.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : texte, études, méditations

1-77

LA BIBLE. Traduite du texte original par les membres du Rabbinat Français, sous la direction de Zadoc Kahn.

Paris, *Librairie Colbo,* 1973, 1.222 pages, P. 31.

Cette réédition de la Bible du Rabbinat, déjà vieille de trois-quarts de siècle, est pourtant la bienvenue. C'est en effet un instrument merveilleux de travail, car sous un format commode elle nous donne une traduction de l'Ancien Testament conforme à la tradition Juive, qu'il est souvent fort utile de comparer aux autres versions existantes.

On y trouve de plus, dans le Pentateuque, le découpage liturgique des Sidroth (lectures pour chaque Sabbat de l'année) avec la Haphtarah correspondante (lecture des Prophètes), ce qui peut donner un aperçu de l'usage de la Bible dans l'office synagogal.

Il est instructif enfin de lire côte à côte l'avant-propos du Grand Rabbin Kahn à la première édition, qui date de 1899, et la préface du Grand Rabbin Kaplan à la réédition de 1966. On y voit comment, dans un même milieu, la sensibilité religieuse juive a évolué.

Au début du siècle, la Bible est présentée comme « la nourriture morale des âmes pieuses ». Aujourd'hui, elle est ressentie comme « une prophétie permanente dont nous suivrons toujours avec émotion les merveilleux accomplissements ».

Ch. de ROBERT.

Alphonse MAILLOT. **2-77**

NOTRE PERE OU LA PRIERE DES FILS.

Paris, *Les Bergers et les Mages,* 1976, 119 pages, P. 28.

Cette étude, issue de prédications sur le Notre Père, met l'accent sur l'engagement que constitue cette prière.

A. Maillot veut lui redonner sa vraie portée, en nous faisant prendre conscience que Dieu nous demande ce que nous lui demandons ; car la clé du Notre Père se trouve dans ces deux mots : « Notre Père », qui transfigurent chaque demande. En effet, avec un père on dialogue, on travaille avec, et on partage l'amour. Jésus nous enseigne ce qu'est sa prière à lui pour que nous devenions de vrais fils et que notre filialité soit comme la sienne.

L'explication de chaque demande tient compte du contexte historique (pour le « Règne », Maillot rappelle des notions babyloniennes et vétéro-testamentaires), de l'étymologie (volonté, quotidien, conduire dans, tentation, ont fait couler beaucoup d'encre). Maillot rejette la formulation œcuménique de la 6e demande : Dieu ne nous « soumet » pas à la tentation, et examine longuement le « comme » et le « car » de la 5e demande.

Etude simple et lumineuse, saupoudrée d'humour qui n'enlève rien à sa profondeur.

J. GUIEYSSE.

Donatien MOLLAT. 3-77

SAINT JEAN — MAITRE SPIRITUEL.

Paris, *Beauchesne,* coll. « Bibliothèque de spiritualité », 1976, 176 pages, P. 39.

Dans son introduction, l'auteur montre que la tradition johannique est un témoin d'une profondeur sans égale du Jésus historique, dont l'action est présente dans la communauté de ses disciples au Ier siècle.

Cela dit, D. M. fait pénétrer le lecteur dans toute la richesse des textes johanniques, ceux qui affirment l'initiative divine. En la personne de Jésus, il ne s'agit pas pour Dieu de l'envoi d'un messager, mais bien de la manifestation suprême de la présence de Dieu dans l'histoire. « Dans la personne de son fils, Dieu vient à la rencontre de l'homme ».

Dans une seconde partie nous est donnée la réponse de l'homme caractérisée par la prédominance des verbes : reconnaître, accueillir, aimer, demeurer, prier. L'eschatologie johannique est l'union paradoxale du « déjà » et du « pas encore ».

Une troisième partie présente une synthèse, doctrinale et spirituelle, des épîtres johanniques. Le message de celles-ci rejoint celui de l'Evangile en ce qu'il a d'essentiel.

« Saint Jean, maître spirituel », offre sa richesse au disciple d'aujourd'hui.

P. DUCROS.

Pierre LAUZERAL. 4-77

LE LIVRE DE MA JOIE.

Paris, *Le Centurion,* 1975, 280 pages, P. 21.

Ce livre a été écrit à Jérusalem en 1974 dans la double proximité des juifs et des chrétiens, de l'Ancien et du Nouveau Testament vécus, et donc vivants, l'un et l'autre.

Il évoque, avec l'appui de nombreuses citations bibliques et d'une documentation rigoureuse mais non pesante, le dévoilement progressif, au cours de l'histoire, collective ou personnelle, du Dieu dont le Nom est imprononçable et l'amitié fidèle. En même temps, une poésie grandiose, ou subtile et tendre, éveille des résonances mystiques qui sont très au-delà du sentiment, jaillissant des profondeurs humaines où les exigences de la Loi et de l'Amour se heurtent aux appels puissants des pulsions instinctives. Il ne s'agit donc pas de moralisation fade et sécurisante mais d'un combat long et violent aux fortunes diverses, soutenu et mystérieusement éclairé par Celui qui se laisse supplanter et va jusqu'à descendre Lui-même dans l'abîme pour ne laisser aucune expérience en dehors de Dieu, de sa Lumière, de sa Victoire. Le message, qui est d'espérance toujours renouvelée, n'esquive ni la réalité du péché, ni celle du désert, ni celle des épreuves cruciales et la Joie qui s'en dégage puise dans cet enracinement en pleine terre humaine pétrie par la Main du Seigneur une intensité rayonnante de flamme brûlante et de douce et paisible lumière.

C'est sans aucun doute par un long compagnonnage avec l'Ecriture que l'auteur peut atteindre l'authenticité bouleversante d'une expérience vécue à la fois dans la chair et dans l'esprit, expérience qui le conduit à la certitude que « la réalité, c'est le Christ » (Col. 2 : 17). « Jusqu'ici ombre, tâtonnements, balbutiements de la figure, maintenant fulgurance jusqu'à l'éblouissement » (p. 271). De quoi surmonter la tempête des inquiétudes et des angoisses, de quoi réveiller les cœurs endormis dans les calmes plats. La Bible n'est pas, loin de nos vies actuelles, un « vieux livre ».

G. Revault d'Allonnes.

Église - Mission - Témoignages

O. de la Brosse, J. Lecler, H. Holstein, Ch. Lefebvre. **5-77**

LATRAN V ET TRENTE.

Paris, *l'Orante*, coll. « Histoire des Conciles Œcuméniques 10 », 1975, 512 pages, P. 86.

Dans le cadre de l'histoire des conciles œcuméniques, publiée sous la direction de Gervais Dumeige, S.J., ce volume constitue le premier tome d'une étude réunissant les deux conciles de la réforme catholique au XVIe s. Les cérémonies d'ouverture, les interventions, le travail des groupes et congrégations, les décrets promulgués, sont rapportés chronologiquement. C'est un compte rendu précis et détaillé qui fera référence pour toutes recherches sur le sujet.

L'évolution politique et militaire de l'Europe occidentale (expédition de L. XII en Italie, guerre de Charles-Quint contre François 1er et les princes allemands) fait partie intégrante de l'histoire des conciles ; les dates de convocation, le choix des villes, le programme des sessions en dépendent. Charles-Quint n'abandonnera jamais l'espoir de régler la question religieuse en Allemagne par un compromis, d'où ses pressions pour limiter le travail conciliaire aux problèmes de discipline et en 1548 « l'Interim » d'Augsbourg qui mettra pratiquement fin à la première partie du concile.

Face aux exigences impériales la marge de manœuvre est étroite pour le Pape ; les longues controverses qui aboutirent au transfert de Trente à Bologne

en mars 1547, illustrent la diplomatie habile et parfois courageuse que les légats pontificaux durent mener.

Les positions contradictoires à l'intérieur de l'église n'ont pas été moins pesantes ; discussions entre les écoles Augustinienne, Scotiste, Thomiste, attachement de la Curie aux prérogatives romaines, personnalités des trois pontifes concernés, absentéisme des Pères selon les incidences politiques.

On est loin des conditions nécessaires à la tenue d'un « Concile libre et chrétien » réclamé par Luther et par une partie de l'église. Pourtant on ne peut nier le sérieux des délibérations ni l'importance des décisions. Latran V était la dernière chance pour édifier « l'église de la Renaissance ». Rien n'a été fait en ce sens. Le concile suivant convoqué pour mai 1537 à Mantoue et réuni finalement en décembre 1545 à Trente, ne pouvait être que celui de la Contre-Réforme. Ce caractère polémique oriente les travaux. Les principaux décrets portent sur :

— le canon des Ecritures. La double transmission de l'Evangile (écrite et orale), 4e session — le péché originel et la signification du baptême, 5e session — cinq projets et six mois de discussions sur la justification, 6e session — le nombre, les rites et les ministres des sacrements, 7e session.

Si les décrets définissent la position catholique officielle, les discussions qui les précèdent permettent de mieux comprendre les contestations des Réformateurs, leur sens et leur portée. Parallèlement la rédaction des décrets sur la discipline se poursuivait.

Ce premier tome s'arrête à la mort de Paul III en novembre 1549, les Pères quittent Bologne laissant en suspens les débats sur la Messe et sur les sacrements contestés par Luther.

Une partie importante du volume est réservée à des annexes : références, textes en traduction française, index.

S. LEBESGUE.

Pierre SCHOUVER. **6-77**

L'EGLISE ET LA MISSION.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Croire et Comprendre », 1975, 150 pages, P. 22.

Pierre Schouver, animateur du Centre pastoral de Bangui, a de ce fait de nombreux contacts avec des missionnaires. Son livre n'est donc pas le résultat d'une réflexion abstraite et solitaire.

Il se divise en trois parties. La première : « Des missions à la mission » donne quelques points de repère pour situer l'expérience variées et fluctuante qui recouvre le mot « missions » (employé au pluriel) (p. 13) : l'Occident conquérant, — l'Eglise militante aux prises avec les pouvoirs nationaux, la crise de la Réforme, le nationalisme, les mouvements révolutionnaires, — le virage enfin vers une *Eglise en état de mission* (au singulier).

La deuxième partie est intitulée : « Eglise et mission d'après Vatican II ». Elle prépare la troisième : « Enjeux de la mission aujourd'hui ». L'une et l'autre, qui nous concernent plus pratiquement, permettent de dégager quelques idées essentielles.

1) *L'Eglise entière,* clercs et laïcs, *est missionnaire,* partout où elle est

présente. Elle est *le sacrement universel du salut* (p. 70), c'est-à-dire « une réalité imprégnée de présence divine « qui rend obscurément visible » (p. 71) le mystère de Dieu qu'elle n'accueille ni n'exprime pleinement mais possède en une espérance qui orient et soutient sa marche.

2) « L'activité missionnaire commence par *le témoignage* et le dialogue dans le respect, l'humilité, l'attention aux autres. Il est bien sûr que Dieu « ne demande pas l'aliénation de ceux qui veulent entrer dans son peuple » (p. 89), mais le choix libre et la démarche personnelle.

3) L'*Eglise n'est pas à l'écart de la communauté humaine.* Il lui faut donc essayer de comprendre la nouvelle image du monde, ce qui n'est pas pour elle sans difficulté, car cette image n'est plus religieuse.

4) Mais cette sympathie profonde n'empêche pas qu'il faut « *rendre raison de l'originalité chrétienne* » (p. 105) dans un langage qui, pour être *signifiant* et *opérant* (p. 113) aujourd'hui, doit être autre chose que l'exhumation de la trame d'un passé, le choix de quelques formules d'Evangile ou la présentation d'un corps doctrinal.

5) Le *but* de la mission *n'est pas la glorification de l'Eglise* mais la révélation, toujours plus profonde et plus lumineuse, du Dieu de Jésus-Christ dans son dessein de salut pour le monde.

G. Revault d'Allonnes.

7-77

CHERCHEURS ET TEMOINS DE DIEU (assemblée plénière de l'Episcopat français), Lourdes, 1975. Annoncer Jésus-Christ dans le temps qui vient. Paris, *Le Centurion*, 1975, 192 pages, P. 23.

L'assemblée plénière de l'Episcopat français de Lourdes 1975 s'est penchée spécialement sur 3 problèmes : l'Action Catholique, la catéchèse, la formation des prêtres. Ce livre nous propose, après une introduction générale du Cardinal Marty et une conclusion de Mgr Etchegaray, le rapport introductif, la synthèse des réflexions et la conclusion, présentés alors sur chacun des 2 premiers thèmes ainsi que le document adopté, « véritable charte de la formation des futurs prêtres », concernant le 3e.

Nous introduisant dans les coulisses de l'Assemblée, cet ouvrage s'adresse à ceux qui veulent se tenir au fait des problèmes qu'affronte l'Eglise d'aujourd'hui et la manière dont elle envisage les solutions.

Par la multiplicité des mouvements d'Action Catholique, l'Eglise est présente dans un grand nombre de milieux. Mais comment préserver l'originalité chrétienne ? Problème autonomie/relation avec l'Eglise.

La catéchèse risque d'être remplacée par un horizontalisme tenant de l'idéologie. Elle demeure cependant une activité ecclésiale fondamentale. Problèmes de son adaptation au monde moderne.

La formation des prêtres doit tenir compte des difficultés de l'heure : baisse des effectifs, crise de la foi. Elle doit souligner la spécificité du ministère envisagé, nécessitant notamment le détachement des biens matériels et le célibat. Le Prêtre annonce l'Evangile, rassemble, célèbre et prie. Sa formation doit être sérieuse et adaptée.

J.-P. Autant.

Giulio GIRARDI. 8-77

CHRETIENS POUR LE SOCIALISME, trad. de l'italien par M.-C. RYCKEBUSCH.

Paris, *le Cerf*, coll. « Essais », 1976, 206 pages, P. 36.

L'auteur, religieux salésien italien, docteur en philosophie, expert à Vatican II, spécialiste du contact avec les non-croyants, a participé au congrès de Santiago-de-Chili (1972) où fut créé le mouvement C.P.S. et à divers congrès ultérieurs de ce mouvement, qui s'est rapidement étendu en Amérique Latine, puis en Amérique du Nord et dans des pays européens à dominance catholique, comme l'Italie. Il en retrace ici l'origine et les objectifs, ce qui l'amène à en saisir « l'insertion dans une longue histoire de recherche, de luttes, de condamnations » et à en souligner à la fois la position de rupture vis-à-vis du catholicisme « officiel » et la fidélité par rapport à l'inspiration originelle du christianisme.

La question socialiste — problème pour l'Eglise, et la question chrétienne — problème pour le monde ouvrier —, sont examinées selon tous les aspects de leurs relations, avec lucidité et compétence. Dans la bibliographie, on notera (pages 158-160) la documentation en partie fournie par Georges Casalis, sur les réactions protestantes contre les C.P.S. Quant aux catholiques français, ils offrent actuellement une telle marquetterie de « groupes de gauche » ayant chacun leurs analyses et leurs tactiques, qu'il semble difficile de les rassembler en un mouvement unique. Ajouter à la bibliographie : *Les Chrétiens entrent en politique* d'Henri Madelin, *le Cerf* 1975, et les articles du *Monde* des 10-6 et 9-11-1976.

R. MONJARDET.

Jean CARDONNEL, Aimé ESPOSITO-FARESE. 9-77

CESAR ET JESUS-CHRIST.

Paris, *A. Michel*, coll. « Au service de qui ?... », 1976, 258 pages, P. 27.

Annoncé par l'éditeur comme « un acte d'œcuménisme littéraire sans précédent », cet ouvrage écrit par un Dominicain de choc et un pasteur non conformiste suscite *a priori* l'intérêt. Mais le lecteur risque d'être arrêté dès le début par le style, que l'éditeur qualifie d'épique, et que d'autres peuvent trouver redondant, trop riche en adjectifs et finalement vague (même si certains détails sont trop précis, comme la date de 65 pour l'évangile de Marc). On voit bien, à travers ce cliquetis de mots, la sympathie pour les exploités et l'appel à bouleverser en leur faveur, fût-ce par la violence, l'état actuel des choses : mais peut-on vraiment considérer comme une incitation à la violence le passage (assez mystérieux) de Luc 22, 35-38 ? Fallait-il à ce propos s'en prendre au chanoine Osty et aux auteurs de la Traduction œcuménique de la Bible (p. 28 et suiv.) ? Réquisitoires, plaidoyers, évocation d'épisodes tragiques illustrant la cruauté des répressions, se succèdent sans ordre, au fil des pages, dans la même inspiration.

Lorsque, page 167 et suivantes, il est question de la culture, on reconnaît la voix, plus posée, de l'animateur du Centre culturel qu'est « le Grenier de Sarcelles ». Lui aussi considère que « le contenu de l'Evangile se distingue par

sa surprenante actualité » et qu'il pousse à la libération des pauvres, comme en ont témoigné et en témoignent encore des chrétiens intrépides, plus d'une fois évoqués... D'ailleurs les apports des deux auteurs s'entremêlent, et il est évident que sur le fond ils sont d'accord.

Le livre pourra être reçu très différemment. Ou il tombera des mains, car le lecteur n'y verra qu'un assemblage de faits déjà connus et de réactions assez confuses. Ou bien on sera sensible à la soif de justice des auteurs, à leurs indignations, à leurs révoltes.

R. MONJARDET.

Marcel LEGAUT (interrogé par Bernard FEILLET). **10-77**

PATIENCE ET PASSION D'UN CROYANT.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Les interviews », 1976, 110 pages, P. 38.

Ce livre constitue tout à la fois un document très précieux et un témoignage singulièrement émouvant, en même temps qu'un appel et un puissant encouragement. Rappelons que Marcel Légaut est sorti de Polytechnique, qu'il a été normalien, qu'il est agrégé de mathématiques, docteur ès sciences, qu'il a été universitaire pendant vingt-cinq années, qu'il mène depuis trente ans la dure vie d'un paysan et d'un berger dans la Drôme. C'est un homme hors cadre, vraiment exceptionnel, qui a mûri dans la solitude, qui aurait pu se faire une réputation de savant et a préféré suivre une voie de fidélité et appronfondir sa foi jour après jour, année après année. A suivre pas à pas la vie de cet homme exceptionnel on ne peut que s'enrichir, — se sentir éveillé, de l'intérieur —, arraché à la banalité et à l'insignifiance.

Un point qui mérite tout particulièrement d'être souligné, et qui a déjà sa place dans les autres livres de Légaut, c'est le diagnostic très lucide mais aussi très sévère porté sur l'état actuel de l'Eglise, entendez sur son état spirituel, sur la nécessité d'un redressement et d'une mutation radicale dont, selon Légaut, dépend l'avenir, il faut même dire la survie du Christianisme. Le livre de Légaut se termine par un acte de foi dans une renaissance de l'Eglise dont la génération future verra l'aurore.

J. BOIS.

Jean PUYO interroge le Père Congar. **11-77**

UNE VIE POUR LA VERITE.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Interwiews », 1975, 240 pages, P. 25.

Dans cette nouvelle présentation du « parcours » du Père Congar plus qu'une histoire, c'est un homme que nous rencontrons, et il faut louer Jean Puyo d'avoir obtenu ce résultat. Un frère prêcheur est essentiellement un homme de la Parole, et quoiqu'ici le P. Congar ne prêche pas le moins du monde, c'est sa parole que nous entendons toute vive, avec une franchise que l'on sent totale. Rien ne nous est caché de la mesquinerie et de la sottise des menées qui mirent si longtemps sur la touche ce précurseur inlassable. Images rudes, éclairées d'un sourire. Au demeurant, ce qui domine, après cinquante ans de luttes : le

bonheur d'être chrétien et le sentiment d'un rare privilège personnel : « Je suis bien dans ma peau ! ».

Sous la pression des questions de Jean Puyo viennent au jour une multitude de détails intéressants sur les premières années, sur les études, ces dernières assaisonnées de jugements sévères ur ce que pouvait être l'enseignement universitaire catholique vers ces années 1926-1930. Mais c'est là qu'à travers livres, travaux, pays visités, personnes rencontrées partout y compris en captivité, commence une fresque (enfin, ce serait plutôt une série de bandes dessinées) du monde chrétien et du monde tout court, qui va se prolonger jusqu'à la fin de 1974. Les gens d'âge la suivront avec amusement et passion, deux qui sont œcuménistes dans l'âme avec une grande émotion, à l'intersection de ces souvenirs avec leur vocation qui fut et reste une aventure. Les autres y trouveront une riche contribution à l'histoire de ces années qui ont modelé notre présent.

Les trois derniers chapitres : « Qui est mon Dieu ? », « Quelle est mon Eglise ? », « Vivre les questions », interpellent plus directement le théologien sommé de dire et son expérience de la théologie et les fruits d'une vie construite sur son service : ces chapitres sont, eux, au présent. Ce sont des vues à méditer : positions nettes sur les problèmes aigus d'aujourd'hui — bilan parfois sévère par profits et pertes — optimisme malgré tout — naturel et surnaturel. Ajoutons que c'est sans doute dans cette dernière partie que J. Puyo, par sa façon de poser les questions au titre d'une génération différente, apporte à l'ouvrage une contribution importante, ce qui en fait un modèle enviable pour un genre littéraire (?) qui peut si naturellement tomber dans la facilité. A certains moments, il y a vraiment construction commune à la faveur d'un dialogue véritable, et ce n'est pas un mince éloge.

M.-L. Achard.

Psychanalyse

Dr. Sandor Ferenczi. **12-77**

PSYCHANALYSES 3. Œuvres complètes. Tome III, 1919-1926.

Paris, *Payot,* coll. « Sciences de l'homme », 1974, 462 pages, P. 63.

Poursuivant la publication des œuvres complètes de Ferenczi, les éditions Payot donnent avec ce troisième et avant dernier volume, paru en 1974, les travaux du psychanalyste hongrois écrits entre 1919 et 1926. Il s'agit là d'une publication animée par Michel Balint découpant l'œuvre de Ferenczi en quatre périodes dont celle relatée par le présent volume couvre certainement la phase la plus productive.

On y trouve des articles très divers, d'un caractère clinique soucieux de descriptions et qui traduisent les aspects de la psychanalyse à cette époque, dans sa vigueur des premiers moments, dans son tâtonnement théorique.

Le lecteur, intéressé par la psychanalyse, y trouvera surtout les élaborations techniques que Ferenczi développa durant cette période et qui restent des plus controversées. Il s'agit de la technique active qui, selon l'auteur, conduit l'analyste à inciter le patient à adopter une attitude active, c'est-à-dire à faire ou à renoncer à faire quelque chose ; technique qui s'écarte ainsi de la règle fonda-

mentale de l'association libre. L'auteur explicite sa pensée dans cinq articles traitant de l'hystérie, du fantasme, des habitudes sexuelles et des questions techniques proprement dites. Dans un travail de 1926 Ferenczi en arrive à une critique de cette méthode : il reconnaît, non sans mal, que cette activité perturbe le transfert, intensifie la résistance, privilégie certaines idées, certains affects en même temps qu'il suscite des « fantasmes provoqués » (1924). Il s'agit de l'article « Contre-indications de la technique active en psychanalyste ».

Mais en même temps ces travaux ont valu à Ferenczi un matériel riche et fécond, d'une description clinique remarquable et intéressante au-delà de la discussion technique.

De nombreux autres travaux cliniques figurent dans ce tome 4 : citons ceux sur les tics (article de référence dans lequel les tics sont situés dans les différentes entités nosographiques), des travaux à visée psychosomatique comme ceux sur les névroses d'organes, celui de la psychanalyse dans les troubles mentaux de la paralysie générale, celui enfin sur la crise épileptique.

Un article mérite une place à part : « Thalassa, psychanalyse des origines de la vie sexuelle ». Ferenczi tente dans ce travail d'appliquer la méthode psychanalytique à l'étude de la physiologie des organes et inversement à inférer du biologique au psychique, véritable « roman de fiction bioanalytique » dont Freud disait qu'elle était « la plus brillante et la plus profonde de la pensée de Ferenczi, qu'on y trouvait la plus hardie peut-être des applications de la psychanalyse qui ait jamais été tentée ».

Il s'agit donc d'une période intéressante par des travaux dont la lecture aisée permettra aux lecteurs désireux d'approfondir la pensée de Ferenczi, de situer l'apport de celui qu'on appela l'enfant terrible de la psychanalyse à l'évolution des idées du champ psychanalytique à la période de ses débuts.

Un dernier tome est annoncé couvrant la dernière et la plus tumultueuse période de Ferenczi.

D. MICHEL.

Victor TAUSK. **13-77**

ŒUVRES PSYCHANALYTIQUES. Préface de Th. Neyraut-Sutterman. Postface de Jean Gillibert.

Paris, *Payot,* coll. « Science de de l'homme », 1975, 248 pages, P. 50.

Préfacé par deux analystes contemporains, cet ouvrage contient ce qui nous reste de l'œuvre de Victor Tausk, psychanalyste brillant mais en quelque sorte « maudit ». En effet son suicide précoce, survenu dans des circonstances dramatiques, l'a éliminé — au regard de l'histoire — du cercle des collaborateurs de Freud (avec lequel ses relations avaient toujours été difficiles).

Le plus célèbre de ses articles est celui sur la « machine à influencer » : essai de compréhension analytique de certains délires psychotiques où le malade projette, dans une machine imaginaire, sa propre image. (On en trouve un curieux écho — inversé — dans les machines désirantes » de Deleuze et Guattari : in l'*Anti-Œdipe*).

D'autres articles (sur l'interprétation des rêves, la psychopathologie de la vie quotidienne) montrent ce qu'était à l'époque (Tausk est mort en 1914) la pratique psychanalytique.

C. DOZ-SCHIFF.

ıeodor REIK. **14-77**

COUTER AVEC LA TROISIEME OREILLE. L'expérience intérieure d'un psychanalyste.

ıris, *l'Epi,* coll. « Psychanalystes d'hier et d'aujourd'hui », 1976, 478 pages, P. 100.

La mode du « Rétro » atteint aussi la Psychanalyse. Cela permet un heureux nécessaire) retour aux sources... C'est le cas de ce livre de Th. Reik — élève Freud — viennois émigré aux U.S.A., resté fidèle à l'enseignement du maître. Il (Freud) forma notre oreille intérieure à entendre tous les demi-tons quasi-perceptibles, à évaluer l'impact des nuances et ombres psychiques fuyantes ».

Le souci de Reik dans ce livre paraît être de sauvegarder l'originalité de méthode analytique en montrant qu'elle est avant tout fondée par la relation deux personnes, liées par la situation analytique. La « troisième oreille » rmet à l'analyste d'entendre ce que signifie son patient et de lui faire part de interprétations avec « tact » et « honnêteté ». — Il va jusqu'à écrire « Dans nalyse la technique qualifiée compte moins que l'honnêteté profonde — et ême cette honnêteté profonde est l'essence même de la technique analytique ». propos peut paraître surprenant — ou dangereusement moralisant. Pourtant exemples donnés par l'A. (notamment dans la partie du livre intitulée Atelier), montrent son remarquable maniement de la relation transférentielle et contre-transférentielle — et prouvent la valeur de sa technique.

De multiples références artistiques et un humour de bon aloi donnent à ce xte un prix accru. Il ne faut pas, par contre, y voir un « traité de Psychanase ». Mais, ce qui a peut-être plus de prix, c'est une très intéressante vision de xpérience analytique.

C. DOZ-SCHIFF.

---

r. D. W. WINNICOTT. **15-77**

RAGMENT D'UNE ANALYSE. Trad. de l'Anglais par J. Kalmanovitch.

ıris, *Payot,* coll. « Science de l'homme », 1975, 330 pages, P. 64.

On pourrait penser que la publication d'un tel ouvrage et sa diffusion ıns le grand public est une regrettable erreur. En effet déjà la vulgarisation vocabulaire et des concepts de la psychanalyse a entraîné l'affadissement ıe l'on sait. A fortiori, semble-t-il, la diffusion des séances analytiques telles ıe celles rapportées ici par Winnicott, célèbre analyste anglais.

Pourtant Freud a écrit « les cinq psychanalyses ». Il est intéressant de mparer les deux ouvrages et de mesurer à la fois le chemin parcouru et le ractère « intemporel d'une technique qui n'est pas plus soumise au temps historique... » que ne l'est l'inconscient lui-même ».

Le plus étonnant, peut-être, dans l'évolution de ce traitement est de voir patient réinvestir peu à peu sa propre vie affective — à partir de la position gressive permise par la situation analytique — et la perception de cette position par l'analyste.

L'évolution des différentes phases du traitement est résumée par l'A. lui-ême dans un appendice qui constitue les dernières pages de l'ouvrage.

C. DOZ-SCHIFF.

Robert Castel. **16-77**

LE PSYCHANALYSME : L'ordre psychanalytique et le pouvoir.

Paris, *U G E*, Coll. : « 10/18, n° 1046 », 1976, 488 pages, P. 15.

L'auteur critique d'abord cette idée couramment reçue que la psychanalyse est subversive, « révolutionnaire par définition ». C'est là, pense-t-il, une illusion dont il faut dénoncer le caractère mystificateur. Scrutant minutieusement ses bases, il y décèle plusieurs « niveaux de méconnaissance » et appelle « psychanalysme » ce processus d'idéologisation qu'elle produit et se dissimule. Ainsi la convention de neutralité n'est qu'un leurre, un paravent qui permet de ne pas s'interroger sur les attitudes socialement dominantes, et loin d'être récupérés par elles, comme certains le disent, d'en devenir même complices. En effet le contrat analytique sur lequel tout repose est un contrat de tutelle, une organisation raffinée de la subordination. Il y a une dénivellation structurale entre les 2 locuteurs de la cure. Les psychanalystes y exercent une « violence symbolique ». Par ailleurs, le rôle de l'argent, qui en fait une activité de luxe, et le discours ésotérique des lacaniens révèlent bien à quelle classe ils appartiennent.

R. Castel suit d'autre part la face institutionnellle du problème, la psychothérapie institutionnelle, la généralisation de la sectorisation, la prolifération d'institutions para-psychiatriques, toutes ces transformations, progressistes à plus d'un égard, offrent cependant au pouvoir de multiples possibilités de manipulation. Or la psychanalyse est la clé de voûte de ces institutions rénovées, elle agit comme « stratégie de la psychologisation ». La frontière entre le normal et le pathologique étant estompée, nul n'est à l'abri du soupçon médical ou para-médical. Comment se défendre contre ces interventions, et cette « action psychologique » ?

Ce livre très fouillé, remarquable par son effort de lucidité, ne conteste nullement l'apport de la psychanalyse pour la connaissance de soi et les fondements de l'anthropologie. Mais en nous conduisant à visiter ses « caves » il soulève des questions très importantes, pas seulement pour les spécialistes. On le lit avec grand intérêt. Un glossaire en facilite l'accès.

S. Thollon.

Dr Ludwig Paneth. **17-77**

LA SYMBOLIQUE DES NOMBRES DANS L'INCONSCIENT, trad. de l'allemand.

Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1976, 208 pages, P. 13.

Ce petit livre est un ouvrage de travail, genre petite thèse universitaire avec citations à l'appui, aussi sérieux que peut être un livre allemand, mais sans trace de termes techniques, et qui me paraît, malgré son faible volume, pouvoir servir d'ouvrage de base pour cette question. La partie la plus longue concerne l'analyse des rêves des malades contenant des nombres dont L. P. dégage peu à peu le sens symbolique inconnu des rêveurs.

Des rappels sont faits sur l'importance de divers nombres dans les différentes civilisations et leurs propriétés (relativisant l'importance du système décimal trop mis en valeur par les cabalistes par exemple). Je signale deux

reurs (peut-être dues à la traduction). Il s'agit des propriétés *cardinales* (et on ordinales) des nombres. De même il faut lire système binaire de numérotion (et non double).

La deuxième partie : parallèles historiques et culturels, me paraît la plus téressante. On y parle notamment de l'importance des nombres dans la Bible du sens particulier de certains d'eux dans la civilisation judaïque, absolument on reconnus par les allemands (d'où un sens symbolique et religieux au Reich).

M.-C. WEISS.

---

idier ANZIEU. **18-77**

E GROUPE ET L'INCONSCIENT.

aris, *Dunod*, coll. « psycismes », 1975, 376 pages, P. 60.

L'auteur a réuni dans cet ouvrage un certain nombre de ses conférences u articles en les complétant et les organisant, offrant ainsi un traité important, as seulement pour les spécialistes, dans ce domaine encore peu exploré. En ffet l'application de la psychanalyse à la compréhension des groupes est contesée, d'un côté par les psychanalystes de métier qui la réservent au traitement es individus, et de l'autre par les psycho-sociologues.

Les problèmes de méthode font l'objet de la première partie. D. Anzieu ormule les règles qui conviennent pour les petits groupes (7 à 15 personnes) u les groupes larges (25 à 60 participants) marquant chaque fois les différences vec la psychanalyse proprement dite. Bien qu'il soit indispensable d'aboutir la verbalisation, une place est laissée aux exercices d'expression corporelle et u psychodrame. Il aborde ensuite (deuxième partie) « la vie fantasmatique es groupes ». Il établit une analogie entre le groupe et le rêve et analyse divers antasmes. Le ressort fondamental de la vie inconsciente résiderait ici aussi dans e couple antagoniste de la libido (à l'œuvre dans l'euphorie de « l'illusion roupale ») et la pulsion de mort (se manifestant notamment dans le « fanasme de casse »). Toutes ces études sont appuyées sur des observations cliniues, quelques-unes publiées in extenso. Le chapitre 8 résume les principales ypothèses proposées et dégage les perspectives théoriques. Il faut distinguer organisateurs psychiques inconscients dans les groupes (le fantasme indiviuel, l'imago et les fantasmes originaires). Quant à l'Œdipe, selon l'auteur, c'est n organisateur de la famille mais non du groupe. La troisième partie examine ifférents cas du groupe comme résistance à l'inconscient individuel ou proection de l'inconscient social, ce qui est illustré par une interprétation des vénements de mai 68.

S. THOLLON.

---

rançois LAPLANTINE. **19-77**

MALADIES MENTALES ET THERAPIES TRADITIONNELLES EN AFRIQUE NOIRE.

Paris, *J.-P. Delarge*, coll. « Encyclopédie Universitaire », 1976, 159 pages, P. 30.

François Laplantine enseigne l'ethnologie et l'ethnopsychiatrie à l'Univer-

sité de Lyon. Son expérience psychiatrique en Côte d'Ivoire sert de propos à commenter et illustrer la démarche requise pour appréhender la maladie mentale telle qu'elle s'inscrit et s'exprime dans l'univers d'un patient, culturellement distinct de celui du thérapeute.

En analysant succinctement quelques lignes de force permettant d'interpréter la dynamique de la maladie et le processus de guérison, l'auteur décrit comment et pourquoi la maladie mentale est perçue en pays baoulé comme un conflit qui toujours implique le malade et sa communauté, lesquels partagent et dépendent d'un univers magique composé des mêmes ancêtres et génies. C'est dans cette dépendance commune que l'approche thérapeutique tend d'abord vers une réconciliation entre le malade, son entourage, et le rituel domestique, à l'aide des médiations les plus diverses, confession publique, exorcisme, sacrifice. Cette « socialisation » qui sous-tend la dynamique de la guérison peut être, pour nous autres occidentaux, un sujet de réflexion pour de nouvelles relations thérapeutiques. Les interrogations portant sur cette réconciliation sont le point fort de cet essai en ethnopsychiatrie, lequel dans l'ensemble est assez inégal et témoigne peut-être d'une écriture un peu rapide.

D. FROMMEL.

Éducation Enfants - Adultes Pédagogie psycho-motricité

Saul FRIEDLANDER. **20-77**

HISTOIRE ET PSYCHANALYSE, essai sur les possibilités et les limites de la psycho-histoire.

Paris, *Le Seuil*, coll. « L'univers historique », 1975, 240 pages, P. 35.

S. Friedlander fait ici une étude critique de la psycho-histoire en vue de l'examen des perspectives nouvelles qu'elle pourrait proposer. L'historien peut-il dépasser la description des faits psychologiques, et s'essayer à une interprétation théorique (objectivement nécessaire à la recherche historique), tel est le propos de l'auteur.

Dès lors, le cadre théorique que choisit l'historien est primordial : la psycho-histoire est l'utilisation d'une psychologie systématique, en l'occurrence la psychanalyse (les autres tendances de la psychologie moderne se prêtant mal à l'investigation historique). Entre histoire et psychanalyse, la parenté est indéniable. Même but : les motivations humaines ; même démarche : les notions de temps, de développement, de mémoire, jouent un rôle essentiel.

De cette parenté, quatre critères se dégagent, fondamentaux pour la validation de l'explication psychohistorique :

— la convergence des données, qui correspond en psychanalyse à la surdétermination ;

— la structure significative qui correspond à la Gestalt : forme cohérente d'un comportement individuel ou collectif ;

— la comparabilité (exemple : existence chez un personnage d'une constellation psychique inconsciente *comparable* chez toute une catégorie de personnalités) ;

— l'analyse quantitative : confirmation des hypothèses psychohistoriques à l'aide d'analyses statistiques.

Critères dont l'application laisse cependant subsister une marge d'indétermination importante, réductible seulement par la compréhension intuitive (laquelle reste essentielle du fait même qu'elle n'est plus maniée seule mais de concert avec l'explication).

Le cadre théorique étant posé, S. F. en vient aux applications de la psychohistoire. De prime abord, le domaine de la biographie semble le mieux adapté à l'utilisation de la psychanalyse. Grâce à de nombreux exemples S. F. étudie en détail le mécanisme de la biographie psychanalytique, n'hésitant pas à rejeter les études de plusieurs psychanalystes, dont Freud lui-même. Pour S. F. l'étude des « types » devrait pouvoir se développer en branche autonome de la psychohistoire, confirmant ou infirmant les résultats acquis par ailleurs.

Quant aux comportements collectifs, l'étude psychohistorique s'en révèle plus délicate. En complément de l'enquête psychologique, doit être menée une enquête sociologique. Un schéma d'analyse se dégage, qui s'attache à déterminer l'interdépendance où se trouvent individu et société (personnalité et culture) ainsi que l' « intériorisation par l'individu des normes fondamentales édictées par la société ». Se trouvent ainsi étudiés les groupes homogènes au sein desquels on peut définir les caractéristiques de la personnalité de base du groupe ; et les groupes hétérogènes, constitués par un facteur isolé tel qu'une attitude collective (ex. : l'antisémitisme), un rite, etc...

S. F. aborde ensuite le problème de la mentalité collective. Il quitte donc le domaine propre à la micro-histoire qu'il vient d'étudier, pour entrer dans celui de la macro-histoire, laquelle tente de définir les caractéristiques inconscientes d'une culture, par l'analyse de la personnalité modale du groupe, celle de ses institutions primaires, et l'interprétation des expressions symboliques dominantes de la communauté.

En définitive, la psycho-histoire vaut ce que vaut l'explication systématique du comportement humain et son application à la compréhension du passé. Son point le plus faible reste donc la validation de ses explications, prix qui vaut la peine d'être payé pour la lumière neuve apportée à des problèmes traditionnels, pour l'étude de problèmes nouveaux qu'elle a suscités, pour enfin sa contribution importante à l'intégration des démarches historiques diverses dans l'effort tendant vers une histoire totale.

D. Mazel.

Georges Snyders. **21-77**

ÉCOLE, CLASSE ET LUTTE DES CLASSES. Une relecture critique de Baudelot-Establet, Bourdieu-Passeron et Illich.

Paris, *PUF*, coll. « Pédagogie d'aujourd'hui », 1976, 378 pages, P. 46.

G. Snyders souligne d'abord l'apport essentiel des cinq auteurs qu'il étudie. Ils ont « décrypté » l'injustice des inégalités scolaires, des filières différenciées sans transition véritable, des réformes de l'enseignement qui ne sont que duperie et ne changent rien à son caractère conservateur. Mais les critiques, sévères particulièrement contre Illich, occupent une très grande partie du livre. Ils ont

eu le tort de ne pas faire sa place à la lutte des classes, présente à l'école comme ailleurs. Illich l'ignore, il se complaît dans un mysticisme naïf et réactionnaire. Bourdieu-Passeron la croient impossible, car la classe ouvrière est mystifiée et d'autre part ils ne voient rien à récupérer dans la culture bourgeoise, artificielle et sophistiquée. Baudelot-Establet l'estiment inutile, la culture prolétarienne dans sa spontanéité atteignant déjà une sorte de perfection. Ils aboutissent donc finalement à un résultat identique : défaitisme et abandon du combat. Comme « antidotes », l'auteur propose Gramsci, divers pédagogues marxistes et communistes, ainsi que certaines réalisations scolaires en URSS et en RDA. Il veut mener la lutte sur deux fronts : contre la bourgeoisie (mais sans rejeter systématiquement toute sa culture, s'efforçant d'en discerner les éléments valables) et contre les maoïstes (qu'il retrouve surtout chez Baudelot-Establet). Dans le dernier chapitre, il analyse en détail les handicaps des enfants du prolétariat afin de mieux préciser le rôle des enseignants progressistes à leur égard.

Cet ouvrage, solidement construit, est toujours très clair et très accessible, il prend nettement position, ce qui pousse le lecteur à réfléchir à son tour à ces questions importantes.

S. THOLLON.

Rémy CHAUVIN. **22-77**

LES SURDOUÉS (études américaines).

Paris, *Stock*, coll. « Laurence Pernoud », 1975, 222 pages, P. 30.

Rémy Chauvin a dépouillé les nombreuses études réalisées aux U.S.A. sur les « gifted children » ou « surdoués », et leur place dans la société. Ces « grosses têtes » constituent une « énorme ressource (en qualité puisque l'on estime que 5 % seulement des enfants peuvent être qualifiés de « surdoués »...) naturelle laissée en friche, « qu'un mouvement de plus en plus puissant se propose d'EXPLOITER » aux U.S.A. L'auteur rappelle, au passage, que cette conception est tout à fait en opposition avec les théories marxistes qui stipulent avec Elkonin que « c'est une conception pseudo-scientifique de croire que la destinée d'un enfant est fatalement déterminée par l'hérédité et un environnement immuables ».

Que sont ces « surdoués » ? Ce sont des enfants aux capacités intellectuelles (mesurées par leur Q.I.) supérieures à celles de la moyenne des enfants du même âge et qui peuvent être « classés » en trois catégories principales : les enfants doués (Q.I. supérieur à 150), les « surdoués » (Q.I. supérieur à 170) et enfin, les « créatifs » qui constituent un type à part, dont le Q.I. ne crève pas forcément tous les plafonds, mais qui mettent en pratique leur sens créatif et, surtout, leurs convictions non-conformistes. « S'il n'y a pas — rappelle R. C. — de créativité nette sans un Q.I. élevé, de 120 au moins, au-dessus de 120 la corrélation diminue brutalement entre créativité et Q.I. ». « Dans les classes sociales défavorisées, au-dessous de 10 ans, il semble exister une corrélation très nette entre un fort Q.I. et la créativité. »

Comment « dépister » les surdoués ? A la lumière de plusieurs essais faits par les « spécialistes » américains, R. C. estime que « l'on dispose d'une bonne méthode de dépistage des enfants doués en employant deux tests seulement, le test dit « d'intelligence de groupe » et le test dit « d'aptitude scolaire », avant

d'opérer le tri définitif à l'aide du Binet-Simon ou de tout autre test plus approfondi ».

Rémy Chauvin prend, dès le départ, la défense des « surdoués » et pense, avec les partisans américains du regroupement de ces enfants dans des classes spécialisées, qu'afin de maintenir entre eux l'EMULATION nécessaire à un travail fructueux, il faut également des MAITRES SPECIALISES DANS L'ENSEIGNEMENT DES ENFANTS DOUES, « capables d'appliquer ou de découvrir suivant les cas des méthodes pédagogiques qui leur conviennent ».

A ceux qui se permettraient quelque objection, R. C. répond : « les adversaires du regroupement prétendent qu'il est antidémocratique, et qu'il incitera les doués à mépriser les condisciples moins brillants. Mais on peut se demander s'ils ne les méprisent pas autant et plus lorsqu'ils sont dans la même classe »...

L'ennui, c'est « qu'il y a souvent des erreurs dans le choix des enfants doués », comme le reconnaît Rémy Chauvin. « D'après les spécialistes — précise-t-il, le maître « manque » à peu près 50 % des doués et surdoués » ! (Les parents, par contre, seraient meilleurs juges...)

Si l'on peut convenir avec R. C. que « comme tous les caractères, somatiques et psychologiques, le génie dépend de l'interaction du génotype et du milieu », et que « personne n'a jamais nié que l'environnement pouvait aider à son développement ou au contraire l'éteindre », on peut s'étonner par contre que l'auteur n'insiste pas davantage sur le rôle formateur (ou dé-formateur ?) de l'école, DANS LES DEUX SENS (c'est-à-dire pour les surdoués comme pour les sous-doués). Pour être réellement complète, son étude aurait dû se prolonger vers le bas et étudier les 95 % d'enfants à l'intelligence « normale » (ou normalisée ?) pour lesquels, à l'inverse, « une grande partie du vocabulaire » (utilisé par les maîtres actuels) est « absolument inintelligible », et concevoir, aussi pour eux, « les troubles que peuvent entraîner ces difficultés radicales de communication allant jusqu'à l'impossibilité de communiquer » !

Les parents de ces enfants « normaux » se consoleront peut-être en apprenant que « les traits caractéristiques des surdoués (« les mêmes partout, signalés par tous les auteurs ») sont : l'anxiété, l'insécurité, le sentiment d'isolement, la maladresse manuelle et physique, la souffrance de se sentir des intérêts si différents des autres, le désir de lire sans cesse, la préférence pour l'auto-direction plutôt que pour la direction par un pédagogue ». S'ils ont, par contre, un cancre épanoui et rêveur qui fait des efforts désespérés pour se rapprocher du radiateur, peut-être peuvent-ils soupçonner en lui, plutôt qu'un paresseux irréductible et borné, un « créatif » discret, élaborant dans le secret de ses absences quelque machine à la Vinci. Ceux-là, au moins, seront d'accord avec Chauvin sur un point : « le créatif, voilà sans doute le type d'intelligence ou de tempérament le plus utile à la société, et en même temps celui contre lequel tout le monde se ligue, car il dérange ».

Françoise-Claire Elzière.

Janine L. Vigy. **23-77**

ORGANISATION COOPERATIVE DE LA CLASSE.

Paris, *Nathan*, coll. « Pédagogique préscolaire », 1976, 96 pages, P. 25.

Mme Vigy (inspectrice de l'Education nationale) nous propose dans son

livre, destiné aux instituteurs-institutrices de maternelle, une pédagogie qui est la conséquence historique des évolutions simultanées des mentalités (ne plus considérer l'enfant comme un adulte en miniature), de la psychosociologie (dynamique de groupe de Kurt Lewin, notion de congruence de Rogers) et de la pédagogie (Decroly-Freinet).

Cette pédagogie (résultat de visites en classes maternelles) consiste à donner aux enfants les moyens de s'organiser collectivement tout en supprimant la passivité de l'enfant devant un enseignement qu'il fait sien : discussion de projets, bilans, répartition des responsabilités au niveau de l'entretien de la classe et des ateliers (consistant à se rassembler en petits groupes et s'auto-organiser pour mener à bien le projet du groupe).

Mais si l'enfant n'est pas un adulte en réduction, pourquoi lui proposer (imposer ?) les images de « maman-dinette » et « papa-bricolage » ?

D. FABRE.

24-77

LA PRESSE A L'ECOLE ? LES 10 % A RUEIL. Association Presse-Information-Jeunesse.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Attention : école ! », n° 7, 1974, 112 pages, P. 15.

Petit livre qui s'adresse, comme ceux de la collection, aux élèves, étudiants, professeurs, en quête d'un « autre enseignement », d'une autre manière de vivre l'école. Ici, une question est posée : l'enseignement peut-il faire une place à l'information ? Pendant une semaine, dans le cadre des 10 % d'activités extra-scolaires, des lycéens ont pris contact avec le monde de l'information en France (titres, tirages, groupes de presse, censure, écriture journalistique), avec des journalistes spécialisés dans les problèmes d'éducation et de jeunesse : le débat est ouvert sur l'utilisation de la presse comme moyen pédagogique, indissociable du droit à l'expression à l'intérieur de l'école.

D. FABRE.

25-77

UN GROUPE DE SENSIBILISATION D'ENSEIGNANTS.

Paris, *l'Epi*, coll. « Protocoles », n° 4, 1975, 288 pages, P. 76.

Il s'agit d'un document de travail que l'on abordera le crayon à la main pour répondre à l'invitation de « l'introducteur » de commenter soi-même les pages de ce livre.

Le principal intérêt de ce livre est de fournir un matériau pour des Travaux pratiques et des Travaux dirigés axés sur l'initiation à l'observation et à la conduite des groupes.

C'est un matériau brut, sans « retouches », dix-huit heures de dialogues, constituant la quasi intégralité d'une session. Certains passages peuvent servir d'inducteur pour des travaux de groupe d'étudiants en Psychologie ou d'éducateurs en formation.

On songe aussi à de nombreuses sessions de « méthodes », en mal de « cas » à faire étudier.

Ce protocole sera dans tous les cas un instrument de travail précieux.

A.-M. DELHAYE.

Henri HARTUNG. **26-77**

LE TEMPS DE LA RUPTURE, éducation permanente et auto-gestion.

Neuchâtel (Suisse), *la Baconnière,* 1975, 243 pages, P. 37.

L'analyse du livre d'Henri Hartung semble difficile à faire tellement le lecteur que j'ai été a eu l'impression globale d'une profession de foi, d'un règlement de compte et d'un pari pour l'auto-gestion en ce qui concerne la formation permanente.

Henri Hartung a été le « patron » d'un institut de formation de renommée internationale (1). Il a rencontré grand nombre de personnalités fort diverses et a été en contact avec beaucoup d'instituts étrangers. Il a ainsi pu prendre la mesure de l'éducation permanente : de ses vastes horizons et de ses limites.

Vient, alors, le « temps de la rupture » : l'auteur dit les raisons pour lesquelles il est allé s'installer dans le Jura suisse. Il désire se mettre à la disposition, non des « sphères officielles » mais de ceux qui veulent réellement faire un effort de changement et d'adaptation, partout où il s'en trouve !

Dans cette nouvelle action, et plus qu'ailleurs, Henri Hartung se heurte à tous ceux qui veulent avec force que « ça change » sans rien changer, par exemple, les institutions qui souhaitent, ô combien, que... mais qui s'opposent farouchement à toute modification si minime soit-elle. Il raconte... il donne des exemples, c'est ahurissant.

Et toute son expérience d'animateur, l'auteur la condense en une bonne soixantaine de pages, à la fin de son livre, en spécifiant que la formation ne peut être qu'un projet socialiste, coopératif et personnel. Il est donc nécessaire que cette formation soit autogestionnaire, qu'elle privilégie un lien étroit avec le travail professionnel. De plus, elle implique de la part de l'animateur (qui n'est pas un enseignant) une présence coopérative, un total détachement quant aux résultats et une grande disponibilité.

La formation permanente est une sorte de sacerdoce qui nécessite une certaine abnégation, mais aussi un grand savoir.

M. AESCHIMANN.

(1) L'I.S.T.H. : Institut des Sciences et Techniques Humaines. Paris.

Michel MORIN **27-77**

L'IMAGINAIRE DANS L'EDUCATION PERMANENTE. Analyse du discours des formateurs.

Paris, *Gauthier-Villars,* coll. « Hommes et organisations », 1976, 192 pages, P. 50.

Ce livre s'adresse avant tout aux « formateurs » pour les amener à une série de remises en question. Comme beaucoup de contemporains, il pratique

« la méthodologie du soupçon ». Il relate des expériences et des séminaires effectués, les uns, dans une entreprise métallurgique française, les autres, en Afrique du nord. Inspiré de Marx et de Freud, l'auteur pense que les ingénieurs-formateurs sont confrontés aux contradictions objectives de la lutte des classes dont ils s'interdisent de reconnaître la signification à partir de la place qu'ils occupent dans l'entreprise. Les enquêteurs, eux, se heurtent à la censure de la hiérarchie qui craint d'être dépossédée d'une partie de son pouvoir. D'autre part, il n'y a pas de « formation sans une fantasmatique ». M. Morin dévoile les illusions de ceux qui cherchent en elle l'occasion d'une mise en scène de « leurs rêves de jour » et une tentative de résolution imaginaire de leurs conflits objectifs, tandis que le patronat essaie d'en faire un instrument à son service. Il analyse en terminant les procédés de l'enquête et propose une « déconstruction » originale de la méthode d'interrogation.

Cet ouvrage pourra permettre aux non-spécialistes de se « sensibiliser » aux problèmes de l'éducation permanente : les espoirs qu'elle a fait naître, son côté utopique, ses ambiguïtés, la crise qu'elle traverse actuellement. Une préface très informée de J. Ardoino et une post-face de Bercovitz viennent compléter cette étude riche et complexe.

S. Thollon.

Werner Kirst - Ulrich Diekmeyer. **28-77**

ENTRAINEMENT A LA CREATIVITE, trad. de l'allemand par J. Stoquart. Paris, *Casterman*, 1975, 128 pages, P. 29.

Les auteurs (allemands) partent de trois principes :

1. « Tout homme est créatif ».
2. « La créativité n'est pas pure rêverie, c'est la maîtrise productive de tâches concrètes ».
3. La créativité « s'apprend » et « peut être entraînée ».

Leur ouvrage propose 68 séries d'exercices correspondant à un programme journalier de 40 minutes et six jeux de créativité qui constituent un « plan d'entraînement » permettant « d'évaluer ses capacités créatives », de « triompher des obstructions », « d'imaginer des stratégies et de tracer des plans » et, par là, de « développer des idées », pour — enfin — « utiliser son acquis de façon créative ».

L'aspect directif et impératif des injonctions : « ne jouez pas avec les lettres et les mots seuls »... « Fixez-vous d'abord un but... », « Créez ! Devenez un artiste. Changez votre environnement ! » fera fuir les « créatifs » rêveurs ou indisciplinés qui fermeront rageusement le livre.

Les esprits plus positifs ou professionnellement « motivés » verront dans ces exercices une sorte de « brainstorming » utilitaire et parfois distrayant.

Ce livre est le signe d'une époque — la nôtre — celle où l'homme en est réduit à apprendre l'imaginaire dans les livres au lieu de l'apprendre de la vie elle-même : l'imagination devient le PRODUIT d'une connaissance et d'une technique, et non le RESULTAT d'un mode de vie et de penser.

On frémit...

F.-C. Elzière.

Henri Bossu. — Claude Chalaguier. **29-77**

L'EXPRESSION CORPORELLE. Méthode et pratique.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Eduquer aujourd'hui », 1974, 224 pages, P. 26.

Ce livre est à conseiller aux animateurs pratiquant avec des groupes d'expression corporelle, surtout débutants. Son intérêt est dans la progression des exercices qu'il propose à partir d'un projet théorique réparti en 3 axes de travail : la technique, sorte de mécanique de tous les mouvements possibles du corps ; la relaxation, qui recueille le psychisme de l'individu sur lui-même ; la créativité qui est l'expression d'un langage du corps ; improvisation et communication. A partir des perspectives pédagogiques, les thèmes de travail sont nombreux et constituent une mine d'idées pour le praticien. La seconde partie détaille même de véritables « séances-types » sur thèmes décomposées en séquences faciles à reproduire à condition que l'on sache à quel point chaque groupe se crée son propre rythme et réclame une progression propre.

Un bon manuel de travail en somme. Les croquis ont un dessin trop imprécis pour que l'on comprenne ce qui se passe au plan physiologique. Par contre le graphisme en flèches qui les sous-tend explicite bien les mouvements à exécuter.

J. Domon.

André Lapierre, Bernard Aucouturier. **30-77**

LA SYMBOLIQUE DU MOUVEMENT.

Paris, *l'Epi*, coll. « Hommes et groupes », 1975, 144 pages, P. 30.

Bon petit livre de deux spécialistes de la psychomotricité capables à la fois d'une pratique et d'un réflexion sur cette pratique. On y verra la psychomotricité située dans le cadre d'une pédagogie moderne ouverte et libérale, qui fait appel à toutes les possibilités du corps vécu, lorsqu'il devient disponible dans l'optique d'une pédagogie non directive, qui vise « non pas à acquérir des connaissances sur le mode de l'avoir, mais des possibilités sur le mode de l'être »...

On relèvera en particulier des pages aigües (P. 93-105) où les maîtres en psychomotricité analysent l'expression de l'agressivité, le dépassement de l'agressivité, la recherche de l'accord... D'excellentes notations également (P. 43 et suivantes), sur les étapes du mouvement, qui prouvent de sérieuses connaissances sur un secteur de la psychologie génétique encore assez mal vulgarisé.

Je reste plus perplexe devant la confiance absolue que ces excellents pédagogues font en la créativité de l'enfant, lorsqu'ils proposent d'en faire une activité permanente qui lui permettra de créer ses propres structures de pensée

J. Rieunaud.

Claude Pujade-Renaud. **31-77**

DANSE ET NARCISSISME EN EDUCATION.

Paris, *E.S.F.*, coll. « Science de l'éducation », 1976, 144 pages, P. 36.

En France, la danse n'est pas encore intégrée aux programmes scolaires. Aux U.S.A., elle donne droit à des diplômes universitaires.

De nos jours, la conception de la danse évolue : passage de la danse « classique » où l'apprentissage technique est prioritaire, à la danse-spectacle qui est communication, trouvant sa place dans l'éducation et se voulant création et recherche.

Pour la première fois, une danseuse qui est en même temps une enseignante, analyse les éléments corporels et affectifs de toute relation pédagogique. A partir de son expérience complétée par une enquête auprès de pédagogues et pratiquants, Claude Pujade-Renaud relève, à propos de cet art, l'apport constructif d'un certain « narcissisme », médiateur dans la transmission pédagogique professeur-élève. Mettant en évidence la recherche d'un mode original de « vivre son corps » (Y. Berge. 1975), du plaisir à éprouver son corps, à supporter le regard d'autrui, les remarques de l'auteur apportent une contribution très intéressante, touchant aux sciences humaines.

Elargissant la problématique soulevée dans « Expression corporelle, langage du silence », déjà publié, et, dépassant le secteur limité de la danse, la question du « statut du corps », de *tout* le corps, y compris le corps sensible et sensuel, se pose déjà à l'école : « séduction et jeu de miroirs, corps et parole ne sont-ils pas constamment imbriqués dans la situation éducative ? » .

N'y aurait-il pas à tenir compte de tout cela pour enrichir la formation des professeurs d'éducation physique, et pour éclairer toute situation éducative, qu'elle soit à dominante verbale ou non-verbale ?

En fin de livre, un questionnaire destiné à servir de base de recherche à un travail sur la pédagogie de la danse, est précédé d'une bibliographie contemporaine passionnante, qui a beaucoup à nous apprendre, en particulier les ouvrages classés sous la rubrique « Danse et thérapie ».

Dans bien des cas, l'enseignement et l'apprentissage humain donné à l'école n'ont-ils pas trahi le corps, et, ce faisant, mal exploité les richesses virtuelles des enfants ?

J. Mandil.

Amour · Famille - Sexualité

Jacques Solé. **32-77**

L'AMOUR EN OCCIDENT, A L'EPOQUE MODERNE.

Paris, *A. Michel,* coll. « L'aventure humaine », 1975, 318 pages, P. 40.

Si J. Solé a choisi comme cadre chronologique de son étude sur l'amour en Occident « l'Europe moderne », c'est que cette période, qui va de la fin du Moyen Age à l'aube du XIXe siècle, a eu « une influence décisive sur les structures actuelles ».

Tout d'abord l'auteur montre l'importance capitale du phénomène du *mariage tardif,* « originalité culturelle » de la civilisation chrétienne. P. Chaunu attribue à « cette ascèse collective la responsabilité historique de la supériorité

e la Chrétienté sur ses rivaux... L'occidental est créateur et agressif parce que chaste et refoulé ». Il faut cependant noter que le mariage tardif ne va pas forcément de pair avec chasteté absolue : dans certaines régions d'Europe — surtout l'Europe protestante, mais également des Régions catholiques comme la Corse ou les Pyrénées — les traditions « qui plongent leurs racines dans un lointain passé » admettent la cohabitation des fiancés.

Cependant la Réforme — catholique et protestante — contribue à accentuer la *répression sexuelle,* en exaltant la chasteté et en enseignant la haine du corps. La naissance de l'Etat moderne va également renforcer la discipline sexuelle (par exemple on enferme les prostituées et les homosexuels dans des asiles). Cette répression accrue de la sexualité explique le développement de phénomènes comme la sorcellerie ou la possession (cf. Loudun). La chasse aux sorcières est due à « une peur obsessionnelle de la sexualité » que renforce la misogynie.

Peut-on échapper à cet « ordre sexuel » ? Sans doute, surtout si l'on appartient aux classes dirigeantes. La sexualité illégitime existe, même si c'est un phénomène marginal. Cependant la compensation au puritanisme officiel passe plutôt par l'esthétique : le nu triomphe en peinture tandis que dans la vie courante le corps se dévoile de moins en moins. « On parle d'amour à défaut de le faire » : la littérature a une fonction d'illusion ou d'oubli.

Enfin comme le montre J. Solé à la fin de l'ouvrage, il est difficile sinon impossible de présenter un bilan car, dans le domaine de l'histoire des mentalités, le réel est trop complexe pour se laisser saisir facilement.

C. VOELCKEL.

Pierre de LOCHT. **33-77**

VISAGES DE LA FAMILLE.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Amour humain », 1975, 152 pages, P. 22.

La famille subit depuis quelques années un ébranlement parmi les plus sérieux qu'elle ait subi. Pour fonder un espoir sur son renouveau les auteurs analysent les éléments et les forces de cette évolution (révolution sexuelle, divorce, travail de la femme, jeunesse individualisée, autorité, conflit, facteurs économiques et sociaux...).

Ils pensent qu'il faut compter sur la responsabilité des adultes, en particulier celle des femmes libérées. Il faut se garder de faire la lecture d'un monde nouveau avec le code d'un monde qui disparaît, et il est préférable de tendre à développer les capacités d'adaptation au changement.

Un chapitre important concerne la réflexion chrétienne d'un point de vue très libéral. Le choix d'un type de famille ne dépend pas forcément de la foi, et il faut éviter de paralyser celle-ci au lieu de la servir.

Un dernier chapitre, plus personnellement vécu, concerne surtout les relations couple-enfant ; abandon de l'autoritarisme en faveur du dialogue et du conflit.

S. COURTIAL.

Association Nationale des Assistants de Service Social. **34-77**

FAMILLE ET SERVICE SOCIAL. 29e Congrès de l'A.N.A.S., Nîmes.

Paris, *E.S.F.*, coll. « Association Nationale des Assistants de Service Social », 1975, 160 pages, P. 35.

Les travailleurs sociaux, et les familles, gagneraient beaucoup à la lecture de ces douze études qui s'efforcent de rendre compte de l'évolution considérable et rapide de l'institution-famille, réputée immuable.

Les données démographiques d'abord (Jacques Commaille) : un couple avait 18 ans d'espérance de vie au XVIIIe siècle, il en a maintenant 43 : un tiers des couples fêtent leurs noces d'or. Bonne documentation (et bibliographie) sur nuptialité, fécondité, dissolutions d'union (nous n'en sommes pas encore aux 70 % de la R.D.A.). Les aspects sociologiques de l'évolution de la famille (Agnès Pitrou) mettent l'accent sur l'emprise (nouvelle !) de la sexualité. Les transformations du droit sont assez surprenantes : Emma Bounot n'hésite pas à titrer : « La promotion de la femme et la suppression de l'autorité du mari » et pareillement « la protection des enfants et la diminution de l'autorité parentale ». On sera passionné aussi par « la famille sans mariage et l'intégration juridique des marginaux » (faisant une bonne place à la « pluri-paternité »).

Pour la politique familiale en France, Pierre Grandjeat aborde les problèmes proprement politiques, mais aussi économiques. Suit un débat sur le devenir de la famille entre représentants d'Associations familiales (il était bien normal qu'on donne la parole aux parents, mais leurs interventions sont bien décevantes).

On sera particulièrement intéressé par l'article de Paule Bonnigal « les événements-clés de la vie familiale et le Service Social, notamment par l'étude d'un couple où le mari est chômeur et celui de familles de migrants.

Les « conclusions » d'Elisabeth Matray sur les possibilités des Travailleurs Sociaux apparaîtront sans doute bien trop rapides. Elles gagneraient à être prolongées par les études de M. Bernard Lory « la politique d'action sociale » (Privat 1975) et celle de M. Jacques Beauchard dans le Bulletin n° 6-7 du Réseau Interuniversitaire de Formation des Travailleurs Sociaux (L'Action sociale, de l'intégration à la réduction des exclusives).

R. PARMENTIER.

Hubert TOUZARD. **35-77**

ENQUETE PSYCHOSOCIOLOGIQUE SUR LES ROLES CONJUGAUX ET LA STRUCTURE FAMILIALE.

Paris, *C.N.R.S.*, coll. « Monographies françaises de psychologie, n° 13 », 1975, 158 pages, P. 35.

Il s'agit bien d'une enquête et de son interprétation, d'une étude précise où les hypothèses de départ sont soumises à vérification, dans un domaine (les

problèmes de la famille) où l'on se contente trop souvent d'approximations. La lecture en est parfois un peu ardue mais l'étude enchantera ceux qui sont épris de rigueur.

Une introduction résume les principales études sur la psycho-sociologie de la famille française (portant sur le choix du conjoint, les rôles conjugaux, le conflit). Deux chapitres très spécialisés expliquent les choix d'une méthode d'enquête. Les deux suivants concernent les interactions au sein du groupe conjugal et surtout les influences sociales sur les rôles conjugaux et la structure de la famille. Parmi les variables sociologiques : la résidence, la profession du mari, le travail de la femme, la religion, la pratique, l'âge des conjoints, la différence d'âge, l'origine géographique des conjoints, le nombre d'enfants, l'existence d'un autre adulte au foyer. « Nous avons constaté une structure nettement plus autoritaire chez les protestants que chez les catholiques et les juifs... Dans le domaine économique, la gestion du budget est nettement féminine chez les protestants et syncratique chez les catholiques et les juifs ».

Un regard scientifique qui devrait éliminer beaucoup d'illusions.

R. Parmentier.

France Quéré. **36-77**

LA FEMME AVENIR.

Paris, *Le Seuil,* 1976, 160 pages. P. 27.

F. Q. dans son livre « La femme avenir » ne brandit pas l'habituel étendard du féminisme (du moins ce qu'il reste de celui-ci dans la conscience sociale, après le passage au mixer des mass-media), à savoir la prise de conscience d'une colonisation de la femme par l'homme, et les conséquences que cela implique au niveau social, familial, sexuel. Son propos se situe à un autre niveau, et son inquiétude également. En effet, si l'on peut faire relativement confiance aux sociétés dites avancées pour supprimer les injustices patentes telles que salaires, horaires, dignité des emplois, la femme se trouve en situation de demi-victoire : s'étant montrée *capable* d'être l'égale de l'homme, *ouf ! elle a fait ses preuves !* Mais dans tout cela qu'est-elle devenue ? Là gît le réel problème de la femme d'aujourd'hui : celui de son identité.

La femme est-elle une personne parce qu'elle fait le singe ? F. Q. n'hésite pas à écrire : « Les Noirs, voici longtemps qu'ils ne s'émancipent plus en se blanchissant ».

Osons donc être, non seulement semblables, mais étrangères. Le combat a changé de front. Et peut-être aussi de nature, car F. Q. songe à une *conversion* plus qu'à une *conquête.* La cause des femmes possède une dimension métaphysique. Savoir, grâce au changement du cœur prêché par Jean-Baptiste, se mettre à l'écoute du « Homme et Femme il le créa » de la Genèse, tel est l'objectif que nous propose l'auteur. Ainsi, plus d' « hominisation » de la femme, mais une restauration d'autres valeurs, d'autres comportements (à bas le mythe despotique de la virilité) « où nous serions plus à l'aise, *mieux reconnues,* plus libres et heureuses enfin. Et les autres avec nous ».

Le bât blesse cependant quelque part. La véritable égalité que recherche

F. Q. n'existera que lorsque « l'homme estimera la femme son égale ». Entreprise ardue, en butte à la sclérose des mentalités, et à l'escroquerie idéologique de nos civilisations masculines : faire passer pour la neutralité ce qui est en fait la masculinité. Le féminisme classique (« l'ancien féminisme » dit F. Q.) a commencé de soulever le voile, Annie Leclerq dans « Parole de femmes » a continué ce lent travail de démystification, le féminisme total revendiqué par F. Quéré fera-t-il faire aux femmes, et aux hommes, le pas décisif ?

D. MAZEL.

Georges FALCONNET, Nadine LEFAUCHEUR. **37-77**

LA FABRICATION DES MALES.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Combats », 1975, 208 pages, P. 30.

En 1973, Georges Falconnet, sociologue, publiait un ouvrage intitulé « Le prince Charmant, ou la femme mystifié » ; consacré à l'importance du mythe de l'amour dans la formation idéologique des femmes.

Ici, associé à Nadine Lefaucheur, également sociologue, il essaie de montrer comment se fait « la fabrication des mâles », en analysant « l'idéologie aliénante qui régit leurs comportements sexuels ».

Ainsi, les auteurs analysent à travers la publicité, ce qu'est « une vraie vie d'homme » dans la société capitaliste actuelle : une vie consacrée à la recherche de la victoire et du pouvoir, à la compétition et à la domination, à la possession, enfin, et principalement à la possession de la femme considérée comme « un accessoire masculin ».

Certes, cette publicité s'adresse surtout à des hommes « faits » (ou prétendus tels...) mais pour les adolescents, il existe dans les magazines de leur âge une « petite idéologie illustrée » qui les prépare à admettre cette argumentation sans broncher : pour être un homme, ils doivent s'efforcer d'être des Tarzan capables de protéger des Eve fragiles par essence, soumises par nécessité biologique et béatement subjuguées par habitude (ou par lassitude ?).

D'après les 32 interviews faits, on voit que les hommes quels que soient leur âge (de 15 à 57 ans), leur situation sociale (« grand » bourgeois ou « petit » ouvrier) ou leurs convictions politiques (extrême droite à extrême gauche), ont aisément assimilé ces principes pour leur plus grand PROFIT, et qu'ils ne sont pas prêts à abandonner leurs prérogatives.

(Espérons, pour une fois, que « l'échantillon » n'est pas représentatif de la population masculine française...).

On aurait aimé que le chapitre traitant plus particulièrement de « la formation et de la reproduction de l'idéologie masculine », c'est-à-dire de la « fabrication des mâles », cœur du sujet, fût plus développé. En effet, il ne suffit pas de constater des faits, il faudrait les analyser en profondeur, pour chercher pourquoi en 1976 encore (c'est-à-dire 8 ans après Mai 68...) « l'union monogame stable, le foyer, la famille, sont un refuge auquel les hommes s'accrochent ouvertement ».

F.-Cl. ELZIÈRE.

Dominique DALLAYRAC. 38-77

LE NOUVEAU VISAGE DE LA PROSTITUTION. La révolte contre l'ordre mâle.

Paris, *Robert Laffont*, 1976, 224 pages, P. 34.

La prostitution a-t-elle donc changé d'aspect ?

Le niveau de vie moyen s'est élevé, la scolarité a été prolongée, le cas de la petite provinciale naïve et un peu débile qui « monte à Paris » et glisse très vite à une lamentable prostitution est devenu plus rare que par le passé. Quel est donc le nouveau visage de la prostituée du dernier quart du XXe siècle ?

Elle se prostitue à cause du gain facile, soit comme ressource essentielle, soit pour boucher les trous de fin de mois. Elle le fait lucidement, à visage découvert si l'on peut dire, parfois dans un cadre luxueux dont elle est fière. Joue aussi le désir de sortir de la grisaille quotidienne, l'espoir d'une aventure hors du commun, d'un voyage lointain (danger toujours réel des annonces alléchantes).

La publicité de consommation, l'étalage de la pornographie, un déplacement des vieux principes moraux, une grande liberté des mœurs favorisent une prostitution beaucoup plus admise que par le passé. Cependant, malgré cette prostitution « élégante », on remarque en lisant cette étude que les femmes qui se prostituent emploient le même langage grossier que leurs devancières...

Certes, elles ne sont pas toutes volontaires et le rôle des souteneurs reste important. Ils sont peut-être plus subtils que par le passé mais toujours aussi malfaisants. Eux et les hôteliers appelés à recevoir les prostituées continuent une exploitation des plus faibles, parfois avec une certaine complicité de la police, qui a toujours besoin d' « indicateurs ». Leur rôle n'a pas changé et la lutte contre la prostitution doit commencer par la lutte contre les proxénètes.

Les clients ? Il en est souvent peu question dans ce genre d'étude : ils jouissent d'une certaine indulgence. On lira cependant p. 196 cette observation très juste d'une prostituée : « Ce sont les hommes qui font les prostituées, les clients autant que les macs. Pourquoi les clients ne sont-ils pas emmerdés eux aussi ? ».

Cet ouvrage présente une excellente étude de la question. L'auteur a interrogé de nombreuses prostituées. Certains récits sont pénibles à lire, comme celui p. 178 concernant un travesti.

Que conclure ? Que l'époque où l'on se donnait bonne conscience en condamnant les prostituées est révolue, qu'elles sont un produit de notre civilisation et que nous sommes tous responsables, et que si une solution pour réduire la prostitution doit être envisagée, elle doit passer par le dialogue avec ces femmes qui, malgré leur apparente arrogance, savent bien qu'elles sont des victimes.

A.-P. LEIRIS.

Odette THIBAULT. 39-77

COURS DE PREPARATION A L'ENSEIGNEMENT DE LA SEXUALITE HUMAINE.

Paris, *SEDES*, 1975, 252 pages, P. 58.

Parmi les nombreux ouvrages se rapportant à l'éducation et à la vie sexuelle, voilà un essai qui part de la recherche fondamentale, notamment de la physiologie de la reproduction, pour illustrer et élaborer la dynamique de la sexualité relationnelle.

Journaliste scientifique, après avoir été chercheur au C.N.R.S., Odette Thibault a pour objectif de « donner une information complète, précise, objective et réaliste sans laquelle aucune éducation digne de ce nom » ne peut voir le jour. Ce cours de préparation reprend la génétique, l'endocrinologie, les mécanismes de la fécondation et de sa régulation, le développement pré- et post-natal, avant d'esquisser une ontogenèse de la sexualité. Le lecteur est guidé par des schémas et des figures bien choisis, mais il sera sans doute le plus stimulé par les implications psychologiques et sociologiques qu'Odette Thibault développe, avec à-propos et conviction, pour chacun des thèmes abordés. Un large aperçu et consacré au domaine de la pathologie : l'information y est plus inégale, particulièrement dans la description des maladies d'origine génétique. La description de la méthodologie sur laquelle repose le test immunologique de la grossesse est malheureusement inexacte.

A qui s'adresse donc ce livre ? Aux élèves de la Faculté des Sciences étudiant la sexualité humaine ; aux médecins pour qui il fera fonction d'un excellent recyclage et à qui il fera découvrir une préhension nouvelle de réalités du champ de la sexualité ; aux éducateurs qui ont de bonnes connaissances en biologie animale et humaine ; aux conseillers conjugaux et membres de cercles de planning familial qui y trouveront réponse à certaines de leurs interrogations ; à tous ceux qui souhaitent s'assurer que dans le domaine de la reproduction la recherche fondamentale est aussi vivante, difficile, que la recherche psychologique et que, plus que jamais, elle sert de support à celle-ci.

D. Frommel.

Justices

Syndicat de la Magistrature. **40-77**

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Paris, *Stock*, coll. « Lutter n° 2 », 1975, 256 pages, P. 30.

Le Syndicat de la Magistrature exprime dans ce petit opuscule ses réflexions sur la justice. Il constate combien le droit du Travail est un droit d'inégalité « il n'y a pas d'égalité entre un salarié isolé... et l'employeur... » Il en est de même pour les accidents du Travail. Il stigmatise la délinquance dorée, (« le droit commun, c'est le quotidien »), la délinquance financière dont la fraude fiscale est la manifestation la plus importante. Des exemples de cas concrets illustrent cette justice de classe. « D'un côté les audiences ordinaires : délits de droit commun, vols, agressions, etc... De l'autre les délits financiers..., le dossier est mitonné de longue date. La Chancellerie souvent a donné des conseils. Il est exceptionnel que les inculpés soient détenus. « Il ne viendrait à l'idée de personne d'utiliser le flagrant délit pour une infraction à la loi sur les sociétés commerciales ou pour une infraction au Code du Travail. Alors, pourquoi pour le vol ou le vagabondage ? »

Le livre ne se prétend pas objectif ; il discute de l'utilité de certains emprisonnements, et préconise le droit au travail des prisonniers, qui les réinséreraient dans une certaine mesure dans la société. Le Syndicat de la Magistrature explique son fonctionnement, ses préoccupations et ses problèmes, ses aspirations, avec vigueur mais avec nuance.

M.-J. LAFORE.

Olivier de TISSOT. **41-77**

SANS AME NI CONSCIENCE. La magistrature.

Paris, *Balland*, coll. « Une certaine France », 1975, 256 pages, P. 37.

Un magistrat parle de sa profession, sur un ton apparemment égal, mais avec un parti-pris de critique, sous un voile d'objectivité agressive. La carrière du juge est décrite. « Il ne reste aux juges qu'à se tourner vers la puissance, car l'argent leur est interdit ». Le magistrat est d'abord juge d'instruction. « A juge malin, rien d'impossible ». Il exerce sa puissance par exemple par le choix des heures d'interrogatoire et leur forme qui désoriente le suspect. Il devient ensuite Procureur de la République, puis Président de Chambre. « Cette souveraine liberté à l'égard des preuves permet à un juge habile de faire à peu près ce qu'il veut dès que subsiste un très léger doute sur la matérialité des faits ».

Le livre trace la carrière qui se veut « type » du magistrat « sans âme ni conscience », soucieux de lui-même et de son avancement. L'auteur part de notations justes et intéressantes pour tirer des conclusions partielles et partiales sur l'exercice de la magistrature. Le livre est de ce fait assez irritant, et on ose espérer qu'il ne dépeint pas tous les magistrats.

M.-J. LAFORE.

D[r] Michel LANDRY. **42-77**

LE PSYCHIATRE AU TRIBUNAL.

Toulouse, *E. Privat*, coll. « Eppsos », 1976, 180 pages, P. 32.

Le Docteur Landry sous-titre son livre : « Le procès de l'expertise psychiatrique en justice pénale ». L'article 64 du Code Pénal dit qu'il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu est en état de démence au moment des faits ; par ailleurs le juge doit faire appel à des experts : c'est ainsi que le psychiatre entre au tribunal. Le juge n'est pas tenu par les conclusions de l'expert, mais celles-ci pèsent néanmoins d'un poids très lourd, du fait que l'expert détient la connaissance. Le Docteur Landry démonte avec soin le mécanisme de l'expertise psychiatrique, sa fragilité, ses insuffisances. La psychiatrie est loin d'être une science exacte : comment évaluer s'il y a responsabilité pénale, tout en restant objectif ? Comment reconnaître dans cette appréciation l'influence de la morale sociale ? Quelle priorité donne l'expert à la défense sociale ? Citant quelques exemples, l'auteur analyse « l'état dangereux ». Peut-on vraiment enfermer un individu dans un état de « dangerosité », et ceci par le fait d'une expertise ? Partant de cette science fragile et incertaine qu'est la psychiatrie, partant de données aussi subjectives, un psychiatre peut-il vraiment tirer des conclusions aussi conséquentes que l'accessibilité aux sanctions pénales ?

Ce livre, d'un homme de métier, expérimenté, est extrêmement fouillé, d'une écriture claire. Son analyse de l'expertise psychiatrique au tribunal est très sévère. Elle pousse à une réflexion sérieuse sur la justice répressive.

M.-J. LAFORE.

Jean ALBERT-WEIL. **43-77**

J'AI ETE SEIZE ANS MEDECIN A FRESNES.

Paris, *Fayard*, 1974, 224 pages, P. 29.

Le docteur Jean Albert-Weil décrit dans cet ouvrage ses observations, son action, ses expériences pendant les seize années allant de 1950 à 1966 où il fut médecin-chef de service à l'Hôpital Central des Prisons de France à Fresnes.

Pour lui, les prisonniers de l'hôpital sont des malades comme les autres. Il s'intéresse à eux en tant que malades mais aussi en tant qu'êtres humains. Il les dépeint avec compréhension et souvent avec esprit. Ses jugements sont modérés et équitables. Il est sévère pour les trafiquants de la drogue, dont ce médecin mesure les responsabilités. Il s'est élevé contre l'intervention de la police lors d'une révolte justifiée de ses malades entassés dans des chambres exiguës. Il raconte la résistance à la maladie des prisonniers du F.L.N. soutenus par l'espoir de la libération de leur pays et les épisodes dramatiques de leur grève de la faim.

L'auteur s'élève vigoureusement contre l'Interdiction de Séjour dont souffrent certains prisonniers après leur libération et en conclusion, il affirme que, plus graves que les conditions de vie dans les prisons, sont les difficultés que rencontrent les délinquants lorsqu'ils en sortent, difficultés qui dans notre pays, rendent la récidive presque inévitable.

La lecture de ce petit livre clair et vivant, écrit sans parti-pris par un homme compétent, me paraît indispensable à ceux que préoccupent les problèmes de la délinquance.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

René VIGO. **44-77**

TRAGEDIE A CLAIRVAUX.

Paris, *Flammarion*, 1974, 286 pages, P. 35.

Il faut faire un effort pour revivre avec René Vigo, la tragédie qui survint dans la prison de Clairvaux, le 21 septembre 1971 :

Deux prisonniers, Claude Buffet et Roger Bontemps, s'emparèrent de l'infirmerie et prirent comme otages l'infirmière Nicole Comte et le surveillant Guy Girardot. Tous deux, particulièrement aimés et respectés, furent retrouvés égorgés après l'assaut donné le 22 septembre au matin par la gendarmerie.

René Vigo avait été désigné d'office comme avocat de Claude Buffet et celui-ci refusa ensuite sa défense. Il nous livre dans son ouvrage ses connaissances minutieuses sur ce drame. Il nous fait connaître Claude Buffet, son passé, sa personnalité étrange et instable, ses pulsions dangereuses qui l'ame-

nèrent à tuer sans raison Mme Besimensky, son égocentrisme pathologique ; puis Roger Bontemps, héros parachutiste en Algérie, victime d'un accident qui brisa sa carrière militaire et en fit un instable et un délinquant. Nous réalisons que leurs séjours en prison, d'abord courts, puis prolongés ne firent que les confirmer dans le mal et dans leur inadaptation à la société.

Les révélations sur la prison de Clairvaux, où alternèrent une discipline de fer, acculant certains détenus au désespoir, puis un certain relâchement pouvant permettre le drame de 1971, sont bien troublantes ; de même, le récit d'un procès aux épisodes dramatiques qui fut conduit rapidement et aboutit aux condamnations à mort de Buffet et de Bontemps, mais qui évita en même temps le procès de l'organisation des prisons.

La documentation réunie par René Vigo nous fait sérieusement réfléchir aux problèmes de la délinquance et des prisons en réalisant les difficultés à trouver des solutions satisfaisantes.

M. Deloche de Noyelle.

Christian de Goustine. **45-77**

LA TORTURE.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Basic », 1976, 136 pages, P. 20.

Cet ouvrage fait l'historique de la torture depuis l'empire romain jusqu'à nos jours, en passant par le Moyen Age. L'auteur étudie les méthodes modernes de torture, physique ou psychologique et son résultat sur les individus.

Il pose des questions : Pourquoi la torture ? Son but : obtenir des aveux, intimider, briser la volonté, transformer la personnalité. — Peut-on réglementer la torture ? — Se défend-elle dans certains cas ? — Quelle est l'attitude de l'Eglise devant ce problème ? Celle des généraux ?

La mentalité du tortionnaire est étudiée ; sa « formation professionnelle » et sa déformation, qui le conduit presque inévitablement au sadisme et le démolit.

Nous avons dans cet ouvrage un effrayant dossier. L'auteur décrit les méthodes de torture avec un luxe de détails parfois insoutenable. Les récits des réactions des tortionnaires interrogés sont eux aussi à faire frémir. Ce livre est donc à conseiller à ceux qui se sentent appelés à s'engager à fond dans la lutte contre la torture. La partie documentaire des dernières pages est excellente et très utile. Tout le plan est clair et la documentation très précise.

M. Leiris.

Denis Langlois. **46-77**

LES DOSSIERS NOIRS DU SUICIDE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Combats », 1976, 176 pages, P. 23.

Dans cette même série des « dossiers noirs », après ceux de la police et de la justice en France, après un « guide du militant », voici du même auteur, avocat et ancien conseiller juridique de la Ligue des Droits de l'Homme, un

exposé sur un phénomène dont l'ampleur actuelle justifie qu'on attire l'attention sur lui.

On évaluerait à environ 20.000 par an le nombre des suicides, sans compter celui des tentatives manquées.

De nombreux cas qui ont fait l'objet dans les journaux de faits-divers ou d'événements plus spectaculaires sont rassemblés ici concernant aussi bien des jeunes que des personnes âgées arrivées au bout de leurs ressources, des chômeurs, des petites gens menacés par les saisies ou les expulsions et ceux dans les prisons qui décident d'en finir avec la vie.

L'auteur, laissant de côté les causes profondes et personnelles de ces suicides, fait dans ce livre le procès de la société dont les injustices (et le désespoir ou la révolte qui en découlent) atteignent les plus démunis et font de cette société la responsable de l'écrasement des individus.

S. Bernard.

47-77

EPIDEMIOLOGIE DU SUICIDE. V[e] réunion du groupement d'études et de prévention du suicide : Le Mans, 5 mai 1973.

Paris, *Masson*, coll. « Médecine légale et toxicologie médicale », 1974, 160 pages, P. 69.

Ouvrage intéressant seulement comme outil de travail sous l'angle statistique : c'est bien précisément l'exploitation de ces données chiffrées qui reste à faire. A l'exception d'une étude : « Attitudes et résistances à l'égard de l'enquête épidémiologique » d'une équipe Lyonnaise — les différents chapitres ne présentent ni direction ni hypothèse de travail.

Cl. Hordern.

Daniel Bouvet. **48-77**

L'USINE DE LA PEUR.

Paris, *Stock*, coll. « Témoigner », 192 pages, P. 25.

Les milices patronales existent dans certaines usines en France. Le sait-on ?

La C.F.T., Confédération Française du Travail, chez Citroën, fait front à la C.G.T., hantise des patrons, en instaurant un système de chantage, de calomnie, de démoralisation, mis en place par la direction. C'est de cet affrontement que témoigne le bref récit des quelques années où Daniel et Mireille Bouvet, sa femme, furent ouvriers dans cette usine, appelée « L'usine de la peur ».

Daniel Bouvet est chrétien. Baptisé à 25 ans, il entre quelques mois plus tard à l'Action Catholique Ouvrière qui sera pour lui et pour sa femme un lieu de rencontre avec Jésus-Christ, et avec d'autres ouvriers — lieu de prise de conscience qui les amène à découvrir leur propre dignité et celle de leurs compagnons de travail — et à militer pour le combat ouvrier.

A. Frize.

tienne de La Boétie. 49-77

E DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE. Texte établi par P. Léonard, suivi de LA BOETIE ET LA QUESTION DU POLITIQUE (textes de Lamennais, P. Leroux, etc...) et de P. Clastres et Cl. Lefort.

aris, *Payot,* coll. « Critique de la politique », 1976, 328 pages, P. 60.

Cette réédition du texte remarquable et trop peu connu de La Boétie se résente d'une manière originale et fort intéressante. Après une introduction ès précise de M. Abensour et M. Gauchet, situant bien les étapes suivantes, n premier trajet est consacré à des préfaces et de brefs écrits, échelonnés dans temps de Lamennais à S. Weil, se rapportant à l'ouvrage de La Boétie, les ns « lectures partisanes » allant jusqu'à une distorsion de la signification de on œuvre vue comme un pamphlet d'inspiration libérale et démocratique, les utres dégageant mieux la question centrale, mais préoccupés surtout d'y pporter leur solution. Faisant suite au discours lui-même et à sa transcription ar Ch. Teste, le livre se termine par deux études importantes. P. Clastres 'appuyant sur l'ethnologie contemporaine trouve dans les sociétés primitives ans Etat, des sociétés non oppressives dans lesquelles le désir de soumission e se manifeste pas, l'antithèse donc que cherchait La Boétie mais dont il ne ouvait avoir l'observation directe. Enfin Cl. Lefort se livre à une lecture très ouillée du texte, il en dégage la richesse et la complexité, les articulations et es paradoxes. Là où beaucoup n'ont vu qu'une banale histoire de la tyrannie, l met très bien en lumière la profondeur de la question posée par La Boétie : n tout régime, il interroge la domination, ses ressorts secrets dans les désirs es hommes, ses liens avec l'imaginaire, le langage et la communication et le ens politique de l'amitié. On peut dire qu'il est, avec Machivel, le fondateur e la science politique.

Ainsi encadrée, la vigueur de la pensée de La Boétie, sa nouveauté étrange our son époque et son extrême actualité, nous apparaissent mieux.

S. Thollon.

. Domela Nieuwenhuis. 50-77

LE SOCIALISME EN DANGER.

aris, *Payot,* coll. « Critique de la politique », 1975, 288 pages, P. 59.

Peu connu en France ce socialiste hollandais du XIX[e] siècle (contemporain e Van Gogh...), un temps député, semble avoir été le seul en Europe à être assé de la « Social-démocratie » réformiste à la voie révolutionnaire. Il a fort ien vu, semble-t-il, les dangers de l'évolution de la Social-démocratie allemande avec son aspect rigide, étatique et finalement peu internationaliste qui permis l'échec de la Seconde Internationale et abouti au Léninisme. Contre les mouvements » organisés, marxistes ou même anarchistes, contre toute dée d'état prolétarien ou de participation à quelque gouvernement de transition que ce soit, mélangeant des citations de Luther, Kropotkine et Goyau ces extes ont parfois des aspects assez actuels : le grand débat entre socialisme 'Etat et socialisme « antiautoritaire » y est traité de façon intéressante, sinon oujours facile à suivre !

C. Hirtz.

Jean GUICHARD. **51-77**

LE MARXISME. Théorie de la pratique révolutionnaire.

Lyon, *Chronique sociale,* Codif, Gamma-Paris, 1976, 304 pages, P. 50.

« Manuel » d'étude, relativement facile, écrit par un philosophe chrétien marxisant.

L'intérêt de ce livre est sa présentation claire, avec des extraits nombreux de textes importants, parfois peu connus, de Marx et de ses « maîtres ». — La *genèse* de sa pensée, l'influence de Hegel et celle de Feuerbach en particulier, y sont abondamment développés, ainsi que la *biographie* personnelle, utile aussi pour comprendre son évolution. Ses relations avec les milieux chrétiens et la pensée libérale ou piétiste, comme ses positions « matérialistes » sont visiblement un sujet qui passionne l'auteur. Par contre la méthode d'interprétation de l'histoire et de l'économie est traitée rapidement, de manière assez superficielle. On peut aussi discuter l'analyse *idéologique,* qui dépasse d'ailleurs largement Marx en faisant appel aux marxistes plus récents (Gramsci, Mao, Reich, Althusser), pas tous « orthodoxes ».

Donc, les positions de Guichard, chrétien-marxiste, sur la nécessité de *désaliéner* l'Eglise et la vie religieuse sont visiblement à la base de ses choix à propos de la pensée et des textes mêmes de Marx. Cela démontre — si c'était nécessaire encore ! — à la fois la richesse du courant d'idées marxistes et la diversité des approches possibles. Celle-ci ne se prétend pas « scientifique », elle est, à bien des égards, encore religieuse dans son effort de synthèse dynamique entre théorie et pratique politique.

Les *index* des ouvrages et des textes rendront grand service. Ils renforcent l'impression d'une étude *philosophique* plus que directement politique.

C. HIRTZ.

Henri CHAMBRE. **52-77**

DE KARL MARX A LENINE ET MAO TSE TOUNG.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « Res », 1976, 416 pages, P. 65.

A partir de l'étude de certains des thèmes centraux de la pensée de K. Marx : aliénation de l'homme, humanisme et critique de la religion, critique du capitalisme, dialectique et histoire, question des nationalités, cet ouvrage expose l'évolution des conceptions de K. Marx, et des principaux théoriciens du marxisme, en privilégiant la part des intellectuels français comme Garaudy et Althusser. Quel que soit en effet l'intérêt de la pensée de ces derniers, il paraît peu objectif de leur accorder autant d'importance, comme le fait le livre, qu'à des hommes comme Lénine, Staline ou Mao-Tse-Toung, ou même Gramsci ou une femme comme Rosa Luxembourg, car le marxisme est mouvement autant que théorie.

L'ouvrage est solidement documenté comme on pouvait l'attendre du spécialiste qu'est le Père Chambre, qui joint à une vaste connaissance de la pensée marxiste, une connaissance tout aussi étendue de l'U.R.S.S. et des pays de l'Est.

Son point de vue est celui d'un catholique fidèle aux orientations tradi-

tionnelles de la doctrine sociale de son église. Aussi sa critique des positions de Marx sur l'homme et la religion est-elle classique. Il souligne fortement que l'athéisme de Marx est au cœur même de la doctrine, et n'est pas un athéisme de méthode.

Sa formation d'économiste amène le Père Chambre à examiner de manière plus neuve l'œuvre plus proprement économique de Marx. Pour chacun des thèmes, il examine comment celui-ci a été compris, repris et transformé par les successeurs de Marx, y compris le compagnon et l'exécuteur testamentaire de celui-ci, Friedrich Engels.

Ce livre n'apportera guère de nouveauté à ceux qui sont au courant de la pensée marxiste, sauf peut-être dans la discussion des positions de L. Althusser où le P. Chambre montre l'ignorance du philosophe dans le domaine économique. L'ouvrage par contre renseignera utilement les personnes qui veulent s'informer de cette pensée en acceptant que la présentation soit faite par un auteur qui se veut compréhensif, mais qui est hostile au marxisme.

Enfin, le marxisme étant un mouvement international, à côté de Garaudy et d'Althusser, le P. Chambre aurait pu faire une place à Lukacs et E. Bloch, par exemple.

M.-H. ROYANNEZ.

Alain BESANÇON. **53-77**

COURT TRAITE DE SOVIETOLOGIE à l'usage des autorités civiles, militaires et religieuses. Préface de Raymond Aron.

Paris, *Hachette,* 1976, 128 pages, P. 23.

Alain Besançon est directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes où il enseigne l'histoire de la culture russe.

Son « Court traité » donne la clef qui permet de suivre les subtilités de l'U.R.S.S., tant en politique intérieure qu'en politique étrangère.

En politique intérieure, il s'agit des alternances entre « le communisme de guerre », terme par lequel il entend « les efforts du parti communiste pour forcer la société civile à entrer dans les cadres prédéterminés par l'idéologie » et la « NEP » qui a « son origine dans un échec du communisme de guerre » et qui est « un certain retrait du pouvoir idéologique ».

En politique étrangère, l'U.R.S.S. se présente tantôt comme un Etat comme les autres qui applique une sorte de NEP adaptée aux relations internationales, tantôt comme un Etat pas comme les autres, au nom de la lutte des classes à l'échelle mondiale, épaulé par l'internationalisme prolétarien, un Etat dont la formule est alors « ce qui est à nous est à nous ; ce qui est à vous est négociable ».

Dans ce « Court traité », l'A. jette de nombreuses clartés sur tous les aspects de la vie soviétique.

Signalons en particulier le chapitre sur l'armée où il montre comment il se fait qu'un équipement scientifique et militaire remarquable coexiste avec une économie par ailleurs faible.

Sans préconiser la guerre froide, ni une rupture, ce livre veut éviter à

l'Occident d'être naïf en face d'un régime dont il est bon de connaître les mobiles, l'idéologie et la stratégie.

P. Ducros.

54-77

MARXISME, REVISIONNISME, META-MARXISME. Arguments/2. Textes réunis par Cl. Fischler.

Paris, *UGE,* coll. « 10/18 », 1976, 317 pages, P. 12.

Les auteurs et textes choisis pour cette publication font partie de la publicité de la publication thématique des articles parus dans les 28 numéros de la revue ou bulletin *Arguments* de 1956-1962. Un premier volume avait déjà paru sous ce titre, la *Bureaucratie.* En fait, la question du marxisme a été, dans la recherche et la discussion collective, de la publication *Arguments,* l'interrogation essentielle et permanente, celle qui lui donne son unité.

Pour donner une idée de l'esprit qui anime les auteurs de ces textes le méta-marxisme tel que l'entendent les responsables et auteurs de ces textes, retenons tout particulièrement ce propos significatif de l'introduction écrite par Edgar Morin : « Le méta-marxisme ne rejette pas Marx. Il veut l'assimiler en lui, à la façon du dépassement hégélien, qui est à la fois conservation et négation. Conservation des extraordinaires vertus de la pensée marxienne, de sa tension entre des propositions antagonistes. Mais négation de l'arrogance doctrinaire, de la prétention monopoliste à la vérité, de l'autosuffisance » (page 12).

Livre qui donne beaucoup à penser.

J. Bois.

Critique littéraire - Romans - Récits

Jean-Pierre Faye. **55-77**

LA CRITIQUE DU LANGAGE ET SON ECONOMIE.

Paris, *Galilée,* coll. « Langue », 1976, 192 pages, P. 37.

« La philosophie ne peut se contenter de raconter ce qui est, elle doit chercher à connaître *la vérité de ce qui arrive* ». Ce texte de Hegel repris par Lénine pose le problème du langage : cette remarque de la grande Logique paraît opposer *le vrai au récit.* Mais d'où viennent *le vrai* et *le faux ?*

« La première signification de Vrai et de Faux semble avoir tiré son origine des récits » (Spinoza : Appendice aux Principes de la Philosophie de Descartes).

Dans la philosophie occidentale, c'est la première fois qu'est pressenti un rapport qui fait problème : celui qui relie théorie de la connaissance et narration. Nous disons « pressenti » car nulle part dans le discours philosophique une critique de la « nature du langage » n'a été développée (présence sporadique, en diaspora), a fortiori *une critique de la fonction narrative, de la fonction du récit.* Retirer le boisseau, c'est bien de cela qu'il s'agit dans le livre de Jean-Pierre Faye.

Si le récit produit de la connaissance, il doit être possible de faire une critique du « procès de production » de cette connaissance, narrative ou histo-

rique : *une critique de l'économie narrative,* donc. Laquelle enveloppe nécessairement comme disciplines à constituer, une *sociologie des langages,* une *sémantique de l'histoire.*

J.-P. F. s'y emploie ici par la construction — avec le matériel des langages politiques allemands pendant la République de Weimar jusqu'à l'avènement de Hitler — d'un modèle de *l'effet de récit dans l'histoire.*

Imposant sa relation à l'histoire qui se fait, le texte de J.-P. F., dédié aux combattants chiliens de l'unité populaire et de la gauche révolutionnaire, se clôt sur l'annonce du coup d'état de septembre 73 contre la constitution. Une deuxième partie, adjointe au texte de base de J.-P. F., rapporte un dialogue sur « les langages totalitaires » entre J.-P. F. et Jeannine Verdès-Leroux ainsi qu'un commentaire épistémologique, par Mitsou Ronat, du travail de J.-P. Faye, sociologue des langages, sémanticien de l'histoire, se situant dans la lignée du grand mouvement des formalistes futuristes russes (groupe de Tartu).

D. Mazel.

Jean-Pierre Faye. **56-77**

LA CRITIQUE DU LANGAGE ET SON ECONOMIE.

Paris, *Galilée,* 1973, coll. « Langue », 1976, 192 pages, P. 37.

Ce nouveau recueil est pour J.-P. F. l'occasion de se situer par rapport à ses contradicteurs et détracteurs, en particulier Poulantzas, à expliciter les éléments de sa méthode, à les appliquer à des événements précis et à montrer l'incidence de son analyse sur la connaissance de l'histoire. La critique de l'économie narrative doit permettre la constitution d'une « sociologie des langages » et d'une « sémantique de l'histoire ».

Etudiant la crise des années 30 en Allemagne et en Italie, ayant élaboré une théorie de l'Etat, J.-P. F. construit un « modèle de l'effet de récit dans l'histoire ». La réplique à Poulantzas est fort juste et fort bien nourrie.

La thèse de J.-P. F. est complétée et éclairée par deux types de prise de parole : une discussion entre J. Verdès-Leroux et J.-P. F. « dialogue sur les langages totalitaires », et une appréciation du travail de J.-P. F. par Mitsou Ronat, plaidant pour « des sémantiques » contre « la sémiotique ».

La discussion permet à l'auteur de — préciser une nouvelle fois sa méthode de travail sur un exemple précis : l'apport des mouvements de jeunesse au nazisme, l'expérience Schacht en Allemagne, — et redire de façon flagrante combien l'idéologie totalitaire produit des narrations qu'elle met à son service, modifiant la réalité économique et politique.

Sociologue des langages et sémanticien de l'histoire, J.-P. F. se donne pour tâche la « critique économique de la narration générale », « la « critique de l'économie généralisée, de part en part traversée par une économie des narrations, par une économie narrative ».

Je me permets de faire une allusion au film de Bertolucci « 1900 » dans lequel on voit naître du langage des comportements collectifs, qu'ils soient de type réactionnaire (discours sur l'ordre) ou révolutionnaire (appel à la grève) ; on contemple « le fait actif du langage » dont parle J.-P. F. Une recherche et un travail de qualité.

M.-C. Escalle.

Serge ZEYONS. **57-77**

MONSIEUR POIL DE CAROTTE.

Paris, *E.F.R.*, coll. « Horizons et visages », 1976, 240 pages, P. 32.

L'œuvre de J. Renard a fait l'objet d'études, ici c'est lui-même que nous suivons à travers sa courte vie aux activités diverses (1864-1910).

Elevé à Chitry-les-Mines (Nièvre), il restera toujours proche de la nature et des paysans « Nos frères farouches », qu'il aimera sans romantisme aucun. Socialiste « non pratiquant », maire de Chitry, Dreyfusard et Républicain, il professera l'anti-cléricalisme, admirera Jaurès sans complaisance excessive, assistera ses camarades de lutte dans leurs duels contre les adversaires politiques. Ecrivain, il participera à la naissance du *Mercure de France* en 1889, sera membre de l'Académie Goncourt, fréquentera, entre autres, Rostand, L. Descaves, A. Capus, Guitry, sans aveuglement sur leurs faiblesses et pas toujours sans envie pour leur réussite. Chacun est étiqueté d'un trait souvent génial, toujours féroce ; aux animaux seuls il réservera une affectueuse ironie (Histoires Naturelles).

Bon père, bon époux, il ne désarmera jamais devant sa mère et fera représenter « La Bigote » au lendemain de sa mort. A l'abri du besoin par son mariage et son travail, il mènera une vie de petit bourgeois non sans se plaindre souvent et faire appel à la générosité de sa sœur et de son beau-frère.

Ces différents aspects sont illustrés par d'abondantes citations de son Journal et de sa correspondance. Avec la même passion de la vérité allant jusqu'à la cruauté, il se peint lui-même : son physique ; sa difficulté de contact avec ses administrés de Chitry, ses collègues, ses enfants ; sa « fièvre rouge » à la quête de la Légion d'Honneur ; sa terrible lucidité qui freine toute possibilité d'amitié ou d'engagement.

Nous voyons un homme vivre dans toute sa vérité, le cas n'est pas unique, mais il est rare ; nous redécouvrons une société laborieuse, violente, parfois futile, bien éloignée des clichés sur la Belle Epoque.

Une lecture agréable et rapide.

S. LEBESGUE.

Carlo COCCIOLI. **58-77**

MEMOIRES DU ROI DAVID.

Paris, *La Table Ronde*, 1976, 368 pages, P. 53.

Le vieux roi David se meurt en son palais. Aux portes de la mort, L'Oint de l'Eternel s'interroge. Mais au travers de l'apparent monologue intérieur, surgit un dialogue : David discute, parfois âprement, avec son Dieu, qui est aussi le nôtre. La dimension devient alors universelle. Cette emprise de la métaphysique sur l'existence humaine, elle est la même pour David, fils d'Isaïe vivant en Terre Promise il y a quelque trois mille ans, et pour l'homme contemporain, qui peut faire siennes ces paroles : « plus personne dans cette dimension de l'espace et du temps, rien que David et sa parole qui, en Te cherchant, monte vers Toi ». Nous voici impliqués. Et nous suivons alors comme la nôtre une épopée à laquelle ne nous avaient certes pas préparés les deux livres de Samuel,

ni le premier livre des Rois. Ou alors, les avions-nous mal lus ? Une fois dépassé le romantisme d'une image : le jeune berger à la fronde, ces annales deviennent, grâce au regard intérieur du narrateur David, ses Mémoires, et notre initiation.

Car, à travers l'exceptionnelle destinée du petit Bethléémite, vainqueur de Goliath, ami de Jonathan, chef de guerre, gendre du roi Saül et son rival, hors la loi passé à l'ennemi philistin, roi de Juda et d'Israël, près d'Absalon et de Salomon, poète des psaumes..., sont passés comme au travers d'un tamis l'homme dans sa solitude existentielle, encombré de liberté, et Dieu-Tétragramme (définition « aussi parfaite que désespérante ») qui s'est lancé le défi de la Création.

Histoire humaine, mystère de Dieu, soutenir et fortifier leur adhésion, telle est la charge d'Israël, peuple allié, peuple prêtre (dont l'élection, de responsabilité, non de privilège, est lourde à porter) du *sein duquel sortira l'Oint des Oints, Porteur de Paix, restaurateur de l'Unité originelle.*

L'écriture de Carlo Coccioli métamorphose le passé en présent, abolissant ainsi le temps, et une histoire séparatrice : David est devenu notre prochain.

D. MAZEL-BIRE.

Carlo CASTELLANETA. **59-77**

LA DOUCE COMPAGNE, trad. de l'italien par H. PASQUIER.

Paris, *Fayard,* 1976, 292 pages. P. 30.

Dès les premières pages, le roman de Carlo Castellaneta nous plonge dans le monde névrotique d'un écrivain obsédé par la mort et le souvenir d'une jeune fille qu'il a passionnément désirée. Aux hallucinations qui l'assaillent dans un Milan industriel et déshumanisé succèdent les tintements et les cliquetis du quotidien, seulement sensibles pour le narrateur qui contemple avec méfiance l'usure microscopique, la lente dégradation des êtres et des choses. Tout se lézarde, tout s'effrite, tandis qu'il sombre lui-même dans l'autodestruction en acceptant d'écrire un roman pornographique où il revit sa passion maladive pour Miria. Il faudra l'accident survenu à sa femme, la maladie de sa mère, pour qu'il se resaisisse enfin, déchire le manuscrit et finisse par s'avouer coupable du suicide de Miria. Les phantasmes s'éloignent et le narrateur, délivré de son complexe de culpabilité, peut regarder la réalité face à face et accepter sans trop d'effroi l'idée de sa propre mort.

L'intrigue est habilement tissée dans ce roman bien construit où le rêve et la réalité se chevauchent sans cesse, mais elle n'est en fait qu'un prétexte. Le principal intérêt du livre de C. Castellaneta vient d'un certain regard qu'il pose sur le monde qui nous entoure, un monde où l'homme, prisonnier des grandes villes, apparaît de plus en plus isolé et angoissé face à l'avenir. Sans doute l'auteur se complaît-il un peu trop dans l'évocation de thèmes morbides : visite d'un cimetière, dialogue avec un fossoyeur, fœtus trouvé dans une poubelle, mais ce réalisme prend toujours un caractère fantastique comme dans certains romans de Malaparte, et sous son masque hideux, la mort enfin exorcisée apparaît comme une « douce compagne » avec laquelle nous devons nous familiariser.

I. BOURGUET.

Doris LUND. **60-77**

ERIC, trad. de l'américain.

Paris, *Flammarion,* 1975, 318 pages, P. 39.

Nul ne s'étonnera qu'un être humain voyant son bien-aimé peu à peu dévoré par la Mort, éprouve, quand tout est fini, le besoin de dresser la stèle funéraire de notre temps que sont les livres. Tant d'exemples de pères, de mères, d'époux meurtris remplissent nos mémoires. Ces livres ne se lisent qu'avec le cœur et la lucide conviction qu'ils nous parlent de notre propre destin. L'auteur en écrivant *Eric,* a donc obéi à son impulsion et nous l'avons lu avec larmes.

Deux caractéristiques originales, ont de plus, éveillé notre attention. Eric, bel athlète blond de 16 ans, aîné d'une famille, dans un pays, les U.S. où la prouesse physique est plus admirée que les dons intellectuels, s'est battu 6 ans contre la leucémie. C'est ce défi purement profane lancé à la Mort, ce combat si longtemps indécis, secondé par la famille et puissamment soutenu par une extraordinaire équipe médicale, que nous voulons d'abord souligner. Eric, les dents serrées, refuse d'admettre souffrance et mutilations, son courage physique, son stoïcisme moral rayonnant parmi les autres malades atteints comme lui et qu'il porte à bout de bras, jusqu'à l'inéluctable défaite.

On ose à peine formuler l'autre remarque, tant la mère l'a suggérée avec une discrétion qui déchire. La voici : le malheur (et quel malheur) ne supprime pas les tensions familiales, et n'ouvre pas les bouches au partage et à la consolation mutuelle. Chacun vit l'épreuve dans l'isolement de son tempérament. Pour notre part, nous avons été touchés très profondément par la fortitude de cette mère acceptant le silence et ignorant la plainte.

M. N. PETERS.

Jean DUTOURD.

LE COMPLEXE DE CESAR.

Paris, *Gallimard,* 1976, réédition, 198 pages, P. 30.

N'épiloguons pas sur l'esprit de défi qui a poussé Gallimard et Jean Dutourd à rééditer, 30 ans après « le complexe de César », écrit à 25 ans par un jeune homme qui se découvrait écrivain.

César se désolait de n'avoir rien fait encore à l'âge où Alexandre avait achevé son épopée. Le Complexe de César serait donc le sentiment de panique, de honte, et de dégoût de soi-même quand on prend conscience de sa propre insignifiance.

Dans sa préface, le Jean Dutourd de 1976, non seulement ne renie rien de son œuvre de jeunesse, mais encore il confirme être atteint à titre chronique du complexe en question, toujours insatisfait, toujours prêt à recommencer.

La première partie du livre, — Définition —, raconte les difficiles débuts d'un jeune homme, qui d'abord, se croyant fait pour la peinture s'y consacra des années. Vint la Résistance, tournant dans sa vie, il lâche la peinture, connaît une série d'échecs, mais jamais ne désespère. On ne peut pas écrire ce qui, en somme est une autobiographie dispersée en 17 brefs chapitres, comme

dans un Essai de moraliste ou de philosophe, avec moins de jactance, d'indulgence pour soi-même, et plus de discrétion, de détachement, de hauteur élégante.

La même forme est utilisée dans la deuxième partie : Manifeste, composée de 16 chapitres. Dans l'ensemble, Jean Dutourd représente l'équilibre, le goût et la tradition française (s'est-on assez gaussé de lui pour tout cela). Une vaste culture lui permet de juger en littérature, en musique et en peinture. En 1945, il était normal qu'il ignore tout des fermentations artistiques de la 2ᵉ après-guerre. Mais c'est sûrement exprès qu'il a choisi d'ignorer les fermentations de la 1ʳᵉ après-guerre. Cependant, qu'on ne s'y trompe pas : ces textes au ton hautain laissent parfois échapper de brèves bouffées d'insolence, de cynisme ou de pure provocation.

M. N. Peters.

Marie-Madeleine Leloup. **62-77**

INSTITUTRICE.

Paris, *Laffont*, 1976, 276 pages, P. 36.

Marie-Madeleine Leloup, fille d'exploitant agricole, rêve depuis l'âge de huit ans d'être institutrice. Il lui semble que c'est seulement de cette manière qu'elle pourra se réaliser, devenir quelqu'un. Son passage aux éclaireuses ne pourra que l'aider à s'ouvrir aux autres, à assumer des responsabilités, elle révèle déjà là ses dons d'entraîneuse. Grâce à un travail acharné elle parvient à son but. Mais il ne s'agira au début que de postes de remplaçante : quatre années durant elle sera expédiée par la grâce ou la fantaisie de l'administration dans diverses localités du département, localités souvent difficiles d'accès. Pendant ces quatre ans et les dix qui les suivent, nous suivons l'auteur dans ses pérégrinations : difficultés d'adaptation aux enfants, aux parents, au milieu social, efforts, dans les « classes uniques » par exemple, pour créer un milieu vivant, profitable à la fois à tous les enfants de niveaux fort différents.

Beaucoup de témoignages sur la vie des instituteurs ont déjà été publiés. Celui-ci offre la particularité de fournir des indications très concrètes sur le plan des rapports avec l'administration, avec les parents, sur le plan de la pédagogie l'obstination de l'auteur pour essayer de faire des enfants qui lui sont confiés, malgré les embûches du métier, des êtres responsables, suscite la sympathie et l'admiration.

En annexe, des tableaux comportant des emplois du temps, une comparaison entre les enseignements parallèles dans onze pays européens, le tout datant de 1974.

Cl. Jullien.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN, Société d'Histoire du Protestantisme belge, *n° 10, juil.-sept. 1976.* — M.D. MUELLER : Le temple du Musée à Bruxelles. — E.R. LESAFFRE Charles Lagrange.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 7, nov. 1976.* — C. SENFT : L'Evangile selon Marc.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION,*n° 9, sept. 1976.* — Rapports des quatre Commissions du Congrès MIR-IRG, 29-30 mai 1976, Marcinelle. — *N° 10, oct. 1976.* — D. PARKER : Pour une insurrection non-violente de conscience contre le terrorisme nucléaire. Bibliographie sommaire.

CAHIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 6, déc. 1976.* — C. PANTILLON : Lettres à mes étudiants sur l'éducation.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 44, 22 nov. 1976.* — P. PRIGENT : Les parents de Jésus. — E. MATHIOT : Les chrétiens cherchent à rencontrer l'Islam. — *N° 45, 29 nov. 1976.* — P. PRIGENT : L'annonce à Joseph. — *N° 46, 6 déc. 1976.* — P. PRIGENT : La visite des Mages. — G. DAGON : La Communauté des Chrétiens. — *N° 47, 13 déc. 1976.* — F. DELFORGE : Une ambition au-delà de toute vanité. — L'enfance de Jésus : Afin que s'accomplissent les Ecritures. — M. BURDIN : « La Porte Ouverte »... mérite bien son nom.

CITE NOUVELLE, mensuel des chrétiens marxistes, *n° 583, nov. 1976.* — Dossier : Chrétiens pour le socialisme. Pour une plateforme sans ambiguïtés.

DIALOGUE, Centre de Rencontre et Recherche, Bruxelles, *n° 31-32, oct.-déc. 1976.* — E. CONRATH : Eglise protestante libérale, qui es-tu ? — J.F. REBEAUD : Le christianisme : mort ou crise de croissance ?

DIALOGUE (M.C.P.), *n° 67, nov.-déc. 1976.* — C. DECHOZ : Dossier : Handicapés.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4, 1976.* — A. GOUNELLE : Hommage à Bultmann. — O. PRUNET : Autorité de la Bible et Révélation. — M. BOUTTIER : Commencement, force et fin de l'Evangile. — D. MUELLER : Annihilation de l'homme ou justification par la foi. — D. LYS : Bulletin d'Ancien Testament (1re partie).

HOKHMA, *n° 3, 1976.* — R. STAUFFER : L'« aile gauche » de la Réforme ou la « Réforme radicale ». — H. BLOCHER : L'herméneutique selon Paul Ricœur. — K.A. KITCHEN : De Josué à Salomon. — W. GASQUE : La valeur historique des Actes des Apôtres.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 3, 1976.* — Textes liturgiques (2) proposés sous la responsabilité de la Commission Nationale de liturgie de l'E.R.F.

JEUNES FEMMES, *n° 146, nov. 1976.* — Liberté, Egalité, Fraternité. M.T. BENOIT : Qu'entendre par liberté ? — H. FUGIER : Amnesty Internationale et Liberté. — J.P. BAUER : L'inégalité entre l'homme et la femme : fait de nature ou de culture ?

USIQUE ET CHANT, *n° 31, 1976.* — N. WILD : Textes musicaux écrits par des musiciens contemporains, pour assemblées d'Eglise.

AROLE ET SOCIETE, *n° 4-5, 1976.* — Encore la France coloniale. Dossier préparé par le Collectif des Chrétiens pour l'autodétermination des DOM-TOM. Des articles de : R. AGENEAU, J. BASTIDE, M. HENRIET etc...

EFORME, *n° 1652, 20 nov. 1976.* — Nouvelles-Hébrides : le droit de choisir. — O. LEENHARDT : Une carte dans notre jeu : l'énergie marémotrice. — *N° 1653, 27, nov. 1976.* — D. de LUZE : Jamaïque : nouveau Chili ? — A. de ROBERT : Annonce et engagement dans l'Eglise. Quel rôle pour la paroisse ? — *N° 1654, 4 déc. 1976.* — L'homme d'Assise. Valeurs franciscaines. Célébrations. Lecture socio-historique. Actualité de François. Franciscanisme et protestantisme. Des articles de : H. CHAIGNE, A. DUMAS, H. CAPIEU, J. SEGUY, J.P. PETIT etc... — *N° 1655, 11 déc. 1976.* — J. DRIANCOURT : 350e anniversaire de la première paroisse luthérienne à Paris. — B. de LUZE : Rapports Eglise-Etat en Suède. — Mgr O. SUNDBY : Fonctionnaires ou témoins ? Propos recueillis par B. de LUZE. — *N° 1656, 18 déc. 1976.* — Etre croyant en U.R.S.S.

EVUE (LA) REFORMEE, *n° 107, 3e trim. 1976.* — D. LYS : Le jeu de mots dans l'Ancien Testament. — H. van RIESSEN : Création et science. — P.R. JONES : La prière par l'Esprit.

EPI, *n° 33, 11 nov. 1976.* — Une rencontre entre chrétiens et musulmans déplore les abus. — Malgré les critiques russes, la première conférence panorthodoxe préconcilaire s'ouvrira le 21 nov. à Chambésy. — Beyers Naude demande aux Eglises d'Allemagne de soutenir la lutte contre l'apartheid. — *N° 34, 18 nov. 1976.* — « Il faut entrer dans un climat de Concile », affirme à Genève le représentant du patriarche œcuménique. — Les risques de la prière pour l'unité. — Le débat sur le nucléaire se poursuit. — *Mensuel, n° 35, déc. 1976.* — Mapoon : un cas de racisme sous la loupe. — *N° 36, 2 déc. 1976.* — La Conférence de Chambésy adopte les dix thèmes du futur grand Concile de l'Orthodoxie. — Le Primat anglican du Canada en faveur d'ordinations-test des femmes. — Corée du Sud : la sécurité ne peut justifier la violation des droits de l'homme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12, dez. 1976.* — H.D. WOLBER : Der Köngsweg der Spiritualität. — P. KREYSSIG : Ein vergessener Sozialismus. — J.C. HAMPE : Kirche von unten. — G. CLAAS : Gemeinde unter Hammer und Sichel.

NTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 65-66, 2e trim. 1976.* — K.PIERS : Progress and the Underdeveloped West. — B.M. GREENE : Self-Induced Blindness. — S. STRIJBOS : Positive Effects of Technology for Culture ?

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 5-6, sept.-dez. 1976* .— R.B. BIEBER : Auf dem linken Auge blind ? — R. FRIELING : Ehe und Konfession. — R. FRIELING : Unterrichtsmaterial zum Thema « Katholisch und Evangelisch ». — G. HILD : Die Quai der Wahl.

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 11-12, nov.-déc. 1976.* — J. MORIKAWA : Le style de vie évangélique.

ROTESTANTESIMO, *n° 3, 1976.* — A. COMBA : Strutture inguiste e lotte di liberazione. — G. GONNET : Le confessioni di fede dei valdesi riformati *N° 4, 1976.* — P. RICCA : Il principio della sapienza. — S. ROSTAGNO : Dogmatica et dialettica.

EFORMED WORLD, *n° 8, déc. 1976.* — G.S. HENDRY : The glory of God and the future of man. — A. DUMAS : The church's witness and service in present-day Europe.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 29, n° 5, 1976.* — H. JONES : The Concept of Story and Theological Discourse. — F.STUART CLARKE : Lost and Found : Athanasius' Doctrine of Predestination. — A.P. HAYMAN : Rabbinic Judaism and the Problem of Evil.

WENDING, *n° 10, déc. 1976.* — W.P. Ten KATE : Politiek, artistieke schepping en gelood : één werkelijkheid'. Roger Garaudy : een portret. — P. AHSMANN : Lukas 21.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 95, 3e trim. 1976.* — P. NELLAS : La mort de Dieu et la resurrection de l'homme. — G. FEDOTOV : De l'Esprit Saint dans la nature et dans la culture. — C. YANNARAS : Etudes de théologie politique.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 107, nov. 1976.* — La puissance de l'Esprit. *N° 108, déc. 1976.* — Le salut vient des juifs.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 183, juil.-août 1796.* — La Galilée. Des articles de : J. SAPIN, J.B. LIVIO, J. DECROIX etc... *N° 184, sept-oct. 1976.* — La Samarie. Des articles de : J. DAOUST, J. MARGAIN, M. BAILLET, A. BRUNOT etc... *N° 185, nov. 1976.* — J. STARCKY : Ramsès II. — Ch. DESROCHES-NOBLECOURT : Ramsès II, l'homme et le dieu.

CAHIERS EVANGILE, *n° 18, nov. 1976.* — Ch. PERROT : Les récits de l'enfance de Jésus. Matthieu 1-2, Luc 1-2. Les récits de l'enfance mis en question. Les récits d'enfance dans le judaïsme ancien ou le Midrash du petit Moïse. Les récits de l'enfance et l'histoire. « Né de la Vierge Marie ».

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2, nov. 1976.* — Y. URVOY : Vivre ce qu'on sait, logique pascale de la foi. — J. FROIDURE : Les ambiguïtés de la religion. — P. POUJOULA : En quel Dieu croyons-nous ? — M. LASSEGUE : L'œuvre de Ricœur.

CATECHESE, *n° 65, oct. 1976.* — Les Instituts et Centres de formation. — Corps, lieu de parole et de révélation. — Avec les infirmes moteurs-cérébraux. Des articles de : L. DUFAUX, F. HAUMESSER etc...

CHRETIENS DE L'EST, Faits et témoignages, *n° 8, 1975.* — L'Eglise roumaine unie. Trente ans de persécution. (1945-1975). *N° 9, 1er trim. 1976.* — Spécial Cambodge et Vietnam. *N° 10, 2e trim. 1976.* — Spécial Laos. *N° 11, 3e trim. 1976.* — Spécial Pologne.

CHOISIR, *n° 202, oct. 1976.* — J.B. FELLAY : Après la rencontre Paul VI-Mgr Lefebvre. A. HORTTINGER : La ronde des conflits autour du Liban. *N° 203, nov. 1976.* — J. MOINGT : Enseigner ou annoncer la foi ?

CHRONIQUE SOCIALE, A l'Ecoute du Monde, *n° 9, nov. 1976.* — A. BROUSTAU : Témoignage d'une handicapée en hopital. J. GUICHARD et Ch. GRENIER : Remarques partielles sur les chrétiens marxistes.

COMMUNAUTES ET LITURGIE, *n° 6, nov. 1976.* — Ch. WACKENHEIM : La prière publique d'intercession : questions et propositions. — F. BECKINGER : A propos de la célébration étalée du sacrement de pénitence.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 41, nov. 1976.* — Père R. BERTHIER : Il faut dire la foi !

CONCILIUM, *n° 115, mai 1976.* — Numéro sur : Théologie fondamentale. Théologie et littérature. H. ROUSSEAU : La littérature. Quel est son pouvoir théologique ? — J.C. RENARD : Poésie. Foi et Théologie. — J.P. MANIGNE : L'essai. — J.B. METZ : Pour une théologie à partir de la vie chrétienne. Une thèse et un paradigme. — B. QUELQUEJEU : Quand l'écriture est en question... Quelques questions à ceux qui « écrivent » de la théologie. — K. NETZER : La lecture littéraire de la Bible. *N° 116, juin 1976.* — Numéro sur : Chrétiens et musulmans. 1 — Les visions chrétiennes concernant l'Islam et la problèmatique théologique actuelle. 2 — Courants significatifs de l'Islam contemporain. 3 — L'actualité du dialogue islamo-chrétien. Des articles de : A.T. KHOURY, N. DANIEL, Y. MOUBARAC, G. HARPIGNY, O. CLEMENT etc... *N° 117, sept. 1976.* — Numéro sur : Droit canonique. Croire sur commande. J. Mc KENZIE : Le Nouveau Testament. — J. MEYENDORFF : Autorité doctrinale dans

la tradition de l'Eglise orthodoxe. — J. WITTE : L'autorité du magistère dans les Eglises de la Réforme en particulier chez Luther et Calvin. — A. GANOSCZY : Eglise, Ecriture et foi selon la Contre-Réforme. — J. GOMEZ-HERAS : Foi et autorité ecclésiastique au Concile Vatican I. — J. KOMONCHAK : Réflexions théologiques sur l'autorité enseignante dans l'Eglise. — F. ZANCHINI DI CASTIGLIONCHO : Influences socio-psychologiques et socio-politiques sur l'autorité de l'Eglise. — L. VELA SANCHEZ : « Du Magistère ecclésiastique » dans le Droit canon. *N° 118, oct. 1976.* — Numéro sur : Luther jadis et aujourd'hui. B. LOHSE et D. OLIVIER : Pourquoi on n'a pas compris Luther. — R. MOKROSCH : Politique et société dans la théologie de Luther. — S. HENDRIX : Luther et la papauté. — J.S. PREUS : La discussion luthérienne sur Luther. — J BROSSEDER : La réception catholique de Luther. *N° 119, nov. 1976.* — Numéro sur : Souffrance et foi chrétienne. E. KUBLER-ROSS : Souffrance commercialisée et souffrance cachée. — A. GONZALEZ : Job, l'homme souffrant. — L. RUPPERT : Le Serviteur souffrant. — J. GONZALEZ-FAUS : Jésus, figure de l'homme souffrant. — J. MAYER-SCHEU : La Pastorale des hôpitaux. Eléments d'une orientation nouvelle. — I. ONATIBIA : L'onction des malades. Conditions d'une rénovation sacramentelle.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 178, déc. 1976.* — D. JUNQUA : Hassan II orchestre six mois d'élections — A. DE DINECHIN : La révolution péruvienne. De l'enthousiasme à la résignation. — G. BLARDONE : L'incroyable égoïsme des pays riches.

A DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1708, 21 nov. 1976.* — Dix ans après le Concile : Lettre des évêques aux catholiques de France. — La catéchèse des enfants. — Rapport sur le dialogue avec les pentecôtistes. *N° 1709, 5 déc. 1976.* — Commission épiscopale française de la famille : Amour et famille. Famille et politique.

CHANGES, *n° 128, nov. 1976.* — Mariages en question : D'aujourd'hui à hier. — Mariages et cultures. — Interrogations. Des articles de : B. et L. MARIE, J. LAZURE, P. DELOOZ etc...

TUDES, *déc. 1976.* — P. CHAULEUR : Guinée Equatoriale. — F. GUIBAL : Antonio Gramsci (2). — J. VANIER : La place du handicapé dans la société. — B. PLONGERON : Mentalités traditionalistes. — G. RICHARD-MOLARD : L'épreuve du désert.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 92, 4e trim. 1976.* — Numéro sur : Désirs communautaires. — H.J. STIKER : Pourquoi, par qui, les communautés ? — M.A. SANTANER : Les différents plans d'une vie communautaire. — Franciscanisme et mouvement communautaire (table ronde).

AIM-DEVELOPPEMENT, *n° 50, nov. 1976.* — R. DELECLUSE : La dette du Tiers Monde. — C. RUDEL : Pérou : la revanche des multinationales.

ETES ET SAISONS, *n° 309, nov. 1976.* — Que se passe-t-il après la mort ? *N° 310, déc. 1976.* — Elle s'appelait Marie.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 508, 15 nov. 1976.* — J. LIMAGNE : Faut-il excommunier les divorcés remariés ? — P. CASTEL : L'ordinateur : instrument d'aliénation ou facteur de libération ? — M. SCHACHTER : Eglises et partis politiques en Allemagne fédérale. — M. JOULIN : Petit vade-mecum des principales éditions de la Bible.

STINA, *n° 3, juil.-sept. 1976.* — R. BEAUPERE o.p. : Le Conseil œcuménique des Eglises à Nairobi (23 nov.-10 déc. 1975). — Documents du C.O.E. à Nairobi. — Rabbin H. SIEGMAN : Dix années de relations judéo-chrétiennes.

ESUS, *n° 13, oct. 1976.* — J.P. JOSSUA : L'Eucharistie reçue et réinventée.

ESUS CARITAS, *n° 184, oct. 1976.* — J.M. GARRIGUES : Dieu créateur. — J.P. REVEL : Créateur du ciel et de la terre.

ETTRE, *n° 219, nov. 1976.* — Dossier : Les charismatiques sont-ils un renouveau ? Des articles de : J. MONDE, M. PRITZY, M. de CERTEAU etc...

UMEN VITAE, *n° 3, 1976.* — A. DUMOULIN : Pour une approche psychologique de l'homme pélerin. — B. BILLET, o.s.b. : Quand la théologie rejoint la piété

populaire. L'Eucharistie au cœur du pélerin de Lourdes. — C. BOFF : La pertinence théologique dans le cadre d'une « Théologie du Politique ». — J.M.R. TILLARD, o.p. : Les chemins de l'obéissance.

LUMIERE ET VIE, *n° 129-130, août-sept. oct.-déc. 1976.* — Numéro sur : Propriétés et biens d'église. — B. DAVID : Un essai de réflexion juridique. —M. BRION : Les décors d'une pastorale qui revient à ses sources. — L. TROUILLER : Le projet d'intégration des clercs à la sécurité sociale. — G. ZIZOLA : Les comptes du Vatican.

LE MOIS A L'UNESCO, *n° 82, juil.-sept. 1976.* — L'UNESCO à trente ans. — Note documentaire sur le programme à moyen terme 1977-1982.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 9, nov. 1976.* — P. VALADIER, s.j. : Marx, Nietzsche, Freud et la Bible. — H. WATTIAUX : Statut des interventions du Magistère relatives aux droits de l'homme. — J.M.R. TILLARD, o.p. : Aux sources de l'obéissance religieuse. II — Réflexion théologique.

OIKOUMENIKON, *n° 253, ott. 1976.* — La speranza non delude. Settimana di Preghiere per l'unità.

PRESSE ACTUALITE, *n° 113, nov. 1976.* — Y. GUILLAUMA : Les quotidiens de province de 1944 à 1976 : En Lorraine. — L'image d'actualité, qu'est-ce ? Interview de A. PLECY, P. ALMASSY, J. GRITTI par M. Pinelli. *N° 114, déc. 1976.* — Le tirage et la diffusion des périodiques. — J. TROMEUR : Les hebdos catholiques de province. — D. BAYLON : Le Reader's Digest (3).

PROJET, *n° 110, déc. 1976.* — Le futur américain. E.J. PIN : Où est passée la gauche ? — M.F. TOINET : La criminalité aux Etats-Unis. — Où va l'économie française ? Des articles de : H. BUSSERY, F. EUVRARD, L. BEAUVAIS etc...

PRO MUNDI VITA : Dossiers, *nov. 1976.* — L'Eglise en Grèce : Le personnel de l'Eglise orthodoxe. — Problèmes de l'Eglise. — D'autres groupes religieux. — L'avenir de l'Eglise.

RECHERCHES, Conscience chrétienne et handicap, *n° 7, 3e trim. 1976.* — Dossier : Corps et handicap. Des articles de : J. GREMION, F. SELIGMANN, M. OBER etc...

RENOVACION, *n° 54, juil.-sept. 1976.* — Pedro FERNANDEZ, o.p. : El estado de las iglesias en Gran Bretana e Irlande en 1975.

REVUE BIBLIQUE, *n° 1, janv. 1976.* — M. GOURGUES, o.p. : Lecture christologique du Psaume CX et fête de la Pentecôte. — J. MURPHY-O'CONNOR, o.p. : Christological Anthropology in Phil. II, 6-II.

SPIRITUS, *n° 65, déc. 1976.* — J. VERINAUD : Locale ? Particulière ? Mais au fond : quelle Eglise ? — M. AMALODOSS : Vers l'émergence d'une Eglise locale. — H. BOURGEOIS : Eglise locale en situation française.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 24, oct. 1976.* — Dossier : La semaine de l'Unité. Des articles de : M. CARREZ, B. POIRIER, P. GUIRAUD etc... — Card. J. WILLEBRANDS : L'activité œcuménique de Fernand Portal.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 9, nov. 1976.* — M.J. HAZARD, B. DE LEOBARDY : La croissance.

LA VIE, *n° 1628, 9-15 nov. 1976.* — A. SAVARD : A quoi sert un député. — J. BOTHOREL : Les dossiers de Jimmy Carter. — J.C. PETIT : Annoncer la parole de Dieu. *N° 1629, 16-22 nov. 1976.* — J.P. ALLAUX : De quoi ont peur les français ? — B. SOULE : Université : le ghetto. — J.P. CAUDRON : Le service militaire en pleine inégalité. *N° 1630, 23-29 nov. 1976.* — J.C. PETIT : Fous à délier. — D. GAULT : Comment bien préparer sa retraite ? — J. BOTHOREL : Logement : qui paie les pots cassés ? *N° 1631, 30 nov.-6 déc. 1976.* — F. DE LAGARDE : Avortement : le tournant. — J.P. CAUDRON : Prêtres ouvriers à Gennevilliers. — D. LAVIGNE : Charlatans ou précurseurs ? *N° 1632, 7-13 déc. 1976.* — J. BOTHOREL : Qu'est-ce qu'un bourgeois ? — H. VULLIEZ : Ils quittent l'Eglise sur la pointe des pieds. — A. MARECHAL : Pour petits lecteurs voraces.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 236, nov. 1976.* — R.S. Wistrich : La sociale-démocratie allemande et le problème national juif avant 1914. — Dr F.J. Beer : Les juifs au palmarès des prix Nobel.

L'ARCHE, *n° 237, déc. 1976.* — J. Eisenberg : Hanouccah ; du martyre à la révolte. — G. Hus : Humour juif et bandes dessinées. — H. Chenouilli : Algérie : destin d'une diaspora.

ENCOUNTER TODAY, *n° 2-3, sum.-aut. 1976.* — « All my Sources are in thee, City of God ». Echoes from the ICCJ, Conferenc in Jérusalem. — Msgr CH. Moeller : The Relations of the Catholic Church with the Jews ten years after « Nostra Aetate ». — R.H. Siegman : Ten Years of Catholic-Jewish Relations : a Reassessment.

DER FREUND ISRAELS, *n° 6, dez. 1976.* — Ha Me'asef : In und um Israel.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 3-4, 1976.* — R.L. Lindsey : « En vérité » ou « Amen » : que disait Jésus ? — Meir Ben Dov : Les châteaux-forts des croisés en Israël.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 63, nov. 1976.* — Dossier : Liban 1976 : la guerre. Des articles de : L. Bitterlin, K. Joumblatt, T. Mitri etc...

FRANCE PALESTINE, suppl. au n° 63 de France Pays Arabes, *nov. 1976.* — R. Garaudy : Sur les prétextes religieux et historiques du sionisme. — E. Mathiot : Sionisme et racisme.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 15, sept-oct. 1976.* — J. Dupaigne, J.P. Garnier : Politique d'urbanisme ou urbanisme politique. — S. et J. Lacouture : Vietnam : la troisième révolution. — B. Granotier : Misererepolis, « Habitat » à Vancouver.

APRES-DEMAIN, *n° 188, nov. 1976.* — Numéro sur : les transports en commun. Des articles de : C. Lemaitre, F. Chabestan, C. Poulenat-Aballea etc...

AVANT-SCENE — Théâtre, *n° 598, 15 nov. 1976.* — Y. Jamiaque : Acapulco Madame. *N° 599, 1er déc. 1976.* — H. Ibsen : Quand nous nous éveillerons d'entre les morts.

AVANT SCENE — Cinéma, *n°175, 1er nov. 1976.* — J. Losey : Mr Klein. *N° 176, 15 nov. 1976.* — W. Herzog : L'énigme de Kaspar Hauser. *N° 177, 1er déc. 1976.* — G.W. Pabst : L'Opéra de Quat'sous.

BIBLIOGRAPHIE DE PHILOSOPHIE, *n° 3, 1976.* — Bibliographie de philosophie : Théorie générale — Logique et philosophie des sciences — Philosophie sociale — Philosophie politique — Philosophie des religions.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 301, 15 nov. 1976.* — 140 livres sur l'artisanat et les métiers d'art.

LES CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 13, 3e trim. 1976.* — G. Courtal : Les Animateurs socio-éducatifs départementaux, un remède à l'effritement de la vie associative ? — P. Gallaud : Associations, Animateurs, Loisirs et Programmes d'Action Prioritaires. — B. Sachs : L'information des jeunes : des modalités diverses.

LES CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 36, sept.-oct. 1976.* — Circuler en ville. Expériences et recherches.

CAHIERS FRANÇAIS, *n° 178, oct.-déc. 1976.* — Numéro sur : La presse quotidienne. — Un secteur en crise. — Qui fait le journal ? — Qui finance le journal ? — Qui lit le journal ? Des articles de : P. ALBERT, Y. L'HER, F. MAUPIN etc...

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 148-149, nov. 1976.* — Numéro sur : Pédagogie par objectifs. — D. HAMELINE : Formuler des objectifs pédagogiques : mode passagère ou voie d'avenir ? — Bibliographie. — S. CITRON, W. HORNER, E. CASABO : Les objectifs en action, en France, en Allemagne Fédérale, en côte d'Ivoire.

C.A.P., Journal des Prisonniers, *n° 42, déc. 1976.* — Le C.A.P. : Non à la peine de mort. — Prisons sans frontières : Etats-Unis. Angleterre. — C. CABARET : Insoumis, pourquoi faire ?

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 10, oct. 1976.* — E.P. DASS : La coopération culturelle en Europe et l'Unesco. — T. KELLER : Le Centre européen pour l'enseignement supérieur.

COURRIER DE L'UNESCO, *oct. 1976.* — T. BRATTELI : Vers un nouvel ordre économique mondial. — R. BREZIANU : Brancusi. — R. MAHEU : La civilisation de l'universel.

ECOLE DES PARENTS, *n° 9, nov. 1976.* — Dr SOULE : Comment l'enfant vient au parent. — J. ARCELIN : A l'école inadaptée, enfants dyslexiques.

ECONOMIA, *n° 29, déc. 1976.* — J. BARRAUX : Comment les « nationalisables » se préparent. — R. MALDAGUE : Les véritables causes de l'inflation. Propos recueillis par J.P. Marthoz. — J.P. MARTHOZ : Le système mexicain. — Manipulations génétiques : quand des savants prennent peur de leurs propres recherches...

L'EDUCATION, *n° 295, 4 nov. 1976.* — P.B. MARQUET : 29 rue d'Ulm. — Les enfants de Tournissan 1939-1945. — J.P. CHAMAILLARD : se relaxer pour mieux apprendre. *N° 296, 11 nov. 1976.* — C. GUIGON : La rentrée universitaire : de gros nuages. — C. FUSSE : Informatique et culture préfigurative. — J.P. VELIS : Comment se portent les lycéens. *N° 297, 18 nov. 1976.* — P.B. MARQUET : Pour une meilleure éducation. — R. ARNHEIM : Le rôle pédagogique des illustrations. — M. GUILLOT : La jeunesse en mouvements. *N° 298-299, 2 déc. 1976.* — Numéro spécial : L'école dans la cité — L'école dans la commune rurale — L'école dans la vie économique — L'école et la vie culturelle — L'école intégrée dans la ville. Des articles de : J.P. VELIS, Dr DUTHIL, R. GUY etc... *N° 300, 9 déc. 1976.* — J.P. SOISSON : La jeunesse en mouvements. — J. DURANTEAU : Métamorphose de Malraux. — P. FERRAN : L'enfant et le livre. Bibliographie. — Notre sélection.

EUROPE, *n° 571-572, nov.-déc. 1976.* — La fiction policière. F. RIVIERE : La fiction policière ou le meurtre du roman. — M. CHASTAING : Le roman policier classique. — Y. DI MANNO : Roman policier et société.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 10, okt. 1976.* — H. APEL : Sowjetischer Lebensstandard : Ergebnisse einer geheimen Umfrage. — K.H. SCHLESIER : Alternative Lebensformen (5). *N° 11, nov. 1976.* — R. HOFFMANN : Das maoistische Modall der Entwicklung. — H. REUTHER : Knastpfarrer ; Uber die Funktion und das Selbstverständnis.

L'HOMME ET L'HUMANITE, *n° 57, 4e trim. 1976.* — R. HUNT et M. LAME : Jimmy Carter et le Tiers Monde. — L'affaire de Panama. — J. WANTY : Le contrôle du commerce international, clé du développement. *Suppl. au n° 57, oct. 1976.* — J. KHOURY : Liban : Les aboutissements de l'histoire. — Y. SHIMIZU : L'affaire Lockheed et ses répercussions japonaises. *Suppl. au n° 57, nov. 1976.* — Table Ronde : Coopération culturelle et intellectuelle et le nouvel ordre économique international. Avec : S. AMIN, P.M. HENRY, L. BOISSIER-PALUN, T. GARCIN. *Suppl. au n° 57, déc. 1976.* — M. EL KADHAFI : Le livre vert.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 369, nov. 1976.* — J. BEAUTE : Analyse d'une victoire : Comment Carter a gagné.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 7-8, juil.-août 1976.* — Numéro sur : les déficients auditifs. — Etre sourd, devenir sourd — Le rétablissement de la communication — L'enfant sourd et la scolarité — Surdité et travail — Dans la vie quotidienne.

LOISIRS JEUNES. — Etrennes et cadeaux 1977 : Diplômes meilleur jouet, livre, disque, Loisirs Jeunes 1976.

NOUVELLE CRITIQUE, *n° 98, nov. 1976.* — P. Duharcourt, F. Hincker, M. Josefowicz, C. Mazauric et C. Mesliand : Que deviennent les universités face à la crise ? — B. Chambaz : Des communistes aux chrétiens : la main tendue. — J. Morin : Lire la Chine : tout est dans tout... et réciproquement.

POPULATIONS ET SOCIETES, *n° 95, oct. 1976.* — En séminaire à Strasbourg. *N° 96, nov. 1976.* — P. Longone : Le nombre et la structure.

SANTE MENTALE, *n° 3, 1976.* — Cycle de conférences-débats de la Société française d'Etude du Conseil psychologique. Prof. A. Lhotellier, T. Bertrand : Temps objectif et conseil. Dr. R. Gormezano, Dr. B. Honore : Le conseiller et l'institution. — Père Oraison, Prof. A. Gorceix : Conseil et thérapie. — Dr. B. Muldoworf, A. Dumas : Conseil, vie politique, société et vie quotidienne.

LES SCIENCES DE L'EDUCATION, pour l'ère nouvelle, *n° 2-3, avril-sept. 1976.* — Journées d'études sur les pratiques de formation initiales ou continuées d'enseignants (Nancy 22-24 sept. 1975). Des articles de : J. Massonat, M. Piolat, M. Postic etc...

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — C. Liscia : L'habitat du pauvre. — M. Arliaud : La démarche du sous-traitant. Une approche tibutante de l'alcoolisme. — B. Mottez : Le médecin, le comptable et l'alcoolique. — S. Dassa : Travail salarié et santé des travailleurs. — A. Chauvenet : Ordre médical et filière de soins. — F. M'Boule : La psychiatrie sectorielle aux Etats-Unis. Fléau des pauvres et des minorités raciales.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 10, déc. 1976.* — R. Lala : La démocratie est-elle condamnée ? *N° 11, nov. 1976.* — R. Lucien : Débloquer la société française. Propos recueillis par Ph. Lasserre et J.J. Odier.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 307, nov. 1976.* — M. Guillot : Journal d'un visiteur. — F. Boisselier et G. Buisson La vie de la crêche : relations avec les parents. — B. Veck : Formation des animateurs, éducation des parents ?

PRESENTATION DE REVUE

CHRETIENS DE L'EST. — Faits et témoignages, revue de l'Aide à l'Eglise en Détresse, est une revue trimestrielle d'information sur la situation religieuse dans les pays de l'Est. Elle publie des lettres et articles de personnes résidant à l'Est, des documents transmis par le Samizdat, des décisions d'autorités civiles de l'Est, des actes d'autorités religieuses, des avis d'experts, historiens notamment. Elle fait également une revue de presse très importante — de l'Est et de l'Ouest, grande presse ou revues spécialisées, organes confidentiels ou agences. Enfin on y trouve des bibliographies et des recensions d'ouvrages.

Documents reçus au C.P.E.D. en Décembre 1976

— De M. Bauswein, C.O.E., Genève : les n° 17-18-19 de la *revue Anticipation*, pour la préparation de l'A.G. du C.P.E.D., documents préparatoires et comptes-rendus de la conférence de Bucarest sur « L'avenir de l'homme et de la société dans un monde de technologie basée sur la science. »

— De M. Frechet, Vichy : *La bouteille à la mer*, petit livre d'aventures d'un jeune garçon, destiné aux enfants de 10 à 14 ans.

— De M. Grossu, Courbevoie : *Vania Moïsséieff* éditions des Catacombes. Ce livre est le témoignage d'un jeune chrétien moldave, mort en Russie au cours de son service militaire en 1972.

— De M. Henriet, Paris : un communiqué rappelant le *rapport officiel de la Ve Assemblée du C.O.E. : « Briser les Barrières »*. En vente à la Cimade, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris, 60 F. franco de port.

— De Mme Olivier, Paris : une brochure « *Egalité de droits entre la femme et l'homme : il est temps d'agir* », compte-rendu d'une déclaration de l'O.N.U. sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes.

— De M. Saltet, Paris : *la liste des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation des Sciences Politiques, en septembre 1976, n° 300.

— Des amis de la radio télévision protestante, Paris : *le N° 59 des Nouvelles des émissions protestantes*.

— De l'Académie Evangélique de Tutzing : *le programme des activités* pour l'année 1977.

— Du Centre de Formation Chrétienne, Paris : l'annonce de documents réédités :

— La Prédication : Conseil pour la prédication ; Cours de Prédication. Pr J. Bosc (3 cahiers).

— La direction de Groupes Bibliques par le Pr F. Michaéli : premier cours : La Terre Sainte ; L'interprétation des textes Bibliques ; quatrième cours : Problèmes posés par la Bible ; La vie d'un groupe biblique ; L'époque de Jésus.

Documents en photocopie (en cours de réédition) :

— Explication de la liturgie réformée — Pr L. Matiffa, le témoignage (3 cahiers).

— Le Moniteur d'Ecole du Dimanche (2 cahiers) — Le visiteur.

C.F.C. 8, Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris. En prêt ou consultation au C.P.E.D.

— De la Conférence des Eglises de toute l'Afrique, Lomé : *le bulletin Education*, donnant des nouvelles sur l'éducation au Nigéria, Zaïre, Togo, Inde, Bénin, Australie et Asie.

— De l'Eglise Réformée de France, région parisienne : le *calendrier de l'animation biblique* comprenant des réunions d'études bibliques les 18 janvier, 15 février, 15 mars de 9 heures à 11 heures, 46, rue de Vaugirard. L'annonce d'une *journée d'étude biblique*, le 5 février 1977 à Versailles, sur la « Promesse de David ».

— Des Equipes de Recherche Biblique, Paris : *le calendrier des sessions nationales* du 11 au 13 février à Bièvres : une recherche sur l'histoire des traditions, et du 26 au 29 mars 77 à Celles-sur-Belle : une étude structurale.

— Des Equipes Ouvrières protestantes, Montbéliard : un *document* sur le thème « Vacances et Culture ».

— De la Fédération Evangélique de France, Paris : le *bulletin d'information* des 2e et 3e trimestres 76. Au sommaire : les groupes d'études bibliques dans les villes de facultés, un sondage sur les croyances des jeunes et aussi différentes nouvelles régionales.

— De la Fédration Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 1. 7, 14, 21, 28 novembre 76 des pasteurs De Saint-Blanquat, Chateau, Blois, Lestringant.

— De la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Strasbourg : *le bulletin d'information* novembre 1976.

— De l'Amitié Internationale des Etudiants en Théologie, Londres : *la revue « Thémélios »*, vol. 1, n° 1, traitant de l'histoire de la foi chrétienne.

— De la Mission Evangélique Tzigane, Le Mans : *La revue « Vie et Lumière »*, n° 73, informant les tziganes sur les leurs à travers plusieurs pays.

— De la Cimade, Paris : une brochure « *La sécurité des Etrangers en France* », 1re partie d'une étude sur les réfugiés politiques. Des articles sur les méthodes de contrôle et de répression policiers, et le texte de la Convention Européenne pour la répression du terrorisme.

— Du Centre Culturel « Les Fontaines », Chantilly : *le programme pour l'année 1977* des différentes sessions, séminaires ou retraites.

— Du Centre de recherche théologique missionnaire, Paris : un *document* « Panorama 1975-76 » rendant compte des faits importants de la mission dans le monde, des livres, articles et études sur la mission émanant de nombreux pays.

— De l'African Publishing House, Monrovia : *la revue bimestrielle* « Afrique perspectives internationales » n° 1, dont la documentation s'adresse plus spécialement aux responsables de l'économie internationale en regard avec celle des pays africains.

— Du Centre d'études et de recherches « L'homme et la Connaissance », Paris : *le programme des réunions pour le 1er trimestre* 77 ayant pour thème : « Devenir soi-même ».

— Du Bureau Hongrois de Presse et de Documentation, Paris : *la revue* « Nouvelles de Hongrie » n° 62, donnant des statistiques sur la population hongroise, des nouvelles des syndicats, un article d'un évêque hongrois sur les possibilités de dialogue et de coéxistence entre l'Etat socialiste et l'Eglise catholique.

— De l'Institut Suédois, Paris : *les Actualités suédoises*, documents mensuels traitant de sujets tels que la radio, la presse, la T.V. en Suède, le rôle de l'école pour prévenir la délinquance, le monde des enfants et le nôtre...

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Décembre 1976

BARBERIS P. : A la recherche d'une écriture, *Mame*, 1976.

BERNARD Mgr J. : Mon métier d'évêque, *Centurion*, 1976.

BESSIERE G. : Dieu est bien jeune, *Le Cerf*, 1976.

Handbook to the Bible, *Lion Pubilshing*, 1976.

BONNET M. et G. : Comment attendre un enfant, *Gamma*, 1976.

BONNET M. et G. : Comment soigner un enfant, *Gamma*, 1976.

BONIFAS A. : Quand fleurit l'amandier, *Lib. protestante*, 1976.

BURKI B. : L'assemblée dominicale, *N. Revue de science missionnaire*, 1976.

BUTOR M. : Second sous-sol — matière de rêves II, *Gallimard*, 1976.

CHOMBART DE LAUWE M.J. : Enfant EN-JEU, *C.N.R.S.*, 1976.

CALMELS N. : Rencontres avec Jean Guitton, *Fayard*, 1976.

CARDONNEL J. : Je ne serai jamais sous terre, *Laffont*, 1976.

COCCIOLI C. : Mémoires du Roi David, *Table Ronde*, 1976.

COPPOLANI R./GARDAIR J.-M. : La France de 1945 à 1976 à travers un choix d'articles du Monde, *Hattier*, 1976.

COTINAUD O. : Groupe et analyse institutionnelle. L'intervention psychosociologique et ses dérivés, *Centurion*, 1976.

COXHEAD D./HILLER S. : Les rêves — Visions de la nuit, *Le Seuil*, 1976.

DUBOIS J. : Le petit octobre — récit, *J.C. Lattés*, 1976.

DUBORGEL B. : Le dessin d'enfant, *Delarge*, 1976.

DURRELL L. : Monsieur ou le prince des ténèbres, *Gallimard*, 1976.

GAGE J. : La chute des Tarquins et les débuts de la république romaine, *Payot*, 1976.

GENDZIER I. : Frantz Fanon, *Le Seuil*, 1976.

Giscard d'Estaing V. : Démocratie Française, *Fayard,* 1976.

Gontier F. : La femme et le couple dans le roman de l'entre deux guerres, *Lib. Klincksieck,* 1976.

Grosser A. : Dix leçons sur le nazisme, *Fayard,* 1976.

Gusdorf G. : Les sciences humaines et la pensée occidentale. Tome VII, *Payot,* 1976.

Jacob A. : Introduction à la philosophie du langage, *Gallimard,* 1976.

Kasper W. : Jésus le Christ, *Le Cerf,* 1976.

Khayar I. : Le refus de l'école — Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les musulmans du Ouaddai, *Lib. Amérique et Orient.*

Langlois J. : Défense et actualité de Proudhon, *Payot,* 1976.

Leclercq J. : Nouveau visage de Bernard de Clairvaux, *Le Cerf,* 1976.

Leloup M.M. : Institutrice, *Laffont,* 1976.

Le Porrier H. : Le médecin aujourd'hui, *Payot,* 1976.

Leys S. : Images brisées : Confucius, Lin Piao, Chou En Lai, Mao Tse Toung Li Yi, Che, *Laffont,* 1976.

Lurcat L. : Une école maternelle, *Témoignage,* 1976.

Majault J. : La partie de dés. Récit d'un centurion, *Centurion,* 1976.

Masson D. : Monothéisme coranique et monthéisme biblique, *Desclée de Brouwer,*

Mucchielli R. : Opinions et changement d'opinion, *E.S.F.,* 1976.

Mucchielli R. : L'interview de groupe, *E.S.F.,* 1976.

Mueller F.L. : Histoire de la psychologie. Tome I : De l'Antiquité à Bergson. Tome II : La psychologie contemporaine. *Bibliothèque scientifique,* 1976.

Oraison M. : Savoir aimer (nouvelle édition), *Fayard,* 1976.

Piotet J.P./Piem : Nous sommes tous des candidats, *Presses de la Cité,* 1976.

Pseudo-Philon : Les antiquités Bibliques. Tome I, *Le Cerf,* 1976.

Pseudo-Philon : Les antiquités Bibliques. Tome II, *Le Cerf,* 1976.

Quere Fr. : La femme avenir, *Le Seuil,* 1976.

Raimond M. : Le roman contemporain. Le signe des temps, *CDU-SEDES,* 1976.

Tissier A. : Les fausses confidences de Marivaux, *Sedes-CDU,* 1976.

Tissier A. : La farce en France de 1450 à 1550. Tome II, *CDU-SEDES,* 1976.
Tissier A. : La farce en France de 1450 à 1550. Tome II, *CDU-SEDES,* 1976.
Verdiglione A. : Sexualité et pouvoir, *Payot,* 1976.

Nouvelles du Centre

Ce numéro était sous presse au moment de notre Assemblée Générale : nous ne vous en donnerons les échos que dans le Bulletin de Mars.

Au travers de ces pages, vous découvrirez un Bulletin plus « polémique » que d'habitude. Il est vrai que, dans les deux cas qui ont donné lieu à des échanges de vues, il s'agit de point d'information plutôt « névralgiques » : le problème d'Israël et celui de la mort, selon qu'on l'envisage en médecin ou en biologiste.

Notre question est : dans d'autres cas, d'autres livres susciteraient-ils aussi de telles discussions, et dans quel but ? Faire lire, davantage et mieux, a toujours été la tâche spécifique du Centre (voir pages 115 et 116 de ce numéro). Mais non de favoriser la consommation boulimique et indifférenciée de livres. Dans leur contexte, nos frères évangéliques allemands de l'Est ont inventé, réinventé les « clubs de lecteurs ». Nous n'avons pas encore réagi contre notre problème : une surproduction, qui à la limite n'est plus que bruit et nous condamne à la non-lecture et à l'isolement. Un modeste Bulletin peut-il à lui seul aller à contre courant ?..

Enfin, les feuilles vertes de ce numéro de février ont été réalisées par les Equipes de Recherche biblique : cela fait aussi parti de notre recherche d'une « référence » renouvelée, agissante, en offrant à chacun des méthodes de lecture. Mais, de toute évidence, nous éprouvons des difficultés de communication écrite, et sans doute aussi de pédagogie : c'est à vous, lecteurs, de réagir, en envoyant vos corrections comme à des élèves !!!

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Exégèse - Théologie - Eglise

Hans Heinrich Schmid. **63-77**
DER SOGENNANTE YAHWIST.
Zurich, Theologische Verlag, 1976, 196 pages, P. 48.

Le « soi disant » Yahwiste est donc, selon la démonstration grosso modo convaincante de Schmid, une œuvre de compilation contemporaine et très proche de celle de l'école Deutéronomiste, à la veille de l'exil Judéen.

Il suffirait de refuser le présupposé dominant d'une littérature Salomonienne pour discerner et accumuler les indices d'un travail beaucoup plus tardif et mûr sur des traditions populaires, la plupart du Nord, reçues et fusionnées au Sud avec l'héritage local.

Tout commence dans la démarche de Schmid par la remarque — déjà faite — de la similitude entre la forme du récit de vocation (prophétique) de Moïse en Ex. 3-4 et celle des vocations des grands prophètes classiques (Jér., Ezéch.) : Comment expliquer le creux de plusieurs siècles entre le texte J et les textes exiliques si la forme littéraire employée est déjà aussi contraignante sous Salomon ?

De fait, c'est l'ensemble de la tradition sur le Sinaï — à l'origine point de départ d'une théophanie (indépendante des thèmes du lieu de séjour d'Israël, du don des commandements, de l'importance médiatrice de Moïse, ou de la fondation de l'alliance) — connue du Nord, qui n'apparaît sur la scène littéraire qu'avec le Deutéronome.

L'Exode aussi, est ignoré du Sud, jusqu'à la fusion des deux ensembles de traditions et l'élaboration Deutéronomiste de l'histoire du tout Israël ; le motif du passage de la Mer Rouge est rarissime jusqu'à l'Exil, à part Ex. 14, chant ancien de portée théologique limitée.

Quant au fameux problème de l'articulation tardive (Von Rad, Noth) ou non entre Sinaï et Exode, que la structure des traités orientaux d'alliance — un préambule historique introduisant et régissant le contrat — avait remis en cause, il s'éclaire si ce lieu qui ne paraît pour la première fois qu'avec le Deutéronome avait été effectivement posé dans la littérature J.E.

Il est bien connu qu'à part Osée (12/14), les prophètes et législateurs avant le Deut. ont ignoré Moïse ; de nouveau, on s'expliquait mal son rôle en J.E. préludant à un long oubli et peu de lecteurs avaient jamais été convaincus par l'hypothèse d'une manœuvre idéologique des Davidides réussissant à oblitérer l'alliance mosaïque au profit de celle de Jérusalem...

Même les patriarches entrent dans un curieux oubli jusqu'au Deutéronomiste qui paraît les redécouvrir et leur ouvrir la brillante carrière que l'on sait dans le Judaïsme exilique et post exilique.

Finalement et en tenant compte de l'extrême réserve des grands de l'histoire de la rédaction (Gunkel, V. Rad, Noth etc...) comme des thèses récentes de Smeud, Perlitt, Kutsch sur celle de l'Alliance, Schmid discerne aisément chez « le Yahwiste » un terrain préparé par la prophétie pré-classique et sa prédication sur le péché d'Israël, en même temps qu'un recours à des traditions locales, sans doute en grande partie issues du milieu lévitique-prophétique, et réinterprétées sous le choc d'événements politiques critiques. La structure de cette interprétation et de l'organisation des matériaux est caractéristique de l'école Deutéronomiste : Histoire des Origines, des Pères, de l'Exode et du Désert, du Sinaï (et peut-être de la Conquête) sont articulées les unes avec les autres pour faire apparaître, chacune à sa manière, l'importance, dès avant son histoire propre, du péché en Israël comme obstacle à la réalisation du dessein salutaire de Dieu et le « quand même » vainqueur de ce même Yahweh dont il faut, à la veille de l'exil, et contre une incrédulité nouvelle, réaffirmer et légitimer le rôle dans l'histoire. Ainsi naît, dans la foulée du Deutéronome, et après la fusion des traditions du Nord et du Sud, la formidable synthèse qui pose les fondements de toute « théologie de l'histoire » biblique.

F. Smyth.

Pierre Buis. **64-77**

LA NOTION D'ALLIANCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris, Le Cerf, coll. « lectio divina » 88, 1976, 216 pages, P. 39.

La démarche du P. Buis veut être sémantique. Renonçant à décider de quelques textes-clefs dont l'analyse fournirait un modèle d'emploi du mot « berit », il fait l'inventaire de la totalité des emplois du mot, qu'il est amené à classer en 4 grands types, dont les trois premiers peuvent se ranger sous le titre d'alliance unilatérale (don, acte de suzeraineté, obligation motivée), la dernière ressortissant à l'engagement réciproque. La promesse accordée à un individu, l'obligation concernant plutôt le peuple entier sont combinées dans le premier ensemble où l'on ne peut d'ailleurs pas lire de ces synthèses aussi explicites que celles que le dogmaticien croit volontiers empruntées, par ex., à la source sacerdotale. Les formulaires diplomatiques assyriens des VIIIe et VIIe s. sont évoqués comme comparables. Il faut ensuite l'exégèse des textes les plus importants du quatrième type pour permettre à l'auteur d'analyser une structure fondamentale de l'alliance décrivant « l'articulation entre les promesses de Yhwh et les obligations qu'il impose au peuple » (105). C'est là que joue la similitude bien connue avec la structure des traités de vassalité

du M.-Orient ancien, en particulier ceux du corpus Hittite du XIIIe siècle ; l'état des connaissances ne permet cependant pas de faire l'histoire de l'emprunt possible de cette forme ni de la dater ; l'auteur préférerait le IXe siècle date pour lui, de l'Elohiste.

Avec le chapitre IV, le lecteur aborde en fait une nouvelle grande partie de l'ouvrage, où il s'agit de suivre l'histoire du devenir de l'alliance-berit qui peut être rompue, selon au moins 4 modèles (schéma page 141) dont l'étude permettra une meilleure analyse des formes prophétiques. Elle est pourtant « entretenue », maintenue ou restaurée de façons multiples, — peut-être simplement maintenue diversement dans les sanctuaires plus que « renouvelée ». Elle peut être irrévocablement cassée ; il ne reste alors que la possibilité d'une « réparation » par le peuple ou du don d'une nouvelle berit venant de Yahwé.

L'ouvrage, qui nous vient d'un spécialiste du Deutéronome et dont la bibliographie dit assez qu'il est une remise sur le métier d'un problème déjà beaucoup travaillé, frappera le lecteur d'une bonne collection de vulgarisation par ses exigences. On n'en tirera profit qu'en le travaillant, mais l'étude en sera très féconde. Paru un an après le Cahier Biblique n° 14 de Foi et Vie (1975), consacré à « Alliance et Ancien Testament » et notamment ses études du champ sémantique dont les grilles ont été élaborées par Danièle Ellul-Durand, il sera lu avec intérêt par tous ceux qui se seront mis au travail avec ce cahier polymorphe où l'on faisait pour la première fois l'essai d'appliquer la rigueur linguistique à ces mêmes textes où figure « berit ». Ces mêmes grilles permettent, en fait, d'autres analyses encore et nous nous demandons si la rigueur de la méthode est compatible avec le caractère de synthèse donné aux résultats de l'enquête. Le mot « berit » tient-il toutes les clefs de ce que l'on pourrait appeler le parcours narratif de la notion d'alliance dans les littératures vétérotestamentaires ?

F. SMYTH.

Etienne CHARPENTIER **65-77**

DES EVANGILES A L'EVANGILE.

Paris, Le Centurion, coll. « Croire et comprendre », 1976, 168 pages, P. 25.

L'auteur, responsable des cahiers « Evangile », nous propose ici une visite guidée du Nouveau Testament. En évitant l'écueil d'en dire trop et pas assez, il déplie son guide du N.T. en suivant un parcours classique : celui de la prédication de Jésus qui aboutit à la rédaction des évangiles en passant par la vie des communautés du christianisme primitif. Dans une deuxième partie qui nous paraît meilleure, il présente en quelques pages simples les résultats de la démarche historico-critique dont l'essentiel consiste à retrouver les formes littéraires du message évangélique (Bultmann et Dibelius) et les traits de la rédaction des quatre évangiles. E. Charpentier n'a pas la prétention d'introduire le Nouveau Testament ; il suggère quelques pistes d'approches ; comme tout guide, il nous propose ses choix et son parcours — une exégèse où le Christ est au centre de la foi et des textes — ainsi que quelques conseils pratiques.

Il nous fait découvrir aussi la cathédrale des outils de lecture. La visite du N.T. s'ouvre en effet par une admirable parabole sur les diverses méthodes d'interprétation des textes bibliques. Dans le genre « guide touristique », on pourrait dire : la parabole mérite le détour !

J.-D. Dubois.

Giorgio Girardet. **66-77**

IL VANGELO DELLA LIBERAZIONE : LETTURA POLITICA DI LUCA.

Torino, Editrice Claudiana, 1975. Série Biblica n° 27, 180 pages, P. 13.

Cette série de 33 commentaires de péricopes de l'Evangile selon St Luc a commencé de paraître en 1972 dans l'hebdomadaire progressiste protestant italien « Nuovi tempi » (temps nouveaux) et s'est poursuivie jusqu'en 1975 dans le périodique des communautés de base « Com-Nuovi tempi ». L'auteur des articles a un but strictement pastoral : aider les jeunes (principalement) engagés dans l'action syndicale et politique de gauche à une relecture, ou une première lecture de l'Evangile. Il s'agit d'harmoniser le vocabulaire politique et exégétique, de retrouver l'unité entre la foi qui a lancé dans l'action et le nouveau quotidien : de faire connaître Christ à des marxistes. Il ne s'agit pas d'une lecture marxiste de Luc, G. Girardet n'est pas certain que les instruments de l'analyse marxiste soient adaptés pour la période pré-capitaliste ; mais il veut mettre en valeur les données politiques et économiques du texte et la prise de position de Jésus à leur égard. Il veut lutter contre les stéréotypes traditionnels et les excès « révolutionnaires » qui privent le message de sa dimension propre. Ces pages se lisent aisément, avec intérêt, elles reposent sur un travail d'érudition et des discussions communautaires dont il n'est pas fait mention au fil de l'étude. Au cours des mois il y a approfondissement de la pensée, le cadre historique se précise. Ce travail ne se donne pas pour définitif, il est recherche, parfois irritant ou anachronique (pas plus que bien d'autres), il foisonne d'aperçus nouveaux, l'idée est celle que l'on attendait. Nous avons aimé les études sur le Jeune homme riche, le Notre Père et les Béatitudes, plateforme commune des divers courants néotestamentaires. Nous conseillerons vivement ce livre à ceux pour qui il a été écrit et aux autres, l'auteur les attend dans l'espérance.

J.-M. Léonard.

J.-E. Menard. **67-77**

L'EVANGILE SELON PHILIPPE.

Paris, Letouzey-Ané, 1967, 314 pages, P. 81.

La parution de cet ouvrage aurait due être annoncée il y a bien longtemps, mais il n'est jamais trop tard pour souligner l'importance des recherches actuelles sur les courants gnostiques contemporains des premiers siècles

du christianisme. Depuis plusieurs années J.-E. Ménard consacre ses travaux aux textes coptes gnostiques découverts en Egypte, à Nag Hammadi peu après la dernière guerre. Ce volume sur l'Evangile selon Philippe représente une thèse de doctorat sur un texte apocryphe encore inconnu jusqu'alors. L'auteur offre une édition du texte copte, une traduction et un commentaire suivi ; son introduction énumère les particularités linguistiques de ce texte et les grands traits de la théologie de cet ouvrage. Une dizaine d'index de termes grecs, coptes, de noms, de citations et des auteurs cités font de ce travail érudit un outil pour spécialiste. L'essentiel du commentaire consiste à comprendre le texte par rapport à d'autres textes gnostiques. Malheureusement le texte copte est souvent mutilé et il faut tenir compte de nombreuses conjectures.

Le lecteur profane trouvera son intérêt à lire ce texte parfois compliqué et pourtant si proche des traditions évangéliques. L'Evangile selon Philippe reprend de nombreuses paroles de Jésus et il en introduit de nouvelles. Il est difficile de dater ce texte avec une extrême précision ; il faut cependant le rattacher à l'un des grands courants de spéculation ésotérique chrétienne, l'école valentinienne qui s'est développée aux abords de l'église chrétienne officielle (Valentin lui-même avait failli être évêque à Rome au milieu du 2e siècle). L'une des particularités de ce texte réside dans une présentation originale des sacrements chez les gnostiques. D'habitude on considère les cercles gnostiques comme des regroupements de tendances philosophiques spéculatives. Avec l'Evangile selon Philippe, il faut nuancer ce jugement sommaire. Certains gnostiques ont vécu avec un minimum d'organisation communautaire et de vie sacramentelle. L'Evangile selon Philippe nous présente ainsi cinq sacrements : le baptême, l'onction, l'eucharistie, la rédemption et le mariage.

Malgré ses spéculations sur Adam au paradis ou ses explications linguistiques élaborées, ce texte garde toute son actualité en ce qu'il éclaire une démarche souvent très contemporaine.

J.-D. DUBOIS.

68-77

BIBLIA PATRISTICA, Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique.

Paris, C.N.R.S., coll. Centre d'analyse et de documentation patristiques, 1975, 546 pages, P. 120.

Ce premier volume d'une collection en préparation offre pour la première fois un fichier méthodique des citations de l'A.T. et du N.T. (et des livres deutérocanoniques de la Bible grecque, ex. Tobie, Judith etc.) repérées dans les textes chrétiens d'une période qui va de la clôture du N.T. à Clément d'Alexandrie (pour les textes grecs) et à Tertullien (pour les textes latins). Ce fichier est en fait la reproduction des références des microfiches établies à partir des photos des textes, pour éviter des erreurs de transcription. Un tel repérage a l'avantage d'inclure une série de textes anonymes apocryphes de cette période. Pour des raisons de méthode il n'a pas été possible de tout inclure. La liste des textes apocryphes augmente aujourd'hui à cause de nouvel-

les éditions ou rééditions. Les lectionnaires (et diatessaron etc.) et les paroles attribuées à tort aux auteurs et personnages bibliques ont aussi été écartées. Ces deux sortes de collections de textes bibliques auraient mérité des études différentes et surtout un classement qui pose encore trop de problèmes.

Si on ne connaissait pas le Centre d'analyse et de documentation patristiques, on pourrait se demander à quoi sert ce Bottin des citations bibliques. Serait-ce une liste de sigles à apprendre par cœur pour des nuits d'insomnies ? Etant donné l'importance scientifique du projet, il n'est pas étonnant que ce travail s'intègre à un niveau international à des recherches dans plusieurs disciplines : études de la transmission des textes bibliques, identification des textes anonymes (apocryphes surtout), problèmes iconographiques (cf. par ex. l'identification des fresques de la synagogue de Dura-Europos) pour n'en citer que quelques-uns. Ce travail ne remplace pas celui du chercheur : c'est, un instrument de plus qui lance sur le marché tout un matériau nouveau à exploiter ; il suffit de voir les regroupements de citations effectués qui apparaissent dans un tel catalogue. C'est aussi une invitation à contribuer à l'élaboration et à la correction de pareils fichiers. C'est encore une question : qu'est-ce qu'une allusion à un texte biblique ?

J.-D. Dubois.

Hans Urs Von Balthazar. **69-77**

LA GLOIRE ET LA CROIX — 3 - Théologie. II - Nouvelle Alliance, traduit de l'allemand par Robert Givord.

Paris, Aubier, coll. « Théologie 83 », 1975, 512 pages, P. 79.

Sans prétendre être une théologie concertée de l'Ancien Testament, le volume précédent, dont la recension fut faite ici même, s'était attaché à tirer les leçons d'une approche du thème de l'Alliance sous le regard des diverses manifestations scripturaires de la « gloire » divine — le présent volume s'inscrit dans une perspective analogue, mais cette fois c'est le Nouveau Testament qui sert de cadre de référence.

« En un sens qui n'appartient qu'à lui-même, Dieu éprouve réellement au contact du monde, un « Destin ». Dieu est ainsi fait qu'il peut éprouver un destin. Là est justement la gloire suprême, gloire identique au fait que Dieu est l'« Amour ». C'est pourquoi la Croix est le symbole par excellence. Qui lui porte atteinte enferme le monde dans une énigme incompréhensible ». (R. Guardini, cité par l'auteur). Dans le cadre du N.T., c'est à travers le « destin » de Jésus que se manifeste la gloire de Dieu. Pour que le monde cesse d'être une énigme incompréhensible, il importe que soit manifestée cette gloire manifeste.

Dans un premier temps, l'auteur fait état des difficultés rencontrées par une approche du monde néo-testamentaire qui se voudrait globale. Il faut créer « l'accès à un accès » d'une théologie de la Gloire si l'on veut respecter le matériau biblique. Il convient donc de définir une méthodologie adéquate au but proposé, c'est-à-dire une méthodologie capable d'ouvrir ce qui dans la gloire divine est loin d'exclure la Croix mais au contraire l'embrasse dans

sa plénitude de sens. C'est ainsi que la non-parole devient le centre de la Parole. « Quand la Parole se tait, l'annonce proprement dite se fait entendre » (p. 76). La Gloire divine se manifeste pleinement dans l'espace de l'impuissance et dans l'abandon de toute l'existence à la volonté créatrice de Dieu (p. 175). C'est parce qu'elle a son centre dans la Croix que la Gloire divine n'est pas un vain mot pour l'homme et que la théologie de la Gloire cesse d'être un scandale : c'est du moins ce qu'a compris Jean dans son interprétation de l'événement de l'Incarnation.

Pourtant, entre la violence de la Croix et la théologie de la gloire qui en découle s'ouvre l'abîme de la non-gloire de la « forme d'esclave » (Ph. 2. 7) se manifestant comme la réalité divine qu'elle doit rendre présente (p. 275). Dieu dans sa manifestation glorieuse ne perd rien de son caractère caché. Telle est l'ambiguïté de la Gloire divine : c'est dans l'humilité du serviteur souffrant qu'elle se révèle toute entière rendant possible une multitude d'occultations de son sens ultime : le geste ultime de la puissance de Dieu est si peu dans l'ordre de nos attentes qu'il peut n'engendrer que le mépris si l'on n'y discerne pas la Gloire divine qui y est toute entière contenue.

Mais cette gloire étant reconnue, il reste à l'homme de foi à y répondre dans la glorification. Ceci nous amène au troisième et dernier chapitre : aussi paradoxale soit-elle, la gloire divine appelle la glorification. Cette dernière sera alors l'appropriation de ce qui a été manifesté par l'Esprit-Saint et la restitution subséquente de ce que Dieu a offert en partage dans sa manifestation glorieuse. La Gloire ne se saisit pleinement en effet que dans la mesure où l'homme se reconnaît pleinement « de Dieu » et restitue donc dans un geste de foi ce qui lui a été donné en propre (p. 363). Dans cette « restitution » l'homme affirme en effet sa reconnaissance de la gloire divine. C'est dans l'amour ecclésial que se concrétise alors le sens de cette restitution.

L'amour de l'Eglise pour le monde et pour ses frères trouve ainsi sa pleine justification dans le cadre d'une telle théologie de la Gloire centrée sur la Croix.

L'amour ecclésial est en effet avant tout la rencontre de l'autre homme défiguré par le péché. Toute rencontre est devenue possible puisque la gloire s'est achevée dans la rencontre crucifiante du Seigneur crucifié (p. 408). L'Eglise restera, dans le jeu des rencontres possibles, responsable de la mise en tension de l'espérance de la gloire divine qui, si elle a été manifestée, doit encore au travers des glorifications humaines être rendue présente.

Tel est le « destin » de l'Eglise dans le cadre du « destin » de Dieu : lumière d'une gloire à venir, elle rend présente cette gloire dans la glorification du Christ toujours parmi nous, sous les visages les plus divers.

Ouvrage remarquable donc, tant sur le plan littéraire que sur celui de l'érudition. La fin peut décevoir pourtant le lecteur non catholique qui eût préféré peut-être voir cet hymne à l'Eglise suivi d'une ébauche des grandes lignes d'une nouvelle pratique ecclésiale.

Ph. ROCHETTE.

Marcel LÉGAUT. 70-77

MUTATION DE L'EGLISE ET CONVERSION PERSONNELLE.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Intelligence de la foi », 1975, 318 pages, P. 31.

Légaut précise, dans une préface que ce troisième tome, comme les deux premiers n'est pas une œuvre de doctrine mais un témoignage de la conscience que quelques chrétiens ont prise des questions brûlantes et capitales soulevées par la situation actuelle de l'Eglise. Il s'agit, selon lui, d'une mutation qui en est à ses débuts, qui doit se traduire par une purification, par un retour aux sources, et conduire les fidèles à vivre plus authentiquement de l'esprit qui anima Jésus et à correspondre plus pleinement à ce qui se trouvait en puissance « dans sa conscience en qui Dieu était un autre lui-même » (p. 10). C'est ainsi que mutation de l'Eglise et conversion personnelle ne peuvent se séparer. Et c'est à cette conversion et à cette mutation que Légaut voudrait collaborer.

Ce livre présente ses réflexions sur l'Eglise d'hier, sur les conditions dans lesquelles doivent s'effectuer les recherches qui rendront possible la nécessaire mutation de l'Eglise sur la satisfaction à apporter aux exigences légitimes de l'homme moderne, sur son besoin de ne rien recevoir qui lui soit imposé de façon extrinsèque et par suite aliénante. Entre la mutation de l'Eglise et la conversion personnelle, un lien demande à être établi. Il y a, dans les profondeurs humaines des membres de l'Eglise, des ressources qui pourraient lui permettre de se convertir et de reprendre en main sa destinée et sa mission. Le malheur est que l'Eglise a souvent confondu l'immutabilité de sa foi avec la sclérose de la doctrine et de la spiritualité. Et pourtant Légaut pense pouvoir assurer que la réalité spirituelle du passé de l'Eglise permet tous les espoirs, ce qui ne l'empêche pas de porter, par ailleurs, des jugements très durs sur l'Eglise, de dire, par exemple, que « le culte des saints, sans être tout à fait une renaissance du culte des idoles, se tient à la limite de la superstition » (p. 90).

Dans une annexe, Légaut parle de la signification du « modernisme » et écrit à ce sujet ce qui suit : les « modernistes » ont su « supporter l'âpreté des controverses, l'infamie des condamnations, pour rester fidèles à cette Eglise qui les écrasait de sa suffisance, mais à laquelle ils s'étaient voués pour toujours » (p. 312). C'est pour cette raison que l'attitude de Légaut pourra apparaître à certains lecteurs comme double, sinon même comme contradictoire, vu qu'il fait tout à la fois confiance à l'Eglise et qu'il appelle l'Eglise à une tâche, devant laquelle elle semble s'être dérobée faute d'avoir été proprement convertie. C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens et la portée de ces mots placés en exergue, qui traduisent fortement et tout à la fois l'attachement porté à l'Eglise et le doute ou l'angoisse en ce qui concerne la possibilité de la réalisation par elle de sa mission : « A l'Eglise catholique », écrit-il (et il résume fortement toute sa pensée sur l'Eglise et sa situation par ces mots) « ma mère et ma croix ». Et finalement, on trouve chez ce vrai croyant au-delà de toutes les raisons de désespérer, cette conviction que l'Eglise a commencé, lentement, mais réellement la singulière mutation dont sa mission dépend, et son existence même ». (p. 310.)

Pourquoi les chrétiens dans toutes les Eglises ou confessions, n'arriveraient-ils pas à retrouver le chemin de la fidélité et à se rejoindre dans l'essentiel, exauçant la parole de Christ dans la « prière sacerdotale », du Christ priant pour que nous tous, tous ses disciples, ne fassent qu'un, en Dieu et en Christ ? (Evangile selon St Jean, 17-20).

J. BOIS.

M.J. LE GUILLOU, o. p. **71-77**

LES TEMOINS SONT PARMI NOUS. L'expérience de Dieu dans l'Esprit Saint.

Paris, Fayard, 1976, 254 pages, P. 35.

L'auteur, professeur à l'Institut Catholique, a approfondi sa recherche au contact de frères orthodoxes et dans l'épreuve de la maladie. — Il montre de l'intérieur ce travail de l'Esprit Saint qui a soufflé chez les premiers Apôtres, les Pères de l'Eglise, les grands courants de Sainteté, jusqu'à l'actuel Renouveau dans l'Esprit.

Voici quelques directions de ce livre simple et dense : — L'Esprit Saint se donne en plénitude aux cœurs pauvres, disponibles. — Il donne même cette pauvreté nécessaire pour l'accueillir. — Marie en est le meilleur exemple.

Dans les cœurs recréés, l'Esprit Saint peut accomplir son œuvre. Alors éclatent les charismes : guérison, prophétie, délivrance des âmes, science et sagesse... Ces charismes sont donnés par le Seigneur pour construire son peuple et sauver le monde.

Cette transfiguration par l'Esprit se manifeste par la joie au cœur de l'épreuve, car l'homme est déjà ressuscité avec le Christ. C'est « la gloire de la Croix ».

Aujourd'hui « quand l'humanité est broyée comme elle ne l'a jamais été, à un moment où la peur et l'atrocité règnent sur le monde, l'Esprit Saint pousse les chrétiens à vivre d'une densité d'amour, de tendresse et de liberté aussi grande que celle des premières communautés chrétiennes... aussi ruisselantes qu'elles de la nouveauté même du Dieu vivant... le renouveau dans l'Esprit, qui commence d'envahir l'Eglise, annonce prophétiquement à tous cette transparence entre les êtres, celle des cœurs purs, qui est pour nous le reflet vivant de la communion parfaite entre les Personnes divines ».

Guide de la vie dans l'Esprit, cet ouvrage plein de discernement sur les dangers de l'expérience, est une remarquable anthologie d'écrits mystiques occidentaux et orientaux.

M.-E. WENNAGEL.

André FROSSARD. **72-77**

IL Y A UN AUTRE MONDE.

Paris, Fayard, 1976, 210 pages, P. 35.

Dans son style propre, A. F. revient sur la « vision » qui fit l'objet de son livre *Dieu existe, je l'ai rencontré.* Il en approfondit les détails et en lit

anecdotiquement la signification sur la trame de sa jeunesse, « d'un garçon surpris par la beauté » à la veille d'événements aussi marquants que Münich, la guerre de 1939-45, la résistance, l'internement au Fort Montluc. En passant il fustige les modes ecclésiologiques du temps : « j'ai quitté le milieu marxiste de mon enfance juste à temps pour entendre les religieux me parler de Karl Marx » (57), ou les outrances d'une exégèse qui s'avance « vers le buisson ardent avec le sécateur et la lance d'arrosage du bibliste contemporain » (110). Son véritable propos n'est pourtant pas de nous parler de cette église « qui a ceci de commun avec l'armée que les talents ne l'impressionnent pas » (91) ou des Dominicains « qui paraissent avoir quitté le monde pour y mieux rentrer » (123), mais d'aborder des thèmes théologiques fondamentaux comme celui de l'expérience objective de la connaissance de Dieu qui est aussi une personne.

Faisant le parallèle entre son illumination immédiate qui l'amena à dire « dans deux minutes, je serai chrétien » (48) et celle qui toucha Ratisbonne au XIXe siècle « tu t'es levé juif, tu te coucheras chrétien » (36), et insistant sur l'objectivité de telles expériences, il répond en fait à la question qu'Urs von Balthasar posait dans son livre *la Gloire de la Croix* : « un homme peut-il connaître sa propre foi, autrement dit, la foi peut-elle être un fait d'expérience ? » (Tome I, p. 188) et à laquelle celui-ci donne une réponse 800 pages plus loin : « Il est significatif qu'en des passages décisifs de l'Ecriture, la gloire de Dieu se montre avant que la parole de Dieu se fasse entendre » (Tome III p. 16).

Par de tels raccourcis, A. F. rejoint ainsi la pensée des plus illustres théologiens du siècle. Mais ces raccourcis ne sont-ils vraiment pas trop rapides ? Ainsi, lorsqu'il aborde le thème du DIEU personnel (63, 78, 80, 199), il oublie que Teilhard, qu'il critique et qualifie de « TERATHEOLOGIEN », s'exprimait déjà en 1937 dans un sens qui devrait lui permettre de se réconcilier avec lui : « le message essentiel du Christ tient... dans l'affirmation que DIEU, Etre personnel, se présente à l'homme comme le terme d'une union personnelle » (*Lettres de Voyage* p. 212).

Cl. BREZILLON.

Judaisme - Islam

Mme Denise Judant nous prie d'insérer :

Dans la recension de mon livre « *Jalons pour une théologie chrétienne d'Israël* », parue sous son nom dans le bulletin N° 216, page 503, M. le Professeur Lovsky porte contre moi des accusations graves et, de plus inexactes.

Il est faux d'écrire que je n'accepte pas les textes du Concile puisque, dans le livre incriminé, les vingt premières pages résument ces textes en faisant ressortir leur aspect positif.

Il est faux d'écrire que le document publié par le Vatican le 4 janvier 1975 va à l'encontre de mon livre, comme l'on peut aisément le voir en lisant l'appendice de mon livre consacré à ce texte, en particulier p. 121.

M. Lovsky oppose la « tradition » au Concile, ce qui est une position qui ne peut être catholique. Le Concile Vatican II entend bien se situer dans la ligne de la tradition, point de vue souvent développé par le Pape Paul VI ces derniers temps.

Il est faux d'écrire que je suis « totalement négative » sur l'Etat d'Israël, et surtout de m'accuser d'être mûe par « des motifs politiques ». Ma position est, au contraire, spécifiquement religieuse ; mais je ne suis pas M. Lovsky dans sa propre prise de position politique.

Il est grave de m'accuser, sans aucune preuve (M. Lovsky ne me connaît pas), de n'éprouver aucune « inquiétude chrétienne sur l'antisémitisme », alors que l'antisémitisme est très vigoureusement condamné dans mon livre, en particulier p. 115 :

> « Les chrétiens doivent aux juifs autant d'amour qu'aux autres hommes, peut-être même davantage à la pensée que les juifs sont de la 'race' de Jésus et de sa mère. »

Enfin, l'intérêt évident que je manifeste depuis de nombreuses années à l'œcuménisme va à l'encontre de l'accusation portée contre moi à ce sujet par M. Lovsky.

En réalité, le problème d'Israël divise actuellement aussi bien les catholiques que les protestants. Il met en cause des notions théologiques fondamentales que M. Lovsky semble ignorer. S'il est vrai qu'il est important pour l'œcuménisme en nous obligeant, les uns et les autres, à revenir aux sources, la position de M. Lovsky montre qu'il peut être, aussi, un facteur supplémentaire de désaccord, ainsi que le C.O.E. s'en est aperçu à Evanston. Ne convient-il donc pas, dans l'intérêt même de l'œcuménisme d'approfondir les notions ainsi mises en cause et qui touchent aussi bien à l'histoire du salut qu'à l'ecclésiologie et à la christologie ? — M. Lovsky me paraît avoir outrepassé les droits d'un critique en déformant systématiquement les idées exposées dans un travail qui repose uniquement sur l'Ecriture.

Denise Judant.

M. Lovsky, informé de cette lettre, répond

Si chaque compte rendu d'ouvrage provoque la protestation de l'auteur et la justification du recenseur, il faudra tripler l'épaisseur de ce Bulletin. Je renvoie nos lecteurs non pas aux intentions, que je ne mets pas en doute, de Mme Judant, mais à son livre. J'en avais préparé une recension, longue de dix pages, pour *Foi et Vie*. Il ne me reste plus qu'à épargner à Mme Judant un deuxième recours à « la législation actuelle sur le droit de réponse ».

F. L.

Jacob Kaplan. **73-77**

JUDAISME FRANÇAIS ET SIONISME.

Paris, Albin-Michel, coll. « Présence du Judaïsme », 1976, 272 pages, P. 36.

Une introduction de 30 pages relatant l'histoire du sionisme ; une annexe de 30 pages avec quelques documents, un recueil de textes allant de

1937 à 1974 et montrant la position pro-sioniste du Grand Rabbin Kaplan. La moitié de ses prises de position concerne les années 1967 à 1974.

Chemin faisant, il explique le « revirement » des Juifs de France pour le sionisme, réfute la double allégeance, exprime l'angoisse des Juifs en 1967 et en 1973, s'indigne des attaques antisionistes, relève avec soin les positions chrétiennes. Ces textes et ces sermons, illustrent, dans un sens cette fois pro-sioniste et pro-israélien, le principe de l'« engagement » politique des autorités religieuses.

F. Lovsky.

Victor Malka. **74-77**

LE JUDAISME.

Paris, le Centurion, coll. « Basic », 1975, 150 pages, P. 20.

« Basic », c'est-à-dire sommaire... On aurait tort de mépriser l'effort pédagogique que représente, ici, cette publication. Oui, le chapitre sur les origines est rapide. On sait tout de même de quoi, de qui il s'agit. Mais sur le Talmud, sur la sagesse talmudique, sur la pratique, sur le sionisme même, l'information est utile ; voilà qui permet une initiation, dans un langage clair, et parfois alerte. Finalement, une espèce de catéchisme, par questions et réponses qui sera précieuse aux Juifs déjudaïsés, et aux profanes.

L'auteur se proclame juif croyant, et il n'a pas honte de ses Ecritures. Il n'insiste peut-être pas assez sur l'Alliance et sur l'Election. Il ne voit pas tout en rose : « Le monde juif religieux a souvent refusé de se confronter au réel, au savoir séculier, à la science, aux progrès du 20e siècle. Il était sûr d'être dans le vrai. De même qu'il ne s'est jamais intéressé à parler de Jésus — par exemple... » (p. 135). V. Malka souhaite au judaïsme un nouveau Maïmonide : « Le judaïsme a besoin de prophètes. Pas de gérants ». (P. 141.)

F. Lovsky.

Frithjof Schuon. **75-77**

COMPRENDRE L'ISLAM.

Paris, Le Seuil, coll. « Points », série Sagesses n° 7, 1976, 192 pages, P. 7.

Tous les ouvrages de cette collection concernent des voies initiatiques et celui-ci en fait autant. Notons que le titre est tout de même trompeur. L'Islam est bien autre chose à comprendre que la perception de la gnose que prêche F. Schuon et qui emprunte ici un visage plutôt apparenté au Soufisme. Il reste utile d'apprécier en quoi et pourquoi la tradition islamique, le Coran, la Sunna, le type du « prophète » peuvent se prêter à une lecture gnostique qui s'exerce aussi à la réinterprétation de l'Evangile de Jean par exemple.

F. Smyth.

W.K.C. GUTHRIE.
LES SOPHISTES.
Traduit de l'anglais par J.-P. Cottereau.
Paris, Payot, col. : « Bibliothèque historique », 1976, 340 pages, P. 83.

Du 3e volume de son Histoire de la philosophie grecque, le professeur de Cambridge a détaché une étude fouillée des Sophistes — du Monde des Sophistes — prélude à son Socrate. Aborder ainsi les Sophistes permet de les situer en leur temps, en leur milieu, de dégager leurs relations et leur rayonnement. Avant tout, M. Guthrie s'interroge sur le rôle du Sophiste, puis il relève les principaux thèmes (opposition de la nature et de la loi ; différents aspects de l'égalité, critique de la religion, relativité des valeurs, question de l'enseignement de la vertu). Il termine par le portrait des principaux Sophistes. C'est en historien averti que l'auteur traite de personnages dont peu d'œuvres ou de fragments nous sont parvenus et il a raison de penser qu'un adversaire comme Platon n'a pas travesti Protagoras ou même Gorgias. Confiance raisonnée, car c'est vers les sophistes que va la sympathie de M. G., qui trouve dans leurs relativisme la source du libéralisme moral et politique si vivant en Angleterre.

Si l'index final est riche en titres anglais, allemands ou italiens, rares sont les auteurs français cités. La traduction (par J. P. Cottereau) fait parfois difficulté, comme p. 178, traduire « kalos », par l'anglais « fine », ne justifie pas le français « fin » et le contexte évoquerait plutôt la relation, pour les grecs, de la beauté et de la finalité.

Fr. BURGELIN.

Jacques DERRIDA. **77-77**
L'ARCHEOLOGIE DU FRIVOLE. Lire Condillac.
Paris, Denoël, coll. « Médiations », 1976, 124 pages, P. 11.

De Condillac le public ne retient guère que quelques aphorismes, pas faciles à lier : le germe de l'art de penser est dans les sens, l'usage des signes est le principe qui développe le germe de nos idées. En introduction à l'Essai sur l'origine des connaissances humaines, J. D. a publié « L'archéologie du frivole », ici rééditée. Pour Condillac, philosophe du besoin, le frivole (ce qui est vain, futile) caractérise la scolastique face à l'utilité de la nouvelle science newtonienne ; Condillac, philosophe du signe, voit que les mauvais discours sont frivoles et pourquoi : la liberté dans l'usage des signes, condition de la connaissance, ouvre le risque d'un agencement des signes creux et sans nécessité : pure frivolité dont Condillac a toujours cherché à se défendre. C'est ce lien, ce passage du sensualisme au sémiotisme que met en lumière ce mince et dense volume, lecture attachée au texte, à son mouvement et à son ordre. Il renouvelle ainsi l'intérêt pour Condillac, scindé ou mis en pièces par les spiritualistes du 19e siècle, à commencer par Biran.

Fr. BURGELIN.

Clément ROSSET. 78-77

LE REEL ET SON DOUBLE.

Paris, Gallimard, 1976, 136 pages, P. 25.

Nietzsche enseigne à redouter l'illusion plutôt que l'erreur et, après lui, la psychanalyse en a montré les sources affectives. C'est le déploiement de l'illusion, vaine réduplication de ce qui s'offre à nous hic et nunc, refus du réel pourtant perçu, que trace Cl. Rosset, dans les deux domaines de la métaphysique des essences et de la psychologie du double que s'octroie le sujet, tandis que l'illusion momentanée se durcit en bêtise. Le but du livre ? Nous faire accepter que les choses soient comme elles sont. Son charme ? Si la démarche est d'un philosophe et atteint l'idéalisme, en Platon ou chez Hegel, l'auteur se meut parmi les figures de l'illusion relevées dans les mythes, les contes, le théâtre, ce qui, relevé par la vivacité du discours, n'est pas sans évoquer agréablement Voltaire.

Fr. BURGELIN.

Paul VALADIER. 79-77

NIETZSCHE. L'ATHEE DE RIGUEUR.

Paris, Desclée de Brouwer, 1976, 159 pages, P. 32.

Que Nietzsche ne puisse être athée à la façon de M. Homais, tous l'imaginent ; que la mort de Dieu soit à ses yeux la ruine du Dieu moral, du juge qui culpabilise l'homme, beaucoup l'ont compris, qui n'en liront pas moins avec profit la centaine de pages que le P. Valadier consacre à suivre les déguisements et les cheminements de Nietzsche, athée « de rigueur », c'est-à-dire par rigueur qui, au Crucifié préfère Dionysos, symbole éternellement renaissant de vie multiforme. Comment l'affirmation nietzschéenne peut-elle, doit-elle agir sur le chrétien de notre siècle pour décaper sa foi « de ce qui est devenu incroyable », et se confondre avec l'acceptation joyeuse de la réalité, de toute la réalité, c'est affaire à chacun de le percevoir en méditant les réflexions du P. Valadier et la trentaine de textes de Nietzsche, assez courts, bien choisis et bien traduits (parfois ils sont inédits) qui achèvent le volume relatant son itinéraire.

Fr. BURGELIN.

Martin HEIDEGGER. 80-77

ACHEMINEMENT VERS LA PAROLE.

Paris, Gallimard, coll. « Classiques de la philosophie », 1976, 246 pages, P. 53.

L'extrême difficulté de ce recueil de textes de M. H. vient de ce qu'il est un perpétuel jeu sur les mots de la langue allemande, y compris ceux que le maître forge lui-même. Les traducteurs font de leur mieux (nous laissant parfois le soin de nous débrouiller, entre « langue » et « parole » p. ex.). Commentateur de poètes obscurs, H. distingue le langage scientifique, qui a ses lois, et celui des poètes. Ceux-ci suggèrent là où le mot manque, car le

poète se délecte du jeu des sonorités où s'incarne une pensée. Ce voisinage de la pensée et de la parole est le domaine où H. tente de trouver son chemin : la pensée est commandée par ce que la langue nous offre, dans son lexique et dans sa musicalité ; le mot « être » par exemple, est un infinitif verbal dont l'extension est indéfinie et dont le sens va du rien au tout.

C'est la méditation sur la difficulté à penser l'expérience et son expression que nous sommes invités à poursuivre, chacun dans notre langue, avec ses exigences propres. H. en donne un exemple dans un entretien entre lui-même et un japonais.

Fr. BURGELIN.

E. LEVINAS, X. TILLIETTE, P. RICŒUR. **81-77**

JEAN WAHL ET GABRIEL MARCEL. Présentation de Jeanne Hersch.

Paris, Beauchesne, coll. : « Archives de Philosophie ». 21, 1976, 100 pages. P. 16.

Les 3 conférences contenues dans ce recueil ont été prononcées en février 1975, à Genève en hommage à J. Wahl et G. Marcel. Comme le dit J. Hersch dans sa présentation on peut se demander s'il faut ou non les rapprocher, elle s'y efforce sans nier ce qui les distingue. Les 2 premiers textes cependant les étudient séparément. Lévinas dégage quelques traits de « l'œuvre singulière, vaste et multiforme » de J. Wahl. Il montre aussi en quoi il est un précurseur. X. Tilliette insiste surtout sur le théâtre de G. Marcel et le rôle qu'y joue le problème de la mort. P. Ricœur enfin est frappé par l'« abîme de différences entre ces 2 auteurs ». Bien qu'il y ait chez tous 2 un même refus du système et qu'ils ne soient pas seulement des philosophes, c'est au théâtre que G. Marcel adosse sa philosophie et non à la poésie comme J. Wahl. Il fait ressortir les 3 aspects de la vision dramatique du 1er : « *épistémologie* du Toi ; *éthique* du réveil, *ontologie* de l'espérance ». A cette dialectique ascendante s'opposent le mouvement circulaire de la magie poétique et la subtilité dissolvante de la dialectique historique du second. Ils s'opposent encore dans le terme dernier de leur itinéraire. Pour G. Marcel la Transcendance est Dieu ou elle ne signifie rien, pour J. Wahl elle reste équivoque.

Ce petit livre dense et très intéressant s'achève par une courte notice biographique et bibliographique de chacun de ces 2 Maîtres.

S. THOLLON.

Gustave THIBON. **82-77**

L'EQUILIBRE ET L'HARMONIE.

Paris, Fayard, 1976, 260 pages, P. 37.

Ce livre est composé d'un choix d'articles écrits par le philosophe Gustave Thibon et s'adresse à un très large public. L'auteur s'insurge contre le langage obscur et les idées abstraites de certains philosophes contemporains

qui perdent le contact avec le réel. Il cherche, comme le souhaitait Gabriel Marcel, à réhabiliter le bon sens et il ne craint pas de reprendre certains « lieux communs » : Foyer, Eglise, Patrie.

Il met le lecteur en garde contre des confusions provenant du fait que nous ne savons pas distinguer deux notions : l'équilibre qui concerne uniquement la quantité, qui entraîne la recherche de l'égalité, « la névrose égalitaire » actuelle. Et l'harmonie, qui concerne la qualité et la recherche d'une convergence des qualités vers une fin commune. Dans tous les domaines, l'auteur s'effraie de constater qu'actuellement l'équilibrisme l'emporte sur la recherche de l'harmonie, d'un ordre vivant qui doit redonner au monde une force entraînée par l'âme.

Ce travail sympathique peut servir de guide à des réflexions utiles et enrichissantes.

M. Deloche de Noyelle.

Albert Schweitzer. **83-77**

LA CIVILISATION ET L'ETHIQUE.

Colmar, Alsatia, coll. : « Philosophie de la Civilisation », 1976, 216 pages, P. 33.

Ce livre contient des matériaux réunis à partir d'une très considérable méditation et réflexion, livre vécu surtout. Longtemps épars, les matériaux se sont critallisés au cours de la première guerre mondiale. Schweitzer s'est demandé pourquoi les penseurs les plus illustres de l'époque n'avaient pas su discerner les causes fondamentales de la décadence. C'est son itinéraire personnel que l'auteur nous fait revivre dans ce livre, commencé sous les tropiques en 1915, continué de 1917 à 1918 dans les camps d'internement et terminé en 1922-1923 au moment où est revenu une paix précaire.

La trame de l'ouvrage a été trouvée dans l'analyse et la méditation des grandes doctrines morales du passé. A une époque où notre monde étouffe sous le poids des armements et tremble dans la terreur de la catastrophe atomique, la pensée de Schweitzer vient à son heure, plus actuelle que jamais. Schweitzer parle en prophète et apporte un enseignement authentiquement libérateur : la voie du respect de la vie, qui constitue à ses yeux le principe fondamental de la morale, la seule conception complète de l'éthique.

J. Bois.

André Nicolas. **84-77**

Jean PIAGET. Présentation, biographie, bibliographie.

Paris, Seghers. Coll. : « Philosophie », 1976, 232 pages, P. 20.

Après avoir donné un aperçu du grand dessein de Piaget, son schéma fondamental et un répertoire très précieux de sa terminologie, l'auteur suit les différentes étapes de sa recherche qui, allant des structures élémentaires

de l'organisme jusqu'aux formes les plus hautes de la pensée, affirme l'isomorphisme entre le biologique et le cognitif. Il retrace donc les divers stades établis par Piaget (les niveaux sensori-moteur, pré-opératoire, puis la phase des opérations concrètes suivie par celle des opérations formelles). Il rappelle ensuite le développement parallèle de la vie affective. Il termine par les corollaires pédagogiques précédés par un chapitre où il approfondit la position piagétienne, l'originalité de cette épistémologie et de sa réponse à de grandes questions philosophiques : telles que le problème de l'origine du savoir, l'accord des mathématiques avec la réalité, les relations entre le réel et le possible et surtout l'interaction entre le sujet et l'objet avec les deux grands processus d'assimilation et d'accommodation.

Ce livre se recommande par sa clarté, son souci de rigueur, ses références constantes aux écrits de Piaget, citant des exemples frappants de ses expériences en psychogénétique. Ne dissimulant pas son admiration pour cette pensée, A. Nicolas réussit à en dégager les traits essentiels nous guidant ainsi très utilement dans nos lectures de cette œuvre immense.

S. Thollon.

Noël Mouloud. **85-77**

L'ANALYSE ET LE SENS. Essai sur les préalables sémantiques de la logique et de l'épistémologie.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1976, 336 pages, P. 88.

La connaissance ne va pas sans un discours qui ait un sens. C'est le cas du discours scientifique avec ses propositions « objectives » et générales. Notre époque a cessé de tenter de le fonder sur une théorie métaphysique et procède à une analyse sémantique qui ouvre sur la linguistique mais que l'auteur développe surtout dans son aspect logique, avec ses implications épistémologiques. C'est ainsi qu'il examine successivement les conditions du sens dans les langues scientifiques (mathématique et physique), puis dans les langues naturelles, avant d'aborder la théorie des savoirs. Le lecteur curieux de l'histoire de la logique trouvera sur le mouvement dit empirisme logique des renseignements précieux et des positions très patiemment discutées (ceci en particulier dans des appendices assez techniques). De fait l'ouvrage entier est marqué par l'austérité que comporte son sujet et découragerait le non-initié.

Fr. Burgelin.

Jean Baechler. **86-77**

QU'EST-CE QUE L'IDEOLOGIE ?

Paris, Gallimard, coll. : Idées, 1976, 416 pages, P. 12.

C'est une entreprise périlleuse, dit l'auteur, d'écrire sur l'idéologie, chacun ayant quelque lumière sur l'idéologie, même des lumières divergentes. Bien plus, l'auteur reconnaît que le péril vient de ce que « toute définition de l'idéologie est nécessairement *arbitraire* » (p. 11), toute définition ne pouvant viser un objet que préexistant à la définition. Aussi comprend-t-on que

le premier chapitre (*Nature de l'idéologie*) se termine sur cette affirmation : « Une idéologie n'est ni vraie ni fausse, elle ne peut être qu'efficace ou inefficace, cohérente ou incohérente » (p. 61).

Vient ensuite une analyse des fonctions de l'idéologie. Le deuxième chapitre se termine sur l'affirmation que « la conviction idéologique s'apparente à la conviction religieuse » (p. 104) par où l'auteur veut faire entendre que l'idéologie n'a rien de commun avec la science, qu'elle est un élément indispensable et inévitable de l'action politique, entendue comme ne relevant pas de la preuve ou justification rationnelle, de telle sorte finalement que l'auteur peut dire qu'il renonce à toute suggestion ou exhortation et laisse les hommes choisir à leur fantaisie les idéologies.

Finalement l'auteur nous semble faire de l'idéologie bien peu de cas et renonce à voir en elle autre chose qu'une pure fantaisie. N'y aurait-il vraiment rien de plus à dire ? Il est vrai que le terme d'idéologie prête à de multiples interprétations ou équivoques. C'est peut-être là ce qu'il y aurait lieu de dépasser.

J. Bois.

Jean-Marie Auzias. **87-77**

L'ANTHROPOLOGIE CONTEMPORAINE.

Paris, PUF, coll. : SUP, 1976, 176 pages, P. 30.

Une étude historique montre d'abord que l'anthropologie après s'être fondée sur l'idée d'homme universel, se lie au colonialisme d'où les faux concepts de primitif, de « sauvage » de « sociétés froides », ce dont Lévy-Bruhl, avant son auto-critique, apportait la justification intellectuelle. Le chercheur est ensuite suivi sur le terrain où un exotisme bien compris peut soutenir son « amour du lointain ». Les idées directrices de l'anthropologie sont clairement dégagées ainsi que ses difficultés et ses limites (relation avec l'ethnologie, thème de la parenté, nature et culture, structure et histoire). Le livre se termine par un aperçu de quelques-unes des voies ouvertes actuellement : ethnopsychiatrie et anthropologie régionale par exemple. L'auteur insiste sur la nécessité de lutter contre l'ethnocentrisme toujours renaissant, sur l'ethnocide du colonialisme et du néo-colonialisme et sur la diversité des attitudes à l'égard de la mort selon les civilisations.

S. Thollon.

S. Clapier-Valadon. **88-77**

PANORAMA DU CULTURALISME.

Paris, l'Epi, 1976, 240 pages, P. 48.

Ce livre est un cours d'introduction à la vie, aux recherches et aux écrits de 4 pionniers de l'école américaine d'anthropologie dite « culturaliste » née au début du siècle. Il s'agit de R. Benedict, A. Kardiner, R. Linton et surtout Margaret Mead. Ethnologues « sur le terrain », contrairement aux habitudes de l'époque, instruits des règles modernes de science économique, de l'idée

de compilation des faits et des récentes découvertes de la psychologie, ils renouvellent l'anthropologie, en saisissant de façon dynamique (à l'encontre de la conception « monolithique » et mécaniste d'autrefois) les interactions de l'homme et des phénomènes sociaux-culturels. Ils considèrent les deux comme imbriqués au sein d'une culture « totale », ou « globale » en perpétuel mouvement. Cette notion d'entités mène à une idéologie, le « relativisme culturel », qui veut ne privilégier aucune forme d'organisation sociale et parvenir à une meilleure compréhension des races. Il faut découvrir chez Mead les pages émouvantes concernant le problème noir aux USA. Cette nouvelle forme d'investigation des cultures demande une collaboration multidisciplinaire.

A travers les 4 chapitres de l'ouvrage et une longue conclusion sont expliqués les nombreux concepts utilisés par les « culturalistes » ; est relevée l'importance, au sein du groupe, du rôle de l'individu, à chaque stade de sa croissance (rôle prépondérant de l'enfance) ; sont profilées les aspirations philosophiques et humanistes des « culturalistes » ; sont cités les noms les plus connus d'anthropologues et sociologues de divers pays venus après eux. Ceux-ci, apportant leur contestation, impriment à ces disciplines rénovées de nouvelles orientations devant la rapidité de changement encore accrue du phénomène social.

En complément à ce travail l'auteur indique la pagination des textes qu'elle cite continuellement, avec une bibliographie des œuvres de chaque ethnologue-anthropologue étudié et une longue bibliographie générale du sujet.

Nicole BENZARIA.

Maladie, guérison, mort - L'homme et son environnement

(Dr.) Pierre de la GATTE. **89-77**

PORTE ENTR'OUVERTE CHEZ UN MEDECIN.

St-Martin en Haut, Ed. La Glaneuse, 1976, 380 pages, P. 39.

Au soir d'une vie bien remplie de médecin généraliste, Pierre de la Gatte se raconte. Malgré sa modestie c'est d'abord le médecin qu'il met en scène, et, ses interlocuteurs, nous ne les découvrons que par la porte entr'ouverte. Cette histoire d'un fantassin de la médecine pendant les années 1930-1970 est un précieux témoignage qui, de plus, illustre qu'une formation qui reposait sur un solide apprentissage de l'anatomie, de la physiologie, puis de la séméiologie, conduisait à une approche du malade plus simple, plus directe, plus humaine, que n'y préparent les études médicales pluridisciplinaires d'aujourd'hui. Si écouter, interroger, observer, examiner, voire perdre un peu de temps, peuvent toujours s'accommoder à la démarche médicale actuelle, l'on regrette que de la Gatte traite si brièvement du processus intuitif, sur lequel repose si souvent la première orientation diagnostique. Sur la mort du patient, telle qu'elle est vécue par le médecin, telle qu'elle devrait être acceptée par lui, l'on trouvera quelques sobres évocations.

Le livre refermé, l'on partage avec son auteur la nostalgie de cette bonne médecine d'autrefois, de ce bon médecin généraliste toujours disponible, presque sanctifié par son labeur et son dévouement. Que ne pourrait-on compléter, de façon ponctuelle, ces réalités d'autrefois par quelques-unes des acquisitions bio-médicales récentes ? Ce serait oublier que le développement, le progrès, ne sont pas neutres, qu'ils font irruption en chacun de nous, bien-portants, malades et médecins.

Dominique FROMMEL.

Professeur Henri PEQUIGNOT et Marie GATARD. **90-77**
HOPITAL ET HUMANISATION.
Paris, E.S.F., 1976, 192 pages, P. 46.

Le livre que voici est composé d'un choix fait par une spécialiste de l'information médicale, parmi les nombreuses publications du professeur Péquignot, qui résument plus de 40 ans d'expérience hospitalière. Ce tri a été bien fait et l'ensemble ne sent pas « les ciseaux et la colle ».

L'introduction précise que l'ouvrage ne passe pas en revue tous les problèmes. Ceux qu'il examine sont liés essentiellement au fonctionnement d'un hôpital : admission des malades, (notamment en urgence), relations entre soignants, malades et familles (il y est dit que la relation du médecin avec la famille est « une partie de sa tâche *thérapeutique* », mais, en fait, ce chapitre comporte surtout des notes, intéressantes, sur la psychologie du malade chronique), équipement architectural, liaisons de l'hôpital avec la cité (hôpitaux de jour, sectorisation, etc...) lendemains de l'hospitalisation ou mort à l'hôpital (intérêt de l'autopsie), problèmes, si discutés, de l'établissement du prix de journée, du coût de la santé, des relations médecins-administrateurs, (le problème tout aussi important du manque de personnel a été évoqué plus haut, page 66 et suiv.).

La thèse générale est que l'humanisation ne consiste pas en relations humaines plus chaleureuses, mais en meilleures conditions d'hébergement et de soins. Les arguments exposés en un langage clair et concret, devront être pris en considération par ceux qui cherchent à améliorer le système hospitalier français. Mais en même temps, est-ce une « sentimentalité » excessive, comme semble le dire le P. Péquignot, que de souhaiter des relations médecins-malades qui soient plus faciles, plus ouvertes, plus « humaines » ?

Renée MONJARDET.

Maurice ABIVEN. **91-77**
HUMANISER L'HOPITAL.
Paris, Fayard, 1976, 200 pages, P. 29.

Moins technique, plus subjectif aussi que l'ouvrage du professeur Péquignot qui porte un titre voisin, ce livre, de lecture aisée, est très attachant. Chef de service dans un grand hôpital parisien tout voisin de notre C.P.E.D.), l'auteur s'est efforcé d'y introduire des réformes inspirées d'une

vraie considération pour le malade, (« On ne sait pas assez dans les hôpitaux ce qu'est un malade », cet être « qui souffre, qui a peur, qui est séparé et dépendant »). Il est très conscient des limites de la réalité. Les reproches qu'on adresse au médecin hospitalier, (sa conscience de caste, son refus de parler au malade et à la famille, l'abus du « dossier complet », et l'hypertrophie de la recherche) lui semblent souvent mérités, et son comportement d'autant plus fâcheux qu'il retentit sur tout le personnel du service. Mais le public, dit-il, doit reconnaître aussi ce que le métier a d'éprouvant. Il est difficile, pour un médecin chargé de traitements, d'enseignement et de recherche, de cumuler « l'effort intellectuel pour comprendre la maladie » et « l'ouverture affective pour comprendre le malade ». Des cas précis illustrent cette difficulté.

Il faut souligner aussi l'importance des infirmières et le drame que représente l'insuffisance actuelle de leur nombre : on ne parviendra à l'élever que si *le statut* est revalorisé en proportion des compétences et des responsabilités de l'infirmière d'aujourd'hui — revalorisé dans l'opinion et tout d'abord auprès des médecins.

Restent encore le problème de la liaison soins-recherche mal harmonisée ; le problème de l'enseignement médical qui ne prépare pas à l'écoute : les Groupes Balint, les Instituts de Formation à la Relation sont utiles mais trop peu suivis. M. A. souhaiterait dans chaque service, un médecin permanent qui ait la compétence et le temps de cette écoute du malade. Il voudrait aussi un meilleur travail d'équipe, une plus grande communication à tous les niveaux, et il en précise les conditions.

Humaniser l'hôpital, c'est d'abord fournir à chaque malade les meilleures chances de guérison grâce à l'équipement technique et à la science du corps médical. Mais ce n'est pas tout. « Humaniser l'hôpital ne signifie rien, si cela ne consiste pas à créer des liens entre des hommes malades et d'autres hommes qui se proposent de les soigner », et « c'est l'esprit même du personnel soignant qui doit se transformer ». Dans le chapitre qu'il consacre à la mort à l'hôpital, pages 170-188, l'auteur donne un bel exemple de cet esprit à promouvoir.

Renée Monjardet.

Eric de Rosny. **92-77**

NDIMSI, CEUX QUI SOIGNENT DANS LA NUIT.

Yaoundé, Editions C.L.E. Etudes et documents africains, 1974, 326 pages, P. 1290 CFA.

A travers l'étude de la médecine traditionnelle, E. de R. fait découvrir la mentalité, les croyances ancestrales, la psychologie, la religion des populations de la région de Douala, au Cameroun. Mais ce n'est pas une étude théorique et systématique, c'est un témoignage, une série de séquences prises sur le vif. Prêtre et professeur au Collège Libermann à Douala, il avait déjà participé en 1972 au colloque « Croyance et guérison » (Editions CLE, Yaoundé), et a réussi à établir un contact confiant avec un nombre important de « guérisseurs ». Ceux-ci, littéralement : hommes doués de puissance, sont intercesseurs auprès des esprits, ou anti-sorciers, et s'adressent, dans leurs

actions curatives, aussi bien au corps qu'à la psychologie du malade et de sa communauté. E. de R. est persuadé que, grâce en particulier au potentiel de confiance dont jouissent les missionnaires, il a pu assister, parfois même participer à la totalité de ces traitements et cérémonies. Il peut donc donner un compte rendu précis de quelques-uns d'entre eux : il décrit les modes d'administration des herbes et écorces utilisées, rapporte les paroles et incantations du guérisseur, les commentaires de divers acolytes, enregistrés au magnétophone et traduits ou transcrits littéralement, enfin le détail des chants, danses et divers actes symboliques qui font partie de l'environnement nécessaire au succès de la cure. Ces guérisseurs sont profondément convaincus de la réalité des esprits invoqués et de leur pouvoir sur eux, comme de la nécessité d'une même conviction de la part du malade, sans laquelle le succès est impossible. Tandis que nos psychiatres soignent les seules maladies de la personnalité individuelle, ils s'attaquent tout autant aux troubles du groupe, de la communauté familiale ou tribale, comprenant les vivants et les morts, dont l'état de leur client est révélateur, communauté dont il est indispensable de rétablir l'harmonie pour permettre la guérison. Ainsi, les méthodes curatives des guérisseurs font appel, dit E. de R. à cette science, ancienne chez ces populations, mais seulement en période de prospection ailleurs, la psychosomathérapie.

Toute cette action se poursuit aujourd'hui encore au sein d'une population en pleine évolution, largement christianisée, où hôpitaux et dispensaires ne manquent pas. Pourquoi ne se contente-t-on pas de l'hôpital ? pourquoi l'instruction n'a-t-elle pas balayé les croyances ancestrales ? pourquoi pense-t-on généralement que l'action des guérisseurs est compatible avec la foi chrétienne ? pourquoi même certains guérisseurs invoquent-ils Dieu ? Autant de questions soulevées par ces témoignages. Bien plus, à travers eux surgissent nos propres interrogations sur l'homme, la vie, le salut. Si les tentatives de réponses s'expriment dans un langage culturel bien différent du nôtre, l'unité fondamentale entre cet univers et le nôtre n'en apparaît pas moins. Aussi E. de R. pense que le rôle des guérisseurs reste utile tant que les croyances sont ce qu'elles sont. L'un d'eux ne dit-il pas que le métier de guérisseur, c'est un métier de Dieu.

Ce document ethnographique, qui est en même temps un témoignage très vivant, est parfois un peu alourdi par une rédaction un peu hâtive, en dehors même des transcriptions d'enregistrements, et par des fautes d'impression, mineures, mais trop nombreuses. La lecture en est rendue non pas moins intéressante, mais moins agréable.

Jean KELLER.

Docteur Robert MAURIN. **93-77**

LES TECHNIQUES DU BONHEUR.

Paris, Fayard, 1976, 290 pages, P. 39.

Ce livre, écrit par un médecin homéopathe, s'adresse visiblement à une clientèle féminine... Il prétend être une « invitation à vivre une expérience « consistant à trouver le chemin de soi-même » par différentes méthodes autres que les « drogues » de toutes sortes.

La recherche de l'extase existe en chacun de nous, rappelle le Dr. Maurin (à la suite de Nietzsche) mais il faut « se défier des drogues qui ont une certaine toxicité, qui sont assujettisantes et qui, surtout, ne sont pas fidèles dans leurs effets en raison du phénomène de « tolérance » qui les accompagne ».

Après avoir défini la « drogue » en général comme « toute substance, et plus généralement tout comportement adopté, en raison de l'attirance qu'ils exercent et de la satisfaction immédiate qu'ils procurent », l'auteur étudie dans une première partie quels sont les comportements possibles devant la drogue, avant d'expliquer dans une deuxième partie, plus consistante, quelles sont les principales techniques d'un « bonheur sans drogue » :

— techniques d'autoconditionnement (training autogène, relaxation, biofeedback et, surtout, yoga) ;

— psychanalyse, rêve éveillé, psychodrame et Gestalt-therapie.

Il présente, enfin, d'autres méthodes amenant à l'élargissement du champ de la conscience, telles la méditation transcendantale, le fusionnisme et, surtout, le Zen auquel il consacre près de 50 pages.

Il s'agit là d'un livre de vulgarisation para-médicale bien que certains termes paraissent difficilement accessibles au grand public (qu'est-ce, par exemple, qu'une « injection d'ACTH ? Ou bien « l'auto hypnose avec blocage de l'idéation » ? Que veut dire « se recharger de Prâna » ? ?), et que les interviews insérés soient parfois rébarbatifs.

A titre de rappel, probablement, l'auteur présente dans une troisième et dernière partie le mode d'action des drogues les plus utilisées (analgésiques, somnifères, psychoanaleptiques, psychodysleptiques, drogues à action hallucinogènes, et enfin tabac).

Abondante bibliographie.

F. C. Elzière.

Odette Thibault. **94-77**

LA MAITRISE DE LA MORT.

Paris, Editions Universitaires, J.-P. Delarge, 1975, 222 pages, P. 46.

NDLR : ce compte rendu parfois polémique nous a semblé si intéressant qu'il appelait aussitôt des annotations de l'auteur en réponse à cette analyse. Nous les avons mises en notes après le compte rendu.

Encore un livre sur la mort, — celle des autres ! (1). A celle de sa mère, l'auteur ne dédie que trois lignes, mais significatives. Maîtrise de la mort abordée dans le même sens que maîtrise de la procréation, de la sexualité, thèmes familiers à Odette Thibault, Dr ès Sciences et journaliste.

A grands traits sont évoqués la définition de la mort, ses causes, l'âge à laquelle elle survient, ses corrélations avec le vieillissement, ses rapports avec le contexte socio-culturel, son exploitation. Dans le chapitre « le pouvoir de l'homme sur la mort », à juste titre l'auteur questionne le bien-fondé des

techniques avec lesquelles la médecine moderne neutralise, repousse la mort, sans toujours pour autant rendre la vie, réanimer vraiment. Il est une forme de médecine qui déshumanise la vie comme la mort et « respecter la vie, c'est aussi respecter la mort ». Odette Thibault situe avec acuité cet écran qui surgit, de par les techniques nouvelles, entre malade et soignant, qui voile compassion et responsabilité. Mais cette dénonciation serait plus attachante si l'auteur n'assimilait pas la greffe rénale à un palliatif étranger à une thérapeutique véritable, si elle n'accordait pas à la greffe de moëlle des guérisons encore impossibles comme celle de la leucémie, si elle ne condamnait pas aussi abruptement les soins (2) donnés aux porteurs de tares génétiques. De même, comment accepter ce paradoxe de qui, d'une part condamne ce médecin qui abuse de sa science pour se donner l'illusion de pouvoir conjurer la mort, et de l'autre lui enjoint (3) de pratiquer l'euthanasie de grands prématurés et de nouveaux nés suspects d'un handicap grave. Cette perception de l'eugénique n'est-elle point par excellence l'abus de pouvoir de l'homme (4) sur l'homme ? Suicide, euthanasie, en quelque sorte l'échec de la mort-involution ; est-ce assez pour les justifier ? tant il est vrai que naissance et croissance ne sont pas sans heurts. Enfin, Odette Thibault nous fait partager ses réflexions sur « la mort, une nouvelle liberté », sur une éducation à la mort qui est aussi une éducation au changement, sur les modalités d'accompagnement à la mort, mais elle ne nous cache pas ses doutes en citant l'apostrophe de Malraux : « tout dialogue avec la mort commence avec l'irrationnel ».

La maîtrise de la mort, la mort étant une nécessité biologique ; le savoir-mourir comme miroir du savoir-vivre... des équations simples (5) ! Peut-être faut-il lire cet essai, le considérer comme un recueil de questions, — glanées davantage dans les lectures qu'au contact de la vie (6) —, mais questions auxquelles il nous faudra bien répondre par nous-mêmes.

Dominique Frommel.

(1) L'auteur parle aussi de la sienne, puisqu'elle indique que son choix personnel est l'auto-détermination, c'est-à-dire le suicide.

(2) et (3) N'y a-t-il pas erreur d'interprétation ? O.T. stigmatise des obligations de survie *abusives*.

(4) Et *obliger* à une survie misérable, n'est-ce pas également un « abus » de pouvoir ?

(5) Simples ??

(6) Et comme *biologiste*. Peut-on dire que c'est seulement livresque ?

Philippe et Edmée Kœchlin. **95-77**

CORRIDOR DE SECURITE.

Paris, Maspero, coll. : Textes à l'appui », 1974, 96 pages. P. 15.

Bref ouvrage où deux psychiatres français relatent leur expérience au cœur d'un « asile » canadien.

Plus peut-être que par le récit de la vie des malades et de l'hôpital, semblable à tant d'autres, on sera intéressé par la parenté entre le système psy-

chiatrique canadien et le nôtre : la référence à Kafka est proche, et la bêtise du système, sa cruauté gratuite, éclatent tout au long de ces pages.

Ouvrage facile qui peut être lu par tous, tant comme introduction à la psychiatrie canadienne que comme illustration du système psychiatrique occidental.

Cl. Hordern.

Marc Oraison. **96-77**

L'APPRENTI SORCIER.

Paris, Le Seuil, 1976, 160 pages, P. 27.

La fable de l'apprenti sorcier est souvent invoquée pour décrire la condition de l'homme moderne, incapable de maîtriser ce qu'il a déclenché. Et nul maître n'est attendu ou espéré qui sache la parole souveraine, celle qui remettrait tout en ordre. L'exposé du thème et son illustration en divers domaines (pas seulement médicaux) est mené avec aisance et avec une chaleur persuasive. Le tout devrait provoquer la réflexion de qui serait encore imbu de présomption scientiste. Quant aux remèdes, il n'en est que par l'amour, au sens chrétien du mot.

Fr. Burgelin.

Jean Hamburger. **97-77**

L'HOMME ET LES HOMMES.

Paris, Flammarion, 1976, 168 pages, P. 30.

La science biologique peut-elle informer la réflexion politique ? Jean Hamburger, spécialiste des maladies du rein, des transplantations rénales, et des problèmes immunologiques liés aux transplantations d'organes, le croit et livre dans cet ouvrage les résultats de recherches médicales qui peuvent selon lui éclairer les choix que nous avons à faire en particulier dans le cadre de la vie socio-politique.

L'auteur s'attache donc dans les 80 premières pages à présenter dans un style sobre, à l'aide de nombreux exemples, et avec un évident souci de vulgarisation, car il ne s'adresse pas à des spécialistes, les mécanismes d'affrontements cellulaires et les conséquences de ces luttes pour l'évolution des espèces. Evolution qui est fondée sur la diversité des individus, laquelle est entretenue par de solides mécanismes naturels.

Le cerveau animal semble selon l'auteur, obéir aux mêmes lois génétiques que les autres organes et l'originalité du comportement des animaux dépendrait en partie des hasards de répartition héréditaire du capital génétique. Il en serait d'ailleurs de même pour le cerveau de l'homme. On ne doit cependant pas conclure à un déterminisme absolu des phénomènes de la pensée qui devront toujours faire l'objet, en plus des études physico-chimiques, d'études psychologiques, sociales et morales, car la pensée humaine prend un essor autonome, capable d'être origine d'action. A son niveau naît la liberté

qu'on peut définir comme une attitude possible de résistance de l'homme aux divers conditionnements qui sont les siens.

L'auteur conclut alors son ouvrage par une réflexion-méditation sur les révoltes de l'homme contre l'ordre naturel, ses refus d'obéir passivement aux lois de l'évolution, et par un appel à une meilleure prise de conscience des combats et des luttes dans lesquels nous sommes engagés, afin de préserver un équilibre naturel indispensable à la survie de l'humanité.

Un livre qui pourra donc intéresser tous ceux qui, refusant de séparer les sciences qui s'efforcent d'être exactes, des sciences humaines et de l'éthique, veulent en savoir plus sur ce que la biologie peut nous apprendre sur les comportements de l'homme et leur relation avec l'avenir de l'humanité.

Christian DELORD.

Konrad LORENZ. **98-77**

L'ENVERS DU MIROIR. Une histoire naturelle de la connaissance.

Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré.

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1975, 358 pages, P. 45.

Dans ce livre-labyrinthe de lecture ardue Konrad Lorenz, se propose de donner une vue d'ensemble des MECANISMES COGNITIFS de l'homme, fondée principalement sur l'embryologie expérimentale, ces mécanismes constituant, de son point de vue, « l'envers du miroir » : « Aujourd'hui, explique K. L., le réaliste ne fait que regarder le monde extérieur sans avoir conscience d'en être le miroir, tandis que l'idéaliste ne fait que regarder DANS le miroir, et tourne le dos au monde extérieur. L'orientation de leur regard les empêche tous deux de réaliser que le miroir a un envers qui ne reflète rien, un envers qui le met au même niveau que tous les objets réels qu'il reflète : l'appareil physiologique, dont la fonction consiste à découvrir le monde réel, n'est pas moins réel que ce monde. L'objet de ce livre est justement l'envers du miroir ».

Six fonctions cognitives « partielles » sont ainsi passées en revue, à partir du chapitre VII : — la faculté d'abstraction de la perception, l'orientation dans l'espace, la représentation centrale de l'espace, le comportement de curiosité et l'auto-exploration, le mouvement volontaire et, enfin, l'imitation.

K. Lorenz n'oublie pas non plus les « nouvelles fonctions dont l'apparition a fait date », à savoir : la pensée conceptuelle, le langage, l'accumulation de connaissances supra-individuelles, et la prévision des suites de tout acte qui conduit à l'accession à une morale responsable.

L'auteur rappelle à ce sujet qu'il « faut une intégration des trois facultés cognitives entre elles avec au moins deux autres, pour que se constitue cette totalité unique en son genre dont la fonction est la pensée conceptuelle, et dont l'apparition correspond à ce que l'on appelle « l'hominisation ».

Après avoir ainsi inventorié (ou ré-inventorié car il est impossible, rappelle K. L. dans l'étude de systèmes complexes, d'éviter les retours en arrière,... et il ne s'en prive pas !), l'auteur étudie successivement l'esprit hu-

main, la civilisation en tant que système vivant, les facteurs garantissant l'invariabilité de la culture — (faculté d'évolution — habitude — imitation et tradition — identité — ritualisations) —, les fonctions de destruction de l'invariabilité culturelle (curiosité et ouverture au monde extérieur, désir de nouveauté de la jeunesse), ainsi que la symbolisation et le langage.

« Bien que certaines fonctions cognitives de l'homme (comme les processus d'acquisition et de stockage) tendent actuellement à se dégrader », conclut Konrad Lorenz, « notre civilisation a, par la réflexion que lui permettent ses sciences naturelles, la possibilité potentielle d'échapper à l'effondrement dont toutes les grandes civilisations ont jusqu'à présent été victimes ».

F. C. ELZIERE.

Jean DORST. **99-77**

LA NATURE DE-NATUREE. Pour une écologie politique.

Paris, Seuil, coll. : Points Civilisation, n° 9, 1970, 190 pages, P. 9.

Ce livre est la reprise de Avant que nature meure (voir Bull. CPED 50/70).

Pour l'auteur, l'homme et la nature forment un tout. Tout ce qui tend à détruire dans de fortes proportions l'équilibre de la biosphère, fait courir à la planète et à l'humanité elle-même de grand risques.

A l'aide d'exemples bien choisis, de rapports officiels, de chiffres puisés aux meilleures sources. J. Dorst nous décrit d'abord en quoi consiste de nos jours l'explosion démographique dans les divers pays et continents, aborde le problème de la destruction des milieux terrestres et aquatiques, les problèmes de la pollution en général. En ce qui concerne les déchets et particulièrement les déchets radioactifs, l'auteur garde un certain équilibre et un certain sang-froid.

Un livre de base à lire et à méditer.

C. JULLIEN.

Jean-Jacques BARLOY. **100-77**

LE BON, LA BETE ET LE CHASSEUR. La grande aventure de la protection de la faune. Préf. de René Dumont.

Paris, Stock, 1976, 400 pages, P. 46.

L'auteur rappelle d'abord que « chacune des espèces fait partie d une chaîne. Si on en modifie un des éléments, on constate que, « pour la première fois dans l'histoire de notre planète, une espèce vivante, l'homme, est capable d'anéantir la plupart des autres ». (Depuis 1600, indique-t-il, 36 espèces de mammifères et 94 espèces d'oiseaux se sont éteintes à jamais.)

Mais, plutôt que de verser dans le pessimisme négatif, J.-J. B. préfère donner la parole à ces précurseurs de la Protection de la Nature dont l'action est édifiante et exemplaire. Il interviewe ainsi successivement : le Père Richard, qui lutte depuis des années pour la protection et la réintroduction des castors en France, mais s'intéresse également depuis peu à la protection du Desman des Pyrénées, étrange insectivore apparenté à la taupe, qui vit

dans les gaves des Pyrénées françaises et espagnoles ; Robert Hainard, naturaliste suisse, qui ne traque les loups, les loutres, les ours et quantité d'autres animaux sauvages que pour les dessiner ; J.-P. Jacob, journaliste scientifique dévoué aux phoques-moines ; Christian Bougerol, vétérinaire, fondateur de l'A.R.A.P. (Association pour la défense des Renards et Autres Puants), qui a contribué à faire supprimer les rapaces de la liste des animaux nuisibles ; Philippe Milon, qui se passionne pour les oiseaux de mer (macareux, fous de Bassan, fulmars, guillemots, etc) ; Alfred Schierer, qui est à l'origine de la protection de la cigogne blanche en Alsace et qui lutte pour sa survie en France ; les frères Terrasse, amis d'enfance des rapaces, et fondateurs en 1971 avec Denise Lauga et Philippe Desmond, du « Signal d'Ossau » association destinée au sauvetage de la faune et de la flore des montagnes basques et béarnaises ; R. J. Monneret, qui défend le faucon-pélerin, comme Michel Brosselin soutient la spatule blanche, comme Christian Jouanin qui se préoccupe du sort des oiseaux de mer et de marais, et a créé à leur intention la réserve ornithologique de Chanteloup, dans le marais d'Olonne, où l'avocette niche à nouveau...

Si tous ces défenseurs agissent surtout en France, avec un mérite d'autant plus grand que leurs moyens ont été (et sont encore, souvent) limités, d'autres tentent d'agir sur une plus grande échelle, comme Nicolas Desplats et Georges Dewez qui défendent en priorité les grandes baleines — (ils sont responsables du projet Jonah en France) — mais se préoccupent aussi du sort des dauphins, alors que André-Roger Dupuy, lui, est conservateur de la faune du Sénégal et s'occupe à ce titre de 7 ou 8 parcs naturels, et que Pierre Flizot se passionne pour la grande faune du Nord Cameroun et a contribué à la création du Parc national de Boubandjidah.

On constate par ces exemples que les tentatives de protection étaient, jusqu'à présent le résultat d'initiatives (et de passion) essentiellement individuelles. Cependant, d'autres hommes prennent peu à peu la relève en essayant de mettre l'information au service de la protection de la nature. C'est le cas de Bernard Legrand, dans le Parc des Yvelines créé grâce à l'Office Naitonal des Forêts, et qui permet de faire découvrir la nature aux citadins qui en sont privés, ou d'Allain Bougrain-Dubourg, créateur du « Pavillon de la Nature » et en même temps défenseur des serpents.

Ce livre, d'une lecture facile, et destiné à un très large public, comporte en outre le « Code de la nature » en 16 points, élaboré par la Fédération des Jeunes pour la Nature, et une liste d'adresses utiles dans le domaine de la protection de la nature.

Françoise-Claire ELZIERE.

Géographie - Histoire - Actualité

Yves LACOSTE. **101-77**

GEOGRAPHIE DU SOUS-DEVELOPPEMENT. Géographie d'une crise.
Paris, P.U.F., 1976, 296 pages, P. 50.

Dans cette édition entièrement refondue d'un ouvrage paru en 1965, l'auteur se propose en tant que géographe responsable, conscient du rôle

qu'il peut jouer en faveur des opprimés, de construire et d'expliquer une carte qui représenterait l'extension de l'ensemble formé par les pays sous-développés.

A noter tout d'abord une longue introduction où l'auteur, se livrant à une autocritique, montre que si son étude veut pouvoir rester utile, elle doit prendre en compte un certain nombre de faits qui n'étaient pas apparus clairement auparavant, tels surtout la différence sensible entre pays socialistes du Tiers Monde et pays sous-développés.

L'idée maîtresse de Y. L. est que c'est dans son évolution, historique et spatiale et de cette manière seulement qu'on doit étudier le sous développement pour en rendre compte efficacement. Ainsi, il apparaîtra nécessaire de distinguer la notion de Tiers-Monde de celle de sous-développement, car les transformations radicales réalisées dans les pays socialistes sous-développés il y a une ou deux décennies sont telles qu'on ne peut plus parler pour eux de sous-développement bien qu'ils appartiennent encore au Tiers-Monde.

Les problèmes classiques de la croissance des besoins, de la croissance démographique, du chômage, de l'agriculture, de l'urbanisation, de l'industrialisation sont longuement développés dans leur évolution et dans leur extension et le rôle du colonialisme et de l'impérialisme sont clairement mis en évidence dans ce processus contradictoire du sous-développement. Le chômage, qu'on peut considérer comme la caractéristique fondamentale des pays sous-développés, est ce qui distingue pays socialistes du Tiers-Monde et pays sous-développés ; les exemples de pays comme la Chine, le Nord Viet-nam ou Cuba sont là pour le montrer. En fait le sous-développement est intimement lié au système capitaliste et les contradictions du sous-développement peuvent être considérés comme une forme particulière, mais plus accentuée des contradictions générales du système capitaliste. Il est à noter que bon nombre de pays dits développés sont, tout comme les pays sous-développés de plus en plus dans une situation de dépendance. Pourtant ce qui différencie principalement pays développés et pays sous-développés est la croissance démographique et le chômage chronique.

L'auteur étudie enfin les raisons qui ont conduit à l'existence des pays sous-développés. Récusant les explications qui font de la race, de la religion, de la situation géographique la raison majeure du sous développement, Y. L. montre que ce sont des facteurs historiques qui ont engendré développement et sous-développement. Ce sont les structures internes de certaines sociétés qui ont permis à la colonisation de triompher aisément. Si le rôle des facteurs externes est indéniable (colonialisme et impérialisme), ceux-ci n'ont pu concrètement se développer que grâce à la présence de facteurs internes tels que les classes privilégiées, qui, ayant tout d'abord trahi les peuples colonisés, contribuent encore largement, grâce au pouvoir dont elles sont dotées, à maintenir la situation de sous-développement.

Une argumentation solide, qui renouvelle la manière de poser ces problèmes. Un ouvrage de référence, même si l'on peut regretter que les problèmes particuliers qui se posent à un certain nombre de pays récemment engagés sur la voie du socialisme, soient insuffisamment étudiés.

C. Delord.

Yves LACOSTE. **102-77**

LA GEOGRAPHIE ÇA SERT, D'ABORD, A FAIRE LA GUERRE.

Paris, Maspéro, coll. « Petite collection », 1976, 192 pages, P. 13.

L'auteur, géographe marxiste, tente dans ce livre, sous forme de pamphlet ou de manifeste, d'analyser les raisons qui ont rendu la géographie méprisable ou inintéressante aux jeunes en particulier, et de définir ce que devrait être aujourd'hui une géographie « engagée ».

La géographie apparaît sous deux formes : la 1re est un ensemble de représentations de l'espace qui ont une valeur stratégique et la 2e, celle qui est enseignée, se présente sous forme d'un discours neutre qui masque de fait son importance stratégique réelle ; et en ce sens elle joue un rôle idéologique.

Le grand responsable de cette conception « scolaire » de la géographie est le « père » de l'Ecole Géographique Française : Vidal de la Blache. Tout en rendant hommage à ce géographe, l'auteur dénonce violemment le rôle idéologique de la géographie régionale telle qu'elle fut conçue par Vidal et développée par ses successeurs en ce qu'elle empêche d'appréhender efficacement les caractéristiques spatiales des réalités économiques, sociales et politiques.

Y. L. note, pour les dénoncer, l'absence de réflexion épistémologique de la part des géographes, l'absence de polémique entre eux, et de la part des spécialistes d'autres disciplines, une certaine indolence, manque de vigilance vis-à-vis de la géographie, même de la part de géographes marxistes, qui, ne mettant pas en cause la méthode vidalienne, et éludant les problèmes théoriques qu'il faudrait poser en géographie, font que celle-ci continue d'apparaître comme inutile et sans danger.

L'auteur analyse ensuite la « géographie quantitative », qui se présente, à l'encontre de la géographie traditionnelle, comme une science exacte. Si ses méthodes sont positives, ses conséquences politiques ne sont pas sans danger car elle est orientée en fonction des seules préoccupations du pouvoir.

Les recherches de géographie appliquée ou quantitative ne permettent pas de comprendre comment évolue la crise du monde actuel. Les géographes progressistes ont donc un rôle important à jouer, même si les résultats de leurs recherches sont utilisés par le pouvoir ; en effet les motifs et les résultats des recherches peuvent être communiqués directement aux groupes d'hommes qui en ont fait l'objet, ou indirectement aux masses. Même si cela peut paraître utopique, Y. L. est confiant car la mystification de la géographie classique commence à être pressentie et mise violemment en cause.

Y. L. termine en esquissant ce à quoi devrait s'attacher la géographie politique : la construction et la diffusion d'un savoir théorique permettent de rendre compte du processus de spatialité différentielle et l'étude du développement dans *l'espace* du développement (dans le temps) de la crise qui affecte le monde.

Une étude stimulante qui peut aider à envisager sous un jour nouveau les problèmes locaux, nationaux ou internationaux.

C. DELORD.

Jean CHESNEAUX. **103-77**

DU PASSE FAISONS TABLE RASE ? — à propos de l'histoire et des historiens.

Paris, Maspero, coll. « Petite collection », 1976, 192 pages, P. 14.

L'auteur de ce livre indique lui-même qu'il est un « mandarin » de la recherche historique qui voudrait sortir de son mandarinat pour rendre l'histoire au peuple. Intention louable mais la voie choisie est-elle bonne ?

Certes sa « petite sociologie du savoir historique » (ch. 7) dévoile salutairement certains aspects du fonctionnement de l'histoire dominante. Certes il a également raison de montrer les effets idéologiques de la production historique (ch. 2 et 3). Mais ces effets ne se confondent pas avec la démarche historienne elle-même dont il ne dit pratiquement rien. Un seul exemple : J. C. indique fort justement que souvent les seuls documents conservés sont ceux des pouvoirs : archives de l'Etat ou de l'Eglise, archives de puissances privées, etc. (p. 27). Mais il n'ajoute pas que précisément tout le travail de l'historien consiste, non à répéter les textes, mais à se battre avec eux, à percer l'implicite à travers l'explicite, bref à arriver à savoir par eux ce que précisément ils ont voulu cacher. C'est peut-être là, à la fois ce qui passionne l'historien et sa manière spécifique d'être critique par rapport au pouvoir. Or ce que dit J. C. sur ce dernier point est ambigu : Il combat l'occultation du passé par Haby ou Chirac (p. 28) mais l'approuve ou le tolère quand il s'agit des révolutionnaires vietnamiens ou des chinois (p. 29 s.). Curieuse ou significative contradiction !

Autre gêne éprouvée en lisant J. C. : prétendre restituer l'histoire au peuple est un exercice d'illusionniste dès lors qu'on estime en même temps que les seuls véritables cadres théoriques de l'historiographie ont été donnés une fois pour toute par le marxisme (pas celui du PCF, un autre). Alors même qu'il prétend se mettre au service des militants, l'historien marxiste à la Chesneaux sait ce que les militants doivent faire (cf. p. 153 : « il leur *faut* se définir... »). N'y a-t-il pas là une certaine manipulation ?

Troisième remarque : J. C. prend, comme base de l'élaboration historique, le passage de Marx où il est dit que « l'adulte permet de connaître l'enfant et l'homme le singe » et donc que la société capitaliste donne la clef qui permet de comprendre les mécanismes sociaux des autres sociétés (p. 46). Il reste aussi dans le vieux débat du XIXe siècle : expliquer la conscience par la vie et non la vie réelle par la conscience comme si cette manière même de poser le problème n'était pas profondément marquée par la philosophie hégélienne. Il ne lui vient même pas à l'idée que l'on puisse penser maintenant que Marx s'est trompé ; que la meilleure manière d'étudier les enfants et les singes c'est de les étudier réellement, en eux-mêmes sans adopter à priori un point de vue adulto-centrique ou homo-centrique. De même le fait que la réalité puisse être à la fois symbolique et matérielle ne semble pas l'effleurer.

La perspective était, au départ, prometteuse. Le résultat est assez décevant. L'histoire de J. C. n'est qu'un objet mort, et donc disponible pour illustrer des certitudes pré-établies, réservoir d'exemples pour des idées politiques toutes faites. Ce n'est qu'un nouvel avatar de la vieille histoire édifiante. Pauvre, pauvre Marx, heureusement tu nous avais prévenus à l'avance que tu n'étais pas marxiste !

CENTRE PROTESTANT D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS. Tél. 589.55.69

Supplément au bulletin de février 1977

FICHES DE TRAVAIL BIBLIQUE

Ces fiches de travail biblique émanent de plusieurs groupes. Elles ont été produites en vue de et à la suite de plusieurs réunions et week-ends. Chacune des propositions de travail correspond à un style de groupe ou d'animateur. Il nous a paru important de présenter dans ces quelques fiches plusieurs styles différents, pour encourager une stimulation réciproque.

Jean-Daniel DUBOIS.

SOMMAIRE

DAVID ET GOLIATH. FICHES BIBLIQUES SUR 1 SAMUEL 17, 1-18, 9

Les deux Fiches que voici on été rédigées dans le cadre d'un week-end biblique organisé en Bretagne (en octobre 1976) par un groupe de catéchètes de l'Eglise Réformée.

Cette rencontre s'inscrivait dans une démarche d'initiation à l'analyse structurale des textes bibliques.

FICHE I. LE DECOUPAGE DU RECIT (Isabelle BRUNEL)

FICHE II. ELEMENTS D'ANALYSE STRUCTURALE (Michel CAMBE)

FICHE I — **LE DECOUPAGE DU RECIT (Isabelle Brunel)**

Le texte choisi paraît suffisamment *long* pour permettre une étude biblique assez complète et structurée. C'est aussi un très bon exemple de ce que peut être un *récit.*

I. — JUSTIFICATION DE L'EXTRACTION DU TEXTE

1) Pourquoi avoir extrait cet ensemble de versets de leur contexte ?. Isoler un texte est un acte arbitraire, mais qui doit pouvoir se justifier. c'est d'abord une *hypothèse de travail* faite sur l'intuition que ce passage forme un ensemble cohérent.

Il y a quelques moyens pratiques pour faire ce découpage :

— regarder au début et à la fin du texte les indices de lieu et de temps ;

— repérer l'acteur principal (« le héros ») : son apparition suivie de sa disparition, sa relation à un autre acteur (ou groupe d'acteurs), sa présence durant tout le récit peuvent justifier un découpage.

Une fois l'analyse du texte achevée, on peut vérifier si le découpage était bon par la cohérence et l'organisation du récit.

2) Ici, dans notre texte, il peut y avoir un problème. Un coup d'œil un peu rapide nous amènerait facilement à clore ce récit du combat entre David et Goliath au v. 54 du chapitre 17. D'ailleurs, le fait que les traductions diffèrent à ce propos montre bien le problème.

D'autre part, dans ce texte, il va être assez difficile d'utiliser des repères de lieu et de temps, les repères de temps surtout étant assez confus et incohérents, on le verra plus tard. Il faudrait peut-être plutôt repérer l'acteur principal, celui qui correspond au héros dans les récits et contes.

Faire commencer le récit de ce combat au v. 1 du chapitre 17 ne pose pas de problème. Ce verset se distingue nettement de ce qui se passe avant et il est introduit par la description d'une situation (les deux armées face à face) bien délimitée.

Pour clore ce récit, nous avons voulu aller jusqu'au ch. 18 v. 9. C'est donc une hypothèse de travail. L'analyse du fonctionnement du récit permettra de vérifier si notre hypothèse se justifie.

On peut toutefois déjà dire que le v. 8 peut être un signe de la clôture de ce récit : « Il ne lui manque plus que la royauté » (jalousie de Saül qui anticipe déjà sa chute).

II. — LE TEXTE DANS SON CONTEXTE

Il faut maintenant replacer ce texte dans le contexte du cycle de David.

1) On peut reprendre le schéma général qui organise les récits de l'histoire de David :

— Ascension de David : 1 S 16 à 2 S 5, v. 25 ;
— Récits charnière : David au sommet de sa réussite religieuse et politique : 2 S 6 à 8, v. 18 ;
— Succession de David : 2 S 9 à 20 v. 26 ;

— Documents divers : 2 S 21 à 24 ;
— Succession de David (suite et fin) : 1 Rois 1 à 2, v. 46.

Le ch. 17 de 1 S est placé tout au début du premier ensemble qui relate l'ascension de David. Il serait intéressant de réfléchir sur la place précise de ce combat à ce moment de l'ascension du futur roi David.

2) D'une manière plus précise, on peut maintenant voir les récits qui entourent notre texte.

AVANT : — onction de David par Samuël ; ch. 16, v. 1 à 13
— David au service de Saül comme musicien et comme écuyer : ch. 16, v. 14 à 23.

Notre texte : le combat et ses conséquences ;

APRES : — Saül essaie de tuer David : ch. 18, v. 10 à 16 ;
— Saül lui donne sa fille en mariage : ch. 18, v. 17 à 30.

Remarques sur le contexte

1) Pour ce qui se passe avant, on peut remarquer que l'enchaînement des récits indique assez clairement les succès fulgurants de David dès son apparition dans l'histoire de la royauté d'Israël. Dès le départ :
— l'esprit du Seigneur lui est donné,
— il est introduit à la cour du roi et devient son favori,
— il a une victoire sans appel sur les Philistins.

Le rédacteur, en un raccourci saisissant, a voulu mettre cette idée en valeur.

2) Pour ce qui se passe après, c'est-à-dire les conséquences du combat victorieux, il y a deux indications qui s'opposent très fortement : la haine de Saül et le fait qu'il s'allie avec lui ; ceci paraît significatif des ambiguïtés qui vont se retrouver sitôt après dans l'histoire de David.

3) Ce combat est le premier de la série des guerres que David va mener avant et au cours de sa royauté ; pourquoi la place de ce combat au début ? Ici nous aurions pu aborder le problème de l'importance des guerres dans l'histoire de David, la notion de « guerres de Yahvé ».

III. — LE DECOUPAGE DU TEXTE EN SCENES

(Note méthodologique :

Un découpage qui tiendrait compte de la genèse du texte *devrait intégrer les hypothèses de la méthode historique sur les différentes traditions qui sont à l'œuvre dans le récit. [On part généralement d'une hypothèse de 3 grandes sources : le Yahviste (J), l'Elohiste (E), le Sacerdotal (P) (cf cahier Evangile n° 15, Briend : « une lecture du Pentateuque »).] En effet, il semble qu'il y ait plusieurs traditions relatives aux débuts de David que le rédacteur définitif aura rassemblées. Les versets 14 à 23 du ch. 16 racontent qu'avant le combat, David était déjà connu du roi et même qu'il était son favori et son écuyer. Par contre, dans le ch. 17, les versets 12 à 31 semblent indiquer que David n'était encore qu'un tout jeune pâtre. Les versets 55 à 58 de ce même chapitre vont dans le même sens, c'est-à-dire qu'ils indiquent que David était inconnu de Saül (puis-*

qu'il interroge Avner à son sujet). Les notes de la TOB nous permettent d'éclaircir ce problème : un certain nombre de versets de ce texte ne sont pas de la même couche que les autres et sont sans doute plus anciens : ce sont surtout les v. 12 à 31, 55 à 58, et au ch. 18, les v. 1 à 5.

L'histoire des débuts de David contient trois versions qui s'excluent :

1) 1 Samuel 16, v. 14 à 23 : David entre à la cour du roi Saül comme musicien ;

2) 1 Samuel 17 : notre récit : David vient au camp et accomplit une action d'éclat ;

3) 1 Samuel 16, v. 1 et ss. : élection et onction de David dans son tout jeune âge : c'est un récit de vocation ; c'est une interprétation plus tardive de l'origine de la royauté de David (désignation du roi par un prophète).

Pour en revenir au texte, le v. 15 est un essai d'harmonisation des traditions. Le rédacteur a essayé de relier 17, v. 12 à 31 à 16, v. 14 à 23. Mais en même temps, il rend son récit incohérent puisque les versets 15 et 55 à 58 du ch. 17 s'excluent.

Il serait intéressant de voir comment les indices de documents différents, les traces d'harmonisation, etc... que relève la méthode historique, sont perçus par l'analyse structurale qui travaille avec d'autres présupposés.)

Nous allons maintenant essayer de regrouper les versets en petites scènes. En général, il vaut mieux ne pas trop tenir compte de la division en paragraphes ni des titres ajoutés par le traducteur.

Pour un découpage en scènes, on peut repérer :

1) les acteurs et leurs actions,

2) les indications de lieu et de temps. Ici, comme on l'a vu, le code chronologique ne peut guère être utilisé, la notion de temps n'étant pas cohérente. Seule semble logique la progression dramatique du récit. Il n'y a guère non plus d'indications de lieu, sauf au début du récit : les positions des 2 armées sont bien précisées (v. 1 à 3). Il sera plus facile de découper en scènes en repérant *les acteurs et leurs actions :* arrivées - départs - changements de groupes d'acteurs en présence.

On peut d'abord distinguer deux parties :

1) le récit du combat : 17, v. 1 à 54 ;

2) les conséquences de la victoire : v. 55 à 18, v. 9.

1) *Le récit du combat*

a) *présentation des acteurs :* v. 1 à 16

— présentation des deux armées en présence : v. 1 à 3
— présentation du personnage Goliath et son défi : 4 à 11
— présentation de David : v. 12 à 15
— le défi répété et non relevé, v. 16.

b) *Entrée en scène de David et son projet :* v. 17 à 40

— David et son père : justification de son entrée en scène : v. 17 à 19
— David en présence de Goliath et des Israélites : v. 20 à 27
— David et son frère : opposition du frère : v. 28 à 30
— David et Saül : le projet de David : v. 31 à 40.

c) *Le combat* : v. 41 à 54

— combat par le discours : v. 41 à 47
— le combat par les armes : v. 48 à 51

— conséquence immédiate du combat : fuite des Philistins : v. 52 à 54.

2) *Conséquences de la victoire*

a) présentation de David à Saül : v. 55 à 58 ;

b) amitié de Jonathan : ch. 18, v. 1 à 5 ;

c) jalousie de Saül : v. 6 à 9.

On peut remarquer la forte opposition entre les scènes b) et c) : amitié très forte et haine violente.

On pourrait comparer l'importance des scènes :

— la partie qui présente David et son projet est beaucoup plus développée que celle qui présente Goliath.

— l'entrée en scène de David est très importante par rapport au combat lui-même :

- la justification de son entrée en scène ;
- la longue description de sa curiosité quant à la récompense promise au vainqueur ;
- certaine répétition significative (v. 26b et 36b)

— la confrontation entre David et Goliath par la parole est beaucoup plus importante que le combat par les armes.

FICHE II — ELEMENTS D'ANALYSE (Michel Cambe)

1. 1. L'histoire de David et de Goliath est racontée d'après *un modèle,* d'après *une grammaire* que l'on retrouve dans beaucoup d'autres récits, bibliques ou non.

L'histoire part sur *une situation initiale déceptive* (on y repère un manque) : face au Philistins, Israël est dangereusement en position de *faiblesse.* Le portrait, l'armure de Goliath donnent à la personne du Philistin une stature gigantesque et à son défi, un caractère imparable. Ce premier tableau est clairement résumé par la déclaration terminale : « Saul et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin (= le défi et son enjeu) et furent écrasés de terreur » (17, 11).

1. 1. Ce départ étant posé, le récit ne peut que raconter ou l'anéantissement d'Israël ou, au contraire, — et c'est le cas, — montrer un processus de libération.

2. 1. A partir de ce point, la présentation progressive de David comme *l'homme de la situation* va être longuement et parfaitement travaillée (17, 12-40). La partie la plus développée du texte montre *la constitution du sujet* capable de remporter la victoire.

2. 2. David apparaît dès l'abord comme le plus jeune d'une série de frères (les trois aînés sont au combat), adonné au soin du troupeau paternel : autant de traits qui ne laissent pas présager son rôle futur et constituent *des figures de l'incapacité du héros.* Que l'on pense au rôle tenu parfois par l'idiot du village dans tel ou tel récit...

2. 3. En conduisant David « sur le front », le narrateur le conduit, d'abord indirectement, au contact de son adversaire.

Mandaté par son père pour rendre visite à ses frères, le jeune berger ne retournera plus auprès de Jessé, car entre temps il sera placé sur une autre orbite : il passera d'une vie pastorale et familiale à l'engagement des armes et à la responsabilité publique.

2. 4. La présence de David sur le front va lui permettre de recevoir une information qui va mettre en route le programme narratif « élimination de Goliath ». Un assez long développement est réservé (17, 25-30) à ce *savoir sur la récompense* que Saül promet au vainqueur éventuel du Philistin : « Qu'un homme le batte, et le roi le fera très riche. Il lui donnera sa fille et, à sa famille, des privilèges en Israël » (17, 25). La littérature est pleine de ces champions qui se battent pour obtenir la fille du roi...

2. 5. L'enquête de David sur la récompense est traversée et, un moment contrée par Eliav, son frère aîné (17, 28-30) : c'est la tentative du frère, jaloux, qui cherche à détourner le héros de sa tâche.

2. 6. Cette communication du savoir sur la récompense est suivie par la *manifestation de la compétence du héros.* Avant d'agir (d'accomplir la performance), il faut être équipé pour agir (au moyen de compétences de l'ordre du vouloir, du savoir, du pouvoir).

L'entrevue avec Saül montre que la volonté d'agir, *le vouloir faire, préexiste* chez David et que le roi ne fait que reconnaître cette volonté. Ce que le champion volontaire obtient du responsable de la communauté, c'est que son pouvoir individuel soit accordé au vouloir de la communauté (*le contrat* liant Saül et David aurait été d'un autre type si l'initiative en était revenue au roi).

2. 7. Pour passer à l'action, pour devenir de sujet instauré (par un contrat) *sujet qualifié,* David se révèle muni d'*un pouvoir et d'un savoir faire,* c'est-à-dire, en l'occurrence, d'un pouvoir et d'un savoir tuer. Par sa pratique de berger courageux et efficace, David a été préparé à être un homme de guerre victorieux.

2. 8. Le pouvoir faire du héros est encore figuré par l'essayage infructueux de la tenue de Saül (17, 38-40). La scène redit d'une manière négative ce qui a déjà été affirmé positivement : seuls les instruments du berger vaincront le Philistin, comme ils ont déjà vaincu le lion et l'ours.

(Relevons que cette transmission des armes royales à David recèle une certaine ambiguïté : transmission hors de propos pour l'heure, mais aussi don fait à David d'une dignité qui deviendra un jour la sienne...)

3. 1. Une fois que la compétence du sujet a été longuement éclaircie, le récit peut passer sans tarder à l'exécution, à la performance ; il le fait en réservant une surprise comme on va le voir.

3. 2. Les deux champions s'avancent l'un vers l'autre dans l'espace qui est réservé au combat, le « no man's land » qui sépare les deux fronts (17, 40. 41 ; cf. v. 16). On sait que les prouesses merveilleuses ont lieu *dans un espace réservé,* un ailleurs, où le héros, s'étant détaché des siens, affronte l'adversaire.

3. 3. La passage à l'acte, maintenant attendu se trouve un moment suspendu par un dialogue entre Goliath et David (17, 42-27). Comme dans les combats homériques, les adversaires s'affrontent d'abord en paroles. *La performance dans l'ordre physique,* somatique (le combat) *est précédée par une performance dans l'ordre du savoir,* du faire savoir.

Le discours de David à Goliath est aussi en réalité un discours de David à Israël et un discours du narrateur à l'assemblée de ses lecteurs. L'agrandissement de l'auditoire est sensible : « Et toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël. Et toute cette assemblée le saura : ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que le Seigneur donne la victoire, mais le Seigneur est le maître de la guerre et il vous livrera entre nos mains » (17, 46-47).

Ce savoir qui est donné à « toute la terre » réside en ceci : *la performance que David va accomplir* (la mise à mort de Goliath) *est par anticipation attribuée à Dieu en discours,* comme à son opérateur principal et décisif (cf. déjà la parole de David en 17, 37).

Le discours de David donne au combat qui va suivre un surplus de signification considérable (pour faire la contre-épreuve, il n'y a qu'à supprimer par la pensée ces vv. 42-47 + le v. 37 : le récit tient parfaitement, mais s'aplatit).

3. 4. La hâte de David dans l'exécution de la performance (17, 48. 49. 51) figure *l'intensité du désir du sujet* à la poursuite de l'objet.

On notera la mise à mort en deux temps : Goliath est d'abord abattu par la fronde de David, puis il est achevé et décapité par sa propre épée.

3. 5. On notera enfin que la décapitation de Goliath fait que le corps du Philistin va aux animaux charognards, comme du reste les cadavres des Philistins (cf. v. 46), tandis que sa tête (avec ses armes) revient à David. *Ces trophées* sont assumés par le héros comme *signes de reconnaissance* (17, 54). Le Petit Robert définit le trophée comme : réunion des marques tangibles d'une victoire... destinée à attester et à commémorer. (Goliath est en somme détruit quant à son corps — mangé par les ani-

maux — et conservé quant à sa bête, mais ce qui est détruit et ce qui est conservé de lui atteste également sa défaite.)

4. 1. Au terme de la performance, le texte revient sur le sujet du faire et cette fois pour une opération de *reconnaissance* (cf. déjà § 3. 5). Contraitement à beaucoup de découpages, nous pensons que l'histoire de David et de Goliath se poursuit jusqu'en 18, 9).

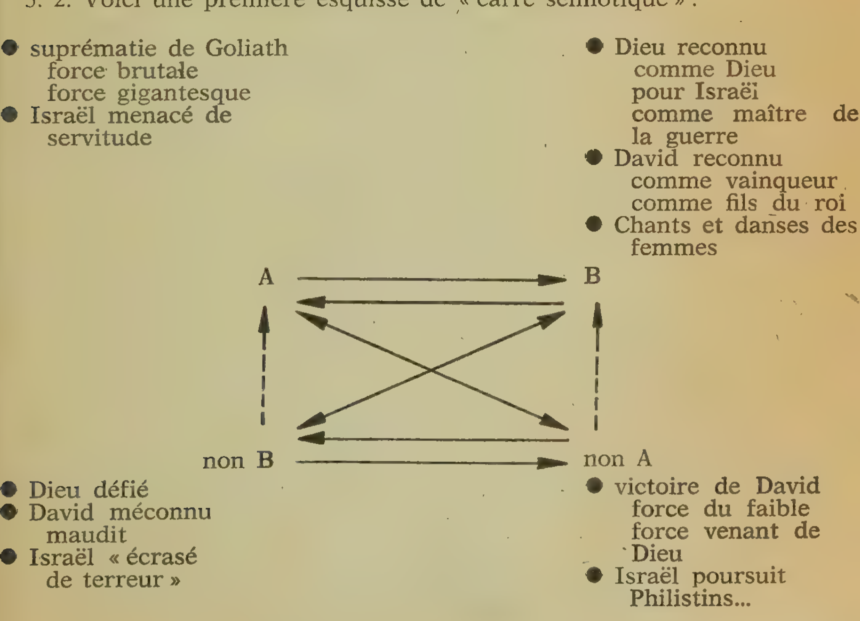
4. 2. Le vainqueur des Philistins est donc reconnu par tous : le roi, « tout le peuple et les serviteurs de Saül », les femmes.

4. 3. La présentation à Saül d'un David « de père inconnu » (17, 55-58 18, 2. 5) aboutit à *une reconnaissance de David comme fils de Saül.* Le vainqueur des Philistins est disjoint de Jessé et conjoint au roi d'Israël qui « ne le laissa pas retourner chez son père » (18, 2). L'alliance proposée par Jonathan et signifiée par une transmission d'armes et de vêtements, va dans le même sens et fait de *David l'« alter ego » du fils de Saül.* (Sur la relation père/fils à propos de Saül et David, cf. 1 Samuel 24, 12. 17 ; 26, 17, 21. 25).

4. 4. La première manifestation de jalousie chez Saül et le jour même de la victoire contre les Philistins (18, 6. 9.) implique une nouvelle position de Saül par rapport à David : à son rôle de destinateur/mandataire, il ajoute celui d'*anti-sujet.* Cette ambiguïté et cette tension vont animer les récits suivants.

5. 1. Il resterait à organiser à un *plan logique* les valeurs que nous venons de percevoir dans la succession des différentes opérations de transformation. (On sait qu'un carré coupé par deux diagonales permet de représenter les contenus d'un texte.)

5. 2. Voici une première esquisse de « carré sémiotique » :



isotopie de la domination : A —— non A

isotopie de la reconnaissance : B —— non B

5. 3. Les contenus posés en A sont ceux de la suprématie de goliath, de la situation menacée d'Israël : un type de contenu qui correspond à une situation initiale mais que le texte dénie en non-A par le jeu des contenus qui intéressent la victoire de David et d'Israël.

Les contenus posés en B sont ceux de la reconnaissance de Dieu comme Dieu pour Israël, comme maître de la guerre ; de David comme vainqueur, comme fils du roi ; Israël se retrouve lui-même à travers les chants et la danse des femmes. A l'autre bout de la diagonale, en non-B, se trouvent les figures contradictoires de Dieu défié, de David méconnu, maudit, d'Israël « écrasé de terreur ».

5. 4. Tout ceci demanderait à être précisé, enrichi. Mais on voit déjà suffisamment que le système des valeurs impliqué par le récit se polarise selon deux niveaux sémantiques homogènes (selon deux isotopies) :
— une isotopie de la domination
— et une isotopie de la reconnaissance.

C'est grâce à l'écart entre ces deux niveaux sémantiques que le récit fonctionne et produit du sens.

Groupes Bibliques
LE HAVRE

JEREMIE : 18, 1-12 : Fiche de travail à l'aide d'outils empruntés à l'analyse littéraire

I. Lire le texte dans une des traductions courantes.

Distribuer la traduction suivante, sur laquelle on va travailler ; cette traduction en mauvais français essaie de rendre le plus fidèlement possible les finesses, les jeux de mots du texte hébreu ; elle crée un dépaysement qui n'est pas sans intérêt.

Descends à la maison du potier (18, 1-12)

1 La parole qui fut adressée à Jérémie, de la part de Jahve, pour dire
2 « Lève-toi, descends à la maison du potier.
« Là je te ferai entendre mes paroles. »
3 Je descendis à la maison du potier.
Le voici : il était en train de faire un ouvrage sur les 2 pierres du tour.
4 Le vase qu'il était en train de faire dans de l'argile
était < corrompu - dans / détruit - par la main du potier.
Il retourna
et fit un autre vase comme il est droit de faire aux yeux du potier.
5 La parole de Jahve me fut adressée pour dire :
6 « Est-ce que comme ce potier je ne puis faire pour vous,
maison d'Israël ? »
oracle de Jahve.
« Voici : comme l'argile est dans la main du potier
ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël. »
7 « Tantôt je parle sur une nation et un royaume
pour déraciner, renverser et ruiner.
8 Mais cette nation retourne de son mal dont j'avais parlé
et je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. »
9 « Tantôt je parle sur une nation et un royaume
pour bâtir et pour planter ;
10 Mais elle fait le mal à mes yeux
en n'écoutant pas ma voix
et je me repens du bien dont j'avais dit de lui faire du bien. »
11 « Maintenant, toi, dis donc à l'homme de Juda et aux habitants de Jérusalem, pour dire
ainsi parle Jahve :
Voici, moi, je suis en train d'être potier de mal pour vous
et je suis en train de penser des pensées contre vous.

Retournez donc chacun de son mauvais chemin,
rendez bons vos chemins et vos agissements. »

12 Mais ils disent : « c'est désespéré ;
car nous irons après nos pensées
chacun, nous ferons selon l'inflexibilité de notre mauvais cœur. »

Noter les premières impressions et réactions (10 minutes au plus). Inviter le groupe à les mettre de côté. Le texte réserve peut-être des surprises inattendues.

II. — COMMENT 'DONNER LA PAROLE' AU TEXTE ?

Comment faire parler le texte et ne pas retrouver des idées que nous avons déjà ? Nous proposons d'utiliser la traduction ci-dessus, ce 'vêtement' un peu étrange, cette forme inattendue du texte dans lequel le message est enveloppé. Nous faisons le pari qu'il y a un lien entre cette 'forme' et le message.

1. Le texte annonce lui-même la « question » qui le tracasse. Chercher le point d'interrogation (cf. v. 6 : « comme ce potier, ne puis-je faire pour vous ? »). La réponse à cette question semble évidente. Mais est-elle si claire ? Il faut prendre en compte cette interrogation que le texte chercherait à clarifier. Dieu peut-il ou ne peut-il pas agir comme un potier ?

La question de pouvoir/ne pas pouvoir traverse l'époque des prophètes. *Du côté du peuple* : Israël peut-il ou ne peut-il pas vivre l'alliance ? Cf. par ex. Josué 24 où Josué aux accents proches des prophètes dit au peuple : « vous ne pourrez pas servir Jahvé » ; on retrouve cela chez Jérémie (cf. 13, 23 par ex.).

Du côté de Dieu : après le constat de rupture d'alliance au chapitre 2, Jérémie 3, 1 pose la question : « l'homme (Dieu) retournera-t-il à la femme répudiée ? ». La loi répond (Deut. 24, 4) : « alors son premier mari ne pourra pas retourner à elle ».

2. Pour suivre la démarche du texte qui cherche une réponse à la question initiale, essayer de trouver son organisation. Y a-t-il des séquences, des paragraphes ? Pour les délimiter, utiliser à nouveau des indications formelles. Y a-t-il des mots qui reviennent, qui scandent le texte ? Il peut y avoir deux sortes de mots qui reviennent, de récurrences : — les mots qui organisent, qui donnent un cadre ; ce sont souvent des « petits mots » :

— les mots qui remplissent une case du cadre, qui indiquent son thème ; par ex. « potier ».

On peut trouver :

1) la parole de Jahvé... ainsi parle Jahvé... oracle de Jahvé

2) voici

3) retourner.

Ces mots reviennent trois fois dans cet ordre ; nous admettrons donc comme séquence : les versets 1-4 ; 5-10 et 11-12. (*Remarque* : spontanément nous n'aurions sans doute pas découpé ainsi ; cf. par ex. la note 'm' de la TOB qui coupe après le verset 6 et fait de 7-12 une interprétation peut-être ajoutée ultérieurement).

3. Nous faisons maintenant l'hypothèse que ces trois séquences peuvent se mettre en parallèle. Leur déroulement peut révéler des analogies.

Séquence 1	Séquence 2		Séquence 3
A (parole)	A (parole)		A (parole)
B voici	B voici		B voici
C résultat	C résultat	C'	C résultat
D retourner	D retourner	D'	D retourner
E résultat	E résultat	E'	E résultat

Remarques sur les séquences

Séquence 1

A : noter qui parle à qui ;

Qui parle en B-E ?

Faire noter qui est sujet en BCDE ? Quel type de verbe (faire) ? Que veut le potier réellement ? que peut-il ?

Séquence 2

A : qui parle ? et à qui ? Ce texte est-il adressé (comme le v. 1) uniquement à Jérémie ? Qui est le destinataire ? Celui-ci n'est pas noté.

B : cette petite séquence fait une proposition « d'échange de cartes » ; à la place du potier, mettre Jahvé ; à la place de l'argile, mettre Israël. Est-ce que cet échange s'opère tout à fait dans cette séquence ? Quel lien avec A ?

Quel type de verbes (parler)

Faire noter qui est sujet en BCDE et C'D'E'.

Que veut Jahvé ? que peut Jahvé ? Qui est finalement le ' vrai ' sujet ?

Séquence 3

A : cette fois-ci la séquence a un destinataire précisé et les cartes sont échangées.

Quel type de verbes ? Qui est sujet ?

Que veut Jahvé (ne pas oublier les indications de la première séquence) ? Que peut Jahvé ?

Que peut/veut Israël ?

Rappel : on pourrait noter l'impératif de la manière suivante : Jahvé veut qu'Israël retourne.

III. — CONCLUSION

Quelle réponse (à la question initiale) se dégage de ce déroulement du texte ? Qu'est-ce qu'il fait apparaître ? Noter les découvertes du groupe.

Si on a le temps, on peut reprendre la feuille des premières impressions et comparer.

Quelques réflexions après usage de ce plan de travail :

a) pour certains participants ces outils qui utilisent la « forme » sont ressentis comme très contraignants, laissant trop peu de place à la liberté. « L'animateur pose des questions auxquelles il sait la réponse. » C'est vrai : la forme est ce qu'elle est. Cela semble être plus contraignant qu'une analyse structurale. D'autres, au contraire, ont accueilli avec joie ce type d'outils.

b) Quelqu'un nous a fait remarquer que ce n'est pas tout de mener un tel travail, encore faut-il aider les participants (ou certains participants) à formuler, à prendre conscience de ce qui est apparu en cours de travail au niveau du sens. Une partie des gens n'a pu faire aucun lien entre un tel travail et eux-mêmes, leur vie. D'autres au contraire, sans reprise ni synthèse, ont été marqués profondément par une découverte sur Dieu et eux-mêmes.

c) Au niveau de l'animation cela nous pose des problèmes : il faudrait utiliser plusieurs fois de suite les mêmes outils afin que les participants sachent les utiliser eux-mêmes ; or tous les textes et tous les participants ne s'y prêtent pas !

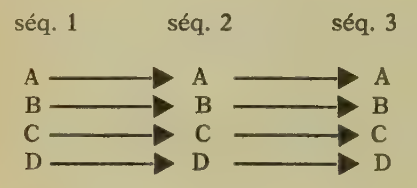
ANNEXES

1. Pour la bonne compréhension de la démarche, on pourrait afficher les outils de travail :

1) *Hypothèse de départ* : lien entre la *forme* et le *contenu*. **J'utilise la** *forme* (donnée) pour chercher le *contenu* (à trouver).

2) *Répétitions de mots* : les « récurrences » organisent le texte.

3) *Relations d'analogies* :



Qu'est-ce qui se transforme ? (de A à C, de A à D, de B à C, de B à D)

2. Pour la préparation de la séance, on peut envoyer la documentation suivante.

a) *Le thème du potier, de l'argile, du vase... à travers la Bible*

Voici ce qu'on peut retenir de tout l'éventail possible pour une prochaine réunion. Lire à l'avance les textes suivants :

740/35	Esaïe 29, 15-16
626-587	Jérémie 13, 1-14 Jérémie 18, 1-11 Jérémie 19, 1-3 et 10-12 et 14-15
Exil (587-538) début exil	Lamentations 4, 1-2

env 575	Job ch. 10
fin exil	Esaïe 45, 9 (lire 1-13)
après le retour	Esaïe 64, 7 (lire 4-11)
vers 180	Siracide ch. 33 (le Siracide ne figure pas dans les Bibles protestantes)
vers 56 après Jésus-Christ :	Romains 9, 18-26 (lire si possible aussi le ch. 11)

Si nous avons le temps, nous pourrons aborder aussi

Exode 32-34, l'histoire du veau d'or et ce qui s'en suit. Après la fabrication du veau d'or on se trouve confronté à la même situation que Jérémie : le peuple s'est corrompu (comme le vase).

Ce texte, que vous lirez dans son ensemble si possible, est composé de trois sources, qui donnent trois réponses un peu différentes à ce problème. Retenir par exemple celle de la source « J » que vous trouvez dans Exode, chapitre 33, 1 + 3 et 12-17 ; chapitre 34, 1-10.

(Le dialogue, les dialogues de Moïse avec Dieu seront utiles à retenir pour une autre réunion, où aborder les « confessions », les dialogues de Jérémie avec Dieu.)

b) *Les récurrences du mot RETOURNER dans le livre de Jérémie*
(sauf au sens : retourner dans le pays)

2,35 (Israël se dit :) SA COLERE VA SE RETOURNER LOIN DE MOI

3,1 (le mari) RETOURNERA-T-IL ENCORE A ELLE ? (= femme répudiée)
et toi, tu retournerais à moi ?

3,7 *(Dieu se dit :) après cela, elle retournera vers moi,*
mais elle n'est pas retournée

3,10 elle n'est pas retournée vers moi

3,12 retourne, renégate Israël

3,14 retournez, fils renégats

3,19 *(Dieu se dit) vous ne vous retournerez plus loin de moi*

3,22 retournez, fils renégats

4,1 si tu retournes, c'est à moi que tu dois retourner
retourne vers moi

4,8 L'ARDENTE COLERE DU SEIGNEUR NE SE RETOURNE PAS LOIN DE NOUS

4,28 (Dieu dit) je ne renonce pas, JE NE RETOURNE PAS EN ARRIERE DE MA C.

5,3 Ils ont refusé de retourner

11,10 Ils sont retournés vers les péchés de leurs pères
15,7 De leur route ils ne sont pas retournés
15,9 (Dieu dit à Jér.), si tu retournes, M O I T E F A I S A N T R E-T O U R N E R
ils retourneront à toi, tu n'auras pas à retourner vers eux.
18,4 LE POTIER RETOURNA
18,8 si cette nation retourne
18,11 r e t o u r n e z
23,14 (par la faute des mauvais prophètes) personne ne peut retourner
23,20 LA COLERE DU SEIGNEUR NE RETOURNERA PAS
24,7 *(Dieu dit à propos des exilés) ils retourneront à moi*
25,5 Dieu disait au peuple : r e t o u r n e z de votre mauvaise conduite
26,3 (Dieu dit) peut-être retourneront-ils de leur mauvaise conduite ?
30,24 LA COLERE DE DIEU NE RETOURNE PAS AVANT D'AVOIR FAIT...
Prophétie sur le retour et la restauration d'Israël :
31,18 (Dieu dit : Israël dira) : F A I S-M O I R E T O U R N E R et je
19 r e t o u r n e r a i... quand je retourne, je suis plein de repentir
21 (Dieu dit) r e v i e n s, vierge Israël
23 (Dieu dit) Q U A N D J'A U R A I R E T O U R N E L E U R R E-T O U R
32,40 (Dieu dit) je conclus une alliance éternelle, JE NE RETOURNERAI PAS LOIN D'EUX (je ne cesserai pas) POUR LEUR FAIRE DU BIEN
35,15 Je vous ai envoyé les prophètes pour dire : r e t o u r n e z de votre mauvaise conduite et vous retournerez sur le sol que...
36,3 (Dieu se disait) peut-être entendra-t-il et que chacun retourne et que je pardonne
7 peut-être chacun retournera
36,28 (Dieu dit à Jér) r e t o u r n e, prends un autre rouleau
42,10 Si vous retournez, retournez en cette terre et je vous bâtirai
44,5 (Dieu dit) ils n'ont pas écouté pour retourner de leur méchanceté

Code :

MAJUSCULES : Dieu retourne
MAJUSCULES soulignées : Dieu fait retourner
é c a r t é : Israël retourne
é c a r t é souligné : impératifs

Nota : Pour tout renseignement concernant cette fiche de travail sur Jérémie 18, s'adresser à Esthie KASTLER, 46 Av. Gustave-Flaubert 76000 LE HAVRE.

La prédication de Jésus à Nazareth
LUC 4, 16-30

---

1. *Observations sur le texte*

1.1. Repérer les lieux, les moments de la scène, les personnages ; les répétitions de mots, les oppositions (de situations de mots...).

1.2. Peut-on repérer les différentes étapes du récit : la situation initiale et la situation finale aident-elles à en voir le déroulement.

Voir pourquoi et comment les auditeurs passent de l'étonnement à la colère.

1.3. Repérer la place et le rôle que jouent la citation d'Esaïe 61 et le récit d'Elie et d'Elisée (acquisition d'un certain savoir des gens de Nazareth)

quel est le rôle du dicton « médecin, guéris-toi, toi-même », placé au centre du texte : remarquer qu'il joue sur

- l'identité de Jésus
- le contenu de la prédication/actes
- le ou les destinataires.

1.4. Dans les vers. 21-24 que déduire de la corrélation entre les deux paroles de Jésus : celle annonçant l'accomplissement aujourd'hui du message de *grâce* (même mot qu'*accueil*) pour ceux qui l'entendent, et celle qui répond comme une sentence « aucun prophète ne trouve *accueil* dans sa patrie ».

1.5. Voir comment le texte se déroule à deux niveaux :

- celui des faits
- celui de l'interprétation

et comment l'on passe de l'un à l'autre.

1.6. Voir comment le texte joue :

- sur l'identité de Jésus : oint par l'Esprit,
fils de Joseph
médecin
prophète
- sur le contenu de sa mission, définie par celle du prophète différencié de celle de médecin (en quoi ?)

  (préciser tous les éléments de cette mission)
- sur les destination de la mission :
ceux qui l'entendent/ceux qui la gardent pour eux
(voir comment on passe du particulier au général : pour soi/pour les autres ; patrie/étranger).

2. *Etudier l'utilisation de l'Ancien Testament*

2.1. La citation d'Esaïe 61, 1-2 : (faite d'après le texte grec des LXX)

- le texte d'Esaïe 60-62 concerne les temps messianiques : quelle signification en tirer pour le texte de Luc ?
- comment expliquer l'utilisation d'Esaïe 58, 5-6 ?
- l'« année de grâce », de faveur, évoque l'année sabbatique (Lév. 25). Bien noter les diverses utilisations du même mot grec (dekton) signifiant grâce, accueil, dans le texte (v. 19, 22 et 24).

2.2. Le récit d'Elie et d'Elisée : I Rois 17, 1-9 ; 2 Rois 5, 14

- dans l'évangile de Luc, c'est tantôt Jean Baptiste, tantôt Jésus qui reprend la figure du prophète Elie. Voir : 1, 15ss, 76ss ; 4, 25s ; 9, 8, 19 (avec Moïse), 30, 33, 34.
- noter la reprise de la citation d'Esaïe 61 en 7, 21 après la résurrection du fils de la veuve de Naïn (parallèle avec la venue d'Elie à Sarepta).

3. *Comparaison avec les récits synoptiques* Marc 6, 1-6
Matthieu 13, 53-58

3.1. Noter les ressemblances, les différences ; qu'en déduire ?

3.2. Remarquer la place respective de ce récit dans les différents évangiles ; la comparer avec celle de Luc. Peut-on déduire une conclusion pour la place choisie par Luc :

- première prédication de Jésus dans l'évangile
- (voir comment Luc 4, 16-30 se rattache au contexte proche : rôle du baptême, de l'Esprit...)
- sorte de discours-programme de la mission de Jésus : voir comment dans la suite du récit, Jésus accomplit cette mission. Voir aussi ce qui est dit de Jésus dans les Actes (Actes 2, 3... discours de Pierre : 10)
- préfiguration du rejet final de Jésus : le v. 20 suggère en filigranne le rejet de Jésus à la Passion, hors de Jérusalem.

Bibliographie : Cahier biblique de *Foi et Vie* n° 10.

V. MONSARRAT.

PLANS DE TRAVAIL

(ronéotypés) encore disponibles

Prologue de Jean	**3 F**
Jean 1, 19-51	**2 F**
Jean 5	**2 F**
Jean 6 (résumé du commentaire de Bultmann)	**2 F**
Les Discours dans les Actes	**2 F**
1 Corinthiens 15	**1,50 F**
Résurrection à Naïn, Luc 7	**2,50 F**
Emmaüs, Luc 24	**2,50 F**
Les Femmes au tombeau (synoptiques)	**1,50 F**
La Tempête apaisée (Mc 4, 35 et par.)	**2 F**
Matthieu 13	

(d'après une analyse structurale de L. Marin parue in E.T.R., **1971, p. 35ss.)**

Adresser les commandes en versant le règlement au C.C.P.
F.P.F. EQUIPES BIBLIQUES PARIS 19 771-08
en indiquant sur le talon nom et adresse du destinataire.

Si vous ne connaissez pas d'Equipe de Recherche Biblique dans votre région, si vous désirez créer, remettre en route ou participer à une Equipe de Recherche Biblique, envoyez votre demande à

Mme Violaine MONSARRAT, 30, montée de la Boucle, 69004 LYON
ou M. Michel CAMBE, Résidence Le Grand Noël
40, rue du Lieutenant Marty, 44230 SAINT-SEBASTIEN-s-LOIRE
ou M. Jean-Daniel DUBOIS, 58, rue Madame, 75006 PARIS.

Pour les week-ends et sessions organisés par les EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE, s'adresser à :

EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE
47, rue de Clichy — 75009 PARIS

FOI ET VIE
Cahiers Bibliques

Groupant sous un thème une série d'articles d'exégètes catholiques et protestants, de documents et de notes bibliographiques, les Cahiers bibliques sont destinés à ceux que la recherche biblique intéresse, au niveau de l'approfondissement personnel, de la vulgarisation et de la pédagogie.

Ont paru jusqu'à ce jour :

1. L'épître aux Hébreux	**5 F**
2. Le peuple de Dieu	**5 F**
3. La connaissance selon le Nouveau Testament	**5 F**
4. Initiation à la question synoptique (épuisé)	
5. La lecture des paraboles (épuisé)	
6. Pour une approche méthodique des Evangiles (épuisé)	
7. Jésus baptisé par Jean	**6 F**
8. Il est vraiment ressuscité (épuisé)	
9. Les récits de guérison (épuisé)	
10. L'œuvre de Luc (I)	**8 F**
N° hors série : Reconnaissance à S. de Dietrich	**10 F**
11. Le livre du prophète Ezéchiel	**6 F**
12. L'œuvre de Luc (II)	**8 F**
13. Lectures de textes johanniques. Introduction à l'analyse structurale (épuisé)	
14. Alliance et Ancien Testament	**10 F**
15. L'Apocalypse de Jean. Histoire - Mythe - Structure	**12 F**

Ces Cahiers peuvent être commandés :

EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE

47, rue de Clichy — 75009 PARIS

Ce fascicule : 5 F

Mais l'histoire qui résiste, celle qui a une consistance propre, qui remet en question les certitudes les mieux établies ? A cette histoire-là aussi, bien des problèmes indiqués par J. Chesneaux se posent ; il faudra bien les affronter.

Ce sera très difficile. Dommage que l'auteur se soit facilité la tâche en escamotant son objet.

Jean BAUBEROT.

Louis HARMAND. **104-77**

SOCIETE ET ECONOMIE DE LA REPUBLIQUE ROMAINE.

Paris, Armand Colin, coll. « U2 », 1976, 306 pages, P. 25.

Fidèle au principe de la collection U2, qui, destinée aux étudiants, illustre une question d'histoire ancienne par une série de textes empruntés aux écrivains de l'antiquité, Louis Harmand, pour étudier les rapports entre la société romaine et l'économie à l'époque républicaine, a été obligé, comme il l'indique dans sa préface, d'isoler artificiellement les faits économiques et sociaux dans des récits où ils se trouvent inextricablement liés au politique : les structures primitives de la Rome royale, perceptibles à travers l'archaïque Loi des XII Tables, étaient caractérisées par une aristocratie à l'économie essentiellement domestique et privée. Ce sont les guerres, qui, dans les deux premiers siècles de la République, modifient principalement le corps social et amorcent, grâce aux conquêtes territoriales et au butin, le développement de l'économie romaine. Puis le long conflit avec Carthage provoque deux séries de conséquences : tout d'abord des bouleversements profonds dans la société traditionnelle par les pertes démographiques, le développement des *latifundia* qui remplacent les petites propriétés, le recul de la paysannerie italienne au profit de la concentration urbaine, l'extension de l'esclavage avec les problèmes humains et économiques qu'il pose ; parallèlement à ces modifications sociales, l'essor des milieux d'affaires, des sociétés financières, du capital marchand. Tout ceci explique que le dernier siècle de la République romaine se caractérise économiquement par le problème quasiment insoluble de l'inflation et de l'approvisionnement de la capitale, socialement par les contrastes criants qui opposent les grosses fortunes à l'extrême pauvreté de la plèbe romaine, déséquilibre dont les auteurs antiques ont surtout dénoncé les conséquences morales, mais dont les raisons purement économiques sont perceptibles dans l'étude de L. Harmand et dans le choix des textes qu'il nous propose.

C. SALLES.

Ph. JOUTARD, Janine ESTEBE, Elisabeth LABROUSSE, Jean LECUIR. **105-77**

LA SAINT-BARTHELEMY OU LES RESONANCES D'UN MASSACRE.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Zethos », 1976, 248 pages, P. 36.

La St-Barthélemy, comme Jeanne d'Arc ou le vase de Soissons, a laissé dans nos mémoires une image ineffaçable, imprimée par l'enseignement pri-

maire. Décrire cette « mythologie secrète » que nous portons en nous, ainsi que son histoire, tel a été l'objectif que les auteurs de l'ouvrage se sont proposés.

Trois niveaux d'analyse ont été nécessaires.

En un premier temps, l'événement lui-même. Le massacre de la Saint-Barthélemy est étudié dans ses diverses dimensions, religieuses, politiques, socio-économiques et culturelles. Ceci avec les moyens d'investigation de l'historien des années 70, qui permettent de cerner l'événement mais impliquent également *la reconnaissance de certaines lacunes documentaires impalliables.* Beaucoup d'idées reçues s'effondrent donc au profit d'une connaissance sans doute moins pittoresque mais certes plus sérieuse.

Le lecteur ainsi muni de ces références historiques peut alors aborder le deuxième niveau d'analyse : *le récit.* Du XVIe au XIXe siècle inclus, les écrivains, les historiographes, ont tour à tour évoqué la St-Barthélemy. Une constante : chaque époque l'a fait en fonction de ses propres préoccupations (morales, religieuses, politiques, etc...). D'origine aussi bien protestante (minimisation de la part des protestants du début du XVIIe, soucieux d'intégration sociale) que catholique (ce jour là, il fallait aller encore plus loin) *la déformation est un phénomène général.*

Ce constat une fois établi, le troisième niveau d'analyse consiste à examiner les livres scolaires véhiculateurs d'images : comment la St-Barthélemy est-elle décrite, quels thèmes sont mis en valeur pour susciter la mémorisation. Corollaire de cet examen, une enquête menée auprès de collégiens et lycéens met en relief la force des images (fausses) : persistance dans les consciences de la participation physique du roi Charles IX, oubli total du rôle du peuple, sont des exemples en quelque sorte symboliques.

De la part des auteurs, une recherche historique de cet ordre implique une démarche scientifique tendant à modifier le discours habituel de l'histoire. Malgré l'absence d'analyse structurale (vécue comme un manque par les historiens eux-mêmes, temps et moyens faisant défaut), ce livre constitue une très intéressante contribution à l'étude de la mémoire historique et de son fonctionnement.

Dominique MAZEL.

Baron THIRY. **106-77**

SAINTE-HELENE.

Paris, Berger-Levrault, coll. Napoléon Bonaparte, 1976, 296 pages, P. 46.

Après plusieurs dizaines d'ouvrages consacrés aux différents épisodes de la carrière napéléonienne, M. Thiry retrace les six dernières années de l'Empereur à Ste-Hélène.

Le livre commence à l'embarquement sur le Northumberland et s'achève à l'instant de la mort.

Outre les Archives Nationales anglaises et françaises, les documents sont multiples et connus : correspondance et Mémoires de Napoléon ; Mémorial, Cahiers, Mémoires émanant des témoins de Ste-H., études spécialisées sur tels aspects de la captivité etc... Toutes ces sources ont été utilisées pour cette synthèse qui n'est pas la seule tentative de ce genre. L'ouvrage de M. Thiry

a cependant l'avantage sur ses devanciers (Aubry ou Masson) de connaître les Cahiers de Bertrand et les Mémoires de Marchand ; il peut se prévaloir face à des ouvrages récents (les volumes du Dr. Paul Ganière par exemple) d'une lecture plus facile. Nous trouvons sous un faible volume le maximum de citations qui permettent de se représenter la vie à Longwood, les interventions de la famille Bonaparte et des cours d'Europe pour ou contre l'amélioration des conditions imposées aux exilés ; mais l'environnement tient assez peu de place, le récit est centré sur l'Empereur : nous le voyons vivre, se remémorer, dicter, monologuer. Le sujet est trop connu pour réserver beaucoup de surprises, pourtant on constate toujours avec étonnement le mélange de lucidité pour les événements passés et d'aveuglement sur les intentions de l'Autriche ou l'avenir politique de son fils.

La présentation est impersonnelle : les mesquineries de Hudson Lowe sont indiquées sans commentaires, la longue agonie sans apitoiement facile ; loin de nuire à l'émotion, cette mise en présence du fait brut assure au lecteur un contact plus direct avec la tragédie qui se déroule devant lui.

Donc un livre qui permet sous une forme concise et objective de connaître tout ce qui a été écrit d'essentiel sur le sujet et que termine une importante bibliographie.

S. LEBESGUE.

Roselène DOUSSET-LEENHARDT **107-77**

TERRE NATALE TERRE D'EXIL.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1976, 320 pages, P. 69.

Ce livre est extrait de la thèse que Roselène Dousset-Leenhardt soutint en Sorbonne en novembre 1970.

Il établit que l'insurrection de 1878 en Nouvelle-Calédonie n'était pas une révolte ordinaire mais une véritable Révolution qui faillit aboutir au rejet complet des Français ; son échec mettant en question la survie du peuple Canaque qui fut à peu près exterminé.

Les premiers chapitres expliquent de façon saisissante les raisons de l'insurrection en la replaçant dans son milieu : d'un côté le milieu Canaque, la vie du Clan, une certaine conception de l'univers fondée sur la beauté, l'existence des « maciri » ou « séjours paisibles » groupant quelques villages où vivaient ensemble les vivants, les morts, les totems et les ancêtres de chaque lignage. De l'autre, le milieu des colons qui ont fait de l'île divisée en 5 arrondissements une colonie d'exploitation et une colonie pénale où sont envoyés bagnards et déportés politiques, tableau du face à face du Noir et du Blanc. Puis l'auteur passe au récit de l'insurrection de façon très précise et objective, établissant que la résistance néo-calédonienne a affecté l'île toute entière même si les combats ne se sont déroulés que sur les 2/3 de l'île.

Roselène Dousset-Leenhardt fait usage d'une méthode originale, la méthode ethno-historique. Elle fait appel aux documents les plus variés tant du côté des colonisateurs que du côté Canaque où elle utilise des récits de guerre, des légendes, des bambous gravés, le témoignage de certains objets. Sa vocation s'explique par sa naissance en Nouvelle-Calédonie, sa vénération pour son père, le grand missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt auquel elle se réfère très souvent et dont elle contribue efficacement à faire connaître l'œuvre, sa nature généreuse et son amour pour un peuple qu'elle voudrait

aider à retrouver son identité et à « découvrir le sens de son histoire et de son avenir ».

M. D. N.

René Cerf-Ferriere. **108-77**

L'ASSEMBLEE CONSULTATIVE VUE DE MON BANC.

Paris, Ed. F.R., 1974, 288 pages, P. 39.

C'est à Alger du 3 novembre 1943 au 25 juillet 1944 que se sont tenues les séances de l'Assemblée Consultative provisoire. L'auteur y a siégé en tant que Président du groupe de la Résistance. Il parle en témoin dans une Assemblée dont le souci était de servir, de refaire la République et de construire l'Europe. La typographie du livre est dense ; le récit précis, semé de quelques anecdotes, n'est pas d'une lecture tout à fait aisée.

L'Assemblée est inaugurée par les deux Présidents du Comité de Libération, les généraux de Gaulle et Giraud. Dans son discours inaugural, le général de Gaulle brosse un tableau magistral des tâches qui attendent l'Assemblée. Celle-ci a pourtant un départ incertain, négligée par Roosevelt aussi bien que par Churchill et certains algérois. L'indépendance française se gagnait comme une bataille. Ce compte rendu d'une année historique à Alger comporte beaucoup de détails sur une période compliquée et peu connue.

Il n'a pas de prétention littéraire, mais dans sa sobriété d'expression il est un documentaire très sérieux.

M.-J. Lafore.

Pierre Miguel. **109-77**

HISTOIRE DE LA FRANCE.

Paris, Fayard, 1976, 650 pages, P. 60.

L'histoire de la France de Pierre Miguel est écrite dans l'optique nouvelle d'un historien moderne qui traite de l'histoire de la France mais surtout de celle des français en montrant la diversité de leur vie quotidienne et aussi de leur vie régionale. Il insiste sur les rapports entre Paris et la province et sur leurs affrontements.

La lecture de ce travail substantiel et copieux est facilitée par les considérations claires et intéressantes qui introduisent chaque chapitre et posent bien les problèmes.

L'ouvrage se termine par une chronologie qui contribue à faire de cette Histoire un livre utile à consulter.

M. Deloche de Noyelle.

Michel Foucault. **110-77**

HISTOIRE DE LA SEXUALITE : T.I. LA VOLONTE DE SAVOIR.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1976, 213 pages, P. 25.

Voilà un ouvrage qui suscitera certainement autant de lectures diffé-

rentes que de lecteurs, tant il pique l'intérêt, à la fois par sa démarche et par son contenu.

Michel Foucault part de ce que l'on entend dire communément, à savoir que « l'histoire de la sexualité devrait se lire d'abord comme la chronique d'une répression croissante », jusqu'au « conformisme de Freud » et aux « fonctions de normalisation de la psychanalyse » (p. 11-12).

Mais pourquoi dit-on cela ? Est-ce pour « parler contre les pouvoirs, dire la vérité et promettre la jouissance, lier l'un à l'autre l'illumination, l'affranchissement et des voluptés multipliées... » ?

D'entrée de livre, M. Foucault pose trois questions sur cette « hypothèse répressive » :

— « La répression du sexe est-elle bien une évidence historique ? »

— « La mécanique du pouvoir... est-elle bien pour l'essentiel de l'ordre de la répression ? »

— « Y a-t-il bien une rupture historique entre l'âge de la répression et l'analyse critique de la répression ? »

Ceci, non pour montrer que l'hypothèse répressive est fausse, mais pour la replacer « dans une économie générale des discours sur le sexe à l'intérieur des sociétés modernes ». C'est-à-dire réfléchir sur les instances de production de discours, de savoir, de pouvoir, et leurs transformations.

Car l'histoire de la sexualité apparaît dès le 17e siècle comme celle d'une « mise en discours du sexe », et même, au 18e, comme « une administration du sexe » celui qui reproduit la force de travail, d'où sont distinguées, traquées, classées, médicalisées, toutes les « sexualités périphériques ».

Pourquoi avoir voulu ainsi dire la vérité du sexe, notamment par l'aveu ? (voir à cet égard le rôle de l'Eglise, par la confession).

Quel rapport s'est établi entre sexe, savoir sur le sexe et pouvoir, pouvoir étant entendu comme « le socle mouvant des rapports de force qu'induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir... toujours locaux et instables » (p. 121 et suiv.).

Nous espérons en avoir dit assez pour que chacun ait envie de lire ce livre, et renouveler son regard sur lui-même, la famille, la loi, la mort, à partir de cette étude de la notion de sexe, et de la fonction du dispositif de sexualité mis en place. C'est en définitive toutes nos conceptions du pouvoir qui sont à reconsidérer.

M. L. Fabre.

Alfred Grosser (sous la direction de). **111-77**

DIX LEÇONS SUR LE NAZISME.

Paris, Fayard, coll. « Les grandes études contemporaines », 1976, 256 pages, p. 35.

Devançant notre réaction au titre de l'ouvrage collectif qu'il a dirigé, A. Grosser introduit ainsi les « dix leçons sur le nazisme » : Encore Hitler ! N'y a-t-il pas saturation ? ». Le terrain est encombré, et pour cette raison

même, il est important, pour l'historien spécialiste de l'Allemagne qu'est A. Grosser, de se démarquer d'une littérature morbide avide d'atrocités. Le public français vit en effet dans le mythe de la deuxième guerre mondiale au cours de laquelle la France est fréquemment vécue comme collectivement résistante, de toute façon innocente. Abondamment mais mal informé, le lecteur ne risque plus d'être victime de la saturation redoutée, dès qu'il s'agit de comprendre le comment et le pourquoi d'un empire millénaire qui n'a duré que 12 ans. En France donc, et malgré l'existence d'excellents livres français au sujet desquels il faut hélas constater une méconnaissance alarmante des réalités allemandes du XX[e] siècle, ce livre constitue le premier ouvrage de référence (sur le phénomène nazi, le meilleur ouvrage, allemand, n'a pas encore été traduit).

Le titre lui-même indique l'intention des auteurs : l'explication. Avec un a-priori éthique commun à tous, pourtant différents de formation et d'orientation : le refus d'une sorte de racisme anti-allemand présent dans de nombreuses publications françaises. Le démontage des mécanismes, la mise à nu des intérêts en présence, tel est le but que se proposent ces 10 leçons. Chacune d'entre elles ne traitant qu'un seul sujet, l'analyse ne s'égare pas, qualité primordiale quand il s'agit, dans le 1[er] temps de la démarche historique, d'être informé.

En résumé, ouvrage de référence, d'utilisation constante pour les enseignants, toutefois abordable par tous.

Dominique MAZEL.

Hedrick SMITH. **112-77**

LES RUSSES... La vie de tous les jours en Union Soviétique.

Paris, P. Belfond, 1976, 512 pages, P. 50.

Hedrick Smith, journaliste américain, chef du New-York Times à Moscou, a vécu 3 ans avec sa famille en URSS où il a beaucoup voyagé.

Malgré les difficultés pour franchir certains barrages, il a pu rencontrer, au-delà de la Russie officielle, l'autre Russie plus humaine, « impulsive, sentimentale, imprévisible ». Le livre est composé du récit de ces expériences vécues et des réflexions qu'elles lui ont inspirées. La troisième partie est intitulée : Les idées. L'auteur, comme nous-mêmes, cherche la réponse à la question : comment ce peuple intelligent et sensible peut-il s'accommoder d'éléments de despotisme politique qui seraient une offense pour un occidental ?

Il explique comment il le comprend et analyse le cas des intellectuels, des savants, des artistes. C'est un livre riche en observations. La conclusion n'est pas optimiste en ce qui concerne l'idée de concorde, quand nous pensons à la détente, pourtant positive. Le Kremlin a fait preuve d'une adresse extrême pour isoler sa population des idées occidentales de liberté. Ce qui se dresse aussi devant la détente c'est tout le poids accumulé de l'histoire russe, d'attitudes et d'inerties séculaires : le russianisme essentiel de la Russie d'aujourd'hui. « Il serait ridicule de soutenir que la révolution bolchévique n'a rien changé, et pourtant plus on vit à Moscou moins le caractère communiste de la nation apparaît vivace à côté de son caractère russe. Loin de mo-

difier le système de centralisation autoritaire hérité du tsarisme, les communistes l'ont renforcé, rendu plus tentaculaire et plus efficace. » Il semble donc que l'on ait raison de parler d'un socialisme propre à chaque nation.

Y. ROUSSOT.

Sergiu GROSSU. **113-77**

AU FOND DE L'ABIME.

Paris, Apostolat des Editions, 1976, 192 pages, P. 33.

Ce livre ne veut être ni « un livre de lamentations », ni un plaidoyer anticommuniste, mais « l'écho impartial des souffrances de l'Eglise sous la croix » (p. 9).

Nul doute sur l'hégémonie de la violence en URSS comme moyen de pouvoir, ni sur l'existence de centres psychiatriques « spécialisés », ni sur l'institution concentrationnaire, ni sur la puissance et l'arbitraire du réseau policier au service de l'état. Ce sont les titres principaux de l'étude. L'auteur a réuni des documents nombreux, détaillés, officiels ou clandestins (cahiers du Samizdat, chrétiens, Catacombes), des témoignages signés ou anonymes (ce qui n'équivaut pas à douteux, dans un régime de délation et de peur). S'ils n'apportent rien d'absolument nouveau, on peut penser cependant que l'information n'a pas de limites de saturation quand sa gravité la confronte à toute conscience humaine.

Ce qui paraît être mis plus nettement en lumière — ou d'une façon plus concrète — et qui est la pointe la plus lancinante peut-être de l'inquiétude, parce qu'elle engage l'avenir et aussi parce qu'elle atteint cette tendresse de la chair que sont les enfants, c'st le poids de l'athéisme à l'école, qui est traité au Ch. VI.

Un autre chapitre est consacré au débat « sur la persécution contre les chrétiens derrière le rideau de fer » qui a eu lieu au Sorting (parlement) norvégien le 1er février 1972. Il reproduit les archives officielles. On y sent, chez les intervenants de tous partis, un désir de venir en aide efficacement aux persécutés sans enfreindre le droit international, sans nuire en appelant des représailles ou un durcissement, sans avoir démêlé soigneusement les unes des autres les motivations purement religieuses et les motivations politiques des condamnations, etc... C'est un recueil de réflexions nombreuses et pertinentes, suscitées par un problème concret qui oblige à la fois à la rigueur et aux nuances.

Il me paraît légitime enfin de remarquer que, s'il est indiscutablement vrai que le communisme engendre forcément la persécution religieuse dans un but d'anéantissement, tout totalitarisme engendre de même la persécution à outrance envers qui ne partage pas son idéologie. Ce n'est pas une critique de l'auteur dont ce n'était pas le propos, mais c'est pénétrer plus profondément jusqu'à la source de l'ignomineuse « haine des autres » tapie dans notre égoïsme et notre volonté de puissance et peut être amener à réfléchir sur l'essentielle prévention qu'est la lucidité personnelle accompagnée de vigilance.

G. REVAULT-d'ALLONNES.

Simon Leys. **114-77**

IMAGES BRISEES.

Paris, Laffont, coll. « Bibliothèque Asiatique, n° 29 », 1976, 200 pages, P. 26.

Troisième volet du triptyque anti-maoïste commencé avec les « habits neufs du Président Mao », continué avec « Ombres chinoises », ce livre réunit des articles datant des deux dernières années.

Le titre s'applique surtout à la première partie : témoignages d'origines diverses recueillis à Hong-Kong. Viennent ensuite des réflexions sur la vie artistique et littéraire (le livre est placé sous le patronage de Lu-Hsün), des commentaires sur différents épisodes politiques (Critique de Lin Piao et Confucius, manifeste de Li Yi-che), pronostic pour l'après-Mao (juin 1976), portraits de Mao et Chiang Kai-shek).

Comme dans les précédents ouvrages on notera la précision des références (critiques d'articles du Monde p. 50, 63, 85). Face à l'érudition, la conviction, l'humour de l'auteur, le lecteur doit faire effort pour garder son sens critique, le sourire est une arme redoutable, S. L. y excelle.

La même verve inspire dans le premier chapitre la réponse à une Maoiste, auteur d'une brochure et d'articles réfutant S. L. Le talent du polémiste laisse cette fois un arrière-goût assez amer, mais les accusations plus ou moins amènes échangées entre convaincus de toutes teintes ne sont-elles pas aussi pour nous, dans leurs contradictions, un élément d'appréciation ?

Un petit livre à ne pas oublier dans le lourd dossier de la Chine.

S. Lebesgue.

Lecture, écriture, commentaires - Récits - Poésie

Pascal Quignard. **115-77**

LE LECTEUR.

Paris, Gallimard, 1976, 160 pages, P. 29.

A l'aube de ce siècle, A. France, J. Lemaître, écrivaient volontiers « en marge des vieux livres », accrochant à d'anciens textes des variations très contemporaines, cela aisément, car le tout se situait dans l'unité d'une perspective. En notre ère du soupçon, c'est à une mise en question du rôle de lecteur (comme de celui d'auteur) que procède P. Quignard.

Avec astuce, il déniche en des auteurs grecs, latins, médiévaux, l'occasion de ses tentatives les plus délétères. Derrière ses choix on pressent la lecture de Derrida. Un style très concerté est inséparable d'un tel propos, ici soutenu avec élégance, bien que l'auteur renchérisse curieusement sur les exigences de la syntaxe classique quant au subjonctif.

Fr. Burgelin.

ean-Claude GARDIN. 116-77

LES ANALYSES DU DISCOURS.

Veuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Zethos », 1974, 184 pages, P. 19.

C'est sans aucun doute le premier article de cet ouvrage, parce que le ernier en date, qui pose les questions les plus vives à l'analyse des discours – deux autres études, de 1967 et 1968, en annoncent les pointes, tandis que a quatrième (1973) approfondit les rapports de la linguistique et de l'analyse locumentaire. Pour l'ouverture de son livre, l'auteur parle de manifeste ; on attaque y est serrée, mais bien informée puisqu'il a lui-même pratiqué es méthodes qu'il interroge et contribué, surtout dans le domaine documenaire, à leur recherche.

La critique porte avant tout sur la prétention des analyses de discours la *scientificité.* Pourquoi une procédure empruntée aux sciences exactes, erd-elle de sa rigueur lorsqu'elle vient s'appliquer aux sciences humaines ui envahissent alors le champ de la recherche ? Trop souvent l'analyse se éduit à un pur exercice de méthode, elle néglige de préciser son objectif uis de vérifier ses résultats. Gardin insiste plusieurs fois sur la nécessité des ests de validation dans toute science expérimentale, pour voir si le modèle btenu permet de singulariser et de reproduire l'objet d'analyse, c'est-à-dire 'il est adéquat.

Le manifeste conteste l'identification de tous les produits humains à des ngages et de là, la subordination de toutes les sciences humaines à la linuistique ou à la sémiologie ; il aboutit à un plaidoyer pour la distinction es genres : pour la littérature et pour la science !

Lecture excellente quand on pratique soi-même l'analyse des discours, our échapper à la tentation du pouvoir !

C. GALLAND.

---

ierre BARBÉRIS. 117-77

LA RECHERCHE D'UNE ECRITURE — CHATEAUBRIAND.

aris, J. P. Delarge Mame, 1976, 746 pages, P. 196.

« Pour lire *René* il nous aura fallu le récrire. On ne peut lire, récrire *ené* qu'en lisant notre propre histoire et en écrivant le propre roman de otre propre vie dans l'histoire ». Cette déclaration finale éclaire les 746 pages e ce gros livre sur Châteaubriand qui ne se donne pas pour une étude méodique et serrée. P. Barbéris affirme que « la critique est vraiment écriture. oman ». Nous ne le suivons pas sur ce point, n'ayant pu goûter le plaisir e lire alors même que l'auteur parle si souvent de son plaisir d'écrire. Toute œuvre de Châteaubriand est relue à travers *René,* texte essentiel donnant l'ensemble sa structure. P. Barbéris insiste sur le travail de polissage des xtes, destiné à masquer le désir de l'inceste inscrit au centre de l'œuvre. a seconde idée-force est de montrer comment l'écriture de l'enchanteur fut seule réponse possible d'un « malade de classe » à une Histoire qui le épasse mais à laquelle il aura l'intelligence de ne pas s'opposer. Dans sa onction d'écrivain, il trouve ce que lui a refusé l'Histoire. On aurait aimé

que ce terme d'Histoire, constamment utilisé et sur lequel reposent les explications de P. Barbéris, soit défini plus précisément. Les tenants de la critique thématique, structuraliste, linguistique seront déçus, non seulement de n'y point trouver leurs méthodes mais de constater que refleurissent la recherche des sources, la confrontation œuvre-vie personnelle, la rêverie devant un portrait, bref, ce que l'on croyait à juste titre dépassé.

J. Kohler.

Rolland Pierre. **118-77**

ODRADEK, LOI DE KAFKA.

Paris, E.F.R., 1976, 320 pages, P. 54.

La préface gagne d'emblée attention et sympathie : R. Pierre relève l'angoisse mal définie qui suinte du récit kafkaïen, invite à regarder d'un peu près ce texte qui ne saurait se réduire à une devinette et qui « boîte » quelque part, dont enfin la figure énigmatique d'Odradek dénote « l'inquiétante étrangeté ». Le critique se meut à travers les nouvelles et la correspondance de Kafka, prises dans le texte allemand, et les sonde à grand renfort de beaucoup de psychanalyse et d'un peu de sémantique structurale. Interviennent tour à tour l'angoisse, la pulsion, le refoulement, la castration et la mort, l'inconscient et le langage, la loi enfin, à l'ombre de Freud, de Lacan, de Deleuze... Le lecteur s'essouffle un peu, mais enfin il a envie de relire Kafka...

Fr. Burgelin.

Pol Vandromme. **119-77**

MALRAUX, DU FARFELU AU MIROBOLANT — précédé d'un dossier Pol Vandromme.

Lausanne, Eibel, 1976, 112 pages, P. 25.

Malraux vivait encore quant a paru cette étude sur lui. L'auteur, belge, a un certain recul par rapport aux modes et au snobisme du monde littéraire parisien, et c'est à belles dents qu'il va attaquer un auteur généralement encensé.

Le titre, déjà, suggère qu'on ne va pas trouver une louange enthousiaste, comme on en a tant lues après la disparition d'André Malraux. Plutôt que d'une étude critique objective, nous sommes ici en présence d'un féroce pamphlet. P. Vandromme use d'un style très brillant, mais non exempt peut-être de certains des défauts qu'il reproche à A. M. ...

Donnons simplement quelques citations :

« Un verbalisme en tenue de gala caracole aux alentours d'un grand pavois d'idées glauques et alambiquées qui solennisent l'absurde et qui annoncent la fin des temps pour qu'on ne doute pas de leur génie tragique » (p. 38). — « Le drame de Malraux, c'est qu'avec une intelligence farfelue il a voulu faire une littérature mirobolante » (p. 51). « C'est un compilateur, un

rat de bibliothèque, un fabricant de recettes qui travaille sur les inventions d'autrui, les mâchonne, les digère, et puis fait le beau à leurs dépens » (p. 62).

— « Attaquer les nerfs, oppresser, en employant un ton comminatoire et en recourant au maniérisme, c'est l'opération que mène Malraux depuis ses débuts » (p. 65). « Rien n'existe autour de Malraux. Il n'y a que Malraux, avec sa jactance, sa concentration volubile, la divergence de ses humeurs... » (p. 75). « Chez Malraux on emplit les tranchées de solennité et on harangue les agonies. Le verbalisme trompe la mort et la couvre de ridicule » (p.90). On pourrait multiplier ces citations...

Signalons que l'auteur néglige la biographie de M. et s'attaque uniquement à ses caractéristiques littéraires. Ce petit livre est donc une féroce entreprise de démystification, à lire en gardant sur cette « critique » un esprit vraiment critique !

Denise Appia.

Fernande Gontier. **120-77**

LA FEMME ET LE COUPLE DANS LE ROMAN DE L'ENTRE-DEUX GUERRES (1919-1939).

Paris, Librairie Klincksieck, coll. « Femmes en Littérature », 1976, 192 pages, P. 41.

Les personnages de roman sont révélateurs de la société au sein de laquelle ils naissent, des problèmes auxquels l'époque est confrontée. L'image de la femme telle qu'elle apparaît dans les romans de l'entre-deux guerres est une illustration de cette recherche de solutions à une question nouvelle.

Après la cassure que représenta la guerre de 1914-1918, la femme ne peut plus être l'inspiratrice ou la révélatrice du monde. Elle a pris conscience de son être individuel et revendique sa liberté. Elle devient la compagne de l'homme et son égale. Cette conquête passe par l'affirmation de sa sexualité, chez Colette par exemple, par les excès de la femme garçonne créée par Margueritte, par les fulgurances de la femme mythique des surréalistes. La jeune fille sage de J. Green, l'épouse modèle de Martin du Gard ou la mère toujours sacrifiée des romans de Mauriac laissent peu de place à une autre femme dont l'émancipation individuelle deviendra bientôt collective. L'œuvre d'Aragon, selon l'auteur, illustrant parfaitement la naissance de la femme moderne.

J. Kohler.

Michelle Loi. **121-77**

POUR LUXUN (LOU SIN). Réponse à Pierre Ryckmans (Simon Leys).

Lausanne, Eibel, coll. « Brochures », 1975, 42 pages, P. 16.

A propos de Luxun, le plus grand écrivain chinois de la première moitié du XXe siècle, une violente passe d'armes oppose deux observateurs de la Chine moderne. Simon Leys et Michelle Loi sont animés d'une égale admi-

ration pour Luxun, d'une égale passion pour la Chine, et pourtant en désaccord sur tout : l'interprétation de la nouvelle récemment traduite par S. Leys (*La mauvaise herbe*), le sens de la pensée et de l'œuvre de Luxun, le rôle que lui attribue la Chine maoïste. Il est peu probable que le public français comprenne grand-chose à leur furieuse querelle. Puisse-t-elle du moins attirer l'attention sur un très grand écrivain et contribuer à le faire lire.

J.-P. DIÉNY.

Robert LEGER DESMOND. **122-77**

JE SUIS CHINOIS.

Lausanne, Eibel, 1976, 128 pages, P. 3.

Un médecin français, installé à Hong Kong après une carrière mouvementée, recueille et rédige les confidences d'un ami chinois, un certain M. Hui, né en 1923 dans une riche famille de Tien-tsin. Cette autobiographie abonde en anecdotes pittoresques, notamment sur la famille et l'enfance du narrateur. Sorti frauduleusement de Chine populaire après avoir assisté à la ruine de sa famille et vécu quelques années d'expédients, il trouve refuge à Hong Kong. Mais son nationalisme ombrageux et sa haine viscérale de l'Occident et de l'homme blanc le décident finalement à reprendre la route de Pékin... Desmond ne dit pas ce qu'est devenu par la suite son ami. Dommage, mais ce témoignage, même inachevé, reste révélateur et passionnant.

J.-P. DIÉNY.

Reiner SCHURMANN. **123-77**

LES ORIGINES.

Paris, Fayard, 1976, 224 pages, P. 35.

Né en 1941, « trop tard pour voir la guerre, trop tôt pour l'oublier », un jeune allemand de trente ans raconte son effort désespéré pour échapper au poids du passé qu'il a découvert par lambeaux dans son horreur. Incapable de s'accepter il souffre d'une question fondamentale dont il poursuit l'impossible réponse à travers une errance désespérée. En Crète, en Israël, en Grèce, en Russie, partout il éprouve la difficulté d'être allemand devant des gens qui ont cruellement souffert du nazisme et dont la mémoire n'arrive pas à se débarrasser d'horribles souvenirs. Partout il est humilié, rejeté, contraint à la fuite. Même entre l'amour et lui s'interposent d'affreuses images de mort, d'incendies, de crématoires, de tortures d'une cruauté sans nom. Son propre peuple cherche à tout prix l'oubli, dans l'angoisse et le vertige de la mort intérieure, ou dans la frénésie de jouissance. Mais lui reste prisonnier du passé. Il espère le liquider aux U.S.A., mais y retrouve le racisme, la haine, la violence et la peur. Par hasard il assiste à une manifestation nazie et, saisi d'une espèce de démence furieuse, détruit la relique hitlérienne vénérée par les néo-nazis d'Amérique. Ce geste le délivre. Il va devenir enfin capable de « ne plus voir que les choses présentes ».

L'auteur semble avoir raconté dans ce livre sa propre expérience, avec une sensibilité profonde qui parle au cœur de ses lecteurs. Une citation d'Heinrich Böll sert remarquablement d'épigraphe à ce récit : « C'est en découvrant la malédiction que constitue le fait d'être allemand que j'ai pris conscience de mon appartenance à ce peuple. Parce que l'Allemagne était méprisée, je me suis aperçu soudain que, pour rien au monde, je n'aurais refusé d'en faire partie ».

Denise APPIA.

Peter SCHNEIDER. **124-77**

...TE VOILA UN ENNEMI DE LA CONSTITUTION. Comment le dossier du Professeur Kleff s'est gonflé d'une manière inattendue. Trad. de l'allemand par N. Casanova.

Paris, Flammarion, coll. « Lettres Etrangères », 1976, 170 pages, P. 31.

Le narrateur, un jeune professeur sur le point d'être titularisé, se voit soumis à une enquête administrative, obligatoire depuis quelques années en Allemagne pour tout candidat à une fonction publique ; il ne s'agit pas de tester des capacités professionnelles, mais de s'assurer que le futur fonctionnaire « offre la garantie qu'il s'engagera *à chaque instant* (dans le service comme au dehors) pour l'ordre fondamental libéral et démocratique ». Le professeur ignore longtemps de quoi il est accusé. Quels motifs de suspicion peut-on avoir contre lui ? Son appartenance jadis à un cercle de travail socialiste ? Sa participation à des manifestations pas toujours autorisées ? Sa liaison avec une jeune « extrémiste » ? Il apprend enfin qu'on lui reproche une phrase d'une lettre envoyée un an auparavant à ses collègues. Il avait écrit : « Aucun démocrate ne peut réfuter sérieusement l'opinion selon laquelle il y a des lois et des dispositions antidémocratiques devant lesquelles la seule attitude convenable est la résistance et non l'obéissance ».

Le jeune professeur vit difficilement cette période d'incertitude, cette menace sur son emploi (son licenciement entraînerait son exclusion totale à toute fonction publique, fût-ce celle d'éboueur...). Autour de lui il sent la méfiance, le soupçon ; les réponses dilatoires, les consignes de silence, les risques pour ceux qui le soutiennent créent une atmosphère insupportable.

Le jeune homme finira par signer une rétractation, pour pouvoir rester professeur et agir à l'intérieur du système. Mais il sera quand même licencié parce qu'il a « opposé une résistance à ce licenciement illégal »...

L'auteur, né en 1940 à Lübeck, a vécu lui-même l'aventure de son héros. Le récit est donc largement autobiographique. Il nous incite à réfléchir sur le sens, les motivations et les conséquences du fameux « décret sur les extrémistes », sans nous cacher que la France pourrait aussi connaître une telle « chasse aux sorcières », que ce soit sous un régime de gauche ou de droite.

D. APPIA.

Nicos Andreou. **125-77**

LA CATHEDRALE DE L'ILE DE FEU.

Paris, Fayard, 1976, 306 pages, P. 46.

Nicos Andréou fait revivre de façon poignante les souffrances, les tortures qu'ont connues les grecs envoyés dans les camps de concentration insulaires sous le régime des colonels, ces colonels dont le nom est ici à peine « maquillé ».

Selon un procédé classique mais efficace d'accumulation des mésaventures sur un même personnage, l'auteur nous fait connaître, par l'intermédiaire de son héros, Stavros Pyriotis, la vie infortunée des déportés. De son arrivée dans l'Ile jusqu'à sa tentative d'évasion, Stavros, l'infirmier du camp, nous fait partager la misère de ses compagnons de détention.

Ces hommes sont voués à transporter toute la journée et sous le feu du soleil, d'une carrière à la mer où ils les jettent des blocs de pierres destinés à être le soubassement d'une fabuleuse cathédrale, à l'emplacement où un ermite aurait eu des visions de la Sainte Vierge. Un pope de la cathédrale d'Athènes vient même dans l'île à l'occasion de la fête du colonel responsable du camp...

Un style sobre, précis, des descriptions réalistes, parfois apocalyptiques des souffrances endurées par ces « damnés de la pierre ». Un réquisitoire impitoyable contre la barbarie de la répression en Grèce, qui n'arrivera pourtant pas à étouffer l'ardeur des détenus pour recouvrer la liberté.

A. Olombel.

Michel Crichton. **126-77**

UN TRAIN D'OR POUR LA CRIMEE. Trad. de l'américain par M. L. Ponty-Audiberti.

Paris, Fayard, 1976, 326 pages, P. 39.

Bien que ce roman, très américain de style, prétende raconter un cambriolage de train effectué en Angleterre au moment de la guerre de Crimée (1855), il apparaît très vite que l'auteur n'a utilisé l'histoire elle-même que comme prétexte : des digressions continuelles interrompent l'action pour donner au lecteur des détails sur la vie à Londres et l'industrialisation de l'Angleterre à l'époque de la reine Victoria. Ces détails sont d'intérêt très inégal, ils vont des combats de chiens au développement des chemins de fer, de la vie des bas-fonds de Londres à la création des premières grandes affaires industrielles etc...

Le texte, rempli d'anglicanismes mal traduits, reste plus près d'un roman policier américain que d'un roman à prétentions historiques.

C. Roerich.

D. H. Lawrence. **127-77**

POEMES. (Introduction, traduction par J.-J. Mayoux.)

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Bilingue », 1976, 416 pages, P. 48.

L'ensemble de l'œuvre de Lawrence est un lent cheminement vers une unité de l'homme et du cosmos à travers toutes les pulsions du corps, exalté comme instrument de salut, et la contestation d'un esprit religieux qui refuse essentiellement l'Incarnation et lui substitue la recherche d'un sacré tout païen. C'est le mûrissement de cet humanisme mystique que révèle son œuvre poétique, commentaire de ses romans, trop souvent mal connus en France, mais moins tout de même que les poèmes dont J.-J. Mayoux présente ici une traduction exemplaire. Emerveillement devant la nature, l'expression poétique de Lawrence n'est pas naïveté romantique, mais recherche d'un monde qui ne serait pas encore contaminé par l'homme, et surtout par la lèpre de l'industrie ; ici, Lawrence rejoint Blake, ajoutant une attention aux réalités du monde animal, pour capter « la foi du cosmos en elle-même » (p. 62 de l'introd.). Rejet de Dieu ? Non pas, mais présence panthéiste qui rappelle Shelley, car c'est finalement un univers déifié qu'il représente, à la manière de ce qu'enseignait Plotin. A ce titre, Lawrence serait bien, selon le critique, « le dernier anti-absurdiste qui compte » (p. 64). Cet envoûtement tout païen a sa beauté en ce qu'elle est attente d'une régénération, pressenti à travers le tournoiement de certaines images : « Il n'y a pas de dieu en dehors des coquelicots et des poissons volants »... Le reste, l'indécouvrable, n'est que le demi-urgent « (*Le Corps de Dieu,* p. 387). Au terme de toute vie, « le voyage en oubli vous attend » (*La Nef de mort,* p. 407).

Par le recours à une symbolique universelle qu'il interprête en gnostique, il se rapprocherait souvent de Blake, mais à la différence de ce dernier, il demeure chez Lawrence une inquiétude, un sentiment d'instabilité et de défi à l'ordre du monde. Ils ont tous les deux lu l'*Apocalypse,* mais Lawrence voit dans la nature « une forêt de symboles », tandis que Blake cherche une réponse au problème du mal. Lawrence regarde les baleines en leurs ébats sexuels (« Baleines ! ne pleurez pas ! ») et Blake regarde le Tigre dans « les forêts de la nuit ».

J. Blondel.

Tristan Tzara. **128-77**

LE JONGLEUR DE TEMPS.

Paris, E.F.R., coll. « Petite Sirène », 1976, 87 pages, P. 18.

Quelques poèmes épars, poèmes de circonstance, parfois inachevés, écrits au dos d'une invitation à un vernissage... ainsi se présente ce petit recueil de l'un des grands témoins de l'activité poétique spontanée des années 20 à 60 environ et qu'illustrèrent après la première guerre mondiale et après la seconde pour protester contre elle, des écrivains comme André Breton, Eluard, Soupault, Goll.

Ce jongleur de Temps est un écrit posthume, et ce titre choisi par Henri Behar convient à la dextérité verbale des Surréalistes qui comme des jon-

gleurs croisent les mots, les retournent et jouent avec eux. Le surréalisme succède au « dadaisme » comme une vague vient recouvrir une vague, mais il n'est pas si récent que cela, car on peut dire que le peintre Jérôme Bosch mort en 1516 était peintre en puissance du surréalisme. Pour eux tous, même, à des siècles d'intervalle il faut dans un temps, exténué de conventions, retrouver les richesses de l'inconscient et remettre en lumière la vie psychique sous-jacente, malgré les censures, les tabous et les refoulements. Mais, l'ambiguïté qui rend très séduisante cette vaste entreprise, vient du fait qu'on ne décolle pas pour autant, de la vie, car il y a dans le surréalisme une voie qui va du réel à l'imaginaire, une voie s'ouvre en même temps, qui conduit de l'imaginaire au réel.

Les titres des poèmes de Tristan Tzara sont très significatifs « les fenêtres s'ouvraient », « File-doux ». « Nocturne et mathématique » « Où en es-tu » ? « J'ai payé comptant ».

Et quelques lignes appellent avec des accents d'une déchirante sincérité : « brisé je me cogne à des surfaces mortes je sais que derrière elles la lumière « brille de toutes ses voix, et j'attends le sourire enfin qui pourrait me déli- « vrer des chaînes » ...« le rêve raccommode les instruments de la patience et introduit le feu dans nos demeures closes »...

« ...C'est à travers toi que les arbres sont en fleurs »... La clairvoyance de Tzara nous conduit aux limites extrêmes, nous dansons avec lui sur les bords géants de la catastrophe, et c'est toujours la même blessure qui nous guette et nous plie. Il sait que le monde est devenu une « prison multiple et dure » et son grand texte en prose est d'une sombre et fascinante beauté : « puisque des murs se lèvent autour de l'homme ».

Mais comment démanteler ces fortifications ?

Lorsque l'indignité du fer ne régira plus les rapports entre les hommes alors quelque chose changera. Tzara est à la recherche d'une impossible pureté, et il emploie cette logique accélérée et vertigineuse qui au seuil de l'obscurité ne cesse de pressentir la lumière : « l'amour donne l'appel par braisée de soleil ».

Etienne MATHIOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 8, déc. 1976.* — J.-L. COURVOISIER : Energie nucléaire : responsabilité des scientifiques et foi chrétienne. — J.-J. FORNEY : Contrepoint critique.

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE, *n° 1, hiver 1976-1977.* — A. DUMAS : Le témoignage et le service de l'Eglise dans l'Europe d'aujourd'hui.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *juil.-août-sept. 1976.* — T. du PASQUIER : Rapports entre les Protestants français et l'Amérique du Nord. — E. TROCME : Réflexions sur le séparatisme rochelais (1568-1628). — R. BLANC : Quelques aspects de l'histoire de l'Eglise luthérienne à Paris.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11, nov. 1976.* — B. LIDDELL HART : Les leçons des Mouvements de Résistance.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 48, 20-27 déc. 1976.* — L. VISCHER : Traditionalisme et œcuménisme. — TAIZE : 2e « Lettre aux Eglises ». — La torture : « Et toi que fais-tu ? ». — G. CASALIS : Torture et prière. — *N° 1, 3 janv. 1977.* M. SPINDLER : Après le moratoire, quelle éducation théologique ? Questions à G. Mey. — *N° 2, 10 janv. 1977.* — F. ELLENBERGER : Chanter aujourd'hui (enquête).

COMMUNION, *n° 13, déc. 1976.* — Le collier de Douala. — Visites africaines. — G. NJEN : Etre chrétien... être africain. — A. KIEL : Le défi d'ujamaa.

DIALOGUE, d'Humanisme Chrétien, *n° 30,avril-juin 1976.* — E. LABROUSSE : Conviction. — E. LABROUSSE : Tolérance. — A. MAILLOT : Eglise et pluralisme. — A. MAILLOT : Le Dieu pluriel de l'Ancien Testament.

L'ETOILE DU MATIN - Pro Hispania, *n° 203, sept.-déc. 1976.* — Rencontre féminine ibérique. — Migrants.

FLAMBEAU, *n° 49-50, fév.-mai 1976.* — Numéro sur : Aspect de la problématique théologique en Afrique. — J. CHIPENDA : Théologie de la libération. — D. TUTU : Théologie africaine et théologie noire — I. MBOGORI : Comment est utilisé la Bible en Afrique. — P. SARPONG : Interaction entre le christianisme et la religion traditionnelle africaine.

FOI ET VIE, *n° 5-6, déc. 1976.* — P. GISEL : La prière. — J. ELLUL : Sur une lecture Matérialiste de l'Evangile. — C. STAVILA : Un coup de théâtre Philosophique. — G. GUYON : La Torture et le Droit. — B. CHARBONNEAU : Chronique de l'an deux mil. — I - Fin de la Providence. II - L'homme disqualifié.

ICHTUS, *n° 64, nov.-déc. 1976.* — E. NICOLE et H. BLOCHER : La traduction œcuménique de l'Ancien Testament. — P. ARNEBA : Le Conseil œcuménique en déclin ?

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE. — Le Point Catéchétique, *n° 2, janv.-mars 1977.* — M. SALZMANN : Réflexions sur la catéchèse. — G. BRONNENKANT : La parole est aux catéchètes.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 10-11-12, 1976.* — A. SCHNEIDER : Tahiti : membres d'églises, diacres, pasteurs. — Y. AKLE : La femme dans la société et dans l'église africaine. — B. HOUMBOUY : Les relations entre les communautés en Nouvelle-Calédonie. — *Suppl. au n°10-11-12, 1976.* DEFAP : Rapport 1976.

MIGRATIONS, *n° 20, 1976.* — P. FINAU : Quelques réflexions théologiques à propos de la migration. — R. PADRUN et J. GUYOT : Les opérateurs sociaux en milieu migrant.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — J. ROTT : Le déroulement de la Réforme à Strasbourg. — G. SIEGWALT : L'autorité fondatrice de la parole biblique. — Document : « L'identité des Eglises luthériennes face aux défis de notre temps ».

REFORME, *n° 1657-1658, 25 déc. 1976-1er janv. 1977.* — C. RIVET : Le coup de Prague, 1948, un livre de Fejto. — Entretien avec François Fejto. — A. MARISSEL : Langage, humour, réalité. — A. DUMAS : Dans le combat et la joie de la foi. — *N° 1659, 8 janv. 1977.* — B. CARR : Afrique Australe, ils veulent un autre avenir. Propos recueillis par D. de Luze. — *N° 1660, 15 janv. 1977.* — G. APPIA : Après les déclarations de Mgr Elchinger sur l'intercommunion. — H. ROUX : Groupes des Dombes : méconnu mais indispensable. — P. SCHRUMPF : Dossier : Tiers-Monde. Contre un développement fou pour un développement sur mesure. — *N° 1661, 22 janv. 1977.* — Cdt COUSTEAU : « L'aventure nucléaire ? un suicide ! ». Propos recueillis par O. Leenhardt. — Table ronde : Comment partager notre foi avec les enfants. Avec : T. HAMMEL, C. KESSLER, S. REHBINDER, J.-P. BAGOT, P. CHRETIEN, B. de LUZE.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 4, 1976.* — P.B. SCHEURER : La science et l'imagination du possible. — C. SECRETAN : L'idéalisme radical de William Rivier. — E. MERLOTTI : Benedetto Croce, philosophe ?

SOEPI, *n° 37, 16 déc. 1976.* — Le Concile des Jeunes commence l'étape de la concrétisation. — Consultation sur la « Lecture matérialiste de la Bible ». — Le COE et la CETA se consultent sur l'aide aux mouvements de libération. — *N° 1, 6 janv. 1977.* — Index des nouvelles parues dans le Soepi du 1er juil. au 31 déc. 1976.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *v. 19, n. 3, Autumn 1976.* — A. MOLNAR : Comenius und die Gegenreformation. — D. STANILOAEA : L'image de Dieu et la déification de l'homme.

DIAKONIE REPORT, *Dez. 1976.* — Mit Gott rechnen.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *v. 29, n. 1, Jan. 1977.* — S. WESLEY ARIARAJAH : Towards a theology of dialogue. — C.F. HALLENCREUTZ : Dialogue and community : reflections from a European periphery. — G.L. BARNES : Spirituality and ecumenism : a personnal account of an encounter. — E.D. DUSSEL : Church-state relations in peripheral Latin American formations. — A.M. BARKAT : Church-state relationships in an ideological Islamic state.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 1, Jna. 1977.* — E. STAMMLER, H.N. JANOWSKI : Antwort auf die Polarisierung. — G. ALTNER : Bekehrung der Technokraten. — K. RAISER : Konziliare Gemeinschaft am Ort. — M. JOSUTTIS, H. THIELICKE, P.

STUHLMACHER : Wie steht es mit der deutschen Theologie (II). — D. SCHAEFFER et J. SCHILDMANN : Wer tritt aus der Kirche aus ?

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *v. 66, n. 261, Jan. 1977.* — Libération theology. — The Pentecostal Movement.

LINGUISTICA BIBLICA, *Nr. 39, Dez. 1976.* — A. Di MARCO : Der Chiasmus in der Bible (3).

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *v. 18, n. 2, Winter 1977.* — D.P. JOHNSON : Religious commitment, social distance and authoritarianims. — T.C. WAGENAAR et P.E. BARTOS : Orthodoxy and attitudes of clergymen towards homosexuality and abortion. — R. LOTZ : Another look at the orthodoxy-anti-semitism nexus. — M.B. Mc GUIRE : The social context of prophecy : Words-Gifts of the spirit among catholic pentecostal.

RISK, *v. 12, n. 3-4, 1976.* — Be thou my vision.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 29, n. 6, 1976.* — J.R. CARNES : Metamathematics and dogmatic theology. — D.G.A. CALVERT : Paul Tillich and biblical thoeogy. — G. WAINWRIGHT : Revolution and quietism : two political attitudes in theological perspective.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *Nr. 9, 1976.* — S. SUZUKI : Verantwortung für die anderen : Lukas 10, 25-37 bei Bultmann, Barth, Bonhoeffer und Tagawa. — *n. 10, 1976.* — C.F. von WEIZSACHER : Gedenken eines Nichttheologen zur theologischen Entwicklung Dietrich Bonhoeffer. — Der Einfluss Bonnhoeffers auf die Theologie des Befreiung.

WENDING, *n. 11, jan. 1977.* — B. HEMELSOET : De boeken open in Jeruzalem. — P. AHSMANN : Exagetische verkenningen II. Lukas 5, I-II : de vengst van Simon Petrus. — M. XHAUFFLAIRE : Wet wil-materialistische leeswijze van de schrift ?

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 1, janv. 1977.* — Cinquantenaire 1927-1977 : Historique — Témoignages. Des articles de : Abbé P. COUTURIER, A. PERCHENET, S. de DIETRICH etc... — P. EVDOKIMOV : L'amour fou de Dieu et le mystère de son silence. — A. P. : Quelques mots sur l'auteur : P. Evdokimov.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER, Bulletin d'Information du Diocèse de l'Europe Occidentale de l'Eglise Orthodoxe russe Hors-Frontières, *n° 83, sept.-oct.-nov. 1976.* — La lutte contre la religion dans le monde. — Conférence Panorthodoxe préconciliaire.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 176, juil.-août-sept. 1976.* — F. DEBUYST : L'Eglise lieu d'un nouvel « art de vivre ». — F. DEBUYST : Une restauration exemplaire : l'Eglise de Wierde (Namur). — F. DEBUYST : Le sculpteur Jean Willame ou le « réveil des anges » (1976).

AXES, *n° 1, août-sept. 1976.* — L. GARDET : *Dogme et foi vivante.* — N. GRIMALDI : De la vérité en philosophie. — Cl. PAIRAULT : Du développement comme problème culturel. — T. SICKING : Y a-t-il au Liban une guerre civile entre chrétiens et musulmans ?

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 109, janv. 1977.* — La messe vient de la Bible : Le Credo. — La gloire du Serviteur : Epître aux Philippiens 2, 6-11.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 134, avril-mai-juin 1976.* — La pédagogie aujourd'hui.

CHOISIR, *n° 204, déc. 1976.* — F. VOUGA : L'héritage de Rudolf Bultmann. — J. STEINAUER : Syndicats suisses : en politique, l'année fut rude. — J. HUG : Le droit de mourir. — R. PICHON : L'Afrique australe : un héritage sans avenir.

CHRONIQUE SOCIALE. — A l'Ecoute du Monde, *n° 10, déc. 1976.* — A. SAMUEL : L'Irlande en marche vers la paix. — R. COSTE : Analyse marxiste et foi chrétienne. — S. BUFFARD : La délinquance aujourd'hui.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 1, janv. 1977.* — R. GANTOY : La Bible dans la liturgie : pourquoi, comment ? — R. SWAELES : L'évangile du salut : Saint Luc.

COMMUNICATION HUMAINE D'AUJOURD'HUI, *n° 42, déc. 1976.* — Livres de réflexion religieuse : sélection 1976. — *N° 43, janv. 1977.* — Sélections du livre. — O. CLEMENT : « Une certaine Saveur de Dieu ».

CONCILIUM, *n° 120, déc. 1976.* — Numéro sur : Valeurs et fondements de la morale. — J. GRUNDEL : Les conditionnements naturels du comportement moral dans une histoire en révolution. — D. MIETH : Le sens de l'expérience humaine. Plaidoyer pour un modèle éthique. — G. SALA : L'évolution de l'entendement moral. — F. BOCKLE : Foi et comportement moral. — B. SCHULLER : Le fondement des lois morales. Essai de typologie. — Ch. CURRAN : L'utilitarisme et la théologie morale contemporaine : comment se situe le débat.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 179, janv. 1977.* — P. BOUKOR : La révolte de la jeunesse noire. — D. JUNQUA : Le socialisme algérien à l'épreuve des faits. — Ed. JOUVE : Dossier : Main basse sur la mer.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1710, 19 déc. 1976.* — Mgr MARTIMORT : La messe de Saint Pie V. — Fidélité et ministère du prêtre. Déclaration de l'Assemblée plénière de l'Episcopat français. — La violence et l'insécurité au Brésil. Message des évêques au Peuple de Dieu. — *N° 1711, 2 janv. 1977.* — Accord des Dombes sur le ministère épiscopal. — Mgr ELCHINGER : Vision marxiste et vision chrétienne de l'homme. — *N° 1712, 16 janv. 1977.* — Lettre des évêques des Etats-Unis : Les valeurs morales. — Card. GOUYON : Espoirs, difficultés, menaces autour de l'enseignement libre.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 232, nov.-déc. 1976.* — J.-M. QUEYRANNE : Urbanisme, démocratie locale et action de quartier : la défense du terrain de la Sainte-Famille à Villeurbanne. — Y. RENOUX : Le consumérisme oublie les pauvres. — M. PERRIN : Le consommateur européen. — M. DUBOIS : Peut-on parler d'autogestion dans la formation ?

ESCRITOS DEL VEDAT, *vol. VI, 1976.* — E. PEREZ, o.p. : Todo matrimonio entre cristianos es sacramento ? — A. SANCHIS, o.p. : La autonomia ética de la persona. Valoracion de la subjetividad en la ética de Sto. Tomas. — E. SAURAS, o.p. : La maternidad divina en las nuevas cristologias. — L. GALMES, o.p. : Perspectivas heideggaerians en algunes interpretaciones sobre Jesucristo. — J.A. TUDELA, o.p. : El humanismo del otro hombre. La filosofia de E. Levinas. — J. GALLEGO SALVADORES, o.p. : Provision de catedras en la Universidad de Valencia durante la primera mitad del siglo XVI. — L. ROBLES : Ne pereant I. 15 documentos relativos a fr. J. Mico (1489-1444). — A. ROBLES y V.T. GOMEZ : Opusculos morales de Bartolomé de Pavia (1540-1574). — V. CARCEL ORTI : El archivo del nuncio en Espana,, Giacomo Guistiniani (1817-1827). — MIGUEL LLOP, o.p. : El mercado y los precios de la carne en Valencia (1400-1500).

ETUDES, *janv. 1977.* — Blocages et violences en Amérique Latine. — F.H. CARDOSO : Quels styles de développement ? — G. ARROYO : L'Eglise face au néo-fascisme. — F. RUSSO, s.j. : Les fichiers. — A. RAYBAUD : Un exemple d'action culturelle. — J. LEGRES : Que faire de Beaubourg ? — J. SOMMET, s.j. : De l'appel des politiques aux chrétiens.

L'EUROPEEN, *n° 162-163, oct.-nov. 1976.* — Le prix de la santé. Des articles de : S. VEIL, J.-P. ETIENNE, P. BELOT etc... — L'Espagne d'aujourd'hui, sa vocation européenne.

FAITH AND UNITY, *n° 4, autumn 1976.* — J.E. PINNINGTON : Epistola ad romanos : orthodox reflections on the traditionalist crisis. — The moscow patriarchate and the problem of christian unity.

FETES ET SAISONS, *n° 311, janv. 1977.* — Le Concile a-t-il changé l'Eglise ?

FOYERS MIXTES, *n° 34, janv.-mars 1977.* — B. CHENU : Au rendez-vous du sacrement. — P. VITTOZ : Faut-il ajouter le sacrement à la foi ? — L. GILLET : Le spirituel ordonné au sacramentel.

FRANCISCANUM, *n° 54, sep.-dic. ano XVIII.* — CIRO ROLDAN J. : Supuestos fundamentales de los discursoe pre-cientificos y del discurso cientifico. — CARLOS A. TORRES : Servidumbre - Autoconciencia - Liberacion.

IDOC BULLETIN, *n° 48, oct. 1976.* — Land rights. — *N° 49, nov. 1976.* — Thailand.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 509, 15 déc. 1976.* — B. ANDRE : 30 ans de Secours Catholique. — J.-J. BAUSWEIN : L'Eglise apostolique d'Arménie entre l'Occident et le monde communiste. — J.-P. MANIGNE : Le procès de G. Franzoni. — *N° 510, 15 janv. 1977.* — M. TUININGA : Le procès de Troyes. Peut-on condamner à mort ? — M. LEMAIRE : L'Eglise de Finlande s'interroge. — A. JACQUES : Iran : Islam shi'ite et monde moderne. — P. CASTEL : Amour, famille et société.

ISTINA, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — A.M. de MONLEON, o.p. : L'expérience des charismes, manifestations de l'Esprit en vue du bien commun. — Mgr J. NASRALLAH : Le Patriarcat d'Antioche est-il resté, après 1054, en communion avec Rome ? — R. FONTAINE, o.p. : l'Eglise grecque et la question de la langue en Grèce.

LETTRE, *n° 220, déc. 1976.* — F. MORVANNOU : Peut-on être Breton ? — M. CLEVENOT : Questions posées par des approches matérialistes de la Bible. — A. LION : Karl Marx et le communisme chrétien, collusion ou collision ? — *N° 221, janv. 1977.* — J. GUICHARD : Quel christianisme ? quel marxisme ? — P. RICHARD : Le manifeste de Dar-es-Salaam. — L. HURBON : Entretien.

LA MAISON-DIEU, *n° 127, 3e trim. 1976.* — Numéro sur : Questions autour du mariage. Ph. BEGUERIE et R. BERAUDY : Problèmes actuels de la pastorale du mariage. — L.-M. CHAUVET : Le mariage, un sacrement pas comme les autres. — R. DIDIER : Sacrement de mariage, baptême et foi.

NOVA ET VETERA, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — L. GARDET : Personnalité de l'Eglise et communauté musulmane. — D. MASSON : La notion de transcendance chez les monothéistes. — Card. HOFFNER : Sept thèses sur la protection de la vie à naître.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 6, déc. 1976 - janv. 1977.* — Dr R. HENCKES : La contraception définitive, chances et risques. — Marriage Encounter. Signe d'espérance. Des articles de : U. et J. COSTERMANS, Y. et B. GAUTIER etc...

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 10, déc. 1976.* — J. MASSON, s.j. : La mission à la lumière de l'Incarnation. Essai de réflexion globale sur des problèmes fondamentaux actuels. — H. CROUZEL, s.j. : Divorce et remariage dans l'Eglise primitive. Quelques réflexions de méthodologie historique.

OIKOUMENIKON, *quad. 254-255, nov.-dic. 1976.* — A. FARACCHIO : Relazioni giuridiche tra la Chiese e le confessioni cristiane.

PARENTS CHRETIENS, *n° 2, déc. 1976.* — L. PERRIN : Au sujet des enfants et des sacrements. — C. PALIARD : Faisons équipe en suivant Jésus.

PAYSANS, *n° 120, oct.-nov. 1976.* — R. REMOND : Démocratie Française, ce livre : expression de la philosophie sociale de Valéry Giscard d'Estaing. Propos recueillis par M. Trebous. — F. CLERC : La sécheresse aura été plus que la sécheresse.

PROBLEMES D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME, *n° 6, 1975-1976*. — A. DEMAN : Mithra et le Christ : Comparaison iconographique. Bibliographie. — J.-L. RAVET : Rudolf Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament. — R. JOLY : La spécificité de la morale chrétienne.

PROJET, *n° 111, janv. 1977*. — J. DUBOIS : Le mythe du chef, leadership chez les survivants. — M. MERLE : La clôture de l'espace et le système international. — J.-P. MOUNIER : La publicité entre en politique. — P. VALADIER : Le légal et le moral dans une société pluraliste.

PRO MUNDI VITA, *n° 61, juil. 1976*. — L'église hiérarchique : une société pour la protection et la promotion du catholicisme populaire ? — Le « catholicisme populaire » : une religion païenne ? — La « religion populaire » comme religion du peuple.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 4, oct.-déc. 1976*. — G. LAFON : Le christianisme dans le champ du symbolique. Une approche théorique du christianisme. — J. GAUVIN : L'analyse conceptuelle du Coran. Exégèse et théologie. A la mémoire de M. Allard.

REVUE BIBLIQUE, *n° 2, avril 1976*. — F. DREYFUS, o.p. : L'actualisation à l'intérieur de la Bible. — M. ROSEN-AYALON : Une mosaïque médiévale au Saint-Sépulcre.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4, 1976*. — M. HUBAUT : Jésus et la loi de Moïse. — M. GILBERT : Ben Sira et la femme. — J. DENIS : Coutume et communauté ecclésiale. — Ph. DELHAYE : Les récentes directives pontificales concernant l'enseignement de la théologie morale.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 4, déc. 1976*. — Rudiments d'analyse narrative. IV. — Le prologue de Jean : Essai de description sémiotique. — Abraham et Abimélech — Genèse 20 (1).

STUDIUM OVETENSE, *vol. IV, 1976*. — Numéro sur : B.J. Feijoo, hombre de Iglesia : homenaje y estimulo. Des articles de : J. MARIAS, V. CAPANAGA, S.C. SUAREZ etc... Bibliographie. — S.C. SUAREZ : Doscientos cincuenta anos de bibliografia feijoniana.

TEMPS ET PAROLES, *n° 11, déc. 1976*. — Ph. WARNIER : Prière et politique. — P. MOITEL : Pour une éducation à la vie moderne. — A. GOETTMANN : Comment méditer : l'expérience spirituelle.

THEATRE ET ANIMATION, *n° 3, oct. 1976*. — LEO-FOURNIER : Promesse d'un eurothéâtre ? — B. GOUPIL : Quelques éléments de recherche sur la diction.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 35, janv. 1977*. — La torture dans le monde : Les causes — Les remèdes — Réflexion chrétienne — Renseignements pratiques.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 10, déc. 1976*. — Education et pouvoir. — Approche psychologique du pouvoir. — Le pouvoir dans notre perspective utopique.

LA VIE, *n° 1633, 15-20 déc. 1976*. — J.-C. PETIT : Calcutta : le cœur à vif. — J.-P. ALLAUX : Quand la vie part à la dérive. — Faut-il croire au Père Noël ? — *N° 1634, 21-27 déc. 1976*. — B. SOULE : Jouez hautbois, résonnez piécettes. — J.-C. PETIT : Mère Teresa, pourquoi j'ai choisi les parias. — D. GAULT : Fêtes, les raisins de la vie. — *N° 1635, 28 déc. 1976 - 3 janv. 1977*. — J.-P. CAUDRON et F. SAUTEREAU : Liban : une paix lourde à porter. — *N° 1636, 4-10 janv. 1977*. — J.-C. PETIT : Eglise : d'où vient l'argent ? — Des lampions pour le Bouddha. — — F. LAGARDE : 40 ans : le retour au travail. — *N° 1637, 11-17 janv. 1977*. — A. SAVARD : Peur bleue pour l'or noir. — J. VIDAL : Le Tiers-Monde réclame ses trésors. — B. SOULE : Ahmed et Angela à l'école de Marianne. — *N° 1638, 18-24 janv. 1977*. — J.-C. PETIT : Faut-il brûler la guillotine ? — B. SOULE : Ecole libre : la guerre ou la paix ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI (L') D'ISRAEL, *n° 6, nov.-déc. 1976.* — Du monde hassidique. — Lumières et ombres dans la communauté juive d'Argentine.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 237, déc. 1976.* — C. MAYER : De la rue des Rosiers à la rue Charles V, le yiddich enseigné en France.

ARCHE (L'), *n° 238, janv. 1977.* — V. MALKA : La grande peur des Juifs du Québec. — J. TARNOV : 1977, Israël de A à Z. — S. SCHARZFUCHS : Les prisonniers de l'île d'Aix.

MONDE (LE) JUIF, *n° 83, juil.-sept. 1976.* — S. KLARSFELD : L'affaire Ehlers. — *N° 84, oct.-déc. 1976.* — F. KUPFERMAN : Le gouvernement Laval et les tentatives de relance de la collaboration.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 47, 4e trim. 1976.* — B. VOGLER : La Réforme et les Juifs. — H. ELIE : Le statut des Juifs en Italie à la fin du XVIe siècle. — W.P. ECKERT : L'antisémitisme en R.F.A. en 1975. — J. DEHERGNE : Les Juifs de Chine au XVIIIe siècle.

SENS, *n° 12, déc. 1976.* — S. HAIK VANTOURA : J'ai retrouvé la musique de la Bible... — J. PORTE : L'apport de Suzanne Haïk Vantoura. — *N° 1, 1977.* — Y. CHEVALIER : La mémoire hantée. — E. TOUATI : Les niveaux de l'existence juive.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 64, déc. 1976.* — S. STETIE : Malraux, notre prochain lointain. — C. RULLEAU : La nouvelle constitution algérienne.

FRANCE PALESTINE, *suppl. de France Pays Arabes, n° 64, 1976.* — Rapport du Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien. Nations-Unies, New-York 1976.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 16, nov.-déc. 1976.* — P. AUDIBERT : Libye : les chercheurs d'or vert. — J.-C. DEVEZE : Des coopérants jugent la coopération. Avant et après leur service national en Algérie.

AFRIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 42, 4e trim. 1976.* — Sœur MARIE-CELESTE : Un témoin africain de la négritude : Cheik Hamido Kane. — A. KOM : Chester Himes et Sembène Ousmane : un même message aux Peuples noirs. — P. NOLOT : La presse écrite camerounaise de « Mulee Ngea » à « Cameroon tribune ». — S. el GOULLI : L'iconographie dans l'art islamique.

APRES-DEMAIN, *n° 189, déc. 1976.* — Le pouvoir financier. M. KERHINO : Le système bancaire français. — M. DECAILLOT : Nationaliser le système bancaire. — J.-C. SYLVAIN : Les moyens de contrôle de la monnaie. F. MAZENC : Le marché financier. — P. SAULNIER : Les mouvements monétaires mondiaux. — A. PARGUES : Logique du capitalisme.

AVANT-SCENE Cinéma, *n° 178, 15 déc. 1976.* — C. BENE : Un Hamlet de moins. — *N° 179, 1er janv. 1977.* — K. MIZOGUCHI : Les contes de la lune vague après la pluie. — *N° 180, 15 janv. 1977.* — C. SAUTET : Mado.

AVANT-SCENE Théâtre, *n° 600, 15 déc. 1976.* — V. HAIM : Isaac et la sage-femme. — *N° 601, 1er janv. 1977.* — J. KRAEMER : Histoire de l'oncle Jakob. — *N° 602, 15 janv. 1977.* — O. WILDE : Le portrait de Dorian Grey.

AVENIRS, *n° 274-275, mai-juin 1976.* — Les exploitants agricoles. Aspects de l'agriculture française. Les cultures spécialisées. L'élevage. La forêt. Retour à la terre. La formation des exploitants.

BULLETIN EXPRES, Conseil français des mouvements de jeunesse, *n° 59, nov.-déc. 1976.* — Dossier : Les handicapés dans la société.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 305, 10 janv. 1977.* — 200 livres récents.

CAHIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 37-38, nov.-déc. 1976.* — Numéro sur : Les partis politiques en France.

CAHIERS (LES) FRANÇAIS, *n° 179, janv.-fév. 1977.* — Numéro sur : Les formations à l'économie des adultes et adolescents. Des articles de : X. CAMBOIS, J.-M. ALBERTINI, P. VERGES, A. LACOUT etc...

CAP, Journal des prisonniers, *n° 43, janv. 1977.* — A propos de l'affaire P. Henry. LOLO : Information ou appel au meurtre ? — S. L. : Les assises, une farce dangereuse. — J. LAPEYRIE : Se défendre face à la justice.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 36, oct.-déc. 1976.* — Alléger le travail des femmes.

CENTRES SOCIAUX, *n° 146, oct.-nov. 1976.* — J. LESTAVEL : Bibliographie sur les centres sociaux. — P. PORTELEAU : Vancouver.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 11, nov. 1976.* — A. BLOKH : L'art dans le monde contemporain.

COMMUNICATION ET LANGAGE, *n° 32, 4e trim. 1976.* — J. FOUCAMBERT : Apprentissage et enseignement. — H. de MONTROND : Un code de la mise en pages. — A.M. LAULAN : A propos d'un concours pour photographes amateurs. — J.-P. PAIN : La « parole graphique » du journal.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *3e et 4e trim. 1976.* — F. d'HARCOURT : La lutte contre les détournements d'aéronefs.

COURRIER DE L'UNESCO, *déc. 1976.* — Les Scythes, nomades orfèvres de la steppe. Des articles de B.B. PIOTROVSKI, I.V. DOMANSKI, D.S. RAEVSKI etc... — *Janv. 1977.* — M.E. GONCALVES : A qui appartient l'océan ? — M. RUIVO : La mer convoitée. — D. BEHRMAN : Des savants réunis pour faire le point sur les promesses de l'océan.

DIALOGUE (GFEN), *n° 21, nov. 1976.* — Une formation nouvelle ou éléments pour préciser les finalités. — J.-L. PELIEGER : L'observation.

DOCUMENTS — Revue des questions allemandes, *n° 6, déc. 1976.* — Les élections législatives de 1976. Des articles de : A. FRISCH, K. HUWE, T.M. LOCH, F.J. NEUSS etc...

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 10, déc. 1976.* — A.M. SAINFLOU : Noël, fête collective. — B. DELALANDE : Une femme enceinte conteste. — J. ORMEZZANO : Des familles comme les autres. — *N° 1, janv. 1977.* — Dossier alimentation. Dr. H. DUPIN : Les erreurs à éviter. — R. NOTTIN : Manger à l'école ? — A. GAUSSEL : Vos enfants choisissent-ils ce qu'ils mangent ? — A.M. COUTROT : La guerre des deux laits. — M. de WILDE : Plaidoyer pour les petits repas.

ECONOMIA, *n° 30, janv. 1977.* — A. MAALOUF : Les nouvelles angoisses du Koweit. — T. BRÛWN : Jamais huit milliards d'humains. — B. KAPP : Comment travaillerons-nous demain ?

EDUCATION (L'), *n° 301, 16 déc. 1976.* — R. GUY : Comité consultatif des universités. — M. GUILLOT : Les IUT dans la tourmente. — C. GUIGON : De la difficulté d'être heureux. — *N° 302, 6 janv. 1977.* — R. GUY : Les transports scolaires. — J.-P. VELIS : L'an I de la réforme. — « Vivre ensemble » : chapitre 15 : l'éducation. — *N° 303, 13 janv. 1977.* — R. GUY : Les transports scolaires (2). — C. GUIGON : Les chemins du « Mammouth » néerlandais.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 113, nov.-déc. 1976.* — L. RAILLON : Il faut décentraliser l'éducation. — A. POSTEL-VINAY : Jeunes en rupture de société. — G. FAUCONNIER : A propos des objectifs pédagogiques.

DUCATION PERMANENTE, *n° 34, mai-juin 1976.* — Numéro sur : L'analyse des besoins éducatifs (1). Recueillir les besoins ou construire une réponse éducative ? Des articles de : A. BERCOVITZ, B. CHARIOT, J.-F. CHOSSON etc...

SPRIT, *n° 12, déc. 1976.* — N. Gall : L'atome brésilien : des retombées pour tous. — J. BERNARD : Note complémentaire sur l'accord franco-africain. — M. et M. GERBER : L'énergie solaire, techniques et choix de société. — J. MADAULE : Traduire l'Ecriture. — *N° 1,, janv. 1977.* — C. LEFORT : La première révolution anti-totalitaire. — J. KOVACS : Le compromis social hongrois. — A. MICHNIK : Une stratégie pour l'opposition polonaise. — Y. BAREL : L'idée de système dans les sciences sociales. — J. DUMAZEDIER : Les athlètes sont-ils propriété d'Etat ?

AIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 51, déc. 1976.* — R. PICHON : L'Afrique australe — Injustice et violence au Brésil.

RANKFURTER HEFTE, *H. 12, Dez. 1976.* — U. KONITZER : Die Angst der Schüler und die Not der Lehrer.

ERONTOLOGIE, *n° 24, oct. 1976.* — M. PHILIBERT : Remarques sur la pédagogie de l'enseignement gérontologique.

CR, *n° 6, déc. 1976.* — Les agences bénévoles de trois pays font campagne. — Un nouveau Canadien sur dix est un réfugié. — Un réseau de programme d'assistance à facettes multiples. — Les agences bénévoles.

OMME (L') ET L'HUMANITE, *suppl. au n° 58, janv. 1977.* — L.S. SENGHOR : L'Afrique des incertitudes (extraits). — M. SARANOVIC : La Chine entre elle-même et le monde (extrait).

UMANISME, *n° 112-113, sept.-oct. 1976.* — Introduction à l'histoire de la philosophie de Hegel. — A. SANGUINETTI : Le problème militaire en France. — J. PARIENTE : L'évolution de la médecine à l'origine du déficit de la Sécurité Sociale ?

NFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 370, déc. 1976.* — Diagnostic sur la médecine aux U.S.A. Des articles de : J.E. BISHOP, C. MARWICK etc... — *N° 371, janv. 1977.* — J. GUENOLE : Energie : les options. — W.B. KEAMS : Vacances à l'américaine.

OISIRS JEUNES, *n° 1021, 4 janv. 1977.* — Le Centre national d'art et de culture G. Pompidou et les enfants. — *N° 1023, 18 janv. 1977.* — Patiner à loisir.

IGERIA DEMAIN, *n° 42, août-sept. 1976.* — Le Général Olusegun Obasanjo expose les mesures prises par le Conseil Militaire Suprême pour faire face aux principaux problèmes auxquels est confronté le Nigéria. — *N° 43, oct. 1976.* — Présentation économique du Nigéria.

OUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 99, déc. 1976.* — P. SEBAN, M. TRILLAT : Comment l'idéologie vient aux journalistes. — M. GOLDRING : Ecrire dans un journal communiste est source de réflexions diverses. — B. MULDWORF : Psychothérapie et psychanalyse. — J. SOLBES : Où en est le mouvement de libération des Noirs ? — E. BALIBAR : Au nom de la raison ? Marxisme, rationalisme, irrationalisme. — J.-P. COTTEN : Les irrationalistes, aujourd'hui, en France. — *N° 100, janv. 1977.* — J. CHAMBAZ : Interventions pour la culture. — C. GUISARD, J.-P. MARCHAND, G. OLIVIER etc. : La télévision dans tous ses états. — Une pratique freudienne municipale ? Entretien avec : M.C. AUBRUN, E. AVER, V. BALMES etc...

BJECTIF JUSTICE, *n° 2, été 1976.* — L'apartheid et la lutte pour la libération en Afrique du Sud. — La situation en Afrique australe. — Faits nouveaux en Namibie : la prétendue conférence constitutionnelle. — Assistance au Mozambique.

OPULATION, *n° 6, nov.-déc. 1976.* — J. BOURGEOIS-PICHAT : Baisse de la fécondité et descendance finale. — P. COLLOMB : De quelques facteurs structurels de baisse de la fécondité française. — A. GIRARD : Dimension idéale de la famille et tendances de la fécondité. Comparaisons internationales. — L. ROUSSEL : La famille après le mariage des enfants. Les relations entre générations. — J. VERON : Niveaux nationaux de la natalité et politique de limitation des naissances.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 97, déc. 1976.* — Travail féminin. — *N° 98, janv. 1977.* — P. Longone : La famille résiste.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 10, oct. 1976.* — A. Grlickov : Le socialisme comme processus mondial. — M. Filipovic : La stratégie de la lutte pour le socialisme dans le monde contemporain. — *N° 11, nov. 1976.* — E. Kardelj : Le système de planification auto-gestionnaire. — S. Dolanc : Le non-alignement - une option globale et permanente.

RECHERCHE (LA), *n° 73, déc. 1976.* — H. Klummer : Le comportement social des singes. — R. Mechoulam : Le cannabis. — J. Labeyrie : La datation par le carbone 14. — F. Ahmed : Les métaux et l'avenir du monde. — *N° 74, janv. 1977.* — P. Musset : La physique du neutrino. — E. Diday et L. Lebart : L'analyse des données. — A. Bourdet : La biochimie du pain. — M.J. Dubois : Le peuplement du Pacifique.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 59, juil.-sept. 1976.* — Numéro sur : Agriculture et emploi. — N. Soubeyroux : L'emploi agricole : typologie départementale et perspectives d'évolution. — J. Mengin : Les problèmes de l'emploi liés aux mutations agricoles dans la région du Bas-Rhône-Languedoc.

REEDUCATION, *n° 280, mai-juin-juil. 1976.* — M. Coll : Réflexions sur une pratique éducative en appartements.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 495, juil. 1976.* — M. Delcor Le mythe de la chute des anges et de l'origine des géants comme explication du mal dans le monde, dans l'apocalyptique juive. Histoire des traditions. — M.G. de Durand : Un traité hermétique conservé en arménien. — A. Faivre : Rosicruciana (1).

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 5, oct. 1976.* — P. Favre : La mort de l'électeur. — J. Mossuz-Lavau et M. Sineau : Les femmes et la politique. — P.L. Assoun : Durkheim et le socialisme de la chaire. *N° 6, déc. 1976.* —P. Hassner : L'avenir des alliances en Europe. — L. Marcou, M. Riglet : Du passé font-ils table rase ? — La conférence des partis communistes européens (Berlin, juin 1976). — C. Journes : Le problème racial en Grande-Bretagne : les immigrants de couleur du Commonwealth. — J.-M. Donegani, M. Sadoun : La réforme de l'enseignement secondaire en France depuis 1945 : analyse d'une non-décision.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 2, avril-juin 1976.* — A propos de Durkheim. Articles de P. Besnard, P. Birnbaum, M. Cherkaoui, J.-C. Filloux, V. Karady, B. Lacroix.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 68, oct.-déc. 1976.* — Numéro sur : l'Amérique latine après 50 ans d'industrialisation. — F.H. Cardoso : Les Etats-Unis et la théorie de la dépendance. — M. Lowy et E. Sader : La militarisation de l'Etat en Amérique latine. — L.C. Bresser Pereira : Le sous-développement industrialisé — P. Salama : Au-delà d'un faux débat. Quelques réflexions sur l'articulation des Etats/Nations en Amérique latine.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 308, déc. 1976.* — J. Nadel : Pourquoi Wallon aujourd'hui. — A. Vadepied : « Laissez l'eau faire ».

PRESENTATION DE REVUES

Plusieurs périodiques seront désormais disponibles au C.P.E.D.

OUVERTURES, la revue de l'Association Médico-sociale protestante, est destinée à « favoriser le dialogue entre les membres des professions de santé et les usagers de la médecine sur l'éthique médicale et sur l'évolution des structures médico-sociales ». Le numéro 2 de janvier 1976 est entièrement consacré aux « soignants devant les mourants ». — Un numéro dense qui touche non seulement médecins, infirmières ou aumôniers, mais aussi la famille ou les proches du mourant — accompagné de notes de lecture, de revue de presse et de bibliographie — articles de médecins, de pasteurs, de prêtre, de mère. Les

numéros 3 (juin 1976) et 4 (août 1976) « Misère de la médecine, médecine de la misère » préparent le congrès médico-social protestant de Strasbourg qui a eu lieu en septembre 1976 — ils comportent également une importante bibliographie.

.. Conférence des Eglises européennes publie depuis janvier 1976 SERVICE DE DOCUMENTATION : une information trilingue analytique sur les documents officiels émanant des Eglises membres, les résultats de travaux de groupes d'étude, les « publications favorisant l'étude de certains thèmes importants dans les paroisses ». Ce service de documentation, ne pouvant être un centre d'échange ou d'expédition, donne les références des documents, leur prix et l'adresse des personnes ou organismes compétents.

ans ACTES 2, revue bimestrielle charismatique et biblique d'information et d'édification, nous relevons quelques articles : *n° 1 de 1976.* — Pr THOBOIS : Le point sur certaines relations : relations des Evangéliques avec les Pentecôtistes — avec les Charismatiques évangéliques — relations des Charismatiques évangéliques avec les Catholiques charismatiques. — *N° 2 de 1976.* — Des articles sur la prière. — *N° 3/4, 1976.* — E. LAVENDER : Responsabilité et sagesse du conducteur charismatique. — W.T.H. RICHARDS : Discerner les esprits. — *N° 5, 1976.* — Pr RAMSEYER : Le mouvement charismatique à la croisée des chemins. — Des nouvelles du mouvement charismatique en France et dans le monde.

PROCHES. Questions sur l'homme, questions sur Dieu. Le Centre Catholique Documentation Recherche, 108 bis, rue de Vaugirard, nous a envoyé les numéros 10 (2e trimestre 1976) : « Qu'est-ce qu'un parcours évangélique ? La lecture » et 11 (3e trimestre 1976) : « Un parcours évangélique. 2e partie. Le corps parle. Le désordre et la grâce ». Dans la dernière partie de chaque numéro, on trouve des textes, bibliographie, fiches de lecture, compte-rendus d'expériences.

ECHO DE NOTRE TEMPS, magazine mensuel catholique pour les femmes, aborde de façon simple une grande variété de sujets familiaux (éducation, psychologie, travaux d'intérieur...), civiques, politiques (actualité), analyses de films, de livres, renseignements de toutes sortes, courrier des lecteurs, enquêtes... Dans le numéro 1 de 1977, voici par exemple quelques titres d'articles : Lettre d'une femme à sa mère — Les amours enfantines — Des moines pour la ville — Les dossiers de l'écran — La mairie, ça nous concerne.

es CAHIERS DE L'ECODEVELOPPEMENT, publiés par le Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement, en collaboration avec l'Unité de Documentation et de Liaison sur l'Ecodéveloppement de la Maison des Sciences de lHomme, publient des études sur les possibilités et les caractéristiques du développement écologique dans différentes régions du monde. Nous avons reçu les numéros 6 de 1975 : « Perspectives d'écodéveloppement pour l'Amazonie péruvienne. Deux essais sur l'écologie et le développement » par C. COLLANTES, et 8 de 1976 : « Ecodéveloppement, pédagogie du milieu et structures institutionelles » par S. SIGAL. — « Une approche concrète d'écodéveloppement ? Le cas de l'ensesignement moyen pratique au Sénégal » par R. BILLAZ — « Identification des besoins et planification locale : un cas de participation paysanne en Amérique latine » par M.E. CHONCHOL. Une photocopie du numéro 7 (« Nourrir en harmonie avec l'environnement. Quelque écotechniques pour la production alimentaire » par Anne BERGERET et Solange PASSARIS) peut être consultée à la Maison des Sciences de l'Homme, 54, bd Raspail, 75007 Paris. Les numéros 1, 5 et 7 seront regroupés et publiés incessamment sous forme de livre chez Masson (« Ecotechniques et nouvelles techniques pour la mise en valeur agricole et forestière du tropique humide », par C. ROMANINI, 1974 — « Révolution bleue ? Aquiculture et écodéveloppement », par H.L. MORALES, 1975).

RECHERCHE ET REALISATIONS. Dossiers du Groupe de Recherche et de Réalisations pour le Développement Rural dans le Tiers-Monde. Le numéro 1 de 1975 permet de saisir la vocation et l'orientation du G.R.D.R. : promouvoir un développement rural qui s'appuie sur la population rurale elle-même (« Eléments pour une étude intégrée de la moitié Est de la région maritime du Togo »). Le numéro 2 de 1976 regroupe trois dossiers : Un rapport de mission de J. DUBOIS « La formation des migrants africains en vue de leur retour dans leur pays d'origine », la description de la formation en France « Cinq ans de forma-

tion dans les Foyers - Stages de mécaniciens d'entretien de collectivités rurales » et une étude de M. WANE : « La migration à partir de la vallée du Sénégal et ses incidences locales ».

Documents reçus au C.P.E.D. en Janvier 1977

— De M. P. BOLLE, Grenoble : *Politique et urbanisme durant l'entre-deux-guerres, Soumission et résistance, Le modèle grenoblois : mythe ou réalité ?* trois brochures concernant l'histoire de Grenoble, l'analyse socio-politique d'une ville devenue modèle.

— Du pasteur CHAVANNES, Colmar : *Une information sur une expérience catéchétique,* poursuivie depuis deux ans à Colmar.

— De M. DELFORGE, Paris : *60 Témoins de Jésus-Christ,* ouvrage composé d'articles parus dans le Christianisme au XXe siècle de 1972 à 1976, destiné à présenter 60 biographies de figures de proue du christianisme tout au long de 2000 ans de l'Eglise.

— De Mme HENRIET, Fontenay-aux-Roses : *un rapport complet* du Congrès du Monima, Tuléar-Madagascar, novembre 1976.

— De Madou PACORA, Nanteuil : *Feux et flammes,* recueil de poèmes. La poésie tardive, comme révélateur du meilleur de soi-même.

— De l'A.L.E.F., Paris : l'annonce d'un *week-end de lecture pratique,* les 13 et 14 mars 1977. Renseignements 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

— De M. SALTET, Paris : *la liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation des Sciences Politiques en octobre 76 n° 301 et en novembre 1976 n° 302.

— Du Centre de Formation Chrétienne, Paris : *Différents documents* d'étude et documents de base des cours par correspondance du C.F.C. Tous ces documents peuvent être empruntés ou consultés au CPED.

— Du Centre d'Action Sociale, Paris : le *Bulletin* du 4e trimestre 76. Au sommaire : 10 jours de vacances avec des amies immigrées, visite à l'hôpital, la réinsertion sociale et professionnelle des handicapés mentaux...

— Du DEFAP, Paris : *la lettre « Rencontre »* de décembre 1976 écrite par J. Nouvel et le texte de la prédication donnée par le pasteur Burgess Carr, Secrétaire général de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique, en l'église réformée de Versailles le 12 décembre 76.

— Du Département Missionnaire des Eglises Protestantes de la Suisse Romande, Lausanne : *La Revue des Revues* n° 4 mentionnant les n° 63 et 64 de SPIRITUS « Lire l'Evangile » et « Impact de la Modernité ».

— De l'Eglise Réformée d'Alsace et Lorraine, Strasbourg : *la Feuille Synodale* n° 4 novembre 76, rendent compte du Synode de Thann, 16-17 octobre 76.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 5, 12, 19, 25, 26 décembre par les pasteurs GREINER, LESTRINGANT.

— De la Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine : *Introduction à la théologie évangélique,* H. Blocher. Cet ouvrage tente de répondre à la question : qu'est-ce que la théologie systématique ? Il s'agit donc de désigner le principe externe de la connaissance théologique (le principe interne étant la foi). Poursuivant par l'étude de la révélation des attributs de l'Ecriture Sainte, l'interprétation de celle-ci, des « prolegomènes » constituent le manuel de base de l'étudiant.

— De l'ACODEV, Paris : *Ue relevé mensuel,* fait à titre expérimental (du 15 nov. au 15 déc. 76), des événements importants et des nouvelles significatives concernant le Tiers-Monde, extraits de 25 périodiques. Un travail documentaire à suivre.

— De l'Institut Œcuménique de Bossey, Céligny : *le programme* des sessions de printemps 1977.

— De l'INODEP, Paris : *le programme* du Cycle interculturel de Conscientisation (2e partie) renseignements, 34, av. Reille 75014 Paris.

Des éditions Châlet, Paris : *Le sacrement de la foi,* outil de travail au service de la catéchèse sacrementelle, ce dossier photographique destiné aux 11-14 ans est un essai de renouvellement pédagogique.

Du centre de Culture Chrétienne, Mulhouse : *Retour de Christ et Millénium* de F. Buhler. Par ces « Schémas des principaux systèmes prophétiques » l'auteur apporte sa contribution à leur compréhension et en fait surtout une mise en garde des chrétiens contre les dangers d'un dogmatisme passionné et intolérant.

De Présences et Rencontres, OCCAJ, Paris : *l'annonce du prochain colloque de Jérusalem* (14/22 mai 77) dont le thème est : Devenir des Religions. Participeront des personnalités de diverses confessions. Renseignements : 20 Bd Poissonnière, 75009 Paris.

Du Centre Lebret, Paris : Le *Bulletin bibliographique* de décembre 76 avec la liste des ouvrages concernant la Doctrine de la Sécurité Nationale.

Des éditions Gallimard, Paris : la *revue Continent n° 3*, version française de la revue littéraire, socio-politique et religieuse de langue russe, du même nom. Organe des écrivains russes émigrés elle représente la résistance intellectuelle au soviétisme à œillères. Dans ce n°, une lettre de Sakharov et des articles de Ternovski, Pomerantz, Bogoraz.

De la Ligue des Droits de l'Homme, Paris : *le guide des droits de l'homme,* brochure d'information, sur l'historique, l'organisation, les actions et les statuts de cette association.

Du parti communiste français, Paris : *une brochure* « les communistes et le cadre de vie.

---

uvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Janvier 1977

GUESSE Pierre : Clefs pour l'écologie, *Paris-Seghers,* 1975.

RCHER Robert : Madagascar depuis 1972 - La marche d'une révolution, *Paris-L'Harmattan,* 1976.

RNHEIM Rudolph : La pensée visuelle, *Flammarion-Nouvelle bibliothèque scientifique,* 1976.

UBERT Françoise : Sylvain Maréchal, passion et faillite d'un égalitaire, *Nizet,* 1975.

UROBINDO Shri : La pratique du yoga intégral, *Albin-Michel,* 1976.

i BENEDETTO Antonio : Zama - roman, *Denoël,* 1976.

ERGERON Marie-Ina : La Chine et Teilhard, *Delarge,* 1976.

LOCH Ernst : Droit naturel et dignité humaine, *Payot,* 1976.

OUCHAUD Joseph : Les jeunes... inventeurs de l'avenir, *Ed. Ouvrières,* 1976.

OUYER Louis : Le père invisible - Approches du mystère de la divinité, *Cerf,* 1976.

RETON Stanislas : Théorie des idéologies, *Dleclée,* 1976.

ROHM Jean-Marie : Sociologie politique du sport, *Delarge,* 1976.

UHLER Pierre : Le problème du mal et la doctrine du péché, *Labor et Fides,* 1976.

ARBONNIER Jean : Flexible droit - Textes pour une sociologie du droit sans rigueur (3e éd.), *L.G.D.G.,* 1976.

ENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS : Le pouvoir de l'homme sur la vie, *Desclée de Brouwer,* 1976.

HARBONNEL Jean : L'aventure de la fidélité, *Seuil,* 1976.

HESNEAUX Jean : Le mouvement paysan chinois 1840-1949, *Seuil,* 1976.

HOURAQUI André : Traduction de la Bible : Exemples, *Desclée,* 1976.

LAVIER H. : Les variétés de la pensée biblique et le problème de son unité, *Brill,* 1976.

OLE H., FREEMAN C., JAHODA M., PAVITT K. : L'anti-malthus. Une critique de Halte à la croissance, *Seuil,* 1974.

OLLOQUE DE CERISY LA SALLE 1974 : ALAIN, philosophe de la culture et théoricien de la démocratie, *Association « Les amis d'Alain »,* 1976.

COSTE René : Analyse marxiste et foi chrétienne, *Ed. Ouvrières,* 1976.

DEBEAUVAIS Michel : L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes, *Presses Universitaires,* 1976.

DHEILLY J. - LESSING E. : Le message de l'espérance, *Hatier,* 1976.

DIEU APPELLE, *La Baconnière,* 1976.

DORST Jean : La nature dé-naturée, *Delachaux-Niestlé,* 1965.

DOUDKO Dimitri : L'espérance qui est en nous. Entretiens de Moscou, *Seuil,* 1972.

DUVAL Paul-Marie : Les dieux de la Gaule, *Payot,* 1976.

ELCHINGER Léon-Arthur (évêque de Strasbourg) : Je plaide pour l'homme, *Fayard* 1976.

FUNCK-BRENTANO J.-Louis : Le paradoxe du médecin, *Gallimard,* 1976.

GUIDUCCI Armanda : La pomme et le serpent-Auto-analyse de la féminité, *Gallimard,* 1976.

GRAHAM Billy : Les anges, agents secrets de Dieu, *Alta,* 1976.

HUSSERL Ed. : La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale, *Gallimard,* 1976.

JAMBET Ch. : Apologie de Platon, *Grasset,* 1976.

LE GOFF Jacques : Les intellectuels au Moyen-Age, *Seuil,* 1976.

MAILLOT A., LELIEVRE A. : Actualité de Michée, *Labor et Fides,* 1976.

MALLASZ Gitta : Documents recueillis par G. MALLASZ et présentés par Claude METTRA. Dialogues avec l'ange, *Aubier-Montaigne,* 1977.

MALRAUX Clara : La fin et le commencement (Le bruit de nos pas - V), *Grasset,* 1976.

MUCCHIELLI Roger : Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale, *E.C.F.,* 1975.

NERET : Guide Neret des retraites et des pensions de réversion, *Neret,* 1976.

OURY Jean : Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle, *Payot,* 1976.

PAYSAC Henri de : Viele-Griffin, poète symboliste et citoyen américain, *Nizet,* 1976.

PHILIP André et Loïc : Histoire des faits économiques et sociaux de 1800 à nos jours. Tomes I et II. Nouvelle édition revue et mise à jour par Loïc Philip, *Aubier-Montaigne,* **1976.**

PHILIPON Odette : Esclavage-torture-amour, *Téqui,* 1976.

PIAGET Jean : Le comportement, moteur de l'évolution, *Gallimard,* 1976.

PILHES René-Victor : L'imprécateur, *Seuil,* 1975.

REBEAUD J.-F. : Lettre ouverte à mes paroissiens, *L'âge d'homme,* 1976.

REICHENBACH R., URFER S. : La croissance zéro, *PUF,* 1974.

REMOND René (interrogé par A. SAVARD) : Vivre notre histoire, *Centurion,* 1976.

REMY Pierre : Naissance de la morale, *Cerf,* 1976.

RICHARD-MOLARD G. : Avec les prostituées - L'enjeu d'un combat, *Ed. du Chalet,* 1976.

Colloque de Cerisy : ROBBE-GRILLET. Tome 1 : Analyse, théorie - Tome 2 : Cinéma, roman, *UGE,* 1976.

ROUET A : Risques et espoirs de la charité, *Centurion,* 1976.

SAHLINS Marshall : Age de pierre, âge d'abondance, *Gallimard,* 1976.

STAIGEN R.C. : L'enseignement de la lecture. Problèmes et réflexions, *Delachaux et Niestlé,* 1976.

SZASZ Thomas : Le péché second, *Payot,* 1976.

TRIPIER Pierre : La réconciliation - un sacrement pour l'espérance, *Centurion,* 1976.

VIGNON Jacques : Rendre visible le Dieu caché, *Cerf,* 1976.

VOELTZEL René : L'enfant chez les Hébreux. *Tiré à part des recueils de la société Jean Bodin,* 1976.

VOLPE Galvano del : Critique de l'idéologie contemporaine, *PUF,* 1976.

WENDEL François : Calvin et l'humanisme, *PUF,* 1976.

Docteur X... : S.O.S. Psychanalyste. Des consultations par les ondes. *Fleurus,* 1976.

C.P.E.D. et la communication : " comment informer ? "

Communication du C.P.E.D. faite au colloque du Département de nformation le 11 décembre 1976.

CONCEPTION.

Si l'on considère le schéma classique de la communication, selon lequel *émetteur-destinateur,* à l'aide d'un « *code* », exprime un *message* qu'il ansmet par un *canal* (tel que journal, radio, télévision, etc...) à un *desti-taire* qui aura à le recevoir malgré les « bruits » et à le *décoder,* le P.E.D. intervient dans ce schéma du côté du destinataire et de son tra-il de réception-décodage d'un message écrit.

Ceci aboutit, sous forme de compte rendu à un message du lecteur-des-nataire (résumé, explicatif, interprétatif) sur le message de l'émetteur : 2e message fonctionne comme un « feed-back » et permet à l'émetteur 1er d'évaluer la distance entre l'intention de son message, et la façon ont il a été reçu, compris.

Or jamais, quand le code est un langage (et non, par exemple, un feu ouge ou vert), le sens reçu du message ne correspond exactement à ce ue voulait dire l'émetteur.

Plusieurs raisons sont données à cela : l'émetteur n'a pas bien « en-odé » ; la transmission a été perturbée par des « bruits » (inattention, réoccupations autres, références culturelles, idéologiques, trop différentes hez l'émetteur et chez le récepteur, etc...).

Le C.P.E.D. travaille à réduire cette différence, et ce de plusieurs fa-ons :

— d'une part, au niveau de l' « acte de lecture » lui-même. En lisant, ne herche-t-on pas tout naturellement confirmation de ce que l'on sait, croit, spère, plutôt qu'apprentissage de quelque chose de nouveau, réflexion, emise en question ? Lire, former à la lecture, pour le C.P.E.D., c'est donc 'abord « faire taire en soi toute autre voix que celle de l'auteur-émet-eur » ;

— d'autre part, au niveau des idées qui sous-tendent tout message, u'il s'agisse de la relation d'événements (qu'il faut pouvoir relier à d'au-es, etc...), de l'expression d'opinions, de prises de position, d'interpréta-on, etc... (quelles références culturelles sont mises en œuvre ? dans quel ourant d'idées, etc...).

Ainsi le C.P.E.D. donne-t-il à ses lecteurs la possibilité d'évaluer l'infor-ation qu'ils reçoivent, de se situer dans les divers courants d'idées en résence. Son action se situe dans un cycle « long », complémentaire du ycle « court » des nouvelles, et dans la tradition du « libre examen » chère la Réforme.

II - ORGANISATION.

Le C.P.E.D. dispose de trois moyens d'action :

— un bulletin bibliographique mensuel, donnant chaque année le compte rendu de 6 à 700 ouvrages, dépouillant près de 300 périodiques,

— une bibliothèque de prêt (25.000 livres) mettant ces livres et périodiques à la disposition du lecteur (souvent alerté par le compte rendu, et à même d'en vérifier le bien fondé par une lecture personnelle),

— un service de documentation et de recherche bibliographique, utilisé essentiellement pour des travaux personnels (thèses, ouvrages, articles) ou pour la préparation de conférences, l'animation de réunions-débats sur tel sujet d'actualité, etc...

Le « donné » sur lequel travaille le C.P.E.D., ce sont les quelque 22.000 ouvrages paraissant annuellement en langue française, et 15.000 périodiques, parmi lesquels il s'agit de sélectionner ceux qui intéressent (ou devraient intéresser) particulièrement le protestantisme (lecture de la Bible, exégèse, commentaires, réflexion théologique, pédagogique, recherches philosophiques, scientifiques ; enjeux politiques, économiques, sociaux, expressions littéraires et artistiques, etc...) dans la mesure où ces disciplines et ouvrières mettent en œuvre une certaine « image de l'humain » que nous avons à confronter à celle qui nous est donnée en Jésus-Christ dans la Bible.

III - RESULTAT.

Nous avons eu la satisfaction de réussir à mobiliser autour de cette entreprise un nombre non négligeable de collaborateurs, toujours renouvelés, et sans lesquels le C.P.E.D. n'existerait pas. Et nous avons pu établir de bonnes relations avec les éditeurs qui nous soumettent des livres pour recension, et reçoivent en retour les comptes rendus que nous publions.

Cependant, l'indispensable investissement intellectuel et humain pour mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée nous semble quelque peu disproportionné par rapport au nombre de lecteurs qui déclarent tirer parti du travail du Centre.

Certes, nous pensons qu'une « bonne publicité « ferait augmenter le nombre des abonnés au Bulletin et des usagers de la Bibliothèque de prêt.

Mais nous nous posons une question plus fondamentale, la pratique du libre examen la plus large, la plus ouverte, à l'égard de notre foi, comme de notre société et de notre culture, est-elle vraiment répandue dans nos milieux ? L'Eglise n'est-elle pas trop souvent vécue comme une société en elle-même, et non aussi comme ce levain dans la pâte de la société globale, non seulement au niveau des actions à mener aux côtés des meurtris, des délaissés, des marginaux, mais à celui des grands choix éthiques, culturels, etc... souvent difficiles à discerner ? Dans cette optique, en même temps que nos actions, quel type de discours-réponse (même polémique) aux discours de la société aurions-nous à produire, en tant que témoins du Christ, porteurs de sa Parole, de façon que nos discours soient communicables, recevables, et... agissants ?

Nouvelles du Centre

Depuis notre dernier numéro, a eu lieu notre Assemblée Générale avec, le matin un débat sur le livre et la lecture, et l'après-midi un dialogue entre « écologistes » et « économistes » qui fut particulièrement apprécié. Nous espérons pouvoir donner l'essentiel de ce qui fut dit dans notre numéro d'avril.

Il résulte de cette journée que nous aimerions que, sous l'impulsion ou avec l'aide du CPED, se constituent partout où il y a quelques personnes qui aiment lire, des « clubs de lecture », sans autre prétention que celle de mettre en commun ce que chacun a tiré de la lecture d'un ou plusieurs livres se rapportant au thème général choisi par le groupe. Chacun lisant de façon originale à partir de son propre point de vue, cette confrontation s'avère particulièrement féconde, surtout si pour l'occasion on peut inviter un « spécialiste-écoutant » du sujet, qui peut prolonger cette mise en commun. Le CPED pourrait vous fournir des listes de livres de tous niveaux sur le sujet choisi ; nous nous demandons même si nous ne devrions pas « pourvoir » notre poste de Directeur, actuellement en sommeil, qui pourrait aider à l'organisation de tels clubs de lecture autogérés.

Dans cette perspective, nous invitons aussi nos lecteurs à aller voir quelles méthodes de lecture sont pratiquées, par exemple par l'organisation « ALEF », dont vous trouverez une présentation-invitation en page 2 de couverture. Par ailleurs, les pages vertes de ce numéro vous apportent à la fois un exemple et des indications de méthode pour une lecture sociologique : il est conseillé de s'y essayer !

Rappelons enfin qu'il ne s'agit pas pour nous d'une lecture qui ne serait que « de l'art pour l'art ». Mais nous essayons de mettre en œuvre une lecture critique active, en étroite relation avec notre incarnation concrète, notre « pratique sociale », selon l'ancienne devise : « discerner pour agir »...

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible : guides, études, introductions

David et Pat ALEXANDER (sous la dir. de) : **129-77**
THE LION HANDBOOK TO THE BIBLE.
Berkhamsted, *Lion Publishing,* 4e éd. 1976, 680 pages, P. 50.

Les milieux fondamentalistes anglais font paraître avec ce « Guide de la Bible » un fort volume dont l'excellente présentation ne peut que retenir l'attention.

La première partie, d'introduction, propose une approche « culturelle » de la Bible, un guide herméneutique, et une étude du milieu qui est en fait un lexique de la vie quotidienne intra-biblique. La deuxième partie est un commentaire cursif des livres de l'A.T. : Pentateuque, Livres historiques, Poésie et Sagesse, Prophètes. La troisième partie concerne, selon le même principe, le N.T. La quatrième, brève, est faite d'index et de références. Le tout est interrompu de courts excursus, en général bien faits pédagogiquement, éclairés de très bonnes photos provenant du stock archéologique de Moyen Orient, ou de collections de paysages orientaux ou palestiniens. Des cartes claires où n'est indiqué que l'essentiel voulu par l'exposé, et des tableaux schématiques expressifs et colorés précisent encore le tout.

Les chapitres d'introduction donnent tout de suite le ton : la théorie de l'évolution des religions (en général), à partir d'un monothéisme parfait qui dégénère, confirme la Genèse ; c'est au niveau des « mots employés » que se discerne l'inspiration de la Bible ; la lecture doit permettre une conduite qui pourra entrer en compétition avec le marxisme, l'existentialisme, etc...

Les méthodes et trouvailles de l'archéologie sont bien décrites, comme la vie quotidienne dans « les temps bibliques » ; mais ces chapitres s'articulent sur une chronologie inopérante, parce que celle de l'histoire de la rédaction n'est pas prise en compte (Ruth, II et III Esaïe, Daniel par exemple, restent dans un temps légendaire). La vie quotidienne vers 800 av. J.-C. n'est pas comparable à celle de l'époque perse... même pour les poids et mesures, ou les calendriers festifs, qui font pourtant l'objet de charmants tableaux ! Ce rapport à l'histoire constamment en porte-à-faux, alors même qu'il comporte des éléments d'information exacts et pédagogiquement bien exposés, constitue le problème fondamental de cette approche historiciste. Dans son schématisme, cette quasi-encyclopédie ne manque pas de brèches permettant une technicité bien améliorée de la documentation, et finalement une lecture plus responsable des littératures bibliques : la Bible est divinement inspirée et pleinement

umaine, la révélation n'étant pas égale dans toutes ses parties ; nous n'avons as d'accès direct au Christ, la foi apostolique est la médiatrice indispensable ; histoire du salut, plus que l'histoire tout court, se donne à lire dans la Bible ; marche à suivre préconisée pour l'approche d'un texte peut tenir compte 'éléments rédactionnels objectifs ; la doctrine chrétienne ne consiste pas en ne réitération des données bibliques, etc...

Si les excursus, dont les titres sont pertinents, sont souvent médiocres et pologétiques, acceptant « l'inévitable » (par ex. : existence de traditions parallèles en Egypte et en Babylonie) mais avec tout un arsenal de défense au ervice de la différence radicale du texte biblique, il en est de bons, dont un xcellent exposé sur les traités d'Alliance au Moyen-Orient ancien (G. Wenham). On cherche toujours à esquiver les données de l'archéologie lorsqu'elles gênent bsence de traces d'une conquête Israélite ou même d'une ville contemporaine e l'arrivée présumée des Israélites en Jéricho ou Aï...), mais la critique littéraire apparaît enfin, prudemment, comme un outil possible (le même . Wenham).

Le commentaire cursif est une paraphrase mièvre et moralisante (extraordinaire place tenue par les thèmes de péché et de salut personnel) ; Dieu st toujours sujet des opérations racontées, le lecteur peut ignorer totalement e milieu vivant, les opinions des auteurs ou destinataires du texte dans son remier contexte de communication. Mais, ici ou là, le repérage de quelques enres ou formes littéraires peut éveiller au bonheur de retrouver les caractères propres d'une œuvre. Il y a là de quoi se réjouir : on ne pourra longtemps rrêter ce mouvement qui ira vers une prise en compte de la réalité du texte — ce qui est acquis dans le catholicisme officiel depuis « Divino Afflente Spiritu (1943) — ; il est intéressant de discerner ici les mécanismes qui le grippent encore, dans une large part du protestantisme anglo-saxon.

Ce n'est donc pas l'information qui manque, ni un amour certain de la chose biblique, attesté par le choix émouvant de très belles photos du milieu palestinien ou phénicien. Il ne s'agit pas non plus des effets d'une tendance paresseuse ou névrotique à laisser tout faire au Saint-Esprit pour qu'il inspire ex nihilo la lecture du bon chrétien : on donne à ce chrétien des outils de *travail*, avec ce que cela comporte d'exigences, porteuses en fait d'un progrès rréversible de la lecture. Mais pour l'instant, la vision de la Bible et surtout des sciences bibliques, qui domine entièrement ce comité d'auteurs, dépend étroitement d'un historicisme positiviste spécifique de notre XIX[e] siècle et toujours vivant dans nos milieux culturellement les moins favorisés.

« L'histoire » est la référence théologique essentielle de cet ouvrage. Pourquoi tant de torsions, de prudences, d'apologétique à grand renfort d'information « exacte » (poids, mesures, chronologie) ? — parce que le critère de véridicité du texte est la véracité de sa relation. Jonas peut être prudemment abandonné au genre de la parabole ; son poisson et sa chronologie sont indéfendables. Mais tout au long, un accent de triomphe marque la résolution astucieuse de difficultés, si elle permet la récupération d'un texte comme document, non de foi-message, mais d'exactitude. Voilà qui prouve Dieu, a-t-on envie de traduire ! Et non les siècles de labeur, d'hésitations, de souffrances, de trouvailles, de cris, qu'exprime un peuple théologien en quête de Dieu, à moins que ce ne soit son Dieu qui le cherche.

Au Dieu historiographe de cette Bible correspond une humanité appelée à être « morale », c'est-à-dire à refuser toute « nouvelle morale » (définition

du message prophétique, dans l'introduction qui lui est consacrée) par rapport à un modèle archétypique. C'est à la fois l'exactitude positive de l'historiographie biblique et l'exactitude des annonces messianiques qui démontreront l'œuvre du Saint-Esprit.

Le traitement du N.T. dans l'ouvrage est d'une veine assez différente, plus souple et plus divers que celui de l'A.T.

Le commentaire cursif des Synoptiques, souvent discret, permet au lecteur un certain travail d'interprétation, sauf lorsque l'enjeu paraît trop grand (ex. : les récits d'apparition du ressuscité). Les évangiles sont lus comme des rapports différents de faits semblables. La diversité chronologique ou la trop grande variance des récits s'expliquent par la multiplicité des faits ; pourtant, l'introduction aux « Evangiles et Jésus-Christ » est équilibrée (H. Marshall) et la description du « Milieu religieux du N.T. » (R. France) remarquable. Seule, l'allusion à l'Hellénisme est sans doute insuffisante ; serait-ce parce que, insidieusement, il y a de la gnose dans la sotériologie historicisante et individualisante des milieux « puritains » ?

Le lecteur doit donc trouver son chemin entre un clair exposé qui lui ouvre toutes les portes d'un avenir exégétique (« les Evangiles et l'analyse critique moderne », L. Morris) et une harmonisation désespérante des récits d'apparition du ressuscité. La paraphrase du 4e évangile est extrêmement pauvre ; un excursus sur la « prédication chrétienne archaïque » (M. Green) engage à discerner dans les Actes ou les Epîtres les traces du travail inventif de la foi des premiers prédicateurs, etc...

Dans l'ensemble donc, un commentaire faible, et de bonnes brèches qui peuvent carrément contredire le conformisme de la lecture cursive. Ce gros livre est donc trop conservateur pour aider même nos milieux attachés aux traditions à mieux lire les textes bibliques.

Cependant, malgré les précautions prises pour mettre en garde contre les travaux de ceux qui sont taxés, assez malhonnêtement soupçonnons-nous, de « critiques de la Bible », quelques pages d'excursus bien sentis peuvent être un ferment de nouveauté dans les milieux où crédulité et foi, confondues en une seule vertu, interdisent au texte de devenir le lieu d'une transformation qui montre au lecteur un réel en avant de lui plutôt qu'un en arrière. P. Beauchamp (1) a récemment décrit ce qui se passe tant que cette vivification reste impossible : « Au lieu que la chose soit élevée en signe par la parole, c'est la parole qui retombe en chose, gardée jalousement dans sa lettre comme une amulette contre la mort ».

F. Smyth.

---

(1) P. Beauchamp : L'un et l'autre Testament, Le Seuil, Parole de Dieu, 1976.

André Paul. **130-77**

PHOTO-GUIDE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris, *Fleurus*, 1976, 158 pages, P. 41.

L'objectif d'un tel ouvrage est d'aider le lecteur à situer les lieux où, selon l'Ancien Testament, s'est déroulée l'histoire biblique. Le volume est divisé en quatre chapitres :

— 1) Les pères de la Nation.
— 2) Liberté et Vie nouvelle.
— 3) Le peuple de Dieu.
— 4) Poètes et Prophètes.

Chacun de ces chapitres est illustré par une série de photos des lieux où se sont passés les principaux événements, commentés et accompagnés d'un extrait du récit concerné.

Ces photos aident-elles réellement le lecteur à comprendre le texte ? C'est tout de même la question qu'on peut se poser.

Les photos sont de valeur inégale.

Th. KLIPFFEL.

J. DHEILLY (texte) et E. LESSING (images). **131-77**

LE MESSAGE DE L'ESPÉRANCE.

Paris, *Hatier*, 1976, 82 pages, P. 68.

L'histoire d'Israël est esquissée à grands traits par le Père J. Dheilly en vue d'en dégager les grands moments et l'espérance dont elle est porteuse.

L'auteur s'appuie sur des textes bibliques bien choisis et d'excellentes photos d'E. Lessing, évocatrices et significatives. Les photos sont commentées en fin d'ouvrage.

Ouvrage qui peut être recommandé à des personnes ne connaissant pas la Bible ; ceux qui sont familiers de l'Ancien Testament le liront et le regarderont avec plaisir.

Th. KLIPFFEL.

M. CIESLAK. **132-77**

ACCOMPLISSEMENTS DES PRÉDICTIONS BIBLIQUES.

Paris, *Fischbacher*, 1975, 160 pages, P. 18.

On cherche en vain un intérêt à un ouvrage de ce type qui accumule les citations bibliques et les met arbitrairement en parallèles avec les événements actuels caractérisés par des extraits du *Monde*, du *Figaro*, etc...

Se basant sur une harmonie supposée entre la raison, la Bible et les faits, l'auteur « démontre » que nous vivons la fin de l'ère chrétienne à la suite d'un conflit entre les riches et les contestataires révolutionnaires.

Il est tout aussi peu convaincant quand il affirme que la victoire d'Israël sur la ligne arabe était prévue dans les textes de l'Ancien Testament, considéré comme un livre de prédictions.

Th. KLIPFFEL.

Jean FRANÇOIS. **133-77**

DE LA GENESE A L'APOCALYPSE. Le langage métaphysique et symbolique de la Bible.

Paris, *La Table Ronde*, 1976, 320 pages, P. 52.

La lecture d'un tel ouvrage laisse pantois : « tout l'enseignement biblique, écrit le préfacier, Jean Chevalier, apparaît comme une longue préparation à une théomorphose de l'homme. Et il n'est vraiment compris que de ceux qui entrent dans le mouvement ».

Je n'ai pas réussi à y entrer. Cette « exégèse » de type philosophique, imprégnée paraît-il d'esprit oriental et contemplatif, méprise le texte biblique. Il n'est plus qu'un support pour une construction arbitraire, sans aucune référence à une tradition chrétienne de lecture. « Travail de recherche personnelle », ce livre a dû coûter réflexions, temps, caprices d'imagination. Le résultat : un texte entrecoupé de références bibliques tirées de leur contexte et sans lien entre elles, un langage souvent hermétique, un itinéraire intellectuel (ou spirituel) indéchiffrable. Un exemple entre mille (page 201) à propos du symbolisme du « serviteur d'unification » : celui-ci est « le cadavre où s'assemblent les aigles (Mt. Lc), les aigles en puissance auxquels Isaïe compare les obéissants. Ou encore, selon deux œuvres de foi, l'oiseau qui assemble sa nichée sous ses ailes, comme le Christ rappelant à lui Jérusalem »...

Citons encore un échantillon de la conclusion, pour permettre de juger sur pièce (à propos du « thème doctrinal de l'incarnation ») : « Se borner à entendre, comme un événement historique, la descente de l'inconnaissable Grandeur au sein de l'homme a entraîné le christianisme à méconnaître, en interprétant la Bible, un point primordial de sa doctrine aussi bien dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament : la constante nécessité de retourner à une chair inconnaissante pour obtenir un esprit renouvelé, saint c'est-à-dire purifié de toute limitation humaine ; retour sans lequel aucune vérité ne peut demeurer » (p. 301).

Jacques RIGAUD.

Paul LAMARCHE. **134-77**

REVELATION DE DIEU CHEZ MARC.

Paris, *Beauchesne*, 1976, coll. « Le Point Théologique » n° 20 », 160 pages. P. 21.

C'est une heureuse idée d'éditeur d'avoir réuni en ce (petit) volume des articles et études, plus ou moins remaniés, sur Marc. L'auteur est professeur d'Ecriture Sainte et se donne comme intention de lire l'Evangile avec autant de grilles que les textes proposés le requièrent.

Le résultat est une bonne introduction à Marc, caractérisé d'entrée de jeu comme l'Evangile « qui nous fait assister à la germination de la foi chrétienne ».

Après quelques pages rapides sur les caractéristiques de Marc, sept textes sont considérés, chacun formant un chapitre : le titre même (Mc I/I), trois récits de miracles (belle-mère de Pierre, tempête apaisée, possédé de Gerasa),

nfin le procès, le récit de la mort et de la résurrection. Tableau partiel, mais regroupant des thèmes qui permettent d'entrer dans la théologie marcienne.

L'interprétation est classique, au bon sens de ce mot : à la fois informée et offerte en langage accessible à tout lecteur un peu au fait des problèmes néo-testamentaires. J'ai apprécié particulièrement l'image donnée du Christ comme « Dieu faible, sans défense, sans armes, un Dieu vulnérable, humble et humilié, bien différent de cette entité immuable et impassible que trop souvent nous imaginons ».

Un livre à recommander sans hésitation à tout amateur un peu éclairé.

Jacques RIGAUD.

Oscar CULLMANN. **135-77**

LE MILIEU JOHANNIQUE. Etude sur l'origine de l'Evangile de Jean.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, coll. « Le Monde de la Bible », 1976, 156 pages, P. 68.

Cet ouvrage constitue, en fait, une introduction au 4e évangile. Vous n'y trouverez pas le panorama des principales hypothèses élaborées par les exégètes contemporains, mais le dernier état des recherches que l'A. a consacrées depuis près de 45 ans à l'Evangile de Jean, au christianisme primitif et aux différents courants du judaïsme de l'époque. Il tente de nous démontrer le bien-fondé de ses convictions en faisant aussi appel aux travaux de nombreux chercheurs. La simple observation du texte biblique est également un élément important de sa démarche.

La partie la plus intéressante de l'ouvrage est celle qu'il consacre au milieu johannique, à ses origines et à son histoire. Il observe que les disciples, pour l'essentiel, et l'apôtre Paul, appartiennent au judaïsme orthodoxe. Le johannisme, lui, s'apparente aux milieux juifs hétérodoxes, Qumran, par exemple, et surtout les samaritains. Les « hellénistes » que nous présente le livre des Actes (discours d'Etienne et mission en Samarie) paraissent également liés aux mêmes milieux. L'A. pense que ce courant du christianisme primitif a son origine dans l'entourage même de Jésus, voire dans des attitudes et des paroles de Jésus lui-même. Il insiste sur l'attitude de Jésus à l'égard du Temple de Jérusalem.

Cette hypothèse, car il s'agit bien d'une hypothèse parmi d'autres, nous permet de saisir la diversité des courants qui agitaient le judaïsme au début de l'ère chrétienne et illustre la façon dont cette même diversité devrait se retrouver au sein des Eglises chrétiennes.

J.-P. MONSARRAT.

Louis WALTER. **136-77**

L'INCROYANCE DES CROYANTS SELON SAINT JEAN.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lire la Bible, 43 », 1976, 136 pages, P. 24.

Ce petit livre, qui utilise les études des spécialistes de l'évangile de Jean, permet d'entrer dans le 4e évangile d'une manière très vivante. L'auteur entend

« susciter l'intérêt pour un message méconnu : l'enseignement johannique sur l'incrédulité et la foi » et il y réussit.

L'objet de son livre montre, à travers l'étude de quelques textes importants de l'évangile, comment la véritable incrédulité se trouve chez les croyants.

Après avoir rapidement esquissé le contenu de la foi pour Jean : croire en Jésus-Christ, venir à la lumière et savoir le don de Dieu, l'A. commence son enquête sur l'incrédulité en définissant le « monde », terrestre et pécheur, les « Juifs » du 4e évangile avec leur endurcissement progressif face au ministère de Jésus.

Dans la deuxième partie, L. Walter aborde l'étude de quelques versets des chapitres 5, 6, 8 et 12 où se manifeste l'incrédulité de la foule, des disciples, des Juifs qui « ne peuvent pas croire ».

L'évangile s'adresse aux chrétiens du Ier siècle et de tous les temps qui « ont tous à grandir dans la foi pour demeurer dans la Vie. C'est à eux, en tant qu'ils sont tentés de devenir incrédules, que vont les terribles mises en garde adressées aux Juifs du quatrième évangile ».

Facile à lire ; recommandé pour culture personnelle, discussion en groupes, groupes bibliques, cercles œcuméniques.

V. MONSARRAT.

Jésus-Christ - Foi et Théologie

Joseph de BACIOCCHI. **137-77**

JESUS-CHRIST DANS LE DEBAT DES HOMMES.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Croire et Comprendre », 1975, 146 pages, P. 19.

L'A., professeur de théologie aux facultés catholiques de Lyon depuis 1945, présente une synthèse de ses recherches sur la personne de Jésus. « C'est l'essentiel de cette découverte émerveillée que je tente de communiquer dans ce livre... » (p. 19). Il ne l'adresse pas au spécialiste qui resterait insatisfait, mais à l'homme de la rue, croyant ou non, qui ne peut pas ignorer l'héritage de l'Evangile et désire s'informer là aussi.

Il procède selon le plan suivant : I) Preuves, étapes et sens de la vie de Jésus. II) Le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire. III) Sens et valeur de la croix et de Pâques. IV) Jésus est-il aussi Dieu ? V) Jésus homme et Dieu (exposé un peu sinueux à propos des hérésies ariennes, apollinaristes, nestoriennes, et du Concile de Chalcédoine notamment). VI) Comment Jésus s'est-il compris lui-même ? (de bonnes réflexions, mais avouons que la question est plus que délicate !).

Dans l'ensemble, ces problèmes sont abordés directement (à cause des dimensions volontairement réduites des livres de cette collection), d'une façon simplifiée mais pas trop simpliste. On sent que, par souci d'honnêteté intellectuelle, l'A. a voulu évoquer la plupart des problèmes relatifs aux questions envisagées, mais sans avoir véritablement la possibilité de les traiter. Cette lacune se trouve être ici une qualité, celle d'amorcer l'intérêt du lecteur et de susciter le goût d'aller plus loin.

J.-P. AUTANT.

Raoul Roy. **138-77**

JÉSUS GUERRIER DE L'INDÉPENDANCE.

Montréal, *Paris pris,* coll. « Aspects », n° 27, 1976, 416 pages, P. 65.

Jésus, conscient, en tant que descendant de David, d'être celui qui pouvait faire l'unité de la Palestine, a lutté pour la libération de son pays contre l'occupant romain afin de pouvoir établir ensuite un royaume terrestre où tous les hommes auraient une égale chance de vie. Parti de Galilée, où il a recruté ses partisans et ses lieutenants, comme les autres insurrectionnels avant lui, il n'a cessé de parcourir le pays et les régions avoisinantes pour soulever les populations contre l'occupant, et assurer à son mouvement « indépendantiste » l'aide militaire et l'appui des classes moins privilégiées, ainsi que l'appui financier de ceux, plus riches, qui voulaient bien le suivre. Sa proclamation comme roi à Jérusalem, l'occupation du Temple qu'il investit pendant les fêtes de la Pâque n'ont malheureusement été qu'un échec. Après sa mort, et afin de continuer à galvaniser les troupes désemparées, les lieutenants de Jésus le Galiléen décidèrent de maintenir la croyance qu'il était toujours vivant et continuèrent à diriger le mouvement.

L'auteur a longuement travaillé le sujet qui, bien sûr, ne colle pas au dogme de l'Eglise. Il nous donne une longue liste des études auxquelles il s'est référé, en plus des Evangiles synoptiques, de Thomas et des apocryphes. Ce livre est avant tout, dit-il, « le résultat d'une lecture ″ politique ″ anticolonialiste des biographes de Jésus et de l'histoire de son temps ». Cette insertion de Jésus dans l'histoire de son temps est intéressante. L'auteur aurait pu se baser sur un peu moins d'hypothèses, en s'appuyant par exemple sur la tradition vétérotestamentaire.

A. Frize.

Hugues Cousin. **139-77**

LE PROPHETE ASSASSINE. Histoire des textes évangéliques de la Passion. Préface de C. Duquoc.

Paris, *J.-P. Delarge, Ed. Universit.,* coll. « Religion », 1976, 248 pages. P. 37.

Dans ce livre, l'auteur, exégète au Centre Saint-Dominique de l'Arbresle, professeur de N.T. à Lyon et Paris, veut aider les chrétiens du vingtième siècle à résoudre les questions qu'ils se posent à propos des textes évangéliques et de la réalité historique de Jésus. Pour cela, l'A. entraîne le lecteur dans sa recherche personnelle, minutieuse, rigoureuse et libérée de préjugés dogmatiques (selon la formule de C. Duquoc, dans l'introduction).

Une première partie est consacrée à l'étude du « mécanisme fondamental » de la tradition évangélique. L'auteur montre l'activité créatrice des premières communautés chrétiennes, désireuses de rappeler les actes et les paroles prophétiques de Jésus de Nazareth, tout en confessant leur foi en ce même Jésus ressuscité, vivant au milieu d'elles et renouvelant ses actes de puissance.

Un chapitre est consacré à l'attitude du chrétien face à l'analyse critique des évangiles.

L'essentiel du livre est consacré à une étude comparée des traditions évangéliques concernant les récits du tombeau ouvert, puis du crucifiement et de la mort ; pour chacun d'eux, l'auteur part d'une lecture comparée des quatre évangiles pour remonter aux étapes plus anciennes de la rédaction, essayant ainsi de proposer une histoire des textes ; au terme de l'analyse, l'auteur pose la question de l'historicité des événements.

Dans un dernier chapitre, plus original, l'auteur propose une hypothèse d'interprétation de la mort de Jésus, « un récit de la Passion selon Hugues Cousin » (p. 186) suggestive et féconde. Il montre comment la lutte entreprise par Jésus contre la domination du pouvoir religieux aurait dû le mener à la lapidation comme le prophète Jérémie, ou plus tard Etienne (dans les Actes). En renvoyant Jésus devant la justice romaine qui inflige une exécution romaine, le crucifiement, les grands prêtres ont « volé » la mort du prophète galiléen. « Aux yeux des foules, Jésus apparaissait au Golgotha comme un pur agitateur politique ; qui devinerait que cet homme exécuté avec deux terroristes, était un nouveau Jérémie, qu'il était même le prophète ultime, « celui qui devait venir » ? ».

Ce livre, de lecture facile et très pédagogique, est à recommander à tous ceux qui souhaitent éclaircir pour eux-mêmes ou pour un travail de groupe les textes évangéliques de la Passion, dans une recherche historique et critique.

V. Monsarrat.

Gustave Martelet. **140-77**

L'AU-DELA RETROUVÉ. Christologie des fins dernières.

Paris, *Desclée,* 1975, 208 pages, P. 36.

Le père Martelet donne ici la suite de son livre : « Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme, chemins théologiques d'un renouveau chrétien ». Ce titre un peu long nous dit quel est le projet de l'Auteur dans l'ensemble que forment les deux livres : mettre sous les yeux de l'homme d'aujourd'hui les conséquences de la christologie.

Un premier chapitre situe cet homme dans l'ambiguïté de son être qui est vie et mort mais écarte, pour en sortir, le recours à une échappatoire telle l'immortalité de l'âme qui ne saurait constituer une doctrine de salut. Le lecteur est alors conduit dans une réflexion sur la création et l'incarnation montrant qu'on ne peut en parler en les séparant l'une de l'autre. L'acte de la création est christique et c'est seulement dans la mort du Christ que l'on peut comprendre le scandale de la mort qui est le dernier stade de la finitude qui caractérise l'homme.

Mais la mort apparaît aussi comme la rupture d'un destin voulu par Dieu. Le péché se révèle tentative pour construire un anti-monde, entreprise que seule la mort de Jésus-Christ a le pouvoir d'interrompre. Ici l'Auteur expose la doctrine paulinienne des deux Adam, à son avis souvent mal comprise, et pourtant riche d'enseignements pour l'homme de notre temps.

La deuxième partie du livre tire pour cet homme les conséquences plus directement pratiques de la réflexion théologique qui la précédait. Elle le fait en termes de « rencontre » en partant de celle de Paul avec le Christ ressuscité

sur le chemin de Damas. C'est dans cette lumière de rencontre pascale que sont examinés des problèmes tels que l'éclipse actuelle de notre gloire, le purgatoire, le jugement particulier, le sort des morts dans l'attente de la parousie, l'enfer (le sens insensé de l'enfer).

Le livre s'achève par une sorte d'essai et en même temps de méditation sur le mystère de l'Esprit, créateur dans la durée de Dieu et dans celle des hommes.

François BARRE.

Raymund SCHWAGER. **141-77**

SUIVRE JESUS. Sur quoi repose la foi ?

Paris, *Le Centurion,* 1976, 216 pages, P. 31.

Le sous-titre signale le projet : répondre aux questions qu'un esprit moderne ne manque pas de soulever devant les affirmations traditionnelles de la foi chrétienne plus que catholique romaine). Sans apologie facile, et même en critiquant certaines réponses anciennes (le thomisme par exemple, sur les deux natures, p. 124), l'auteur n'esquive aucun problème connu : comment légitimer la prétention de la foi chrétienne qui s'affirme détentrice de la seule vérité révélée ? comment croire à la divinité de Jésus ? d'où naît la foi dans l'individu et quel rôle joue la communauté ecclésiale à cet égard ?

Le ton est modeste, les réflexions nuancées. Sans doute l'ouvrage ne convaincra-t-il guère d'incroyants, se plaçant d'emblée sur le terrain des grandes contestations, marxiste ou freudienne ; il vise plutôt à aider des croyants dans leur recherche et remise en cause de vérités toutes faites devenues inopérantes. Par exemple en rendant à certains titres ou formules leur sens évangélique (p. 128, le Fils de Dieu comme condamné, titre provocateur à l'égard des fils de dieux païens). Ou par une révision des jugements de l'histoire (à propos de Luther) : « les individus ne peuvent être à la longue exhortés de manière crédible à l'abandon de leur assurance... si pendant ce temps les confessions chrétiennes s'enferment dans leurs positions. C'est seulement lorsque des confessions entières osent cet abandon de soi qui est folie pour une pensée humaine purement stratégique, qu'elles confessent aussi très clairement publiquement leur foi et invitent de manière convaincante à les suivre » (p. 200).

Un livre facile à lire, malgré la lourdeur du style de la traduction.

Jacques RIGAUD.

Joseph MOINGT. **142-77**

LA TRANSMISSION DE LA FOI.

Paris, *Fayard,* 1976, 130 pages, P. 21.

Ce livre a suscité et suscitera encore de vives réactions dans les milieux pour lesquels ce qu'il s'agit de transmettre est une tradition ou plutôt des traditions. Entendons par là des structures, des rites, des habitudes que l'on érige en absolus. J. Moingt montre que, les choses étant actuellement ce qu'elles

sont, la foi ne « suit » plus quand on fait ce que l'on faisait hier. Le sacrement doit retrouver un caractère missionnaire ; il doit mettre nos contemporains sur la trace du Dieu révélé en Jésus-Christ. Il faut donc aménager la pratique sacramentelle en sorte qu'elle offre des lieux ouverts pour créer du temps et pour croire. Cet aménagement n'est possible qu'à partir du moment où des structures communautaires ont été reconstituées. Il exige un certain nombre de ruptures (par exemple dans l'attitude à l'égard du mariage « civil », dans l'enseignement catéchétique, dans la liturgie, dans l'âge du baptême, etc...). Ces considérations amènent l'auteur à proposer un échelonnement dans la célébration du sacrement. Une première étape serait la fête chrétienne pour célébrer la naissance d'un enfant. L'aboutissement du chemin, la demande faite personnellement par le jeune de son baptême.

Dans la post-face, J. Moingt évoque la polémique suscitée par ses propositions dont l'essentiel avait été publié début 1975 dans la revue « Les études ». Il répond à ce qui a été avancé en faveur des pratiques traditionnelles et d'un christianisme « populaire ».

L'intérêt du livre est que l'analyse et le projet de J. M. ne s'arrêtent ni à des descriptions lénifiantes, ni à des propos abrupts. On y est associé à un défrichage des réalités profondes (spirituelles, sociologiques) sur lesquelles chacun, dans l'Eglise, quelle que soit sa confession, devrait aujourd'hui s'interroger.

François BARRE.

Pierre FRUCHON. **143-77**

EXISTENCE HUMAINE ET RÉVÉLATION. Essais d'herméneutique.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio Fidei, n° 86, 1976, 288 pages, P. 59.

Il est parfois difficile de trouver un fil conducteur pour un recueil d'articles dispersés dans le temps et spécialisés. Le sous-titre de cet ouvrage « Essais d'herméneutique » indique bien toutefois le commun dénominateur de ces diverses productions.

Leur répartition en trois secteurs en facilite l'accès : chacun peut s'intéresser à ce qui lui agrée, successivement des questions d'éthique et de philosophie religieuse, des chroniques à propos de livres d'herméneutique, enfin une étude des « Miettes philosophiques » de Kierkegaard.

Un ouvrage savant qui s'adresse surtout à ceux qui déjà possèdent un certain vocabulaire technique et la connaissance des auteurs modernes dans le domaine exploré : depuis Kant jusqu'à Paul Ricœur, Von Rad et Bultmann.

Jacques RIGAUD.

Jean-Paul RESWEBER. **144-77**

LA THÉOLOGIE FACE AU DÉFI HERMÉNEUTIQUE.

Paris, *Vander-Neuwelaerts*, 1976, 382 pages, P. 77.

L'auteur qui a publié auparavant un ouvrage sur *la pensée de Martin Heidegger* (éd. Privat, Paris, 1971) examine ici les réponses que deux théolo-

giens contemporains, R. Bultmann et K. Rahner, ont cru pouvoir donner à la critique heideggerienne d'une théologie qui a objectivé le divin dans des concepts, des représentations et des énoncés. Pour Resweber, Bultmann a sans doute été fidèle à Heidegger dans son souci de chercher à dire l'expérience de la foi dans une conceptualité nouvelle plus adéquate : celle de la compréhension existentiale. Mais il manque à Bultmann de mettre la parole divine en rapport avec l'espace-temps de l'être, d'appuyer son approche anthropologique sur un projet ontologique qui pense l'être dans son historicité. L'herméneutique de Karl Rahner sauvegarde mieux la dimension historique de l'expérience humaine de la foi, mais elle méconnaît par contre le problème du langage, du logos intellectuel et dualiste qui transforme le divin en un étant suprême disponible et représentable.

Les tentatives d'E. Fuchs, G. Ebeling et H. Ott ne paraissent guère plus convaincantes à l'auteur ; ceux-ci ont tendance en effet à traiter l'herméneutique de la philosophie existentiale comme un simple préambule à un discours théologique, alors que pour Heidegger la théologie est tenue de se développer à partir de son propre fondement et en fonction de sa cohérence interne. Elle est un questionnement positif-ontique à partir de l'événement chrétien et non comme la philosophie un questionnement transcendantal-ontologique.

La partie la plus intéressante de l'ouvrage est incontestablement la première partie où l'auteur, à partir souvent de textes peu connus du lecteur français, expose la conception que Heidegger se fait lui-même de la théologie et du divin à partir d'une tradition mystique et apophatique qui rejoint celle du néo-platonisme et des Pères de l'Eglise influencés par lui.

Les thèses personnelles de l'auteur exposées en introduction et en conclusion de l'ouvrage nous sont apparues par contre quelque peu pédantes et lourdes.

Signalons une *très désagréable* coquille de l'imprimeur : le chapitre sur R. Bultmann est attribué, en haut de chaque page qui lui est consacrée, à K. Rahner et inversement les pages attribuées à R. Bultmann concernent en fait Rahner.

Cet ouvrage rendra de grands services à tous ceux qui sont préoccupés par les questions si fondamentales posées par la philosophie heideggérienne à la foi chrétienne et qui cherchent à échapper au piège de l'onto-théologie.

Jean-Paul Gabus.

Témoignages - Charismatisme - Spiritualité

Hans-Urs von Balthasar. **145-77**

CATHOLIQUE. Trad. de G. Chantraine.

Paris, *Fayard,* coll. « Communio », 1976, 142 pages, P. 28.

Le titre devrait être suivi d'un point d'exclamation. Non pas qu'il s'agisse d'un défi lancé aux non-catholiques, mais nous entendons ici un cri jailli du fond du cœur et de la pensée de l'auteur. Le cri écorche parfois les oreilles protestantes, parfois aussi certaines oreilles catholiques. Mais il est bon que celui dont on sait l'œuvre abondante et dense s'exprime ici de cette manière.

On ne saurait attendre d'un cri qu'il soit une démonstration comme on en fait dans un cours professoral. Il n'empêche que le livre est solidement bâti. Au départ le mot « catholique » est expliqué avec ses dimensions, avec ce qui en fait le centre : la croix. L'Eglise est alors présentée comme mission et structure pour la catholicité, puis comme communion des saints (la communion aux choses saintes, la fécondité qu'elle a). Le quatrième chapitre traite de la note « apostolique » de l'Eglise, en partant d'une réflexion sur l'Ecriture et en évoquant la problématique de la papauté. Le chapitre suivant montre les impacts de la notion catholique de l'incarnation en contestant les déviations d'une certaine piété populaire catholique en même temps que les refus protestants. Le livre se termine par un chapitre sur l'oikouméné, disant notamment combien l'Eglise doit être à la fois humble et confiante dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée.

François BARRE.

Bernard BESRET. **146-77**

DE COMMENCEMENT EN COMMENCEMENT. Itinéraire d'une déviance.

Entretiens avec M.-Th. Maltèse et E. Milcent.

Paris, *Le Seuil,* 1976, 208 pages, P. 27.

A quarante ans il ne peut s'agir d'un bilan. Avec l'aide de deux interlocuteurs amis, un homme et une femme qui ne craignent pas de dire parfois leur opinion, l'ancien prieur de Boquen tente plutôt de déterminer la ligne de sa vie à partir de ses 18 ans, âge auquel il choisit d'embrasser passionnément la vie contemplative, sous l'influence... d'Aldous Huxley. Le terme de *déviance* implique-t-il que l'aventure publique vécue à partir du noviciat de Boquen doive nécessairement conduire celui qui en fut le héros de plus en plus loin des « normes » ?

« *Continuité et rupture,* dit-il, *sans cesse se conjuguent, la rupture ouvrant toujours un peu plus la capacité de croire que la continuité assure* ». Tel est l'état de sa pensée en 1976.

Dans le dernier tiers du livre : *A la recherche d'un art de vivre* et *Ce que je crois*, Bernard Besret répond en toute liberté, mais parfois aussi avec hésitation, aux questions que chacun se pose aujourd'hui, du baptême au yoga, de la sexualité au prophétisme. Il se défend d'avoir une vue précise de la *Nouvelle Eglise* dont il rêve. Si ces propos sont quelque peu provocants, on peut y voir le désir de forcer le lecteur à se situer lui-même en face de la recherche *d'une copie non conforme de Jésus-Christ.* Ce que pour sa part il redoute plus que tout autre chose, c'est le *péché de démission.*

M.-L. ACHARD.

Jean CARDONNEL. **147-77**

JE NE SERAI JAMAIS SOUS LA TERRE.

Paris, *Robert Laffont,* coll. « La vie selon... », 1976, 232 pages, P 32.

Dans cet autoportrait et les 17 chapitres qui le prolongent, Jean Cardonnel cite ses références classiques : Saint Dominique, Aristote, Saint Thomas

d'Aquin. Il appartient à cette génération de dominicains, qui fit sien le mot d'ordre de l'évangélisation catholique d'alors : approche et pénétration des milieux et mentalités. Cette approche alla souvent jusqu'au mimétisme : les uns se firent presque protestants, d'autres prêtres-ouvriers, d'autres abbés de cour au chevet de la haute bourgeoisie catholique.

Jean Cardonnel choisit d'être contestataire avec les mouvements plus ou moins maoïstes qui remettaient en question les structures traditionnelles. Ce théologien en adopta toutes les allergies, y ajoutant une dénonciation du droit canon. Il en adopta le comportement insurrectionnel. Il en adopta même, avec talent, cette verve décapante qui, parfois, touche au délire verbal. Il entra dans une philosophie de l'instant : « Faire uniquement ce qui me plaît à fond ».

D'où une série de références contemporaines, des amitiés rappelées avec, souvent, une certaine emphase : Georges Crespy, à qui le livre est dédié, D. Bonhoeffer, Esposito Farèse et les anonymes, dont, au premier rang, les humbles militants d'Espagne, du Portugal, du Brésil, de Chine populaire, qui, douloureusement, forgent un monde plus fraternel.

Cette solidarité est vécue en communion avec le Ressuscité. Le titre de l'ouvrage exprime en termes profanes la certitude du salut.

Henri Braemer.

Mgr Jean Julien Weber. **148-77**

JE ME SOUVIENS... RÉTROSPECTIVES ET PROSPECTIVES.

Paris, *Centurion,* coll. « Souvenirs présents », 1976, 144 pages, P. 23.

Mgr Weber complète un premier recueil de souvenirs : *Au soir d'une vie* (1970) en présentant par thèmes et non plus chronologiquement sa riche expérience : l'Alsace à travers une enfance enracinée dans le terroir puis au cours de vingt ans d'épiscopat (1945-1966) ; le séminaire d'Issy où il fut étudiant (1905), professeur, puis supérieur (1926-42), longue imprégnation sulpicienne avec la parenthèse de cinq ans de guerre comme prêtre officier (1914-19) Rome, le Concile, l'après-Concile. Evénements et institutions, examens de conscience, efforts de discernement, prises de position, anecdotes, le style qui les relate est simple et varié.

L'apport le plus original est certainement celui de l'alsacien. La présentation réaliste de sa province sous le régime allemand, les difficultés d'un va-et-vient entre deux cultures, la vocation européenne et œcuménique de l'Alsace que l'évêque de Strasbourg a tant désiré servir, autant de thèmes sur lesquels s'instruira grandement, par des notations concrètes, le lecteur d'en-deçà des Vosges.

Le prêtre tient à souligner pour nous la solidité et la profondeur de la formation reçue de sa famille spirituelle, si souvent décriée à travers des images affadies. L'évocation, un peu sommaire, du modernisme tel qu'il le perçut comme jeune étudiant, la mention du *Sillon,* l'attention maintenue à longueur de vie aux problèmes pastoraux, laissent peu de place à la nostalgie. L'évêque cependant ressent durement la crise actuelle du monde et de l'Eglise, tout en se refusant à tout pessimisme. « Pourquoi avez-vous peur ? » demande sévèrement et le combattant et le croyant à ceux qui perdraient cœur.

M.-L. Achard.

André Sève. **149-77**

ESSAYER D'AIMER. 22 méditations sur la charité fraternelle.

Paris, *Centurion*, 1976, 160 pages, P. 20.

Par le biais d'une auto-critique rigoureuse André Sève, assomptionniste et journaliste, s'interroge sur la distance entre la foi théorique et son application réelle. « Si les chrétiens faisaient ce qu'ils disent »... le monde ne serait pas ce qu'il est : telle est la conclusion principale (conclusion qui n'est pas nouvelle) de ses réflexions. Que fait l'homme — l'homme croyant, l'homme qui se dit « chrétien » — de l'enseignement du Christ dans sa vie quotidienne ? « Nous sommes de notre époque, imprégnés comme tout le monde par l'obsession de sauver notre vie courante de toute souffrance et de la pensée de NOTRE mort. Mais, bravement, nous célébrons Pâques : mort et résurrection. Puis nous retournons vivre... sans mourir ».

André Sève s'étonne aussi de « la désinvolture avec laquelle on marie la messe et la malveillance » (ceci, non plus, n'est pas nouveau !), il dénonce la volonté de puissance, la tentation de la discrimination sous toutes ses formes ; « la charité camoufleuse », et autres travers quotidiens qui ne sont pas même épargnés au plus chrétien des chrétiens, et qui s'installent à son insu s'il n'y prend garde.

Son livre est un appel (en forme de spirale) à l'examen de conscience individuel, qui va de l'homme à Dieu : « Seul l'amour EFFECTIF de mon frère me donne des chances d'entrer dans l'amour de Dieu, plus difficile. C'est sûrement là que tant de « Mon Dieu, je vous aime » avortent : dits en dehors de l'amour du frère, ils retombent sans avoir atteint Dieu ».

F.-C. Elzière.

E. Schillebeeckx. **150-77**

L'EXPÉRIENCE DE L'ESPRIT. MÉLANGES.

Paris, *Beauchesne*, coll. « Le point théologique n° 18 », 1976, 256 pages, P. 37.

Comme à l'habitude, il est impossible de résumer un volume de « Mélanges ». Mais *pour une fois* — et cette remarquable exception vaut la peine d'être soulignée —, ce volume en hommage à un théologien contemporain n'est pas prétexte à des essais dispersés et sans grande unité d'inspiration et de propos. Tous les articles sont centrés sur le thème de l'Esprit-Saint et notamment les *questions posées à la théologie par le renouveau charismatique* ou de la pneumatologie.

Ce qui est non moins remarquable encore, c'est la manière par laquelle les divers auteurs de cet ouvrage répondent à ces questions. Les réponses aux problèmes abordés ne manquent jamais de profondeur ou d'originalité d'une très grande honnêteté et objectivité.

Il faut dire aussi que ceux qui ont été invités à collaborer à ces mélanges en l'honneur du célèbre théologien hollandais E. Schillebeeckx représentent les plus grands noms de la théologie contemporaine : H. Berkhof, M. D. Chenu (qui nous livre quatre pages sur le réveil évangélique et spirituel au XII[e] et

XIII[e] siècle absolument fulgurantes et époustouflantes), Y. Congar, J. P. Jossua, W. Kasper, H. Küng, B. Lonergan, K. Rahner, P. Schoonenberg, A. Vergote.

Nous recommandons donc cet ouvrage à tous ceux qui sont préoccupés par les questions soulevées aujourd'hui par le renouveau charismatique et bien entendu également à tous ceux qui s'en réclament ou encore ressentent le besoin d'un renouveau de la pneumatologie.

Et nous félicitons les éditions Beauchesne pour cette magnifique réussite qui s'ajoute déjà à un brillant palmarès dans l'édition théologique de langue française.

J.-P. GABUS.

Rémi PARENT. **151-77**

L'ESPRIT VOUS RENDRA LIBRES EN CES TEMPS DE PENTECOTE.

Paris, *Le Centurion,* 1976, 142 pages, P. 26.

L'ouvrage tourne tout autour d'une thèse centrale : le baptême dans l'Esprit-Saint est immersion dans une source éternellement jaillissante de liberté qui fait craquer tous les cadres dans lesquels nous voudrions l'enfermer et qui pousse le chrétien à s'engager activement et concrètement dans le monde.

L'auteur développe son argumentation à partir de textes bibliques et de raisonnements fondés sur une dialectique oppositionnelle, où la verve poétique, une grande fraîcheur d'expression, voire des mots ou des locutions inattendues ponctuent une écriture dont la finale sera un feu d'artifice quasi délirant.

Le livre contient également des formules bien frappées telles celles-ci : « L'Esprit ne distrait pas des tâches humaines. En exerçant sur les chrétiens son pouvoir d'arrachement, il leur demande de *prendre en charge* leur monde limité, de *nier* qu'il soit déjà parvenu à sa pleine stature humaine et de *pousser plus loin* l'œuvre de libération » (p. 47). « Un Dieu qui ne renvoie pas l'homme à son humanité comme au lieu où il doit vivre le salut n'est pas un Dieu chrétien... c'est au cœur de nos tâches historiques que nous vivons l'Esprit, sinon il n'est pas l'Esprit de Jésus-Christ » (P. 29).

Rémi Parent est professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Il vient de publier aux éditions du Cerf un ouvrage d'anthropologie chrétienne : « *Condition chrétienne et service de l'homme* ».

Les groupes du renouveau charismatique trouveront chez Rémi Parent un second souffle qu'ils auraient tort de dédaigner.

Suzan et Jean-Paul GABUS.

André MEHAT. **152-77**

COMMENT PEUT-ON ÊTRE CHARISMATIQUE ?

Paris, *Le Seuil,* 1976, 160 pages, P. 25.

L'auteur raconte son itinéraire spérituel depuis son enfance vécue dans un milieu catholique pratiquant jusqu'à son expérience récente dans un groupe de prière du renouveau charismatique.

C'est un long cheminement qui conduit par des temps forts et des temps morts, des hauts et des bas, à l'expérience de la Pentecôte. Professeur de grec dans l'enseignement secondaire, puis supérieur, recherches sur l'histoire du sentiment religieux à travers les Pères de l'Eglise, séjour au Liban et rencontre avec l'Islam et les diverses traditions chrétiennes de l'Orient, connaissance de Lanza del Vasto et ami de l'Arche, contacts nombreux avec des protestants et des pentecôtistes, lecture de la Bible, voilà les composantes qui amèneront l'auteur à ce qu'il considère être le secret de toute vie chrétienne : l'expérience charismatique de la relation avec l'Esprit-Saint.

Ce livre ne veut être autre chose que le témoignage d'un homme qui pense être un chrétien très ordinaire et n'avoir pas perdu sa lucidité et son esprit d'ouverture et de recherche depuis qu'il a rejoint le mouvement charismatique et qu'il essaye jour après jour d'approfondir cette vie dans l'Esprit et ses charismes.

L'ouvrage a un grand mérite : celui de présenter dans la plus grande honnêteté et simplicité ce qu'ont réellement été les premières années du renouveau charismatique catholique en région parisienne.

Mais la question que l'on peut se poser en lisant ce livre serait celle-ci : à vouloir ainsi exprimer l'expérience de l'Esprit dans l'ordinaire du quotidien, ne risque-t-on pas de trop bien l'apprivoiser et d'en faire un nouveau conformisme chrétien ? — ce que l'on nomme déjà d'un nom horrible de « charismatisme » ou l'expérience de l'Esprit-Saint à portée de tous, dans un emballage petit-bourgeois fait pour rassurer ceux qui auraient peur de tomber dans l'excentricité, le surnaturel et l'exaltation.

La dimension proprement prophétique et illuminatrice de l'Esprit-Saint peut sans doute difficilement passer dans un simple témoignage. Et pourtant ?

Suzan et Jean-Paul Gabus.

Jean de la Croix (Saint). **153-77**

POÈMES MYSTIQUES.

Paris, *Desclée de Brouwer*, coll. « Méditations », 1975, 136 pages, P. 26.

Il est bien agréable de voir republier cette œuvre célèbre sous une forme accessible. Poèmes traduits dans une langue élégante, à peine archaïsante, qui n'ajoute pas à la difficulté proprement lyrique du grand spirituel, mais le sert par le rythme et la typographie. De brèves introductions éclairent les circonstances (quand elles sont connues) de la composition de chaque pièce et rappellent qu'elles ont été méditées et priées par des générations de chrétiens, pour la plupart des chrétiens « ordinaires ». L'Ecriture y tient plus de place qu'on ne le croit communément : ainsi le merveilleux « Pastoureau » qui médite la Crucifixion au travers du Cantique des cantiques (p. 53), ou l'interprétation en « romance » du psaume *Super flumina Babylonis* (p. 130), écrite en prison :

En moi je me mourais pour toi et pour toi je revivais
Car ta souvenance donnait la vie et l'enlevait.

M.-L. Achard

Thérèse d'AVILA. **154-77**

CONSEILS SPIRITUELS. Introd. et choix de lettres par E. Renault.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Foi Vivante », 1976, 128 pages, P. 11.

Cette réédition rend accessible une anthologie de lettres de la grande Carmélite, selon une traduction datant de 1939. Sur près de 500 lettres conservées, ces extraits représentent un choix sévère, correspondant à la période de la plus grande activité de la fondatrice (1561-82). On la voit voyager, agir et même rire ! mais aussi laisser paraître l'essentiel de sa vie intérieure à travers ses conseils et ses jugements.

Une table des correspondants éclaire ses propos, toujours spontanés, et souvent plus modernes qu'on ne pourrait croire. Ils intéresseront spécialement ceux qui, aujourd'hui, essaient les voies d'une vie de prière.

M.-L. ACHARD.

Femme - Sexualité

Mary Jane SHERFEY. **155-77**

NATURE ET ÉVOLUTION DE LA SEXUALITÉ FÉMININE. Trad. de l'anglais par C. Kestemberg.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Le Fil Rouge », 1976, 206 pages, P. 45.

Ce livre, écrit par une femme-psychiatre, utilise les recherches récentes en embryologie, Jost dès 1950 puis M. L. Barr, R. H. Burns, J. J. van Wyk et E. Witschi qui ont montré que tous les embryons de mammifères, mâle et femelle, sont anatomiquement femelles durant les premiers stades de la vie fœtale. Chez l'homme, la différenciation de la structure mâle à partir de la structure femelle sous l'action d'un androgène fœtal débute vers la 6e semaine de la vie embryonnaire, et s'achève autour de la fin du 3e mois. Les structures femelles se développent de façon autonome sans qu'une différenciation hormonale soit nécessaire. (Embryologiquement parlant, il est donc correct — selon l'auteur — de dire que le pénis est un clitoris agrandi, que le scrotum est dérivé des grandes lèvres, que la libido est féminine à l'origine, etc... L'inverse n'est vrai que pour les oiseaux et les reptiles. Pour tous les mammifères, l'embryologie moderne requiert un mythe d'Adam-sorti-d'Eve...)

Par ailleurs, s'appuyant sur les recherches faites par Masters & Johnson pendant 10 ans, sur des couples volontaires, et relatifs aux cycles de réaction sexuelle humaine, l'auteur arrive à la conclusion que « l'orgasme vaginal tel qu'il a été conçu jusqu'ici n'existe pas », pour la bonne raison que « aucune partie du vagin lui-même ne peut-être à l'origine de contractions orgastiques ». Cette découverte remet en question la théorie psychanalytique de la nature de l'orgasme selon Freud, pour qui la femme est dotée de deux centres érogènes (clitoris et vagin), et doit, au cours de son développement, transférer la zone érogène clitoridienne infantile, sur la zone érogène vaginale, adulte.

L'auteur avance également l'hypothèse que, non seulement, comme les travaux de Masters & Johnson l'ont démontré, l'orgasme vaginal n'existe pas,

mais encore la « femelle humaine » tout comme les femelles primates, est « normalement capable d'orgasmes nombreux » et que, pour différentes raisons, « la naissance de la civilisation moderne alors qu'elle est le résultat de causes diverses, est cependant liée à la suppression (progressive et adaptative) de l'excessive énergie sexuelle cyclique de la femme ».

Bien que l'attitude actuelle des psychiatres et des psychanalystes doive être modifiée à la lumière de ces nouveaux éléments, l'auteur reste « profondément convaincue que ces découvertes biologiques fondamentales consolideront, en fait, la théorie et la pratique psychanalytiques dans le domaine de la sexualité féminine... Le pouvoir des processus psychiques gardera sa primauté. Aussi peut-on prédire avec certitude que ces nouvelles découvertes biologiques ne vont pas balayer l'édifice artificiel des hypothèses de Freud, mais le transposeront à un niveau moins artificiel et plus efficace » (P. 163).

F.-C. ELZIÈRE.

Ingrid TROBISCH. **156-77**

LA JOIE D'ÊTRE FEMME ET LE ROLE DE L'HOMME.

Baden-Baden, *Telos*, 1976, 136 pages, P. 20.

Un livre sur la joie d'être femme : quel espoir ! mais quelle tristesse en définitive dans ce livre où la joie est devoir (« falloir » « devoir » reviennent environ 90 fois en 120 p. sans compter les futurs-impératifs) !

Pour l'A., selon le schéma traditionnel, l'homme est architecte, capitaine, manteau ; la femme, décoratrice, hôtesse, celle qui a froid : soyez telles et soyez-en heureuses. Mais la joie vient de ce que je suis pleinement moi-même, non ce que les autres pensent que je dois être. Pourquoi I. T. ne part-elle pas du fait que homme et femme sont « semblables » et « autres ». Cela lui aurait évité de s'embrouiller (« mais l'homme a aussi besoin de protection », p. 34).

Et pourtant, des pages remarquables dans ce livre : l'importance donnée au corps dans l'être humain (cf. la tradition biblique) ; les descriptions de ce qui se passe dans le corps féminin (cycle mensuel, grossesse, allaitement), les p. sur le muscle de Kegel et son rôle dans l'orgasme... à condition de ne pas en tirer des conclusions sur le comportement qu'il « faut » avoir.

M. RICHARD.

George SAINT GEORGE. **157-77**

LA FEMME SOVIÉTIQUE. Trad. de l'américain par M.-A. Revellat.

Paris, *Stock*, 1975, 286 p., P. 39.

Un journaliste américain d'origine russe est revenu des U.S.A. en U.R.S.S. pour y étudier la condition des femmes et leur façon de la vivre, au cours des deux générations qui ont suivi la révolution. Il pense que c'est finalement à ses femmes, à leur force morale, à leur travail opiniâtre et désintéressé, à leur capacité de s'adapter et de souffrir, de survivre et d'engendrer dans les pires conditions de misère et de guerre, que l'U.R.S.S. doit sa puissance actuelle.

La femme soviétique n'est, en général, ni belle ni élégante, elle n'est pas un objet de luxe, une poupée précieuse, elle n'en a pas le temps. Elle doit, partout, tout faire comme les hommes et, en plus, s'occuper de sa maison, de ses enfants. La description que l'auteur donne de l'horaire d'une semaine d'Olga, jeune femme ingénieur, mère de 2 enfants à Moscou, est assez vertigineuse. Mais finalement elle ressemble beaucoup à celle de toute jeune femme en Occident, qui travaille, vit en ville et élève de jeunes enfants. Avec, peut-être, un peu plus de temps consacré à des activités politiques.

Libérée de vieux tabous sexuels, d'images traditionnelles des femmes cantonnées au foyer, inférieures et dominées qu'ont été toutes les femmes du monde pendant des siècles, la femme soviétique a certainement aujourd'hui accédé à l'égalité avec l'homme dans le métier et même dans la famille. Mais certainement aussi l'image du bonheur à l'occidentale, de la femme belle, libre, épanouie dans la réussite sociale et pécuniaire de son mari, est absolument sans signification pour une imagination de femme soviétique. Ne comparons donc pas et ne nous hâtons pas de tirer de ce livre des exemples, des généralisations, des nostalgies ou des condamnations. Prenons ce livre pour ce qu'il est : un travail, forcément limité et subjectif, de journaliste qui connaît le pays, a constaté, a réfléchi, nous apporte des faits, des chiffres, et une information et un point de vue d'historien. La femme soviétique, ce n'est pas un être imaginaire ou un portrait-robot, c'est une certaine façon d'être femme dans une certaine race humaine et son territoire géographique au cours d'une période historique donnée et sous un régime politique particulier. Et c'est aussi une multitude de femmes dont chacune est diverse, dans son caractère et sa vie, et dont il nous arrive, bien rarement, à l'Ouest, de rencontrer l'une ou l'autre.

Mad. FABRE.

Marie-Josèphe AUBERT. **158-77**

LES RELIGIEUSES SONT-ELLES DES FEMMES ?

Paris, *Le Centurion*, coll. « Les débats chrétiens », 1976, 300 pages, P. 38.

Cet essai, au titre un peu provocant, est dû à une femme formée aux disciplines des sciences humaines, ayant eu l'expérience de la vie politique au plan local (à Metz), devenue ensuite docteur en sciences religieuses, vouée enfin à la vie contemplative (à Aiguebelle). Ce cheminement explique peut-être le caractère indéterminé, et en ce sens peu satisfaisant, d'un livre qui n'est ni tout à fait une enquête, quoiqu'il soit fait à la base de ce qu'ont répondu les principales intéressées à un certain nombre de questions, ni réellement une synthèse. Entreprise à partir de problèmes concrets, ce qui se défend — (habit, clôture, langage, travail, argent) — ou de problèmes de relation (monde laïque, monde politique, autorités internes) on constate dans cette étude un étrange silence sur la finalité proprement religieuse... de la religieuse.

Reste que ce miroir tendu à un monde jadis clos sur lui-même, aujourd'hui en mutation extrêmement rapide, ne peut laisser indifférent, non le sexologue, qui serait déçu (comment d'ailleurs prendre pour référence, selon le propos même du livre « la femme moderne » alors que personne aujourd'hui ne peut dire avec assurance ce qu'elle est en vérité ?), mais le lecteur soucieux de réalité

humaine, étant donné qu'il s'agit d'une expérience vécue, dans la peine ou dans l'espoir, par une centaine de milliers de femmes, rien qu'en France.

M.-L. ACHARD.

Kathrin PERUTZ. **159-77**

LE MARIAGE EN ACCUSATION.

Paris, *Calmann-Lévy,* coll. « Vivre aujourd'hui », 1974, 248 pages, P. 27.

On a écrit et on écrira encore beaucoup sur l'institution du mariage. Ce livre américain qui semble avoir été un peu accommodé à la sauce française par le traducteur, n'est pas dépourvu d'intérêt. Dans un premier souci de dénoncer les mensonges et l'hypocrisie, il décrit et analyse le rôle et la situation à travers les âges, du mariage, de l'homme, de la femme, des parents, des époux et des amants.

L'auteur a beaucoup lu sur le sujet et ses références sont nombreuses. Le livre fourmille d'idées et de notations, d'affirmations parfois contradictoires. Sa deuxième partie voudrait « présenter des suggestions pratiques tendant à la Réforme » de l'institution du mariage. La troisième partie imagine et invente un monde meilleur, ou plutôt un meilleur rapport entre les être. L'auteur a une écriture rapide et une grande vivacité.

Le lecteur trouve, dans un foisonnement de faits et d'idées, toutes les contradictions, l'ambiguïté, mais aussi, semble-t-il, dans la société actuelle, la nécessaire survivance du mariage.

M.-J. LAFORE.

Dennis ALTMAN. **160-77**

HOMOSEXUEL (LE). Oppression et libération. Trad. de l'anglais par Elsen.

Paris, *Fayard,* 1976, 231 pages, P. 46.

Un homosexuel exprime et tente d'expliquer l'identité des homoxesuels, l'ostracisme dont ils font l'objet de la part de la société, comment le mouvement de libération des homosexuels est apparu à ce moment particulier de l'histoire.

Sa sincérité et sa conviction sont extrêmes. Admettre l'identité propre des homosexuels qui sont nombreux, reconnaître une certaine bisexualité universelle réprimée et refoulée, concerne selon l'auteur tous les hommes car la libération humaine en dépend. Son analyse est très complète, étayée de nombreuses références, à la littérature et à la poésie, à la sociologie. Son plaidoyer, son argumentation sont véhéments. Il élargit son propos et assimile l'oppression des homosexuels et leur lutte pour leur libération à celle d'autres opprimés en Amérique, les femmes et les Noirs. L'essence de toute libération est l'affirmation de soi : sortons de nos « placards » et descendons dans la rue est un slogan révolutionnaire, même si l'on descend dans la rue pour s'embrasser plutôt que pour manifester. « Le libérationisme affirme la validité de l'érotisme et du jeu, et rejette la violence : il tend à la diversité et à la communauté humaine et rejette les rôles étroits que la normalité a prescrits ». L'auteur en est intimement et profondément convaincu, et l'exprime avec beaucoup d'intelligence.

M.-P. LAFORE.

enis-Clair LAMBERT. 161-77

ICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS DE L'ECONOMIE MONETAIRE

aris, *Editions ouvrières,* coll. « Initiation économique », 1975, 264 pages, P. 34.

Cet ouvrage se propose « d'offrir à ceux qui n'ont pas reçu une formation onomique spécialisée les clefs d'un vocabulaire réservé à un petit nombre ». 'adoption de la forme « dictionnaire » ne doit cependant pas tromper : ampleur et la densité des commentaires développés sous chacun des vocables tenus (et dont est donné l'équivalent anglais) apparente davantage ce livre une encyclopédie de poche, où l'utilisateur trouvera, dans un langage toujours cessible, des réponses claires et détaillées aux questions que le profane ne eut manquer de se poser à la lecture des articles ou études sur des sujets onomiques aujourd'hui de plus en plus fréquemment contenus dans les urnaux et périodiques destinés au grand public.

J.-R. MUZARD.

---

oland CAUDE. 162-77

OMMENT FONCTIONNE L'ENTREPRISE.

'aris, *Le Centurion,* coll. « Formation humaine », 1976, 80 pages, P. 16.

Présentation imagée de l'entreprise, définie comme « une collectivité d'ordre conomique, destinée à satisfaire les besoins et les désirs des consommateurs n fabriquant des produits ou en rendant des services ».

L'ouvrage vise un objectif didactique, à un niveau élémentaire. Tous les spects de la vie de l'entreprise sont rapidement passés en revue : sa création ; es moyens (immeubles, matériels, force de travail, matière grise, financement) ; on fonctionnement, de la production à la distribution ; ses problèmes, techniques, commerciaux, financiers, avec la dominante omni-présente des problèmes ociaux (hiérarchie, information, liaison, coordination, relations humaines à ous les niveaux).

La description se veut impartiale, analogue à celle d'un mécanisme dont on cherche à comprendre la raison d'être, la marche, les limites, les défauts, es risques de panne. Elle est toujours claire, jamais ennuyeuse, et, grâce à oute absence de parti-pris ou de jugements « a priori », permet de remettre à leur place un certain nombre de notions simples et d'évidences trop souvent oubliées.

J.-R. MUZARD.

Maurice CLIQUET. 163-77

CONNAISSANCE DE L'ENTREPRISE.

Paris, *Ed. Ouvrières,* coll. « Le livre de chacun », 1976, 159 pages, P. 18.

Enfin un petit précis d'anatomie et de physiologie de l'entreprise débarrassé de tout préjugé. Attentif à demeurer objectif, l'auteur décrit en termes

Guy COURTIEU. **166-77**

L'ENTREPRISE, SOCIÉTÉ FÉODALE.

Paris, *Seuil,* coll. « Combats », 1975, 208 pages, P. 25.

La démonstration est vigoureuse et abondamment argumentée. L'auteur a élaboré son analyse à partir de quelques thèmes éloquents, entre autres : la discrimination (sociale, morale, par tests...), l'entreprise policière, discipline et répression, liberté d'expression, la loi du silence...

Outre l'intérêt, sur le plan de l'information, ce livre constitue une très bonne approche pour ceux qui s'intéressent aux problèmes de la réforme de l'entreprise car il en montre, fortement, la nécessité.

Il nous semble qu'un chapitre supplémentaire sur les affaires actuellement en vogue (direction par objectifs, relations humaines...), tendant à faire croire que le pouvoir dans l'entreprise est réparti entre un nombre croissant d'individus, aurait eu sa place dans ce livre...

Gérard REBOUL.

Claude ANGELI et Nicolas BRIMO. **167-77**

UNE MILICE PATRONALE : PEUGEOT.

Paris, *Maspero,* coll. « Cahiers libres 303 », 1975, 112 pages, P. 12.

Les auteurs, journalistes, s'attachent à montrer les mécanismes de création et d'utilisation d'une milice patronale chez Peugeot.

Pour ce faire, on va jusqu'à recruter des gens de « sac et de corde », tant avec la coopération du Syndicat — C.F.T. — que de la bienveillance des cadres supérieurs de la Maison. De surcroît, le travail de ces employés « modèles » s'est doublé d'une occupation de racket-proxénétisme..., au vu et au su de la force publique.

Il ressort de cette enquête, d'une part les faiblesses du droit du travail, d'autre part la liberté prise par certains employeurs qui souvent choisissent des solutions de « facilité » face à des situations qui se posent à eux en tant que dirigeants.

Joël SICK.

Jean CHAUMEIL. **168-77**

VENISE GOSNAT. Un militant exemplaire du mouvement ouvrier français. Préf. de F. Leriche.

Paris, *Ed. Sociales,* coll. « Souvenirs », 1975, 240 pages, P. 31.

Né à Bourges en 1887, Venise Gosnat a commencé comme manœuvre dans une fabrique de selles. Devenu très tôt membre du parti socialiste, il sera pendant la première guerre mondiale un des principaux leaders syndicaux du Cher, ce qui le contraindra par la suite au chômage. En 1920, après la scission du parti socialiste, il adhère au parti communiste, dont il sera, à partir de 1926,

La lecture de cet ouvrage est intéressante et ne laisse pas indifférent de par sa documentation et sa précision.

Cependant cette lecture laisse une large insatisfaction. Il semble en effet que, si le raisonnement est rigoureux, les bases mêmes de ce raisonnement sont parfois contestables. Seuls certains aspects des choses sont pris en compte : la lecture de la bibliographie, où certaines références importantes ne sont pas signalées, le confirme.

D'autre part l'auteur donne l'impression d'être un « cartographe » qui a fait de la « cartographie en chambre », par l'étude et sur la foi de documents établis par d'autres auteurs (d'autres cartes). Et de plus il donne l'impression de ne pas être allé suffisamment sur le terrain pour vérifier si ses propres hypothèses étaient susceptibles de correspondre à tous les aspects — ô combien nombreux et divers — de la réalité.

Enfin l'auteur ne consacre à la conclusion de cet important ouvrage que seulement quatre pages ; et c'est tout juste s'il y a quelques lignes sur les modalités pour lutter contre cette anesthésie. « L'anesthésié actuel se réveillera... Le réveil sera long mais brutal malgré les dénégations et les mises en demeure », peut-être !... mais ce n'est sans doute pas comme cela qu'une question considérée comme importante et tout au long de l'ouvrage par l'auteur, pourra être résolue.

Maurice Aeschimann.

Georges Laserre. **165-77**

Réformer l'entreprise en 1975. Des pouvoirs pour les travailleurs. Paris, *Cujas*, 1975, 200 pages, P. 19.

Réforme *de* l'entreprise ou réforme *dans* l'entreprise ? Ce livre intelligent et aussi impartial qu'il est possible de l'être en pareille matière pose clairement l'alternative en analysant les problèmes auxquels l'entreprise est aujourd'hui confrontée et qu'elle résout le plus souvent de façon imparfaite, quel que soit le système politique et socialo-économique dans lequel elle se trouve insérée. Et d'abord qu'est-ce qu'une entreprise ? Quelle est sa finalité ? Quels sont les risques et les responsabilités de l'entrepreneur ? Où le pouvoir se situe-t-il et où s'arrête-t-il ? En répondant à ces questions, l'auteur dessine le sens et le contenu des réformes devenues nécessaires pour tenir compte du développement de l'instruction, de l'information et du sens de l'intérêt général dans les classes laborieuses.

Après avoir rapidement passé en revue les principales solutions étudiées notamment dans le cadre des travaux du Comité Sudreau, G. L. indique l'espoir qu'il place personnellement dans un système mettant en œuvre des équipes autonomes de travail, fonctionnant de préférence au sein de coopératives : une telle structure d'entreprise lui apparaîtrait en effet comme étant le mieux à même de réaliser à la fois le service de l'intérêt général et le dépassement du salariat.

J.-R. Muzard.

simples l'entreprise actuelle, telle qu'elle naît, vit, travaille, grandit ou meurt. Il démonte les mécanismes de son fonctionnement quotidien, et s'efforce notamment de rendre accessible à tous la compréhension des documents comptables.

Cette nouvelle édition d'un travail publié en 1968 fait heureusement aux « hommes dans l'entreprise » une place qui leur avait été précédemment mesurée. Sans s'inscrire dans une visée réformatrice, l'ouvrage définit les conditions à remplir pour que l'entreprise évolue vers une communauté solidaire, cohérente, où chacun se sente à sa place, accomplisse une tâche de sa compétence, et y trouve sa raison d'être.

J.-R. MUZARD.

Léon LOUE. **164-77**

L'ANESTHÉSIE SOCIALE DANS LES ENTREPRISES.

Paris, *Payot,* coll. « Science de l'Homme », 1974, 250 pages, P. 39.

Dès le titre de l'ouvrage, l'auteur annonce la couleur : toute l'économie est basée sur l'expansion (efficacité, profit, augmentation du niveau de vie). Il y faut l'adhésion de tout le monde : cette adhésion va être entretenue par le biais d'une séduction et d'une anesthésie générale de la contestation, voire de la réflexion.

Tout va donc être mis en œuvre, dans le monde économique, pour « assurer » et faire durer cette anesthésie. Tous les dirigeants y concourent. L'ouvrage va être la démonstration soutenue de cette affirmation qui prend parfois l'allure d'un postulat.

Les principaux points de la démonstration sont les suivants : Tout d'abord le quadrillage « managérial » (à l'instar du système militaire) avec comme exemple la direction par objectifs (D. P. O.) qui fait croire à la liberté et qui, en réalité, n'en laisse aucune.

Viennent ensuite les éléments de l'anesthésie avec : le financement de l'action sociale, le démarquage par rapport à la bureaucratie (?) et le langage militaire des dirigeants avec l'exaltation de l'aventure, de la lutte et de la réussite (il faut vaincre !).

Enfin les anesthésistes : ce sont les auteurs des rapports Nora (1967), Ortoli-Montjoie (1968) et Rueff-Armand (1960) : ces rapports seront d'ailleurs les bases de la grande déclaration de Chaban-Delmas en septembre 1969 sur la « Nouvelle société ». Quelques considérations sur le management public et privé et deux exemples d'application (P. T. T. et Education Nationale) terminent cette dernière partie.

Tout au long de l'ouvrage, le raisonnement est rigoureux. L'analyse faite sur le mythe de « la gestion » qui finit par obnubiler toute le monde et annhile toute possibilité d'attitude créative, est fort pertinente. Ce même mythe serait à l'origine de la disparition de la notion de service public.

La documentation de l'auteur est abondante et solide. Un cinquième du texte, au moins, est constitué de citations. Presque autant d'importance est réservée à des exposés de documents déjà largement diffusés, tout au moins dans certains secteurs.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mars 1977

Lecture de "la sexualité, pour uue réflexion Chrétienne"

(Le Centurion-Labor & Fides, 1975, 116 pages)

NOTES INFORMELLES

par Jean BAUBEROT

Ces « notes informelles » sur le document publié par la F.P.F. : « la sexualité, pour une réflexion chrétienne », ont été rédigées pour un petit groupe de travail. A la demande du C.P.E.D., elles sont ici livrées à un public plus large. Dans ce nouveau cadre, il me semble important de les faire précéder par trois remarques :

1) le document « Eglise & pouvoirs », publié par la F.P.F. en 1971, avait suscité de nombreuses critiques concernant notamment son manque de rigueur. J'ai moi-même écrit, à ce sujet, un article relativement « sévère » que je ne renie nullement (1). *Je remarque cependant que le document « la sexualité » n'a guère donné lieu à des critiques. Pourtant son absence de rigueur — j'espère le montrer par le texte qui suit — est au moins aussi grande. L'indulgence dont a bénéficié le document « la sexualité » (mais aussi peut-être le peu d'écho qu'il a suscité) proviendrait-elle de son orientation plus « centriste » ? Il serait, pourtant, important, au moment où la question de « l'éthique sexuelle » est publiquement débattue dans le protestantisme français, de tenter de jauger la validité de la seule étude officiellement publiée par la F.P.F.*

2) la compétence ou l'honnêteté intellectuelle des différents rédacteurs du document n'est pas, ici, mise en cause. Je n'ai d'ailleurs nullement cherché à percer leur anonymat. Par contre mon analyse, si elle est convaincante, montre l'échec de la méthode de travail utilisée et du but poursuivi : vouloir absolument trouver une parole unique qui soit à peu près représentative de ce que l'on considère être l'ensemble du protestantisme. On peut se demander si une telle perspective ne court-circuite pas, dès le départ, toute possibilité d'élaboration d'une position théologique et éthique fortement structurée. Ce ne serait peut-être pas le cas dans une situation où existerait un certain consensus implicite, mais quand ce consensus a volé en éclats...

(1) Notre combat Cité Nouvelle, N° Spécial sur Eglise et Pouvoirs — 1972/1 — « Protestantisme et Société », remarques socio-historiques, p. 41-52.

3) *cette tentative d'analyse du document « la sexualité » constitue un moment dans une recherche historique et sociologique de longue haleine sur le protestantisme français. Pour l'insérer dans le cadre de cette recherche, il ne serait pas inutile de compléter sa lecture par celle de deux études plus théoriques : « L'évolution du groupe socio-religieux protestant dans la société française contemporaine (indicateurs : politique et éthique sexuelle)* » in « *Intégration ou marginalisation ? les groupes religieux dans la société française contemporaine* », *Actes du Colloque du C.S.P. — Cerdic — Strasbourg (sous presse) 1977 « la place des protestants » in* ESPRIT, *avril 1977. Il serait aussi intéressant de confronter l'analyse esquissé ici, concernant le « système référentiel » du document « la sexualité », avec l'étude de J.-P. Willaime : « De la production à la reproduction du sens », publiée par le* Bulletin du C.P.E.D., *septembre-octobre 1976.*

Rappelons enfin que ce texte n'a d'autre prétention que de constituer des notes informelles. Il est simplement une des manifestations du droit de tout protestant au libre examen.

J. B.

***

Les auteurs, qui sont-ils ?

(p. 5, 7, notamment)

classe sociale : non indiquée
classe d'âge : non indiquée
citadins/ruraux : pas indiqué

= par contre : « *groupe mixte* », composé à parité d'hommes et de femmes.

Cela est important : dans la terminologie ecclésiastique, « groupe mixte » voulait jusqu'alors dire : groupe formé de représentants de 2 dénominations (luthériens et réformés) ou de 2 confessions (catholiques et protestants). En général, ces « groupes mixtes » étaient exclusivement masculins.

Il s'agit donc d'une innovation importante. Quelles en sont les raisons ?

1) *sexualité* (et famille), domaine où les *femmes* sont particulièrement concernées (pense-t-on) ? A noter qu'il n'y avait pas de femmes dans le groupe qui a préparé « Eglise et pouvoirs ».

2) désir d'appréhender le sujet à partir du *vécu :* pour les auteurs, il y aurait une sexualité masculine (où le désir est prédominant) et une sexualité féminine (où l'affectivité est prédominante, + le désir d'avoir un enfant) : cf. p. 26 et 43. Mais alors, pourquoi ne pas s'être soucié des autres ancrages sociaux ?

3) volonté d'*universalité :* notre point de vue n'est pas particulier : nous sommes hommes *et* femmes ?

4) volonté de prévenir toute accusation de *phallocratisme* (souci qui apparaît à plusieurs reprises, cf. p. 20-21 par exemple) ?

= composé de « *spécialistes* », = qui ont un rapport « professionnel » avec la sexualité :

— « *théologiens* » : seul terme qui désigne un travail uniquement théorique. A signaler qu'on n'a pas mis « pasteur ». Aurait-on honte de la cure d'âme, des entretiens pré-nuptiaux, etc... ? On n'est plus spécialiste que de la Bible et de la théologie, dépossédé de son rôle de directeur de conscience par les :

— « *conseillers conjugaux* », « *conseillers sociaux* », « *médecins* », nouveaux directeurs de conscience. Ils vont profiter du texte pour demander aux gens de venir les consulter (cf. p. 39, 42, 64, etc.).

— « *professeurs* » : lien entre théorie et pratique ? Mais profs de quoi ? Par rapport à la parité hommes-femmes, le fait que le groupe soit composé uniquement de spécialistes montre

1) que la dialectique *vécu-théorie* est boiteuse. Le vécu qui intéresse ces spécialistes est celui des autres. A quoi cela sert-il d'avoir pris une parité d'hommes et de femmes, si c'est pour privilégier le rapport *professionnel* avec la sexualité ? Peut-être à jouer un double jeu.

2) l'hypothèse de la volonté d'une *parole universelle* est renforcée : il n'y a que des spécialistes, spécialistes du sacré (théologiens) et de divers domaines profanes. Bref, le document couvre tout. Cela est également confirmé par l'annonce faite p. 7 que ce texte amorce une réflexion sur l'ensemble des problèmes. Cf. également la table des matières.

Comme le vécu, la particularité n'est pas niée, mais mise au second rang : elle est représentée par les 4 lettres qui suivent le texte. Donc, là encore, la dialectique est boiteuse.

Les auteurs, à qui s'adressent-ils ?

Selon la lettre d'introduction de J. Courvoisier, « *aux Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements de la F.P.F.* » — destinataires directs et relais pour la diffusion, la lecture et l'étude. Il s'agit donc en gros du protestantisme. Mais :

— en quoi le protestantisme est-il concerné par ce sujet ? Cf. p. 7. D'abord, il n'est pas concerné. Ce sont « nos contemporains » — pas nous protestants donc — qui soulèvent des « débats passionnés » sur la sexualité en n'acceptant plus « conceptions et attitudes transmises ». Pourtant, quelques lignes plus loin, il est dit que la réflexion amorcée par le document va susciter « remous » et « controverses » qui exprimeront notamment les « interrogations » du protestantisme contemporain. Là aussi, dialectique boiteuse ?

— p. 8 « *les chrétiens* en général et a fortiori les protestants ». A rapprocher du fait que le document est co-édité par Le Centurion (maison catholique) et Labor et Fides (maison protestante), et que la lettre de J. Carbonnier (p. 97-99) souligne que les aspects les plus « protestants » de l'approche de la sexualité ont été gommés... Donc on vise aussi à parler aux catholiques : « pour une réflexion chrétienne », dit le sous-titre.

Et on parle sur un sujet qui, pense-t-on, intéresse spécialement « *nos contemporains* »... Pas de document de travail en vue sur essence et personnes dans la Trinité.

Là encore, volonté d'*universalité* qui se lie à une stratégie d'accommodation : « La Bible peut nous aider, croyants ou incroyants », p. 9...

Le système référentiel du texte

LA BIBLE : p. 8 c'est la référence mise en avant : *la Bible* = fondement de la foi, norme des conduites. Validité donc religieuse et éthique. Elle n'est plus, comme au XVIe siècle par exemple, explication de l'univers. Elle ne semble pas non plus être l'explication de l'histoire ou du fonctionnement du psychisme humain, etc. Cependant il y a un *flou* à ce niveau :

— vision de l'histoire est parfois de la théologie historique : cf. p. 17, 22, 24.

— le croyant « sait » à « la lumière de la Bible, mais aussi de la psychologie — que tout homme est habité »... (p. 29). La Bible contient déjà l'essentiel de ce que dit la « psychologie contemporaine ».

Ce flou est net quand il est dit que la Bible parle de « théologie et d'anthropologie ». Quel est le statut de ce dernier savoir ? Quel est son champ ? Quelles sont ses méthodes ? S'agit-il ou non d'une discipline scientifique ? De la possibilité de dire un peu n'importe quoi sur l'être humain, sans avoir à faire de démonstration et à subir de vérifications ?

Les problèmes que posent aux théologiens les prétentions des sciences sociales à pouvoir, à partir d'une position « d'athéisme méthodologique », parler — de leur point de vue — de la société et des êtres humains, est ici tout à fait escamoté. Peut-être parce que les médecins, professeurs, conseillers de tous ordres étant protestants, étaient prêts à admettre ce flou pour laisser une place aux théologiens. Mais n'est-ce pas croire implicitement que le discours scientifique et le discours théologique se situent au même niveau ?

Autre problème : la Bible est « norme des conduites » des chrétiens, mais son application à la fois

— pour « la conduite de nos vies personnelles »,

— pour « l'orientation de notre vie sociale et politique »

fait question (p. 8) : faut-il appliquer à la lettre ? actualiser (et comment) ? etc.

Questions auxquelles il n'est pas répondu. Aucune méthode cohérente d'approche de la Bible n'est donnée. On n'indique pas non plus qu'il y a diverses méthodes possibles, ce qui permettrait pour chaque texte cité de voir ce que donne chacune d'entre elles. En fait, suivant les cas, les auteurs vont

— appliquer à la lettre : cf. p. 12, 25, etc.

— actualiser suivant divers critères exégétiques implicites, cf. p. 14 s, 25 s, 75, etc.

— décider que ce qu'énonce la Bible est maintenant caduc : cf. p. 38, 44, 45, etc. Mais à chaque fois, il est fait comme s'il n'y avait qu'une exégèse « correcte » (p. 20) et possible.

Deux précisions sont cependant données p. 9 sur l'approche de la Bible — *les 2 êtres qui habitent en nous :* « En chaque chrétien, est-il écrit, le fils et la fille, l'amant, l'époux... le lecteur de Freud ou de Marie Claire... l'ouvrier, l'employé ou le patron, le rural ou le citadin, dialoguent avec l'auditeur de la Parole, avec le lecteur de la Bible ». Nous avons donc 2 natures : une où nous avons des ancrages sociaux : âge, sexe, bagage culturel, classe sociale, lieu d'habitation, etc... ; une où nous ne sommes plus qu'une oreille qui écoute, des yeux qui lisent, déconnectés de tout ancrage social. Ces 2 natures dialoguent : comment ? suivant quelle articulation ? Comment chaque nature réagit-elle sur l'autre ?

Nulle part n'est ouverte la possibilité de plusieurs exégèses des textes bibliques, suivant l'ancrage social (1) de l'auditeur ou du lecteur. Bien plus, le groupe de rédaction ne se soucie pas, nous l'avons vu, de représenter ces divers

(1) Cet ancrage social ne se réduit pas au seul niveau socio-économique. Il comprend aussi, fondamentalement, les références culturelles, le rapport symbolique au monde etc.

ancrages sociaux : il n'est composé que de « spécialistes ». La dialectique de l'ancrage social et du rapport à la Bible serait-elle, elle aussi, boiteuse ?

— La Bible est abordée et interprétée « *à partir des faits, des idées, des questions de notre temps,* tout comme nous cherchons à faire prédominer son écoute sur nos idées propres ». Ne revenons pas sur la 2e partie de la phrase : comment faire prédominer l'écoute de la Bible, alors qu'on ne s'est donné aucune méthode d'approche un peu rigoureuse, et que l'on saute d'une méthode implicite à une autre, suivant les textes, sans rime ni raison autre que son bon plaisir ? Voyons-le « à partir des faits, des idées, des questions de notre temps ». Là encore, quels faits, quelles idées, quelles questions ? Selon quelle(s) démarche(s), quel(s) critère(s) de sélection ont-ils été recueillis ? La présentation du texte ne le dit pas. Le terme « notre temps» est le plus vague possible. Nous sommes dans l'empirisme le plus complet, le plus arbitraire.

Mais cette impression d'empirisme est trompeuse. Elle permet de supposer qu'il y a une seule autorité dans le document : la Bible. Impression que l'on cherche à renforcer p. 11 et ss, en parlant de « la Bible et les relations humaines » et en commençant chaque paragraphe par « la Bible », « l'Ecriture », « la Révélation biblique », etc... De même, à la fin du texte, il est écrit : « nous avons regardé vers la Bible » (p. 88).

Cependant, entre temps, une nouvelle autorité a surgi. Page 15, en effet, on lit : « la psychologie nous apprend... ».

LA PSYCHOLOGIE. Effectivement, sans qu'au départ on nous ait dit qu'elle devait faire autorité et pourquoi, la « psychologie », parfois qualifiée de « contemporaine » (p. 28, 59, etc.) est explicitement ou implicitement une référence constamment présente. Pour nos auteurs, la psychologie est la reine des sciences : témoin p. 41 : « les sciences humaines en général, la psychologie en particulier, nous ont permis de saisir... » ou encore, p. 83, les gens qui font de l'éducation sexuelle doivent avoir des « connaissances biologiques, physiologiques et surtout psychologiques ». Comme nous le verrons, la sociologie est, par exemple, très peu prise en considération. Aucune référence n'est faite pratiquement à l'économie politique, à la linguistique, etc. Ainsi la sexualité est plus envisagée sous l'angle du fonctionnement d'un psychisme individuel qu'à partir de données socio-culturelles ou socio-économiques. Contradiction avec l'affirmation p. 54 qui prétend que la question des relations sexuelles « gagne à être posée dans une... perspective sociale et globale, au lieu d'être considérée d'une manière exagérément individuelle qui isole et culpabilise » (p. 54).

La psychologie est parfois prise seule en compte. Ainsi p. 18 (par. 16). Ailleurs, une citation biblique sert d'exemple empirique à l'exposé d'une théorie psychologique (p. 15 : « la psychologie nous apprend que... comme le disait Jérémie » ; p. 29 : « l'incessant conflit analysé par Freud » qui se retrouve dans la Bible). Ou enfin une harmonie parfaite est postulée entre un savoir biblique et un savoir psychologique (p. 59 par exemple). Dans certains passages, les solutions proposées sont de type « recettes psychologiques » (notamment en ce qui concerne l'éducation : p. 46, 48 par. 57, le divorce p. 62, le veuvage p. 66). Il arrive même que la psychologie supprime la morale (chrétienne traditionnelle) (p. 55 sur les « relations préconjugales » : « c'est au niveau psychologique... plus qu'au niveau moral... qu'il convient de poser ici des questions »). Dans d'autres passages, la psychologie ayant posé un diagnostic, la réponse est théologique et religieuse : après nous avoir expliqué « la plupart des difficultés d'entente conjugale » à la lumière de la psychologie contempo-

raine », on nous dit que « l'offre de compagnonnage que le Christ renouvelle chaque jour permet de cheminer vers la liberté par rapport à ces liens antérieurs » (p. 28 s.) ; de même le baptême est présenté comme la réponse au « processus de contre identification » des parents vis-à-vis de leurs enfants. Il arrive aussi que la psychologie soit complètement évacuée. Ainsi p. 34-36 sur le célibat et la chasteté : « la chasteté est une attitude active, confiante et libre ». Est-ce la psychologie contemporaine qui dit cela ? Sans doute non, et d'ailleurs on nous prévient p. 36 que « toute prétendue norme, sociale ou psychologique, tourne facilement au stéréotype ». Pourquoi, sur ce problème-là, ce jugement dévalorisant alors que la psychologie est ailleurs mise en avant ? Pourquoi est-ce à propos de l'avortement qu'il est écrit : « il nous faut rappeler les claires affirmations de la Bible, mais aussi les situations conflictuelles dans lesquelles ces affirmations doivent être vécues. Une foi qui se retranche derrière des principes n'est pas crédible... » (p. 68), alors que de telles phrases ne sont pas mises quand il est question des célibataires (ce qui conduirait à parler de la sexualité des célibataires et non simplement de la chasteté) ?

Au total, à la fois une forte imprégnation du texte par une psychologie assez vague et diffuse (qui intervient même dans la définition de Dieu — « être de désir » p. 12 (1) — et de l'homme : « être de désir et de conflit » p. 17), et en même temps une utilisation tactique de la psychologie, souvent mise en avant pour accommoder la Bible au temps présent ou proposer un certain nombre de conduites types, parfois mise au rencart dans les domaines où l'on veut maintenir les normes traditionnelles.

LA SOCIOLOGIE. Explicitement, elle intervient peu. On ne trouve guère, comme pour la psychologie, de référence explicite à son autorité, de phrase déclarant : « elle nous apprend que... », etc. Pourtant, p. 19, il est dit que « la sexualité est aussi une donnée socio-culturelle ». Effectivement, de façon implicite et souvent assez empirique, un certain nombre de conceptions (para)sociologiques (ou socio-historiques) se manifestent, repérables notamment chaque fois que l'on parle de « notre société » (avec des qualificatifs divers). Quant à la sociologie elle-même, il en est seulement parlé p. 30 (sens dépréciatif : « la durée sociologique des couples ») et p. 31 (« Comme le confirment toutes les enquêtes sociologiques récentes » : noter, là encore, « confirment » et non « apprennent », « enquêtes » et non « théorie »).

Pour nos auteurs, notre société est :

— une « *société de consommation* » (p. 9), ce qui entraîne une masse d'informations qui influencent les esprits et les comportements. Rien n'est écrit sur le contenu concret de cette influence, sur le rapport aux autres induit par la prolifération des objets, des biens et la réduction de leur longévité.

— une « *société permissive* » qui a remplacé la « société répressive », mais en créant de nouveaux problèmes (p. 15). Rien n'est écrit sur les mécanismes de sublimation répressive analysés par Marcuse. Simplement, p. 8-9, on affirme que la « société a pris le relais de la famille » avec ses deux institutions-clefs : l'école et la médecine, et cela par la révolution industrielle. Aucune réflexion critique de ces 2 institutions clefs n'est cependant menée.

---

(1) Est-ce vraiment sérieux de qualifier Dieu « d'être de désir » (référence à un concept psychanalytique) à cause d'Es 18/32 : « Dieu désire la vie et non la mort de l'homme » ? On pourrait traduire tout aussi bien par « Dieu veut » ou « Dieu souhaite ».

— une « *société pluraliste* », « grande chance de notre temps », car elle règle moins fortement les rôles masculins et féminins (p. 22) mais en même temps risque de niveler les différences (p. 19). Mais le texte ne dit rien — ni pour ni contre — du pluralisme éthique.

— une « *société sécularisée* » où la vocation au célibat n'est plus reconnue (p. 36) (conception assez étrange de la sécularisation !)

A aucun moment donc la qualification que l'on donne à la société globale ne conduit à l'analyse. On reste dans *le vague et le pointillisme :* cette société comporte des aspects fort divers dont on ne voit pas le lien. *Il n'y a pas de tentative de découvrir un fonctionnement social, comme on a parlé (sommairement) de fonctionnement du psychisme (p. 15).* Le seul conflit de pouvoir dont il est question p. 20-21, c'est la relation homme-femme, et il en est beaucoup plus parlé dans tout le document en termes psychologiques qu'en termes sociologiques. Le social, c'est le très vague.

Pourtant un fil conducteur avait été énoncé p. 12 : « Voilà la racine du péché, non pas l'attirance sexuelle, mais *l'exploitation d'autrui* ». Mais il n'est plus question ensuite de savoir ce qui est exploitation d'autrui, sauf dans deux domaines :

— *le contrôle des naissances :* il est très brièvement dit (p. 38 s.) : « Nous devons en partie notre niveau de vie à l'exploitation du tiers-monde. Ce tiers-monde a faim. Nos enfants mangent le pain d'enfants vivant dans des régions moins favorisées ». Conclusion : « les recherches scientifiques, les progrès techniques » sont voulus de Dieu s'ils contribuent à rendre la terre habitable. Ce bref passage est rempli de contradictions : notre situation est-elle due à l'exploitation du tiers-monde, ou au fait que nous habitons des régions « favorisées » ? S'agit-il de notre « niveau de vie » (avec tout ce que cela comporte de gaspillage et de gadgets), ou du simple fait de « manger du pain » ou d'autres aliments indispensables ? S'il y a exploitation, pourquoi ne parle-t-on pas du pouvoir qui la rend possible ? Les solutions sont-elles techniques, politiques ou symboliques ? Le texte témoigne en tout cas d'une confiance désarmante dans le progrès technique. C'est bien la peine qu'Ellul soit protestant !

— *la prostitution* p. 76-78, qui est une « exploitation de la femme ». Alors là, sur ce problème mais sur ce problème seulement, des données sociologiques un peu plus précises arrivent. Jusqu'à présent, l'homme et la femme dont il était question n'avaient vraiment guère d'ancrages sociaux, de problèmes autres que psychologiques ; là on parle du « désarroi et (de) l'isolement de jeunes provinciales dans les grandes villes », de « femmes sous-payées, ou sans profession », de « travailleurs migrants », de « large main-d'œuvre étrangère que l'on coupe de son existence conjugale et sociale ». Là tout à coup nous apprenons que nous vivons « dans une société où le pouvoir appartient très généralement à ceux qui disposent de capitaux », que des gens (en l'occurrence les proxénètes) « exercent une pression sur les mass-media et peuvent peser sur certaines décisions politiques ». Et enfin là — et là seulement —, les solutions possibles ne sont pas uniquement psychologiques ou théologiques, on parle « d'un combat à mener aux plans juridique, social, économique et politique ».

Mises à part, donc, quelques allusions à la manière dont la société moule les rôles masculins et féminins (cf. p. 19, 22), c'est uniquement au niveau de la prostitution que l'on parle de contraintes sociales précises. Le reste du temps, chrétiens et Eglises vivent, certes, dans la société (on appelle à intérioriser des contraintes sociales p. 31 33, 41, 49, 75, tout en se méfiant un peu de l'Etat

p. 82), mais sans que la vie sexuelle de chacun soit réellement modelée par des contraintes, des déterminations sociales. Puis, au moment de conclure, on tente en quelques lignes (p. 86) de combler ce manque manifeste ; alors on jette pêle-mêle : « le mode de vie urbain » qui a accru à la fois l'intimité et la solitude, le « type d'instruction, de production et de retraite » qui pousse à la ségrégation entre les âges. On se demande ce que devient l'affectivité, quand « notre civilisation rend hâtifs, morcelés et dispersés » ce qui advient de « la pulsion des corps et de l'élan des cœurs » quand « les techniques, les spécialistes se multiplient ».

Mais cela est trop rapide et trop tardif.

Trop rapide, ce n'est pas un hasard. L'idéologie des auteurs les empêche d'avoir une démarche critique : « Nous vivons trop au temps des alibis, si nous mettons à la charge des structures jugées coupables et de techniques estimées aliénantes ce qui appartient à notre propre initiative » (p. 87). Et si, précisément, la société industrielle, bureaucratique, etc..., conduisait justement à dépouiller chacun de la possibilité d'initiative personnelle ?

Trop tardif, car dans tout le document il n'a jamais été tenu aucun compte de ces données sociologiques. Cela pourtant aurait singulièrement éclairé certains thèmes du texte. Par exemple mettre en correspondance le fait que les structures sociales poussent à la ségrégation entre les âges et la citation, *faite à deux reprises,* et interprétée très littéralement, de Genèse 2, 24 : « l'homme quittera son père et sa mère » (p. 20, 25), l'annonce naïve que « bien avant que les générations actuelles parlent de la ″ famille aliénante ″ l'Evangile l'a dénoncée comme telle » (p. 20)... C'est au moment où capitalisme et bureaucratie réduisent au maximum l'étendue, le rôle et l'importance de la famille, l'individu déraciné et coupé de ses liens de parenté étant plus manipulable, c'est au moment où plusieurs sociologues disent que la famille est en train de devenir une cellule possible de contestation de l'ordre social qu'elle est ainsi dépréciée (et non pas, par exemple, réinterprétée) par le document (1).

Notre père qui es en médecine...

Ainsi est critiquée la famille dont le texte lui-même nous dit qu'elle est en perte de pouvoir. Par contre, aucune réflexion critique n'est menée à propos des institutions dont il nous est affirmé qu'elles ont pris son relais : *l'école* et *la médecine.* Les analyses d'Illich et d'autres sur ces nouveaux lieux de dépendance, sur ces structures institutionnelles autour desquelles s'organisent de nouveaux rituels, tout un système symbolique quasi-religieux, ne sont à aucun moment prises en compte.

Il est intéressant d'examiner brièvement, par exemple, comment le texte parle respectivement de Dieu et de la médecine.

Quand il s'agit de banaux problèmes de couple comme, par exemple, la façon dont tout un chacun projette ses propres attitudes sur son conjoint, lui

(1) Cf Dominique Wolton : « le nouvel ordre sexuel ». Paris, Seuil 1974 ou encore le n° 2 d'*Autrement* : « Fini la famille ? » 1975.

prête les intentions de son parent de sexe opposé, etc..., alors le Christ est apte à donner la solution : Il « permet de cheminer vers la liberté par rapport à ces liens antérieurs » (p. 29). De même le Christ « porte remède » à une rupture occasionnelle, par adultère, du lien conjugal (p. 61). Lorsqu'il y a prostitution, Dieu condamne : « tout chrétien qui s'associerait tacitement (et *a fortiori* directement) au maintien de la prostitution n'aura pas place dans le Royaume de Dieu » (p. 76) (1). Lorsqu'il y a homosexualité, Dieu condamne aussi, mais les auteurs du texte ne le prennent plus guère au sérieux. Il s'agit, disent-ils, de « lutte anti-idolâtrique » (ce ne serait plus à l'ordre du jour ? l'idolâtrie n'existerait plus ?) qui ne prend pas directement en compte le problème « physiologique », « psychologique » et « pastoral » (p. 75). Délaissant un Dieu par trop vieux jeu, on fait ici un clin d'œil aux spécialistes qui s'occupent, eux, des choses sérieuses.

Et ce Dieu vieux jeu est devenu aussi un Dieu fainéant : aux temps bibliques, les femmes stériles lui demandaient et obtenaient de lui une descendance. « Archaïsme collectif » que tout cela ! Maintenant les couples qui n'arrivent pas à avoir d'enfant ne doivent plus demander à leur Seigneur d'exaucer leur désir, mais seulement de les « libérer de tout désir irréalisable » (p. 44). Ce Dieu-moyen pour Français-moyen n'est ni le Dieu mourant faible et abandonné pour libérer les hommes de Bonhoeffer (Il continue de « porter remède » aux petits problèmes) ni le Dieu tout-puissant de la théologie classique. Et s'il est en perte de puissance, la place ne reste pas vide : Baal-médecine vient aussitôt la combler. Ainsi, sur la masturbation, Dieu n'a plus rien à dire — contrairement à ce qu'affirmaient tous les pasteurs il y a 50 ans, on nous déclare maintenant que le récit d'Onan (Genèse 38/8-10) ne concerne pas ce sujet — mais le médecin, lui, tranche souverainement : « ces pratiques ne constituent pas de danger pour la santé » (p. 51). De même dès que l'on quitte l'entorse occasionnelle au contrat conjugal (où le « remède » — sic ! — s'appelle encore Christ) pour des situations plus sérieuses : les « déviations » et les « perversions » (p. 73), les remèdes doivent être administrés par les clercs du système thérapeutique : ce sont des « fixations maladives » (p. 73), de « maladies » (p. 74) et ceux qui en sont atteints doivent être « soignés » (idem). La sanction thérapeutique remplace le jugement théologique.

Pour finir : quelques remarques en vrac :

• Le texte déclare vouloir parler de tout et effectivement il aborde rapidement beaucoup de problèmes, dispense ses conseils et formule des affirmations péremptoires sur un peu tout (cf. sa structure argumentative significativement binaire : « la sexualité n'est ni gouffre ni extase mais échange et relations » — pourquoi les termes ainsi opposés seraient-ils forcément contradictoires ?, p. 11 ; « la famille n'est ni... ni..., mais... », p. 14 ; « la prière n'est pas..., mais... », p. 14, etc...). Un sujet est cependant l'absent du document : *le viol*. C'est pourtant là que les relations entre pouvoir et sexualité sont le plus

---

(1) « Tout chrétien qui s'associent tacitement... » Or il est écrit p. 77 : « C'est notre habitude économique elle-même qui engendre la prostitution ». C'était peut-être l'occasion de rappeler la théologie paulinienne des Réformateurs : tous pécheurs, tous sauvés par grâce. On ne l'a pas fait.

manifestes. Mais peut-être a-t-on peur d'avoir à parler des viols de fait commis au sein de relations conjugales « légitimes » ?

• = Au départ on annonce une brochure sur la sexualité (cf. titre). Cependant lorsque le texte commence (p. 11), le sujet devient « *la sexualité et la famille* » (de même l'ordre du jour du Synode ERF 1977 sur « éthique sexuelle et familiale »). Or, il y a environ un siècle, la famille n'était pas traitée dans les brochures concernant la sexualité, elle était traitée dans les brochures consacrées à « *la question sociale* ». Quant aux brochures sur la sexualité, les 2 mots qui apparaissaient le plus souvent dans leur titre : « *pureté* » et « *immoralité* », ne sont guère présents ici. Tout cela est significatif de *transferts* du social au privé, de la morale aux psy-divers, de condamnations claires et explicites à des condamnations « non directives » et implicites, etc...

• Si le document reste largement dans une optique dite « traditionnelle », *le sexisme,* l'idéologie moderniste qui traite facilement tout un chacun de « refoulé », de « frigide », d' « insatisfait sexuel » montre aussi le bout de l'oreille. Ainsi « il n'est naturellement pas question d'encourager les relations sexuelles préconjugales »... (mais ceux qui) « n'éprouvent aucun besoin de contrôler leurs gestes de tendresse lorsqu'ils sont ensemble, peut-être leur faut-il mettre en question leur aptitude à ce mariage, voir au mariage en général » (p. 56). Autrement dit, les fiançailles devraient être le supplice de Tantale ! Cela peut être contesté de 2 côtés. D'une part des gens peuvent très bien décider de ne pas fixer leur couple dans la durée préalablement à toute rencontre. Mais d'autre part si des gens veulent former couple sur une base de départ autre que leur attirance sexuelle, de quel droit des « spécialistes » leur interdiront-ils de le faire.

• Au bout du compte, ce texte s'insère parfaitement dans le *processus de contrôlede la sexualité* étudié par M. Foucault (1). Fin XIX[e], début XX[e] siècle, les pasteurs qui se hasardaient à parler de « ces choses là » condamnaient sans appel la masturbation ou l'homosexualité par exemple. Mais ils n'entraient guère dans les détails des diverses conduites sexuelles. Avec le document « la sexualité », le discours ecclésiastique sur le sexe se décompose, se disperse, se démultiplie. On veut aborder toutes les situations possibles, dire quelque chose sur chacune d'entre elles. En apparence on est moins répressif mais, comme l'écrit Foucault « l'important n'est peut-être pas dans le niveau de l'indulgence ou la quantité de répression mais dans la forme de pouvoir qui s'exerce » (p. 56s).

Cette forme nouvelle de pouvoir se veut moins éthique et plus technique. A mon avis, la phrase clef du texte, celle qui indique le plus clairement le transfert de pouvoir en train de s'effectuer, est celle qui concerne les relations sexuelles préconjugales : « c'est au niveau psychologique... plus qu'au niveau moral... qu'il convient ici de poser des questions » (p. 55). Sans rien y modifier on peut appliquer à une telle phrase le résumé que Foucault fait lui-même de la thèse qu'il défend. Selon lui, le nouveau contrôle social de la sexualité s'opère ainsi : « Du sexe, on doit parler; on doit parler publiquement et d'une manière qui ne soit pas ordonnée au partage du licite ou de l'illicite, même si le locuteur en maintient pour lui la distinction... ; on doit

---

(1) M. Foucault : « la volonté de savoir » (tome 1 de « l'histoire de la sexualité ») Gallimard, Paris, 1976.

en parler comme d'une chose qu'on a pas simplement à condamner ou à tolérer, mais à gérer, à insérer dans des systèmes d'utilité, à régler pour le plus grand bien de tous, à faire fonctionner selon un optimum. Le sexe, ça ne se juge pas seulement, ça s'administre. Il appelle des procédures de gestion » (p. 34s).

A la lumière de la problématique de Foucault bien des aspects du texte deviennent explicables : la multitude des sujets abordés, les diverses recettes indiquées, la valorisation des conseillers conjugaux et des médecins, etc. Mais tenter d'avoir une (petite) place dans la gestion de la sexualité, être un administrateur (auxiliaire) du sexe est-ce bien là le rôle du protestantisme ?

= A la fin du texte, 2 phrases clefs : les auteurs veulent « *célébrer la vérité de notre époque,* quand elle cesse d'assimiler *le plaisir avec la tentation, la sexualité avec la frayeur* » (p. 86), phrase type d'une optique d'accommodation, qui en plus va loin dans l'attestation sociale. Cependant ils concluent (p. 88) : « *le monde présent est étrange* ». Cet aveu d'impuissance de la part de spécialistes de la sexualité nous paraît, quant à nous, pas du tout étrange, ou alors étrangement significatif...

Conclusion consciemment subjective :

Le texte manifeste un flou complet quant à ses références et à sa théologie. Il est peu rigoureux et comporte beaucoup d'incohérences. Certains répondront que l'important n'est pas là et que le document fait quand même « avancer » les mentalités, notamment en ne condamnant plus les relations sexuelles préconjugales, en admettant leur possibilité (haut de la p. 56). Ainsi les Eglises protestantes deviendraient-elles compréhensives vis-à-vis des « jeunes », ouvertes à leurs problèmes... Quelqu'un nous a même dit que, 10 ans après, la F.P.F. ratifiait certaines thèses du *Semeur !* A cela je ne vois rien de mieux que de répondre que, justement, les étudiants du *Semeur* avaient prévu, dès 1965 (1), une future évolution du protestantisme français, renonçant à condamner les relations sexuelles prémaritales par libéralisme (20 ans étaient alors estimés nécessaires pour un semblable changement d'attitude). D'avance une telle évolution était récusée, considérée comme une « conformation au monde ». L'Eglise qui excuse n'apparaissait pas, dès cette époque, moins aliénante que l'Eglise qui interdit.

Et aujourd'hui, en tant que protestant, après avoir étudié ce texte, je dois dire que je n'y reconnaissais ni ma foi ni mon espérance. Si j'avais une requête à faire à la F.P.F., ce serait qu'elle laisse les média nous abreuver de recettes psychologiques, qu'elle abandonne une « casuistique de confessionnal... modernisée, laïcisée » (2), qu'elle sacrifie moins aux cultes idolâtres de l'hybris technique ou médicale et qu'elle se préoccupe un peu plus de ce qui a fait la force de la Réforme : l'annonce exigeante de la grâce.

Jean BAUBÉROT.

1) *Le Semeur* 1964-65 n° 6 (sur « les ruines ») p. 70.
2) J. Carbonnier. Lettre publiée en annexe du document « la sexualité » p.99.

METHODES DE LECTURE DE TEXTES AYANT UNE REFERENCE « PROTESTANTE »

APPROCHE SOCIOLOGIQUE

par J. BAUBEROT

1/1. Préalable théorique à l'analyse.

Ce préalable consiste à rompre l'évidence première selon laquelle, tout en sachant plus ou moins que ce n'est pas comme cela que cela se passe, on envisage de fait le discours comme l'expression d'un savoir, d'une compétence, d'une expérience avant tout personnels, comme une invention presque *ex nihilo.*

Sans adopter des théories à notre avis réductivistes, qui feraient du discours un simple reflet, nous reprenons à notre compte la démarche fondamentale de la sociologie, qui consiste à analyser chaque discours comme une résultante, comme lié à des conditions de production spécifiques, à l'examiner donc dans un jeu de rapports sociaux.

1/2. Constitution du corpus.

Constituer un corpus, c'est dire explicitement quel(s) textes (s) on se propose d'étudier, en fonction du sujet choisi. C'est aussi une manière de préciser ce sujet, et la manière dont on le traitera.

Par exemple, pour traiter des réactions protestantes au 6 février 1934, on relèvera systématiquement tout ce qui a paru dans la presse protestante de l'époque. Ce qui présuppose la connaissance des titres des journaux protestants du temps. Nous obtiendrons ainsi, non pas l'ensemble des réactions des protestants, mais les réactions se réclamant explicitement du protestantisme.

D'une manière plus générale, pour constituer un corpus il faudra :

— prendre si possible des documents homogènes : articles *ou* interviews enregistrées, par exemple ;

— si les documents sont hétérogènes : par exemple interviews et réponses à un questionnaire, il faudra examiner séparément les 2 séries de documents et se demander quelles sont les limites et les possibilités de chacun d'entre eux. Ainsi, pour un questionnaire, on commencera par étudier la manière dont les questions ont été posées, les réponses qu'elles induisent plus ou moins, celles qu'elles excluent, etc...

1/3. Problématique d'ensemble.

Elle consistera à savoir quels sont les ancrages sociaux des producteurs (ou « émetteurs », cf. infra, note) du corpus, et à les catégoriser suivant 5 variables sociologiquement pertinentes :

— le rang social (hiérarchie sociale, considération sociale, gains matériels) ;

— la spécialisation technique (universitaires, théologiens, professions médicales, ingénieurs, travailleurs manuels...) ;

— le sexe ;

— l'âge ;

— le lieu d'habitation (village, bourg, petite ville, ville moyenne, grande ville, banlieue).

Elle consistera ensuite à étudier :

= leur thématique (= ce dont ils parlent ;

= leur syntaxe (= la manière de parler ce dont ils parlent).

II. LA THÉMATIQUE (ou L'ÉNONCÉ) (méthode à dominante sociologique).

II/1. Le premier travail consistera à dégager *les problématiques explicites*, « *l'éthique* » des textes, c'est-à-dire l'ensemble systématisé et rationalisé des normes explicites proposées aux consommateurs (ou « récepteurs ») des discours analysés.

II/2. A partir de là, nous tenterons de trouver *les problématiques implicites* des producteurs des discours analysés, c'est-à-dire leur système de questions indiscutées, qui délimite pour eux le champ de ce qui mérite discussion et doit être effectivement analysé ; cela par opposition à ce qui est admis sans discussion. Il faudra également dégager « *l'éthos* » des textes, étroitement lié à la problématique implicite, c'est-à-dire les systèmes de schèmes implicites d'action et d'appréciation.

II/3. Pour ce faire, il faudra mettre à jour :

II/3/1 le(s) thème(s) invariant(s) s'il en existe,
les thèmes dominants,
les thèmes estompés,
les thèmes exclus ;

II/3/2 l'univers référentiel des producteurs du discours, notamment :

= la réception sélective et l'interprétation implicite qu'ils font de la Bible ;

= les ancrages sociaux des personnes citées, et l'univers culturel que ces citations induisent ;

II/3/3 les mots-clefs (ou mots pivots) utilisés, leurs traits pertinents, leurs connotations, leurs co-occurences et, si possible, les chaînes syntagmatiques (= suite de mots écrits) et paradigmatiques (= rapports associatifs du discours, synonymes, périphrases, etc...).

II/4. Ce travail une fois effectué, un certain nombre de questions seront posées aux textes à partir de concepts et de types idéaux forgés par l'histoire et par la sociologie de la religion. Ces questions ne peuvent être formulées *a priori ;* seules les informations, déjà obtenues quand nous en arriverons à ce

stade, pourront permettre de trouver des questions pertinentes aux textes étudiés.

Donnons cependant en vrac quelques exemples de questions qui peuvent se dégager d'une première lecture — mais dont une étude plus précise devra confirmer ou infirmer la pertinence :

— quels sont, pour les textes, les types déterminés de croyances et de pratiques qui seraient efficients ?

— quels sont les rapports théodicée (problèmes métaphysiques, origine du mal, etc...) / sociodicée (organisation sociale, etc...), universel / particulier envisagés ?

— quel est l'univers symbolique explicite et implicite des textes ?
Rapport au temps, à l'espace, aux objets, rapports entre les êtres, etc...

— quelles sont les normes de la société globale qui sont valorisées, reçues comme évidentes, critiquées ?

— quel compromis ou quels conflits proposent les textes entre les exigences des normes auxquelles ils se rattachent et celles du marché religieux ?

— quel est le système référentiel des textes (qu'est-ce qui fait autorité : la Bible ? quelle traduction ? quels passages ? interprétés comment ? la science ? quelle démarche scientifique ? reprise idéologiquement de quelle manière, ? etc...).

— existe-t-il un jeu de plusieurs références ? comment sont-elles juxtaposées ou articulées ?

— quel est le type de « domination » privilégiée ? (traditionnel, bureaucratique, prophétique, etc...) pour exercer le pouvoir dans les institutions protestantes ? pour disposer d'un certain pouvoir dans la société globale ?

— quels rapports les institutions protestantes entretiennent et devraient entretenir, pour les textes, avec d'autres institutions et avec le système institutionnel global ? Etc..., etc...

III. LA SYNTAXE (ou L'ÉNONCIATION) (méthode à dominante socio-linguistique).

III/1. Il faudra analyser *la distance* (l'attitude du producteur du texte face à son propre texte) et *la modélisation* (l'adhésion, la marque donnée par le producteur du texte à son énoncé) des discours du corpus.

III/2. Il faudra également tâcher de déterminer *la transparence ou l'opacité* l'univocité ou l'équivocité, etc...) des textes étudiés.

III/3. Pour cela, il faudra mettre à jour notamment :

III/3/1 l'emploi des verbes (énonciatifs, non-énonciatifs ; mode, temps utilisés) ;

III/3/2 l'emploi des pronoms personnels (je, on, nous, vous, etc...) et, à chaque fois, ce qu'ils représentent et leurs rapports (inclusion du « je » dans le « nous », ou « nous » mis pour « je », les possibles tensions, etc...) ;

III/3/3 le jeu des adverbes et, d'une manière générale, de toutes les expressions qui ne seraient pas nécessaires à des énoncés neutres, mais qui colorent les textes.

III/4. Les résultats obtenus par la recherche de la syntaxe, joints aux informations données par le travail concernant la thématique, permettront de savoir :

— le type de consommateurs visés par les producteurs des textes (autrement dit, qui s'adresse à qui ?) ;

— la stratégie des producteurs vis-à-vis des consommateurs ;

— les phénomènes de distanciation et de tension, notamment :

+ rapport d'inclusion et d'exclusion des individus au groupe pro-protestant ;

+ rapport d'inclusion et d'exclusion du groupe protestant à la société globale.

IV. DES CONCLUSIONS plus générales pourront être dégagées. Mais on ne peut en préjuger avant d'avoir effectué l'étude.

On arrivera ainsi à une sorte de bilan :

— les thèmes qui reviennent le plus souvent ;

— les différences les plus significatives entre les textes du corpus ;

— y a-t-il un consensus, explicite ou implicite ? Sur quel point ? A quel niveau ?

— les thèmes non abordés, exclus ;

— les recherches ultérieures qu'il faudrait éventuellement entreprendre.

Il ne faut pas se cacher que cette méthode est assez longue. On aura donc intérêt :

= à choisir un corpus relativement peu épais (mais rassemblant, si possible, des textes de personnes à orientations divergentes) ;

= à travailler en équipe.

Note : pour rendre le texte plus lisible à ceux qui ne sont pas habitués à une terminologie sociologique tout en ayant une familiarité au moins relative avec une approche sémiologique, nous « traduisons » certaines expressions. Mais il doit être clair qu'il n'y a pas une identité complète entre le terme de départ et le terme traduit.

Colloque d'histoire et de sociologie du Protestantisme organisé par l'Institut Protestant de Théologie sur la restauration de l'unité réformée (1933-1938)

L'Institut Protestant de Théologie organise les *4-5-6 novembre 1977*, à Montpellier, un colloque d'historiens et de sociologues, ouvert aux auditeurs inscrits. Ce colloque portera sur « la restauration de l'unité réformée (1933-1938) ». Dix-huit communications sont prévues.

L'I.P.T. avait organisé, grâce à M. Pierre PETIT, un premier colloque préparatoire en avril 1974 portant sur « La vie des Eglises protestantes de la Vallée de la Drôme de 1928 à 1938 », et dont les Actes vont paraître prochainement. M. PETIT ayant, depuis, pris sa retraite, l'I.P.T. a chargé M. Jean BAUBEROT d'organiser le Colloque sur « la restauration de l'unité réformée ». Un *Conseil Scientifique de préparation* comprenant, outre M. BAUBEROT, MM. François GONIN (Faculté de Théologie d'Aix), Roger MEHL (Faculté de Théologie de Strasbourg), Pierre PETIT (Faculté de Théologie de Montpellier), Emile POULAT (CNRS), Daniel ROBERT (Ecole Pratique des Hautes Etudes) et Richard STAUFFER (Faculté de Théologie de Paris) a été nommé.

Le Conseil a fixé le programme du colloque et décidé de son orientation générale.

Par le présent communiqué, il est demandé à tous ceux qui, à quelque niveau que ce soit, se sont trouvés mêlés au processus de réunification de l'Eglise Réformée de France (qu'ils aient été parmi ses partisans ou ses opposants), de bien vouloir donner un *témoignage écrit* de leurs souvenirs. Nous cherchons notamment à connaître dans quelle mesure les régions et les églises locales ont été parties prenantes du processus de réunification, comment elles ont réagi à ce processus. Toute personne qui, par ailleurs, disposerait *d'informations* (traditions orales, etc...) et de *documents* concernant ce sujet serait aimable de bien vouloir nous les transmettre. Témoignages, informations, documents doivent être envoyés dans les meilleurs délais, et au plus tard le 30 mai 1977.

Le colloque lui-même groupera des communications d'historiens et de sociologues travaillant selon les méthodes universitaires. Son but consistera, en effet, à mettre en lumière un certain nombre de données « objectives » du processus qui a abouti à l'unité de l'E.R.F. de 1938, et à la création des E.R.E.I. Le rôle des problèmes théologiques ne sera pas négligé, mais ces problèmes seront abordés non pas sous un angle dogmatique mais d'un point de vue strictement historique ou sociologique. L'enjeu des débats et des oppositions, la cohérence interne des positions des diverses tendances seront d'autant mieux mis en lumière que le colloque ne cherchera pas à prononcer des jugements de valeur sur les diverses attitudes qui se sont alors manifestées.

Composé d'orateurs historiens et sociologues, le colloque sera ouvert à tous les auditeurs qui se seront inscrits. Chaque participant sera donc libre d'émettre ensuite tous les commentaires et jugements qu'il estimera nécessaires. Ainsi serait-il, par exemple, particulièrement souhaitable que la presse protestante indique, après le colloque, quels ont été — à son avis — ses enjeux théologiques et son lien avec l'actualité.

Ainsi l'histoire vécue (avant le colloque), l'histoire scientifique (pendant le colloque lui-même) et l'histoire qui se vit (après le colloque) seront donc toutes les trois présentes. Chacune pourra développer librement son optique propre et montrer sa spécificité.

Pour toute correspondance (envois de témoignages, etc... ou inscription)
écrire à : Jean BAUBEROT Faculté de Théologie, 83 bd. Arago - 75014 PARIS

---

participation avec frais : 4 F

à Paris, un des permanents aux côtés de Maurice Thorez. Il se consacre surtout à une tâche d'urbanisme dans la municipalité communiste d'Ivry : sous son impulsion, plusieurs dizaines de logements sociaux. On a dit de lui qu'il avait un « état d'esprit H.L.M. ». En outre, il multiplie les efforts en faveur des enfants et participe à la création de « vacances populaires enfantines », comme en témoigne un document de sa main sur la colonie d'Ivry à Les Mathes (Royan) publié en annexe du livre. Venise Gosnat, qui était issu d'un milieu chrétien, a noué pendant la Résistance en Bretagne et dans sa commune d'Ivry des contacts avec les chrétiens et en particulier avec Madeleine Delbrel.

Venise Gosnat est mort en 1970. Cette biographie écrite par un homme qui l'a bien connu et ne dissimule pas la sympathie qu'il a pour lui montre sans doute mieux qu'un traité sur le marxisme ce qu'est le communisme et le mouvement ouvrier français.

Ph. DENIS.

Maurice RUSTANT. **169-77**

VERS LA SEMAINE DE 30 HEURES.

Paris, *Economie et Humanisme* et *Editions Ouvrières*, coll. « Relations Sociales », 1975, 134 pages, P. 27.

En ce petit livre, bien imprimé, l'auteur présente une « étude sur la réduction de la durée de travail » : La durée hebdomadaire de travail : données législatives réglementaires, pratiques usuelles, temps hebdomadaire et son aménagement. — La durée annuelle : vacances, congés payés, jours fériés, « ponts », suivis de comparaisons avec l'étranger. — La durée de la vie active : âge de la retraite, les loisirs, l'évolution des techniques et le vieillissement physiologique, etc...

Vues prospectives sur la durée du travail : avec une étendue sur la production, la productivité, option fondamentale entre niveau et genre de vie et enfin signification du travail.

Etude extrêmement précise et documentée (graphiques, chiffres, etc...) qu'il est nécessaire d'avoir lu pour connaître les divers aspects de cette question fort importante pour l'homme d'aujourd'hui : « Quelle durée du travail : celui qui me permet de gagner la croûte... ou de mettre du beurre dans les épinards » ? C'est aussi une incitation à continuer les réflexions de la quatrième partie avec l'émergence (seulement à ce moment là) de la question : « Pourquoi travailler » ? Quelle importance dans la vie de chacun ? Qu'est-ce que cela signifie ? Puis-je être maître de mes décisions ?, etc... Les questions sont ébauchées, elles marquent des orientations de recherches au niveau des personnes... études à faire dans des petits groupes pour décanter, découvrir et décider de la position personnelle que chacun sera amené à prendre au cours des années qui viennent.

Maurice AESCHIMANN.

Pensée politique

Yves-Marie BERCE. **170-77**

FÊTE ET RÉVOLTE. – DES MENTALITÉS POPULAIRES DU XVI[e] AU XVIII[e] SIÈCLE.

Paris, *Hachette*, coll. « Le temps et les hommes », 1976, 256 pages, P. 35.

Le propos de l'auteur, en décrivant les fêtes populaires qui, du XVI[e] au XVIII[e] siècle, se déroulaient dans les villes et les campagnes, est tout d'abord de distinguer les rites qui ouvrirent la voie à des violences collectives. Il étudie donc les très nombreux rituels qui, à date fixe ou occasionnellement, relevaient d'intentions différentes : fêtes religieuses (processions et pèlerinages), civiques (défilés de magistrats, de corps de métier), de la jeunesse (rites de la sexualité), de l'abondance (bœuf gras). Les intentions profondes de ces fêtes (sauvegarde de la fécondité des femmes et des champs, protection des récoltes, etc...) se traduisaient par une sorte d'institutionalisation de la violence, rites contraignants et sanctions coutumières pouvant ouvrir sur une révolte populaire. Pourquoi ces fêtes ont-elles petit à petit disparu des traditions urbaines et campagnardes ? L'intrusion de propagandes politiques, dès le XVI[e] siècle, a dénaturé le sens primitif des fêtes et les rituels citadins ont perdu la force qui en faisait un symbole de l'union de la cité. De la même manière, les courants religieux (en particulier le Jansénisme) ont édulcoré, voire supprimé les aspects « païens » de ces réjouissances populaires. Seules les fêtes agraires purent subsister plus longuement dans la mesure où elles étaient implantées dans un milieu plus statique et il faut attendre l'effacement du rôle des campagnes dans l'activité du pays pour voir disparaître petit à petit les assemblées campagnardes.

A travers la multiplicité des exemples et la variété des coutumes évoquées, naïves, burlesques, scandaleuses, voire cruelles, se dessine le glissement de la fête à la violence et la condamnation des mythes du passé vidés de leur sens.

C. SALLES.

Bertrand de JOUVENEL. **171-77**

LES DÉBUTS DE L'ÉTAT MODERNE. Une histoire des idées politiques au XIX[e] siècle.

Paris, *Fayard*, 1976, 342 pages P. 49.

Penseur lu et écouté autrefois plus que de nos jours (il est septuagénaire), B. de Jouvenel analysait dans cette étude, destinée à des étudiants de droit, des idées politiques depuis le début du XIX[e] siècle. Des premiers « libéralismes » « américains ou français, ou anglais (le plus « proche » de lui, semble-t-il) à l'apparition des socialismes, associationistes », « fabiens » ou marxistes, et aux nationalismes, patriotes, militaires ou autoritaires, que de chemins obscurcis par des détours imprévisibles, que de déceptions pour ceux qui ont cru au « progrès » (le thème central peut-être du XIX[e] siècle rationaliste !)...

L'éclatement des crises, politiques ou économiques, nationales ou générales, remet en question aussi le postulat d'harmonie équilibrée, du passage indolore

de l'état libéral, arbitre, « à l'état social », mais aussi s'agit-il parfois de l' « état éclaté » et de la force comme seul recours, violence révolutionnaire ou dictature militaire... L'assassinat de Jaurès plus que celui d'un archiduc quelconque à Sarajevo, marque sans doute la fin des illusions, et d'un certain « monde ». Pour un cours professé en 1965-1966, supporter d'être réédité, une décennie après, sans être périmé, est signe d'une réelle lucidité. Si Jaurès est au Panthéon, son assassin fut *acquitté !* Mais les idées tuent aussi parfois leurs auteurs... Il est dommage que celui-ci aie si peu réactualisé cet intéressant panorama (sauf dans sa préface). Il n'en reste pas moins fort utilisable.

C. HIRTZ.

Bernard VOYENNE. **172-77**

HISTOIRE DE L'IDÉE FÉDÉRALISTE. I. Les sources.

Paris, *Presses d'Europe*, coll. « Réalité du Présent », 1976, 319 pages. P. 30.

Après une période, de la révolution française au milieu de ce siècle, où le fédéralisme fut considéré en France comme un crime contre la nation, on est aujourd'hui tenté d'y trouver une panacée à tous nos maux, réels ou fictifs. Le fédéralisme est-il possible et souhaitable s'il ne se fonde sur des réalités issues de l'histoire ? Dans des pays aussi fidèlement fédéralistes que la Suisse ou l'Allemagne, on considère volontiers qu'un recours à un certain centralisme permet seul de résoudre certains des problèmes des économies et des sociétés modernes.

L'histoire de l'idée fédéraliste que présente Bernard Voyenne est très franco-centrique et repose sur l'idée que seul un système fédéral peut préserver les libertés et assurer un rapport harmonieux entre l'individu et l'Etat. Du moins se fonde-t-il sur une bonne connaissance de l'histoire des idées politiques comme de l'histoire générale pour montrer, après l'éveil des communes, l'élaboration de l'idéologie fédéraliste, du XVIe siècle au XVIIe siècle et la façon dont les hommes de la révolution française, après ceux de la révolution américaine, ont hésité et tâtonné avant d'opter, en raison des circonstances, pour le centralisme. Peut-être prend-il un peu trop au sérieux les velléités fédéralistes du XIXe siècle, libéral ou socialiste.

Tel quel, cet ouvrage qui ne constitue que l'introduction historique à une étude plus ample, est riche en rappels et en citations, analyse avec rigueur et constitue un utile ouvrage de référence.

H. BURGELIN.

Carl von CLAUSEWITZ. **173-77**

DE LA RÉVOLUTION A LA RESTAURATION. Ecrits et lettres. Choix de textes, trad. de l'allemand et présentés par M.-L. Steinhauser.

Paris, *Gallimard*, 1976, 520 pages, P. 80.

On a réussi sous ce titre une excellente sélection d'œuvres mineures de l'écrivain militaire : essais, correspondance, articles, datés de 1804 à 1831. On

y trouve les premières ébauches de la pensée qui nourrira sa grande œuvre posthume, des relations sur la campagne de 1806, sa captivité en France, ses campagnes de 1812 (dans l'armée russe), 1813, 1814, 1815, d'importants textes sur les réformes nécessaires en Prusse (1807-1812 et 1821), notamment dans le domaine militaire, des portraits de contemporains et des notes sur la situation en Europe en 1830-1831.

L'intérêt de l'ouvrage est d'abord biographique : la présentation chronologique et de bonnes introductions pour chaque chapitre y mettent beaucoup de clarté. Le Clausewitz qui y apparaît est bien différent de l'auteur critique et distant du traité « De la guerre » et des « Campagnes ». C'est ici au contraire un homme plein de passions, un ultra-patriote, nourrissant d'ailleurs tous les préjugés de son pays et de son temps, notamment contre la France, la Révolution, la bourgeoisie allemande, les intellectuels, etc..., qui apparaît, mais en même temps une belle figure de soldat d'une grande élévation morale qui n'a jamais su résoudre la contradiction où il s'était trouvé réduit en 1812, quand il choisit, par patriotisme, de combattre son Roi dans l'armée russe, alors qu'il était viscéralement monarchiste. Est-ce la seule cause de l'amertume qui pèse sur tous ses propos ? Carrière (relativement) manquée, inaction après 1815, lui pèsent lourdement, malgré l'admirable réussite d'une vie sentimentale qui allie curieusement la morale traditionnelle de l'officier prussien et le style du romantisme.

H. Burgelin.

Raymond Aron. **174-77**

175-77

PENSER LA GUERRE, CLAUSEWITZ. Tome I : L'âge européen. Tome II : L'âge planétaire.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibliothèque des sciences humaines, 1976, 478 pages et 374 pages, P. 68 et 56.

Les deux volumes de R. Aron constituent deux ouvrages bien différents : Le premier est consacré à l'œuvre de Clausewitz, le second à sa postérité et surtout à une tentative pour analyser les problèmes de la société internationale actuelle dans une perspective clausewitzienne.

Œuvre posthume et inachevée, le grand Traité de Clausewitz « De la guerre » a été bien souvent cité, mais rarement lu ou en tout cas bien lu. Ce n'est pas, bien sûr, de R. Aron que l'on attendra un examen critique des considérations tactiques qui occupent la place essentielle dans le Traité, mais on trouvera dans son premier volume une remarquable analyse des intentions et des perspectives de Clausewitz, éclairée par une pénétrante critique de ses divers interprètes et des débats auxquels son œuvre a donné lieu (le détail de ces débats est souvent présenté dans d'excellentes notes, en fin d'ouvrage).

Tout d'abord, R. Aron a montré que, loin d'avoir été le doctrinaire de la guerre à outrance que les Etats-majors ont fait de lui, Clausewitz a voulu être et a été un théoricien à la manière de Montesquieu : un observateur disposant

d'une prodigieuse culture d'histoire militaire du XVIII[e] siècle et tirant ses observations d'une réflexion critique. Que ce Clausewitz ressemble un peu trop à M. R. Aron, c'est possible, mais il lui ressemblait certainement plus qu'aux stratèges de 1914 qui se réclamaient de lui.

Le grand mérite de Clausewitz a été de percevoir, à la lumière des guerres de la Révolution et de l'Empire, que la guerre ne pouvait plus être envisagée, comme au temps de Frédéric II, comme le simple jeu de deux armées, mais comme le choc de deux sociétés, ce qui, d'une part, soumet le commandement militaire à des impératifs politiques et ce qui, d'autre part, oblige à une appréciation globale des forces en présence, à une mobilisation totale en vue d'une décision radicale. Pourtant, pas plus qu'il n'a été le doctrinaire de l'offensive à tout prix, Clausewitz n'a été le partisan de la guerre totale, mais il demande à ceux qui envisagent la guerre de considérer la totalité du problème.

C'est par cette intuition, résumée dans la formule de « la politique poursuivie par d'autres moyens » que Clausewitz reste, plus que jamais, un thème et un modèle de réflexion pour l'ère atomique où aucun enjeu ne vaut le risque d'une guerre totale. Alors, contre les Marxistes qui considèrent que la paix n'est qu'une poursuite de la lutte par d'autres moyens, R. Aron se fonde sur Clausewitz pour maintenir son caractère spécifique à la guerre, qui ne pourra être évitée que si elle est bien perçue pour ce qu'elle est.

H. BURGELIN.

Claude DUBAR et Salim NASR. **176-77**

LES CLASSES SOCIALES AU LIBAN.

Paris, *Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques,* 1976, 432 pages, P. 156.

Un très grand livre et qui n'est pas « de circonstances » comme beaucoup de la littérature que les éditeurs s'empressent de nous servir sur le Liban. Depuis des années, les enquêtes, dont de savoureux comptes rendus partiels ou intégraux nous sont donnés ici, préparent ce travail de synthèse sur l'analyse des rapports sociaux libanais.

Une rétrospective brillante et solide des « origines de la formation sociale libanaise » (1700-1945) permet enfin au lecteur occidental de mieux comprendre les lois des glissements sociaux, de la constitution des bourgeoisies, de l'état des paysanneries et du prolétariat au Liban. Ce qui était simplement « confessionnel » dans nos journaux, ou purement « politique », ou même contradiction de classes, se complexifie ici et devient en même temps clair.

Nous n'avons pas ici qu'histoire et sociologie ; tout s'entend sur fond d'analyse économique bien menée : en particulier l'impact du capitalisme occidental et des sociétés multinationales est analysé, en relation avec la conscience sociale.

Au passage, de grands pans de psychologie « orientale » s'éclairent : qu'est-ce que la famille agnatique ? le rapport de clientèle ; le rapport salarial dans une telle société ?

C'est en fin de lecture — d'ailleurs agréable et facile — que sont abordés les problèmes que l'on considère comme « grands » : la relation Occident-

Liban-pays arabes, et les rapports de confessions. Nous sommes loin des prédications œcuméniques et des motions politiques ; peut-être les auteurs nous donnent-ils là, à part, c'est évident, une méthode enfin féconde pour l'approche des problèmes socio-politiques et idéo-théologiques dans les sociétés traditionnelles confrontées, elles le sont toutes, au développement occidental.

F. SMYTH.

Critique littéraire - Récits, romans, nouvelles, poésie

Robert ROUGE. **177-77**

L'INQUIÉTUDE RELIGIEUSE DANS LE ROMAN AMÉRICAIN MODERNE.

Paris, *Klincksieck*, coll. « Pub. univ. Haute-Bretagne », n° IV, 1974, 496 pages, P. 69.

Ce livre est la thèse d'un enseignant de l'Université de Haute-Bretagne, c'est donc, selon la loi du genre, un livre neuf, grave et de poids dont il serait impossible de rendre compte en quelques lignes. Il soulève de tels problèmes et utilise une documentation si importante qu'il ne peut être lu que lentement et par des spécialistes.

La littérature, plus particulièrement le roman, est son champ de démonstration, mais en fait ce livre est plutôt une thèse d'histoire des idées, et il emprunte toutes ses lignes de force et ses perspectives à la théologie et à la philosophie, si bien que même lorsque le lecteur n'a pas une connaissance très approfondie des auteurs auxquels il s'attache : West, Fitzgerald, Hemingway, Dreiser, Anderson, Frank, Miller, Penn Warren et Faulkner, il peut tirer grand profit de l'introduction et des deux chapitres généraux, où l'auteur définit l'inquiétude religieuse américaine, son origine, ses aspects, ses constantes. « La sensibilité religieuse puritaine se métamorphose en une inquiétude religieuse qui marque la mentalité américaine : idéalisme impénitent qui se double d'une sensibilisation aiguë au Mal, à l'imperfection et à l'aliénation. Ces premiers chapitres, qui lient l'évolution et l'expression des idées à l'histoire du peuple américain, donnent des raccourcis, des synthèses, des idées-force extrêmement significatives et éclairantes. C'est une sociologie qui s'en dégage, permettant de comprendre toute la production artistique américaine actuelle et de situer l'homme américain en présence de ce Dieu dont, dans toute sa vie politique il se réclame, et dont le nom figure sur sa monnaie. Dans un monde apparemment désacralisé, l'anthropologie nous fait retrouver en profondeur la Piété moderne, en même temps que cette redistribution du sacré qui se fait dans le grand bouleversement de toutes les valeurs, et où Jésus apparaît au centre, à la fois Mort de Dieu, passion de l'homme et inévitabilité de Dieu. Ceci apparaît vrai dans la façon spécifique dont l'auteur applique son analyse à l'homme américain, mais aussi pour tout l'homme moderne, interpellé de partout par le sens et la place du religieux dans la vie, les choix, les idéologies, la vie personnelle de ses contemporains.

Mad. FABRE.

Marc ANGENOT. **178-77**

LE ROMAN POPULAIRE. Recherches en paralittérature.

Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 pages, P. 31.

Le roman populaire, ou paralittérature, d'Eugène Sue à Fantomas, se développe en dehors de la culture officielle, mais il est riche de motifs idéologiques et de procédés qui, d'abord refoulés, ont pu s'épancher dans la littérature reconnue.

L'auteur, canadien, l'étudie à la fois par une méthode sociohistorique, et par l'analyse sémiotique de types significatifs.

Il se distingue par son *mode de diffusion :* colportage, collections à bon marché, feuilleton — et par un *genre narratif* marqué par le manque de distance entre le conteur et son récit. Pas d'ironie. Ce sont des romans « Dieu le Père » où le narrateur sait tout et juge tout. *Les héros* de ces romans répondent à certains types : le héros prométhéen, le héros noir, face à la société ; erreurs judiciaires, ascension et chute, ou inversement, les accents frénétiques, les déguisements, les happy ends « guimauvoïdes » et sentencieux font partie de l'arsenal pour tenir le lecteur en haleine.

Chez *Eugène Sue,* l'auteur souligne le contraste entre la peinture réaliste des bas-fonds et l'idéalisme des utopies socialistes.

Dans *Fantomas,* les imbroglios, les déguisements, n'empêchent pas la répétitivité des situations, pimentée par une imagination prodigieuse.

Signalons aussi l'étude des romans cocardiers.

Comme conclusion, une étude d'ensemble et une bibliographie.

Intérêt littéraire, sociologique, politique.

Alice LEENHARDT.

N. TCHERNYCHEVSKI, N. DOBROLIOUBOV et D. PISAREV.

LES NIHILISTES RUSSES. Choix, préface, trad., notes par W. BANNOUR.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « Bibliothèque Sociale », 1974, 270 pages, P. 37.

Au milieu du XIX[e] siècle, la Russie vit toujours à l'heure d'un tsar despote et autocrate, régnant sur une toute petite caste de nobles, mais surtout sur des millions de serfs.

Mais la littérature elle, jusque-là réservée à une élite, subit de plus en plus l'influence des mouvements sociaux, car ces mouvements, aspirant à la liberté et à la démocratie, existent : beaucoup d'écrivains (tels Tourgueniev) s'en feront les interprètes et concourront à créer la littérature dite réaliste.

Parmi les plus engagés, le groupe des « théoriciens radicaux » ou « nihilistes », selon le mot inventé par Tourgueniev, est le porte-parole d'une idéologie révolutionnaire. Ils sont trois : Tchernychevsky, Dobrolioubov, Pisarev, et sont plutôt journalistes-polémistes que véritables écrivains. Mais ce manque de véritable talent littéraire est compensé par un style clair et simple au service d'une pensée rigoureuse, imprégnée de rationalisme et de positivisme (l'influence de Fourier, de Louis Blanc et d'Owen y est très nette).

Cette pensée sera au service d'un seul idéal : démystifier l'éthique d'une société décadente et abattre « le vieil homme », afin de redonner à chacun le goût du véritable bonheur.

Nous conseillons au lecteur de découvrir ces pages où foisonnent les idées souvent émouvantes, parfois utopiques, ou même quelquefois actuelles comme celles sur la condition féminine.

Peut-on parler réellement de théorie révolutionnaire ? Quoiqu'elle ait directement inspiré Marx et aidé à la naissance de la conscience politique de toute une époque, elle n'aura suffisamment ni de fermeté ni de force pour aider à passer à la pratique effective : un demi-siècle sera encore nécessaire pour permettre à Lénine de rassembler tous les éléments qui allaient aboutir à la révolution.

L. Moussine-Pouchkine.

Roger Ikor. **180-77**

POUR UNE FOIS, ÉCOUTE, MON ENFANT.

Paris, *Albin-Michel,* 1975, 448 pages, P. 40.

Le titre de ce livre évoque une supposée saturation, voire exaspération, à l'égard des récits de guerre dans la réaction de la jeune génération qui s'y est fait sourde. En fait, si la littérature, le film, le théâtre ont utilisé comme une sorte de matière épique, à l'instar de l'ère napoléonienne ou de la Conquête de l'Ouest américain, les souvenirs de la dernière guerre : occupation, résistance, déportation, sort des juifs, on a très peu parlé des prisonniers militaires en « stalags » ou « oflags ».

C'est ce qu'a voulu faire R. Ikor : évoquer ce « temps hors du temps », ces cinq années de stagnation derrière les barbelés qui ont été le quotidien de milliers d'hommes, nés comme lui dans les années 20, et que l'évocation héroïque a tendance à oublier, car ils n'ont pas eu le panache des résistants, ces jeunes officiers qui avaient perdu la guerre et sont « entrés en marais », au fond de la Poméranie.

Les carnets personnels de R. Ikor savent admirablement nous restituer l'expérience de l'entassement, de l'espace clos, de l'épaisseur et de la suspension du temps qui ne passe pas, et aussi la vie qui ne démissionne pas, l'activité intellectuelle, la patience, la lutte permanente contre l'ennui, la nostalgie ou la dégénérescence. Cet écrivain a composé un livre de qualité, vrai et vivant, que tous ceux qui veulent se faire une idée complète de toutes les situations vécues par les hommes de France dans les années 40 liront avec le plus grand profit et le plus vif intérêt.

Mad. Fabre.

Bertrand Poirot-Delpech. **181-77**

LES GRANDS DE CE MONDE.

Paris, *Gallimard,* coll. Blanche, 1976, 296 pages, P. 36.

« Toute cette histoire est vraie puisque je l'ai entièrement imaginée » Cette citation de Boris Vian qui précède le récit résume le malaise qu'il laissera

peut-être au lecteur. On retrouve la gravité et le déroulement des événements de mai 68 mais on y découvre aussi certains dessous de l'histoire, les intrigues, les petitesses, les marchandages qui se trament dans les coulisses et dont on ne saura jamais ce qui fut tout à fait vrai sinon le manque de scrupules et l'ambition.

Une question est posée : où était le général de Gaulle le 29 mai 1968 ? Manuelli, garde républicain qu'un hasard aurait soudain hissé au rang de confident et de témoin, affirme connaître la réponse : le Général n'était pas à Baden mais avec moi. Est-ce vrai ? « Les grandes vérités ne tiennent qu'à un fil » — croyez « ce qu'il vous plaira » qu'importe... Cinq ans après la mort du Général, Manuelli, selon sa promesse, devait raconter et témoigner, révéler, affirmer que « si les hommes ferment vite leur porte au soleil qui décline », le Général n'avait, lui, pas attendu d'être « chassé », ne s'était pas « accroché », était parti « volontairement »... Voici le témoignage rendu. La révolte s'est arrêtée ; chaque personnage a repris son rang et son chemin. Les réponses aux questions restent au gré de chacun.

Le livre intéresse ; on resterait assez désabusé si l'habileté du récit, la légèreté de ton, la verve et l'humour ne rendaient pas certaines pages moins amères et moins grinçantes.

R. ROUSSEL.

Georges MARKSTEIN. **182-77**

LE FRIGO. Trad. de l'anglais.

Paris, *R. Laffont*, coll. « Best-Sellers/Suspense », 1975, 272 pages, P. 35.

Singulière destinée du roman d'espionnage ! En voici un qui ne satisfera ni les amateurs de suspens, ni les amateurs de psychologie.

L'action se situe en Angleterre quelques semaines avant le Débarquement ; les personnages principaux sont réduits à trois, et sauf l'un d'entre eux, ils n'entrent même pas en action.

L'espion nazi Grau, exacte contre-partie d'un James Bond, espionne dans la crainte et le tremblement. Une fois démasqué, il tourne casaque le plus docilement du monde.

Loach, l'agent anglais, sorti d'un Centre spécial d'espionnage est averti à la dernière minute que sa mission qu'il appréhendait et espérait tout à la fois, vient d'être annulée, le réseau déjà en place en France ayant été anéanti. Sous le coup de la déception, Loach compense cette humiliation par une séance d'érotisme sadique.

Instruite dans le même Centre, la jolie Clare révèle à l'entraînement le goût de tuer, la jubilation dans le meurtre. Ce personnage reste assez obscur, de même que le coup de théâtre à la fin.

Ce n'est probablement pas là que réside l'intérêt du livre. Si l'on tient compte de l'épigraphe : « Il s'agit ici d'un roman. Mais il a bien existé un Frigo. Ceux qui le savent n'ont pas besoin qu'on leur en dise davantage. Et à ceux qui ne savent pas, on ne peut pas en dire davantage ». Le propos de Georges Markstein pourrait bien être une question : Devient-on agent secret parce qu'on est sadique, meurtrier en puissance, etc... ou bien devient-on sadique, assassin,

etc... par suite de l'entraînement spécial qu'on subit dans les camps d'agents secrets ?

Les agents du *Frigo* sont surveillés de très près par leurs supérieurs. Si ces derniers jugent un agent incapable de se dominer, de se conformer à la discipline tacite de l'organisme, cet agent est retiré du service actif et envoyé dans un camp spécial, fort confortable, le Frigo (the cooler en anglais, où l'humour ne perd jamais ses droits). C'est ce qui arrive à Loach et à Clare (voir page 200).

Alors, on s'interroge. Si le Frigo a réellement existé, une fois la paix rétablie que sont devenus tous ces agents indésirables en temps de guerre ? L'Angleterre serait donc tombée dans la politique des Camps ? Et dans ce cas pourquoi avoir attendu 1974 pour en parler ?

M. N. PETERS.

Svetlana DELMOTTE. **183-77**

QUAND NEIGERA-T-IL A PARIS ?

Paris, *R. Laffont,* coll. « Participe Présent », 1975, 344 pages, P. 34.

Il est impossible de chiffrer le nombre d'études sur l'U.R.S.S. ayant paru ces derniers temps, la majorité d'entre elles décrivent la vie terne et grise du Soviétique Moyen.

Svetlana Delmotte — jeune Soviétique ayant épousé un Français — a choisi, elle, de nous raconter une histoire d'amour dans un Moscou où l'on possède vaste appartement et maison de campagne, où l'on porte fourrures précieuses et l'on dîne de caviar et d'ananas, où l'on fume des cigarettes américaines et où l'on voyage beaucoup à l'étranger.

Cela aurait pu être une étude intéressante de la classe privilégiée soviétique, mais hélas, le résultat en est un roman d'amour à l'eau de rose, genre roman-photos pour midinette en mal de rêve, car le fond est d'une banalité affligeante avec personnages-clichés qui n'ont finalement rien de russe, et le style est précieux et ampoulé.

Svetlana Delmotte a-t-elle voulu faire œuvre de dérision quand elle met en parallèle cette classe super-privilégiée soviétique avec la « jet-society » européenne, avec ses piscines et ses réceptions. A-t-elle voulu pathétiquement embellir son pays d'origine, si critiqué par certains, afin de montrer que là-bas on « sait » aussi vivre ?

Cette interrogation est la seule chose qui nous reste après la lecture de ce roman.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

Jean DIDERAL. **184-77**

LE CHARMEUR DE VOITURES.

Paris, *E.F.R.,* 1976, 208 pages, P. 33.

Dès la première parge on est éberlué. Qu'y a-t-il de vrai ? Se moque-t-on de nous ? Quel est cet étrange pouvoir des sons bizarrement conjugués ? Et

Nous voilà entraînés dans le tourbillon d'un ahurissant récit, alerte, intense, où s'affrontent et se mêlent l'humour, l'imagination, l'inquiétude et le rire ; étrange pouvoir de la flûte qui, au son du troisième nocturne de Chopin entraîne les voitures au néant comme jadis la flûte du charmeur de Hamelin entraînait les enfants ; joie de réapprendre à vivre dans une ville calme, sans voiture ; suspense de bon roman policier ; procès en règle et bien mené (l'auteur fut avocat) mais hurluberlu ; fin qui retrouve l'apparent sérieux des premières pages ; et nous voilà au bout du livre, essoufflés, avec l'envie de relire plus sereinement certaines pages pour mieux en goûter le sel ou en tirer quelque rude leçon.

R. ROUSSEL.

Mario SOLDATI. **185-77**

LE DERNIER ROLE. Trad. de l'italien par Ch. Portevin.

Paris, *Fayard,* 1975, 272 pages, P. 41.

Ce roman d'un écrivain italien bien connu se déroule dans le monde du théâtre et des acteurs qui est celui du narrateur. Le *Je* du livre. Il a un long passé d'acteur et de metteur en scène. Allant de Milan à Rome, il aperçoit un visage qui évoque en lui un passé romain vieux de trente ans, qu'il croyait oublié, dépassé. Il se promène dans Rome l'esprit habité par ce passé, et méditant sur la transformation des êtres et des choses, sur le travail de la mémoire. C'est à ce moment qu'il rencontre le vieil acteur Enzo Melchiorri, qui sera le personnage central du livre et auquel il s'attache par une fascination assez inexplicable, jusqu'à dire de lui : « c'est mon double », « mon frère », peut-être par emphase latine, mais aussi sans doute parce qu'il est, ce narrateur, quoique plus jeune qu'Enzo, hanté par le problème du vieillissement et aussi celui du « rôle » chez l'acteur, c'est-à-dire de la relation entre la personne et les personnages, de la distanciation, et du mystère psychologique de chaque individu.

Cet Enzo qui semble au premier abord, assez minable, sans épaisseur ni richesse intérieures, se révèle un personnage complexe, et son existence un « nœud d'embrouilles ». Une relation très ambiguë d'amour possessif et de ressentiment le lie à sa femme Licia, possédée par l'amour du jeu, qui le ruine, l'oblige à chercher un rôle, à tout prix. Mais il aime d'un amour voyeur et jaloux leur jeune bonne, et il a imaginé tout un stratagème pour lier les deux femmes par l'argent, sans prévoir l'intervention d'un autre ancien acteur maître-chanteur, deus ex machina sans scrupule. La fin est cruelle : le pauvre Enzo a tout perdu : sa femme, la jeune bonne, sa maison et son dernier rôle est celui de valet, dans sa propre maison, de l'homme qui lui a tout pris.

Attachant, énigmatique, mais qui reste en surface, tout dans les images qu'il laisse : certaine soirée au casino avec les expressions des joueurs, et puis l'intérieur de la maison d'Enzo aperçu à divers moments, de l'extérieur, par le narrateur, ce livre est aux confins du roman et du film.

Mad. FABRE.

Marc CHOLODENKO. **186-77**

LES ÉTATS DU DÉSERT.

Paris, *Flammarion*, coll. « Textes », 1976, 374 pages, P. 49.

Un homme. Une femme. Un homme (Shad) devient l'amant de la femme (Hélène) de son meilleur ami après la mort de celui-ci. Les deux amants vivent les plaisirs d'un amour exclusif et replié sur lui-même à Venise pendant quelques mois. Puis ils font la connaissance d'un couple avec lequel ils sympathisent et chez lequel ils vont s'installer. Brusquement Hélène part sous un faux prétexte pour Paris et abandonne Shad. Celui-ci essaie de retrouver son identité de « Shad-seul-sans-Hélène » et de calmer sa douleur, d'abord chez ses amis, puis seul à Venise, à travers des rêveries dans les rues et en compagnie de maîtresses imaginaires, parmi lesquelles l'image d'Hélène se modifie peu à peu en une sorte « d'indispensable instrument du destin » qui lui permet de réaliser qu'il faut « ne rien attendre de la vie », que la vie est un désert et qu'il ne faut rien lui demander que ce qu'on a déjà en puissance en soi. Mais il reçoit bientôt une lettre d'Hélène et part la rejoindre.

Histoire qui serait bien plate si elle n'était en fait plus complexe : le roman se situe à plusieurs niveaux car en fait Shad se raconte en train d'écrire un roman ou plutôt d'esquisser des essais de romans successifs qui, sous l'aspect tantôt du roman policier tantôt de roman érotique, mettent en scène les mêmes personnages : Shad, Hélène et leurs amis, parfois désignés par d'autres noms — si bien que l'on ne sait plus toujours très bien quel roman on lit !

Histoire qui serait somme toute classique si elle n'était écrite dans un style tout à fait particulier qui constitue l'essentiel du charme et de la force de ce livre : de longues phrases souples et harmonieuses qui arrivent à épouser parfaitement la complexité des sentiments et la finesse des analyses psychologiques.

A. OLOMBEL.

Guy FRANCO. **187-77**

LE JARDIN DE JUAN.

Paris, *Fayard*, 1976, 280 pages, P. 45.

« Enfin un livre heureux » promet la bande qui entoure ce roman ; peut-être, si le récit ne s'achevait sur l'écroulement du rêve de Juan, l'abandon du jardin, l'effritement de la famille. Aussi cette histoire est-elle bien plutôt « celle d'un juste qui voulait créer son jardin » et « recréer un monde fondé sur la simplicité, la modestie, la gentillesse » et l'amour, amour des siens, amour de l'autre.

Il faut lire lentement le récit du long cheminement de Juan, comme lentement il avança vers son but, parti avec les siens de son village espagnol trop pauvre pour travailler ailleurs... quel voyage !... ailleurs : d'abord en Algérie où Juan, encore enfant, grandit, travailla, devint français, pour, après départs, étapes, retours, « ne se déplaçant dans la vie qu'en assurant un pas avant de déplacer l'autre », s'installer enfin au Maroc et y vivre son rêve : « créer et faire soi-même son jardin ».

Treize enfants, frères, sœurs... ; malgré les épreuves « la vie fut alors comme une fête ». Mais s'il y eut prospérité, il n'y eut jamais ni égoïsme ni oubli.

Aussi le livre offre-t-il au lecteur un rare et double plaisir : partager la longue persévérance de Juan, ses luttes, ses joies, ses peines, ses émerveillements et son bonheur dans le beau jardin, et goûter l'admiration qu'éveillent ses qualités de cœur : courage, amour du travail bien fait et, surtout, son souci constant « de respecter l'autre » en ce pays qui l'accueille, « de se conformer aux usages pour ne pas choquer », de « reconnaître la différence sans la mépriser » ; son besoin de partager, de ne pas « s'imposer », de se contenter d'offrir : offrir l'hospitalité, la joie, la beauté ; offrir, le souci constant de Juan.

R. ROUSSEL.

Jean ANGLADE. **188-77**

LE TILLEUL DU SOIR.

Paris, *Julliard*, 1975, 223 pages, P. 31.

Depuis 1972 Jean Anglade est publié chez Plon, Laffont, Julliard. Il est romancier, essayiste traducteur, historien. Il a reçu de nombreux prix, son registre est vaste, son style ferme. Ce n'est pas un expérimentateur ni un théoricien de l'écriture, mais un conteur-né.

Le tilleul du Soir poursuit l'histoire de Mathilde, la vieille paysanne auvergnate de la *Pomme oubliée.* Toute seule dans sa baraque croulante, avec ses chèvres, son oie, ses lapins, accrochée à sa montagne natale, elle se bat chaque jour contre les craintes et les douleurs de la vieille carcasse, avec laquelle elle a une relation pleine d'humour. Elle se parle constamment à elle-même, s'encourage, se cravache, mais l'hiver, l'âge, la maladie ont raison de sa belle vaillance. Elle se laisse convaincre par le médecin d'aller à la Maison de retraite du bourg voisin.

Et la voici, inexorablement, en proie aux autres. La voici dans ce pensionnat pour vieux enfants, subissant la pédagogie doucereuse qui est le climat du « Doux Repos » où elle est entrée, pleine d'illusions. Aliénation, infantilisation, uniformisation : cet univers est celui des manies, des petites misères, des mesquines tracasseries, des médiocres soucis de gens dépossédés d'eux-mêmes, de leur responsabilité, de leur territoire, de leur personne et de sa liberté, de leur avenir. Tout d'abord Mathilde essaie de réagir avec humour, de nouer quelques relations, avec une jeune infirmière, en particulier, et de s'amuser de l'espèce bouffonne, attardée et inutile que sont les vieillards autour d'elle. Mais rien n'éteint en elle la nostalgie du chez-soi, du temps rempli des menus soins pris pour nourrir le « cheptel » pour mettre sur un feu allumé de fagots ramassés, de bûches fendues par soi-même, la bouilloire pour le tilleul du soir.

Un livre cruel et tendre pour tous ceux qui deviendront vieux.

Mad. FABRE.

Roger GRENIER. **189-77**

LE MIROIR DES EAUX.

Paris, *Gallimard*, 1975, 176 pages, P. 28.

Sous ce titre liquide et narcissique, Grenier rassemble deux nouvelles : *La croisière* et *Les cariatides.* L'écriture est sans prétention moderniste, le phrasé mélodieux, agréable à lire.

Dans la première nouvelle, nous accompagnons deux amies en vacances sur un bateau qui va d'île en île, dans un pays fasciste. La vie vacancière, détendue, les relations superficielles des gentils membres du groupe des touristes français, dont ces filles font partie, a pour répondant la tension, le mystère, l'allure de desperados et l'esprit de combat politique qui animent le groupe des « Josés », soi-disant touristes du pays dont leur navire bat pavillon, et qui sont, en fait, des militants politiques en voyage de propagande et de renseignements. De part et d'autre, sur l'espace clos du bateau et d'escale en escale, des sympathies naissent, des amours s'ébauchent. Les deux amies s'éprennent l'une et l'autre d'un des jeunes militants et l'histoire finit tragiquement, au pays des passions mortelles, qui semble être celui de l'Inquisition, où sévit la répression, où les prisons sont pleines des opposants et des libertaires.

Dans la seconde nouvelle, plus brève et très simple, un homme conduit sa femme dans une maison de repos, et son amour n'arrive pas à la sauver de l'angoisse et de la solitude, ni à lui éviter les dépressions saisonnières et l'internement qui les accompagnent.

L'unité de ce livre est dans son ton mélancolique : du fond de l'eau où se reflètent la beauté du monde, le couple uni, monte l'angoisse, car l'amour est éphémère, l'être opaque, l'avenir incertain.

Mad. FABRE.

Michel BUTOR. **190-77**

ILLUSTRATIONS III.

Paris, *Gallimard*, coll. « Le Chemin », 1973, 164 pages, P. 22.

Recueil de poèmes en prose évocant avec une profusion d'images et une très grande sensibilité des artistes, des amis, des scènes familières. Tout une grande variété de suggestions visuelles, sensuelles parfois, où chaque mot est un diamant dont l'éclat anime et fait briller son voisin, et s'associe à lui en images parfois fort simples, parfois étranges et surréalistes, toujours frappantes.

A. OLOMBEL.

Jean FOLLAIN. **191-77**

COMME JAMAIS.

Paris, *E.F.R.*, 1976, 90 pages, P. 19.

Dédaignant tout appareil critique ou bibliographique, les E.F.R. ont réuni quelque 70 poèmes sous une jolie reliure de toile rouge sombre, à l'usage des vrais amateurs de la poésie de Jean Follain.

On connaît la manière de ce poète : brefs poèmes d'écriture transparente, tout au moins en apparence, qui dit d'un ton authentique les choses les plus quotidiennes, mais qui discerne le mystère sous la banalité.

Poète du regard, Jean Follain excelle dans les tableaux intimistes (compas) mais il sait lever les yeux et embrasser d'un coup « un vaste pan du monde ».

a transparence de l'écriture ne doit pas masquer la variété et la gravité des èmes abordés. En quelques vers, il évoque et condamne la misère, le lynchage, njustice, la guerre. Cependant, il n'enfle point la voix et si parfois une lassi-de le décourage, le dernier poème affirme une âpre *fureur de vivre.*

On peut s'interroger sur le sens du titre : *Comme jamais.* En fait, Jean ollain a voulu saisir les instants privilégiés, éphémères, fugaces, mais inoublia-es. Un instant inoubliable n'a pas besoin d'être grandiose pour faire mémoire. e fil conducteur du recueil est le Temps. En effet dans les premiers poèmes viennent avec insistance les thèmes de la mort, de l'Eternité auxquels l'homme a pas trouvé de réponse. Il n'a pas domestiqué le Temps, ni abattu la Mort, ais il lui reste son autre triomphe : avoir vécu et vouloir vivre encore coûte e coûte en bonne amitié avec la matière qui peut-être ne livre ses mystères 'aux yeux qui l'interrogent « comme jamais ».

M. N. PETERS.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CTUALITE MISSIONNAIRE (L'), *n° 5, nov.-déc. 1976.* — Les musulmans d'Europe : ils sont 24 millions.

IMER ET SERVIR, *4e trim. 1796.* — P. CHAPAL : L'art de vieillir. — M. et Mme Fox : Une réponse au problème de la faim.

BULLETIN EXPRES, *n° 59, nov.-déc. 1976.* — Les handicapés dans la société. 1. Loi du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées. 2. Travaux de la sous-commission « Loisirs des handicapés ». 3. Actions entreprises par les associations de jeunesse. Bibliographie.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 1976.* — J. et H. Goss : Portugal et Espagne, été 1976. — Un jugement plein d'espérance. — Enquête parmi les adhérents en France.

CAHIERS DU C.P.O., *n° 31, mars 1977.* — J. BAUBEROT : La médecine, religion de la société industrielle. — L. BLOCH : Le sionisme, avatar impérialiste de l'anti-sémitisme occidental. Genèse du sionisme en Europe.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, fév. 1977.* — M. FAESSLER : Agressivité, violence et communion. — E. BEAUJON : Une nouveauté : la violence rationnelle. — J. FREYMOND : Les guerres les plus dangereuses. — E. FUCHS : De l'exorcisme à la responsabilité : l'Evangile et la violence.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 4, 24 janv. 1977.* — F. DELFORGE : Unité. Pluralité. — J.-P. van DETH : Célibat et ministères des prêtres. — Une liturgie de la libération : Philippines an IV. — *N° 5, 31 janv. 1977.* — L'année diaconale. — G. LUDMANN : Contribution à la réflexion sur l'abrogation ou le maintien de

la mort comme peine suprême. — J.-P. van DETH : 36.000 chrétiens contre la torture. — *N° 6, 7 fév. 1977.* — M. EVDOKIMOV : La torture. — A. MARTIN : Après les Dombes : le ministère épiscopal. — G. DAGON : Les Témoins de Jéhovah. — E. FOUREZ : En votre âme et conscience. — *N°7, 14 fév. 1977.* — A. HAPPEL : Allemagne : D.E.K.T. — Père B. BOBRINKOY : La préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. — P. MERLET : Initiative bénévole... Une société réinventée. — *N° 8, 21 fév. 1977.* — C. RICHARD-MOLARD : Irlande du Nord : le Mouvement pour la Paix. — K.A. JONES : Un peu de levain dans la pâte. — M. CHEVALLIER : Colloque des femmes responsables dans l'Eglise.

CITE NOUVELLE, mensuel des chrétiens marxistes, *n° 585, janv. 1977.* — L'électronucléaire en France. Pari et mythologie du progrès.

CREDO, *n° 1, janv. 1977.* — G. GAUTIER : Québec, Irlande nord-américaine ?

DIALOGUE (MCP), *n° 68, janv.-fév. 1977.* — Programme des chantiers Eté 1977.

ICHTUS, *n° 65, janv. 1977.* — F. KIVENGERE : Le réveil d'Afrique orientale. — H. BLOCHER : Parlons net ! (Lettre pastorale du Synode général de l'Eglise Réformée des Pays-Bas).

INFORMATION, Fédération luthérienne mondiale, *n° 25-26, déc. 1976-janv. 1977.* — La 6e Assemblée générale de la Fédération luthérienne mondiale, Dar-es-Salam, juin 1977. Présentation de la Fédération.

MESSAGER BIBLIQUE, *déc. 1976.* — G. SAINTON : La mort et au-delà, dans les religions et dans la Bible (I). — *Janv. 1977.* — G. SAINTON : La mort et au-delà, dans les religions et dans la Bible (II).

MUSIQUE ET CHANT, *n° 32, 4e trim. 1976.* — Réflexions sur la direction de chœurs (3).

REFORME, *n° 1662, 29 janv. 1977.* — D. BRUNETON, F. BRIERE, A. DUMAS : Enjen : Paris. — Y. LOMBARD : Après 12 siècles d'attente : vers un concile orthodoxe. — A. LOUIS : Parlement européen : dans le silence des peuples. — M. CHEDID : Egypte : des mirages ou du pain. — *N° 1663, 5 fév. 1977.* — A. FINET : Un prédicateur protestant : Alphonse Maillot. Bibliographie. — M. DUBOST : Travail et communication. — P. ROGNON : Travail : lieu de nos solidarités. — Enquête SOFRES : Travailler, c'est aussi communiquer. — ANNE, ELISABETH, ROLANDE, SUZANNE, SYLVIE : Le travail au féminin : tout ce qu'il faut réinventer. — G. ROSSIER : Eglises et investissements. Un autre circuit pour l'argent. — *N° 1664, 12 fév. 1977.* — L. ROUMEGOUX : La TOB à la portée de tous. — A. DUMAS : Les historiens et l'avenir du christianisme. A propos du livre de J. Delumeau. — *N° 1665, 19 fév. 1977.* — Orthodoxie, catholicisme, protestantisme : la femme dans l'Eglise : une place encore discutée. Dossier réalisé par B. de LUZE, Y. CONGAR, C. MARQUET, F. DESTANG, E. BEHRSIGEL. — *N° 1666, 26 fév. 1977.* — Dossier Enseignement. — N. JEANSON, M.-T. TRAYNARD : I. Des problèmes de relation : du côté des élèves, du côté des enseignants. II. Ecole et environnement. III. Hors de l'école. IV. La formation des enseignants.

RENCONTRE, *n° 228, oct. 1976.* — S. GUESNERIE : Découvrir la danse. — *N° 231, janv. 1977.* — Dossier : Education musicale et éducation du foetus à l'enfant. — Pourquoi chantent-ils faux ? — Le rôle déterminant de l'éducateur.

REVEIL, *n° 53, fév. 1977.* — R. ROUSSEAU : Irlande : des femmes se dressent pour la paix.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 4, 1976.* — A. GOUNELLE : Théologie et athéisme. — G. VAHANIAN : Dieu et l'utopie : la foi comme langage. — G. P. WIDLER : L'essence trinitaire et l'histoire trinitaire de Dieu. — C. A. KELLER : Le Dieu des chrétiens et les dieux des religions. — G. SIEGWALT : Expérience et Révélation. Remarques de méthodologie théologique. J. C. BASSET : Croix et dialogue des religions (à propos du « Dieu crucifié » de J. Moltmann). — G. VINCENT : « La métaphore vive » de Paul Ricœur.

SOEPI, *n° 2, 20 janv. 1977.* — Des lignes de forces pour une participation active des paroisses à la vie œcuménique. — Calendrier œcuménique 1977. —

n° 3, fév. 1977. — HA-EUN CHUNG : Les Coréens en Allemagne : une minorité en quête d'intégration. — L. DE SILVA : Le dialogue n'est plus un choix, mais une nécessité. — *N° 4, 4 fév. 1977.* — Réconciliation entre Eglises : pour le Prieur de Taizé l'heure est aux actes concrets. — Réactions souvent virulentes au refus opposé par l'Eglise catholique à l'ordination des femmes. — *N° 5, 10 fév. 1977.* — Nouvelles voies de recherche commune entre catholiques, protestants et orthodoxes d'Europe. — L'AOT de Genève : un succès au-delà des espérances. — Le COE a reçu la liste des personnes disparues ou détenues en Argentine.

[V]IE PROTESTANTE (LA), *n° 5, 4 fév. 1977.* — C. BRIDEL : A propos du document romain sur l'ordination des femmes au sacerdoce. — *N° 6, 11 fév. 1977.* — T. VINAY : L'avortement en Italie. Propos recueillis par P. WANNER.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

[DI]AKONIE REPORT, *Febr. 1977* : Teufelkraise durchbrechen. — Lebensqualität.

[E]VANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 2, Febr. 1977* : S. M. DRAECKE : Karusell der Theorien. Ueber die Absolutheitsanspruch in der Religionspädagosik. — H. G. NUTZINGER : Markt und Mehrwert. Vergleich zwischen marxistischer und traditioneller Oekonomie.

[G]IOVENTU EVANGELICA, *n. 43, genn. 1977* : S. ROSTAGNO : Prassi evangelica della medicina. — G. URIZIO : Donne, compagne e credenti : la pentola sta scoppiando. — F. SPANO : Feminismo-cristianesimo : un confronto ideologico che rifiutiamo.

[K]OMMUNITAET, *Nr. 81, Dez. 1976* : W. VON BREDOW : Helsinki 1975. — W. MAECHLER : Der Beitrag der Religion zur Lösung von Konflikten. — *Nr. 82, Febr. 1977* : A. EGGEBRECHT : Der Auschwitz-Prozess.

[L]UTHERAN WORLD, *v. 23, n. 4, 1976* : H. W. GENSICHEN : Asia, Africa, Latin America : on churches telling their story in context. — J. T'IEN-EN CHAO : Evangelization : by Chinese among Chinese. — K. SCHMIDT-CLAUSEN : Two views of world lutheranism : Launching Pad « Eisenach », 1923.

[S]COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 30, n. 1, 1977* : J. M. HULL : What is theology of education ? — G. WATSON ; Karl Barth and St Anselm's theological programme. — D. G. ATTFIELD : Can God be crucified ? A discussion of J. MOLTMANN. — W. LILLIE : An approach to II Corinthiens 5, 1-10.

[W]ENDING, *jrg. 31, n. 12, febr. 1977* : Waar in de maatschappij staat de christen ?

[Z]EICHEN DER ZEIT (DIE), *H. 11, 1976* : R. BULTMANN : Predigt über Matthäus 5, 3-10. — G. NAGY : Europäische Theologie herausgefordert durch die Weltökumene. — CHOAN-SENG SONG : Theologische Anfragen aus Asien. — P. RICHARD : Lateinamerikanische Theologie der Befreiung. — E. TIMIADIS : Herausforderung an die europäische Theologie.

REVUES ORTHODOXES

[C]ONTACTS, *n° 96, 4e trim. 1976.* — M. RONIN : « Non pour juger » (Jean 3, 17). — Z. LORENTZATOS : Le centre perdu. — Père N. OSOLINE : L'icône de la Nativité.

[P]RESENCE ORTHODOXE, *n° 34-35, 3e et 4e trim. 1976.* — Numéro spécial : Saint Germain de Paris 576-1976. — Mgr A. van der MENSBRUGGHE : L'authenticité des lettres : l'expositio missae gallicanae est-elle de saint Germain de Paris ?

APPROCHES, *cahier n° 12, 4e trim. 1976.* — Numéro sur la violence, la dénier ou la traiter ? Y. BOUISSEREN : La violence et le sacré. Une analyse de l'ouvrage de René Girard. — P. G. COSSON : Sacrée violence, va ! — J. LE DU : La régulation de la violence. — J. BERNAT de CELIS : Du côté des criminologues.

BIBLE (LA) ET SON MESSAGE, *n° 110, fév. 1977.* — Les années 58-60. Paul en prison.

BIBLICA, *n° 1, 1976.* — F. CHENDERLIN : Distributed observance of the passover. A preliminary test of the hypothesis. — J. N. ALETTI : Proverbes 8, 22-31. Etude de structure. — *N° 2, 1976.* — Tres estudios de lenguaje y estilo : lirica (Ps 1) por R. LACK, narrative (Act 8, 25-40) por D. MINGUEZ, dramatica (2 Sm 14, 1-24) por L. ALONSO SCHOEKEL. — *N° 3, 1976.* — D. HILL : False prophets and charismatics : structure and interpretation in Matt. 7, 15-23. — Z. WEISMAN : Anointing as a motif in the making of the charismatic king.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 42, 1976.* — A. MATABOSCH : Jesucristo libera y une... — D. VIDAL REGALIZA : Fundamento cristologico de los derechos humanos...

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1713, 6 fév. 1977.* — PAUL VI : Allocution au corps diplomatique sur la violence. — Déclaration anglicane-catholique sur l'autorité de l'Eglise. — Université catholique du Chli : Une étude de théologie morale sur la torture. — Etude de la Commission « Justice et paix » des Etats-Unis : l'Eglise et la peine de mort. — *N° 1714, 20 fév. 1977.* — Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel. — Commentaire au sujet de la déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3, janv. 1977.* — J. LEVEQUE : Le Dieu de Job. — J. GUILLET : Le Dieu de Jésus-Christ.

CATECHESE, *n° 66, janv. 1977.* — A. ROUSSEAU : Rapports sociaux et signification. — H. HOLSTEIN : Tradition catéchétique. — H. BOURGEOIS : Foi et contenu : approches théologiques.

CHOISIR, *n° 205, janv. 1977.* — R. HOTZ : Prudence et courage de l'Eglise orthodoxe russe. — M. ROBORDY : La vie des religieux a-t-elle un sens pour les laïcs ?

CHRONIQUE SOCIALE. — A l'écoute du monde, *n° 1, janv. 1977.* — M. BRANCIARD : Idéologies et comportements. — J. YACOUB : Centralisme démocratique et bureaucratie. — B. GONNET : Christianisme populaire et christianisme du peuple.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 44, fév. 1977.* — M. CHEVIT : La grève des artistes-interprètes. — Sélection de livres. — Les vingt meilleurs films.

COMMUNICATION, *n° 14, hiver 1977.* — J. CONSTANT : La peur à la « une ». — Fuir ou traverser la peur.

ECHANGES, *n° 129, janv. 1977.* — Numéro sur : Citoyen dans la cité. — Réalités communales. — Vie dans la cité. — Analyses. — Provocations. Des articles de B. VENNIN, P. PERROUX, J. WILKINS etc...

ECHO (L') DE NOTRE TEMPS, *fév. 1977.* — F. CORDOUE : Le secret de l'anti-fatigue. — G. SUFFERT : Le rôle des médias. Propos recueillis par A. CARELLA et M. HEBRARD. — A. de NANXE : En Alaska la nouvelle ruée vers l'or noir.

ETUDES, *fév. 1977.* — F. PONCHAUD : Aperçus sur la révolution cambodgienne. — P. VERSPIEREN s.j. : Les prélèvements d'organes. — B. RONZE : La communion des temps. — XXX : Pologne : l'affaire Znak. — Y. GERNIGON : Espaces pour la question de Dieu.

[E]UROPEEN (L'), *n° 164-165, déc. 1976-janv. 1977.* — Les enquêtes internationales : Portugal d'aujourd'hui. Des articles de A. Sousa Gomes, P. Ordaz, M. Toussaint etc...

[F]ETES ET SAISONS, *n° 312, fév. 1977.* — Rencontres avec le Christ : les sacrements.

[I]DOC BULLETIN, *n° 50-51, déc. 1976-janv. 1977.* — International conference on the role of women in liberation struggles. — Women in development.

[I]RENIKON, *n° 4, 1976.* — J. E. Vercruysse : La Communion ecclésiale des Eglises protestantes en Europe. Première réunion des représentants des Eglises signataires de la Concorde de Leuenberg (Sigtuna 10-16 juin 1976). — J. J. von Allmen : Le prédicateur, témoin de l'Evangile (II).

[J]ESUS..., *n° 14, déc. 1976.* — H. Vulliez : Sur la pointe des pieds, où vont-ils ? — J. P. Jossua : La réflexion chrétienne, demain. — G. Levesque : L'Ancien et le Nouveau.

[L]UMEN VITAE, *n° 4, 1976.* — J. A. Novak s.j. : Théorie et expérience du groupe dans les programmes de religion pour les classes supérieures de l'école secondaire. — G. Miller : Attitudes d'élèves face à l'Eglise. Expérience faite dans les cours de religion. — M. C. de Martimprey : « Va trouver mes frères ». Une expérience de catéchèse paroissiale à la lumière du renouveau charismatique.

[N]OUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *1er fév. 1977.* — Le divorce.

[O]MBRES ET LUMIERES, *n° 36, hiver 1976-1977.* — H. Caffarel : Aux foyers désunis.

[P]RESSE ACTUALITE, *n° 115, janv. 1977.* — C. J. Bertrand : Le néo-journalisme américain. — O. Naudin : la presse des adolescents. — D. Baylon : Le Reader's Digest. — *N° 116, fév. 1977.* — P. Helleme : Le P.S. et la presse. — J. Chareyre : La Sofirad (Société financière de radiodiffusion).

[P]ROJET, *n° 112, fév. 1977.* — J. Charlot : La politisation des municipales. — Y. Ysmal : Mort ou pérennité du centrisme. — P. Dabezies : Gaullisme et majorité. — H. Madelin : Les idéologies se portent bien.

[R]ENOVACION, *n° 55, oct.-déc. 1976.* — Cincuentenario de las Conversaciones de Malinas (1926-1976). Des articles de : Mgr de Smedt, R. Jasper, Mgr le Bourgeois. — G. Gonzalez : Anglicanismo y catolicismo.

[R]EVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 1, janv. 1977.* — Numéro sur : Aspects du salut (Colloque du C.E.R.I.T.). B. Renaud : La mort du juste, entrée dans la paix. — R. Kuntzmann : Une relecture du salut en Is. 63, 7-14. — J. Schmitt : La genèse de la sotériologie apostolique. — M. Sachot : Pour une étude de la notion de salut chez les Pères apostoliques. — J. E. Menard : Le repos, salut du gnostique. — R. Windling : Une manière de dire le salut : « être avec Dieu ».

[S].I.D.I.C., *n° 3, 1976.* — La femme dans la tradition juive et chrétienne.

[T]EMOIGNAGE CHRETIEN, HEBDO TC, *n° 1701, 10 fév. 1977.* — A. Vimeux : Mgr Rodhain : 50 ans d'histoire.

[U]NITE CHRETIENNE, *n° 45, fév. 1977.* — G. Duperray : Où va la catéchèse. — M. Bonneville : La finalité de la catéchèse œcuménique. — J. Hoffmann : Réflexions d'un théologien sur les cas d'hospitalité eucharistique.

[V]ERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1, janv. 1977.* — J. P. Raison : Le régime Sud-africain. — K. Borresen : La tradition et la condition de la femme.

[V]IE (LA), *n° 1639, 25-31 janv. 1977.* — J. Bothorel : Les fonctionnaires sont-ils privilégiés ? — A. Lorraine : La grande misère de la lecture. — A. Lorraine : Il était une fois... Bruno Bettelheim. — *N° 1640, 1-7 fév. 1977.* — A. Savard : Presse : le risque des monopoles. — J. C. Petit : Le Vatican et l'immobilier. B. Soule : Olievenstein : les drogués l'appellent papa. — *N° 1641, 8-14 fév.*

1977. — B. SOULE : Vacances : le chambardement. — J. P. CAUDRON : Au large avec les travailleurs de la mer. — *N° 1642, 15-21 fév. 1977.* — D. LAVIGNE : La grande valse des médicaments. — J. LIMAGNE : Afrique du Sud : qu'ont-ils fait de Temba Nolutshungu ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 238, janv. 1977.* — S. AVINERI : Israël face à l'Unesco. — F. J. BEER : L'antisémitisme est une maladie sociale. — *N° 239, fév. 1977.* — Une chartre du judaïsme français. — B. HALPERN : Le corynebacterium parvum dans la lutte contre le cancer.

ARCHE (L'), *n° 239, fév. 1977.* — E. HALPERIN : Israël face aux Palestiniens. — S. MALKA et J. L. ALLOUCHE : Les maîtres à penser. — H. LE POIRRIER : Maïmonide, médecin. — *N° 240, mars 1977.* — R. NOSCAR : Les villes de développement. — M. HILLEL : Les archives de l'espoir.

FREUND (DER) ISRAELS, *fév. 1977.* — V. MEYER : Jona.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 48, suppl., 1976.* — Prières juives et prières chrétiennes. Sœur M. DESPINA : Le « Notre Père », prière juive ? — S. LEVY : Le Chema Israël. — C. A. GUGENHEIM : Le Kaddich.

SENS, *n° 2, 1977.* — Y. RASH : L'antisémitisme et la crise. Bibliographie.

ISLAM-MONDE ARABE

PALESTINE STUDIES, *n° 1-2, automne 1975-hiver 1976.* — E. BERGER : Memoirs of an anti-zionist Jew. — C. GLASS : Jews against Zion : Israeli Jewish anti-zionism. — *N° 1, automne 1976.* — H. J. AGHA : What state for the Palestinians ? — E. T ZUREIK : Transformation of class structure among the Arabs in Israel : from peasantry to proletariat.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 111, 4e trim. 1976.* — F. A. SALOMONE : Ethnicity and the Nigerian civil war. — A. SFEIR : Liban octobre 1976. — R. MIETTE : Préparation à la coopération technique.

AMIS (LES) DE SEVRES, *n° 4, 1976.* — Apprécier la chanson. Des articles de : J. AUBA, B. HONGRE.

AVANT SCENE Théâtre, *n° 603, 1er fév. 1977.* — A. de MUSSET : Lorenzaccio.

AVENIRS, *n° 276, sept. 1976.* — Architectes et urbanistes.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 150, janv. 1977.* — Numéro sur la science-fiction. Attention la science-fiction nous menace. Elle a déjà pénétré dans nos classes. Des articles de : M. BATTESTINI, P. FERRAN, J. SCHWARZ etc.

C.A.P. — Journal des Prisonniers. *n° 44, mars 1977.* — Des aumôniers de prisons écrivent — J. LAPEYRIE : Suppression de la contrainte par corps — J. C. REILLES : C.A.P. intérieur Fresnes.

COMBAT NON-VIOLENT, *n° 18, 3-9 fév. 1977.* — Le Commandant Cousteau dénonce l'escroquerie nucléaire.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *fév. 1977.* — L'Acropole en danger. — B. ABBEBE : Les églises peintes du lac Tana.

DIALOGUE (Centres de Consultation Conjugale), *n° 55, janv. 1977.* — C. HOLSTEIN : Avocats et conseillers conjugaux devant le nouveau divorce. — P. MARTAGUET : Le nouveau juge du divorce. — J. TURLAN : Neuf mois d'application du nouveau divorce.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 2. fév. 1977.* — J. BOUTON : Dormir à la maternelle. — M. de WILDE : Transhumance quotidienne. — L. SANTANTONIO et A. VEZIN : Les jeunes gens et l'amour.

ECONOMIA, *n° 31, fév. 1977.* — C. SIMON : Nigéria : la caricature est ressemblante. — J. BARRAUX : Usines : la fin des cathédrales.

EDUCATION (L'), *n° 304, 20 janv. 1977.* —C. GUIGON : L'an I de la réforme (3). — R. COUDRAY : L'étude du milieu : pédagogisme ou rénovation du système éducatif ? — N. MOUTARD : Le « sens » de la musique. — *N° 305, 27 janv. 1977.* — Une autre école. — Les rythmes scolaires. — M. GUILLOT : Vive le cirque, Môssieu ! — *N° 306, 2 fév. 1977.* — A. LICHNEROWICZ : Etats-Unis : des écoles qui nous surprennent. — P. PERRAULT : Retrouver la Québécoise. Propos recueillis par M. Guillot. — *N° 307, 10 fév. 1977.* — P. JUIF : Pour qu'ils soient comme les autres. — D. HAMELINE : La fête impossible. — *N° 308, 17 fév. 1977.* — Mort d'une commission. — R. BAILLION : Pas d'échec pour certains. — J. DURANTEAU : La culture au cœur de la ville. — *N° 309, 24 fév. 1977.* — Citoyens associés : la DAP (association pour le Développement des Associations de Progrès).

EDUCATION PERMANENTE, *n° 35, sept.-oct. 1976.* — Numéro sur : L'analyse des besoins éducatifs (II). Besoins de formation ou demande sociale globale ? Des articles de : A. LION, J. ADER, J. C. LOUBIERE etc...

ESPRIT, *n° 2, fév. 1977.* — A. MAROUN : Liban-Palestine. De la libération nationale à l'aliénation populaire. — L'exigence révolutionnaire. Entretien avec C. CASTORIADIS. — G. H. de RADKOWSKI : La civilisation de l'économie. — C. CADART : L'indispensable démaoïsation.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 27, 1976.* — M. A. CAMPOS : Teologia y education cristiana.

EUROPE, *n° 573, janv. 1977.* — Numéro sur : Bulgarie, art et littérature. Des articles de : J. GAUCHERON, C. CONSTANTINOV, P. ZAREV, E. KARANPHILOV etc...

GERONTOLOGIE, *n° 25, déc. 1976.* — W. A. ACKENBAUM : La vieillesse aux Etats-Unis de 1870 à nos jours. — F. GUYOT : L'hospitalisation à domicile (1 et 2).

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 74, janv. 1977.* — A. SIROTA : L'aspiration à la maturité et sa répulsion. — J. POUILLON : Les représentations de la maturité. — P. WARNIER : L'autogestion familiale comme facteur de maturation. — L. IRIGARAY : La maturité politique des femmes. — X. JACQUEY : L'inconscient n'a pas d'âge. — M. LEVRET-GAUTRAT : Formation permanente et maturité. — B. ZAZZO : Selon les milieux socio-économiques, les souhaits des parents pour la maturation de l'enfant. — H. de LAPPARENT : Les adultes sont-ils exploités ?

HUMANISME, *n° 114-115, déc. 1976-janv. 1977.* — P. LATREILLE : Le symbolisme chez Gaston Bachelard. — Dr GENETET : Dans une goutte de ton sang... — P. LAMARQUE : Abrégé de l'histoire religieuse de l'Espagne du XVe au XXe siècle.

IMPACT — Science et Société, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — A. DANYSZ : Vers un emploi plus sûr et plus rationnel des médicaments. — J. T. BURKE : Problème des recherches sur les médicaments « non rentables ». — D. SINGH : La médecine indienne traditionnelle. — E. G. PEETERS et Y. VERHASSELT : La géocancérologie. — E. DASILVA, A. BURGERS, R. OLEMBO : Les déchets, facteur de santé et de richesse et stimulant économique pour les pays en développement.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 511, fév. 1977.* — M. TUININGA : En France, la querelle de l'enseignement libre pourrait rebondir. — J. P. MANIGNE : Liban : les chrétiens ont-ils encore un avenir ?

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 372, fév. 1977.* — Jimmy Carter, 39e président des Etats-Unis.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 9-10, sept.-oct. 1976.* — Numéro sur : L'innovation sociale à l'épreuve de la conjoncture. L'innovation sociale, pour quoi, pour qui ? — Innovation sociale et institutions. — Innovation sociale, quel enjeu ? Des articles de H. de JOUVENEL, M. BELORGEY, R. LENOIR etc...

LOISIRS JEUNES, *n° 1026, 1er fév. 1977.* — Peetites vacances. — *N° 1029, 2 mars 1977.* — M. RENOU : Travailler pendant les vacances. Des adresses, des conseils.

MERKUR, *n° 2, fév. 1977.* — E. HARTEL : Karl Kraus une die Psychoanalyse. — M. RUTSCHKY : Die Psychoanalyse als jüdische Wissenschaft. — N. SOMBART : Freuds Viena.

NIGERIA DEMAIN, *n° 44, déc. 1976.* — L. O. HARRIMAN : Le Nigéria appuie fermement la lutte des peuples d'Afrique du Sud. — P. OLATUNDE : Le Transkei ou l'enfant illégitime de Prétoria.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 101, fév. 1977.* — R. MERLE : L'occitan. Réalités et fonctionnement. — Modell Deutschland ? D. GUILLOSSOU : Une dictature dans un gant de velours. — S. CALLIER : Sept ans de politique social-démocrate.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 99, fév. 1977.* — M. LEVY : La démographie française en 1976.

POUR, *n° 51, nov.-déc. 1976.* — Numéro sur : les femmes en milieu rural : leur formation, leur avenir. Des articles de : R. DUPONT, H. BOUCHET, A. BARTHEZ etc... — *N° 52-53, janv.-fév. 1977.* — Numéro sur : la démocratie locale. Le pouvoir local : analyse et perspectives. — Les partis politiques parlent de la démocratie locale. — Travailleurs migrants : les ruses d'une participation octroyée. — Des expériences concrètes. Des articles de : B. DONNELLY, R. DUPONT, I. VAULONT, A. RICHARD etc...

RECHERCHE (LA), *n° 75, fév. 1977.* — M. CASSE, C. CESARSKY, J. PAUL : Structure galactique et rayonnement gamma. — C. HELENE : La reconnaissance sélective des acides nucléiques par les protéines. — P. O. HOPKINS : La sociologie. — I. TOTH : La révolution non euclidienne. — M. DETIENNE : La viande et le sacrifice en Grèce ancienne.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 3, juil.-sept. 1976.* — J. de KERVASDOUE, L. FABIUS, M. MAZODIER, F. DOUBLET : La loi et le changement social : un diagnostic. La loi du 16 juillet 1971 sur les fusions et regroupements de communes. — J. G. PADIOLEAU : La formation de la pensée politique : développement longitudinal et déterminants socio-culturels. — D. SCHNAPPER : Tradition culturelle et appartenance sociale : émigrés italiens et migrants français dans la région parisienne.

SANTE MENTALE, *n° 4, 1976.* — La tutelle d'état. — L'assistance éducative. — Chômage et contraception.

SONDAGES, *n° 3-4, 1976.* — L'opinion d'août 1975 jusqu'à la démission du gouvernement de M. Chirac en août 1976.

TOPIQUE — Revue freudienne, *n° 18, janv. 1977.* — Numéro sur : Trajets analytiques. — G. ROSOLATO : La psychanalyse au négatif. — V. N. SMIRNOFF : Le mot de la fin. — M. ENRIQUEZ : Analyse possible ou impossible. — M. MOREAU : Analyse quatrième, contrôle, formation. — M. C. CELERIER : La boulimie compulsionnelle.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 2, 1976.* — U. COLOMBO : Apprendre à gérer les ressources planétaires. Les grandes lignes d'un prochain rapport du Club de Rome. — *N° 63 (nouvelle numérotation), janv. 1977.* — P. E. DENTAN, D. MOTTU : Journal d'une conférence. — A. SMITH, A. KANODEREKA : Interview de deux Rhodésiens.

Les cahiers catholiques bimestriels de CULTURES ET FOI veulent être un ieu de confrontation entre les différentes prises de positions culturelles, reli-euses et politiques qui s'inspirent d'un choix socialiste » — tout en n'étant ni la ue des chrétiens marxistes, ni celle des militants du P.S.

Le n° 49-50 (été 1976) est centré sur l'histoire que nous « faisons » et sur ectures actuelles de l'Evangile ». Le n° 51 (sept-oct. 1976) retrace la « trajec-re » de C. et F. et précise la position de ses animateurs et de ses abonnés. Le 52 (nov.-déc. 1976) publie des « correspondances » : des Frères d'Hochiminville, Tullio Vinay de Riesi, de l'Evêque d'Umtali en Rhodésie, des évêques aux ca-oliques de France. Le n° 53 (janv.-fév. 1977) reprend le thème de l'histoire 'histoire est manipulée — Réveillons notre mémoire » mais sur un plan plus c que le n° 49-50 : Le Front Populaire en Terminale, l'histoire dans le Primaire, ux pages de bandes dessinées tirées d'un livre suédois.

---

cuments reçus au C.P.E.D. en Février 1977

De M. AUTANT, Paris : « *Paul prince des prophètes* ». Thèse présentée par M. Autant, à la Faculté de Théologie Protestante de Paris (grade : Docteur ès Sciences Religieuses, juillet 1976). Parmi le foisonnement des recherches entreprises sur Paul et le Paulinisme, ce travail représente une tentative : « préciser davantage la silhouette encore floue de l'homme qui se profile derrière les épîtres ». Homme parmi les plus aimés mais aussi les plus contestés du Nouveau Testament, qui était-il vraiment ?

– De M. CHAVANNES, Colmar : Un texte polycopié d'*une étude biblique* « Le chrétien face à la mort ». Renseignements et commandes 8 rue H.-Lebert 68000 Colmar.

– De M. DOUCE, Paris : Le n° 2 du *Bulletin ILIA*. Bulletin du Centre d'Information et d'Entr'aide pour les minorités sexuelles en France.

– De M. FISCHBACHER, Paris : *L'annuaire protestant 1977* qui comprend tous les renseignements sur les Eglises et lieux de culte, la liste des pasteurs, une carte de la France protestante... Pour le recevoir au prix spécial de souscription, virement de 36 F. CCP Paris 13514.22, lib. Fischbacher.

– De M. SCHINKEL, Luneray : le n° 11 du *Courrier de l'Ancre*. Au sommaire : la correspondance avec la commission des ministères de l'E.R.F.

– De M. SALTET, Paris : *la liste des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation des Sciences Politiques, en décembre 1976 n° 303

– De M. VELTEN, *Paris* : « *Gaspillage, pollutions... et styles de vie* ». Document rédigé par le pasteur Velten. Une exploration de la question écologique se fait ici en 4 étapes, destinée à faire surgir le véritable problème : si des hommes en lèsent d'autres, où se trouve l'amour ? L'amour du Christ veut dynamiser ce monde et nous invite à être ses acteurs responsables.

– Des Amis de la radio télévision protestante, Paris : *le n° 60 des Nouvelles des émissions protestantes*.

– De l'Aumônerie Protestante de Berlin, Berlin : *une notice d'information* sur le rassemblement du « Kirchentag », Berlin 8-12 juin 77.

– Des cahiers protestants, Romanel sur Lausanne : *L'annonce du cahier n° 1/ 1977* « Cette injustifiable violence » avec des articles de M. Faessler, E. Beaujon, J. Freymond, E. Fuchs et M. Roux.

– De la Croix Bleue, Paris : *le journal* « *Le Libérateur* » n° 719 avec des nouvelles des sections de l'Est, et des réponses à un questionnaire adressé aux sections d'Arcueil et d'Aix-en-Provence

— De l'Eglise Réformée de France, Paris : *le compte rendu* du LXIXe Synode National Creil-Chantilly — 30 avril, 1 et 2 mai 1976. Après l'indication des 27 décisions prises, cette brochure se compose de 3 séries de rapports : Conseil National ; Commissions synodales et rapports des sujets synodaux.

— De la Fédération des Institutions Chrétiennes et de la Fédération des Œuvres Evangéliques, Paris, Strasbourg : *le Bulletin d'information n° 5* avec des informations diverses, le Compte rendu de l'Assemblée Générale de la F.O.E., un article de J. Jousselin : Raisons d'être et devenir de la F.I.C.,,

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 2, 9, 16, 23, 30 janvier 6, 13, 20, 27 février par les pasteurs Blanc, Redalie, Rakotoarimanana.

— De la Mission Evangélique Du Guéra, Tchad : *la lettre circulaire n° 35* donnant des nouvelles de Moukoulou, Biitkine, Nojamena.

— De Partage avec les enfants du Tiers-Monde, Audresselles : *Un appel pour les enfants du Liban.* L'argent reçu sera transmis aux enfants pour leur nourriture par le Mouvement Social, renseignements et dons : Marchand, 62164 Audresselles, CCP La Source 35.280.20.

— Du Service Biblique, Evangile et Vie, Paris : *le B.I.B. n° 6,* bulletin de liaison entre les animateurs bibliques, avec le programme des retraites et sessions bibliques 1977, des listes de documents pédagogiques...

— Du mouvement catholique international pour la paix, Paris : *le n° 247 de Pax Christi,* le journal de la Paix. Au sommaire, un dossier : la qualité de la vie.

— De la Cimade, Paris : *une brochure de Claude Liscia* « L'enfermement des cités de transit ». Le « quart monde », une expression ré-actualisée par la visite du président de la République à une famille d'Herblay. Mais, après la petite émotion passagère, il n'en reste pas moins une ségrégation sur laquelle les pouvoirs publics fondent leur doctrine et leur politique de l'habitat « promotionnel, tel est le but de cette étude.
la revue « *Information* » janvier 1977 consacrée à un programme de développement au Sénégal : Projet « Podor » inséré dans le programme de lutte contre la sécheresse au Sahel.

— De l'Inodep, Paris : *l'annonce de différentes rencontres* « Formation spécialisée » avril et mai 1977 et une rencontre « Formation pour militants évangéliques » du 20 juin au 15 juillet. Renseignements, 34 avenue Reille 75014 Paris.

— Du C.R.D.P. de Grenoble : « *Les élèves et la participation à la vie des établissements* » de P. Jourdan et l'équipe de recherche sur la vie scolaire. En première partie, une approche scientifique du problème est constituée par une enquête sociologique dont l'analyse permet d'aborder en deuxième partie la façon dont est vécue la participation dans les premiers et seconds cycles. Les tendances dégagées autorisent l'élargissement d'un débat destiné à atteindre le législateur.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Février 1977

Abraham K. : Rêve et mythe, *Payot, PBP,* 1977.

Anissimov M. : Rue de nuit, *Julliard,* 1976.

Bagot J.-P./Mandouze A./Pellistrandi S. : L'amour contre la peur, *Le Cerf,* 1976.

Bardeau J.-M. : Infirmités et inadaption sociale, *Payot,* 1977.

Bastin M. : Jésus devant sa passion, *Le Cerf,* 1976.

Beaucamp E. : Le psautier ; Ps. 1-72, *Gabalda,* 1976.

Beauchamp P. : L'un et l'autre Testament, *Le Seuil,* 1976.

Berriot K. : La maison dans l'arbre, *Le Seuil,* 1977.

ILLEDOUX R. : Prends garde à la douceur des choses, *Le Seuil*, 1976.

LUCHE F./CHAUNU P. : Lettre aux églises, *Fayard*, 1977.

OISSONNAT J. : Les socialistes face aux patrons, *Flammarion*, 1977.

OUC A. : La Chine à la mort de Mao, *Le Seuil*, 1977.

ASTETS B. : Souffrance de l'esprit, *Privat*, 1976.

EBERT J.-P. : Les Tsiganes, *Tchou*, 1976.

ADOUN R. : Au-delà des portes du rêve, *Payot, PBP*, 1977.

AUJAT J. : Psychologie contemporaine et pensée chrétienne, *Téqui*, 1976.

LFAU G./ROCHE A. : Littérature Histoire et interprétation du fait littéraire, *Le Seuil*, 1977.

ELFORGE F. : 60 témoins de Jésus-Christ, *Lib. protestante*, 1976.

ODD Ch. R. : Les paraboles du Royaume de Dieu, *Le Seuil*, 1977.

ONVAL A. : La morale change, *Le Cerf*, 1976.

UBAR C./NASR S. : Les classes sociales au Liban, *P.F.N. Sc. Pol.*, 1976.

RGIER M. O. : Le viol, *Grasset* 1976.

EINER J./VISCHER L. : Nouveau livre de la Foi, *Centurion-Labor et Fides*, 1976.

RANCOU Fr. : Le Chili, le socialisme et l'église, *France-Empire*, 1976.

REMY D. et M. : Quid 1977, *Laffont*, 1977.

ARY R. : Clair de femme, *Gallimard*, 1977.

OMA P. : Gherla, *Gallimard*, 1976.

ONZALEZ-BALADO J.-L. : Le défi de Taizé. Frère Roger, *Le Seuil*, 1977.

RAINVILLE P. : Les flamboyants, *Le Seuil*, 1976.

USDORF G. : Pourquoi des professeurs ? *Payot, PBP* 1977.

AAS R. M. : Médecin du bateau ivre, *Grasset*, 1976.

ARKER H. : La fleur du désert, *Gallimard*, 1976.

ILLEL M. : Les archives de l'espoir, *Fayard*, 1977.

OUANG Fr. : Les manifestations de Yen Fou, *Fayard*, 1977.

OUHAUD E. : Ce que je n'ai pas dit : Sakiet, OAS, Evian, *Fayard*, 1977.

AWAM R. : Le livre des Russes. La stratégie politique des Arabes, *Phébus*, 1976.

ANCE P. : Au-delà de Nietszche, *La 7e aurore*, 1976.

AING R.D. : Les faits de la vie, *Stock*, 1977.

ARUELLE Fr. : Nietzsche contre Heidegger, *Payot*, 1977.

EON-DUFOUR X./PERROT C. : L'annonce de l'Evangile, *Desclée*, 1976.

ECLERC A. : Epousailles, *Grasset*, 1976.

ESTAPIS S. de : L'enigme des pastorales de Saint-Paul, *Gabalda*, 1976.

EVERT P. : Il n'y a pas de problèmes de l'existence de Dieu, *Aubier-Montaigne*, 1976.

AY MERMET Th. (père) : Croire pour une redécouverte de la foi, *Droguet-Ardant*, 1976.

MORIN Fr. : Le capitalisme en France, *Le Cerf*, 1977.

MOUSSE J. : Le néant ou la foi, *Centurion*, 1977.

MOREL G. : Questions d'homme I. « Conflits de la modernité », *Aubier-Montaigne*, 1976.

MUCCHIELLI R. : L'interview de groupe, *E.S.F.*, 1976.

MAILLARD Cl. : L'oiseau de Bel-air, *Strock*, 1977.

MANDROU R. : L'Europe « absolutiste » — Raison et raison d'Etat 1649-1775, *Fayard*, 1977.

POMILIO M. : Le cinquième évangile, *Fayard*, 1977.

PANOFSKY E. : La renaissance et ses avants-courriers dans l'art d'Occident, *Flammarion*, 1976.

POPOV H. : A cause de ton nom, *Apostolat des Editions*, 1976.

PEYREFITTE A. : Le mal français, *Plon*, 1976.

POLIAKOV L. : Le racisme, *Seghers*, 1976.

RESZLER A./SCHWAMM H. : Etudes et témoignages recueillis sur Denis de Rougemont, l'écrivain, l'Européen, *A la Baconnière*, 1976.

RYBAKOV W. : Le fardeau, *Flammarion*, 1976.

RAYNER Cl. : Haymarket : haine et passions, *Fayard*, 1976.

RUYER R. : Les cent prochains siècles, *Fayard*, 1977.

STORCK-CERRUTY M. : J'étais la femme de Jean Moulin, *Horvath*, 1976.

SCHWARTZ LIEBERMANN VON WABLENDORF H.A. : Eléments d'une introduction à la philosophie du droit, *L.G.D.J.*, 1976.

SOURNIA J.-Ch. : Ces malades qu'on fabrique, *Le Seuil*, 1977.

SCHMID H. H. : Der sogenannte Jahwist, *T.V.Z.*, 1976.

SUSO H. : Œuvres complètes, *Le Seuil*, 1977.

TERZANI T. : La chute de Saïgon - 30 avril 1975, *Fayard*, 1977.

VAHANTIAN G. : Dieu et l'Utopie. L'Eglise et la technique, *Le Cerf*, 1977.

VINAY T./RICHARD-MOLARD G. : Riesi ou la force de l'agape, *Buchet-Chaste*, 1976.

WORMSER G. : Le septennat de Poincaré, *Fayard*, 1977.

XENAKIS Fr. : Le temps usé, *Balland*, 1976.

A.L.E.F. : SESSION de CONFRONTATION de METHODES de LECTURE (suite)

PRIX : Pour permettre à certains des plus éloignés d'assumer leurs frais de voyage, le prix de cette session est laissé à l'appréciation de chacun. Comprenant TROIS REPAS (location de salles et frais d'organisation), il se situe **entre 70 F et 100 F**

à verser à l'inscription ou à l'arrivée,
au compte d'**A.L.E.F.** : c.c.p. : LA SOURCE n° 33 714 75 M

Merci d'avance à ceux qui peuvent nous aider.

SEJOUR : Si certains, provinciaux ou autres, ne savent où passer la nuit, qu'ils n'hésitent pas à l'indiquer sur leur bulletin d'inscription. Les « parisiens » se les répartiront. Responsable parisien : Henri-Jacques STIKER, 115, rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS (tél. 548.41.80.

HORAIRE : Le projet de base de cette rencontre n'étant pas des plus courants, pour être cerné au mieux, demandera l'attention de tous et un effort d'imagination assez soutenu.

Nous insistons donc pour que l'horaire fixé soit respecté :

	samedi	dimanche
Début du travail :	9 h 30	9 h 30
Fin du travail :	22 h 00	17 h 00

IMPORTANT : Dans les semaines précédant cette rencontre, A.L.E.F. organise 2 stages

— 23 et 24 AVRIL, à PARIS, méthode de lecture : **la sémiotique** (cf. circulaire)
— 14 et 15 MAI, à PARIS, méthode de lecture : **la technesthésie** (en demander le programme).

Parmi les textes qui y seront étudiés, certains serviront aux exercices pratiqués les 21 et 22 MAI. Occasion est ainsi offerte de connaître telle ou telle de ces techniques pratiquées par A.L.E.F., et de mieux profiter de la session de CONFRONTATION.

Nouvelles du Centre

Peut-on être chrétien aujourd'hui, et a fortiori chrétien de tradition protestante, sans lire, relire, et méditer sa Bible ?

Peut-on lire sa Bible « dans la foi » sans tenir compte de la réflexion profane contemporaine sur « l'acte de lecture » ? des recherches exégétiques savantes » et de leur impact sur cette foi ?

Ces questions — et d'autres —, les livres présentés au début de ce Bulletin veulent, sinon y répondre, du moins aider à les mieux poser. Et aussi les feuilles vertes, qui sont une étude du début de l'Evangile de Luc utilisant la méthode de Greimas (et non le compte rendu de l'assemblée générale sur Ecologie-Economie, remis au numéro de mai).

Nous attendons un abondant courrier, en écho à ces questions et à ces propositions de lecture, d'ici septembre prochain ; nous pourrons en rendre largement compte ; cela nous serait en outre une précieuse indication pour le choix des livres à présenter.

C'est en septembre aussi que seront appliqués nos nouveaux tarifs d'abonnements. Depuis le début de l'année en effet le papier, les frais d'impression et de poste ont subi des hausses importantes.

Les abonnements passeront donc de :

France — *Juste prix*	*48 F à* 64 F	
Pasteurs et étudiants	*28 F à* 36 F	
Etranger — *Juste prix*	*56 F à* 72 F	
Pasteurs et étudiants	*44 F à* 58 F	
Soutien	*100 F à* 100 F à 200 F	
Le numéro	*6 F à* 8 F	

Ceux de nos abonnés qui voudraient se réabonner à l'ancien tarif, même si leur abonnement ne vient à échéance qu'après septembre, peuvent le faire avant le 30 juin 1977.

Nous comptons sur votre fidélité dans une période difficile où chacun doit supprimer certaines dépenses : ne s'agit-il pas pour nous de nous préparer par une information aussi ouverte que possible, à un avenir autre, où l'évangile devra avoir sa place ?

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible, foi, théologie

192-77

BONNES NOUVELLES AUJOURD'HUI. Le Nouveau Testament en Français courant avec 210 illustrations en couleurs. Présentation par M. Pierre Emmanuel.

Paris, *Ed. Sociétés Bibliques,* 1976, 432 pages, P. 56.

Dans son effort d'adapter la version du N.T. en Français courant au grand public, la Société Biblique Française vient de publier le texte de « Bonnes Nouvelles Aujourd'hui » avec une série d'illustrations en couleurs. Cette présentation reprend plus de 200 photos de l'édition américaine, ajoute une couverture solide et surtout rafraîchit les textes d'introduction à chacune des collections des écrits du N.T. C'est en effet l'un des buts de cette présentation attrayante que de fournir une documentation historique en plus des photos de sites ou de lieux cultuels en Palestine. Les Evangiles, les Actes, les lettres de Paul, les autres lettres et l'Apocalypse de Jean sont introduits chaque fois par quelques remarques simples, et non simplistes, sur le but des différents écrits du N.T. Une liste de personnages, de lieux, d'événements ou de coutumes sert de référence et de dictionnaire à côté d'un glossaire général et d'un index (surtout de noms propres et de quelques thèmes) placés à la fin de l'ouvrage. Quelques cartes géographiques et plusieurs références à des textes parallèles dans le N.T. complètent ces points de repère. Parfois quelques commentaires accompagnent les photos qui illustrent le texte d'assez près ; ces photos reprennent pour cela des chefs-d'œuvre de l'architecture, la sculpture et de la peinture occidentales.

On est agréablement surpris par ce livre qui demande à être feuilleté. On peut être étonné pourtant par le grand nombre de « natures mortes ». La vitalité du Moyen-Orient au Ier siècle de notre ère est-elle traduite par les ruines des temples grecs ou les traces de l'invasion romaine dans le Bassin Méditerranéen ?

J.-D. Dubois.

Pseudo-Philon. 193-77
194-77

LES ANTIQUITES BIBLIQUES.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Sources Chrétiennes », n° 229-230, 1976, 2 vol., 334 et 322 pages, P. 136 et 119.

Les *Antiquités Bibliques*, attribuées à tort à Philon d'Alexandrie, sont connues depuis longtemps par l'édition d'un texte latin parue à Bâle en 1527 dont l'original remonte sans doute à un texte hébreu. Elles ne furent traduites qu'au début du siècle en anglais par M. R. James (1917) et en allemand par P. Riessler (1928). Le monde scientifique s'intéresse à ce texte depuis l'édition critique de G. Kisch parue en 1949. Ce nouvel ouvrage sur les *Antiquités Bibliques* (en abréviation : L.A.B., à cause du titre latin) provient de la collaboration de plusieurs chercheurs. Le tome I présente le texte et son établissement à partir d'une vingtaine de manuscrits (D. J. Harrington) ; le texte est ici reconstruit ; J. Cazeaux en a assuré une première traduction française. Le tome II offre une introduction générale au livre, et un commentaire ; il provient du travail de P. M. Bogaert, connu par son commentaire de l'*Apocalypse Syriaque de Baruch* (Sources Chrétiennes, 144-145), et Ch. Perrot connu par ses recherches sur les pratiques de lecture biblique dans la synagogue.

Ouvrage anonyme, L.A.B. ressemble un peu aux *Antiquités Bibliques* de Flavius Josèphe, ou au livre biblique des *Chroniques*. A la différence d'un commentaire suivi de l'Ecriture, L.A.B. rassemble une foule de traditions bibliques allant de la Genèse à la fin du 1er Livre de Samuel (jusqu'à la mort de Saül). L'auteur du L.A.B. ne cherche pas à être complet. Il ne rapporte pas toutes les traditions ; il en précise certaines, en corrige d'autres et surtout sauve de l'oubli un certain nombre (l'histoire du Juge Qénaz).

En examinant de près l'usage du texte biblique, les auteurs du commentaire situent l'origine et le milieu du L.A.B. dans un contexte palestinien synagogal. L.A.B. ne proviendrait pas d'un milieu essénien, mais serait une sorte de recueil de traditions populaires pour les personnes chargées de l'homélie à la synagogue. L.A.B. est très proche de textes comme l'*Apocalypse Syriaque de Baruch*, le IV Esdras, ou le Targum palestinien. Il faut vraisemblablement le dater d'avant la Chute du Temple de 70. L.A.B. évoque un milieu synagogal tel que nous le rapporte l'évangile de Luc avec la prédication de Jésus à Nazareth (Lc IV, 16ss.).

Les spécialistes profiteront de ce travail érudit pour des recherches sur l'état des textes bibliques en Palestine au 1er siècle de notre ère (relation Targum et version grecque des Septante) sur les cycles de lectures de textes bibliques, les calendriers bibliques et juifs. Mais cette édition de texte s'adresse aussi à tout lecteur de Bible ; L.A.B. se lit comme un roman d'aventures, et ce n'est pas un de ses moindres intérêts — Ch. Perrot ne manque pas de le souligner dans son introduction — les thèmes majeurs de L.A.B. rappellent souvent l'évangile de Luc (cf. les positions face au Temple et aux sacrifices, la providence, le féminisme, l'eschatologie, l'esprit et la prophétie, etc...). Un groupe de recherche biblique tirera un bénéfice direct du L.A.B. s'il utilise les récits d'enfance (Samson, Moïse, Samuel...) pour les comparer aux récits d'enfance de Jean et de Jésus, dans Luc ou dans Matthieu. Disposer

en traduction française d'un texte palestinien original contemporain de l'apôtre Paul ou même de Jésus est chose rare... Il faudrait en profiter !

J.-D. Dubois.

195-77

PARLONS NET !... HISTOIRE MYSTERE AUTORITE... DE LA BIBLE. Lettre pastorale du Synode Général de l'Eglise Réformée des Pays-Bas. Paris, *Les Bergers et les Mages*, 1976, 264 pages, P. 39.

Par souci pastoral cette lettre synodale de quelque 250 pages, publiée en Hollande en 1967, aborde une série de questions concernant la lecture de la Bible, sa grandeur et ses faiblesses. Elle mêle l'information historique sur la constitution des livres bibliques, l'histoire de l'exégèse et les enjeux exégétiques du vingtième siècle à des remarques de bon sens et à des exhortations morales en vue de redonner à la Bible toute son autorité. Le souci est louable ! Mais le contenu de cet ouvrage eut été plus attrayant ou percutant si l'information (surtout au chap. I et IV) avait été ramassée et séparée des réflexions théologiques ou de la problématique apologétique de cette lettre qui veut mener un combat sur plusieurs fronts : contre le libéralisme, contre le rationalisme et contre l'idéalisme humaniste.

Le projet d'ensemble est réducteur, par définition. A force de vouloir s'opposer à un fondamentalisme simpliste et un scepticisme rationaliste, on peut se demander où se situe cette « parole nette sur l'histoire, le mystère et l'autorité de la Bible » ; ses auteurs participent peut-être des deux courants combattus. D'une manière générale cet ouvrage tente de concilier la foi et la science. L'exégèse est bien sûr du côté de la science et dans la mesure où elle remet en question des données fondamentales de la foi, il est immédiatement précisé où résident les difficultés théologiques des positions exégétiques. La vulgarisation des positions de Bultmann et du problème de la démythologisation n'est pas inintéressante avec ses précisions sur légende, mythe et historicité ; il en va de même des résultats de l'école de l'histoire des religions comparées. Mais il nous paraît gênant de mêler les résultats « scientifiques » à des considérations théologiques sans les distinguer. Car on absolutise les résultats de cette science sans les critiquer et les situer dans une histoire, et d'autre part on fait croire que les données théologiques se confondent souvent avec ces résultats. P. 56 par ex. « Dans la Bible on décèle une *évolution* » ; quelques constatations sur l'évolution du prophétisme ou de la législation en Israël suffisent à conclure « la Bible n'est pas un catalogue de vérités divines mais bien le livre de *l'histoire du salut* ». Il nous semblerait même que les références à l'histoire ou à l'histoire de l'exégèse masquent les questions plus qu'elles ne les dévoilent (par ex. « la contribution de la science », p. 193ss. et surtout le problème du canon, p. 115 ss.).

Toutes les pages de ce livre évoquent « le message de la Bible » ou « la voix de la Bible ». Que faut-il entendre ? Il suffit de faire parler l'histoire, les faits. Or c'est précisément la démarche que les auteurs de cette lettre pastorale critiquent. P. 92 : « L'idéalisme aime à s'évader de la réalité en cherchant le sens de l'histoire, la vérité cachée sous l'événement concret,

l'éternel dans le temporel, l'esprit dans la matière, l'âme dans le corps, l'invisible derrière le visible ». Ce livre tombe dans le travers qu'il critique. Il est très utile de présenter une conception simple de l'autorité de la Bible, de l'inspiration des Ecritures, des rapports entre l'A.T. et le N.T., de la Bible comme parole humaine. Il eut été plus utile de préciser les enjeux théologiques des conceptions de l'histoire abordées dans ce livre.

On sent très heureusement que la Bible et son étude ne sont pas réservées au théologien, au prédicateur ou à l'exégète, d'autant plus que le souci d'une recherche biblique pratiquée avec des catholiques et des juifs affleure aussi de temps en temps. Mais rien ne remplacera le travail en groupe, pas même les résumés des « mystères-clés » de la Bible (chap. III) ou des « sujets de discussion qui s'imposent aujourd'hui » (c.-à-d. pp. 217-218 : « l'exégèse, la christologie, la pneumatologie et l'ecclésiologie »).

On peut être impressionné par le travail fourni par les auteurs de ce livre. Mais que proposent-ils vraiment ? que créent-ils ? que font-ils de leur lecture de l'histoire ? Le résultat est décevant pour un sujet si important.

J.-D. Dubois.

François Bluche et Pierre Chaunu. **196-77**

LETTRE AUX EGLISES.

Paris, *Fayard,* 1977, 214 pages, P. 40.

Du rédacteur en chef du mensuel protestant « Tant qu'il fait jour » et d'un professeur à la Faculté réformée d'Aix, on pouvait s'attendre à une lettre sévère adressée sans doute à l'église protestante, mais également à l'église catholique. Une lettre qui n'est pas un pamphlet, mais qui parfois en prend l'allure. Une lettre qui, en tout cas, heurte de front ceux qui, dans ces églises, — pour l'homme d'aujourd'hui à qui l'église s'adresse et pour le monde d'aujourd'hui auquel l'église doit être présente — exigent du « nouveau », que ce soit dans le dogme ou dans la morale, ou dans l'action sociale.

A la lecture de ce livre, certains seront tentés de le rejeter. D'autres penseront - et ils auront raison — qu'un tel langage, si rude et si outrancier soit-il parfois, doit être entendu. Non pas qu'ils adhèrent à toutes les analyses, à toutes les affirmations et non plus à toutes les accusations des auteurs, mais parce qu'au-delà de celles-ci, ils reconnaissent en certaines pages un accent prophétique.

Un reproche d'ordre général : « Vous ne guidez plus personne, frères, vous suivez les modes ». Sans doute faut-il dans l'existence des Eglises, « un facteur de modification », mais également « un facteur d'ancrage », celui où l'Eglise trouve sa vocation.

Pour les A. la crise des Eglises est fondamentalement due à l'infidélité à l'Ecriture. Ils se prononcent nettement contre le pluralisme. Assurément le pluralisme a ses limites au-delà desquelles on est hors de la fidélité à l'Ecriture. Mais on ne résout pas la difficulté en affirmant : « S'il n'y a qu'un Dieu, il ne saurait y avoir vingt théologies ». Non pas vingt, mais peut-être quelques unes ! comme dans l'Ecriture elle-même.

De même déclarer qu' « il y a deux testaments, mais une seule Révélation », n'est-ce pas simplifier la tâche de l'herméneutique qui « pose le plus grave et le plus difficile des problèmes... A quel niveau se situe l'inspiration ? La gamme est immense du littéralisme complet au libéralisme total ». En vérité, une seule Révélation : mais sur quoi porte-t-elle ?

Entre l'approche des auteurs et celle de ceux qu'ils pourfendent, il y a une marge. Et d'ailleurs les auteurs eux-mêmes reconnaissent : « Comment séparer, de la gangue des mots et du contexte historique, l'esprit que Dieu a placé au-delà des mots ? ».

Nous ne pouvons en dire plus, laissant à chaque lecteur de ce livre d'en débattre avec lui-même. Terminons en disant que les auteurs exhortent les Eglises à garder « l'héritage commun du Christ et l'héritage particulier de notre confession. La superposition se fait dans le Royaume ». Et ils posent la question : « Pourquoi ne pas demander à chacune de nos Eglises de rendre grâce pour les autres, dans leurs convergences, mais peut-être aussi dans leurs différences ? ».

Convergence : « Une Eglise qui porterait total témoignage de la transcendance de Dieu, de sa création ex nihilo, de l'Incarnation, du salut offert par grâce et de l'accomplissement au-delà de la mort dans la vie éternelle en Dieu ».

Ces lignes définissent une ecclésiologie et une espérance dont les auteurs se veulent et sont les témoins.

P. Ducros.

(Sous la dir. de Johannes Feiner et Lukas Vischer). **197-77**

NOUVEAU LIVRE DE LA FOI : LA FOI COMMUNE DES CHRETIENS.

Paris, *Le Centurion,* Genève, Labor et Fides, 1976, 672 pages, P. 70 .

En 1969, la maison d'édition allemande Herder a projeté un livre qui rendrait compte de la foi commune aujourd'hui aux catholiques et aux protestants, ainsi que des questions ouvertes entre nos églises, c'est-à-dire des questions où nous nous adressons des interrogations réciproques, sans avoir ni une dogmatique, ni une pratique communes.

Vingt théologiens catholiques, vingt théologiens protestants se sont mis à l'œuvre, chaque texte passant sous l'approbation ou la correction de l'autre confession et chaque auteur se demandant clairement : suis-je catholique ou protestant si je m'exprime ainsi ? Le livre a paru en allemand en 1973, avec à ce jour 75.000 exemplaires vendus. Il a été traduit depuis en une douzaine de langues et est sorti en décembre 1976 en coédition française.

C'est un livre presque complet mais non pesant, bien informé mais non réservé aux spécialistes, traitant du grand débat Luther-Concile de Trente, mais après Barth-Bultmann et après Vatican II. Les différentes disciplines théologiques y contribuent : beaucoup d'exégèse, exposant par exemple les différentes traditions des évangiles sur la passion et la résurrection de Jésus ; pas mal d'histoire, expliquant par exemple quelles furent les théologies politiques de Saint Augustin et de Luther ; une forte dogmatique, réfléchissant par exemple sur la création, le péché originel, le sens du sacrement ; mais

surtout, je dirais, une pastorale et une morale examinant les ressources, les difficultés, les conséquences et les joies de la foi aujourd'hui.

Il y a cinq parties : la question de Dieu (autrefois autour de l'être ; aujourd'hui autour du sens et du non-sens) ; Dieu en Jésus-Christ (qui est un parcours de théologie biblique allant des plus vieilles traditions d'Israël aux énoncés des grands conciles œcuméniques) ; l'homme nouveau (l'anthropologie, l'église, la vie spirituelle, la mission) ; Foi et monde (l'histoire et la nature ; la conscience et la loi ; la liberté et la vérité ; le corps et la vie des nations) ; questions ouvertes entres les églises [écriture et tradition ; grâce et œuvres ; les sacrements et la variété de leurs sens ; le mariage : (religieux, civil, mixte) ; Marie ; ministère et papauté ; enfin peut-on imaginer que nos différentes confessions deviennent des « écoles théologiques » dans une église devenue une ?] Tout n'y est certes pas. Le climat intellectuel parfois date un peu : personnalisme et teilhardisme plus qu'antihumanisme et néo-marxisme. La partie politique et économique reste trop courte. Mais quelle mine, quelle vigueur et quelle clarté ! Surtout on voit renaître avec joie un débat théologique qui va à l'essentiel et qui montre en quoi nos débats sont substantiels et non pas seulement anachroniques ni verbaux. Au moment où l'œcuménisme au sommet paraît bloqué sur des craintes de perte d'identité, mais où l'œcuménisme à la base devient une évidence courante, voici un ouvrage qui réjouit la pensée et engage la vie.

Disons enfin que la gageure a été tenue : vivre la théologie sur la place publique, sans fermer les fenêtres aux questions du monde, sans non plus ouvrir les portes sur n'importe quelle mode. Ce livre va non seulement durer, mais nous faire avancer sur l'essentiel : qui est la richesse de la diversité sans l'incohérence de la dispersion.

André Dumas.

W. Kasper. **198-77**

JESUS LE CHRIST.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio fidei », n° 88, 1976, 428 pages, P. 71.

Pour W. Kasper l'Eglise ne pourra garder son identité chrétienne tout en étant significative pour le monde que par une réflexion renouvelée sur son fondement : Jésus le Christ. En effet parler de « Jésus » c'est dire le caractère concret et unique de l'œuvre de Dieu ; parler du « Christ » c'est dire sa portée universelle. Mais « comment un homme unique peut-il être en même temps Dieu, et ainsi prétendre à une signification universelle, absolue et indépassable ? » (p. 18). C'est la question posée par le dogme de Chalcédoine, Jésus-Christ « vrai Dieu et vrai homme en une personne », que W. K. ne fait, au fond, que reprendre et commenter tout au long de son livre.

S'il se met à la recherche d'une christologie rénovée, c'est que les tentatives modernes de résoudre le problème christologique lui paraissent insuffisantes. A la perspective cosmologique de T. de Chardin, comme à la perspective anthropologique de K. Rahner, ou à la perspective historique de Pannenberg, l'A. reproche de se référer à un schéma préconçu et de transformer

la christologie en philosophie ou en idéologie. Quant à la méthode qui cherche à partir du Jésus historique elle risque de réduire la christologie à ce que les recherches actuelles permettent d'affirmer de Jésus de Nazareth, même si, avec Käsemann, il s'agit surtout de séparer le vrai message du faux message. Pour éviter cette double réduction, idéologique ou historique, W. K. propose ce qu'il nomme une « christologie de correspondance réciproque entre le Jésus terrestre et le Christ exalté » (p. 49). Cette christologie doit être déterminée historiquement (tenir compte de la réalité contingente de Jésus), justifiée universellement (entrer en dialogue critique avec la philosophie actuelle), et déterminée sotériologiquement (garder à la fois l'unité et la distinction de la christologie et de la sotériologie).

En fait, cette voie a été ouverte dès 1951 par J. R. Geiselmann dans son livre « Jesus der Christus ». W. K. l'approfondit et lui apporte une argumentation exégétique renouvelée dans les deux grandes parties de son ouvrage : 1) « Histoire et destin de Jésus-Christ » où il examine successivement les données relatives au Jésus terrestre puis au Christ ressuscité et glorifié ; 2) « Le mystère de Jésus-Christ » où sont étudiés les titres de Fils de Dieu, Fils de l'Homme, et Médiateur.

Il est impossible, dans le cadre d'un bref compte rendu, de résumer et de critiquer l'argumentation de l'auteur. Ce sera au lecteur de juger s'il a réussi à réaliser son programme. Disons seulement que l'ampleur de l'information aussi bien patristique qu'exégétique, et la discussion constante avec les principaux théologiens contemporains, permettront au lecteur de faire le point sur bon nombre de questions, et l'aideront dans sa recherche personnelle. De toute façon le travail de W. K. représente une contribution importante au problème du rapport entre les grandes affirmations conciliaires et les résultats de la recherche exégétique actuelle.

G. Plet.

199-77

S. Breton, Y. Ledure, X. Tilliette, D. Dubarle, J. Marello, J. Trouillard.

MANIFESTATION ET REVELATION.

Paris, *Beauchesne,* coll. « Philosophie » (Institut Catholique de Paris), 1976, 256 pages, P. 46.

La Théologie parle de Dieu. En quel langage sinon dans le nôtre ? Religion, existence, expérience, être, apparaître, sentir, manifester, révéler, rien n'est plus urgent que de scruter la banalité de ces termes, rien n'est si difficile. La Théologie parle de Dieu ; l'ontologie parle de l'être : que de précautions pour mettre en relation ces deux discours. Dieu se manifeste, Dieu se révèle : autour de ces deux thèmes s'organise ce petit livre, plutôt dense que difficile. Tantôt la pensée se cherche, avec les Pères Breton, Dubarle et Ledure, tantôt elle se confronte avec les vues d'auteurs célèbres, séparés par des siècles : Scot Erigène, Hegel et Michel Henry, sans parler de Nietzsche. Car ce livre non dépourvu d'unité a six auteurs, responsables chacun d'une étude. Bel exemple de « convivialité » de la pensée.

Pierre Burgelin.

Ministères, témoignages, prédications

Groupe des Dombes. **200-77**
LE MINISTERE EPISCOPAL.
Les presses de Taizé, 1976, 88 pages, P. 10.

Poursuivant sa réflexion sur les ministères, le groupe des Dombes a abordé en septembre 76 le problème du ministère épiscopal.

Il existe en toute église instituée, une episcopé, c'est-à-dire une fonction ayant pour tâche un ministère de vigilance, d'animation et d'unité. Cette fonction peut être assumée de différentes manières : dans le catholicisme, par l'épiscopat et dans les églises réformées, par les synodes et conseils.

Le texte des Dombes reconnaît qu'il ne faut pas chercher dans le Nouveau Testament un modèle d'organisation unique et normatif. Hébert Roux, dans des « Réflexions proposées à l'attention du groupe des Dombes », rappelle qu'il faut « renoncer à chercher dans les Ecritures des justifications a posteriori de telles ou telles options ultérieures relevant manifestement d'évolutions historiques ».

Après une première partie doctrinale, une deuxième soumet quelques propositions, les unes pour l'église catholique, les autres pour les églises de la Réforme. Pour les premières est, en particulier, soulignée la nécessité d'une proximité pastorale toujours plus réelle de l'évêque avec le peuple chrétien. Les secondes sont placées devant les risques de divisions ou d'éclatement devant la difficulté de vivre le pluralisme à l'intérieur de l'unité, devant l'intérêt qu'il y aurait, sans porter atteinte à l'égalité des pasteurs, à ne pas exclure un ministère personnalisé de l'épiscopé.

A plusieurs reprises, il est rappelé que le ministère épiscopal, sous quelque forme qu'il se présente, est « un service et s'exerce en esprit de service au sein du peuple de Dieu et non à la manière dont « les chefs des nations les tiennent sous leur domination ».

Deux points restent en suspens : le problème du fondement de la succession apostolique et d'autre part, bien que, dans cette réflexion, il s'agisse essentiellement de l'église « particulière » (locale), la relation de chaque évêque avec l'évêque de Rome.

De toute façon, la réflexion des Dombes s'achève en affirmant le respect pour « ceux qui cherchent des voies nouvelles », son seul désir étant d'aider « à la marche vers une réconciliation des ministères ».

P. Ducros.

Père A. M. Carré. **201-77**
« CHAQUE JOUR JE COMMENCE ».
Paris, *Le Cerf*, coll. « Pourquoi je vis », 1975, 184 pages, P. 25.

Ce livre d'un éminent religieux a reçu son titre de la déclaration du

philosophe païen, Sénèque : « Je tâche qu'une de mes journées équivaille à une vie entière ». C'est le récit très vivant d'une forte expérience d'évangélisation contemporaine : « Le Christ n'est-il pas mort et ressuscité que pour nous ouvrir les portes du paradis ? N'a-t-il pas voulu aussi par le même geste que la terre fût l'objet de notre amour, et grâce à l'action révolutionnaire de ses disciples, qu'elle devînt habitable ? » (P. 23) : « Fort atteint dans sa santé, le pasteur Boegner me dit : « A chaque réveil le matin, je prends conscience de la révélation de Dieu en Jésus-Christ et j'en suis bouleversé » (P. 41).

Pendant douze ans, le Père Carré exerce son *ministère auprès des artistes* du théâtre de la musique et de la danse. Son livre comporte maintes allusions à « cette paroisse aux multiples visages ». « Vais-je mourir bientôt ? me demande non sans angoisse la célèbre pianiste *Marguerite Long :* « Mozart, lui répondis-je en souriant, a écrit : « Quand Dieu voudra, je voudrai aussi ». — « C'est bien, c'est beau », dit-elle, et paisiblement, elle écarte les mains dans un geste de consentement (P. 23). « Comptant des amis très chers dans des milieux forts différents, j'ai aimé les artistes avec prédilection, et ils me l'ont rendu magnifiquement » (P. 65). *Cocteau* si souvent insaisissable et fort ambigu, malade en 1954, confiait au Père : « La maladie me semble excellente pour nous guérir d'une crainte vaniteuse de l'invisibilité. La mienne est recouverte de légendes ridicules et souvent je me demande si cette disgrâce n'est pas une grâce, et si je ne dois pas en remercier à genoux » (P. 68). A 80 ans, *Pablo Casals* dit au Père : « J'ai souvent écouté mes élèves : j'ai beaucoup appris d'eux. Au fond, j'étais plus fait pour écouter que pour jouer » (P. 80).

P. JOATTON.

Frère BENOIT. **202-77**

JE TE BATIRAI UNE MAISON.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Evangile au XXe siècle », 1975, 108 pages, P. 16.

Il ne s'agit pas de construire au sens architectural du terme, mais d'ouvrir au milieu des habitants d'une ville une maison de prière. Ce Bénédictin vit dans une petite *Fraternité* en relation avec quelques autres — une vingtaine de religieux en tout — dans la banlieue sud de Paris, au milieu d'une centaine de milliers d'habitants à « animer ». Ces religieux ne sont pas tous prêtres, mais tous pensent que la règle de Saint Benoît, reprise à sa source, reste l'inspiratrice la plus réaliste et la plus sagement audacieuse d'une vie chrétienne communautaire.

Le frère Benoît (qui est prêtre) raconte avec une sorte d'abandon, en de brefs chapitres, ses expériences et celles de son groupe au milieu des hommes. On retrouvera, signalés, et souvent heureusement désamorcés, les pièges qui menacent la vie interne d'un groupe, et aussi ses rapports avec une population plus fraternelle que respectueuse. Humour, langage direct, recherche d'authenticité, bonheur aussi ! Une image neuve de la vie monastique.

M. L. ACHARD.

Gérard BESSIÈRE. **203-77**

DIEU EST BIEN JEUNE. Essai sur le goût chrétien de vivre.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Epiphanie », 1976, 204 pages, P. 30.

Cette compilation de sermons du Père Bessière, textes vivants au style imagé et vif, nous entraîne à travers les épisodes et enseignements « classiques » de l'évangile : le sel de la terre, le trésor découvert, les pharisiens, l'humilité, l'impôt à César, la venue du Fils de l'homme, le Temple, les Béatitudes, le serpent d'airain au désert, etc...

L'auteur attise notre réflexion avec originalité, au mépris des préjugés, bousculant quelque peu le « bien-pensant ». Le titre donne d'ailleurs le ton. « L'Evangile est un feu. Depuis deux millénaires, on n'a jamais pu l'enclore en des barrières et il a souvent brûlé ceux-là mêmes qui voulaient le domestiquer » (p. 150). Une lecture qui s'empare de notre pensée pour la faire éclater.

J.-P. AUTANT.

Jean-François REBEAUD. **204-77**

LETTRE OUVERTE A MES PAROISSIENS.

Lausanne, *L'Age d'homme*, coll. « Alethina », n° 17, 1976, 84 pages, P. 13.

Un pasteur suisse, du canton de Vaud, s'adresse à ses paroissiens. Sans doute quelques détails ne s'appliquent qu'à cette situation particulière. Mais l'expérience vécue par J.-F. Rebeaud est bien celle de tous les pasteurs : les ambiguïtés et les problèmes posés à un homme qui est « un chrétien comme les autres ».

Le pasteur, l'homme qui voudrait être un prophète (porte-parole du Christ) et non pas un prêtre (chargé de rites socio-religieux, tels que baptêmes, mariages, enterrements). Refuser parfois ? Mais : « Qui suis-je finalement pour juger ? ». Le pasteur, l'homme qui ne veut pas être un juge, mais un ami. Celui qui sait « attendre l'occasion d'une rencontre ». L'homme qui sait « que rien d'humain ne peut prétendre incarner totalement et définitivement la présence, l'action ou la parole divines, sinon par des éclairs fugitifs de la grâce ». Celui a qui il est demandé d'être disponible : disponibilité du cœur, de l'esprit, de la maison. Disponibilité qui correspond à l'amour du prochain compris selon l'Evangile.

Que nombreux soient les paroissiens qui entendront ce pasteur leur parler à cœur ouvert.

P. DUCROS.

Alfred WERNER. **205-77**

AU CŒUR DU MYSTERE CHRETIEN.

Neuchatel, *Delachaux et Niestlé*, 1976, 184 pages, P. 50.

Dans cet ouvrage, le pasteur de Saint-Gervais a rassemblé ses prédications en trois grands thèmes : destinée personnelle, la mort et la vie, la vocation

présente. Partant de la situation et des questions de l'homme actuel (plusieurs de ses prédications ont été radiodiffusées), il apporte l'éclairage du texte biblique avec fidélité, et souvent avec originalité.

Contrairement à ce qui se passe avec beaucoup de livres de ce genre, celui-ci se lit très bien.

Un bon témoignage rendu à l'espérance chrétienne.

G. PLET.

Églises, hier et aujourd'hui

Valdo VINAY. **206-77**

LE CONFESSIONI DI FEDE DEI VALDESI RIFORMATI. Con documenti del dialogo fra « prima » e « seconda » Riforma.

Turin, *Claudiana*, coll. « Facolta valdese di teologia », n° 12, 1975, 211 pages, P. 39.

Dans une présentation très soignée, voici l'édition précédée d'une introduction d'une quinzaine de documents doctrinaux illustrant l'histoire des Eglises vaudoises à partir de leur passage à la Réformation. Les premiers concernent ce que l'éditeur, Valdo Vinay, nomme le passage de la « première » à la « seconde » Réforme. Les premiers Vaudois, à la suite de Pierre Valdo (fin XIIe siècle) sont des prédicateurs itinérants, nourris de l'Evangile et en particulier du sermon sur la Montagne dont ils entendent suivre les prescriptions à la lettre. Ils sont opposés à l'Eglise institutionnelle et aux pouvoirs séculiers. Au XVIe siècle, la plupart sont réfugiés dans les vallées alpines. L'un d'eux, Georges Morel, entre en contact en 1530 avec des représentants de la « seconde » Réforme, fondée elle principalement sur la théologie paulinienne de la justification par la foi seule. Comme le montre la correspondance échangée par Morel avec Œcolampade et Bucer, les réformateurs de Bâle et de Strasbourg, le passage des Vaudois à la Réforme les entraîna à revoir leur position intransigeante d'opposition au pouvoir civil, à réexaminer leur doctrine de la foi et des bonnes œuvres et à simplifier leur culte sur le modèle de celui des Eglises suisses.

Après avoir montré que ce que l'on croyait être la plus ancienne confession de foi vaudoise réformée, celle que l'on datait de 1530, n'est en réalité qu'une compilation plus tardive, l'éditeur publie dans le reste de l'ouvrage une série de confessions de foi de la seconde moitié du XVIe siècle et du XVIIe siècle, ainsi qu'un document synodal de 1894.

Ce livre permettra de mieux faire connaître l'histoire de ce ralliement, une histoire à méditer à l'heure où l'on parle beaucoup de chrétiens marginaux et d'Eglise institutionnelle.

Ph. DENIS.

Hélène VEDRINE. **207-77**

CENSURE ET POUVOIR. Trois procès : Savonarole, Bruno, Galilée.

Paris, *Mouton*, coll. « Archontes », 1976, 160 pages, P. 38.

Dans cet ouvrage, il est question de trois procès, de celui de Savo-

narole (1498), de celui de Giordano Bruno (1600), de celui de Galilée (1642). Trois hommes qui ont été victimes d'une effroyable chasse aux sorcières persécutés et condamnés pour hérésie.

L'auteur a le mérite de dire ce que furent ces temps dont nous n'arrivons pas à comprendre comment ils ont pu être possibles.

Ces documents demandent à être médités. Savonarole et Bruno ont fini sur le bûcher. Galilée n'y a échappé qu'à cause de son grand âge, et il faut dire aussi de sa célébrité ! « Etrange liturgie » dit l'auteur du livre, « où une institution s'arroge le droit au nom de l'Ecriture, de censurer les hommes et les écrits, de brûler, d'emprisonner, de condamner, d'excommunier » (p. 5).

J. BOIS.

Philippe JOUTARD. **208-77**

LES CAMISARDS.

Paris, *Julliard,* coll. « Archives », 1976, 256 pages, P. 17.

La série « Archives » où paraît le livre de Ph. Joutard, a pour but de nous donner les textes du temps des événements qu'il rapporte, intercalés dans la trame chronologique de l'histoire.

A propos des Camisards, et de la guerre des Cévennes, nous avons donc ici, non seulement un récit, mais surtout des écrits (lettres, poèmes, rapports...) émanant des deux partis, ces textes couvrent aussi les années qui ont précédé et suivi la Guerre des Cévennes.

On sait qu'Antoine Court, voulant lui-même étudier cette période, antérieure à son activité, a écrit une *Histoire des troubles des Cévennes,* pour laquelle il a procédé à une enquête par recherche de textes et interrogatoire de survivants. C'est cette méthode de recherche historique, alors nouvelle, qui est à la base de ce travail.

Les suites de la Guerre des Cévennes, dans les mentalités et même dans les légendes sont importantes. L'auteur le montre, de même qu'il montre que pour Louis XIV, « les motivations proprement politiques l'emportent largement sur les préoccupations strictement religieuses ».

Marc SCHEIDECKER.

Raymond H. LEENHARDT. **209-77**

LE PROTESTANTISME EN FRANCE ET DANS LES PAYS LATINS.

Paris, *Librairie Protestante,* 1975, 120 pages, P. 28.

On a tendance à parler de pays protestants ou de pays catholiques, selon que l'autre confession est minoritaire, mais présente, et souvent fort riche de son passé, de son histoire et de ses apports à la vie générale du pays. Ainsi en est-il des « Pays Latins » généralement considérés comme catholiques et ignorés dans leurs particularités protestantes.

Une série de notices — dont on peut discuter éventuellement tel détail ou tel chiffre — montre ainsi rapidement, pays par pays, et à travers l'histoire, les protestantismes. Une bonne part est faite à la Mission, et un dernier chapitre s'ouvre sur des perspectives d'avenir et les devoirs contemporains : comment par exemple lire la Bible avec les catholiques.

Sous un faible volume, ce livre dynamique et ouvert est d'une lecture facile.

Marc SCHEIDECKER.

Sylvain URFER. **210-77**

SOCIALISME ET EGLISE EN TANZANIE.

Paris, *IDOC-France, L'Harmattan*, 1975, 172 pages, P. 32.

L'auteur, dans un premier abord, présente l'église africaine dans sa spécificité propre et face au problème de l'abandon libre ou forcé de la religion.

D'autre part il montre les difficultés multiples auxquelles doit faire face l'église en Tanzanie, pays caractérisé par un développement de type socialiste à partir de cellules agraires (Ujamaa).

Ce livre est en lui-même une interrogation sur le devenir de l'Eglise tanzanienne et à travers elle sur celui de l'Eglise africaine qui reste sous tutelle étrangère tant par ses cadres que par son financement.

Joël SILK.

François FRANCOU. **211-77**

LE CHILI, LE SOCIALISME ET L'EGLISE.

Paris, *Ed. France-Empire*, 1976, 272 pages, P. 33

Père jésuite, exerçant depuis 7 ans son ministère au sein d'une communauté ouvrière de la banlieue de Santiago, l'auteur a connu la période prérévolutionnaire, le gouvernement d'unité populaire et aujourd'hui la dictature militaire au Chili. Il analyse les événements en s'efforçant de prendre du recul et de leur trouver une explication dégagée de parti-pris. Ses conclusions sont d'un intérêt immédiat pour tout pays affronté à l'éventualité d'une mutation politique fondamentale.

« C'est pour avoir trop longtemps hésité entre la voie démocratique et la « voie violente que le socialisme chilien a échoué. Dans la mesure même où, « dans l'Eglise, les « chrétiens pour le socialisme » favorisèrent le clivage en « deux camps et l'intransigeance révolutionnaire, ils portent eux aussi leur « part de responsabilité dans cet échec. »

Ce clivage a d'ailleurs été accentué par la destruction de toute option « libérale », entraînant l'obligation à un choix absolu :

« Lorsque l'on est convaincu d'incarner le bien du peuple, la justice, la « vérité politique, comment pourrait-on exercer le pouvoir avec le minimum « de modestie nécessaire au dialogue et à la démocratie ? Peut-on admettre « autre chose que la soumission ou la révolte totale ? Le pays était acculé au

« redoutable dilemme : le socialisme avec nous ou le fascisme contre nous. « Un tel manichéisme est-il conciliable avec la démocratie ? »

C'est ici que peut intervenir la « sagesse de l'Eglise », « dont l'enseigne« ment depuis bientôt un siècle se caractérise par le refus de se laisser « enfermer dans l'alternative : capitalisme ou marxisme ».

Mais, ajoute l'auteur, « ce double refus pose dans sa netteté plus de « problèmes qu'il n'en résoud ».

Ce livre honnête et franc n'irritera que ceux qui se sont forgé, conformément à leur propre idéologie, une idée toute faite de la situation politique au Chili. Il apprendra beaucoup aux autres.

J.-R. MUZARD.

Pierre GERMAIN. **212-77**

DOSSIER 2.000 ET CHRISTIANISME.

Lausanne, *l'Age d'Homme,* coll. « Alethina n° 15 », 1976, 72 pages, P. 13.

Dans cet opuscule très direct, lapidaire même (trop) l'A., un administrateur civil, nous livre un condensé de ses investigations sur l'évolution inquiétante de notre civilisation moderne. Il considère spécialement 5 paramètres : Explosion démographique, production alimentaire, production industrielle, épuisement des ressources fossiles, détérioration de l'environnement. (4 à 5 p. par objet). Autant de facteurs dont les effets cumulatifs mettent en péril l'avenir proche de l'homme.

L'A. se demande alors quel est le message spécifique de l'Eglise. « Que nous demande Dieu aujourd'hui en écho à tous les signes que nous percevons ? » (p. 56). En attendant, l'homme doit freiner la démographie, le gaspillage, la pollution.

Un cri d'alarme. Une question.

J.-P. AUTANT.

Psychologie - Psychanalyse

213-77

Fernand-Lucien MUELLER. **214-77**

HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE. T. 1 : DE L'ANTIQUITE A BERGSON. T. 2 : LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque Scientifique », 1976, 562 pages, P. 66 et 55.

Voici la 4e édition — entièrement revue et augmentée — de l'histoire de la psychologie que M. F.-L. Mueller nous offre en deux tomes.

Le premier, le plus volumineux, nous conduit chez les philosophes : de Platon à Bergson. Pour l'auteur, la psychologie mérite son nom de science de l'âme ; elle naît avec l'animisme, ne cessant de s'interroger sur la liaison de l'âme et du corps, sur les conditions de la connaissance, elle est issue de

Socrate et suit la voie royale de la philosophie occidentale jusqu'à la Phénoménologie. D'où une série d'exposés clairs et souvent remarquables — le seul Malebranche ne reçoit guère justice.

Le deuxième tome aborde la psychologie contemporaine qui s'est voulue scientifique et indépendante de la philosophie. L'auteur en explore les multiples domaines et les tendances divergentes avec objectivité. Toutes lui apparaissent légitimes en tant que recherches, excessives seulement quand elles se font impérialistes et réductrices. D'une part, il se soucie plus de tout ce qui peut éclairer l'homme, y compris la psychologie sociale et la psychologie animale, que de découvrir la fameuse « coupure épistémologique » ; de l'autre la pluralité des perspectives lui semble prête à trouver son unité dans une future anthropologie concrète. Un copieux index achève l'ouvrage.

Fr. Burgelin.

Jean Piaget. **215-77**

LE COMPORTEMENT, MOTEUR DE L'EVOLUTION.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 1976, 192 pages, P. 7.

Piaget s'est proposé d'examiner et de discuter les différentes positions possibles quant au rôle du comportement dans le mécanisme de l'évolution. Partant du Lamarckisme, dont il montre la valeur et les difficultés, il arrive aux conceptions les plus récentes à travers celles de Baldwin, Waddington, etc..., s'arrêtant davantage sur P. Weiss. Il consacre un chapitre important à des « spéculations psychobiologiques sur les problèmes de l'instinct dans leur rapport avec ceux de l'évolution ». La question, selon lui, est dominée par une alternative préalable : ou bien le hasard et la sélection suffisent à tout, ou bien le comportement est le moteur principal de l'évolution. La 1re attitude lui semble inacceptable, les néo-darwiniens ont eu le tort de s'y attacher et il ne leur ménage pas ses critiques. Reste donc la 2e solution qu'il développe tout au long de ce petit livre en reprenant notamment les notions générales d'assimilation et d'accommodation, présentes dans toute son œuvre, en opposant l'évolution organisatrice à l'évolution variationnelle, la sélection-adéquation à la sélection-survie, et en envisageant l'hypothèse d'une « logique des organes » dont procéderait l'instinct, antérieurement à la logique de l'action et à celle des concepts propre à l'intelligence.

S. Thollon.

Alexis Leontiev. **216-77**

LE DEVELOPPEMENT DU PSYCHISME. Problèmes. Trad. du Russe.

Paris, *Ed. Sociales,* coll. « Ouvertures », 1976, 346 pages, P. 45.

L'auteur, doyen de la Faculté de psychologie de Moscou, réunit dans ce livre plusieurs de ses articles dont certains datent de 10 ou 15 ans, d'où la discussion de thèses déjà anciennes (telles celles de Piéron, J.-H. Fabre, Lévy-Bruhl pour la France). Mais l'ouvrage, réédité en 1972, nous fait connaître aussi la psychologie soviétique actuelle. On ne s'étonnera pas de la place

centrale occupée par le Marxisme. A. Léontiev s'oppose bien entendu à l'idéalisme, mais également au courant naturaliste et biologique qui sous-estime le fossé entre l'animal et l'homme et l'importance décisive pour ce dernier de l'expérience socio-historique (même Pavlov n'échappe pas à ce reproche). Il s'agit pour l'enfant, non de « s'adapter » au monde physique, mais de « s'approprier » l'héritage humain grâce à son activité et grâce surtout à l'influence sociale manifestée à travers le langage, la communication avec autrui, le travail collectif et la culture. Des études précises, basées sur des recherches expérimentales personnelles, portent sur les sensations en particulier auditives. Bien qu'elles soient dites « refléter » les propriétés du monde matériel, elles ne sont pas passives, les mouvements et les opérations pratiques leur sont indispensables. L'auteur termine par 2 chapitres sur l'évolution psychique de l'enfant et ses conséquences pédagogiques où se marquent le plus les différences avec nos conceptions. Il y trace en effet le portrait de l'écolier et de l'adolescent modèles auxquels les crises seront, pense-t-il, évitées si leur développement ne s'effectue pas d'une manière spontanée « mais comme un processus rationnellement conduit, l'éducation dirigée ». P. 288.

S. Thollon.

Jean-Baptiste Fages. **217-77**

HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE APRES FREUD.

Toulouse, *Privat,* coll. « Regards », 1976, 432 pages, P. 67.

Partant de 1910 et définissant la « psychanalyse basique », c'est-à-dire le minimum auquel il faut adhérer selon Freud pour être considéré comme un de ses adeptes, le livre retrace chronologiquement les multiples visages de la psychanalyse jusqu'à nos jours, aussi bien les premières dissidences d'Adler et de Jung et celles qui ont suivi, que la ligne orthodoxe depuis Abraham, Jones, Roheim, etc..., ceci dans divers pays : la Grande-Bretagne, l'école de New-York et le mouvement culturaliste, l'école personnaliste de Vienne ou l'orientation française et les discours de Lacan. A cela s'ajoutent les freudo-marxistes, la psychanalyse existentielle et les psychothérapies individuelles ou sociales qui gravitent à ses frontières. On pourrait n'avoir ici qu'une sorte de dictionnaire aride se bornant à quelques points de repères. Mais l'auteur a fort bien su éviter cet écueil, il réussit à dégager très clairement les traits caractéristiques de chaque tendance ; son exposé est construit selon une méthode souple, mais pourtant structurée dialectiquement par l'alternance des « orthodoxes » et des « dissidents » ; des rapprochements ou des oppositions établissent un lien entre tous ces noms propres (M. Klein par exemple ou Marcuse annoncent en un sens Lacan). Quelques grands thèmes parcourent toute l'étude : on voit la psychanalyse pencher tantôt vers le biologique, tantôt vers le culturel ; le problème posé au début : la psychanalyse en est-elle encore au stade empirique ou bien est-elle devenue « une science à modèle » aboutit, après bien des étapes, aux interrogations du dernier chapitre (où l'on rencontre notamment M. Foucault et Deleuze).

Ainsi l'intérêt se maintient tout au long de la lecture. L'ouvrage contient de plus un tableau chronologique de la vie et des œuvres de Freud et 10 pages de bibliographie très utiles.

S. Thollon.

John M. DUSAY, Claude STEINER. **218-77**

L'ANALYSE TRANSACTIONNELLE.

Paris, *Ed. Universitaires,* coll. « Psychothèque n° 35 », 1976, 136 pages, P. 20.

La psychanalyse n'a pas fini de produire des rejetons plus ou moins contestataires. L'anayse transactionnelle en est un qu'a mis au monde, dans les années soixante, le psychothérapeute Eric Berne (auteur, en français, de deux livres : *Analyse transactionnelle et psychothérapie* (Payot) — *Des jeux et des hommes* (Stock).

Parti d'une pratique psychanalytique classique, il en a transposé curieusement les concepts fondamentaux dans une sorte d'approche concrète où les termes d'adulte, de parent et d'enfant se substituent à ceux de moi, sur-moi, ça, sans les caricaturer et en facilitant le contact thérapeutique (plus peut-être que la rigueur de l'analyse).

L'apport de la psychologie structurale se retrouve dans une savoureuse et profonde théorie des « jeux » sociaux que nous imposent nos aliénations.

La dynamique de groupe est plus discrètement sollicitée. Le tout au service d'une thérapie qui a déjà pris une grande extension aux Etats-Unis.

Le livre de J. Dusay et C. Steiner est clair, dense et accompagné d'un excellent index. Il a surtout le mérite — essentiel pour un tel ouvrage — de faire naître le désir d'en savoir davantage sur ce dernier descendant de la grande famille freudienne.

J. RIEUNAUD.

Wilhelm REICH. **219-77**

LA BIOPATHIE DU CANCER (trad. de l'allemand par P. Kamnitzer).

Paris, *Payot,* coll. « Science de l'homme », 1975, 392 pages, P. 61.

D'abord disciple des cercles freudiens, Reich s'en écarta résolument et fonda à Berlin sa propre école, entre autre la « ligue pour une politique sexuelle prolétarienne ». Exclu du parti communiste, de l'Association psychanalytique internationale, il émigra, victime du fascisme, en Scandinavie puis aux Etats-Unis. Faisant suite à sa période freudo-marxiste, dont la « Fonction de l'orgasme » est l'ouvrage le plus connu en France, il affirma avoir trouvé l'énergie universelle (énergie de l'orgone), dont la maîtrise devait permettre et de comprendre et de guérir toutes les maladies biopathiques. La « Biopathie du Cancer » est l'une des contributions les plus importantes de la deuxième période de Reich qui recouvre ses études entreprises dès 1933 et interrompues en 1956, peu avant sa mort, en raison de son incarcération pour promotion de techniques illégales de traitement médical.

La lecture d'un tel ouvrage qui veut nous offrir une théorie globale du cancer doit être triple, une scientifique pour analyser, sans a priori de l'interprétation des résultats, les protocoles expérimentaux utilisés ; une médicale puisque Reich donne plusieurs observations de sujets atteints de cancer ou de maladie précancéreuse ; une autre enfin pour tenter de discerner, par delà les erreurs, les contradictions et les invraisemblances qui bloquent les deux premiers essais de lecture, les lignes de force du discours reichien. Devant la

méthodologie expérimentale à laquelle Reich recourt en s'aventurant dès le champ de la biophysique, le scientifique ne trouve qu'imprécisions, confusions... la phase d'observation est occultée par les interprétations, même s'il importe peu que les mouvements browniens évoquent un ballet orgasmique. Il est des erreurs inexcusables : même en 1930, l'on savait que le globule rouge, tel qu'il circule dans le sang périphérique, est à son dernier stage de différenciation et qu'il est anucléé. Des condamnations ex abrupto, comme « la notion de gène n'a pas la moindre valeur ni théorique, ni pratique » rompent irrémédiablement le dialogue. Le médecin débouche sur les mêmes perplexités. Si certaines critiques de Reich à l'endroit de la médecine traditionnelle, des dogmes admis en matière de carcinologie dans les années 1930 (la bibliographie non reichienne prend fin à 1938) sont recevables, ses descriptions de la cellule maligne, du malade cancéreux, de la dynamique de régression des tumeurs, n'offrent au lecteur aucune assise, aucun contrôle. Qui plus est, pour Reich « les cellules tumorales ne se développent jamais dans un tissu frais, jeune, printanier » ; où se situent alors dans cette compréhension globale de la biopathie du cancer, les leucémies aiguës du jeune enfant ? Que reste-t-il alors pour une troisième lecture dans cet interminable discours subjectif, lourd de redites, constellé de profession de foi ? Une tentative, parfois attachante, de se dégager de ce que nous appellerions aujourd'hui la logique du vivant, d'invoquer dans le déterminisme de la santé comme de la maladie une autre dimension, une interconnection entre les structurations psychiques et la vie des mille cellules de l'organisme, une intervention d'une autre énergie insaisissable, à laquelle Reich, dans son persévérantisme, a non seulement donné le nom d'orgone mais aussi des formes et des couleurs. Se greffe sur ces constellations nébuleuses, bien que traversées de luminations orgonotiques, le refrain obsédant que toute pathologie procède de l'interdit de l'orgasme, du blocage sexuel, de la continence. A qui donc s'adresse cet ouvrage ? Reich n'y est plus le psychanalyste marxiste ; il se présente comme un théoricien du cosmos mais ses fragiles amarres, le cancer, semblent l'avoir dérouté.

Dominique Frommel.

Masud Khan. **220-77**

LE SOI CACHE. Trad. de l'anglais. Préf. de A. Green.

Paris, *Gallimard*, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1976, 434 pages, P. 67.

Ce recueil d'articles, échelonnés sur 15 ans, présente d'abord l'avantage de nous mettre en contact avec la pensée psychanalytique anglaise, assez mal connue en France. L'auteur, issu du nord de l'Inde, psychanalyste non-médecin, exerce à Londres. Disciple de Winnicott, il se reporte très souvent à son maître dont il retrace les contributions importantes notamment concernant les rapports mère-enfant. En outre au début des chapitres, il résume la position de Freud sur ces questions et se réfère encore à des analystes ou à des philosophes français (A. Green, Pontalis, Lacan, P. Ricœur, M. Foucault). On voit donc sa vaste culture. Son originalité, soulignée dans la préface de A. Green, ressort dans la 1re partie « Théorie », exposé de ses conceptions et hypothèses, comme dans la 2e « Clinique » où des études développées de cas divers, schizophrènes en majorité, manifestent la souplesse de sa technique.

Le besoin de l'autre pour devenir soi-même est un de ses grands thèmes :

il est illustré par des amitiés privilégiées chez Montaigne, Rousseau, Freud, mais surtout est au centre de la psychanalyse, qui est « une intimité à deux », « une relation très particulière entre deux personnes, chacune d'elles changeant l'autre ». L'analyste doit aider le patient pas seulement par les interprétations qu'il lui propose, mais encore en établissant une ambiance de sécurité, un climat de confiance lui permettant de faire l'expérience de soi, expérience dont la totalité ne peut être verbalisée, d'où la valeur du silence et de l'observation visuelle, « l'œil entend » ce que les paroles n'ont su dire. Plus généralement M. Khan approfondit certaines notions et en apporte de nouvelles (faux-soi, cadre analytique, traumatisme cumulatif, espace du rêve, etc...). Ainsi l'intérêt se déplace de la sphère de la sexualité à celle du moi.

Cet ouvrage, très enrichissant, peut être lu à plusieurs niveaux. On y trouvera non un système figé, mais des « lignes de force », un esprit inventif toujours en éveil, une grande sensibilité clinique, « l'humanité de l'analyste » dans le meilleur sens du terme.

S. THOLLON.

David COOPER. **221-77**

UNE GRAMMAIRE A L'USAGE DES VIVANTS (trad. de l'anglais).

Paris, *Le Seuil,* 1976, 160 pages, P. 25.

Cet ouvrage décevra profondément ceux qui avaient apprécié les travaux antérieurs de Cooper. Au delà d'une lecture rendue malaisée par la fréquente utilisation d'un jargon assez gratuit, on se trouve devant un amalgame d'idées qui vont de la politique au L.S.D. en passant par la drogue, le sexe, la famille, l'envie, la répression — appelée ici retour en arrière — la relation...

Si l'on peut lire, relire dans ce texte quelques-unes des thèses déjà défendues par Cooper — notamment en ce qui concerne l'antipsychiatrie — ce que l'auteur nomme « libération » nous apparaît bien plutôt comme une aliénation massive à quelques-uns des grands thèmes... ou mythes de notre époque, sans que ceux-ci soient le moins du monde remis en question... Si la « vérité » d'un être doit passer par des expériences du type drogue dure (ceci n'est qu'un exemple), on peut s'interroger sur le sens de cette vérité...

La réflexion « politique » que Cooper dit être la racine de ce livre est d'une ahurissante naïveté...

Pot pourri de lieux communs, ces pages suscitent facilement la colère... C'est peut-être un des buts de l'auteur !

Cl. HORDERN.

Thomas S. SZASZ. **222-77**

LE PECHE SECOND.

Paris, *Payot,* « Petite Bibliothèque », 1976, 176 pages, P. 20.

Dans une succession de brefs chapitres, Szasz énonce ses idées sur des sujets très variés (amour, éducation, éthique, sens de la vie, etc...). Il les exprime au moyen de définitions, d'aphorismes, de paradoxes, de satires aux

formules percutantes. Mais on y retrouve principalement ses thèses bien connues contenues dans le « mythe de la maladie mentale » et ailleurs et ses protestations énergiques contre les abus de pouvoir de la psychiatrie. Ici il généralise le problème et s'attaque à tous ceux : famille, Eglise, Etat qui pour mieux dominer les autres s'assurent la maîtrise du langage. « Contrôler le langage, c'est avoir le secret du pouvoir ». Là est ce « péché second », celui qui est symbolisé dans la Genèse par la Tour de Babel.

S. THOLLON.

223-77

PARTISANS/GARDE-FOUS, ARRETEZ DE VOUS SERRER LES COUDES.

Paris, *Maspero,* coll. « Petite Collection Maspero », 1975, 188 pages, P. 11.

Une série d'articles de valeur inégale compose cet ouvrage peu homogène et parfois assez confus. Sur le thème classique « Psychanalyse et politique », les auteurs tentent une approche à la fois de l'institution psychanalytique, et des rapports entre psychanalyse et institution. Une grille d'analyse qui se veut à la fois marxiste et révolutionnaire s'essaie à décoder certains discours, mais sans se livrer à un abord critique de la théorie marxiste.

L'article le plus intéressant est celui de J. M. Brohm. Il y précise l'histoire des relations de Freud au champ du politique, et étudie les implications politiques de la révolution freudienne. « La position objectivement révolutionnaire de l'œuvre de Freud provient de son intraitable fidélité à la vérité scientifique au sujet des choses tabous de la société bourgeoise », écrit J. M. Brohm qui par ailleurs considère Freud comme l'un des derniers rejetons non-prolétariens de la pensée matérialiste, rationaliste, critique et athée, mais également comme un réformiste petit-bourgeois qui propose de « huiler les rouages sociaux qui broient l'individu ».

Si l'étude historique des relations entre psychanalyse et politique est intéressante, les implications pratiques évoquées dans différents articles sont d'une banalité et d'une pauvreté assez affligeantes... En ce domaine tout reste à faire, semble-t-il...

Cl. HORDERN.

Hilda BRUCH. **224-77**

LES YEUX ET LE VENTRE. Trad. de l'américain.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque Scientifique », 1975, 448 pages, P. 100.

S'il est bien établi que la perturbation de la fonction alimentaire sert de moyen de défense contre l'anxiété, la colère, la dépression ou la perte de contrôle de l'identité, rares sont cependant les auteurs qui admettent, comme H. Bruch, que « l'ensemble des écrits sur la valeur de la psychanalyse dans le traitement des désordres de la nutrition est désespérément peu concluant (p. 387) ».

L'auteur livre au travers de dizaines de cas, les cheminements complexes

de 35 années d'expérience dans le traitement psychiatrique des troubles sous-jacents aux effets que sont l'anorexie et l'obésité.

Si « la thérapie doit s'attaquer aux problèmes existentiels qui seraient apparus avec l'obésité, et aux circonstances qui les ont motivés (p. 377), H. Bruch ne néglige pas pour autant son approche mécaniste, encore qu'elle comporte des risques « de graves troubles de la santé mentale (p. 248) » et ne manque jamais de souligner l'influence du contexte : « Bien souvent, il est nécessaire de comprendre et parfois de corriger les habitudes de nutrition de toute la famille (p. 360) » et aussi « les troubles dans sa structure (p. 74) ».

Le problème essentiel, dans ce domaine, demeure celui de la conscience de soi et c'est la fragile relation que chacun entretient avec son corps qui détermine en fait l'équilibre ou le trouble du comportement alimentaire.

Cl. BREZILLON.

Questions sociales

Docteur André BERGE. **225-77**

AUJOURD'HUI L'ENFANT.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « l'enfant et l'avenir », 1976, 160 pages, P. 25.

Le docteur André Berge essaie de faire le point sur les problèmes de l'enfance et de l'adolescence, aujourd'hui, en occident. Il complète ainsi l'ensemble de ses travaux.

La deuxième partie de cet ouvrage est la plus intéressante : l'auteur y analyse les relations de l'enfant avec son entourage : dans les cas par exemple de mère célibataire, de père absent, du divorce ou de la séparation de corps des parents, d'abandon et d'adoption, etc...

Dans la troisième partie, il pénètre les recherches d'une issue, les remèdes que peut adopter l'enfant — jusqu'aux actes délinquants, les fugues, les évasions par la drogue, la sexualité sauvage. etc...

Rien de bien nouveau dans tout cela — qui est d'ailleurs plus énuméré qu'étudié en profondeur.

S. MICHENOT.

Liliane DELTAGLIA.

LES ENFANTS MALTRAITES — dépistage et interventions sociales.

Paris, *ESF,* coll. « Pratiques sociales », 1976, 108 pages, P. 32.

On ne trouvera pas dans ce livre de descriptions détaillées des mauvais traitements, sévices divers que certains enfants subissent au sein de familles psychologiquement et/ou socialement défavorisées. De cela la télévision, la presse à sensation se sont déjà chargées, avec des effets parfois nocifs. Ce qu'on trouvera, par contre, c'est un exposé serré de l'étendue du problème des

enfants maltraités (essais de classification, de dénombrement) de la multiplicité des aides bénévoles mais surtout institutionalisées qui ont essayé d'apporter soulagement ou remède à ces cas douloureux. A chaque pas l'auteur essaye de remonter aux causes et d'inciter les travailleurs sociaux et la société en général à ne pas se contenter d'une activité ponctuelle. La formation pluri-disciplinaire de l'auteur, à la fois infirmière, assistante sociale, éducatrice spécialisée et psychologue, la qualifiait particulièrement pour rédiger ce genre d'ouvrage qui intéressera les travailleurs sociaux et constituera pour eux un instrument de travail. A signaler une bibliographie en langue française à la fin du volume.

C. JULLIEN.

Léa MARCOU. **227-77**

S'OCCUPER DES AUTRES. Comment et pourquoi être bénévole aujourd'hui.

Paris, *Fayard,* coll. « Le changement vécu », 1975, 272 pages, P. 38.

On parle beaucoup depuis quelque temps du bénévolat, mais d'un bénévolat nouvelle manière. Il a eu sa grande époque au 19e siècle, quand l'aide aux défavorisés n'était pas organisée et dépendait du bon vouloir de personnes de cœur. Souvent elles ont été des initiatrices et on a repris et organisé ce qu'elles avaient créé.

Mais au 20e siècle, devant la poussée démographique, l'encombrement des villes, les déplacements de population, la complexité de la vie moderne, à cause aussi des justes revendications des travailleurs qui veulent leur droit et non une assistance, il a fallu revoir la notion d'aider et passer de l'assistance artisanale à l'aide organisée et codifiée. Le besoin d'une technique de l'aide sociale s'est fait jour. Les Ecoles de Service social sont nées à partir de 1911. Le Service social est devenu une profession avec son éthique propre. Mais les « professionnelles » suffisent-elles à la tâche ? Certes pas puisque les œuvres privées foisonnent et emploient des bénévoles et que des organisations officielles en emploient également.

La 1re partie du livre donne de très beaux témoignages de bénévoles. Elles ont leur rôle : compléter parfois l'action des professionnelles. Elles sont plus disponibles, avec un petit nombre de cas en charge, ce qui permet une aide plus intime et amicale. Mais parfois les professionnelles les jugent « paternalistes », peu formées, animées d'un zèle intempestif et ne sachant pas travailler en équipe.

Une formation est indispensable. Une « volontaire » comme on les appelle maintenant doit d'abord être volontaire pour une formation, plus rapide que celle des professionnelles et tout autre. Il faut avant tout comprendre l'autre, l'accepter, que ce soit la personne aidée ou l'A.S. professionnelle, et savoir recevoir du contact avec les autres.

L'ouvrage de L. Marcou est très honnête, très documenté et donne une liste fort utile des principales associations bénévoles. Son étude est indispensable à ceux qui veulent se lancer dans cette tâche, belle mais difficile, de « s'occuper des autres ».

A. LEIRIS.

Mathilde de RANQUET. **228-77**

LA SUPERVISION DANS LE TRAVAIL SOCIAL.

Paris, Ed. *Le Centurion,* coll. « Socioguides », 1976, 206 pages, P. 26.

Après une introduction destinée à définir ce qu'est la supervision, l'auteur présente un certain nombre de textes fondamentaux de cette science sociale née aux Etats-Unis.

Ouvrage composé pour ceux qui se destinent à ce travail tout à fait spécial, il fait appel à tous les registres de la psychologie sociale voire de la psychanalyse.

Superviser, c'est au fond exercer une fonction d'aide, de contrôle, d'organisation, de mise en place des idées et des pratiques, auprès de travailleurs sociaux. Peut-on dire qu'un superviseur est un assistant social au second degré ? Ce serait insuffisant, car il s'établit entre ce « contrôleur » et le travailleur social une série de liens beaucoup plus profonds et aussi de nature plus pédagogique, qu'entre l'assistante sociale et un quelconque « client ».

P. MOREL.

Jacotte BOBROFF, Micheline LUCCIONI. **229-77**

LA CLIENTELE DU TRAVAIL SOCIAL (Assistés marginaux ou travailleurs à intégrer ?).

Paris, *ESF,* coll. « Pratiques sociales », 1975, 136 pages, P. 30.

Tirées d'une enquête faite dans une commune de la grande banlieue parisienne, les constatations de ce petit livre percutant sont destinées à aider les travailleurs sociaux à répondre à cette question : quelle est la finalité du travail social ?

Deux enquêtes sont décrites ici : — L'une sur le *logement,* révélateur des différences sociales qui s'établissent dans la relation à l'emploi et aux modes de consommation. On constate que les types de logements, les rythmes de rotation et les ressources (ainsi que les modes d'achat) sont intimement liés (N.B. : mais que la charge-logement est à peu près la même pour tous, la modicité de certains loyers étant « compensée » par des charges plus lourdes !!!) — L'autre sur les *familles,* qui révèle que 60 % des chefs de familles concernées par le travail social officiel sont des ouvriers. Ces familles éprouvent une grande difficulté d'insertion régulière à l'emploi, de fortes rotations dans le travail, des salaires relativement bas, et l'importance de l'apport du salaire de la femme y est grande.

Cette enquête révèle que le travail social exclut tout autant de sa prise en charge les catégories moyennes et supérieures de la population que les couches sociales les plus défavorisées. Ce travail a-t-il donc pour but la seule reconstitution de la force de travail ?

Ph. MOREL.

Serge LIVROZET. **230-77**

AUJOURD'HUI LA PRISON.

Paris, *Hachette,* coll. « Essais », 1976, 336 pages, P. 46.

Témoignage précis, détaillé, de lecture facile retenant constamment l'in-

térêt du lecteur, sur le monde carcéral. Son auteur Serge Livrozet, de formation ouvrière, aujourd'hui écrivain (a déjà écrit « De la prison à la révolte ») militant du C.A.P. (Comité d'Action des Prisonniers) a passé 9 ans en prison. Les deux premières parties de son ouvrage relatent utilement et sobrement les éléments marquants du contenu des diverses étapes du processus de l'inculpation à l'emprisonnement, tout ce qui constitue le général et le quotidien réglementaire, contraignant, dépersonnalisant et désocialisant de la détention. L'auteur retrace également dans le détail quatre entretiens avec quelques personnalités : le pasteur Alain Rey aumônier, M. Etienne Bloch juge d'Application des Peines, M. Jean Talbert chargé du développement du travail pénal, et le docteur Antoine Lazarus, de Fleury-Mérogis. La troisième partie « débat plus général sur l'incarcération », est marquée par des témoignages de détenus, en particulier celui de Catherine Léguay, un aperçu sur la signification et les conditions de détention dans les Maisons de sécurité renforcée, une présentation de l'action du C.A.P. et une importante interview de M. H. P. Bonaldi sous-directeur de la Santé et secrétaire général de la section pénitentiaire F.O.

Serge Livrozet démontre lucidement le piège d'un débat qui consiste régulièrement à se demander ce qu'on pourrait mettre à la place de la prison. Il invite le lecteur à poser la question d'une justice et d'une « répression utile » en faisant abstraction de la solution de facilité (relative) de l'enfermement qui dépouille les individus de toute capacité d'initiative et de toutes possibilités d'assumer des responsabilités collectives. La prison-débarras ne prépare en rien une ré-insertion sociale quand elle demeure le lieu d'une exploitation scandaleuse sur le plan du travail, le lieu de l'aliénation (arbitraire des règlements, autoritarisme de juges, langage hermétique de techniciens des sciences humaines et les violences de leurs systèmes de classification, chosifiant le détenu, ne l'aidant en rien à se développer, à s'éduquer, à retrouver son unité, violences d'une médecine à base de tranquillisants, etc...).

La volonté de l'auteur de ne pas trahir la pensée de ses interlocuteurs et de restituer le plus possible le caractère de dialogue au compte rendu de ses entretiens risque de nuire un peu à la rigueur du développement des idées, ceci apparaît en particulier dans le récit de l'entretien avec M. Bonaldi sur les responsabilités de la société à l'égard de ceux qui ne correspondent pas aux normes établies, ou sur les problèmes de la prévention, ou sur le rôle des personnels de direction et de surveillance empêchant les relations authentiques dans le monde carcéral et maintenant les détenus en état de dépendance totale de « traités et de demandeurs ». Mais ces pages sont très riches de sens, des choix fondamentaux y sont exprimés ; les perspectives de réforme envisagées par l'Administration sont ici confrontées avec les revendications et les propositions d'organisations diverses tels le C.A.P. Sortira-t-on un jour du statu quo de la prison et commencera-t-on à traiter sur le fond des problèmes de société et de justice si l'action concertée est refusée du côté des pouvoirs publics et de l'Administration, préférant voir d'anciens détenus commettre des délits obligatoirement impopulaires plutôt que de les voir s'organiser collectivement pour dénoncer les erreurs et abus du système judiciaire et pénitentiaire ? « Unis et conscients les détenus gênent, isolés, voleurs, individualistes, ils rentrent dans la norme attendue... ».

Ce livre est un témoignage essentiel pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des causes de la délinquance et non à ses seuls effets.

Jacques STEWART.

Histoire - Actualité

Jean-Paul Clébert. **231-77**
LES TSIGANES.
Paris, *Ed. Tchou,* 1976, 272 pages, P.

Objets d'études historiques et sociologiques depuis le début du XIX[e] s. les Tsiganes connaissent aujourd'hui un intérêt admiratif que seule l'époque romantique leur avait précédemment accordé. Livres, films, émissions télévisées se multiplient, même les modes hippies semblent leur emprunter costumes et mode de vie ; ils demeurent cependant les moins connus des minorités ethniques : leur diapora bien différente de celle des Juifs reste mystérieuse dans son origine et sa persistance.

Bien que mention soit faite de rapports personnels avec les Tsiganes, cet ouvrage (ré-édition corrigée d'un livre paru en 1961) se présente surtout comme une synthèse de multiples lectures.

La première partie résume avec beaucoup d'érudition les hypothèses et données historiques concernant les Tsiganes : origine, trajets parcourus, dates signalant leur apparition dans les différentes contrées d'Europe, rapports avec les populations. Des extraits souvent peu connus d'édits royaux, de registres paroissiaux et minutiers, d'écrivains et mémorialistes rendent ces 120 premières pages très intéressantes. Outre ce travail de choix de textes, l'auteur propose quelques théories personnelles : (genèse des croyances à la sorcellerie ou aux fées par exemple).

La seconde partie décrit les traditions, la vie quotidienne, les moyens d'expression. La dispersion géographique aboutit à de multiples variantes en ces domaines et la volonté de se limiter aux « dénominateurs communs » réduisent nécessairement ces indications à des généralités.

Au cours des chapitres de nombreux sujets d'études sont signalés, encore complètement inexplorés.

S. Lebesgue.

Claude Schmitt. **232-77**
SARDAIGNE AU CŒUR.
Lausanne, *Eibel,* 1976, 260 pages + 32 photos, P. 46.

Nous traversons la Sardaigne « inconnue des touristes ». Cl. S. s'attarde dans les villages, parle avec les habitants, jeunes et enfants surtout, à la recherche des « rapports que le voyage sait à l'occasion tisser entre un paysage, des êtres et un voyageur ». Rapports brisés sitôt qu'établis et retrouvés semblables à l'étape suivante. On reste à la surface d'impressions fugitives et un peu monotones. Puis viennent des portraits individualisés en de courts paragraphes ; artistes, journalistes, écrivains, séparatistes Sardes ou internationalistes, tous progressistes. L'analyse politico-historique reste fort sommaire et conclut que le pays de Gramsci est le seul où existent « les données objectives pour une véritable révolution prolétarienne et paysanne ».

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin d'Avril 1977

Sur LUC, I, 46-55

INTRODUCTION

L'analyse qu'on va lire du 1er chapitre de Luc est intéressante à double titre.

D'une part, par la simplicité des procédés utilisés et la clarté de sa démarche, cette étude est une heureuse illustration des possibilités qu'offre l'analyse structurale et sémiotique pour l'approche cohérente d'un texte. Elle met en valeur le principe même de la méthode : travailler sur des ensembles et sur les relations. Du même coup apparaît tout un réseau de relations entre termes (séquences du récit, personnages, programmes, etc...) qui montre comment ce texte produit du sens. En quittant le mot à mot du commentaaire, on est ainsi conduit en ce lieu particulier où la lecture se fait sous un jour nouveau, sans qu'il soit jamais fait appel à aucun élément étranger au texte lui-même.

D'autre part, cette analyse apporte un argument nouveau et important sur un point précis : à quel personnage, — Marie ou Elisabeth —, le récit permet-il de dire le Magnificat ? Tout lecteur utilisant une traduction annotée sait que la tradition manuscrite de Luc 1,46 est hésitante. Aux arguments de critique externe (choix et valeur des manuscrits). l'analyse d'Agnès Gueuret ajoute un élément de critique interne qui me paraît décisif et dont il faudra désormais tenir compte. Pour ceux qui pensent encore que l'analyse sémiotique est un simple exercice de style pour lettrés ou une mode au langage abscons, la présente étude est la meilleure des réponses. Elle les incitera au moins à juger moins superficiellement les choses.

Il faut dire enfin que cette analyse n'est qu'une partie, résumée d'ailleurs, d'un travail d'ensemble sur l'évangile de l'enfance selon Luc dont le Bulletin rendra compte lorsqu'il sera achevé. Mais, sans attendre, la publication de ce texte doit permettre à des groupes d'étude biblique de reprendre l'analyse en vérifiant la pertinence de tous les éléments qui sont mis en œuvre. L'étude d'Agnès Gueuret vient ainsi étendre les possibilités d'initiation à l'analyse structurale à partir d'un texte limité et répondre à une demande exprimée par un nombre toujours plus nombreux de lecteurs de la Bible.

Pierre GEOLTRAIN (*)

(*) Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

COMMENT PEUT-ON ETRE AMENE A PENSER QU'ELISABETH EST « SEMIOTIQUEMENT » CELLE QUI A PRONONCE LE CANTIQUE EN LUC 1,46 ?

Si l'on en croit la note v) de la TOB au verset 46 du ch. I de Luc, les manuscrits divergent : les uns nomment MARIE, d'autres lui subsistuent ELISABETH. « Peut-être le texte original ne nommait-il pas la femme qui prononce ce psaume ».

Cette question reste ouverte car, face à elle, la critique textuelle ne peut faire que des hypothèses. L'analyse narrative de ce premier chapitre est-elle susceptible d'y apporter quelque clarté ? C'est ce qu'il m'est apparu et que je voudrais ici tenter d'expliquer.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, un préalable s'impose : donner le découpage en séquences de ce ch. 1er de LUC tel que me l'ont suggéré les deux sortes de critères désormais classiques, les uns d'ordre spatio-temporels, les autres regardant le ou les acteurs principaux introduits successivement par le texte.

Découpage en séquences.

— *Séquence I (SQ I), v. 5-6-7*

Situation initiale concernant une famille : Zacharie et sa femme Elisabeth, marqué par un manque = pas d'enfant.

— *Séquence II (SQ II), du v. 8 à 23*

Ces deux versets nommés indiquent une disjonction spatio-temporelle : « chez Zacharie » vs « au temple ».

Entre ces deux versets, Zacharie demeure l'acteur principal.

— *Séquence III (SQ III), v. 24 à 58*

Chez Zacharie : unité de lieu.

Le temps de la grossesse d'Elisabeth : unité de temps.

Personnage principal : Elisabeth. Cependant au v. 26, par un procédé d'embrayage temporel : « le sixième mois » (sous-entendu de la grossesse d'Elisabeth) et de débrayage spatial « à Nazareth », s'ouvre une SEQUENCE enchâssée dans la SQ III, véritable séquence puisqu'il y a distinction de lieu et distinction de personnage : l'acteur principal ici est Marie, non plus Elisabeth ; mais cette séquence a une fonction par rapport au temps d'Elisabeth, elle détermine le départ de Marie et sa conjonction au lieu de Zacharie et d'Elisabeth, v. 39. Donc *SEQUENCE IV* (SQ IV) du v. 26 au v. 39, enchâssée dans SQ III qui reprend en 39 et s'achève en 57-58.

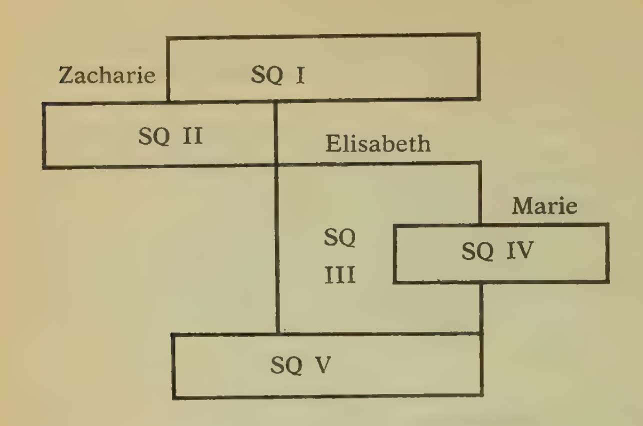
— *Séquence V (SQ V), v. 58-79*

Toujours chez Zacharie : unité de lieu.

Présence des voisins et parents.

Circoncision de l'enfant.

— *V. 80 :* finale conclusive concernant la jeunesse de l'enfant qui vient de naître, premier refrain semblable à ceux qui se retrouveront pour l'autre enfant qui naîtra au ch. II.



CE QUI, dans l'ANALYSE NARRATIVE de ces séquences, CONDUIT A PENSER qu'ELISABETH PRONONCE le PSAUME 1,46-55.

Dans la SQ I, initiale de ce récit, deux acteurs entrent en scène, Zacharie et sa femme Elisabeth, l'un et l'autre de race sacerdotale par leurs ancêtres Abia et Aaron. Ils sont qualifiés « *tous deux* » (groupe lèxématique redondant en 1,6 et 1,7) de la même façon par rapport à Dieu : justes et irréprochables et par rapport à un manque : pas d'enfant (Elisabeth est stérile, « tous deux » sont vieux) outre qu'ils sont l'un et l'autre marqués du sème /sacerdotalité/.

Nous avons affaire ici à la description d'une situation où, pour l'instant, rien n'est dit du désir des deux d'avoir un fils. Il est dit simplement que c'est étonnant — dans le système de la RETRIBUTION qui est le système établi — qu'étant justes et irréprochables, ils soient sans enfant (cf. le « mais » disjonctif du v. 7). Il faut attendre la SQ II pour savoir, par présupposition, que Zacharie priait pour avoir un fils (1,13) et la SQ III pour connaître qu'Elisabeth partageait ce désir, elle qui considérait comme une honte devant les hommes le fait de n'avoir pas de fils (1,25).

Situés tous deux sur l'isotopie sacerdotale et l'isotopie conjugale, de la même manière par rapport à Dieu et par rapport au fait de n'avoir pas l'enfant qu'ils désirent, Zacharie et Elisabeth ont donc la même place de *QUETEUR* face à l'objet enfant. Ce qui présuppose un même programme narratif : S1 et S2 ———▶ 0 : enfant.

La SQ II se déroule au lieu où Zacharie exerce sa fonction de prêtre. Il occupe tout au long de la séquence le rôle d'acteur principal. Désigné

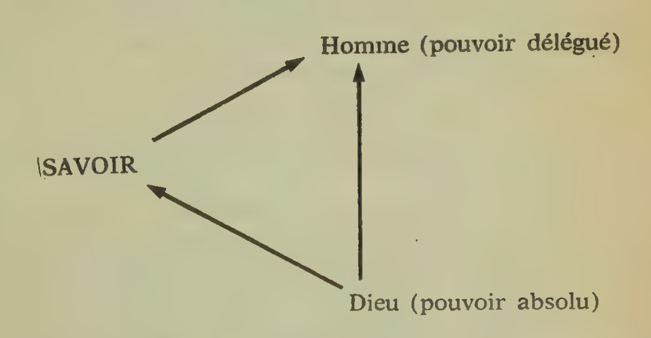
par le sort, il entre dans le sanctuaire pour y offrir l'encens tandis que tout le peuple reste dehors en prière et dans cet « ailleurs » qu'est l'intérieur du sanctuaire il est soumis à une épreuve :

> l'envoyé du DESTINATEUR lui communique un objet-savoir, exerçant sur lui un faire persuasif qui appelle son faire interprétatif.

Or Zacharie ne décode pas bien, il met en doute l'annonce d'un fils que lui enfantera Elisabeth ; Gabriel nous l'apprend (1,20) car au niveau du texte, il n'est pas aisé de déceler dans quel sens va le faire interprétatif de Zacharie (cf. la question de Marie en 1,34, mais aussi celle d'Abraham en Gen. XV, 8, qui, eux, ont cru, alors que la teneur de leur question et sa formulation rejoignent celles de la question de Zacharie en 1,18).

Notez que c'est l'intervention du destinateur qui permet de dire que Zacharie désirait un fils (1,13) et de dire que Zacharie a douté (1,20). Le SAVOIR au sens de discernement, de jugement, c'est le destinateur qui le détient. Donc le savoir sur les valeurs et leur statut de vérité face au système axiologique posé par le récit.

Le doute de Zacharie est SANCTIONNÉ par le fait qu'il devient muet. Mais en même temps qu'il apparaît, par le fait de son mutisme, disqualifié par rapport à la performance qu'il n'a pas accomplie dans le sanctuaire, ce mutisme devient le SIGNE qu'il réclamait pour *croire* les paroles de l'ange. Et la suite du récit montre que désormais, il accepte (vouloir) le SAVOIR qu'il a reçu et le POUVOIR délégué qui, du même coup, lui est conféré, le pouvoir d'avoir un fils.



Finalement, Zacharie se comporte à partir de 1,24 comme un sujet qui a acquis compétence pour accomplir le P.N. (Programme Narratif) que lui donne le destinateur, compétence c'est-à-dire un certain savoir, un certain vouloir et un certain pouvoir vis-à-vis de l'objet de sa quête ——▶ 0 : un fils. Il est sûr que que l'on touche là le problème de la constitution du sujet qui est différente dans le monde sémitique et dans le monde occidental comme on l'a si souvent souligné au séminaire. Je n'insiste pas. Continuons.

Il convient de noter que, dans l'annonce de Gabriel à Zacharie, les

deux isotopies déjà nommées dans la séquence initiale, à savoir l'isotopie sacerdotale et l'isotopie conjugale, constamment se chevauchent. Ainsi en 1,13 le lexème « prière » dans « ta prière a été exaucée » pourrait renvoyer à la prière que Zacharie présente à Dieu au nom du peuple en offrant l'encens dans le sanctuaire : c'est le rôle thématique « prêtre » qui rend raison principalement de la segmentation et de l'organisation de la SQ II. Mais l'ange continue : « Ta femme t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean ». Ici réapparaît l'isotopie conjugale préparant, peut-être même faudrait-il dire instituant, les rôles thématiques couple et parents. Du point de vue de la constitution du couple comme actant-sujet du P.N. dont l'objet est le fils, la construction grammaticale du v. 13 que je viens de citer est très suggestive. Si vous voulez, vous pouvez la comparer avec d'autres tel Gen. XVIII, 10. L'ange dit à Zacharie : « *Ta* femme *t*'enfantera un fils.. ». Le possessif « ta » et le pronom personnel « à toi » encadrent le lexème « femme » qui, lui, est sujet du verbe enfanter, sujet encore virtuel puisque le verbe est au futur. Et si c'est à la femme qu'il revient d'enfanter, c'est pour permettre à son mari devenu père d'accomplir le faire qui lui revient : nommer l'enfant ...« et tu lui donneras le nom de Jean ».

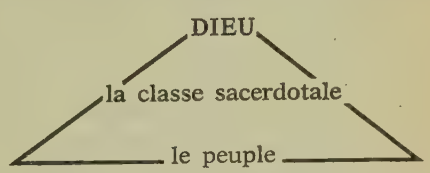
Les rôles thématiques « couple » et « parents » réuniront donc Elisabeth et Zacharie comme sujets d'un même P.N. *dans la SQ III* où Elisabeth, précision : « sa femme », devint enceinte, sous-entendu par le faire du couple reconstitué puisque Zacharie est revenu chez lui et y demeure jusqu'en 1,79 et *dans la SQ V* où, les deux, l'un après l'autre, nomment leur fils. Le fait qu'Elisabeth nomme en premier l'enfant montre bien qu'elle et Zacharie sont interchangeables : elle fait ce qu'aurait dû faire Zacharie empêché puisqu'il ne pouvait parler. Il est très suggestif que dans cette SQ V le lexème « père » apparaisse aux v. 59 et 62 comme encadrant le lexème « mère » (v. 60) quant à leur succession dans le récit, tout comme nous remarquions au v. 13 le « tu » désignant Zacharie encadrant le léxème « femme » désignant Elisabeth.

Zacharie et Elisabeth sont donc bien, semble-t-il, en tant que couple et parents, sujets d'un même programme narratif visant l'objet-fils, ceci à deux niveaux : avoir un fils et lui donner un nom.

Faut-il s'inquiéter de ce que rien ne soit dit sur l'acquisition de la compétence d'Elisabeth ? N'en est-elle pas là simplement au même point que Zacharie comme nous avons dit plus haut : à partir du v. 24 il se comporte comme un sujet compétent (cf. p. 4). Il me semble pourtant que le v. 25 éclaire un peu notre interrogation : Elisabeth y exprime la source de son POUVOIR, elle a donc un certain SAVOIR ; elle y dit aussi sans ambiguïté son désir d'avoir un fils et l'on sait que le désir est de l'ordre du VOULOIR. Mais redisons-le, à son propos comme à propos de Zacharie, c'est le problème de la constitution du sujet dans l'univers sémitique que nous retrouvons. Elisabeth exprime sous forme de re-connaissance ce que le Destinateur a fait pour elle, levant sa stérilité, lui donnant de devenir mère. Avec les versets 24 et 25, nous sommes à l'endroit où le récit bascule du point de vue du P.N. de Zacharie et d'Elisabeth tel que nous l'avons défini à partir du v. 13. S'ensuit une première organisation narrative du ch. I que l'on peut rendre de la façon suivante :

	contenu inversé		contenu posé	
	corrélé	topique	topique	corrélé
séquences narratives	initiale SQ I	SQ II	SQ III Grossesse d'ELIS.	finale SQ V
niveau sémantique	objet-valeur = (— fils)	....	v. 24-25 <	v. 57 (+ fils)
LIEUX	chez Zacharie	dans le temple	chez Zacharie	

Vous remarquerez que la séquence IV n'a pas de place dans ce schéma. C'est qu'elle se situe à un autre niveau du récit dont nous devons parler maintenant. Reprenons, si vous le voulez bien les paroles de l'ange à Zacharie dans la SQ II. Au v. 13, la phrase continue : v. 14 « tu en auras joie et allégresse et *beaucoup* se réjouiront de sa naissance ». Le lexème « beaucoup » réintroduit le peuple juste au moment où il va être question des qualités et du faire du futur héros Jean (1,15-17). Cette réintroduction du peuple situe à nouveau Zacharie et sa femme sur l'isotopie sacerdotale qui les garde conjoints, tout en les opposant à l'acteur « peuple » suivant la pyramide sociale hiérarchique que sous-tend le léxème « prêtre », médiateur entre la divinité et le peuple :



les opposant également à cet autre couple situé au v. 27 comme de la descendance de David (sacerdoce vs royauté), outre qu'eux sont vieux alors que ce couple est jeune. Et c'est là qu'intervient la SQ IV qui va être déterminante pour l'établissement du 3e niveau du P.N. de Zacharie et d'Elisabeth.

On se souvient de la fin de la SQ II ; Zacharie conjoint au mutisme, puni là où il a péché : il a douté par ses paroles (v. 18), sanction = il ne peut plus parler (1,22). La seconde partie du P.N. de Zacharie, à savoir nommer son fils (SQ V) lève pour lui ce mutisme et devient par là signe qu'il a bien accompli son rôle de sujet institué par le destinateur face à l'objet-fils : il se met à parler, bénissant Dieu (1,64). Or au v. 24, avant la SQ IV et la venue de Marie chez Zacharie, Elisabeth ne parlait à personne de ce qu'avait fait pour elle le Seigneur, « ...cinq mois durant, elle s'en cacha. Elle se disait... » = paroles intérieures différentes des paroles

proclamées. Vis-à-vis des autres, du peuple, Elisabeth comme Zacharie est muette.

La SQ IV, enchâssée comme nous avons dit dans la SQ III temps de la grossesse d'Elisabeth, va mettre en scène un autre acteur Marie. Après un dialogue avec Gabriel (identique en sa structure au dialogue dans le sanctuaire de la SQ II), Marie partira en hâte vers le haut pays (1,39) : « Elle entra dans la maison de Zacharie », en grec ce sont les mêmes termes qu'au v. 23 où il est dit que Zacharie retourna dans sa maison : conjonction opératrice de transformation puisqu'alors Elisabeth devint enceinte — « et (elle) salua Elisabeth. » Le FAIRE de Marie c'est-à-dire sa conjonction à la maison de Zacharie et la conjonction de son salut à Elisabeth, devient à son tour opérateur de transformation pour Elisabeth :

1. L'enfant bondit dans son sein,
2. Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint,
3. Alors Elisabeth poussa UN GRAND CRI :
   l'extériorité succède à l'intériorité,
   le dévoilement au fait d'être cachée,
   la parole au mutisme.

Mais il y a plus :

1. La prédiction de l'ange à Zacharie, à savoir Jean sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère, se réalise,

2. Elisabeth, elle-même remplie de l'Esprit Saint, prononce des paroles qui font état de l'ordre des valeurs qu'entend établir le DESTINATEUR par ses interventions : celle qui est louée est celle qui a cru, celui qui est mis en premier est l'enfant de Marie non celui d'Elisabeth ; enfin suit une prophétie où le DESTINATEUR qualifié de puissant, saint et bon est béni pour son faire qui renverse les valeurs du système établi : ce ne sont plus les détenteurs du savoir, les riches (rétribution), les puissants (hiérarchie) qui sont les vrais enfants d'Abraham mais les humbles, les affamés, les pauvres.

QUI, de Marie et d'Elisabeth, a prophétisé à cette heure-là ?

Je suis tentée de répondre : c'est ELISABETH. Pourquoi ?

Ecartons comme insuffisant pour rendre compte de cette hypothèse l'indice grammatical du v. 56 où Elisabeth n'est pas renommée. Le texte grec porte : « Marie demeura *avec elle* » sous-entendu logique : avec elle qui vient de parler depuis 1,42. Considérons plutôt ceci.

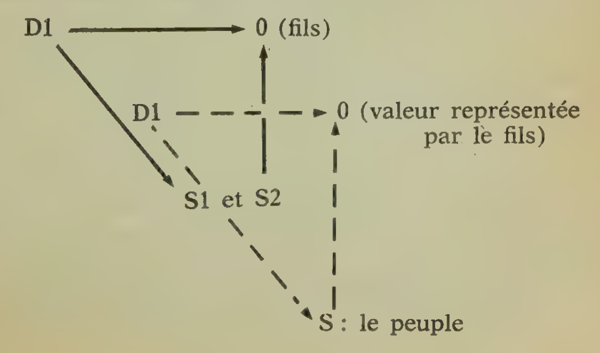
En 1,59, après la naissance du fils, au moment de la circoncision, nous avons noté qu'Elisabeth relaie Zacharie au second niveau de leur P.N. commun, à savoir nommer leur enfant. Au v. 64, dès que Zacharie a lui-même nommé son fils, s'ensuit pour lui la possibilité à nouveau de parler, bénissant Dieu et le texte ajoute en 1,67 : « Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint, et il prophétisa en ces termes... ». D'où troisième et dernière phase de son programme narratif = Zacharie, rempli de l'Esprit Saint, PROPHETISE : il dit à ceux du peuple qui sont présents chez lui la parole qu'il n'a pu dire en 1,22. Or du point de vue du don de l'Esprit Saint, adjuvant des prophètes et qui vient remplir qui le reçoit selon l'opposition /englobé/ vs /englobant/, l'ordre logique inscrit dans le texte

est le suivant : à la salutation de Marie en 1,41, facteur de transformation, l'enfant d'Elisabeth bondit dans le sein de sa mère, Elisabeth alors fut remplie de l'Esprit Saint et poussa un grand cri, devançant là carrément Zacharie. Pourquoi ne l'aurait-elle pas aussi devancé au niveau de la conséquence du fait d'être rempli de l'Esprit Saint, c'est-à-dire de PROPHETISER ?

D'autre part, la position de Marie vis-à-vis de l'Esprit Saint est différente. Il n'est jamais dit, au ch. I comme au ch. II, qu'elle fut remplie de l'Esprit Saint. A l'inverse, l'Esprit Saint en 1,35 lui est annoncé comme venant sur elle ; l'englobée c'est elle, l'englobant l'Esprit Saint. Et si elle se met en route vers le haut pays, c'est pour *recueillir le signe* que les choses vont se passer ainsi pour elle, ce signe étant qu'Elisabeth en sa vieillesse est elle aussi enceinte. Faut-il ajouter que le ch. II confirme cette position de Marie vis-à-vis de l'Esprit Saint. Il n'est question de lui, en ce chapitre, qu'avec Syméon qui, lui aussi, prophétise : oracle sur Jésus qui fait le pendant à l'oracle sur Jean prononcé par Zacharie en 1,67 ss. De Marie, on dira comme de Joseph, qu'elle était étonnée de ce qu'on disait de son enfant (II, 33 ; II, 48) prenant la relève du peuple étonné en 1,63 et II, 18. On dira aussi qu'elle ne comprit pas la réponse de Jésus dans le temple II, 50. Elle n'a pas le SAVOIR avant l'événement, ni même au moment, et après on souligne par deux fois (II, 19 et 51) qu'elle gardait en sa mémoire, prenant à nouveau la relève du peuple qualifié ainsi en 1,66.

Avec ces remarques, nous touchons à la manière dont le texte introduit et situe le jeune couple Joseph et Marie. Cette manière est différente de celle par laquelle Zacharie et Elisabeth sont entrés dans le récit, et c'est dans cette différence même qu'apparaît, il me semble, le point le plus décisif qui permet de penser qu'Elisabeth a prononcé le cantique et non Marie. Mais nous voici, c'est le cas de le dire, comme à l'entrée d'un nouveau chapitre ! Nous ne pouvons ici que l'entr'ouvrir.

Il semble bien en effet que le texte investit les deux couples Zacharie et Elisabeth d'une part, Joseph et Marie d'autre part, d'une FONCTION différente qui est sensible notamment dans la position d'Elisabeth et dans celle de Marie face à l'objet de leur quête : Jean et Jésus, et pour cela par rapport au peuple auquel sont destinées les valeurs que représentent ces objets-fils. Si l'on est amené à dédoubler le schéma actantiel à la fin de la séquence II parce que la quête de Zacharie et d'Elisabeth se présente comme l'anaphorique de la quête du peuple, ce qui donne :



ce dédoublement est certainement à poser aussi pour Joseph et Marie mais sous une autre nuance :

au chapitre II, le narrateur situe Joseph et Marie au milieu de tous face au décret public universel cf. II, 3 :

> « Tous allaient se faire recenser chacun dans sa propre ville. Joseph *aussi...* »

et il s'ingénie à souligner que, face à la loi juive, il est fait pour Jésus tout ce qu'il convient à des parents de faire pour leur enfant : la circoncision, la purification et même le fait de l'emmener à Jérusalem chaque année à partir du moment où ses douze ans lui permettront d'affronter la longue route de Galilée en Judée. Par ces notations, le narrateur continue la ligne qu'il a posé en 1,26-27 montrant que Marie n'est pas obligée d'aller dans un « ailleurs » comme Zacharie pour recevoir l'envoyé du destinateur, le mouvement est contraire : Gabriel vient chez elle. Joseph et Marie sont donc bien situés sous la loi commune, dans le lot commun et c'est sans doute en partie ce qui permet à Syméon de dire :

> « Cet enfant *est là...* pour être un signe contesté » II, 34.

Situé parmi le peuple est-il si évident de le reconnaître : son père et sa mère eux-mêmes sont étonnés (II, 33) ? Outre que, dans la bouche de Syméon ce signe est mis en relation avec ce qui se passe dans la mémoire de chacun (II, 35).

Tout ceci pour souligner qu'*à un certain niveau* le récit pose Joseph et Marie comme un couple parmi d'autres — la descendance davidique à cette époque n'implique pas une situation sociale particulière — ; ils ne font rien en dehors de la condition commune, ils sont même passifs à l'extrême face à l'intervention de Dieu (il faudrait noter : 1,27 ss la situation de totale impossibilité de désirer un enfant pour Marie jeune femme simplement fiancée, le couple n'est pas encore constitué. II, 21 la formule passive employée pour dire qu'à la circoncision l'enfant a été appelé Jésus. Enfin II, 33 et 48, l'étonnement qui les qualifie tel le peuple 1,63 et II, 18 comme nous avons déjà dit). Cette condition commune de leur situation sociale est en rapport avec ce que sera leur enfant pour le peuple : cf. II, 40 et 52 où Jésus, dans la société, est qualifié en vue d'une croissance dans l'être, sagesse et grâce devant Dieu et *devant les hommes.*
A ce même niveau, le récit a posé auparavant Zacharie et Elisabeth dans un rapport à leur enfant tout autant figuratif de ce que sera cet enfant pour le peuple. Tous deux d'origine sacerdotale, classe hiérarchiquement située par rapport au peuple, ils ont eux des choses à faire de l'ordre de la parole : nommer leur enfant, prophétiser. Jean en 1,80 sera dit vivant dans les déserts c'est-à-dire en dehors de la société, séparé en vue d'un faire prophétique à la façon d'Elie (1,17).

Autrement dit, si au chapitre premier, Zacharie et Elisabeth s'opposent au peuple par leur situation sociale et leur faire, au chapitre second, Joseph et Marie, au contraire, tendent à se confondre avec le peuple dont ils ne se différencient que par le fait qu'il sont les parents de Jésus. Ainsi à l'heure où Marie rejoint Elisabeth dans la maison de Zacharie (1,39), on voit affleurer les FONCTIONS différentes dont le récit investit les deux couples face à l'objet-fils, telles que nous venons de les distinguer, ceci au travers de ce qui revient alors à chacune des deux femmes :

Elisabeth figurativement en situation séparée puisque de race sacerdotale, se met à prophétiser inaugurant le faire futur de son fils ; Marie figurativement se contente simplement d'être là (telle est la façon dont Syméon parle de Jésus comme nous avons dit en II, 34 et, comme le peuple, de recueillir en sa mémoire, fonction qui s'inscrit en creux par rapport au prophétisme.

Une dernière objection se trouve alors levée, car tout à l'heure Zacharie prophétisera pour ceux du peuple présent dans sa maison (1,65-66). Le peuple est-il donc absent au moment où Elisabeth prend la parole et prophétise ? En Marie, le peuple est là, recueillant en sa mémoire.

Agnès GUEURET,
Coubron, le 29 Mars 1977.

En guise de conclusion :

Les conséquences de la présente étude dépassent largement le cadre de ces quelques pages. L'attribution du Magnificat à la mère de Jean-Baptiste, attestée par quelques anciens manuscrits du Nouveau Testament, représente un signe de plus que les récits d'enfance de l'évangile de Luc incorporent des traditions issues de milieux baptistes de la Palestine au Ier siècle. Si l'on compare ceci à l'ensemble de la perspective lucanienne sur Jean-Baptiste, et à la polémique des premiers chrétiens contre les disciples de Jean-Baptiste, explicite dans le quatrième évangile, plus vague chez Marc et chez Matthieu, il y a tout lieu de croire que les baptistes ont eu plus d'importance qu'on ne croit d'habitude dans les origines du christianisme. Cette hypothèse plus que vraisemblable est d'ailleurs confirmée par l'importance de la figure de Jean-Baptiste dans les milieux postérieurs au Nouveau Testament, comme le mandéisme et le manichéisme, qui suscitent un nouvel intérêt ces temps-ci.

Jean-Daniel DUBOIS.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

— J.B. FAGES : *Comprendre le structuralisme.* — Toulouse, Ed. Privat, 1968, 128 pages.

— Foi et Vie, mai-juin 1974, cahiers bibliques n° 13. « Introduction à l'analyse structurale ». Articles de C. GALLAND : *Introduction à la méthode de l'A.J. Greimas ;* et de J. CALLOUD : *L'analyse structurale du récit : quelques éléments d'une méthode.*

— Cahiers Universitaires Catholiques, supplément au n° 5, mai-juin 1974. J. CALLOUD-L. PANIER : *analyse structurale d'un récit évangélique.*

— Cahiers Evangile n° 16, Le Cerf, mai 1976, 58 pages : *Une initiation à l'analyse structurale.*

*
* *

— Vladimir PROPP : *Morphologie du conte.* — Paris, Le Seuil, coll. « Points », n° 12, 1970, 256 pages.

— A.J. GREIMAS :

— *Sémantique structurale.* — Recherche de méthode, Larousse, 1966, 262 pages.

— *Du Sens,* essai sémiotique. — Le Seuil, 1970, 320 pages, en particulier : « Eléments d'une grammaire narrative » (p. 15 à 183) et « Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique » (p. 185 à 230) en hommage à Claude LEVI-STRAUSS (voir en particulier, dans *Anthropologie structurale,* T. 1 : « La structure des mythes », p. 227 à 255).

— *Maupassant.* — La sémiotique du texte : exercices pratiques, Le Seuil, 1976, 288 pages.

PARTICIPATION AUX FRAIS : 3 F.

Le lecteur gardera le souvenir de quelques pages intéressantes sur la Barbagie et son « banditisme », illustrées par de belles photos, et notera les renseignements pratiques donnés en appendice sur les hôtels, l'alimentation, etc...

S. LEBESGUE.

Jean CHESNEAUX. **233-77**

LE MOUVEMENT PAYSAN CHINOIS 1840-1949.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Points — Histoire », 190 pages, P. 13.

Voici un ouvrage de peu de pages et de lecture aisée, qui en apprendra beaucoup plus sur la Chine et son régime actuel que maints gros volumes de gens qui, parce qu'ils ont passé quelques semaines ou même deux ou trois ans en Chine, prétendent apporter « leur » explication du fait chinois. La plupart du temps, ce ne sont que vues superficielles reposant sur une connaissance sommaire et de la langue et des réalités chinoises (*).

L'auteur, historien spécialisé de la Chine, a estimé que le rôle joué par les révoltes paysannes dans la victoire des communistes chinois obligeait à reposer le problème des guerres paysannes dans l'histoire de la Chine, où elles ont tenu une place importante. Ces révoltes sont à la jonction de deux grands problèmes historiques : 1) quelle a été la capacité politique des paysans dans les sociétés pré-industrielles ; 2) quelle peut être la contribution de la paysannerie aux mouvements nationaux et révolutionnaires contemporains. La première question est fondamentale pour la connaissance de sociétés comme celle de la Russie tsariste, celles de l'Europe avant la Révolution française. La seconde question est essentielle pour l'avenir des pays du tiers-monde. L'histoire de la Chine est jalonnée de révoltes paysannes depuis sa plus haute antiquité. L'auteur les étudie seulement aux XIXe et XXe siècles.

Le dix-neuvième siècle connut en Chine sans doute les plus grandes guerres paysannes de l'histoire universelle puisque la révolte de Taï-Ping mit en mouvement des millions de paysans. Cependant, jusqu'au mouvement paysan de 1924-1927 sous contrôle partiel des communistes, les révoltes paysannes chinoises gardent les mêmes caractéristiques qu'elles ont eu dès le début de l'histoire de la Chine, malgré les influences occidentales qui marquèrent le mouvement Taï-Ping, dont le chef fut un ancien catéchumène de la mission protestante de Canton.

Les nombreuses révoltes paysannes s'expliquent par la rigueur de la condition paysanne de l'ancienne Chine, où le paysan est soumis à la domination de la Nature, du propriétaire foncier et de l'Etat. Celui-ci est tout puissant. C'est un féodalisme bureaucratique et le pouvoir politico-culturel est symbolisé par le yamen, la préfecture où siège le mandarin représentant le pouvoir central. Sa prise est le but de toutes les jacqueries, de toutes les

---

(*) Le recenseur ne fait que reprendre ici l'opinion beaucoup plus autorisée que la sienne d'un de ses amis chinois, professeur associé dans une université parisienne.

révoltes. Le mandarin s'appuie sur les propriétaires fonciers et malgré la vie communautaire intense des campagnes chinoises, il y a antagonisme entre paysans pauvres et propriétaires fonciers. La révolte paysanne peut être assez puissante pour renverser une dynastie, mais l'ordre politico-social de l'ancienne Chine était si puissant qu'il arrivait à réintégrer ses adversaires à l'intérieur de son propre système. Les révoltes paysannes sont acceptées comme le signe que la dynastie renversée avait perdu le « mandat du Ciel » et que son changement devait intervenir ; elles sont donc fonctionnelles.

Cependant l'idéologie de ces mouvements, restée la même au cours du temps, était égalitaire ; elle appelait à la lutte contre les puissants, contre les exploiteurs. Elle s'appuyait sur un âge d'or et sur les religions non officielles, comme le taoïsme et le bouddhisme.

Elles ont régulièrement échoué car elles s'attaquaient seulement aux abus et non au fondement du système ; elles étaient localisées dans des zones restreintes et elles se distinguaient souvent mal du banditisme. Elles étaient incapables de s'évader de l'ancienne Chine.

L'agitation agraire se développe avec une force très grande au XIX[e] siècle, car le pouvoir impérial est affaibli par les pressions que lui font subir les puissances occidentales. Mais les résultats de ces guerres seront négatifs par suite des considérations exposées ci-dessus. En ébranlant l'empire, elles augmenteront le pouvoir de marchandage des puissances impérialistes face à un gouvernement chinois miné de l'intérieur et, par suite de leur caractère passéiste, elles ne feront pas la jonction avec les réformistes des milieux urbains occidentalisés.

Le mouvement reprendra en 1924, il sera alors encadré partiellement par le parti communiste chinois naissant, mais celui-ci donnera d'abord des mots d'ordre modérés par suite de son alliance avec le Kuomintang, et parce qu'il estime que le fer de lance de la révolution est la classe ouvrière. C'est en 1927, à la suite de la trahison de Tchang Kaï Tchek, et des défaites subies dans les centres urbains, que le parti, sous la direction de Mao Tse Toung, lance la révolution dans les campagnes. Après la guerre contre le Japon, c'est en 1949 la victoire des troupes qui avaient fondé une république soviétique paysanne dans les confins de la Chine, autour de Yenan.

Pour le parti communiste chinois, les principes de la révolution paysanne furent les suivants : 1) nécessité de la lutte armée ; 2) les régions où débute le mouvement sont des régions marginales, donc arriérées techniquement ; 3) c'est la paysannerie et non plus la classe ouvrière comme dans le mouvement révolutionnaire occidental qui sera amenée à fournir l'effort principal ; 4) cette stratégie implique une lutte de longue durée et non plus une action rapide comme dans les journées révolutionnaires russes. La paysannerie forme le fonds, mais l'idéologie est venue d'ailleurs, ainsi que l'encadrement (cadres communistes urbanisés) et les structures (parti et état). Les paysans chinois n'ont pas agi comme une force historique indépendante. Mais on peut se demander si l'auteur, qui est marxiste, ne minimise pas à l'extrême l'apport paysan sur le plan idéologique et même sur celui des structures actuelles en Chine. Si dans le communisme maoïste la paysannerie n'est plus un simple allié mais une partie intégrante du mouvement révolutionnaire, elle y a fait entrer toute une part de la culture chinoise traditionnelle.

M. ROYANNEZ.

F. MARMOR. **234-77**

LE MAOISME.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je », 1976, 128 pages, P. 8.

A tous égards, qu'il s'agisse de l'histoire contemporaine des idées de Mao ou de son rôle politique, ce livre reflète fidèlement les thèses soutenues en Chine au début de 1976. Ce n'est donc pas une étude critique, mais un exposé succinct de la « pensée-mao-tsé-toung » (plutôt que du maoïsme : le mot n'a pas cours en Chine), telle qu'on l'analysait naguère à Pékin. L'auteur a raison de dénoncer certaine « sinophobie écœurante », mais comment soutenir sérieusement que le culte de Mao a été « en grande partie organisé par Lin Biao sans que Mao soit consulté ? ». Des jugements sommaires ou injurieux sur les adversaires de Mao, des perfidies à l'adresse de la recherche universitaire en Occident, une caricature grotesque du confucianisme, des vues partisanes sur l'histoire de la Chine populaire : ce livre, par ailleurs, clair et commode, est-il à sa place dans la collection qui l'accueille ?

J.-P. DIÉNY.

André LAURENS. **235-77**

D'UNE FRANCE A L'AUTRE. En collaboration avec Thomas FERENCZI, Thierry PFISTER, Michel SCHIFRES.

Paris, *Gallimard*, coll. « L'air du temps », 1974, 184 pages, P. 32.

La dernière campagne présidentielle, celle de 1974, vue par quatre journalistes du Monde. Peu de révélations originales, mais une étude vivante, qui n'a pas perdu son actualité ; car elle replace, dans son contexte déjà dépassé, mais non dépourvu d'intérêt, les *forces politiques* françaises et les *personnalités* qui les incarnent. En particulier, toute l'ambiguïté de la personne et du rôle politique de V. G.-E. est mise en valeur : élu pour « le changement » sans « risques » par une majorité conservatrice, dont le libéralisme joue rarement dans le sens de la justice. Y a-t-il une telle *différence* entre cette « France-là » et celle de Pompidou, autrement que dans les apparences « permissives » (et encore : applique-t-on *réellement* la loi Veil ? !) et les gestes symboliques montés en épingle et déjà oubliés.

Les changements de la gauche, ceux qui permettent au parti socialiste de faire oublier la S.F.I.O. de Guy Mollet, comme au P.C. de s'éloigner doucement du stalinisme, suffiront-ils à faire apparaître une « autre » France, moderne, urbaine, salariée, où les catholiques ne votent plus à droite ; pas celle de J.J.S.S., mais celle de Michel Rocard ? Le « suspense » demeure, deux ans après l'élection présidentielle ; durera-t-il jusqu'en 1978 ?

Colette HIRTZ.

Martine SEGALEN. **236-77**

LES CONFRERIES DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE.

Paris, *Flammarion*, coll. « La tradition et le Quotidien », 1975, 262 pages, P. 25.

Comment l'homme réagit-il devant la mort ? Depuis quelques années,

cette question est examinée à l'envi par les sociologues, les théologiens, les psychanalystes et les historiens. L'étude des confréries s'inscrit dans ce mouvement de recherches.

Les confréries sont des associations pieuses de laïcs dont une des principales fonctions est d'assurer l'enterrement de leurs membres avec faste et conformément aux traditions. L'auteur a choisi d'étudier en particulier les confréries de Charité normandes ou Charités, dont une bonne part remonte au XIVe siècle et qui survivent aujourd'hui, moins nombreuses mais toujours actives, dans l'Eure et le Calvados principalement, malgré les réticences d'un clergé épris d'aggiornamento.

L'ouvrage décrit le fonctionnement des Charités, leurs statuts, leurs ornements, leur mode de financement, leurs rapports avec l'Eglise, leur mode de recrutement... Les confréries sont demeurées remarquablement identiques à elles-mêmes à travers les siècles : du Moyen Age au XXe siècle, dans les villes d'abord, désormais dans les villages, les frères sont enterrés avec le même faste. Cependant, les motifs pour lesquels les membres des confréries souhaitent cette solennité, eux, ont subi une évolution. Jusqu'au XVIIIe siècle, les confréries étaient destinées à assurer le salut de l'âme du défunt, tout en prenant en charge les soins donnés à sa dépouille mortelle. A partir du XIXe siècle, le souci de la pompe funéraire cesse d'être la conséquence de la crainte de l'au-delà et devient l'expression de l'amour familial pour le défunt, le rôle de la confrérie étant alors de se mettre au service de la famille accablée par la douleur.

Au terme de son enquête, l'auteur déclare croire en un avenir pour les confréries. Ne permettent-elles pas aux familles, dans les petites villes et les villages du moins, de choisir entre la concession des formalités de la mort à un entrepreneur de type capitaliste et l'entr'aide communautaire, pratiquée par tradition et sans être institutionnalisée ?

Ph. DENIS.

Michel DEVEZE. **237-77**

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'UNIVERSITE DE PEKIN A BERKELEY EN PASSANT PAR PARIS.

Paris, *S.E.D.E.S.-C.D.U.*, 1976, 464 pages, P. 59.

Plus qu'une histoire, cette synthèse des problèmes actuels de l'Université dans le monde — et en France — est une sorte de description, parfois fort détaillée, des mécanismes et des problèmes, vus par un ancien Président d'Université de Reims. On y apprend que la France n'est pas seule à connaître une crise (ou plutôt un état de crise institutionnalisé !) de croissance, d'adaptation, de relation avec le monde professionnel et l'Administration ! En sortant de l'hexagone, on apprend ainsi que notre « autonomie » prétendue est assujettie étroitement aux Finances (et depuis 1973 ce ministère lui a mené la vie dure à tous les niveaux), plus que dans pas mal d'Etats libéraux ou sociaux-démocrates. Mais aussi que la proportion d'étudiants du Supérieur par rapport à la population en France est certes supérieure à celle de la Pologne ou de l'Espagne (63 citoyens pour 1 étudiant chez nous, 105 en Espagne, 95 en

Pologne en 1971) mais inférieure à celle de l'U.R.S.S. (53), du Canada (31) et bien sûr des U.S.A. (1 étudiant pour 24 habitants).

On y apprend aussi ce qu'est une « U.E.R. » (et que bien des « Facultés » ont survécu à 1968 !) et pourquoi les amis du « C.N.E.S.E.R. », petit parlement consultatif, ont si peu d'importance malgré la loi Faure, alors que les *Présidents* d'Université regroupés en « Conférence » institutionnalisée par décret en 1971 ont bien plus de poids (tant qu'ils ne sont pas en majorité hostiles au gouvernement, du moins...). M. Devèze, qui a dû terminer la correction de ce cours début 1976, n'a pas eu le temps de juger la crise du printemps dernier (« implosion » d'après un de ses éminents collègues...). Ce qu'il dit de mai 68, bien intégré dans l'ensemble du mouvement international de contestation révolutionnaire, nous semble assez limité (mais ce n'est pas la crise de société qui est son sujet !). Plus en profondeur, on pourrait lui reprocher un optimisme relatif mais encore excessif (!) — et surtout de s'être abstenu de dépasser la *description* pour atteindre la situation de relation profonde entre un appareil idéologique et le type de société dont il est à la fois résultat et reflet mais aussi peut-être « infrastructure ».

Colette HIRTZ.

Thomas GALLAGHER. **238-77**

PARACHUTAGE EN NORVEGE. 9 hommes contre la bombe nazie, trad. de l'anglais par J.-P. COTTEREAU.

Paris, *Fayard,* 1976, 250 pages, P. 40.

Pour la première fois en août 1939 une lettre de Einstein à F. Roosevelt fait mention d'une bombe atomique qui pourrait être construite par les Allemands. Déjà dans les premiers mois de la guerre une petite quantité d'eau lourde avait été soustraite de justesse à la réquisition allemande et transportée en France. Un film, projeté en 1946, retraçait les détails de l'opération. En 1942, l'usine de Vemork pouvait fournir une quantité appréciable d'eau lourde, et la surveillance qui l'entourait prouvait son importance aux yeux des Allemands.

La destruction des cuves contenant les réserves est alors décidée par le Haut-Commandement allié : c'est l'opération Gunnerside.

Après l'échec d'un commando envoyé par planeurs, elle sera exécutée par 9 norvégiens (dont deux originaires de la région) parachutés en deux équipes. Les résistants locaux apporteront une aide précieuse.

Pour faire revivre la longue attente de la première équipe sur le plateau désertique et glacé qui surplombe l'usine, les préparatifs et l'exécution, le retour en Ecosse via la Suède, l'auteur s'est documenté pendant quatre ans auprès des responsables à tous les niveaux.

La réussite fut complète mais quelques mois plus tard l'usine fonctionnait de nouveau ; il fallut alors envisager des bombardements et finalement le sabotage du ferry-boat qui transportait l'eau lourde en Allemagne (mort de 26 civils). Entre temps la première pile atomique était réalisée à Chicago, des plaques de graphite remplaçant l'eau lourde, mais il faudra encore deux ans de recherches pour passer de la pile à la bombe.

Un récit sobre et vivant sur le courage des exécutants, les angoissants et nécessaires sacrifices de civils, les dissensions parfois entre les gouvernements anglo-américain et l'Etat-major royal norvégien.

S. LEBESGUE.

Théodore H. WHITE. **239-77**

FORFAITURE A LA MAISON BLANCHE.

Paris, *Fayard*, 1976, 394 pages, P. 50.

L'affaire du Watergate a suscité aux Etats-Unis de nombreux ouvrages et celui de Th. White se présente comme une reconstitution détaillée de cette affaire, de ses origines et de ses conséquences. Le déroulement de la carrière politique de Richard Nixon depuis les années 50 jusqu'à son accession à la Présidence, le rôle néfaste de son entourage, les chassés-croisés des ambitions et des influences sont exposés avec un luxe, excessif parfois, de détails et de précisions. Le souci de documentation est évident, mais ce livre risque de sembler fastidieux au lecteur français, souvent peu au courant des rouages de la vie politique américaine et que peuvent gêner l'éparpillement de l'information et le manque d'une synthèse permettant de mieux comprendre la portée exacte de cette crise qui a mis en péril la démocratie américaine.

C. SALLES.

Critique littéraire - Romans, nouvelles - Récits

240-77

STRUCTURES ELEMENTAIRES DE LA SIGNIFICATION, sous la direction de F. NEF.

Bruxelles-Paris, *Complexe/P.U.F.*, 1976, 172 pages, P. 46.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans la recherche théorique de l'école de Greimas. Il est important parce qu'il reprend la réflexion sur le « carré sémiotique » (1) (qu'il ne faut pas confondre avec le carré logique dit « d'Aristote »), et surtout en ce qu'il explore les relations entre le carré sémiotique et d'autres approches de la manifestation textuelle. Si en effet on pouvait établir un modèle des corrélations entre le niveau syntaxique (= l'organisation narrative) et le niveau sémantique (ou axiologique), il serait alors possible d'utiliser les résultats de l'analyse narrative (relativement faciles à atteindre) pour l'élucidation systématique de l'univers sémantique. Plusieurs des analyses pré-

---

(1) N.D.L.R. Carré sémiotique : outil d'analyse contraignant à penser tout terme en relation logique avec trois autres : son contraire, son contradictoire et son homologue. Cette structure élémentaire de la signification est représentée par un carré : les sommets correspondent aux quatre termes ; les côtés et les diagonales dessinent leurs relations.

sentées sont l'occasion de vérifier la validité du carré fondamental et des différents carrés qui en sont dérivés. D'autres propositions restent à vérifier. Mais, même si certains modèles partiels devaient être finalement récusés au profit d'autres modèles, ces essais n'en demeureront pas moins une étape importante de la recherche.

D. P./F. G.

Julia KRISTEVA. **241-77**

LE TEXTE DU ROMAN.

Paris, *La Haye, Mouton,* 1976, 212 pages, P. 98.

En 1976 vient d'être rééditée la thèse de Mme J. Kristeva, rédigée en 1965-67 ; parue en 1970 : « approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle ».

Certes, la Sémiologie, comme chez Barthes, s'inscrit dans le cadre de la linguistique, mais celle-ci ne fournit pas de procédés d'analyse directement applicables à l'étude sémiologique : l'apport proprement méthodologique consiste à tirer ces procédés de la linguistique transformationnelle et à substituer au sens (préalable) du texte la « productivité » du texte. Du texte du roman. Ici l'étude fait suite aux travaux des formalistes russes sur le récit et a pour objet de préciser le caractère propre du roman, ce qui le distingue de l'épopée. Celle-ci est solidaire du symbole, lié au mythe et recourant à des universaux transcendants et immuables : dans une chanson de geste le héros reste pur et le traître félon. Dans le roman règne le signe ; arbitraire tout en restant expressif, il entre dans une combinatoire qui introduit l'ambivalence et le devenir. Le roman sera le domaine du temps comme devenir et de la psychologie.

L'ouvrage n'est pas de lecture facile : le « corpus » choisi, « Jehan de Saintré », d'Antoine de la Sale, « le premier roman en prose française », au milieu du XVe siècle, ne nous est pas familier ; l'étude recourt à des notions récemment proposées et ne redoute pas l'abstraction. Cependant le livre mérite l'attention du lecteur curieux des nouveautés (importance de la production carnavalesque), du progrès de cette Sémiologie qui s'affirme en même temps que le roman, solidaire de la classe bourgeoise, se dissout, ou de l'itinéraire de l'auteur qui a conquis une place éminente dans son domaine.

Fr. BURGELIN.

Jean MARKALE. **242-77**

LE ROI ARTHUR ET LA SOCIETE CELTIQUE.

Paris, *Payot,* coll. « Regard de l'histoire », 1976, 436 pages, P. 64.

Dans ce livre, Jean Markale présente la société celtique à travers un personnage, le roi Arthur.

Etait-il un roi de légende ou un roi historique ? L'auteur qui se réclame du matérialisme historique estime la question sans importance, car on ne

peut dissocier le réel de l'imaginaire, l'historique de l'épique. La légende nous montre une société divisée par des luttes, un monde à la fois un et dispersé, une civilisation riche et paradoxale, et c'est cela, histoire ou mythe, qui est significatif pour nous.

L'ouvrage comporte trois parties. Dans la première, l'auteur analyse les manifestations écrites de la légende arthurienne dans la littérature courtoise du XIIe siècle, en montrant comment cette légende, née dans les milieux liés à la cour des Plantagenêt, a joué un rôle dans le conflit opposant ceux-ci aux Capétiens, en reflétant les intérêts de la classe des chevaliers en lutte contre les tentatives de centralisation du roi capétien. Dans la seconde partie, l'auteur examine le personnage historique d'Arthur : sans doute un chef breton qui a lutté contre les Saxons au début du VIe siècle, devenu dans le mythe un roi correspondant aux aspirations des Celtes au VIe siècle, un dieu presque qui les délivre de leurs ennemis. L'ouvrage se termine par une description de la civilisation celtique, une civilisation originale par rapport à la civilisation romaine quant à la conception de la patrie, du droit, de la famille, étouffée pour n'avoir pas su réaliser d'unité politique, mais présente sans cesse au cours de l'histoire, en particulier dans l'œuvre de Rabelais de Rousseau, de Fourier et de Marx. L'univers arthurien, conclut l'auteur, ne manque pas d'intéresser tous ceux qui rêvent d'une nation à la fois une et sans frontière, respectueuse de la diversité des groupes sociaux qui la constituent.

Ph. DENIS.

Roger G. LACOMBE. **243-77**

SADE ET SES MASQUES.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque Historique », 1974, 272 pages, P. 38.

Un titre plus exact aurait été : « Sade et ses sources ». En effet, ayant fouillé parmi les auteurs peu connus de la fin du XVIIIe siècle, R. Lacombe retrouve des courants de pensée qui ont pu influencer Sade : ainsi la « celtomanie », l'intérêt suscité par la Suède, réputée matrice des « libres peuples barbares » — intérêt qui semble insolite si l'on est surtout impressionné par l'attrait, à l'époque, de l'Antiquité romaine, la curiosité, qu'éveillent les sociétés secrètes, la Maçonnerie, les utopies, les « géants » (mais le rapprochement avec Rabelais nous semble bien forcé : peut-on comparer la joyeuse gauloiserie de l'un et, chez l'autre, ce que M. Foucault appelle « le droit illimité de la monstruosité toute-puissante », l'aimable Abbaye de Thélème et le sinistre Club des Amis du crime ?). Tout ceci occupe les trois quarts de l'ouvrage.

Dans la dernière partie, intitulée « le libertinage », on attendrait une analogue recherche de sources dans les écrits du temps, ou les personnages réels ayant défrayé la chronique : il n'en est rien, c'est l'œuvre de Sade seule qui est évoquée, description détaillée des supplices raffinés qui y sont infligés et catalogue de nombreux personnages avec leurs particularités... Il faut avoir le cœur bien accroché pour en achever la lecture. Ceci fait, Sade nous reste masqué. Un psychanalyste l'éclairerait mieux, sans doute, qu'un zélé fouineur de bibliothèques.

R. MONJARDET.

Joseph MAJAULT. **244-77**

LA PARTIE DE DES. Récit d'un centurion.

Paris, *Le Centurion,* 1976, 176 pages, P. 29.

Un officier romain, retraité à Ostie et menant une vie agréable et équilibrée, dirigée avec « ordre, précision et mesure », se livre à une conversation de hasard dans un cabaret romain — avec un interlocuteur patient et silencieux. A travers le récit de sa vie passe celle du Christ, cet agitateur de Galilée. C'est le centurion qui a commandé et surveillé l'exécution de Jésus, et c'est lui qui a déclaré : « cet homme était vraiment le fils de Dieu », comme poussé contre son gré par une force divine, qui lui a arraché ce témoignage... Et il ne peut l'oublier, malgré son bon sens sceptique et nationaliste. Brusquement il apprend que son interlocuteur est chrétien et plein de défi il accepte de se rendre dans la cave qui sert de lieu de réunion... C'est comme la révolte du rationalisme contre la foi, et on ne sait comment il en sortira.

La documentation historique et le ton vivant du récit le rendent assez frappant et original.

S. MICHENOT.

Myriam ANISSIMOV. **245-77**

RUE DE NUIT.

Paris, *Julliard,* 1976, 194 pages, P. 36.

« On peut être innocent et se croire coupable ». Cette sentence d'Elie Wiesel rend parfaitement compte de ce roman. Myriam Anissimov est juive et ressent en elle l'humiliation de tout son peuple. La jeune femme du roman se sent poussée par une inquisition policière (présence, la nuit, dans son escalier, d'un « policier » en civil, installation d'une porte palière, commandée et payée par qui, d'une porte palière en verre) à une action fort imprudente : se plaindre à un juge...

De plaignante elle devient accusée — de quoi ? — elle se sent donc poussée au ghetto, un vieux quartier juif de Paris semble-t-il, voué à la démolition, elle s'y terre, en compagnie d'un vieux asocial sagace, qui s'est organisé une vie cachée dans le même immeuble en ruines, a des boites à lettres avec l'extérieur et tente d'assagir Anna, de lui apprendre la clandestinité. On pense au ghetto de Varsovie. ... Mais ce ghetto là est réduit à 2 personnes et Anna en sortira dans une impulsion vers la vie, elle sera arrêtée, emprisonnée, rééduquée et exécutée si elle n'arrive pas à se soumettre, à avouer ses crimes ?

On a honte et on a peur en lisant ce livre. Honte du passé. Peur de l'avenir. Nous sommes tous des juifs russes.

S. MICHENOT.

Michel BAR-ZOHAR. **246-77**

LA LISTE.

Paris, *Fayard,* coll. « Roman », 1976, 295 pages, P. 40.

Sur un fond de vérité historique présent à toutes les mémoires, entre

le raid israélien sur Marsa et le déclenchement de la guerre du Yom-Kippour, Michel Bar-Zohar bâtit un roman d'espionnage d'une rare intelligence. Les personnages fictifs ont plus de réalité que les hommes politiques que l'auteur se garde bien de nommer et auxquels il donne à peine un rôle de figurants. L'enjeu de cette sarabande, qui projette les agents secrets d'Israël et d'Egypte en U.R.S.S., au Brésil, aux U.S.A., sur la Côte d'Azur et en Finlande, est le démasquage du mystérieux soviétique Minerva 6 N, autrefois espion pour le compte des nazis mais qui, à l'heure des guerres contre Israël, est parvenu à s'installer aux alentours de la direction du K.G.B. Le tête-à-tête de ce personnage avec son homologue israélien, au sommet d'un monument ultra-moderne, sous la pluie glacée d'Helsinki, mérite de figurer dans les annales du roman d'espionnage.

Il ne manque à ce livre ni la dose de violence, ni la touche de romanesque inséparables du genre, mais l'auteur les a utilisés avec élégance et mesure. On ne manquera pas de s'attarder sur les visées que Michel Bar-Zohar prête aux Soviétiques, dès 1975, sur les pays producteurs de pétrole.

L'écriture sobre, rapide, vivante et claire est passée dans la bonne traduction de Marie Alyx Revelat.

Enfin on se doute qu'Israélien lui-même, ayant pris part à la vraie guerre, l'auteur fait la part belle à son pays.

M. N. PETERS.

Françoise XENAKIS. **247-77**

LE TEMPS USE.

Paris, *Balland*, 1976, 186 pages, P. 30.

Livre assez déroutant et difficile à suivre : il est en effet écrit sur trois plans parallèles différenciés par les caractères d'imprimerie.

En premier lieu, l'auteur nous parle de son mari, de sa fille, de ses rapports avec l'un et l'autre, de son sentiment de dépendance à leur égard. A 40 ans, elle fait le bilan de sa vie, avec une impression de lassitude : au fond, elle n'a jamais été sincèrement intéressée par ce qu'on appelle « la vie », elle a souvent « fait semblant ».

En même temps, elle nous fait partager son besoin et sa difficulté d'écrire, de transformer en « phrases fulgurantes » ce qu'elle a intérieurement perçu, mais ne parvient à rendre que pauvrement et faiblement. Elle nous rend sensible le dur travail d'écrire, comparable à un enfantement pénible.

Enfin apparaissent des fragments du roman qu'elle est en train de composer : l'histoire d'un couple de révolutionnaires condamnés à l'exil et séparés de leur enfant. L'homme meurt, la femme survit, avec ses souvenirs réels ou imaginaires...

Ce roman est « nourri » de la propre vie de l'auteur, dont elle transforme, dissocie, et recrée les éléments... Nous retrouvons ainsi dans ce récit romancé un écho — certes infidèle, mais indéniable — de la réalité qui l'a marquée, de ses désirs, regrets, frustrations — de ce temps qui use, dont elle use et mésuse comme chacun de nous, de la révolution à laquelle elle a aspiré, et qui lui a comme échappé...

Denise APPIA.

Romain Gary. **248-77**
CLAIR DE FEMME.
Paris, *Gallimard,* 1977, 176 pages, P. 26.

Pour défendre l'idée du couple, Gary se livre à une description de deux naufragés, deux couples brisés dont l'un vient de l'être par le suicide convenu de l'épouse ; description fort peu convaincante. Des situations incohérentes, une atmosphère de cauchemar, pénible. Un être veule, inintéressant qui cherche dans l'amour, dans l'alcool, une échappatoire. Des vies de comparses ratées. Des aphorismes de l'auteur. Un livre décevant, en songeant au Romain Gary plein d'humour de « Lady L... », ou débordant de tendresse et d'idéal de « La Promesse de l'aube ».

H. Muzard.

Maria Azzi Grimaldi. **249-77**
LES TROIS ENFANTS QUI ONT FAIT CESSER LA GUERRE. Trad. de l'italien par M. Soriano.
Paris, *Flammarion,* coll. « Lettres étrangères », 1976, 230 pages, P. 33.

L'auteur, dont les divers livres ont eu une large audience en Italie, nous dépeint ici la vie d'une famille piémontaise réduite aux vieux, aux infirmes, aux femmes et aux enfants, puisque les pères sont à la guerre.

Ce qui frappe, ce n'est pas seulement l'atmosphère de simplicité, de pauvreté, d'anxiété sans phrase de ce petit monde tourné vers l'espérance d'une fin heureuse, mais à quel point les enfants, assoiffés de bonheur et de merveilleux, se laissent prendre aux récits balbutiants de la sœur ainée, poussée à inventer sans cesse de nouveaux contes, de nouveaux mensonges...

Ceux qui ont gardé assez de fraîcheur pour aimer l'âme enfantine apprécieront ce livre.

Publié en Italie dans une collection pour jeunes, cet ouvrage pourra plaire à un large public.

C. Jullien.

Madeleine Campana. **250-77**
Jacques Jaubert.
LA DEMOISELLE DU TELEPHONE.
Paris, *Delarge,* coll. « Mémoire du peuple », 1976, 224 pages, P. 36.

Pour échapper à la tutelle d'un père corse pour qui elle est « gardienne du foyer, servante de deux hommes, lui et son fils, et fille à marier à un troisième homme choisi par lui, l'auteur devient la demoiselle du téléphone.

Au service des abonnés qui peuvent être exigeants, impérieux, menaçants même, elle a ses voix familières : celle à l'accent bourguignon de Colette, qui se prend d'amitié pour sa téléphoniste, la voix rauque et enveloppante de Marguerite Moreno, la voix paternelle du président Herriot.

Le caractère à l'emporte-pièce de Madeleine n'est pas sans lui valoir des sanctions de la surveillante, dans un univers de travail disciplinaire, où se côtoient les anciennes, au début de carrière proche de la misère et les dames de meilleure éducation, contraintes au travail par les revers de la vie.

Déclassement aussi de salaires par rapport à ceux des hommes ; tentatives de revendications sociales.

Tout bouge. Hitler étend son influence, le roi d'Espagne abdique, le président Doumer est assassiné. C'est la fin des années folles, une nouvelle époque commence.

A travers faits divers et historiques, la vie de Madeleine Campana court en filigrane. Sa relative indépendance lui permet de suivre les cours d'art dramatique du conservatoire et de vivre un roman d'amour voué à un bonheur intermittent.

Quand ce roman se termine tristement, prend fin aussi le règne du central. Une interlocutrice a disparu, laissant la place à une machine inhumaine. La demoiselle du téléphone n'est plus. Madeleine Campana a su faire revivre sa vie, une époque, à sa façon primesautière, en un style émaillé de dialogues dans lesquels le lecteur pris à témoin est tenu en haleine.

J. ROYER.

Claude MAILLARD. **251-77**

L'OISEAU DE BEL-AIR.

Paris, *Stock*, coll. « Lire », 1977, 112 pages, P. 21.

Une femme parle — elle est internée à l'hôpital psychiatrique de Bel-Air. Elle se débat entre deux cures de sommeil, contre les peurs, les regrets, les désirs, des bribes de souvenirs, comme un oiseau prisonnier. Elle avait un homme et il est mort. Elle a un mari médecin et il aime une autre femme. Elle avait un ami qui l'a amenée à Bel-Air après qu'elle ait tenté de se suicider, les médecins et les psychiatres se succèdent à son chevet. Elle les a en horreur, elle en a peur, elle ne peut reprendre pied dans la vie.

Une folle parle. Et crie à la mort.

Mme Claude Maillard est médecin et psychologue.

S. MICHENOT.

Jorge AMADO. **252-77**

LA BOUTIQUE AUX MIRACLES.

Paris, *Stock*, coll. « Le cabinet cosmopolite », 1976, 400 pages, P. 46.

Pour la plupart des gens, Bahia c'est les palmiers, les belles Noires aux amples jupons, les chants et la danse, le folklore coloré, l'exotisme. Jorge Amado n'a garde de minimiser cet aspect. Il le développe et le précise en vrai connaisseur ; il décrit la vitalité de l'artisanat, l'originalité de la gastronomie, il cite les couplets populaires qui rythment les capoeiras, les rasades de cachaça et les ébats des amoureux. Comme souvent les athées, il fait une place

de choix au candomblé, religion animiste venue d'Afrique, mais dont les Bahianais ont adapté les divinités, les rites, les danses et musiques, les hiérarchies secrètes des « Saints » de leurs « fils » et de leurs « filles ». C'est que ce rituel afro-brésilien soude le menu peuple de Bahia, correspond à son besoin de surnaturel, lui confère le sentiment de son identité et permet une prise de conscience sur le double plan de la race et de la lutte sociale. A Bahia, nous sommes dans le Nordeste déshérité : là le sentiment de l'injustice, du mépris racial et de la persécution religieuse, convenablement stimulés, ont des chances de se radicaliser.

La figure centrale, l'incarnation populaire des Bahianais, le catalyseur de leurs aspirations sourdes, est le mulâtre Pedro Archanjo. Selon l'angle où il se place, l'auteur dépeint Archanjo comme un buveur, un discoureur et un géniteur infatigable ; mais il y a une autre face d'Archanjo : héros national, autodidacte, personnage presque mythique, idole des foules. Sa vie, c'est la geste du Métis durant le dernier siècle. Archanjo proclame la supériorité du Métis face à une Université et une Administration rétrogrades, qui se disent Blanches et se veulent catholiques et latines. Il est difficile de cerner les idées politiques d'Archange, dont les sympathies vont évidemment au communisme, mais non sans imprécisions et contradictions. Il y a beaucoup de romantisme, et de panache dans les fiévreuses discussions qui se tiennent à la Boutique aux miracles où travaille Lidio Corro, graveur de « miracles » et typographe. C'est de sa Boutique que sortiront les 4 traités d'ethnologie d'Archanjo qui font, après bien des tribulations, autorité sur les questions de Bahia. Défiant la morgue de l'Université officielle, la modeste Boutique est comme l'université populaire, le cours du soir des Métis et des Noirs.

Ce qui précède durcit et systématise un roman où explosent la joie de la vie, l'intensité de l'amour, l'extravagance de la féerie, la grosse gaudriole, et même tout bas, on prête l'oreille aux voix de la tendresse et de la pudeur.

J. Amado n'a pas le respect de la chronologie, sa verve galope à travers l'histoire ; « Il n'y a personne qui raconte avec tant d'abondance et de grâce, tant d'art » [...]

La colère l'emporte jusqu'à l'insulte et l'ironie cinglante. Sous sa plume, Bahia est divisé en « bons » et en « méchants ». Ce manichéisme, qu'il faudrait nuancer, est inséparable de la lutte pour la conquête des droits, le respect de la dignité et des croyances, entreprise par Jorge Amado pour ses frères humiliés de Bahia.

M. N. Peters.

Julio Cortazar. **253-77**

OCTAEDRE. Nouvelles trad. de l'espagnol.

Paris, *Gallimard*, coll. « Du monde entier », 1976, 182 pages, P. 23.

Octaèdre : une forme parfaite, compacte, huit contes, huit facettes pour se faire une idée de la manière de Julio Cortazar.

Des contes brefs, 35 pages maximum, parfois sans conclusion, « ouverts » à l'imagination du lecteur. Une écriture variée : monologue intérieur, récit pur et simple ou bien à la première personne du singulier, le tout sans raideur, ni

parti-pris, car il arrive à l'auteur de mélanger ces manières. Les thèmes se rattachent à une certaine vision de l'homme, étrange et tragique ; la mort, au premier chef, le surnaturel, la perversion et une certaine perversité. Les lieux varient : l'Argentine, la France, Paris, le métro.

Dans presque chaque nouvelle on trouve quelque chose d'original. La première, *les larmes de Liliana,* valent par la subtilité de l'écriture qui nous fait sentir à quel moment, un malade réputé perdu, imaginant ses obsèques et les jours qui suivent, se prend à son propre jeu d'esprit au point d'y tenir plus qu'à la vie. Le *Manuscrit trouvé dans une poche* exploite plus largement ce jeu de l'imagination ; un inconnu se fixe à lui-même des règles inviolables, fasciné par l'échec de ce jeu devenu graduellement cruel et masochiste.

Par le cheval blanc qui surgit dans la nuit de *l'Eté,* J.C. aborde le domaine du fantastique ; la dernière nouvelle nous conduit dans l'horreur de la maladie mentale.

Deux nouvelles nous semblent dominer l'ensemble. En premier lieu, la nouvelle n° 5, nous croyons y entendre la voix-même de l'auteur dans une admirable méditation sur la « présence » d'un ami défunt, présent « *là, mais où ? comment ?* » Le rapprochement avec Maurice Blanchot s'impose. C'est un texte noble et vigoureux.

C'est la mort de nouveau, dans *les Phases de Sévéro.* Sans la moindre explication, sans aucune préparation, Julio Cortazar nous introduit au cœur d'un étrange rituel magico-funèbre. Tous, parents et amis de Sévéro, sont initiés, calmes et patients. Seul le lecteur ignore tout, ne comprend rien et se sent, peu à peu, envahi par une peur inconnue. C'est une nouvelle magistrale, d'autant qu'elle est racontée par un bon garçon pas très fin. Le contraste est saisissant entre la banalité de ses propos, et les événements hors du réel qui se déroulent dans la chambre mortuaire.

M. N. PETERS.

Clara MALRAUX. - **254-77**

LA FIN ET LE COMMENCEMENT — LE BRUIT DE NOS PAS.

Paris, *Grasset,* 236 pages, P. 30.

Dans ce cinquième volume de la série « le bruit de nos pas », Clara Malraux nous parle de sa vie entre les années 35 et 45, marquées par la Guerre d'Espagne, le Front Populaire, Munich, la guerre et la défaite.

Lorsqu'elle accompagne André Malraux en Espagne, déjà elle n'en est plus proche et les discussions sont fréquentes. Si elle éprouve de l'angoisse lorsqu'il vole à la tête de son escadrille, l'hostilité réciproque reparaît dès qu'ils se retrouvent. Elle est troublée par l'incompétence technique d'A. qui se révèle dangereuse, comme par certains aspects de la situation espagnole : « Faire la révolution ne doit pas être préparer une autre tyrannie ». Les tensions de la gauche espagnole, la défection des démocraties, le jeu ambigu de l'U.R.S.S. lui posent question. Cependant elle prend des risques.

Le fascisme et l'antisémitisme montent en Allemagne, et elle participe à la résistance allemande, à l'accueil des réfugiés.

Puis c'est Munich, et la guerre que, allemande et juive, elle vit dans des

conditions difficiles avec sa fille Florence, née en 1936, de santé délicate, qu'elle admire et adore.

André, prisonnier, puis évadé grâce à son aide, ne lui écrit jamais et ne la reverra que pour lui demander de divorcer.

A travers les événements, le livre est le récit de *la fin* d'un couple, après 20 ans de vie commune. Clara a aimé André ; elle ne s'ennuie jamais avec lui, elle admire « sa merveilleuse intelligence », « l'originalité de ses rapports avec la vie » ; elle a souvent senti l'impossibilité de « vivre l'un sans l'autre, mais la difficulté de vivre l'un avec l'autre ». A diverses reprises ils évoquent la nécessité d'un divorce.

Elle reproche à André son incapacité à accepter les critiques, sa propension à l'affabulation et au mensonge sans vergogne, son refus des responsabilités, même vis-à-vis de sa fille, à la naissance de laquelle il s'est « résigné », son goût pour les valeurs « viriles », sa manière de se leurrer avec de grands mots, de créer autour de lui une mythologie, de vivre un rêve. Surtout elle ne peut accepter son mépris profond des femmes. Pour lui, « un égal ne pouvait être qu'un ennemi ». Il lui refuse le droit d'avoir une pensée personnelle, il s'irrite de la voir écrire, il veut la former selon son désir, il la juge durement et l'humilie volontiers. Elle est « intoxiquée par lui », « rejetée dans l'enfance par ce compagnonnage écrasant ».

Et c'est *le commencement* d'une vie nouvelle où Clara refuse de continuer à vivre par procuration, où elle veut assumer la responsabilité de sa vie ; dans cet apprentissage elle sera aidée par l'amour qu'elle porte à sa fille et par de nombreux et fidèles amis, dont elle trace souvent des portraits sympathiques. Elle cesse de « jouer au risque, au danger, à la grandeur d'âme », pour s'accepter enfin avec lucidité. Elle possède désormais un passé, et un présent personnels.

Denise Appia.

Zoé Oldenboirg. **255-77**

VISAGE D'UN AUTOPORTRAIT.

Paris, *Gallimard,* 1977, 336 pages, P. 39.

Petite fille d'un secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, fille d'une mathématicienne et d'un journaliste ; Zoé révèle très tôt son goût pour les poèmes et la littérature. Son livre (elle en a déjà écrit beaucoup, en français) fourmille de descriptions de personnages variés car, par suite des circonstances politiques, sa famille a dû se réfugier en Crimée pour fuir la révolution, puis revint à Pétersbourg pour repartir ensuite pour Paris, où elle vivra avec les siens la dure vie des émigrés.

Un psychologue averti trouverait beaucoup à glaner dans cet ouvrage : Zoé, fille de sa mère, faisant partie du trio la mère et les deux filles, Zoé camarade de classe en Russie à Petersbourg, soit à Paris en France, émigrée donc plus ou moins tenue à l'écart ; Zoé écrivain, ses rapports avec les mots « L'écrivain est de tous les hommes le plus désarmé, car nous sommes faits pour vivre dans la parole comme les poissons dans l'eau, et pour l'écrivain cette parole est outil et objet de contemplation ; dans un sens il ne *vit* pas —

ses mots ne lui servent pas à vivre. Ils existent par eux-mêmes. Il les rejette hors de sa vie pour les transposer dans un univers de formes immuables. Il les tue et en cherche d'autres ».

Livre extrêmement attachant, qui a le mérite de dépeindre un milieu rarement décrit.

C. JULLIEN.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES EN LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n. 7, janv.-fév. 1977,* — J. GOFORTH : Les conditions essentielles de tout réveil.

AIMER ET SERVIR, *1er trim. 1977.* — Dr. B. GEFFE : Evangile et cultures. — Dr. CHARTRES : Comportement alimentaire.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 1, fév. 1977.* — H. MOTTU : Critique théologique de la religion et religion populaire. — *N° 2, mars 1977* : C. GARIN et J.P. WIDMER : Travailleurs le jour, pasteurs le soir.

CHRISTIANISME (LE) AU XXe SIECLE, *n° 9, 28 févr. 1977.* — F. DELFORGE : L'avenir du christianisme. — G. APPIA : Moines dans la ville. — *N° 10, 7 mars 1977* : F. MICHAELI : Les apocryphes de l'Ancien Testament. Additions à Esther et à Daniel (1). — E. MATHIOT : Rencontrer l'Islam. — L. DE SILVA : Ceylan. Le dialogue n'est plus un choix mais une nécessité. — *N° 11, 14 mars 1977* : M. TESTA : L'Eglise du Mozambique. — F. MICHAELI : Les apocryphes de l'Ancien Testament. Additions à Esther et à Daniel (2). — F. DELFORGE : Dossier : La parole mystique.

DIALOGUE (MCP), *n° 68, janv.-fév. 1977* — Municipalités et tiers monde. — G. VIOT : Vie locale et associations. — Anne-Marie, Christine, Jean-Michel, Chantal : Berck : l'handicapé dans la ville. — Programme des stages et chantiers 1977. — Le groupe des objecteurs actuels : Pyrénées atlantiques : chantiers autogérés. — *Suppl. au n° 68* : M. STEIB : Joie de vivre et travail. — J.E. WEINMANN : Joie de vivre et relations.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1, 1977.* — Numéro consacré à Georges Crespy (1920-1976). — G. CRESPY : Propositions discutables sur la théologie. — Introduction à la théologie. — Croire. — Je suis « catholique ». — L'Eglise, espérance des hommes... — Du passé à l'avenir. — Pour une théologie de la sexualité. — D. LYS : Bulletin d'Ancien Testament (deuxième partie).

FOI EDUCATION, *n° 17, janv.-mars 1977.* — S. AKLE : Eglises et écoles protestantes d'outre-mer. — R. EYNARD : Les nouvelles pédagogies en Italie. — M. SOULIE, M.C. WEISS, J. BLONDEL : La crise de l'université française.

FOI ET VIE, *n° 1, fév. 1977.* — J. CHOPINEAU : Petit Midrache provisoire sur le Notre Père. — J. CHOPINEAU : Midrache des sources. — A. BUTTE : Sacrement et présence. — J. ALEXANDRE : Notes sur la Bible et son Esprit. — L. LEVRIER : Qui est vraiment fou ?

HOKHMA, *n° 2, 1976.* — F. MICHAELI : La sagesse et la crainte de Dieu. — H. BLOCHER : L'herméneutique selon Rudolf Bultmann. — A. DUMAS : Nietzsche déçu de Jésus. — K. KITCHEN : L'Ancien Testament étudié dans son contexte : d'Egypte au Jourdain.

LIEN EXPRESS, *janv. 1977.* — Invitations internationales 1977. Camps 1977.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 6, 1976.* — D. GERMAIN : La normalisation des relations entre les Eglises et l'état. — G. CASALIS : Un Bandœng de la Théologie. — Manifeste du dialogue œcuménique de théologiens du Tiers-monde. — C. LEJEUNE : La sexualité. Propos critiques. — E. MATHIOT : L'indépendance des Bantoustans : une « escroquerie politique ».

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 1, janv.-mars 1977.* — J. DRIANCOURT-GIROD : Réflexions à propos d'une exposition : le 350e anniversaire de la Chapelle de Suède à Paris. — A. DUMAS : Le témoignage et le service de l'église dans l'Europe d'aujourd'hui.

PROTESTANT (LE) DE L'OUEST, *n° 14, mars 1977.* — Dossier : La peine de mort. Articles de G. MEJEAN, C. FLOTTE, M. COUVE DE MURVILLE, G. GUIERY, etc.

REFORME, *n° 1667, 5 mars 1977.* — D. DE LUZE : Les morts de l'Ouganda. — J.C. ROMER : La trouée d'Helsinki. — B. DE LUZE : Un nouveau président pour la Fédération protestante de France. — A. MAILLOT : La peine de mort et... moi. — *N° 1668, 12 mars 1977* : Inventer la commune : articles de B. DE LUZE, J.P. WORMS, F. CAVALIER, BEZENET, etc... — G. APPIA : Le texte anglican-catholique sur l'autorité dans l'église.

REVEIL, *n° 54, mars 1977.* — Dossier : La peine de mort : Interview de C. FLOTTE. — Point de vue des jeunes.

SOEPI MENSUEL, *n° 6, mars 1977.* — L. DESROCHES : *Toronto* : des groupes de base font « revivre » des quartiers entiers. — Métropolite J. D'HELSINKI : Les Eglises orthodoxes : unité dans la continuité. — *N° 7, 10 fév. 1977* : Un hebdomadaire lance la lutte contre la torture. — Un routier de l'œcuménisme élu président de la Fédération protestante de France. — Document : la lettre des évêques anglicans d'Ouganda au Président Idi Amin.

VIE (L) PROTESTANTE, *11 mars 1977.* — P.A. BOVET : Espagne nouvelle : le rôle des protestants.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD. *n° 49, 1976.* — El Estado : El estado como poder. — Estado y clases sociales. — El estado y el desarrollo de América Latina. — El estado en la produccion. — *N° 50, 1976* : E.L. STOCKWELL : El futuro del ecumenismo. — P.N. RIGOL : El dialogo ecuménico hoy. — W. VILLALPANDO : Espana y sua protestantes.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 3, März 1977.* — F. HAENSCHKE : Der Mensch aus dem Computer. — J. FISCHER : Kurskorrektur gegen Lenin ? Diskussion um den Eurokommunismus. — M. SPERBER : Erhabene Heuchelei der Ideologie. — F. POEGGELER : Schulreform auf der Anklagebank. — J. PANAGOPOULOS : Recht und Menschenbild.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *29. Jhrg., Nr 1, Jan.-Febr. 1977.* — H. GROTE : Rom und die Orthodoxen. — R. FRIELING :Teufe und Konfession.

PROTESTANTESIMO, *n. 1, 1977.* — V. SUBILIA : Fede e etica politica. — R. BERTALOT : Paul Lehmann : Fede e politica.

REFORMED WORLD, *v. 34, n. 5, March 1977.* — WARC Centennial Theme : The Glory of God and the future of God. — T. FRIEDMAN : A Jewish point of view. — R. FAIRCY : A Roman catholic voice. — D.L. EDWARDS : An Anglican estimate. — W.A. QUANBECK : A Lutheran evaluation.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 30, n° 2, 1977.* — P. ZIEGLER : Christian speculative thought. — D.W. HARDY : Man the creature. — M. HELLWIG : Liberation theology : an emerging school. — J. WILKINSON : the problem of description and identification.

REVUE ŒCUMENIQUE

ŒCUMENISME INFORMATIONS, *n° 73, mars 1977.* — B. DUPUY : Document : Unité des chrétiens et retour aux sources.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER, Bulletin d'informations du Diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, *n° 84, déc.-janv.-fév. 1976/77.* — La pensée de Tolstoï et l'enseignement de l'Eglise.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE, *mars 1977.* — Paul, prisonnier de Jésus-Christ.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 135, juil.-août-sept. 1976.* — B. CHENU : L'Eglise à l'automne 1976.

CAHIERS EVANGILE, *n° 19, fév. 1977..* — A. VANHOYE : Le message de l'Epître aux Hébreux.

CHOISIR, *n° 206, fév. 1977.* — J. HUG : Les droits de l'homme dans l'église. — F. VOUGA : Foi populaire. — Foi savante. — H. GSTREIN : Le dilemme de l'église éthiopienne.

CONCILIUM, *n° 121, 1977.* — Numéro spécial : Nations et peuples. — W. et M. CONNOR : Fusion politique et fission ethnique en Europe occidentale. — M. BORRIS : Causes du manque de communication entre travailleurs immigrés et population en R.A.F. — J. SIMPSON : Groupes ethniques et fréquentation du culte aux Etats-Unis et au Canada. — M. DURKIN : L'expérience américaine. Point de vue catholique irlandais. — R. DUOCASTELLA ROSSELL : Les migrations intérieures, agents de changement religieux. — R. MURPHY : « Nations » dans l'Ancien Testament. — B. VAWTER : L'universalisme dans le Nouveau Testament. — J. SHEA : Conscience ethnique et langage religieux. *N° 122, 1977.* — Liturgie : culture, traditions religieuses, liturgies. Exemples historiques. Expériences actuelles. Conclusion théologique.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 180, fév. 1977.* — C. CONDAMINES : Amérique Latine, des chrétiens en danger. *N° 181, mars 1977.* — S. LACOUTURE : Images du Vietnam. — L. FROMY : Les noms en Afrique. On le nomme « La vie est belle ».

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1715, 6 mars 1977.* — Pratiques pour un nouvel ordre économique entre nations.

ECHANGES, *n° 129, janv. 1977.* — Numéro sur : Citoyen dans la cité. Réalités communales. Vie dans la cité. Analyses. Des articles de : F. VANDERMEERSCH, B. VENNIN, P. PERROUX etc...

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 123, mars 1977.* — F. QUERE : La femme peut modifier l'avenir. Interview de M. Hébrard. — A. CARELLA : Un cinéaste rend la parole au monde paysan.

ECONOMIE HUMANISME, *n° 233, janv.-fév. 1977.* — Pour un véritable pouvoir local. Le pouvoir local. La coopération intercommunale.

ETUDES, *mars 1977.* — P. VERSPIEREN : L'euthanasie. — L. DE VAUCELLES : Débats sur l'U.R.S.S.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 93, 1er trim. 1977.* — L'Eucharistie : Croix et Communion.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 52, janv. 1977.* — Les Antilles françaises. Municipalités et Tiers Monde. *N° 53, fév. 1977.* — P. FARINE : La pratique de la solidarité.

FETES ET SAISONS, *n° 313, mars 1977.* — Numéro sur : Les chrétiens, l'évangile, l'argent.

LA FOI ET LE TEMPS, *n° 5, sept.-oct. 1976.* — Dossier catéchèse. *N° 6, nov.-déc. 1976.* — Dossier : Ministres de la construction de l'Eglise. — Prêtres d'hier et d'aujourd'hui. Chronique bibliographique : les ministères dans l'Eglise.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 512, 15 mars 1977.* — II. Vivre dans le monde socialiste.

JESUS CARITAS, *n° 185, janv. 1977.* — Scandale des inégalités.

LETTRE, *n° 222, fév. 1977.* — M. SEVEGRAND : Chrétiens pour le socialisme. Le débat est engagé en France. — Le rôle actuel des démocraties chrétiennes en Europe. Document des C.P.S. italiens. — M. CLEVENOT : Guide de lectures matérialistes. — A. LION : Karl Marx et le communisme chrétien (II). La rupture. *N° 223, mars 1977.* — M.C. VIAL : A quand une formation permanente... de qualité... pour tous ? — Aux portes de la France, la répression et la torture sont, au Maroc, une méthode quotidienne de gouvernement. — MARTINE, MORAD : L'Iran : un peuple face à la dictature. — Les femmes italiennes prennent la parole.

LUMIERE ET VIE, *T. 26, n° 131, janv.-mars 1977.* — Histoire d'un péché : le péché originel. P. BRECHON et L. TRONCHON : Le péché originel dans la catéchèse ; évolution et orientations actuelles. — F. MARTIN : Le péché originel : de l'or en barres. — C. DUQUOC : Péché originel et transformations théologiques.

LE MOIS A L'UNESCO, *n° 83, oct.-déc. 1976.* — La 19e Conférence Générale de l'UNESCO.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 3, mars 1977.* — Réflexions sur le questionnaire de novembre 1976.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 99, janv.-fév. 1977.* — V.A. NOCENT : La célébration de l'eucharistie avant et après PIE V. — G. DEJAIVFE : L'appartenance à l'Eglise du Concile de Florence à Vatican II.

OIKOUMENIKON, *quad. 256, gennaio 1977* — E.F. FORTINO : La sperenza non delude.

PAYSANS, *n° 121, déc. 1976-janv. 1977.* — Faut-il désespérer du Marché Commun Agricole.

PRESSE ACTUALITE, *n° 117, mars 1977.* — Les deux procès de Troyes. — La presse municipale.

PRO MUNDI VITA BULLETIN, *n° 62, sept. 1976.* — Les communautés de base dans l'église.

RECHERCHES. — Conscience chrétienne et handicap, *n° 8, 4e trim. 1976.* — Dossier : Handicap et sexualité.

SPIRITUS, *n° 66, fév. 1977.* — A. DUTEIL : Congo : Socialisme et Etat. — CH. CONDAMINES : Chili : l'Eglise ne peut être neutre. — M. VIEIRA PINTOL : Mozambique : l'Eglise et le temps. — O. MALDONADO PEREZ : Cuba : Révolution et catholicisme.

TEMOIGNAGE CHRETIEN HEBDO TC, *n° 1702, 17 fév. 1977.* — J. OFFREDO : Pologne. Les catholiques libéraux de Znak menacés. *N° 1704, 3 mars 1977.* — Dossier : Y. CHAVAGNE : L'Alsace sous la menace nucléaire.

TEMPS ET PAROLES, *n° 12, fév. 1977.* — A. FERMET : Fonctionnement de l'autorité dans l'église. — V. AYEL : Survivre ou renaître. — H. AUGUSTIN : Catéchèse et liturgie en convergence ou en conflit ?

THEATRE ET ANIMATION, *n° 4, janv. 1977.* — B. GOUPIL et Y. DIGNAT : Analyse d'une réalisation : *la Machine infernale* à Rambouillet.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 2, fév. 1977.* — Dossier : Municipales 77. — CL. SGARZI et M.J. HAZARD : La femme hollandaise, des contrastes... en nuances...

LA VIE, *n° 1645, 1er mars 1977.* — J.C. PETIT : Municipales. Les chrétiens dans la bataille. — F. DE LAGARDE : Couples : les risques du chômage. *N° 1646, 15 mars 1977.* — A. SAVARD : Ecologie : le mal à la racine.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISREAL, *n° 1, 1977.* — Une initiative intéressante du judaïsme « progressif » en Israël.

ENCOUNTER TODAY, *v. II, n° 4, 1976.* — Chosenness, Racisme and the Churches.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 49, 1er trim. 1977.* — Sœur L.M. NIESZ : Où en est la catéchèse chrétienne depuis « Nostraœtate ». — R. DE TRYON-MONTALEMBERT : Vers la compréhension du judaïsme et des juifs.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n°65, janv.-fév. 1977.* — Rapport du Comité spécial chargé d'enquêter sur les pratiques israéliennes affectant les droits de l'homme de la population des territoires occupés. *N° 66, mars 1977.* — Irak 1977.

REVUES DIVERSES

APRES-DEMAIN, *n° 190, janv. 1977 :* La vie municipale. — *N° 191, fév. 1977* : Le sport.

AVANT-SCENE (L') - CINEMA, *n° 181, 1er fév. 1977.* — V. SCHLOENDORFF : Le coup de grâce. — *N° 182, 15 fév. 1977.* — D. RISI : Une vie difficile. — *N° 183, 1er mars 1977.* — R. ALLIO : Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... — *N° 184, 15 mars 1977.* — J.C. TACCHELLA : Cousin, cousine. — J. CABOURG : Luchino Visconti, 1906-1976.

AVANT-SCENE (L') - THEATRE, *n° 604, 15 fév. 1977.* — Spécial : Petit Odéon, 18 h 30. — *N° 605, 1er mars 1977.* — J. DELTEIL, C. LIGIER : Jésus II. — *N° 606, 15 mars 1977.* — X.A. POMMERET : Les salamandres business.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE-BIBLIO, *n° 9, 2 mars 1977.* — Lire le cinéma. Un bref panorama du livre de cinéma à travers les éditeurs spécialisés et les grandes collections de cinéma. Librairies spécialisées. Les revues françaises de cinéma.

BULLETIN DE L'OFFICE DE PRESSE ET D'INFORMATION DU GOUVERNEMENT DE LA R.F.A., *n° 4, 24 fév. 1977.* — W. SCHEEL : Société des masses ou des individus ?

BULLETIN (LE) DU LIVRE, *n° 305, 10 janv. 1977.* — Histoire : sociologie, vie quotidienne.

CAHIERS (LES) DE LA METHODE NATURELLE, *n° 66, 4e trim. 1976.* — La vulgarisation médicale : le malade face à la médecine contemporaine. — Le médecin contemporain et la théorie de la médecine. — Part de Dieu et part de l'homme, en médecine.

CAHIERS FRANÇAIS, *n° 180, mars-avril 1977.* — L'entreprise : structures et pouvoirs. — Regards neufs sur l'entreprise. — Structures de l'entreprise moderne. — Panorama des entreprises françaises. — L'entreprise mise en question. — Une réforme ou des réformes ?

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 151, fév. 1977.* — Numéro spécial : Linguistique et enseignement du français. Des articles de Y. TEXIER, J. ALESI, D. BOUVARD, etc. — R. MAS : Une approche spécifique du théâtre.

DIALOGUE (U.S.A.), *v. 7, n° 2, 1976* — Dossier : l'étude de l'homme. — S.M. LIPSET : Orientations de la sociologie américaine. — S. MILGRAM : Les dangers de l'obéissance. — L. THOMAS : Le langage et la communication humaine. — N. GLAZER : Le fait ethnique, phénomène mondial. — C. FRANKEL : Le spectre de l'eugénisme.

DIALOGUE (Groupe fr. d'éduc. nouvelle), *n° 22, déc. 1976.* — Pour faire un lecteur de l'enfant ou de l'adolescent, quel soutien ?

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 3, mars 1977.* — Le conflit conjugal. — Le ronflement. — N. SENTILLE : Parents de drogués.

EDUCATION (L'), *n° 310-311, 10 mars 1977.* — Numéro spécial : la condition enseignante. — Que pensez-vous de la condition enseignante ? — Les conditions enseignantes. — Le malaise enseignant. — Des articles de R. HABY, A. HENRY, R. BAZIN, C. GUIGON, R. MANDRA, etc...

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 114, janv. 1977.* — L. PORCHER : Culture, pédagogie, technologie. — J. PELLERANO : Les formations du second cycle et la psycho-pédagogie de l'orientation. — M. LAPRAYE : Les jeunes vous parlent de leur orientation. — M. GIFFARD : Les « sorties » du second cycle : définitive ou temporaires ? — D.D. ROUQUES : Pourquoi lire Winnicott ? Bibliographie. — *N° 115, fév. 1977.* — Société, milieux, marginaux, éducation.

EUROPE, *n° 574, fév. 1977.* — Montesquieu.

HCR, *n° 1, fév. 1977.* — Agences bénévoles au service des réfugiés.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 373, mars 1977.* — P. TUROT : Syndicalisme américain.

JEB POINTS 4, *1976.* — La décentralisation culturelle.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 102, mars 1977.* — Indépendance nationale. — F. HINCKER : La liberté des libertés. — D. DEBATISSE : Désengluer la France... — La télévision dans tous ses états.

ORIENTATION (L') SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE, *n° 3, 1976.* — R. BEGARRA : Quelques considérations sur l'application des nouvelles procédures d'orientation. — A. BENATTAR : Le dialogue dans l'orientation : parents, élèves, équipe pédagogique.

POPULATION, *32e année, n° 1, janv. 1977.* — J.C. DEVILLE : Analyse harmonique du calendrier de constitution des familles en France... — J. HOUDAILLE : Les signatures au mariage de 1740 à 1829. — F. PRIOUX : La situation démographique des pays nordiques.

PROJET, *n° 113, mars 1977.* — A. KRIEGEL : L'eurocommunisme. — A. JEANNIERE : Quelle évolution ? — N. PRIEUR : Adolescents, en rupture de famille ? — O. DE DINECHIN : La parole est première. — F. ETNAS : Pour un système de santé égal pour tous.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 12, déc. 1976.* — J. BROS TITO : Notre libération est notre propre œuvre. — D. POPOVSKI : Les droits des minorités ethniques.

RECHERCHE (LA), *n° 76, mars 1977.* — A. CLOT : La géothermie « basse énergie ». — H. HECAEN : La dominance cérébrale. — J.F. JARRIGE : La civilisation de l'Indus. — M. LEGROS, F. STEUDLER : La recherche médicale.

RECHERCHES INTERNATIONALES A LA LUMIERE DU MARXISME, *n° 87, fév. 1976.* — Littérature : Recherches. — Fonctions. — Perspectives. — Des articles de Y. LOTMANN, D. LIKHATCHEV, D. DURISIN, etc.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 38, janv.-fév.-mars 1977.* — Y. KNIBIEHLER : Les finalités de l'enseignement de l'histoire-géographie dans le second degré. — R. LAUNAY, E.A. DESCAMPS : Expérience « entraînement à l'expression » pour de futurs enseignants. — G. EISENHARDT : Remarques sur la discussion actuelle pour une rénovation de l'enseignement de la langue allemande en République Fédérale d'Allemagne.

SCIENCES (LES) DE L'EDUCATION, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — A. GUILLOTTE : Quelques variables liées à la rapidité des acquisitions au début de l'apprentissage de la lecture. — A. GUILLOTTE : Reconnaissance visuelle des phrases au début de l'aprentissage de la lecture.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 64, fév. 1977.* — L'honnêteté fiscale, pourquoi pas ? Faits et témoignages. — M. MIHAJLOVIC : Captifs et pourtant libres(à suivre). — J. PIGUET : Irlande du Nord : « l'impossible rendu possible ». Entretien avec Sadie Patterson.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 309, janv.-fév. 1977.* — J. NADEL : Pourquoi Wallon aujourd'hui (2). — Les jeux traditionnels.

Documents reçus au C.P.E.D. en Mars 1977

— De M. BOLLE, Grenoble : *Le Bulletin mensuel* n° 8, décembre 76, de l'*Académie Delphinale.* Au sommaire, un article de M. Bolle, article extrêmement précis et documenté : les protestants en Dauphiné dans la première moitié du XIXe siècle.

— De M. l'Abbé CALCIU, Bucarest : *un appel* pour la reconstruction de leur séminaire détruit lors du tremblement de terre du 4 Mars 1977. Toutes les sommes envoyées seront transmises au séminaire. (C.P.E.D. 138404 Paris, mentionner : reconstruction séminaire.

— De M. LEENHARDT, Entressens : *le bulletin n° 21,* mars 77 de Fos Nouvelles : l'annonce de « Vacances et Culture » avec les Equipes Ouvrières Protestantes de Montbéliard (24 juillet - 28 août - 06 Gréolières) et différentes nouvelles des Equipes.

— De M. SPLINDLER, Leiden : *une brochure* en anglais, éditée par « Interuniversitair institut voor missiologie en œcumenica, Utrech. Après la 5e Assemblée Générale du C.O.E. à Nairobi, l'impressionnante quantité de documents accumulés a justifié la publication d'une bibliographie des plus importants d'entre eux. Un outil de travail à ne pas négliger (travail de M. W. Sleddens).

— De l'ALEF, Paris : *l'annonce* d'une session de Confrontation de Méthodes de Lecture. Vanves, du 21 Mai 77 9 h 30 au 22 mai 17 h. Renseignements : Alef, 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

— Du Centre Azur, Unions Chrétiennes, Sanary : *la lettre de nouvelle année,* janvier 77, donnant des nouvelles des différents responsables et de leur travail.

— Du Centre d'Etudes et de Pratique Pédagogiques de la Faculté de Théologie Protestante de l'Université des Sciences humaines, Strasbourg : *le rapport d'activité* du centre de mars 76 à mars 77.

— Du DEFAP, Paris : *la lettre Rencontre* de mars 77 avec des nouvelles données par le pasteur Appia, et une information du pasteur Galtier sur l'ACAT (association des chrétiens pour l'abolition de la torture).

— Des Etudes Théologiques et Religieuses, Montpellier : *l'annonce du premier numéro 1977* de la revue, consacré à Georges Crespy. Ce numéro est entièrement constitué de testes de ce théologien, certains déjà publiés, d'autres inédits. Le n° 25 F. (Renseignement E.T.R., 13, rue Louis-Perrier, 34000 Montpellier).

— De Film et Vie, Paris : *l'annonce* de plusieurs week-ends de formation technique pour des montages audio-visuels et des tournages 16 mm. (Renseignements 24, rue de Milan, 75009 Paris).

— De l'Apostolat des Editions, Paris : un livre « *A cause de ton nom : H. Popov* ». Pasteur en Bulgarie, l'auteur a subi le sort de nombreux dissidents au-delà du rideau de fer : le Goulag. Ce livre est un extraordinaire témoignage d'évangélisation en milieu carcéral, illustrant le mot de Paul : « On ne saurait museler la Parole de Dieu » (2 Tim. 2,9).

— De l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale, Paris : *le programme* des sessions de formation concernant les problèmes conjugaux. (Renseignements A.F.C.C.C., 34, avenue Reille, 75014 Paris).

— Des éditions de Chiré, 86190 Vouille : « *En attendant la fin.* Tome I : La perfidie du modernisme : Abbé Coache ». La thèse est simple : « L'hérésie à mille têtes (St Pie X) qu'est le Modernisme a envahi l'Eglise pour la pourrir et la détruire. L'auteur part en croisade contre « le jeu satanique du modernisme » auquel il faut opposer « la vérité de la Doctrine ». A suivre.

— De la Conférence Internationale de Sociologie Religieuse, Lille : *l'annonce* d'une rencontre de 300 sociologues des religions de 35 états à Strasbourg du 28 août au 1er septembre. Le thème : « Symbolisme religieux, séculier, et classes sociales ». Renseignements : J. Verscheure, 39, rue de la Monnaie, 59042 Lille Cédex.

— Des éditions Droguet-Ardant, Limoges : « *Le Caillou Blanc* : Jean Debruyne ». Recueils de prières, ce livre s'est voulu, grâce à la poésie, prière de tous les temps, de toutes les races, de toutes les cultures, de toutes les religions. Complément facultatif : deux disques 45 tours.

— Des éditions Eibel, Lausanne : « *Photographies de Sardaigne* : Ch. Schmitt ». Du même auteur que « Sardaigne au cœur » (prix Sardegna 1976) cet album se veut l'appendice du livre, sa vocation étant de se voir feuilleté dans le sillage de la lecture du récit.

— Des éditions d'En-Bas, Lausanne : « *L'assistance des pauvres au Moyen-Age dans le pays de Vaud :* Alice Briod ». Réédition en 1976 d'une thèse de droit publiée en 1926, pour son « actualité ». La démarche était originale : à partir de l'étude d'une institution (l'assistance) éclairer une population (les pauvres) dont l'histoire a peu de traces. Une restitution de la vie sociale qui est devenue un des objectifs de la science historique de nos jours.

— Des éditions Fayard, Paris : « *Sentiers et randonnées d'Auvergne, à pied, à bicyclette :* J.P. Marty ». Ouvrage pratique destiné non aux affamés de tourisme rapide (les traditionnels grands sites touristiques ne sont généralement pas abordés) mais aux authentiques curieux qui désirent « sentir » une région, en en prenant le temps.

— Du Service d'Information et de Diffusion, Paris : *le supplément du n° 282,* d'« Actualités Service » : « *Pour un environnement* » *à la française* » *:* Valéry Giscard d'Estaing. Textes et déclarations « écologiques » du président de la République (mai 74 - février 77).

— De la Société d'Etudes Jaurésiennes, Paris : *le Bulletin n° 64.* Au sommaire un article de J. Bauberot : La publication protestante « l'Avant Garde » face à Jean Jaurès.

— De la Vie protestante, Genève : Un tiré à part « *Contre la torture une arme nouvelle* » proposition de J.J. Gautier : pouvoir exercer un contrôle permanent grâce à une commission autorisée à visiter à n'importe quel moment et sans plainte préalable les lieux de détention et même les postes de police. Sur ce projet, l'avis de 18 personnalités. Quelques faits et témoignages.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Mars 1977

Association Nationale des Assistants de Service Social. Les assistants de service social et la vie politique, *E.S.F.*, 1976.

Association Nationale des Assistants de Service Social. Famille et service social, *E.S.F.*, 1976.

Azzi Grimaldi M. : Les trois enfants qui ont fait la guerre, *Flammarion*, 1975-76.

Balfet H. et huit auteurs : Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes, *C.N.R.S.*, 1976.

Barthes R./Kayser W./Booth W.C. : Poétique du récit, *Seuil*, 1977.

Benassar B. : Lexique historique de l'Espagne, *A. Colin*, 1977.

Bellet M. : Au Christ inconnu, *D.D.B.*, 1976.

Berenger J. : Lexique historique de l'Europe danubienne XVI-XXe, *A. Colin* 1977.

Bernard P./Trouve S. : Sémiologie psychiatrique, *Masson*, 1977.

Bloomfield H./Cain M. : La Méditation transcendentale, *Tchou*, 1976

Breton St. : Spinoza — Théologie et politique, *Desclée*, 1977.

Bringuier J.-Cl. : Conversations libres avec J. Piaget, *Laffont*, 1977.

Brunschvig R. : Etudes d'Islamologie. I et II, *Maisonneuve-Larose*, 1976.

Buhler F. : Retour du Christ et Milléium. *Centre de culture chrétienne*, 1976.

Camara H. (Dom) : Le desert est fertile, *D.D.B.*, 1977.

Charlot M. : Les femmes dans la société britannique, *A. Colin*, 1977.

Collectif des chrétiens pour l'autodétermination des DOM-TOM ; encore la France coloniale, *Harmattan*, 1976.

Colloque de l'Académie Internationale de philosophie des sciences : Sciences et métaphysique, *Beauchesne*, 1976.

Condamines Ch. : Chili — l'Eglise Catholique 1958-1976, Complicité ou Résistance, *L'Harmattan*, 1977.

Congar Y. : Laïcat, *Beauchesne*, 1976.

Congrès Juif Mondial : La conscience juive face à la guerre, *P.U.F.*, 1976.

Construire un nouvel ordre mondial : Guide de réflexion et d'action, *Ed. Ouvrières*, 1976.

Couffignac R. : L'épreuve d'Abraham, *Université*, 1976.

Dansel M. : Nos frères les rats, *Fayard*, 1977.

Dejean-Arrecgros J. : Je fais mon éducation écologique, *Leson*, 1977.

Desanti J. : Introduction à la phénoménologie, *Gallimard*, 1976.

Domenc M./Gilly J.P. : Les IUT ouverture et idéologie, *Le Cerf*, 1977.

Dourlen-Rollier A.M./Holstein C. : Le divorce à la carte, *Centurion*, 1977.

Dubarle A.M. : La manifestation naturelle de Dieu d'après l'Ecriture. *Le Cerf*, 1976.

Dufayet P. : L'entrée en Sixième, *E.S.F.*, 1976.

Dumont L. : Homo Aequalis, *Gallimard*, 1977.

Dumont R. et Ravignan F. de : Nouveaux voyages dans les campagnes françaises, *Le Seuil*, 1977.

Dunphy J. : Paul Tillich et le symbole religieux, *J.P. Delarge*, 1977.

Dupuy F. : L'Albine — Scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert, *Fayard*, 1977.

Ecole théologique du soir de Strasbourg : La mort au cœur de la vie, *Oberlin*, 1976.

Eglise Réformée de France : LXIXe Synode National, *Imprimeurs Réunis*, 1977.

Enfants du pivot culturel de Noiy-le-Grand : Et surtout qu'on ne dort pas dans la rue, *Ass. Science et Service*, 1976.

Facultad de Teologia de San Vicente Ferrer : Escritos del Vedat, *Soler S.A.*, 1976.

Faye J.P. : Le Portugal d'Otelo, *J.C. Lattès*, 1976.

Feraud M./Querouil O. : Les territoires de la mort, *Le Centurion*, 1976.

Ferran P. : L'école de la rue, *E.S.F.*, 1977.

Filhol R. : E.R.E.I. Eglises évangéliques indépendantes, *E.R.E.I.*, 1976.

Frischer D. : Les analyses parlent, *Stock*, 1977.

Fuentes C. : La mort d'Artemio Cruz, *Gallimard*, 1976.

Gabus J.P. : Critique du discours théologique, *Delachaux-Niestlé*, 1977.

Ganne P. : Le pauvre et le prophète, *Le Cerf*, 1977.

Geremek B. : Les marginaux parisiens aux 14e et 15e siècles, *Flammarion*, 1976.

Gorresio V. : Berlinguer, *Fayard*, 1976.

Gouley B. : Les catholiques français aujourd'hui, *Fayard*, 1977.

Handke P. : L'heure de la sensation vraie, *Gallimard*, 1977.

Hanrot B. : Les sans-voix dans le pays de la liberté, *Ed. Ouvrières*, 1976.

Herpin N. : L'Application de la loi, *Le Seuil*, 1977.

Hone J. : Le sixième directorat, *Fayard*, 1977.

Hubaut M. : La parabole des vignerons homicides, *Gabalda*, 1976.

Institut d'Ethique Sociale : de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, *Institut d'Ethique sociale*, 1976.

Institut d'Histoire du Christianisme : Problème d'histoire du christianisme (1975-1976), *Ed. de l'Université de Bruxelles*, 1976.

Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogiques : Initiation des lycéens au monde contemporain, *I.N.R.D.P.*, 1976.

James H. : L'américain, *Fayard*, 1977.

Josse R. : Comment sont nés les Evangiles, *SOFEC*, 1973.

King Tseu W. : Chronique indiscrète des Mandarins, *Gallimard*, 1976.

Ledu J. : Flashes sur l'Evangile, *SOFEC*, 1975.

Ledu J. : Le fils prodigue, *SOFEC*, 1976.

Ledu J. : Le corps parlé, *Delarge*, 1976.

Legrand A. : Les chemins de l'automne Boquen, *SOFEC*, 1976.

Lesort P.A. : Après le déluge, *Seuil*, 1977.

Lindekens R. : Essai de sémiotique visuelle, *Klincksieck*, 1976.

Luxun L. : Fleurs du matin cueillies le soir, *Eibel*, 1976.

Macciocchi M.A. : De la France, *Le Seuil*, 1977.

Madelin H. : Chrétiens et marxistes dans la société française, *Le Centurion*, 1977.

Marchais G./Hourdin G. : Après le 22e congrès du P.C.F., communistes et chrétiens communistes ou chrétiens, *Desclée*, 1976.

Marx R. : Lexique historique de la Grande Bretagne, *A. Colin*, 1977.

Massart J. : La question Jésus-Christ aujourd'hui, *SOFEC*, 1975.

MASSART J./MARIN J.C. : Le péché originel, *SOFEC*, 1976.

MAURICE M./DELOMENIE D. : Mode de vie et espaces sociaux, *Mouton*, 1976.

MEHL R. : Le catholicisme français dans la société actuelle, *Le Centurion*, 1977.

MERMOD D. : Une parole pour les sourds et leurs entendants, *A la Baconnière*, 1976.

MESNIL du BUISSON Fr. de : Jean-Pierre-Psychothérapie Analytique en images, *Delarge*, 1977.

MISHIMA Y. : Madame de Sade, *Gallimard*, 1976.

MORRISON A./INTYRE D. : Psychologie sociale de l'enseignement, *Dunod*, 1976.

NORDMANN J.T. : La France Radicale, *Gallimard*, 1977.

OLDENBOURG Z. : Visages d'un autoportrait, *Gallimard*, 1977.

PANOFF M. : Ethnologie : le deuxième souffle, *Payot*, 1977.

PAYEN J.Ch. : La rose et l'utopie, *Ed. Sociales*, 1976.

PICARD R. : De Racine au Parthenon, *Gallimard*, 1977.

POTTIER B. : Sémantique et logique, *Delarge*, 1976.

PREVERT J. (Kosma J.) : 50 chansons, *Enoch et Cie*, 1977.

PREVOST B. : Pourquoi j'ai choisi Jésus-Christ, *Le Centurion*, 1977.

PUGET R. : Morale et conscience de l'Environnement, clés de la qualité de la vie, *Le Prat*, 1977.

Revue d'Esthétique n° 2/3 1976 : Lire Soljenitsyne, Poé, Bechett, *U.G.B.*, 1976.

REY LESCURE Ph. : John Bost : un homme devant la souffrance, *La Force*, 1959.

SABATO E. : L'ange des ténèbres, *Le Seuil*, 1976.

SANDRETTO J. : Un enfant dans l'asile, *Le Seuil*, 1977.

SCHLINK B. : Marie — le chemin de la mère du Seigneur, *Le Cerf*, 1977.

SEGUIER M. : Critique institutionnelle et créativité collective, *L'Harmattan*, 1976.

SHULMAN L. : Une technique de travail social avec des groupes, *E.S.F.*, 1976.

SIX J.-Fr. : Les jeunes, l'avenir et la foi, *D.D.B.*, 1976.

Société des Ecoles du Dimanche : David. Notes bibliques et exégétiques, *Soc. Ecoles du Dimanche*, 1976.

SOLJENITSYNE A. : Flamme au vent, *Le Seuil*, 1977.

SUZUKI Sh. : Esprit zen, esprit neuf, *Le Seuil*, 1977.

THERAME V. : La dame au bidule, *Ed. des Femmes*, 1976.

WATTS A. : Mémoires (1915-1965), *Fayard*, 1977.

WITTGENSTEIN L. : De la certitude (première édition française 1965), *Gallimard*, 1976.

WUNENBURGER J.J. : La fête, le jeu, et le sacré, *Encyclopédiques Universitaires*, 1977.

ERRATA : Dans le numéro de Mars 1977.

— En page 2 couverture, était annoncée une *session de confrontation de méthodes de lecture* organisée à *VANVES*, et non Vannes comme le texte l'indiquait. Recommandons de nouveau cette session en espérant que le C.P.E.D. pourra être bien présenté. Les textes étudiés seront La Fontaine Livre IV, fable 4 ; Le jardinier et son Seigneur, et le Psaume 51.

— Dans les feuilles vertes réalisées par J. Baubérot, également parues en Mars, lire en page VI, 4e ligne avant la fin, mécanisme de *dé*sublimation répressive (et non de sublimation).

Nouvelles du Centre

Lire aujourd'hui... Mais quoi ? Comment ? En vue de quoi ? Questions qui sont comme autant d'aiguillons du travail du Centre, et en particulier de Bulletin.

« Pour moi », nous écrit un de nos lecteurs, « le livre, la lecture, collective non, le partage d'informations, d'idées, d'expériences, ce sont des moyens pour une action collective, culturelle et sociale et politique. Me forger une opinion ne me sert de rien si je ne l'exprime pas et n'en fais pas un outil dans une action sociale... Au milieu des luttes sociales, politiques et culturelles, où 's'épuisent' parfois mon temps et mes forces, mais qui sont premières, mystère de Jésus de Nazareth, résistant à l'épreuve de la critique historique du doute, devient point d'appui de ma foi, force d'amour et d'espérance. Point d'appui, source, c'est que l'eau coule, que des forces créatives bousculent des obstacles dans notre société... l'essentiel, pour moi, c'est de creuser canal pour que l'eau circule.. »

Voici donc le texte collectif « Ecologie-Economie », issu de notre réunion des Amis du CPED du 5 mars dernier, en prise directe sur les problèmes de notre pays, et le choix de société que nous devrons faire en 1978.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Paraboles, foi, paroles

Jacques DUPONT. **256-77**
POURQUOI DES PARABOLES ? La méthode parabolique de Jésus.
Paris, *Le Cerf,* coll. « Lire la Bible », n° 46, 120 pages, P. 25.

L'A. dont l'autorité et l'audience internationale ne sont plus à établir, nous propose une étude d'ensemble sur les paraboles de Jésus. En tant que théologien spécialiste du N.T. qui nous a habitué à une analyse exercée et érudite, il donne ici un livre de lecture courante qui mérite non seulement d'être lu mais encore d'être étudié avec soin. Aussi bien, s'adresse-t-il au lecteur averti comme au profane intéressé.

Le véritable terrain des paraboles n'est pas doctrinal mais relève de la praxis. Il s'agit d'encourager ou de condamner tel ou tel comportement de l'homme, ou d'expliciter celui de Jésus ou du Père Céleste. La parabole nous fait observer une action, et nous encourage encore à l'action.

Néanmoins au sein d'une même parabole, Jésus confronte plusieurs types d'action dont motivations et finalités divergent selon les cas. « La parabole se présente ainsi comme un dialogue déguisé dans lequel le narrateur prend soin d'exprimer de manière valable le point de vue de son interlocuteur, mais pour amener celui-ci à se rendre compte de la raison pour laquelle un autre point de vue est préférable, celui du paraboliste évidemment » (p. 74). Le dialogue est souligné par les formules interrogatives « qui d'entre vous... ? », « ... que vous en semble ? » etc...

A partir de là se pose le problème de la signification actuelle des paraboles, puisque celles-ci sont aussi liées aux destinataires qu'une réponse l'est à une question, ou qu'un événement à une situation historique donnée. L'A. pense alors que l'analogie des situations et des sentiments entre l'homme moderne et le destinataire primitif de la parabole constitue l'unique voie d'actualisation par nous recherchée.

Trois conclusions : 1) Le christianisme ne se trouve pas dans le dire, mais dans le faire. Non dans la fixité mais dans la progression. 2) La parabole est profondément immergée dans son contexte historique. L'exégèse doit en tenir compte. Thomas d'Aquin, comme la plupart de ses contemporains, voyait dans la parabole de l'Ivraie la justification à brûler l'hérétique (!). Au contraire, la reconnaissance de la distance qui nous sépare du texte est une condition indispensable à sa juste compréhension et à sa portée exacte. 3) Les paraboles nous parlent de Jésus lui-même. Il se trouve dans son discours et se laisse percevoir sous un jour particulier.

Jean-Paul AUTANT.

Charles-Harold DODD. **257-77**

LES PARABOLES DU ROYAUME DE DIEU. DÉJA LA OU PAS ENCORE ?

Paris, *Le Seuil,* coll. « Parole de Dieu », 1977, 192 pages, P. 40.

Cet ouvrage est composé à partir d'une série de cours donnée à l'école de théologie de l'université de Yale en 1935. Enfin le voilà traduit.

Jésus a-t-il oui ou non instauré le royaume de Dieu parmi les hommes ? Dodd répond par l'affirmative. Il emploie un terme pour désigner sa thèse : c'est « l'eschatologie réalisée ». Pour l'auteur, Jésus n'a pas prédit une période d'attente entre sa mort et son retour en gloire. L'histoire s'inscrit de manière continue, même si des textes de Paul et des évangiles pouvaient nous faire admettre le contraire (voir Schweitzer). La démonstration de Ch. Dodd se résume ainsi : nous trouvons deux tendances à partir de la notion de « fils de l'homme ». L'une dit : « il doit venir », l'autre : « il est là ». A partir de ces deux tendances, le discours de Jésus peut être compris : soit comme une morale provisoire avec l'idée d'une interruption (pour les disciples), soit comme une morale définitive (celle qui est enseignée par l'Eglise). Face aux deux courants, l'auteur affirme que l'analyse symbolique, à partir de la notion de « Royaume de Dieu », permet d'avoir un discours cohérent (p. 92-93). Ainsi tout le livre, comme toute la lecture des paraboles confirmeront cette « eschatologie réalisée », où « l'absolu, le tout autre, est entré dans le temps et dans l'espace » p. 91.

En guise de conclusion Dodd pose une interrogation sur ce qui implique cette vision de l'histoire dans la réalité de l'église aujourd'hui.

La lecture de ce livre est facile pour ceux qui s'intéressent à l'exégèse. Bien entendu la thèse défendue par Dodd nous la connaissons, mais sa lecture des paraboles reste toujours actuelle. Le débat n'a jamais été tranché une fois pour toutes.

J.-F. FABA.

Graham JEFFERY. **258-77**

L'EVANGILE SELON BARNABÉ. Trad. de l'anglais par L. Cottaris.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1976, 144 pages, P. 30.

« Tout le monde devrait écrire un Evangile... parce que Jésus est encore vivant et présent aujourd'hui » ! Tel est le propos de « Barnabé ». Dans le

style de dessin des « bandes » anglaises, quoique avec une plus grande liberté de mise en page, il nous présente avec humour sa lecture personnelle de l'antique message, à travers les situations d'aujourd'hui. C'est un courtier d'assurance qui se présente à Jésus comme agent de la tentation... Marie devant la boutique « Joseph et fils » demande à Jésus s'il ne songe pas bientôt à se marier. Bien sûr, ce sont les réponses qui sont intéressantes, et souvent rudes. Quelques britanniques (l'avocat des égoïstes de la route de Jéricho agite les boucles d'une perruque à marteaux, un bon feu de boulets symbolise l'ardeur de la charité) n'empêchent pas le lecteur français d'être séduit par ces touches, données d'une main toujours légère, et qui restituent leur fraîcheur aux paraboles de l'Evangile.

M.-L. ACHARD.

Jean-Claude GUY. **259-77**

PAROLES DES ANCIENS. Apophtegmes des pères du désert.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Sagesses I », 1976, 192 pages, P. 10.

Il est agréable de pouvoir rencontrer, dans cette petite collection, de façon pratique et directe, ces « dires » des Pères du désert. Fuyant les communautés chrétiennes, pourtant bien neuves encore aux IVe et Ve siècles, selon un mouvement que nous comprenons mieux aujourd'hui qu'hier, ces solitaires ont dû très vite résoudre les problèmes d'une aide mutuelle, d'une transmission d'expérience, voire d'un certain groupement, et cela encore est actuel.

Les sentences de ces hommes pour la plupart illettrés, ont été rapidement mises par écrit et groupées en recueils, soit alphabétiquement par auteurs, soit par thèmes, puis indéfiniment augmentés et retravaillés au cours des siècles. J.-C. Guy, spécialiste des origines chrétiennes orientales, a gardé le premier parti, en cherchant à atteindre le fond primitif. Ainsi ce sont des personnes que nous rencontrons, abba Antoine, abba Evaque, abba Sérapion, dans leurs propos très concrets : prière, sagesse, humour, travaux manuels, paysages familiers.

De ces pages non commentées surgissent cependant des lignes de force et la saveur d'une expérience commune. Et pas autant de diableries qu'on croirait, mais des images souvent charmantes... « Ceux qui veulent allumer du feu sont d'abord dans la fumée, et pleurent. Notre Dieu est un feu brûlant, ainsi nous faut-il aussi allumer le feu divin avec des larmes et de la peine ». Ce « dit » est d'une femme « Amma Synclétique ».

M.-L. ACHARD.

Jean-Claude CAILLAUX. **260-77**

UN SOURIRE DE DIEU. Chemin à travers le renouveau charismatique.

Paris, *Pneumathèque,* coll. « Chemin neuf », 1975, 240 pages, P. 26.

Ce livre veut éclairer le cheminement de ceux qui s'engagent dans la voie charismatique. Mais il le fait sur le mode intuitif et répétitif. Rien d'un plai-

foyer, à peine une description. Les thèmes s'entrelacent et reviennent, dans une grande discrétion de ton.

Dieu est impossible à dire. Il se donne à entendre pourtant, et c'est là le mystère du Saint Esprit, « brise légère » presque toujours associée à l'éclat d'une « déchirure ». Ce sont ces antinomies qui correspondent à la réalité de l'expérience spirituelle, la dominante restant la joie. Pour engager le lecteur dans la poursuite de l'Esprit, sans masquer sur cet itinéraire les obstacles ni les pièges, J.-C. Caillaux s'exprime souvent sur le mode poétique. Sa pensée y recourt avec naturel en mêlant le lyrisme des Psaumes, ou des Epîtres ou des Pères à sa voix propre, ou à celles d'autres poètes. Hölderlin, Saint-John Perse, Tagore, René Char ou J.-Cl. Renard lui fournissent des éclairs brefs, plus parlants qu'un discours.

A travers cela circule cependant une substance théologique, très trinitaire, sacramentelle aussi, qui se démarque sans dureté de ce qu'il appelle le « Pentecôtisme classique ». L'insistance porte également sur la dimension communautaire de la recherche spirituelle, le discernement des esprits et l'ouverture au « projet de Dieu », notamment en direction de l'œcuménisme. Une série d' « annexes » un peu plus techniques étudie les problèmes posés par l'effusion de l'Esprit dans sa relation au baptême et à la confirmation.

M.-L. ACHARD.

Paul VERHOYE. **261-77**
NOUS N'IRONS PLUS AU CIEL. Pour un nouveau langage de la foi.
Paris, *Fayard,* 1975, 160 pages, P. 30.

L'auteur met au service d'un langage renouvelé de la foi son expérience de scientifique, d'électronicien et de chercheur.

Dans une première partie, « la terre nouvelle », il nous montre avec évidence combien la cosmologie moderne, la place analysable de l'homme parmi les systèmes vivants, les « naissances » successives de l'homme lui-même, forment une histoire merveilleuse. Cette histoire qui transforme tout autour de nous et en nous, nous nous devons de l'assimiler consciemment, au lieu de nous en laisser vaguement imprégner. Le résultat de notre paresse de pensée serait que, la foi ne pouvant être séparée de la vie, c'est le plan même où insérer la foi qui risque de disparaître.

Dans une deuxième partie, « Nos savoirs et nos rêves », il tente de cerner l'apport *possible* de la science, et ce qu'elle ne pourra jamais nous donner... « La science prêche d'exemple : elle ne prétend pas connaître le réel mais seulement l'exprimer d'une manière cohérente, qui permet d'agit sur lui et avec lui, la prudence qu'elle a avec ses évidences, pourquoi ne l'aurions nous pas avec nos mystères ? ». La prudence est donc déjà de situer exactement nos mystères dans la vie d'aujourd'hui et par là même de les *dire* autrement

Curieusement, cette réflexion positive et allègre s'accompagne de citations — magnifiques d'ailleurs — de R. M. Rilke. Aucune raison n'en est explicitement donnée, mais on peut penser que les tâtonnements du poète dans sa nuit parfois illuminée représentent l'appel par excellence à un Dieu à venir.

M.-L. ACHARD.

Maurice ZUNDEL. **262-77**

QUEL HOMME ET QUEL DIEU ? Retraite au Vatican, préf. du P. Carré.
Paris, *Fayard*, 1976, 240 pages, P. 34.

Prêtre suisse, familier de Paris et du Proche-Orient, ami de Paul VI (qui traduisit en italien son premier ouvrage : *Le poème de la Sainte Liturgie*), mort à Lausanne en 1975, l'abbé Zundel avait été appelé à prêcher la retraite annuelle au Vatican en 1972. Ce livre est issu de l'enregistrement de ses méditations, ce qui leur garde quelque chose de leur caractère improvisé, l'auteur ayant été sollicité trop tard, peut-être à dessein, pour qu'il pût mettre au point un texte.

On sera sans doute surpris, au delà de sa spontanéité, de la liberté de ton de ce théologien mystique. On le sera aussi de l'étendue de sa culture humaine. Il aime à prendre pour point de départ un épisode ou une citation bien éloignés de la vie religieuse (le mot de Rimbaud : *Je est un autre,* l'atroce aventure d'Oscar Wilde, la foi d'Einstein, une phrase de Gandhi...). De là il s'élance vers une sorte de décryptage des besoins de notre temps qui prend en compte l'acquis scientifique et psychanalytique d'aujourd'hui. A travers une méditation scripturaire personnelle et souvent hardie, non par l'exégèse, mais par la psychologie, il appelle à une « révision », dominée par une contemplation renouvelée de l'amour divin, pour répondre à l'immense désir de libération intérieure qu'il discerne dans les mouvements qui agitent le monde actuel.

M.-L. ACHARD.

Vies chrétiennes

Jean LECLERQ. **263-77**

NOUVEAU VISAGE DE BERNARD DE CLAIRVAUX.
Paris, *Cerf,* 1976, 184 pages, P. 36.

Tracer le profil psychologique de Saint Bernard, et retrouver la personnalité véritable de celui-ci dans toute sa complexité, derrière les portraits hagiographiques qu'ont donné du saint les documents contemporains de sa vie ou ceux qui ont suivi, telle est la tentative faite dans cet essai par Dom Jean Leclerq.

L'auteur a été servi par sa connaissance exceptionnelle de l'abbé de Citeaux, sur lequel il a écrit plusieurs ouvrages et études et dont il a édité les œuvres, et du milieu historique-culturel dans lequel il a vécu. Mais il a en outre fait appel à la collaboration de linguistes et de psychologues pour retrouver à travers les écrits du saint sa personnalité profonde.

Il est regrettable que le dossier de la recherche n'ait pas été soumis aux lecteurs et que l'auteur n'en fasse connaître que les conclusions et l'interprétation qu'il en donne. Mais la méthode paraît féconde pour l'histoire de la spiritualité et l'étude des grandes figures religieuses. Il serait souhaitable qu'elle

soit appliquée aux Réformateurs par exemple. La méthode paraît beaucoup plus sûre et scientifique que les tentatives d'interprétation psychanalytique faites par un seul auteur car il est certain qu'une telle recherche nécessite la collaboration de l'historien, du spécialiste religieux, des psychologues et du linguiste.

Quant à Saint Bernard, il apparaît, à travers ces études, un homme de Dieu qui reste... un homme, mais un homme qui se soumet à la grâce et qui trouve son équilibre malgré les contradictions d'un caractère complexe.

M. ROYANNEZ.

Y. et M. de GENTIL-BAICHIS. **264-77**

INTERROGENT MGR JEAN BERNARD.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Les interviews », 1976, 152 pages, P. 26.

On connaît le procédé utilisé ici, avec ses avantages et ses inconvénients. Facilité de lecture grâce à la brièveté des paragraphes, possibilité d'un survol rapide des différents aspects de la vie de l'interviewé et de ses prises de position en divers domaines. Seulement tout reste superficiel, papillonnant et souvent d'autant plus artificiel qu'Y. et M. G.-B. poussent la déférence très loin, tandis que Mgr Bernard, surtout dans les séquences concernant l'éthique, donne parfois la fâcheuse impression de répondre à côté de la question.

Aussi, devinant une personnalité riche et spirituelle rayonnante, on regrettera que l'occasion ne nous soit pas donnée d'aller plus loin avec Mgr Bernard, jusqu'aux fondements même de sa foi, jusqu'aux questions théologiques vitales.

Malgré ces réserves, la lecture de ce livre dresse devant nous la silhouette d'un évêque libéré de la peur ; certes, il est conscient des tensions, mais parce qu'il s'est résolument distancé de l'immobilisme satisfait qui prévalait jadis dans l'Eglise, il les assume d'une façon positive et n'exprime ni regrets, ni plaintes.

L'ecclésiologie du peuple de Dieu en marche est désormais assimilée et vécue, et Mgr Bernard fait preuve d'un esprit d'ouverture très stimulant, aussi bien à l'égard des marginaux de l'Eglise qu'à l'égard des hommes qui cheminent en dehors de la foi.

Enfin, bien qu'il n'emploie pas le mot, il est clair que Mgr Bernard accepte sans nostalgie la réalité d'une Eglise pluraliste, dont l'unité sera conditionnée, non par un dogme rigide, mais par le support mutuel et la charité de ceux qui se réclament du même Seigneur.

G. APPIA.

Léon Arthur ELCHINGER. **265-77**

JE PLAIDE POUR L'HOMME.

Paris, *Fayard*, 1976, 302 pages, P. 38.

Un évêque — bien connu, Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg — plaide pour l'homme. Non pas, dit-il, pour « récupérer ainsi des fidèles qui se sont

éloignés peu à peu de la communauté chrétienne », mais parce que tout homme est « un frère, dans le sens véritable du terme »... dans le même « Père qui est aux cieux ».

Dans un livre où sont abordés tous les problèmes de notre temps, Mgr Elchinger s'est inspiré de cette seule réalité, de cette seule exigence. Son plaidoyer, s'il touche à tous les domaines, politiques, sociaux, moraux, familiaux, en un mot à tous les aspects de notre civilisation, est toujours celui d'un pasteur.

Un pasteur qui rappelle à ceux que l'on trompe quelles sont les finalités de l'homme, le sens de son destin. Un diagnostic sévère, impitoyable, mais qui veut aider l'homme à redécouvrir la merveille du don de la vie. Et l'A. salue les signes du renouveau.

En finale de son livre, Mgr Elchinger adresse un appel particulier aux femmes « de qui dépend en premier lieu la qualité humaine » ; aux enseignants qui ont pour tâche de faire de l'école « une pépinière d'hommes qui contribue à la santé physique, intellectuelle et morale d'un pays » ; aux hommes d'église dont la mission à eux confiée par Dieu est « de transmettre son appel d'amour et d'aider les hommes à y répondre ».

Un livre qu'il ne peut être question de résumer. Un livre dense, direct. Un livre qu'il faut lire.

P. Ducros.

Bernard Prévost. **266-77**

POURQUOI J'AI CHOISI JÉSUS-CHRIST.

Paris, *Le Centurion*, 1977, 192 pages, P. 28.

Ce livre constitue la profession de foi « d'un prêtre de la base ». L'A. nous dit sa rencontre non pas avec un système, mais avec une personne : celle de Jésus-Christ.

La foi, en effet, apparaît comme une option subjective, l'adhésion à une personne bien plus qu'à une idéologie ou une religion. C'est la quête non de quelque chose, mais de quelqu'un.

Si la 1re partie du livre me semble se fourvoyer quelque peu dans des raisonnements caducs sur l'existence de Dieu, le reste porte la marque indéniable de la lucidité spirituelle de l'A. (J'ai notamment apprécié sa perception du logion sur César ; p. 96s.).

Le plan : 1, croire en Dieu ; 2, la foi ; 3, Jésus-Christ ; 4, message de Jésus, sur Dieu ; 5, message de Jésus sur l'homme ; 6, mission de Jésus ; 7, le chrétien ; 8, l'Eglise ; conclusion.

Le culte n'est pas un à-côté de l'existence mais se trouve plongé au cœur de l'humain, des relations quotidiennes. La religion du Christ revalorise l'homme, le libère, le respecte, lui reconnaît sa dignité intrinsèque.

Elle invite à la transformation de l'être et des choses vers un épanouissement total et harmonieux. Une sorte de rénovation générale de la personne, de l'Eglise, du monde.

Texte aéré, langage clair et direct.

J.-P. Autant.

Denis MERMOD. **267-77**

UNE PAROLE POUR LES SOURDS ET LEURS ENTENDANTS.

Neuchâtel, *A la Baconnière,* 1976, 224 pages, P. 43.

Le pasteur Suisse Denis Mermod décédé accidentellement à 35 ans, ayant joint à ses études théologiques celle de la psychanalyse, de la musique classique, de la psychologie relationnelle, a consacré ses sept dernières années à l'aumônerie des sourds. Dans ce livre il a regroupé des méditations bibliques destinées aux entendants, des chroniques mensuelles centrées sur la relation entre sourds et entendants, enfin des résumés de prédications prêchées dans une communauté de Sourds.

Son expérience auprès des sourds peut être très utile à ceux qui se préoccupent de la question, il a essayé de faire passer le message biblique dans un langage très simple, et en s'aidant du dessin (peintre Meylan) du mime, et en mettant le plus possible les sourds à l'œuvre, certains étant chargés de la liturgie, d'autres du sermon, un autre de la célébration de la Sainte Cène.

On peut aussi s'inspirer de ces pages pour célébrer des cultes pour entendants d'une manière vivante et frappante.

On réalise enfin comme le dit Mermod qu'être pasteur c'est être interprète.

S. MICHENOT.

Bernard HANROT. **268-77**

LES SANS-VOIX DANS LE PAYS DE LA LIBERTÉ.

Paris, *Ed. Ouvrières,* coll. « A pleine vie », 1976, 102 pages, P. 15.

Ordonné prêtre en 1952, B. H. a suivi un itinéraire peu habituel. Il nous livre ici ses expériences sous la forme d'un dialogue avec un ami.

Dépendant de la Mission en France, il travaille comme prêtre ouvrier et se trouve plus d'une fois seul français au milieu d'une mosaïque d'étrangers qu'il estime et s'efforce de comprendre. Parfois s'instaure un véritable échange amical. Un jour il est désigné comme « le français qui nous aime ».

Dureté du travail, manque d'hygiène dans des baraquements souvent ignobles, difficultés de la promiscuité de vie et impossibilité de la solitude, tensions interraciales entre les travailleurs de nationalités diverses ; tracasseries administratives, présence obsédante de la police renseignée par des indicateurs ; misère affective de tous ces hommes séparés des leurs, racisme et mépris des français pour ceux qui font le travail qu'ils n'acceptent plus. Voilà le climat où vit B. H., au milieu de ces « autres », si difficiles souvent à comprendre et à aimer, mais dont il a voulu partager la vie.

Le problème politique, celui du syndicalisme, de la conscientisation politique de ces hommes, se posent à lui, mais il se heurte à la difficulté de les appeler à une action révolutionnaire, qui impliquerait tant de risques pour eux.

Ce que l'auteur a voulu en écrivant ce petit livre, c'est nous aider à comprendre que chacun de ces « autres » — comme nous-mêmes — aspire avant tout à être reconnu dans son identité, à être estimé et aimé.

Mais est-ce vraiment « dans le pays de la liberté » qu'ils vivent, que nous vivons ?

Denise APPIA.

Christianisme et Société contemporaine

Jean DELUMEAU. **269-77**

LE CHRISTIANISME VA-T-IL MOURIR ?

Paris, *Hachette,* « Essais », 1977, 214 pages, P. 39.

L'auteur, qui se présente à la fois comme catholique engagé œcuméniste convaincu et comme historien, invite ceux qui auraient du christianisme médiéval une image trop idéalisée, en opposition à la situation présente, à entrer dans une vue des choses plus précise et plus nuancée.

Cette chrétienté, dont on rêve aujourd'hui, était-elle vraiment et uniquement l' « expression d'une grande foi collective et d'un comportement général fidèle à l'évangile » ? Que l'on songe aux Croisades, à l'Inquisition, aux Pogromes des Juifs, à la traite des Noirs, à la colonisation, à toutes les conversions forcées...

Il ne suffit pas non plus de dire qu'il y eut l'Eglise du pouvoir et de l'apparence, et celle des saints, encore faut-il voir comment ces derniers, « bien qu'ayant eux-mêmes accédé à un horizon intérieur de libre détermination religieuse, ont... contribué à assurer le triomphe — provisoire — du Christianisme uniforme et obligatoire et, ce faisant, utilisé eux aussi la pédagogie la plus adaptée à ce genre d'entreprise... celle de la peur (de l'enfer)... » pour réaliser l'acculturation religieuse qui a battu son plein au XVIIe siècle et au début du XVIIIe.

Pour l'auteur, ce sont surtout la Réforme et la contre-Réforme qui ont entrepris l'évangélisation « profonde ». J. D. nous propose donc une relecture globale, à la fois du passé et du présent chrétien par rapport à ce passé, et conclut que « le Dieu des chrétiens était autrefois beaucoup moins vivant qu'on ne l'a cru, et il est aujourd'hui beaucoup moins mort qu'on ne le dit ».

A nous donc d'inventer, forts de cette vision renouvelée, un modèle de christianisme adapté à notre temps, sans doute plus « horizontal », « libéré du pouvoir, redevenu pauvre, ayant repris son droit à la contestation », à la fois minoritaire et populaire.

L'ouvrage reproduit enfin la leçon inaugurale faite par l'auteur au Collège de France, sur « le prescrit et le vécu ».

M. L. F.

René RÉMOND. **270-77**

VIVRE NOTRE HISTOIRE. Aimé Savard interroge René Rémond.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Les Interviews », 1976, 395 pages, P. 47.

Le titre de cet ouvrage peut se lire de deux façons. L'interviewé a vécu notre histoire en ce sens qu'il a exercé d'importantes responsabilités dans l'Ac-

tion Catholique, dans l'université, à l'O.R.T.F., et qu'il s'est consacré à étudier et à enseigner l'histoire du passé proche et l'histoire en train de se faire. On peut comprendre aussi qu'avec ce guide à l'esprit accueillant, à l'observation lucide, aux positions personnelles fermes, nous apprenons nous-mêmes à mieux vivre notre histoire. Il aidera le lecteur inquiet à garder confiance en l'avenir, car, selon lui, « il y a dans les sociétés des réserves incommensurables d'ajustement et d'adaptation, une santé des organismes qui fait que tôt ou tard ils inventent des mécanismes de compensations » (p. 251).

En tant qu'historien, « instruit par la connaissance du passé et ce qu'elle lui apprend de la relativité des temps et des expériences », il « scrute avec sympathie ce qui se cherche dans le présent et qui préfigure un avenir » (p. 382). En tant que chrétien, il appuie sa foi essentiellement sur l'Incarnation — Dieu se faisant homme pour que l'homme puisse vivre de la vie de Dieu —, et cette foi, qui pour lui ne donne pas une explication du monde mais doit « tout irradier », est sans doute le secret de sa « sérénité parfois déroutante » comme le dit dans une recension de l'ouvrage son élève et collaboratrice Aline Courtrot. En tout cas une telle lecture est salubre.

Elle intéressera particulièrement les lecteurs qui voudrait mieux savoir ce que furent, d'une part, les diverses tendances des catholiques en France et leur évolution depuis les années 30, d'autre part, les événements vécus par une Université française typique : celle de Nanterre, en 1968 et dans les années qui suivirent. Mais les questions évoquées tout au long de ce livre débordent ces deux centres d'intérêt.

R. Monjardet.

Henri Madelin. **271-77**

CHRÉTIENS ET MARXISTES DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

Paris, *Le Centurion,* 1977, 176 pages, P. 27

A notre époque il ne peut plus être question du « marxisme » mais des « marxismes ». Les théories des différents philosophes spécialistes de ces questions sont exposées dans la première partie du livre. La seconde partie est beaucoup plus concrète car il s'agit du marxisme vécu dans la vie politique française. Le point de départ est le 22e Congrès du P.C.F. en 1976, le Programme commun de la gauche datant de 1972. C'est là que le P.C. expose ses nouvelles idées d'un socialisme pour la France et qu'il abandonne l'expression de « Dictature du prolétariat ». Dans cette perspective de l'Union du Peuple de France, le P.C. fait appel aux chrétiens. Il pense qu'ils font partie de tous ceux qui sont touchés par la crise et qui ne veulent plus que 25 groupes financiers ou industriels imposent leur froide hégémonie à toute la société. Cette seconde partie est la plus importante du livre. C'est une autopsie détaillée du P.C.F. C'est donc en sachant ce que représente cette nouvelle forme de société que les chrétiens doivent prendre position dans la lutte engagée. L'analyse les invite à une relecture du marxisme, à voir ce qu'il représente comme humanisme, à comprendre aussi la position de l'Eglise. Le communisme promet que la liberté d'expression religieuse sera respectée ; mais ce qui est en jeu, c'est une reconnaissance positive de ce que peut être la dimension religieuse de l'homme.

Le livre se termine sur la citation de deux opinions : Celle du Pape Paul VI et celle de Monseigneur Matagrin. Le premier tout en acceptant l'idée de confrontation des deux parties, met en garde contre les dangers d'une société totalitaire et violente. Le second est plus nuancé en parlant d'un dynamisme de reconnaissance des personnes, de solidarité et de communion, conditions de toute activité politique et sociale... Un livre très documenté, objectif, mais qui aurait pu s'intituler : « Catholiques et Marxistes dans la société d'aujourd'hui ».

Y. ROUSSOT.

Rosino GIBELLINI. **272-77**

LA NUOVA FRONTIERA DELLA TEOLOGIA IN AMERICA LATINA.

Brescia, *Queriniana*, coll. « Giornale di Teologia », n° 91, 1975, 458 pages, P. 40.

Les articles ici traduits en italien sont de Gustavo Gutierrez, Raul Vidales, Joseph Comblin, Luis G. del Valle, Leonardo Boff, Hugo Assmann, Ronaldo Munoz, Segundo Galilea, Enrique Dussel, Juan Carlos Scannone, Juan Luis Segundo et pour les protestants : José Miguez Bonino, Rubem Alves. Les contributions sont pour la plupart originales (pour Segundo, voir Concilium 6-1974). Le recueil est déjà une rétrospective, il s'ouvre sur *Prassi di liberazione* de Gutierrez qui reprend la question initiale : comment annoncer l'évangile à celui qui n'est pas homme ? Comment annoncer le Père à un monde non humain ? Suivent dans un ordre chronologique l'expression de courants très divers avec les représentants des tendances socialistes ou marxisantes et ceux d'adaptations actuelles dans la recherche d'un modèle de style de vie ou la promotion de la culture populaire ; il se ferme sur la méditation d'Alvès : *Dal Paradiso al Deserto,* la situation d'après la répression. Ce n'est sans doute pas faire preuve d'une grande maturité politique et exégétique que de confondre l'Exode et l'entrée dans la Terre promise ou bien la doctrine romaine traditionnelle anti-capitalisme libéral ou même le national-socialisme avec le socialisme. Est-ce une raison pour tourner maintenant la page avec la même précipitation ?

Nous avons en main un bon outil d'initiation et de réflexion, chaque article est de valeur. L'introduction, les notices bibliographiques des auteurs, l'importante bibliographie finale (espagnole) et l'histoire du mouvement par L. G. Valle en font aussi un ouvrage de référence. L'impact de Gutierrez reste grand et la recherche se poursuit.

J.-M. LÉONARD.

André DUMAS. **273-77**

THÉOLOGIES POLITIQUES ET VIE DE L'EGLISE.

Lyon, *Ed. du Chalet*, 1977, 210 pages, P. 44.

Cet ouvrage est issu de cours donnés par André Dumas, professeur d'éthique à la Faculté de théologie protestante de Paris, dans la chaire d'œcuménisme de la Faculté catholique de Lyon.

Le propos s'avoue clairement : « vais-je savoir aujourd'hui user de la Bible dans le domaine politique et social, sans la manipuler ni l'oublier ? Vais-je pouvoir marcher sur ces deux pieds que sont une conviction théologique et un engagement politique, sans déserter l'un pour l'autre, ni forcément aligner l'un sur l'autre ? Vais-je vouloir affronter la recherche de Dieu et le projet profane sans me contenter d'un vague sandwich entre des aspirations « spiritualistes » et des assurances idéologiques, des contraintes économiques, voire des opportunités tactiques ? ».

Pour répondre à ces questions introductives, A. Dumas conduit le lecteur, avec fermeté et clarté, sur un itinéraire ainsi tracé : comment sont nées les théologies dites « politiques » (celles de Pannenberg, Moltmann et J. B. Metz, considérées comme significatives), à l'intérieur de l'histoire récente de la théologie ; les tâches spécifiques de la politique et de l'Eglise et leurs interactions (l'Eglise se trouvant toujours en situation contraignante : d'Etat, libre ou confessante) ; analyse de « modèles » à déchiffrer dans l'Ancien Testament (conflits-retrouvailles de frères) et le Nouveau Testament (persévérance dans les contraintes politico-sociales) ; le problème du passage des textes bibliques aux situations d'aujourd'hui (apprendre à vivre en côte-à-côte avec les textes) ; droit à la parole et violence (dans la politique, les textes bibliques, et surtout la Croix : « sans la parole de la résurrection, il n'y a pas d'espérance ouverte, mais sans la violence de la Croix, il n'y a pas d'espérance réelle », p. 129) ; comment les théologies politiques, à cause de l'évolution du contexte socio-politique mondial, sont passées d'une réflexion centrée sur les promesses de la résurrection à la mémoire de la Croix ; enfin, un chapitre sur les liens obligés et conflictuels entre vie spirituelle et vie politique (limites des modèles socio-politiques connus ; danger d'une évasion dans le futur ; le « fratriarcat conflictuel », modèle social plus réaliste et prometteur ; diversité normale des engagements des chrétiens ; la foi, dans l'engagement politique, comme présence vigilante et aimante).

Un lecteur, désemparé par la diversité et la complexité des problèmes qui sont aujourd'hui posés à l'entreprise théologique, plus périlleuse que jamais, trouvera, au travers de ces pages vigoureuses et informées, une manière de situer Eglises et chrétiens dans l'horizon de notre modernité. Qu'elles ne convainquent pas tous les protagonistes du débat (historiens, exégètes, marxistes, libéraux, militants politiques et syndicaux, etc...), cela est évident. Mais la courageuse générosité d'A. Dumas devrait permettre de faire entendre la voix de ceux pour qui la théologie conserve un statut clair, et la foi, une évidente signification.

Cl. MARQUET.

Judaïsme - Islam

Jacob TSUR. **274-77**
L'EPOPÉE DU SIONISME.
Paris, *Plon*, 1976, 160 pages, P. 26.

L'auteur Jacob Tsur est un des dirigeants du mouvement Sioniste. Dans ce petit livre, il s'adresse à un large public et entreprend de chasser un certain

nombre d'idées fausses par des définitions claires et précises : qu'est-ce que le Sionisme ? Que sont les juifs ? Le lien entre les juifs est-il constitué uniquement par leur religion ou bien formaient-ils une nation, un peuple ? Quel rôle joua le ghetto dans la formation du Judaïsme ?

L'auteur insiste sur le grand espoir né après 1791 avec la proclamation de l'idée d'égalité par la France. Le grand rêve de paix et d'égalité dans le monde rejoignait les aspirations juives et leur faisait souhaiter une assimilation véritable.

Mais le réveil fut cruel avec les pogromes de Russie en 1881 et avec la révélation de l'antisémitisme en France lors de l'affaire Dreyfus. Le journaliste juif Th. Herzl milita de Paris pour la reconnaissance des juifs à posséder un Etat indépendant : le Sionisme politique était né.

L'historique du Sionisme entre 1881 et 1947 est saisissant. Mais l'auteur ne nous cache pas sa stupeur lorsque dès la proclamation de l'état d'Israël le 19 mai 1948, le pays a été envahi par les armées des 5 pays arabes voisins.

Après un résumé rapide des campagnes militaires soutenues par Israël et quelques lignes sur le problème des Palestiniens, Jacob Tsur affirme l'ardent désir de paix d'Israël, même au prix de dures conditions. Nous comprenons avec lui l'inquiétude des penseurs juifs qui réalisent que pendant des milliers d'années les communautés juives ont survécu grâce à leur foi et à leur originalité si riche sur le plan spirituel, tandis qu'en Israël les problèmes que pose la survie de leur Etat risquent de les détourner de leur mission spirituelle.

M. Deloche de Noyelle.

275-77

Congrès Juif Mondial. XVIe Colloque d'Intellectuels juifs de Langue française. LA CONSCIENCE JUIVE FACE A LA GUERRE. Données et Débats. Textes introduits, présentés et revus par Jean Halpérin et Georges Levitte. Paris, *P.U.F.*, 1976, 166 pages, P. 49.

Le XVIe Colloque des Intellectuels juifs de langue française, réuni en novembre 1975, et encore marqué par la guerre dite de Kippour, a envisagé le comportement juif devant la guerre en général, et le conflit du Proche-Orient en particulier. Comme toujours, les positions ne concordent pas, s'affrontant parfois âprement, dans une lucidité exemplaire. On trouvera dans ce recueil des conférences d'ordre objectif avec M. Robert Misrahi (essai d'analyse philosophique de la guerre), qui apparaît à la fois comme sioniste et comme une « colombe » quant aux territoires occupés ; une remarquable page d'histoire sur l'attitude et les souffrances des Juifs dans les guerres du XXe siècle, par Mme Annie Kriegel ; une impressionnante analyse politique de la guerre par M. Stanley Hoffmann ; et un exposé, suivi d'un débat ésotérique sur la guerre, la violence, l'agressivité et la conscience historique de la psychanalyse (M. Pierre Fedida).

Méditations et témoignages, d'autre part, par M. Emmanuel Levinas qui dans sa leçon talmudique examine la guerre sous l'angle des dommages causés par le feu ; de M. Elie Temstet qui expose l'éthique et la guerre dans la pensée traditionnelle juive, en s'appuyant sur Maïmonide ; de l'écri-

vain Claude Vigée racontant le Kippour de guerre à Jérusalem ; et deux textes remarquables, à eux seuls dignes d'une méditation : les répercussions sur l'individu et la société israéliens de l'état de guerre, par M. Abraham Yehoshua, représentatif du Judaïsme non-religieux d'Israël ; et l'interrogation sur le Juif et la guerre que M. Elie Wiesel poursuit avec lui-même, et avec le monde non-juif, dans la blessure inguérissable de l'Holocauste.

F. LOVSKY.

Elie WIESEL. **276-77**

CÉLÉBRATION HASSIDIQUE. Portraits et légendes.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Sagesse », 3, rééd. 1976, 290 pages, P. 11.

On se réjouit que la *Célébration* du Hassidisme par Elie Wiesel soit accessible à tous. A vrai dire, la collection « Sagesse » paraît peu conforme et au Hassidisme, qui est une foi brûlant ses vaisseaux (alors que la sagesse les mettrait à l'abri d'un port bien fermé aux tempêtes), et à l'interprétation qu'en donne Wiesel, qui accentue et dramatise l'image que Buber nous en avait procurée. N'importe. La spiritualité juive, projetant le regard fulgurant de l'élection, de la souffrance et de l'espérance sur le destin du peuple d'Israël, à contre-courant du rationalisme européen (et juif assimilationniste) racontée par le plus tourmenté des spirituels juifs de ce temps : ce n'est pas un livre ordinaire, ni un témoignage conformiste.

F. LOVSKY.

Denise MASSON. **277-77**

MONOTHÉISME CORANIQUE ET MONOTHÉISME BIBLIQUE ; DOCTRINES COMPARÉES.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1976, 822 pages, P. 181.

Cette 2e édition revue et corrigée d'un ouvrage paru en 1958 chez Maisonneuve : *Le Coran et la révélation Judéo-chrétienne,* constitue un très gros livre, d'utilisation difficile.

Le premier titre correspondait mieux au contenu que le nouveau, qui suggère une comparaison des données coraniques et bibliques sur le Dieu unique, alors que D. Masson juxtapose en fait, à côté de citations du Coran, celles de textes bibliques, de traditions rabbiniques et de textes patristiques : ce fleuve de brèves citations extraites de leur contexte structurel, groupées sans souci de l'histoire de leur rédaction, où l'on pourra lire sans reprendre son souffle quelques phrases de la Genèse, puis de l'Exode, du Deutéronome, des Psaumes, de Matthieu, Luc, puis Ezéchiel, de Jean, du Pseudo-Denys, de Saint Thomas, du Coran, etc..., ne peut guère qu'évoquer des connotations et doit sa seule cohérence à l'exposé de l'auteur.

Le plan de l'ouvrage relève en effet de l'exposé thomiste traditionnel en théologie systématique catholique : Dieu (attributs, noms, Trinité) ; Création (cosmogonie, angélologie, nature humaine, christologie) ; Révélation (mono-

théismes, prophètes) et le Coran ; Eschatologie. Le projet est de montrer l'ensemble des éléments communs au Judaïsme, Christianisme du VIIe siècle et au Coran, sans pour autant chercher à déterminer un système d'influences, ce qui en fait une entreprise sympathique servie par un énorme labeur. Le lecteur patient relira avec intérêt les textes ainsi mis en perspective, l'optique de l'auteur pouvant éclairer tel ou tel d'un jour original, ce qui est un bénéfice. Mais l'absence d'information récente sur le donné biblique, rabbinique ou patristique, l'ignorance des grands débats actuels sur les structures du monothéisme sémitique discernées dans l'histoire ancienne des peuples méditerannéens, le formalisme du système de pensée théologique qui organise la démarche, rendent ce grand travail infirme. La plus belle érudition se trouve comme stérilisée au service d'un comparatisme qui emprisonne en son carcan des quêtes passionnées dont chacune a son génie propre. Pour discerner dans leurs différences une grammaire commune, il faut accepter la rigueur d'une soumission réelle à leurs messages particuliers, analysés dans leurs divers circuits de communication et leurs structures propres.

Il reste que cette « somme » est un témoignage exceptionnel de l'importance et de l'urgence pour nous d'entrer dans une perspective de reprise du sens théologique qui assume notre situation de « sémites » ou de méditerranéens ; il faut par exemple refuser désormais de travailler la question de la révélation sans prendre en compte la tradition juive et le fait islamique.

F. SMYTH.

Farid-ud-DIN'ATTAR. **278-77**

LE MÉMORIAL DES SAINTS. Trad. d'après le ouïgour par A. Pavet de Courteille.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Points Sagesse », 1976, 320 pages, P. 16.

On ne déploiera jamais trop d'efforts de communication interculturelle du genre représenté par cette traduction en Français de la version turque d'un chef-d'œuvre de la littérature perse du XIIe siècle. Par le moyen de ce livre se consolide un peu plus le pont reliant des croyants de milieux totalement différents. Ainsi des lecteurs chrétiens non-spécialisés peuvent découvrir un monde d'institutions religieuses et de convictions portant l'étiquette de « musulmanes » mais qui sont semblables à celles des Chrétiens. Ceci en dépit des positions dogmatiques prises par les deux religions. Les témoignages recueillis ici de soixante-douze fervents Musulmans des premiers siècles de l'Islam, respirent la résolution de ne permettre à rien d'empêcher la personne, éprise de la bonté de Dieu et de sa Justice, de se donner entièrement à celui qui réclame sa loyauté. On ne joue pas avec la religion ici, ni par spéculation, ni par dilettantisme. Il est question de la vie ou de la mort, de l'abandon sans réserve à la grâce divine.

Des mystiques sont cités dans cet ouvrage, mais l'accent est mis sur leur discipline de vie plutôt que sur leur ésotérisme. Le tout est généreusement mêlé de merveilleux, et rendu agréable par maints détails piquants de la vie courante de l'époque.

R. MARSTON SPEIGHT.

S. Y. SOHRAVARDI. **279-77**

L'ARCHANGE EMPOURPRÉ (trad. du persan et de l'arabe par Henri Corbin).

Paris, *Fayard*, coll. « Documents spirituels 14 », 1976, 550 pages, P. 80.

Il serait présomptueux de prétendre rendre compte du contenu d'un ouvrage dont le sens ne peut être vraiment perçu que par sa lecture. Tout au plus peut-on apporter quelques repères.

Henry Corbin, poursuivant ses travaux sur le soufisme iranien, présente ici les écrits de Sohravardi, un des plus grands mystiques de l'Islam, qui vécut au XIIe siècle. Sa pensée philosophique établit la continuité spirituelle entre l'Iran ancien et l'Iran musulman. Surnommé « Shaykh-al-Ishrâq », c'est-à-dire « maître de l'Orient » (au sens de la lumière qui se lève), il occupe une place prééminente, tant il a marqué l'Iran de son empreinte.

L'Archange empourpré, c'est le guide du « pèlerin » (du chercheur) qui conduit celui-ci vers la connaissance. Ce n'est évidemment pas seulement à un travail d'érudition que s'est livré H. Corbin en publiant une traduction de ces 15 traités et récits mystiques. Il a été aussi, et peut-être surtout, conduit par le désir de mettre à la portée du lecteur français une pensée méconnue en Occident.

Aussi accompagne-t-il chaque récit d'un commentaire et de notes permettant d'entrer dans le message du texte. Son but final (ou premier), c'est de transmettre au lecteur la conviction qui apparaît la sienne : rien n'est au passé, Sohravardi parle encore à l'homme de notre temps.

François HAUCHECORNE.

Ethnologie - Racisme - Justice

Marshall SAHLINS. **280-77**

AGE DE PIERRE, AGE D'ABONDANCE. L'économie des sociétés primitives.

Paris, *Gallimard N.R.F.*, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 416 pages, P. 100.

Voici, quatre ans après sa publication outre-Atlantique, un travail d'ethnologie dont la traduction a été fort attendue en France. Ce n'est pas qu'en cette discipline les ouvrages manquent, mais ce qui distingue celui-ci du lot est primordial, il s'agit du projet de l'auteur. Que veut M. Sahlins ? Poser des questions. Ce qui reste original lorsqu'il est devenu habituel en ethnologie de penser les problèmes résolus de longue date.

En fait donc, M. S. repose la question fondamentale : « Qu'en est-il de l'économie dans les sociétés primitives ? ».

L'information ethnologique (qui confine trop souvent au pointillisme monographique) n'aurait-elle pas rempli son rôle, que l'on soit ainsi contraint d'examiner à nouveau ce vieux problème ? M. S. ne fait pas ici de mauvais procès.

Ce qu'il remet en cause, c'est la démarche scientifique qui préside aux recherches. Trop souvent, les faits ethnographiques ont servi à vérifier tel ou tel discours sur la société, et n'ont servi qu'à cela. Le reproche ne porte donc pas sur « les erreurs d'interprétation » (toute recherche scientifique comporte ce risque) mais sur cette entreprise trop fréquente : adapter la réalité sociale primitive à une conception préalable de la société et de l'histoire. Dénonciation épistémologique, c'est ainsi que l'on pourrait définir le labeur de l'auteur.

L'interrogation directe du matériel disponible porte du reste son fruit. L'idée-force de l'anthropologie économique : « l'économie des sociétés primitives est une économie de subsistance » en est, pour M. S. *invalidée.*

L'examen des travaux consacrés aux chasseurs collecteurs nomades des déserts d'Australie et d'Afrique du Sud en est une illustration, que ce soit des travaux récents à données quantifiées ou des témoignages de voyageurs du XIX[e] siècle. Le travail quotidien de recherche de la nourriture demande 4 h par jour en moyenne et n'est pas même assuré par l'intégralité du groupe. Nous sommes loin du mythe de l'homme sauvage écrasé par son milieu naturel. L'économie primitive ne serait donc pas une économie de misère, mais bien au contraire permettrait de déterminer la société primitive comme la première société d'abondance.

Le propos est philosophique. La constitution de stocks, partant de profit, n'intéresse pas l'homme primitif. Pourquoi donc rentabiliser ? « les stocks sont dans la nature ».

Le cas des sédentaires est également examiné, à travers le Mode de Production Domestique, et la même théorie apparaîtra (agriculteurs d'Afrique, Mélanésie, Vietnam, Amérique du Sud).

La production se trouve exactement adaptée aux besoins immédiats de la famille. « Le M.P.D. recèle un principe anti-surplus ». Il y a production de consommation, non production d'échange. C'est assez dire que l'économie n'existe pas, en tant que structure, que les sociétés primitives sont des sociétés du refus de l'économie.

L'homme primitif échappe aux cadres éthiques et conceptuels issus du capitalisme ou de la critique du capitalisme.

L'avoir démontré est le fait de Marshall Sahlin, dont la recherche renouvelle la problématique humaine.

Dominique MAZEL-BIRE.

Jeanne-Françoise VINCENT. **281-77**

LE POUVOIR ET LE SACRÉ CHEZ LES HADJERAY DU TCHAD (Préf. de G. Balandier).

Paris, *Anthropos,* 1975, 260 pages, P. 41.

Au sein de l'ensemble éthique des Hadjeray, montagnards du Tchad, Jeanne-Françoise Vincent a choisi d'étudier l'un de ses groupes, celui des Saba, environ 2.000 personnes au cœur de cette région demeurée assez isolée.

Après une présentation historique et sociale, l'auteur en vient assez vite à l'objet principal, celui des relations entre le pouvoir et le sacré, présentés à travers les croyances, les sanctuaires et les cultes.

Les « margay », génies intermédiaires entre le « Dieu d'en haut » et les hommes, y tiennent le rôle essentiel, car ils sont indissociables de l'organisation du groupe et des relations de pouvoir qui assurent l'ordre social. L'on voit ici comment une société traditionnelle aux origines diverses est parvenue, aux niveaux conjoints du politique et du religieux, à établir son identité et préserver sa cohésion.

François HAUCHECORNE.

Léon POLIAKOV. **282-77**

LE RACISME.

Paris, *Seghers*, coll. « Point de départ », 1976, 160 pages, P. 23.

Ce livre doit beaucoup au Groupe d'études du racisme du CNRS, qu'anime l'auteur. Il se propose d'étudier « ce racisme confus dans lequel nous baignons », alors qu'il est de bon ton aujourd'hui d'être anti-raciste.

L'auteur distingue entre le sens sociologique du terme race et son sens biologique, pour retenir essentiellement le premier : en effet « puisque les différences significatives entre les hommes sont d'ordre culturel, non biologique, on peut dire que c'est le raciste qui crée la race » (p. 24), en glissant de la notion de « différent » à celle de supérieur/inférieur.

Dans un tableau, l'auteur tente de mettre en relation chaque forme de groupement, et sa définition, avec la nature du préjugé correspondant, en renvoyant à des exemples variés.

Il ne faut pas confondre l'ethnocentrisme presque universel, et le racisme apparu dans des circonstances historiques déterminées, que L. Poliakov retrace à grands traits ; il souligne notamment l'ambiguïté du XVIII[e] siècle qui « inventait les hiérarchies raciales en même temps qu'il propage les idées de liberté et de tolérance ». Le XIX[e] siècle voit l'apparition d'un « racisme scientifique », dont le judaïsme est la première victime.

Plusieurs interprétations du racisme ont été avancées : l'interprétation biologique (à partir de l'agressivité), l'interprétation socio-économique (maintien du pouvoir des classes dominantes), l'interprétation psychologique (du fait de personnalités autoritaires, frustrées et déprimées).

L'auteur propose une enquête culturelle, selon laquelle le racisme traduit les différences culturelles réelles en terme de différences de nature, et une enquête psychanalytique (l'homme qui ne peut assumer sa propre castration) pour s'interroger sur l'antisémitisme en particulier. Il conclut de son étude que le racisme est un phénomène inhérent à la civilisation occidentale seule.

Ouvrage de lecture facile, qui répond bien au but de la collection.

M. L. F.

Reginald AUSTIN (données rassemblées par). **283-77**

LE RACISME ET L'APARTHEID EN AFRIQUE AUSTRALE — RHODÉSIE.

Paris, *Presses de l'UNESCO,* 1976, 132 pages, P. 10.

En une centaine de pages est esquissée une histoire de la partie de l'Afrique désignée par les noms successifs de Zimbalwé, Monomotapa, Matabéléland et Rhodésie (du Sud), depuis son invasion par les Européens, au siècle dernier.

La Grande-Bretagne, par un accord avec le roi des Ndébélé, que conseillait le missionnaire Robert Moffat, concède une charte, incluant des pouvoirs politiques et administratifs, à la British South Africa Company, animée par Cecil J. Rhodes, prospecteur de richesses minières et champion de l'impérialisme britannique, que défie l'expansionnisme des Boers. En 1891, la Grande-Bretagne fait du pays un protectorat, malgré l'opposition du roi Africain. Depuis, les révoltes se multiplient et la répression augmente : « il est difficile de savoir lequel des deux côtés a combattu avec la plus grande sauvagerie ».

Le territoire, devenu colonie britannique en 1923, est divisé en deux parties de superficie égale, l'une (les meilleures terres) concédée aux Européens qui sont 250.000, l'autre aux Africains qui sont 5 millions. Les Européens ne cultivent eux-mêmes qu'une petite partie de leurs exploitations souvent gigantesques où le travail d'Africains est indispensable. Les principales routes et les voies ferrées n'ont été tracées qu'en fonction des zones blanches. Les centres urbains et les industries sont groupés. Pour l'éducation, l'Etat dépense dix fois plus pour un enfant européen que pour un enfant africain. Ainsi l'éducation de celui-ci est adaptée aux emplois que les Européens sont disposés à lui offrir, les emplois de travailleur non qualifié. Le salaire d'un Africain est en moyenne le dixième de celui que gagne un Européen. La création d'un syndicat groupant les ouvriers non-qualifiés n'a pas été autorisée.

La Rhodésie prétend avoir un gouvernement démocratique, système soi-disant non racial : le droit de vote repose sur des structures d'instruction et de richesse : il n'y avait que 2.800 électeurs africains en 1974.

Les Africains de Rhodésie organisent plusieurs mouvements d'opposition. A la suite de grèves et de boycotts, le gouvernement interdit ces organisations et fait une loi sur les activités subversives, tandis que la minorité blanche crée le Front Rhodésien qui fait proclamer la Déclaration Unilatérale d'Indépendance le 11 novembre 1965. C'est, selon Ian Smith, « une occasion de frapper un grand coup pour la sauvegarde de la justice, de la civilisation et du christianisme ». La Grande Bretagne ne fait rien de concret pour réagir. Le Front Rhodésien déclare qu'il est opposé à l'intégration obligatoire et au communisme, qu'il veillera à ce que le gouvernement de la Rhodésie reste toujours entre les mains de personnes sérieuses, qu'il assurera l'établissement définitif des Européens et encouragera l'immigration des Européens en Rhodésie.

Depuis 1966 les mouvements de libération africains affrontent les forces rhodésiennes, qui reçoivent des renforts d'Afrique du Sud. Il y a chaque année plusieurs centaines de tués. Le gouvernement rhodésien décide, pour le maintien de l'ordre public, qu'héberger ou aider des guerilleros ou ne pas signaler leur présence est un délit passible de la peine de mort.

Des sanctions économiques obligatoires sont imposées par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. sur la proposition du Royaume-Uni qui, usant de son droit de veto, s'oppose à l'emploi de la force internationale pour contraindre les Rhodésiens à transférer le pouvoir à la majorité africaine. La Rhodésie a réussi à contourner ces sanctions par le moyen de sociétés européennes et américaines ayant des filiales en Afrique du Sud. La conséquence la plus importante des sanctions a sans doute été de dénier à la minorité européenne de Rhodésie le droit de prétendre à la légalité. Pas un seul Etat n'a reconnu le régime illégal de Rhodésie.

Edouard THEIS.

Pierre DEYON. **284-77**

LE TEMPS DES PRISONS

Paris, *Ed. Universitaires,* coll. « Encyclopédie Universitaire », 1975, 198 pages, P. 40.

Passionnante étude, de lecture facile, à recommander à tous les groupes de réflexion soucieux de connaître l'histoire politique, économique et sociale de la délinquance, du droit pénal et de l'enfermement en France de l'ancienne monarchie à nos jours. Son auteur, Pierre Deyon agrégé d'histoire, diplômé de sciences politiques, est professeur à l'Université des Sciences humaines et des lettres de Lille.

Après nous avoir introduit à la pédagogie préventive du crime basée sur l'intimidation par la crainte et l'horreur du châtiment, en usage jusqu'au milieu du XVIIIe sièlce, et sur les conditions d'incarcération de l'époque, P. Deyon aborde l'histoire de la répression du vagabondage et de l'odieuse institution de l'enfermement des pauvres. Ses pages analysent la lente dégradation de ce qui se voulait originellement — au début du XVIe siècle — une politique d'assistance charitable vite récupérée par le pouvoir et sa police et qui tourne en système de répression féroce à l'égard de ceux qui, par leur misère extrême, leur nombre, leur chômage, leur errance, inquiètent la classe dominante en pleine période de faste. On enferme les pauvres, on envoie les vagabonds récidivistes aux galères à perpétuité, on déporte les marginaux vers les Antilles et le Canada. Le parlement refuse les impôts supplémentaires sur les propriétaires fonciers et les crédits qui auraient financé les grands travaux publics nécessaires pour réduire le chômage. Une intéressante description est faite d'une fraction importante de la société du XVIIIe siècle, celle des « dépendants » et des marginaux, journaliers, manouvriers, domestiques, etc... classe sociale privée de droits, exclue de toutes les instances d'expression et de décision et vivant dans une grande misère, tout fait apparaître la contradiction flagrante entre l'évolution des idées, l'affirmation de valeurs individualistes à prétention universelle et les réalités sociales concrètes de l'époque, réalités d'inégalités et d'injustices institutionnelles.

Du dépouillement de registres de procédure et de sentences de diverses provinces, l'auteur esquisse une étude sociologique de la délinquance au XVIIIe siècle correspondant à l'importance donnée à la valeur de la propriété privée, fondement de l'organisation sociale et du droit politique. De nombreuses cartes et statistiques font aussi observer la concordance entre crises économi-

ques, flambées du cours des denrées alimentaires et augmentation des atteintes à la propriété.

Les excellentes pages du chapitre « Réforme des institutions judiciaires et pénitentiaires » à partir des travaux de Beccaria, Pelletier de St Fargeau et des efforts réformateurs à la veille de la Révolution, nous contraignent à prendre mesure une fois de plus des forces d'inertie collective paralysant les volontés de ré-organiser la justice et de donner des objectifs enfin utiles à la sanction (celui de ré-éduquer et de réhabiliter). L'enfermement considéré désormais comme le châtiment naturel à infliger à des hommes libres — volonté de soigner le mal par son contraire ! — et progressivement dépouillé de toutes les mesures sociales libérales (travail, éducation, non-promiscuité, etc...) qui devaient l'accompagner, va réduire pratiquement à néant les idées humanitaires généreuses de la Déclaration des Droits de l'Homme ; ni l'Etat, ni la bourgeoisie, ni les communes n'ayant la volonté d'appliquer ces idées et ces mesures et de s'en procurer les moyens nécessaires.

Pierre Deyon analyse clairement les causes de l'échec de la Révolution dans sa tentative de réforme, échec qui allait entraîner jusqu'à nos jours à une politique de tâtonnements et d'abus, marqués au XIXe siècle par la sévérité accrue du système répressif policier, l'entassement et l'insalubrité dans les lieux de détention, la relégation vers Cayenne et la Nouvelle Calédonie, les disputes entre théories contradictoires sur les modes de détention (inspirées par l'expérience des prisons américaines en particulier). A nouveau le souci de l'exemplarité dissuasive de la peine l'emporte sur le principe d'amendement et de réhabilitation. On aurait pu souhaiter un plus long développement de cette dernière partie de l'ouvrage pour nous conduire jusqu'à l'époque contemporaine ; il s'achève sur la constatation des réticences de l'Etat et des contribuables à payer le prix réel d'une législation enfin libérée des peurs anciennes et d'une volonté cachée de rétorsion.

Tableaux, statistiques, témoignages historiques, enquêtes en cours complètent cette étude remarquable nécessaire à tous ceux que préoccupent la justice et les prisons.

J. Stewart.

Politique : les hommes, les idées, les événements

Jacques Langlois. **285-77**
DÉFENSE ET ACTUALITÉ DE PROUDHON.
Paris, *Payot*, 1976, 214 pages, P. 20.

Proudhon, que Marx appelait en 1842, avant de jeter l'anathème contre lui, « le penseur le plus hardi du socialisme français », est incontestablement à la mode. Cet ouvrage en est un signe. Son auteur, J. Langlois, n'est pas un universitaire, mais un militant politique et syndical. Son but, précise-t-il, est de répondre à la question suivante : « la problématique proudhonienne est-elle d'actualité, peut-elle constituer un point de départ ou un élément de réflexion sur les problèmes de notre époque ? Oui, et j'ai voulu montrer que le militant

politique tirerait profit à rejeter quelques interdits marxiens sur Proudhon, car sa problématique, c'est-à-dire la façon dont il analyse les possibilités de la révolution sociale, complète celle de l'évangile en lequel certains disciples de Marx ont transformé la pensée de ce dernier » (p. 13). J. Langlois ne cherche donc pas à présenter la pensée de Proudhon pour elle-même, il veut plutôt stimuler la réflexion militante « en lui faisant part d'une optique particulière propre à faciliter l'analyse des problèmes actuels » (p. 14).

Pour ce faire, il commence par retracer rapidement les étapes de la vie de Proudhon, insistant sur le fait qu'il était un véritable prolétaire ; autodidacte, il eut toujours du mal à exposer clairement sa pensée ; né en 1809 et mort en 1865, il a surtout connu une France encore largement agricole et artisanale, alors que Marx fut plus familier avec le capitalisme industriel. Il expose aussi les phases de son conflit avec Marx. Puis il dégage l'influence de Proudhon en insistant sur le rôle des proudhoniens (Pelloutier notamment) dans le mouvement syndical français.

Il en vient ensuite au cœur de son propos en exposant « les harmoniques de la pensée proudhonienne avec les problèmes de notre temps » ; les fondements théoriques de sa pensée ; sa sociologie politique et, enfin, la problématique proudhonienne de la révolution sociale. Il termine en réfutant (selon lui) quelques interprétations de la pensée de Proudhon qu'il trouve erronées.

Ce livre engagé, suggestif, permet de mieux connaître certains aspects de la pensée de Proudhon. Mais, naturellement, son style polémique conduit parfois J. Langlois à énoncer des affirmations que d'aucuns trouveront contestables (Combes en faisant préparer la séparation des Eglises et de l'Etat cherchait-il réellement à appliquer les idées de Proudhon ? [p. 32]). Il a quelque peu tendance à idéaliser son héros. Il reste qu'il a le mérite de rappeler que Proudhon a nourri la réflexion et l'action de toute une partie du mouvement syndical français depuis ses origines.

André Encrevé.

Colloque de Cerisy-la-Salle. **286-77**

ALAIN, PHILOSOPHE DE LA CULTURE ET THÉORICIEN DE LA DÉMOCRATIE.

Association « Les Amis d'Alain » (ronéotypé), 1976, 208 pages, P. 49.

L'Association « Les Amis d'Alain » publie des extraits du Colloque tenu fin juillet 1974, à Cerisy-la-Salle, sous la direction de Gilbert Kahn : « Vigueur d'Alain, rigueur de Simone Weil ». Deux thèmes ont été choisis : Alain, philosophe de la culture et théoricien de la démocratie. L'œuvre apporte beaucoup au lecteur : la précision des exposés, la qualité des discussions tout montre que notre époque, où s'éclaircit le bataillon fervent des anciens élèves-amis d'Alain, voit de nouveaux venus surgir vaillamment à la rescousse d'un « sage qui n'impose pas d'idéologie », d'un citoyen engagé parce qu'il « fallait joindre ensemble le sentiment populaire et la plus haute philosophie ».

En appendice, sur Alain et Simone Weil, une communication de cet exceptionnel témoin, qu'est M[me] J. Alexandre, et une relation à méditer, celle

du maître et de l'élève : Alain et S. Weil, où la liberté de la disciple créatrice put se déployer sans meurtre.

Fr. BURGELIN.

Emmanuel d'ASTIER de la VIGERIE. **287-77**
SUR STALINE.
Paris, *Livre de poche,* n° 4027, 1975, 240 pages, P. 10.

La question que l'on se pose en lisant cette réédition augmentée de la biographie de Staline est : Comment un homme si obscur a pu devenir un Dieu ? C'est cet itinéraire que nous conte l'auteur dans les 200 pages que comporte son livre, dont 36 pages de photos de famille ou de vie publique, qui éclairent le texte, et permettent de comprendre un destin exceptionnel, lié à l'histoire de la Russie depuis la Révolution d'Octobre (1917), et même jusqu'au 22e Congrès de la déstalinisation (1969). Pendant les 20 premières années, Staline est comme « présent et effacé ». Il ne cherche pas la gloire, mais il accumule les pouvoirs. Mauvais orateur, sa pensée se formule aisément et avec force dans les situations confidentielles, les messages, les conversations, les ordres pour se traduire en actes. C'est un administrateur qui sait constituer des équipes d'hommes étroitement soudées dans le mal comme dans le bien. Il est secret, taciturne, cruel. Après la disparition de Lénine, dans les périodes tragiques de guerre, de guerre civile, de famine, il choisit la force. Il élimine froidement ses adversaires. Il pense qu'il est seul pour sauver la Révolution et ses camarades acceptent l'inévitable. La force l'oblige à l'injustice, la cruauté le conduit à se placer au-dessus de tous, à établir son culte qui durera jusqu'à la mort... Le livre est complété par des souvenirs personnels de l'auteur, ses voyages à Moscou en particulier en 1957, ses rapports d'amitié avec Svetlana, la fille de Staline, des extraits de la correspondance dans les années 1960. Il se termine sur une chronologie des événements.

Y. ROUSSOT.

Irène GENDZIER. **288-77**
FRANTZ FANON.
Paris, *Le Seuil,* coll. « L'histoire immédiate », 1976, 286 pages, P. 40.

On connaît l'itinéraire de ce médecin antillais, nommé en 1953 à l'hôpital psychiatrique de Blida et qui y prend conscience du fait qu'il ne peut pas (selon lui) soigner réellement des colonisés sans s'en prendre à la racine du mal, la colonisation elle-même. Cette analyse le conduit, en 1957, à rejoindre Tunis et à se mettre au service du F.L.N., écrivant notamment dans *el Moujahid* et rédigeant aussi son livre le plus célèbre, *les Damnés de la Terre,* qui se veut un acte d'accusation contre la colonisation. Atteint de leucémie, il meurt le 6 décembre 1961 (aux Etats-Unis, où il était allé se faire soigner) peu avant la victoire du F.L.N., qu'il avait si vivement souhaitée.

Cet ouvrage n'est pas, au sens propre, une biographie de F. Fanon ; la vie de ce révolutionnaire ayant été retracée dans d'autres ouvrages bien

informés (ceux de P. Bouvier, D. Caute, P. Geismar et R. Zahar). I. Gendzier cherche donc plutôt à compléter ces études en analysant les principaux écrits de Fanon et surtout en les replaçant dans le milieu où Fanon a vécu et agi.

Aussi, et peut-être paradoxalement, trouve-t-on dans ce livre des développements qui n'ont qu'un rapport indirect avec F. Fanon. En voici quelques exemples : dans le chapitre intitulé *La gauche française et l'Algérie* (pp. 159-178), I.G. parle finalement très peu de Fanon ; dans le chapitre intitulé *La question des minorités* (pp. 179-194) l'auteur expose surtout l'attitude du F.L.N. en face des minorités ; le chapitre intitulé *Les paysans, les partis et la spontanéité* (pp. 217-227) est beaucoup plus une réfutation des théories du communiste vietnamien Nguyen Nghê qu'une analyse des positions de Fanon. Par ailleurs l'auteur se laisse parfois emporter par la sympathie que son héros lui inspire ; elle écrit ainsi, p. 88 : « Moins d'une semaine après son entrée en scène, Fanon avait accompli de véritables prodiges » ; p. 98 : « 1956 : c'est l'année où Fanon devait donner sa démission dans une lettre fracassante qui fera toujours honneur à l'intégrité de l'homme et à la haute idée qu'il avait de son métier de psychiâtre », etc... Elle polémique aussi avec le gouvernement algérien actuel à qui elle reproche de ne pas être assez fidèle aux idéaux de F. Fanon.

Il reste que cette solide étude nous permet de connaître l'environnement qui fut celui de F. Fanon.

A. ENCREVÉ.

Vittorio GORRESIO. **289-77**

BERLINGUER. Trad. de l'italien par P. Alexandre.

Paris, *Fayard*, 1976, 242 pages, P. 56.

En écrivant cette biographie, l'auteur montre surtout l'évolution du P.C.I. auquel Berlinguer a donné son orientation depuis son élection au Secrétariat du Parti en 1972. La crise des pays capitalistes est aiguë et pour répondre aux questions sur le sort de l'humanité, trois mots sont suffisants : coopération, démocratie, luttes. Berlinguer prèche la participation de la base à la chose publique par la création de comités de base et de quartier, cellules, centres de culture, au niveau de la région, de la province, de la commune. C'est la politique de la pénétration capillaire. En temps que porteur de 33 % des voix, le P.C.I. se sent responsable. Pour lui il n'est pas concevable que les communistes et les socialistes votent de façon différente et sans un accord avec les syndicats. Etant donnée la faiblesse des socialistes, la solution démocratique se résume à : Communistes + Socialistes + Catholiques. Il reste convaincu qu'il n'existe que la voie du pluralisme dans le cadre d'un consensus, en évitant la centralisation coercitive qui mènerait au stalinisme. De là, la fameuse formule du COMPROMIS HISTORIQUE qui est une collaboration entre les forces les plus représentatives. Cette même idée se retrouve dans la seconde expression : EUROCOMMUNISME, compromis historique international, type nouveau de rapports qui s'établissent entre les communistes d'Europe capitaliste avec l'U.R.S.S. d'une part et l'Amérique d'autre part. C'est la recherche d'une force politique nécessaire pour nous sauvegarder d'une réaction de la droite

conservatrice et nous préserver de l'obédience soviétique... On voit l'actualité de ces problèmes et l'intérêt de la lecture d'un tel livre.

Y. ROUSSOT.

Alfred GROSSER interviewé par Noël Copin. **290-77**

LA PASSION DE COMPRENDRE.

Paris, *Le Centurion*, coll. : « Les interviews », 1977, 280 pages, P. 37.

Alfred Grosser, universitaire et journaliste, se livre sous la pression des questions de Noël Copin et nous révèle un humaniste « athée spiritualiste » soucieux avant tout de liberté (la sienne comme celle des autres). Ce qui nourrit en lui « la passion de comprendre » nous entraîne vers d'autres points de vue (Alfred Grosser médiateur). Les propos, souvent gênent, car ils ne correspondent que peu à nos classements, à nos partis pris, mais ils nous font progresser vers la compréhension la plus profonde, pouvant nous ouvrir à la tolérance totale (Alfred Grosser médiateur idéologique ?) Les propos sont toujours inscrits dans les faits, les événements quotidiens : l'école, les femmes, la culture, mais aussi le francocentrisme, la pédagogie de la cohérence et la logique du Christianisme, etc...

Cette correspondance entre le vécu et le pensé se retrouve dans la vie même d'Alfred Grosser qui nous semble avoir su intégrer à sa vie professionnelle une exigence d'ordre éthique.

Dominique MAZEL.

Vernon RICHARDS. **291-77**

ENSEIGNEMENT DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE, trad. de l'anglais par F. Mintz.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 », 1975, 446 pages, P. 16.

Depuis la mort de Franco, nous assistons à un vaste mouvement de démocratisation en Espagne et il est plus intéressant que jamais de se pencher sur les années de la guerre civile où l'espoir de tout un peuple s'est vu frustré de sa liberté.

L'ouvrage de V. Richards, anarchiste anglais, date déjà de 1953, mais l'auteur ne désavoue en rien ses idées dans la récente réédition que voici. Il s'agit d'une analyse critique de la lutte anarchiste en Espagne. V. Richards, en s'appuyant sur des documents officiels pour la plupart extraits de l'ouvrage de José Peirats sur *La CNT en la révolucion espanola,* souligne les erreurs, hésitations et contradictions de la CNT (syndicat anarchiste) dans les différentes étapes de la lutte. Et l'erreur capitale, car elle allait à l'encontre des principes essentiels du communisme libertaire, a été la collaboration de la CNT au gouvernement républicain, alors qu'elle était en mesure d'accepter sa démission pure et simple. En abandonnant les principes pour des questions de tactique, en faisant passer la guerre avant la révolution, les anarchistes ont été les artisans de leur propre défaite.

Mais tout n'est pas négatif dans ce bilan. Si V. Richards désapprouve

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mai 1977

Ecologie - Économie

Le texte qui suit a été produit lors de la réunion des Amis du C.P.E.D. qui a eu lieu, comme chaque année, juste après l'Assemblée Générale.

Le programme de cette rencontre avait fait l'objet de la « feuille verte » de décembre 1976, proposant un choix de livres à lire sur le sujet retenu, ainsi qu'une réflexion sur « l'idée de nature ».

Les participants à la rencontre avaient chacun lu au moins un des livres, et souvent plusieurs (figurant ou non dans la liste). De sorte que, par leurs interventions et leurs questions, ils contribuèrent largement à animer le débat, où s'exprimèrent deux écologistes et deux économistes.

Cette manière de travailler a paru à tous particulièrement vivante et intéressante, non seulement parce que les points de vue de deux disciplines s'échangeaient, mais parce que tous les membres de l'assistance, à un moment ou à un autre, ont pu prendre la parole, s'appuyant sur leurs lectures antérieures.

Cet essai : passer de lectures personnelles à une mise en commun aboutissant à la production d'un texte, semblera-t-il aussi fécond à ses lecteurs qu'à ses « auteurs » ? En tout cas, c'est une démarche particulièrement formatrice pour ceux qui la tentent, sur le plan de l'évaluation par chacun de sa propre information, comme sur celui de la constitution d'un « sentiment de groupe ». Au moment où l'on va beaucoup débattre de « formation » dans nos communautés, n'est-il pas bon de chercher des façons originales de sortir de la « relation enseignant-enseigné », et ainsi de ne plus tenir le « Savoir » quel qu'il soit pour immuable et définitif (Comme si, envers la limaille de nos savoirs épars, nos amis « spécialistes » avaient joué le rôle d'aimants...)

Ajoutons que le sujet, étant loin d'être épuisé, sera repris le 11 mars 1978, sous le titre (provisoire) « nouvelles estimations des coûts économiques et modes de vie ». Dans cette perspective, on peut déjà lire : de Burguière : les Bretons de Plozévet *(Flammarion) ; Pierre Jakez Helias :* le cheval d'orgueil *(Plon) ; de M. Sahlins :* âge de pierre, âge d'abondance *(**Gallimard**).*

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

— Impact (Unesco) n° 23-24, oct.-déc. 1975.

— Cahiers de l'éco-développement 4/1974.

— Dag *HAMMARSKJOLD* : *Pour un autre développement.* O.N.U., 1975.

— Barbara WARD et René DUBOS : *Nous n'avons qu'une terre* (Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain) J'ai Lu, 1972.

— *Economie et Société humaine* — Denoël, coll. UNESCO, 1972.

— Cahiers français de Documentation (Documentation française), juillet-août 1973, sept.-oct. 1973, nov.-déc. 1973.

— Action écologique, n° hors série 1977 : *Le mouvement écologique, analyses et orientations* (Cité fleurie, atelier 20, 65 Bd Arago 75013 Paris).

— Philippe St Marc : *Socialisation de la nature* — Stock, 1971.

— C.O.E. : Actes du Colloque « futurologie et espérance ».

— J. ROBIN : *De la croissance économique au développement humain* — Seuil, 1975.

— J. HUMBERT : *Réflexion chrétienne sur la pollution* — Strasbourg 1975.

— R. DUMONT : *La croissance... de la famine. Une agriculture repensée* — Seuil, 1975.

— Ph. D'IRIBANE : *Le gaspillage et le désir* — Fayard, 1975.

— F. RAMADE : *Eléments d'écologie appliquée* — Ediscience 1974.

I DÉFINITIONS

ECOLOGIE :

C'est l'étude de l'habitat (oikos : demeure) des êtres vivants, la science des *relations* des êtres vivants avec leur milieu (ou environnement), y compris l'étude des rapports des êtres vivants entre eux, et celle des *équilibres* nécessaires au maintien de la vie.

A ces problèmes d'équilibres s'ajoutent des problèmes de limites (limites de possibilités de l'adaptation biologique de l'espèce humaine ; limites de l'exploitation du milieu naturel) dont peut dépendre sa survie.

Le mot *environnement* est souvent devenu dans le langage courant synonyme de « qualité de la vie » ; l'environnement humain désigne ainsi le cadre de vie, son agrément, l'esthétique, etc. Or, améliorer la qualité de la vie peut aussi détériorer l'environnement : par ex. construire une rocade en mordant sur des espaces verts augmentera la pollution automobile..., au bénéfice pourtant des habitants de la ville ainsi plus tranquille.

ECONOMIE :

C'est la science des relations humaines ayant pour but la gestion (production, consommation, échange) de biens rares.

C'est une science plus anthropocentrique que l'écologie : les deux disciplines présentent donc des différences d'approche :

● les écologistes sont plus centrés sur la notion d'équilibre naturel plus ou moins spontané, où l'homme joue un rôle de trouble-fête. Leur objectif vise à la conservation de ces équilibres, à la survie à long terme.

● l'économie, étant la science des actions *volontaires* des agents économiques, a pour objectif, plus à court terme, le mieux-être, le « vivre-mieux » des hommes.

II HISTORIQUE DU MOT "ÉCOLOGIE"

— forgé par Haeckel en 1866 ;

— puis oublié ;

— retrouvé aux USA avec la pollution ;

— arrivé en France vers 1950 d'abord avec un sens purement scientifique et de recherche, pour désigner les rapports des êtres vivants, animaux et végétaux, entre eux et avec leur milieu (du point de vue physique, chimique, biologique, éthologique). Depuis les années 1960 et surtout depuis 1968, explosion de ce mot, étendu à l'écologie appliquée, en rapport avec la vie de l'homme et les perturbations que l'homme apporte à son environnement.

Pourquoi le mot « écologie » est-il arrivé vers 1968 sur la place publique ? Les années 60 ont été celles d'une croissance très rapide dans tous les pays, puis d'inquiétudes sur la direction de cette croissance, et d'insatisfaction par rapport aux objectifs admis jusque-là dans les pays occidentaux : on ne mettait pas encore en cause que la croissance était bénéfique, permettant le plein emploi, l'amélioration du niveau de vie, etc. Au cours des années 60, certains mettent en doute les bienfaits de la croissance aux USA.

En France vers 1960 déjà, on avait parlé pollution de l'air, de l'eau ; le grand public a été alerté par l'affaire du Torrey Canyon (1967) et celle du Parc de la Vanoise (créé en 1963) : cf. les articles de journaux et de revues parus alors. Mais les années 70-75 ont été les grandes années des questions écologiques, comme en témoigne le fichier de la Fondation des Sciences Politiques : avant 1968, il n'y a rien à « écologie » ; en 1968, 2 articles ; en 1970, 50 ; en 1971, 100 ; en 1972, 100 ; en 1973 toujours autant ; en 1974, moins ; en 1976, pratiquement rien : sans doute la rubrique s'est-elle diversifiée. De même, l'édition 1969 du Petit Robert ignore le mot « nuisance ».

A l'O.C.D.E. en 1961-62, un comité des affaire scientifiques et de coopération pour la recherche avait entrepris l'étude des pollutions de l'air et de l'eau, ses 2 ou 3 publications étaient passées inaperçues. L'année 1970 voit un véritable virage, avec la création d'un comité de l'environnement.

III LE CLUB DE ROME

a eu le mérite de jeter un cri d'alarme sur les limites des ressources naturelles, en extrapolant de façon un peu simpliste les tendances de l'é-

conomie, de la croissance y compris celle de la population. On a pris conscience que notre terre est limitée, et menacée de déséquilibre.

Depuis, ce premier rapport a été nuancé :

— il y a eu certes une croissance exponentielle, mais elle ne va pas nécessairement se poursuivre ;

— même l'augmentation de la population ne continuera sans doute pas à ce rythme : vers l'an 2.000 on sera sur la planète un peu plus de 6 milliards. Puis ce nombre se stabilisera probablement, ne serait-ce que par le manque de nourriture.

— le problème des matières premières n'apparaît plus comme le plus fondamental : les perspectives des réserves sont moins alarmantes ; on espère trouver des matières de remplacement, ainsi que d'autres manières d'exploiter le sous-sol et la mer, mais sûrement plus coûteuses, et demandant de plus en plus d'énergie.

Et, en ce qui concerne les ressources, un facteur économique avait été minimisé par le Club de Rome : celui des *prix,* qui évoluent en fonction de la rareté. Or, le prix du pérole, en forte augmentation, conduira à de réelles économies d'énergie.

IV PERSPECTIVES NOUVELLES POUR L'ÉCONOMIE

Mais l'économie n'est pas que l'action des « agents » cherchant chacun son bien-être économique, c'est aussi une action collective de politique économique générale, habituellement dans le cadre national.

Les économistes ont été conduits à redécouvrir que notre économie ne s'intéressait qu'au marché, à ce qui s'échangeait, en négligeant les biens naturels, considérés comme « libres », et gratuits : air, eau. D'où l'importance de la réintégration de ces biens naturels dans une conception économique plus large, menant des analyses différentes, conçues de façon plus qualitative et pas uniquement quantitative (comme la comptabilité nationale).

Philippe SAINT MARC, dans « Socialisation de la Nature », cherche à donner une valeur aux biens naturels, pour les intégrer dans les calculs économiques et du coup permettre des choix, car derrière tout choix il y a une idée au moins implicite de valeur.

Joël de ROSNAY regarde de façon plus globale ce qui se passe dans la nature et dans l'économie, et propose d'introduire le calcul de la perte d'énergie, ou entropie, qui n'est jamais récupérée (par ex. il faut au moins 10 kg d'herbe pour faire 1 kg de viande sur pied).

La façon de regarder la nature est donc particulièrement différente chez les écologistes, attentifs aux cycles naturels, (et qui disent de l'Ecologie qu'elle est l'Economie de la nature), et chez les producteurs qui prélèvent dans la nature et l'utilisent comme poubelle.

L'analyse économique traditionnelle considérait :

les matières premières transformées avec :

travail énergie capital	en	biens ou produits consommés servant à restaurer l'outil de production

donc : — les matières premières étaient « abstraites » :

\+ on ne comptabilisait pas
- la détérioration de l'environnement
- la destruction des biens naturels
- la dégradation du stock

— et on ne tenait pas comptes des déchets.

Au fond, jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, l'homme usait des « intérêts » du capital-Terre ; depuis, il entame de plus en plus le capital lui-même.

Mais on peut très bien réintégrer ces éléments, et ajouter au prix de revient traditionnel la « consommation de nature » (Aguesse).

Le schéma écologique est un système
- fermé, le monde
- ouvert uniquement parce que lui arrive l'énergie du soleil ;

où les déchets, recyclés, servent à nouveau ;

énergie du soleil ⟶ [ensemble de transformat. équil. écol.] ⟶ perte de chaleur dégrad. d'énergie

V QUEL EST LE ROLE DE L'HOMME VIS-A-VIS DE LA NATURE ?

Nietzsche pensait que la domination de la nature serait l'idée fixe du 20e siècle. Francis Bacon disait que, pour commander la nature, il faut d'abord lui obéir.

Or, dominer, c'est se mettre à part, se considérer « hors de » et non « dans » la nature : l'homme en fait pourtant partie intégrante.

L'économie simplifie les équilibres de la nature ; or les équilibres simplifiés sont beaucoup plus fragiles, c'est justement la complexité des systèmes qui assure le maintien des équilibres. Par ex., quand la forêt ou la steppe sont transformées en monocultures, les parasites spécifiques des végétaux cultivés se mettent à proliférer ; alors il faut utiliser les pesticides ; l'amélioration des espèces agricoles est aussi un affaiblissement, ces espèces étant plus fragiles.

Certes, ces équilibres ne sont pas statiques, mais dynamiques, avec de perpétuels déséquilibres et réajustements, jouant souvent sur des milliers, voire des millions d'années. L'homme a toujours été perturbateur, mais pas à l'échelle actuelle : il agit maintenant à l'égal d'une force de la nature : agent d'érosion, volcan — et très vite. Il y a aussi des équilibres où les flux de matière circulent vite, ex. le cycle quotidien gaz carbonique-oxygène par la respiration et la photosynthèse (3/10 sur les continents, 7/10 sur la mer). Mais qu'arrivera-t-il si trop de forêts disparaissent (1/3 des forêts a déjà disparu) ou si les algues et le plancton régressent trop ? Ceci ne menace pas tant notre alimentation en oxygène, que notre alimentation ordinaire.

UN PROBLEME DE CHIFFRES...

— Mais si nous avons l'idée d'une harmonie de la nature, d'équilibres préalables qu'il faudrait sauvegarder, les connaissons-nous vraiment, en connaissons-nous toutes les lois ?

— Le problème, c'est de prendre conscience des dégâts que nous causons, et *surtout de les chiffrer* : par ex., combien de kilo-calories sont nécessaires pour nourrir un homme ? pour produire sa nourriture ? (en sachant qu'il y a de grandes différences quant aux quantités d'énergie nécessaires selon le mode de culture : celui qui cultive son jardin « artisanalement » utilise 3 à 4 fois moins d'énergie que l'agriculteur mécanisé).

...ET DE RISQUES...

— Et comment relier l'analyse des bilans écologiques à l'analyse économique ? La difficulté, c'est que l'écologie parle de *risques* à long terme qui ne sont pas chiffrables avec précision : par ex. l'appauvrissement, de la couche d'ozone qui nous protège des rayonnements solaires. Or l'écologie ne donne pas de *guides* pour l'action. Il y a des risques qu'il faut prendre : mais dans quelles limites ?

Il s'agit de distinguer les problèmes de bonne gestion des ressources, des risques majeurs pour l'espèce. Par exemple l'énergie nucléaire, (qui a recours à l'uranium fossile qui est détruit) est-elle un risque majeur pour l'espèce humaine ? Comment trouver d'autres formes d'énergie ? Qu'en est-il de l'inconnue innovation technologique ? Arrivera-t-on par exemple à comprendre et à exploiter le mécanisme de la photosynthèse, ce qui serait une solution ?

— Qu'est-ce qu'une « bonne » gestion ? Une gestion peut-elle être neutre ? A l'origine, n'y a-t-il pas un choix économique, politique, social ?

Si on peut évaluer les risques, les limiter demande aussi qu'on y mette le prix : est-on prêt à payer ce prix, c'est-à-dire diminuer la rentabilité et augmenter le prix de revient ?

*
* *

VI QUELQUES RÉFLEXIONS

Dans la revendication pour l'environnement, entrent aussi bien l'inquiétude malthusienne du Club de Rome, que les revendications des nantis gaspilleurs d'énergie qui réclament du luxe alors qu'une grande partie

de l'humanité n'a pas le nécessaire. Si le Club de Rome a sous-estimé les ressources, ou surestimé le risque du manque de ressources, une chose demeure acquise : les ressources fossiles ne sont pas reconstituables. Il faudra bien trouver des sources de remplacement du pétrole, tout en évitant d'aboutir à des ruptures d'approvisionnement brutales : les recherches sur l'énergie solaire, telles qu'elles sont entreprises dès maintenant, laissent craindre que le soleil ne suffise pas à fournir cette énergie de remplacement. De plus, le pétrole n'est pas seulement une source d'énergie, il est aussi une source de carbone irremplaçable pour la pétrochimie : donc préservons-la

L'économie apprend donc de l'écologie la complémentarité de tous les biens. En d'autres termes, est mis en évidence le danger qu'il y a à disposer d'un bien quasi-gratuitement. Témoin le pétrole qui, vendu à bon marché, à court terme a permis à la France de se transformer rapidement en puissance industrielle. Mais un bien, considéré comme libre, conduit à des fabrications et des utilisations excessives : supposons, ce qui est théoriquement possible, que le pain soit distribué gratuitement : cela augmenterait considérablement son gaspillage. Qu'on pense aussi à l'utilisation excessive de l'automobile.

Certes, depuis le 19e siècle, l'énergie nous a libérés des tâches pénibles. Mais qu'adviendra-t-il si on utilise n'importe comment, en épuisant rapidement les stocks ?

C'est ce qu'on appelle en économie le problème des « externalités » : c'est-à-dire que, dans le système actuel, les agents économiques, les entreprises ne se préoccupent pas de la détérioration des biens collectifs, et ne prennent pas non plus en compte les problèmes des générations futures. Or il faudrait prendre en compte ces biens collectifs, et d'une façon ou d'une autre reconstituer les stocks : c'est le problème de « l'internalisation ». Cela veut dire que, pour prendre en compte la pollution, il faut mettre un prix sur l'air, sur l'eau pure...

Le problème des générations futures se pose aussi avec les engrais artificiels : faut-il les employer tous maintenant, ou faut-il en garder pour l'avenir ? C'est-à-dire : préfère-t-on que les gens meurent de faim aujourd'hui, comme c'est déjà le cas, ou demain ? La FAO a récemment préconisé d'utiliser tous les engrais tout de suite...

Mais nous vivons dans un système qui n'a rien trouvé de mieux que la REGULATION PAR LES PRIX (y compris dans les pays de l'Est ou les pays pauvres). C'est pourquoi le 2e rapport au Club de Rome encourageait à augmenter le prix du pétrole. Mais par qui seront supportés ces prix : les pauvres *et* les riches ? Seulement les riches ? et comment faire les péréquations ? L'exploitation de l'énergie solaire, possible surtout dans les pays moins riches, pourrait aussi contribuer à rétablir l'équilibre entre les pauvres et les riches.

Mais la régulation par les prix peut être parfois étrange : cf. les populations du Caire qui vivent dans les HLM avec électricité et eau courante et qui, faute d'argent, continuent de chercher l'eau au Nil et de s'éclairer à la bougie... Et, parlant de l'Egypte, le barrage d'Assouan n'est-il pas le type même du projet tenant compte de l'économie et absolument pas de l'écologie : pourtant certaines conséquences écologiques étaient prévisibles.

En France existent en tout cas quelques organismes de recherche composés d'écologistes et d'économistes qui s'appliquent à transcrire leurs théories dans la réalité, et s'efforcent d'évaluer au préalable les conséquences de certains investissements lourds, tels par exemple qu'une autoroute, dont le tracé, à quelques centaines de mètres près, peut modifier un équilibre.

Depuis assez longtemps, l'OCDE a recommandé que, pour des projets d'une certaine importance, soient évalués l'impact sur l'environnement, ainsi que les conséquences économiques, sociales etc...

Derrière tout cela, il y a la question du choix d'une société. A-t-on encore tellement le temps d'y penser ? Les gouvernements ne font à peu près rien, travaillant à court terme, avec tout le poids des habitudes de leurs électeurs. Et les écologistes proposent peu de solutions pour, par transition, arriver à une société plus respectueuse de la nature et qui évite le gaspillage : c'est de ce côté là surtout qu'il nous faut réfléchir. Car certains lacs, la Méditerranée sont très menacés. La solution de la nature c'est que, quand une espèce s'est trop développée, elle régresse faute de ressources alimentaires suffisantes : sera-ce le cas pour l'humanité ?

Cependant, sur un certain nombre de problèmes dont on a pris conscience, des progrès réels considérables ont été enregistrés : par ex. quant à la pollution de l'air à Londres, au Japon. La pollution de l'eau pose des problème plus difficiles (le lac d'Annecy a été régénéré) ; et des progrès restent possibles, même en ce qui concerne l'utilisation des ressources : par ex. le pétrole.

DEUX GRANDES INQUIETUDES subsistent cependant. L'une concerne la *population*. Si l'on considère qu'elle s'est accrue en grande partie parce que la mortalité infantile a diminué, aujourd'hui la durée de la vie plafonne. Par ailleurs on constate empiriquement que l'augmentation du niveau de vie entraîne une limitation du taux de natalité : ce serait évidemment la forme de régulation des naissances la plus acceptable par les pays en développement. Mais quand sera-t-elle en place ?

L'autre sujet d'inquiétude, ce sont *les grands risques*, dont nous ne sommes pas encore conscients : chaque année sont mis sur le marché 10.000 produits chimiques nouveaux, dont on connaît mal les effets. L'ozone de l'air est-il menacé ? La fabrication de virus, les manipulations génétiques, l'usage des drogues ; sans compter, ici ou là, les risques de désintégration sociale, la corrélation entre une croissance moindre et un chômage accru... Or, du point de vue écologique, tout se tient.

DEMANDONS-NOUS : A QUOI SERT L'ENERGIE ? Les besoins d'énergie doivent-ils suivrent une courbe exponentielle ? Outre la production industrielle, l'énergie sert pour :

— le chauffage : des économies sont possibles

— le transport des marchandises : les économies semblent difficiles

— le transport de personnes : l'avion, surtout supersonique, est un moyen de transport coûteux en énergie

— le transport d'information : radio, TV, téléphone : consomme très peu.

(En France, en 1974 on a utilisé 232 millions de tonnes d'énergie-équivalent-charbon, dont environ 10 % pour la sidérurgie, 32 % pour les autres industries, 37 % pour le secteur domestique, 20 % pour les transports et commerces, 1 % pour les carburants agricoles. Les 3/4 sont importés.)

Mais comment les gens pourront-ils accepter de faire des économies ? Le COE insiste sur l'idée que les chrétiens devraient donner l'exemple, en matière de nourriture, de chauffage, de voiture individuelle. Mais croyons nous que des changements individuels de comportement seront suffisants ? Ne faut-il pas envisager des changements structurels, avec investissements à long terme, tels que : plus de tours, grosses consommatrices d'énergie ; transformation de tout le système de transport en commun ; chauffage. Malgré un ralentissement, les prévisions, entre 1974 et l'an 2000, donnent comme probable un doublement de la consommation d'énergie.

Et qu'en est-il de l'anti-pollution, thème qui s'est développé aux USA après 1960 ? N'aboutit-on pas, là encore, à une sur-consommation d'énergie pour traiter les déchets, dépolluer, etc ?

C'est pourquoi il est fondamental de donner à l'énergie tout son prix, y compris en tenant compte de l'avenir. Et aussi de lutter contre la pollution à la source, et non après coup, notamment par des amendes (en particulier pour l'eau). Pour ne pas polluer plutôt que dépolluer, c'est tout le matériel de production qui doit être reconsidéré : par exemple, construire des cheminées qui tirent mieux, avec filtres, (cf. l'amélioration de l'air à Londres) ; utiliser l'eau dans l'industrie en circuits fermés.

Mais si les pays développés veulent maintenir leur développement, tout en voyant baisser leur population, ne consommeront-ils pas davantage d'énergie pour pallier l'insuffisance de main d'œuvre ? Et d'ici l'an 2000, le problème de l'augmentation de la production alimentaire (lié à l'augmentation de la population) restera pressant, devant être de l'ordre de 5% par an, alors qu'on ne prévoit une augmentation de la productivité que de 3 %, les bonnes terres à culture étant déjà toutes exploitées, le rendement en baisse... Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue le problème de la forêt. Le déboisement dans les régions équatoriales conduit à la latérisation et on ne peut plus ni cultiver, ni même reboiser... Enfin, comment résoudre le problème de la répartition ? (cf. le rapport Vassili Léontiev aux Nations Unies). L'idéal serait d'arriver rapidement à une amélioration de la photosynthèse. Mais sera-ce dans 5 ans ? dans 50 ans ? ou jamais ?

*
**

QU'EN EST-IL DU PARAMETRE POLITIQUE ? Car enfin, depuis 1950, c'est seulement une partie de l'humanité qui a surconsommé, à partir de la vision d'un certain système économique, à l'Ouest comme à l'Est, qu'il faut remettre en cause, d'autant plus que notre monde devient inintelligible, sauf à quelques-uns. Tous les systèmes économiques actuels, et tout le système international d'échanges, sont dominés par le concept de *productivité,* conçue comme l'objectif principal de l'économie. Or cette idée de productivité est née aux Etats-Unis, où les ressources paraissaient illimitées, alors que manquait le facteur humain, la main d'œuvre.

Reste que les pays en voie de développement ne peuvent sortir de leur état que si un certain développement économique se poursuit. Nous leur avons fourni un modèle de développement qu'ils ont tendance à copier spontanément, même s'ils disent le contraire. Le dialogue est devenu à peu près impossible entre Occidentaux, qui tentent de mettre en garde contre les dangers d'un développement tels qu'ils l'ont réalisé, et les non-nantis qui ont acquis une « mentalité de besoins » (cf. la conférence de Bucarest). En Côte d'Ivoire où subsistait un certain équilibre, les populations rurales ne rêvent que d'aller à Abidjan où elles seront sous-prolétarisées. Pourtant, d'après l'étude ethnologique de Marshall Sahlins « Age de pierre, âge d'abondance » récemment parue en France (Gallimard), les économies, que nous appelons économies de subsistance, seraient en fait choisies (et non subies) par les populations primitives. Or aujourd'hui, tous ceux qui se préoccupent de développement utilisent des concepts emruntés au modèle occidental, ce qui les empêche d'en sortir : par ex. le revenu par tête, qui est la base de toutes les statistiques, et ne tient pas compte des manières de vivre plus ou moins heureusement. Faut-il suivre R. Dumont, et prôner une régression de la croissance ?

Ce serait une erreur politique : certes, il faut imposer les réformes, une redistribution, mais ce sera plus facile si l'économie est en légère croissance que si elle est régressive. On ne peut concilier une économie en régression avec la croissance des besoins sur la lancée actuelle. (Cf. aussi la question du chômage.)

Comment pouvons-nous repenser une société en évitant des bouleversements économiques dramatiques ?

L'ouvrage anglais « changer ou disparaître » préconise la disparition des grandes villes. Une ville de 500 à 5.000 habitants peut arriver à une certaine autonomie, à une économie de déplacements, à la valorisation des mentalités régionales et nationales.

Ainsi maîtriserions-nous mieux notre vie sociale.

Dans cette perspective, entre aussi en compte le refus d'abandonner le pouvoir aux mains de ceux qui savent, donc de privilégier les grandes unités, les spécialistes et... les policiers.



VII CONCLUSIONS

Nous nous posons maintenant *deux problèmes :*

— celui de la société idéale du point de vue écologique : c'est une utopie.

— celui de la transition vers cette société.

● sur le premier problème : consommer moins d'énergie, produire moins, etc... quelles seraient les conséquences d'une moindre production, qui ne serait pas nécessairement une moindre qualité de la vie ? L'urbanisation est devenue un phénomène général, avec des taux de 70, 80, 90 %, pour des raisons économiques et psychologiques : la production se concentre. Une société plus dispersée serait plus chère, aurait des problèmes

d'énergie et de transport différents, serait plus difficile à manipuler politiquement.

Mais qui définirait le « modèle idéal » ? qui l'imposerait ? C'est le problème du régime politique.

- sur le problème des processus de changement à imaginer :

— comment lutter contre le désenchantement à l'égard de tout ce qui pourrait être entrepris ?

— ne nous sommes-nous pas mis à « produire pour produire », en détruisant l'équilibre offre/demande ? on a produit à outrance, puis manipulé la demande pour qu'elle s'adapte à l'offre.

— ou bien répondait-on au problème des frustrations vis-à-vis de la consommation ? nous ne sommes pas dans une société de consommation, mais dans un système où production et consommation sont étroitement liées : non seulement parce que toute augmentation de la consommation a des conséquences sur la production, mais surtout, parce que le développement de l'industrie appelle la création de nouveaux marchés et souvent de besoins créés artificiellement (par la mode, la publicité etc...).

Si on pense à une société où l'on travaillerait moins, on aurait aussi moins de produits ; et si le machinisme régressait, on aurait plus d'efforts pénibles à faire. D'un autre côté, Illich a calculé que, si on a une auto, il faut payer le garage, l'assurance, les routes, les réparations, l'hôpital etc..., donc travailler pour payer tout cela. Si on fait le calcul, cela revient à rouler à 7 km/h... on croyait gagner du temps ! On pourrait repenser plusieurs aspects de notre civilisation sous cet angle : nous sommes débordés, malgré tous les moyens de gagner du temps. Comment, à quoi passons-nous notre temps ? Le temps fait aussi partie des ressources limitées... (cf. Ph. d'Iribarne, J. Attali, Odum...).

— Parallèlement aux indications économiques, il y a actuellement toute une recherche sur les indicateurs sociaux, pour savoir quelles fonctions sont à remplir, à quels degrés sont satisfaits les besoins (cf. Delors). La production est alors analysée, non pas en termes de biens ou produits, mais en termes de services : à quoi ces biens peuvent servir, par leur utilisation (c'est-à-dire leur destruction).

— autre idée : aujourd'hui nous concentrons les choses autrefois dispersées : uranium, déchets, voitures, etc... d'où un problème d'encombrement (cf. Serge-Christophe Kolm).

— par ailleurs, ce ne sont pas les moyens d'incitation au changement qui manquent, qu'ils soient fiscaux ou financiers, sans même avoir besoin de réglementations avec sanctions. C'est le problème d'une discontinuité dans les courants économiques ou écologiques, créant des problèmes entre nations ou entre groupes sociaux. Par ex. une augmentation importante de la récupération du cuivre aurait une répercussion chez les producteurs.

— à partir du présupposé écologique que les ressources sont rares et le deviendront plus encore, la logique de la situation serait une répartition : mais selon quel mode ? c'est un problème politique : cf. le problème des eaux territoriales : la tendance est actuellement à étendre l'em-

prise des nations (même si techniquement la surveillance sera difficile) ; on prend la mauvaise direction. Autre problème ; les fonds marins. Deux cas sont à considérer, selon qu'il s'agit de biens non reproductibles, de ressources non renouvelables (minerais...), ou de ressources renouvelables (poissons...). Comment assurer leur reproduction en fonction de la population et de ses besoins ?

— le rapport de Dag Hammarskjöld se donnait comme premier objectif d'éliminer la pauvreté, et pour cela d'augmenter la production alimentaire, donc d'améliorer le développement interne des pays sous-développés, ainsi que les transferts internationaux. Donc établir une autorité mondiale. C'est-à-dire une rationalisation du pouvoir sur les ressources, point de vue purement technocratique. Mais l'histoire ne se déplace pas linéairement vers cette autorité mondiale, la centralisation du pouvoir entraîne des réactions contraires. A cet égard, les nations jeunes sont les plus soucieuses de leur souveraineté, voulant presque toutes une sidérurgie nationale, etc... Cependant il existe une stratégie mondiale pour le développement, sorte de planification souple (pour la décennie 70, le plan ne sera pas rempli). L'effort de pensée ne manque pas, mais il bute sur la dureté des problèmes à résoudre. Il existe une aide des pays développés vers les pays sous-développés : environ 15 milliards de dollars. C'est beaucoup et ce n'est rien, par comparaison avec les déficits des pays industrialisés vis-à-vis des pays exportateurs de pétrole, qui est de l'ordre de 40 milliards de dollars chaque année.

radicalement le comportement de certains dirigeants syndicalistes qui ont accepté de se compromettre avec le gouvernement et qui se sont peu à peu laissé corrompre par le pouvoir, il défend avec ardeur les militants de base, louant le sens de la responsabilité et le courage des ouvriers et des paysans qui, dans les usines ou les collectivités agricoles, ont ouvert spontanément la voie d'une véritable révolution sociale.

Quant on sait le rôle joué par les anarchistes en Espagne pendant la guerre civile, on comprend tout l'intérêt d'une critique constructive faite par un anarchiste intransigeant, étude qui permet de mieux comprendre, de l'intérieur, ce qui s'est passé en Espagne durant la confuse période de 1936-39.

Irma BOURGUET.

Mikhaël HARSGOR. **292-77**

NAISSANCE D'UN NOUVEAU PORTUGAL.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Histoire immédiate », 1975, 256 pages, P. 30.

L'étude de M. Harsgor se place entre deux dates : 21 avril 1974 et fin août 1975. Avant avril, Tomas, Président de la république, et Caétano, Premier Ministre, gouvernent en despotes. C'est l'époque où le socialiste Mario Soarès et le communiste Alvaro Cunhal sont en exil. Le Portugal s'épuise dans les guerres contre ses colonies africaines qui veulent l'indépendance. C'est dans l'armée que commencent à circuler les idées révolutionnaires. Cette armée métropolitaine retrouve les mêmes tendances chez les soldats d'Afrique qu'elle est chargée de combattre. La crainte d'un coup d'Etat de la droite les pousse à agir et tout commence le 21 avril 1974. Dès lors, pendant un an, les luttes entre toutes les tendances, les agitations, les troubles, aboutissent, après le coup d'Etat manqué de la droite le 11 mars, aux élections du 25 avril. Les portugais participent à 92 % et montrent ainsi qu'ils ne sont plus « mineurs ». Les socialistes et le parti populaire démocratique l'emportent sur les communistes dont la campagne trop outrancière a effrayé les électeurs. Pourtant, l'auteur spécifie que ce n'est pas le communisme qui a été battu à Lisbonne mais une de ses formes les plus inadaptées d'Europe. Fin août le socialisme s'installe au Portugal, le sien, à sa taille, à sa mesure, pas celui importé. Pour Mikaël Harsgor, cette idée du socialisme à la mesure de chaque nation est le nœud du problème politique européen du 20e siècle. L'auteur est historien en même temps que journaliste, ce qui donne à son livre la rigueur de l'information et la vivacité du style.

Y. ROUSSOT.

Sylvain URFER. **293-77**

UNE AFRIQUE SOCIALISTE, LA TANZANIE.

Paris, *Ed. ouvrières,* coll. « Comprendre pour agir », 1976, 240 pages, P. 31.

La Tanzanie et le socialisme Africain sont mal connus en France, et l'auteur vient avec cet ouvrage, qui fait suite à trois autres publiés en 1971,

1973 et 1975, combler une lacune et faire le point sur l'évolution de ce pays depuis son indépendance et surtout ces dix dernières années.

C'est avec beaucoup de sympathie pour la Tanzanie et sa politique que l'auteur expose les problèmes politiques, économiques et sociaux qui se posent à tous les pays africains profondément marqués par la colonisation, et la manière originale, novatrice et courageuse, avec laquelle la Tanzanie, sous la conduite éclairée et intègre de Julius Nyerere, essaye d'y répondre. Ainsi développe-t-il successivement ce que veut être le socialisme tanzanien « ujamaa », fondé sur les trois principes de la démocratie, l'égalité et le travail en commun, les priorités du développement telles qu'elles sont définies par le parti unique, les moyens dont dispose le pays pour y faire face, les relations internationales et les obstacles que doit affronter le pays.

A noter : en annexe les deux textes politiques fondamentaux du socialisme tanzanien : la « déclaration d'Arusha » (février 1967 et « Mwongozo » (1971) — de nombreuses et longues citations de Julius Nyerere.

— L'ouvrage, publié en 1976 ne pouvait pas mentionner l'évolution toute récente, et en particulier la fusion totale des parties et partis continental et océanique de la Tanzanie.

C. DELORD.

Robert ARCHER. **294-77**

MADAGASCAR DEPUIS 1972. LA MARCHE D'UNE RÉVOLUTION.

Paris, *L'Harmattan,* 1976, 212 pages, P. 30.

L'évolution de la politique malgache après la chute du régime Tsiranana en mai 1972 et les événements qui ont marqué le développement de celle-ci peuvent sembler à bien des égards obscurs et déconcertants. Ils suscitent de nombreuses interrogations et en particulier celle-ci : assiste-t-on à un véritable processus révolutionnaire ou une idéologie et un langage révolutionnaire empruntés à l'extérieur masquent-ils la main-mise sur le pouvoir de camarillas militaires et par leur intermédiaire le maintien de la bourgeoisie malgache sur la population et en particulier sur la paysannerie qui en forme l'immense majorité.

Telles sont les questions auxquelles l'auteur, jeune ethnologue anglais, s'efforce de répondre avec une grande honnêteté. De formation marxiste, R. Archer dans son introduction pose les questions de rapports de classes, de la nature de l'Etat et la nature et du rôle de la bourgeoisie autochtone, en indiquant que l'on n'est pas arrivé jusqu'à présent à bâtir une formulation théorique satisfaisante des classes en présence dans les sociétés africaines. Ainsi, fidèle à la culture anglo-saxonne, s'en est-il tenu à une description empirique de la bourgeoisie malgache, s'attachant à la définir par certains traits tels que niveau de vie et de culture, place de direction dans le système social et étatique.

L'auteur s'attache également à montrer que contrairement à une idée trop facilement répandue, cette bourgeoisie est autonome et ne reçoit pas ses directives de l'extérieur ; malgré ses liens avec le capitalisme étranger, elle a le sens

de ses intérêts. En face des revendications des formations révolutionnaires, elle sait s'unir bien qu'elle soit traversée par des courants divers et en particulier par l'antagonisme entre les bourgeoisies merina et côtières. L'auteur montre excellemment sur l'étude de quelques cas comment les liens familiaux et d'intérêts ont uni les générations entre elles. En effet si on étudie les alliances matrimoniales à Madagascar, on s'aperçoit que des hommes que tout semble séparer sur le plan des positions politiques sont liés par les mariages de leurs descendants. D'autre part, ce que l'auteur n'a pas étudié, on peut constater que la plus grande partie des familles de notables ont dans les trente dernières années eu des positions politiques successives : M.D.R.M. ou A.F.K.M., P.S.D. puis partis nés ou développés après 1972, mais qu'ils ont toujours conservé et conservent, semble-t-il leur rôle dirigeant.

C'est sur cette toile de fond que R. Archer décrit l'histoire immédiate de la République Malgache ces quatre dernières années. Il y montre les luttes de clans qui se sont dissimulées sous l'agitation politique et les réformes. Il y montre que les masses sont restées à l'écart des prises de décision et que la compétition pour le pouvoir a été circonscrite aux cercles de l'armée et de la bourgeoisie dirigeante. Et les mesures socialisantes décidées par le Président Ratsiraka ne sont pas le résultat d'un mouvement des masses qui viennent du pouvoir. Dans ces conditions, ne seront-elles pas récupérées par la bourgeoisie dont les représentants sont toujours aux postes de commandement ?

On aurait pu souhaiter qu'une place plus grande soit faite aux problèmes économiques et à la base économique des rapports sociaux dans la Grande Ile. D'autre part vu l'affirmation de l'auteur que la bourgeoisie malgache a une politique autonome qui ne lui est pas inspirée de l'étranger, R. Archer n'a-t-il pas minimisé à l'excès les liens de certains groupes avec l'extérieur et l'incidence de ces liens sur les événements survenus à Madagascar. Il aurait été aussi souhaitable que soit donnée la position des églises, qui jouent un rôle important.

Ces réserves faites, on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage à quiconque veut s'informer de la situation à Madagascar. Même s'il ne cache pas ses préférences, l'auteur a su rester objectif, même à l'égard des mouvements dont il est le plus proche et encore une fois, il fait preuve d'honnêteté en faisant part de ses interrogations et en ne cachant pas ses ignorances.

L'ouvrage est complété par des annexes donnant la liste des gouvernements successifs de 1972 à 1976 et présentant en de brèves notices les principaux partis actuels malgaches, et la formation gouvernementale AREMA, formation de masse gouvernementale.

Il faut déplorer que le texte soit déparé par de trop nombreuses fautes d'impressions.

M. Royannez.

Stanislas Breton. **295-77**

THÉORIE DES IDÉOLOGIES.

Paris, *Desclée*, coll. « Théorème », 1976, 130 pages, P. 46.

La crise des idéologies met la notion au centre d'études menées le plus souvent par des sociologues qui expliquent les idéologies en tant que super-

structures, ou par des politiques qui les dénoncent comme aliénantes. L'originalité du P. Breton est de voir à la fois l'infirmité de l'idéologie et ses dimensions. Autre nom de l'illusion qui ne cesse d'aveugler l'homme sur lui-même, elle produit ces « visions du monde » qui fournissent en pseudo-évidences jusqu'aux théories scientifiques. Mais l'idéologie a une certaine consistance, se déploie selon un certain ordre des représentations : le premier exemple sur lequel travaille l'auteur est la Somme de Théologie de S. Thomas d'Aquin ; pour lui « la crise et la critique des idéologies sont avant tout la crise et la critique d'un héritage religieux ». Le P. Breton met sa grande culture de philosophe et de théologien — de logicien aussi — au service d'une démarche qui articule l'esquisse d'une typologie structurale des idéologies, la mise au jour de leur lien avec l'action, les valeurs, et les différentes formes de connaissance, terrain où il affronte bien des débats contemporains : théorie des idéologies, théorie philosophique des idéologies.

Fr. BURGELIN.

André et Loïc PHILIP. **296-77**

HISTOIRE DES FAITS ECONOMIQUES ET SOCIAUX.

Paris, *Aubier-Montaigne*, 1976, 2 vol., 383 pages et 289 pages, P. 67.

Nous saluons avec reconnaissance la publication récente d'une nouvelle édition du livre d'André Philip, édition entièrement remaniée par les soins du fils d'A. Philip, professeur à l'Université d'Aix-Marseille. L'ouvrage d'A. Philip est aujourd'hui classique. Tel qu'il se présente, après cette mise à jour, ce livre permet de saisir dans son ensemble l'évolution économique et sociale des grandes puissances et de mieux comprendre les grands problèmes modernes.

Dans le premier tome, une première partie traite de la révolution industrielle et du capitalisme libéral du XIXe siècle, une seconde expose l'économie des grandes unités, notamment aux U.S.A. et en U.R.S.S.

Le deuxième tome traite de l'évolution économique et sociale du monde, de la fin de la seconde guerre mondiale à 1976. C'est ce second volume qui a été très particulièrement mis à jour, notamment en ce qui concerne les U.S.A. de Kennedy à Ford, l'U.R.S.S. sous Brejnev, la Chine de Mao, l'évolution du Tiers-Monde, les problèmes de l'unification européenne et l'adaptation de la France au monde moderne. La troisième partie, celle qui a été la plus complètement remaniée traite des U.S.A. dans la seconde moitié du XXe siècle, de l'Union Soviétique, de la Chine de Mao et de l'après maoïsme, du Tiers-Monde, du développement des pays sous-développés, de l'unification de l'Europe, de l'adaptation de la France au monde moderne.

L'ouvrage comprend une bibliographie précieuse sur chaque pays étudié et deux index, l'un par auteurs, l'autre par matières. Tel qu'il se présente, il constitue un ensemble harmonieux et une remarquable synthèse. On lira avec un profit tout particulier les pages de la conclusion (237 à 254) où se trouve dégagée une philosophie de l'histoire de haute portée, en particulier cette affirmation fortement appuyée selon laquelle « *le passé ne nous détermine pas* » (p. 238). « Une société libre, démocratiquement organisée est la fleur merveilleuse d'une civilisation toujours menacée par les égoïsmes, les haines, les

fanatismes... Non, il n'y a rien de nécessaire ; rien non plus de définitivement acquis, de point de non retour, de capital social accumulé dont on pourrait se borner à toucher les intérêts ; tout est toujours menacé, et les valeurs de civilisation ne peuvent être maintenues que par une invention créatrice permanente » (p 239).

J. Bois.

Linguistique - Critique littéraire Romans, Récits

André Martinet. **297-77**

ELÉMENTS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE.

Paris, *Armand Colin,* coll. « U. prisme », 1973, 223 pages, P. 13.

Publiés pour la première fois en 1960 et constamment réédités et révisés depuis, ces *Eléments de linguistique générale* n'ont rien perdu évidemment des qualités didactiques qui ont fait leur réputation : clarté, précision, rigueur, concision. La netteté de l'exposé tient d'ailleurs à la clarté de la pensée linguistique qui l'inspire, celle de l'auteur qui développe depuis quarante ans une recherche linguistique située dans la droite ligne du saussurisme et de l'Ecole de Prague. C'est la force de ce livre ; sa faiblesse aussi, car tous les courants postérieurs sont ici ignorés, et notamment la grammaire générative et tous ses dérivés, de telle sorte qu'on ne peut parler d'introduction à la linguistique dans son ensemble, mais seulement d'introduction à la « linguistique fonctionnelle ». Il s'ensuit que si la phonologie est fort bien représentée, la syntaxe l'est un peu moins ; la sémantique frappe par son absence.

Mais ces limites ne sauraient faire oublier que la linguistique d'André Martinet est un des courants majeurs de la linguistique moderne, et que ce manuel est le meilleur moyen de s'y initier.

Pierre Encrevé.

William Labov. **298-77**

SOCIOLINGUISTIQUE (trad. de l'anglais par A. Kihm, prés. par P. Encrevé).

Paris, *Editions de Minuit,* coll. « Le sens commun », 1976, 464 pages, P. 71.

William Labov est un des plus célèbres linguistes américains. Sa sociolinguistique est une tentative pour reprendre en compte, à l'intérieur de la linguistique scientifique moderne, la « *nature sociale* » de la langue, en rupture donc avec la linguistique classique, qui travaille sur un objet terriblement abstrait, mais avec la volonté de préserver et de développer tous les maquis de cette linguistique théorique.

Labov réconcilie l'enquête par observation directe de la langue quotidienne d'une communauté avec la linguistique générative formalisée. Le présent livre expose les résultats des enquêtes menées à New York et dans l'île de Martha's Vineyard, résultats qui enrichissent considérablement aussi bien

la connaissance des structures linguistiques elle-même (par l'établissement de la systématicité des variations linguistiques) que celle de la sociologie du langage. La langue n'y apparaît plus comme dotée seulement d'une fonction de communication, mais avec toutes ses fonctions sociales, notamment ses fonctions de hiérarchisation et de domination, bref son caractère de violence. L'histoire de la langue n'est plus seulement une histoire structurale où phénomènes, règles et mots se poussent et se succèdent en toute rationalité, mais comme une histoire sociale où s'affrontent des groupes sociaux.

Ce démasquage des contradictions sociales au niveau des structures linguistiques est l'apport capital de W. Labov.

Il devrait passionner un public beaucoup plus large que celui des spécialistes de linguistique et de sociologie, tous ceux notamment qui ne tiennent pas les structuralismes et les sémiologies pour le dernier mot des sciences humaines.

Pierre ENCREVÉ.

Tsvetan TODOROV. **299-77**

INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Points », 1975, 192 pages, P. 10.

Malgré son sujet, en apparence spécialisé, voici un livre important pour comprendre les tendances critiques de notre temps.

La notion de « genre » littéraire est valable, mais il faut l'actualiser. S'appuyant entre autre sur *le Diable amoureux,* l'auteur suggère une définition provisoire du fantastique : c'est l'hésitation du personnage principal et du lecteur s'identifiant à ce dernier, devant un événement en apparence surnaturel. Ce personnage (ou ce lecteur) s'efforce de trouver une explication à ce phénomène. Mais il faut éliminer aussi bien l'explication allégorique que l'explication poétique. Les images poétiques n'étant pas descriptives, la lecture poétique ne permet pas au fantastique de naître. Quant à l'allégorie, comme elle implique un double sens explicite, elle supprime la possibilité du fantastique.

Le fantastique est un genre évanescent, à la jointure, à la frontière de l'étrange et du merveilleux. Dans l'étrange pur et l'étrange fantastique, le lecteur prête aux faits une explication rationnelle ; dans le fantastique-merveilleux et le merveilleux pur, le lecteur admet les événements comme surnaturels. Le fantastique pur, où justement on hésite, est donc un genre vulnérable. Et Tzvetan Todorov complète sa définition : la fiction et le sens littéral sont des conditions nécessaires pour le fantastique.

Tout texte littéraire fonctionnant comme un système, le lecteur doit sentir la structure ambiguë du fantastique à tous les niveaux de lecture, c'est-à-dire du point de vue verbal, syntaxique (c'est-à-dire de la composition ou structure) et surtout du point de vue sémantique, encore appelé thématique, qui est le plus important.

En étudiant les thèmes du fantastique, l'auteur rejette toutes les classifications, pour proposer la sienne propre. Il discerne deux réseaux en tout ; en premier lieu les thèmes du « Je », qui représente la mise en question de

la limite entre matière et esprit. Etant avant tout appréhendé par la perception, la conscience, on peut désigner tous les thèmes qu'il implique (par déterminisme, rupture entre sujet et objet, etc...) comme les thèmes du Regard.

Le deuxième grand réseau comporte des thèmes du « Tu », dont le point de départ est le désir sexuel et ses aberrations. Au thème de l'amour est lié le thème de la mort. Ici l'accent doit être mis sur la relation de l'homme avec son désir et par là même avec son inconscient. Si les thèmes du « Je » impliquent une position passive, les thèmes du « Tu » impliquent une relation dynamique avec d'autres hommes. On peut encore assigner à ce réseau le nom de thèmes du Discours.

Dans le 9e chapitre (Conclusion) Tzvetan Todorov note qu'il y a incompatibilité entre les thèmes du « Je » et du « Tu » et entreprend de préciser en quoi ils s'opposent, par un recours à la psychanalyse, à la psychiatrie et à la pédologie. Non seulement les deux catégories du « Je » et du « Tu » sont pleinement pertinentes pour le fantastique, mais encore elles sont valables pour toute la littérature par leur degré élevé d'abstraction.

Dans le dernier chapitre, l'auteur, en des vues hardies, aborde l'étude des fonctions du fantastique. Il a une fonction sociale, qui est de soustraire le texte à l'action de la loi, et, par là même, de la transgresser. Le fantastique a de même une fonction littéraire qui est de débloquer un récit immobilisé par une règle établie. Donc la fonction littéraire rejoint la fonction sociale dans la transgression d'une règle.

Selon Todorov, le règne du fantastique a été bref : en gros, de la fin du XVIIIe à la fin du XIXe. Le fantastique moderne — exemple Kafka — échappe à la définition donnée. C'est l'homme tout entier qui est devenu fantastique, le fantastique est devenu la règle et non l'exception.

Ce survol rapide et bien incomplet de ce livre ne rend pas justice à sa densité, à sa documentation et à son intelligence. C'est à dessein que nous avons écarté les intéressantes discussions sur les théories d'autres écoles critiques. On rendra grâces à l'auteur d'avoir rendu presque accessible à tous la pensée critique du structuralisme. Sachant qu'il ne faut pas demander à cette théorie ce qu'elle ne veut pas ou ne peut pas donner, nous ne lui reprocherons pas son silence sur le surnaturel dans Bernanos, Green, Powys, etc... Mais nous chicanerons tout de même Tzvetan Todorov sur ce qu'ayant repoussé toutes les prétentions des sciences étrangères à la littérature, il les fasse tout de même rentrer en force (bien qu'à titre auxiliaire) dans les chapitres 7, 8, 9 et même 10.

M. N. PETERS.

R. BARTHES, W. KAYSER, W. C. BOOTH, Ph. HAMON. **300-77**

POÉTIQUE DU RÉCIT.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Points-Sciences humaines », 1977, 192 pages, P. 10.

Voici réédités et réunis quatre articles essentiels pour qui s'intéresse à l'analyse structurale. Longtemps le récit, qui commence avec l'histoire de l'humanité, a été considéré comme l'art le plus informe. Il est cependant

bâti sur des règles strictes qu'il est passionnant de découvrir, mais comment ? L'analyse déductive s'avère impossible pour appréhender une telle multiplicité. Il faut élaborer une « théorie » et à partir de ce modèle tenter de réduire l'infinité des récits. C'est le modèle linguistique qui a prévalu. R. Barthes propose trois niveaux pour décrire le récit, il parle en termes décisifs de ces « êtres de papier » que sont les personnages et leur créateur, et montre où se situe la liberté du narrateur. « L'art est affaire d'énoncés de détails » dit-il, ce qui arrive dans le récit, c'est l'aventure du langage.

W. Kayser répond à la question : « Qui raconte le roman ? » W. Booth dans « Distance et point de vue » classe les différentes conceptions de narrateurs. Ph. Hamon analyse la notion de personnage autant construction du texte que reconstruction du lecteur et, à l'aide de tableaux très clairs, fait une étude exhaustive de ce problème.

Janine KOHLER.

André JACOB. **301-77**

INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 1976, 450 pages, P. 11.

C'est une lourde tâche qu'assume Mr. A. Jacob. Sa compétence en la matière lui permet d'explorer un domaine d'une étendue vertigineuse, car si les philosophes de l'Occident ont diversement réfléchi sur le langage, qui est pour eux plus qu'un objet ou un outil, plusieurs analyses du langage, de nos jours, mettent en question radicalement la métaphysique, la science, l'art, la portée de la pensée, la communication, les voies du pouvoir politique.

D'où, bien des entreprises lucides et joyeusement destructives. Tout cela est pris en charge au cours d'une enquête méthodique qui ne néglige rien de ce qui concerne le champ du langage, les niveaux où il s'exerce, les disciplines qui le scrutent, les démarches qu'elles inspirent.

Chaque chapitre est ramassé en une conclusion ; à l'index impressionnant des auteurs cités s'ajoute un index thématique des questions abordées : vertus pédagogiques indéniables même si parfois un « quoi qu'il en soit » inspire quelque perplexité. Mais c'est l'exception, et la perspective qui organise tout cet inventaire et permet d'ébaucher la philosophie du langage ne cesse de s'affirmer à partir de l'hypothèse initiale : admettre comme philosophique la considération des problèmes fondamentaux et ultimes concernant le langage : celui-ci ne se laisse enfermer dans aucun de ses niveaux, dans aucune de ses fonctions : clos et ouvert, synchronique et diachronique, axé sur la communication qui implique la pluralité et la permutation des personnes, le langage trouve son unité dans la production du sens, la signifiance.

Ainsi A. Jacob peut accueillir et limiter les vues critiques contemporaines et déboucher, par un cheminement dialectique, sur l'aurore d'une nouvelle vision de l'homme.

Fr. BURGELIN.

Raymond Picard. **302-77**

DE RACINE AU PARTHENON. Essais sur la littérature et l'art à l'âge classique.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibliothèque des idées », 1977, 288 pages, P. 67.

En hommage à R. Picard, essayiste, critique, professeur à la Sorbonne, ce livre réunit des articles publiés de 1951 à 1973 dans des revues françaises ou étrangères et quelques textes inédits. Certains sont très courts mais toujours suggestifs.

Le choix des écrits — à deux ou trois exceptions près — a été déterminé par le souci de cerner la notion de classicisme. A la définition habituelle trop large dans le temps et trop limitée dans l'esthétisme, R. P. substitue une vue nuancée des différents courants qui cohabitent au XVIIe siècle et à l'intérieur des œuvres les plus typiquement « classiques ».

Nous rencontrons entre autres, Molière, Mme de La Fayette, G. Latour, Mignard, mais la place faite à Racine est prépondérante comme elle le fut au centre des réflexions de R. P. avant et après la publication de sa thèse : « La carrière de J. Racine ».

Le plus commenté des écrivains français demeure en effet une énigme, et pas seulement par les obscurités de sa biographie. Déclaré périmé et illisible, travesti ou caricaturé, il reste le plus doué de ses contemporains, chaque année présent sur les scènes qui se veulent à l'avant garde de l'esthétique. Critiques, historiens et sociologues auraient intérêt à approfondir « ce cas » ; R. P. leur indique quelques directions de recherches. Le dernier chapitre au titre provocateur : « Le Parthénon et l'esthétique baroque », nous invite à considérer l'art antique avec un regard neuf.

Des reproductions ingénieusement commentées de G. Latour, Chauveau, Le Brun et une curieuse photo-montage du Parthénon.

S. Lebesgue.

J. M. G. Le Clézio. **303-77**

LES PROPHÉTIES DU CHILAM BALAM (Version et présentation de l'auteur).

Paris, *Gallimard,* coll. « Le chemin », 1976, 210 pages, P. 30.

Ce livre est l'un des plus importants témoignages de la littérature indigène américaine pré-hispanique. Il s'agit ici de la civilisation Maya (presqu'île du Yucatan).

Le titre peut prêter à confusion : Il ne s'agit pas uniquement de prophéties. Les livres dits de Chilam Balam touchent tous les aspects de la culture maya (textes religieux, prophétiques, historiques, astronomiques, chronologiques, médicaux). Ces textes ont été transcrits (copiés et recopiés) par des mayas auxquels les religieux espagnols avaient enseigné l'écriture alphabétique. Le choix présenté ici porte surtout sur des textes prophétiques ou à caractère religieux ainsi que sur des chroniques.

Dans ce travail, Le Clézio romancier s'est transformé en présentateur et traducteur. Cela nous vaut une introduction très belle qu'on aurait cependant souhaitée plus précise sur la formation et la transmission de ces textes. Mais il ne s'agit pas ici d'une édition savante. C'est plutôt une œuvre d'amour et d'admiration pour une haute civilisation qui a été détruite.

La traduction est basée sur des versions en langue anglaise et sur une (excellente) version en langue espagnole. Un petit lexique des termes mayas aurait sans doute été utile. Le texte français est très agréable à lire et constitue une bonne approche de ces textes souvent étranges.

J. Chopineau.

Richard Adams. **304-77**

LES GARENNES DE WATERSHIPDOWN. Trad. de l'anglais par P. Clinquart.

Paris, *Flammarion,* coll. « Roman », 1976, 414 pages, P. 49.

Un monde de lapins, envoûtant et charmant. Une paisible garenne dans un vallon ensoleillé est menacée de destruction, car les hommes vont lotir ce terrain. Grâce au don de double-vue de l'un d'eux, un petit groupe de lapins quittent à temps ce lieu funeste et s'en vont chercher un abri ailleurs. Voyage plein de périls, d'embûches, de rencontres dangereuses, d'autres au contraire donnant lieu à de véritables amitiés : fondation d'une nouvelle garenne, expédition contre la garenne d'Effrefa pour se procurer des lapines — car la nouvelle garenne ne pourra se développer et prospérer qu'à condition que les lapins aient des compagnes —, poursuite des effréfiens, fuite sous l'orage vers la rivière, puis dans une barque au fil de l'eau ; retour à leur garenne où nos lapins sont attaqués à leur tour par les effréfiens ; la victoire, enfin, et la vie reprend, paisible et heureuse.

Cette délicieuse histoire tient le lecteur en haleine d'un bout à l'autre. Que ce soit les péripéties des voyages, des rencontres ou des batailles, ou l'amitié avec Ke'aa, la mouette, ou avec le petit mulot, le charme des prés émaillés de fleurs et des sous-bois, ou les histoires et légendes qu'ils se racontent, on est tellement captivé par ce petit monde qu'on finit par vivre avec eux et par voir avec leurs yeux. Tant et si bien que, lorsqu'à un certain moment l'auteur nous transfère dans le monde des humains et nous met en présence de Lucy, la fille du fermier, qui sauve notre héros-lapin des griffes d'un chat et, au lieu de le mettre au clapier, lui rend la liberté dans les prés, on est tout décontenancé par ce retour dans le monde des hommes.

Est-ce une simple histoire pleine de poésie ? Peut-on y trouver un sens plus profond ? On peut voir dans la garenne d'Effrefa une parodie d'un état fasciste, dans la destruction par les bulldozers de la garenne initiale la cruauté et l'indifférence de l'homme envers le monde animal. Les histoires racontées par les lapins sont imprégnées de philosophie, comme celle du Lapin Noir d'Inlé, auquel Shraa'Ilsha, héros national du monde lapin, veut, en vain, faire don de sa vie pour sauver son peuple et qui apprend « que les souffrances de ceux qui nous sont chers ne sont pas pour nous le seul sujet de pitié. S'il ignore qu'il doit sa sécurité au don d'autrui, le lapin est plus pauvre que la limace, quand même il pense le contraire ».

La langue des lapins donne du pittoresque au texte. Ainsi les hommes circulent en « kataclops » (automobiles), ont des « bâtons blancs » dans la bouche (cigarettes), les lapins « farfalent » (broutent) dans les prés, ils se réveillent à « krik'sé » (midi). L'excellente traduction de Pierre Clinquart ajoute à la valeur de cet ouvrage.

E. PRESS.

Paul-André LESORT. **305-77**

APRÈS LE DÉLUGE.

Paris, *Le Seuil*, 1977, 176 pages, P. 34.

Le déluge a commencé la première nuit de l'été et tout a été noyé sauf Rosalie et ceux qu'elle fit monter avec elle jusqu'au Grand Roc où une grotte s'est ouverte pour les recevoir. Le feu a été détruit et seule Rosalie connaît le secret pour le retrouver et le conserver. Au moment où commence le livre, quatre générations se sont succédées toutes issues de Rosalie. Depuis, seules les femmes ont été autorisées à écrire sur des peaux d'agneaux séchées les récits et les lois de Rosalie transmises ainsi de mères en filles. Omer, le narrateur, ne veut pas admettre ces superstitions. Il apprend à écrire. Il veut aussi découvrir le secret du feu et de ce liquide noir du cœur de la terre qui devient plus dur que la pierre et qu'on appelle le fer.

C'est le récit de ses efforts, de la vie, des croyances, des rites, des peurs, des descendants de Rosalie qui constitue la trame du récit à laquelle s'ajoute une belle histoire d'amour. L'auteur fait preuve de beaucoup d'imagination et d'une fine psychologie. Son livre se lit avec une grande curiosité. Son style clair, simple, est très adapté à ce genre de récit dans lequel s'entremêlent : naïveté, sauvagerie, tendresse et une foi inébranlable dans les anciennes croyances de Rosalie « Notre mère à tous ».

Y. ROUSSOT.

Mario SOLDATI. **306-77**

L'EMERAUDE. Trad. de l'italien par Ch. Portevin.

Paris, *Flammarion*, 1976, 362 pages, P. 39.

Comme l'auteur, Mario Soldati, écrivain et cinéaste italien, le narrateur de ce roman, publié en 1974, est ouvert aux cultures américaines et latines.

Un mystérieux « mage », rencontré à New York, l'envoie rechercher en Italie une émeraude fabuleuse en même temps qu'une « communication prophétique ». Nous voici alors entraînés dans un rêve futuriste, à l'intérieur d'un rêve présent.

Le récit commence dans une Italie du XXIe siècle, coupée en deux comme le reste du monde par une zone mortellement polluée à la suite d'une guerre atomique : au nord, une terrible dictature militaire, technocratique et totalitaire, regroupe les états autrefois « industrialisés » ; au sud, une domination arabe, plus raffinée mais aussi policière.

Le narrateur découvre cette émeraude au nord et doit la porter à une femme jadis aimée, qui vit au sud de la ligne. La pierre ne devient plus qu'un prétexte à décrire les deux civilisations, construites en partant de problèmes actuels mais poussés à l'extrême de l'imaginaire et le rêve permet à l'expédition de se dérouler avec un illogisme ahurissant. Le narrateur perd même son identité et sombre dans une sorte de désespoir : l'émeraude se révèle synthétique et la femme n'est plus aimable. S'il se réveille enfin, c'est pour constater que « rien n'est faux et rien n'est vrai, même dans le cœur de l'homme » et avouer « ne plus savoir ce qu'il y avait au fond de toute son histoire ».

N. MONOD.

Annie LECLERC. 307-77

EPOUSAILLES.

Paris, *Grasset,* 1976, 198 pages, P. 25.

Refusant le pouvoir qui accapare, enferme et stérilise, Annie Leclerc affirme la valeur de la puissance créatrice.

Elle nous donne l'écho de jouissances passées, la joie de la petite fille qui apprend, la chaleur des amis après la mort de sa mère, la lecture de Descartes, le parc de Versailles, intensément désirés et accueillis.

Elle dénonce l'erreur de faire de la jouissance un aboutissement, alors qu'au contraire, d'elle jaillit une connaissance profonde de la vie.

Laissons-nous envahir, soyons réceptacles de ce que la vie nous donne.

Comme Annie Leclerc, jubilons de nos épousailles avec le monde, car c'est alors qu'en nous prend naissance un irrésistible goût pour la vie.

Jouissance, connaissance, épousailles, naissance.

A.-M. VIGOUREUX.

Cetin ALTAN. 308-77

UNE POIGNÉE DE CIEL. Traduit par Ch. Joliet.

Paris, *Flammarion,* coll. « Lettres Etrangères », 1976, 252 pages, P. 39.

L'écrivain Turc Cétin Altan a lutté plus de 30 ans sur le plan politique par la presse, le livre, le cinéma et il a survécu à de multiples interrogations et emprisonnements.

Son roman raconte les sept jours de sursis d'un homme qui sort de prison où il a fait de longs séjours pour des motifs politiques et qui doit y retourner.

Ces sept jours, cet homme les vit dans l'angoisse. Il voit partout des indicateurs, se méfie de tous, il est malmené par des gens de la police, voir des amis qui lui donnent de fausses espérances, il cherche l'oubli, mais sa femme le rappelle sans cesse à la triste réalité de leur désunion.

Il erre lamentablement à la recherche de joies fugitives, nous nous ennuyons avec lui, nous ne savons rien de sa personnalité profonde et nous comprenons seulement que la prison en a fait un inadapté qui finira par devancer l'heure prévue pour retourner dans un monde de cauchemar à l'écart de la vie.

M. DELOCHE de NOYELLE.

Roger ASCOT. **309-77**

LES ENFANTS DU SQUARE DES VOSGES.

Paris, *Fayard,* 1977, 268 pages, P. 43.

Un jeune amour, Georges et Florette 12 ans, se déroule entre la rue de Turenne et le boulevard Beaumarchais, pendant la semaine de mai 1940 qui vit l'entrée des Allemands en Hollande. Ils sont entourés des camarades de classe, leurs parents, et l'ensemble des habitants du quartier.

Mais cette idylle enfantine traitée avec délicatesse et pudeur n'est qu'un épisode du thème essentiel : la confrontation entre les Juifs et les autres à peu près à égalité numérique dans ce périmètre, doublée d'une lutte entre Doriotistes et Socialo-Communistes.

Les événements nationaux agissent comme un détonateur, point n'était besoin du provocateur mystérieux et multiforme qui diminue la crédibilité d'un récit par ailleurs tristement réaliste.

Dans le cercle des jeunes, peur et violence se déchaînent à l'état pur ; chez les adultes usés par la vie, la peur devient lâcheté, la violence mesquineries haineuses.

Une peinture sans complaisance qui cependant appelle plutôt la pitié que le jugement et qui s'éclaire parfois de tendresse pour décrire l'âme enfantine.

S. LEBESGUE.

Simone SIGNORET. **310-77**

LA NOSTALGIE N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 382 pages, P. 50.

A mi-chemin entre l'interview et le récit autobiographique, cet ouvrage tisse ensemble les souvenirs personnels de l'auteur et l'histoire d'une période, essentiellement 1940-1968. S. S. l'a vécue à la fois en artiste et en femme très présente à « son temps », cherchant à discerner le sens des événements contemporains — parfois, rarement, les « manquant » et en convenant. De sorte que nous est donnée l'image d'une artiste qui a pu « s'engager » en acceptant de jouer plusieurs rôles-témoignages ou de faire certaines tournées ; mais aussi qui a su mettre à profit ce que lui offrait l'exercice de son métier : relations amicales, voyages, occasions de rencontres variées, notoriété, pour faire connaître sa façon de voir, ses convictions.

On admirera le talent de l'auteur à camper les personnages qu'elle évoque, à les mettre en scène (voir par exemple la réception par Khrouchtchev), en même temps que son souci de dire vrai, et pourtant sa discrétion : la vie privée des uns et des autres, les confidences qu'elle a pu recevoir, ne sont pas trahies (tant pis pour le sensationnel).

En filigrane, se lit aussi, très pudiquement, l'histoire d'un couple de « vedettes », à bien des égards semblable aux autres. Mais on a un peu l'impression qu'en faisant cette relecture de sa vie, S. S. a peut-être voulu se dire à elle-même que, en définitive, des rôles que cette vie largement publique, avec tous ses pièges, lui avait imposés, elle s'était assez bien tirée.

M. L. F.

Maurice GRIMAUD. **311-77**
EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAIT.
Paris, *Stock*, 1977, 348 pages, P. 43.

« Fais ce qu'il te plaît », quand le chef du Gouvernement est en voyage et que surviennent des événements qui laissent ses ministres quelque peu désemparés... « Je savais qu'il fallait sortir de ce chaos sans perdre pied. Je n'avais pas souhaité être préfet de police mais, puisque j'étais à ce poste, il n'était pas question que j'abandonne les affaires de l'Etat à la rue, c'est-à-dire à l'émeute. J'étais là sur une ligne ferme et solide... » (et bien décidé à ne pas prendre modèle sur Chiappe...). C'est ainsi que M. Grimaud résume son attitude en mai 1968.

Ce livre est intéressant à plus d'un titre. D'abord par la description qu'il donne du fonctionnement « actif » des services de la préfecture de police, et donc de l'étendue des pouvoirs du préfet. Ensuite parce que c'est l'évocation des événements par celui qui disposait alors de la source d'informations la plus étendue. Enfin, parce que c'est le témoignage (le livre est à la 1re personne) d'un homme qui a osé prendre des responsabilités exceptionnelles, en évaluant rapidement, sans la dramatiser, la situation à laquelle il avait à faire face : celle d'un milieu étudiant transformé par l'affaiblissement de l'UNEF et des Jeunesses Communistes, et l'apparition de nouvelles formations, où s'affirmèrent des jeunes orateurs d'un style nouveau, avec des formules qui touchaient l'opinion. Grimaud ne se défend pas d'une certaine sympathie à leur égard, les décrivant comme « la tarasque rouge chevauchée par nos trois cavaliers d'apocalypse » (p. 174), ou encore « tels trois joueurs de flûte, les silhouettes juvéniles de Sauvageot, Geismar et Cohn-Bendit... » (p. 183). Par ailleurs M. G. s'est refusé à voir derrière ces journées un vaste complot international ; mais il souligne le rôle considérable joué par la prise de parole et par la radio.

Retenons en conclusion cette réflexion de l'auteur : « je pense vraiment que la violence, c'est le prix que nous avons payé au refus, de part et d'autre, de tuer ».

M. L. F.

Jacques MESRINE. 312-77
L'INSTINCT DE MORT.
Paris, *J.-C. Lattes,* 1977, 336 pages, P. 41.

Mesrine sait conter — ou se raconter. Tant et si bien qu'on prendrait presque le récit de sa vie pour un roman policier à épisodes multiples et rapides.

Bien sûr, sont aussi brièvement évoqués l'enfant insuffisamment compris, le mauvais élève, les petits emplois sans intérêt, le caractère difficile, l'impossibilité de mener une vie honnête et médiocre, surtout après un séjour en prison : ce que l'on a déjà si souvent entendu, ou lu, pour « expliquer » ce genre de comportement. Mais l'auteur ne s'attendrit guère sur lui-même, et la prison, école du crime certes, c'est surtout l'endroit d'où on s'évade.

Le lecteur partage ainsi la vie dans un « milieu » qui fait penser à quelque « horde primitive », où il s'agit de tuer (parfois dans un réflexe très prompt) pour ne pas être tué, de se montrer, dans la conquête des « richesses », le plus malin, le plus astucieux, le plus courageux, le plus fidèle aussi à un certain code de l'honneur et de la justice sans intermédiaire.

Et l'on reste perplexe devant une telle conception de la vie-violence : qu'est-ce donc que la « sociabilisation » ?

M. L. F.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES EN LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE, *printemps 1977.* — Autorité et conscience dans l'Eglise.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE. *n° 1, oct.-déc. 1976.* — Numéro spécial : Pacification de Gand 1576. Des articles de : Dr H. R. BOUDIN. Dr, H. van NUFFEL etc...

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *oct.-nov.-déc. 1977.* — J. YODER : A la recherche du Bucer de l'Histoire. — B. ROUSSEL : Martin Bucer et Jacques Sadolet : la concorde possible ? — J. ROTT : L'Eglise des réfugiés de langue française à Strasbourg au XVIe siècle : aperçu de son histoire et de ses crises à partir de 1541. — K. von GREYEREZ : La Préréforme à Colmar (1535-1555). Continuité ou rupture ?

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 2, avril 1977.* — Ph. POTTER : L'Eglise demain : ses projets... ses espoirs. — A. BERCHTOLD : Christ dans le monde — Christophe Blumhardt (1842-1919) ; le prolétariat et la Chine .

CITE NOUVELLE, *n° 586, fév. 1977.* — J. RICOT : Les élections et les chrétiens. — Paroisse et pouvoirs : Le cas Busy.

CREDO, *n° 3, mars 1977.* — Liban : entrevue avec le métropolis Georges. — G. GAUTIER : Les noirs au Québec. Bibliographie.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 12, 21 mars 1977.* — F. DELFORGE : Protée ou la « religion populaire ». — R. VOELTZEL : La discipline du mariage autrefois. — F. DELFORGE : La religion populaire. — *N° 13, 28 mars 1977.* — A MAILLOT : Théologien Paul... chapeau. — M. CAVALIE : Roumanie : 700.000 Réformés. — R. NEEHALL : Réalités caraïbes. — *N° 14, 4 avril 1977.* — J.-P. Van DETH : Oecuménisme et ministère des femmes. — F. DELFORGE : Les Eglises en U.R.S.S. — I - Des origines à 1917. — G. DAGON : Le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque. — *N° 15, 11 avril 1977.* — F. DELFORGE : Ethiopie : Sur une nationalisation. — Radio Voix de l'Evangile. — F. MICHAELI : Les apocryphes de l'Ancien Testament : le livre de Judith. — M. CAVALIE : Eglise-Etat en Hongrie. — D. GILL : Entre Dieu et César. — *N° 16, 18 avril 1977.* — A. MAILLOT : « Critique biblique » ou « Critique de la Bible ». — F. MICHAELI : Apocryphes : les livres de Maccabées. Dossier : F. DELFORGE : Pour comprendre le drame irlandais.

DIALOGUE, MCP, *n° 69, été 1977.* — Chantiers de travail. — Chantiers d'animation.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 4, 1976.* — F. MICHAELI : La prière de Jonas. — P. BERTHOUD : Le Discours de Jérémie dans le Parvis du Temple.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 6, 21 mars 1977.* — A. M. HOLTRUP : Un mouvement peu connu : Amitié Internationale Oecuménique.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 4, avril 1977.* — A. GREINER : A Der-es-Salaam : VIe assemblée plénière de la Fédération Luthérienne Mondiale.

HOKHMA, *n° 4, 1977.* — M. LODS : Le ministère épiscopal comme ministère d'unité dans l'église ancienne. — K. BOCKMUEHL : Le Royaume de Dieu et l'humanisme. — A. KITCHEN : Du schisme à Manassé. — P. D. NICOLE : Blaise Pascal un théologien pas comme les autres.

ICHTHUS, *n° 66, fév.-mars 1977.* — G. THOMAS : Le chrétien et la télévision. — J. BLOCHER : Communiquer l'Evangile. — Ph. DECORVET : Evangélisation et vie communautaire.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — LE POINT CATECHETIQUE, *n° 3, avril-juin 1977.* — M. HENRIET : Chili, les cavaliers de l'apocalypse.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 1-2-3, 1977.* — J. MBITI : L'espérance, le temps et l'espérance chrétienne. — P. ELLENBERGER : « Nako ke mang » ou Comment le temps est perçu au Lesotho

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 14, 3 avril 1977.* — J. P. HAAS : Le scandale financier d'Oberhausbergen : Les choses à leur place.

MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 264, janv. 1977* — E. FUCHS : Le Péché et la Grâce. Plan d'études bibliques. — Ch CHAUMONT et J. LAMBOTTE : La XXIXe rencontre annuelle du Centre Evangélique d'information et d'action.

OUVERTURES, *n° 5, 1er trim. 1977.* — Le premier colloque d'Orsay.

REFORME, *n° 1668, 12 mars 1977.* — Dossier : Inventer la commune. Des articles de : B. DE LUZE, J.-P. WORMS, F. CAVALIER BENEZET etc... — G. APPIA : Le texte anglican-catholique sur l'autorité dans l'Eglise. — *N° 1669, 19 mars 1977.* — F. MUCKENSTURM : Une réflexion paroissiale sur la sexualité. — *N° 1670, 26 mars 1977.* — R. MEHL : La France coupée en deux. — E. BEHR-SIGEL : Le témoignage de Dimitri Doudko. — *N° 1671, 2 avril 1977.* — L.

Roumégoux : L'affaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. — Dossier : L'insurrection écologique. Des articles de C. Castelnau, O. Vallet, M. Humbert etc... — *N° 1672, 9 avril 1977.* — F. Goguel, R. Mehl : La France coupée en deux ? — A. Dumas : Sept livres sur la foi, la politique, l'Eglise. — *N° 1673, 16 avril 1977.* — H. de Saint-Blanquat : L'information devant ses pouvoirs. — A. Merad : Connaissance de l'Islam : Le Christ Jésus fils de Marie. — *N° 1674, 23 avril 1977.* — B. de Luze : La folie de la non-violence. — Dossier ; Irlande. Textes rassemblés par D. de Luze.

LA REVUE REFORMEE, *n° 108, 4e trim. 1976.* — Le petit catéchisme de Westminster.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1977.* — A. de Pury : Sagesse et Révélation dans l'Ancien Testament.

SOEPI, *n° 8, 24 mars 1977.* — Le CEAS condamne la nouvelle loi sur la presse. — L'Ethiopie nationalise « Radio Voix de l'Evangile. — *Mensuel n° 9, avril 1977.* — M. T. Klare : Les armes, l'économie et le pouvoir : un dilemme. — *N° 10, 10 avril 1977.* — L. R. Woodruff : L'heure du choix a-t-elle sonné pour l'Eglise en Thailande ? — B. Kroker : Le colloque sur l'Indochine recommande au COE de poursuivre son aide.

TANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 173, mars 1977.* — J. G. H. Hoffmann : Fausses libérations.

VIE NOUVELLE (Maroc), *n° 346, mars 1977.* — La mise à jour de l'entrée principale du Temple de Jérusalem.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 12, n° 13, n° 14, du 25 mars, 1er avril, 8 avril 1977.* — C. Torracinta : L'impact de la TV sur le public. — *N° 14, 8 avril 1977.* — R. Aubert : Bolivie : Les Eglises face à la dictature.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *v. 29, n. 4, 1976* : W. Gray : A final appraisal of Paul Tillich (1886-1965) vis-à-vis Ferré (1908-1971). — K. Toth : Christian faith and social progress.

DIAKONIE REPORT, *Nr. 2, April 1977* : Scheitert die Entwicklungsgenossenschaft ? — Der Tod einer Mutter.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *v. 29, n. 2, April 1977* : L. Newbigin : What is « a local church truly united » ? — B. Hearne : Conciliar fellowship and the local church. — S. S. Harakas : The local church : An eastern orthodox perspective. — F. Kaan : The local church : Some congregational voices.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 4, April 1977* : G. Altner : Kernenergie im Moratorium. — H. G. Gadamer : Anrufung des entschwundenen Gottes : Das Denken Martin Heidegger zwischen Metaphysik und technischer Welt. — L. Raiser : Kirchen in der Gemeinschaft. — D. Roessler : Krankheit als Krise der Lebensgeschichte. — G. Gestrich : Wie Kommt die Theologie zur Wahrheit : Zu einer offenen Frage im SpätwerK Karl Barths.

GIOVENTU EVANGELICA, *n. 44, aprile 1977* : Giovani, impegno politico, fede cristiana. — Militanza e gioia di vivere.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n. 67, Fourth quarter 1976* : God the Creator : J. Dengerink : God-creator of heaven and earth. — E. Schuurman : Technology in christian perspective. — P. Marcel : God the creator and the christian's suffering.

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n. 2-3, Febr.-March 1977* : M. Nash : L'Evangile et la vie en Afrique du Sud.

RISK, *v. 13, n. 1, 1977* : The silence broken [Numéro consacré à l'avortement].

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 30, n. 3, 1977* : J. Moiser : Dogmatic thoughts on Imitation of Christ. — N. H. G. Robinson : providence credible today ? — L. J. Kuyper : Righteousness and salvation. — L. Newbigin : The basis, purpose and manner of inter-faith dialogue.

THEMELIOS, *v. 3, n. 3, May 1977* : C. H. Pinnock : Karl Barth and christian apologetics. — V. Mangalwadi : Five ways to salvation in contemporary guruims. — Acts and Galatians reconsidered.

WENDING, *n. 1, maart 1977* : De actualiteit van Karl Barth. — De mythe van de vrije informatie. — *n. 2, april 1977* : CDA, ideologische verhulling/overwinning van maatschappelijke tegenstelingen.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *Nr. 12, 1976* : Wer ist Jesus Christus für mich ? [nombreux articles]. — *Nr. 1, 1977* : H. F. Weiss : Jesus als Thema der Theologie — T. Holtz : Grundsätze einer auslegung der Bergpredigt. — *Nr. 2, 1977* : H. C. Piper : Theologische Perspektiven im Erfahrungen im Clinical Pastoral Training. — E. R. Kiesow : Selbsterfahrung im Theologiestudium ? — *Nr 3, 1977* : G. Bassarak : Einige theologische Bemerkungen zum Problem des Zionismus.

ZEITWENDE, *Nr. 1, Januar 1977* : U. Mann : Hat uns die Pflichtethik Kants noch etwas zu sagen ?

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE — RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 2, avril 1977*. — B. Dupuy : Unité des chrétiens et retour aux sources. — C. Kessler : Ce que signifie pour un juif la démarche chrétienne contemporaine de retour aux sources.

REVUE ORTHODOXE

PRESENCE ORTHODOXE, *Pâques 1977*. — Programme des services dans les Monastères et paroisses.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 177, oct.-nov.-déc. 1976*. — P. de Bethune : Propositions pour une gestuelle liturgique.

AXES, *n° 2, déc. 1976-janv. 1977*. — K. Hruby : La formation de dogmes dans le judaïsme.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 112, avril 1977*. — En lui, par lui et pour lui. L'épître aux Colossiens.

BIBLICA, *vol. 57, fasc. 4, 1976*. — R. Usami : « How are the dead raised ? » I Cor. 15, 35-58. — W. Vogels : L'Egypte de mon peuple. L'universalisme d'Is. 19, 16-25. — M. L. Klein : Converse Translation : A Targumic Technique.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4, mars-avril 1977*. — G. Pormeur : La conjoncture agricole en 1976.

CATECHESE, *n° 67, avril 1977*. — Dossier : Confesser la foi. — B. Sesboue : Fonctions, genèse et histoire des Symboles de foi. — A. Rouet : La confession de foi : réponse et symbole. — M. Bonneville : Le problème de la confession de foi dans l'Eglise Réformée de France.

CHOISIR, *n° 207, mars 1977.* — J. STEFANOWICZ : L'Eglise et l'état dans l'histoire de la Pologne. — H. E. GERSFELD : La « paroisse sur les ondes ».

CHRONIQUE SOCIALE — A L'ECOUTE DU MONDE, *n° spé., janv. 1977.* — Numéro spécial : Agriculture et aménagement rural. — J. CHARRIER : Agriculture péri-urbaine et problèmes fonciers. — M. BUISSON : La politique agricole en zone de montagne. — X. PARSIFAL : Plans d'aménagement rural. Bibliographie. — *N° 2, fév. 1977.* — M. BRANCIARD : Les notables et l'administration locale. — J. DESCHAMPS : Les agriculteurs dépossédés de la vie de leur village. — B. GONNET : Christianisme populaire et christianisme du peuple (II). — A. SAMUEL : Christianisme et marxisme. Pourquoi ? *N° 3, mars 1977.* — Groupe 17 Lyon : Le prisonnier d'opinion dans le monde — R. COFFY : Messe du dimanche et unité de l'Eglise.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 2, mars 1977.* — C. GREBET : Le baptême d'un enfant, un lieu d'évangélisation ? — F. MONFORT : La confirmation en France en 1977 : notes pour aider à faire le point.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 45, mars 1977.* — F. LE DU : Crise de la presse ou de l'information ? — *N° 46, avril 1977.* — P. CALIME : L'amour, aussi, refuse... — Sélections de livres, de disques.

CONCILIUM, *n° 123, mars 1977.* — Numéro sur : Un Dieu personnel ? I - Problématique actuelle concernant le « Dieu personnel ». II - Le « Divin personnel » et le « Divin impersonnel ». — III - Nouvelle réflexion théologique. IV - La relevance religieuse et politique de Dieu en tant qu'être personnel. Des articles de : F. WAGNER, H. VORGRIMLER, P. NEMESHEGY etc...

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 182, avril 1977.* — Numéro sur : Spécial Afrique Australe. Des articles de : C. NAESSENS, Th. NALLET, R. CHASTIN etc...

CULTURES ET FOI, *n° 54, avril 1977.* — Numéro sur : Ecole privée/école publique. — Guerre ou paix scolaire. — La nationalisation de l'enseignement. — Réactions des milieux catholiques. Des articles de : F. FOURNIER, E. VANDERMEERSH.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1716, 20 mars 1977.* — Card. KOENIG : L'échec de l'athéisme scientifique. — Card. SUENENS : Evaluation du renouveau charismatique.

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 124, avril 1977.* — Le couple : deux générations, deux conceptions. Propos recueillis par M. Hebrard. — M. HEBRARD : Nos enfants, l'argent et nous.

ECHANGES, *n° 130, mars-avril 1977.* — Numéro sur : l'agressivité reconnue. — M. C. LERICHE : Conflits non acceptés, agressivité refoulée. — O. THIBAULT : Fondements biologiques et culturels. — J. POHIER : L'agressivité est-elle une faute ? — Notes bibliographiques.

ETUDES, *avril 1977.* — S. QUERCETTI : Notes sur le nouveau Vietnam. — J. F. de MARTEL : La réduction des inégalités sociales. — F. FARAGO : Du moi crucifié au moi ressuscité : La Passion de Bergman. — O. RABUT : Communiquer l'essentiel. — S. RAYAN : Ici et maintenant : Eglsie et foi dans le contexte indien.

FAIM DEVELOPPEMENT, *dossier n° 54, mars 1977.* — Les Evêques catholiques d'Afrique du Sud. — Ch. RUDEL : Les transferts technologiques.

FETES ET SAISONS, *n° 314, avril 1977.* — Dieu vie et lumière. La 1re lettre de St. Jean.

LA FOI ET LE TEMPS, *n° 1, janv.-fév. 1977.* — P. HAYOIT : Le mythe de la « politisation » de l'église catholique. — J. M. MARTOU : Pierre Emmanuel, un unique élan de poésie et de foi.

FOYERS MIXTES, *n° 35, avril-juin 1977.* — Catéchèse œcuménique, don de la vie. Des articles de : L. et A. MESTRALLET, C. ARGENTI, O. CLEMENT etc...

IDOC BULLETIN, *n. 1-2, Jan.-Febr 1977* : José Comblin on national security doctrine. — Bibliography on national security doctrine.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 513, 15 avril 1977.* — J. LIMAGNE : Afrique du Sud : le racisme aux abois.

LETTRE, *n° 224, avril 1977.* — Lectures matérialistes des textes bibliques. Des articles de : J. RIEDINGER, J. GUICHARD etc... — A. LION : Histoire de l'Eglise ou histoires des chrétiens ?

NOVA ET VETERA, *n° 1, janv.-mars 1977.* — G. COTTIER, o.p. : La conception chrétienne de la sexualité. — S. PINKAERS, o.p. : Réflexions pour une histoire de la theologie morale.

OIKOUMENIKON, *quad. 257-258, febb.-marzo 1977* : C. J. DUMONT : « L'autorità nella chiesa » : analisi critica dela dicciarazione.

PARENTS ET MAITRES, *n° 5, nov. 1976.* — F. DOLTO : C'est par la parole... — D. VASSE : Le cœur de l'école. — J. R. BERTOLUS : L'acquisition du savoir.

PRESSE ACTUALITE, *n° 118, avril 1977.* — H. MENUDIER : La campagne électorale allemande de 1976 par les quotdiiens régionaux français. — E DENNIS : Les écoles de journalisme aux Etats-Unis. Propos recueillis par C. J. BERTRAND.

PRO MUNDI VITA BULLETIN, *n° 63, nov. 1976.* — Contexte social d'une catéchèse de la jeunesse. — L'évangélisation enrayée ? — L'Eglise et l'évangélisation institutionnalisée.

RECHERCHE DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 1, janv.-mars 1977.* Numéro sur : Les tâches présentes de la christologie. — R. MARLE : Chalcédoine réinterrogé. — B. SESBOUE : Procès contemporain de Chalcédoine. — X. TILLIETTE : La christologie philosophique.

REVUE BIBLIQUE, *n. 3, juil. 1976* : F. LANGLAMET : Pour ou contre Salomon : La rédaction prosalomonienne de I Rois, 1-11 (à suivre). — R. TOURNAY : Note sur le psaume LXXXIX, 51-52.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *fasc. 1, 1977.* — G. FRANSEN : Code de « droit » canonique ou discipline positive de l'Eglise ? — A. DERMIENCE : Tradition et rédaction dans la péricope de la syrophénicienne : Marc 7, 24-30. — Ph. DELHAYE : Le témoignage moral chrétien dans un monde pluraliste.

TEMOIGNAGE CHRETIEN — HEBDO T C, *n° 1707, 24 mars 1977.* — M. GRAFF : On ne prête qu'aux riches. Le scandale du pasteur-promoteur. — *N° 1708, 31 mars 1977.* — M. BRULZI : L'Eglise en Argentine. Des évêques qui creusent le chemin vers la libération.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 26, avril 1977.* — Numéro sur : Marie mère du Seigneur. — Marie dans la Bible. — Marie dans la tradition des Eglises. Des articles de : H. ROUX, H. CAZELLES, M. L. THEREL etc...

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 3, mars 1977.* — D. DE WEER : Une éducatrice parle.

LA VIE, *n° 1647, 22-28 mars 1977.* — J.-P. CAUDRON : Pas de pitié pour le Tiers-Monde. — *N° 1648, 29 mars-4 avril 1977.* — P. P. GAUDET : La confession en crise. — F. DE LAGARDE : La regarder en face comme le soleil. — *N° 1649, 5-11 avril 1977.* — D. LAVIGNE : La folie à l'air libre. — D. GAULT : Semblables mais... différentes. — *N° 1650, 12-18 avril 1977.* — B. SOULE : Ecole : La place des parents. — J.-P. CORCELETTE : Un refuge pour les drogués. — César Chavez, un chicano relève la tête. — *N° 1651, 19-25 avril 1977.* — J. LIMAGNE : Afrique du Sud : les camps de la honte. — César Chavez (suite).

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 240, mars 1977.* — F. J. BEER : Camille Pissaro, génie juif de la peinture. — R. BERG : Démographie historique du judaïsme français.

ARCHE (L'), *n° 241, avril 1977.* — E. DEUTSCH : Qui sont les Juifs de France. — R. VALENSI : Une Dunmeh parle.

FREUND (DER) ISRAELS, *n° 140, avril 1977.* — « Rühme dich nicht wider die Zweige ! ».

INFORMATION (L') JUIVE, *n° 270, mars 1977.* — S. LEVENBERG : Achad Ha'am et le « front intérieur ».

MONDE (LE) JUIF, *n° 85, janv.-mars 1977.* — A. KASPI : Les Juifs aux Etats-Unis. — M. LECOMTE : Noirs et Juifs : des frères ennemis ?

SENS, *n° 3, 1977.* — M. H. PREVOST : De la loi de Moïse à l'état moderne d'Israël. — *N° 4, avril 1977.* — Numéro consacré à Pierre Dabosville. Des articles de J. MADAULE, B. DUPUY, G. FRIEDMANN.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 17, janv.-fév. 1977.* — R. GARAUDY : Symphonie pour un développement majeur. — Un nouvel ordre « international » ou « mondial » ? — P. RICHER : L'aide chinoise est-elle différente ?

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 112, 1er trim. 1977.* — P. BOURGEOIS : Les Musulmans en Chine. — B. BROU : Les petits pays du Pacifique : balkanisation et indépendances. Aspects actuels.

AMIS (LES) DE SEVRES, *n° 1, mars 1977.* — De l'école élémentaire au collège. Des articles de : J. REPUSSEAU, L. LEGRAND, M. LE FLOCH etc...

APRES-DEMAIN, *n° 192, mars-avril 1977.* — Numéro sur : Les médicaments. Des articles de : J. A. GAU, D. DE VILLERMAY, J.-P. DUPUY etc...

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 42, juil.-déc. 1976.* — A. LEROI-GOURHAN : Interprétation esthétique et religieuse des figures et symboles dans la préhistoire. — F. A. ISAMBERT : L'élaboration de la notion de sacré dans l'« école » durkheimienne. — G. GUIZZARDI : New religious phenomena in Italy. Towards a post-catholic era ? — H. DESROCHE, P. RAYMAEKERS : Départ d'un prophète, arrivée d'une Eglise. Textes et recherches sur la mort de Simon Kimbangu et sur sa survivance.

AVANT-SCENE Cinéma, *n° 185, 1er avril 1977.* — R. FERET : La communion solennelle. — *N° 186, 15 avril 1977.* — H. G. CLOUZOT : Le corbeau.

AVANT-SCENE Théâtre, *n° 607, 1er avril 1977.* — L. BELLON : Les dames du jeudi. — *N° 608, 15 avril 1977.* — K. WATERHOUSE, W. HALL, A. HUSSON : Qui est qui ?

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *n° 4, 1976.* — Bibliographie : Théorie générale de philosophie. Logique. Psychologie philosophique. Philosophie sociale. Philosophie du Droit etc...

BULLETIN DU LIVRE, *n° 310, 5 mars 1977.* — 160 livres sur l'Europe. — 300 nouveaux livres de sport. — *N° 312, 25 mars 1977.* — 20 collections de musique. — 170 livres sur la musique. — *N° 314, 15 avril 1977.* — Rapport de la FFSL pour l'amélioration et le développement de la distribution du livre en France.

CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 14, 4e trim. 1976.* — M. J. PARIZET : Mutations du bénévolat, institutionnalisation de l'animation et politique socio-culturelle. — M. SIMONOT : Publics de l'animation socio-culturelle et activités d'animation.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 152, mars 1977.* — Du pouvoir dans la classe. Des articles de : F. IMBERT, A. GILLES etc...

CAP — Journal des Prisonniers, *n° 45, avril 1977.* — La rupture passe, la justice casse. Procsès de J.-P. Bru et R. Laroche. — La boutique du droit. — J.-C. GARCIA : Y a pas de bonnes prisons.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 37, janv.-mars 1977.* — Numéro sur : Services de base et développement régional. — Dossier : UNICEF : Une stratégie pour des services de base. Des articles de P. E. MANDL, A. E. RAMIREZ, S. LEON etc..

CENTRES SOCIAUX, *n° 147, janv.-fév. 1977.* — Journée d'étude sur les collectivités locales et les Centres sociaux. Des articles de : H. THERY, M. CHAUTY, M. MEYNARD etc...

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 12, 1976.* — La dix-neuvième session de la Conférence générale.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 13, 1er sem. 1977.* — H. R. BOUDIN : Libertas vita carior. « Heurs et malheurs du protestantisme en Belgique flamande ». — M. CUILLIERON : Intolérance religieuse au XVIIIe siècle. — M. VERFAILLIE : Les galériens pour la foi. — Dossier : L'Eglise orthodoxe. — P. LANARES : Introduction à l'Eglise orthodoxe. — Mgr E. TIMIADIS : Le sens de la liberté dans la pensée orthodoxe. — Mgr ION BRIA : L'Eglise orthodoxe en Roumanie.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *mars 1977.* — Horizon 1982, le plan à moyen terme. — *Avril 1977.* — Un débat mondial : L'information à sens unique. Des articles de : M. MAKAGIANSAR, H.N.J. CHOLMONDELEY, J. A. WILLINGS etc...

DOCUMENTS — Revue des questions allemandes, *n° 1, mars 1977.* — H. MENUDIER : Vers des changements politiques en RFA ? — Dossier : Que se passe-t-il en RDA ? Des articles de : R. WINTZEN, G. SANDOZ, W. SCHUTZE etc...

DIALOGUE — Centres de Consultation Conjugale, *n° 56, avril 1977.* — J. POHIER. Le couple et le troisième âge. — J. MARRONCLE : Y a-t-il une sexualité du troisième âge ? — M. COLIN : Les réalités psychiques du divorce.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 4, avril 1977.* — Dormir à la crèche. — Le point sur l'autorité. Des articles de : C. RAGER, M. WILDE, D. WALLON *etc...*

EDUCATION (L'), *n° 312, 17 mars 1977.* — R. GUY : La santé des élèves. — M. LAFORGE : Un téléscripteur en classe. — R. LALLEZ et F. MARIET : Les déterminants de la réussite scolaire. — *N° 313, 24 mars 1977.* — J.-P. VELIS : Vincennes : la rançon du succès. — J. et F. MARIET : Comment enseigner le français ? — J. F. THOMAZI : Des poux et des hommes. — *N° 314, 31 mars 1977.* — R. GUY : Sécurité des élèves et préventions des accidents. — M. GUILLOT : Le marathon du sport scolaire. — C. GUIGON : L'univers du bonbon. — *N° 315, 21 avril 1977.* — P. JUIF : La musique pour tous ? — J. CHAILLEY : La musique dans l'enseignement.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 36, nov.-déc. 1976.* — La formation continue et l'éducation. — La formation continue et les universités. Des articles de : B. COLASSE, Z. STROUGO, J. SAUREL, J.-M. MANOURY etc...

ESPRIT, *n° 3, mars 1977.* — A. RESZLER : La poursuite des possibles (l'artiste moderne et le concept de l'avenir). — R. L. SKLAR : Vers une bourgeoisie mondiale. — O. WEBER : L'autogestion au kibboutz. — F. X. RIBORDY : Contre le monopole du droit.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 28, 1976.* — Ciencia y Fe : Reporte de la Consulta sobre Fe cristiana y la cambiante situacion de la Ciencia y la Tecnologie. — Dialogo cristiano marxista : una experiencia de confrontacion teorica.

EUROPE, *n° 575-576, mars-avril 1977.* — La littérature prolétarienne en question.

GENEVE AFRIQUE, *n° 2, 1976.* — P. E. OLLAWA : The political and social setting of military government in Nigeria : problèms of political instability revisited. — E. DOMMEN et V. MONALDI : L'exportation : facteur dominant de la croissance économique des pays les moins développés ou illusion statistique ?

HOMME (L') ET L'HUMANITE, *n° 58, 1er trim. 1977.* — M. CEPEDE : La gestion de l'eau. — D. DUBARLE : Chacun pour soi, la Nature contre tous ? — *Suppl.*

au n° 58. — Le PC chinois publie un texte inédit de Mao Tse-Toung. — *Suppl. au n° 58, mars 1977.* — Lettre ouverte aux chrétiens nord-américains. — *Suppl. au n° 59, avril 1977.* — M. ALLIOT : Sur le problème des langues en Afrique.

IMPACT, Science et Société, *n° 1 janv.-mars 1977.* — J.-C. PECKER : L'astronomie nouvelle. — J. DUCHESNE : Les origines physico-chimiques de la vie. — A. VOLKER : La mise en valeur de nos ressources en eau.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 374, avril 1977.* — L'économie américaine. Des articles de : B. CAZES, A. GALENE, M. RIST etc...

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 11, nov. 1976.* — Numéro sur : Les Smicards. Miséreux, pauvres... ou smicards ? — Qui sont-ils ? — Moyens de vivre. Des articles de : C. BONNET, D. PATY, J. RIVES etc...

INTERNATIONAL MIGRATION-ICEM, *n° 4, 1976.* — W. S. BERNARD : Immigrants and refugees : their similarities, differences, and needs.

JEB, *n° 8, 1976.* — Le cadre de l'action culturelle. — Animation culturelle et structures de communication. — Animation culturelle et pouvoir (s). — Le consommateur culturel, victime ou participant ? Des articles de : A. GRYSPEERDT, J. PIEL, Y. RAMAEKERS etc...

JEUNES FEMMES, *n° 147, fév. 1977.* — Notre vie quotidienne : un choix politique ? Congrès d'Annecy 1976.

LOISIRS JEUNES, *n° 1032, 22 mars 1977.* — Stages, sports et animation. — *N° 1033, 29 mars 1977.* — Centres de vacances pour enfants et jeunes. Des adresses, des âges, des prix. — *N° 1034, 3 avril 1977.* — A nous les petites anglaises. Quelques adresses. — *N° 1035, 12 avril 1977.* — Vacances actives.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 61, mars 1977.* — L'eau dans le monde en 1977.

PANORAMA — La revue Sud-africaine, *n° 70, fév. 1977.* — « La pénétration stratégique soviétique en Afrique ». — *N° 71, mars 1977.* — Anatomie d'un futur Etat : Le Bophuthatswana. — *N° 12, avril 1977.* — L'Afrique du Sud est-elle un pays sûr ?

POPULATION, *n° 2, mars-avril 1977.* — INED : Sixième rapport sur la situation démographique de la France. I. Données démographiques. II. La mortalité. — J.-P. SARDON : La stérilisation dans le monde. I. Aperçus médicaux et législatifs.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 100, mars 1977.* — M. LEVY : Le nombre d'enfants, hier et aujourd'hui. — *N° 101, avril 1977.* — M. LEVY : Surpopulation, concentration, dispersion.

RECHERCHE (LA), *n° 77, avril 1977.* — Y. FARGES : Une lumière exceptionnelle : le rayonnement synchrotron. — B. TISSOT : La genèse du pétrole. — J. DAUSSET : Le système HLA et les maladies. — K. KOWALSKI : Les mammifères de la zone arctique. — P. THUILLIER : Geminos et la mécanisation du cosmos.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 60, oct.-déc. 1976.* — Numéro sur : Les associations dans la vie locale. Des articles de : J. F. CANTO, L. GAULTIER, A. NISON, etc...

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 1, fév. 1977.* — Les élections sans choix en Iran, Indonésie, Portugal. Des articles de : G. HERMET, A. H. BANISADR, A. et S. GHAZANFARPOUR etc... — D. GAXIE : Economie des partis et rétributions du militantisme.

REVUE D'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 2, oct. 1976.* — F. SANJEK : Le catharisme des « chrétiens » bosniaques. — A. FAIVRE : Rosicruciana (II).

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 4, 1976.* — Numéro sur : Vers un nouvel ordre économique et social international. Des articles de : B. GOSOVIC, J. G. RUGGIE, A. TEVOEDJRE etc... — *N° 1, 1977.* — Numéro sur : Approches de l'étude des organisations internationales. Des articles de : P. GERBET, G. MOROZOV, P. MORPURGO etc...

REVUE TIERS-MONDE, *n° 69, janv.-mars 1977.* — Numéro sur : Migrations et développement. Des articles de : B. KAYSER, M. POINARD, M. ROUX etc...

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1, janv.-mars 1977.* — R. GHIGLIONE, J. L. BEAUVAIS et C. BLANQUET : Théorie des places et production du discours. — M. SELLIER : Les groupes d'action municipale.

TOPIQUE, *n° 19, avril 1977.* — C. CASTORIADIS : La psychanalyse projet et élucidation. — E. ENRIQUEZ : Le gardien des clés.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 310, fév. 1977.* — C. BROQUAIRE et M. EGOLF : Expérience d'accueil en crèche. — J. NADEL : Pourquoi Wallon aujourd'hui. — J. PAVIER : Formation : cadre matériel et environnement.

Présentation de revues.

Nous recevons de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole la revue mensuelle ANIMATION ET EDUCATION. Chaque numéro contient :

— un dossier : l'accueil à la rentrée scolaire (n° 8, oct. 1976) — les manuels scolaires (n° 9), les voyages scolaires (n° 10), la grammaire à l'école élémentaire (n° 11, janv. 1977)

— des informations scolaires : extraits du Bulletin Officiel du Ministère de l'Education — expériences faites dans des classes ou des écoles coopératives — nouvelles concernant l'enseignement, dont les sources sont généralement citées

— des sommaires de revues pédagogiques : Cahiers Pédagogiques, l'Education, Le Monde de l'Education, la Revue Française de Pédagogie, Vers l'Education Nouvelle, Ecole ouverte sur le Monde etc...

— un courrier des lecteurs (cf. par exemple l'article de J. GEORGE dans le n° 9 sur la politique à l'école)

— des comptes rendus de livres et de films.

TYCHIQUE, revue bimestrielle publiée sous la responsabilité de la Communauté catholique du Chemin Neuf à Lyon, s'adresse aux groupes de prière du Renouveau Charismatique. Nous avons reçu *les numéro 1* (déc. 1975 *à 8* (mars 1977). En plus des articles plus particulièrement centrés sur le Saint-Esprit (n° 4), l'engagement politique (n° 5), la prière (n° 7), et signés par des membres de nombreuses confessions chrétiennes, chaque numéro veut servir à la formation spirituelle de ses lecteurs ; il contient également des nouvelles des communautés charismatiques, et de la bibliographie analytique — dans le numéro 2, un compte rendu de la Conférence mondiale de Jérusalem (nov. 1975) — dans le numéro 8 les adresses des correspondants français classées par départements, et l'annonce des rassemblements et sessions de 1977.

Documents reçus au C.P.E.D. en Avril 1977

— De M. Oleg RONGUS : *Sigles administratifs et sigles susceptibles d'intéresser l'Administration.* Qui ne s'est heurté à l'impossibilité de décomposer un sigle, même connu parfois, en sa forme développée ? Grâce à ce répertoire, les désagréments de ce genre n'auront plus cours. 7.500 sigles y sont mentionnés, dont 6.500 correspondent à la langue française et les 1.000 autres au vocabulaire international. Classés par domaines (organisations internationales, fédérations etc...) ils comportent également l'adresse et le n° de téléphone des organismes qu'ils représentent, et par ce fait même « le Rongus » constitue un instrument

extrêmement précieux. Signalons en outre l'existence, dès 1973, d'un « *dictionnaire international des sigles* », du même auteur, recensant 14.000 sigles se rapportant aux langues anglaises, françaises, allemandes, espagnole, italienne et portugaise. Renseignement et commande : M. Rongus, 8 square de Port-Royal, 75013 Paris.

— De M. ROUX, Paris : *le N° 65 (hiver 77) du périodique Unir*. Son but : l'élaboration et la diffusion d'un vocabulaire international (essentiellement gréco-latin) l'« interlingua » d'ores et déjà utilisé dans diverses branches de la science et de la médecine, pour la diffusion de l'information.

— Du DEFAP, Paris : *Le rapport* de la 1re session de formation au témoignage et au service chrétien, organisée à Madagascar, en novembre 76, par la CEVAA. : « *La communication de l'Evangile dans un monde en mutation* ». Au temps du colonialisme, l'Europe imposait aux pays d'outre-mer une certaine compréhension de la Parole de Dieu. Le projet actuel consiste à aboutir à une communication réciproque au sein d'un ensemble d'Eglise et de Chrétiens.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 6, 13, 20 mars des pasteurs Dumas, Bovon, Somerville.

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes des émissions « Rencontre Protestante » des 6-2-77 : A. HETZEL, *Les boutures du Royaume* ; 13-2-77, 27-2-77 : G. HEINTZ, *Une demi-heure avec André Frossard*, et *Pourquoi sommes-nous patraques ?* ; 6-3-77 : A. HETZEL, *Dieu l'avertissement intérieur*.

— De la CIMADE, Paris : *le n° 2-1977 de Cimade-Information : spécial Liban*. « Quel Liban reconstruire ? » Le découpage des confessions et des partis politiques, le tragique bilan de la guerre civile, les projets de développement communautaire, sont présentés dans ce dossier de 30 pages axé sur les réalisations concrètes.

— *Le n° 3-1977 de Cimade Information : spécial immigrés*. « La grève des loyers dans les foyers SONACOTRA. » Le service Migrants de la Cimade soucieux de soutenir une lutte juste, apporte son aide par l'information (cf ce dossier) et par l'aide juridique (en étroite collaboration avec le Groupe d'Information et de Soutien des Travailleurs Immigrés).

— Du Centre Oecuménique, Unité Chrétienne, Lyon : *l'annonce des sessions* de formation et d'étude sur l'œcuménisme qui auront lieu en juillet prochain. Programme et renseignements, 2 rue Jean-Carriès 69005 Lyon.

— Des Amitiés Franco-Chiliennes, *un dossier de Pedro Felipe Ramirez* (Ministre des Mines et de l'Habitat du gouvernement Allende) : A qui profite la politique économique de Pinochet ? Bilan précis de la politique économique de la Junte, destiné à détruire l'argument (qui a rencontré une certaine audience auprès d'un public non averti) selon lequel la débâcle financière, fruit de la politique Allende, devait être stoppée à tout prix.

— Des éditions FAYARD, Paris : *Sentiers et randonnées des Pyrénées*, à pied, à bicyclette, par J. Ribas. « Ni séjournant, ni visiteur, le touriste est placé dans des conditions élémentaires du vrai montagnard... Le paysage évoque une civilisation l'accord des hommes avec le cadre dans lequel ils avaient choisi de vivre. « Faire connaître, grâce à ces initiatives, le « pays réel », tel est le projet de l'auteur.

— *Sentiers et randonnées du Lyonnais*... par R. Daranc. « Où qu'on aille, il faut toujours passer par Lyon » dit le dicton. Transformer cette traditionnelle région de passage en un lieu touristique où l'on s'attarde, voilà l'espoir, légitime, de R. Daranc.

— *Journal d'un curieux de campagne*, par R. Lassus. Mille petits faits marquent la vie quotidienne d'une minuscule commune de France en 1977. La satire est épaisse, quant à la lecture, elle peut se faire en pointillés.

— Des éditions MAME, Paris : *Trois plaquettes* pédagogiques « *pour se préparer à communier* ». Marc Thomas, prêtre, a conçu les livrets de l'enfant et de l'animateur, « Vivre en communion avec Jésus-Christ ». Le 3e livret « Communier pour la première fois » a été rédigé par le Service diocésain de la cathédrale de Versailles. Il est destiné à une préparation en famille des enfants de 9-11 ans.

— Du Service d'Information et de Documentation judéo-chrétienne (SIDIC Information), Paris : le bulletin n° 23 (mars 77). Au sommaire : l'éditorial, les droits de l'homme, carrefour arabe, Israël et l'Afrique...

— un exemplaire de la revue pédagogique « Vérité » (n° 20 4e trim. 68) Judaïsme vivant et connaissance de Jésus-Christ.

— Le n° 49 de « Rencontre-Chrétiens et Juifs » revue à laquelle le CPED est abonné.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Avril 1977

ARON R., NEHER A., MALKA V. : Le Judaïsme hier-demain, *Buchet-Chastel,* 1977.

BICHELBERGER R. : Les noctambules, *Fayard,* 1977.

BOUCHARD G., TURINETTO R. : L'« Attra Chiesa » in Italia, gli evangilici, *Ed. Claudiana,* 1976.

BRIGGS D. : Fermer les prisons, *Le Seuil,* 1977.

BRISSAC (de M.P.) : Les territoires de Dieu, *Fayard,* 1977.

CAZEAUX J. : Critique du langage chez les prophètes d'Israël, *C.N.R.S.,* 1976.

CHENU M.D., SIX J.F. : L'esprit qui nous parle à travers l'incroyance, *Le Cerf,* 1976.

DELAHAYE Y. : La frontière et le texte, *Payot,* 1977.

DILIGENT : Les défis du future, *Fayard,* 1977.

Discours biologique et ordre social. *Le Seuil,* 1977 (ouvrage collectif).

DOUKHAN J. : Boire aux sources, *Ed. S.D.T.,* 1977.

DUMAS A. : Théologies politiques et vie de l'église, *Le Chalet,* 1977.

DUMÉZIL G. : Fêtes romaines d'été et d'automne, *Gallimard,* 1975.

ELIADE M. : Le vieil homme et l'officier, *Gallimard,* 1977.

FERLAY Ph. : Jésus notre Pâque — théologie du mystère pascal, *Le Centurion,* 1977.

FREUD : Choix de textes, *Masson,* 1977.

FRIEDENTHAL R. : Jan Hus — Hérétique et Rebelle, *Calmann-Lévy,* 1977.

GARAUDY R. : Pour un dialogue des civilisations, *Denoël,* 1977.

HERAUD M. : Croyances d'incroyants en France aujourd'hui, *Le Centurion,* 1977.

HILL Ch. : Le monde à l'envers. Les idées radicales au cours de la Révolution anglaise, *Payot,* 1977.

HONEGGER A. : La redresse, *Ed. d'En Bas,* 1976.

Introduction à la Bible. Tome III : Nouveau Testament : volume I : au seuil de l'ère chrétienne, *Desclée,* 1976.

JEAN G. : Pour une pédagogie de l'imaginaire, *Castermann,* 1976.

JOURDAN P. : Les élèves et la participation à la vie des établissements. Grenoble. *C.R.D.P.,* 1977.

LAKOFF G. : Linguistique et logique naturelle, *Klinsksieck,* 1976.

(Suite couverture 2.)

Nouvelles du Centre

Avec les feuilles vertes de ce numéro sur la lecture midrachique s'achève (provisoirement, nous l'espérons) un ensemble de réflexions centré autour de la Bible.

— Dans le Bulletin de septembre-octobre, J.-P. Willaime nous faisait réfléchir à l'institution symbolique Eglise, dans son usage des textes bibliques : produire ou reproduire du sens ? (prolongeant l'analyse faite de la journée biblique à l'A.G. de novembre 75, voir Bulletin du C.P.E.D. mars 76, pages 15 et suivantes).

— Le Bulletin de novembre reprenait les quatre approches de cette journée biblique, espérant ainsi inciter chacun à renouveler cette démarche. (Il semble qu'en fait on ait préféré faire appel aux biblistes eux-mêmes. Prédominance de l'oral sur l'écrit ?)

— En février 77, des fiches de travail biblique communiquées par les Equipes de Recherche Biblique.

— En mars 77, une lecture du document F.P.F. sur la sexualité, faisant apparaître, p. 3 à 8, la difficulté de mettre en œuvre la référence aux textes bibliques (nous tenons à votre disposition une deuxième étude sur l'image et la métaphore comme autre moyen de faire jouer cette référence).

— En avril 77, une approche du début de Luc visant à produire *un sens sans a priori théologique, mais avec une méthode précise et exigente.*

— Dans ce numéro enfin, vous est présentée une autre pratique des textes bibliques, qui pose aussi fortement la question : étude *ou* lecture *biblique, question dont on reparlera.*

L'année 1977-78 sera dans l'Eglise Réformée, celle d'un grand questionnement sur l'enseignement théologique, et la formation requise par toute femme ou tout homme lisant la Bible dans sa situation personnelle, professionnelle etc... concrète. Puissions nous avoir contribué, par nos publications de cette année, à mieux préciser les enjeux d'une telle réflexion.

Enfin, rappelons la fermeture annuelle du C.P.E.D. en août.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : texte - autorité - lecture - Théologie

312-77

ECOUTER LA BIBLE (ouvrage collectif) : Premières lettres de St Paul. Thessaloniens I et II — Philippiens.

DDB-Droguet Ardant, coll. « Ecouter la Bible n° 20 », 1977, 108 pages, P. 23

Cet ouvrage, écrit par des prêtres, aumôniers, étudiants, ne se présente pas sous la forme d'un commentaire classique.

D'une dimension modeste, il suit en fait le déroulement de la liturgie. Il s'agit d'un commentaire sommaire proposant au fil du texte, quelques idées-clé. Mais il n'offre pas le texte intégral des épîtres considérées. Proposant une très rapide introduction à chacune des épîtres, il constitue un outil rudimentaire d'approche et de lecture biblique à l'usage du fidèle.

J.-P. AUTANT.

Vittorio SUBILIA. **314-77**

« SOLA SCRIPTURA » autorità delle Biblia e libero esame.

Turin, *Claudiana,* coll. « Piccola biblioteca teologica », 1975, 176 pages, P. 14.

Le problème de l'autorité des Ecritures n'est certes pas dépassé, il est au cœur de nos vies individuelles et communautaires, mais nous nous posons bien des questions et les différents courants théologiques demandent à être confrontés. Aussi recommandons vivement ce guide à qui sait peu ou prou d'italien et veut réfléchir. Le contenu en est très dense mais non pesant, il clarifiera bien des points dans les dialogues actuels ; entre autres la différence entre le libre examen, doctrine d'Erasme et des humanistes et la doctrine des réformateurs et les conséquences qui en découlent nous concernent.

Il nous a semblé que ce livre était centré sur l'analyse des thèses de Hans Küng, et l'interprétation des affirmations du Concile Vatican II, sur l'ecclésio-

logie et les Ecritures. L'auteur est professeur de dogmatique à la faculté vaudoise de Rome et fut observateur au Concile. Il accepte les remises en cause dûes aux recherches bibliques en cours, il réaffirme cependant les positions de la Réforme, non par besoin de doctrinalisme sécurisant, mais pour appeler à retrouver une attitude dépouillée, où l'écoute de la Parole est acceptation de la critique sur soi, sa culture et l'institution ecclésiastique. L'édition est très soignée, les nombreuses notes constituent une bibliographie commentée pour qui veut poursuivre, mais souvent en allemand. C'est là un des intérêts de l'ouvrage : nous donner l'écho d'études auxquelles nous atteignons difficilement. Quel éditeur nous donnera une traduction ?

J.-M. Léonard.

Francis Dumortier. **315-77**

LA FIN D'UNE FOI TRANQUILLE.

Paris, *Ed. Ouvrières*, 1975, 232 pages, P. 25.

Bibliste et responsable d'Action catholique en milieu ouvrier, F. Dumortier s'attaque au divorce qui sépare culture, expérience ouvrière et foi chrétienne. Refusant de choisir entre un intégrisme qui ne veut rien traduire et un racolage ecclésiastique prêt à récupérer tout ce qui passe au titre des valeurs chrétiennes, il montre comment les auteurs bibliques ont su traduire dans des situations nouvelles la vérité reçue des anciens. Comment, même, le texte biblique n'est fait que de ces nouvelles lectures d'une parole fidèlement transmise et sans cesse élargie. A nous, conclut l'auteur, d'écrire pour notre temps, dans notre peuple, la nouvelle page biblique qui nous doit être révélée.

La démonstration biblique s'appuie sur les mutations politico-culturelles subies en Israël et les réponses qu'elles reçurent à l'instauration de la Royauté, à la veille de sa chute, pendant l'exil et au retour d'exil. Elle est fort bien menée. Quant au dessein de l'auteur, il paraît particulièrement encourageant dans la mesure où il témoigne avec rigueur et lucidité d'un effort pour renouveler le langage des mouvements d'Action catholique et achever sa décolonisation ecclésiastique.

Sur un point on reste sur sa faim : F. Dumortier pose bien le problème, décrit très bien la méthode à l'œuvre dans la Bible, justifie abondamment le choix opéré, mais donne peu d'exemples de cette lecture de l'Evangile biblique entre les lignes du 20[e] siècle.

J.-P. Molina.

Jean-Paul Gabus. **316-77**

CRITIQUE DU DISCOURS THEOLOGIQUE.

Neuchâtel-Paris, *Delachaux et Niestlé,* coll. « Bibliothèque Théologique », 1977, 352 pages, P. 116.

Le Dieu qui éclaire, exige, transforme, sauve, se révèle dans l'action, non dans l'abstrait. Le dogme par exemple que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ est déjà explication, formulation, interprétation par l'homme de l'inef-

fable. La théologie est l'élucidation rationnelle du dogme. Elle se réfère pour cela à une Ecriture Sainte parce qu'elle est le fondement auquel la foi recourt. Tel serait le schéma, situant la connaissance et la foi, sur lequel s'édifie la réflexion de J.-P. Gabus : Critique du discours théologique. Il y manifeste une très bonne connaissance de l'histoire occidentale de la théologie qui, dans l'ambiance gréco-latine, ne craint pas d'en appeler à Platon, Aristote, Plotin. Il connaît bien aussi la tradition orientale, la théologie « mystique » qui échappe pour une grande part à la systématisation occidentale. Toute théologie s'exprime au sein d'une culture qui lui fournit un langage.

Or notre situation est neuve et l'apport le plus riche de ce livre est de réfléchir sur cette nouveauté. L'expression de « mort » (de Dieu, des arts, des sciences) est signe du désarroi où nous plongeons. Les références à Nietzsche, Marx, Freud, fossoyeurs de l'ère classique, sont partout. Nous ne pensons l'homme que selon la volonté de puissance, la conscience de classe, l'inconscient sexualisé. Que devient la raison elle-même ? Les sciences ne sont pas moins en crise que le reste de la culture. De quelle raison la théologie peut-elle se servir ? Enfin les sciences humaines nous proposent une interprétation du phénomène religieux comme création populaire.

Tel est le champ de ce livre. Il nous montre les efforts des théologiens pour exprimer la foi chrétienne aujourd'hui. De quelle manière l'homme formé par cette culture peut-il accueillir la tradition théologique et la référence aux textes de l'Ecriture ? Ce livre, qui n'est pas d'un accès trop difficile, nous conduit à travers la passionnante aventure de la théologie.

P. BURGELIN.

Letty M. RUSSELL. **317-77**

THEOLOGIE FEMINISTE DE LA LIBERATION. Traduit de l'américain par M. Jossua. Préf. par E. Moltmann-Wendel et J. Moltmann.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Essais », 1976, 240 pages, P. 36.

Quand on a entendu la création « gémir pour la liberté », qu'on a reçu de l'Esprit « l'avant-goût de la liberté », qu'on a la vision de « l'horizon de la liberté », alors on part pour le « voyage de la liberté ». C'est ce que font beaucoup d'opprimés, les Noirs, les exploités, les femmes, et ce qui donne naissanse aux théologies de la libération. Après celles de Cones (un Noir) et de Gutierrez (un Sud-Américain), voici une « Théologie féministe de la libération », écrite par une femme, professeur de théologie à l'Université de Yale, qui appuie sa recherche sur sa participation aux luttes féministes et son expérience pastorale auprès des déshérités de Harlem.

C'est une contribution à l'édification d'une théologie qui ne soit pas une somme doctrinale imposée au peuple de l'Eglise, mais une « praxis » — action et réflexion sur des situations concrètes d'oppression – menée par les opprimés eux-mêmes. L.M.R. nous invite « à scruter les signes des temps à la lumière de la Tradition, de façon à pouvoir commencer à parler le langage de l'espérance dans un monde où celle-ci n'est que trop rare... C'est maintenant que nous devons prendre le risque de la praxis de la liberté pour que la volonté de Dieu soit faite » (Prologue, p. 235).

De ce livre, un peu ardu pour un non théologien, mais qui mériterait d'être étudié par des groupes d'hommes et de femmes décidés à agir et réfléchir en vue de la libération de toutes et de tous, je sortirai quelques points qui m'ont paru importants et utiles (il y en a bien d'autres) :

— « la recherche d'un passé utile » (recherche de l'histoire des opprimés, passée sous silence par les vainqueurs) ;

— celle d'un « langage utile » qui ne soit ni raciste ni sexiste, qui redonne à Dieu ses noms oubliés (les noms féminins...) ;

— « le scandale de la particularité » (Jésus, un mâle blanc, représentant l'humanité entière) ;

— « la solidarité féminine sur un chemin de service », celui-ci étant honneur et souffrance et non subordination, et la solidarité entre hommes et femmes ;

— « le dialogue, possible impossibilité », même entre oppresseurs et opprimés (des indications utiles sur ce que les uns et les autres peuvent faire) ;

— la nécessité de revoir les ministères de l'Eglise pour que tous, femmes et hommes puissent participer à la Mission de Dieu ;

— la mise en rapport de mots de la théologie classique et de mots employés dans les luttes de libération (salut et conscientisation, incarnation et humanisation, communion et dialogue...).

A. RICHARD.

Protestantisme - Catholicisme

Bernard VOGLER. **318-77**

LE CLERGE PROTESTANT RHENAN AU SIECLE DE LA REFORME (1555-1619).

Paris, *Ophrys* (Ass. des Publications près les Universités de Strasbourg), 1976, 414 p., carte hors-texte, P. 96.

Ce volume reprend une partie (la première) de la thèse de doctorat de B. V., *Vie Religieuse en Pays Rhénan...* (1555-1619). Le champ d'études est le Palatinat rhénan (N. et N.E. de l'Alsace, sur les deux rives du Rhin) et quelques autres seigneuries voisines situées plus à l'ouest, dont la plus importante est le duché de Deux-Ponts — toute cette région étant disputée entre luthéranisme et calvinisme, à l'avantage, en fin de période, du calvinisme. Les renseignements disponibles dans les archives varient beaucoup d'une seignerie, ou d'un bailliage palatin, à l'autre.

L'étude de ce que conservent les dépôts d'archives est d'une admirable

conscience, véritablement exhaustive (l'on souhaiterait que l'équivalent en existe pour au moins une région française !).

Tous les problèmes concernant le pastorat sont étudiés : origine sociale et géographique, formation théologique, nomination par les princes, types de carrière des pasteurs, activités pastorales, contrôle des princes, situation matérielle (le plus souvent très médiocre), famille et logement, culture (étude des renseignements donnés, lors des « visites » de cures, sur les bibliothèques des pasteurs), enfin valeur morale et spirituelle des pasteurs. B. V. estime que le niveau moral et spirituel était, dans l'ensemble, bon (peu de tolérance, ni à l'égard du catholicisme, ni à l'égard de l'autre confession issue de la Réforme — mais c'est l'époque qui l'exige !) et que ce niveau tendait à s'améliorer encore à la veille de la Guerre de Trente Ans.

D. R.

Daniel VIDAL. **319-77**

L'ABLATIF ABSOLU, Théorie du prophétisme : Le Discours Camisard en Europe (1706-1713).

Paris, *Anthropos*, 1977, 203 pages, P. 41.

L'auteur est un chercheur sociologue, qui a travaillé d'abord sur les crises sociales, et qui depuis quelques années étudie les prophètes de l'époque camisarde et immédiatement postérieure (le volume recensé en annonce, comme prêt à paraître, un autre, qui concernera principalement les Multipliants de Montpellier — un travail d'ensemble, plus vaste, doit suivre).

Dans le volume *L'Ablatif...*, titre métaphorique, il s'agit des écrits post-camisards de Londres, 1707-1714, le plus connu — *le Théâtre Sacré des Cévennes* — étant exclu de l'étude, parce qu'il contient surtout des reconstitutions de ce qui s'était passé *dans les Cévennes*, alors que les six autres, ceux qui nourrissent l'ouvrage (liste pp. 32-33) contiennent des inspirations reçues *à Londres*, et, *postérieurement* pendant les voyages (sur le continent) des Inspirés.

Quant aux origines du mouvement prophétique, il n'est rien dit des origines *en France* ; aux pp. 16-27 il est suggéré que la prolongation du mouvement *hors de France, en Angleterre surtout*, est en rapport avec la sévère opposition de l'Eglise, entraînant celle de l'Etat ; et précisé que, chez les disciples anglais des prophètes cévenols, il tend au « nivellement social ».

Des éléments situant les inspirations dans le temps (dates, lieux, circonstances, sources *) sont fournis au début du volume, et à la fin dans une annexe — une autre brève annexe concerne les arguments des adversaires (protestants) des Inspirés.

La connaissance des textes des Inspirés (des centaines de citations, généralement brèves) et des réactions des opposants est profonde. Le commentaire

---

* Les sources, en sus des six recueils imprimés de prophéties, sont les archives des communautés protestantes françaises de Londres (à l'Eglise de Soho Square) et accessoirement les archives départementales de l'Hérault (dossiers des Multipliants).

dont l'auteur les accompagne est d'un vocabulaire parfois dans le détail un peu difficile (encore que le sens soit en général clair) ; mon avis personnel est qu'il aurait mieux valu donner encore plus de textes, et des textes plus continus, moins fragmentés ; qu'à l'opposé le commentaire, sans aucunement perdre de sa force, eût pu de-ci de-là être quelque peu abrégé et rédigé en langage plus simple.

Ce commentaire de D.V., bien qu'il le qualifie avec modestie, p. 31, de « propositions d'hypothèses », insiste — avec puissance — sur l'aspect de contre-culture, de destruction des thèmes culturels (non seulement société politique et Eglise institutionnelle, mais les substrats eux-mêmes de ces institutions, par exemple temps linéaire et progrès, vérité rationnellement conçue). Le thème le plus souvent évoqué, « central », est celui de *la mort* (voir surtout pp. 127-138). D. V. marque (pp. 123-126), ce qui n'avait je crois jamais été signalé, que ce sont les *prophétesses,* plus que les prophètes, qui s'en prennent avec violence à l'appareil *de l'Eglise,* aux « faux docteurs » et « faux pasteurs ».

D. R.

Giorgio BOUCHARD et Renzo TURINETTO. **320-77**

« L'ALTRA CHIESA » IN ITALIA : gli evangelici.

Torino, *Claudiana,* coll. Piccola collana moderna, Serie sociologica, 30. 1976, 139 pages.

Destinée au grand public italien, cette vivante histoire générale du protestantisme en abrégé se compose de trois sections : I - *Au sein de la Réforme :* Eglises luthériennes, Eglises réformées, Communion anglicane. II - *Sous le signe du Réveil :* Mouvements méthodiste, Eglises baptistes, Chiesa dei Fratelli (Eglise des Frères), Eglise adventiste, Mouvement pentecôtiste, Eglises du Christ. III - Des Fiches concernant : Mennonites, Huttérites, Quakers, Armée du Salut, Disciples du Christ et Nazaréens. Pour chaque communauté : historique, doctrine, structures locales et internationales, quelques chiffres, avec de rapides notations sur sa situation en Italie. L'Eglise vaudoise a droit à une ligne. Notes et bibliographie importante permettront de compléter. Une place importante est faite aux divers mouvements Pentecôtistes, leur vitalité et leur nombre dans la péninsule le justifiant. La thèse des auteurs apparaît dans le titre, c'est l'unité, la communion de fait de ces églises : « les évangéliques », sont « l'Autre Eglise » face à Rome. P. 8 « ...ces communautés doivent subsister au sein d'une commune confession évangélique dans ce jeu d'influences réciproques qui est l'âme du protestantisme et le risque de sa liberté ». L'introduction relève les points communs, de la théologie essentiellement christologique aux relations Eglise-Etat, en passant par la responsabilité des fidèles, l'autorité des Ecritures, la conception de la communauté. C'est ce qui est vécu. Que le tableau historique soit parfois influencé par le « choix de classe » nous rappelle le travail fait par les auteurs avec les communautés de base catholique, leur témoignage n'a que plus de poids.

J.-M. LÉONARD.

Aimé BONIFAS. **321-77**

QUAND FLEURIT L'AMANDIER. Les protestants d'Espagne.

Paris, *Librairie protestante, Les bergers et les mages,* 1976, 140 pages, P. 29.

Avec la fin de l'occupation musulmane commence en Espagne le règne de la toute puissante église catholique. Liée au pouvoir, cette église est intolérante. Nous en avons les derniers soubresauts visibles aujourd'hui. Le 2 janvier 1492 marque le début d'un système répressif qui empêchera la Réforme de s'implanter. Cette Réforme fera pourtant beaucoup d'adeptes et de martyrs.

L'auteur aime l'Espagne et son peuple. Il connaît la diversité des coutumes et des langues qui traversent ce beau pays. D'une manière objective, il nous présente le protestantisme espagnol dans son histoire, ses richesses, et les questions qu'il nous pose aujourd'hui.

C'est avant tout l'histoire d'un peuple opprimé, vivant dans l'ombre. C'est aussi la richesse d'une poignée d'hommes et de femmes qui, en réclamant la liberté d'exister comme des protestants, ouvrent le problème des libertés fondamentales que le peuple espagnol tout entier n'a pas. C'est enfin une communauté morcelée, divisée, prenant sa force dans l'oppression qui s'exerce en pouvoir aveugle. Qu'en sera-t-il aujourd'hui, sur la place publique, dans une Espagne qui se libère petit à petit et qui se réveille, étonnée de son manque de foi ?

Livre passionnant, il se lit bien et donne une excellente image de la réalité du protestantisme d'Espagne.

M. FABA.

B. PLONGERON (sous la direction de). **322-77**

LA RELIGION POPULAIRE DANS L'OCCIDENT CHRETIEN. Approches historiques. Préfacé par A. Latreille.

Paris, *Beauchesne,* coll. « Religion, Société, Politique », 1976, 240 pages, P. 49.

Depuis quelques années la religion populaire est à la mode parmi les chercheurs qui se préoccupent d'histoire religieuse. Est-ce le résultat des transformations que connaît l'Eglise catholique depuis le Concile de Vatican II ? Nous ne savons. Toujours est-il que, depuis quelques années, les études sur ce thème se multiplient.

Cet ouvrage, dont B. Plongeron a assuré la direction, a pour origine une réunion de travail de la Société d'Histoire ecclésiastique de France tenue en novembre 1975, où l'on se proposa de « dresser un état de la question au niveau de la problématique, de la bibliographie et du repérage des sources, essentiellement dans le cadre de l'histoire ed notre nation ». (A. Latreille, préface, p. 5). Le sujet parut fécond aux participants, si bien que la Société d'Histoire ecclésiastique décida aussitôt de préparer un colloque, plus vaste, mais consacré au même thème ; il se tiendra en octobre 1977. Ce sont les rapports présentés en novembre 1975 — quelque peu aménagés en vue de leur publication — qui sont édités dans ce volume (chaque communication est suivie d'une bibliographie méthodique et critique fort intéressante).

B. Plongeron définit clairement le projet qui sous-tend ces diverses contri-

butions : « Il n'est pas de notre propos d'examiner en quoi et pourquoi cette notion *de religion populaire* est encore difficile à maîtriser, mais de souligner l'importance et l'urgence de tirer au clair les présupposés qu'elle soulève, les diverses disciplines. Cette difficulté méthodologique est reconnue par tous, en Europe comme en Amérique latine, d'où nous vient l'expression de « catholicisme populaire » dont on ne sait pas très bien si elle est coextensible à celle de « christianisme populaire », mais dont il est sûr — sans qu'on en aperçoive nettement les modalités — qu'elle n'est qu'un aspect d'une « religion populaire » telle que l'appréhendent la sociologie et l'histoire des religions comparées » (p. 15).

L'ouvrage s'ouvre sur une contribution de F. Boulard intitulée « La religion populaire dans le débat de la pastorale contemporaine ». Son auteur se demande si, à l'heure actuelle, on n'assiste pas, dans l'Eglise catholique, à une séparation en deux clans : celui des savants (au sens large) et celui du peuple. Ce catholicisme populaire serait-il un christianisme d'une qualité inférieure, un infra-christianisme ne reflétant guère qu'un attachement superficiel à quelques cérémonies, où l'aspect social l'emporte largement sur l'aspect religieux, ou au contraire ne serait-il pas l'expression, par le « peuple », d'un attachement sincère à la foi catholique ? Sans trancher la question, l'auteur invite à rechercher, à travers l'histoire de l'Eglise catholique, si l'on retrouve, du Moyen Age à nos jours, cette coupure entre le catholicisme d'une élite cultivée et celui du peuple.

C'est alors ce que font F. Rapp (Réflexions sur la religion populaire au Moyen Age), J. Delumeau (De l'aujourd'hui à l'hier de l'occident chrétien, XVIe-XVIIIe siècle), B. Plongeron (A propos des mutations du « populaire » pendant la Révolution et l'Empire) et G. Cholvy (Réalité de la religion populaire dans la France contemporaine, XIXe-début du XXe siècle). L'ouvrage se termine par une contribution de P. et R. Lerou qui conduisent depuis plusieurs années une recherche sur le culte de Saint Fiacre, et qui posent, ici, des problèmes de méthode et donnent des conseils à ceux qui souhaitent étudier le culte des saints.

Comme il est naturel, cet ouvrage pose plus de questions qu'il n'en résout. Il contient aussi un certain nombre d'affirmations discutables (peut-il en être autrement ?) et la plupart des auteurs ont tendance à assimiler le christianisme au catholicisme (cf., par exemple, p. 198 : « Qui n'a pas été frappé, en pénétrant dans les églises... du grand nombre d'objets de culte encore présents... Tout se passe comme si les fidèles qui se sont succédés au cours des âges dans les... édifices religieux accédaient plus facilement à des concepts abstraits par des figurations concrètes, dont seules peut-être les élites peuvent, à la limite, se dispenser »). Les allusions au protestantisme, sont, d'ailleurs, très rares.

S'attachant à décrire, surtout, les pratiques populaires des catholiques français, les auteurs accordent, nous semblent-il une place trop importante au culte des saints par rapport aux autres manifestations populaires de l'attachement au catholicisme (peut-être est-ce là une réaction de huguenot !). Mais il reste que cet ouvrage, toujours suggestif, ouvre de nombreuses « portes ». Il intéressera aussi bien les spécialistes de l'histoire religieuse que tous ceux qui souhaitent rester attentifs aux changements que connaît notre société.

André Encrevé.

323-77

LE CHRISTIANISME POPULAIRE : LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE — sous la direction de B. PLONGERON et R. PANNET.

Paris, *Le Centurion*, 1976, 315 pages, P. 47.

Le recueil recensé ici est publié sous la double responsabilité de M. Bernard Plongeron, prêtre mais actuellement chercheur professionnel (l'assembleur du recueil paru aux éditions Beauchesne) et de M. Robert Pannet, prêtre en activité dans le diocèse de Châlons. Les collaborateurs (ils sont ici onze) sont pour partie (trois, M. Plongeron compris) les mêmes, pour la plupart différents. L'optique est incontestablement ici plus ecclésiale (au sens de : centrée sur la hiérarchie dans ses rapports avec les milieux populaires) ; le recueil contient cependant une collaboration de haute valeur d'un historien protestant, Bernard Vogler (*La Piété populaire luthérienne dans les pays rhénans au 16e siècle*, p. 123-145). Rien n'y concerne les milieux de tradition calviniste.

Le recueil est articulé en deux parties : la première, « *les Dossiers de l'Histoire* » comprend des contributions plus ou moins larges, mais concernant toutes une période historique bien déterminée : l'époque de l'Eglise primitive (J. Hadot, C. Vogel), le haut Moyen Age (P. Riché), la fin du Moyen Age (F. Rapp), la Contre-Réforme dans le diocèse de Châlons sous l'évêque Vialart, 1640-1680 (feu J. Matet), le Procès de la Fête [populaire] à la fin de l'Ancien Régime (B. Plongeron), le Catholicisme Populaire en France au 19e (G. Cholvy). La deuxième partie, « Réflexions » noue la gerbe : « Culture Orale et Culture Ecrite » (P. Ariès), « Histoire des Stratégies pastorales » [auprès des masses] (le P. de Vaucelles), Bloc-Notes d'un Prêtre... (R. Pannet).

Ensemble de haut niveau, encore qu'un peu pointilliste.

D. R.

Georges MARCHAIS, Georges HOURDIN. **324-77**

COMMUNISTES ET CHRETIENS, COMMUNISTES OU CHRETIENS.

Paris, *Desclée*, 1976, 125 pages, P. 23.

On est souvent agacé par le refrain communiste : « Nous n'avons de leçons à recevoir de personne ». Eh ! bien dans ce livre le commentaire de Georges Hourdin sur le discours de Georges Marchais à Lyon le 10 juin 1976, est tout-à-fait dans le même style. L'église (catholique, c'est la seule mentionnée) y apparaît comme le vieux champion de la justice sociale et de la liberté que les communistes se décident enfin à rejoindre. « ...Les communistes ont décidé de venir rejoindre nos rangs, à nous qui sommes de vieux combattants de la démocratie »...

Peut-être y a-t-il des moments (Paul en a bien donné l'exemple) où il faut abandonner la modestie et oser se vanter. Certains passages de ce livre m'ont paru lancer le bouchon un peu loin.

Pour le reste, un document utile à connaître, certes.

A. LEENHARDT.

Théodore BOVET. **325-77**
TOUTE NOTRE VIE ENSEMBLE. Le livre du mariage.
Paris, *Le Centurion*, 1977, 148 pages, P. 26.

Voici un livre sobre, vrai, un peu démodé dans son style mais d'une grande valeur de simplicité et d'authenticité. Toute une vie — à deux — dans la fidélité — éros tout au long du jour — fécondité régulière et maîtrisée — l'enfant et tous les problèmes qu'il apporte au couple — et toute la joie qu'il signifie — les tournants et les crises de cette vie à deux — les enrichissements du 3e âge — les vieux époux et la mort. Rien n'est oublié — ou tu, mais rien n'est impossible et tout revêt sa signification la plus haute dans ce cheminement mystérieux et plein d'espérance du couple humain. On peut le considérer comme le testament d'un médecin, psychiâtre et théologien.

S. MICHENOT.

Georges HABRA. **326-77**
AMOUR ET CONCUPISCENCE.
Fontainebleau, *Habra*, 35, rue Royale, 1976, 282 pages, P. 36.

Le livre de G. H. se propose d'éclairer l'antithèse qu'il pose au début entre l'amour, — défini comme l'amour sexuel dans sa tension vers le Bien —, et la concupiscence — qui en est le contraire —, à la lumière des Pères grecs abondamment cités ; en référence aussi à des écrivains très divers : Pascal, Shakespeare, Baudelaire ou Dostoïevski.

Le schéma de l'ouvrage en marque le caractère didactique. Un premier chapitre est consacré à la distinction dans l'âme entre la raison et l'instinct. Suit un exposé sur l'instinct sexuel et la polarisation des sexes. On en vient à l'amour dont les composantes : don total à l'unique, puissance créatrice, pérennité, conduisent la réflexion au mystère du mariage. On évoque ensuite la virginité comme sublimation de l'énergie sexuelle. Et viennent les défaites du combat pour la pureté : fornication et perversions. En conclusion, les relations entre le dogme et la morale se dégradent à mesure que s'installent rationalité pure, casuistique et jugement humain sans appel. Un texte de Dostoïevski clôt le volume, invitant l'homme à s'incliner devant la loi du mystère encore insoluble et à recourir à la seule issue, la Miséricorde et l'Amour. La visée n'est donc pas moralisante au sens étroit. Elle tient compte de la liberté et de la faiblesse humaines mais « sans agenouillement devant le monde », fait remarquer dans la préface le patriarche Maximos.

Dans notre siècle troublé de contradictions et d'inquiétudes, il est bon de « remonter à ces sources très sûres que sont les Pères » ; mais il faut distinguer nettement du noyau chrétien le moule philosophique dans lequel se coule leur pensée. L'anthropologie sur laquelle repose l'antithèse « amour-concupiscence » offre le danger d'une simplification et d'une intellectualisation du complexe humain qui s'écarte du fondement biblique autant que des don-

nées contemporaines de psychosociologie. La « christianisation » ou « sanctification » de l'homme y apparaît davantage comme le résultat d'une lutte entre deux composantes adverses que comme une progressive transformation du « Vieil homme » en « homme nouveau ». De sorte que l'ascèse, nécessaire outil, apparaît parfois comme asservissement du corps à l'esprit plutôt que service commun de l'esprit et du corps indissociés à la gloire de l'Unique Seigneur.

Il semble que l'auteur admette la réalisation charnelle comme la fin de l'amour (fin, au sens d'accomplissement plénier et de finalité primordiale). Il n'oublie pas pour autant l'importance de l'acte procréateur. Ce qui le conduit aux questions d'actualité (sur le divorce, la contraception, l'avortement) qu'il résout dans un sens très traditionnel. Sans doute la tradition assure-t-elle entre les chrétiens une vivante continuité et une communion étroite. Mais au prix d'une vigilance sans défaut et d'une attention discernante à double foyer : quelles sont les inspirations authentiques de l'Esprit ? Quels sont les appels, les besoins, les possibilités d'accueil ici et maintenant de ces inspirations ? Ajoutons que les citations de certains Pères les plus soupçonnés de mysogynie découvrent combien est parfois profonde, large, concrète, leur compréhension du rôle de la femme et de l'amour.

G. REVAULT d'ALLONES.

Albert DONVAL. **327-77**

UN AVENIR POUR L'AMOUR. Une nouvelle éthique de la sexualité.
Paris, *Le Centurion*, coll. « C.F.E.A. » N° 3, 1976, 152 pages, P. 25.

Professeur de théologie morale à la Faculté catholique de Lyon, l'auteur se démarque nettement des positions catholiques traditionnelles sur des points tels que l'évaluation de la sexualité, le juridisme institutionnel du mariage, la situation des divorcés, la contraception, le célibat des prêtres, etc...

Le 1er chapitre est un constat de ce que sont dans notre culture la sexualité et la morale. Le désir subsiste d'une relation solide et privilégiée, mais celle-ci est difficile dans la société actuelle. Le choix est entre une morale « fermée » organisée en système et se prétendant normative (morale catholique traditionnelle), et une morale « ouverte », critique et constructive, invitant à un choix personnel entre de multiples identifications possibles.

Il y a souvent disjonction entre les dimensions individuelle et sociale de la sexualité. Celle-ci est un facteur de dysfonctionnement de la société, qui cherche donc à la canaliser, ce qui est pour elle une condition de survie et de développement culturel.

Mais le mythe de bonheur projeté sur la sexualité révèle une frustration dans la vie sociale et l'existence de conflits. La société de consommation ne peut engendrer qu'une sexualité de consommation ; les maladies sexuelles sont parallèles aux maladies sociales ; d'où la nécessité d'élaborer une éthique sociale de la sexualité.

Le conflit des générations est l'un des aspects de ces difficultés. L'amour idéalisé des jeunes se heurte à l'amour des adultes, vécu dans l'histoire. Le dialogue est indispensable.

Le mariage est contesté, mais stable. Il canalise le désir errant. Mais seul l'amour — fragile — peut être un régulateur à la fois du désir et de l'institution. La priorité actuellement donnée au couple ne signifie ni libertinage sexuel, ni irresponsabilité morale. Mais d'autres formes d'amour et de communication devraient pouvoir se manifester dans la société. On ne peut envisager qu'une morale dialectique tenant compte à la fois de la sexualité, de l'amour et de l'institution.

Le chap. 2 étudie le sens de la sexualité et la recherche d'une morale.

La sexualité est une manière fondamentale d'exister, qui affecte toute la personnalité humaine. L'amour en est le sens ultime ; il passe par la justice entre l'homme et la femme, et par la fin de la domination des uns sur les autres, et donc par une transformation des rapports sociaux. Il y a toujours ambivalence et conflictualité dans l'amour véritable, mais l'hypersexualisation le rend impossible. Le plaisir sexuel ne doit pas être dissocié de l'amour ; là est l'erreur des morales puritaines ou libertines.

Au chap. 3 l'A. étudie les rapports de la sexualité avec la vie chrétienne.

Il constate la scission entre l'autorité de l'Eglise, la rigueur de sa morale sexuelle, et la pratique des croyants. Certes, la sexualité a à apprendre de l'Ecriture fondatrice de sens, mais elle a aussi une relation à l'histoire. Elle doit être replacée dans la totalité d'une vie reçue comme grâce, promesse et exigence. L'amour humain vécu dans la foi devient alors révélateur du mystère de l'amour de Dieu pour les hommes. L'Eglise s'est trompée en identifiant l'exigence évangélique à une loi. La sexualité présente certes une radicale ambivalence, mais la relation sexuelle « bonne » de l'homme et de la femme correspond à une volonté du Dieu créateur et sauveur.

L'Eglise n'a pas à idolâtrer l'institution ; le sacrement n'est pas celui du mariage, mais celui de l'amour. Il faut reposer le problème des divorcés qui se remarient, ouvrir des possibilités nouvelles.

Le célibat vécu dans la liberté et non comme la soumission obligatoire à une loi peut être une richesse et avoir dans notre culture un sens symbolique. C'est une manière spéciale de vivre la sexualité et la relation homme-femme.

Une morale chrétienne doit libérer la sexualité, convertir le cœur et construire une sagesse morale.

Enfin, près d'un tiers du livre est consacré à l'éducation sexuelle et offre des vues intéressantes sur l'identité de l'éducateur sexuel, son statut, son rôle, son désir, son pouvoir, sa morale. Toute la personnalité de l'éducateur se révèle dans sa relation avec les enfants et les jeunes. Sa neutralité n'est qu'un leurre, mais ses motivations, complexes et souvent inconscientes, doivent être élucidées, ainsi que les différentes tendances qui peuvent sous-tendre cette éducation.

L'A étudie les relations entre les parents, entre ceux-ci et l'enfant ou l'adolescent sur les plans du corps et de la parole, et note l'extrême importance de la communication en ces deux domaines.

Enfin, il met en lumière l'interaction de notre histoire personnelle et de l'empreinte sociale sur l'appréhension que nous avons de notre propre corps.

Il nous invite à devenir non les spectateurs, mais les acteurs libres et responsables de notre devenir corporel et sexuel.

Livre très dense, aussi intéressant pour une lecture personnelle assez exigeante que pour un étude ou discussion en groupe.

D. APPIA.

Marc ORAISON. **328-77**

SAVOIR AIMER. Pour une claire information sexuelle. Ed. revue et augmentée.

Paris, *Fayard,* 1976, 144 pages, croquis, P. 25.

On aime bien lire Marc Oraison, on connaît sa compétence psychologique et son accent direct, non dénué de malice. Mais était-il utile de rééditer (sans changements bien importants, semble-t-il) ce livre paru il y a douze ans, alors que l'évolution de l'éducation sexuelle — et des mœurs — est aussi considérable depuis quelques années ? Il donne l'impression d'avoir été rédigé pour des adolescents élèves de collèges catholiques. Et certes, il était louable de ne pas négliger les données de la Révélation ni les perspectives morales, dont on se passe trop aisément aujourd'hui : mais en le faisant si brièvement, qui espère-t-on convaincre : L'A ne veut, dit-il, que « déblayer le terrain » : je crains que sur un terrain aussi hâtivement « déblayé », peu de lecteurs trouvent leur chemin de Damas. C'est dommage.

R. MONJARDET.

Marie FERAUD, Olivier QUEROUIL. **329-77**

LES TERRITOIRES DE LA MORT.

Paris, *Le Centurion,* coll. : « Basic », 1976, 168 pages, P. 27.

Malgré un grand nombre de débats récents sur la mort, elle demeure, selon les auteurs, encore frappée de tabou. Ils se sont proposés en premier lieu de faire l'historique de la question en occident. Ils montrent qu'une inversion s'est opérée dans les mentalités entre le 13e et le 16e siècles. La mort d'abord apaisante et assumée collectivement devient dramatique et de plus en plus angoissante. L'imaginaire se l'annexe à travers l'art baroque, le discours religieux et la pratique médicale. De nos jours, un complot de silence entoure le moribond, livré à la solitude et à l'ignorance de son état. Les deux derniers chapitres examinent les représentations et les institutions actuelles qui la concernent. Ils décèlent leurs relations avec l'idéologie capitaliste et insistent sur le sombre tableau de la détresse des « vieux », sur l'état lamentable des hospices, véritables « mouroirs » et les rites extravagants des pompes funèbres aux USA. Ce petit livre, écrit volontairement dans un style très simple, par questions et réponses, nous met en présence du désarroi et de la peur de nos sociétés en face de la mort et de la situation de « mineur » faite au mourant, privé du droit jadis essentiel d'être informé de l'approche du terme de sa vie afin de pouvoir s'y préparer.

S. THOLLON.

P.V. Taylor. **330-77**

EVANGILE ET CROISSANCE. Trad. de l'anglais par J. Mignon.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Essais », 1975, 144 pages, P. 26.

« Trop, c'est trop » dit le sous-titre. L'auteur va s'employer à montrer comment la croissance et la consommation des pays nantis se sont emballées au point de devenir monstrueuses : La consommation des matières premières importées en grande partie du tiers-monde, épuise à un rythme catastrophique les ressources non renouvelables de la terre. Les espaces naturels et les terres cultivables sont chaque année détruits par centaines de milliers d'hectares au profit des routes et autoroutes dont l'expansion dépend essentiellement des besoins de l'industrie automobile. Pour la même raison les villes sont défigurées et empestées par la prolifération du transport individuel (64 personnes entrent dans un bus, en auto, elles embouteillent 200 m de rue !) tandis que le développement d'un habitat fondé sur la possibilité de longs déplacements en auto morcelle et détruit les campagnes. Bref, s'appuyant sur une foule d'exemples, hélas trop convaincants, J. Taylor, après plusieurs autres, éclaire l'impasse du progrès. Décrivant le danger, il désigne aussi les responsables. 15 % de la population du globe et personne d'autre. Car ce n'est pas la croissance qui tue le monde, mais la folle croissance de ces 15 % là. A eux d'engager la désescalade, la « désindustrialisation ».

Et l'auteur entreprend deux tentatives pour indiquer la voie à suivre : — une sorte de théologie du développement, tirée de quelques thèmes bibliques d'une manière à la fois empirique et très suggestive, qu'il appelle « théologie de nécessaire et du suffisant ». — Un certain nombre de slogans et de propositions pratiques dont plusieurs paraîtront draconiennes (un seul enfant conçu, les autres adoptés). Dans cette partie l'auteur plaide pour une organisation des chrétiens en noyaux actifs, de style familial, représentant « un nouveau type de mouvement monastique, qui sera laïc, non célibataire et non institutionnel ». Il appelle à développer une « technologie intermédiaire » qui ait pour norme non plus un absolu techniciste et le dernier cri du modernisme, mais les besoins et les moyens du groupe qu'elle doit servir. Rempli d'aperçus très stimulants, particulièrement dans ce qui pourrait être l'ébauche d'une vraie théologie du développement et de l'environnement, ce livre surprend par sa clarté, et l'intelligence de ses vues. La démarche de pensée qui l'anime est à une théologie matérialiste ce qu'Illich est à Marx. Peu de réflexion sur les grands principes : une collection de petits exemples vaut une grande doctrine. Pas de ligne politique non plus. Mais des réalités indéniables et des tas d'idées.

J.-P. Molina.

Institut d'éthique sociale de la F.E.P.S. **331-77**

DROITS DE L'HOMME ET ANTI-RACISME.

Lausanne, *Inst. éth. soc.*, coll. « Etudes et Rapports », N° 22/23, 1976, 88 pages, P. 25.

Cet ouvrage est une étude minutieuse consacrée à l'étude du racisme en notre temps.

On y trouve la substance des études des Eglises protestantes de Suisse et du Conseil Œcuménique sur la question.

Il ne suffit pas en effet d'être « en bloc » contre le racisme : il faut être documenté, étudier, informer, animer des groupes, susciter des conférences, s'engager en faveur des opprimés.

Il est nécessaire d'ouvrir le dialogue entre ceux qui ont une responsabilité dans l'Eglise et les représentants de la vie économique et politique des pays L'aide au Tiers-Monde ne doit plus être protectrice mais s'orienter vers la formation professionnelle et dans le sens de l'égalité des chances, en particulier dans les groupes ethniques exploités, par exemple les Noirs d'Afrique du Sud.

Le côté théologique de la question est étudié, et est d'une grande aide et d'un véritable enrichissement pour qui veut pénétrer au cœur de la question et y faire pénétrer les autres.

Le point de vue politique n'est pas négligé. Il faut renoncer totalement à la soi-disant supériorité des Blancs sur les autres habitants de la terre, même si parfois le retrait des Blancs ouvre la voie à des visées ambitieuses génératrices de nouvelles injustices.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, des documents, une abondante bibliographie, des mesures pratiques pour lutter contre le racisme sont proposés, qui font de cette étude un « Usuel » très précieux pour ceux qui veulent mieux connaître et faire connaître ce problème de tous les temps, mais nullement résolu à notre époque, qu'est le racisme.

A. Leiris.

Robert Bosc. **332-77**

EVANGILE, VIOLENCE ET PAIX.

Paris, *Le Centurion*, 1975, « Croire et comprendre », 129 pages, P. 19.

Pourquoi un tel livre ? « ...il n'existe point d'autre force capable de nous libérer de la violence, y compris notre propre violence, que l'Evangile de Jésus-Christ » (p. 6). Ainsi on nous propose de mettre cet évangile face à ces deux réalités que sont : la violence et la paix.

Dans une première partie l'auteur étudie le sens de ces trois termes. En particulier il démontre pourquoi, à son avis, il faut opposer à la paix la violence et non la guerre (p. 39-40).

Dans une deuxième partie, R. Bosc fait un survol rapide de « l'histoire chrétienne » pour y déceler une évolution dans la recherche théologique concernant les questions de la violence et de la paix en rapport avec le pouvoir politique. Il montre aussi les originalités de chaque confession pour ensuite débattre rapidement sur la théologie de la libération en rapport avec la doctrine de la guerre juste.

Dans une dernière partie, l'auteur se retourne vers les chrétiens d'aujourd'hui pour témoigner de ce que l'évangile peut apporter au monde comme vision prophétique d'un univers en paix.

Ce livre est simple à lire, didactique. Pour tous ceux, passionnés par les questions de la paix, c'est un livre à lire.

Un seul reproche, important, le souci d'être le représentant d'une église qui se veut au centre, a-politique (ce que l'histoire dément) donne un discours où seuls les régimes politiques en place ont le bon rôle, sauf pour les régimes de l'Est et la Chine. Enfin l'allusion à la théologie de la libération est faible. Que dirait l'auteur sur la révolte des Camisards ?

M. FABA.

Philosophie

Pierre GUENANCIA. **333-77**

DU VIDE A DIEU. ESSAI SUR LA PHYSIQUE DE PASCAL.

Paris, *Maspero,* coll. « Algorithme », 1976, 344 pages, P. 45.

L'auteur limite lui-même le champ de son investigation au texte des « *Expériences nouvelles* » au « *Traité de l'équilibre des liqueurs* », au « *Traité de la pesanteur et de la masse de l'air* », ainsi qu'à deux chapitres de la correspondance de Pascal avec le Père Noël qui situent l'enjeu du contrat idéologique entre une ontologie et les critères de rigueur que Pascal exige du discours scientifique. Pour Pascal la physique cartésienne est dogmatique : comme la physique d'Aristote, elle est avant tout métaphysique. Il oppose à de tels systèmes une science fondée sur l'expérimentation qui seule peut féconder la physique et lui permet de découvrir les lois fondamentales de l'hydrostatique.

L'auteur s'efforce alors de dépasser la simple analyse du champ culturel pour la compléter par une étude épistémologique : c'est l'objet de la deuxième partie de son ouvrage. L'épistémologie pascalienne lui semble avoir un double objet : limiter a priori toute prétention systématique à une représentation globale de l'espace cognitif, faciliter l'expression de la rationalité par l'éradication des préjugés métaphysiques qui entravent le progrès des connaissances. Voilà pourquoi P. G. a choisi le problème du vide qui était particulièrement exemplaire. Et Mariette, puis Newton lui-même bénéficieront de la rigueur de Pascal à l'encontre des résistances idéologiques.

Mais Pascal n'a pas su se défaire du modèle mathématique ou, en tout cas, le relativiser en faveur d'autres modèles explicatifs qui auraient ouvert l'accès à un autre type de rationalité pourtant affirmé dans tout son combat idéologique. Les « Pensées » portent la trace de cette lacune (ou de ce refoulement, dit même P. G.). Le modèle mathématique s'impose à Pascal lorsque Dieu réduit l'homme au silence (cf. l'infini).

La physique se nie dans l'apologétique. Pour l'auteur, c'est le paradoxe ironique de Pascal.

Ouvrage intelligent et persuasif, accessible à tout lecteur cultivé.

A. GAILLARD.

Maurice Blin. **334-77**

LE TRAVAIL ET LES DIEUX.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « R.E.S. », 1976, 285 pages, P. 50.

L'auteur s'interroge sur le destin de la civilisation industrielle qui semble avoir rompus les liens qui jadis unissaient le travail et les Dieux. Il analyse notamment la mutation qui s'est produite vers le 16[e] siècle, sous la double impulsion de l'humanisme pré-scientifique et de la théologie de la Réforme.

Au terme d'une réflexion qui aborde tous les aspects du conflit entre culture et nature, technique et mystique, économie de croissance et écologie, M. B. pose le problème du devenir de la civilisation industrielle qui est la nôtre. Car la société technicienne de l'abondance retrouve la hantise de la pénurie qui fut celle des sociétés agraires du passé.

L'ontologie biblique attribuait à l'homme une responsabilité décisive à l'égard de la nature. Dans les civilisations socio-agraires, les dieux imposaient un respect de la nature. L'homme de la société industrielle est la proie de ses techniques ; il a tourné le dos à la sagesse, rompu avec les équilibres de la nature et s'est ainsi voué au magique. Il s'interroge à nouveau sur son salut. Ainsi l'aventure technicienne débouche sur une interpellation métaphysique où s'affrontent la liberté et le destin.

A. Gaillard.

Galvano della Volpe. **335-77**

CRITIQUE DE L'IDEOLOGIE CONTEMPORAINE. Essais de théorie dialectique. Trad. de l'italien.

Paris, *P.U.F.,* coll. : « Philosophie d'aujourd'hui », 1976, 150 pages, P. 35.

Dans ces Essais datant de 1967, l'auteur s'efforce de défendre l'originalité du Marxisme en face de diverses « idéologies » contemporaines, principalement, le structuralisme et l'Ecole de Francfort (Horkheimer, Adorno et Marcuse) et de théoriser sa dialectique en construisant une logique matérialiste. Pour cela il discute de très près l'interprétation de textes de Marx (réfutant notamment celle d'Althusser). Il met en relation cette pensée avec celle de nombreux philosophes du passé qui se sont heurtés au problème de l'Un et du multiple. Il établit une correspondance entre la critique marxienne de Hegel (que certains sous-estiment) et la critique aristotélicienne de Platon ou encore l'opposition de Galilée à la scolastique. La dialectique de Marx se base sur des abstractions précises, historiquement déterminées, elle affronte des contradictions réelles, des antinomies, « scandale logique » fécond qu'une raison révolutionnaire surmonte en récusant le principe du tiers-exclu, aboutissant ainsi à des « compromis historiques ». D'où le lien avec la pratique et la politique, objet de la deuxième partie qui analyse différentes formes de démocraties et les rapports de l'égalité et de la liberté. La troisième partie « Esthétique » accentue la critique du structuralisme. L'auteur y déplore « le boom linguistique » chez R. Barthes et plus généralement dans toutes les sciences humaines, chez Lévi-Strauss par exemple.

Livre dense et rigoureux, très inéressant, mais difficile, les premiers chapitres surtout, en particulier parce que nous n'avons ici que le stade terminal de la réflexion de della Volpe, développée dans un grand nombre d'ouvrages pour la plupart encore inaccessibles en français et dont le traducteur donne un aperçu dans une introduction très utile.

S. THOLLON.

Jean T. DESANTI. **336-77**

INTRODUCTION A LA PHENOMENOLOGIE.

Paris, *Gallimard*. coll. « Idées », 1976, 160 pages, P. 7.

L'introduction à la Phénoménologie — ou plutôt au dépassement de la Phénoménologie — reprend une publication de 1963 : « Phénoménologie et Praxis », sans modification. Or la lecture de Husserl — celui des « Méditations cartésiennes » — est l'œuvre d'un penseur exercé comme lui aux mathématiques et pour qui la Phénoménologie fut le « terreau nourricier » de sa langue maternelle (philosophique). Le refus n'en est que plus ferme. Il s'adresse à l'esprit spéculatif de l'entreprise, aux conceptions de l'ego, du temps, de la culture, d'autrui. Mais la sévérité de la critique ne comportait pas en 1963 la renonciation à tout discours unitaire-philosophique —, la conception marxiste de la Praxis telle qu'elle était développée par les instances du Parti fournissant le recours. C'est ce langage militant que l'expérience politique du XXe congrès et de sa suite ne permet plus à l'auteur de parler. D'où une « postface en guise d'avant-propos » où J.T.D. déclare ne rechercher plus que « les rationalités locales ». Ce bref volume, d'une rigueur exemplaire, est aussi d'une clarté limpide. Un petit glossaire (un peu trop réduit peut-être) en facilite la lecture.

Fr. BURGELIN.

G.W.F. HEGEL. **337-77**

SYSTÈME DE LA VIE ÉTHIQUE. Trad. et présenté par J. Taminiaux.

Paris, *Payot*, coll. « Critique de la politique », 1976, 216 pages, P. 45.

Il s'agit d'un texte de jeunesse (1802), où s'annoncent les grands thèmes de la *Philosophie du Droit* (1821) et qui est traduit pour la première fois en français.

Cette traduction est précédée d'une longue *Introduction* du traducteur (p. 7 à 104). Après avoir décrit et analysé le schéma général du « Système », il souligne ce qui le différencie de la « Philosophie du Droit » : le passage d'une philosophie de la Vie (qui est celle du « Système ») à une philosophie de l'Esprit. Il indique comment ce premier traité dialectique de philosophie sociale et politique est aussi l'occasion d'une interrogation radicale qui n'a pas perdu de son actualité : la dialectique permet-elle de « penser » le politique ?

La traduction est suivie de quelques « Notes » et d'un glossaire.

A. GAILLARD.

G.M.F. HEGEL. 338-77

LEÇONS SUR PLATON. Texte inédit 1825-1826. Ed., trad., notes par J.-L. Vieillard-Baron.

Paris, *Aubier-Montaigne*, coll. : « Bibliothèque philosophique bilingue », 1976, 168 pages, P. 40.

Il s'agit du texte des leçons de Hegel au cours du semestre d'hiver 1825-1826, d'après les notes prises par Von Griesheim, le cahier de Hegel lui-même ayant disparu. Le texte allemand comporte, en regard sur les pages de droite, la traduction française. Il est suivi de notes de caractère philosophique, d'une bibliographie très complète et d'un glossaire.

L'intérêt de cette publication est double : D'une part elle manifeste l'importance que Hegel a attribué à l'histoire de la philosophie, au point de vue pédagogique, pour l'apprentissage même de l'art de philosopher : de ce point de vue, il apparaît comme un précurseur.

D'autre part, comme l'a bien souligné H.G. Gadamer, on y découvre que Hegel est réellement le premier philosophe moderne à avoir conçu la profondeur de la dialectique platonicienne et à avoir révélé l'intérêt spéculatif des dialogues du *Sophiste*, du *Parménide* et du *Philèbe*.

A. GAILLARD.

Georges MOREL. 339-77

QUESTIONS D'HOMMES. Conflits de la modernité.

Paris, *Aubier-Montaigne*, coll. « Présence et Pensée », 1976, 368 pages, P. 46.

L'ouvrage pourrait s'intituler « malaise dans la civilisation », si ce titre n'était pas déjà dévolu. C'est le premier volet d'un ambitieux triptyque où seront dépeints les traits d'un « moins mauvais comportement » et les formes de la maladie qui ont atteint « la théorie chrétienne ». Son intérêt tient à l'ampleur des vues de l'auteur, familier de Platon et de Hegel, grand lecteur de Marx et surtout marqué par Nietzsche, d'où l'enchaînement des perspectives ouvertes sur le rapport de l'homme et de la nature, le gonflement de l'économisme, le rôle de l'état, l'envergure de la culture et enfin l'élimination (la tentative d'élimination) du sujet. Particulièrement dans ce dernier chapitre, l'auteur expose et critique nos maîtres à penser : Foucault, Lévi-Strauss, Lacan, L. Sève. Pas d'illusion quant aux lendemains : l'humanité a toujours vécu en crise, mais la confiance qu'un regard plus étendu pourrait procurer un mieux-être.

Fr. BURGELIN.

François LA RUELLE. 340-77

NIETZSCHE CONTRE HEIDEGGER. Thèse pour une politique nietzschéenne.

Paris, *Payot*, coll. « Traces », 1977, 256 pages, P. 56.

On a certes déjà beaucoup discuté sur la façon dont Heidegger ravale

Nietzsche dans les marais d'une métaphysique révolue. F. Laruelle renouvelle la confrontation : Nietzsche devient le personnage principal, non, la pensée-Nietzsche, lue à travers les textes plutôt que dans les textes, découvre « le continent politique » et produit enfin le bon matérialisme, le matérialisme machinique qu'ont déchiffré Deleuze et Guattari ; cette lecture, Heidegger n'a pas su la faire, hanté qu'il était par la présence de l'être, ou il ne l'a pas pu, parce qu'il était fasciste et cette fois les textes sont étudiés de près.

« L'interprétation heideggerienne est un permanent quiproquo », parce qu'elle lit partiellement N. à livre ouvert quand un autre fonctionnement latent, non signifiant mais libidinal et machinique, non seulement travaille selon des « lois » précises, mais produit comme hasard, nécessité et espérance un texte qu'« il faut se garder de recoder selon les anciens critères idéalistes ».

Fr. BURGELIN.

Pierre LANCE. **341-77**

AU-DELA DE NIETZSCHE.

Paris, *La Septième Aurore,* B.P. 253.01, 1976, 266 pages, P. 38.

Comme le titre l'indique, l'auteur prétend ne pas se borner à commenter Nietzsche. Il reprend d'abord ses attaques en les appliquant à notre époque. Le Christianisme, le collectivisme, le féminisme et « la progéniture sociologique directe de la théocratie » : étatisme, bureaucratie, technocratie sont des attitudes décadentes et contre nature. Mais il ne suit pas Nietzsche dans tout ce qu'il défend et se propose de corriger ses « erreurs ». Par exemple son « ivresse dionysiaque » lui a fait oublier Hermès, le grand Lugus des Celtes, chez qui il aurait dû reconnaître ses ancêtres. De même l'éternel retour n'est qu'une « vision insensée ». Le pivot de sa doctrine est la volonté de puissance qu'il importe de distinguer nettement de l'appétit de domination. En s'appuyant sur la biologie, en renouant avec la créativité organique, il faut chercher les possibilités réelles de l'apparition d'une surhumanité (l'inceste pouvant être un des moyens d'y parvenir). L'individualisme radical et le « spiritualisme athée » défendus par l'auteur s'expriment ainsi bien souvent en affirmations tranchées sans répliques, voire provocantes.

S. THOLLON.

Guy LARDREAU et Christian JAMBET. **342-77**

L'ANGE. Ontologie de la Révolution I.

Paris, *Grasset,* coll. : « Figures », 1976, 237 pages. P. 41.

Livre très difficile, salué par Maurice Clavel comme un des livres fondamentaux de notre époque, « L'ange » de Guy Lardreau et Christian Jambet, veut aborder le thème d'une révolution possible jusque dans son propre langage qui se réfère au style psychanalytique et, plus spécialement, au dévoilement cher à Lacan, « le plus profond penseur que nous ayons ».

Cependant ce livre se présente comme un défi à Freud et plus généralement à tout Maître, qu'il soit sublimé sous le nom du père dans le christia-

nisme comme en Chine (sur ce dernier thème, ces deux auteurs nous offren de nombreuses citations de livres et de journaux chinois représentant Mao no seulement comme le père mais comme le sauveur) — ou bien que le Maîtr se présente comme ce qu'il est, c'est-à-dire l'objet de notre amour de la sou mission. Il n'y a de Maître que parce qu'il y a en nous un amour de la servi tude et le Désir-désir du Maître, de l'Ailleurs, de l'Autre que moi — doit êtr aboli au profit de la jouissance ou plutôt de la béatitude où c'est moi qui m donne à moi-même.

La vraie Révolution, nous disent Lardreau et Jambet, sera celle où cha cun deviendra son propre maître, elle sera la transformation de l'homme être de désir — et tout désir est de domination ou de soumission (dominatio sur autrui ou par autrui) — pour devenir comme le Rebelle (voir à ce suje leur excellent chapitre sur « Sade le Semblant »), Ange, être de Lumière.

Michèle Reboul.

Sous-titré : « Pour une cynégétique du semblant », ce volume est le pre mier d'une trilogie qui a pour titre : Ontologie de la Révolution.

L'offertoire nous renseigne sur le projet, ou plutôt sur l'exigence de base : « Contre toutes les puissances et les dominations, maintenir l'espoir qu'un au tre monde, malgré tout, est possible ». Une aventure philosophique donc. Pou la compréhension de laquelle les éléments d'une métaphysique de la vérit sont à poser. La démarche est celle-ci : Il n'y a pas de nature, il n'y a que de discours sur la nature. Le réel n'est que discours (ne subsiste donc que l'his toire). Monde et discours sont équivalents. Ce qui permet d'envisager qu'en une même culture, à une même époque, les divers discours tenus fassent réfé rence à divers mondes.

Si l'histoire se laisse réduire à la lutte entre l'oppresseur et l'opprimé, cet te lutte se dit en deux discours autonomes : celui du Maître, et celui du Rebel le. Tous deux *vrais* (« la vérité ne saurait être rien que la convenance du dis cours à soi-même ») portant chacun un monde, et directement *contradictoires*

Entre les deux, c'est un choix d'ordre éthique qui permet de trancher. G.L. et C.J. ont choisi le parti du Rebelle. Or quelle est l'arme du Maître ? Produc teur de mensonge et de croyance, tel est *le semblant*. L'unique tâche du philo sophe sera dès lors : traquer le semblant.

Le concept du semblant étant posé comme le concept majeur de la politi que freudienne, cette cynégétique se présente comme un défi à Freud. En effet au travers de l'Œdipe, Freud nous fournit la compréhension du dressage au quel le Maître soumet le sujet : « Cède sur ton désir, soumets-toi à la loi, et en échange, je te donnerai mon amour ». La puissance du Maître et la nécessité de la loi sont fondées sur la reconnaissance du désir. Réarmer le sujet désarmé par le Maître, telle apparaît l'éthique de la psychanalyse. Cependant est indi qué au sujet l'impossible victoire. Car la psychanalyse affirme en fait : une société sans maître est impossible. Or être le Maître, c'est être le maître du discours, de tous les discours, partant de celui du Rebelle. Le défi à Freud se situe pour G.L. et C.J. à ce niveau : affirmer la possible autonomie du dis cours du Rebelle. Affirmation révolutionnaire, revendiquée comme étant *un angélisme*, du fait de l'abandon du couple désir-jouissance au profit de la béa titude (lire « quelque chose d'encore innommé »).

« Il faut que l'Ange vienne... comment tenir autrement l'espoir de la révolution ».

Dominique MAZEL-BIRE.

Bernard MOREL. **344-77**

L'AUTRE ET L'INTIME. *Essai* d'une méthodologie de l'esprit.

Lausanne, *L'Age d'homme,* 1976, 276 pages. P. 46.

Partant des principes fondamentaux de la « méthodologie ouverte » tels qu'ils ont été établis par F. Gonseth, B. Morel se propose comme hypothèse de travail de les appliquer à l'approche du phénomène religieux.

L'intériorité de l'expérience spirituelle met en opposition les deux voies de l'altérité et de l'intimité et pose donc un problème méthodologique, que seule l'*ouverture à l'expérience* permet de résoudre. Cela suppose une disponibilité du sujet en recherche, prêt à accueillir les faits imprévus et à les prendre en considération, ainsi qu'une volonté de découverte et de dépassement. Moyennant quoi l'hypothèse doit être expérimentalement vérifiable. Est-ce applicable aux expériences vécues sur la voie de l'intimité ?

C'est ici que s'applique le principe d'idonéité de Gonseth que B. Morel définit comme celui de la « meilleure convenance ». L'analogie dont témoignent les discours symboliques sur l'indicible accomplit le principe d'idionéité. En effet, la correspondance entre l'horizon discursif et les expériences de la transcendance ne peut être que symbolique. L'idonéité du symbole ressort du vécu plus que de critères discursifs qui font ici défaut. La transcendance de l'objet interdit des vérifications univoques et met donc en évidence le doute comme lié à la foi dans une dialectique permanente. C'est pourquoi la « Convenance réciproque » est toujours en devenir et ne peut jamais constituer une conclusion. D'où une « Postface » de l'auteur en guise de non-conclusion.

A. GAILLARD.

Ludwig WITTGENSTEIN. **345-77**

DE LA CERTITUDE.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 1976, 160 pages, P. 7.

L'édition originale a été publiée à Londres en 1958 et la première traduction française en 1965. Il s'agit de la dernière œuvre de Wittgenstein, dont les dernières lignes furent écrites deux jours avant sa mort.

Le texte est précédé d'une notice biographique établie par G.H. von Wright et qui est extraite de l'ouvrage de Norman Malcolm sur L. W.

Il ne s'agit pas dans cet ultime écrit, d'une réflexion systématique et moins encore d'un Traité sur la certitude. Ce sont de brèves pensées, numérotées, comme celles de Pascal, de 1 à 676 et datées de 1950 à 1951. Rien, donc d'un ouvrage philosophique. Mais c'est précisément ce caractère de réflexion simple et non systématique qui fait tout l'intérêt de ce petit livre, impossible à résumer. « Savoir et certitude appartiennent à deux *catégories* différentes,

dit L. W. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas d'être sûrs, c'est de savoir ». La certitude doit être conçue comme une forme de la vie, comme quelque chose qui se situe au-delà du justifié et du non-justifié : pour ainsi dire comme quelque chose d'animal. Dans le jeu du langage, il semble bien qu'il y ait des jugements empiriques qui échappent au doute. Et le concept de savoir est couplé à ce jeu de langage.

A. GAILLARD.

Jean-Claude BRINGUIER. **346-77**

CONVERSATIONS LIBRES AVEC JEAN PIAGET.

Paris, *Laffont*, coll. « Réponses », 1977, 221 pages, P. 36.

Un petit livre qui donne le goût d'en savoir plus sur le Professeur Piaget.

Dans une série d'entretiens s'échelonnant de 1969 à 1976, nous découvrons un chercheur passionné de 80 ans. *Son domaine :* La psychologie ; et plus précisément : l'étude des étapes de la connaissance, l'étude de notre intelligence, des instruments de notre raisonnement, du fonctionnement de notre mémoire, du mécanisme de la prise de conscience, etc... *Ses méthodes.* L'expérimentation scientifique, le travail en équipe, une très grande interdisciplinarité. *Son idée de départ :* Découvrir les étapes de l'intelligence humaine depuis l'origine de l'humanité, en étudiant les étapes de la connaissance chez les enfants de la naissance à l'adolescence.

C'est pourquoi dans l'intéressante bibliographie de J. Piaget, à la fin du livre, il existe deux sections : psychologie de l'enfant, et épistémiologie génétique.

A.M. VIGOUREUX.

Enfant

Ada ABRAHAM. **347-77**

LES IDENTIFICATIONS DE L'ENFANT A TRAVERS SON DESSIN.

Toulouse, *E. Privat*, coll. « Etudes et recherches sur l'enfance », 1976, 220 pages, P. 47.

A. Abraham, professeur à l'Université de Jérusalem, docteur en psychologie à la Sorbonne, spécialiste en dynamique de groupe psychologie et psychothérapie, analyse douze enfants d'après leurs dessins de personnages humains (test de Machover) et les tests C.A.T. et T.A.T. (interprétation d'histoires). Après avoir présenté sa méthode et les hypothèses de résultats possibles, elle étudie les cas des enfants analysés et rassemble en conclusion des recherches sur quelques dimensions de la représentation humaine.

Cet ouvrage technique est tout à fait intéressant à cause des remarques, des questions, des pistes de recherches qu'il propose. Il est passionnant d'ap-

prendre avec quelle rigueur, quels contrôles, quelles précautions l'auteur utilise les différents tests et en décide les interprétations.

La collaboration avec les enseignants révèle une fois de plus combien ils manquent de formation psychologique.

En somme, ce livre en appelle à la collaboration d'autres chercheurs aussi honnêtes que l'auteur, en vue de mieux comprendre les adolescents en quête de leur identité sexuelle.

S. MICHENOT.

Liliane LURCAT. **348-77**

UNE ECOLE MATERNELLE.

Paris, *Stock*, coll. « Témoigner », 1976, 336 pages, P. 33.

Liliane Lurcat, maître de recherches au CNRS, qui a fait 24 ans de recherches psychologiques dont 11 en collaboration avec H. Wallon, a pris pour sujet d'observations la petite section (2 à 3 ans) d'une école maternelle de la région parisienne. Elle s'y est rendue 32 fois dans une année scolaire (tous les mardis matin). Elle a tenu un journal de tous les faits observés, rapportant les faits, gestes et propos des enfants et de la maîtresse, ayant pris dès le départ le parti de ne pas utiliser de grille d'observations afin de ne pas risquer de passer à côté du réel et de l'essentiel.

Puis elle a fait l'analyse de ces 32 observations et nous livre ses conclusions. Apparaissent alors les effets contradictoires de la scolarisation — la valorisation et dévalorisation des enfants — le processus dramatique de la vie scolaire dans certain cas — elle démontre ainsi que la scolarisation s'accompagne de déscolarisation et que l'école maternelle augmente les inégalités de chance des enfants d'un âge si tendre. Redoutable démonstration qui met en cause notre système scolaire. Il est urgent de le comprendre.

S. MICHENOT.

Fernand CORTEZ.

L'INTERNAT D'AUJOURD'HUI — DE L'INTERNAT SCOLAIRE AUX INSTITUTIONS THERAPEUTIQUES.

Paris, *E.S.F.*, coll. : « Les milieux éducatifs de l'enfant », 1976, 176 pages, P. 48.

D'entrée, l'auteur, fort de son expérience d'éducateur, s'il trace un tableau sévère de l'internat d'hier (?) se pose en défenseur de l'internat, mais rénové. De manière concise mais souvent très précise, sont examinés tous les problèmes concernant l'établissement souhaité : attitude éducative, implantation, architecture, répartition et fonctionnement des locaux, durée du séjour, activités, etc... rien, jusqu'à l'argent de poche n'est laissé de côté. Tenant compte de l'évolution familiale et sociale, F. Cortez adopte une position raisonnable et interdit de copier certaines expériences de pointe étrangères, peu adaptables à notre pays, qu'il s'agisse de méthodes d'enseignement, de discipline, d'apprentissage de la vie démocratique.

Ouvrage de théorie et de pratique, à la fois prudent et hardi, s'il comporte quelques banalités, il devrait retenir l'attention des éducateurs d'aujourd'hui, des équipes de foyer éducatifs en particulier, et, plus encore des responsables de demain.

R. MÉNAGER.

Paulette LEQUEUX-GROMAIRE. **350-77**

VOTRE ENFANT ET L'ECOLE MATERNELLE.

Paris, *Casterman*, coll. « Orientations », 1976, 170 pages, P. 30.

Casterman réédite ce bon livre de vulgarisation sur l'école maternelle de Mme P. Lequeux-Gromaire, qui fut institutrice, directrice d'école (20 ans) et inspectrice maternelle (voir C.R. 37/72 du Bulletin).

Ce livre est dédié aux parents, toujours étonnés mais vite enthousiastes devant l'école des petits. Mais il me paraît surtout destiné aux normaliennes et institutrices maternelles tant il est méthodique, détaillé : une aide et un encouragement pour celles qui sont attirées ou engagées dans ce merveilleux travail.

Quelques parties ne sont qu'esquissées et c'est dommage : la psychomotricité par exemple — ou incomplètement traitées : le travail manuel. Par contre d'autres pages ouvrent une porte sur des domaines à explorer : l'introduction au monde des signes...

S. MICHENOT.

Jean CLEVY (sous la direction de) **351-77**

SUR LA SCOLARISATION DES ENFANTS DE TRAVAILLEURS MIGRANTS. Questions - réponses.

Paris, *E.S.F.*, « Science de l'éducation », 1976, 162 pages, P. 47.

Ce cahier est consacré à la scolarisation des enfants de migrants, sous la forme de réponses à plusieurs milliers de questions recueillies auprès d'enseignants, de parents d'élèves, de spécialistes divers, d'inspecteurs et de professeurs ; ces questions regroupées en 37 chapitres ont reçu des réponses de :

— Ginette BARDE, psycholinguiste
— Bernard BLOT, chargé de recherches
— Monique DELAIN, institutrice de classe d'initiation
— Danièle FRADET, conseillère pédagogique
— Michèle GARABEDIAN, phonéticienne
— Pierre GRANGE, professeur animateur
— Christine de HEREDIA-DEPREZ, linguiste
— Claudine JOSEPH, institutrice de classe d'adaptation
— Louis PORCHER, maître de conférence.

L'ensemble est clair, dense, efficace et passionnant.

Voici les grandes rubriques :

Les structures existant actuellement en France : classes d'initiation de classes primaires — Leurs problèmes — Le racisme latent des parents et des enfants — Les conditions d'ouverture de classes, de recrutement, d'équipement, etc...

Les relations : Accueil des enfants — Conseil des maîtres — Isolement des instituteurs, rapports avec les parents étrangers, leur possible alphabétisation à l'école, etc...

Les contenus : Matériels et méthodes — Langue orale et écrite — Apprentissage de la lecture — Les mathématiques modernes et les activités d'éveil — Enfin la formation des maîtres, etc...

Je m'arrêterai plus spécialement aux méthodes d'apprentissage du Français, langue étrangère.

Si la langue est avant tout un moyen de communication, apprendre une angue étrangère, c'est acquérir un nouveau code, un nouveau type de comportement global. On peut le faire par la méthode traditionnelle, utilisée dans nos C.E.S. pour l'apprentissage des langues classiques et modernes : étapes de a grammaire, du vocabulaire, des exercices, des traductions..., enfin d'une possible communication.

Les méthodes audio-visuelles. L'enfant apprend par l'image la traduction mot à mot des termes étrangers. La mécanique structurale par les dialogues aide à l'assimilation des formes grammaticales. Cette méthodes passe par le relais de la langue maternelle.

Enfin la mise en situation de l'audio-visuel par l'image permet à l'enfant d'acquérir une autonomie, une expression libre. Les activités d'éveil, les sorties, le jeu dramatique permettent la communication à partir de situations d'échanges.

Un autre chapitre fort nécessaire est consacré à la définition des termes bilinguisme, biculturalisme, interculturel, acculturation, et à leurs rapports. On en conclut que le bilinguisme précoce est fort souhaitable, à condition qu'il s'effectue dans un contexte psychologique et social favorable ce qui n'est pas souvent le cas pour les travailleurs immigrés et leurs enfants.

En annexe, les textes officiels et les organismes à joindre.

En bref, un excellent outil de travail pour réussir dans les meilleures conditions possibles l'accueil aussi chaleureux, efficace et bénéfique possible des enfants étrangers dans nos écoles.

S. MICHENOT.

Histoire · Actualité

Charles-André JULIEN. 352-77

LES FRANÇAIS EN AMERIQUE AU XVII[e] SIECLE.

Paris, *C.D.U. Sédès,* 1976 (cours professé en 1957), 179 pages, P. 34.

Précis relativement bref (le chapitre d'introduction concerne les commen-

cements, au 16e siècle) — extrêmement bien informé et très clair. Tout particulièrement intéressants (moins événementiels que les autres) sont les deux chapitres sur le Canada au temps de Colbert, où est décrite la société canadienne, et certains paragraphes des deux chapitres suivants sur la fin du 17e siècle.

Le rôle des questions religieuses (pureté de la foi, expulsion des juifs et des protestants en 1683-1685, rôle capital, et disputes, des missionnaires) est bien marqué.

Noter, p. 11, à propos des malheureux établissements de Floride (1562-1565), que l'auteur qualifie Domin. de Gourgues, le vengeur des Français massacrés, de « sympathisant huguenot », point qui n'est nullement certain (il est seulement bien établi qu'il avait des protestants dans son personnel).

Coquilles assez nombreuses (par ex., p. 99, l'arpent paraît être estimé à *4* ares : lire *42*).

D. Robert.

Jean Berenger. 353-77

LEXIQUE HISTORIQUE DE L'EUROPE DANUBIENNE

Paris, *Colin,* coll. « U. Lexique », 1977, 256 pages, P. 25.

Bartolomé Benassar. 354-77

LEXIQUE HISTORIQUE DE L'ESPAGNE.

Paris, *Colin,* coll. « U. Lexique », 1977, 232 pages, P. 25.

Roland Marx. 355-77

LEXIQUE HISTORIQUE DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Paris, *Colin,* coll. « U. Lexique », 1977, 216 pages, P. 25.

Les éditions A. Colin commencent une nouvelle série U, des petits dictionnaires spécialisés dans le temps (XVIe-XXe s.) et dans les sujets : des nations ou des civilisations. Trois volumes sont parus : la Grande Bretagne, l'Espagne, l'Europe Danubienne. Ce dernier titre un peu ambigu réunit les ethnies de l'empire Austro-Hongrois avant 1918 et les nations nées de sa division après la Première Guerre mondiale. Il ne comprend donc ni la Roumanie ni la Bulgarie que certaines rubriques ne peuvent cependant ignorer, « comecon » et d'autres... Des articles de longueur variable, certains fort développés, sont présentés par ordre alphabétique, acompagnés de cartes.

Le même avant-propos pour les trois volumes précise que « les faits strictement géographiques, biologiques ou événementiels » ont été écartés. Les limites entre ces catégories sont subjectives, et seront interprétées différemment selon les auteurs. L'évolution démographique (histoire ou géographie ?) est partout longuement traitée ; le terme « peinture » relativement développé pour la Gde-Bretagne et l'Espagne, n'apparaît pas dans l'Europe Danubienne non plus que celui de « musique » retenu pour l'Espagne. De même le refus de l'événementiel ne nous prive pas d'un bon résumé des combats et traités entre l'Angleterre et l'Irlande, etc...

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
(Supplément au Bulletin de Juin 1977)

MIDRACHE

Quelques mots d'introduction :

Il y a au moins deux manières de s'intéresser au midrache : L'une est historique, l'autre se veut actuelle. Les deux manières ont leur raison d'etre. Qui dit midrache dit lecture de la Bible. Mais les études bibliques ne se sont guère intéressées au midrache. C'est tout juste si — dans le cadre de l'histoire de l'exégèse — on cite parfois un midrache, souvent comme un exemple des errements du passé. Quand aux études midrachiques elles supposent une connaissance de l'ensemble de la littérature traditionnelle juive (et de la langue hébraïque). Elles sont donc le fait de savants juifs qui ont en ces domaines une érudition que bien peu d'exégètes possèdent. La possèderaient-ils d'ailleurs que leur formation les prédisposerait plutôt à faire l'histoire des textes et à les *expliquer* à l'aide de la philologie qu'à percevoir l'actualité et l'universalité de ces anciennes lectures. Comme le remarque André Paul : « Il y a confusion entre l'étude des textes et leur lecture » (1). Or, le midrache n'est pas d'abord une étude (au sens actuel) des textes bibliques, mais ce que nous appellerions aujourd'hui une *lecture*. C'est à bon droit qu'on a pu opposer une lecture philologique et une lecture créatrice (2). Les sciences bibliques font ce qu'ont toujours fait les commentaires scolaires ou universitaires des textes classiques : elles visent *l'explication*. Et l'instrument privilégié de cette explication est la philologie.

Midrache, les divers emplois du mot :

La première difficulté consiste dans la définition du terme. En première approximation disons qu'il s'agit d'une littérature exégétique juive

(1) André Paul : Limites de l'exégèse et lieux de la lecture. Dans : Spiritus 63 (tome XVII) mai 1976 ; p. 146.
(2) Ariel Rathaus, voir article cité en bibliographie.

sur le texte de la Bible hébraïque. Le midrache est une forme très ancienne de la tradition orale, en particulier sous sa forme la plus simple qui est une exégèse textuelle littérale. Depuis l'époque de la Michna jusqu'au Moyen-Age, des traités, compilations, collections diverses ont été composées dans des styles différents pour répondre à des nécessités différentes toutes en relation avec la lecture de l'Ecriture (exégèse, homélies, lectures populaires, édification des communautés...). Il est donc impossible de réduire le midrache à un genre littéraire unique. Il s'agit plutôt d'un état d'esprit, d'une attitude en face de l'Ecriture qu'il importe d'expliquer en l'actualisant et en l'adaptant aux questions et aux situations nouvelles. Mais ce grand courant de production littéraire ne peut être séparé de l'ensemble de la Loi orale (Michna, Tosephta, Talmuds de Babylone et de Jérusalem).

Le mot « midrache » représente la graphie française d'un terme hébreu souvent transcrit « midrash » à la manière anglaise ou « midrasch » à la manière allemande. Nous utilisons ici la graphie française sauf — bien entendu — dans les citations. Ce mot se rencontre déjà dans la Bible, mais seulement dans des textes tardifs (II Chron. 13, 22 et 24, 27), au sens général de « commentaire » historique. Par contre, le verbe d r ch est couramment employé dans le sens de « chercher » et spécialement : « chercher la volonté de Dieu » (Cf par exemple : Deut. 4, 29 ; Isaïe 11, 10 ; Jérémie 10, 21...). Outre cet emploi courant, apparaît dans des textes tardifs, le sens particulier de « chercher la volonté de Dieu à travers l'étude de la Loi » (II Chron. 14, 3 ; id. 15, 12 ; id. 31, 21...).

Le terme connaît aujourd'hui plusieurs usages courants parmi lesquels on peut retenir :

a — Une exégèse particulière d'un verset ou d'un passage de l'Ecriture (Un midrache sur...).

b — Un texte plus développé qui commente ou amplifie pour l'éclairer un passage de l'Ecriture (exégèse suivie d'une section du Pentateuque ou d'un prophète).

c — Un recueil d'exégèses et d'enseignements sur un ou plusieurs livres de l'Ecriture (Midrache sur la Genèse, sur l'Exode, sur le Cantique des Cantiques, etc...).

d — Une branche particulière de la littérature traditionnelle juive, à côté de la Michna et du Talmud (Guemara). Dans ce sens, il s'agit de l'ensemble de la littérature exégétique traditionnelle.

e — Une interprétation symbolique ou allégorique d'un texte biblique par opposition à une interprétation littérale (ainsi déjà au 11e siècle, le grand Rachi distingue régulièrement entre le sens « simple » et le « midrache » compris comme une interprétation non-littérale).

f — Il faudra sans doute ajouter un emploi nouveau : Une lecture actuelle et créatrice de la Bible. Ce sera un genre littéraire particulier visant à exprimer une lecture plurielle, non-technique et non-dogmatique du texte biblique (cf plus loin : Actualité du midrache).

Bref survol de la littérature midrachique :

On voit que le midrache est tantôt une méthode exégétique, tantôt une forme particulière de la tradition orale, tantôt les écrits eux-mêmes

à travers lesquels cette tradition nous a été transmise. Ces écrits forment un vaste corpus littéraire dont la rédaction s'étend sur plusieurs siècles. Chaque génération doit reprendre pour son compte l'étude de la Bible (la Loi écrite) et cette étude s'ordonne autour de deux axes principaux : La halakha et la aggada.

La halakha est une interprétation qui se veut normative : Il s'agit de préciser l'enseignement de la Thora en ce qui touche tous les aspects de la vie courante (usages cultuels, familiaux, sociaux...). La aggada est une interprétation libre et non-normative de l'Ecriture. Sa fonction est d'édifier en suscitant l'enthousiasme et la réflexion du lecteur. La tradition ne sépare jamais halakha et aggada, ce sont plutôt deux branches d'un même tronc comme l'exprime le midrache suivant (sur Deutéronome 32, 14) :

« LA MŒLLE EXQUISE DU FROMENT. Ce sont les halakhot, car elles sont le corps de la Thora. TU BUVAIS LE SANG VERMEIL DES RAISINS. Ce sont les aggadot qui tirent le cœur de l'homme comme du vin » (Sifré, Haazina).

Les histoires (aggadot) qui tirent le cœur de l'homme comme du vin sont les récits, légendes, paraboles qui enchantent l'auditeur et touchent son cœur.

On distingue habituellement deux sortes de midraches :

— les midraches *halakhiques* (qui peuvent cependant comprendre des parties aggadiques) que l'on nomme aussi les midraches tannaïtiques (c'est-à-dire de l'époque des tannaïm, les maîtres de la Michna). Ce sont les plus anciens : Mekhilta sur l'Exode, Sifra sur le Lévitique, Sifré sur les Nombres et le Deutéronome.

— Les midraches *aggadiques :* Pesiqta (homélies pour les sabbats et jours de fête), Midraches sur le Pentateuque et les cinq rouleaux (Midrache Rabba), Tan*h*uma, etc...

— D'autres midraches ou collections de midraches n'entrent pas dans les rubriques ci-dessus. Tels sont le Yalqu*t* (sur l'ensemble des livres bibliques), le Midrache ha-gadol (sur le Pentateuque) et d'autres encore. Il faut également mentionner des collections qui rassemblent des textes de provenance parfois fort différente comme les midraches rassemblés sous le titre : Beit ha-midrache (publié par A. Jellinek).

La mise par écrit des plus anciens midraches s'est faite au début du 3e siècle de notre ère, alors même que les traditions dont ils se font l'écho sont parfois beaucoup plus anciennes. Et la production de ces textes ne s'arrête pas tout au long du Moyen-Age, aussi bien sous la forme de vastes compilations (ainsi le Yalqu*t*) que sous la forme de textes plus brefs d'une grande variété de thèmes (populaires, juridiques, mystiques, etc...). Le célèbre Zohar est lui-même organisé comme un ample midrache mystique, rédigé sans doute au 13e siècle.

Midrache et targum :

On sait que les targums sont issus de la prédication de la synagogue ancienne : Il fallait que le peuple entende le texte dans la langue qui

était usuelle. Mais en même temps, cette traduction en araméen véhiculait quantité d'interprétations et de traditions reçues. En particulier, à chaque fois que le texte massorétique était obscur, à chaque fois que l'auditeur pouvait se poser une question, le targum l'éclairait et le précisait. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans les anciens midraches et jusque dans les compilations les plus récentes l'écho des discussions et des traditions du temps de l'ancienne synagogue. Targum et midrache sont issus de la même source : La tradition religieuse juive, sa prédication et son enseignement.

Illustrons par un exemple le rapport étroit qui unit targum et midrache :

Le texte de Genèse 23, 2 nous dit en quel lieu mourut Sara.

« SARA MOURUT DANS LA VILLE DE QUATRE — C'EST HEBRON — AU PAYS DE CANAAN ».

Dans un targum palestinien connu depuis peu (Codex Neofiti édité par Diez Macho), ce verset est rendu de la façon suivante :

« SARA MOURUT DANS LA CITE DES QUATRE PATRIARCHES — C'EST HEBRON — DANS LE PAYS DE CANAAN ».

On voit qu'ici la « ville de quatre » (Qiryat arba') est l'objet d'une explicitation. En effet, pourquoi cette ville est-elle appelée « ville de quatre » ?

Comme très souvent, le targum précise un point que le texte massocrétique laissait dans l'ombre. Mais c'est un point sur lequel il y a eu des discussions fort anciennes dont le midrache se fait l'écho. Ainsi, le midrache Berésit Rabba commente ainsi ce même verset :

« SARA MOURUT DANS LA VILLE DE QUATRE » : On l'appelle de quatre noms : Eskol (cf Nb 13, 22-24), Mamré, Qiryat arba' et Hebron. Pourquoi l'appelle-t-on Ville de quatre ? Parce que quatre justes y ont résidé : Aner, Eskol, Mamré et Abraham et que quatre justes y ont été circoncis. *Autre explication :* Ville de quatre, parce qu'ont été enterrés là les quatre justes patriarches du monde : Le premier Adam, Abraham, Isaac et Jacob. *Autre explication :* Parce qu'on été enterrées là les quatre « Mères » : Eve, Sara, Rebecca et Léa. Etc...

Les traditions homilétiques anciennes (dont le targum se fait l'écho) et les traditions exégétiques (transmises par la littérature midrachique) procèdent de la même nécessité de transmettre et de comprendre la Bible. Mais si la production des targums (traductions ou paraphrases en langue araméenne) peut être limitée à l'époque pendant laquelle l'araméen a été la langue usuelle des communautés de Palestine ou de Babylonie, par contre, la production de midraches s'est poursuivie bien des siècles plus tard. De plus, cette production s'est diversifiée au point qu'il est impossible de parler aujourd'hui du midrache comme d'un « genre littéraire » unique. Il faudrait une longue analyse pour présenter les aspects très divers de cette littérature traditionnelle. Mais il est essentiel de ne pas perdre de vue la finalité du midrache, finalité bien mise en valeur par R. Le Déaut :

« S'il est impossible de définir le midrash, c'est qu'il fait partie de la *vie* juive où il a connu une immense popularité, de ce domaine de l'existentiel qui se refuse à la conceptualisation, qu'il est d'abord la réponse à la question : Que veut dire l'Ecriture pour la vie d'aujourd'hui ? » (3).

---

(3) R. Le Déaut : A propos d'une définition du midrash art. cit. p. 403.

Actualité du midrache en tant que lecture :

On commence à se demander aujourd'hui ce que signifie commenter un texte selon les procédures auxquelles nous ont habitués les sciences bibliques (4). Ce sujet ne peut être développé ici, mais il ne fait pas de doute que les méthodes et l'esprit de l'exégèse philologique sont appelés à être profondément réexaminés dans les années qui viennent. La démarche des sciences bibliques aboutit souvent non à lire mais à faire l'histoire (voire la préhistoire) de la formation du texte. On peut ensuite « interpréter » le texte (ou ce qu'il en reste) en fonction de préoccupations historiques, philosophiques ou théologiques en utilisant une « herméneutique » appropriée. Les méthodes structurales ne nous font pas sortir de cette perspective : Il s'agit toujours de chercher *le* sens du texte par le moyen d'une analyse rigoureuse. Comme si la lecture pouvait être scientifique ! Et si le texte n'avait pas de sens, mais seulement des lectures ? Et si la vérité d'une lecture n'était que dans la profondeur de l'écoute du lecteur ?

Les méthodes utilisées par le midrache ne sont pas des moyens de chercher le sens premier (primitif, originel, historique, etc...) du texte, mais des moyens de découvrir toujours des sens nouveaux en fonction de nécessités nouvelles. Comme le montre bien Ariel Rathaus (cf bibliographie) le midrache est une philologie créatrice. En effet, toutes les ressources de la philologie, de l'histoire ou de la grammaire sont utilisées avec la plus grande liberté. Mais cette lecture ne peut être créatrice que parce qu'elle est en même temps personnelle et traditionnelle. Les plus fameuses compilations de midraches (comme le midrache rabba sur le Pentateuque et les cinq rouleaux) donnent pour un seul verset toute une série de lectures introduites par : « Rabbi Untel dit » ou par : « Autre explication ». Toutes ces lectures indépendantes sont autant de regards portés sur un texte unique. Elles sont toutes aussi légitimes. C'est que si l'étude peut être impersonnelle (dans la mesure où elle se veut scientifique), par contre, la lecture ne peut être que *personnelle*. L'auteur ou le transmetteur d'une interprétation n'est pas à prendre comme autorité dogmatique mais comme le nom de celui qui porte *ce* regard sur le texte. Les auteurs cités par le midrache sont les transmetteurs d'un écho. Et cet écho peut se répercuter aujourd'hui et trouver une résonance dans le lecteur actuel. Ceci pourrait aussi bien être dit, souvent, des pères exégètes. La moindre lecture, si elle est personnelle, a plus de prix que la répétition de la plus savante et la plus informée des lectures. Ce qu'on appelle les « procédés herméneutiques » du midrache donnent la possibilité de découvrir des sens nouveaux : Une lecture « vraie » est toujours nouvelle. Ce qui a déjà été dit par d'autres ne peut constituer *ma* lecture. Dans cette perspective, il est clair qu'une lecture « objective » est une illusion, quelle que soit la méthode employée.

On peut espérer que de nouvelles « études bibliques » feront droit à la recherche et à l'invention et proposeront des lectures qui soient le contraire d'une « explication de texte » : Elles devront exprimer — de toutes les manières possibles — la liberté du lecteur et la richesse iné-

---

(4) Problème bien posé dans le petit article de René Kieffer : « Was heisst das, einen Text zu kommentieren ? Biblische Zeitschrift 20 (1976) pp. 212-216.

puisable du Texte. Dans ce moderne « midrache », il s'agira de prendre en compte le fait que c'est le désir du lecteur qui réalise et visualise le sens d'une manière à jamais fragmentaire.

J. CHOPINEAU.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Mis à part quelques ouvrages vraiment fondamentaux, les titres cités sont des études et articles rédigés en français.

Yehuda ASCHKENASY & W.A.C. WHITLAU.

Jüdische Bibelauslegung.

dans : Juden und Christen lesen dieselbe Bibel (Duisburger Hochschulbeiträge 2). Duisburg 1973, p. 46-61.

Brève mais excellente caractérisation de l'esprit du Midrash.

Wilhelm BACHER.

Die exegetische Terminologie der jüdischen Traditions litératur.

Leipzig 1889 (1re partie) et 1905 (2e partie). Les deux parties ont été réunies et reproduites en 1965 à Darmstadt.

Lexique méthodique indispensable à quiconque veut connaître la terminologie de la littérature traditionnelle à l'époque des maîtres de la michna (1re partie) et à l'époque des maîtres du talmud (2e partie). Sur le terme « midrache », cf I p. 103 sq et II p. 107 sq.

René BLOCH.

Article : Midrash.

Supplément au dictionnaire de la Bible, vol. V, col...

Montre comment le genre midrashique est déjà à l'œuvre dans la Bible hébraïque et dans le Nouveau Testament. Article fondamental et souvent cité.

J. BONSIRVEN.

Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens.

Rome 1955.

Traduction fragmentaire de textes rabbiniques anciens parmi lesquels se trouvent d'anciens midrashim exégétiques (Sifre, Sifra, Mekhilta).

Jean-Joseph Brierre-Narbonne.

Commentaire de la Genèse de Moïse le prédicateur.

Paris 1939.

Texte et traduction en français du midrache Beresit rabbati de Mose ha-darsan. Œuvre, sans doute, d'un rabbin de Narbonne au 11e siècle.

R. Le Déaut.

A propos d'une définition du Midrash.

Biblica 395-413.

Dans cette étude d'un ouvrage sur le midrash (A.G. Wright : The literary genre Midrash, New-York 1967). Le Déaut montre pourquoi il est impossible de définir le midrash de façon satisfaisante. « Les auteurs avaient conscience d'écrire dans une *tradition,* plutôt que dans telle forme littéraire » (p. 403). Abondante bibliographie citée.

R. Le Déaut.

Liturgie juive et Nouveau Testament.

Rome 1965 (Institut biblique Pontifical).

Etude de l'utilisation du Targum par les auteurs du N.T. Ce petit livre montre bien comment la tradition juive (targum et midrash) est mise en œuvre dans la rédaction des écrits du NT. Sur ce sujet les deux titres suivants sont fondamentaux.

The Midrash (10 volumes).

Soncino Press. Londres 1939.

Traduction en anglais du Midrash rabba (sur le Pentateuque et les Cinq Rouleaux).

M.P. Miller.

Targum, Midrash and the use of the OT in the NT.

Art. in Journal for the study of judaism 2 (1971) 29-82.

Article important qui contient une bibliographie abondante. Un très utile état présent de la question.

Ariel Rathaus.

Lecture de la Bible dans la tradition midrashique.

SIDIC IX n° 2 (1976) p. 12-18.

Caractérise le Midrash comme une lecture « créatrice » par opposition à une lecture philologique. (Ce numéro de SIDIC comporte une bibliographie sur le Targum et le Midrash).

Günter Stemberg.

La recherche rabbinique depuis Strack.

RHPR 1975, pp. 543-574.

Un état de la question qui fait le point sur les développements des études rabbiniques depuis la publication de l'introduction bien connue de H. Strack (citée plus haut). En ce qui concerne le Midrache, seuls les anciens midraches halakhiques sont envisagés (pp. 559-564).

Hermann L. Strack.

Einleitung in Talmud und Midrasch.

Münich 1956 (reproduit la 5e éd. 1920).

Introduction systématique à l'ensemble de cette littérature. L'ouvrage a sans doute vieilli mais il n'a toujours pas été remplacé. A compléter par l'étude citée de Günter Stemberg (v. plus bas). Il existe une traduction anglaise de cet ouvrage fondamental : Introduction to the Talmud and midrash, The jewish publication Society and Meridian Books. 1959.

H.L. Strack & P. Billerbeck.

Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch.

4 volumes, Münich 1922 sq.

Complication indispensable à qui s'intéresse aux rapports entre le Nouveau Testament et la littérature traditionnelle juive. Malgré des lacunes inévitables, cet ouvrage monumental reste une mine de renseignements. L'ouvrage est bien connu des spécialistes du NT et reste pourtant peu et mal exploité.

August Wünsche.

Aus Israels Lehrhallen I-IV.

Leipzig 1907 (réimpression Hildesheim 1967).

Traduction en allemand de la collection de Midrashim publiés par A. Jellinek sous le titre : Bet ha-Midrasch (réimpression Jérusalem 1967).

Leopold Zunz.

Die Gottesdienstlichen Vorträge der Juden.

Francfort 1892 (réimpression Hildesheim 1966).

(On peut signaler une traduction en hébreu moderne de cet ouvrage classique : ha-derasot beyisraél, Jerusálem 1954).

Cette œuvre ancienne est une présentation magistrale (en 500 pages) de l'immense littérature interprétative et homilétique. Ouvrage de référence qu'une réimpression récente rend à nouveau accessible.

CE FASCICULE : 3 F

Le gérant : M.-L. FABRE C.P.P.P. 58.711

S.A. Imp. PAIRAULT - 79120 Lezay

Ces quelques exemples prouvent qu'il est difficile de présumer ce que l'on trouvera ou ne trouvera pas dans ces pages. Ceci est un avertissement, non une critique, puisqu'un choix était inévitable.

Tels quels ces volumes de petit format condensent une importante somme de renseignements et seront utiles aux étudiants et aux touristes.

S. LEBESGUE.

Daniel LE GAC. **356-77**

AU NOM DE LA PALESTINE...

Paris, *Denoël,* coll. « Regards sur le monde », 1975, 296 pages, P. 42.

L'auteur, journaliste spécialisé dans les affaires du Proche-Orient, a réalisé une œuvre intéressante, très documentée et remplie d'analyses pertinentes.

Sans doute l'ouvrage sera-t-il trouvé confus et difficile à lire par celui qui ne possède pas un minimum de connaissances sur le conflit israélo-arabe et les grandes lignes de son déroulement. En revanche, le lecteur déjà averti des principales données du problème aura l'occasion d'approfondir son information et de préciser ses idées sur les perspectives d'avenir.

Il convient, quant à cet avenir, de souligner que Daniel Le Gac, malgré les blocages, conserve des espoirs de paix parce que les Arabes commencent à accepter l'existence de l'état d'Israël tandis que ce dernier tend à reconnaître, de fait, la présence d'un peuple palestinien.

La chronologie de l'ouvrage s'arrête au dernier trimestre de 1975. Or, la situation au Moyen-Orient ne cesse d'évoluer, avec l'apparition fréquente de faits nouveaux bien que peut-être prévisibles tels que les affrontements sanglants du Liban ou les dernières élections en Israël. Souhaitons que Daniel Le Gac nous donne bientôt une suite et une mise à jour de « Au nom de la Palestine ».

Jean DAIRIC.

357-77

LES MANIFESTES DE YEN-FOU. (Trad. du chinois et présenté par Fr. HOUANG).

Paris, *Fayard,* 1977, 156 pages, P. 33.

Mao-Tsé-toung et les intellectuels chinois qui ont introduit dans leur pays la pensée occidentale, en particulier sous la forme du marxisme, n'ont pas été sans précurseurs. C'est le plus important de ceux-ci sur le plan des idées, Yen-Fou, dont quatre manifestes sont ici traduits. Ceux-ci ont été publiés en 1895 après la défaite de la Chine par le Japon. Yen-Fou y fustige les conceptions traditionnalistes des éléments dirigeants de l'Empire et il les appelle à s'inspirer de l'esprit de l'Occident, cet esprit prométhéen libérateur des énergies dans tous les domaines : politique, économique, scientifique et technique. Il montre qu'acquérir le savoir scientifique et technique ne suffit

pas comme le pensaient beaucoup de lettrés, mais qu'il faut transformer complètement les mentalités, que c'est sur le plan de la société civile et de la religion que la Chine doit apprendre de l'Occident.

Mais s'il fut révolutionnaire dans les idées, il ne s'engagea pas lui-même dans l'action. Ayant profondément subi l'influence de Spencer, dont il traduisit les œuvres en chinois, il estimait que seule l'éducation pourrait transformer le peuple, et par exemple il fut très rapidement en désaccord avec Sun-Yat-Sen. Vers la fin de sa vie — il est mort en 1921 — bien que de jeunes intellectuels radicaux aient en 1921 lancé à Pékin une révolution littéraire et culturelle selon les idées chères à Yen-Fou, celui-ci désenchanté, recherche l'union mystique avec le Tao, l'idéal traditionnel chinois de paix et de sérénité hors des affaires du monde.

Le traducteur, François Houang, situe et présente l'auteur. Né en 1853 dans une famille appauvrie, Yen-Fou dut à sa pauvreté de ne pas faire d'études classiques, mais d'être envoyé dans une école de marine. Il alla continuer ses études en Grande-Bretagne et c'est ainsi qu'il s'initia à la pensée occidentale. De retour en Chine, il occupa des postes assez importants mais jamais de premier plan. Son réformisme prudent ne lui permit pas de jouer un rôle politique. Il appartint à une autre génération de faire accomplir à la Chine la profonde transformation révolutionnaire souhaitée par lui et de faire accomplir à ce pays en moins d'un demi-siècle, ce que l'Europe a mis cinq ou six siècles à faire.

La traduction est faite dans un français d'une grande qualité ; elle fait sentir toute la passion, toute la véhémence du texte original. On ne peut que féliciter le traducteur, chinois d'origine, de manier notre langue avec autant d'aisance et une telle connaissance de ses ressources. On souhaiterait que les traducteurs français d'origine aient tous les mêmes qualités que le Père Houang.

Grâce à la présentation et à la qualité de la traduction, ce livre sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qui veulent comprendre la Chine à travers les chinois eux-mêmes et ne se contentent pas de s'en tenir à une actualité peu compréhensible si elle n'est pas éclairée par l'histoire de la Chine. L'œuvre de Yen-Fou, salué par Mao-Tsé-toung comme un homme de progrès et un chercheur de vérité auprès de l'Occident, et mis par lui au même rang que les chefs des révoltes de la Chine moderne qui ont précédé la Révolution communiste, les aidera dans leur recherche.

L'ouvrage est préfacé par J. Paupert qui présente avec verve et amitié la personne riche et attachante du traducteur, François Houang, Prêtre de l'Oratoire, docteur en philosophie avec une thèse sur le néo-hégelianisme, professeur de chinois ancien et de philosophie chinoise à l'Institut national des langues et civilisations orientales, citoyen chinois.

Une minime réserve à faire, bien que l'ouvrage soit annoté avec patience et soit pourvu de nombreuses indications historiques, François Houang prête peut-être au lecteur français moyen une connaissance de l'histoire de la Chine que celui-ci n'a sans doute pas. Un exposé succinct des principaux événements de l'histoire de la Chine pendant la période considérée serait sans doute le bienvenu pour le nombreux lecteurs.

M. Royannez.

Lama Anagarika GOVINDA. 358-77

LE CHEMIN DES NUAGES BLANCS. Pélerinages d'un moine bouddhiste Tibet. Trad. par J. Herbert et A. Perelli.

Paris, *Albin-Michel,* coll. « Spiritualités Vivantes », 1975, 448 pages, P. 20.

Les lecteurs familiers des ouvrages d'Alexandra David-Neel retrouveront dans « Le chemin des nuages blancs » le même genre de récits, les mêmes phénomènes paranormaux tels que réincarnation, télépathie, déplacements rapides, etc.

L'auteur raconte ses longues pérégrinations au Tibet. C'est le récit d'un voyage, à la fois artistique, l'auteur et sa compagne font des relevés de temples et de fresques, mais c'est en même temps un voyage initiatique, le Lama Govinda suit les enseignements spirituels de divers gourous. Occidental, converti au bouddhisme, il était devenu moine dans un couvent cinghalais,mais ralenti par l'intellectualisme du bouddhisme du Petit Véhicule, il adhère à l'intuitionnisme spiritualiste et ritualiste du bouddhisme tantrique.

Il y a d'assez belles descriptions de paysages tibétains, mais l'ouvrage souffre, semble-t-il, de n'être ni un pur récit de voyage, ni un exposé des méthodes de méditation et de n'avoir su choisir son genre.

Une carte quelque peu détaillée avec le tracé des itinéraires suivis aurait été la bienvenue.

M. ROYANNEZ.

Rosemonde SANSON. 359-77

LES 14 JUILLET, FETE ET CONSCIENCE NATIONALE, 1789-1975.

Paris, *Flammarion,* coll. « La tradition et le quotidien », 1976, 222 pages, P. 27.

Ce livre s'inscrit dans ce nouveau courant de la recherche historique contemporaine qui porte une attention toute particulière aux « fantassins de l'histoire », aux hommes ordinaires, et non plus aux « grands hommes » ; c'est ainsi qu'on étudie volontiers, aujourd'hui, la culture populaire, la religion populaire, et aussi les fêtes populaires.

R. Sanson, maître assistant d'histoire contemporaine à l'Université de Paris I, s'attache, dans cet ouvrage, à retracer la façon dont la célébration du 14 juillet a été vécue par le peuple.

Elle expose, tout d'abord, les considérations qui ont conduit les parlementaires à choisir cette date. Il s'agissait pour eux de consacrer la victoire des républicains sur les royalistes ; ils croyaient, aussi, à l'importance de la fête comme phénomène social et voulaient, en commémorant un épisode révolutionnaire, se présenter comme les successeurs des Révolutionnaires. Ce choix a, d'ailleurs, soulevé l'indignation des royalistes. Le Duc de la Rochefoucaud déclara, le 8 juin 1880 : « Cette date que vous choisissez pour établir la fête de la paix, cette date que M. le rapporteur a déclaré glorieuse, quelle est-elle en fait ? 80 malheureux invalides ont été égorgés par une population en fureur. Voilè la vérité » (cité p. 204). A cette argumentation V. Hugo répondait pourtant : « Messieurs, le 14 juillet, c'est la fête humaine... Oui, la

chute de la Bastille, c'est la chute de toutes les bastilles... le 14 juillet a marqué la fin de tous les esclavages, le grand effort humain a été un effort divin » (cité pp. 37 et 38).

L'auteur retrace, ensuite, les différentes phases de la célébration du 14 juillet. La « belle époque » de la fête se situe entre 1880 et 1914. C'est alors la fête de la République triomphante ; c'est le moment aussi où l'on célèbre un véritable culte de Marianne que l'on veut opposer à celui de Marie et des saints. Et malgré les véhémentes protestations de la droite (Maurras écrit dans l'Action Française que la prise de la Bastille signifie « la victoire du peuple sur l'armée donc le désarmement de l'Etat » (p. 55), le 14 juillet remporte un succès populaire considérable. La revue militaire, le « clou », a lieu à Longchamp l'après-midi, ce qui conduit de nombreuses personnes à pique-niquer en famille au Bois de Boulogne. Les réjouissances sont nombreuses : retraite aux flambeaux, distributions de secours aux indigents, spectacles, concerts, jeux, bals, feux d'artifices... Et l'auteur conclut : « la revue de 1880 à 1914 est donc demeurée la grande cérémonie civique de la journée nationale et un spectacle apprécié et rassurant. Elle a contribué à infirmer la contradiction entre démocratie et armée : il existe une armée de la nation (...) Comme au soir de la prise de la Bastille, le 14 juillet est la fête des citoyens en armes, que le veuille ou non une certaine extrême-gauche (pp. 78-79).

Après la première guerre mondiale, passée la célébration vivante du 14 juillet 1919 (« Partout en France la journée fut bien l'apothéose des armées. L'enthousiasme et la liesse populaire se sont déchaînés. Plus chaleureux encore en Alsace et en Lorraine où les habitants vivaient leur première fête nationale, et à Paris qui accueillait les « soldats de la liberté » (p. 110) ; la fête se sclérose peu à peu. Un rituel s'établit, monotone, qui mobilise de moins en moins les français. Il y a certes, des exceptions, comme au temps du Front Populaire ou sous l'occupation. Mais, malgré les efforts du président Giscard d'Estaing (il déclarait le 29 juin 1974 : « la place de la Bastille est connue du monde entier. Cette fête, nous allons la commémorer sur place, et très bien(...) Nous essaierons de retrouver, le 13 au soir, l'atmosphère joyeuse et libre des fêtes de naguère » (cité p. 214). Il est clair, désormais, que l'aspect de jour chômé « l'emporte sur la fonction cérémonielle » p. 7.

Au total, c'est tout un aspect de la psychologie collective des français que R. Sanson retrace dans ce petit livre, qui est plus particulièrement intéressant lorsqu'il traite de la « belle époque » de la fête, quand elle avait une profonde résonance dans la conscience populaire.

A. Encrevé.

François Morin. 360-77

LE CAPITALISME EN FRANCE.

Paris, *Le Cerf*, coll. Objectifs, 1976, 95 pages, P. 16.

Il en va de certains économistes comme de ces médecins qui, spécialistes d'une affection, ont tendance à en voir les effets un peu partout et à y ramener systématiquement leur diagnostic.

Ainsi en est-il d'une analyse macro-économique qui s'efforce de réduire l'explication des phénomènes les plus complexes à un seul facteur, entrant

dans le discours habituel de l'auteur. Il est cependant permis de penser qu'il y a, dans les grands mouvements de l'économie politique — ou de la politique économique — autre chose que la seule volonté égoïste d'un groupe restreint d'individus décidés à faire prévaloir les concepts favorables à leurs intérêts les plus sordides. Reste qu'une telle simplification est d'une efficacité éprouvée pour indigner et remuer les foules.

On peut d'autre part marquer quelque surprise en lisant que la complexité technique du monde moderne des affaires est un mythe (p. 63). Sachant que l'auteur est enseignant en sciences économiques, on comprend mieux les difficultés rencontrées par les entreprises, qu'elles soient capitalistes ou nationales, pour utiliser des étudiants ainsi formés dans cette seule discipline.

J.-R. MUZARD.

L'EXPANSION. **361-77**

LES SOCIALISTES FACE AUX PATRONS.

Paris, *Flammarion,* 1976, 220 pages, P. 33.

Il s'agit du compte rendu sténographique du « forum » organisé en octobre 1976 par le périodique économique « l'Expansion » entre plusieurs dirigeants du Parti socialiste conduits par François Mitterrand et quelques centaines de chefs d'entreprises.

Classé en six chapitres, correspondant aux interventions de chacun des invités, ce document évoque et tend à préciser les conceptions actuelles du socialisme français concernant le rôle et le destin de l'entreprise dans l'équilibre économique d'une nation industriellement développée.

Pour chacun des points abordés, les orateurs apportent, sur l'application du programme commun de la gauche, des aperçus souvent nouveaux, parfois même inattendus, en tout cas toujours honnêtes et convaincus. Mais l'intérêt principal du livre réside à notre sens dans la remarquable introduction de Jean Boissonnat, qui brosse une analyse objective et lucide de l'origine de la « montée » de la gauche en France, des problèmes posés par l'adaptation du socialisme théorique à l'économie moderne de marché, et évoque l'énorme risque de malentendu existant entre les intentions loyalement affichées par ses interlocuteurs et les chances réelles d'une mutation non-violente touchant non seulement les structures de la société française, mais surtout les comportements individuels des français.

J.-R. MUZARD.

Claire CAUVIN, Dominique PONCET. **362-77**

LES FEMMES DE GISCARD.

Paris, *Tema,* coll. Temascope, 1975, 160 pages, P. 35.

Ecrit d'une plume caustique et même acerbe, mais amusante, cet ouvrage fait le portrait des huit femmes « grâce auxquelles le président est arrivé au pouvoir et s'y maintient » (p. 7).

Marie-France GARFUD, éminence grise dont la rancune est redoutable.

Françoise GIROUD, Rastignac dépassé par son succès. Simone VEIL, homme fort, nous dit-on, mais surtout combattant courageux. Hélène DORLHAC de BORNE, dont les auteurs soulignent, on ne sait pourquoi, qu'elle est « de Borne comme Giscard est d'Estaing ». Jacqueline BAUDRIER, ambitieuse obstinée, solidement ancrée dans la jungle de la Télévision. Annie LESUR « le néant pédagogique » (sic). Solange TROISIER « dans un poste ronflant mais parfaitement inopérant » (p. 135). Et, pour terminer, Anne-Aymone GISCARD d'ESTAING, petite-fille du Maître de Forges Schneider, élevée au Couvent des Oiseaux, à qui il incombe de « séduire les électeurs sans agacer les électrices, et inversement » (p. 140), et qui, pour être à la hauteur de sa tâche, lit des livres d'économie, la pauvre.

Telles qu'elles sont dépeintes, toutes ces femmes qui participent au niveau le plus élevé à l'activité politique du pays, n'ont justement aucune pensée politique. Il est vrai que les auteurs nous ont prévenus (p. 9), les fruits de la croissance sont inégalement répartis et c'est Valéry Giscard d'Estaing qui, pour la France, est le gardien de cette inégalité. Ce qui dispense de s'égarer dans des spéculations intellectuelles toujours dangereuses pour l'ordre établi.

Jean DAIRIC.

Roger-Gérard SCHWARTZENBERG. **363-77**

L'ETAT-SPECTACLE. Essai sur et contre le star system en politique.

Paris, *Flammarion*, 1977, 318 pages, P. 49.

Sous une couverture inspirée d'une présentation de télévision, l'auteur montre après la réflexion de G. Debord sur la société du spectacle, comment c'est maintenant le pouvoir lui-même qui organise sa mise en représentation, sur un mode mythologique, avec quelques personnages types dûment choisis et élaborés. A la limite, ces images tiendraient lieu de projet politique, surtout pour la droite qui, dit R.G.S., n'a guère d'autre programme que de conserver !

La première partie du livre nous promène à travers toute une galerie de portraits d'hommes politiques répartis selon les grands rôles : héros-chefs providentiels, sans vie privée ; hommes ordinaires, Monsieur tout le monde ; leaders de charme ; père tout en rondeur, sagesse, autorité, respirant la sécurité ; avec un chapitre sur l'a-femme politique.

Une deuxième partie traite du spectacle lui-même : l'« art po » s'est d'abord développé aux Etats Unis, parallèlement au show business. C'est surtout un art d'utiliser les « média » : journaux, radio (medium « hot »), télévision (médium « cool »), grâce à divers spécialistes.

Mais pourquoi ce spectacle trouve-t-il un public ? La troisième partie tente de répondre à cette question, en en cherchant les conditions historiques, économiques, sociales, psychologiques, culturelles et institutionnelles.

Schwartzenberg demande en conclusion l'abolition de l'Etat-spectacle, l'invention d'une contre-culture politique fondée sur trois valeurs : sincérité, simplicité, solidarité.

L'ouvrage est brillant, vivant, repose sur une vaste documentation ; il ap-

portera une contribution utile à tous ceux qui cherchent à regarder la T.V. d'un œil critique. Même s'il ne nous persuade pas entièrement que les hommes de gauche, parce qu'ils ont un programme et des convictions, ne risquent pas de succomber à la tentation du star system. On aimerait maintenant une analyse du phénomène, à un niveau plus profond.

M.-L. F.

Jean-Denis Bredin. **364-77**

LES FRANÇAIS AU POUVOIR.

Paris, *Grasset*, 1977, 234 pages, P. 30.

« Tout ceci n'est que l'introduction à un discours qui servirait à libérer la politique... le temps d'un regard sur la politique telle qu'elle est, sur la politique telle qu'elle pourrait être ».

La politique telle qu'elle est, c'est d'abord le constat d'indifférence des Français face aux deux camps, droite et gauche, dont l'échange d'arguments peut se résumer ainsi : « Vous êtes des incapables » — « Et vous, des aventuriers ». Pourquoi cette indifférence ? Chacun tient d'abord à sa sécurité, à la défense de ses petits intérêts, on affiche un mépris pour la « politique politicienne », on pense que la politique économique constitue à elle seule un dessein politique, on se laisse séduire par le discours insignifiant de « techniciens » tous formés sur le mode Sciences-Po-ENA, issus de la même classe ! On abandonne la politique aux médiocres, aux obéissants, aux sans-conviction. Et cette politique passe à côté des problèmes réels de la vie, du grand changement des mœurs.

Côté remèdes : d'abord informer les Français et les écouter. Et donc changer l'exercice du pouvoir tout au long de la chaine, de la commune à l'Etat, de la classe au ministère de l'Education, des sections et cellules aux comités directeurs des partis. Trouve-t-on, même à gauche, quelque projet de société global et cohérent ? Qui ose se demander comment il voudrait que vivent ses arrière petits-enfants ? Et pourtant les promoteurs et les constructeurs de voitures sont en train de modeler cet avenir.

Sur nos trois grands principes, tout le monde est d'accord. Mais pas sur le choix des moyens. La droite dit défendre des libertés qui sont « pour la plupart la conquête des luttes ouvrières ». Mais si jamais pour transformer la société on devait mettre en veilleuse quelques libertés, par exemple limiter les droits de l'opposition bourgeoise ? Et a-t-on assez pesé les conséquences d'un renforcement de la bureaucratie ? S'est-on assez demandé si la sécurité réclamée à droite et à gauche, n'était pas le pire danger pour les libertés ? Et que dire des inégalités, pourquoi toujours confondre égalité et « égalitarisme », source de tant de privilèges ? Quant à la fraternité, comment la réinventer sans un grand projet culturel, sans générosité, sans tolérance ?

Ce livre se termine par quelques hypothèses pour libérer la politique et renouveler le projet de la gauche : pages qui, en cette année pré-électorale, constituent un bon texte de débats et de discussion, même si on n'est pas radical de gauche, comme l'auteur.

M.-L. F.

Ralph C. STAIGER. **365-77**

L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE. PROBLÈMES ET RÉFLEXIONS.

Neuchâtel-Paris, *Delachaux et Niestlé - Presses de l'Unesco*, 1976, 212 pages, P. 64.

Ouvrage collectif, dû principalement à des auteurs américains, il fait suite à l'étude de Gray (1956) parue sous le même patronage. Consacré aux méthodes d'apprentissage, à l'état de la recherche, sa conception conduit à des redites, et certains chapitres sont un peu confus pour le goût français. Mais à côté d'indications sommaires ou banales, on trouvera des mises au point précises sur la recherche, la production du matériel, plus qu'une discussion serrée sur les méthodes. A cet égard la position est prudente, et, faute d'expérimentations très poussées, fort sage, « Le professeur est la plus importante variable pour le succès de n'importe quelle méthode d'enseignement ».

Mais la recherche s'est développée, depuis la première guerre mondiale, dans les pays anglo-saxons, notre pays n'en est pas absent. Aucune mention bibliographique à ce sujet, sauf dans l'abondante et claire contribution d'un auteur algérien sur l'organisation et le développement des programmes. Rien sur le développement du goût de la lecture et l'organisation des bibliothèques enfantines. Ouvrage destiné en priorité aux formateurs des écoles normales, et qui fait utilement le point sur un problème pédagogique très discuté.

R. MÉNAGER.

Antoine SPIRE, Jean-Pierre VIALA. **366-77**

LA BATAILLE DU LIVRE.

Paris, *Ed. Sociales*, coll. « Notre temps », 1976, 302 pages, P. 13.

« La bataille du livre » est d'abord le bilan d'une situation — mauvaise — du livre et de la lecture en France, bilan utile car il envisage les différents aspects de l'affaire avec une information précise. Bilan accusateur dressé par le P.C.F. et qui tend à faire du « gouvernement » le seul responsable du peu de lecture des Français, alors que la situation des pays de l'Est est idéalisée : « un vrai pays socialiste est inconcevable sans la liberté d'expression nécessaire pour résoudre les problèmes de la société ».

Fr. BURGELIN.

Jacques BLONDEL. **367-77**

IMAGINAIRE ET CROYANCE. ETUDES DE POESIE ANGLAISE.

Grenoble, *Presses Universitaires*, 1976, 196 pages, P. 51.

Il est difficile de donner un compte rendu de ce livre à cause de sa diver-

sité, si heureuse. Pourtant, dans la richesse des recherches et des explications, une ligne directrice se dessine : le lien entre l'imagination et la foi. De là des analyses, parfois subtiles mais jamais vainement compliquées, où l'auteur essaie de saisir la pensée, la conviction, l'intuition de Milton, Donne, Browning, Eliot, etc... On ne peut résumer tout cela.

L'auteur a fait une lecture attentive et intuitive, intelligente et sensible, qui s'appuie sur une connaissance étonnante des œuvres, une sympathie profonde pour le poète et un sens précis de la vérité chrétienne. Tous ceux qui aiment la poésie se plairont à ces études, en particulier ceux qui se demandent le sens de la poésie pour la foi et jusqu'où l'imagination humaine peut tenter d'exprimer l'inexprimable. Ce paradoxe de Allen Tate a-t-il son plein sens : « La poésie trouve son plein usage dans sa parfaite inutilité » ?

Plusieurs de ces études sont écrites en anglais, les citations anglaises dans les textes français ne sont pas traduites, et cela contribue à mettre le lecteur dan l'atmosphère même de la poésie anglaise.

A relire ainsi des poètes, qui sont parmi les plus grands, à lire cette analyse soigneuse de leurs œuvres, à y retrouver les thèmes fondamentaux du chant humain, l'amour, la mort, Dieu bien sûr, oui, bien sûr ! on ne peut que se réjouir et remercier qui nous aide dans cette quête passionnante et incessante.

H. Capieu.

Ngoc-Mai, Van-Huy, Peltier. **368-77**

LA CHUTE DE CAMUS. Le dernier testament.

Neuchâtel, *La Baconnière,* coll. « Langage », 1976, 248 pages, P. 44.

Il s'agit d'une analyse très poussée de « La chute », de ce testament spirituel dont le destin fit, avec « l'exil et le royaume », le dernier testament de Camus. Testament qui déconcerte souvent : que signifie ce juge pénitent, J.-B. Clamence, que dissimule et révèle le grinçant humour du texte, comment « la chute » se place-t-elle dans l'itinéraire de Camus généralement esquissé comme le passage de la révolte négative à la révolte solidaire ?

Sur tous ces points, et bien d'autres, les auteurs apportent beaucoup, suivant d'abord le récit en perçant à jour les déguisements du héros, ils déchiffrent symboles et concepts, éclairent des questions débattues : rapport de Camus et de son héros, position de Camus vis-à-vis de l'existentialisme sartrien, du Bouddhisme et du christianisme. Les auteurs rappellent que Camus se targuait d'avoir « le cœur grec ». Or, c'est aux symboles et aux notions de la théologie morale catholique qu'ils recourent, non sans succès ; mais le théâtre grec et la lecture qu'en fait Nietzsche n'auraient-ils pas quelque rôle à jouer ?

Fr. Burgelin.

369-77

Colloque de Cerisy : ROBBE-GRILLET. 370-77

ANALYSE, THEORIE. T. 1 : Roman-cinéma, 448 pages ; T. 2 : Cinéma-roman, 411 pages.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10118 », 1976, P. 17 et 17.

Après les colloques sur le nouveau roman, sur Butor et Cl. Simon, Cerisy a abrité en juin 1975 un colloque sur A. Robbe-Grillet, avec la participation de l'auteur. Deux volumes et un peu moins de 900 pages d'un tissu serré : analyse - théorie, sous la direction de J. Ricardou. Une vingtaine de communications et davantage d'interventions scrutent l'œuvre littéraire et cinématographique de R.G. Qui ne redoute pas la passion théoricienne portée parfois jusqu'au délire prendra grand intérêt à découvrir mieux R.G. romancier, auteur de ciné-romans et de films et surtout les voies et enjeux de cette naissante science de la littérature, et l'engagement de ses tenants. Et il appréciera tout au long du colloque la clarté d'esprit et l'humour dont l'objet de tant de cogitations ne cesse de faire preuve, par exemple en finale : « j'ai assisté à une vaste partie de « go » dont j'ai été seulement l'échiquier. Mes œuvres littéraires ou cinématographiques ont été le champ de bataille où se sont affrontées des stratégies... l'un apportait les chaînes de Markow, l'autre le schéma actanciel de Greimas, l'autre les anagrammes de Saussure. Si le jeu a été passionnant, c'est qu'on y voyait l'affrontement des théories-stratégies. Il a été d'autant plus intéressant pour moi que cela se passait quelquefois à propos de mes livres... la lecture des textes théoriques m'apprend beaucoup sur le fonctionnement de la critique aujourd'hui... »

Fr. BURGELIN.

Jean LAHOUGUE. 371-77

LA POLONAISE, suivi de TETE DE JEUNE FILLE A LA REVOLUTION et de L'ANUS DE WEIMARANER.

Paris, *Gallimard*, coll. « Le Chemin », 1976, 222 pages, P. 34.

La Polonaise (opus 40 n° 2 de Chopin) sous forme de disque, met en route les mains d'un étrange personnage, « Jésus », et entraîne la succession d'une vingtaine de tableaux plus ou moins fantastiques qui laissent le lecteur perplexe, même s'il s'efforce à jouer avec les éléments qui entrent en rapports divers les uns avec les autres.

Deux autres « romans » composent le volume : dans l'un, « Anna » suscite 24 esquisses où elle forme le pôle de la rêverie ou de la souvenance du narrateur. Le dernier a pour cadre une terrasse de café avec un platane, lieu d'un épisode mi-grotesque, mi-pitoyable, traité avec plus de réalisme mais mené patiemment vers le fantastique. Il s'agit d'une recherche littéraire dont l'efficacité n'est pas évidente.

Fr. BURGELIN.

Michel DANSEL. **372-77**

NOS FRERES LES RATS. Leur histoire, leurs légendes, leurs mystères et l'art de les aimer.

Paris, *Fayard*, 1977, 265 pages, P. 40.

Un diplômé de l'Ecole pratique des Hautes études, poète, humoriste et critique littéraire, s'est penché sur le monde de la ratocratie universelle qui présente avec notre monde tant de points communs. En cinq parties : le rat tel qu'en moi-même — tel qu'en lui-même — malgré lui — tel qu'en nous-mêmes — malgré nous... il fait un bilan complet sur cet animal dans l'histoire, dans la littérature, dans l'iconographie, dans les religions, dans l'alimentation, etc... Si vous pensez que cela ne vous intéresse pas, ouvrez le livre p. 249 : si vous n'éclatez pas d'un rire libérateur en effet, ce livre n'est pas pour vous ! Dommage — vous aviez beaucoup à recevoir du RAT.

S. MICHENOT.

A. HONEGGER. **373-77**

LA REDRESSE.

Lausanne, *Editions d'En Bas*, 1976, 218 pages, P. 36.

Les éditions d'En Bas, créées à Lausanne en 1976, veulent « rendre leur histoire aux masses, rendre la parole au peuple ». Ce récit répond à ces deux ambitions. D'une part le héros de ce roman, enfant d'une putain et d'un père emprisonné, confié à des parents nourriciers, mal aimé, adolescent parfaitement normal mais perpétuellement suspecté par un tuteur indigne de l'être, passe de maison de correction en institution de redressement ; c'est ce que la Suisse au-dessus de tout soupçon réserve à ses a-sociaux...

D'autre part l'écriture, sobre, dépouillée, authentique, contribue pour une bonne part à l'effet impressionnant qui se dégage de ces pages : malaise, souffrance, regrets, scandale, mènent ainsi le lecteur à une prise de conscience de la transformation qui s'impose pour que nos « marginaux » ne soient pas impitoyablement rejetés, écrasés, abandonnés par nos sociétés de « bien pensants ».

S. MICHENOT.

Fernand DUPUY. **374-77**

L'ALBINE. Scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert.

Paris, *Fayard*, 1977, 296 pages, P. 40.

Aujourd'hui député du Val-de-Marne, l'auteur est d'origine limousine ; il a passé dans ce pays son enfance et sa jeunesse, y a été instituteur et lui reste attaché par toutes les fibres de son être. C'est surtout sa grand-mère, l'Albine, maîtresse femme, sourcière, braconneuse, guérisseuse, qui lui a transmis son extraordinaire connaissance de la nature et de ses ressources.

En brefs chapitres, F. D. nous narre ce qu'était autrefois la vie dans cette

région : labourage et moisson, histoire et jeux d'enfants le dimanche, la frairie, la foire, les veillées, les mariages, les dévotions, les notables du village, le curé et l'instituteur, les métiers d'autrefois (feuillardier, sabotier, maréchal-ferrant, scieur de long, etc...) ; la politique au village, l'époque de la résistance et des maquis (une annexe donne quelques témoignages sur l'affreux massacre d'Oradour-sur-Glane).

Certes, la vie était dure, et le confort « moderne » inexistant ; mais elle s'épanouissait dans un certain équilibre et dans l'harmonie avec l'« environnement ». On savait bien manger et bien rire, comme en témoignent les quelques histoires truculentes dont l'auteur nous donne la version en patois.

Mais cette région si attachante est en perte de vitesse, elle se dépeuple et s'appauvrit. Sa langue et sa culture si riches sont menacées de disparaître. Et le chant d'amour de l'auteur pour son pays s'infléchit en un appel passionné pour qu'il soit préservé de la mort, pour que ses enfants puissent y vivre et y travailler.

D. Appia.

Alexandre Soljenitsyne. 375-77

FLAMME AU VENT (Théâtre). Trad. du russe par A. Aucouturier).

Paris, *Le Seuil*, 1977, 160 pages, P. 28.

Cette œuvre dramatique de Soljénitsyne, écrite en 1960, vient d'être traduite du russe et publiée par Le Seuil. Son intention n'est pas politique au sens étroit d'un jugement sur tel ou tel mode de gouvernement. Elle s'attache aux problèmes moraux que pose inévitablement toute société dite « développée » c'est-à-dire capable de dépasser, plus ou moins largement, plus ou moins étourdiment, les besoins « naturels » de l'homme. Sans doute, la limite est-elle imprécise entre eux et les besoins artificiels. Et la question n'est pas là. Elle est essentiellement le risque couru de « l'absence d'âme » : « la petite flamme frémissante exposée aux vents terribles de notre temps peut-elle ou non les supporter ? » (p. 89). L'exemple choisi est particulièrement caractéristique. Que le développement scientifique — sous son aspect le plus humain : le progrès de la médecine — soit non seulement une gloire mais un « bien » de notre temps : c'est l'opinion immédiate et commune. Que l'angoisse de la jeune Alda, qui ne revêt pas une forme clairement pathologique, cède au prix d'un traitement « bio-cybernétique » qui la stabilise dans l'indifférence, est-ce vraiment un succès ? Ce « bien-être plat » (p. 57) ne saurait convenir à l'homme, être de liberté et de désir que, seule, la plénitude spirituelle (p. 119) peut assouvir et que menacerait dangereusement en son existence la plus personnelle toute « Direction des Pensées et des Sentiments » (p. 151). On pense aux classiques : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». On évoque l'horreur des hôpitaux spécialisés et de la « torture propre ». C'est dans une réalité beaucoup plus quotidienne que nous place Soljénitsyne. Mais cette réalité, comme toute réalité, rencontre l'amour et la mort. Et c'est la pauvre vieille tante Christine qui donne le sens le plus profond de l'œuvre : cette phrase de Luc XI-35 « Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres... » (p. 141), phrase qui inspira le titre original.

G. Revault d'Allonnes.

Erwin PANOFSKY. 376-77

LA RENAISSANCE ET SES AVANT-COURRIERS DANS L'ART D'OCCIDENT. Trad. de l'anglais.

Paris, *Flammarion*, coll. : « Idées et Recherches », 1976, 250 pages, P. 90.

Prononcées en 1952 sous forme de conférence, puis remaniées, enrichies de nombreuses notes érudites, de 18 pages de bibliographie et de 157 reproductions d'œuvres d'art, il s'agit donc ici d'un travail très approfondi qui intéressera vivement les spécialistes, mais qui devrait aussi atteindre un plus vaste public.

Y a-t-il bien eu une Renaissance ? ou faut-il, en éliminant ce concept, cemme certains l'ont proposé, parler de renaissances au pluriel ? Tel est le problème des deux premiers chapitres. L'auteur, après une discussion serrée, opte pour la première hypothèse. Pour justifier son point de vue, il décrit les vagues de renouveau qui ont eu lieu au long du Moyen-Age (renouveau carolingien, proto-renaissance du 12e siècle, proto-humanisme). Il voit une différence de structure entre ces renouveaux limités et transitoires et la Renaissance, totale et permanente : depuis lors « l'Antiquité a été constamment avec nous », elle vit dans nos sciences, nos arts et notre langue. C'est une mutation, une nouvelle naissance. Le 3e chapitre étudie la peinture italienne du 13e siècle avec ses deux grands novateurs : Giotto et Duccio. La notion moderne d'espace continu et infini et les conventions relatives à la perspective apparaissent à cette époque. Enfin, le dernier chapitre est consacré au développement artistique, littéraire et philosophique au 15e siècle. L'auteur caractérise le « néo néo-platonisme » de Marsile Ficin et explique son succès, comparable, dit-il, à celui de la psychanalyse de nos jours. Il retrouve son influence dans des analyses très fouillées de diverses œuvres, analyses qui abondent dans cet ouvrage et qui, à côté des grands problèmes traités avec maîtrise, en constituent un des attraits.

S. THOLLON.

Compte rendu de Revue :

LIBRE : politique — anthropologie — philosophie.

Paris, *Petite Bibliothèque Payot,* N° 77-1, 256 pages, P. 18.

Pour nous instruire de ce que veut être LIBRE, nouvelle revue ,dont la présentation (ainsi que la diffusion) est celle d'un livre de poche, Cl. Lefort fait l'analyse, en quelques 25 pages intitulées « Maintenant », d'une situation : celle des sciences humaines aujourd'hui, partant du discours qui les régit, idéologique. En effet, si le « nouvel esprit scientifique » a dénoncé l'idée d'une frontière *réelle* entre la connaissance et son objet, l'idéologie s'est emparée de cette critique pour *annuler* cette frontière. Elle énonce : le réel n'est pas, le sujet n'est pas. Ainsi seuls sont circonscrits des réseaux d'opérations dont la cohérence est à soi seule indice de leur validité. Par cet artifice, l'on affirme un savoir que l'on soustrait par ailleurs aux « perturbations de l'expérience ». De telle sorte que, nous dit Cl. Lefort, « sous le couvert du renversement des an-

ciennes idoles, c'est la *dimension* de la pensée, de la parole, de l'historique, du politique, qui se trouve abolie ». Conséquence : cependant que le discours moderne a pour impératif de « dissoudre à la fois la notion de la pensée et des choses qu'elle pense dans une auto-production », la philosophie est renvoyée au registre du fantasme. Maintenir l'interrogation philosophique, c'est-à-dire une interrogation sans frontières ; ramener au jour la dimension élidée par le discours social moderniste, celle du politique, celle de l'historique ; faire droit à une exigence de connaissance qui passe outre les clôtures aménagées par les sciences humaines, telles sont les tâches que se propose LIBRE. Politique-anthropologie-philosophie ont désormais un lien « où l'on tente de penser « LIBRE ».

Au sommaire de ce premier numéro, un article de Cl. Cadart sur la Chine de 1977. Chine : Plus jamais d'Empereur ; un important dossier sur la Hongrie (20 ans après Budapest). Hongrie 56 : quelle révolution ? par C. Castoriadis/C. Lefort/M. Luciani ; un article d'anthropologie de P. Clastres : Archéologie de la violence, dont d'optique rappelle le remarquable ouvrage de M. Sahleins « Age d'abondance » dont nous avons précédemment rendu compte ; une étude philosophique de Gladys Swain : Deux époques de la folie (chez Kant et Hegel) et pour terminer : Légitime défense - Légitime entente : Sade et Fourier, par Simone Debout.

LIBRE, une revue à suivre.

Dominique MAZEL-BIRE.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 8, mars-avril 1977.* — C. LE COSSEC : Pentecôte. Démonstration d'Esprit et de puissance est-ce encore possible aujourdhui ? — C. MORSE WARD : La valeur du parler en langues.

AZIMUT, *n° 30, mai 1977.* — La branche cadette.

BULLETIN EXPRESS, *n° 60, janv.-fév.-mars 1977.* — Les associations dans la société d'aujourd'hui.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 17, 25 avril 1977.* — F. MICHAELI : Le Livre de Tobit. — D. VALAYER : Etre femme en Irlande du Nord. — *N° 18, 2 mai 1977.* — F. MICHAELI : Le livre de la Sagesse. — F. ELLENBERGER : Dossier : chanter aujourd'hui. *N° 19, 9 mai 1977.* — Irlande : Déclaration de « Jeunes Femmes ». — D. VALAYER : Le procès de la Grande-Bretagne à propos de l'Irlande du Nord. — Cl. GOURE : Des prisons pour quoi faire. *N° 20, 16 mai 1977.* — F. MICHAELI : Apocryphes : l'Ecclésiastique.

CITE NOUVELLE, *n° 587, mars-avril 1977.* — Le procès des imbéciles. — Ecrire sur le Viet-nam.

DIALOGUE, Revue d'Humanisme Chrétien, *n° 33, janv.-mars 1977.* — L. EVELY : Vers une nouvelle réforme. — G. DELTEIL : Vers de nouvelles Eglises. — B. MOREL : Pour une nouvelle réforme que faire ?

DIALOGUE — MCP, *n° 70, 1977.* — J. ALEXANDRE : Beauvoisin animation rurale. — Dossier : Vie internationale.

DOCUMENT (Expérience), *n° 25, 1er trim. 1977.* — J.Y. CARLUER : Huttériens et Amish. — Au cœur de la Bretagne, un grand Centre Missionnaire Evangélique.

ECHANGES — Journal de l'Eglise Réformée Provence, Côte d'Azur, Corse, *n° 14, avril 1977.* — G. MEJEAN : La peine de mort. — MYRTO et HELENE : Point de vue des jeunes.

ETOILE DU MATIN, Pro Hispania, *n° 204, janv.-mars 1977.* — F. GIL DELGADO : Radiographie de la religiosité andalouse.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2, 1977.* — N. VIALLANEIX : Kierkegaard retrouvé. — A. GOUNELLE : Christologie de Paul Tillich. — Ch. PERROT : Le Targum. — D. LYS : Analyse structurale et approche littéraire.

FOI ET VIE, *n° 2-3, avril 1977.* — Numéro sur : Energie et choix de société. — E. KRESSMANN : De l'énergétique à l'éthique. — G. SIEGWALT : Choix nucléaire et choix de société. — M. BOITEUX : Du culte de l'énergie. — A.B. LOVINS : Stratégie énergétique et choix de société. — J. OMO-FADAKA : Un choix de développement : l'éco-développement. — B. CHARBONNEAU : Problèmes théoriques et pratiques du mouvement écologique en Europe. — L. VISCHER et E. KRESSMANN : A la recherche des temps nouveaux : un nouveau style de vie. — Bibliographie.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 5, mai 1977.* — R. BLANC : Semaine luthérienne 1977 à Munich.

ICHTHUS, *n° 67, avril 1977.* — A. KUEN : Le chrétien face à la crise d'autorité. — Lettre de Bâle : sur l'engagement social et politique du chrétien. — D. LANCEREAU : L'apologétique de Francis Schæffer.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 265, avril 1977.* — A.P. WASSILIEFF : Deux Bibles. Quelques remarques et questions au sujet des Apocryphes.

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 18, 1er mai 1977.* — Les luthériens en France : comment vivre en minorités. Propos recueillis par F. Westphal.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 33, 1er trim. 1977.* — E. MULLER : Le nouveau recueil de cantiques suisse « Psaumes et Cantiques ». — L'Alsace, terre des orgues.

PAIX ET LIBERTE, *n° 9, 13 mai 1977.* — A. BONIFAS : Le protestantisme espagnol. — Y. CORDESSE : Pour un Europrotestantisme ?

PAROLE ET SOCIETE, *n° 1, 1977.* — La France et l'Algérie par la Commission française Justice et Paix (de l'Eglise Catholique), Commission Sociale économique et Internationale (de la Fédération Protestante). Les relations économiques franco-algériennes. — La présence algérienne en France : Les allocations familiales et le F.A.S., la formation professionnelle, l'éducation et l'enseignement, la jeunesse algérienne, la sécurité.

PRESENCE, *n° 1, fév.-mars-avril 1977.* — J.D. DOLFUS et H. DESCHRYVER : A l'enseigne de la Belle de Mai : La Fraternité de Marseille.

REFORME, *n° 1675, 29 avril 1977.* — E. KRESSMANN et O. LEENHARDT : Le pétrole et la mer. — C. MALAN : Guérisseurs philippins. *N° 1676, 7 mai 1977.* — Document : Le dialogue marxisme-christianisme. Un extrait des travaux de l'Internationale Paulus-Gesellschaft. — Irlande-forum, mouvement pour la

paix. Réponses du Peace People. *N° 1677, 14 mai 1977.* — B. DE LUZE : Réflexions sur la violence. — Prof. BONNARD : Comment Jésus intervient dans la vie des hommes de son temps ? *N° 1678, 21 mai 1977.* — J.L. PINARD-LEGRY : Politique et laïcité. — N. AMÉDÉE : Les P. et T. et nous.

REVEIL, *n° 56, mai-juin 1977.* — M.T. KLARE : Hommes en détresse. Les armes, l'économie et le pouvoir. — J. VERDIER : Introduction à un débat sur l'énergie nucléaire. — E. MATHIOT : Le Saint Esprit et la vie quotidienne.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 1, 1977.* — H. MEYER : La doctrine de la justification dans le dialogue interconfessionnel mené par l'Eglise luthérienne. — P. SCHERDING : Le culte chrétien.

REVUE REFORMEE, *n° 109, 1977.* — Numéro consacré à J. Knox. — P. JANTON : Introduction, notes. J. KNOX : Lettre à un jésuite nommé Tyrie.

SOEPI, *n° 11, 11 avril 1977.* — Le conseil des Eglises du Moyen-Orient se donne de nouveaux moyens d'action — Droits de l'Homme : esquisse d'un programme d'action pour les Eglises. *N° 12, 28 avril 1977.* — Action commune des cinq commissions du COE pour une société plus juste. — Un cardinal à l'Assemblée du Conseil britannique des Eglises. — *N° 13, mai 1977.* — Numéro spécial : Dossier : Le cinquantenaire de Foi et Constitution. Des articles de : L. VISCHER, K.C. EPTINE, O. TOMKINS etc... *N° 14, 12 mai 1977.* — Le dilemme nucléaire exige un dialogue plus intense, affirme le COE. — Avertissement des Eglises de Namibie aux « cinq grands ». *N° 15, 23 mai 1977.* — Document : Le COE a pris position sur le nucléaire.

TANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 174, avril 1977.* — J. CARMIGNAC : Le Nouveau Testament à la lumière des documents de la Mer Morte.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 18, 6 mai 1977.* — Clair Bois : « Ici les progrès se mesurent en millimètres ».

VIE QUAKER, *n° 315, mars-avril 1977.* — G. LIENS : L'inspiration biblique et les grands thèmes du Quakerisme chez Thomas Kelly (à suivre).

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 16, 15 mai 1977.* — M. WESTPHAL : L'actualité œcuménique : Chantilly 1977.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUE FRANÇAISE

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5, mai 1977.* — R. BAUER : Sorge um Manipulation. Techniken in der Genchirurgie. — K. WEGENAST : Kirche auf dem Prüfstand. Konzeptionen für den Konfirmandenunterricht.

MATERIALDIENST DES DONFESSIONS INSTITUTS BENSHEIM, *n° 2, mars-avril 1977.* — W. DANTINE : Analyse der konsiliaren Kialektik.

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 4/5, avril-mai 1977.* — Le dernier témoignage de Kim Chi Ha.

WENDING, *n° 3, mai 1977.* — Voorbereiding tot de dialoog tussen christenen en marxisten. Des articles de : J. ERNST, B. WIELENGA, J. DE GRAAF etc...

ZEITWENDE. Wissenschaft. Theologie. Literatur, *n° 2, avril 1977.* — Numéro spécial : Heiddeger und Hölderlin. Des articles de O. POGGELER, B. BOSCHENSTEIN, O.T. BOLLNOW.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 97, 1er trim. 1977.* — O. CLEMENT : L'Eglise espace de l'Esprit. — W. BUSH : Péguy à la lumière de la théologie mystique de l'Eglise d'orient.

MESSAGER, Bulletin d'Informations du Diocèse de l'Europe Occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, *n° 85, mars-avril-mai- 1977.* — Mgr NATHANAEL : Réponse au Métropolite Athénagoras — Père D. DOUDKO : Entretiens.

S.O.P., *n° 18, mai 1977.* — Père D. STANILOAE : La Philocalie : Rayonner la beauté de Dieu.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 113, mai 1977.* — L'Epître aux Ephésiens.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 136, oct.-nov.-déc. 1976.* — La Bible en bandes dessinées.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5, mai-juin 1977.* — P. WEIS : L'informatique et le monde enseignant. — S. VILLENEUVE : Informatique et enseignement. — G.F. MARTIN : L'ordinateur : instrument du pouvoir ou moyen de communication ?

CHOISIR, *n° 208, avril 1977.* — E. CHAVAZ : Réflexions théologiques sur la célébration eucharistique.

CHRONIQUE SOCIALE — A l'Ecoute du Monde, *n° 4, avril 1977.* — J. YACOUB : Althusser et la déviation stalinienne. — Alcool et opinion (4e Congrès national contre l'alcoolisme).

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 47, 1977.* — M. DUBOST : Le cinéma et son public.

CONCILIUM, *n° 124, avril 1977.* — Numéro sur : Les pauvres et l'Eglise. — F. BASTOS DE AVILA : L'Eglise et la faim dans le monde. — Y. SPIEGEL et K. WINGER : Les tâches de l'Eglise en face de l'appauvrissement psychique. — A. BOCKMANN : L'Eglise et les pauvres : les impulsions du Nouveau Testament. — J. LUKACS : L'attitude chrétienne envers la pauvreté. Interrogations marxistes. — W. POST : Les solutions marxistes au problème de la pauvreté. Interrogations chrétiennes. — H. LEPARGNEUR : Pauvreté - efficacité : un dilemme pour l'Eglise. — Y. CONGAR : La pauvreté comme liberté.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 183, mai 1977.* — Dossier spécial : A. SAMUEL : L'Afrique déchirée, victime de tous les impérialismes.

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 123, mars 1977.* — F. QUÉRÉ : La femme peut modifier l'avenir. Propos recueillis par M. Hebrard.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 234, mars-avril 1977.* — Numéro sur : Les contradictions du travail social. Des articles de : M. TACHON, J.P. ALDEGUER, A.N. HENRI etc...

ETUDES, *mai 1977.* — J. FEDRY : L'Afrique entre l'écriture et l'oralité. — G. DE CARMOY : La politique énergétique française et l'option nucléaire. — A. JACQUARD : Génétique et populations humaines. — L. DE VAUCELLES, s.j. : Quel pluralisme, pour quelle Eglise ?

L'EUROPEEN, *n° 166-167, mars-avril 1977.* — P. PETERS : Europe — Japon : guerre ou paix ? — A. DUPRONT : Entreprise et Université : Liens et devoirs.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 94, 2e trim. 1977.* — G. GUITTON : Pour débroussailler l'engagement. — J. PREVOST : Une société de convives, ou l'utopie de l'engagement. — R. DE TRYON-MONTALEMBERT : Le Judaïsme : « Une science des actes ». — B. BARY : Catholicisme populaire, ou christianisme pour un peuple ?

FAIM — DEVELOPPEMENT, *dossier n° 55, avril 1977.* — R. DELECLUSE : Comment stabiliser les cours mondiaux des matières premières. — M. MARLOIE : L'alimentation et l'agriculture au Sénégal.

FAITH AND UNITY, *vol. XXI, n° 1, 1977.* — H.M. LEGRAND : The ordination of women to the presbyterate. — Fr. J. HAMER, o.p.: Declaration on the question of the admission to the ministerial priesthood.

FETES ET SAISONS, *n° 315, mai 1977.* — Numéro sur : Regards sur l'Islam — Etre musulman, qu'est-ce que c'est ? — Le Coran. — Les cinq piliers de l'Islam.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 514, 15 mai 1977.* — M. TUININGA et P. CASTEL : Un nouveau monde rural.

IRENIKON, *n° 1, 1977.* — P. MATTA-EL-MESKIN : La Pentecôte. — E. LANNE : L'Eglise Une. — H. MAROT : L'autorité dans l'Eglise.

ISTINA, *n° 1, janv.-mars 1977.* — Ph. POTTER : Le rôle joué par les Eglises des Etats signataires de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki. — B. DUPUY, o.p. : La portée des Accords d'Helsinki dans le domaine de la protection des Droits de l'Homme. — Russie et chrétienté : R. MARICHAL, s.j. : Un appel au C.O.E. à propos de la nouvelle législation religieuse en U.R.S.S. — Documents touchant la situation culturelle et religieuse en Union Soviétique.

LETTRE, *n° 255, mai 1977.* — J. RICOT : A gauche, ces bretons... — B. HERVIEU : La stabilité des communes rurales. Mythe ou réalité ? — Document : Le P.S.U. et les chrétiens.

LUMEN VITAE, *n° 1, 1977.* — Sœur Jeanne d'Arc : La catéchèse sur la route d'Emmaüs. — Mgr P.A. KALILOMBE : Construire des communautés chrétiennes. — D'ARCY A. DESOUSO : La dimension perdue. Le sens d'une communauté vraie.

LUMIERE ET VIE, *n° 132, avril-mai 1977.* — Numéro sur : Les démocraties chrétiennes, l'avenir d'une nostalgie. Des articles de : X. DE MONTCLOS, H. PORTELLI, H. MENUDIER etc...

LA MAISON-DIEU, *n° 128, 4e trim. 1976.* — Numéro sur : Sens et conditions de la réforme liturgique. Des articles de : Mgr J.C. THOMAS, J. GELINEAU, G. DUFFRER, etc...

LE MOIS A L'UNESCO, *n° 84, janv.-mars 1977.* — Education — Les catholiques et les objectifs de l'Unesco.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 99, mars-avril 1977.* — A. FEUILLET : Les martyrs de l'humanité et l'Agneau égorgé. Une interprétation nouvelle de la prière des égorgés en Ap. 6, 9-11. — L. RENWART : Jésus-Christ aujourd'hui. — R. TROISFONTAINES, s.j. : La dynamique de la décision dans la Compagnie de Jésus après Vatican II.

PARENTS ET MAITRES, *n° 96, janv. 1977.* — Vers l'Asie. Des articles de : F. ADER, C. LARRE, R. RUHLMANN, etc... — A. MAUCORPS : Ce qu'il faut savoir sur les drogués.

PRESSE ACTUALITE, *n° 119, mai 1977.* — Y. L'HER : La diffusion des quotidiens. — J.B. RENARD : Pour l'analyse de contenu. Le sacré sémantique. — D. BAYLON : La Dépêche du Midi.

PROJET, *n° 114, avril 1977.* — L'autogestion pour demain. Des articles de : P. ROSANVALLON, M. CROZIER, P. GREMION *etc...* — N. VAN DER ELST : Informateurs avec et sans buts lucratifs. — G. MILLET : Les retombées de Troyes et la peine de mort. *N° 115, mai 1977.* — A. COUTROT : Les jeunes entrent en politique. — A. PERCHERON : Tel père, tel fils ? — F. PIOTET : Que signifie le travail pour les jeunes ? — P. GRAPIN : L'enjeu du premier emploi. — P. LAURENT : Nouveaux débats sur la prolifération. — M. LEITENBERG : Trente années sans désarmement. — F. RUSSO : Le droit de la mer : idéal et réalité.

PRO MUNDI VITA, *n° spécial.* — Genèse et évolution d'un centre international de recherche et d'information.

RENOVACION, *nº 56, Ene-marzo 1977.* — Documentos : Los nuevos movimientos transdenominacionales y las iglesia.

REVUES DES SCIENCES RELIGIEUSES, *nº 2-3, avril-juil. 1977.* — C. COULOT : Propositions pour une structuration du livre d'Amos au niveau rédactionnel. — M. BASTIN : L'annonce de la Passion et les critères de l'historicité. — F. MORARD : L'Apocalypse d'Adam du Codex V de Nag Hammadi et sa polémique anti-baptismale.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *nº 5, mars 1977.* — Rudiments d'analyse narrative (V), la composante narrative (bilan). — Abraham et Abimélek — Genèse 20 (suite). — J. STIKER et J. ESCANDE : La communication parabolique — Matthieu 13, 1-53. — P. BUIS : Le poème d'Ariel, Isaïe 29, 1-8.

TEMOIGNAGE CHRETIEN — HEBDO T.C., *nº 1713, 5 mai 1977.* — Dossier : Faut-il enfermer les fous. Dossier établi par R. Gentis. — A. VIMEUX : Les pirates de l'anti-Concile.

TEMPS ET PAROLES, *nº 13, avril 1977.* — E. GRANGER : Une lecture de la Bible : Dieu en procès. — V. AYEL : Existerait-il un « modèle déposé » ? — Collectif : Pourquoi la paroisse a-t-elle oublié le langage symbolique ?

THEATRE ET ANIMATION, *nº 5, avril 1977.* — Sixième festival mondial du théâtre amateur (1977).

VERS LA VIE NOUVELLE, *nº 4, avril 1977.* — Dossier : M.J. HAZARD, F. SEGURET : Des femmes.

LA VIE, *nº 1652, 26 avril-2 mai 1977.* — G. DESMEDT : Pour ou contre la maison individuelle. — J. VIDAL : Pas d'an 2000 pour l'Acropole. *Nº 1653, 3-9 mai 1977.* — D. GAULT : Racisme : Les racines du mal. — A. SAVARD : « Bravo » : la mer est noire. *Nº 1654, 10-16 mai 1977.* — D. GAULT : M. Isolé épouse Mlle Solitude. — J.P. ALLAUX : Sur les pas des premiers chrétiens. *Nº 1655, 17-23 mai 1977.* — J.P. CAUDRON : Ville-campagne le divorce. — D. GAULT : Les naufragés de l'hospice.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *nº 2, 1977.* — La mort du Rabbi de Guer.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *nº 241, avril 1977.* — H. HAJDENBERG : Irak persécutions racistes et antisémites.

L'ARCHE, *nº 242, mai 1977.* — E. DESSARRE : Les nostalgiques du reich millénaire. — H. GOLD : Les sables du désert.

INFORMATION JUIVE, *nº 271, avril 1977.* — R. MISRAHI : Spinoza, philosophe juif et penseur de la liberté. — H. ATLAN : La problématique de la vie et de la mort.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *nº 50, 2e trim. 1977.* — R. DE TRYON-MONTALEMBERT : Fidélité aux sources et indépendance de l'esprit : itinéraire spirituel d'Abraham Heschel.

SENS, *nº 5, mai 1977.* — J. NANTET : Les fouilles archéologiques de Jérusalem et l'UNESCO. — E.E. : Retrouver la Jérusalem de tous les temps.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *nº 67, avril 1977.* — Le Cinéma arabe. Des articles de : L. BITTERLIN, C.M. CLUNY, M. MIMOUN etc...

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES 19/20, *n° 3 et 4, 1976.* — K. POLKEHN : The secret contacts : Zionist-Nazi relations, 1933-1941. — A.I. ABU AYYASH : Israeli regional planning policy in the occupied Arab territories. — R. SHARIF : Christians for Zion. — Extraits de presse israélienne et de presse arabe.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 43, 1er trim. 1977.* — K. HARROW : Autobiographie et littérature engagée d'après les œuvres d'auteurs maghrebins et noirs américains. — H. DE VARINE : Entretien sur la culture des autres. Propos recueillis par Y. Thoraval.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 12, fév. 1977.* — Dossier : L'école maternelle Des articles de : E. LESAUVAGE, M. ABBADIE, R. SARAZANAS.

AVANT-SCENE — Cinéma, *n° 187, 1er mai 1977.* — KING VIDOR : Notre pain quotidien.

AVANT-SCENE — Théâtre, *n° 609, 1er mai 1977.* — M. AYME : Lucienne et le boucher. — *N° 610, 15 mai 1977.* — H. IBSEN, G. SIGAUX : La dame de la mer.

AVENIRS, *n° 279-280, déc. 1976-janv. 1977.* — Les Spécialistes des sciences de la nature. Des carrières de chercheurs.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 314, 15 avril 1977.* — Rapport de la FFSL pour l'amélioration et le développement de la distribution du livre en France.

CAHIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 39, janv.-fév.-mars 1977.* — Initiation à l'analyse politique. Libéralisme-Socialisme.

CAHIERS (LES) DE L'ANIMATION, *n° 15-16, 1er sem. 1977.* — Numéro sur : La télévision et les jeunes. Des articles de : R. SCHAEFER, M. VIOLETTE, E. VANDERMEERSCH etc...

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *n° 67, 1er trim. 1977.* — H. PRADAL : L'information du médecin généraliste sur les médicaments. — M. ESPAZE : Les médicaments et la méthode naturelle en médecine.

CAHERS PEDAGOGIQUES, *n° 153, avril 1977.* — Numéro sur : Etre bilingue, pourquoi faire ? Des articles de : R. HUMM, C. CHARMION, A. DELAUNAY etc...

C.A.P. — Journal des Prisonniers, *n° 46, mai 1977.* — G. LAUMONT : Le féminisme et le viol. — M. FOURDRIGNIER : Armée, éternelle prison. Désertion des tribunaux militaires.

CENTRE CONTRE L'APARTHIED, *n° 7, mars 1977.* — D.E.H. OMI : La situation en Afrique du Sud et l'attitude de l'Eglise. — *N° 10, mars 1977.* — L.O. HARRIMAN : Brutalités de la police et torture de prisonniers politiques en Afrique du Sud.

CENTRES SOCIAUX, *n° 148, mars-avril 1977.* — J. LESTAVEL : Aux origines des centres sociaux.

COMBAT NON-VIOLENT, *n° 129, 21-27 avril 1977.* — J.M. MULLER : Retour à la source, Propos recueillis par Civel et Asselin.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *mai 1977.* — L'Afrique face à sa culture. — O. BALOGUN : La sculpture des signes. — A l'école des proverbes, par TANOE-AKA, J. SEMITIANI, Y. FOFANA etc...

DIALOGUE — Groupe Français d'Education Nouvelle, *n° 23, mars 1977.* — Quel langage à l'école ? Des articles de : J. CIMAZ, G. LACOMBE, M. SCHAPIRA etc...

DROIT (LE) DE VIVRE, *n° 424, mai 1977.* — Le Congrès du cinquantenaire de la LICA.

EDUCATION (L'), *n° 316, 28 avril 1977.* — C. GUIGON : Les enfants malmenés de l'école. — Les ambiguïtés de la fonction d'inspection, par G. BELBENOIT, M. CROZIER, A. HENRY etc. — *N° 317, 5 mai 1977.* — M. GUILLOT : L'éducation permanente et la crise. — R. JEAN : Enseigner la littérature aujourd'hui. Propos recueillis par L. Porcher et F. Mariet. — P. FERRAN : Les écritures de Marguerite Duras.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 116, mars-avril 1977.* — Les C.E.S. et l'innovation pédagogique. Des articles de : L. RAILLON, J. HASSENFORDER, P. LESAGE etc...

FRANKFURTER HEFTE. Zeitschrift für Kultur und Politik, *n° 1, janv. 1977.* — H.E. BAHR : Neue Friedensbewegungen in der Provinz ? — W. STROLZ : Schöpfungserneuerung aus dem Quell der Sprache. — *N° 2, fév. 1977.* — R. BOHNE : Kirche in Lateinamerika unter Druck. — W. DIRKS : Ein anderes Europa. — *N° 3, mars 1977.* — H.G. WITTIG : Pädagogik für das Atomzeialter. — D. BAACKE : Theater und Pädagogik. — Instanzen kultureller Bildungsarbeit. — J. ROVAN : Die Sozialistische Partei Frnkreichs. — *N° 4, avril 1977.* — Numéro spécial : Sonderheft Arbeitswelt. — *N° 5, mai 1977.* — W. HINGST : Frau in Osterreich : Gleichgeit aus der Retorte. — D.G. GIL : Alternative Lebensformen (6). Der Kibbuz — ein mögliches Modell für humanes Uberleben und für Befreiung. — P. STINGELIN : Jean Cau — die Agonie eines faschistischen Literaten.

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 75, avril 1977.* — Numéro sur : La famille et la maladie. La médecine, la science et nous. La maladie, le sexe et l'âge. Autour de l'hopital. La maladie vécue. Etc... Des articles de : Dr H. DIRIART, L. KREISLER, M. DE WILDE etc...

HOMME (L') ET L'HUMANITE, *suppl. au n° 59, mai 1977.* — SEATTLE : « Peut-être sommes-nous frères ».

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 375, mai 1977.* — C. DELMAS : Contre le terrorisme. — C. COULON : Théâtre : T. Williams et A. Miller.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 12, déc. 1976.* — Numéro sur : Le temps dans la vie quotidienne. A. PACAULT et C. VIDAL : Science et temps. — Pr. REINBERG : Les rythmes biologiques. — B. RIANDEY : Des journées à temps compté. — C. PATURLE : Les rigueurs de l'horaire. — H. VIVIEZ : Des fausses notes. — D. BESSE et J.M. THIVEAUD : Une liberté qui vient trop tard.

LOISIRS JEUNES, *n° 1038, 3 mai 1977.* — P. DEBUCHE : Une enquête SOFRES sur les jouets. — *N° 1037, 26 avril 1977.* — Spécial télévision : l'analyse et la grille loisirs jeunes des émissions pour eux.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 63, mai 1977.* — M. CEPEDE : L'eau.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 103, avril 1977.* — Architecture, théorie, histoire : nouvelles questions. Des articles de : J.C. VIGATO, F. MONTES, J. DEROCHE etc...

NOUVELLES DE L'ECODEVELOPPEMENT (Cahiers de l'Ecodéveloppement) *n° 2, mai 1977.* — S. PASSARIS : L'écodéveloppement au Pa-Pua-Nouvelle-Guinée. — M. SCHIRAY : Le plan bleu pour la région méditerranéenne et l'écodéveloppement.

OBJECTIF JUSTICE, *n° 3, automne 1976.* — A.M. KHALIFA : Les conséquences néfastes de l'assistance économique et militaire à l'Afrique du Sud.

ORIENTATION (L') SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — M. REUCHLIN : L'hérédité, la culture et les conduites. — J. HORNEMANN : Influence du milieu familial et scolaire sur la formation des opinions d'adolescents.

PANORAMA — La revue Sud-africaine, *n° 73, mai 1977.* — Les entreprises étrangères et les travailleurs noirs.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 102, mai 1977.* — A. MONNIER : La naissance d'un enfant.

POUR, *n° 54, mars-avril 1977.* — Numéro sur : Le troisième âge : une nouvelle demande d'animation ? Y. HARVOIS-BROCHET et B. DONNELLY : Pénitence ou récompense : les représentations de la retraite. — J. CARETTE : De l'existence à la vie. — M. PHILIBERT : L'animation et le troisième âge. — J. ORMEZZANO : Une animation psycho-éducative. — J. VILLOT : Vieillir en milieu rural. — M.E. MORGAUT : Se préparer dans l'entreprise à l'aventure de la retraite. — Bibliographie.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 1, janv. 1977.* — N. LJUBICIC : L'œuvre militaire de Tito. — I. IVEKOVIC : Le développement de la pensée socialiste dans les pays d'Afrique. — *N° 2, fév. 1977.* — D. BIJEDIC : L'autogestion — Exigence et pratique.

RECHERCHE (LA), *n° 78, mai 1977.* — E.J SIMON : Le recepteur de la morphine. — R.S. MACNEISH : Les premiers américains. — K. TSIPIS : Les effets des armes nucléaires tactiques.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 39, 2e trim. 1977.* — C. DE BIASI : Etude comparative des instructions officielles de 1920, 1925 et 1966 relatives à l'enseignement du français. — D. COQUIN-VIENNOT et E. ESPERET : Etude d'un questionnaire sociolinguistique par l'analyse des correspondances.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 4, oct.-déc. 1976.* — J. MAISONNEUVE : Le corps et le corporéisme aujourd'hui. — F.A. ISAMBERT : La sécularisation interne du christianisme. — J.M. DUTRENIT : Ethos du service social et enfance en danger.

SANTE MENTALE, *n° 1, 1977.* — Numéro sur : la violence dans la société. Des articles de : Méd. gén. QUERO, J. COSNIER, S. RAVANEL, Y. PELICIER etc...

SCIENCE DE L'EDUCATION pour l'ère nouvelle, *n° 1-2, janv.-juin 1977.* — B. ANDREY : A quoi sert l'école ? — M. BROSSARD : Développement cognitif,, langage et milieu social. — J. COURTINE et F. ROBERT-GADET : Classes sociales et égalité des chances linguistiques.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 65, mars 1977.* — M. MIHAJLOV : Captifs et pourtant libres (2). — *N° 66, avril 1977.* — C. DANGUY : La Lorraine, la sidérurgie et les hommes.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 311, mars 1977.* — A. TARDOS : Une vie active. L'activité de l'enfant de 2 mois à 3 ans. — *N° 312, avril 1977.* — A. COMBES : Adolescence et société. — L. DEGROTT : Des enfants regardent la télévision.

REVUES DIVERSES

Le B.E.L.C. (Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation française à l'étranger) nous envoie désormais deux publications :

MIGRANTS NOUVELLES est le Bulletin mensuel du Centre de Documentation Migrants du Centre National de Documentation Pédagogique. Il donne de brèves informations sur tous les problèmes de l'immigration en France : politique, logement, formation, art et culture etc... par des textes du J.O. des extraits de journaux tels que : Le Monde, La Croix, Liaisons sociales, Libération... — des adresses et des informations internationales.

MIGRANTS FORMATION est la revue bimestrielle d'information et de réflexion sur la formation des travailleurs migrants et de leurs enfants. Le n° 17-18 d'octobre 1976 comprend : déclarations officielles sur la formation des immigrés, position des entreprises vis-à-vis de ce problème, promotion et demande de formation professionnelle des immigrés — pédagogie et expériences de formation — très large bibliographie sur le sujet.

De Lyon, nous recevons EXISTER — CAHIERS DU CENTRE DE KIERKEGAARD, revue trimestrielle dont « l'orientation ultime est chrétienne, mais dont la problématique reste philosophique, c'est-à-dire ne suppose aucunement une adhésion confessionnelle à priori ». Dans le n° 3 de 1976, en première partie le thème : le corps, et en deuxième partie le problème actuel vu d'un point de vue « inactuel » : loger ou habiter. Dans le n° 4 de 1976, en première partie le thème de la culpabilité (la communication de Jean LACROIX au Congrès international de Criminologie en 1975 : Philosophie de la culpabilité. — J.N. DUMONT : La culpabilité et les images de la liberté) ; en deuxième partie « Considération inactuelles » : « L'œuvre de Mao ! » de M.J. BERGERON qui a vécu douze ans en Chine, dont 28 mois dans les prisons communistes.

Sur là Hongrie, nous avons reçu deux revues :

Les quatre premiers numéros de 1977 de LA REVUE HONGROISE, revue illustrée mensuelle d'activités culturelles, économiques et sportives. Et NOUVELLES DE HONGRIE envoyée par le Bureau Hongrois de Presse et de Documentation à Paris. *Mars 1977.* — Sur quelques expériences de l'édification du socialisme en Hongrie, par J. KADAR, premier secrétaire du C.C. du P.S.O.H. — A propos de « l'Eurocommunisme ». — *Avril 1977* : Des articles sur la jeunesse, la famille, l'agriculture. — *Mai 1977.* — « Un pas en avant dans la démocratisation de la société : nouvelle loi sur les propositions et plaintes d'intérêt public ». — La lutte anti-pollution à Budapest.

Les Editions SOLIN, 1, rue des Fossés Saint-Jacques à Paris, publient et nous ont fait parvenir :

TANKONALA SANTE. Le dernier numéro paru, le n° 21 de 1977 « Indisciplines maternelles » est une suite remarquable de témoignages et de réflexions de mères, de sages-femmes et de pères sur la maternité, l'accouchement dit « sans douleur » (préparation à l'hopital Saint-Antoine à Paris), l'avortement, avec, aussi, l'histoire à plusieurs voix d'un accouchement prématuré. Ces textes ont été rassemblés par le collectif « Femme sage-femme », qui se réunit chaque semaine à Paris (dans le 19e arrondissement, tél. 797.13.00).

LES REVOLTES LOGIQUES — CAHIERS (trimestriels) DU CENTRE DE RECHERCHES SUR LES IDEOLOGIES DE LA REVOLTE. Dans le n° 2 (printemps-été 1976) trois études « s'inscrivent dans une histoire des formes historiques concrètes de la conscience de classe dans leurs rapports avec les stratégies bourgeoises, patronales et étatiques, de développement des forces productives » ; les couvents soyeux (2e moitié du 19e s.) — les luttes des cheminots en 1919-1920 — les réactions à la taylorisation dans les usines et dans les syndicats. Avec également un débat à propos de la réédition du livre de Claire Demar « L'affranchissement des femmes » (19e siècle). Le n° 3 (automne 1976) comporte études et documents sur le travail des enfants dans les manufactures du 19e siècle, et sur la grève des écoliers en Angleterre en 1911, et un débat sur les « nationalités opprimées dans l'hexagone », en rapprochant des textes de plusieurs livres parus depuis deux ans tels le Cheval d'orgueil, Montaillou village occitan, Bretons de Plozevet etc... Dans le n° 4 (hiver 1977) : J. RUFFET : Les déserteurs de l'an II — J. RANCIERE : De Pelloutier à Hitler, syndicalisme et collaboration — L. ELHADAD : Femmes prénommées les prolétaires Saint-Simoniennes rédactrices de « La Femme Libre » 1832-1834 — Pouvoirs et stratégies, entretien avec M. FOUCAULT à propos de la question du Goulag.

ACTES — CAHIERS D'ACTION JURIDIQUE BIMESTRIELS. Le n° 13-14 (Printemps 1977) est consacré aux Prisons et a été réalisé en collaboration avec le Groupe Multiprofessionnel des Prisons, le Syndicat de la Magistrature, la Boutique de droit du XIXe et la revue PLACE : réforme pénitentiaire, personnels de l'A.P. (école d'administration pénitentiaire, médecine pénitentiaire), les suicides en prison, mettre un enfant au monde carcéral, le juge de l'Application des Peines, la libération conditionnelle, la religion dans les limites de la simple prison etc...

Les autres périodiques publiés par les Editions SOLIN sont annoncés dans les « Documents reçus... ».

Documents reçus au C.P.E.D. en Mai 1977

— De M. Mordant, Lourmarin : *la plaquette des Etudes* présentées à Lourmarin en 1875, à l'occasion de la décade des Etudes Vaudoises du Lubéron.
Le programme des Journées d'Etudes Vaudoises les 29-30-31 juillet à Lourmarin. Seront organisés des conférences, débats, films, expositions...

— Du Chanoine Veissiere, Provins : *une liste* de ses travaux d'histoire religieuse, relatifs à Guillaume Briçonnet et au groupe de Meaux.

— Des cahiers du CPO, Celles-sur-Belle : *le supplément n° 31,* avec le programme des activités du CPO en mai, juin, septembre, et une élaboration du programme 77-78.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 3, 7, 10, 17, 24 avril par les pasteurs Bovon, Somerville, A. Dumas, et le texte de *la méditation télévisée* du 10 avril par le pasteur A. Appel.

— Du mouvement E.P.E.E., Paris : *une déclaration* concernant l'Ethique sexuelle chrétienne.

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des rencontres protestantes du 13.3.77 « *Changer la Vie* » G. Heinz ; 20.3.77 « *Ce très saint nom qui t'arrive* » A. Hetzel ; 3.4.77 « *Reste avec nous* » A. Hetzel.

— De la Cimade, Paris : *une plaquette* « Pour un projet de développement » et *un dossier* contenant la description de 17 actions œcuméniques de développement présentées et soutenues en commun par le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement et la Cimade,
et *un dossier* présentant 11 actions de développement propres à la Cimade, dont certains sont co-financés par le Conseil œcuménique des Eglises et divers organismes européens.

— Des Editions Champ libre, Paris : *une plaquette* rédigée par des membres de l'Internationale situationiste et des étudiants de Strasbourg : « De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier ». Objectif : rendre la honte plus honteuse encore en la livrant à la publicité.

— Des Editions Enoch et Cie, Paris : *50 Chansons : Prévert et Kosma.* Après la mort du poète, ses célèbres chansons ; qui habitent bien des mémoires, mais souvent de façon imprécise, sont à notre disposition dans ce recueil au format de poche.

— Des Editions Fleurus, Paris : Dans la collection « Vivants témoins » (bande dessinée religieuse pour enfants) le n° 5 « *Amour et enfer, les vies de mère Térésa et du père Kolbe* »,
un livre : *Témoins des premiers temps* de M.J. Coloni. Ce livre fait pour les enfants, raconte la naissance de l'Eglise et de la communauté des premiers chrétiens.

— Des Editions Gamma, Paris : les deux ouvrages de Monique et Gérard Bonnet : « *Comment bien nourrir un enfant...* » nouvelle édition mise à jour, où de nombreux croquis et tableaux informent les parents de manière efficace sans que l'aspect éducatif de la nutrition soit mis de côté.
« *Comment suivre et aider les progrès d'un enfant* — psychologie pratique de l'enfant ». De la naissance à 6 ans, sont analysés les possibilités de l'enfant, ses besoins affectifs, ses progrès, ses acquisitions (après dissipation de malentendus bien ancrés au sujet du complexe d'Œdipe).

— De la Mission chrétienne pour le pays de l'Est, Strasbourg : le premier exemplaire du *périodique mensuel,* « Nos frères de l'Est » : des nouvelles sur la situation des chrétiens de l'Est, des informations sur le travail de la mission chrétienne de l'Est.

— De l'O.N.U., Service de l'information : *L'apartheid dans la pratique,* dossier destiné à en donner une description claire et précise. Le volume de la législation raciale qui régit l'existence des 4/5 de la population d'Afrique du Sud, n'a d'égal que sa complexité. Grâce à 200 exemples, on s'efforce de mettre en évidence « les conséquences que l'apartheid peut avoir pour des êtres humains », et de prouver qu'il n'a pas sa place dans le monde d'aujourd'hui.

— De la revue Promesses, le n° 85 (déc. 74) *Croissance et/ou bonheur* diffusé dans le but de nous faire connaître une publication qui s'attache à l'examen des grands problèmes d'aujourd'hui pour une collection de dossiers-clés.

— Des éditions Slatkine, Genève : — *le catalogue n° 310* des bibliothèques E. Droz-J. Frappier recensant les ouvrages de littérature et d'histoire portant sur la France au Moyen-Age. Un article de travail précieux.

— *Une brochure* en hommage à Mademoiselle Eugénie Droz, ses travaux personnels, ses grandes collections (XVe et XVIe siècles).

— Des éditions Solin, Paris : le n° 6/hiver 1977 de *Place-Peuple-Espace-Pouvoir,* consacré à des problèmes de « communes » et « d'espaces de travail ».

— le n° 23, mars 1977, de *Champ social,* dossier sur l'articulation travail social et quartier et municipalité.

— le n° 10/hiver 1976 de *Gardes Fous,* n° spécial intitulé « les incoinçables ».

— le n° 7/printemps 1977, de *Impascience* « Vivre en science », composé d'une suite de témoignages de scientifiques, contestant certains aspects de leur travail, exprimant un malaise vis à vis de l'institution scientifique.

— le n° 7/mars 1977, de *Quel corps ?* avec en particulier un dossier Expression corporelle », une rétrospective sur l'histoire du « stade », un article de Marcuse : Sommes-nous déjà des hommes ?

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Mai 1977

Agacinski S. : Aparté, Conceptions et morts de Sören Kierkegaard, *Aubier-Montaigne,* 1977.

Alliance Biblique Universelle et Société Biblique Française : Le Nouveau Testament illustré en français courant, *Sociétés Bibliques,* 1976.

Antebi E. : Droit d'asiles en Union soviétique, *Julliard,* 1977.

Balle C. : La menace, un langage de violence, *Ed. du C.N.R.S.,* 1976.

Bastide R. : Art et Société, *Payot,* 1977.

Baudoin A./Dautriat R. : Alexis Gourvennec — Paysan, directeur-général, *Fayard,* 1977.

Beillerot J./Groupe Desgenettes : Un stage d'enseignants ou la régression instituée, *Payot,* 1977.

Berry M. : André Chamson : l'homme contre l'histoire, *Fischbacher,* 1977.

Boisset L. : Centre théologique de Meylan. Visages insolites de Jésus, *Le Centurion,* 1977.

Boissieu J. : Sentiers et randonnées de la côte d'azur — A pied, à bicyclette, *Fayard,* 1977.

Briod A. : L'assistance des pauvres au Moyen-Age dans le pays de Vaud, *Ed. d'en Bas,* 1976.

Brook P. : L'espace vide — Ecrits sur le théâtre, *Le Seuil,* 1977.

Bucher B. : La sauvage aux seins pendants, *Hermann,* 1977.

Callen A.J. : Ecoute ! thèmes et récits de la Bible pour les 8-12 ans, *Le Centurion,* 1976.

Calvet J.L. : Marxisme et linguistique Marx, Engels, Lafargue, Staline, *Payot*, 1977.

Cazeneuve J. : Aimer la vie. Essai, *Le Centurion*, 1977.

Centre de Recherche Philologique de l'Université de Lille III : Etudes sur l'épicurisme antique, *Publication de l'Uni. Lille III*, 1976.

Chapsal M. : La jalousie, *Fayard*, 1977.

Charlot B. : La mystification pédagogique, *Payot*, 1977.

Chomsky N. : Réflexions sur le langage, *Maspéro*, 1977.

Cinquin E. : Chiffonnière avec les chiffonniers, *Ed. Ouvrières*, 1977.

Cioran E.M. : Syllogismes de l'amertume, *Gallimard*, 1976.

C.N.E.R. : A l'écoute du judaïsme, *Le Chalet*, 1977.

Coing H. : Rénovation urbaine et changement social, *Ed. Ouvrières*, 1976.

Collectif de Boston pour la Santé des Femmes : Notre corps, nous même, *Albin-Michel*, 1977.

Colson R. : Un paysan face à l'avenir rural, *Epi*, 1976.

Commission Cantonale d'Etudes Historiques : Orpierre - La Baronnie, *Imp. Louis-Jean*, 1962.

Cottier G. : Le conflit des espérances, *DDB*, 1977.

Daranc R. : Sentiers et randonnées du Lyonnais, à pied, à bicyclette, *Fayard*, 1977.

Debruynne J. : Le caillou blanc — Prières, *Droguet-Ardant*, 1977.

Defois G. : Vulnérable et passionnante Eglise. Les enjeux d'aujourd'hui, *Le Cerf*, 1977.

Demichel A. et Fr. : Droit électoral — Mise à jour 1976, *Dalloz*, 1973-76.

Desgranges A. : Un éveil — Journal d'une militante socialiste 1967 à 1974, *Fayard*, 1977.

Deyon S. : Du loyalisme au refus : les protestants français et leur député Général entre la Fronde et la Révocation, *PUC*, 1976.

Dubouchet J. : La condition de l'homme dans l'univers, *Delachaux-Niestlé*, 1977.

Ecouter la Bible : L'entrée en Terre Promise. Le Deutéronome — Josué — Les Juges, *Droguet-Ardant*, 1977.

Ecouter la Bible : Au temps des Rois. Premier livre des Rois — Deuxième livre des Rois, *Droguet-Ardant*, 1977.

Ecouter la Bible : Commencements — La Genèse, *Droguet-Ardant*, 1977.

Ernaux A. : Ce qu'ils disent ou rien, *Gallimard*, 1977.

Fabre-Luce A. : Les demi-dieux meurent aussi. De Darwin à Marx et à Freud, *Fayard*, 1977.

Fasso G. : Histoire de la philosophie du droit 19e et 20e siècle, *L.G.D.J.*, 1977.

Freinet E. : L'itinéraire de C. Freinet, *Payot*, 1977.

Friedan B. : Ma vie a changé, *Fayard*, 1977.

Fustier P. : Pouvoir et formation — Pratiques de formation et travail social, *Epi*, 1976.

Galbiati Mgr. : L'Eglise des origines dans les Actes des apôtres et dans leurs récits, *Apostolat des Editions*, 1977.

Garonne G.M. : Marie hier et aujourd'hui, *Le Centurion*, 1977.

Gelamur A.M. : Le catholicisme, *Seghers*, 1977.

Gros B. : Une maison pour chaque Français, *Fayard*, 1977.

Grosser A. : La passion de comprendre, *Le Centurion*, 1977.

Groupe d'analyse théologique de Lyon :Où se manifeste l'Esprit ? *Le Cerf*, 1977.

Groupe d'analyse théologique de Lyon : L'Esprit est-il à l'heure aujourd'hui ? *Le Cerf,* 1977.

GUILLET J. : Les premiers mots de la foi : de Jésus à l'église, *Le Centurion,* 1977.

HAMSANANDA S.M. : Le Yoga de la vie pratique — Succès présent et futur, *Albin-Michel,* 1977.

HEFFER J. : La nouvelle histoire économique, *Gallimard,* 1977.

IZOARD J. : Andrée Chédid, *Seghers,* 1977.

JULIEN A. : Les Français en Amérique au XVIIe siècle, CDU-SEDES, 1976.

KAEPPELIN Ph. : Le psychodrame, moyen de formation, *Le Centurion,* 1977.

KLOPFENSTEIN F. : Le soleil est nouveau tous les jours, *La Baconnière,* 1977.

LA BONNARDIERE A.M. : Biblia Augustiniana. A.T. Le livre des Proverbes, *Etudes augustiniennes,* 1975.

LE DU J. : La tentation de Jésus ou l'économie des désirs, *SOFEC,* 1977.

LEFRANC G. : Le mouvement socialiste sous la IIIe république. Tome I : 1875/1920. Tome II : 1920/1940, *Payot,* 1977.

LE LANNOU M. : Europe, terre promise, *Le Seuil,* 1977.

LEMAIRE A. : Inscriptions hébraïques — Tome I : Les Ostraca, *Le Cerf/C.N.R.S.,* 1977.

LOCHMAN J.M. : Christ ou Prométhée ? *Desclée,* 1977.

LOURAU R. : Le gai savoir des Sociologues, *U.G.,* 1977.

MANNONI M. : Un lieu pour vivre. Les enfants de Bonneuil, leurs parents, et l'équipe des « soignants », *Le Seuil,* 1976.

MARC P. : Les psychologues dans l'institution scolaire, *Le Centurion,* 1977.

MARQUET Cl. : Le protestantisme, *Seghers,* 1977.

MOLTMANN J. : Le seigneur de la danse, *Le Cerf,* 1977.

PEYROL M. : Journal d'une mère indigne, *Julliard,* 1977.

PLONGERON B. : La religion populaire dans l'occident chrétien. Approches historiques, *Beauchesne,* 1976.

PLONGERON/PANNET R. : Le christianisme populaire. Les dossiers de l'histoire, *Le Centurion,* 1976.

POIRIER J./RAVEAU Fr. : L'autre et l'ailleurs. Hommage à Roger Bastide, *Berger-Levrault,* 1976.

POULAT E. : Catholicisme, démocratie et socialisme, *Casterman,* 1977.

PROVENT A./DE RAVIGNAC F. : Le nouvel ordre de la faim. Révolutions paysannes, *Le Seuil,* 1977.

RACZYMOW H. : Bluette, *Gallimard,* 1977.

RAGON M. : L'architecte, le prince et la démocratie, *Albin-Michel,* 1977.

RIPELLINO A.M. : Les chemins du merveilleux — Essais sur la littérature russe, *Denoël,* 1977.

SACRE J. : Un sang manieriste — Etude structurale autour du mot « sang », *La Baconnière/Payot,* 1977.

SANSON R. : Les 14 Juillet, fête et conscience nationale 1789/1975, *Flammarion,* 1976.

SARTIN P. : Jeunes au travail. Jeunes sans travail, *Ed. Organisation,* 1977.

SCHOLEM G.G. : Les grands courants de la mystique juive, *Payot,* 1977.

SCHUERMANN H. : Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ? *Le Cerf,* 1977.

SCHWARTZ B. : Une autre école, *Flammarion,* 1977.

SEVRAN P. : Le guide du socialisme, *Autier,* 1977.

SOLE P. : Médecines iniatiques. Aux sources des psychothérapies, *Epi,* 1976.

TERNON Y. : Les Arméniens, histoire d'un génocide, *Le Seuil,* 1977.

Tresmontant Cl : La mystique chrétienne et l'avenir de l'homme, *Le Seuil*, 1977.

Valette J. : Etat et vie économique dans les grands pays industriels, en U.R.S.S. et en Italie. Début du XXe s.-1939, *CDU-SEDES*, 1977.

Valette J. : Vie économique et sociale des grands pays de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, *CDU-SEDES*, 1976.

Vallin G. : La perspective métaphysique, *Dervy*, 1977.

Veil Cl./Beauchesne G./Veil-Barat C. : L'école folle ou le cercle vicieux de l'inadaptation scolaire, *E.S.F.*, 1977.

Verniere P. : Montesquieu et l'esprit des lois ou la raison impure, *CDU-SEDES*, 1977.

Viallaneix N. : Kierkegaard et la parole de Dieu. Tome I : Paroles captives. Tome II : Parole de vie, *Champion*, 1977.

Viallet Fr.A. : Zen, l'autre versant, *Castermann*, 1977.

Vidal D. : L'ablatif absolu — Théorie du prophétisme. Discours camisard en Europe (1706-1713), *Anthropos*, 1977.

Virel A. : Vocabulaire des psychothérapies, *Fayard*, 1977.

Vogler B. : Le clergé protestant Rhénan au siècle de la Réforme 1555-1600, *Ophrys*, 1976.

Wiesel E. : Un juif aujourd'hui. *Le Seuil*, 1977.

Winninger P. : Ordonner des prêtres — Le célibat une loi, le ministère une nécessité, *Le Centurion*, 1977.

Université des Sciences Humaines de Strasbourg : Le retour du sacré, *Beauchesne*, 1977.

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin vous rejoindra, nous le souhaitons, au milieu des vacances paisibles, re-créatives, avec quelques livres intéressants à portée de la main.

Mais qu'est-ce que lire ? Question première pour nous, à laquelle nous nous garderons bien de donner une réponse définitive...

Nous pensons fermement que lire ce n'est plus seulement se mettre à l'écart, avec un livre, oubliant les réalités terre à terre du quotidien.

C'est aussi s'interroger sur cette production particulière de marchandises-livres, dans une société où le profit reste un moteur essentiel.

C'est tenter de discerner les enjeux idéologiques qui se cachent derrière cette production, même à l'insu des auteurs.

C'est chercher les « vrais » livres, ceux qui aident à voir plus clair, à imaginer ce que pourra être, demain, une autre société.

Nous nous présentons somme toute comme une Association de lecteurs, peut-être même une « union de défense des consommateurs du produit-livre ».

Et nous nous battons sur deux plans :

— contre la transformation du livre en une marchandise qu'il s'agit essentiellement de faire acheter ; pour le développement d'un livre qui soit moyen de communication, d'information, de réflexion, de témoignage, outil pour la réflection critique ;

— contre la conception du livre symbole de la catégorie des « intellectuels » honnie, décriée, condamnée : est-ce par anti-intellectualisme que sont

Suite page 388.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Textes bibliques : étude - lecture
Dieu : croyance - incroyance

377-77

SIGNES ET PARABOLES.

Sémiotique et texte évangélique par le Groupe d'Entrevernes, avec une étude de J. GENINASCA et une post-face de A.J. GREIMAS.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 253 pages, P. 46.

Le premier mérite de ce livre, c'est d'être collectif et d'avoir été écrit, vraiment, collectivement. Mais si la sémiotique ne se fait pas seule, elle réclame l'austère passage par une méthodologie exigeante, parfois pesante. Les auteurs de ces études l'explicitent tout au long de l'ouvrage, dans les notes, auxquelles ils ont ajouté un précieux index.

Pas plus qu'il n'y a de mystère méthodologique, il n'y a de duperie ou de sophistication au niveau des résultats : tout est bien situé ; c'est un livre qui permet de voir la route que l'on peut emprunter et qui constitue une invitation au travail. On n'y est jamais péremptoire, mais on y est rigoureux dans l'étude du fonctionnement et de la fonction de deux types de textes évangéliques : la parabole et le miracle. Deux études de paraboles (ce qu'il est convenu d'appeler le bon Samaritain, Luc 10, 25-37 ; et l'enfant prodigue, Luc 15) alternent avec deux autres récits de miracles (les pains en Marc 6, et la pêche en Luc 5, 1-11), pour aboutir à un chapitre très bien charpenté qui situe ces deux sortes de « récits » l'un par rapport à l'autre et dans la trame du texte évangélique (récit primaire / récit secondaire : la parabole comme césure-miroir du récit primaire, le miracle comme boucle narrative décalée au point de vue sémantique).

L'épilogue manifeste la maturité de la sémiotique biblique, tout en ouvrant les questions par rapport à l'énonciation, à la lecture historique ou à l'herméneutique. Ces inter-faces, avec des disciplines qui concernent le texte, elles aussi, permettent de mettre en valeur que la démarche sémiotique tient compte de l'organicité d'un ensemble signifiant et non d'une décomposition de critique des sources ou des influences littéraires et sociales

« En mettant le texte à distance de ses lectures pour évaluer les transformations sémantiques entre elles et lui, la sémiotique fait apparaître le travail de la lecture et apprend à surveiller le discours qu'elle inspire. » (p. 220).

Reconnaître ses limites, c'est montrer sa force. La sémiotique ne veut « manger » personne : c'est plus sain que les dogmatismes épistémologiques. C'est cette attitude que prolonge A.J. GREIMAS dans la post-face, en montrant l'intérêt du sémioticien pour cette sémiotique *biblique* et pour le texte biblique qui « résiste » tellement, entre autre par son lien entre la dimension pragmatique et la dimension cognitive, qu'il devient un « lieu privilégié de la recherche actuelle ». Et, au fur et à mesure des problèmes soulevés par le texte évangélique, on le voit se différencier de l'univers des contes ou des mythes et s'inscrire dans la catégorie des textes « novateurs ».

H.-J. STIKER.

S. DE LESTAPIS, s.j. **378-77**

L'ENIGME DES PASTORALES DE SAINT PAUL.

Paris, *Gabalda,* 1976, 464 pages, P. 141.

En un sens, ce volumineux ouvrage ressemble à la nouvelle introduction au N.T. de J.A.T. Robinson qui cherche à faire remonter le plus haut possible les écrits du N.T. dans la chronologie de leur rédaction. L'a. s'attache ainsi à démontrer que la rédaction des épîtres à Timothée et Tite provient de la plume de Paul, et remonte aux années 58-61, c'est-à-dire pas trop tôt dans la vie de Paul et pas trop tard, dans les derniers moments de sa captivité. L'hypothèse est intéressante dans la mesure seulement où elle met en valeur la variété des détails et allusions à des personnes et des événements que l'a. compare consciencieusement à ce qui est dit dans le reste des épîtres de Paul ou des Actes. C'est assurément un domaine qui est souvent traité brièvement dans les commentaires des épîtres à Timothée et Titre. Et ce travail ne manque pas de remarques judicieuses sur tel ou tel personnage situé dans l'ombre du portrait de Paul. On est amené progressivement à croire que les Epîtres Pastorales s'insèrent dans la chronologie de la vie de Paul et dans le cadre de sa théologie. Une dernière partie est en effet consacrée à l'unité littéraire et théologique des Pastorales en vue de montrer leur provenance directement paulinienne.

Il faut pourtant lire ces chapitres avec un œil critique très exercé, car l'a. utilise sans cesse des détails « historiques » sans les interpréter. Sans aller jusqu'au dernier chapitre théologique, on peut être étonné par cette recherche historique ; elle ne prend pas en compte la recherche exégétique sur les Pastorales qui situe celles-ci plutôt vers la fin du premier siècle, en particulier à cause de l'histoire du christianisme primitif, et des rapprochements littéraires avec des textes datés et datables, et surtout à cause des écarts des Pastorales par rapport à la pensée de Paul. L'a. souligne avec raison la parenté des Pastorales avec l'œuvre de Luc. Mais il aurait fallu poursuivre pour convaincre et montrer que Luc se situe aussi avant la captivité de Paul. L'a. vulgarise en les adaptant les conclusions prudentes et nuancées de l'important travail du P. Spicq sur ces épîtres.

L'enjeu d'un tel débat n'est pas neutre et dépasse largement ce qu'on pourrait croire être une querelle de spécialistes. Lire les épîtres de Paul avec ou sans les Pastorales n'aboutit pas aux mêmes résultats. Il n'est pas indifférent de situer les Pastorales le plus tôt possible dans la chronologie des écrits néotestamentaires, en particulier dans le débat sur les ministères de l'Eglise primitive ou sur les origines de l'Episcopat romain. Fallait-il vraiment publier 462 pages pour réconforter, avec l'atout scientifique, des positions déjà traditionnelles ? C'est dommage... surtout pour une lecture contemporaine des Pastorales.

J.-D. Dubois.

A.-M. Dubarle. **379-77**

LA MANIFESTATION NATURELLE DE DIEU D'APRÈS L'ECRITURE.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lectio divina », n° 91, 1976, 256 pages, P. 58.

L'auteur, ancien professeur d'Ancien Testament au Saulchoir, est spécialiste de théologie biblique, surtout sapientielle : son intérêt se porte volontiers vers la question toujours ouverte « science et foi ». Ici il tente de renouveler les données d'une vieille querelle ranimée il y a vingt ans par Karl Barth : y a-t-il « manifestation » (plutôt que « connaissance ») naturelle du Dieu biblique, en dehors de l'histoire de ce peuple auquel il s'est lié ? Y a-t-il donc aussi quelques lumière et sagesse véritables (révélant vérité divine) dans les cultures et cultes des peuples étrangers à Israël ?

Plan classique : une première partie nous fait parcourir, à travers l'A.T., les « données éparses » éclairant le thème (connaissance de Dieu par la nature, en terre païenne, recherche de Dieu par la raison : arguments tirés des prophéties, polémique anti-idoles, etc...). La deuxième partie s'attache à l'étude des textes traditionnels en la matière : Actes 17, le discours à l'Aréopage, et Romains 1 et 2.

La conclusion de cette étude minutieuse, menée avec une vaste culture exégétique, reste nuancée et conforme à l'enseignement officiel en église catholique : « La connaissance de Dieu est progressive et le raisonnement peut y jouer un rôle... L'A.T. montre comment la foi d'Israël est partie du présupposé que constituait la religion commune de l'humanité : la conviction spontanée qu'il y a un protecteur invisible des hommes et de tel peuple. De là, par des voies diverses, elle s'est élevée peu à peu jusqu'à la foi de l'Evangile. » (P. 241.)

J. Rigaud.

Louis Bouyer. **380-77**

LE PÈRE INVISIBLE (Approches du mystère de la divinité).

Paris, *Le Cerf,* 1976, 390 pages, P. 73.

Cet ouvrage s'inscrit dans une trilogie dont le premier volet (Le Fils éternel), paru en 1973, suscitait déjà la surprise de J.-P. Gabus (Bull.

C.P.E.D. / 193) : « La réflexion sur... le Christ se trouve en fait noyée par une érudition exégétique, puis historique extrêmement lourde. » L. B. est resté très savant. Le champ qu'il explore s'étend dans l'espace, de la Chine au Tibre, et dans le temps, des religions primitives à l'athéisme contemporain. Le tout distribué en quatre parties : de la religion naturelle à 1° : la philosophie religieuse (le mythe sous tous ses aspects) ; 2° la parole de Dieu (du paganisme à la vraie foi) ; la révélation du Père (les données scripturaires), enfin l'intelligence de la foi (histoire du dogme).

Un survol d'une démarche de ce genre serait insignifiant. Je pratique quelques coups de sonde et cite quelques formules. Elles en diront peut-être assez pour inciter le lecteur à aller plus loin (ou à refuser l'effort considérable qu'exige cette somme théologique).

Sur la *connaissance naturelle de Dieu :* « Le chapitre 1er des Romains... a dû être soumis à une exégèse désespérée par Karl Barth pour ne pas contredire ce fameux axiome (que la révélation n'a que faire des démonstrations humaines). » (P. 197.)

Sur les *Réformateurs :* « En fait, quand on cherche quelle est leur doctrine de Dieu, on a la surprise de constater qu'ils n'en n'ont pas. Ils se sont contentés de reprendre, avec une déconcertante docilité ou passivité, celle de ces penseurs décadents du moyen âge qui étaient pourtant les premiers responsables de cette altération du christianisme que la Réforme n'avait pas d'autre sens que, précisément, de réformer. » (P. 338.)

Sur la *théologie moderne :* « Une tentation majeure de toute théologie : non seulement de l'immerger dans l'histoire, mais de l'appliquer si étroitement à une vision historique de tout le réel qu'elle en vienne à vouloir faire tomber Dieu dans le devenir... Mais un Dieu qui devient, inévitablement, sera un Dieu qui pâtit, c'est-à-dire un Dieu qui cesse d'être le Tout-Puissant — autrement dit, pour quiconque prend la Bible au sérieux et spécialement l'évangile, un Dieu qui cesse d'être Dieu. » (P. 370.)

J. RIGAUD.

Paule LEVERT. **381-77**

IL N'Y A PAS DE PROBLÈME DE L'EXISTENCE DE DIEU.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « Présence et Pensée », 1976, 176 pages, P. 29.

Voici un livre qui mérite particulièrement de retenir l'attention. En un sens, la négation qui figure dans le titre pourrait choquer bien des lecteurs, tout particulièrement ceux qui ont étudié les pages ou les ouvrages des multiples philosophes qui ont consacré au problème de l'existence de Dieu bien du temps et de multiples réflexions. L'ouvrage de Paule Levert nous semble avoir fait courageusement et correctement un définitif bilan de ces tentatives. Bilan très négatif certes, mais qui a l'avantage de situer le problème sur son véritable terrain. Il en est ici comme il en est en ce qui concerne le problème de la liberté : on ne démontre pas l'existence de la liberté. Il faut s'engager, il faut parier. Il en est de même en ce qui concerne Dieu. « Etre ou ne pas être, soi et toutes choses, il faut choisir », écrit Lagneau.

C'est ce thème que Paule Levert a repris avec une grande patience, ce qui lui a donné occasion de revoir les grandes pensées philosophiques avec Descartes, Pascal, Kant, Malebranche et de modernes tels que Lagneau et Nabert. « Nous n'avons pas, écrit-elle, à chercher l'existence de Dieu ailleurs que dans la relation vivante qui s'établit entre nous et nos frères dans le Christ lorsque nous agissons en disciples fidèles, nous n'avons pas à le chercher ailleurs que dans la communion, corps du Christ ressuscité éternellement vivant. » (pp. 170/171).

J. Bois.

Marie-Dominique Chenu, Jean-François Six. **382-77**
L'ESPRIT QUI NOUS PARLE A TRAVERS L'INCROYANCE.
Paris, *Le Cerf*, coll. « Dossiers libres », 1976, 60 pages, P. 15.

Les Editions du Cerf ont publié ce dossier pour le 10e anniversaire du Secrétariat Français pour les Non-Croyants (4 oct. 1966). Ce fut, en effet, un événement majeur que la reconnaissance officielle, vers la fin du Concile Vatican II, d'un dialogue à engager entre chrétiens et incroyants. Finis les temps du ghetto protecteur et des guerres saintes. Fini l'orgueilleux triomphalisme d'une vérité reçue passivement, intégralement et contraignante. Au cœur d'un monde dominé par l'athéisme — militant, réfléchi ou inconsciemment exprimé par le mode de vie et de pensée —, l'Eglise (catholique) a compris que sa mission était universelle, sa fraternité totale avec l'ensemble des humains, ses démarches antérieures de repli et de condamnation contestables, et qu'il fallait entrer dans ce monde nouveau de « profanisation de la nature et de la société », d'émancipation des « sciences humaines », de combats idéologiques, de néo-positivisme, d'agnosticisme et d'indifférence des chrétiens. Entrer dans ce monde pour lui proposer l'Evangile dans un langage qui le touche sans le blesser et qui lui soit accessible (« un mot neuf comme un vin nouveau », p. 3). Ne pas se livrer à un monologue sans impact : mais vraiment dialoguer avec un autre, reconnu de son altérité et son droit de questionnement comme de réponse. Reconnu aussi dans sa qualité d'être libre et d'adulte qui interdit tout maternalisme à son égard. Dialogue difficile où chacun des partenaires doit conserver son identité, la poser, non l'opposer ou l'imposer, tout en accueillant celle de l'autre avec une sympathie confiante. Les auteurs n'en dissimulent pas plus les échecs partiels que les succès et, des analyses faites, ils tirent des leçons. Concrets, ils suggèrent « des espaces et des expériences de dialogue » (p. 37) : engagement dans la cité, pour la paix... avec les jeunes, les marginaux, etc... Ardents, s'ils exposent brièvement les structures de base de ce nouveau service ecclésial, ils insistent sur l'urgence d'un déchiffrement continuel des « nouvelles cultures » et sur les nécessaires « inventions » guidées par l'Esprit.

C'est sans doute la grâce des temps de crise d'attiser le feu jeté brûlant sur la terre par le Christ et que les hommes ont laissé refroidir ou étouffer.

G. Revault d'Allonnes.

Marie HÉRAUD. **383-77**

CROYANCES D'INCROYANTS EN FRANCE AUJOURD'HUI.

Paris, *Le Centurion,* 1977, 176 pages, P. 30.

Cet ouvrage est le condensé d'une thèse de sociologie religieuse qui nous propose une typologie de l'incroyance.

La première partie de l'ouvrage essaie de classer les différentes façons dont les auteurs chrétiens se représentent l'incroyance : un péché ; une erreur ; un manque de langage pour (re)connaître Dieu ; le fruit des insuffisances chrétiennes ; un choix de valeurs différent ; une conception du monde radicalement autre, etc... L'auteur remarque que rarement l'incroyant se reconnaît dans de tels portraits de lui ; mais il ne se sent pas beaucoup mieux exprimé par les penseurs athées.

Marie Héraud choisit donc une autre démarche, qu'elle décrit dans la deuxième partie du livre : procéder à des interviews d'athées (50), à partir de la question assez vague et générale du sens qu'ils donnent à la vie. Il ne s'agit pas d'une enquête sur échantillonnage de population, les personnes interrogées ayant toutes un niveau d'études élevé. Mais ce travail, tel quel, donne déjà des résultats intéressants.

L'auteur aboutit à quatre types d'incroyants : ceux pour qui la vie n'a pas de sens ; pour qui la question du sens de la vie ne mérite pas d'être posée ; pour qui la vie a un but qui lui est immanent (promotion de l'homme, développement des potentialités de chacun, plaisir) ; enfin ceux pour qui le but de la vie est en un sens au-delà d'elle, mais leur échappe. A quoi s'ajoute une catégorie de « pensée flottante ».

M. H. conclut en souhaitant que l'on respecte les incroyants tels qu'ils sont et pour ce qu'ils sont, donc sans désir de récupération ; et qu'en même temps on cherche toutes les occasions de dialogue entre croyants et incroyants.

Certes, le croyant apparaît ici surtout sur un arrière-fond où l'interprétation du message évangélique est contrôlée par l'institution ecclésiastique. Qu'en serait-il si les diverses tentatives de lecture biblique « non contrôlées », qui se développent depuis quelque temps, permettaient à ceux qui se réfèrent à l'évangile de se définir autrement ?

M.-L. F.

Vittorio SUBILIA. **384-77**

PRESENZA E ASSENZA DI DIO NELLA COSCIENZA MODERNA.

Torino, *Claudiana,* 1976, 123 pages, P. 20.

Ce volume rassemble trois textes du professeur de dogmatique de la Faculté vaudoise de théologie de Rome concernant le « discours sur Dieu » à l'époque contemporaine : 1. Une étude de l'athéisme et de la responsabilité des églises — 2. L'analyse des conversations œcuméniques et des conséquences des efforts vers l'unité montrant comment ils décentrent la réflexion théologique. Les principaux points traitent de : la « Base » du Conseil Œcuménique, l'opposition priorité à l'unité ou à la mission, l'équi-

voque de la prière en commun, Dieu sacrement ou Dieu prophétique, absence d'une théologie parlant de Dieu, institutionalisation alors que l'économie du Temple a pris fin. Que l'on soit ou non d'accord avec les positions de l'auteur, on ne peut sans danger éviter ses questions, moins schématiques que ces titres ne le feraient croire — 3. Une reprise de la théologie de Karl Barth, dans un exposé fouillé. Le but de V. Subilia est de lutter contre les simplifications caricaturales de la critique antibarthienne pour mettre en valeur les aspects complémentaires d'une pensée vivante qui reste actualisation de la Parole pour notre temps. Cette longue étude (70 pages) est importante à un moment où l'on sent le besoin de retrouver une « *théo*logie » et une certaine rigueur dans le vocabulaire et les concepts.

J.-M. Léonard.

Foi - Mystique

Jean Mousse. **385-77**

LE NÉANT OU LA FOI.

Paris, *Le Centurion,* 1977, 224 pages, P. 36.

Ce livre s'adresse à ceux dont les convictions les plus fondamentales demeurent ouvertes à une interrogation plus radicale (p. 9). La réflexion commence par dénoncer les « évidences non évidentes » (p. 12), c'est-à-dire les principes plus ou moins conscients dont chacun part comme d'un indestructible appui. Confondant objectivité et objectivation jamais achevée, connaissance scientifique du monde et réalité, l'homme perçoit mal le caractère symbolique des événements et des représentations qui le conditionnent (p. 95). Obsédé par la crainte de la mort, il ne veut pas voir que « mort et vie sont liées comme envers et endroit d'une même carte » (p. 102). Emu par la nostalgie du passé et les espoirs de l'avenir, il oublie l'attention à sa propre existence, à celle de l'autre, à la venue de l'inconnu dans le présent, cet inconnu dont tous les visages portent la trace et qui invite à la liberté, à la connaissance fraternelle, à la quête du vrai (p. 114). Il vit à la fois à plat et comme en pointillé dans hier et dans demain et dans l'au-delà, c'est-à-dire qu'il s'évade. Ou bien il se résigne par lassitude et découragement. Ou encore il se révolte dans l'impatience de ses idolâtries. Comment vit-il dès lors la double relation avec le monde, avec autrui ? Sur un mode ambigu, alternativement de possession angoissée et de refus agressif. Personne n'échappe à ces tentations que la « sécularisation » d'une part, l'instabilité chaotique de l'autre, rendent plus attirantes. Pas d'arme plus précieuse contre elles que la lucidité qui découvre, en pendant aux méprises de la religion, les méprises de l'irreligion, et pose l'alternative finale et vitale : le néant ou la foi. Pas dans l'abstrait, mais dans une expérience à tout instant vérifiable par chacun à condition qu'il puisse se prêter à cet acquiescement de l'existence qui donne à la vie son double sens de précarité et d'éternité.

Il est question de la foi. Pas en opposition avec la religion sans doute

mais en tout cas sans lien. Sans confusion avec le pur psychologique (p. 177), mais sans netteté de la proclamation chrétienne. Il s'agit de la foi catholique : l'auteur, jésuite, est aumônier national du Mouvement des Cadres, ingénieurs et dirigeants chrétiens. Pour un orthodoxe qui ne saurait séparer la foi de son contenu dogmatique vivant et vital, cette foi « nue » apparaît quelque peu abstraite, décharnée, résultat d'un processus analytique finement conduit plutôt que saisie globale d'une expérience. Mais la lecture de l'ouvrage dans une perspective clairement définie entraîne à un décapage sain.

G. REVAULT D'ALLONNES.

Jean-François SIX. **386-77**

LES JEUNES, L'AVENIR ET LA FOI.

Paris, *Desclée,* coll. « Croire aujourd'hui », 1976, 136 pages, P. 20.

Il s'agit des résultats d'une enquête lancée en 1974, close en 1975, dépouillée et mise en forme, puis travaillée par toutes sortes de groupes ; et enfin l'essentiel en fut rédigé sous la forme de ce livre par J.-F. Six. Le style de l'auteur est si alerte qu'il lui faut bien de temps en temps nous rappeler qu'il s'agit d'une enquête !

Résolument, il recherche « les données nouvelles qui imprègnent l'esprit et la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui ». Et quand il parle de « jeunes », il s'agit de tous ceux qui ont cet esprit de jeunes, qui ne sont pas liés aux deux grands courants de la culture (humaniste et scientiste) dominante, et qui « ne sont pas seulement jeunes comme les adultes ont été jeunes, mais qui ont une autre jeunesse que la leur ».

Les caractères de ces deux cultures, humaniste et scientiste, sont décrits brièvement mais d'une manière qui porte à la réflexion et nous interpelle. Pour ce que l'auteur appelle « la troisième culture », c'est-à-dire ce qui est en train de naître en marge des grands courants traditionnels, il s'agit peut-être plus d'un acte de foi que d'une description proprement dite. Mais, tel qu'il est, ce livre sera très utile pour des groupes de réflexion autour des problèmes soit des jeunes, soit des ruptures avec tout traditionnalisme.

A. LEENHARDT.

Pierre DE BOISDEFFRE. **387-77**

LA FOI DES ANCIENS JOURS ET CELLE DES TEMPS NOUVEAUX.

Paris, *Fayard,* 1977, 336 pages, P. 49.

Une double originalité marque cet ouvrage, un de plus consacré à la crise du catholicisme contemporain : il est bien écrit (qui s'en étonnerait : l'auteur est connu comme critique littéraire) et il restitue avec émotion et vérité tout un passé proche, l'évolution d'un jeune Français de bonne famille chrétienne de l'Ouest.

Trois parties, qui vont couvrir l'ancien (c'est l'église de la foi), l'actuel

(révolution et réforme), l'avenir (à nouveau la foi, mais une autre expression).

Traversent la mémoire de notre ami des personnalités de haut vol, humbles curés ou penseurs devenus célèbres. Quelque nostalgie se glisse ici ou là ; de toute façon la thèse est claire : l'Eglise a plus bougé en dix ans (1965-75) qu'en trois siècles, une humanité nouvelle est née, qui invente une religion à elle (savoureux compte rendu d'un concert londonien à la mémoire d'un des Rolling Stones, p. 215). Ce n'est pas raison de perdre pied ni cœur : comme Georges Hourdin et bien d'autres catholiques bon teint, l'auteur est plein d'espoir : « De cette crise peut sortir une Eglise plus humble... Etre chrétien ne donne plus le moindre avantage, vivre en chrétien est redevenu un risque — mais aussi une chance et une preuve d'amour. » (P. 273.)

Ce livre satisfera plus les historiens des mentalités ou le lecteur complice qu'un théologien professionnel : il est destiné au grand public. Quelques coquilles pourtant ou approximations : « Officiel » (lire officier, p. 50), « Gesthsémani » (p. 77), Calvel (p. 89), Feuillet (p. 228) pour Clavel, Feillet... Mais quel sens des formules ! Citons (p. 220) : « Léon Bloy avait dit, brutalement : « J'attends les Cosaques et le Saint-Esprit. » Les Cosaques sont là. Le Saint-Esprit ne devrait plus tarder... »

J. Rigaud.

George A. Maloney. **388-77**

DIEU EST LE SOUFFLE DE L'HOMME. (Traduit de l'américain.)
Paris, *Le Cerf,* coll. « Epiphanie », 1976, 208 pages, P. 35.

Traduit de l'américain, ce livre est l'œuvre d'un Jésuite appartenant au rite byzantin. On comprend tout de suite que c'est un homme des carrefours. Son propos est de faire comprendre à un public chrétien, dont l'esprit et le cœur sont appauvris par le pragmatisme et l'habitude de se centrer sur soi-même, que « l'union à Dieu au plus intime de mon être » est l'affaire de chacun.

Ce n'est donc pas à proprement parler un livre sur la prière, mais un appel à « notre puissance d'émerveillement » devant le pouvoir transformant de la contemplation. Le lecteur y est transporté, si l'on peut dire, à travers une infinité de paysages que seule notre inculture nous rend insolites : spiritualité du désert, expérience des Pères grecs, prière guidée par la tradition orthodoxe, ou même les traditions orientales non chrétiennes.

Le titre original : « The breath of the mystic », indique bien qu'il faut prier comme on respire, et que la mystique, au sens vrai, n'est pas sans lien avec le corps, pas plus qu'elle ne sépare des frères. Elle ne craint pas de demander à Dieu le sens du péché, et même le don des larmes, mais cela ne sépare nullement du monde... ni du franc-parler ! « Beaucoup de chrétiens désirent prêcher la Parole de Dieu avant de s'être d'abord assis devant son trône... Les Américains sont particulièrement enclins à ce comportement. »

M.-L. Achard.

Jean DANIÉLOU. **389-77**

CONTEMPLATION, CROISSANCE DE L'EGLISE.

Paris, *Fayard,* coll. « Communio », 1977, 186 pages, P. 30.

Cet ouvrage appartient à la collection « Communio », suscitée par l'auteur vers la fin de son existence dans le souci d'une rencontre loyale et profonde entre chrétiens, incroyants ou croyants d'une autre religion. Il réunit les notes polycopiées d'une retraite donnée par le P. Daniélou à des laïcs du Centre Saint-Jean-Baptiste. Les textes publiés n'offrent que quelques retouches rédactionnelles, de sorte que le ton reste simple et direct.

L'introduction dégage avec clarté le caractère « substantiel » pour la foi (p. 3), sobrement personnel mais ordonné à l'adoration de Dieu et au service du monde, qui différencie la prière d'une vague sentimentalité religieuse comme d'une sèche discipline. La première partie affirme *le primat de Dieu,* souveraine réalité (p. 9) qui s'approche de l'homme par la venue du Christ et l'action de l'Esprit. Cette plongée dans la vie trinitaire libère l'homme de la « majesté écrasante » (p. 13) d'un Dieu totalement inaccessible, lointain et solitaire. La prière est « l'expression de la relation fondamentale » — l'A. n'hésite pas à dire « ontologique » — existant entre Dieu et l'homme (pp. 27-28) : à la fois reconnaissance que tout est grâce (*eucharistie*) et acte sacré (*sacrificium*). Elle consiste « à nous rendre présent à Celui qui est présent » (p. 32), d'où la part d'exercice qu'elle demande, mais dont il faut limiter la valeur.

La deuxième partie insiste sur l'*esprit d'Avent,* attitude d'attente par rapport à l'accomplissement du Royaume de Dieu (p. 47). Cette attitude relève du domaine de la foi, « foi en la Parole de Dieu qui est essentiellement promesse » (p. 48) à travers toute la Bible : Abraham, les Prophètes, Jean-Baptiste dans l'Ancien Testament dont l'attente est comblée par la venue du Christ. Alors commence un *Second Avent,* « *le temps de l'Eglise* (pp. 101-105), l'attente du *retentissement* de la venue du Christ dans la plénitude de Son Corps » (p 60). Sur ce second Avent se fonde *l'espérance chrétienne.* Non pas optimisme de tempérament ou résignation démissionnaire, mais foi en Celui « dont les promesses ne sauraient jamais nous manquer » (p. 66), quels que soient les échecs décourageants, les infidélités, les dégradations ». Le monde, disait Bergson, rappelé par le P. Daniélou, « est ce creuset où se font les dieux » (p. 72) : à travers les vicissitudes de l'histoire, à travers cette trame apparente, s'édifie cependant l'éternel. Ce *troisième Avent* (p. 96), qui est le dessein final de Dieu, ne se réalise pas selon un déterminisme rigoureux, mais dans Sa Liberté et la liberté de l'homme qu'Il appelle à la « coopération » avec Lui. Une fine étude de l'humilité évangélique la distingue de toutes les contrefaçons entachées profondément d'orgueil, d'indifférence ou de paresse (pp. 107-119).

La troisième partie sur *la Rédemption* en marque, en même temps que l'étendue cosmique et l'aspect trinitaire, l'unité profonde avec la Création « distordue » par le péché et le mal, mais orientée vers la Beauté et l'Amour.

Une quatrième partie se rapporte à la *mission de l'Eglise* (donc la nôtre) dans l'accomplissement du Royaume. Le lien, originel et réciproque, entre contemplation et action est fort bien dégagé, — les pièges de l'activisme, de la cléricalisation et de la crainte lucidement dénoncés, — le sérieux, la force et les tensions de l'Amour bien mis en lumière. Enfin, le

rôle de l'Esprit-Saint, aussi bien dans nos cités tumultueuses que dans le silence des déserts, est évoqué dans un contexte existentiel qui peut toucher nos contemporains.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Claude TRESMONTANT. **390-77**

LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE ET L'AVENIR DE L'HOMME.

Paris, *Le Seuil*, 1977, 224 pages, P. 40.

La mystique, comme la religion ou l'ontologie, est une notion universelle. Le dessein de ce livre est d'exposer la nature particulière de la mystique chrétienne telle qu'elle se dégage de l'Ecriture et de la doctrine de ceux qui l'ont vécue. L'homme est une créature. Son humanité apparaît comme une métamorphose au sein de l'organisation animale, qui l'ouvre à la compréhension, au langage, au vouloir. En lui l'homme spirituel naît dans l'homme psychique. L'Evangile se propose comme une nouvelle naissance, mort à soi-même et résurrection dont le Christ apporte la révélation. La fin de l'évolution humaine est cette « divinisation » offerte. La vie de l'homme est lutte, ascèse pour ne point se rendre esclave du psychique, mais se libérer dans la crainte d'une seconde mort — la mort sans lendemain, l'enfer pour l'établissement du Royaume de Dieu. On voit la perspective de l'auteur. On pourrait la dire bergsonienne, en ce sens que le mouvement de la vie nous met en présence du mystère de l'avenir qui, toujours nouveau, ne répète jamais l'ancien. La mystique chrétienne, enfin, a cette particularité de se centrer sur la personne, appelée à s'individualiser et à prendre en main sa propre vie dans l'ascèse libératrice du spirituel.

C'est un exposé, clair et informé, de la foi chrétienne, telle qu'elle a été préparée par les prophètes et annoncée par la bonne nouvelle de l'Evangile et par les apôtres. Malgré Teilhard de Chardin, de telles vues ne sont guère habituelles en un temps où tant d'autres mystiques nous sollicitent.

P. BURGELIN.

Henri SUSO. **391-77**

ŒUVRES COMPLÈTES.

(Présentation, traduction et notes de Jeanne ANCELET-HUSTACHE.)

Paris, *Le Seuil*, 1977, 594 pages, P. 136.

Parmi les maîtres de l'école mystique rhéno-flamande, Henri Suso est certainement le plus accessible, car toute une part de son œuvre est consacrée à la direction des âmes et non point à la mystique spéculative ; que sa langue est très poétique et qu'il y a en lui un vif sentiment de la nature, qui le rapproche de saint François d'Assise, une très grande fraîcheur d'âme.

Disciple d'Eckhart, sa doctrine mystique est très peu originale et doit à peu près tout à son maître. Mais il a pris soin de donner une interprétation orthodoxe des formules du Dominicain de Cologne qui avaient donné

lieu à condamnation. L'intérêt de son œuvre réside donc en ce qu'elle exprime une expérience vécue, alors que la question est discutée pour Eckhart et Tauler, en la très vive sensibilité qu'il manifeste tant à l'égard du Christ crucifié que de ses prochains. Tout chrétien peut ainsi tirer profit de la lecture de cette œuvre sur le plan de sa vie personnelle, bien qu'elle ait été écrite au XIVe siècle.

L'œuvre est présentée et traduite par Mme J. Ancelet-Hustache, qui s'est consacrée à l'étude de la spiritualité des mystiques allemands du Moyen Age. Elle joint à la science érudite une très grande sympathie pour le disciple du Christ et pour son œuvre. Elle les présente de façon très complète dans son introduction et facilite ainsi l'accès des ouvrages ici rassemblés. Ceux-ci sont : la Vie, que Suso a écrite en partie, mais qui a été complétée et remaniée par ses disciples après sa mort ; le livre de la Sagesse Eternelle, l'ouvrage de Suso qui a eu le plus grand succès et qui a connu une grande diffusion ; le livre de la Vérité, qui est la plus proche de la pensée eckartienne et traite de mystique proprement dite ; le grand livre des Lettres, recueil de lettres de dirction adressées à des moniales principalement ; des Sermons au nombre de quatre seulement et un Petit livre de l'Amour, dialogue de l'âme avec Jésus-Christ, la sagesse Eternelle à qui Suso s'est consacré et avec la Vierge. En voici quelques lignes qui rendent bien la manière de Suso : sous un style très orné et très tendre, une très grande exigence de dépouillement : « Vois donc, mon Bien-Aimé, tant que je vivrai, je veux contempler tes blessures (de la Passion) dans l'amertume de mon cœur. Je veux seul t'étudier, tendre livre d'amour, parce que je trouve en toi, fontaine abondante de tout ce qui est désirable, la grâce et le pardon de toute fragilité... Ah ! qu'ai-je donc à rechercher davantage de toi sur cette terre ? Mon corps et mon cœur doivent parvenir à se défendre de tout l'éphémère, car tu es le Dieu de mon cœur et mon partage pour le temps et pour l'éternité. » (Pp. 581-82.)

M.-H. ROYANNEZ.

Églises, hier et aujourd'hui

Giorgio TOURN. **392-77**

I VALDESI, LA SINGOLARE VICENDA D'UN POPOLO-CHIESA (1170-1976).

Torino, *Claudiana,* 1977, 238 pages, 24 pl. ill., cartes, bibliographie, P. 12.

Huit siècles d'histoire de l'Europe comme lieu d'insertion d'un témoignage de soumission à l'Evangile expliquent l'évolution : « societas valdensiana » de Lyon, « mouvement vaudois » international, « tranchée de première ligne » de la Réforme, « ghetto des Alpes », « Eglise vaudoise » pour ouvrir aux nouveaux choix nécessaires. Le texte est dense, chaque phrase est l'écho d'une recherche, d'une option dans les thèses en présence. Le style est vivant et didactique. De nombreux croquis permettent de situer les lieux ; remarquons p. 65 une carte de l'Europe où sont indiquées les zones de présence vaudoise avec en surimpression les siècles pour lesquels des

documents nous sont parvenus, du XII[e] au XVI[e]. Un glossaire de termes techniques, une chronologie (histoire générale et histoire vaudoise en parallèle), la remarquable iconographie, la bibliographie et les textes d'époque (traduits en italien) à la fin de chaque chapitre font de ce petit volume un excellent instrument d'initiation et de référence rapide. Les pages sur les communautés d'Amérique latine donnent des précisions rarement accessibles. Nous ne reprocherons pas à l'auteur d'être partisan, car il n'est pas hagiographe ; mais, pour entraîner, il schématise parfois. Ne serons-nous pas alertés en voyant que nos frères sentent actuellement l'urgence historique de proclamer à nouveau ce message de fidélité intransigeante à la Parole et d'égalité dans les communautés et la société ?

J.-M. LÉONARD.

393-77

HISTOIRE DES PROTESTANTS EN FRANCE.

Avant-propos de Ph. WOLFF.

Toulouse, *E. Privat,* 1977, 480 pages, P. 146.

Ce livre apporte une contribution nouvelle à l'histoire. Il étudie pour la première fois dans son ensemble l'« histoire des Protestants en France » et non pas exactement l'histoire du Protestantisme.

Il est l'œuvre d'historiens de la nouvelle école, protestants en majorité, mais aussi catholiques (1), spécialisés dans des aspects divers de l'histoire du Protestantisme, qui ont su faire un travail d'équipe, inspirés par la plus grande rigueur intellectuelle, mais toujours animés par une même passion pour leur sujet.

« Pourquoi se réformer ? » est la question posée au début du livre et cette question plane sur toute l'étude, car nous saisissons bien avec les auteurs que le destin des protestants fut d'être en perpétuelle recherche.

Nous suivons, à travers des chapitres vivants et bien équilibrés, l'histoire des premiers réformateurs, l'étonnante expansion du protestantisme à ses débuts, puis entre l'Edit de Nantes et sa Révocation, ce que les auteurs appellent « la peau de chagrin ». Au XVIII[e] siècle, la résistance des déserts, c'est-à-dire des églises clandestines, nous interpelle de façon particulièrement aiguë, posant les problèmes de la violence ou de la non-violence et, en l'absence des pasteurs, du rôle des prédicants, puis des « prophètes », décrivant la richesse d'une foi populaire exprimée souvent par des paysans illettrés.

Les deux chapitres sur les protestants en Alsace sont très intéressants et nouveaux pour nous.

Nous assistons ensuite, avec l'acquisition de la liberté, puis de l'égalité religieuse, au réveil du protestantisme, mais avec les conflits internes très violents qui l'accompagnent.

Les deux chapitres sur le monde protestant depuis 1800 jusqu'à main-

---

(1) R. MANDROU, J. ESTÈBE, D. LIGOU, B. VOGLER, Ph. JOUTARD, D. ROBERT, A. ENCREVÉ, J. BAUBÉROT, P. BOLLE.

tenant, puis sur l'Etat et l'Opinion aux mêmes époques, éclairent particulièrement bien l'extrême diversité des protestants, leurs divergences, leurs graves discussions, mais pourtant leur identité.

C'est celle d'une minorité qui compte énormément dans la vie nationale, car elle est en constante recherche, en constant dialogue, très ouverte au monde et d'un haut niveau culturel. « Ici, Monsieur, les livres, on ne les jette pas », disait un vieux paysan cévenol.

Ce livre réconfortera ceux qu'inquiètent les divisions actuelles des protestants en les rassurant sur la vocation d'une minorité qui continue à s'interroger et à lutter. Il est fait pour intéresser vivement un large public. La lecture en est rendue particulièrement attrayante par la qualité de la présentation et le choix des illustrations. Il est suivi d'une bibliographie très utile, d'une chronologie, d'un index.

M. Deloche de Noyelle.

Solange Deyon. **394-77**

DU LOYALISME AU REFUS : Les Protestants français et leur Député général entre la Fronde et la Révocation.

Lille, *Public. de l'Université de Lille III,* 1976, 200 pp., P. 30.

Très bonne thèse de 3e cycle. Mme Deyon y étudie à la fois (parallèlement) l'institution du Député général, représentant des réformés français auprès de la Cour sous le régime de l'Edit de Nantes — et le plus marquant des titulaires successifs de cette charge, le marquis Henri I de Ruvigny, gentilhomme picard (vers 1605-1689), député général de 1653 à 1678, et jusqu'à la fin faisant fonction aux côtés de son fils aîné Henri II.

En étudiant la personnalité et le rôle de Ruvigny, l'auteur parcourt toute l'histoire des réformés de l'époque de la Fronde à la Révocation : politique de Mazarin (moins respectueuse de l'Edit qu'on ne le dit souvent), puis fluctuations de celle de Louis XIV (1). Dans cette histoire si agitée et de plus en plus proche de la tragédie, le rôle de Ruvigny est un rôle *double :* c'est un serviteur dévoué et capable du roi (notamment auprès de Charles II d'Angleterre, une sœur de Ruvigny ayant épousé un grand seigneur anglais) ; c'est l'avocat des réformés. Pendant longtemps il ne paraît pas avoir vu de contradiction entre ces deux attitudes, ou fonctions.

Lorsque se dessinera la « grande persécution », après la paix de Nimègue, à partir de 1679, Ruvigny osera parler courageusement au roi (été 1681), lui annonçant l'émigration des réformés (déjà quelque peu amorcée dans les lieux les plus propices). Le roi l'écoutera avec courtoisie, mais ne lui cachera pas que sa décision était prise — dût-il « se couper la main gauche avec son bras droit » ! (2) Les Ruvigny, père et fils, lui rendront encore

(1) Pendant la relâche de la persécution (environ 1669-1678), le rôle de la Députation est très actif, surtout vers 1674-1676.
(2) La formule semble bien attestée !

le service de s'opposer au mouvement de résistance, en principe non armée, de 1683 (mouvement Brousson), première ébauche du « Désert ».

La Révocation consommée, le vieux marquis et ses deux fils — comme Abraham Duquesne — reçurent l'autorisation de rester en France sans se convertir ; ils préférèrent se retirer bientôt en Angleterre ; Henri II (lord Galway) y fera une belle carrière.

L'institution du Député général et l'action personnelle de Ruvigny ont-elles ou non été utiles aux réformés ? La réponse de Mme Deyon est sage et nuancée : utiles dans le *détail* des faits, elles ont peut-être « endormi » les réformés. Par ailleurs, Mme Deyon marque avec beaucoup de force l'importance du « tournant » de 1683.

D. R.

Claudette MARQUET. **395-77**

LE PROTESTANTISME.

Paris, *Seghers*, coll. « Comprendre Aujourd'hui », 224 pages, P. 31.

Livre destiné à prendre place dans un ensemble de cinq (les quatre autres : Catholicisme, Judaïsme, Islam, Bouddhisme), tous cinq écrits par des femmes.

Celui du pasteur C. M. est une sorte d'encyclopédie en réduction — très concentrée — ; après une partie historique (pas tout à fait la moitié du volume), est donné un tableau du protestantisme actuel — idées d'abord, puis renseignements d'ordre matériel (organisations, statistiques). Des textes bien choisis, placés en page de droite, composés en un caractère d'imprimerie spécial, illustrent l'exposé.

Quelques erreurs matérielles à signaler — la plus grave à la page 50 : il serait parti de France, sous Louis XV, « environ un million de protestants » ! (1) ; page 185, Charmes (Ardèche) devient Les Charmes.

L'optique générale est nettement peu institutionnelle (notamment p. 112 sq., développement sur la notion de l'Eglise dans le protestantisme). A ce sujet, l'on peut reprocher à Mlle Marquet, non point d'avoir franchement et clairement exposé *son* point de vue, mais de l'avoir présenté comme s'il était un point de vue admis absolument de tous — d'avoir atténué la vérité en ce qui concerne les divergences.

Le Mouvement Œcuménique est traité bien vite (les pp. 54-56, 169-170, utiles, ne font qu'incomplètement comprendre ce qu'est ce mouvement, en présentent une vue un peu extérieure).

D. R.

---

(1) Le chiffre réel est de 200 à 250.000, ce qui est déjà beaucoup, et plus qu'honorable pour nos ancêtres ! P. 47, Mlle M. avait dit avec plus de vraisemblance que vers 1610 il y aurait eu en France environ 1.250.000 réformés — chiffre lui-même peut-être un peu exagéré.

Par contre, p. 151-152, ce qui est dit des difficultés d'estimation actuelles en France semble solide.

Dimitri Doudko. **396-77**

L'ESPÉRANCE EST EN NOUS. — Entretiens de Moscou.

Traduit du russe par Anne et Stéphane Tatischeff.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 268 pages, P. 40.

Témoignage sobre et ardent, précis et vaste, respectueux des hommes et dévoré de zèle pour le Royaume de Dieu. Traduction récente d'un ouvrage paru à Moscou en 1974. Réunit les textes de la prédication du P. D. Doudko dans sa paroisse moscovite de St Nicolas : réponses aux questions envoyées par les auditeurs, vivantes et concrètes. Ni somme théologique ni catéchèse systématique, mais l'essentiel de la foi orthodoxe vécue dans la vigueur et la lucidité de l'épreuve. Simplification qui redonne lustre et couleurs aux croyances affadies et réveille « l'espérance qui est en nous » : questionnement vital, donc inexorable. Pas d'aigreur envers l'Etat ou l'Eglise, amour du peuple russe et de tous les peuples, des croyants et des incroyants sincères. Un seul souci, accomplir la mission du prêtre : célébration du culte, don des sacrements, proclamation de la Parole dans un langage communément compris. La foule, venue de loin, debout pendant des heures, prouva la valeur de cette initiative. Le succès inquiéta le régime athée et le P. Doudko dut interrompre son activité à Moscou en 1974.

Le dernier entretien chez lui évoque de nombreuses et importantes questions : la Trinité vécue comme plénitude de la relation Dieu-homme, l'idée de religion universelle, la *sobornost,* principe fondamental d'édification de l'Eglise orthodoxe, la participation de l'homme à la création continuée, etc... L'atmosphère est exceptionnelle de clarté, de courage tranquille, de sérénité, d'amour largement ouvert et attentif à chacun, d'incarnation et d'invincible espérance eschatologique. Message plein de foi d'une Eglise du Golgotha et, par là même, de la Résurrection qui nous interpelle dans notre confortable mais si dangereuse tiédeur.

G. Revault d'Allonnes.

Prophétisme et Thérapeutique : **397-77**

ALBERT ATCHO ET LA COMMUNAUTÉ DE BREGBO.

Paris, *Hermann,* coll. « Savoir », 1975, 328 pages, P. 48.

Depuis plus de dix ans, Albert Atcho fascine les chercheurs qui l'ont approché, comme pourrait le faire un symbole vivant des contradictions de l'Afrique moderne.

A quelques kilomètres seulement d'Abidjan, cet homme au physique impressionnant et doté d'un charisme exceptionnel exerce tout à la fois les fonctions de prophète, de guérisseur et de chef d'entreprise. Au sein de l'Eglise harriste, dont il est une des personnalités les plus influentes, il organise une grande fête annuelle et surtout écoute les confessions diaboliqus des villageois venus souvent de fort loin. Il rassure et soigne sur place, mais aussi à distance grâce à l'eau de Bregbo, curative et bénite, que chacun peut emporter dans le récipient de son choix.

A la base de son enseignement, on trouve l'idée que chacun doit

chercher en lui-même la source de son angoisse ou de sa maladie au lieu d'en attribuer l'origine à la malveillance d'autrui. De tels préceptes, dans le contexte actuel du développement économique de la Côte-d'Ivoire, qui s'accompagne d'une désagrégation des structures sociales traditionnelles, coïncident avec le souci d'une adaptation nécessaire à la vie moderne qui passe par un processus d'individualisation.

Ainsi, à travers ce cas exemplaire, les auteurs de ce livre ont pu mettre en lumière les bouleversements les plus secrets de la vie quotidienne des Ivoiriens, analyser les troubles et les mutations qu'entraîne dans son sillage la modernisation d'un pays. Ils ont aussi su capter, au-delà des analyses savantes, l'étonnante vibration poétique qui traverse de part en part le discours des villages de Bregbo.

Cet ouvrage est un travail collectif de personnes compétentes dans leur domaine.

Jean Rouch, qui est à l'origine du livre, a aussi tourné un film intitulé « Monsieur Albert, prophète » (couleurs, 26 minutes, 1963) qui illustre très bien le livre (peut être obtenu à la Cinémathèque de la Coopération, 27, rue Oudinot, Paris-7e).

L'introduction et les deux premières parties sont plus abordables par le grand public que les trois dernières parties, qui peuvent paraître un peu fastidieuses à des lecteurs non avertis.

Monsieur Albert et sa communauté présentent un double intérêt :

— *Au niveau religieux :* ils nous font comprendre ce qu'est un *syncrétisme* entre la foi chrétienne et une religion traditionnelle africaine.

— *Au niveau des rencontres des cultures :* ce syncrétisme donne l'exemple d'une réponse apportée pour certains hommes à la rencontre entre la civilisation occidentale et la civilisation de l'Afrique tropicale.

Enfin, dans le domaine de la *santé,* Albert Atcho nous ouvre des horizons sur la guérison de maladies, et souvent sur une guérison collective.

A. HONEGGER.

Judaïsme - Islam

Robert ARON, Victor MALKA, André NEHER. **398-77**

LE JUDAISME, HIER, DEMAIN.

Paris, *Buchet/Chastel,* coll. « Deux milliards de croyants », 1977, 240 pages, P. 49.

La condition du succès d'un tel ouvrage, c'est le partage rigoureux des tâches entre les auteurs et leur accord profond. Ce n'est pas le cas ici. On peut douteur qu'A. Neher approuve ce qu'a écrit R. Aron ; et l'on recherchera davantage l'évocation de la vie religieuse juive dans la partie que Neher consacre à la pensée juive que dans les chapitres dont R. Aron s'est chargé et qui figurent curieusement dans l'histoire juive. Deuxième regret : la partie proprement historique est insuffisante ; en tout cas pour

un public peu informé. On regrettera aussi que les épreuves du texte d'A. Neher sur la Pensée juive aient été corrigées avec désinvolture et incompétence.

V. Malka évoque la vie du Judaïsme actuel. C'est bien écrit, vivant et fort optimiste. Il est d'accord avec A. Neher pour montrer combien le sionisme appartient à *l'être* du Judaïsme d'aujourd'hui.

L'intérêt et la valeur du livre se trouvent dans les 80 pages où A. Neher est parvenu, sans écrire une histoire exhaustive, à exposer les tendances de cette pensée qu'il estime convergentes, en partant de l'intuition de Franz Rosenzweig, en expliquant brillamment la mystique juive, en insistant sur le XXe siècle et en y intégrant la réflexion sur le sionisme et sur l'Holocauste. L'exposé a un tour très personnel, et nul de ceux qui suivent le cheminement d'André Neher ne peut se dispenser de s'y reporter.

F. Lovsky.

Elie Wiesel. **399-77**

UN JUIF, AUJOURD'HUI.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 256 pages, P. 40.

Il s'agit d'un recueil. Lettres, souvenirs, portraits, essais, nouvelles et paroles de la Cantate que Darius Milhaud fit jouer en 1973 (*Ani Moamin*). Ce « livret » met en scène la contestation, durant l'Holocauste de 1940-1945, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob devant le silence de Dieu. L'auteur du Livre de Job reconnaîtrait un disciple dans ces pages de Wiesel.

Les essais et les lettres sont naturellement moins saisissants ; mais le Plaidoyer pour les Survivants, le plus étendu, le plus vigoureux, le plus passionné, devrait nous interdire de parler à la légère de l'Holocauste.

Signalons encore le portrait du grand-père d'Elie Wiesel ; et le récit de sa rencontre avec François Mauriac.

Plusieurs récits, quelques évocations et quelques nouvelles rappellent la souffrance des Juifs de naguère ou d'aujourd'hui. Le talent, sans enflure et toujours frémissant, de Wiesel s'y manifeste comme dans ses romans. Il y a même ici des nouvelles littérairement exemplaires.

F. Lovsky.

400-77

JÉRUSALEM, LA CITÉ SPIRITUELLE.

Paris, *Berg International,* coll. « Cahiers de l'Université St-Jean de Jérusalem », 2, 1976, 184 pp., P. 30.

Ce deuxième Cahier de l'U.S.J.J. rassemble les travaux d'un colloque (1975) du Centre International de recherche spirituelle comparée, placé sous l'égide de l'Ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem. Un premier cahier présentait déjà le projet de cette recherche spirituelle qui vise avant tout une « rencontre en profondeur de ce qu'il est convenu d'appeler l'ésotérisme

des trois grandes familles de la tradition abrahamique : judaïque, islamique, chrétienne ». Un troisième cahier est annoncé sur le colloque suivant : « La foi prophétique et le sacré ».

Le présent ouvrage trace un parcours de recherche sur Jérusalem, la cité spirituelle. Il ne s'agit pas d'un travail d'érudition à proprement parler, même si H. Corbin (*cf.* C.P.E.D. 279-77) présente la spiritualité du Temple dans Ezéchiel, à Qumran et dans la théosophie islamique et chrétienne, ou si E. Benz illustre le renouveau charismatique de l'Allemagne du XVIIIe siècle avec le fondateur de la théosophie allemande, F.C. Oetinger. Chaque contribution profite des compétences de son auteur et développe le thème de la Nouvelle Jérusalem chez un penseur ou un courant d'idées. On découvre ainsi l'importance de cette « théologie des choses invisibles » dans la kabbale juive (avec A. Abécassis), et dans son influence sur F.C. Oetinger (avec E. Benz) et sur Zinzendorf (avec P. Deghaye), dans la théosophie chrétienne de Von Baader (avec A. Faivre), dans la kabbale chrétienne (J.-F. Maillard) ou dans la culture en général (*cf.* l'Egyptomanie, avec G. Durand).

On sait combien la distinction de la Cité céleste et de la Cité terrestre est au cœur d'une certaine spiritualité protestante. Le lecteur qui redécouvre l'Apocalypse de Jean ou l'Apocalyptique suivra avec intérêt J.-F. Marquet dans son étude de la deuxième Jérusalem chez Schelling, ou M.-J. Whitaker sur les villes de Rimbaud.

Cette recherche tente de reconstruire et reconstituer une pensée traditionnelle. C'est pourquoi il n'est pas inutile de suivre les méandres de l'exégèse de l'Apocalypse de Jean, en particulier quand on voit comment l'exégèse rationaliste est prise au sérieux dans la théosophie. Un groupe de recherche biblique pourrait utiliser en contre-partie l'article de W.D. Davies sur « Jérusalem et la Terre dans la Tradition Chrétienne » (in *Revue d'Hist. et de Phil. Rel.*, Strasbourg, 1975, 4, p. 491 ss.).

J.-D. DUBOIS.

Muhammad ASAD. **401-77**

LE CHEMIN DE LA MECQUE (Trad. de l'anglais par R. DU PASQUIER). Paris, *Fayard,* 1976, 360 pages, P. 50.

« Si l'eau d'un étang reste immobile, elle devient fétide ; si elle s'agite et coule, elle s'éclaircit. Il en est de même de l'homme qui voyage. »

Muhammad Asad, de son vrai nom Léopold Weiss, né en même temps que notre siècle, ne cesse de voyager dans le temps comme dans l'espace : il est Juif autrichien, originaire de Lwow, en Galicie orientale, et devient en Palestine, en 1922, correspondant de Presse pour une Agence de Berlin. Il préfère à l'idéologie sioniste le style de vie arabe. Plus que cela, il adopte l'Islam, dont il découvre la profondeur, et s'il connaît des aventures semblables à celles de Lawrence d'Arabie (il lutte contre les Italiens en Cyrénaïque, il est le conseiller politique de Ibn Saoud), il est surtout fasciné et séduit par la mystique musulmane, il décrit le charme envoûtant de la vie de nomade, il emploie les couleurs mêmes des fresques bibliques (quand elles évoquent Isaac et Rébecca), pour nous dépeindre la marche des chameaux, les bivouacs et l'eau qui bout dans les cafetières au long bec

recourbé, et ce café qui doit être « amer comme la mort et chaud comme l'amour ». Il est poète, enthousiaste et sait nous faire ressentir et la soif, et les morsures du sable, et le bruit du vent, semblable aux murmures qu'il entendait naguère dans les coquillages de son enfance, qu'il appliquait à son oreille. Il sait décrire les visages des artisans et des caravaniers, les bazars et les souks, leurs odeurs et leurs rumeurs, mais surtout il a conscience de l'image déformée que l'Occidental moyen se fait de l'Islam et, loin d'y voir comme lui une conception matérialiste et grossière, il y découvre une intense conscience de Dieu et une synthèse harmonieuse de l'intellect et des besoins des sens, des impératifs spirituels et des nécessités sociales. Il ajoute cette remarque qui n'est pas sans profondeur : la décadence momentanée des Musulmans n'est pas due à une insuffisance de l'Islam, mais à leur incapacité de le vivre pleinement. Le prophète a dit oui à l'intellect et non à l'obscurantisme, oui à l'action et non à la passivité. « Dieu aime voir sur ses serviteurs une évidence de sa bonté. »

Mais, malheureusement, la foi peut devenir routine et cesse d'être un programme de vie et l'élan créateur décline et laissse la place à la stérilité. Avec une ferveur qui fait de ses récits de vrais poèmes rythmés, Asad nous entraîne avec les pèlerins jusqu'à la Kaaba de La Mecque, et son style devient celui d'un film plein de couleurs, de mouvements et de sonorités — chaque être est dans la dépendance de Dieu « plus proche de vous que votre veine jugulaire », et toutes les tribus reprennent ces seuls mots : « Dieu seul est grand », Allahu Akbar. Dans le vacarme soulevé par le galop de milliers de chameaux et le battement de cent bannières, tous les bédouins ne se grisent plus de leur orgueil tribal, mais ils deviennent des hommes qui savent que les secrets de Dieu les attendent et nous attendent.

Les voyages de M. Asad devaient le conduire encore en Extrême-Orient. Après les années difficiles de la guerre, au cours desquelles les Britanniques l'internèrent plusieurs années (comme ressortissant... autrichien), il participa à la création, au nord du continent indien, d'un grand Etat islamique : le Pakistan (en 1947) et même, en 1957, il représenta cet Etat avec rang de ministre plénipotentiaire à sa délégation auprès des Nations Unies à Paris, puis à New-York.

Aujourd'hui, retiré à Tanger, Asad met la dernière main à une traduction commentée du Coran en anglais. Comme le remarque le traducteur, Roger du Pasquier — qui réussit une œuvre littéraire aussi élégante que fidèle à l'inspiration première —, cet ouvrage, qui est un témoignage, un récit et une vision, se déploie selon le « Zahir » et selon le « Bátin », ce qui veut dire selon l'action vécue à l'extérieur, et selon la contemplation secrète, intérieure et cachée.

Cette démarche cependant ne tombe jamais dans la naïveté : Asad, comme le voyant de l'Apocalypse, annonce l'apparition du « Dajjal », être doué d'énormes pouvoirs, que les habitants de la terre, fascinés, suivent aveuglément, et qui est à la fois destructeur et négateur de Dieu et de la vie — et c'est une raison de combattre dans la voie de Dieu (Jihad) (*cf.* Apocalypse 13).

A la fin du volume, un petit glossaire des mots arabes et persans et une courte notice biographique des principaux personnages cités donnent de très utiles précisions.

Etienne MATHIOT.

Stanislas BRETON. 402-77

SPINOZA — THÉOLOGIE ET POLITIQUE.

Paris, *Desclée*, coll. « Théorème », 1977, 178 pages, P. 60.

Issu d'un cours d'introduction au célèbre Tractatus Théologico-Politicus, ce bref volume en a gardé l'élan et la clarté, tout en élargissant les problèmes : Spinoza, philosophe s'il en fût, ne se laisse pas découper en morceaux et son interprète doit garder le début et la fin de l'Ethique présents à l'esprit pour esquisser les éléments d'une philosophie de la religion avant de décrire sa nouvelle méthode d'exégèse. Cette philosophie établit que lui revient le domaine de la Vérité, à la fois ceux de la piété et de l'obéissance. Si elle se veut science, la théologie n'est que mythologie, pseudoscience, dupe de l'illusion qui invalide le premier genre de connaissance Dès lors, Spinoza lit l'Ancien Testament comme un recueil de préceptes destinés au peuple hébreu, le Nouveau comme une loi de justice et de charité pour tous les hommes.

Mais le domaine éthique est nécessairement aussi politique et ici le P. Breton éclaire la distance entre Spinoza et saint Thomas et le rapproche comme d'autres penseurs, surtout de Hobbes ; il montre comment Spinoza préfère la démocratie et favorise la liberté à partir de la liberté d'opinion On ne peut parler de Spinoza sans tenir compte de ce que le P. Breton appelle la « complicité » qu'il suscite chez bien des penseurs contemporains, heureux de ne trouver chez lui ni finalité, ni libre-arbitre. De même, quel chrétien frotté de philosophie reste insensible à la cinquième partie de l'Ethique ? Sur cette question de Spinoza aujourd'hui, l'A. donne des indications lucides. Par exemple, sa propre distance (vis-à-vis de Spinoza) tient moins au « panthéisme » qu'à l'absence de contradiction, de négativité qu'apporterait la Croix. On aurait aimé des analyses plus poussées et quelques lumières sur ces Sociniens, ces Remonstrants, que Spinoza a connus et dont son interprétation du Nouveau Testament semble bien proche.

Fr. BURGELIN.

Nelly VIALLANEIX. 403-77

KIERKEGAARD ET LA PAROLE DE DIEU.
(Tome I : Paroles captives — Tome II : Paroles de Vie.)

Paris, *H. Champion*, coll. « Thèses / Paris I », 1977, 478 et 502 pages, P. 101.

Depuis longtemps, l'œuvre de K. n'avait fait l'objet d'aucune publication de première importance. Celle-ci comptera parmi les meilleurs commentaires d'une œuvre particulièrement difficile à pénétrer. Car K. s'est livré au public de deux manières. D'abord par des traités très divers, sous différents pseudonymes. Pourquoi ces masques, cette distance entre l'auteur et le livre ? Ensuite par des « discours édifiants » dont il prend la responsabilité. Mais cette œuvre ne dit pas tout : on a recueilli de lui un monceau de papiers, de notes, qui expriment, au jour le jour, son intimité. Sa préoc-

cupation fondamentale — faut-il dire exclusive ? — est le Christianisme en tant qu'il est vécu et médité. Dans la mesure où K. est philosophe ou théologien, donc cohérent, il ne parle qu'à partir de l'expérience d'un unique existant et non d'un penseur visant l'objectivité. Il témoigne de cette complexe existence de diverses manières. Il se désigne lui-même comme le poète du religieux.

Le mérite de M[me] Viallaneix est d'avoir réfléchi sur la totalité de l'œuvre, si considérable, et particulièrement sur ces papiers, au plus près de la personne qu'il s'agit de dévoiler, et d'avoir vu la place centrale de la notion de parole, comme le marquent le titre et le plan de l'ouvrage, qui vise l'œuvre « poétique », l'orateur des discours, l'incessant dialogue où Dieu lui-même apparaît comme Parole. Comment la discerner dans le tumulte de toutes les vaines parleries ? Comment établir le silence nécessaire ?

L'ouvrage comporte deux volumes. Le premier, « Paroles captives », nous propose un triptyque : la parole oubliée de la création, celle de la nature ; la parole figée de la philosophie ; la parole chantée du poète. Cette gradation est significative. Le second, trinitaire, s'intitule « Parole de vie » au singulier. Ici l'homme tente de se taire ; Dieu parle comme Père et créateur, Fils nous appelant au devenir chrétien, Esprit consolateur et fondateur de la communauté des hommes.

Ce chemin indique bien la recherche de tous les aspects de la parole appliquée à un homme qui parle et écoute, rejette, accepte et vit lui-même *de* et *dans* la parole.

On ne saurait assez dire la richesse de cette considérable thèse, dont la documentation remonte à la langue originelle. Il sera désormais impossimple de parler de K. sans y faire référence.

P. BURGELIN.

Marie-Ina BERGERON. **404-77**

LA CHINE ET TEILHARD. — Parole d'homme.

Paris, *Delarge,* 1976, 176 pages, P. 46.

De la part d'une Franciscaine qui a longtemps vécu en Chine et longuement étudié la philosophie chinoise, une tentative passionnée et réellement émouvante pour concilier sa foi chrétienne et sa découverte de la culture chinoise. L'effort va très loin grâce à la pensée de Teilhard de Chardin qui fournit la médiation décisive. Entre la Chine et Teilhard, les points d'accord sont profonds : même vision unifiante de l'univers, même intégration de l'homme à l'humanité, de l'humanité à la vie, de la vie au monde ; même conception binaire de la réalité, de l'universelle spontanéité, de la mission propre de l'homme entre ciel et terre. Mais si la Chine et Teilhard s'accordent pour dire que « tout se tient », ce dernier est seul à ajouter : « par en haut ». C'est lui, selon l'auteur, qui peut apporter à la Chine la lumière et la réponse qu'elle espère inconsciemment au plus profond d'elle-même. La synthèse entrevue est grandiose. Et, cependant, est-il bien sûr que la Chine attende ce couronnement de sa sagesse ? L'idée de l'évolution du monde et de sa fin dernière, où culmine la philosophie de Teilhard, ne l'a-t-elle pas de tout temps refusée ? La méditation de M.-I. Bergeron ne

va pas peut-être sans quelques illusions ou simplifications, tant sur les vertus de l'écriture chinoise ou des combinaisons de lignes du *I ching* que sur les vices de la pensée occidentale, prétendûment condamnée à l'analyse, au cloisonnement, à la dissociation.

J.-P. DIÉNY.

André GLUCKSMANN. **405-77**

LA CUISINIÈRE ET LE MANGEUR D'HOMMES (Essai sur les rapports entre l'Etat, le marxisme et les camps de concentration).

Paris, *Le Seuil*, coll. « Combats », 1975, 224 pages, P. 27. — Rééd. coll. « Points - Politique » n° 79, 1976, 224 pages, P. 10.

Né en 1937, agrégé de philosophie, A. Glucksmann développe dans ce livre une thèse qui mérite de retenir l'attention. Y aurait-il chez l'homme un destin fatal en vertu duquel il serait condamné à vivre dans l'esclavage, ne pouvant vivre qu'écrasé par l'Etat, ce dernier ne pouvant être que tyrannique et d'autant plus tyrannique que le Pouvoir est insatiable, qu'il rend fous ceux qui ont réussi à s'en emparer et qui sont eux-mêmes les premières victimes du monstre, de ce monstre, disait Nietzsche, qui est le plus froid des monstres froids ? La tyrannie serait-elle inscrite comme inéluctable dans la nature même de l'homme ? L'histoire récente ou contemporaine n'en fournit-elle pas, hélas ! de tragiques vérifications, ce qui apparaît tout particulièrement dans l'évolution même des formes de l'Etat créées, en principe, pour libérer l'homme de toute oppression ? Le Goulag ne serait-il pas la conséquence inéluctable des prémisses marxistes ? Comme l'écrit R. Michels, « né pour abattre le pouvoir centralisateur de celui-ci, parti de cette conception que, pour triompher de l'organisation de l'Etat, la classe ouvrière n'a besoin que d'une organisation suffisamment vaste et solide, le parti ouvrier a fini lui-même par se donner » ou se laisser imposer « une forte centralisation reposant sur les mêmes assises que celles de l'Etat : autorité et discipline » (p. 210).

J. BOIS.

Bernard-Henri LÉVY. **406-77**

LA BARBARIE A VISAGE HUMAIN.

Paris, *Grasset*, coll. « Figures », 1977, 247 pages, P. 40.

L'auteur est né en 1949, il a été normalien, est agrégé de philosophie. Aux éditions Grasset, il dirige les collections « Figures », « Théoriciens » et « Enjeux ». Il fait partie du groupe rassemblé par la rumeur publique sous l'appellation des « Nouveaux Philosophes ». L'idée centrale est le *rejet du marxisme*. Le Goulag décrit par Soljenitsyne n'est pas un accident, mais la conséquence directe des prémisses marxistes. La révolution est impossible. Aucun espoir « de lendemains qui chantent ». Brutal renversement de la mode. Livre noir et brillant qui pousse très loin le pessimisme pour l'immédiat, mais peut-être a-t-il quand même quelque chose à nous dire qu'il faudrait savoir entendre. Que puis-je savoir ? Que le monde va mal.

Qu'est-il permis d'espérer ? Bien peu de chose. Que dois-je faire ? Dénoncer l'imposture. Brandir une « morale provisoire » à la Descartes. Résister, d'où qu'elle vienne, à la menace barbare.

L'auteur n'hésite pas à dire que le « Socialisme », devenu en pays « dit socialiste » religion d'Etat, est, de ce fait, le véritable opium du peuple. « L'exigence demeure de tenir le plus fou, le plus insensé des paris, celui de changer l'homme en ce qu'il a de plus profond. » (P. 224.)

J. Bois.

Roger Garaudy. **407-77**

POUR UN DIALOGUE DES CIVILISATIONS.

Paris, *Dénoël,* coll. « Coudées franches », 1977, 233 pages, P. 45.

Presque la moitié du livre de Garaudy est un réquisitoire contre l'Occident qui, d'après l'auteur, est un véritable accident. Il a beaucoup voyagé, étudié les civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine. Il veut témoigner de ce qu'il a vu et faire partager l'espérance qu'il a ressentie en pensant à tout ce que nous pourrions y puiser pour construire avec ces peuples « le Futur ».

Les reproches qu'il nous adresse sont nombreux, les plus durs se rapportant au colonialisme, au pillage du Tiers-Monde, à la suprématie du profit qui nous a fait oublier tout ce que ces civilisations auraient pu nous apporter. C'est ce que l'auteur appelle les occasions perdues. Nous avons écrasé des cultures que nous trouvions moins avancées que les nôtres parce que moins techniciennes.

Garaudy est très admiratif de ces civilisations. Il pose la question : La vision non occidentale du monde est-elle en mesure de corriger les dérivés catastrophiques de notre Occident ? de traquer l'illusion mortelle de l'Occident et son préjugé à tous les niveaux, de l'économie, de la politique, de la culture et de la foi ? Il faut engager un véritable dialogue des civilisations, substituer à l'hégémonie de la culture occidentale une conception « symphonique » du monde qui résoudrait les problèmes à l'échelle planétaire comme il convient de les envisager aujourd'hui.

Garaudy est un marxiste très idéaliste. Tout en reconnaissant nos torts certains vis-à-vis du Tiers-Monde, on ne peut renier notre civilisation. Il est difficile de penser que ces idées pourraient être autre chose que des rêves trop généreux dans un monde si dur.

Y. Roussot.

Freud. **408-77**

CHOIX DE TEXTES. — Rassemblés par M.-Th. Laveyssière.

Paris, *Masson,* coll. « Médecine et Psychothérapie », 1977, 248 pages, P. 48.

Les textes très courts (1 page environ) de ce recueil sont précédés en général de quelques lignes d'introduction très claires et classés suivant

l'ordre chronologique d'apparition des grands thèmes de Freud depuis l'interprétation des rêves, la sexualité, l'angoisse et les névroses, la technique analytique jusqu'à la métapsychologie et l'anthropologie (civilisation, religion, art). Une bibliographie bien faite des écrits de Freud (12 pages) et une biographie complètent ce petit livre destiné à faciliter aux débutants l'accès à cette œuvre complexe et à les inviter à lire les ouvrages eux-mêmes.

S. THOLLON.

Ronald D. LAING. **409-77**

LES FAITS DE LA VIE (Trad. de l'anglais par B. MATTHIEUSSENT).
Paris, *Stock,* coll. « Monde ouvert », 1977, 288 pages, P. 40.

Au début du livre, un chapitre intitulé : « Spéculation » permet à l'auteur de se poser les questions fondamentales sur les difficultés de la vie et donc : les faits de la vie. « Qui suis-je ? Suis-je ? Cette première cellule de moi contenait tout ce qui était requis en fonction de l'environnement précis que j'ai eu, précisément de ce que je suis maintenant. N'est-ce pas un processus extraordinaire ? »

De ces questions découle le plan de l'étude du Docteur Laing : 1) La vie avant la naissance. Notre cycle vital est assimilé et emmagasiné depuis le commencement et peut-être surtout en ce commencement. L'accueil fait à chacun dans le monde post-natal entre en résonance avec notre première adoption par notre monde prénatal (enfants désirés ou non) ; d'où l'importance de 2) La naissance : puisque le nouveau-né est si sensible, il doit être accueilli de la façon la plus naturelle, la plus affectueuse. L'auteur passe ensuite à son auto-portrait, à la conscience que nous avons de nous-mêmes. Les derniers chapitres comportent des échantillons psychiatriques, un exposé de la méthode scientifique en général, puis l'analyse détaillée de l'application des électrochocs et la manière de les rendre plus humains. Ses conclusions sur la pratique de la médecine psychiatrique sont le plus souvent en contradiction avec celles de ses confrères. Il faut savoir qu'il est un des pères de l'antipsychiatrie. Il faut savoir aussi qu'en France beaucoup de psychiatres se battent depuis vingt-cinq ans pour l'application de méthodes plus humaines. Les exemples du Docteur Laing datent souvent de l'époque de ses études. Bien des choses ont changé depuis. C'est un livre qui est sûrement mieux compris par les spécialistes, mais qui peut être lu par des profanes qui s'intéressent à ces questions.

Y. ROUSSOT.

Docteur X... **410-77**

S. O. S. PSYCHANALYSTE ! Des consultations par les ondes.
Paris, *Fleurus,* coll. « Pédagogie psychosociale » n° 28, 1976, 382 pages, P. 49.

Pour des raisons de déontologie médicale, il n'est pas permis de donner le nom du Docteur X...

Mais nombreux sont ceux qui l'identifieront et qui, à travers les pages

de « S.O.S. Psychanalyste », retrouveront son « écoute », son approche de la souffrance humaine, et ici plus particulièrement de la souffrance des enfants. En aucun cas, il ne faut chercher dans ce livre des conseils ou un « mode d'emploi ». C'est essentiellement une remise en question de l'attitude éducative, de la relation parents / enfants qui est suggérée, sans que jamais soit critiqué ce qui a pu être fait jusqu'alors.

Réponses aux enfants... et réponses à chacun de ceux qui s'interrogent sur leur enfance, ou sur leur expérience de parents.

Ecoute des malentendus, des impasses, des silences, des tabous (la maladie, la mort sont souvent des sujets aussi interdits que l'a été — ou que l'est — la sexualité).

Ecoute des angoisses, des blocages, des haines ou des amours meurtrières qui lient les membres d'une famille.

Pas de « solution »... puisqu'il n'y en a pas. Mais des chemins qui s'ouvrent, des nœuds qui se défont, des « possibles » qui sont suggérés. Ceci parce qu'une souffrance a été entendue, et décodée, au lieu de rester enfouie et de devenir par là-même insupportable. C'est le redoutable privilège de l'analyste et c'est ce dont témoigne ce livre.

Claude HORDERN.

Dominique FRISCHER. **411-77**

LES ANALYSÉS PARLENT.

Paris, *Stock*, coll. « Témoigner », 1977, 402 pages, P. 40.

L'entreprise de Dominique Frischer, psychosociologue, elle-même analysée, est hasardeuse. L'auteur procède à des interviews d'analysants ou d'analysés désireux de parler de leur expérience psychanalytique après les avoir contactés par voie d'annonce journalistique.

Son projet est de laisser parler librement cette trentaine de personnes sans accorder à ces témoignages une valeur statistique (référence est quand même faite au livre de Moscovici, *la psychanalyse, son image, son public*).

Ainsi lit-on, à travers les différents récits, malheureusement très morcelés en fonction de la présentation du livre, ce que l'analyse a apporté aux intéressés : pourquoi on va en analyse, ce qu'on en attend, comment est choisi l'analyste, comment se déroule la cure, quel est le décor, comment se pose le problème de l'argent, de certains rituels, des critères de la fin de la cure et celles des évaluations à posteriori, etc...

Mais fréquemment, tout au long de ces témoignages, l'auteur les appuie, les souligne. Elle s'en prend par exemple aux analystes, à leurs masques, à leurs excès sur lesquels on insiste. Le lecteur a droit aux imageries populaires des scènes de la vie psychanalytique qui valent leur pesant de vérité, qui, s'ils ont l'intérêt de faire saisir une réalité, en donnent aussi le pittoresque, le tout permettant finalement de démystifier la psychanalyse.

Mais ce qui rend davantage cette présentation hasardeuse, c'est qu'il n'est pas tenu compte de l'ambiance transférentielle dans laquelle les personnes interrogées donnent leurs avis, la particularité du cheminement qui

sous-tend la démarche de chacun et donc, en somme, les effets de l'inconscient. Faire croire au lecteur que cet inconscient se laisserait mettre à plat, et l'assimiler, à la limite, à l'étude d'un produit de consommation, c'est tirer le parti de dénaturer tout le contenu subjectif. Dominique Frischer ne manque pas de poser la question de savoir si la communication sur une telle expérience est possible, mais ne l'a-t-elle pas oubliée en cours de route ? Elle s'interroge elle-même sur le but qu'elle poursuit. Elle confie que cela l'a conduit à une nouvelle tranche d'analyse, qu'elle abandonne vite, sans réponse. « Tribut payé à l'ordre de l'inconscient », dira-t-elle.

De même les motivations des interviewés — dont des membres de la Société des analysés — à répondre à cette enquête : l'auteur se contente de les énumérer rapidement : faire un bilan, savoir si pour d'autres c'était pareil, trouver une occasion de réponse, de secours ailleurs que sur le divan, etc...

Vers la fin de l'ouvrage, l'auteur interroge l'impact de la cure sur le plan social : pourquoi pas d'ouvrier ? le rôle de l'argent n'est-il pas abusif ? abus de pouvoir ? la psychanalyse désengage-t-elle, voire marginalise-t-elle ? Dominique Frischer semble le dire, puisque pour elle le critère d'insertion sociale c'est la politisation (entendez témoignage public et carte de membre). L'analyse lui paraît un instrument insidieux d'intégration du côté du pouvoir. On est surpris de cette présentation dualiste : le pouvoir, l'autorité, tout comme la parole, s'il est vrai que ça se prend, pourquoi cela se prendrait-il à quelqu'un ? Que fait l'auteur de l'individu devenu sujet qui s'engage au nom de lui-même, de sa propre autorité qu'il tire de la richesse trouvée en lui-même, expérience dont pourtant elle semble témoigner ?

C'est un ouvrage foisonnant, facile à lire, le premier du genre, paru dans une collection qui s'appelle « Témoigner ».

Daniel Michel.

Jean Sandretto. **412-77**
UN ENFANT DANS L'ASILE.
Paris, *Le Seuil,* 1977, 224 pages, P. 36.

Un centre psychiatrique tout neuf avec une section pour enfants « fous » : des arriérés profonds, des petits « monstres », incapables de s'exprimer, qu'il faut nourrir, surveiller, laver, changer à longueur de journée.

Dans un lot d'enfants ainsi gravement handicapés, le Centre se voit un jour imposer par l'Administration un enfant de 9 ans : abandonné par sa mère à 2 ans 1/2, rejeté à 4 ans par la concubine de son père, Christian vient de passer cinq ans dans un aérium, d'où il est renvoyé en raison de son comportement perturbateur, bien que son intelligence paraisse normale.

La présence de cet enfant « qui parle » et pose des questions va remettre en cause tout le service institutionnel ; celui-ci se savait appelé à soigner et surveiller ces enfants sans parole, et le faisait consciencieusement. La démarche médicale et administrative répertoriait et classait les enfants d'une façon rigide et définitive. Mais le « désir » profond de l'enfant malade n'était pas entendu ; plus même, son expression possible était occultée par l'emploi des neuroleptiques. Ces soignants diplômés, qui ne savent pas écouter le langage sans parole des enfants « fous », sont interpellés et dérangés par la parole de Christian, et celui-ci se plaint : « Ils sont tous à ne pas com-

prendre ce que je dis. » Trop différent des autres — il est le seul capable de parler — il ne peut s'intégrer — être intégré — à l'institution close sur elle-même, où le rapport avec l'extérieur passe nécessairement par le médecin-chef, où les relations hiérarchiques répètent la réalité sociale avec ses contraintes. A travers des affrontements interpersonnels parfois violents va surgir une remise en cause de la finalité du service, une tentative de prise du pouvoir des soignants contre l'emprise de la hiérarchie médicale et administrative, un essai de rupture de la structure institutionnelle. Christian, qui a servi de détonateur en quelque sorte à tous ces mouvements internes, s'en « sortira » : pour lui la « prison » asilaire s'ouvrira sur la vie, sur l'extérieur.

L'auteur, psychiatre, a eu la charge de ce service dès sa création ; il a utilisé ses propres notes et les indications écrites fournies par les rapports médicaux, psychologiques, infirmiers, administratifs... pour écrire une histoire vraie qui nous plonge au cœur du monde asilaire et de ses problèmes si difficiles. Il interpelle au reste chacun d'entre nous, si prêts à « ségréger » les « fous » et les marginalisés de toutes espèces, si anxieux devant notre équilibre fragile, capable peut-être de basculer lui aussi dans la « folie ».

Denise Appia.

Histoire - Actualité

Pierre-Olivier Lapie. **413-77**

LES ANGLAIS A PARIS. De la Renaissance à l'Entente cordiale.

Paris, *Fayard*, 1976, 312 pages, P. 46.

Un livre riche, documenté, qui ménage au lecteur découvertes et surprises, mais qu'il serait fastidieux et dommage de lire d'une traite comme un roman. Mieux vaut isoler chaque époque, voire chaque personnage, pour mieux goûter le plaisir de trouver le fait intéressant ou l'anecdote et le détail inconnus. On s'étonnera souvent de la facilité avec laquelle les Anglais s'immiscèrent parfois dans nos affaires politiques et privées, on s'agacera peut-être de leurs jugements souvent sans aménité, même s'il leur arrive de déclarer que « les Français sont la plus noble et la plus extraordinairement merveilleuse des nations ».

Quelques visiteurs seulement d'abord : reines, princes, grands d'Angleterre venus chercher refuge ou aide. Au fil des ans, Paris attire exilés, mais aussi étudiants, artistes, curieux, collectionneurs. Ce n'est plus seulement une étape sur le « grand tour » — on vient, on revient.

Sous Louis XV, 40.000 Anglais débarquent, séjournent, s'installent parfois. On les trouvera assidus aux salons, intéressés par nos problèmes, bientôt par la Révolution, siégeant même à la Convention. En plus ou moins grand nombre selon les guerres et les régimes, ils affluent après 1815. Ecrivains et artistes s'inspirent et se lient, hommes politiques se recherchent ou s'opposent, oisifs jouissent simplement des charmes et distractions de Paris. C'est la mode du tourisme déjà organisé et, pour les Français, « l'apparition d'une sorte d'Anglomanie ».

Le dernier visiteur de marque sera le Prince de Galles, bientôt devenu Edouard VII. Il est désireux de faire oublier certaines rancunes, de faire cesser les hésitations. C'est 1903. Accueilli par le Président Loubet, il conquiert les Parisiens par sa simplicité et sa gentillesse : « un an plus tard, l'Entente Cordiale est signée ».

Le livre se présente en somme comme une suite de biographies contées parfois avec humour et ironie. Il sera apprécié et souvent rouvert par tous ceux que les détails d'histoire intéressent.

R. ROUSSEL.

Yves TERNON. **414-77**

LES ARMÉNIENS — HISTOIRE D'UN GÉNOCIDE.

Paris, *Le Seuil*, 1977, 320 pages, P. 45.

Y. Ternon, chirurgien, est venu à l'histoire par des recherches sur la médecine nazie. Il étudie maintenant le phénomène du génocide à travers une de ses manifestations les plus tristement célèbres il y a une soixantaine d'années ; mais « qui donc parle encore de l'extermination des Arméniens ? », disait Hitler en 1939 pour rassurer les timorés.

Au début du XIXe siècle, les Arméniens (environ 3 millions) constituaient la principale population des provinces turques voisines de la Russie et de la Perse. En dépit de persécutions périodiques et des attaques incessantes des Kurdes, ils restent un élément très actif de l'économie ottomane. Au cours des XIXe et XXe siècles, les massacres personnalisés ou généralisés, organisés ou spontanés, aboutissent à leur élimination totale en Turquie.

Les multiples péripéties, habituellement résumées sous le titre « Question d'Orient », sont détaillées sous une perspective peu familière : leurs répercussions sur la politique intérieure turque. Le récit s'ordonne autour des événements décisifs pour la destinée arménienne.

— Le traité de San Stéfano 1876, qui concède une partie de l'Arménie à la Russie, et le Congrès de Berlin qui place les minorités chrétiennes sous le protectorat des grandes puissances ;

— Les massacres de 1895-96, qui marquent le début de la grande émigration et la formation de partis arméniens à l'étranger, les uns proches de la IIe Internationale, les autres du mouvement Jeunes Turcs ;

— Les défaites turques contre les Russes qui déchaînent le génocide de 1915-16.

En s'appuyant sur les livres jaunes (français) et bleu (anglais), sur les témoins étrangers et les procès des unitaires, l'auteur trace avec une précision qui surprend un peu le plan de préparation et l'exécution vilayet par vilayet.

Notons que les archives turques sont fermées à tout historien étranger pour les faits postérieurs au début du XIXe siècle. On peut cependant, sans crainte d'erreur, affirmer la sauvagerie déployée, aussi bien dans les tueries sur place que dans les procédés de déportation et les véritables camps de la mort en Syrie et dans la Haute-Mésopotamie. On évalue les morts à

1.200.000 / 1.500.000 ; les femmes et enfants qui survécurent furent vendus aux Musulmans.

L'auteur pèse les responsabilités : les théories pan-germanistes qui prônaient les déportations de populations ont-elles été inspiratrices ? Berlin, en pleine guerre, pouvait-il intervenir plus énergiquement ? Quelle valeur accorder à la protestation officielle des Alliés en mai 1915 alors qu'ils négociaient entre eux le dépècement de la Turquie sans souci des aspirations arméniennes ? Le rôle du parti Ittihad Jeune Turc et du Comité Central Union et Progrès est évident, mais les différents gouvernements turcs ont nié en bloc les événements de 1915 ou les ont réduits à l'élimination de quelques agitateurs au service de l'étranger. C'est à une mise à jour loyale que cette publication voudrait contribuer.

Le lecteur peut se demander si en cas semblable — l'hypothèse n'est pas gratuite — les possibilités d'interventions seraient différentes, les réactions de l'opinion publique modifiées par la multiplicité des médias ? Ici particulièrement l'histoire est source de réflexions et d'enseignements.

Abondante bibliographie en bas de pages ; deux cartes.

S. Lebesgue.

Georges Lefranc. **415-77**

LE MOUVEMENT SOCIALISTE SOUS LA IIIe RÉPUBLIQUE (2 tomes).

Paris, *Petite Bibliothèque Payot,* n°s 307 et 308, 1977, 220 pages, 260 pages, P. 18 et 18.

« Le mouvement socialiste sous la IIIe République », de Georges Lefranc, est un outil de base pour la compréhension d'un des faits majeurs du XXe siècle : le Socialisme.

La seconde édition (1977), motivée par une simple remise à jour (insertion dans les chapitres antérieurs d'apports liés à la multiplication des ouvrages traitant du socialisme depuis 1963), permet la parution de l'ouvrage dans une collection de poche.

Deux tomes : le premier, jusqu'en 1920, étudie la formation difficile de l'unité du parti, de Guesde à Jaurès, et l'échec de cette formation face à la guerre, échec qui ne pouvait que casser le parti.

Le second tome, jusqu'en 1940, va décrire avec précision comment, à la suite de la cassure, « la vieille maison » est rebâtie — même si elle hésite sur la marche à suivre jusqu'en 1934. En fin de second tome, une bibliographie détaillée précède une bibliographie critique des plus intéressantes. Ensuite, une série de cartes et graphiques précise l'importance des socialistes dans la France de 1881 à 1936.

Pour réaliser cet ouvrage, G. Lefranc a utilisé de nombreuses archives personnelles, des souvenirs et des témoignages. S'ajoutant au rôle capital que joue ce livre dans l'histoire du Socialisme, le caractère personnel que G. Lefranc a su donner à son témoignage nous sensibilise à cette page de l'histoire de France.

Dominique Mazel.

Jean-Paul Ollivier. **416-77**

UNE CERTAINE IDÉE DES FRANÇAIS.

Paris, *Robert Laffont,* 1976, 204 pages, P. 29.

Brocardant sur le ton badin l'absence de lucidité politique des Françait, l'auteur s'amuse apparemment beaucoup à souligner les contradictions qui en résultent entre le dire et le faire de chacun.

Il s'agit d'un bavardage plus brillant que profond où, cédant un peu facilement au goût — bien français lui aussi — du « trait d'esprit », l'auteur n'hésite pas devant la caricature, même forcée, pourvu qu'elle lui fournisse la matière d'une formule pittoresque.

J.-R. Muzard.

Jean-Pierre Richardot. **417-77**

LA FRANCE EN MIETTES.

Paris, *Belfond,* coll. « Ligne de Mire », 1976, 222 pages, P. 36.

Livre de journaliste, écrit dans le style mis à la mode par les enquêtes des hebdomadaires à sensation. L'auteur prétend faire le procès du jacobinisme qui, selon lui, sera responsable tôt ou tard de l'éclatement de la France : à preuve le développement des mouvements séparatistes.

Les cas de l'Alsace, de la Bretagne, de la Corse et de l'Occitanie sont passés en revue dans un survol où le fait divers tient lieu d'argument et l'anecdote remplace la réflexion.

J.-R. Muzard.

Maria-Antonietta Macciocchi. **418-77**

DE LA FRANCE.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 480 pages, P. 56.

Pourquoi ce gros livre de M.-A. Macciocchi sur ou plutôt « De la France » ? Nous avions applaudi à son livre sur la Chine, pays énigmatique et lointain, mais nous mettons en doute le sérieux de telles études lorsque nous en voyons les défauts inévitables pour une peinture de notre propre pays. Nous éprouvons au départ un certain agacement. Ce regard d'une étrangère sur notre France considérée comme terrain d'enquêtes et d'expériences, nous le supportons mal.

En fait, l'auteur a été sollicité par l'éditeur en 1972. De 1962 à 1968, M.-A. Macciocchi était correspondante à Paris du journal du P. C. I. « L'Unitá », puis, en 1971, elle devenait professeur à Vincennes et y organisait un séminaire sur « les fascismes ». Mais surtout elle fut saisie par la conviction qu'elle avait une révélation à nous faire.

Elle a vécu les événements de 68 à Paris. Elle a constaté que le P.C.F. ne voyait rien de ce qui se passait dans le peuple parisien. Elle, au contraire, s'est transformée et en a pris conscience peu à peu. Elle est devenue une insurgée contre toute forme de dogme, d'orthodoxie, de vérité absolue.

Son livre nous promène dans toute la France, dans les milieux ouvriers, à Toulouse, à Fos, chez Lip, chez les paysans bretons, dans les grandes

écoles, à l'E.N.A., à l'Université, et fait parler « une France pleine de marges et de marginaux » où éclatent les contradictions, en particulier entre Paris et la Province.

Elle a senti vivre en France l'énorme bouillonnement qui avait éclaté en 68, mais elle a la conviction qu'actuellement ceux qui devraient parler se taisent.

« Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous. » C'est bien la raison de ce livre copieux et touffu où éclatent le talent, la sincérité, la générosité. L'auteur se laisse parfois entraîner à des jugements rapides de journaliste, mais nous intéresse et nous émeut surtout lorsqu'elle analyse certaines situations à la lumière de Gramsci, le grand théoricien socialiste italien arrêté par les fascistes en 1926 dont la pensée, d'après elle, devrait réveiller la théorie marxiste, l'orienter vers un socialisme possible.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Pierre DAIX. **419-77**

J'AI CRU AU MATIN

Paris, *Laffont,* coll. « Vécu », 1976, 480 pages, P. 50.

On ne peut pas lire sans une émotion croissante ce récit d'un témoin qui fut en même temps acteur et de ce fait, quoi qu'en toute bonne foi, complice de crimes inexplicables et solidaire d'un mécanisme impitoyable. Il lui a fallu des années pour se convaincre qu'aucune révision n'était possible de la part de son parti et qu'il devait abandonner tout espoir et reprendre sa liberté.

Ce livre ne se résume pas : il faut suivre pas à pas l'auteur dans son témoignage, le suivre dans sa découverte graduelle de l'effroyable vérité. Il faut lire tout particulièrement la troisième partie : « *Les Années de Certitude* (1947-1950) » ; la quatrième partie, « *Les Soupçons* (1951-1956) » et, enfin, la cinquième, « *Le temps de la réparation* (1956-1976) ». Oui, le témoignage est accablant, tout particulièrement encore les deux derniers chapitres (« *Hors du parti* » et « *Sans billet de retour* »). « Quand le P.C.F. en vient maintenant à critiquer le Goulag et la torture psychiatrique, il ne s'en prend qu'aux effets », dit en conclusion Pierre Daix. « L'U.R.S.S. tourne le dos au socialisme et ses tanks, ses fusées ne sont donc pas au service des peuples. C'est à partir de cette réalité que doit se concevoir un socialisme à la Française dans une Europe nouvelle. »

J. BOIS.

Pierre VIANSSON-PONTÉ. **420-77**

LETTRE OUVERTE AUX HOMMES POLITIQUES.

Paris, *Albin-Michel,* rééd., coll. « Livre de poche », n° 4846, 1976. 160 pages, P. 6.

Le citoyen Pierre Vianson-Ponté adresse des pamphlets aux hommes politiques que sont Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques

Chirac, Georges Marchais, Michel Poniatowski, Pierre Mendès-France, Michel Debré, Michel Rocard. Pour chaque, il retrace l'histoire et critique caractère et conduite.

Regrettant de ne pouvoir tous les joindre, il atteint les autres collectivement.

« ...Voilà ce que j'aurais voulu vous dire à tous, les hommes politiques, avec plus de précision, plus de persuasion, plus de force encore. A vous qui portez une grande part de notre destin collectif.

« Vous dire, moi qui vous aime bien, pourquoi nous ne vous aimons guère... »

De lecture facile et agréable, ce livre permet de mieux comprendre certaines allusions faites sur la vie des hommes politiques. Large public.

Violette FIÉVET.

Jacques BAEYENS. **421-77**

UN COUP D'EPÉE DANS L'EAU — La seconde campagne d'Egypte.

Paris, *Fayard,* 1976, 282 pages, P. 40.

Nommé « Conseiller diplomatique des forces françaises d'Orient », J. Baeyens a tenu un journal des événements auxquels il fut mêlé d'octobre à décembre 1956, à Chypre, Port-Saïd, Alger et Paris. Nous retrouvons ce que chacun a pu deviner à la lecture des journaux pendant cette période : divergences entre les Gouvernements français (G. Mollet) et anglais (A. Eden), le premier motivé par l'appui de Nasser au F.L.N. algérien, le second très indécis et largement désapprouvé par son opinion publique et le Commonwealth ; ambiguïté de l'attitude français soutenant Israël à l'insu (officiellement du moins) de son partenaire anglais ; double jeu de F. Dulles ; manque de coopération entre politiques et militaires ; habile orchestration des menaces soviétiques qui, sans aucun soutien véritable à l'Egypte, furent déterminantes dans l'arrêt des opérations.

Inconséquence et légèreté semblent avoir dominé la préparation et l'exécution de toute cette affaire pourtant lourde de conséquences pour la France et pour Israël.

Le ton détaché adopté par l'auteur renforce cette impression.

Donc un témoignage personnel et limité qui ne prétend pas faire œuvre d'historien.

S. LEBESGUE.

Jean-Pierre FAYE. **422-77**

LE PORTUGAL D'OTELO — La révolution dans le labyrinthe,

Paris, *J.-C. Lattès,* coll. « Change-Lutte », 1976, 272 pages, P. 36.

Ce livre est une enquête menée par les membres du Comité Russel sur

le 25 novembre 1975 (Faux pas de la Gauche révolutionnaire ? Coup d'Etat avorté de la Gauche version « officielle » ? Début d'une contre-révolution ?) Mais cette enquête met moins en évidence les faits eux-mêmes que les « facettes des faits »... ce qui a déplu au Président de la République, le Général Eanes, qui a demandé au Comité Russel de ne plus enquêter.

Tout le monde sait ce que fut la Révolution du 25 avril 1974 et ce que le Portugal doit à Otelo de Carvalho ; à la suite de cette révolution, le M.F.A. va rapidement décliner, victime de ses divisions jusqu'à ce 25 novembre, qui va provoquer la mise en accusation de l'organisateur du 25 avril, Otelo de Carvalho, qui coïncide avec la réapparition de la Droite réactionnaire (un de ses « symboles » est le Ministre de la Défense, F. Miguel, Général jusqu'au coup de Spinola en septembre 1974 et après l'élection d'Eanes à la Présidence de la République en juin 1976).

Le 25 novembre est étudié à travers la contradiction des documents, ce qui fait apparaître la dialectique des faits, qui va soulever *le problème du 25 novembre = la matérialité des faits.* Car ce que Faye nous fait découvrir (par des récits de témoins, dont Otelo de Carvalho ; par une analyse des pouvoirs), c'est que le récit du fait naît *avant* le fait et parfois en contradiction avec lui.

Faye remet les récits dans le contexte économique et politique du Portugal à la fin de 1975, celui d'une transformation socialiste qui se heurte à des résistances dont le premier succès est l'arrestation d'Otelo de Carvalho et le second l'élection du Général Eanes à la Présidence de la République, nous suggérant un parallèle avec les « autres révolutions » : le 25 novembre est-il le Thermidor du 25 avril ?

D. Mazel.

Alain Bouc. **423-77**

LA CHINE A LA MORT DE MAO.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 320 pages, P. 61.

Il y a trois parties d'inégale longueur dans cet ouvrage. Un avant-propos intitulé : « Comment apprendre à connaître la Chine », le corps du livre qui traite des problèmes intérieurs de la Chine immédiatement après la mort de Mao jusqu'à la fin de l'année 1976 et des problèmes de politique internationale, enfin des notes en guise de conclusion.

L'auteur a été correspondant du « Monde » à Pékin, pratique le chinois, a séjourné trente-deux mois en République Populaire ; son rôle de correspondant l'a amené à dépouiller la presse parlée et écrite, à parcourir le pays, à être en contact avec différentes couches sociales. Il a aussi ses parti-pris, par exemple celui de ne trouver en Chine d'intérêts qu'aux réalisations révolutionnaires, aux transformations de la société chinoise, en négligeant à peu près totalement l'histoire antérieure de la Chine, sa civilisation et sa culture. Ce qui risque d'entraîner une incompréhension de la Chine nouvelle qui, malgré les prodigieuses mutations qu'elle vit, est encore toute imprégnée de son passé.

A. Bouc montre comment la Chine, malgré ses richesses potentielles,

est un pays du Tiers-Monde pauvre, peu industrialisé, avec une agriculture aux faibles rendements, grande utilisatrice de main-d'œuvre, une technologie embryonnaire. Cette situation explique beaucoup des traits de l'économie et de la société chinoises.

C'est le parti qui est le système nerveux de ce corps immense de 800 millions d'habitants, mais peu de choses sont dites sur son recrutement, son fonctionnement, ses structures, ses diverses tendances ; pourtant, les événements qui se sont succédé depuis la Révolution culturelle ont montré toute l'importante qu'ont les luttes à l'intérieur du parti. A. Bouc apporte quelques faits et éléments nouveaux dans l'affaire Lin-Piao.

Par contre, l'auteur fait un tableau assez complet de la société paysanne et de ses diverses couches. Certes, les paysans pauvres en ont pris la direction, mais les tendances à un retour à l'esprit capitaliste y sont fortes ; si l'intérêt individuel n'y prédomine plus, l'intérêt privé du groupe peut l'emporter et l'emporte quelquefois sur l'intérêt collectif. A la campagne et dans le pays, les bases sociales du socialisme sont encore faibles. Les positions des intellectuels seraient-elles aussi ambiguës ? On pourrait voir là un des motifs des campagnes politiques qui sont périodiquement lancées ; elles seraient nécessaires tout autant pour conforter le régime que pour faire progresser l'idéologie régnante. En particulier, la campagne contre le confucianisme liée à la critique de Lin-Piao s'explique par l'emprise encore très grande qu'exerce cette pensée conservatrice sur une très grande partie de la population chinoise.

L'économie, elle, souffre du retard technique de la Chine dans tous les domaines. Ce retard explique la nécessité de mobiliser les masses populaires pour pallier le manque de machines. Cependant, la Chine entend sortir de son sous-développement en recourant le moins possible à l'aide étrangère et en comptant sur ses propres forces.

Dans la partie consacrée à la politique internationale, A. Bouc énonce les principe qui dirigent cette politique : le monde est dominé par deux surpuissances : les U.S.A. et l'U.R.S.S., mais la première est, malgré les apparences, un impérialisme déclinant alors que la seconde est un impérialisme en plein croissance. Par suite du triomphe du révisionnisme, la Russie n'est plus socialiste. A côté des deux superpuissances, il y a, d'une part, le Tiers-Monde, qui dont conquérir sa place dans l'arène internationale ; d'autre part, les puissances moyennes. En partant de ces prémisses, la Chine appelle à barrer la route à l'expansionisme soviétique qui vise, selon elle, avant tout l'Europe, car qui domine l'Europe domine le monde. Cette appréciation de la situation internationale éclaire certains aspects assez déroutants de la politique étrangère chinoise.

Dans ses « notes en guise de conclusion », A. Bouc indique : « Quiconque s'interroge sur les enseignements à tirer des expériences chinoises doit garder à l'esprit les spécificités de cette société : un monde de villageois... une société du Tiers-Monde que l'industrialisation n'a pas encore profondément renouvelée ; une collectivité que n'a pas marquée notre urbanisation... » Aussi, « le principal apport de la Chine se trouve dans les principes, la théorie, la ligne. Il me semble que cet apport consiste d'abord à redonner au socialisme toute sa dimension dans le cœur de l'homme comme dans les profondeurs de la société » (p. 310).

M. Royannez.

Critique littéraire - Théâtre
Romans - Récits - Nouvelles

Joseph Courtès. **424-77**

INTRODUCTION A LA SÉMIOTIQUE NARRATIVE ET DISCURSIVE.

Mètholodogie et application. — Préf. de A.-J. Greimas.

Paris, *Hachette Université*, coll. « Langue - Linguistique - Communication », 1976, 144 pages, P. 33.

Cet ouvrage se veut une « introduction pédagogique à la lecture des travaux effectués depuis plusieurs années par A.-J. Greimas et les chercheurs... de son séminaire ».

Une première partie, théorique, tente de décrire la méthode. La sémiotique est d'abord située par rapport à la linguistique (le terme de « linguistique discursive » est même utilisé pour désigner l'analyse sémiotique) et les hypothèses de base sont brièvement rappelées, à partir de Propp et Lévi-Strauss, de De Saussure et de Hjelmslev (dont l'opposition signifiant / signifié ou, plus largement, expression / contenu, est reprise pour désigner les deux composantes de cette analyse : forme ou grammaire, et substance sémantique).

Le recherche de A.-J. Greimas concernant le « contenu », J. Courtès traite successivement de la substance ou composante morphologique (articulation des unités sémantiques au niveau immanent et au niveau de la manifestation), et de la forme ou syntaxe (domaine des relations et des opérations logiques). Ici aussi nous retrouvons deux niveaux : une organisation fondamentale, celle de la structure élémentaire de la signification (avec le fameux « carré ») et une organisation superficielle (modèle actantiel, relation jonctive sujet-objet, programme narratif, problème des modalités). Est notée la difficulté du passage d'un niveau à l'autre.

Remettant un peu en question les distinctions adoptées jusque-là, l'auteur propose une autre présentation et développe notamment les notions de configurations discursives, de rôles thématiques, de contrat, le problème du rapport du texte au contexte, soit paradigmatique, soit syntagmatique.

La deuxième partie est une application pratique, l'analyse du conte de « Cendrillon », qui éclaire et complète les propos théoriques.

Comme il se doit, une bibliographie complète ce manuel. Il faut noter tout particulièrement la préface, où Greimas évoque « les acquis et les projets », préface qui, à elle seule, en seize pages, est une initiation claire à l'ensemble de la recherche depuis Propp, tandis que les cinq pages finales montrent « les champs en friche », en particulier celui de la définition du Destinateur sémiotique.

Plutôt qu'une introduction, cet ouvrage nous semble être une manière intéressante de se remettre en mémoire l'œuvre Greimassienne, à partir de ses perspectives essentielles. La partie théorique s'appuie d'ailleurs sur de fréquentes références, sans qu'on puisse voir à travers quelles remises en chantier cet outillage s'est forgé, précisé, affiné : la dimension du livre ne le permettait sans doute pas. Les étudiants encore peu avancés regretteront peut-être que la lecture sémiotique du conte ne soit pas davantage une appli-

cation directe de la partie théorique. Ils prendront conscience en tout cas que cette démarche de lecture est rigoureuse, exigeante et n'a rien d'une recette primaire.

M.-L. F.

Michel RAIMOND. **425-77**

Le roman contemporain : LE SIGNE DES TEMPS.

Paris, *S.E.D.E.S. - C.D.U.*, 1976, 288 pages, P. 64.

« On se retrouve... dans ce merveilleux pays de Romancie où nous accompagne avec sollicitude un guide inspiré. » Ce jugement de M. Raimond sur Aragon représente l'impression du lecteur devant ce premier tome de son étude en trois volumes sur les romanciers français contemporains.

Dans ce panorama de cinquante ans du roman moderne, M. Raimond choisit les classiques les plus marquants : Proust, romancier de la psychologie de l'espace et du temps ; Paludes et les Faux-Monnayeurs d'A. Gide, avec ses exigences de lucidité et de sincérité : Bernanos, romancier des âmes et du salut éternel ; Mauriac à la recherche des voix intérieures ; Céline, « imagier truculent » du réel transposé ; Malraux et son nouveau type de héros révolutionnaire ; enfin la vaste fresque du « Monde réel » d'Aragon.

Malgré la variété du choix, il retrouve chez tous le lien commun de la « conscience douloureuse d'une époque tourmentée et d'une société en désarroi » qui annonce « ce que la Bible appelle les « Signes des Temps ».

Adaptant son étude à chaque auteur, aux mouvements politiques, sociaux ou culturels de leur époque, il enquête avec minutie sur le mécanisme de la création littéraire, la genèse et la structure de l'œuvre, la logique du texte, la stature des héros, l'évolution de l'auteur ou ses relations avec d'autres écrivains. Regroupant les thèmes, il atteint le fond humain des romans et les problèmes généraux de notre temps.

Toutes ces analyses se basent sur une documentation précise, d'abondantes citations, une connaissance profonde des études précédentes, qui sont synthétisées, complétées ou nuancées d'une touche personnelle et spontanée.

M. MONOD.

Marthe ROBERT. **426-77**

ROMAN DES ORIGINES ET ORIGINES DU ROMAN.

Paris, *Gallimard*, coll. « Tel » n° 13 (1re édition Grasset 1972), 1977, 368 pages, P. 25.

La collection « Tel » republie le livre paru en 1972. Si on s'accorde pour faire descendre le roman de l'épopée, à l'époque moderne il échappe à toute définition comme ses espèces à toute classification : indéfini, indéfinissable aussi bien quant à sa forme que quant à ses fonctions. La clef de toutes ces apories, c'est le roman familial que Freud décela chez les névrosés, cette fable biographique fantasmée par l'enfant pour se consoler des

atteintes que porte l'expérience à sa prétention à l'amour exclusif des parents et à l'omnipotence. Quand la structure œdipienne s'établit, la réalité est mieux affrontée, l'enfant s'imagine comme le bâtard prédestiné à bien des conquêtes : le roman des origines livre l'origine du roman, « tout au long de son histoire, le roman familial communique (au roman) la force de ses désirs et son irrépressible liberté ». Ainsi l'expérience individuelle s'installe au beau milieu de la chimère — que la plupart refouleront sans l'annuler, faisant d'eux des auteurs ou au moins des lecteurs de romans. Auteurs, ils feront diversement sa part explicite au rêve : « A strictement parler, il n'y a que deux façons de faire un roman : celle du bâtard qui seconde le monde tout en l'attaquant ; et celle de l'enfant trouvé qui, faute de connaissances et de moyens d'action, esquive le combat par la fuite ou la bouderie. » Certains se situent ainsi du côté des royaumes utopiques et des paradis perdus ; de cet « autre côté », l'A. trouve ces deux livres tant lus et tant glosés : Robinson et Don Quichotte, qu'elle scrute admirablement. Mais au XIX[e] siècle, entraînés par la figure historique de Napoléon, les héros de Stendhal et de Balzac aspirent au pouvoir, à la puissance absolue, divine, tandis que Flaubert témoigne de l'alternance et de la coexistence des deux passions, celle du paradis rêvé et celle de la réalité contraignante à maîtriser. Ici s'ébauche ce qui manque généralement aux critiques qui partent de la psychanalyse : un critère de valeur « dans la façon dont chaque œuvre réalise l'équilibre entre l'introversion de l'enfant trouvé et l'extraversion relative du bâtard ; le roman le plus achevé serait alors celui qui, grâce à une combinaison purement littéraire de ses éléments, accomplirait ce tour de force d'être à la fois pour et contre le monde, absolument « de l'autre côté » et absolument ici (Cervantès, Flaubert, Kafka)

Fr. BURGELIN.

Milton L. MILLER. **427-77**

PSYCHANALYSE DE PROUST — Trad. de l'américain par Marie TADIÉ. Paris, *Fayard,* 1977, 306 pages, P. 60.

Ce livre d'un psychanalyste américain déconcerte le lecteur formé aux disciplines universitaires traditionnelles. Il semble curieusement composé : une centaines de pages résument, en les analysant plus ou moins, les volumes de la Recherche, dont l'ensemble est ensuite confronté à un roman de Th. Hardy. Viennent alors le symbolisme, la confrontation directe de P. avec Freud (un des chapitres les plus riches d'enseignements), puis l'examen analytique de l'homosexualité de P., de son asthme, de ses thèmes comparés à ceux d'un psychologue américain, Th. French, pour aboutir à l'étude de la mémoire selon P., à celle des rêves, avec un retour aux symboles, enrichi de deux appendices. D'autre part, au moins dans la traduction, le vocabulaire surprend parfois ; par exemple, l'adjectif « distingué », plutôt désuet, revient souvent.

Reste que l'étude est animée par une expérience d'analyste et par une compréhension admirative de P. Ainsi, il y a beaucoup à glaner dans ce travail pour qui accepte la légitimité, à son niveau, d'un examen psychanalytique du roman proustien et des procédés d'expression de Proust.

Fr. BURGELIN.

Bruno BETTELHEIM. **428-77**

PSYCHANALYSE DES CONTES DE FÉES — Trad. de l'américain.

Paris, *Laffont*, coll. « Réponses », 1976, 408 pages, P. 50.

En s'appuyant sur sa longue expérience clinique des enfants, l'auteur déplore la faible place laissée actuellement aux contes de fées. Il les compare aux fables, aux mythes, aux récits bibliques et dégage leur valeur éducative incomparable, selon lui. On ne doit pas craindre qu'ils soient traumatisants, les ogres et les monstres peuplent de toutes façons l'inconscient des enfants. Ces récits merveilleux frappent leur imagination tout en leur parlant aussi de la réalité quotidienne. Leur conclusion est rassurante. Il faut qu'ils s'imprègnent de ces contes pour en saisir les divers sens, du plus évident au plus caché, selon leur degré de maturité. En analysant de près un grand nombre d'entre eux, dont il compare les différentes versions, B. Bettelheim interprète leurs symboles, il y trouve comme un équivalent du Ça, du Moi et du Surmoi freudiens. Les personnages unidimensionnels de ces féeries, tout bons, tout mauvais, aident l'enfant à extérioriser ses conflits œdipiens et à surmonter l'ambivalence de ses sentiments. Il peut détester « la méchante sorcière » sans se sentir coupable et s'identifier au héros pour conquérir son autonomie. D'autre part, l'auteur déchiffre le caractère sexuel de ce symbolisme et y voit une initiation à la vie du couple très supérieure à celle que les adultes dispensent de nos jours.

Parents et éducateurs rencontreront donc dans ce gros livre d'une lecture facile et très attrayante une foule de conseils et de suggestions originales.

S. THOLLON.

CALDERON. **429-77**

LA VIE EST UN SONGE — Traduit par B. SESÉ.

Paris, *Aubier Flammarion*, coll. « Bilingue », 1976, 256 pages, P. 14.

Chef-d'œuvre de la littérature au Siècle d'Or, *La Vie est un Songe*, « Comédie Fameuse » de Caldéron de la Barca, est rendue enfin accessible à tous dans une collection bilingue qui permet aux hispanisants d'apprécier toutes les difficultés et les mérites d'une excellente traduction.

Comme *Don Quichotte*, ou *Hamlet*, *La Vie est un Songe* est une œuvre dont la complexité et la richesse n'ont cessé de passionner l'humanité curieuse d'elle-même et de son propre destin.

Sigismond, prince de Pologne, ignorant de son identité véritable, vit enfermé dans une tour sur l'ordre de son père le roi Basyle. Celui-ci, homme de science, l'a banni de la Cour de peur que ne s'accomplissent les prédictions d'un horoscope funeste qui voudraient que Sigismond soit un tyran et un fléau de son peuple s'il venait à régner. Mais, avant de l'écarter définitivement, le roi veut mettre son fils à l'épreuve. Il lui fait administrer un narcotique et donne l'ordre qu'on le transporte au palaits durant son sommeil. A son réveil, Sigismond croit rêver ; on lui révèle sa véritable his-

toire et, fou de colère, il donne libre cours à la violence de ses instincts : il défenestre un valet, assaille une dame, manque d'égorger son précepteur. Effrayé, son père le fait ramener à la tour, sous l'effet d'un autre narcotique. Au réveil, Sigismond s'interroge : où est la réalité, où est la fiction, ne voyant nulle différence entre elles, il décide de mieux se conduire à l'avenir. Mais une révolte populaire éclate qui vient libérer Sigismond. Vainqueur de son père, le prince choisit de lui pardonner, il se soumet à lui et reçoit de ses mains la couronne. Il renonce à son amour pour Rosaure dont il rétablit l'honneur et épouse Etoile, faisant ainsi triompher la raison d'Etat.

Il serait trop long de résumer les intrigues parallèles qui jouent un rôle très important dans la pièce, comme le souligne l'auteur de la préface. En effet, Rosaure, qui est à la recherche de son père, nous apparaît bien comme la réplique de Sigismond qui est banni par le sien. Après avoir rappelé les différentes interprétations philosophiques, théologiques et politiques de *La Vie est un Songe,* Bernard Sésé met l'accent sur le conflit père-fils qui est au centre de la pièce et dont l'importance n'est pas assez soulignée jusqu'ici. Dans cette optique œdipienne, la force dramatique de la pièce est encore plus éclatante. Les thèmes de la liberté face au déterminisme, de la réalité face à l'illusion, viennent renforcer et enrichir cette opposition essentielle tout en gardant leur valeur dans le monde baroque du XVII[e] siècle et l'univers dialectique de Caldéron.

Mais on ne saurait privilégier dans *La Vie est un Songe* une seule interprétation aussi vraie soit-elle, même si elle éclaire d'un jour lumineux les ambiguïtés qui planent comme une force obscure sur toute l'œuvre de Caldéron. *La Vie est un Songe* ne peut se réduire à une explication trop schématique, ce serait diminuer la dimension métaphysique d'une œuvre qui propose à l'homme une réflexion sur les problèmes essentiels de la vie, la place que lui-même occupe dans le monde et la finalité de son existence.

Irma BOURGUET.

Henry JAMES. **430-77**

L'AMÉRICAIN — Trad. de l'américain par G. CHAHINE.

Paris, *Fayard,* 1977, 376 pages, P. 56.

Mai 1868, Christopher Newmann, « magnifique spécimen d'Américain », avec l'insouciance, les facilités, le pouvoir que donne la richesse, arrive à Paris. C'est au Louvre que nous le rencontrons, vite évalué par une Noémie Nioche sans scrupules et son attendrissant papa. Au Louvre aussi il rencontre un ami, M. Tristam, qui l'accapare et l'accueille. Mais c'est à Mrs Tristam que Christopher voue sympathie et amitié ; c'est elle qui sera son guide dans la capitale, l'introduira dans la bonne société et demeurera sa confidente dévouée et fidèle. Grâce à elle, il approchera M[me] de Cintré dont il s'est vivement épris : émour profond, patient tour à tour, plein d'espoir, puis déçu, définitivement impossible et rompu.

L'histoire serait seulement sentimentale et légère si elle n'était l'occasion d'une fine étude de caractères, de mœurs et de milieu. Des touches

légères, une écriture agréable et coulante nous peignent une société mondaine fermée, imbue de préjugés et guindée, ailleurs avide et débauchée. La robuste simplicité de Christopher s'y meut pourtant avec aisance et son bon sens en rend plus frappants les artifices et les excès.

Les efforts de Christopher pour percer le secret des Bellgarde ajoute au récit un certain « suspense ». Malgré la mélancolie des derniers chapitres, un livre plaisant et plein d'intérêt.

R. ROUSSEL.

Michel BUTOR. **431-77**

SECOND SOUS-SOL — Matière de rêves II.

Paris, *Gallimard,* coll. « Le Chemin », 1976, 232 pages, p. 40.

Second sous-sol est un livre irracontable. Ce n'est pas un livre ordinaire, mais un livre onirique. Comprenez par là que les cinq chapitres sont les récits de cinq rêves avec un crescendo vers le surnaturel et le morbide.

Bien entendu, ces rêves, comme la plupart des rêves littéraires, sauf peut-être ceux de Gérard de Nerval (et encore, là, il s'agit de tout autre chose) sont des rêves construits, donc le comble de l'art et de l'artifice. L'auteur est tout à fait éveillé et parfaitement lucide. Si nous nous sentons un peu égarés, ne sachant pas vers quoi il nous mène, lui, il le sait très bien et nous y conduit d'une main qui ne tremble pas. On voit qu'un lecteur innocent, prenant en marche le train des œuvres de Butor, risque de rester perplexe devant ce texte quasi initiatique.

L'originalité de la typographie, quoique discrète, a son rôle à jouer ; on reconnaît les allusions à la mythologie, à l'astrologie, à l'astronomie, à la philosophie, à la peinture, à la littérature universelle, dont Baudelaire et, suprême malice, des rappels furtifs d'ouvrages de Michel Butor. A côté de ces marques de cultures, des petites phrases popote, avec une abondance de bébés qu'on change et qu'on remet entre les mains de sœurs, dont le nombre semble inépuisable.

Le plus frappant est tout de même la technique du récit : reprises en forme de refrain, retours en arrière, répétitions, dans lesquelles l'auteur, faisant varier un élément, assure la dynamique du récit. M. Butor a enfermé ses séquences dans des cadres très précis, des structures contraignantes auxquels on s'habitude, et qui aident à se repérer dans la matière même du rêve où se répondent la métamorphose, la désagrégation, la réduction au néant. Pourtant, une conscience veille dans cette matière malmenée.

Si les buts de M. Butor sont difficiles, abstraits, parfois obscurs, l'écriture, au contraire, offre un parfait contraste. La phrase est courte, solide, vive, alerte, familière, parfois facétieuse ou surréaliste, et elle ne dédaigne ni le calembour, ni le jeu de mots.

Mais le livre n'est pas gai. L'inquiétude nous accompagne jusqu'au bout.

M. N. PETERS.

Peter HANDKE. **432-77**

L'HEURE DE LA SENSATION VRAIE.

Traduit de l'allemand par G.A. GOLDSCHMIDT.

Paris, *Gallimard*, coll. « Du Monde Entier », 1977, 184 pages, P. 30.

Poursuivant son exploration des états de conscience en crise, transgressant les frontières du morbide et du marginal, Peter Handke n'a besoin cette fois que de Paris pour faire errer son personnage, Keuschnig, à la recherche d'une partie de lui-même, tour à tour se voulant ou se sentant fou ou mort.

Le point de départ importe peu s'il déclenche une crise d'une pareille ampleur. Pendant quarante-huit heures, Keuschnig va poser un regard glacé sur les choses, noter méticuleusement leurs particularités et donner libre cours à ses pulsions et impulsions. Peu à peu, sous ses yeux froids, sa vie présente avec son organisation va se désagréger. Il largue sa maîtresse, assiste impassible au départ définitif de sa femme, écrase un ami de son mépris. Il reste sa petite fille Agnès, quatre ans. Elle perd son prénom et n'est plus considérée que comme « l'enfant » que pendant quelques heures il traîne encore avec lui. Mais, arrivé sur la Butte-Montmartre, il ouvre les mains, tourne la tête et « l'enfant » s'engloutit dans Paris.

Alors, libéré, régénéré, vêtu de vêtements neufs, Keuschnig ayant retrouvé « la sensation », s'avance vers le Café de la Paix où il a donné, sans y croire alors, un rendez-vous à une inconnue.

On aura reconnu en Peter Handke un tenant du roman de l'après-guerre, à la fois dans le choix du thème et dans l'écriture. C'est sans doute une chose frappante pour un lecteur allemand que cette écriture froide, brève, détachée, distante, où les scènes érotiques elles-mêmes, abrégées au maximum, sont faites de mots précis, comme le récit d'une expérience scientifique de routine. Ni vibration, ni pathos, ni obscénité ; pour le lecteur qui s'attend à être touché, une frustration, un curieux malaise.

M. N. PETERS.

Gabriel Garcia MARQUEZ. **433-77**

L'AUTOMNE DU PATRIARCHE — Trad. de l'espagnol par Cl. COUFFON.

Paris, *Grasset*, 1976, 320 pages, P. 46.

Ainsi, il aura fallu dix ans et la traduction d'un roman : *L'Automne du Patriarche*, pour que le nom de Garcia Marquez, génial auteur de *Cent ans de solitude*, soit enfin connu et reconnu en France comme celui d'un immense écrivain.

Les lecteurs de *Cent ans de solitude* retrouveront dans *L'Automne du Patriarche* l'univers exubérant et mythique où baigne l'œuvre de Marquez toute entière comme dans son élément naturel. Mais ici tous les éléments fantastiques convergent et se concentrent sur une seule figure, celle d'un dictateur terrible dans la tradition des grands despotes de l'Amérique latine qui ont inspiré Michel Angel Asturias ou Alejo Carpentier, mais aussi de tous les tyrans depuis Staline jusqu'à Salazar et Franco.

Le livre est un flot continu d'exactions et de crimes grâce auxquels un dictateur grotesque, impotent et qui ne sait ni lire ni écrire, arrive à se maintenir au pouvoir pendant plus de cent ans et renaît miraculeusement de ses cendres au moment où sa mort apparaissait comme la plus définitive. Cette lutte frénétique pour conserver le pouvoir creuse peu à peu la solitude du patriarche enfermé dans un palais présidentiel envahi par les vaches et les lépreux. Quand sa mère, Bendicion Alvarado, seul refuge qui lui reste, vient à mourir, il veut à tout prix en faire une sainte et se lance dans une lutte acharnée contre l'Eglise qui refuse de la canoniser, mais il tombe amoureux d'une novice qui va usurper sa place avant de se faire dévorer par des dogues sur la place du marché. Episodes burlesques ou cauchemardesques d'une existence d'autant plus agressive et terrifiante pour les autres qu'elle se sent davantage menacée.

Mais qui parle tout au long de ce récit qui nous entraîne dans la jungle fantastique et les marécages du pouvoir où chaque détail, grossi et métamorphosé par la magie du verbe, prend valeur de symbole ? Qui parle tout au long du récit ? A la voix anonyme du peuple succède le langage souvent ordurier du Président, la voix flatteuse et hypocrite des généraux ou celle plus acerbe de ses ennemis, sans transition, sans interruption ni ponctuation, dans des phrases-fleuves dont la plus longue atteint près de soixante pages. On s'y perd, mais on est pris dans le tourbillon, le délire et l'anarchie d'un monde inconséquent où le caprice et le hasard régissent l'ordre des choses.

En lisant *L'Automne du Patriarche*, on est frappé par la cohérence et l'unité profonde de l'œuvre de Garcia Marquez. C'est toujours le monde de *Cent ans de solitude* que l'auteur porte en lui et qu'il réécrit, cet univers limoneux d'où la mer s'est retirée, la solitude et le temps qui tourne en rond, la nostalgie d'un âge d'or où la mère est le lien profond avec les racines de la terre. Ce qui a changé, c'est le style qui est devenu moins classique, moins linéaire, la phrase s'est allongée, elle s'est libérée de toutes les entraves avec une aisance, une maestria dont seul est capable un très grand écrivain.

Pour comprendre et apprécier l'œuvre de G. Marquez comme elle le mérite, il faut lire *L'Automne du Patriarche*, ce long poème baroque sur la solitude et la tyranie du pouvoir (admirablement traduit par Cl. Couffon), mais il faut aussi lire et relire *Cent ans de solitude*, le roman qui nous livre les clés de son univers, le roman dont Neruda n'a pas craint d'affirmer qu'il était peut-être « la plus grande révélation en langue espagnole depuis *Don Quichotte* ».

I. BOURGUET.

Vladimir TENDRIAKOV. **434-77**

LE PRINTEMPS S'AMUSE et autres Nouvelles.

Traduit du russe par Bernadette DU CREST.

Paris, *Gallimard*, col. « Littérature Soviétique », 1977, 352 pages, P.

Ce recueil de trois longues nouvelles, publié à Moscou en 1966, vient d'être traduit en français dans la collection « *Littératures soviétiques* ». Les hommes et les milieux sont différents d'une nouvelle à l'autre. Un garde-

pêche dit la Mégère, son épouse emmurée dans le silence des résignés, le garde forestier prudent, Klavdia la jeune infanticide écrasée par le secret trop lourd ; dix-huit kilomètres de forêt sans bruissement de feuilles ni chants d'oiseaux pour atteindre « l'opaque indifférence des eaux plombées du lac » (p. 9), les fondrières de Mokretsy, les clairières jonchées d'arbres abattus, les paquets de neige lourde et coulante accrochés aux aiguilles des conifères, le village méfiant ou commérant tour à tour. Voilà pour « *La trouvaille* ». Les treize ans de Diouchka, élève moyen, doué, un peu paresseux, amoureux de Rimka dont « les mains sont prêtes à s'envoler... les pieds n'effleurent pas les marches » (p. 92) et qui ressemble au portrait de Natalia Gontcharova, le femme de Pouchkine. Le « caïd » de l'école, Sanka, inventeur de jeux cruels et bizarres ; le lâche Kolka dans sa traînée; Liovba, « fort en tout », mais bon camarade au total ; le plus chétif de la bande, Minka, qui a l'étoffe d'un héros. Les parents : ingénieur et médecin. Le père de Minka, épris de poésie et de justice idéale. La rue vide où se promènent les choucas venus d'un pays lointain... Le bouleau dans une transparente brume et dont les bourgeons sont sortis pendant la nuit. Un moteur qui rageusement démarre. La trace du temps « qui courait sans bruit et modifiait tout sur son passage » (p. 107) C'est « *Le Printemps s'amuse* ». « *Trois tas de balayures* » : la petite localité de Nijnaia Etchma, pendant la dernière guerre. « Un paysage en camaïeu, solitaire et abandonné... Le ciel maussade d'un automne attardé... la grisaille » (p. 200). Le bâtiment qui abrite le Comité exécutif du district. Le président Tchalkine. Son adjoint, maigre et long, autoritaire et dogmatique. Le deuxième secrétaire, Komsomol de Poldnevo, jeune homme au visage tendre, « agneau nouveau-né » (p. 205). Kisnérev et ses chiens, président du Soviet rural de Kislov, pâle, émacié, malade, manchot de guerre, qui mourra, inquiet et pur. Vera, « une petite flamme dans les yeux » (p. 223) et belle et efficace. Adrian Formitch dont la demeure est simple, paisible, généreusement accueillante comme le cœur. Les izbas paysannes, le brouillard devenant « d'un bleu de lait écrémé » (p. 266), les champs couverts de chaumes et pourrissants. « Des femmes en guenilles, desséchées, ridées, nourries comme du bétail » (p. 275), travaillant au dépiquage des pailles où s'accrochent peut-être quelques rares grains de blé. L'engourdissement du village... et ce désir « d'une vie du temps de paix » (p. 343).

Y a-t-il un lien entre ces trois récits ? La rencontre du nouveau-né dans la forêt, en touchant le cœur de l'inflexible garde-pêche, déabsolutise sa conception du primat de la légalité et transforme son désir de vengeance justicière en un désir d'aide salvatrice. Il y a dans la seconde nouvelle — qui a donné son titre à l'ouvrage — une pensée beaucoup plus étendue, approfondie et multiforme. Mais cet adolescent à qui « ce monde si clair, si solide, s'amusait à faire des niches » (p. 90), c'est bien aussi un certain équilibre du bien et du mal qui lui est familier qu'il met en question avec une acuité, une fougue, une fantaisie, une intelligence vertigineuses et pourtant criantes de vérité. Et si les « trois sacs de balayures » de blé, gardés illégalement, mais humainement dans les réserves de « la Belle Terre » en prévision du temps des semailles, sont l'occasion de dramatiques débats, de l'emprisonnement de Formitch, de la disgrâce de Jenka, c'est encore parce que la vie ne peut exactement s'ajuster sur les rigidités d'une loi abstraite, d'une idéologie appliquée sans discernement, d'un « système ». L'A. a peut-être choisi, pour mieux exprimer sa quête de la vraie justice

distincte de l'ordre établi et consciente, des richesses et des contradictions de la nature humaine, des situations et des caractères d'où jaillit le tragique. Un tragique d'ailleurs d'une grande sobriété. Mais l'A. est sensible aussi — et combien — à la tendresse, à la générosité, à l'amour.

Germaine REVAUL D'ALLONNES.

Vladimir RYBAKOV. **435-77**

LE FARDEAU — Trad. du russe par N. NIDERMILLER.

Paris, *Flammarion,* coll. « Lettres Etrangères », 1976, 284 pages, P. 46.

A dix ans, l'auteur est venu de France en U.R.S.S. De France il a emporté la nostalgie de la liberté, d'une certaine douceur de vivre, le désir et l'espoir d'y retourner. Il est maintenant soldat à Oussouhiisk, près de Vladivostok, « l'Extrême-Orient soviétique », à la frontière chinoise, qui doit demeurer infranchissable ; un lieu désertique de glace, de neige, de froid et de vent. — 1968 : un temps d'incidents de frontière continuels et sans merci ; une atmosphère tendue, les exigences d'une obéissance totale, aveugle, des châtiments sans pitié, des baraquements sales, un nourriture insuffisante, la suspicion partout. Il faut se débrouiller pour survivre ; pour accepter oublier qu'on est homme. Pour soutenir, il y a le dévouement au Régime, l'amitié, les rêves ; pour beaucoup, seulement le tabac, l'alcool, le plaisir, c'est-à-dire l'oubli.

Un récit dur à lire, des scènes insoutenables à évoquer, jamais de pitié, mais quand même une cetraine grandeur dans tant de soumission et de sacrifices. Les descriptions ajoutent à la cruauté ou à la quiétude de l'instant ; le vent, toujours présent, mord ou se fait caresse. Rudes et crus, mots et phrases n'épargnent pas le lecteur et laissent le cœur éteint, l'esprit fourbu.

Cependant, des éclairs de poésie et de douceur traversent le livre : ce sont les rêves et les pensées de Svegnev, sa douloureuse et difficile amitié avec Maltzev, la foi opiniâtre de Byblev, la tendresse de Tania. Peut-être rendent-ils plus sensibles les souffrances et les tortures morales de « ceux qui refusaient de vivre sans se poser de questions ».

Ce premier livre de Rybakov se veut témoignage fidèle et vrai. A cet intérêt s'ajoute celui des monologues intérieurs, des conversations difficiles, douloureuses, des jugements sur la politique, les peuples, l'homme, la vie. Un livre toujours poignant.

R. ROUSSEL.

Birgitta TROTZIG. **436-77**

LA MALADIE — Trad. du suédois par Jeanne GAUFFIN.

Paris, *Gallimard,* coll. « Du Monde entier », 1977, 280 pages, P. 50.

Dans un triste paysage de la Suède du sud, B. Trotzig place la maison des deux principaux personnages de son dernier livre. Le père est ouvrier agricole, le fils Elje vient au monde au début du récit, en mars 1914. Récit

très concret qui nous conduit jusqu'en 1957, mais récit qui nous mène dans l'incommunicable. La personnalité de Elje, débile mental, sujet à des crises d'épilepsie, est double. C'est la lutte contre le conscient trop faible et l'inconscient que le malheureux ne peut soupçonnner et qui l'amène à des passions et à des crises incontrôlables. L'amour du père, sa patience réussissent à établir un certain équilibre, mais créent un « surmoi » qu'Elje traduit par l'idée d'un œil qui pénètre comme une vrille jusque dans sa moelle. Il est protégé, mais il a l'impression de ne pas pouvoir grandir.

Pour l'auteur, le mal, l'impur, se retrouvent partout. Tout est gris, sale. Le père et le fils, dans leur triste vie, ont l'impression que rien ne peut arriver. Même les saisons ne changent pas, la lumière de l'hiver est morte, congelée. Elje est si vulnérable qu'il est constamment humilié. Humiliation aussi pendant la guerre pour les juifs polonais. Ils doivent mourir, car la Pureté est en train d'agir et de faire le tri final entre le Pur et l'Impur. Le destin implacable poursuit les êtres qui sont sûrs d'être vaincus... Il est impossible de dire tout ce qu'il y a dans ce livre dont la lecture est parfois insoutenable. L'auteur dit : « Je veux choquer, briser quelque chose. Je me sens très agressive en écrivant et je pense : maintenant, je vais leur montrer à tous ces satisfaits. »

Elle y réussit.

Y. ROUSSOT.

Victoria THERAME. **437-77**

LA DAME AU BIDULE.

Paris, *Editions des Femmes,* 1976, 336 pages, P. 31.

Etre « taxite » (chauffeur de taxi) à Paris la nuit, ce n'est pas rien. Surtout si l'on est une femme et si l'on « charge » souvent aux alentours de Pigalle, où surgit la nuit une inquiétante faune.

Bien acceptée par ses collègues masculins, l'auteur se heurte souvent au racisme anti-féminin, à la grossièreté, aux invites masculines plus ou moins déguisées (il lui arrivera même une fois d'être violée). Mais si elle a choisi ce métier, malgré les heures de travail trop nombreuses et un salaire médiocre, c'est pour la part de liberté qu'il lui laisse et pour la richesse et la variété des contacts humains qu'il permet.

Elle connaît tout le Paris nocturne, les clients qui ont trop bu, les prostituées et les travestis, les dingues de tout poil, les permissionnaires en bordée... et puis les femmes qui vont accoucher, les travailleurs de la nuit qui rentrent chez eux, et tant d'autres.

Il y a aussi les attentes patientes à la station, les longues courses un peu inquiétantes dans les banlieues lointaines où l'on se perd, les démêlés avec les employeurs et puis les flics, partout présents dans la nuit parisienne et qui veulent tout vérifier, tout contrôler.

L'auteur reçoit des confidences incroyables, entend des dialogues parfois stupéfiants, mais elle vit ce métier avec un don aigu de l'observation, avec une grande générosité de cœur — il penche clairement à gauche ! — avec beaucoup d'humour... aussi lit-on son récit tout d'une haleine, sans que l'intérêt faiblisse un seul instant.

Denise APPIA.

Karine BERRIOT 438-77

LA MAISON DANS L'ARBRE.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 195 pages, P. 33.

Le « prière d'insérer » nous annonce « une morale si neuve qu'elle nous déconcerte et nous séduit : la solidarité entre les femmes est la seule façon pour elles de rencontrer les hommes et de les aimer ».

En vertu de cette promesse, on s'attend donc à l'étude psychologique des deux ou même trois « caractères principaux » : celui de l'héroïne vivante (Anna, journaliste politique), celui de l'héroïne morte (Irina, morte dans le Chili des militaires) et celui de l'homme, Narciso, qui est leur seul trait d'union.

Mais, au fil de la lecture — et malgré de beaux passages — on ne trouve guère de trace de cette « morale neuve » et, en définitive, la seule chose qui nous « déconcerte », c'est l'attachement provoqué par un homme aussi inconstant qu'inconsistant...

F.-C. ELZIÈRE.

Anne-Marie DE VILAINE. 439-77

UN REGARD PLUS TRANQUILLE.

Paris, *Juillard,* 1976, 192 pages, P. 36.

Ce roman, écrit à la première personne du singulier, dans un style très clair, raconte une tranche de vie d'Elise, journaliste ayant des ambitions d'écrivain.

Cette jeune femme, choyée et privilégiée, devient un corps ravagé par la maladie. Hospitalisée d'urgence, elle se réveille la nuit suivante au service de réanimation.

Le roman relate sa vie et le cheminement de ses pensées dans ce service. La vie quotidienne à l'hôpital, les traitements qu'elle y subit lui apparaissent d'abord comme un enfer, mais assez vite elle se laisse apprivoiser par cet univers inconnu en prenant intérêt à ce qui se passe autour d'elle et en elle.

La peine, l'isolement, la souffrance amènent Elise à connaître un état tout à fait nouveau : « Ce sentiment si précieux d'une plus grande unité intérieure, ce regard plus tranquille » qu'elle pose sur elle, sur son enfance, son adolescence, le rôle qu'a joué son père, ses rapports avec sa mère, sa relation avec son mari.

M. LÉVY.

Annie ERNAUX. 440-77

CE QU'ILS DISENT OU RIEN.

Paris, *Gallimard,* coll. « N.R.F. », 1977, 168 pages, P. 26.

Anne vient d'obtenir son B.E.P.C., après une 3[e] sans histoire. Elle

aborde les grandes vacances dans la conscience que cet été sera une charnière, un « entre-deux » : le C.E.S. ; le Lycée - l'enfance, et ce qui vient ensuite, flou, informe, qu'elle s'apprête à vivre avec appréhension et fatalisme tout ensemble. Aucun départ en vue (les traites de la maison), alors qu'il n'y a plus personne, ou presque, des parents auxquels on n'a rien à dire parce qu'ils ne vous apprennent plus rien, enfermés dans le « cécomça », le « comifaut », et surtout le sacrifice : Anne sera institutrice et nous faisons tout pour cela. Des parents qu'on se met à juger avec une certaine terreur de la découverte et dont on se détache comme inexorablement. Situation négative donc, vécue comme telle, et qui engendre *l'attente*.

« Ne pas mourir avant de », telle est l'expression d'Anne. Avant d'avoir fait l'amour, avant d'avoir su. Quand elle « sait », il faut encore connaître, et elle s'applique, avec Matthieu, qui tente parallèlement, dérisoire Pygmalion, une éducation politique.

D'amour il n'est point trop question ; les principales références au sentiment lui viennent de la presse du cœur, elle les sent mensongères.

Qu'une deuxième expérience sexuelle lui apprenne que son corps ne lui appartient pas, qu'instrument de révélation il a pu devenir instrument d'oppression, et la voilà projetée hors d'elle-même.

Etrangère à sa famille, la voici étrangère à soi (et la lecture de Camus, que l'auteur lui a fait faire en juillet, est ici symbolique). Désenchantée, Anne se raconte. Un espoir cependant à la dernière page, la révolte ouverte n'est pas loin.

Dans ce livre, où l'écriture n'existe pas, gommée par la voix, Annie Ernaux nous donne à écouter le roman de la déchirure.

Dominique Mazel-Bire.

David Jordan. **441-77**

UN COMPTE NUMÉROTÉ — Trad. de l'anglais par F.-M. Watkins. Paris, *Fayard,* 1976, 304 pages, P. 37.

Roman très « anglais », autant par le style que par le sujet : la grande finance internationale et les intrigues qui en découlent lorsqu'il s'agit d'obtenir un contrat financier minier fabuleux.

L'aventure se déroule en Afrique, à travers les nouveaux pays indépendants et... les autres, sur fond d'apartheid et de luttes d'influence entre les pays capitalistes et socialistes.

L'auteur semble bien connaître les pays dont il parle et ses descriptions sont intéressantes.

Ouvrage qui se lit facilement, sans laisser toutefois une impression durable.

Ch. Roerich.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 3-4, juin 1977.* — Conseil œcuménique des Eglises. Département « Foi et Constitution ». Compte rendu du colloque de Bossey (19-25 août 1976) : Eglise et Etat.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *janv.-fév.-mars 1977.* — J. JACQUIOT : Y a-t-il eu préméditation de la Saint Barthélemy ? d'après des documents et des médailles. — J. TAZBIR : La Saint-Barthélemy dans la polémique religieuse polonaise au début du XVIIe siècle. — H. MEYER : Le Protestantisme à Trouville-Deauville.

CAHIERS PROTESTANTS, *n° 3, juin 1977.* — A. BABEL : Chrétiens face à la communication. — B. van BAALEN : Le mythe de la caverne... la vidéo de Platon. — B. van BAALEN : Définitions de quelques moyens de communication. — J. MONNIER : Art vidéo. — B. van BAALEN : Le prix de la communication.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 1-2, janv.-fév. 1977.* — Spécial Liban. J.M. HORNUS : Christianisme, violence et politique au Proche-Orient. — Arch. G. KHODR : Je suis contre le « Pacte national ». — G. HABIB : Point de vue d'un chrétien libanais. *N° 3, mars 1977.* — Résistance aux coups d'Etat militaires : la révolte des Généraux d'Alger et le putsch de Kapp.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 21, 23 mai 1977.* — M.T. KLARE : Les armes, l'économie, le pouvoir. *N° 22, 30 mai 1977.* — Ethique sexuelle et familiale. *N° 23, 6 juin 1977.* — R. TRYON-MONTALEMBERT : Le dialogue entre Juifs et chrétiens. — M. ABOU YOISEF : Le témoignage d'un musulman converti. — S. LANNES : Plaidoyer pour l'intelligence. *N° 24, 13 juin 1977.* — F. DELFORGE : Energie nucléaire et opinion publique. — Cl. MARQUET : Femmes, mes sœurs, notre Eglise nous ignore toujours ! — Document : L'accueil de l'énergie nucléaire par l'opinion publique. Considérations éthiques. Présenté par le C.O.E. *N° 25, 20 juin 1977.* — A. MARTIN : A propos du Notre Père. — G. ARNERA : A propos du Synode National d'Angers : La fausse innocence.

CITE NOUVELLE, *n° 588, mai 1977.* — L'Alsace contre le nucléaire. — R. PICHON, s.j. : Entre Smith et la guérilla, l'Eglise de Rhodésie.

CREDO, *n° 5, mai 1977.* — La femme dans l'Eglise. Bibliographie.

DIALOGUE (MCP), *n° 71-72, mai 1977.* — Numéro sur : Contre la répression en R.F.A. — Berufsverbote — Théorie et pratique de la S.P.D. — Violation des Droits de la défense en R.F.A. — La censure. — Dossier Prison. — Dossier femmes. — Brokdorf — Le mouvement anti-nucléaire allemand, etc...

ETOILE DU MATIN — PRO HISPANIA, *n° 205, avril-juin 1977.* — Témoins d'un autre avenir. — Œcuménisme.

FOI EDUCATION, *n° 18, avril-juin 1977.* — Mme ROUVERAND : Au Collège Lucie Berger de Strasbourg : Les 10 %. — J. HAPPEL : Un colloque sur la femme. — J.P. HAMMEL : A l'Ecole Alsacienne de Paris.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 6, juin 1977.* — A. HOLTER : Problème de théologie et d'Eglise en Norvège.

HOKHMA, *n° 5, 1977.* — J.L. LEUBA : Charisme et institution. — J. DUNN : Conversion-initiation dans le livre des Actes. — D. FATZER : Le baptême dans l'Esprit, une seconde expérience ? K. KITCHEN : Juda, exil et retour.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — Le Point Catéchétique, *n° 4, juil.-août-sept. 1977.* — De quoi disposerons-nous dans nos écoles bibliques pour la rentrée scolaire 1977 ?

PERSPECTIVES REFORMEES, *n° 2, 1977.* — A.R. KAYAYAN : Rôle du Saint-Esprit d'après les livres symboliques réformés.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 2, avril-juin 1977.* — M. LODS : Les deux niveaux de la tradition chez les pères anciens. — Ed. WEBER : Le thème « Ein feste Burg » dans la littérature musicale. — Mémorandum au sujet du baptême. Document de la Société évangélique luthérienne de mission intérieure et extérieure en Alsace et en Lorraine.

LE PROTESTANT, *n° 5, mai 1977.* — O. DUBUIS : La révolution culturelle zaïroise et l'Eglise. (3) — La rencontre avec l'occident.

REFORME, *n° 1679, 28 mai 1977.* — LXXIe Synode de l'E.R.F. : Documents sur l'éthique sexuelle et familiale. Angers 19-22 mai 1977. *N° 1680, 4 juin 1977.* — Spécial enseignement : B. PRAT : Réforme de l'école en Europe : une évolution convergente. — J.L. PINARD-LEGRY : Les jacobins passeront-ils le Channel ? — Ch. DUSSERRE : République fédérale : la dynamique de l'école globale. *N° 1681, 11 juin 1977.* — P. WIDMER : Y a-t-il des « traditionalistes » protestants ? — Cinquantenaire de Foi et Constitution. Lausanne 1977. J. MOLTMANN : Quelle unité ? Le dialogue de l'Orient et de l'Occident. *N° 1682, 18 juin 1977.* — J. TARTIER : Une ouverture réaliste et exigente. — O. COURTENAY : Tibet : offensive anti-religieuse des chinois. *N° 1683, 25 juin 1977.* — B. DE LUZE : Berlin, XVIIe Kirchentag.

RENCONTRE (CPCV), *n° 232-233, fév.-mars 1977.* — Dossier : Fille ou garçon, une éducation différente pourquoi ? Des articles de : F. BARRET, Ch. HELYNCK, I. LAVERGNE. *N° 234, avril 1977.* — L'action sociale et culturelle dans les H.L.M. *N° 235, mai 1977.* — Dossier : Idéologie des jeux. A. SCHLUCHTER et V. SCHWACH : Le jeu sadique.

SOEPI, *n° 16, 26 mai 1977.* — Conférence de Belgrade : mise en garde de la KEK. — Le Conseil des Eglises des Etats-Unis soutient la politique nucléaire de Carter. — Le Conseil allemand des Eglises contre la création d'un « Centre Brüsewitz ». *N° 17, juin 1977.* — Le cinquantenaire de Foi et Constitution : une fête de la jeunesse ! — Ph. POTTER : L'unité de l'Eglise : que faire ? — J. MOLTMANN : Quelle unité ? — Prof. A. NISSIOTIS : Appelés à l'unité et que l'esprit souffle. *N° 18, 9 juin 1977.* — Nouvelle contrainte pour l'Institut chrétien d'Afrique australe. — Avancer dans la pratique commune des sacrements et consensus théologique vont de pair. — Philippines : les tortionnaires seront-ils punis ? *N° 19, 16 juin 1977.* — Les Eglises de Namibie lancent une vaste campagne contre la torture. — Le luthéranisme mondial en session en Afrique. — Un Conseil des Eglises protestantes vient d'être créé en Angola.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 20, 20 mai 1977.* — Les cinquante ans de Foi et Constitution. Des articles de : L. VISCHER, J. ADERFUHREN. *N° 21, 27 mai 1977.* — A. BERCHTOLD : Les idées religieuses de Pestalozzi. *N° 22, 3 juin 1977.* — E. WILDBOLZ : Les églises directement engagées dans le débat nucléaire.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUE FRANÇAISE

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 262, avr. 1977.* — The Gospel and the scientific world. Articles de J. ELLUL (Technology and the Gospel), E. CASTRO, T.S. DERR, N. ISSHIKI etc...

KOMMUNITAT, *n° 83, mai 1977.* — Numéro sur : Frieden in Europa. Beitrag von Christen und Kirchen.

LUTHERAN WORLD, *n° 1, 1977.* — K. van der GRIJP : The history of church in Latin America. — H.E. TODT : Theological reflections on the foundations of Human Rights. — G. KRUSCHE : Human Rights in a theological perspective : a contribution from the GDR. — J. ALTHAUSEN : Who do you say I am ? — U. DUCHROW : Studies and actions on root causes of social injustice : questions and challenges for Lutheran churches.

M.D. — MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n°3, mai-juni 1977.* — M. SCHMIDT : Die Zusammenarbeit von Martin Heidegger und

Rudolf Bultmann unter konfessionskundlichem Gesichtspunkt. — R. FRIELING : Mit, nicht unter Papst Eine Probelskizze über Papstamt und Okumene.

REFORMED WORLD, *n° 6, juin 1977.* — J.C. Mc LELLAND : The end of ecumenism : sharing the mystery. — R.L. JURIANSZ : Christian youth work in Sri Lanka. — Document : A Latin American statement of faith.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *n° 3, Print. 1977.* — C.E. TYGART : The role of theology among other « belief » varaibles for clergy civil rights activism. — R.W. HOOD, Jr. : Differential triggering of mystical experience as a function of self actualization. — J.P. ALSTON : Availability of archived data in sociology of religion research.

WENDING, *n° 4, juni 1977.* — L. ORANJE : Creatieve theologie. — P. AHSMANN : De vrouw di Jezus liefkoosde.

REVUE ORTHODOXE

S.O.P., Service Orthodoxe de Presse et d'Information, *n° 19, juin 1977.* — A. BLANCY : Une vision icônique du monde.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

APPROCHES, *n° 13, 1er trim. 1977.* — Numéro sur : Face à la mort et aux mourants. H. VERDIER : Agoniser à Dachau ? Pour une transformation de l'agonie. — H. VERDIER et R. PLUSSE : Les stades de l'agonie selon Kubler-Ross. — Dr E. KUBLER-ROSS : Rencontre avec les mourants. — L'action du Dr G. RAIMBAULT : Vers une formation des soignants et des parents devant l'enfant condamné. — Dr E. KUBLER-ROSS : Les enfants et la mort.

BIBLE (LA) et SON MESSAGE, *n° 114, juin-juil. 1977.* — Charismes et fonctions : Dans l'Eglise d'aujourd'hui. — Dans les églises pauliniennes. — Le ministère dans les épîtres pastorales.

CAHIERS EVANGILE, *n° 20, mai 1977.* — C. WIENER : Le deuxième Isaïe. L'univers du deuxième Isaïe : l'exil. Vue panoramique. Le travail du prophète. Petit lexique des mots-clés du deuxième Isaïe. Essai de lecture suivie. Le serviteur du Seigneur.

CHOISIR, *n° 209, mai 1977.* — J.M. PASQUIER : L'Eglise va-t-elle éclater ? — XXX : Le drame argentin. — E.R. ERRO : La torture planifiée. — J.M. FERREIRA : Séquestré à Rio de Janeiro.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 3, mai 1977.* — W. DANZE : Rendre grâce en esprit et en vérité. — Groupe de recherche pour la pastorale du baptême de Bruxelles : Devenir chrétien par le baptême.

COMMUNICATION, *n° 15, print. 1977.* — Mutation. Interviews de : Y. GENTIL-BAICHIS, E. MORIN, H. DESROCHE, A. JEANNIERE, P. ROSANVALLON.

CONCILIUM, *n° 125, mai 1977.* — V.M. ARBELOA y MURU et J.M. CONZALEZ-ESTEFANI y ROBLES : Socialistes et chrétiens. Affrontement et rencontre. — Ph. WARNIER : Les Episcopats de l'Europe de l'Ouest et le socialisme. — R. WEILER : Enseignement social catholique et lutte des classes chez les germanophones. — K. FUSSEL : Aspects théoriques du concept de « lutte des classes ». L'enseignement catholique interpellé. — H.H. HUCKING : L'existence chrétienne entre l'Etat socialiste et l'institution ecclésiale. — I. FETSCHER : L'idéologie socialiste d'Etat est-elle une religion ? — M. TRABER : Eglise africaine et socialisme africain. Le modèle tranzanien. — I. do AMARAL LESBAUPIN : L'Episcopat d'Amérique latine et le socialisme.

DOCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1717, 3 avr. 1977.* — L'occupation de l'Eglise Saint-Nicolas. Déclarations du Card. MARTY, de l'abbé DUCAUD-BOURGET, de l'abbé BELLEGO. — Mgr ELCHINGER : Pour une saine relance de l'espérance conciliaire. — *N° 1718, 17 avr. 1977.* — Vers l'indigénisation du rituel chrétien du mariage. — Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar. — Mgr POUPARD : Ruptures ou crises de croissance ? Les Conciles dans la vie de l'Eglise. — Mémoire de l'Episcopat canadien

sur le droit de la famille. — *N° 1719, 1er mai 1977.* — Dossier : Saint-Nicolas-du-Chardonnet. — E. TOUATI : La population juive en France. — *N° 1720, 15 mai 1977.* — Dossier : L'Archevêque de Cantorbery à Rome. Allocutions de Paul VI et du Dr Coggan. — Mgr POUPARD : « Populorum progressio » dix ans après. — *N° 1721, 5 juin 1977.* — S.S. PAUL VI : La publicité. — Document des évêques allemands : Le prêtre, le diacre et le laïc dans la pastorale. — P. DUPREY : Rome et Cantorbery.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 48, juin 1977.* — P. DARDUN : Cinéma : l'avenir de distribution en France. — J.M. BRUNOT : Crise de la presse ou crise de l'information ?

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 184, juin 1977.* — F. de LAGARDE : Travailleurs immigrés « un million pour ficher le camp ! ». — Mgr PROANO : Nouveau visage des chrétiens d'Amérique du Sud. Propos recueillis par D. Williame. — D. WILLIAME : Révolution radicale au Cambodge.

ECHO (L') DE NOTRE TEMPS, *n° 125, mai 1977.* — M. HEBRARD : Des rythmes scolaires qui en disent long. — M. HEBRARD : Eglise : où sont les femmes ? — *N° 126, juin 1977.* — A. HERBETH : Torture : le silence tue. — A. HERBETH : La presse des jeunes : reflet de quel monde ?

ETUDES, *juin 1977.* — J. LARUCHETTE : L'U.R.S.S. et les libertés individuelles. — J.C. CLAVEL : C.E.E. : quelle politique agricole commune ? — A. MASSE : Les droits de l'homme et les faits. — J. PATOCKA : Que pouvons-nous attendre de la Charte 77 ? — A. MICHNIK : Plaidoyer pour une opposition légale. Propos recueillis par A. Martin. — P.J. LABARRIERE : Pluralisme, pluralités, unités. — P. RONDOT : Diversité dans l'Islam.

EXISTER, Cahiers du Centre Kierkegaard, *n° 5, 1977.* — H. HOURS : Le Français et l'Etat. — M. ISLER : L'Etat et la Nation.

FETES ET SAISONS, *n° 316, juin-juil. 1977.* — Nous les femmes. F. QUÉRÉ : Les femmes dans la société d'aujourd'hui. — La vie professionnelle. — Les femmes et la politique.

FOI (LA) ET LE TEMPS, *n° 2, mars-avril 1977.* — Numéro sur : Vies religieuses et vies consacrées. Des articles de : A. de JAER, L. COOLEN, M.P. PREAT etc...

IDOC BULLETIN, *n° 3-4, mars-avril 1977.* — Documentation : Crisis in Lebanon.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 515, 15 juin 1977.* — J. LIMAGNE : Le Renouveau charismatique entre ciel et terre. — Dossier : Un pays catholique et conservateur : la Colombie. — M. TUININGA : Sauvage, propre ou raffinée la torture est parmi nous. — B. ANDRE : Un regard protestant sur la sexualité.

JESUS CARITAS, *n° 186, 2e trim. 1977.* — L'appel du Tiers-Monde : Présence du Tiers-Monde — Présence au Tiers-Monde — Présence dans le Tiers-Monde. Des articles de : M. LAFON, G. MARTINET, V. COSMAO etc...

LETTRE, *n° 226, juin 1977.* — A. FARGE : Réflexion sur l'accouchement, les techniques médicales et l'imaginaire féminin. — G.G. : De l'accouchement sans douleur à la naissance sans violence. — A. LION : L'Affaire Busy : une paroisse qui s'est crue libre.

MAISON-DIEU, *n° 129, 1er trim. 1977.* — D. DUBARLE : A propos de la causalité des sacrements. — H. DENIS : Problèmes pastoraux autour de l'Eucharistie.

OIKOUMENIKON, *n° 4, avril 1977.* — Mgr. DAMASKINOS : Preparazione del grande concili. — Mgr. MELITUNE : Atti della prima conferenza panot preconciliare.

OMBRES ET LUMIERE, *n° 37, print. 1977.* — F. et P. CORDIER : Ouvrir sa porte. — A.M. BOUTS : Les fêtes de famille avec ou sans elle...

PARENTS ET MAITRES, *n° 97, mars 1977.* — P. de LOCHT : Les « déviances ».

PROJET, *n° 116, juin 1977.* — Libertés enchainées : A. JEANNIERE : Les droits de l'homme. — XXX : Un combat pour la liberté : la charte 77. — F. FEJTO : La contestation dans les démocraties populaires. — M. JOBERT : D'Helsinki à Belgrade. — G. ARROYO : Pourquoi la répression en Amérique latine ? — C. KAMITATU MASSAMBA : En Afrique, violation des droits de l'homme.

QUATRE (LES) FLEUVES, *n° 6, 1976.* — Numéro sur : Peut-on parler de Dieu ? M. CANEVET : Au IVe siècle : langage et connaissance de Dieu. — A. DUMAS :

L'entrée de Dieu dans le langage, selon G. Ebeling. — J. POULAIN : Problèmes logiques du discours théologique. — P. VIGNAUX : Dieu contesté, Dieu incontestable. — *N° 7, 1977.* — Numéro sur : Lectures actuelles de la Bible. P. GRELOT : La pratique de la méthode historique en exégèse biblique. — C. PIETRI : De quelques paralogismes de la critique de la Bible. Questions d'un historien. — P. BEAUCHAMP : Exégèse aujourd'hui : histoire et grammaire. — H.I. MARROU : Belo et l'Evangile : une lecture marxiste ?

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 2, avril-juin 1977.* — C. LARRE : Et vous, Chinois, qui direz-vous que je suis ? — R. BUREAU : La venue du Christ au regard des civilisations. — H. de LAVALETTE : Son royaume est aussi de ce monde. Christologie et théologie politique. — A. DUMAS : La prédication de Jésus-Christ. — P. BEAUCHAMP : Jésus-Christ n'est pas seul. L'accomplissement des Ecritures dans la Croix. — J. DORE : La résurrection de Jésus à l'épreuve du discours théologique.

SPIRITUS,*n° 67, mai 1977.* — G. ESPIE : L'Autre, cet intrus nécessaire. — G. DUPERRAY : Parole, Ecriture et Communauté.

TEMOIGNAGE CHRETIEN — Hebdo TC, *n° 1718, 9 juin 1977.* — L. ARDGE : Le complot contre Vincennes. — A. JOXE : Force de frappe : que fera la gauche ? — J. SANDEAU : L'arme nucléaire un atout décisif.

TYCHIQUE, *n° 9, mai 1977.* — B. SESBOUE : Evangile et Tradition. — F. LOUSKY : Juifs et Chrétiens.

UNITE CHRETIENNE, *n° 46-47, mai-août 1977.* — Rencontres avec l'orthodoxie. J. ROCHE : Eglise d'Orient, qui êtes-vous ? — E. MELIA : Courants actuels de la théologie orthodoxe. — P. EVDOKIMOV : La connaissance de Dieu dans la tradition iconographique. — Sœur LUTGARDE : L'âme des icônes.

VIE (LA), *n° 1656, 24-30 mai 1977.* — G. DESMEDT : Conditions de travail : et l'homme ? — J.P. ALLAUX : Ladack : et le progrès vient... — D. GAULT : Lourde, lourde absence. — *N° 1657, 31 mai-6 juin 1977.* — J.P. CORCELETTE : Ecole catholique : le droit d'exister. — D. LAVIGNE : Quels médecins pour demain ? — J. VIDAL : La onzième plaie de l'Egypte. — *N° 1658, 7-18 juin 1977.* — F. de LAGARDE : Deux ans et l'école... déjà ! — *N° 1659, 14-20 juin 1977.* — D. GAULT : 3e âge : le droit au bonheur. — D. LAVIGNE : Le puzzle du siècle.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 242, mai 1977.* — R. MINC : Ecologie biblique et israélienne. — N. ZALKO : Un antisémite notoire : Hussein Tikri. — I. KANFER : Les Juifs de Jersey.

L'ARCHE, *n° 243, juin 1977.* — C. MEYER : Israël sur votre table. — P. DREYFUS : Album de famille. Propos recueillis par V. Malka.

ARIEL, *n° 42, 1976.* — M. GORALI : La Bible dans la musique du monde entier. — A. NEHER : Le thème de Job dans la littérature moderne, juive et universelle. — S. GREENBERG : L'expérience historique américaine et juive : quelques similitudes frappantes.

SENS, *n° 6, 1977.* — Abbé P. JEANNEQUIN : L'absurdité de l'antisémitisme chrétien. — R. de TRYON-MONTALEMBERT : Le Centre Mambré.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 68, mai 1977.* — Dossier : L'art arabo islamique. Des articles de : J.C. CHABRIER, A. PAPDOPOULO, C. HAMES etc...

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 2, Hiver 1977.* — R. GARAUDY : Religious and historical pretexts of Zionism. — N. SHAATH : The democratic solution to the Palestine issue.

REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 83, mars 1977.* — Résumé du rapport annuel du Commissaire général (1er juil. 1975 au 30 juin 1976).

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 18, mars-avril 1977.* — Zaïre — un géant africain encore à naître. Une enquête de Ch. Lescaut. — M. Guernier : Un nouvel ordre communautaire. — P. Tupper-Mannen : La voix de la France.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 13, mars 1977.* — G. Belbenoit : L'éducation physique et sportive. *N° 14, avril 1977.* — Dossier : R. Bruno, J. Chiapale, J. Edmi : L'argent à l'école. Bibliographie. *N° 15-16, mai-juin 1977.* — Dossier : La formation des enseignants. Des articles de : M. Hibon, P. Morisset, M. Bensoussan etc... Bibliographie.

APRES DEMAIN, *n° 193-194, mai-juin 1977.* — Numéro sur : la fonction publique. Des articles de : C. Lalumiere, F. Grevisse, C. Brechon-Moulenes etc...

AVANT SCENE — Théâtre, *n° 611, 1er juin 1977.* — Ch. Giudicelli : La reine de la nuit. *N° 612, 15 juin 1977.* — Diderot et J. Baillon : Le paradoxe sur le comédien. — J.C. Danaud : Un ouvrage de dame.

AVANT SCENE — Cinéma, *n° 188, 1er juin 1977.* — G. Franju : Les yeux sans visage. *N° 189, 15 juin 1977.* — M. Tourneur : Volpone.

AVENIRS, *n° 281-282, fév.-mars 1977.* — Numéro sur : l'environnement : des carrières ? — L'administration de l'environnement. — La lutte contre les pollutions. — La protection des espèces. — La protection de l'environnement rural et urbain. Numéro réalisé par : M.H. Merino, et M. de Tournemire.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 319, 5 juin 1977.* — 210 nouveautés sur la nature et l'écologie.

LES CAHIERS FRANÇAIS, *n° 181, mai-juin 1977.* — Numéro sur : La planification française. 1. — Le débat plan/marché. — 2 — Planifier à la française. — 3 — La planification aujourd'hui. — 4 — Les instruments de la planification. Des articles de : P. Pascallon, P. Masse, P. de Calan etc...

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 154, mai 1977.* — Numéro sur : le cinéma. — Ciné-club scolaire. — Lecture de l'image. — Analyse de films. — Mise en images etc... Des articles de : J.A. Bizet, B. Laplagne, J. Blanchard etc...

LE C.A.P. — Journal des prisonniers, *n° 47, juin 1977.* — La détention provisoire : un scandale. Dossier réalisé par J. Lapeyrie. — Uriel : Perpétuité = peine de mort.

CHRONIQUE SOCIALE — A l'Ecoute du Monde, *n° 5, mai 1977.* — B. Gerardin : Le mouvement écologique. Bibliographie.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 1-2, 1977.* — La campagne pour la sauvegarde de l'Acropole. — Le rôle de l'Université dans le développement culturel de l'Afrique.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1977.* — S. Mesnil-Grente : Les femmes et l'argent. — M. Dupont-Sechaud : « Les dangers domestiques encourus chez l'enfant ».

LE COURRIER DE L'UNESCO, *juin 1977.* — Il y a quatre siècles Rubens. Des articles de : M. Makagiansar, R. Avermaete, F. Baudouin etc...

DIALOGUE — U.S.A., *n° 3, 1976.* — P.H. Weaver : Le nouveau journalisme. — Dossier : La littérature et la vie. Des articles de : T. Wolfe, J. Updike, R. Alter etc... — C. Geertz : La nature humaine est-elle universelle ? *N° 4, 1976.* — Dossier : L'image de l'Amérique. Des articles de : R. Dubos, D.J. Boorstin, R.N. Bellah etc... W. Sullivan : Des continents qui voyagent.

DOCUMENTS — Revue des Questions allemandes, *n° 2, juin 1977.* — K. Huwe : La croissance, source d'inquiétude. — D. Vernet : Les « Comités de citoyens » et la désobéissance civique. — Ecrivains allemands d'aujourd'hui. Dossier réalisé par H. Bender.

L'ECOLE DES PARENTS, *n° 5, mai 1977.* — G. Appell : Savons-nous répondre au petit enfant qui nous fait signe ? — S. Latour : Casimir, un éducateur pour les enfants ? — M. et R. Meyer : Le temps d'un couple. — *N° 6, juin 1977.* — J. Bouton : Bien dormir ensemble. — A.M. Coutrot et M. Courau : La crèche familiale, solution de l'avenir ? — S. Lebovici : Le jeu, reflet de l'inconscient.

L'EDUCATION, *n° 318, 12 mai 1977.* — J.P. VELIS : Les mystères de l'intelligence. *N°319-320, 26 mai 1977.* — Numéro spécial été : Le loisir — Peut-on définir le loisir ? — Visages des loisirs — Loisirs dans la société. Des articles de : J.P. VELIS, W. GROSSIN, C. GUIGON etc... *N° 321, 2 juin 1977.* — C.G. La FEN et la drogue. — J.P. VELIS et P. JOURDAN : Vivre au lycée. — La nouvelle science-fiction française. Débat avec : M. JEURY, C. VILA, J.P. ANDREVON etc... *N° 322, 9 juin 1977.* — G. GUIGON : L'enfant et la vidéo. — F. TROMBE : Piéger le soleil. Propos recueillis par F. Lot. *N° 323, 16 juin 1977.* — R. GUY : Sorties et voyages collectifs d'élèves. — M. GUILLOT : Langues vivantes sans frontières.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 117, mai 1977.* — Fr. LAGARDE : Le petit enfant dans la société. Une confrontation franco-suédoise. — A. LAPERRIERE : La culture de l'école face aux milieux économiquement faibles.

ESPRIT, *n° 4-6 avril-mai 1977.* — Numéro sur : les militants d'origine chrétienne. 1 — Sécurités perdues. 2 — Transits. 3 — Pratiques. 4 — Terres inconnues. Des articles de P. THIBAUD, R. PUCHEU, J. BAUBEROT, E. FOUILLOUX etc...

EUROPE, *n° 577, mai 1977.* — Numéro sur : Gongora. Des articles de : J. SANCHIS-BANUS, P. DARMANGEAT, Ch. MARCILLY. — L. de GONGORA : Sonnets.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 6, juin 1977.* — G. PICHT : Verantwortung aun Zuständigkeit. — R. MARTEN : Der philosoph vor der Frage der Folter.

GERONTOLOGIE, *n° 26, mars 1977.* — Numéro sur : La retraite et sa préparation. Des articles de : F. CRIBIER, A.M. GUILLEMARD, F. BARUS-MICHEL etc...

L'HOMME ET L'HUMANITE, *suppl. au n° 59, juin 1977.* — Discours prononcé par le Président Carter le 22 mai 1977 : Exposé des idées de politique étrangère.

HUMANISME, *n° 116, mars 1977.* — A. MEYER : Symbolisme et musique. — P. LAMARQUE : Abrégé de l'histoire religieuse de l'Espagne du XVe au XXe siècle.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 376, juin 1977.* — Cl. DELMAS : Plan Marshall, 30e anniversaire.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 1-2, 1977.* — Numéro sur : La crèche, l'école maternelle et les parents. Des articles de : P. BOISARD, J. ANCELIN, J. LLIOVICI, Dr. J. RIPOCHE etc...

JEB, *n° 1, 1977.* — C. LEMAITRE : Les relations urbaines spontanées.

LOISIRS JEUNES, *n° 1043, 7 juin 1977.* — 15 buts de sortie en Ile de France.

LA NOUVELLE CRITIQUE, *n° 104, mai 1977.* — A. CASANOVA : Foi et politique : une dynamique dans l'Eglise. — J. RONY : Les communistes italiens et la jeunesse. — Le temps que le Centre Pompidou devienne Beaubourg. Des articles de : J.L. COHEN, P. HULTEN, Cueco etc... *N° 105, juin-juil. 1977.* — Numéro sur : Ecrire. C. PREVOST : Aragon : formation et transformation. — Un homme traversé par le travail. Entretien avec Cl. SIMON. — Une logique contre vents et marées. Entretien avec M. TOURNIER. — Débat sur l'avant-garde. Avec J.P. FAYE, Cl. PREVOST, J. RICARDOU, J. THIBAUDEAU. — A. LETOULAT : La littérature quand elle se dévore.

NOUVELLES DE HONGRIE, *juin 1977.* — La Hongrie en 1976. — Traditions et tâches de la recherche sociologique hongroise.

PANORAMA — La revue Sud-Africaine, *n° 74, juin 1977.* — « Moonscape ». — L'électronique aux commandes.

LA RECHERCHE, *n° 79, juin 1977.* — P.P. NIILER : Le Gulf Stream. — R. DOUCE et J. JOYARD : Le chloroplaste. — R.M. WARREN : Les illusions verbales. — V. KRUTA : Les Celtes protohistoriques.

REEDUCATION, *n° 281-282-283, 4e trim. 1976.* — G. VATTIER : L'homme et l'assistance éducative ? — A. DE CARVALHO LAHALLE : La déviance chez les mineurs fils d'immigrants.

REVUE HONGROISE, *n° 5, 1977.* — E. KESERU : Les « sociétaires » de Taurus. — A. SZEBENI : Le charbonnier.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 70, avril-juin 1977.* — J.H. MITTELMAN : De la dépendance et des relations entre l'armée et le pouvoir civil. — S. LATOUCHE :

Transferts de plus-value et échange inégal. — Ph. J. BERNARD : Pour une généralisation de l'étude des facteurs sociaux et culturels du développement.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2, avril-juin 1977.* — R.W. COX : Pour une étude prospective des relations de production. — O. KUTY : Le paradigme de négociation. — Fr. STEUDLER : Médecine libérale et conventionnement.

S.O.S. AMITIE FRANCE, *n° 14, été 1977.* — FRANÇOISE : La solitude en Chine ? Ça n'existe pas !

TRIBUNE DE CAUX, *n° 67, mai 1977.* — Notre terre à tous. Responsabilité des agriculteurs dans la coopération mondiale.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 313, mai 1977.* — J. MAUMENE : Vers l'écoute, ou « la musique vocale », une des grilles de lecture de notre centre de vacances maternelles. — G. COATANROC'H : Premiers moments à la colonie maternelle.

Documents reçus au C.P.E.D. en Juin 1977

— De M. J. ALEXANDRE, Beauvoisin : *l'annonce de deux stages d'été :* la lecture, art populaire du 15 au 21 août, animation d'une fête populaire du 24 août au 4 septembre. Renseignements : centre « La Garenne » 30640 Beauvoisin.

— De M. B. GAUDIN, Lomé : « *Notes pour l'image mentale du développement chez les expatriés* ». Après une brève analyse de la situation d'assistance dans laquelle continuent d'être placés les pays dits en voie de développement, B. Gaudin, par une différenciation des notions de *besoins* d'une part et *d'aspiration* d'autre part, privilégie une approche de « l'autre » non plus normative, mais interrogative.

— De M. Paul HELMLINGER, Ribeauvillé : un exemplaire de *l'examen critique* des « Origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun de J. Van Slageren ».

— De M. P. MARCHAND, Ambleteuse : *Une lettre ouverte* aux Ministres de la Défense et de l'Agriculture, exposant les raisons de son insoumission au Service Civil en tant qu'objecteur de conscience.

— De Mme E. MATHIOT, Paris : *une étude* éditée par France-Pays Arabes : « La collaboration entre Israël et l'Afrique du Sud, ses racines et son développement ». Tentative destinée à faire apparaître certaines similitudes idéologiques et historiques, qui se concrétise par la mise en valeur de documents parus au cours de ces dernières années.

— De M. R. MEHL, Strasbourg, un tiré à part en langue allemande : *La diaspora protestante en France.* Ce fascicule donne une image précise de la communauté protestante depuis le 16e siècle. De son déclin après la Révocation de l'Edit de Nantes jusqu'à la dispersion actuelle accentuée par le dépeuplement des campagnes, cette évolution est retracée avec clarté et ses conséquences ne sont pas esquivées. « La parenthèse » est-elle donc prête à se refermer ? L'auteur ne la pense pas, il souligne au contraire le fait que, de tout temps, l'Eglise fut un petit troupeau.

— De la Faculté Théologique Protestante, Strasbourg : *Le guide pédagogique de l'étudiant,* année universitaire 1977-1978. — *Le programme du Service de formation et de recyclage théologiques pour adultes,* année 1977-1978.

— De la Fédération protestante de France, Paris : *Les méditations radiodiffusées* des 8, 15, 19, 22, 29 mai 77 par les pasteurs VEILLE, SAHAGIAN, BRES.

— Du Centre de Recherche Théologique Missionnaire, Paris : Le dossier « *Femmes dans l'Eglise* » — de l'influence à la responsabilité, dans lequel est évoqué le double aspect de l'émancipation féminine à travers le monde, fait culturel, de l'activité féminine croissante au sein de l'église. Parallélisme voulu, afin d'éviter un phénomène caractéristique : la suppléance féminine. Le but de ce travail : une « révision de vie » pour chacun d'entre nous.

— De « Le Passage », Paris : *Le programme des cours par correspondance,* 1977-1978, pour approfondir l'expérience chrétienne. Renseignements : B.P. 26308, 75364 Paris Cedex 08.

— De la Cimade, Paris : le dossier n° 1 mars 77 : *L'appareil répressif et le prisonnier politique*. Le cas du Chili. Au sommaire une analyse de l'appareil répressif chilien ainsi que des effets médicaux et psychiatriques de la prison et de la torture. En conclusion un chapitre extrêmement intéressant sur le « rendement politique » du prisonnier, soit le rôle tenu par le résistant à la dictature face aux diverses formes de répression exercées sur lui.

— Du Livre de Paris, Département de la Société d'Histoire Chrétienne, Bagneux : « *2000 ans de christianisme* ». Collection de 10 volumes réalisée par le « Journal de la Vie », dont nous avons à ce jour reçu les cinq premiers.

Chaque tome est constitué de 3 dossiers, lesquels se découpent en deux volets : *Hier et Aujourd'hui*.

Hier offre, sous une direction scientifique spécialisée, une étude historique élaborée à partir de documents et travaux les plus récents.

Aujourd'hui envisage l'actualité chrétienne en relation avec l'histoire. A titre d'exemple, voici le découpage du Tome I « Au commencement... » réalisé sous la direction de A. Mandouze :

Dossier n° 1 : Hier : Naissance de l'Eglise. Aujourd'hui : Déclin ou nouvelle jeunesse de l'Eglise.

Dossier n° 2 : Hier : L'Eglise face au monde romain. Aujourd'hui : Les chrétiens et les grandes religions de l'Asie.

Dossier n° 3 : Hier : Un siècle exceptionnel. Aujourd'hui : L'Eglise et l'Etat.

Le Tome II : « *Une seule Eglise ?* » (direction O. Clément et P. Riché) étudie le problème des églises d'Orient et d'Occident.

Le Tome III : « *Un équilibre délicat* » (direction : Ch. de la Roncière et M. Mollat) aborde l'essor et les épreuves vécus par la chrétienté tandis que le Tome IV « *Le Western de l'Occident Médiéval* » (direction M. Balard, M.D. Chenu, F. Rapp) évoque les croisades et leurs implications culturelles pour l'Islam et l'Occident.

Du Tome V « *Un divorce désolant* » (direction J. Delumeau et M. Venard) la Réforme fait l'objet, avec en contrepoint une analyse du protestantisme aujourd'hui.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Juin 1977

Antoni Ch. : Tai-Chi-Chuan ou la sagesse du corps selon Tao, *Epi*, 1977.

Arc (Sœur Jeanne d') : Les pélerins d'Emmaüs, *Le Cerf*, 1977.

Assagioli Dr. R. : Psychosynthèse-principes et techniques, *Epi*, 1977.

Astruc Al./Contat M. : Sartre, texte intégral au film, *Gallimard*, 1977.

Bakan D. : Freud et la tradition mystique juive, *Payot*, 1977.

Balazs B. :L'esprit du cinéma, *Payot* 1977.

Bedouelle G. : Lefevre d'Etaples et l'intelligence des Ecritures, *Droz*, 1976.

Blocher H. : Prolégomênes-Introduction à la théologie évangélique, *Faculté libre de théologie évangélique*, 1976.

Bredin J.D. : Les Français au pouvoir ? *Grasset*, 1977.

Chessex J. : Le séjour des morts, *Grasset*, 1977.

Chedel A. : Le cercle et l'infini, *Dervy-livres*, 1977.

Clavel M. : Nous l'avons tous tué ou « ce juif de Socrate », *Le Seuil*, 1977.

Clement C.B./Gantheret F./Merigot B : La psychanalyse, *Larousse*, 1977.

Coache Abbé : En attendant la fin : Tome I — La perfidie du modernisme, *Ed. de Chiré*, 1976.

Cournut J./Dehaut S.D. : L'Ilôt « associal » et son école - le sous-prolétariat, *Epi*, 1976.

Danielou J. : Contemplation, croissance de l'Eglise, *Fayard*, 1977.

Desanti D. : Personne ne se ressemble, *Flammarion*, 1977.

Dreyfus P. : Histoires extraordinaires de la résistance, *Fayard*, 1977.

Durenmatt F. : Sur Israël, *Albin-Michel*, 1977.

EHRLICHMAN J. : La compagnie, *Fayard,* 1977.

ENTREVERNES (Groupe d') : Signes et paraboles, sémiotique et texte évangélique, *Le Seuil,* 1977.

FESTUGIERE A.J. (o ; p ;) : Socrate, *Le Cerf,* 1977.

FONTAINE A. : Le dernier quart du siècle, *Fayard,* 1976.

FOUCAULT M. : Histoire de la sexualité. Tome I : La volonté de savoir, *Gallimard,* 1976.

FROMM E. : La conception de l'homme chez Marx, *Payot,* 1977.

GAULT Cl. : Pour quelques chrétiens de plus, *Ramsay,* 1977.

GERBAUD D./PITETTE Y. : Vivre en citoyens actifs, *Centurion,* 1977.

GLUCKSMANN A. : Les maîtres-penseurs, *Seuil,* 1977.

GOBRY I. : Saint-François-d'Assise et l'esprit franciscain, *Le Seuil,* 1957.

GOEDERT G. : Nietzsche, critique des valeurs chrétiennes : souffrance et compassion, *Beauchesne,* 1977.

GORIUS A./THOMAS M. : Liturgies d'un peuple — vie et prière d'une paroisse, *Mame,* 1977.

HEIDEGGER M. : Réponses et questions sur l'histoire et la politique, *Mercure de France,* 1977.

Histoire des protestants en France. Ouvrage collectif, *Privat,* 1977.

HUXLEY A. : La philosophie éternelle, philosophie perennis, *Plon,* 1948.

Institut catholique de Paris : Le déplacement de la théologie, *Beauchesne,* 1977.

Institut européen d'écologie : Qualité de la vie et centre ville, *Armand-Colin,* 1975.

KAHN J.-Fr. : Complot contre la démocratie, *Flammarion,* 1977.

KATCHA V. : La revanche des seigneurs, *Fayard,* 1977.

LADRIERE J. : Les enjeux de la rationalité, le défi de la science et de la technologie aux cultures, *Aubier-Unesco,* 1977.

LASSUS R. : Journal d'un curieux de campagne, *Fayard,* 1977.

LAURENTIN R. : Lourdes, pélerinage pour notre temps, *Chalet,* 1977.

LEFEBRE H. : De l'Etat. Tome 3 : Le mode de production étatique, *Uge,* 1977.

LEFEBVRE H. : De l'Etat. Tome 2 : Théorie « marxiste » de l'état de Hegel à Mao, *Uge,* 1976.

LEVY B.H. : La barbarie à visage humain, *Grasset,* 1977.

LEVI-STRAUSS Cl. : Séminaire interdisciplinaire 1974-75, *Grasset,* 1977.

LINGS M. : Qu'est-ce que le soufisme ? *Le Seuil,* 1977.

MAFFESOLI M. : Logique de la domination, *P.U.F.,* 1976.

MARTY J.P. : Sentiers et randonnées d'Auvergne à pied, à bicyclette, *Fayard,* 1977.

MIGUEZ BONINO J. : Christianie Marxisti : la sfida reciproca alla rivoluzione, *Claudiana,* 1976.

MOREAU E. : De bouche à bouche — La Bible, transmission vivante, *Ed. Pesiac,* 1977.

MUCCHIELLI A. : Psycho-Sociologie des Organisations, applications pratiques, *E.S.F.* 1977.

M'UZAN M. DE : De l'art à la mort — itinéraire psychanalytique, *Gallimard,* 1977.

NEEDHAM R. : La parenté en question. Onze contributions à la théorie anthropologique, sous la direction de *Le Seuil,* 1977.

NICOLAS dr. : La médecine dans la Bible, *Librairie le François,* 1977.

PELT J.F. : L'homme renaturé — vers la société écologique, *Le Seuil,* 1977.

RAMAIN S./FAJARDO G. : Perception de soi par l'attitude et le mouvement, *Epi,* 1977.

RIBAS J. : Sentiers et randonnées des Pyrénées à pied, à bicyclette, *Fayard,* 1977.

SACHS I. : Pour une économie politique du développement, *Flammarion,* 1977.

SAUGNIEUX J. : Les Jansénistes et le renouveau de la prédication de l'Espagne de la seconde moitié du XVIIIe siècle, *Presse Universitaire de Lyon,* 1976.

SAUSSURE J. DE : Le temps des chansons. Méditations pour le temps pascal, *Labor et Fides,* 1977.

SCHMITT Cl. : Photographies de Sradaigne, *Al. Eibel,* 1977.

SCHWARTZENBERG R.G. : L'Etat spectacle : Essai sur et contre le Star System en politique, *Flammarion,* 1977.

SIMON M. : Comprendre la sexualité aujourd'hui. Freud, Marx, Reich, Klein, Lacan, *Chronique sociale de France,* 1977.

Société d'histoire chrétienne — 2000 ans de christianisme. 5 premiers tomes, *Aufadi,* 1975.

SUBILIA V. : Presenza e Assenza di dio Nella Coscienza Moderna, *Collana della facolta Valdese di Teologia,* 1976.

TENDRIAKO V. : Le printemps s'amuse et autres nouvelles, *Gallimard,* 1977.

TIEDER I. : Michelet et Luther — Histoire d'un renoncement, *Didier,* 1976.

TOURN G. : I Valdesi : la singolare vicenda di un popolo-chiesa, *Claudiana,* 1977.

VALLET O. : Menus propos de Qohélet — ou l'art de mourir un peu moins selon l'Ecclésiaste, *Droguet et Ardant,* 1976.

VALLIN G. : Avant propos de Paul Mus. La perspective métaphysique, *Dervy,* 1977.

VERDIGLIONE A. : La folie dans la psychanalyse, *Payot,* 1977.

VIAL J. : La pédagogie pour qui ? pour quoi ? la famille et l'école d'aujourd'hui, *Castermann,* 1977.

VIANSSON-PONTE P. : Lettre ouverte aux hommes politiques, *Albin-Michel,* 1976.

WORSLEY P. : Elle sonnera la trompette : le culte du cargo en Mélanésie, *Payot,* 1977.

Nouvelles du Centre

(Suite de la page 329)

commis des attentats contre des maisons d'édition, des librairies, et que des ouvrages rares et pratiquement introuvables disparaissent ainsi, même dans notre propre pays... On ne peut pas ne pas évoquer « 1984 » de Georges Orwell (coll. folio, n° 177).

C'est pourquoi nous sommes de plus en plus convaincus de la nécessité de mettre sur pied des clubs de lecteurs : ils n'auront pas seulement à participer au choix des livres à analyser et à leur recension, mais encore à se mobiliser pour la défense de la liberté d'expression par le livre, irremplaçable par la facilité de son transport et de son utilisation ; enfin à faire croître et multiplier les lecteurs actifs, ceux qui permettent aux « vrais » livres de trouver un public... et donc d'exister.

Enfin, au programme de l'an prochain, une suite de nos réflexions sur l'écologie : quelle société possible pour demain ? Quels modes de vie ? Quel changement dans notre conception du temps ? du travail ? Cela fait un peu science-fiction... En d'autre temps, on aurait peut-être parlé de discours prophétiques ou apocalyptiques. Bonne liaison avec les recherches actuelles des Equipes bibliques.

Nouvelles du Centre

En filigrane du contenu de ce bulletin et des feuilles vertes, une série de questions :

Quelle est la place que fait notre société au « protestantisme » ? Comment le perçoit-elle, à travers quels stéréotypes ? Comment pouvons-nous à la fois nous situer et réagir par rapport à ces images, pour jouer notre partition dans cette grande symphonie du corps social ?

Qu'il y ait bien d'autres partitions, que les grandes lignes mélodiques soient souvent difficilement perceptibles, que nous soyons enclins à tout baptiser « cacophonie », soit.

Il n'en reste pas moins qu'il y a, pensons-nous, une manière protestante d'être chrétien — pensons au statut privilégié que nous reconnaissons à la Bible —. Et du coup, également, une « manière protestante », à côté de beaucoup d'autres, d'être citoyen, de travailler, de s'engager. A condition sans doute que nous ne fassions pas le jeu des stéréotypes, que nous soyons conscients de nos conditionnements à la fois pour en mesurer le poids et pour discerner l'espace de liberté, de jeu entre les diverses contraintes dans les mailles desquelles nous sommes enserrés, afin d'agir, de penser, et, pourquoi pas, de témoigner...

C'est à cette écoute des « chants » du monde, des espoirs, des souffrances, des attentes, des enjeux et des choix, à travers ce qui s'écrit, que pour sa part, le Centre s'attelle.

La première chose à faire est donc de lire et de rendre compte de sa lecture ; acte individuel, mais qui ne doit pas oublier la vue d'ensemble du

(Suite p. 448.)

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : texte, introductions, commentaires

André CHOURAQUI :

LA BIBLE.

Yrmeyah = Jérémie (253 pages) — P. 46. **442-77**

Douze Inspirés = Petits Prophètes (175 + 145 pages) — PP. 39, 33. **443-77**
444-77

Louanges = Psaumes (295 pages) — P. 50. **445-77**

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1976.

Voici la suite de la traduction de l'Ancien Testament par André Chouraqui, dont les premiers volumes ont été déjà présentés dans ce bulletin. L'entreprise se poursuit dans le même style et sous la même forme, entreprise fascinante et problématique.

« Cette traduction, écrit l'auteur dans son liminaire, offre le texte de la Bible reçue dans sa nudité originelle. » Faut-il rappeler qu'aucune traduction ne peut rendre un texte dans sa « nudité originelle », si tant est que celle-ci existât ? Cette nouvelle version, bien que parfois à la limite de la transcription, ne peut éviter plus qu'une autre les choix de sens, donc en définitive d'interprétation. Elle le fait seulement sans justification ni explication, étant donné l'absence de notes.

Le vocabulaire de Chouraqui est particulièrement recherché : des termes surannés y côtoient des néologismes très personnels. C'est ainsi que, pour maintenir le lien étymologique en hébreu entre le verbe *raham* (aimer) et le substantif *rèhèm* (matrice), l'auteur invente le verbe *matricier*. Ou encore qu'il rattache le verbe *pittah* (séduire, tromper) au terme anatomique *pot* qui, en hébreu moderne, désigne la vulve, pour en tirer le verbe *vulver*. Ce qui donne par exemple, au Ps. 78, v. 36 (qui, selon les indications des Massorètes, est le milieu exact du Psautier), l'expression aussi élégante que suggestive : « Ils l'ont vulvé de leur bouche » ! C'est aller plus loin que la « nudité originelle » et donner au texte un relief excessif et artificiel. Le réalisme naturel du langage biblique n'a pas besoin de tels adjuvants.

Ces réserves ne sauraient pourtant remettre en cause l'intérêt d'une telle tentative. Déjà Edmond Fleg avait proposé un essai analogue de tra-

duction littérale pour la Genèse et l'Exode (Ed. de Minuit), et Henri Meschonnic pour les Cinq Rouleaux (Gallimard). C'est un excellent rafraîchissement par rapport à nos versions en français trop littéraire ou trop courant. Il faut se réjouir de voir Chouraqui reprendre l'entreprise à sa manière et la poursuivre jusqu'au Nouveau Testament inclus. Le seul ennui est que l'ensemble fera une Bible hors de prix.

Ph. de Robert.

A. George - P. Grelot : **446-77**

INTRODUCTION A LA BIBLE (Tome III),
INTRODUCTION CRITIQUE AU NOUVEAU TESTAMENT (Vol. 1),
AU SEUIL DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Paris, *Desclée,* 1976, 270 pages — P. 60.

Le public fit naguère un bon accueil à la présentation à la fois ouverte et classique des problèmes bibliques que constitua l'*Introduction à la Bible,* de A. Robert et A. Feuillet (1957/1959). La refonte attendue de cet ouvrage nous vaut, après une *Introduction critique à l'A.T.,* parue en 1973 (= nouveau tome II), le premier volume du tome III qui, en quatre volumes, fera face aux questions posées par le N.T. Sous le titre : *Au seuil de l'ère chrétienne,* ce vol. 1 nous donne une remarquable étude du milieu du N.T. à condition, bien entendu, d'accepter le genre littéraire de l'esquisse avec ses contraintes d'écriture et de lecture.

La préface, qui vaut pour tout le tome III, souligne les faits nouveaux ayant modifié le paysage depuis la parution de l'édition antérieure, à commencer par la clarification du statut de l'exégèse dans le catholicisme. Le milieu du N.T. étant double (juif d'une part, gréco-romain par ailleurs), ce volume 1 se divise en deux grandes sections, mais d'importance très inégale. Dans une première section, J. Giblet présente en une quarantaine de pages les aspects politiques, culturels et religieux du monde gréco-romain. Une seconde section, beaucoup plus fournie (170 bonnes pages), est consacrée au monde juif et cinq auteurs, fort connus, en ont assuré la rédaction, C. Perrot ayant assuré la coordination de tout cet ensemble. A. Paul et R. Le Déaut présentent le contexte politique, économique et social du judaïsme palestinien. Au même R. Le Déaut, ainsi qu'à P. Grelot, nous devons un panorama sur la littérature d'origine palestinienne (moins les textes de Qumrân). Sous le titre très extensif : Les groupes religieux et la pensée juive, sont ensuite traités les groupes religieux en Palestine (Samaritains, Pharisiens, Saduccéens, par R. Le Déaut ; Esséniens, par J. Carmignac ; Baptistes, par C. Perrot), le judaïsme de langue grecque avec son histoire et sa littérature (par P. Grelot), la pensée juive au temps de Jésus (par C. Perrot). Pour finir cette section II, la destruction du second Temple et ses conséquences sont évoquées par A. Paul (pour les données historiques) et R. Le Déaut (pour la vie et la pensée juives après 70).

La pluralité des auteurs qui se reflète dans l'éventail des collaborateurs enrichit, au lieu de la gêner, la lecture et cet ouvrage collectif est écrit de part en part, d'une plume aisée et sereine. L'esquisse nous paraît réussie et équilibrée : les grandes questions concernant le milieu du N.T.

sont suffisamment évoquées cependant que les faits, les textes et les prises de position viennent à point illustrer la démarche.

Que l'on lise par exemple, pour s'en convaincre, les paragraphes consacrés au mouvement baptiste (pp. 161-164, sous la plume de C. Perrot) et dont je cite les dernières lignes : « On comprend alors l'importance de la question baptiste, tant pour l'étude des différents judéo-christianismes que pour mieux pénétrer la pensée et l'action de Jésus. Faut-il rappeler la liberté de ce dernier à l'endroit des ablutions de pureté, son audience auprès de la classe impure des pécheurs, son attitude concernant le Temple..., sans parler du titre de *Nazoréen,* qui lui est plusieurs fois donné (Jn 19, 19) ? Ce mot, différent de Nazaréen ou issu de Nazareth, désigne probablement Jésus comme un baptiste, à l'instar des baptistes juifs et mandéens, appelés eux aussi *Nazaraïoi* ou *Nazârayyâ,* c'est-à-dire observants ou gardiens. » (Pages 163-164.) Cette citation veut seulement montrer combien est passionnante et suggestive la présentation du milieu juif à l'époque de Jésus que l'on trouve dans ce manuel.

Michel CAMBE.

Pierre BUIS et Jacques LECLERCQ : **447-77**

LE DEUTÉRONOME.

Paris, *Gabalda,* coll. « Sources Bibliques », 1963, 215 pages — P. 40.

Il n'est jamais trop tard pour recommander un bon livre. C'est le cas de ce commentaire du Deutéronome, un des premiers parus dans la série des « Sources Bibliques ». C'est un travail exégétique très équilibré, qui fait le point de la recherche datant d'une quinzaine d'années et en tire un très bon parti. Il fait notamment ressortir l'influence des traités d'alliance sur le plan du livre et le style littéraire de la prédication d'alliance caractéristique du Deutéronome. Il reprend l'hypothèse de Welch et Alt sur l'origine nord-israélite du Deutéronome, dont la première rédaction émanerait des milieux lévitiques du Nord, avant qu'une deuxième édition à Jérusalem, sous l'influence de la réforme de Josias, ne lui donne son aspect définitif, à part quelques ajouts postérieurs.

Une traduction annotée est accompagnée d'un commentaire suivi qui met bien en relief les articulations du texte, ses caractéristiques littéraires, son enracinement historique et ses dimensions théologiques. La recherche a bien sûr progressé depuis sur cette œuvre si riche, mais ce commentaire reste encore un excellent instrument de travail.

Ph. DE ROBERT.

Société des Ecoles du Dimanche : **448-77**

DAVID (notes bibliques et pédagogiques).

Paris, 1976, 180 pp. + pochettes de documents — P. 43.

Poursuivant son effort remarquable de renouvellement de la catéchèse biblique, la *Société des Ecoles du Dimanche* propose une nouvelle « séquence » sur *David,* qui fait suite à celles sur Abraham et sur Elie, pour s'en tenir à

l'Ancien Testament. Mais ce travail est original à plus d'un titre : il concerne un volume de textes beaucoup plus important que les précédents. Outre les récits des livres de Samuel (et éventuellement des Chroniques), il embrasse les Psaumes, les oracles prophétiques concernant David et l'accomplissement du messianisme davidique dans le Nouveau Testament. Autant dire — et c'est un des grands intérêts de cette séquence — un parcours qui rassemble quelques-uns des aspects essentiels de la théologie biblique autour d'un personnage central. Ces textes sont présentés en cinq dossiers, dont chacun explore un aspect de David : celui de l'histoire, celui des Psaumes, celui des prophètes, celui de la nouvelle alliance, enfin celui de la culture religieuse.

La perspective est résolument pédagogique, mais sur la base d'une excellente connaissance des textes et du milieu bibliques. On y reconnaît la main de Bernard Keller, aussi bien que son coup de crayon dans les documents annexes. Ceux-ci, très variés, sont présentés en deux pochettes *a* et *b* pour des âges différents. L'ensemble forme une initiation biblique originale et attrayante, qui pourrait être utilisée bien au-delà du cadre pour lequel elle a été prévue.

Ph. DE ROBERT.

F. BEAUCAMP : **449-77**

LE PSAUTIER (Ps. 1 - 72).

Paris, *Gabalda,* coll. « Sources Bibliques », 1976, 332 pages — P. 149.

L'ouvrage débute par la traduction des 72 premiers Psaumes ; il se poursuit par 37 pages d'introduction et une bibliographie générale, puis par le commentaire de chacun de ces Psaumes et il s'achève par une importante liste d'ouvrages, de monographies ou d'articles relatifs à des points ou des versets particuliers.

L'*introduction* est classique et présente rapidement différentes questions relatives à la formation du livre, aux en-têtes, etc... Mais nous avons noté avec intérêt le souci de l'auteur de souligner le caractère liturgique du Psautier : prières cultuelles, parfois prières individuelles ultérieurement passées dans le culte. Dans le paragraphe consacré aux différentes collections, l'auteur émet de vives réserves à l'égard de l'histoire de la forme et des genres littéraires, chers à H. Gunkel et à bien des exégètes contemporains. Il reconnaît inutiles bien des efforts faits autrefois pour dater les Psaumes, leur chercher un auteur et des circonstances de composition. Mais il est enclin à considérer une bonne partie du Psautier comme pré-exilique et liée au premier Temple.

Soulignons également la tentative de F. B. d'élaborer la théologie du Psautier, qu'il veut traiter globalement autour de trois axes : le bénéficiaire du salut, l'octroi du salut et le lieu du salut. On pourra peut-être discuter la présentation de ces trois aspects théologiques et leur analyse en trois temps correspondant à trois grandes périodes : avant Josias, après la réforme deutéronomique, avec le deuxième Temple. Mais on se félicitera abondamment de la méthode de cette introduction dont le contenu rendra service à beaucoup.

L'auteur traite le Psautier comme un ouvrage vivant : son texte a été repris au cours des siècles en fonction de la vie de prière et des situations historiques (*cf.* Ps. 68 par ex. : avec un noyau ancien, réajusté sous la monarchie davidique, puis après l'exil et enfin dans un emploi liturgique final). Cette vie s'est également poursuivie dans les Versions.

La traduction s'écarte résolument du littéralisme et cherche à transmettre une partie de la poésie de l'hébreu ; voici quelques exemples :

« Le Seigneur me fait paître, et de rien je ne manque » (23, 1)
« J'ai dans le Seigneur mis tout mon espoir » (40, 2)
« Pourquoi donc te laisser abattre
et pourquoi tant d'émoi ?
Espère avoir encore à louer (le Seigneur)
(ton) Sauveur (et) ton Dieu. » (42, refrain)
« Il n'est pour moi de repos qu'en Dieu seul » (62, 2)
« Place à celui qui sur les nues roule son char » (68, 5)

On notera que le mot généralement traduit par « méchants » ou « impies » est ici rendu par « sans-loi ».

Les commentaires sont brefs et précis ; ils comportent pour chaque Psaume un résumé bibliographique particulier, des notes critiques lisibles par tous, où le non-hébraïsant découvrira lui-même des difficultés du texte hébreu, les justifications de traduction par rapport aux Versions et à la T.O.B. ; une explication littéraire et un commentaire sur le fond.

Que l'on puisse être dérouté par la lecture collective du Ps. 23 ou que l'on ne partage pas l'affirmation péremptoire du Ps. 51, 7 sur le péché qui « peut même être congénital, remonter à la conception », n'enlève rien à l'intérêt des explications.

Nous en sommes convaincus, cet ouvrage, facile à lire, rendra bien des services à tous ceux qui veulent animer un groupe biblique et trouver, sous une forme simple et accessible, des renseignements et une présentation solides sur la première moitié du Psautier.

André Lelièvre.

A.-M. La Bonnardière : **450-77**

BIBLIA AUGUSTINIA A.T. — Le livre des proverbes.

Paris, *Etudes augustiniennes,* 1975, 236 pages — P. 140.

L'auteur cherche à étudier, dans cet ouvrage, dans quelle mesure saint Augustin a connu le livre des Proverbes et de quelles manières diverses il s'en inspire.

Saint Augustin n'a pas écrit un commentaire continu du livre des Proverbes et les citations qu'il en fait doivent être repérées à travers toute son œuvre. L'auteur consacre donc un assez long chapitre aux problèmes du texte des Proverbes, tel que, verset par verset, il les relève dans l'œuvre de saint Augustin. Cette étude conduit à remarquer l'importance que saint Augustin attribue aux versets des Proverbes cités par le Nouveau Testament, au point qu'il est le plus souvent impossible de savoir s'il cite

l'Ancien ou le Nouveau Testament. C'est le cas pour les grandes sentences proverbiales 3, 11-12 - 3, 34 - 25, 21-22.

Si le livre des Proverbes n'occupe pas une place importante, il inspire fréquemment la pastorale de saint Augustin au même titre que les autres livres de Sagesse. Nous touchons là, dit l'auteur, à une question qui dépasse sans doute le cas de saint Augustin : dans quelle mesure, aux IVe et Ve siècles, les livres sapientaux étaient-ils utilisés dans la pastorale pour leur valeur éducative ?

Sr. ANNE ETIENNE.

Alphonse MAILLOT et André LELIÈVRE : **451-77**

ACTUALITÉ DE MICHÉE. Un grand « petit prophète ».

Genève, *Labor et Fidès,* 1976, 142 pages — P. 55.

Ce commentaire de Michée, qui est de la même veine que les trois volumes des deux auteurs sur les Psaumes, leur a valu, avec leurs autres travaux, le titre de Docteurs en Théologie de l'Université de Strasbourg. C'est d'ailleurs aux professeurs et étudiants de la Faculté de Théologie protestante de cette ville, réfugiée à Clermont-Ferrand, et victimes de la Gestapo, que ce nouvel ouvrage est dédié. On est heureux de voir consacré au plan universitaire un travail exégétique si profondément enraciné dans la vie de nos Eglises.

On retrouve la même disposition et les mêmes caractéristiques que pour le commentaire des Psaumes dans la même collection : une traduction nouvelle, des notes textuelles très fournies, le commentaire lui-même. Ce commentaire se veut, selon l'introduction des auteurs, à la fois polémique, pédagogique et exégétique. On peut leur faire confiance pour les deux premiers aspects, auxquels correspond le titre du livre : c'est toujours la même vivacité, le même souci d'actualisation. Au lecteur de faire la part entre ce qui relève des préoccupations personnelles des auteurs et ce qui explicite la pensée du prophète. L'aspect exégétique de leur travail reste le plus précieux : une traduction vigoureuse, et surtout des notes très précises, confrontant le texte massorétique aux versions anciennes et aux commentaires rabbiniques, l'éclairant par des précisions géographiques et des références bibliques judicieuses.

Ainsi donc, après les Psaumes, ce vaillant tandem d'hébraïsants se tourne vers les Prophètes. Peut-on espérer que, dans leur effort pour sonder les Ecritures, ils s'attaquent un jour à la Loi ?

Ph. DE ROBERT.

Bruno CORSANI : **452-77**

INTRODUZIONE AL NUOVO TESTAMENTO.

Vol. II : LETTERE E APOCALISSE.

Turin, *Claudiana,* 1975, 336 pages — P. 33.

Le volume II de l'*Introduzione al Nuovo Testamento* de B. Corsani est consacré aux lettres du N.T. et à l'Apocalypse. C'est un ouvrage de

consultation ni meilleur ni moins bon que bien d'autres du même genre. Il suit le modèle bien connu : on s'interroge successivement sur le contenu d'un livre, sur son auteur, sur ses destinataires, sur les circonstances de l'écrit, etc... Si l'on met à part les renseignements bibliographiques, les lecteurs francophones qui peuvent profiter des introductions aux livres bibliques de la Traduction œcuménique de la Bible ne trouveront rien de bien nouveau dans le manuel de Bruno Corsani.

Michel CAMBE.

Michel HUBAUT : **453-77**

LA PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES.

Paris, *Gabalda*, 1976, 153 pages — P. 149.

Cette étude de la parabole des vignerons homidices, parue dans les Cahiers de la Revue biblique, a fait l'objet d'une dissertation doctorale de théologie de l'Université catholique de Louvain en 1976.

Le postulat fondamental de l'auteur, c'est que « les textes évangéliques sont moins un écran que la voie d'accès, parfois détournée et difficile, mais possible, au Jésus de l'histoire ».

La démarche de M. Hubaut consistera donc à essayer de distinguer dans la parabole de Marc 12 les retouches et les gloses chrétiennes, visant à justifier les prétentions de l'Eglise face au judaïsme et une « version primitive » qui trouve aisément son « Sitz im Leben » à la fin du ministère de Jésus.

Pour cela, l'auteur étudie d'une façon très précise et systématique les textes de la parabole dans Marc, puis dans Matthieu et Luc. Pour essayer de dégager la portée que prend la version marcienne dans la communauté chrétienne, il étudie les thèmes principaux de la vigne, de la persécution des prophètes, l'héritage et la filiation montrant comment la lecture chrétienne correspond à la signification allégorique de ces thèmes. Les conclusions apportées pour le texte de Marc amènent directement à s'interroger sur la portée des textes de Matthieu et de Luc.

Cette première partie du livre, qui en constitue les deux tiers, conduit le lecteur dans une étude très fouillée du style et de la théologie des synoptiques essayant d'apprécier le travail rédactionnel de chacun d'eux pour ensuite aborder le problème des sources.

De nombreuses comparaisons sont faites avec les textes de l'A.T. ou du judaïsme (targums, littérature intertestamentaire) ou du N.T. (en particulier Actes 7). Pour l'A., une autre tradition a existé à côté de la source marcienne ; la rédaction matthéenne serait redevable de ces deux traditions alors que la rédaction lucanienne dépendrait uniquement de Marc.

Dans la deuxième partie, l'A. étudie la « transmission de la parabole », son authenticité (en se situant par rapport à l'histoire de l'exégèse), la question de la « rédaction » chez Marc ; il propose l'existence d'un « récit prémarcien de la passion dû à un rédacteur de tendance helléniste, dans lequel serait comprise la parabole des vignerons ».

Après une rapide comparaison avec l'évangile de Thomas, l'auteur

essaie de situer la parabole dans le cadre du ministère de Jésus comme un ultime avertissement adressé par Jésus au peuple et à ses chefs, dans le temple, peu avant sa passion.

Cette parabole prononcée par Jésus est « très allégorique, probablement en raison du cadre solennel dans lequel elle est dite et du poids des traditions religieuses attachées à la vigne d'Israël » — « Les explications ultérieures prolongeront cette perspective ouverte sur l'histoire sainte à la fois vers le passé et vers le futur... »

Les diverses tendances au sein des communautés chrétiennes primitives avec les « Hébreux » et les « Hellénistes » justifieront deux voies de transmission de la parabole : une version araméenne qui restera la propriété de l'Eglise aramaisante de Jérusalem, et une version grecque porteuse des préoccupations hellénistes. « La présentation négative de l'histoire d'Israël dans la rédaction pré-marcienne (*cf.* le discours d'Etienne) donne pour la première fois à la parabole sa coloration nettement polémique. »

V. MONSARRAT.

Alphonse MAILLOT : **454-77**

LES MIRACLES DE JÉSUS.

Tournon, *Ed. du Réveil,* 1977, 208 pages — P. 37.

Depuis que le pasteur Maillot a entrepris, voici une douzaine d'années, de publier le contenu de ses sermons aux Clermontois sous forme de recueils, il se révèle intarissable. Avec son style pétillant, sa vivacité d'esprit toujours en éveil, ses diatribes souvent déconcertantes, il n'inspire guère les sentiments mêlés, mais produit sur le lecteur un impact et l'interpelle vivement.

A.M. ne dissimule ni ses options, ni les difficultés d'exégèse. Il ne mâche pas ses mots et parle à tous. C'est une vertu qui mérite d'être soulignée et à côté de laquelle la littérature théologique de beaucoup de nos commentaires bibliques paraît quelque peu opacifiée par une technicité quasi ésotérique à l'égard du fidèle. Mais chacun ses défauts et ses qualités ! Son franc-parler et son langage truculent, qui lui valent sans doute sa popularité indiscutable, recouvrent le souci fondamental, sous-jacent à chacun de ses écrits : faire retentir encore et aujourd'hui l'éternelle Parole de Dieu. Entreprise périlleuse, mais ô combien indispensable !

Ici, chacun des miracles abordés (une vingtaine en tout, ils ne le sont pas tous) est étudié de la même façon :

1. une traduction souvent vigoureuse du passage concerné ;
2. des notes exégétiques succinctes ;
3. une explication plus ou moins importante (et dont l'intérêt m'a paru faiblir quelquefois).

A.M. distingue trois catégories de miracles : de rupture (avec l'A.T.), eschatologiques, de continuité (avec l'A.T.).

En l'occurrence, ce livre s'attache à déceler le message plutôt que de se laisser fasciner par le prodige apparent du miracle. Délaissant le « signi-

fiant » qui a hypnotisé des générations de chrétiens, il veut découvrir et exalter le signifié (voir par ex. p. 27 sur la femme hémorragique...). Sa théologie du miracle fournit un enrichissement certain à la lecture coutumière de l'évangile. Elle nous rappelle un Seigneur inassimilable à tous les systèmes religieux voulant le « récupérer » au service de leur propre orthodoxie. Un Dieu vivant, imprévu et imprévisible, ouvrant les portes du dialogue et de la délivrance aux plus inattendus et aux plus méprisés.

A ceux qui se plaignent d'une religion moribonde et d'un christianisme insipide et suranné, je recommande cet ouvrage. Une bonne rasade d'eau de source fraîche et tonifiante. Et qui en appelle une autre.

J.-P. AUTANT.

Foi - Méditations - Éthique

J. GUILLET : **455-77**

LES PREMIERS MOTS DE LA FOI, DE JÉSUS A L'EGLISE.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Croire et Comprendre », 1977, 128 pages — P. 25.

L'auteur s'appuie sur la première épître de Paul aux Corinthiens et sur les principaux discours du livre des Actes pour présenter au lecteur la naissance de l'Eglise. Il le conduit à découvrir :

— comment, à partir des paroles et des gestes de Jésus, sont nés sacrements (Cène) et confession de foi au Christ mort et ressuscité ;

— comment cette première communauté chrétienne a fait connaître Jésus-Christ aux hommes de son temps ; comment « le discours sur Jésus » de la première Eglise a fait connaître celui que les foules de Galilée avaient rencontré, celui qui s'était affronté aux Juifs de Jérusalem et qui, crucifié, avait été ressuscité des morts ; comment étaient nés les titres de Fils, de Seigneur, etc... et quelle était leur place dans la foi de l'Eglise.

L'ouvrage de Jacques Guillet est un ouvrage de vulgarisation, de très bonne vulgarisation, s'appuyant sur les meilleurs exégètes. Les différentes interprétations des textes sont présentées avec rigueur et clarté. Ouvrage à recommander à tous ceux qui voudraient s'initier à la manière dont la première Eglise a exprimé sa foi.

Th. KLIPFFEL.

J. MOLTMANN : **456-77**

LE SEIGNEUR DE LA DANSE, trad. de l'allemand par A. Liefooghe.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Foi Vivante », 1977 (parution originale 1972), 144 pages — P. 14.

Dans ce petit livre, l'auteur de la « Théologie de l'Espérance » a voulu

remettre en valeur la joie, le rire, la liberté, la grâce : toutes composantes de la « Bonne Nouvelle » du Christ, mais souvent passées sous silence dans les préoccupations de la théologie contemporaine. Le sous-titre exprime la visée de J.M. : « Essai sur la joie d'être libre ».

Mais comment rire dans un monde de souffrances, de tortures, d'aliénation ? Comment jouer dans une société où le seul jeu permis est celui qui exerce une fonction de suspension, de décharge, qui est orienté et contrôlé en vue de favoriser le travail producteur ? Le « jeu » est alors soumis au contrôle des intérêts et n'a plus avec le bonheur qu'un rapport aliéné, avec la liberté qu'une relation sans liberté, alors qu'il devrait être une expérimentation d'alternatives, d'imagination créatrice, un essai d'un nouveau style de vie en vue d'un avenir plus humain et libre.

Symboliquement, la création est un jeu de Dieu ; elle n'est due ni à la nécessité, ni à l'arbitraire ; elle est l'expression, libre et pleine de sens, de l'amour de Dieu. C'est pourquoi la fin de l'homme est de rendre gloire à Dieu, de se réjouir de son existence et de la sienne propre. Ainsi, avant même que nous fassions quelque chose, notre existence est belle et justifiée.

Sans la doxologie, notre obéissance tournerait en légalisme ou en juridisme, elle ne serait plus « nouvelle » ; mais, sans obéissance, le jeu de notre liberté serait creux et illusoire. L'immensité des tâches politiques et sociales à accomplir ne doit pas nous écraser ; le monde est le domaine où doit jouer notre liberté, née de la foi en la résurrection du Christ. C'est la liberté qui libère de l'angoisse et de la crainte de la mort, de la détresse et de la nécessité, et qui induit un renversement des valeurs de ce monde. La résurrection éveille un esprit de fête et de joie, et seul celui qui est capable de bonheur peut aussi souffrir de la souffrance des autres. « La *vie* comme *joie* de la libération, comme *solidarité* avec les enchaînés, comme *jeu* dans l'existence rachetée et comme *douleur* de l'existence non rachetée témoigne de l'événement pascal dans le monde. » (P. 66.)

J.M. établit un parallèle entre l'édification de l'homme selon K. Marx, par ses propres forces s'appliquant au changement des structures, et la création de l'homme nouveau et libéré. Mais si la transformation des conditions sociales seules est illusion matérialiste, celle de la personne seule est illusion idéaliste !

Quant à l'Eglise, en crise d'identité, abandonnée par beaucoup qui n'en voient plus la nécessité, elle ne doit pas entrer dans le processus utilitaire de la société moderne, mais être le lieu où s'exerce la liberté de l'amour face aux détresses et aux aliénations produites par la société. Elle doit fondamentalement être-pour-les-autres, plus encore être-avec-les-autres, communauté des hommes libres, au service de la libération des hommes, manifestant elle-même cette liberté et la joie qu'elle produit, jouant avec Dieu le jeu de la Grâce, anticipant un avenir « de grâce et de foi », de bonheur et d'amour, d'ouverture et d'espérance.

Livre très dense, mais de lecture accessible aux non-théologiens.

Denise Appia.

Jean DE SAUSSURE : **457-77**

LE TEMPS DES CHANSONS.

Genève, *Labor et Fidès,* 1977, 140 pages — P. 36.

Mort il y a quelques mois, le pasteur de Saussure a laissé un ouvrage posthume qui prend la suite de ses précédents recueils de méditations. « Le temps des chansons » nous présente treize méditations pour le temps entre Pâques et Pentecôte, pour ces dimanches appelés « Cantate », « Jubilate », pour ce temps de la joie où l'amour du chrétien répond à l'amour de Dieu manifesté dans la croix et la résurrection du Christ.

Nourries dans leur profondeur par la parole biblique, ne tombant pas dans les pièges de l'angélisme ou de l'illuminisme, ces méditations révèlent un tempérament de mystique, ayant pour l'Evangile de Jean une prédilection particulière, et qui vit dans la communion de son Sauveur.

Peut-être certains trouveront-ils ces pages quelque peu intemporelles. ou encore trop individualistes. Le pasteur de Saussure ne s'attache visiblement pas à tirer les conséquences que la foi du chrétien doit avoir dans la vie sociale et politique. La dimension ici est purement « verticale ».

Notons quelques bizarreries de style : « Le triple reniement auquel ton apôtre s'est lâché... » (p. 42) — « Comme ton but est que nous soyons toujours plus au titre, afin d'entrer en possession du salut » (p. 45).

Denise APPIA.

Mario POMILIO : **458-77**

LE CINQUIÈME EVANGILE, trad. de l'italien par H. Louette.

Paris, *Fayard,* 1977, 394 pages — P. 60.

Les deux personnages de ce *roman* s'effacent devant le problème qui a donné un sens à leur vie : Y a-t-il un cinquième évangile ? Mirage plutôt que problème, car la quinzaine de documents qui gardent les traces de cet évangile inconnu sont tous *imaginaires.*

Imaginaires mais séduisants, comme toute tentative gnostique... L'historien doit se défendre devant le parfum d'authenticité qui émane de ces découvertes fictives. Une fois admis le droit à la fiction, il déguste ces fruits défendus et admet que la littérature s'empare des moments privilégiés de l'histoire de la chrétienté.

Comment, avec l'auteur, ne pas se sentir proche des méditations bénédictines, des paradoxes patristiques, des outrances des moines grecs, de la Renaissance carolingienne, du drame des Vaudois en proie à la perversion inquisitoriale, des prophéties et des visions des siècles en quête de réformes, du débat sur Jésus provoqué par les hérésies du IIIe Reich ?

Un cinquième évangile ? Les apocryphes revalorisés ? La subtilité du chercheur l'expose à une déception renouvelée, puis à la conviction que sa recherche n'a de sens que sur le plan psychologique.

En fait, le lecteur découvre l'univers mental et le talent d'un roman-

cier, né en Italie du Sud, et partageant avec certains de ses compatriotes un ardent désir d'en savoir plus que l'Eglise catholique traditionnelle sur Jésus et ses apôtres...

Henri BRAEMER.

André MANARANCHE : 459-77

L'ESPRIT DE LA LOI — Morale fondamentale.

Paris, *Le Seuil,* 1977, 256 pages — P. 40.

La conjoncture éthique est préoccupante. Le Père Manaranche veut être un théologien attentif aux courants de pensée porteurs de requêtes valables. La morale aujourd'hui plus qu'hier doit être fondée. Son livre suit un plan classique : Lieu de la Morale - Fondement de la Morale - Esprit de la Morale - Pratique de la Morale.

Mais il n'est banal ni dans l'analyse, ni dans l'expression. Ainsi l'auteur aborde le message biblique par une présentation des trois types d'hommes qui animent la communauté d'Israël, « la troïka » : le Sage, homme de conseil ; le Prophète, homme de la Parole ; le Prêtre, lié à la Loi.

Autres « petites phrases » suggestives : L'éthique est inséparable de la liturgie — Une éthique est menacée quand elle s'enferme sur elle-même ; elle a besoin de se voir rappeler un itinéraire, une marche vers l'Orient ; elle a besoin d'une flèche à son désir...

Fils spirituel d'Ignace de Loyola, disciple de Maurice Blondel et de Teilhard de Chardin, André Manaranche se situe volontiers par rapport à la recherche éthique protestante, avec une prédilection pour Bonhoeffer. Son propos final est de dissuader les chrétiens de se résigner et, en matière de morale, de se contenter de « gérer l'échec ».

Henri BRAEMER.

Catholicisme · Sectes

Bernard GOULEY : 460-77

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS AUJOURD'HUI. Survol d'un Peuple.

Paris, *Fayard,* 1977, 406 pages — P. 50.

Dans l'abondante littérature que suscite le catholicisme français à l'heure actuelle, l'ouvrage, très documenté, de B. Gouley mérite une place à part, car c'est bien l'ensemble du *peuple* catholique que l'auteur, journaliste de profession, a essayé de cerner. Il l'a fait en tenant compte des multiples sondages d'opinion, de la presse, des livres, mais aussi en recourant à l'interview. Il étudie successivement « la quête d'une présence », ce qui nous vaut des chapitres très nouveaux sur l'importance actuelle des mouvements de piété et de prière (le bilan est impressionnant) ; les diverses couches du peuple catholique ; les crises actuelles telles qu'elles sont reflétées par les

intégristes et les progressistes, mais qui n'affectent que médiocrement les fidèles traditionnels, lesquels acceptent assez bien les nouveautés conciliaires pourvu qu'on prenne la peine de les leur expliquer et qu'on ne les brusque pas ; le corps sacerdotal dans sa diversité ; et enfin la façon dont les catholiques, prêtres et laïcs, abordent les grands problèmes auxquels l'Eglise est confrontée. C'est peut-être cette dernière partie qui est la moins satisfaisante, parce que l'auteur, s'il a une sensibilité religieuse très vive, ne possède pas une culture théologique suffisante pour éclairer les problèmes qu'il aborde. On notera également qu'il ne dit rien des relations œcuméniques des catholiques français (il a pourtant interrogé le P. Congar).

Ce livre est-il impartial ? Il faut en tout cas souligner que l'auteur s'est efforcé à l'impartialité, même à l'égard des progressistes dont il ne partage pas les opinions. S'il a des partialités, elles apparaissent très clairement sans souci de camouflage. B. Gouley est impressionné par la vitalité du catholicisme. Il enregistre certes les déficits, le fléchissement de la pratique, la pauvreté du recrutement pastoral, mais pose la question : Quelle est, à l'heure actuelle, l'organisation politique ou syndicale qui puisse, comme l'Eglise catholique, aligner un million de militants ? Avec le P. Serge Bonnet sociologue de qualité, il estime que la grande force de l'Eglise réside dans la religion populaire, si mêlée et impure soit-elle, et que les têtes pensantes ont bien tort de la mépriser ou de la juger. Il consent aux réformes conciliaires, mais trouve qu'on les a appliquées de façon hâtive et excessive et, s'il ne suit pas Mgr Lefebvre, il pense néanmoins que l'Eglise d'Ecône a eu un effet salutaire et que l'épiscopat a largement tenu compte de l'avertissement qu'elle fait entendre. Il incline à penser que la plupart des mouvements progressistes et contestataires sont sans avenir.

Le lecteur protestant s'étonnera que Taizé soit aussi totalement intégré au catholicisme (on rappelle cependant que Roger Schutz est « d'origine protestante »), que R. Parmentier apparaisse comme « progressiste catholique » et que l'appartenance au protestantisme de Pierre Chaunu soit révélée si tardivement. Il s'amusera en constatant que le Christianisme Social, les « Mouvements de Jeunes Femmes » (*sic*) et Vaugirard 46 soient classés parmi les mouvements catholiques. Il apprendra avec intérêt que les adventistes et les pentecôtistes appartiennent à la Fédération protestante de France. Mais ce sont là des « bavures » mineures.

Dans l'ensemble, le livre est solide ; on pourra même s'en servir comme d'un ouvrage de référence qui fournit toutes les données objectives disponibles (statistiques, nombreux résultats de sondages, inventaire exhaustif des mouvements catholiques, etc...). L'ouvrage se lit sans aucun ennui et sa lecture ne suppose pas de connaissances théologiques ou sociologiques très spécialisées. Il intéressera tous ceux qui veulent voir et comprendre le catholicisme français actuel autrement qu'à travers « l'écume » que les mass media nous apportent si volontiers.

R. Mehl.

J. Gritti - A. Rousseau : **461-77**
TROIS ENQUÊTES SUR LES CATHOLIQUES.
Paris, *Ed. du Chalet,* 1977, 125 pages — P. 34.

Deux sondages nationaux par la S.O.F.R.E.S. et l'I.F.O.P., trois ques-

tionnaires lancés par « La Vie Catholique » (mai 1975), « Panorama aujourd'hui » (octobre 1975) et « Témoignage Chrétien » (octobre 1975), plus les lettres — environ 4.500 — reçues par les trois journaux, constituent la matière analysée par deux sociologues pour tenter un tableau de la petite et moyenne bourgeoisie catholique.

La première partie met en garde contre les dangers et illusions des sondages en général et plus spécialement dans le domaine religieux.

La seconde partie analyse les réponses aux questionnaires et les lettres reçues par les trois journaux. Il s'agit d'un échantillon de 200 lettres pour chacune des publications. Comme on pouvait s'y attendre et malgré les diversités internes, chacun des trois groupes de lecteurs présente des caractères communs qui les distinguent des deux autres.

Ceci permet à A. Rousseau, dans une dernière partie, de classer les correspondants en trois groupes sociologiques : ceux de « La dérive heureuse » (P.A.), du « Juste milieu » (V.C.), de « L'amour de la dissidence » (T.C.). Tous ont en commun le désir d'une Eglise renouvelée, la référence constante à l'Evangile, la croyance en l'avenir de l'homme.

Une brève annexe sur « Les ouvriers dans ou devant l'Eglise » attire l'attention sur deux aspects assez peu considérés : l'Eglise « progressiste » apparaît toujours à l'ensemble du monde ouvrier comme une force sociale, utilisable peut-être, mais extérieure à lui ; quant à la fraction ouvrière qui se situe dans l'Eglise, il lui est plus difficile qu'à la moyenne des fidèles d'assimiler les modifications extérieures (communion dans la main, messe en français, suppression de la communion solennelle, etc...), d'où le danger d'accentuer les clivages entre les classes sociales et la nécessité d'une sérieuse catéchèse.

Sans tomber dans les deux écueils signalés par les auteurs : minimisation excessive des résultats ou confiance abusive en une technique d'apparence scientifique, on peut dire que cette enquête, pour limitée qu'elle soit, invite à d'intéressantes réflexions.

S. Lebesgue.

Hans Urs von Balthasar : **462-77**

LE COMPLEXE ANTI-ROMAIN. Essai sur les structures ecclésiales.

Paris et Montréal, *Apostolat des Editions* et *Editions Paulines,* 1976, 384 pages — P. 55.

Ce livre, traduit de l'allemand par Sœur Willibrorda, o.s.b., exprime une grande inquiétude et une grande assurance.

L'inquiétude : le complexe anti-romain est une des constantes de l'histoire de l'Eglise. Il est à l'origine des schismes et des ruptures totales. Mais il se manifeste aussi en ceux qui se veulent catholiques d'Occident : Jansénistes, Modernistes... Naturellement, l'auteur se réjouit de l'évolution qui a amené à Rome les grands convertis du XIXe siècle : Soloviev, Newmann. Il est convaincu que manquent d'humour ceux qui ne sont pas de taille à prendre la mesure de l'unité catholique ! Il dénonce les progressistes fanatiquement majeurs et les intégristes fanatiquement mineurs.

La grande assurance : Vatican I a verrouillé une porte avec un art tel que personne ne l'ouvrira sans faire écrouler toute la paroi, toute la structure catholique. Von Balthasar comprend bibliquement la primauté de Pierre dans une théorie de la « Constellation » : au centre Christ, autour de lui Marie, le Baptiste, Pierre et Jean. L'autorité de Pierre, revendiquée par le Pape, doit être perçue dans la sphère englobante de l'Eglise mariale.

Ces 380 pages très subtiles convaincront-elles ceux qui n'ont pas décidé d'avance de rester ou de devenir catholiques *romains ?*

Henri BRAEMER.

Alain WOODROW : 463-77

LES NOUVELLES SECTES.

Paris, *Le Seuil*, 1977, 190 pages — P. 36.

Seule blesse la vérité : ce livre a déjà défrayé la chronique judiciaire, « L'Eglise de scientologie », en demandant (en vain) la saisie devant un tribunal parisien. Le phénomène est connu du grand public, tant les « Moonistes » et autres « Dévôts de Krishna » provoquent l'attention des familles, impuissantes devant le départ d'un adolescent, muré dans sa nouvelle conviction. Mais jamais sans doute le mécanisme de l'endoctrinement, voire de la manipulation psychique, n'avait été démonté avec tant de précisions. A.W. est journaliste et produit documents et chiffres qui feraient réfléchir les plus enthousiastes des admirateurs de ces « religions » actuelles.

Il fait œuvre de sociologue plus que de reporter : comment expliquer qu'à notre époque réputée matérialiste, iconoclaste, tant de sectes pullulent, qui exploitent la soif d'absolu et la générosité des jeunes ? En deux chapitres, A.W. montre qu'après 68 et le déclin de toutes les institutions, dont l'Eglise, le terrain est propice pour les offensives sectaires, qui répondent à certains besoins bien connus (chaleur humaine du groupe, communication retrouvée, etc...). Mais la partie originale du livre concerne les méthodes : sans même croire à leur marchandise, les chefs de ces mouvements théoriquement appuyés sur la Bible pratiquent, par adeptes interposés, une véritable mise en condition des recrues. Par le manque de sommeil, la répétition des mêmes cris ou versets, toute une prise en charge du néophyte par le groupe, la personnalité du « converti » est dominée, soumise, orientée. Pour le plus grand profit des fondateurs, dont la fortune s'évalue en millions de dollars — au point qu'en plusieurs pays les Pouvoirs publics ont mis leur nez dans des entreprises trop juteuses à leur gré.

A.W. reste nuancé dans son analyse, refuse de parler de « lavage de cerveau » et tient trop à la liberté pour accepter qu'un nouveau délit (celui « d'envoûtement ») soit reconnu pour donner des armes légales aux victimes des sectes.

Son livre n'en n'est que plus utile, et s'il ne peut donner de remède, propose une prévention : informer et, surtout, trouver les causes profondes des engouements actuels. « Les sectes sont autant de clignotants rouges qui signalent un défaut dans les circuits de notre civilisation matérialiste. »

J. RIGAUD.

Daniel Hameline - Marie-Joëlle Dardelin : **464-77**

LA LIBERTÉ D'APPRENDRE.

Situation II : Rétrospective sur un enseignement non-directif.

Paris, *Editions Ouvrières,* coll. « Points d'Appui - Education », 1977, 352 pages — P. 51.

Ce n'est pas la réédition du livre écrit en 1967 par ces mêmes auteurs sur ce sujet, mais son prolongement et sa critique. Pourtant, dans la première partie, ils le commentent et reprennent partiellement le récit de leurs expériences d'un enseignement non-directif en classes terminales. Ils analysent ensuite très lucidement leur évolution qui les a conduits de l'enthousiasme au « désenchantement ». Ils examinent sous toutes ses faces le concept de non-directivité et montrent que si on ne peut construire sur lui une méthode pédagogique, il conserve sa valeur comme « attitude » ou « inspiration », en particulier pour atténuer les dangers d'une directivité trop autoritaire ou d'une pédagogie d'« assimilation » inspirée d'un marxisme dogmatique. Ils refusent les projets maximalistes et la loi du Tout ou Rien et cherchent une « stratégie de l'optimal et du relatif » (p. 288), d'où une démarche de « démystification tous azimuts » (p. 294) très minutieuse, qui peut donner parfois l'impression d'une certaine lenteur autour de thèmes ayant « un air connu » (p. 328). Ils se veulent personnalistes en sachant qu'ils apparaîtront ainsi « désuets » et « à contre-courant » (p. 274), même s'il s'agit d'un « néo-personnalisme ».

S. Thollon.

Elise Freinet : **465-77**

L'ITINÉRAIRE DE CÉLESTIN FREINET.

Paris, *Petite Bibliothèque Payot,* coll. « Science de l'Homme », 1977, 200 pages — P. 14.

Bien que ce pionnier de la « libre expression » et des méthodes actives ait eu une profonde influence sur la pédagogie (en France et au-delà), il est certain qu'on ne donne pas toujours à Célestin Freinet la place qui lui revient (aucune rubrique à son nom dans l'*Encyclopaedia Universalis :* il faut chercher parmi les 36 colonnes de la rubrique « Pédagogie » le quart de colonne qui lui est consacré) et que, d'autre part, on lui a souvent emprunté des « techniques » sans se référer à l'esprit, profondément démocratique, humanitaire et respectueux de l'enfant, qui inspirait ses méthodes. Il est donc bon que, dans une collection de grande diffusion, paraisse ce livre, fait surtout de citations qui jalonnent son .cheminement et rappellent ses idées.

Peut-être l'auteur s'est-elle voulue trop objective : on sent mal, sous ce relevé un peu sec, la vitalité d'un homme qui se disait « à la fois éleveur, berger, éducateur et paysan » et qui sentait « la vie à travers le foisonnement de toutes ses formes, végétales, animales, humaines... ». On aimerait

aussi que son vœu de « faire connaître les résultats obtenus par les méthodes de libre expression » ait été exaucé de façon plus précise. Mais, enfin, ce petit livre est le bienvenu ; et qui voudra s'éviter de relire les écrits — nombreux — de Freinet le consultera avec profit.

Renée MONJARDET.

LA PÉDAGOGIE FREINET, par ceux qui la pratiquent. 466-77

Paris, *Maspero,* coll. « Malgré tout », 1975, 304 pages — P. 38.

Livre très sincère, très passionnant de ce fait, composé des témoignages, questions, problèmes, découvertes, difficultés, joies vécues par des enseignants de tous degrés — de la Maternelle à la Faculté — qui appliquent la pédagogie Freinet.

Après un bref exposé du Mouvement de l'Ecole Moderne — qui ne met jamais en question la pédagogie Freinet — nous rencontrons ses partisans dans un sana polonais, dans un cours préparatoire de Z.U.P., des cours moyens à Sartrouville, dans une école privée du Portugal libéré, à l'école de Magny-Cours (dans la Nièvre), dans les classes de perfectionnement ou de transition — jusqu'à l'Université de Sao-Paulo... et, chemin faisant, nous les entendons parler d'autogestion, de la mémoire des activités, des plannings collectifs et des plans de travail individuels, des boîtes de travail, des textes libres ; et aussi des problèmes architecturaux et financiers. C'est honnête, c'est sympathique, c'est désordonné, c'est courageux. C'est, comme le dit le titre de l'ouvrage : « La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent, malgré tout ».

S. MICHENOT.

Georges JEAN : 467-77

POUR UNE PÉDAGOGIE DE L'IMAGINAIRE.

Paris, *Casterman,* coll. « Orientations E3 », 1976, 172 pages — P. 29.

Georges Jean, ancien élève de Saint-Cloud, professeur d'Ecole Normale primaire, enseigne actuellement la linguistique à Besançon : il est donc un enseignant à part entière. Mais il est aussi poète et voilà pourquoi il pousse un cri qui est un appel au secours de l'imagination. Il s'est aperçu, au cours des ans, que, malgré mai 1968, l'imagination, non seulement n'est pas au pouvoir, mais encore qu'elle étouffe dans l'Enseignement officiel.

Or, l'imagination est la vie même, et si l'enfant n'est pas encouragé à la développer... que dis-je ! si on lui interdit de perdre du temps dans son domaine secret, il n'arrive jamais à s'assumer et à se dépasser : il est paralysé. Voyons cela de plus près.

L'auteur démontre d'abord ce qui est l'évidence même : notre monde contemporain se méfie de l'imagination. Or, elle constitue un des éléments de structuration progressive de l'individu dans toutes les dimensions de sa personne. Imagination reproductrice ou créatrice, elle nous réinsère dans

notre réalité intérieure, permet de comprendre et de saisir l'analogie universelle ; elle explore l'espace, elle pousse l'enfant à faire connaître ce qu'il a découvert, mais aussi à rêver ce qu'il dit. La pédagogie devrait donc permettre ce va-et-vient de la solitude à la vie collective. Elle devrait découvrir dans l'enfant tous ses possibles et être le moteur de la réunification de soi.

Parcourant alors les étapes de la vie de l'enfant, de la naissance à la maternelle, à l'école élémentaire, au lycée, l'auteur démontre l'inégalité des chances au plan de l'imagination et ce qu'il appelle « les ruptures » qui ferment (surtout dans l'Enseignement primaire et secondaire) les chemins de l'imagination pour tant d'enfants.

Enfin, il nous communique ses réflexions, soit sur des domaines qui concernent l'imagination, soit sur des types d'activités qui requièrent l'imagination, et c'est la partie la plus vivante de ce livre passionné.

Et, pour terminer, il exprime le souhait que les maîtres des différents niveaux de l'Enseignement soient eux-mêmes des imaginatifs de leur vie et de leur pédagogie !

S. MICHENOT.

Jacques NIMIER : **468-77**

MATHÉMATIQUE ET AFFECTIVITÉ,
UNE EXPLICATION DES ECHECS ET DES RÉUSSITES.

Paris, *Stock*, coll. « Laurence Pernoud », 1976, 252 pages — P. 42.

Jacques Nimier, professeur de mathématique, mais aussi docteur en psychologie, n'a pas été satisfait des critères de réussite (intelligence, don, travail) communément admis pour la discipline, si importante de nos jours, qu'il enseigne. Il a donc entrepris une vaste enquête auprès des lycéens. Il en expose le résultat dans ce livre et essai d'en tirer les conséquences qui s'imposent.

Pour les uns, le caractère ordonné des mathématiques et leur entraînement logique sont sécurisants et facteurs d'équilibre. Pour les autres, ils sont contraignants et tuent toute fantaisie. L'auteur relève dans ces vécus l'importance très grande de l'affectivité. Par ailleurs, il relie le combat pour la réussite ou l'échec dans les mathématiques au thème de la castration.

Se pose alors le problème de l'attitude du professeur qui « résout tout, sait tout ». Sera-t-il un intermédiaire ou une barrière ? Nimier, remettant en question l'enseignement actuel des Maths, voudrait une souplesse plus grande, une diversité mieux adaptée aux besoins différents. Le Bac, examen actuellement arbitraire, pourrait évoluer vers la notion de « profil », supprimant celle, angoissante, de réussite, d'échec. Parallèlement, l'auteur préconise une remise à jour du « modèle de formation » des professeurs, qui devraient apprendre à « écouter et entendre » l'élève.

Ce livre, d'une présentation tout à fait claire, devrait être d'un grand secours pour les parents comme pour les éducateurs.

A. DE GALLÉ.

469-77

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION PÉDADOGIQUE : *Initiation des lycéens au monde contemporain, en particulier par l'utilisation de la presse et des autres media.*

Paris, *I.N.R.D.P.* - Recherches pédagogiques n° 85, 1976, 124 pages — P. 33.

Les lycéens ne maîtrisent pas les media qu'ils fréquentent assidûment. Comment établir un lien entre ce monde des media et celui de la connaissance ? Comment donner aux jeunes le désir de participer activement à la vie politique au niveau de la commune, de la nation, des relations internationales ? Comment faire de l'information politique sans tomber dans la propagande ?

Ce cahier, riche et précis, relate plusieurs expériences poursuivies dans des classes de premier et second cycle en province. Des expériences isolées et spontanées ont donné naissance à une expérience programmée par l'I.N.R.D.P., dotée de moyens scientifiques d'évaluation sur l'utilisation de la presse et des mass media dans les classes et s'étendant sur la période 1971-1975. La presse écrite, la radio, la T.V. sont analysées successivement. Les réflexions portent autant sur les langages des media que sur leurs contraintes techniques, économiques, idéologiques.

De l'initiation critique aux langages des media, on passe à l'initiation critique de leurs contenus, puis à la création. Des journaux, un magazine radio, un magazine T.V. furent réalisés par les élèves. Les vrais problèmes n'ont pas été masqués ; ainsi plusieurs chapitres sont consacrés aux rapports de la presse et de l'argent, aux questions posées par la concentration des capitaux. Bref, un dossier complet, utile et fort intéressant.

Janine KOHLER.

John L. TAYLOR et Rex WALFORD : 470-77

LES JEUX DE SIMULATION A L'ECOLE, trad. de l'anglais par J. Drouet.

Paris, *Casterman*, coll. « Orientations E3 », 1977, 200 pages — P. 39.

Le « jeu de simulation » (*simulation game* ou *simulation system* — la meilleure traduction serait « technique de simulation » ou « simulation pour l'apprentissage ») n'est pas à confondre avec le « jeu de rôle » (role-playing), qui vise à faire acquérir une meilleure connaissance de soi-même et d'autrui et permet de discerner les inter-actions psychologiques à l'intérieur d'un groupe. Il n'a pas de visée projective ou psychothérapeutique. Il s'agit d'une application à l'enseignement du « faire semblant d'être un tel », si familier à l'enfant, ou bien, si l'on veut un exemple chez les adultes, des manœuvres militaires où l'on simule une guerre véritable.

Les enseignants anglais et américains se sont avisés, voici déjà une quinzaine d'années, que cette méthode essentiellement active passionnait les élèves (de l'Enseignement secondaire à l'Université) et permettait aux jeunes, à condition d'être appliquée avec discernement et bien préparée, d'affiner leur observation et leur sens des réalités, de se familiariser avec des problèmes vrais, d'apprendre à coopérer pour un but précis, de faire

des choix après avoir pesé les éléments en cause, d'évaluer les résultats obtenus ; ils exigent, d'autre part, une étroite collaboration entre enseignants et élèves.

Cinq exemples sont donnés en détail : exploitation d'une ferme (9-15 ans), fabrication d'un journal local (14-18 ans), étude d'une croissance urbaine (terminale, lycée de filles), reconstitution du Congrès de Vienne (classe de seconde), création d'un aéroport en tenant compte de l'environnement (première et terminale).

Rédigé avec le plus grand soin par deux universitaires anglais, cet ouvrage précis et critique apprendra beaucoup aux enseignants en France : car ici, semble-t-il, des méthodes de simulation aussi poussées ont été utilisées dans l'intérêt des entreprises pour la formation des cadres, mais non dans un but pédagogique au Lycée ou à l'Université.

Bibliographie en langue anglaise.

Renée MONJARDET.

J. DEJEAN - ARRECGROS : **471-77**

JE FAIS MON EDUCATION ECOLOGIQUE.

Paris, *André Leson,* coll. « Agir et Connaître », 1977, 160 pages — P. 33.

Ce guide est le fruit de l'expérience pédagogique et écologique d'un professeur de biologie d'un lycée de Nice. Il est non seulement destiné aux maîtres et élèves des classes de C.M.2 et du Premier Cycle de l'Enseignement secondaire, mais aussi aux adolescents et adultes qui partent en promenades ou en randonnées. Son but est de leur faire découvrir l'écologie et de les amener au respect de la nature et de la vie.

Par un test préliminaire, chaque lecteur prend conscience de son niveau de culture écologique, puis, en quelques lignes très justes, il est initié aux grands problèmes de l'écologie. Ensuite, pour chacun des grands milieux (terrestre, dulçaquicole, marin), l'auteur dégage les notions fondamentales d'écologie sur des cas concrets, puis il propose des sujets d'activités sur le terrain, à l'école ou chez soi. La conclusion souligne le rôle des jeunes dans la protection de la nature et fournit des adresses utiles.

Une large place est laissée à la recherche personnelle, l'auteur s'étant bien gardé de tout dire. On a là un bon guide de travail dont le texte est écrit en langage usuel et les illustrations (photos en couleurs et schémas) sont excellentes.

Jean HUMBERT.

Simonne RAMAIN et Germain FAJARDO : **472-77**

PERCEPTION DE SOI PAR L'ATTITUDE ET LE MOUVEMENT.

Paris, *L'Epi,* 1977, 336 pages — P. 81.

Simonne Ramain a travaillé pendant cinquante ans dans les écoles, hôpitaux, prisons, dispensaires et usines en Europe, Afrique et Amérique

du Sud, à la création de sa méthode : éducation des attitudes et du mouvement afin d'obtenir une bonne perception de soi. G. Fajardo, son plus proche collaborateur, préside l'Association Simonne-Ramain, son Institut, et tient un cabinet de psychothérapeute. Dans ce gros livre, les auteurs nous présentent en 110 comptes rendus de séances, 610 exercices corporels, souvent accompagnés de musique, qui développent « la fréquentation de soi » ; le participant devient attentif à lui-même par l'expression corporelle qui n'est que le vécu d'un mouvement qui se déroule sous le contrôle de l'attention manifestée dans l'acte même.

Tous ces exercices se font en groupe et dans le silence. Ils procèdent par paliers successifs qui préservent par des temps d'assimilation, de stabilisation, la possibilité de consolider son effort et de ne pas s'essouffler. Ils se proposent d'entretenir l'acte de veille, l'activité mentale qui crée les relations, les correspondances souhaitées par un fonctionnement plus harmonieux de l'organisme. L'ensemble est très impressionnant et très riche. Cela donne envie d'aller à l'Institut Simonne-Ramain, 92 *bis,* boulevard de Montparnasse, 75014 Paris, pour y vivre une aussi lente, riche et passionnante découverte et connaissance de soi.

S. MICHENOT.

Florence et Alain GUILLON : **473-77**

SPORT ET CRÉATIVITÉ.

Paris, *Edit. Universitaires J.-P. Delarge,* coll. « Encyclopédie universitaire », 1976, 192 pages — P. 45.

L'intérêt de cette réflexion sur le sport est de dépasser les interprétations et évaluations traditionnelles. Peut-être parce que les auteurs, passionnés de sport eux-mêmes, ne sont pas restés des théoriciens abstraits. De plus, ils ont complété leurs expériences d'amateurs par des enquêtes menées auprès d'athlètes authentiques.

Jusqu'à présent, on justifiait la pratique sportive comme composante d'un projet culturel humaniste, mais la richesse du « vécu sportif » et sa résonance mettent en évidence une sorte de rupture avec la culture traditionnelle : c'est un voyage dans la créativité que, chapitre après chapitre, nous entreprenons grâce à la compétence des auteurs. Nous entrevoyons un nouveau profil d'homme plus proche de l'artiste. « L'aventure sportive » est une aventure de communication-création, elle trouve son expression la plus intense dans la compétition ; l'athlète au meilleur de sa contribution dialogue avec un adversaire qui doit le pousser dans ses retranchements ultimes. Pleinement lui-même, en même temps « qu'autre irréductible », il est le lieu d'une émergence de tensions, d'oppositions qu'il a le bonheur de rassembler dans une unité cohérente. Sentiment de sur-conscience, de sur-existence qui laisse une trace profonde.

Cet homme-là apporte une autre connaissance de l'homme, il s'évade des dépendances habituelles, se meut dans une dimension autonome, comptant sur ses propres forces dont il a été le créateur. Il « devient ».

Cette image dynamique du pratiquant sportif, qu'il soit champion parenté ou simple amateur, vient avec bonheur faire contre-poids à une

certaine caricature du sport bien souvent véhiculée par les mass-media. Va-t-on, grâce à la restauration proposée ici par Florence Guillon, diplômée de l'Ecole de psychologues praticiens, sociologue en recherche psychosomatique, et son mari, polytechnicien, ingénieur-expert en informatique, avoir accès à une véritable « culture sportive » et trouver là peut-être un « médicament » efficace à certaines de nos maladies de civilisation ?

J. MANDIL.

J.-R. BASCOU : **474-77**

L'ENFANT ET LE MENSONGE.

Toulouse, *Privat,* coll. « Educateurs », 1975, 272 pages — P. 36.

J.-R. Bascou analyse en ces pages très concrètes le mensonge comme signe, appel, difficulté de communication d'enfants et d'adolescents qu'il a observés en consultation. Après une introduction qui présente le mensonge dans l'éducation courante, il fait l'anatomie du mensonge, celui de l'enfant et celui de l'adulte ; étudie la symptomatologie du mensonge réactionnel et sa signification, les troubles de la personnalité induits par des psychoses familiales, les névroses et les psychoses du menteur, les personnalités psychopathiques et les déséquilibres possibles ; enfin, les délinquances et les aspects médico-légaux du mensonge. La synthèse s'appuiera sur la caractérologie des enfants menteurs et nous amènera à nous poser des questions sur les problèmes éducatifs que suppose une telle ampleur du phénomène - éducation de la véracité, de l'affectivité, de la sincérité, mais quels éducateurs seront assez disponibles, assez sincères, assez respectueux de l'enfant pour assumer ce rôle ? Le mensonge est aussi une fonction de notre vie psychologique qu'il convient d'intégrer dans la dynamique du développement de la personnalité.

J'ai aimé la conclusion de J.-R. Bascou : « Faites des enfants et des adolescents heureux et il n'y aura pas d'enfants et d'adolescents menteurs... »

S. MICHENOT.

Marie-Christine D'UNRUG : **475-77**

LES TECHNIQUES PSYCHO-SOCIOLOGIQUES DANS LA FORMATION — USAGES ET ABUS.

Paris, *E.S.F.,* 1976, 108 pages — P. 39.

Les techniques psychologiques modernes qui imposent aujourd'hui leur prestige dans tous les secteurs de la formation trouvent en M.-C. d'Unrug une critique attentive et compétente. S'appuyant sur la psychanalyse sérieuse (avec sa volonté de théorisation) et sur le meilleur du marxisme (avec sa volonté de totalisation sociale), elle dénonce les naïvetés et les phraséologies mondaines qui masquent un individualisme pyschologisant incapable à la fois de théorisation et d'analyse de la société globale.

Le psycho-paternalisme de Moreno et de Rogers, la volonté techno-

cratique de la dynamique de groupes, les rêveries psycho-socialistes de Reich et de ses disciples sont successivement critiquées.

Bien des remarques aiguës au fil des paragraphes, mais trop de descriptions sommaires ou peu utiles de techniques connues : la partie positive reste courte.

On a souvent le sentiment d'un cours assez hâtivement imprimé et qui manquerait non d'intuition, mais de densité.

Bibliographie bien rapide.

J. RIEUNAUD.

Apprendre : où ?

Issa H. KHAYAR : 476-77

LE REFUS DE L'ECOLE : Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les Musulmans du Ouaddaï (Tchad).

Paris, *Librairie d'Amérique et d'Orient,* 1976, 140 pages — P. 41.

I.H. Khayar est un Tchadien, Ouaddaïen, représentatif d'une certaine forme d'élite intellectuelle musulmane d'aujourd'hui. Elève de l'école publique devenu instituteur, patriote tchadien passionné par l'avenir de son pays, il s'interroge sur le refus des pères de famille ouaddaïens musulmans d'envoyer leurs enfants à l'école publique.

Prenant pour exemple d'ethnie ouaddaïenne les Maba, considérés comme élément essentiel de l'ancien sultanat, l'auteur a étudié à travers leur histoire l'éducation traditionnelle, puis le système scolaire musulman et ensuite « l'école coloniale » (qui, en raison de sa conception moderniste du monde devint dès l'indépendance du Tchad, en 1960, l'école publique officielle avec pour langue d'enseignement le français).

La majorité des Tchadiens refusent cette école et choisissent pour leurs enfants un système éducatif qui se réfère à leurs propres expériences. *L'éducation est conçue comme conservation et perpétuation des valeurs auxquelles ils s'identifient.* Pour le Ouaddaïen, son intégration à la société tchadienne passe par son groupe clanique ou ethnique et sa communauté islamique. C'est dans ce cadre que s'opère l'*inter-action individu-groupe-société.* Interaction que l'école publique tchadienne ne peut favoriser de par son optique même : une société unie et moderne peu soucieuse de valeurs culturelles considérées comme éléments de division. Ce qui explique le choix *éthique,* des pères. Jusqu'à quand faudra-t-il conserver le dualisme des systèmes scolaires au Ouaddaï ?

Il est indispensable de repenser le système d'enseignement public légué par la France afin que l'enfant ouaddaïen puisse passer d'une sociabilité spontanée à une sociabilité organisée, sans que les exigences modernistes de la société tchadienne bafouent les aspirations culturelles populaires.

D. MAZEL-BIRE.

Pierre DUFAYET (sous la direction de) : **477-77**

QUESTIONS / RÉPONSES SUR L'ENTRÉE EN SIXIÈME.

Paris, *Edit. E.S.F.*, coll. « Science de l'Education », 1976, 148 pages — P. 46.

Une série d'articles assez brefs sur certaines questions liées à l'entrée en classe de sixième d'un enfant de 11 ans en France en 1976 nous est ici présentée. D'emblée, on constate que déjà, pour la prochaine rentrée scolaire (septembre 1977), certains articles seront périmés, puisque la réforme Haby doit entrer en vigueur (par exemple les types C.E.S. ou C.E.G., les filières I, II, III). D'autres questions sont plus permanentes : la gratuité scolaire (le transport entre dans le problème de la gratuité), le prêt des livres (l'intérêt que l'enfant aurait de se constituer une bibliothèque d'ouvrages de références devrait être souligné), le choix (quand il existe...) de la langue vivante : les auteurs critiquent à juste titre l'envahissement de l'*anglais* comme première langue et la négligence d'autres langues (et on pourrait aussi insister sur la connaissance des langues des populations qui immigrent chez nous).

L'ouvrage souligne (p. 109) qu'on s'oriente souvent *négativement* vers le technique, que la *notation* (p. 126) garde ses effets élitistes, que le *langage* du maître (p. 135) est souvent mal perçu de ceux qui ont une autre façon de s'exprimer.

A propos des bourses nationales (p. 62), l'ouvrage publie que les bourses départementales peuvent être accordées annuellement aux enfants (même étrangers) qui n'auraient pas droit (ou insuffisamment) aux bourses nationales pour des raisons particulières. L'expérience montre que ces bourses départementales sont fort mal connues de ceux qui peuvent y prétendre.

Ouvrage d'ensemble intéressant.

Marc SCHEIDECKER.

Michel DOMENC et Jean-Pierre GILLY : **478-77**

LES I.U.T., OUVERTURE ET IDÉOLOGIE.
LES TECHNICIENS SUPÉRIEURS : CADRES OU OUVRIERS ?

Paris, *Le Cerf*, coll. « Attention », 1977, 272 pages — P. 46.

Sous ce titre trop vaste, on découvre d'abord une description de la grande grève qui ébranla les I.U.T. au cours de l'année scolaire 1975-76, puis une analyse de l'appareil de formation I.U.T. dans la société moderne.

Dans ces deux directions, l'analyse est résolument politique et située dans la perspective d'une Gauche revendicatrice et révolutionnaire.

Dans cette optique sont dénoncées :

— les conditions d'étude qui, par la surcharge des programmes et des horaires, empêchent une véritable assimilation des connaissances ;
— l'absence d'une éducation de l'esprit critique et d'un enseignement culturel vrai ;
— la formation de techniciens « intermédiaires », dociles contremaîtres de la société de consommation ;
— l'utilisation de la science appliquée dans l'exploitation actuelle du travail ;

— au total : la fonction de soumission à l'idéologie dominante organisée par les I.U.T.

C'est un livre de contestation, qui ne cache pas ses options.

Ses pages les plus originales : les analyses sur l'origine sociale des élèves d'I.U.T. (recrutement très différent de celui des Universités), la description précise des diverses catégories d'enseignants.

Ces pages sociologiques documentées sont bien plus instructives que des abstractions mille fois lues sur la conscience de classe.

J. RIEUNAUD.

Guy GOUREAUX et Jacques RICOT : **479-77**

AUTOPSIE DE L'ECOLE CATHOLIQUE.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Attention école », 1975, 150 pages — P. 20.

Dans l'excellente collection « Attention école », Guy Goureaux et Jacques Ricot — qui avaient déjà publié il y a six ans, aux Editions de l'Epi, un ouvrage intitulé « Ecole catholique : aliénation ? » — font aujourd'hui une analyse rigoureuse et claire de l'évolution de l'école catholique en France. Le choix du terme « autopsie » est bien significatif : on n'autopsie que les morts. L'Ecole catholique serait-elle déjà morte ? Non, certes, mais si elle est relativement prospère en tant qu'école, elle est moribonde en tant que « catholique » : en 1972, sur les 100.000 éducateurs (dont 80.800 enseignants), moins de 12 % étaient des clercs (dont un peu plus des trois quarts des religieuses).

Lorsque l'on sait, par ailleurs, que l'enseignement catholique représente 93,17 % de l'Enseignement privé, que l'on a assisté, en 1951, à l'application de la loi Marie, puis à celle de la loi Barangé ; puis, en 1959, à la loi Debré pour arriver à la loi Haby qui établit des « passerelles » pour les élèves entre l'Enseignement privé et l'Enseignement public, et cela dans les deux sens, on comprend, comme le rappellent les auteurs, « qu'en aucun cas la querelle scolaire n'est dépassée ». — « En aucun cas, disent-ils encore, nous ne voulons dire que le Service public tel que des générations de militants laïques l'ont construit et défendu est anachronique. Mais les conditions présentes requièrent que la défense de l'Ecole comme service public ne soit plus seulement conçue en termes négatifs (laïcité entendue comme neutralité) ou quantitatifs (développement du Service public actuel et de ses moyens d'existence), mais en termes directement politiques, car l'Ecole n'est plus seulement « l'enjeu, mais le lieu d'une lutte politique ».

A lire et à méditer.

F.-C. ELZIÈRE.

J.-P. MONTARON : **480-77**

LES JEUNES EN PRISON : « ON NOUS ENFONCE ».

Paris, *Le Seuil,* 1977, 256 pages — P. 36.

Instituteur à la Maison d'Arrêt de Fresnes, près de Fleury-Mérogis, de

1968 à 1975, ayant donc vécu la révolte des prisons, l'auteur, en laissant parler les jeunes délinquants (sous forme de « devoirs » libres), dresse un réquisitoire contre la prison pour jeunes. Rien que des témoignages, corroborés par son expérience. La vie quotidienne se trouve décrite par touches successives : le régime disciplinaire analysé, les conséquences surtout soulignées (révolte, désespoir, dégradation et avilissement de l'individu). « Là, dit l'un d'eux, on apprend à devenir méchant, cruel, pire qu'avant. »

A travers toutes ces confidences, classées d'une manière qui n'évite pas les redites, reviennent les mêmes griefs : brimades, brutalités, répression. On s'en prend aux surveillants, parfois aux éducateurs ; on dénonce l'hypocrisie des réformes, mentionnées dans la dernière partie du livre.

« La société est toujours responsable, affirme un jeune, jamais on n'essaie de comprendre. Un type est toujours récupérable... »

L'auteur s'efface derrière les témoignages et commente avec discrétion.

Ouvrage essentiel pour l'information de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la délinquance juvénile et qui trouvent dans celui de Dennie Briggs, dont la traduction française (Ed. du Seuil) a paru la même année, un complément constructif.

R. MÉNAGER.

Jean-Marc BARDEAU : **481-77**

INFIRMITÉS ET INADAPTATION SOCIALE — Pour une étude socio-politique de l'intégration des handicapés dans la société capitaliste. Préface de Cl. ROGER.

Paris, *Payot,* coll. « Science de l'homme », 1977, 240 pages — P. 55.

L'auteur de cet ouvrage est lui-même un handicapé, un I.M.C. (infirme moteur cérébral). Il en a beaucoup souffert, mais, par son intelligence et sa ténacité, il est arrivé à être un citoyen à part entière, utile et responsable.

Mais il reste envahi par la question des inadaptés et leur consacre cette très savante et intéressante étude. Il rejette les solutions faciles et qui donnent « bonne conscience » à leurs auteurs : mise à l'écart des handicapés, même si les conditions matérielles sont bonnes, surprotection, pitié, paternalisme.

Pour lui, le handicap est un résultat navrant de notre société actuelle, d'où le sous-titre du livre : « Un regard politique sur l'infirmité ».

Nous le citons : « Pour nous, il n'y a pas d'infirmité individuelle, mais des infirmités institutionnelles produites et capitalisées ensuite par les gérants et les profiteurs des survies aliénées. » (P. 226.)

Le but de l'éducation des handicapés :
— Rendre responsable.
— Donner le désir et le sentiment d'être réellement utile.
— Convaincre de la capacité en montrant la réussite (p. 200).

Il prône pour un grand nombre d'handicapés le droit à une vie normale, y compris dans le domaine sexuel.

Les lecteurs ne seront pas tous d'accord avec Jean-Marc Bardeau, mais

tous tireront profit de cette lecture, qui donne à une très grave question une vaste dimension et nous aide à l'envisager avec un regard nouveau.

A. LEIRIS.

Pierrette SARTIN : **482-77**

JEUNES AU TRAVAIL, JEUNES SANS TRAVAIL.

Paris, *Edit. d'organisation,* 1977, 190 pages — P. 45.

Ce livre touche un problème essentiel, puisque 54 % de la population mondiale sont composés de jeunes de moins de 25 ans et que, dans notre pays, 60 % des jeunes de 16 à 21 ans sont déjà au travail.

Pierrette Sartin rappelle en sociologue et confirme, par la précision des enquêtes, les idées répandues sur les hésitations, l'indifférence des jeunes devant le travail, attitudes qui vont jusqu'au refus massif lorsqu'il s'agit de l'industrie (ou du métier du père !).

Mais elle décrit avec compétence les grandes variables sociales qui rendent compte d'un tel état de choses :

1) Les contraintes d'un travail à la fois coercitif, anonyme, infantile et déshumanisé ;
2) L'inadaptation de formations trop spécialisées ou trop floues ;
3) L'impuissance des familles dans leurs rôles si essentiels d'autorité, d'information et de soutien ;
4) L'isolement de trop de jeunes.

Ce qui frappe le plus P. Sartin, c'est « l'ignorance stupéfiante des besoins affectifs, psychologiques et même matériels des jeunes rencontré chez la quasi-totalité des adultes qui prétendent les régir ».

L'avertissement est grave.

J. RIEUNAUD.

Actualité politique

Gilbert GUILLEMINAULT et Yvonne SINGER-LECOCQ : **483-77**

LA FRANCE DES GOGOS.

Paris, *Fayard,* 1875, 495 pages — P. 60.

Curieuse promenade à travers les scandales financiers de tous les régimes et de tous les milieux, en compagnie de deux guides, journalistes plus qu'historiens, mais qui ont de solides lectures ! De John Law (un protestant, déjà) aux grandes « affaires » des Trois Républiques (Panama, Oustric, Stavisky), mais aussi les « Piastres » et la Garantie Foncière (« la maladie de la pierre » du gaullisme et de ses successeurs), on n'a plus beaucoup d'illusions sur l'indépendance des gouvernants, de la grande presse (pourrie par

les fonds secrets russes dès *avant 1914 !*) ou des milieux bien pensants, comme en témoigne le krach de l'Union Générale (banque catholique légitimiste qui ruina maints curés de campagne et les rendit ainsi... antisémites !).

Le 20 mai 1958, « *La Vie Française* », journal boursier et économique, titrait : « La Bourse attend De Gaulle » ! Quel sauveur nouveau s'inventera-t-elle vingt ans plus tard ? Oui, il n'est pas besoin d'être marxiste pour dénoncer le pouvoir de l'argent dans notre société « libérale » et prétendûment chrétienne. La Bibliographie, variée et de bon niveau, permettra à tout lecteur honnête et non prévenu d'enquêter lui-même. Ajouter une pincée de Peyrefite et une de Robert Beauvais, un zeste de « Canard » ou de « Charlie Hebdo » et ne pas oublier de lire d'un œil critique les budgets des Eglises.

Il y a encore de l'avenir pour ce genre d'enquête...

C. Hirtz.

Stanley Hoffmann : **484-77**

SUR LA FRANCE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Politique » n° 78, 1976, 320 pages — P. 16.

Par l'un des grands maîtres de la science politique française et internationale, une approche vivante et critique de notre société et de notre style de vie politique. Trois essais :

Paradoxes de la communauté politique française « date » de 1963, mais n'est pas moins intéressant, à titre historique aussi, bien sûr. — *La Nation, pourquoi faire ?* (1969) a été repris en 1973 dans les « Essais sur la France » que concluait : *L'Etat, pour quelle société ?*

Ce bilan de mars 1974 nécessitait une Postface : elle porte essentiellement sur les chances du « Giscardisme », qui pariait sur un Euro-centrisme « dont on ne voit guère encore apparaître les bienfaits... ». La crise actuelle n'apparaît pas du tout, bien sûr.

C. Hirtz.

François de Closets : **485-77**

LA FRANCE ET SES MENSONGES.

Paris, *Denoël,* coll. « Regards sur le monde », 1977, 368 pages — P. 46.

De même qu'il arrive qu'une hirondelle annonce le printemps, souhaitons que le livre de François de Closets prenne rang parmi ceux qui inaugureront dans l'histoire du peuple français une période où l'on n'aura plus à parler de « La France et ses mensonges ».

Une période où les hommes de pensée — écrivains, universitaires, psychologues, sociologues et autres — et les hommes d'action — tous ceux qui ont à assumer des responsabilités politiques, économiques, sociales — sauront regarder en face certaines vérités et oseront ensuite les dire. Et seront entendus !

Il est vrai que « les sociétés, comme les individus, ne retiennent de

la réalité que ce qui les flatte ». Mais est-ce une raison, pour qui a une responsabilité quelconque, de céder à cette pente facile ?

L'A. énumère un certain nombre de faits, de situations, de prise de position sur lesquels pèse un tabou : le tabou du silence, ou du mensonge ; le refus de voir et de dire la vérité. Une vérité qui exigerait des mesures et des décisions bousculant la tranquillité de nos esprits et démasquant des mensonges faussement rassurants, une vérité devant laquelle l'opinion publique recule.

Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des problèmes et des cas abordés par l'A. — le « Concorde », l'argent, l'emploi, l'idéalisation des pays-tabou, l'alcoolisme, etc... Tous domaines où, en effet, le refus de voir certaines vérités est évident.

Nous ne pouvons pas non plus décider si telles affirmations ou tels diagnostics sont inattaquables ou, au contraire, discutables !

Retenons la thèse fondamentale du livre qui, elle, paraît bien incontestable. L'A. reconnaît que tout ce qu'il dit a été dit un jour ou l'autre par l'un ou par l'autre. Les Français sont donc informés. Mais « tout se passe comme s'ils ne l'étaient pas, car ils ne veulent pas savoir ».

Il est tellement plus simple de rejeter toutes les responsabilités de ce qui ne va pas sur l'Etat. A ce sujet, le chapitre : « L'Etat n'a qu'à » est édifiant. Peut-on dire qu'est inexacte cette constatation : « Toute étude sociologique aujourd'hui doit se conclure par un transfert des responsabilités de l'individu à la société. »

Entendre cet appel à désamorcer les mensonges et à accepter une rigoureuse sujétion à la vérité permettrait aux Français d'affronter l'avenir et d'accepter les mesures politiques, certes nécessaires, mais rendues efficaces parce que conformes à la vérité de la réalité.

Et c'est pourquoi la lecture de ce livre est salubre.

P. DUCROS.

Henri DE GRANDMAISON : **486-77**

CHRONIQUE INSOLENTE D'UNE VILLE DE PROVINCE.

Les Sables-d'Olonne, *Cercle d'Or*, 1976, 148 pages — P. 29.

Sous le nom de chronique, Henri de Grandmaison a brossé une galerie de portraits, portraits de tous ceux qui ont quelque importance dans une grande ville de province, depuis le maire jusqu'aux chefs de deux troupes, rivales, de scouts.

Tous ces personnages sont analysés en quelques traits drôles mais impitoyables. Au surplus, nous les voyons agir et, surtout, réagir au cours de nombreux petits récits rapides et attrayants.

Ce mélange de portraits et de « courts-métrages » est amusant et on le lit jusqu'au bout avec le sourire.

Ce sourire, pourtant, ne doit pas nous tromper. Malgré l'apparente indulgence de son ton ironique, H. de Grandmaison, au fond, dénonce

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de septembre-octobre 1977

L'ascétisme intra-mondain des protestants

MAX WEBER COMME STIMULUS D'UNE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE SUR LE PROTESTANTISME FRANÇAIS CONTEMPORAIN

par Alain ZWILLING.

I. — Misère de la sociologie du protestantisme français contemporain

On constate souvent que le protestantisme français a peu inspiré d'études sociologiques.

Certains (1) émettent l'hypothèse, qui sonne un peu comme une accusation, qu'il y aurait « une certaine allergie du protestantisme par rapport au mode de raisonnement sociologique. L'individualisme protestant se retrouverait-il non seulement au niveau de choix essentiels, mais aussi au niveau de l'analyse elle-même, devenant alors anti-scientifique ?... En effet, l'approche individualiste — et donc moralisante (2) — de la réalité sociale ne pou-

(1) L'assemblée de la F.P.F. et le protestantisme — Analyse sociologique (Baubérot J., Vincent G., Willaime J.-P.) *in* Supplément au Bulletin du CPED - Mars 1976.
(2) Pourquoi une approche individualiste serait-elle moralisante ?

vait qu'entraîner un refus non-conscient du postulat fondamental des sciences sociales, postulat selon lequel la réalité sociale n'est pas considérée comme la somme des individus qui la composent, mais aussi comme une réalité autonome... façonnant à travers certaines médiations les comportements des individus. »

On peut aussi penser — et cela constituerait aussi une hypothèse sociologique — que le protestantisme français n'est pas une culture dont le poids structural ou l'homogénéité motivent particulièrement des études sociologiques. Du fait de sa structure ecclésiale (encore) fortement charpentée, le catholicisme français a pu trouver motif à organiser des études empiriques dans l'aide à la définition de sa stratégie pastorale, et des ressources pour les payer (3). Sa prégnance dans notre culture nationale a également pu inciter à l'étude de sa réalité sociale et de son impact sur la société globale (c'est ainsi que de nombreuses études ont été consacrées au vote politique des catholiques). A l'autre extrême, les sectes religieuses présentent un ésotérisme et une densité temporo-spatiale qui laissent pressentir un sujet de recherche captivant (la sociologie ayant tendance à générer des hypothèses globales sur la société à partir de groupes marginaux (4) comme la psychiatrie sur la santé à partir de l'observation des malades), et en facilitent la réalisation.

Le protestantisme français — si on en limite la définition au protestantisme « officiel », par exemple aux Eglises et Institutions membres de la Fédération Protestante de France — n'offrirait, lui, ni ces invitations ni ces facilités : il ne pourrait donc guère susciter « ni une sociologie du curé », par manque de moyens, ni une « sociologie de l'opposant » (5), par manque d'importance.

Ni une sociologie du gang, d'ailleurs, si l'on admet que ce protestantisme français est peut-être, au niveau de sa réalité, sinon de son image, un groupe en cours de dilution dans la société globale, et dont le profil serait de moins en moins distinct. Cette dernière hypothèse expliquerait d'ailleurs pourquoi, parmi les quelques recherches de sociologie du protestantisme français, une si grande part est consacrée à la sociologie historique (l'identité protestante tendrait à se reconstituer dans l'histoire, comme l'identité bretonne).

Mais le constat demeure, quelles que soient les théories explicatives. Peu de travaux concrets réalisés ou publiés : on ne connaît que très approximativement des éléments de base comme l'importance numérique des protestants « officiels » en France (sont-ils plus ou moins nombreux que les Israélites par exemple) ou leur répartition socio-économique actuelle (dans quelle mesure le protestantisme est-il une religion de bourgeois ?). Mais, surtout, peu de ces hypothèses générales organisatrices si nécessaires à l'avance des sciences humaines, où elles suscitent le progrès par l'observation et l'expérimentation qu'elles génèrent. A moins qu'on ne compte comme

---

(3) « La Croix » par exemple a fait appel à un Institut de sondages privé pour définir des « types de catholiques ».

(4) A l'exemple de l'ethnologie devenue « anthropologie culturelle ».

(5) Pour paraphraser le dilemme que note H. Desroche à propos de la sociologie du champ religieux, tiraillée selon lui entre « la sociologie du flic » et la « sociologie du gang ».

hypothèses organisatrices les discours stéréotypés sur le caractère bourgeois ou individualiste des protestants qui, jusqu'à plus ample informé, sont autant des hypothèses organisatrices en sociologie que les « vertus roboratives du bouillon » ne le sont en thérapeutique.

Dans ces conditions, il est dommage que les protestants français ne s'intéressent pas davantage à l'une des rares hypothèses organisatrices existant en ce domaine, la thèse de Max Weber qui lie les conduites d'éthique sociale des protestants à l'ascétisme intra-mondain.

Cela est d'autant plus dommage que la sociologie, bien que son statut officiel soit peut-être encore chancelant, constitue d'ores et déjà une arme polémique redoutable. Que l'on songe seulement au levier que l'analyse marxiste a représenté dans l'évolution du tiers-monde, malgré que probablement elle ne puisse, en rigueur scientifique, s'y appliquer. Pour un groupe social actuellement, se laisser appliquer le feu de l'analyse sociologique passivement, c'est aussi dangereux que se soumettre aux questions de l'Inquisition au XVI[e] siècle. On peut dire de la sociologie, comme du ridicule, qu'elle tue. De même que les arts martiaux japonais, conçus comme un exercice courtois et codifié, réservé à une élite, se sont propagés en un art populaire, de même la sociologie est devenue un sport populaire, où seule une science supérieure permet à un groupe social de parer, voire de retourner contre leur auteur les attaques. Que le protestantisme français refuse d'employer l'outil sociologique semble aussi curieux et aussi inquiétant qu'à l'historien militaire la conduite des chevaliers français de Crécy ou de l'Etat-Major allié en 1939. C'est être en retard d'une guerre.

Dans ce contexte, après avoir brièvement rappelé la teneur de la « thèse » de Max Weber, montrer :

— que la controverse autour de cette thèse l'a considérablement simplifiée à des fins polémiques ;
— que cette controverse, plutôt que la thèse de Weber elle-même, inspire plus ou moins directement une part importante des discours émis de l'extérieur sur le protestantisme français ;
— qu'à cause de ou malgré cela la thèse de Weber fournit une ample provision d'hypothèses spécifiques et une motivation suffisante pour nourrir maintenant une véritable recherche empirique de sociologie dans le champ du protestantisme français,

tels sont les objectifs de cet article. On aura ainsi présenté quelques-uns des titres de la thèse de Weber à constituer un point de départ dans la misère de la sociologie du protestantisme français contemporain.

II. — Ethique protestante et esprit du capitalisme. La thèse de Weber

Max Weber, économiste et sociologue allemand, a produit une œuvre ample et complexe, en particulier parce qu'il considérait que la sociologie devait avoir une approche « compréhensive », c'est-à-dire embrasser, dans l'étude d'un groupe social déterminé ou d'un mécanisme social, l'*ensemble*

des inter-relations, et non seulement *une* chaîne causale. C'est en cela qu'il s'oppose, parfois vigoureusement, au déterminisme matérialiste de K. Marx, dont le « Capital » est d'une génération antérieure à son œuvre. Ainsi le projet de Weber est d'effectuer une vaste enquête « préliminaire à l'histoire » et « étendue aux civilisations de l'Antiquité et de l'Asie, aussi bien qu'à l'Occident moderne » (6), à la recherche d'une explication de « la singularité historique quasi monstrueuse de la civilisation occidentale moderne » qui ne peut s'expliquer « par ses seuls fondements matériels » (7). Max Weber donc propose, dans son œuvre, une alternative à l'explication marxiste de l'évolution des structures sociologiques par l'évolution des structures économiques. Mais il indique clairement : « ...Notre dessein n'est nullement de substituer à une interprétation causale exclusivement « matérialiste » une interprétation spiritualiste de la civilisation et de l'histoire qui ne serait pas moins unilatérale. Toutes deux appartiennent au domaine du possible. » Autant dire que, pour Weber, l'important est de comprendre une structure et son évolution, et les explications par des causalités unilatérales ne sont que des simplifications « possibles », mais non prouvées.

Ainsi « L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme » s'insère comme une illustration particulière dans l'œuvre de Weber. « Cette œuvre la plus connue (8), la plus louée et la plus honnie de son auteur, ne constitue pas, comme tout le monde le sait mais peu le croient, son dernier mot sur religion, société et économie... « L'Ethique » entre dans un ensemble d'autres études sur d'autres religions. »

Quelle est la thèse soutenue dans cet ouvrage ? Max Weber donne une définition de ce qu'il entend par capitalisme :

« L'avidité d'un gain sans limite n'inspire en rien le capitalisme, bien moins encore son « esprit »... Sans doute le capitalisme est-il identique à la recherche du profit... il est recherche de rentabilité. » Et, il indique des critères de l'action capitaliste : elle « repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange », sur la « tendance effective à comparer un résultat exprimé en argent avec un investissement évalué en argent », et dans les temps modernes, en Occident, sur une « organisation rationnelle capitaliste du travail libre ».

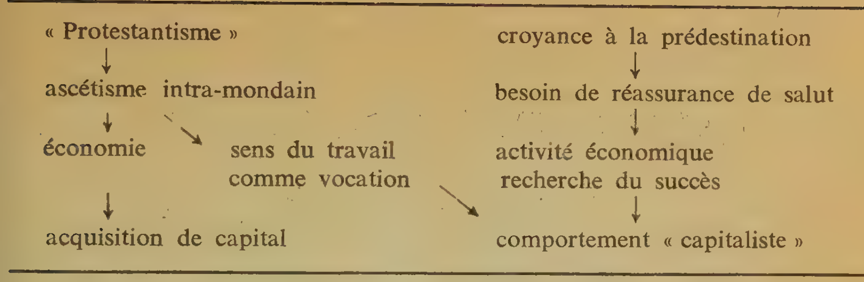
Quant au protestantisme dont il lie l'éthique à l'esprit du capitalisme, il le définit comme protestantisme « ascétique » et semble considérer principalement le calvinisme — « *sous la forme* qu'il a revêtue dans les principales contrées de l'Europe occidentale qui ont subi son influence », mais aussi le piétisme, le méthodisme, les sectes baptistes (et il semble que, malgré sa référence à Luther et à sa conception du « Beruf », il en exclut le Luthérianisme (sauf sous sa forme piétiste).

Les deux concepts-clé dont il scrute la relation sont ainsi apparemment bien cernés.

Entre ces deux termes, Max Weber tisse un réseau de relations complexes que l'on peut résumer dans le tableau ci-dessous :

---

(6) J. Seguy : Max Weber et la sociologie historique des religions.
(7) J. Freund. L'éthique économique et les religions mondiales selon Max Weber.
(8) bien qu'en France elle n'ait été traduite qu'en 1964.



On peut remarquer que l'ascétisme intra-mondain (cette heureuse formule fait référence aux paroles de Jésus-Christ sur le monde, Jean 17, 11 à 16) et la croyance à la prédestination sont effectivement des notions très calviniennes. En d'autres termes, comme l'indique Louis Rougier (« vulgarisateur » français de Max Weber) : « Tous les hommes sont prédestinés et nul n'est fixé sur son sort... Le travail est le meilleur refuge contre cette tentation qu'est l'angoisse de la damnation. Comment ne pas penser que la réussite qui le couronne et le profit qu'on en retire sont les plus sûrs garants qu'on est au nombre des élus. »

Quoi qu'il en soit, ce que Weber note, avec l'appui de nombreuses références, c'est une « homothétie » (9) entre l'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme tels qu'il les a définis.

Mais Max Weber ne tranche pas — et c'est assez naturel de la part d'un auteur aussi opposé à la conception de causalité unilatérale — si, entre les deux termes de la relation, la relation est :

Protestantisme { ou — père du / ou — filiation directe / ou — cause unique du / ou — produit du } Capitalisme

ou s'il y simple corrélation entre les deux

De plus, Max Weber souligne que ses travaux (l'essai sur Protestantisme et Capitalisme) « ne prétendent nullement constituer des analyses complètes » et qu'ils présentent un caractère « très provisoire ». On peut donc retenir, dans la mesure où le permet la structure très peu cartésienne et très germanique de l'ouvrage de Max Weber, qu'une homothétie structurelle est constatée entre l'éthique d'un certain protestantisme d'une certaine époque, et l'esprit du capitalisme défini d'une certaine façon. Rien dans cette formulation prudente ne semble propre à déprimer les protestants soucieux de leur image de marque, ni à exciter les critiques de ce groupe social.

III. — Le Weber du pauvre : les stéréotypes populaires

Mais il semble que l'on trouve, dans le discours commun sur le protestantisme français, des échos pervertis de cette thèse.

(9) Homothétie : c'est-à-dire, une relation terme à terme.

Les protestants, disait déjà E. Léonard (10), sont assez peu connus en France. Cependant, on en parle. En particulier, sur ce sujet peu connu existent quelques stéréotypes commodes, et le fait que la Fédération Protestante de France ait accru, ces dernières années, le nombre de ses prises de position a donné aux journalistes, ces apôtres de la vulgarisation scientifique, quelques occasions d'utiliser ces stéréotypes.

Evidemment, un groupement humain, et particulièrement s'il est réuni autour d'une donnée « religieuse », peut être décrit selon plusieurs dimensions, on en parle de différentes façons. On peut décrire sa doctrine explicite, on peut constater et commenter ses cérémonies, ses activités spécifiques. On peut aussi attribuer à ce groupe « une personnalité de base » liée à la perception de son idéologie. Il semble que, dans le cas du protestantisme en France, cette veine ait surtout inspiré les journalistes. Et même, dans ce registre, il semble qu'on puisse discerner un axe privilégié : la liaison entre le protestantisme et certaines situations et attitudes économiques.

Il n'est guère étonnant qu'actuellement où, sous la pression conjointe des analyses marxistes et d'un niveau de connaissance beaucoup plus généralisé des relations entre phénomènes économiques et autres aspects de l'existence individuelle ou collective, cet axe soit exploité de façon privilégiée. Ce qui est par contre remarquable, c'est le relatif consensus qui semble exister sur la nature de cette liaison entre protestantisme et vie économique.

Deux exemples, l'un extrait de la presse périodique à fort tirage, l'autre de la presse périodique « engagée », peuvent servir d'illustration :

— *Paris-Match* a publié, sous la plume de Robert Serrou, dans son numéro du 1-1-1972, un article intitulé « Les retombées de l'encyclique protestante » (11). Pour Robert Serrou, « un million de fidèles représentant un quart des cadres supérieurs de la nation contestent la conception de notre société selon laquelle l'argent pourrait être le but de notre existence. La netteté et la vigueur de cette prise de position constituent un événement qui dépasse le cadre strictement religieux ». Cette contestation — le document « Eglise et pouvoirs » (12) —, l'auteur s'étonne qu'elle vienne des Eglises Protestantes de France, « qui ne passaient pas, jusqu'ici, pour contestataires ». Il la présente comme le fruit d'un long travail effectué « quarante-sept, rue de Clichy, un hôtel particulier gris et triste » : « Il présente un développement historique des interrogations du protestantisme français sur les « rapports entre foi et politique ». Ce protestantisme, dit-il, est « la religion des élites » (13.) Traqués, persécutés pendant des siècles, c'est dans le sang qu'ils

(10) E. Léonard, le protestant français, Paris P.U.F. 1953.

(11) R. Serrou, les retombées de l'Encyclique protestante. *In* Paris-Match n° 1182, 1.1.1972.

(12) G. Velten et al., Eglise et pouvoirs. Document d'étude préparé par un groupe de travail, in Bulletin du C.P.E.D. n° 165, décembre 1971.

(13) On peut effectivement penser que le protestantisme serait une religion des élites, si, comme l'auteur le déclare, (voir plus haut), ses ressortissants représentaient 2 % de la population, et 25 % des cadres supérieurs. En effet, d'après l'INSEE, sur une population de 53 millions d'habitants, 20 millions sont actifs. Parmi ceux-ci 13 % (2.600.000) sont classés « cadres supérieurs, professions libérales, patrons de l'industrie et du commerce (catégories INSEE 2 et 3) ». Si les protestants se répartissent entre actifs et non-actifs comme l'ensemble de la

ont puisé leur puissance... lorsque enfin, au XIXe siècle, ils osent reparaître au grand jour, ils prennent en main l'essor prodigieux du capitalisme ». Il les décrit prenant en main la banque, le service de l'Etat (« ces grands commis, humbles mais puissants » et « à la tête parfois d'importantes entreprises privées »). Il mentionne la H.S.P., la Haute Société Protestante, « collusion de l'Eglise et de l'Argent ». A noter que tout au long de cet article, Eglises Protestantes et Eglises Réformées sont considérées comme synonymes.

— D'une toute autre tonalité est l'article du *Canard Enchaîné* paru le 16 juillet 1975, signé des initiales B. Th. : « Les protestants ont le Jésus triste. » Mais on y retrouve les mêmes thèmes : la collusion de l'argent et de l'Eglise : « L'actuel détenteur du pouvoir, Jean Courvoisier, exerce dans le privé le métier de banquier. Une bien pieuse formation pour guider l'âme des fidèles », la H.S.P. : on y cite (d'ailleurs dans le contexte de scandales) des protestants banquiers, respectables, hommes d'affaires puissants (« les Présidents de la République n'ont jamais craché sur les voix huguenotes »).

On pourrait ajouter à ces textes le récent « Nous serons tous des protestants », qui véhicule les mêmes thèmes (Robert BEAUVAIS — Edit. *Plon*, 1976).

On peut émettre l'hypothèse qu'une étude quantitative des discours de presse générale sur le protestantisme français contemporain retrouverait les mêmes thèmes, que l'on peut reformuler, quant au raisonnement sous-jacent, selon le texte de Herzberg (14) :

« L'idée de Luther que chaque homme doit assurer son propre salut, indépendamment de la fonction médiatrice de l'Eglise entre lui et Dieu, s'écartait radicalement des croyances religieuses antérieures. Calvin élargit ce concept en disant qu'une foi passive était insuffisante pour mériter le salut. *En y ajoutant la doctrine de la prédestination* (15), il accrut la croyance en la toute puissance de Dieu, qui ne connaissait pas seulement le passé et le présent, mais aussi, et ce qui compte davantage, l'avenir... Dans un système comme celui de Calvin, par quelle preuve tangible, par quelle manifestation terrestre pouvait-on savoir si l'on était sauvé ou non ? D'après l'interprétation populaire, on en vint à croire que seraient choisis ceux qui pourraient mesurer leur réussite à l'aune des valeurs commerciales, et la prospérité matérielle devint la marque des élus. »

Une autre hypothèse est qu'une telle étude retrouverait dans ce corpus de presse générale les éléments qui caractérisent un préjugé : « Généralisation erronée et inflexible : il peut être senti ou exprimé ; il peut viser un groupe considéré comme un tout ou un individu parce qu'il est membre de ce groupe. » La médiocrité des éléments factuels qu'on trouverait dans une telle revue illustrerait bien le mécanisme du préjugé, que F. Binder décrit ainsi : « Chez la plupart des gens, les opinions... sont comme de petits for-

---

population, ils seraient 380.000 actifs. Cela veut dire que, pour fournir 25 % des cadres supérieurs, 170 % des protestants actifs seraient mobilisés, ce qui représente effectivement très peu de protestants non membres d l'élite ! (dans la mesure où l'élite se définit comme les catégories 2 et 3 de l'INSEE).

(14) F. Herzberg. « Le travail et la nature de l'homme ». L'entreprise et les hommes. Paris, Entreprise Moderne d'Edition, 1971.

(15) C'est nous qui soulignons.

tins d'éléments factuels et des retranchements de faits distordus où le défenseur se retranche pour le reste de sa vie. »

En fait, si l'on trouve dans les stéréotypes populaires — tels du moins que les exprime la grande presse, mais qu'une étude objective des opinions de la population française retrouverait sans doute, si elle était entreprise ! — comme un écho de la thèse de Weber, il s'agit plutôt d'une coalescence que d'une filiation.

Car l'idée d'une spécificité économique du protestantisme, d'une relation entre protestantisme et réussite économique est, comme l'indique P. Besnard (16), « presque aussi ancienne que la Réforme ». Cependant, l'explication avancée était jadis au plan de la morale, et l'on mettait en avant des facteurs tels que « frugalité, énergie, efficacité, diligence »...

En quelque sorte, l'écho dévalorisé de la recherche wébérienne est venu apporter à un préjugé préexistant une justification de caractère « scientifique » plus adaptée aux modes de pensée contemporains.

Il ne faut pas oublier, en effet, un élément important : dans le langage contemporain, le terme « capitalisme » n'est pas neutre au plan connotatif, il est couramment associé à des images généralement négatives. L'association protestantisme-capitalisme, indépendamment de tout fondement objectif (qu'il en existe un ou pas), est donc bienvenue dans le traitement d'une minorité par le préjugé.

IV. — La controverse post-wébérienne

C'est bien d'ailleurs sur ce plan émotionnel des valeurs que semblent avoir réagi les protagonistes de la controverse à propos de Weber. Comme le remarque P. Besnard, « le choix des termes mis en relation dans l'ouvrage de Weber suffit à expliquer que la passion partisane l'ait emporté » (17).

Cette controverse, qui a débuté dès la parution de l'ouvrage de Weber (1904) et renaît encore sporadiquement ranimée par de nouvelles publications, est « si abondante, si diverse et si confuse que l'on ne saurait prétendre en suivre tous les détours ». Heureusement, « la répétition inlassable des arguments est beaucoup plus évidente que leur renouvellement » (17). Aussi, sans se soucier trop des auteurs ni des problèmes d'antériorité, peut-on essayer une classification raisonnée des arguments et contre-arguments utilisés.

Si l'on considère que les polarités du débat (sur le plan passionnel) étaient aussi bien dans la dimension religieuse (catholiques-protestants) que philosophique (marxisme contre sociologie « compréhensive » ou « spiritualisme ») ou méthodologique (sociologie ou histoire ou sociologie historique), on comprendra que résumer cette argumentation en un seul tableau est une gageure ambitieuse et que, bien sûr, le résultat n'est acquis qu'au prix de nombreuses simplifications. Tel quel, ce résultat est présenté dans le tableau suivant :

---

(16) P. Besnard. Protestantisme et Capitalisme.
(17) P. Besnard, id.

LA CONTROVERSE POST-WÉBÉRIENNE
LIAISON PROTESTANTISME / CAPITALISME

	ARGUMENTS — Pour —	— Contre —
1. Argument totalitaire	1. Le protestantisme est la cause première du capitalisme (*E. Balmas*) (18).	1. Le protestantisme est une superstructure du capitalisme (*Marxistes*) (19).
2. Argument historique	1. Le capitalisme s'est développé avec le protestantisme.	1. Décalage chronologique entre les deux phénomènes (*Samuelson*). Capitalisme précède (villes italiennes).
	2. L'essor capitaliste est décalé de deux générations (temps de diffusion) (*Jonassen*).	2. Capitalisme ne suit pas immédiatement le protestantisme (Pays-Bas, Ecosse) (*Koch*).
3. Argument géographique	1. L'extension géographique du protestantisme est la même que celle du capitalisme.	1. Il y a eu et il y a autant d'exemples en sens contraire.
	2. L'extension du protestantisme explique le passage de la prééminence économique du sud et est au nord et ouest de l'Europe.	2. Voir 1.1 (*Robertson*).
4. Argument sur la structure de la croyance	1. Le protestantisme seul présente des dogmes et des attitudes favorisant le capitalisme.	1. On trouve les attitudes capitalistes : 1.1 chez les protestants non orthodoxes (*Trévor, Roper*) ; 1.2 chez les catholiques (*Samuelson*) ; 1.3 chez les israélites (*Sombart*).

(18) Les noms d'auteurs d'arguments sont cités uniquement à titre d'exemple.

(19) « La Réforme, la grande et puissante Réforme qui naît au XVIe siècle, fille de cette forme d'économie nouvelle qui surgit alors et s'impose au monde rapidement, l'économie capitaliste » Karl Marx.

5. Facteurs extrinsèques	1. Le calvinisme autorise le prêt à intérêt.	1. S'il y a liaison entre protestantisme et capitalisme, c'est à cause : 1.1 de la situation de minorité ; 1.2 de la situation d'émigrés. 1.3 de l'appel du protestantisme sur les classes déjà « élitistes ». 1.4 de l'instruction supérieure des protestants (*Lüthi*).

Soulignés dans ce tableau sont les noms des champions qui se sont illustrés dans cette lutte en champ clos.

Que peut-on remarquer ?

— Que les arguments présentés (pour ou contre) appartiennent essentiellement à la sociologie descriptive (historique ou géographique essentiellement).
— Que, par conséquent, leur force dépend surtout de la conviction de leurs auteurs : chacun semble avoir taillé dans le manteau de l'histoire du monde à la mesure de son propos.
— Que cette argumentation donne à la thèse de Weber une portée qu'elle n'a jamais voulu convoyer : intemporelle et omniprésente, la coalescence du protestantisme et du capitalisme semblerait alors s'appliquer partout et toujours, des origines à maintenant et des Etats-Unis à la Suède.

Que peut-on tenir pour acquis ?

1. La relation protestantisme-capitalisme a fait l'objet d'une controverse, initiée par des critiques à la thèse de Max Weber : « L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme » en 1904, parmi les sociologues.
2. Les sociologues qui ont, en fait, pris part à cette controverse étaient soit des sociologues « philosophes », soit des sociologues historiens ou théologiens.
3. Personne, parmi eux, ne conteste sérieusement l'existence d'une relation entre protestantisme et succès économique.
4. Les parties de cette controverse se sont peu souciées de préciser les concepts utilisés : en particulier « protestantisme » et « capitalisme ».
5. Quel que soit le thème appelé dans l'argumentation, il se trouve des arguments *pro* et *contra*.

6. Les questions posées par cette controverse sont :

a) Le protestantisme est-il un facteur favorable (soit causal, soit homologue) à une conduite capitaliste ?

b) Si oui, est-ce dû au fait que le dogme protestant (tel qu'il est émis ou tel qu'il est perçu par les fidèles) contient des éléments dont les conséquences au plan éthique sont favorables à cette conduite, ou simplement au fait que d'être protestant a des conséquences factuelles favorables à une conduite capitaliste (minorité, émigration, éducation).

V. — La thèse wébérienne comme point de départ

Ces questions qu'on vient de présenter sont stimulantes pour un chercheur en sciences sociales, particulièrement si on les applique non « en l'air » au protestantisme en général, mais ici et maintenant au protestantisme français contemporain.

On voit, d'une part, qu'elles ont une relation peu serrée avec la thèse de Weber proprement dite ; d'autre part, qu'elles trouvent déjà une certaine réponse au niveau de stéréotypes répandus. Cela aussi est stimulant : n'est-il pas, en dehors de toute position idéologique de départ, stimulant de mettre en question un stéréotype ? Et si l'on a une position axiologique — disons anti- ou pro-protestante — n'est-il pas intéressant aussi de la mettre à l'épreuve des faits ?

Il est enfin stimulant de considérer qu'il n'est pas besoin de réaliser des travaux extrêmement sophistiqués pour commencer à apporter une pierre à l'ensemble de matériaux factuels qui peut seul fournir une réponse objective aux questions posées.

Voici quelques exemples de matériaux qu'on pourrait apporter :

— Stratification socio-économique des protestants français comparée par exemple à celle des catholiques, à niveau égal d'implication religieuse.

— Définition concrète de niveaux d'implication religieuse chez les protestants (chez les catholiques, on peut parler de niveaux de pratique : « messalisants », « pascalisants », etc... quel est le (les) critère adéquat chez les protestants français ?).

— A quelle dogmatique réelle correspondent les divers niveaux d'implication religieuse, les divers niveaux socio-économiques chez ces protestants ? Par exemple, quelle est l'attitude vis-à-vis de la prédestination, quelles sont les croyances auxquelles on adhère ?

— Etc...

Quelques pionniers ont commencé de remuer ces matériaux. Puisse cet article susciter davantage de compréhension et de sympathie pour leurs efforts, en particulier de la part des autorités des Eglises Protestantes, auxquelles une réflexion sur la « thèse de Weber » et sa coalescence dans les stéréotypes contemporains peut sans doute fournir un intérêt plus aigu pour de telles démarches de sociologie scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

— J. BAUBEROT. Le protestantisme, étude historique et critique — I Protestantisme et capitalisme. *In* Cahiers du C.P.O. N° 16 mars 1971 - pp 4-18.

— P. BESNARD. Protestantisme et capitalisme. Paris, A. Colin (col. U2) 1970.

— A. DIELER. La pensée économique et sociale de Calvin. Genève - Giorg 1961

— S.N. EISENSTADT. Some reflections on the significance of Max Weber's sociology of religions for the analysis of non european modernity. *In* Arch. Soc. des Rel. - N° 32, juillet-décembre 1972.

— J. FREUND. L'éthique économique et les religions mondiales selon Max Weber. *In* Arch. Sociol. des Rel. - N° 26, 1968, pp 3-25.

— C.V. GIORGHIU. Le jeune Luther - Plon - Paris.

— H. LUTHY. Le passé présent. Monaco, Editions du Rocher, 1965.

— R.K. MERTON. Puritanism, pietism and science. *In* Social theory and social structure. Glencoe 1949.

— R. REMOND. Forces religieuses et attitudes politiques. Paris Colin, 1965.

— W. STARK. The protestant ethic and the spirit of sociology. *In* Social Compass, Revue Int. des études socio-religieuses, XIII 5-6, 1966, pp 373-377.

— J. SEGUY. Max Weber et la sociologie historique des religions. *In* Arch. Sociol. des Rel. N° 33, 1972, pp 71-103.

— M. WEBER. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Paris, Plon, 1964.

— M. WEBER. Essais sur la théorie de la science. Paris, Plon, 1965.

— M. WEBER. Economie et Société. Paris, Plon.

la faillite de notre société, faillite dont sont responsables aussi bien ceux qui en sont restés à la mort de Louis XVI que ceux qui « se jouent la comédie du faux progrès et du faux bonheur ». C'est pourquoi l'amusement a un arrière-goût d'amertume.

D'autant plus que, visiblement, il n'y a dans la « Chronique... » qu'un seul caractère qui, on le sent, répondrait aux vœux de l'auteur, c'est le journaliste Dralla.... qui pense que, dans notre société, « tout est en toc ».

Cela n'est pas réjouissant. Mais le talent d'Henri de Grandmaison est de nous amuser en nous racontant des histoires tristes.

Jean DAIRIC.

Lilliam BECKER : **487-77**

LA BANDE A BAADER.

Paris, *Fayard*, 1977, 360 pages — P. 59.

Dès l'introduction de ce livre, l'intention de l'auteur est claire : disqualifier les membres de la Fraction Armée Rouge. Mais pourquoi faire tant d'efforts ! Personne en Europe, même à l'extrême gauche organisée, ne peut défendre politiquement ce groupe dont le projet est le suivant :

— dans un premier temps, démasquer et accentuer le caractère fasciste du Pouvoir en Allemagne Fédérale ;

— dans un deuxième temps, susciter en réaction un réveil socialiste dans le peuple allemand.

Cependant, on s'aperçoit que cet ouvrage ne se contente pas d'ouvrir des portes déjà ouvertes, mais qu'il véhicule un discours très proche de celui de l'hebdomadaire « Minute ». L'auteur procède par amalgame, généralisations, calomnies ou complaisances concernant la moralité des personnes visées. L'auteur aborde bien sûr le thème du « complot international » et entre tout à fait dans la position actuelle de la grande majorité de l'opinion publique allemande qui, matraquée par la presse Springer, accepte de voir criminaliser toute opposition politique (mais ceci n'est pas étonnant, puisque les principales sources d'information de l'auteur proviennent de journaux allemands !).

En lisant plus attentivement, on s'aperçoit que cet ouvrage est encore plus pernicieux : on assimile les membres de la Fraction Rouge à des nazis et les choses sont si bien enveloppées que le lecteur peut facilement enfermer l'Allemagne dans une espèce de fatalité fasciste, une répulsion, qui pourrait réveiller des deux côtés du Rhin des tentations nationalistes dangereuses.

La méthode de travail de l'auteur est sujette à caution : je ne pense pas que les petites histoires du groupe Baader-Meinhof (leurs rivalités, leurs goûts, leurs amours, leurs appartements bohêmes, le papa pasteur ou riche industriel, la mère veuve et méritante, etc...) permettront aux lecteurs de comprendre cette tragique histoire qui paralyse et inquiète l'Allemagne et qui est utilisée par l'opposition, ultra-conservatrice, du Chancelier Schmidt.

Ici ou là on rencontre dans l'ouvrage des erreurs ou des malveillances.

Par exemple (pages 78-79) sur l'Eglise confessante allemande (qu'on traduit « l'Eglise de la Confession) (!) ou sur « l'Eglise Evangélique d'Allemagne, qui accorde une place prépondérante à l'objection de conscience et qui a été fondée en 1945... ».

L'intérêt de ce livre, écrit sans connaissance réelle de l'Allemagne et son analyse politique de l'Europe, est de découvrir à qui peut servir une information à sensation individualisée. Mais, après tout, les westerns aussi informent sur les Indiens !

André MICALEFF.

N.D.L.R. — Sur la situation en République Fédérale Allemande, en 1975, on pourra consulter utilement le dossier préparé par le groupe de travail du Centre Vaugirard 46 : « Ainsi se réveillent les vieux démons ?... »

S. I. P. R. I. : **488-77**

LE COMMERCE DES ARMES AVEC LE TIERS-MONDE ET SES CONSÉQUENCES ECONOMIQUES ET POLITIQUES.

Paris, *Guy Le Prat,* 1976, 248 pages — P. 37.

Le titre est explicite : cet ouvrage, écrit par le Stockholm International Peace Research Institute, étudie les conséquences économiques et politiques du commerce des armes, tant pour les pays développés que pour les pays sous-développés.

Cette étude extrêmement documentée présente tout d'abord une vue d'ensemble de ce commerce : les tendances générales, les politiques en matière de fournitures d'armes, les facteurs influençant l'offre et la demande.

La deuxième partie présente les fournisseurs d'armes en exposant tant la stratégie, l'évolution que les motivations.

La troisième partie suit le même cheminement pour les destinataires.

Pour conclure, l'auteur pose l'importante question du contrôle de ce commerce : il ne peut venir ni des acheteurs — qui pensent en avoir besoin —, ni des vendeurs — qui estiment tous avoir de bonnes raisons, sinon besoin de les vendre —, ni de l'intervention d'organisations internationales — comme le prouve l'expérience récente de l'interdiction, votée par l'O.N.U., des livraisons à l'Afrique du Sud, restée lettre quasiment morte. Resterait la pression de l'opinion internationale...

N. REBOUL.

489-77

DISCOURS BIOLOGIQUE ET ORDRE SOCIAL.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Science ouverte », 1977, 288 pages — P. 56.

Voici, du propre aveu de ses auteurs (*), un ouvrage exploratoire, écrit par des sociologues, des psychologues, des psycholinguistes « frappés par la biologisation accélérée des questions sociales et politiques », au détriment, notamment, de l'histoire. La mesure de cette biologisation est donnée par la

floraison relativement récente de livres de vulgarisation écrits par des scientifiques ou par des médecins généralement éminents, où s'exprime « une pensée totalisante qui risque de renouveler les vieilles conceptions naturalistes du monde tel qu'il *est* comme seul monde *possible* ». Or, « l'objectivité de la science ne la rend pas forcément impartiale », et les auteurs veulent montrer comment « la biologie, la nature, la sélection sont devenues des armes oppressives dans l'idéologie et l'organisation dominantes », auxquelles elles servent de caution et de modèle, devenant par là même instrument de pouvoir.

Les différents chapitres sont consacrés successivement : au « discours de la philosophie biologisante redoutable » de certains spécialistes de la biologie moléculaire (F. Jacob en particulier), et dont la logique propre est brillamment mise à nu ; à l'abus de l'analogie chez B.F. Skinner (théorie de l'apprentissage) et chez K. Lorenz (éthologie) ; à la réduction à une simple « gestion des corps » d'une médecine trop informée par des concepts biologiques dominants et vulgarisée par des « grands patrons plus proches de la recherche que des malades (J. Bernard, J. Hamburger, A. Minkowski, etc.) ». A l'influence de la biologie sur les représentations de l'économie ; enfin, à l'écologie et à la démographie, les vues de P. Ehrlich étant vivement prises à partie. La référence constante à la biologie masque parfois mal l'hétérogénéité des sujets abordés et la tendance à l'amalgame entre les différentes biologies mises en cause. D'ailleurs, plus que la biologie, c'est souvent en fait le technocratisme qui est visé. Quant aux sciences humaines, leur influence n'est jugée pernicieuse que dans la mesure où elles s'appuient sur la biologie, ce qui est discutable. Enfin, la formation des auteurs semble leur faire croire que, par exemple, le Code génétique n'est qu'une expression heureuse, alors qu'il a une réalité expérimentale parfaitement démontrable. Mais les « biologistes » auraient tort de tirer parti de ces naïvetés pour récuser en bloc le procès qui leur est fait.

L'ouvrage se lit facilement et son aire de diffusion devrait, en toute rigueur, se confondre avec celle des ouvrages de vulgarisation incriminés. Il peut certainement servir d'aliment à des cercles d'études, où pourraient d'ailleurs se retrouver des spécialistes des sciences exactes, biologiques et humaines, et des profanes, « pour que la parole du profane retrouve son droit d'expression partout où l'autorité scientifique s'exerce sans légitimité démontrée ».

J.-C. Chuat.

---

* P. Achard, A. Chauvenet, E. Lage, F. Lentin, P. Nève, G. Vignaux.

Romans - Récits - Témoignages

Jeanne Galzy : **490-77**

LE ROSSIGNOL AVEUGLE.

Roman : « La surprise de vivre » (IV).

Paris, *Gallimard,* 1976, 388 pages — P. 50.

Le quatrième volet de *La surprise de vivre,* chronique d'une famille

protestante languedocienne, sera le dernier livre de Jeanne Galzy (Prix Fémina des années 20 pour *Les allongés*), puisque celle-ci vient de mourir, largement nonagénaire.

L'ouvrage paraît sous le signe de Lesbos, sa couverture reproduisant un fragment d'un tableau où dorment deux femmes nues enlacées. En fait, ce n'est pas l'aventure de la jeune Amédée, poursuivant, de récital en récital, sa cancatrice aveugle, qui occupe le centre de la fresque, mais l'amour du vieux Parazol, arrière-grand-père d'Amédée, pour la femme, déjà mûre, de son régisseur, amour-miracle, fleur de la vieillesse, fontaine de jouvence. Autour d'Amédée et de Parazol, nous retrouvons toute la famille Deshandrès vers les années 30. Les vieilles demeures familiales, vouées aux vignes, aux chevaux ou à l'élevage en Camargue, sont dépeuplées et déjà condamnées. N'y restent que des être tournés vers le passé, pleurant des morts ou des départs et accueillant, pour de fugitives retrouvailles, les transfuges, les marginaux que sont devenus les descendants de la famille rigoriste : Arnold le peintre, Amédée qui n'aime que les chevaux et les femmes ; les enfants d'Emmanuelle, parisiens et socialistes, et même ce jeune prêtre, fils du péché d'un des fils de Jemina, l'aïeule, doublement suspect d'être bâtard et papiste.

Cet univers est, certes, infiniment désuet. Mais ce qui ne l'est pas, ce qui est même stupéfiant, c'est la brûlante sensualité qui anime, qui unifie toutes ces pages. Comme si Jeanne Galzy, avant de quitter cette terre, dans son très vieil âge, voulait nous démontrer dans un dernier message que la plus grande surprise de la vie humaine, c'est qu'il n'y a pas d'âge pour l'amour et qu'un vieillard, aussi, peut vivre avec tous ses sens jusqu'à son dernier souffle.

Mad. FABRE.

Lawrence DURRELL : **491-77**

MONSIEUR ou LE PRINCE DES TÉNÈBRES
(traduit de l'anglais par H. ROBILLOT).

Paris, *Gallimard,* coll. « Du monde entier », 1976, 344 pages — P. 48.

Lawrence Durrell, l'auteur du « Quatuor d'Alexandrie », commence avec ce roman un « Quintette » dont le haut-lieu sera Avignon, cité au passé prestigieux et tourmenté.

Deux trios aux relations ambiguës habitent le livre. Le premier est composé de Bruce, de Sylvie, sa femme, et du frère de celle-ci, Piers. La mort étrange — un suicide sans doute — de ce dernier ramène Bruce à Avignon pour l'enterrement de son ami. Celui-ci a lieu presque clandestinement, selon la volonté du défunt, dans le caveau des Nogaret. Sylvie et Piers sont en effet les descendants de Guillaume de Nogaret, qui aida Philippe le Bel à abattre les Templiers. Pendant ce temps, Sylvie est dans une clinique psychiatrique des environs.

Bruce recherche les causes de cette mort inattendue et évoque le passé : la vie du trio au château provençal, puis un séjour en Egypte au cours duquel tous trois, sous la direction du sage Akkad, assistèrent à une scène d'initiation gnostique qui fascina Piers et le marqua définitivement. Peut-être est-ce là qu'il faut trouver l'explication du suicide de Piers.

Puis nous nous trouvons transportés à Venise pour retrouver Sutcliffe, un écrivain, seul survivant du second trio, qu'il constituait avec sa femme Pia, sœur de Bruce, et une Noire américaine, Trash, dont Pia s'était entichée. Trash morte au cours d'un voyage, Pia s'était suicidée pour ne pas lui survivre. Sutcliffe, qui adorait Pia, reste désemparé et a perdu toute son inspiration.

Le livre comporte d'autres personnage, dont un autre écrivain, qui pourrait bien avoir inventé tout cela.

Un Noël provençal au château, une chevauchée dans le désert égyptien, la descente du Nil en felouque donnent lieu à de magnifiques descriptions. Foisonnant d'idées sur les Templiers et les Cathares, rempli de réflexions sur Dieu, le Diable, l'Amour, la Mort, la Folie, ce livre laisse transparaître le regret du passé et la condamnation du monde moderne. Envoûtant par la puissance évocatrice, la richesse et le lyrisme du style, « Monsieur ou Le Prince des Ténèbres » reste un roman touffu, déroutant et difficile.

A. de Gallé.

Luxun : **492-77**

FLEURS DU MATIN, CUEILLIES LE SOIR
(traduit du chinois par F. Jullien).

Lausanne, *Eibel,* coll. « La Chine d'aujourd'hui », 1976, 240 pages — P. 26.

Très bien traduit par F. Jullien, ce texte de Luxun, l'un des plus grands écrivains de notre siècle, s'ajoute à la liste de ses œuvres accessibles au public français (voir cette liste en fin de volume). Il s'agit d'un recueil de dix pièces légères qui évoquent des souvenirs d'enfance et de jeunesse : la mort d'un souriceau apprivoisé, le jardin familial, le maître d'école, le premier livre illustré, la maladie du père, les études de médecine au Japon, etc... Ces « fleurs du matin » ont été cueillies par l'auteur en 1926, en un temps où il attaquait durement la tradition culturelle chinoise et la société contemporaine. Rejeté par la majorité des intellectuels, isolé, Luxun pouvait se croire au « soir » de sa carrière. Ces pages se caractérisent par un continuel va-et-vient entre le passé et le présent, entre l'attendrissement et la satire. On y retrouve le mélange d'humour, d'amertume et d'élévation si caractéristique du style de l'écrivain.

Le « dossier » final ne pouvait que décevoir. Sans rapport avec le texte traduit, il comprend principalement des articles publiés à Pékin en 1976 et qui s'appliquent à présenter Luxun (mort en 1936) comme un disciple émerveillé et respectueux de la « pensée mao-tsetoung ».

J.-P. Diény.

Patrick Grainville : **493-77**

LES FLAMBOYANTS.

Paris, *Le Seuil,* 1976, 324 pages — P. 46.

Dans un style parfois proche de celui de certains auteurs du « nouveau

roman », utilisant sans cesse le procédé, poétique à certains moments mais lassant à d'autres, de l'accumulation des mots, P. Grainville raconte les aventures rocambolesques et parfaitement invraisemblables d'un jeune homme blanc, William Irrigal, chez un tyran africain tout à fait fou, Tokor Yali Yulmata.

Sorte de western africain qui conduit à une cadence effrénée à travers palais, bidonvilles et brousse les deux compagnons et leur suite vers le peuple mystérieux et sacré des Diorles.

A. OLOMBEL.

Raphaële BILLETDOUX : **494-77**

PRENDS GARDE A LA DOUCEUR DES CHOSES.

Paris, *Le Seuil,* 1976, 190 pages — P. 30.

Un couple, un peu excentrique. Trois filles. La mère meurt. Le père part sans indiquer sa destination. Des trois filles, laissées à elles-mêmes, Catherine l'aînée se marie. Nathalie la cadette suit le jeune couple en vacances, tandis que Jeanne reste seule à Paris.

Nathalie, à peine adolescente, va ouvrir peu à peu les yeux sur « la vie » ; d'abord dans le Midi, où s'installe le trio pour quelques jours ; elle surprend en particulier les « frasques » du mari de sa sœur avec une jeune paysanne du lieu ; puis, de retour à Paris, elle découvre la vie de bohême de Jeanne qui laisse sa porte ouverte à qui veut bien entrer. « Ainsi, comme elle avait été, enfant, jalouse de sa sœur Catherine, elle devint, adolescente, disciple de sa sœur Jeanne, se désincarnant insensiblement dans le malheur éperdu d'observer. »

Un récit plat, sans originalité, dont le seul mérite est sans doute le style coulant, parfois trop facile. Lecture idéale pour gens fatigués, intéressés seulement par les histoires de cœur à l'eau de rose.

A. OLOMBEL.

Rafaël PIVIDAL : **495-77**

PAYS SAGES.

Paris, *Rupture,* 1977, 200 pages — P. 26.

Cette fiction délibérée met en scène un savant biologiste, Dimitri Chepilov, dont la particularité est une allergie à l'humanité, en même temps qu'un grand amour porté à lui-même : aussi apparaît-il laid comme un crapaud dès qu'on le regarde ou qu'il se sent regardé, alors qu'il est très beau dès qu'il se croit seul.

Ayant inventé le moyen de ne plus vieillir, il arrête son âge à vingt-sept ans et cherche à réaliser son ambition : devenir Ministre des Affaires Etrangères de son pays, sortir de ses limites.

L'auteur nous promène ainsi du fin fond de la Sibérie jusqu'au métro londonien, dans un conte cocasse, fait d'un mélange toujours inattendu de

réel et d'imaginaire, nous invitant à regarder autrement le monde où nous vivons ou, plus subtilement, les idées que nous nous en faisons communément ; tout est ainsi déplacé, relativisé, jusqu'au héros qui n'en n'est pas un, puisque tout se passe en dehors de lui, y compris son mariage.

Au-delà des formes du roman, l'auteur renoue avec une tradition du conte philosophique, qu'il renouvelle souvent avec un grand bonheur d'écriture, pour notre plaisir ; par exemple l'effet du voyage en train, au début du chapitre 13.

M.-L. FABRE.

Marcel COHEN : **496-77**

VOYAGE A WAISATA.

Paris, *E.F.R.*, 1976, 214 pages — P. 29.

Un concours de hasards malheureux nous amène à rendre compte si tard du dernier ouvrage de M. Cohen, l'auteur de « Malestroit ».

Dans ce nouveau livre qui confirme les déductions du précédent, et sans vouloir attribuer au héros la personnalité de l'auteur, il ne fait aucun doute que M. Cohen, poète méditatif, sort un peu de sa réserve pour se livrer davantage.

A la fin de la guerre, un adolescent recueilli par Paul et Laura, définitivement orphelin par suite de l'holocauste, est devenu un jeune homme. « Perpétuellement distrait (de lui-même) », il sait qu'il doit s'éloigner, surtout de Laura. Mais la séparation s'accomplit par étapes, au fur et à mesure qu'il s'enfonce vers le Sud-Est, jusque dans les contrées musulmanes. Inutile de chercher sur les cartes l'itinéraire suivi et les noms des villes et villages traversés : Burf, Apperto, Soletta, Belsano, Xostos, Kuzup, ce sont des noms imaginaires de cités composites, où si l'on croit reconnaître un détail, on est décontenancé par un autre. Sous la trame sobre du récit, rendu intemporel par l'usage systématique de l'imparfait, on déchiffre l'horreur de la guerre et de ses séquelles, l'horreur toute nue de la vie. Partout, à chaque étape, le viol et la violence, la sauvagerie des bêtes et des gens, la pourriture, le sang qui coule et la mort. L'amour avec Lidia est à peine possible peut-être « parce que les plaies sordides de l'enfance à peine cicatrisées, il n'y avait plus de très grandes joies possibles ».

Entrant en territoire musulman, le jeune homme atteint sa vingtième année. De même qu'on se dépouille pour entrer dans la mer, il cesse d'écrire et même de penser à Laura, comme à Lidia.

Dans le port de Kuzup, il est témoin d'une manifestation réprimée et qui s'achève, elle aussi, dans le sang et le pillage. La description de la foule restitue la respiration - même de ce grand corps à la fois passif et tendu. C'est peut-être l'endroit le plus fort du livre.

Le jeune homme ne reste pourtant pas à Kuzup. Le terme de sa pérégrination est Waïzata, où il lui semble qu'il « émerge d'un passé confus ».

Telle est la fin, ambiguë comme on voit. Le jeune homme a-t-il achevé sa quête ? « La promesse » qui l'a poussé si loin sera-t-elle tenue ? Est-ce là, à Waïzata, qu'il trouvera « ce quelque chose de dur où s'arrimer enfin » ?

Les quatorze chapitres du livre, eux-mêmes composés de courtes séquences, sont séparés par des extraits de *carnets :* notations, maximes, semi-confidences éclairantes parfois, car cet ouvrage n'est pas d'une lecture tout à fait facile. Mais il y a les amples tableaux de paysages, la perception de l'esprit des villes, parfois un croquis d'enfant qui joue, de jeune fille qui s'offre, d'un compagnon de voyage dont l'amitié s'exprime par des détours délicats. Ce sont des moments de grâce dans un ensemble assez envoûtant pour qu'on se sente obligé à porter avec l'auteur le poids du malheur des hommes et de leur méchanceté.

M. N. PETERS.

Carlos FUENTES : **497-77**

LA MORT D'ARTEMIO CRUZ
(traduit de l'espagnol par R. MARRAST).

Paris, *Gallimard,* coll. « Folio », 1976, 402 pages — P. 11.

Cette traduction a déjà été publiée en 1966, l'édition espagnole datant de 1962. Il s'agit donc d'une nouvelle édition de cet excellent roman de Carlos Fuentes qui, depuis, en a publié d'autres.

Artemio Cruz est en train de mourir : il est grand propriétaire, domine la presse, les syndicats, la police s'il le faut (s'il le veut), traite avec de grandes entreprises étrangères. Sa femme Catalina et sa fille Teresa sont à son chevet, anxieuses de savoir où se trouve son testament, se demandant s'il joue la comédie ou non. Il se souvient : de la Révolution mexicaine à laquelle il a participé dans les troupes d'Obregon, et contre Pancho Villa notamment ; de son ascension dans la haute société, après avoir épousé Catalina, fille d'un grand propriétaire ruiné ; de son enfance dans l'Etat de Veracruz : fils d'un père inconnu, d'une femme pauvre attachée à la propriété de Coyuca, il est, en fait, un fils naturel du propriétaire de cette hacienda, alors ruinée. Artemio, plus tard, la rachètera pour lui.

Artemio Cruz est donc le prototype du nouveau cacique, celui qui est apparu après que la Révolution de 1911 aït tenté de le faire disparaître, par les réformes agraires entre autres. Il révèle donc l'échec de fait de cette révolution. Parce qu'il évolue dans le monde de la politique et des affaires, le lecteur peut aussi découvrir la corruption de ces milieux. Mais Artemio n'est pas que le nouveau capitaliste, traître à la cause pour laquelle il avait cependant combattu. C'est aussi un homme animé de sentiments complexes à l'égard de sa famille et de ses maîtresses : amour et haine tout à la fois. Dans ses derniers instants, il perçoit chez Catalina qui l'a toujours haï le jour et aimé la nuit parce qu'elle le rend responsable de la mort de son frère, mais qu'elle est tout de même attirée par lui ; il perçoit donc chez elle une certaine tendresse et lui-même l'a aimée. Pas de la même manière cependant que Regina, la femme qu'il a connue pendant la Révolution et qu'un jour il a retrouvée pendue. Comme il a aimé posséder ses autres maîtresses, Artemio Cruz a aimé posséder des terres, des biens, des meubles d'une possession physique, car il est en tout sensuel ; ceci lui donne aussi une capacité particulière à percevoir par tous ses sens et tout son corps. Et

c'est la destruction progressive de son corps par la vieillesse et maintenant par la maladie qui le rend jaloux. C'est un homme complexe, haïssable et attachant.

Carlos Fuentes le raconte par différentes approches : celle du JE, au présent, qui parle, souffre et meurt ; du TU, au futur, auquel quelqu'un s'adresse comme à un frère jumeau, et du IL, au passé, qui se souvient. Ces trois personnes alternent régulièrement, ainsi que le présent de la maladie et le passé du souvenir lointain et le futur du souvenir proche. Ces temps et ces personnes hétérogènes renvoient cependant l'une à l'autre et finissent par se rencontrer tout à la fin : « Je ne sais pas... je ne sais pas... si lui c'est moi... si c'est toi qui étais lui... si je suis les trois à la fois... Toi je te porte en moi et tu vas mourir avec moi... Dieu... Lui... je l'ai porté en moi et il va mourir avec moi... les trois qui ont parlé... Je... je les porterai en moi et il mourra avec moi... seulement... »

Et il n'y a pas de surprise dans le déroulement du récit, tout est entièrement préparé ou annoncé, jusqu'à la naissance d'A.C. évoquée juste avant sa mort. Un livre chaleureux, minutieusement élaboré, riche et dense, pour aimer le Mexique et pour aimer lire.

Marthe WESTPHAL.

Antonio DI BENEDETTO : **498-77**

ZAMA (traduit de l'espagnol par L. GUILLE-BATAILLON).

Paris, *Denoël,* coll. « Les Lettres nouvelles », 1976, 240 pages — P. 40.

Don Diego de Zama est, à la fin du XVIII[e] siècle, un fonctionnaire de la Couronne espagnole dans ses colonies américaines. Il est américain et, à cause de ses fonctions, éloigné de sa femme Marta et de ses enfants. Il entend leur rester fidèle, mais s'en fait une image de plus en plus irréelle, au point de l'oublier progressivement. Il aura donc des aventures plus ou moins sentimentales, plus ou moins platoniques, avec des femmes de diverses races et classes. En même temps, il déchoit de plus en plus dans l'échelle de l'honneur. C'est un raté et un velléitaire, sans persévérance et sans courage ; aussi sera-t-il à l'occasion sournois et traître. Il est comme le cadavre du singe ballotté par la houle du fleuve, qu'il contemple au début du livre. Comme lui il est toujours sur le point de partir et ne part pas. Et il attend, indécis, une mutation, un bateau, un message de sa femme, son salaire.

Il y a des allusions au contexte historique, affrontement des Espagnols et des Américains à la veille de l'indépendance, luttes des Indiens contre l'invasion de leur pays et de leurs terres.

L'histoire est racontée à la première personne, dans un style recherché, un tant soit peu précieux, avec des accents qui le resituent dans son temps, mais sans singer cependant la manière de conter des auteurs du XVIII[e] siècle ou des chroniqueurs de la colonisation espagnole. On peut, par contre, retrouver dans ce texte un certain désabusement, le *desengano* — fréquent dans les lettres espagnoles.

Marthe WESTPHAL.

Kurt TUCHOLSKY : 499-77

APPRENDRE A RIRE SANS PLEURER (Lerne lachen ohne zu weinen).

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « Bilingue », 1974, 302 pages — P. 34.

Dans sa très sérieuse collection bilingue, l'éditeur Aubier-Montaigne a publié *Apprendre à rire sans pleurer,* recueil d'articles sortis de la plume de Kurt Tucholsky en 1913 pour les plus anciens, mais principalement durant la République de Weimar et les premiers prodromes du nazisme, qui tarissent du reste la verve de celui qui fut une des premières victimes d'Hitler parvenu au pouvoir. Dès les premiers signes, Tucholsky a entrevu avec une lucidité qui explique son désespoir l'inévitable évolution de l'hitlérisme. Il cesse alors de batailler parce que, écrit-il, désormais « il faut viser trop bas ».

Deux ans plus tard, en 1935, réfugié en Suède, mais non intégré, sans ressources, malade et moralement détruit, il absorbe le poison.

Pour suivre les textes où apparaissent plus spécialement le polémiste et le satiriste, il n'est même pas nécessaire d'être historien ou germaniste, car l'écrivain attaque les monstres qui nous sont familiers : la guerre, le chauvinisme, la morgue d'une société fortement hiérarchisée, l'antisémitisme, la partialité d'une justice sclérosée. De même la vanité, les préjugés, la bêtise de la société bloquée, de ce pays revanchard et sans âme.

Kurt Tucholsky est peu connu en France ; c'est de l'ingratitude, car il aimait notre pays. Et même, sur le plan de l'écriture, il est directement accessible, tant par les thèmes, le goût et le ton. Sa clarté, son aisance nous semblent entrer dans la tradition satirique, polémique et moralisatrice attestée par un La Bruyère, par exemple, pour ne rien dire de Voltaire.

Quoique profane en la matière, il nous semble que les deux spécialistes Eva Philippoff et J. Bréjoux ont réussi des traductions comme on en voit trop rarement.

Excellent appareil bibliographique.

M. N. PETERS.

Paul GOMA : 500-77

GHERLA (roman trad. du roumain par S. CRISTOVICI).
Post-face de V. IERUNCA.

Paris, *Gallimard,* 1976, 224 pages — P. 34.

L'écrivain roumain Paul Goma, né en 1935, a passé près de dix ans dans le « Goulag » roumain et a tiré de cette expérience déjà plusieurs livres, tous publiés en Occident. Interdit de parole et d'écrit en Roumanie, il vient d'obtenir son visa pour la France. Le voici exilé à son tour.

Gherla est le nom d'une des prisons politiques de Roumanie, nom chargé de terreur, bien qu'il y eut pire. Le narrateur a choisi d'en parler sous la forme d'un dialogue. Une amie d'Occident demande à un ancien concentrationnaire de lui parler de sa vie « à l'ombre ». L'intervention de ce témoin, relativement neutre et silencieux, qui pose des « questions naïves », précise le récit et le coupe. Ce procédé atténue la tension, mais en même temps fait ressortir l'incroyable, l'impossible horreur des faits évoqués. La

lecture de ce livre est extrêmement difficile à soutenir, elle est pratiquement intenable, car il ne s'agit pas de fiction : la longue post-face de Virgil Ierunca, sous le titre « Le phénomène concentrationnaire en Roumanie », expose le système des prisons répressives de Roumanie entre 1946 et 1965. Les livres ne manquent pas sur le Goulag soviétique ou les camps hitlériens, mais il semble que les Roumains aient réussi encore à raffiner et à innover dans le genre, et on se demande ce qui explique, historiquement et ethniquement, une barbarie qui ne semble pas avoir de répondant dans les autres pays de l'Est, en tout cas en Hongrie ou en Pologne. Il semble qu'aujourd'hui, en Roumanie, le système soit démantelé et les méthodes de torture abandonnées.

Mais comment guérir, même passé à l'Ouest, d'une telle expérience ? Le narrateur du livre est condamné à l'incompréhension, voire à l'incrédulité : il ne peut se faire entendre de son interlocutrice, elle ne peut ni imaginer, ni même vraiment le croire et, de sa pitié, il n'a que faire. Il est réduit à la situation de tous les ex-concentrationnaires : en plus de ses souvenirs, de ses cicatrices et de ses cauchemars, une irrémédiable solitude.

Mad. FABRE.

Mircea ELIADE : **501-77**

LE VIEIL HOMME ET L'OFFICIER

(traduit du roumain par A. GUILLERMOU).

Paris, *Gallimard,* coll. N.R.F. « Du Monde Entier », 1977, 192 pages — P. 30.

Etrange et captivant récit où se mêlent inextricablement le vrai — ou plutôt le vraisemblable — et l'imaginaire légendaire.

Un directeur d'école à la retraite cherche à retrouver l'un de ses anciens élèves, devenu membre de la police secrète. Celui-ci refuse de le reconnaître (il s'est construit un passé fort loin de la réalité) et le renvoie. Mais un collègue du policier, alerté par cette rencontre inattendue, fait arrêter le vieil homme, lui fournit papier et plume et lui ordonne d'écrire ses souvenirs. Ceux-ci, soigneusement épluchés par la police, sont l'occasion de longs interrogatoires où le vieil homme doit sans cesse donner de nouvelles précisions.

Son récit, à la fois clair et embrouillé, coupé d'innombrables digressions, où le temps est télescopé et où abondent les contradictions apparentes, a un caractère éminemment poétique. Mais la police n'a pas l'âme poétique, elle veut tout comprendre, tout expliquer rationnellement, et confond cette geste épique avec une enquête précise.

Et dans cet univers policier inhumain, où plane l'ombre de Staline, les paroles du vieil homme ont d'immédiates répercussions : son ancien élève, des personnages politiques, un ministre sont destitués, emprisonnés ou se suicident, condamnés aux yeux de la police par une interprétation délirante des récits apparemment bien inoffensifs du vieillard. Ce dernier sera gardé en vie et surveillé de près, car on espère tirer de lui d'autres « révélations ».

Denise APPIA.

Jacqueline DUBOIS : **502-77**

LE PETIT OCTOBRE.

Paris, *J.-C. Lattès,* 1976, 328 pages — P. 36.

Jacqueline Dubois, alias Galia Gourévitch, qui travaille à la Télévision française, raconte son enfance moscovite et son départ clandestin, avec son père, en 1930 pour la Chine, où vivaient ses grands-parents.

Née en 1922 d'une mère médecin et d'un père professeur, tous les deux intellectuels engagés dans la révolution, passionnément socialistes, elle a été un « petit octobre », branche maternelle des komsomols, et vécu à Moscou dans les sombres années 1920-1930. Après la mort de sa mère, son père, menacé d'arrestation, choisit, pour la sauver et obéir au vœu de la mourante, d'emmener la petite fille dans une aventure longue et risquée où, grâce à une série de véritables miracles, ils échappent à tous les dangers et se retrouvent en Mandchourie. Mais ce n'est pas l'épopée de cette évasion qui est la matière du livre, c'est l'évocation de la personnalité des parents de l'auteur, de leur combat, de leur amour, de leurs souffrances, de leur douloureux cheminement intérieur dans leur pays en plein bouleversement, dont le passage du léninisme au stalinisme se fait à travers des millions de morts et de sacrifices inutiles, à une époque où l'homme est devenu un loup pour l'homme.

Récit orienté, bien sûr, par la vision de quelqu'un qui a « choisi la liberté », vivant, facile à lire. C'est un document et non pas une composition littéraire.

Mad. FABRE.

Eduardo GALEANO : **503-77**

LA CHANSON QUE NOUS CHANTONS
(traduit de l'espagnol par R. MELLAC et A. MORVAN).

Paris, *Albin Michel,* coll. « Les grandes traductions », 1977, 272 pp. — P. 40.

Ce roman a obtenu, dans sa version espagnole, le prix « Casa de la Américas » en 1975 et il n'est pas le premier d'un homme qui a été tour à tour journaliste, romancier, poète. Il est Uruguayen, exilé de son pays depuis que celui-ci s'est révélé n'être pas cette Suisse latino-américaine, havre de paix et de justice, que l'on croyait. Il a trente-cinq ans et il a écrit son livre « pour que nous puissions de nouveau être ensemble et célébrer notre envie de vivre, toujours plus forte que n'importe quelle tristesse ou dictature ».

Et c'est l'histoire de Fierro, militant, et de Mariano, journaliste, arrêtés, torturés ; l'un meurt, l'autre s'évade et s'échappe, puis revient dans sa ville.

C'est aussi l'histoire de Ganapan et de Buscavidas, pauvres hères, toujours à la poursuite de la chance et du rêve et toujours rattrapés par la misère.

Les uns et les autres — dont le destin, du reste, en vient à se rejoindre — connaissent cependant dans leur vie des instants de bonheur éblouissant, d'amour, de tendresse et d'amitié. Et le souvenir du bonheur peut devenir pour ces hommes traqués un projet de bonheur. Projet et souvenir guettés, épiés et vécus dans leur esprit, dans leur corps et dans leur entourage : hommes et pays ; en effet, l'homme n'est pas seul dans son destin : son pays, sa ville y participent au même titre que lui. Dans l'horreur il peut dire : « Notre terre s'est vidée d'hommes vivants et l'espérance s'est transformée en une putain stérile tellement il y a eu de massacres dans son ventre. » Ou encore : « Il ne trouvait d'espoir dans aucun lieu de son corps. » Mais dans l'espérance il s'écrie : « Qu'avons-nous fait de la terre qui nous avait été donnée pour croître et croire et être libres comme dans un jeu ? Celle que nous voyions et qui en échange nous avait appris à regarder ? » : c'est que l'espérance est encore une attente et non une réalisation. Mais c'est à cause du souvenir et de l'espérance que l'homme blessé, emprisonné, peut marcher, s'évader. « Le destin est un espace ouvert et nous sommes libres d'être ce que nous avons envie d'être. Le destin est un espace ouvert et, pour le remplir comme il faut, on doit se battre à bras-le-corps contre le paisible monde de la mort et de l'obéissance et de toutes ces foutues interdictions... » et « ...je sentais que notre pauvre terre m'appelait, qu'elle me prenait la main et m'aidait à continuer mon chemin parce que j'étais son fils et me disait : « Tu ne vas pas perdre cette joie », et moi je sentais la douleur des muscles de mes jambes et les nerfs de mes pieds brisés pour toujours, et je pensais : « C'est avec une terre comme celle-ci qu'on a dû faire Adam, ce soleil a dû être celui qui a été capable de faire mûrir le fruit défendu », et je pensais : « Bon sang ! », je pensais : « Cela vaut la peine. »

On le voit, l'espérance ne nie en rien l'horreur de la dictature, de la torture, mais elle n'est pas un rêve intemporel, elle s'enracine dans une terre et un corps dont elle connaît les possibilités. Cet enracinement est dans le droit fil d'une tradition littéraire latino-américaine pour qui toutes les luttes de l'homme pour son bonheur et sa liberté ont été liées à la terre, pays et humus. Cela lui évite de tomber dans l'abstraction et nous vaut de magnifiques passages poétiques évoquant plutôt que décrivant personnes, paysages et rues. Effectivement, l'auteur décrit en sollicitant l'imagination et les souvenirs du lecteur. Cela est particulièrement vrai des scènes de torture : celui qui n'aura jamais lu un journal ou un rapport d'Amnesty International lira tranquillement ce livre, l'autre non. (Ajoutons en passant que des cotations de procès-verbaux de l'Inquisition rappellent que la torture n'est pas une invention récente et contribuent à donner à ce livre une valeur à la fois actuelle et éternelle.) Ce livre donc vit parce qu'il est un lien, une communication entre l'auteur et un lecteur *actif*. Peu d'auteurs y parviennent à ce point, mais c'est Eduardo Galeano répondant à la question : « Pourquoi écris-tu ? » qui dit : « Pour les autres. Cette tentative de communication a un avenir dans la mesure où elle crée un lieu de rencontre. C'est toute la différence qu'il y a entre la masturbation et l'amour. »

Oui, *La chanson que nous chantons* est un chant d'amour et d'espérance, en même temps qu'il dénonce la réalité. C'est un chant magnifique à ne pas manquer.

Marthe WESTPHAL.

Jean CAZENEUVE : 504-77

AIMER LA VIE.

Paris, *Le Centurion*, 1977, 247 pages — P. 37.

Jean Cazeneuve, oui ! Le Président-Directeur Général de TF 1 — mais il est de plus normalien et agrégé et tant d'autres choses... Or, dans cet essai volontairement optimiste et souriant, il est vraiment le représentant de l'O.R.T.F. Avec un parti-pris de vulgarisation décevant, il essaie de nous faire sourire à la vie en gommant les anxiétés, les souffrances, les angoisses qui nous dévorent. Alors, jouons le jeu de la joie. De Platon à Nietzsche, les grands noms ne manqueront pas sur notre chemin. Le bonheur, les jeux, les fêtes et les vacances seront tour à tour évoqués. Mais, de grâce, qu'on ne nous présente pas ce livre comme un livre de santé, de vérité et d'humanité, comme le propose la bande de publicité.

S. MICHENOT.

Pierre EMMANUEL : 505-77

LA VIE TERRESTRE.

Paris, *Le Seuil*, 1976, 240 pages — P. 46.

Série de méditations — ou de discours — assez variées dont l'unité, hormis la personnalité de l'écrivain, est sans doute les questions qu'il pose sur le sens de la vie et le sens de la foi.

Des liens entre sa propre vocation poétique et sa foi à une réflexion sur une cérémonie religieuse, ou sur la pensée chrétienne en passant par une analyse fort pertinente de l'œuvre baudelairienne, de la femme, de l'idée de nature, P. Emmanuel nous invite à nous interroger avec lui sur le sens profond des choses et des êtres.

Style sobre, sauf dans quelques chapitres, en particulier le premier, où le langage « métaphysico-poétique » est assez difficile à décrypter.

A. OLOMBEL.

Marguerite STORCK-CERRUTY : 506-77

J'ETAIS LA FEMME DE JEAN MOULIN.

Roanne, *Horvath*, 1976, 200 pages — P. 48.

Robert Aron avait suscité et préfacé ce témoignage. André Seveyrat a collaboré à sa rédaction. La femme qui raconte ici son premier bal à Chambéry, sa rencontre avec Jean Moulin en 1924 et leurs amours, semble, par sa tournure d'esprit, ses préoccupations, son niveau de culture et de réflexion, peu faite pour être la compagne d'un homme sérieux, décidé à changer le monde et que la guerre transformera en militant et l'histoire en héros.

D'ailleurs, leur mariage n'aura qu'une courte durée et se défera, comme de lui-même, d'après ce qui nous en est conté. Même si Jean Moulin et

Marguerite continuent à se rencontrer, si elle lui prête pendant la Résistance « sa chambre de bonne », il est évident qu'elle ne l'a pas compris. Rien de la psychologie profonde de cet homme, ni de ses motivations ou convictions n'est aucunement éclairé par ce livre. Il le traverse comme une ombre impénétrable, gardant tout son mystère.

Ce livre n'a donc pratiquement aucun intérêt historique, encore moins littéraire. Jean Moulin pourrait être, d'après lui, n'importe quel jeune sous-préfet de province, épousant un peu vite une jeune et jolie Parisienne et s'apercevant rapidement de son erreur. L'intérêt d'un tel témoignage pourrait donc être, à la limite, sociologique et faire réfléchir sur les relations entre garçons et filles dans les années 20 en milieu bourgeois et s'appeler : échec sans drame d'un mariage traditionnel.

D'ailleurs, il vaut sans doute mieux que les vrais héros n'aient pas de femmes, ou qu'elles se taisent.

Mad. FABRE.

Amis abonnés :

Permettez-nous de vous rappeler les nouveaux tarifs, en vigueur déjà depuis le 1er juin 1977 :

France —	Juste prix	64 F
	Pasteurs - étudiants	36 F
Etranger —	Juste prix	72 F
	Pasteurs - étudiants	58 F
Soutien		de 100 à 200 F

Merci d'y penser lorsque vous règlerez votre abonnement.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AIMER ET SERVIR, *2e trim. 1977.* — Dr. D. BURKIT : Priorités dans le milieu médical. — Dr. MOSIMANN, Dr. KLOPFENSTEIN : Réflexions sur l'avortement provoqué.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *avril-mai-juin 1977.* — R. STAUFFER : Un Calvin inconnu : le prédicateur de Genève. — J. VERCIER : Les régiments suisses de la garnison de Nîmes et leurs relations avec la population protestante (1818-1830).

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4, avril 1977.* — Fr. ROUX : La bataille juridique pour l'objection de conscience. *N° 5, mai 1977.* — C. WESTERMANN : La notion de Shalom (paix) dans l'Ancien Testament. — G. von RAD : Guerre Sainte et salut par la foi. — R. BACH : La critique des armes.

CATACOMBES, *n° 69, juin 1977.* — J.G.H. HOFFMANN : Les respect des Droits de l'homme après les accords d'Helsinki. — Documents : Les cultes néo-protestants et les Droits de l'homme en Roumanie.

CHRIST SEUL, *n° 7, juil. 1977.* — P.W. : Le Congrès de théologie évangélique.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 26, 27 juin 1977.* — F. DELFORGE : Catéchèse, sacrements et témoignage. — A. MARTIN : La composition du livre d'Esaïe. — L. LASZLO : Hongrie : une théologie de la diaconie. *N° 27, 4 juil. 1977.* — A. HAPPEL : Berlin Kirchentag. Portez les fardeaux. — A. MAILLOT : Introduction à Actes 2 et 3. *N° 28, 11 juil. 1977.* — F. DELFORGE : Ecole : trois questions. — G. GILSON : Un évêque à Paris, aujourd'hui. Propos recueillis par J.-P. van DETH. *N° 29, 18 juil. 1977.* — F. DELFORGE : Dossier : Les Eglises en URSS. II - de 1917 à 1941. *N° 30, 25 juil. 1977.* — H. SCHOMER : Sociétés multinationales. Problèmes d'investissements. — H. SCHOMER : Pressions éthiques sur les multinationales. — A. PROBST : La philosophie chrétienne de Dooyeweerd. — Dar Es-Salaam. 6e Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale. Se mouiller les mains. *N° 31, 1er août 1977.* — J. MOLTMANN : Œcuménisme : A vous, la base. — G. DAGON : Connaissance des autres : Le Mouvement du Graal. — R. VOELTZEL : Sainte gêne. *N° 32, 29 août 1977.* — M. A. BRUN : Une théologie de l'exil. — P. ROMANE-MUSCULUS : La joie dans notre culte.

CREDO, *n° 6-7, juin-juil. 1977.* — G. GAUTIER : Femme québécoise.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3, 1977.* — Pour le centenaire de la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris 1877-1977. — A. ENCREVE : La fondation de la Faculté. — B. REYMOND : L'école de Paris. — E. LABROUSSE : Vie et mort de Nicolas Antoine.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 11, 6 juin et n° 12, 27 juin 1977.* — J. F. REBEAUD : Alethina : Colloque théologique. *N° 13, 14-25 juil. 1977.* — A. MALET : Rudolf Bultmann.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 7-8, juil.-août 1977.* — A. HOLTER : Problème de théologie et d'Eglise en Norvège.

ICHTHUS, *n° 68, mai-juin 1977.* — J. TON : Le socialisme en quête de l'« homme nouveau ». — S. FERGUSON : La prière, œuvre de l'Alliance. *N° 69, juil. 1977.* — P. WELLS : Que dit la Bible sur la peine de mort ? — A. KUEN : Les problèmes de la traduction biblique. — B. KATO : La théologie noire.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 1, 1977.* — Colloque sur les migrants. Des articles de : J. AMARAL, J. EIZAGUIRRE, A. MIRA etc... — J. HOIBIAN : L'ARAPEJ : Association « Réflexion-Action-Prisons et Justice ». — Commission du mariage : Nouvelle législation du divorce. *N° 2-3, 1977.* — Synode d'Angers, mai 1977. — F. QUERE : Ethique sexuelle et familiale. Rapport. — Dr. Ph. GABRAI : Ethique sexuelle et familiale. Rapport de synthèse des travaux des Synodes régionaux de l'Eglise Réformée de France. — A. NOMENYO : Réaction.

INFORMATION — Fédération Luthérienne Mondiale, *n° 30, mai 1977.* — M. CHAMBRON : Ethiopie : après la nationalisation de Radio Voix de l'Evangile. — OMEGA janv. 1977 : Les origines des Eglises protestantes en Afrique occidentale. *N° 31, juin 1977.* — Numéro spécial : Spécial Assemblée. *N° 32-33, juil.-août 1977.* — Numéro Spécial Femmes.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 4-5-6. 1977.* — M. PONT : Pourquoi parler de l'Afrique du Sud ? — G.K. : La religion nationale des Boers. — A. BIELER : Le Calvinisme est-il à l'origine de l'Apartheid ? Bibliographie.

LETTRE MENSUELLE SUR L'EVANGELISATION, *n° 6-7, juin-juil. 1977.* — G. HOFFMANN : L'évangélisation dans les villages ujamaa.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 266, 30 juin 1977.* — P. WIDMER : Y a-t-il des « traditionnalistes protestants » ? — P. BORDREUIL : La doctrine biblique du sang.

LE MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 24, 12 juin 1977.* — P. BRES : Pour un renouveau entre la France et l'Algérie. *N° 28-29, 10 juil. 1977.* — A. APPEL : En Christ, une communauté nouvelle.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 34, 2e trim. 1977.* — O. BOST, J. LE TREUST : Faire chanter les enfants ? Pourquoi ?

PAIX ET LIBERTE, *n° 12, juin 1977.* — J. SOMER : En marche... vers l'E.P.U.B. !

PAROLE ET SOCIETE, *n° 2, 1977.* — P. CURIE : La crise du Protestantisme français. — J. BAUBEROT : Face au processus de sécularisation un christianisme utopique et contestataire. — E. FLORIS : Le christianisme entre la préhistoire et l'histoire. — G. CASALIS : Quelle crise, de quel christianisme. — J.-P. WILLAIME : De la production à la reproduction du sens.

POUR LA VERITE, *juil. 1977.* — P. JOUVE, C. MARILLEAU, G. DESMIDT : Le Synode du Riou.

LE PROTESTANT DE L'OUEST, *n° 18, été 1977.* — J. VERNIER : Le 17e Kirchentag évangélique des Eglises d'Allemagne de l'Ouest. — J. BAUBEROT : Colloque d'histoire du protestantisme.

REFORME, *n° 1683, 25 juin 1977.* — B. DE LUZE : Un Kirchentag pour la génération qui vient. *N° 1684, 2 juil. 1977.* — A propos du Synode national d'Angers. Verses et controverses. Critique de J.-P. MORLEY et G. ARNERA. *N° 1685, 9 juil. 1977.* — A. DUMAS, J. SANDERSON : Grande-Bretagne : survivance d'un passé ou modèle d'avenir. — D. DE LUZE : Vivre une nouvelle communauté. VIe Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale. 10-26 juin 1977 Dar Es-Salaam. *N° 1686-1687, 16-23 juil. 1977.* — VIe Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale : au pays des villages Ujamaa. — F. BRIERE : Le Japon en zig-zag. *N° 1688, 30 juil. 1977.* — E. de VITRAY-MEYEROVITCH : L'Islam à l'épreuve de

la modernité. — D. de Luze : Luthériens africains francophone. *N° 1689, 6 août 1977.* — Document : Réponses à la violence. Par le Comité d'études sur la violence, la délinquance et la criminalité. — N. Viallaneix : Lettre provinciale sur les « nouveaux philosophes ». *N° 1690-1691, 13-20 août 1977.* — Document : Au comité central du C.O.E. : Déclaration sur la torture. — Débat nucléaire : R. Mehl : Pour un moratoire. — A. Dumas : Interview ou référendum. *N° 1692, 27 août 1977.* — O. Leenhardt : Energie : quand la psychologie l'emporte sur l'économie et les finances. — A. Maillot : Etre bourgeois et le rester. — J. Ellul : Le chancre du nationalisme.

RENCONTRE, C.P.C.V., *n° 235, mai 1977.* — Dossier : Idéologie des jeux. Des articles de : A. Schluchter, V. Schwach, Fl. Barret etc... *N° 237-238, juil.-août 1977.* — La poésie et l'enfant. Des articles de : B. Dal-Palu, E. Hammel, S. Burgelin. — La poésie dans la Bible.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2, 1977.* Numéro sur : Non-Conformistes du 16e siècle. Des articles de : M. Lienhard, J. Orcibal, J. Maclean etc...

REVUE REFORMEE, *n° 110, 1977/2.* — J. Hoffmann : Christianisme et authenticité négro-africaine. — B. H. Kato : Théologie noire et théologie africaine. — J. Brun : La catastrophe de la sécularisation.

SOEPI, *Mensuel n° 20, juil. 1977.* — A. Louis : France : Le commerce des armes — un mécanisme bien huilé. — P. de Pury : Des technologies à double tranchant. — L'éthique sexuelle et familiale : L'E.R.F. fait le point. *N° 21, 7 juil. 1977.* — Australie : La nouvelle Eglise unie envisage son adhésion à des organisations œcuméniques. *N° 22, 14 juil. 1977.* — Index des nouvelles parues dans le Soepi du 1/1 au 30/6 1977. *N° 23, 21 juil. 1977.* — « Des femmes immigrées parlent ». — Le programme des Eglises pour les Droits de l'homme soutient les accords d'Helsinki. *N° 24, 4 août 1977.* — Réunion du Comité Central du C.O.E. à Genève du 28/7 au 6/8 1977. *Mensuel n° 25, août 1977.* — Croire et vivre en chrétien c'est aussi accepter de souffrir. — Déclarations sur la torture. *N° 26, 18 août 1977.* — Les Eglises australiennes s'opposent à l'exploitation immédiate de l'uranium.

TANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 176, juin-juil. 1977.* — Fr. Bluche : Crises et renouveau des Eglises.

TOUS UNIS POUR CHRIST, *n° 241, juil.-août 1977.* — D. Sagnol : Le rassemblement national des « Charismatiques » à Lyon.

VIE CHRETIENNE, *n° 6-7, juin-juil. 1977.* — H. Poulain : Réflexions sur l'euthanasie.

VIE NOUVELLLE, *n° 350, été 1977.* — Synode extraordinaire de l'EEAM.

VIE PROTESTANTE, *n° 24, 17 juin 1977.* — Ch. Bibier : Kirchentag Berlin 77. *N° 25/6-7, 24 juin 1977.* — G. Nanchen, L. Spreng, G. Cottier, E. Fuchs : Avortement : 4 avis sur le « délai ». *N° 26, 1er juil. 1977.* — Ch. Bibier : Visite au commencement du futur. *N° 27, 15 juil. 1977.* — J.-J. Gautier : Convention contre la torture : le non de Me Graber.

VIE QUAKER, *n° 316, mai-juin-juil. 1977.* — G. K. Hibbert : Principes fondamentaux du Quakerisme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CCPD DOCUMENTS, *n. 11, August 1977* : In search of the new (11) : H.M. de Lange : Notes ont the discussion on new life styles. — M. Linz : It can be done, if we make a begining.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n. 51, 1977* : Algunas notas sobre dos perspectivas de pastoral popular : J. Pereira Ramalho : Opciones para la tarea evangelizadora del pueblo. — J. de Santa Ana : Notas sobre el futuro del ecumenismo.

DIAKONIE REPORT, *Juni 1977* : Alter Pionergeist. — *Aug. 1977* : « Alles Grosse steht im Sturm ». — Stosseufzer und Jubelschreie.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *v. 29, n. 3, July 1977* : C. Howard : Ordination op women. — Dialogue in community. — M. Mildenburger : Spirituality as alternative. — P. Potter : The unity of the church : what is to be done ?

ENCOUNTER TODAY, *v. 12, n. 1-2, Winter-Spring 1977* : E. Touati : The planes of Jewish existence.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 6, Juni 1977* : W. Pannenberg : Reich Gottes in Amerika. — G. Brakelmann : Gibt es ein Recht auf Arbeit ? — W. Joest : Liebe unter dem Gesetz. — E. Mueller : Der Artz als Patient. — M. Mildenberger : Anders als Gott glauben. — V. Vatja : Amt und Vollmacht. — H. Ott : Zeitalger des Dialogs. — *Nr. 7, Juli 1977* : F. Martin : Auf der Suche nach dem Unerreichbaren. — P. L. Berger : Der Mythos des Sozialismus. — G. Sauter, O.A. Dilschneider : Wie steht es mit der deutschen Theologie ? — W. Pannenberg : Die Religion der Republik. — J. Jonson : Spiegel der Gesellschaft. — A. Renger : Reservisten der Nation. — *Nr. 9, Sept. 1977* : F. Herzog : Ausweg aus der Trennung. — H. Gollwitzer : Wie steht es mit der deutschen Theologie (II). — U. Gaertner : Formen der Mitbestimmung. — M. Boss : Mit dem Terror leben. — H. Luenig : Brasilien als Modell. — U. Duchrow : Studien für die Kirchen. — A. Koeberle : Evangelium und Natur.

FAITH AND UNITY, *v. 21, n. 2, 1977* : G. Appia : Authority in the church : a protestant comment. — F. P. Coleman : Forty years on the Groupe de Dombes.

GIOVENTU EVANGELICA, *n. 45/46, luglio 1977* : Partecipazione e potere.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *v. 66, n. 263, July 1977* : Human rights : J. M. Bonino : Whose human rights ? — M. Ramona Mendiola ; Human rights — content or context of mission ? — G. Casalis : Torture and prayer. — J. Perkins : What it means to be the church.

JOURNAL OF THEOLOGY OF SOUTHERN AFRICA, *n. 19, June 1977* : The civil religion debate : C. Villa-Vicenco : South Africa civil religion : an introduction. — A. Boesak : Civil religion and the black community. — J. W. de Gruchy : Englishspeaking South Africans and civil religion. — M. Buthelezi : Towards a biblical faith in Couth African society.

KOMMUNNITAET, *H. 84, Aug. 1977* : Emanzipation der Frau in Sowjetunion.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *Nr. 4, Juli-Aug. 1977* : Dar-es-Salam und die römisch-katholische Kirche. — Oekumenische Geometrie des Glaubens.

MONTHLY (A) LETTER ABOUT EVANGELISM, *n. 6-7, June-July 1977* : L'évangélisation dans les villages ujamaa. Documents du diocèse anglican du Tanganyika central.

PROTESTANTESIMO, *n. 2, 1977* : A. Molnar : Valdesi e la Riforma cinquentesca.

RISK, *v. 13, n. 2, 1977* : The struggle of canada's internal colony for selh-determination.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 30, n. 4, 1977* : R. Bauckham : Moltmann's eschatology of the cross. — R. Kydd : Novatian's *De Trinitate* 29 : Evidence of charismatic ? — P.D.L. Avis : « The true church » in reformation theology. — I. Howard Marshall : The significance of Pentecost.

WENDING, *n. 5-6, Juli-aug. 1977* : Themanummer : Trouwen en scheiden. — *n. 7 sept. 1977* : Onderwijs in het spanningsveld van de roep om authentieke ontplooiing.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *H. 4, 1977* : G. Ebeling : Evangelium und Religion. — *H. 5, 1977* : W. Thiel : Die David-Geschichte im Alten Testament. — *H. 6, 1977* : W. Kroetke : Die Wirklichkeit Gottes in Jesus-Christus. — B. Machail : Die Predig im Gottesdienst der Russischen Orthodoxen Kirche.

ZEITWENDE, *Nr. 3, Juli 1977* : T. Sundermeier : Afrikanisches Bewusstsein. — H. Buerkle : Theologie in Afrika.

REVUES ŒCUMENIQUES

AMITIE — Rencontre entre Chrétiens, *n° 3, juin 1977.* — R. LEFEVRE : A propos du thème de la Rencontre nationale « La joie et la fête ».

ŒCUMENISME INFORMATIONS, *n° 77, juil.-août-sept. 1977.* — Programme d'année : Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris — Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge — Institut œcuménique de Bossey.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 98, 2e trim. 1977.* — Archimandrite N. HATZIMICHALIS : Rencontre de l'orthodoxie et du prophétisme au Zaïre. — A. van BUNNEM : La seconde mort.

MESSAGER, Bulletin d'informations du diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, *n° 86, 1977.* — Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon, sur le martyre de l'Evêque Saint Pothin et plusieurs autres. — Bibliographie sur la spiritualité orientale et la vie monastique.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 178, janv.-fév.-mars 1977.* — H. BIENEFELD : L'église de Waldweiler (Trèves). — W. HOLZBAUER : L'église Saint-Vidal à Salzbourg.

AXES, *n° 34, fév.-mars-avril-mai 1977.* — M. SALES : En quoi l'Eglise est catholique. — E. AMADO LEVY-VALENSI : Le particulier et l'universel dans le judaïsme ou une fausse opposition surmontée.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 115, août-sept. 1977.* — En dehors des Epîtres, que sait-on de Saint-Paul ?

BIBLICA, *v. 58, F. I, 1977.* — G. SGHERRI : Sulla valutazione origeniana del LXX.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 137, janv.-fév.-mars 1977.* — A. M. BARDET : L'éveil de la foi des petits enfants.

CHOISIR, *n° 210, juin 1977.* — Dossier : Vidéo, télévision : de l'information à la communication. Des articles de : Ph. ROULIN, B. van BAALEN, C. RAPP etc... — A. BABEL : Chrétiens face à la communication. — J. MOLTMANN : Le dialogue entre les traditions de l'orient et de l'occident. *N° 211, juin 1977.* — P. H. ZOLLER : Innovation pédagogique en Grande-Bretagne. — Fr. HOLTZ-BONNEAU : En route vers quelles vacances ?

CHRONIQUE SOCIALE — A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 6, juin 1977.* — J. YACOUB : L'opposition soviétique. — Dossier : De la vie à la mort.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI — FOCS NOUVELLES, *n° 49, 1977.* — Office chrétien du livre : Sélection de livres et de disques.

CONCILIUM, *n° 126, juin 1977.* — Numéro sur : Les Eglises d'Afrique : quel avenir ? Des articles de : S. SEMPORE, M. SINGLETON, F. E. BOULAGA, J.-M. AGOSSOU etc...

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 185, juil. 1977.* — Dossier : A. HERRERA GUINEZ et J. de BROUKER : La guerre froide de l'information.

DIALOGO ECUMENICO, *t. 12, n° 43, 1977.* — D. VIDAL REGALIZA : Una aproximacion teologica a la esperanza cristiana. — A. TORNOS : Utopia o escatologia marxista.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1722, 19 juin 1977.* — Evêques des USA : Les Droits de l'homme en Europe de l'Est. — Conseil permanent du Sceam : Les Droits de l'homme en Afrique. *N° 1723, 3 juil. 1977.* — Card. HUME : Les Droits de l'homme et la Conférence de Belgrade. — Mgr LUONI : Contraception et avortement. *N° 1724, 17 juil. 1977.* — R. REMOND : Le catholicisme français depuis cent ans. — Déclaration du Conseil permanent de l'Episcopat français : le marxisme, l'homme et la foi chrétienne. Note sur la Commission épiscopale française du monde ouvrier : Foi et marxisme en monde ouvrier. *N° 1725, 7-21 août 1977.* — Document de la Congrégation pour l'éducation catholique : l'école catholique.

ECHANGES, *n° 131, mai-juin 1977.* — Numéro sur : Les chances du Tiers-Monde. — Tiers-Monde et tiers mondes — De l'affrontement à la solidarité. — Propositions d'action. Des articles de : B. de la MASSELIERE, P. G. METINHOUE, F. MALLEY, M. ROJAS MIX etc... — V. COSMAO : Un renouveau de la théologie chrétienne. — Manifeste du dialogue œcuménique des théologies du Tiers-Monde.

ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 127, juil.-août 1977.* — A. HERBETH : Prenons-nous le temps de vivre ? — Ph. RAMAIN : L'a.b.c. de la congélation.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 235, mai-juin 1977.* — Le marxisme : un instrument d'analyse. Des articles de : H. PUEL, X. CHARPE, A. DURAND etc... — M. RUSTANT : Le financement de la sécurité sociale.

ETUDES, *juil. 1977.* — H. MENUDIER : Un déséquilibre préoccupant. — C. BERGER-FORESTIER : La fin des insularités. — F. RUSSO, s.j. : Connaissance de l'univers. — J. AUDINET : La catéchèse, enjeu de société. — O. von NELL-BREUNING, s.j. : L'impôt d'Eglise en Allemagne fédérale. *Août-sept. 1977.* — L. RIVIERE : La victoire posthume de Chou En-lai. — H. de FARCY s.j. : Tensions sur le marché du sucre. — P. VALADIER s.j. : Réflexions sur une analyse communiste de la religion. — N. LOSSKY : Préparation du concile pan-orthodoxe.

L'EUROPEEN, *n° 168-169, 1977.* — Fenêtres ouvertes sur les entreprises. — Le dossier de l'amiante. — La santé.

FAIM - DEVELOPPEMENT, *dossier n° 56, mai 1977.* — J.-J. DEVON et J. EGG : La révolution verte. — E. HEYMANN : Les travailleurs migrants devant la crise et le chômage. *Dossier n° 57, juin-juil. 1977.* — C. RUDEL : Les dictatures militaires en Amérique latine.

FETES ET SAISONS, *n° 317, août-sept. 1977.* — Nos enfants, Dieu et nous.

LA FOI ET LE TEMPS, *n° 3, mai-juin 1977.* — Numéro sur : Comment vivre l'église aujourd'hui ? Des articles de : H. MIESSEN, P. TIHON, N. RUCQOY etc...

FOYERS MIXTES, *n° 36, juil.-sept. 1977.* — Structure des églises. — Célébration œcuménique du baptême. — Foi et Constitution.

FRANCISCANUM, *n° 55, enero-abril 1977.* — C. VALDERRAMA : Utopia Franciscana en el Nuevo Mundo. — R. J. SALAZAR : Significacion Filosofica de América Latina Conquistada Colonizada.

IDOC BULLETIN, *n° 5, May 1977.* — Viet Nam rebuilds. — Bibliography on Viet Nam. *N° 6, June 1977.* — Bibliography on Central America. *N° 7, July 1977.* — Bibliography : Church and State in Eastern Europe (Hungary, Czechoslovakia, GDR, USSE, Poland, Rumania, Yugoslavie, General).

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 516, 15 juil. 1977.* — M. TUININGA : La justice à refaire. — J. LIMAGNE : A quoi sert la télévision chrétienne ? — A. WOODROW : Sectes : Après mai 68 des valeurs-refuges.

IRENIKON, *n° 2, 2e trim. 1977.* — E. LANNE : La « prière de Jésus » dans la tradition égyptienne. Témoignage des psalies et des inscriptions. — Métropolite PAULOS GREGORIOS : Priorités œcuméniques. Point de vue oriental orthodoxe sur le mouvement œcuménique d'aujourd'hui.

ISTINA, *n° 2, avril-juin 1977.* — B. DUPUY : La Charte 77 et les Droits de l'homme en Tchécolovaquie. Documents. — P. RICŒUR : Jan Patocka, le philosophe-résistant. — B. DUPUY : Jan Patocka : vie et mort d'un philosophe. — E. BORNE : Le philosophe assassiné. — La situation de l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie. Documents.

JESUS CARITAS, *n° 187, 3e trim. 1977.* — Soif d'absolu au cœur des hommes. — Jésus, l'absolu de Dieu devenu chair. — Témoigner de l'absolu.

LUMEN VITAE, *n° 2, 1977.* — Numéro sur : Ecole et catéchisme. — Colloque de Délémont, mars 1977 : La formation religieuse et l'école. — P. MOITEL : Situations catéchétiques des aumôneries de l'Enseignement Public en France. — Les Evêques de Hollande : L'enseignement catholique aux Pays-Bas. — D. J. PIVETEAU : 20 ans de catéchèse américaine.

LUMIERE ET VIE, *n° 133, juin-juil.-août 1977.* — Numéro sur : Le pape et le Vatican. Des articles de : G. ALBERIGO, G. ZIZOLA, B. CARRA de VAUX, Cl. GEREST etc...

MAISON DIEU, *n° 130, 2e trim. 1977.* — Numéro sur : Se rassembler le dimanche J. POTEL : Evolution récente de la pratique dominicale. — J. POTEL et R. Y. BLANCHARD : Assemblées dominicales de vacances et de week-end. — M. BRULIN : Assemblées dominicales en l'absence de prêtre. Situation en France et enjeux pastoraux.

LE MOIS A L'UNESCO, *n° 85, avril-juin 1977.* — Note documentaire : Le bureau International d'Education. — Les catholiques et les objectifs de l'UNESCO.

NOVA ET VETERA, *n° 2, avril-juin 1977.* — R. CALDERA : Le Bien Commun universel et la Justice Sociale internationale. — G. COTTIER *o.p.* : Le poids des mœurs et les exigences de la loi morale. — S. PINKAERS, o.p. : La Théologie morale à la période de la grande scolastique.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 2, mars-avril 1977.* — Numéro sur : La tendresse. Des articles de M. L. FALISSE, F. HUMBLET, R. HENCKES etc... *N° 3, juin 1977.* — Dossier : Jeunes pour demain. Des articles de : D. J. PIVETEAU, Mgr GIELEN, Dr Van DIEREN.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *t. 99, n° 3, mai-juin 1977.* — P. MASSET : Espérance marxiste, espérance chrétienne. — P. HANSSENS : Ethique et foi. Quelques réflexions inspirées par S. Kierkegaard.

OIKUMENIKON, *q. 260-261, maggio-guigna 1977.* — E. F. FORTINO : Catechesi ed Evangelizzazione nel Movimento Ecumenico in Italia.

OMBRES ET LUMIERES, *n° 38, été 1977.* — Dossier : Les enfants myopathes.

PARENTS ET MAITRES, *n° 98, mai 1977.* — Questions sur la famille. — H. HAREL : Vie ou mort de la famille. — R. POLIN : La relation d'aide en éducation. — P. LANGUE : Perplexités d'un éducateur. — H. FESQUET : Sexualité, licence et liberté au Synode national de l'Eglise Réformée de France.

PRESSE ACTUALITE, *n° 120, juin-juil.-août 1977.* — Y. GUILLAUMA : Les quotidiens de province de 1944 à 1977.

PROJET, *n° 177, juil.-août 1977.* — Numéro spécial : Le grand échiquier des nations. — Un système international instable. — Le condominium planétaire. — Résistances ou soumission. Des articles de : P. DABEZIES, J. B. PINATEL, H. CARRERE d'ENCAUSSE, P. HASSNER etc...

RECHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 9, 1er trim. 1977.* — Dossier : La famille.

RENOVACION, *n° 57, abril-junio 1977.* — Documentos : Los nuevos movimientos transdenominacionales y las iglesias.

REVUE BIBLIQUE, *n° 4, oct. 1976.* — F. LANGLAMET : Pour ou contre Salomon ? La rédaction prosalomienne de I Rois, I-II (fin). — E. TOV : Three dimensions of LXX words.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 2, 1977.* — S. LEGASSE : L'étendue de l'amour interhumain d'après le Nouveau Testament : limites et promesses. — R. WAELKENS : L'analyse structurale des paraboles. Deux essais : Luc 15, 1-32 et Matthieu 13, 44-46. — Ph. DELHAYE : Le témoignage moral chrétien dans un monde pluraliste (suite).

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 6, juin 1977.* — La communication parabolique — Matthieu 13, 1-53 (suite). — I. ALMEDA : Pour une définition formelle du récit-parabole.

TEMOIGNAGE CHRETIEN — HEBDO T.C., *n° 1721, 30 juin 1977.* — Dossier : Ecole libre : à qui profite la guerre scolaire ? *N° 1723, 14 juil. 1977.* — Dossier : Le marxisme en question. *N° 1729, 25 août 1977.* — Y. CHAVAGNE : Les clercs et la sécurité sociale : l'Eglise fait-elle le bon choix ?

TEMPS ET PAROLES, *n° 14, juin 1977.* — A. FERMET : Catéchèse et mission. — J. FAMREE : Catéchèse par la relation : un faisceau de croissance. — A. GODIN : Peut-être ai-je rencontré Dieu : des moments de plénitudes.

THEATRE ET ANIMATION, *n° 6, 1977.* — Compte-rendu de la XXVIIIe biennale de Vichy.

LA VIE, *n° 1660, 21-27 juin 1977.* — J.-C. PETIT : Prague : ils résistent. — G. DOUCET : La longue marche des femmes. *N° 1661, 28 juin-4 juil. 1977.* — J.-P. CAUDRON et F. SAUTEREAU : Et maintenant qu'il pleuve ! — L. LARMOYER : Plus de télé-bébé. *N° 1662, 5-11 juil. 1977.* — J.-P. ALLAUX : Une femme dans la fournaise. — G. DOUCET : Le conformisme n'est plus ce qu'il était. — E. GRIGNY : Un petit prince sur sa planète. *N° 1663, 12-18 juil. 1977.* — B. SOULE : Drogue, le voyage du retour. — G. BAGUET ; USA, école de cancres, école de cracks. *N° 1664, 19-25 juil. 1977.* — P. GENET : Hôtellerie : l'envers du décor. *N° 1665, 26 juil.-1er août 1977.* — Dossier : Chrétiens et marxistes : quel dialogue ?

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 5, mai 1977.* — Dossier : Des évangiles aux crédos. *N° 6, juin 1977.* — Dossier : Télévision. Des articles de : J. BOSC, J. LHOMMELET, M. SOUCHON etc...

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *n° 3, 1977.* — W. KOCH : Prédication sur Michée. *N° 4, 1977.* — De la sagesse hassinique. — Réflexions sur un récent communiqué de presse du Vatican.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 243, juin 1977.* — Y. FRIEDLER : Energie solaire. — N. RAGEN : Le plan Lowdermilk. *N° 244, juil. 1977.* — N. ZALKO : L'Espagne franquiste et les juifs. — F. J. BEER : Les 90 ans de Marc Chagall.

L'ARCHE, *n° 244, juil. 1977.* — Enquête : Mourir pour la Judée-Samarie ? — J.-L. ALLOUCHE : Les rapatriés 15 ans après.

DER FREUND ISRAELS, *August 1977.* — V. MEYER : Jona. — K. HRUBY : Der vielschichtige Charakter des zeitgenössischen Judentums.

INFORMATION JUIVE, *n° 273, juin-juil. 1977.* — S. TRIGANO : Contre Spinoza pardelà la modernité juive.

LES JUIFS EN UNION SOVIETIQUE, *juin 1977.* — V. Y. RUBIN : Les perspectives des juifs en URSS. — D. MAYER, A. VORONEL, L. SWARTZ etc... : Pour protester contre l'arrestation à Moscou d'A. Charanski et de Y. Begun.

LE MONDE JUIF, *n° 86, avril-juin 1977.* — G. WELLERS : La « solution finale de la question juive » et la mythomanie néo-nazie. — Les chambres à gaz et le témoignage Gerstein.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 1, 1976.* — S. MANN : Les Samaritains, les gardiens de la foi. — W. BROWN : Le baptême. — V. TSAFERIS : Un compte rendu de certaines fouilles récentes.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 51, 1977.* — Sur l'œuvre et la vie de Rachi de Troyes (1040-1105). Des articles de : R. BRAUN, s.j., E LEVINAS, A. PERCHENET etc...

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 69, juil. 1977.* — Le Colloque de Montpellier, 12-14/5, 1977. *N° 70, août 1977.* — Conseil national 4/6, 1977.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *v. 6, n° 3, Spring 1977.* — R. SAYIGH : The Palestinian Idendity among camp residents.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 19, mai-juin 1977.* — Energie solaire et Tiers Monde.

L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES, *n° 113, 2e trim. 1977.* — J. et J. PHARES : Considérations générales sur l'espace urbain dans le sud-ouest asiatique.

APRES-DEMAIN, *n° 195-196, juil.-sept. 1977.* — Numéro sur : Le droit de la mer. — J. MARCEAU : La France et le droit de la mer. — C. A. COLLIARD : Tendances actuelles du droit de la mer. — J. MARCEAU : Mer et paix. — L. DARINOT : Une gigantesque réserve d'énergie. — Ch. HUGLO : Pollution et droit de la mer. — A. BOMBARD : Demain la méditerranée ?

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 1, janv.-mars 1977.* — Numéro sur : Ethno-sociologie des religions populaires. — G. LE BRAS, L.LEVY-BRUHL, P. RIVET, P. SAINYVES : Pratiques religieuses et religion populaire. — — H. MARTIN, L. MARTIN : Croix rurales et sacralisation de l'espace. Le cas de la Bretagne du Moyen Age. — P. SANCHIS : Les romarias portugaises. — C. PRANDI : Religion et classes subalternes en Italie. 30 ans de recherches italiennes.

AVENIRS, *n° 283-284, 1977.* — De vrais métiers de plein air : Métiers du cheval, de la montagne, des sports nautiques.

BULLETIN EXPRESS, Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, *n° 61-62, avril-mai-juin-juil. 1977.* — Les associations et le pouvoir local. Des articles de : F. BLOCH-LAINE, J.-F. CANTO, A. MEISTER etc... — Les jeunes, la radio et la télévision. Des articles de : M. ROSSI-LANDI, R. SCHAEFFER, Ed. VANDERMEERSCH etc...

BULLETIN DU LIVRE, *n° 318, 25 mai 1977.* — Voyages autour du monde : guides, albums et atlas. *N° 322, 5 juil. 1977.* — Des livres et des jeux.

LES CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *2e trim. 1977.* — P. MINELLI : De la colibacillose et de l'hypercalcurie dite essentielle ou de l'errance du calcium.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 155, juin 1977.* — Dossier : Freinet en question ? C. RIVALS, M. BOUDIGUE, J. THOME : Une mystification idéologique « l'école Freinet ». — M. BARREL : Démystification d'une polémique.

LES CARNETS DE L'ENFANCE, *n° 38, avril-juin 1977.* — Planifier au féminin/Planning with rural women. — T. SCARLETT EPSTEIN : Self-reliance for rural women. — La loi, le mariage et la famille. Women's access to rural services.

CENTRES SOCIAUX, *n° 149, 1977.* — Le programme d'actions prioritaires du 7e plan : développer l'action sociale volontaire. Bibliographie.

COURRIER DE L'UNESCO, *n° juil. 1977.* — Numéro sur : Freiner l'avance des déserts. Des articles de : M. EL-KASSAS, F. K. HARE, V. A. KOVDA etc...

DIALOGUE (GFEN), *n° 24-25, mai 1977.* — Numéro sur : Quels soutiens ? — Pour poser les problèmes — Des potentiels éducants hors de l'école — Des soutiens dans l'établissement — Quelques éléments théoriques. Des articles de : J. CIMAZ, A. MAESTRACCI, R. GLOTON etc...

DIALOGUE (USA), *n° 1, 1977.* — Dossier : Le monde et l'œil du photographe. Des articles de : D. DAVIS, I. ASIMOV, W. STEGNER etc...

EDUCATION PERMANENTE, *n° 37, janv.-fév. 1977.* — Points de vue sur la formation dans l'agriculture.

ESPRIT, *n° 6, juin 1977.* — G. THILL : L'insularité scientifique. — W. MOSSMANN : La science sur le terrain, l'université populaire de Wyhlerwald. — J.-J. LENTZ : La paix au Moyen-Orient. *N° 7-8, juil.-août 1977.* — A. DERCZANSKY : Meschonnic, Juif, homme du peuple. — A. M. PELLETIER : Un procès du sémiotique. — Table ronde avec H. Meschonnic : Poétique et politique. — D. WOLTON : Qui veut savoir ? — W. ZAFANOLLI : Hua Guofeng justicier, le maintien de l'ordre en Chine. — Mu SHONG : Procès d'un contre-révolutionnaire.

FRANKFURTER HEFTE, *H. 7, juli 1977.* — D. EISSEL : Hochschulreform für den Arbeitsmarkt ? *H. 8, aug. 1977.* — P. MALANCZUK : Chancengleichheit im Bildungswesen — der Wandel eines Begriffs. *H. 9, sept. 1977.* — W. NAHRSTEDT : Entfremdung durch Freizeit ?

H.C.R., *n° 3, juin 1977.* — La Suisse : depuis des siècles un havre pour les déracinés.

HUMANISME, *n° 177, juin 1977.* — P. LATREILLE : Le monde des mythes et des symboles dans l'œuvre de Mircea Eliade. — G. P. PANAYE : Le tourisme international et la civilisation des loisirs dans l'économie mondiale. — E. BELINGA : La langue française et la promotion culturelle et spirituelle de l'Afrique moderne.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3-4, 1977.* — Numéro sur : Des ordinateurs et des hommes. — L'information est partout — Puissance et splendeur de la machine — des frontières à respecter — Le sanitaire et le social au terminal — Le dernier mot à l'homme.

IMPACT — Science et Société, *n° 2, avril-juin 1977.* — Numéro sur : Les établissements humains. — S. BOYDEN : L'étude écologique intégrée des établissements humains. — R. LEWIS et H. SKOLIMOWSKI : L'arcologie : un autre habitat urbain. — M. SARIN : Les établissements humains et l'organisation sociale de la production. — H. G. MATTHES : La cité climatologique de Peter Van Gogh.

JEB, *n° 2, 1977.* — J.-P. DELSEMME : Décision et programmation théâtrales. *N° 3, 1977.* — Ch. TISSEYRE : La drogue en Belgique. Bibliographie.

MIGRANTS FORMATION, *n° 17-18, oct. 1976.* — Les travailleurs immigrés et la formation professionnelle.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 29, juin 1977.* — L'immigration en France. — Formation des adultes.

NIGERIA DEMAIN, *n° 47, mai 1977.* — O. OLUFEMI : Le développement de l'Etat d'Ondo. — A. RICARD : Musées et universités. *N° 48 août 1977.* Conférence mondiale des Nations-Unies contre l'Apartheid (Lagos, 22-26 août 1977).

NOUVELLE DE HONGRIE, *suppl. mars 1977.* — G. ACZEL : L'Etat socialiste et les Eglises en Hongrie. *Suppl. juin 1977.* — Voyage de J. Kadar en Italie et au Vatican.

POPULATION, *n° 3. mai-juin 1977.* — H. BASTIDE et A. GIRARD : Attitude des français sur la conjoncture démographique, la natalité et la politique familiale à la fin de 1976. — A. MONNIER : La naissance d'un enfant : incidence sur la vie des familles.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 103. juin 1977.* — M. LEVY : Sur le front des maladies.

POUR, *n° 55, mai-juin 1977.* — Numéro sur : L'évaluation. I - Questionnement et pratique. Des articles de : J.-P. CHESNE, Y. MINVIELLE, G. BERGER etc...

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 4, avril 1977.* — A. GRLICKOV : Le fait national et international. *N° 5, mai 1977.* — J.-B. TITO : La lutte et le développement du P.C.Y. dans l'entre-deux-guerres. *N° 6, juin 1977.* — E. KARDELJ : Interdire les armes ou la technologie nucléaire.

LA RECHERCHE, *n° 80, juil.-août 1977.* — A. VIDAL-MADJAR, J. AUDOUZE, P. BRUSTON, Cl. LAURENT : Un nuage interstellaire à la rencontre du système solaire. — J. BRISBOIS et J. MALHERBE : Les réacteurs nucléaires à haute température. — S. LOVTRUP : La crise du darvinisme. — Dossier : E. BUFFETAUT et P. TASSY : Yétis, « hommes sauvages » et primates inconnus.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 61, janv.-mars 1977.* — Numéro sur : le tourisme dans l'espace rural. Des articles de : H. de FARCY, G. DAVIET, G. RIMAREIX etc... *N° 62, avril-juin 1977.* — Aménager la mer côtière.

REEDUCATION, *n° 284-285, 1er trim. 1977.* — P. Y. PEGEAULT : Makarenko dans son temps.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 1, janv.-mars 1977.* — Y. MANOR et G. SHEFFER : L'« United Jewish Appeal » ou la métamorphose du don. — A. PITROU : Le soutien familial dans la société urbaine. Bibliographie. — J. MARCUS-STEIFF : L'information comme mode d'action des organisations de consommateurs. Bibliographie. — J.-C. RABIER : La sociologie en Finlande. Bibliographie.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 497, janv. 1977.* — Y. VADE : Sur la maternité du chêne et de la pierre. — G. CHARBRIERE : De Cernunnos à Gargantua.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 2, 1977.* — Dimensions sociales de la religion. — S. H. ALATAS : Les difficultés de définir la religion. — J. A. BECKFORD : Interprétation des mouvements religieux. — E. KRAUSZ : Le facteur religieux dans la formation de l'identité juive. — T. N. MADAN : A la recherche de l'hindouisme. — S. MARDIN : La religion dans la Turquie moderne. — M. I. PEREIRA DE QUEIROZ : Messies, thaumaturges et « dualité catholique » au Brésil.

SANTE MENTALE, *n° 2, 1977.* — La violence dans la société (suite) : Violence et mass média. Exposés de Mme le Dr. ESCOFFIER-LAMBIOTTE, Mme TOPALOV.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 314, juin-juil. 1977.* — P. PARLEBAS : Sport et jeu. — B. LABESSE : Les grands barrages.

Documents reçus au C.P.E.D. en Septembre-Octobre 1977

— De M. BLUCHE, Le Valtin 88230 Fraize : *une lettre* donnant des nouvelles de la communauté protestante de Gérardmer et adressant un appel financier pour l'aménagement intérieur du temple. Dons à adresser à F. Bluche.

— De M. ESPOSITO-FARESE, Sarcelle : *Le programme* du « Grenier de Sarcelles » pour la saison 77-78. Des activités pour les adultes, les adolescents, les enfants.

— De Mlle JEFFRIES, Walsall-Angleterre : *La bibliographie* de sa thèse : « Quelques aspects choisis des relations entre l'ouvrier et l'Eglise en France et en Allemagne ».

— De Mme LEBESGUE, Paris : *Le n° 264 de la Revue Historiens et Géographes* : « Regards sur la presse et l'école ». Au sommaire des articles sur les aspects de l'information, la presse en classe, presse et histoire.

— De M. MARSAUCHE, Nemours : *Asiatisme et Israël ancien,* point de départ pour une nouvelle lecture de la Bible, mémoire de maîtrise présentée en octobre 77 — A consulter par tout ceux qu'intéresse une « lecture matérialiste » de la Bible.

— De M. de la ROSA, Antony : *un document* présenté par la C.G.T. de la République Dominicaine sur la violation de la liberté syndicale en République Dominicaine.

— De M. SICOT, Crest : *la liste* des stages de poterie et de sérigraphie organisés durant l'année 77-78.

— De Mme Edith WEBER, Paris : *Les nouvelles de la Société Internationale Heinrich Schütz, 1977 : Acta Sagittariana.*

— De M. M.A. WOLFF, Eckwersheim : *le catalogue* des possibilités de formation et d'échanges, préparé par la Commission Formation de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine.

— Du C.P.C.V., Paris : *Le programme des stages, 77-78, Ile-de-France* pour la formation d'animateurs et de directeurs de vacances et de loisirs.

— Du DEFAP, Paris : *La liste du personnel recherché* par différents organismes protestants français pour un travail outre-mer.

— Du Département Missionnaire des Eglises Protestantes de Suisse Romande, Lausanne : *La revue des revues n° 8 et 9,* mentionnant les n°s 97, 98 de PRESENCE AFRICAINE, le n° 67 de SPIRITUS : « Evangile et Communauté ».

— Des Equipes de Recherche Biblique, Paris : *le programme* des différents groupes de la région parisienne, pour 1977-1978.

— De la Fédération des Institutions Chrétiennes, Paris : *la note d'information n° 6* au sommaire : la diaconie, un mouvement, pour qui ? Avec qui ? vers quoi ? comment ?...

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des mois de juin, juillet, août, par les pasteurs : BRES, VEILLE, SAHAGIAN, BOSIGER, COMBIER, WESTPHAL, PFEIFFER, HEINZ, BERNARD, FILLIT.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *le n° 14 d'Euronouvelles.*

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : *l'annonce de la création d'un collectif d'animation jeunesse* pour la région parisienne ; local : 77 bd. Arago 75014.

— Du Service de Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, *les textes des émissions* « Rencontre protestante » des mois de mai et juin 77.

— De la Cimade, Paris : *un communiqué de presse du Comité des Eglises européennes,* membres du Conseil Œcuménique. Ce comité proteste contre le fait que le droit d'une formation linguistique supplémentaire soit reconnu aux seuls ressortissants de la Communauté Européenne. Le Comité des Eglises demande instamment à la Commission et au Conseil des Ministres de la Communauté d'accorder l'égalité des chances à tous les enfants immigrés dans les pays de la Communauté.

— De Foi et Solidarité des Peuples, Paris : *La lettre n° 2.* Au sommaire, qu'est-ce que Foi et Solidarité, et programme pour 1977-78.

— De l'Institut Catholique de Toulouse : *le programme de l'Institut Etudes Religieuses Pastorales* pour l'année 1977-1978. Renseignements : 23 rue de la Dalbade Toulouse.

— De l'Inodep, Paris : *le programme des deux prochaines rencontres* : Les luttes de classes dans les pays dominés par les multinationales du 2-5 novembre ; La conscientisation, pédagogie politique dans la pratique du 7-11 novembre 77.

— De l'Ambassade de la République Socialiste Tchécoslovaque, Paris : *Les informations n° 381, août 77 :* les églises et la religion en Tchécoslovaquie.

— De l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris : *Le programme pour l'année 77-78* du Centre d'Etudes Musulmanes.

— De FELICITAS, Institut psycho-matrimonial, Strasbourg : *un dossier d'information* sur les activités de cet institut

— Du Groupe Français d'Etudes de Sociométrie, Paris : *une notice* sur les objectifs de ce groupe et les activités de l'année 77-78.

— De l'Institut National d'Education Populaire, Marly-le-Roi : *l'annonce* des journées d'études « Cultures Populaires » 12-13-14 décembre 77.

— De la ligue française d'hygiène mentale, Paris : *le programme* de la XXIII[e] journée de la Santé mentale. Le thème « Mythes et réalités en psychiatrie ».

— Du Ministère du Travail, secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés, Paris : *deux brochures* : « Bilan et perspectives de la politique de formation linguistique des travailleurs immigrés », et « Les méthodes et l'effort de recherche en matière d'enseignement du français aux travailleurs étrangers ».

— De l'Apostolat des Editions, Paris : *Un luxueux recueil de louanges et de prières,* où chaque texte, souvent extrait de la Bible, a pour vis à vis une illustration photographique de qualité. Son titre : « *Je serai avec toi pour toujours* » de Damiano Bianco-Pepi Merisio.

— Des éditions du Centurion, Paris : « *Ecoute !* » *Thème et récits de la Bible racontés aux enfants de 8-12 ans.* Ouvrage anglais de A.J. Mac Xallen traduit par Danielle Monneron et agréablement illustré, où le souci pédagogique est constamment présent. A noter en fin de volume un double index de thèmes et de réflexions rarement présent dans les livres de cette catégorie.

— Des éditions Catacombes, Courbevoie : « *L'enfer chinois, Brutalités commises par les gardes rouges* ». S. Grossu présente les peintures de Ch'en Jung-Sheng, peintre chinois, ancien garde rouge, qui illustre ici la période de la Révolution Culturelle.

— De la librairie Dalloz, Paris : *le manuel de droit usuel* consacré au Droit électotal, ouvrage de André et Francine Demichel qui comprend la mise à jour 76.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.P. en Septembre-Octobre 1977

Albistur M./Armogathe D. : Histoire du féminisme français du Moyen Age à nos jours, *Ed. des Femmes,* 1977.

Amalrik A. : L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984 ? *L.G.F.*, 1977.

Arnaud A. J. : Clefs pour la justice, *Seghers,* 1977.

Aubral F./ Delcourt X. : Contre la nouvelle philosophie, *Gallimard,* 1977.

Aurobino S. : Expériences psychiques dans le Yoga, *Albin Michel,* 1977.

Balandier G. : Histoire d'autres, *Stock,* 1977.

Becker J. : La bande à Baader, *Fayard,* 1977.

Bellard J. : Sentiers et randonnées d'Anjou, à pied, à bicyclette, *Fayard,* 1977.

Blofel J. : Le taoïsme vivant, mysticisme et magie, *Albin Michel,* 1977.

Boissard J. : L'esprit de famille, *Fayard,* 1977.

Bonnet M. et G. : Comment bien nourrir un enfant, *Gamma,* 1977.

Bourgeois H. : Libérer Jésus, christologies actuelles, *Le Centurion,* 1977.

Bourguignon J. : Ainsi naît l'Eglise — Actes des Apôtres hier et aujourd'hui, *Ed. Ouvrières,* 1977.

Camara Dom H. : Les conversions d'un évêque, entretiens avec José de Broucker, *Seuil,* 1977.

Casamayor : La mystification, *Gallimard,* 1977.

Castex P. : « Voie chilienne » au socialisme et lutte paysanne, *Maspéro.*

Clavel M. : Nous l'avons tué ou « ce juif de Socrate », *Seuil,* 1977.

Closet F. : La France et ses mensonges, *Denoël,* 1977.

Coloni M. J. : Témoins des premiers temps, *Fleurus,* 1977.

Conférence mondiale pour la réunification pacifique de la Corée, *Eibel,* 1977.

Dognin P. D. : Les « sentiers escarpés » de Karl Marx, *Le Cerf,* 1977.

Durckheim K. : L'homme et sa double origine, *Le Cerf,* 1977.

Durrenmatt F. : Sur Israël, *Albin Michel,* 1977.

Friedmann Y. : Utopies réalisables, *UGE,* 1976.

Grimaud M. : En Mai fais ce qu'il te plaît, *Stock,* 1977.

Guerin P. : Redire le credo, *Le Centurion,* 1977.

Haik Vantoura S. : La musique de la Bible révélée, *R. Dumas,* 1976.

Hanoteau G./Heymann C. : Le producteur, *Fayard,* 1977.

Information l' : (6 auteurs), *Larousse,* 1977.

Jossua J.-P. : Pierre Bayle ou l'obsession du mal, *Aubier Montaigne,* 1977.

Joutard Ph. : Historiographie de la Réforme, *Delachaux et Niestlé,* 1977.

Kemal Y. : Terre de fer, ciel de cuivre, *Gallimard, NRF,* 1977.

Lacambre F. : Lutter et croire, *Le Cerf,* 1977.

La Garanderie M. M. de : Christianisme et lettres profanes (1515-1535). Essai sur les mentalités des milieux intellectuels parisiens et sur la pensée de Guillaume Budé, *Champion,* 1976.

Laplantine F. : Le philosophe et la violence, *PUF,* 1976.

Lentin L. : Interaction entre l'adulte et l'enfant. Tome 3, Du parler au lire, *ESF,* 1977.

Machines à guérir, les : ouvrage collectif, *Institut de l'environnement,* 1976.

Maillot A. : Les miracles de Jésus, *Ed. du Réveil,* 1977.

Morante E. : La storia, *Gallimard,* 1977.

Nantet J. : Les mille et une Jérusalem, *J.C. Lattès,* 1977.

age J.-P. : Profil économique de la France - structures et tendances, *Documentation française* 1975.

Pagnol M. : Le temps des amours (souvenirs d'enfance IV), *Juillard,* 1977.

otel J. : Demain d'autres prêtres ? Leur place et leur rôle, *Le Centurion,* 1977.

oulain C. : L'amour, l'or et le Ruffin (les chevauchées de l'an mil), *Fayard,* 1977.

et J.-F./Schmitt Cl. : Thaïlande, l'histoire s'accélère, *A. Eibel,* 1977.

évélation, la : *Fac. Universitaires Saint-Louis,* 1977.

ey R. A. : Augustine Rouvière, cévenole, *Delarge,* 1977.

Schiff J.-M. : L'espace intérieur — des anciennes sectes aux nouveaux groupes, *Retz,* 1977.

Schwaller de Lubicz A.A. : Propos sur ésotérisme et symbole, *Dervy-livres,* 1977.

evela E. : Adieu Israël — les Juifs russes et Israël, *Authier,* 1977.

alari L. : De l'économie qualitative à l'économie quantitative, *Masson,* 1977.

zazs Th. : La loi, la liberté et la psychiatrie, *Payot,* 1977.

THIEFFRY Y. : L'astrologie dans la société contemporaine, *Centurion,* 1977.

Traduction Œcuménique de la Bible : Nouveau Testament, *Cerf les Bergers et les Mages,* 1977.

Traduction Œcuménique de la Bible : La Bible, *Cerf les Bergers et les Mages,* 1977

Traduction Œcuménique de la Bible : Ancien Testament, *Cerf, les Bergers et les Mages,* 1976.

TOGLIATTI P. : Sur Gramsci, *Ed. Sociales,* 1977.

VERMEYLEN J. : Du prophète Isaïe à l'Apocalyptique. Tome I Isaïe, I — XXXV miroir d'un chemin millénaire d'expériences religieuses en Israël, *Gabalda* 1977.

WACKENHEIM Ch. : La théologie catholique, *PUF,* 1977.

WALTER J.-J. : Psychanalyse des rites, La face cachée de l'histoire des hommes *Denoël-Gonthier,* 1977.

WAUTHIER Cl. : L'Afrique des Africains — Inventaire de la négritude, *Le Seuil* 1977.

WOODROW A. : Les nouvelles sectes, Enfants de Dieu, Moonistes, Dévots de Krishna, Eglise de Scientology, etc... *Le Seuil,* 1977.

Nouvelles du Centre

(Suite de la p. 389.)

paysage, où l'écrit a une place particulière. Acte de lecture dont nous nou demandons depuis un certain temps comment il pourrait dépasser l'indiv duel : clubs de lecture, dès que deux ou trois sont intéressés par ce projet.

Et que penser de cette affirmation de Mc Luhan (Le Monde, 19-10-7 selon laquelle « l'effet du tube de télévision est de démobiliser les muscl de ses yeux. C'est pourquoi l'enfant de la télévision ne peut pas lire »... C encore : « la télévision ne livre pas des images, elle provoque des sensation Elle utilise l'œil comme une oreille et casse les habitudes visuelles de la lect re. L'électricité et l'électronique font perdre aux gens leur identité, donc le morale... » (18-10-77).

Se battre donc pour l'acte de lecture comme acte de liberté, si possib en groupe.

Ceci acquis, se posent aussitôt d'autres questions, de taille elles auss

— lire, mais quoi ? Selon quels critères choisir ?

— lire, mais pour quoi ? Sinon pour élaborer sa réflexion et permettre prise de parole, autre acte dans lequel on s'engage aussi fortement.

Et, plus largement : formation de base et formation continue, — stat d'une théologie à la fois « pour tous » et « en situation »...

Et là, nous débouchons sur le projet à l'étude, d'un rapprochement Centre avec l'Institut Protestant de Théologie. Nous reviendrons prochain ment sur ces réflexions.

Nouvelles du Centre

Les nouvelles du mois précédent étaient, paraît-il quelque peu elliptiques et de ce fait peu compréhensibles. Vous trouverez donc, sous une forme plus développée, une partie de ce que nous essayions de dire, en page 2 de couverture et page 512.

Il n'y a pas de feuilles vertes dans ce numéro, mais le texte sur CPED et formation *vous fournira matière à réflexion. Du moins nous l'espérons. — Comme nous espérons de votre part une communication en retour : à quoi sert ce Bulletin ? Comment l'utilisez-vous ? Pratiquez-vous une lecture uniquement individuelle ? ou, quand vous avez lu un ouvrage qui vous a intéressé, surpris, ouvert des perspectives, ressentez-vous le désir d'en discuter avec d'autres, de vérifier ce que vous avez retenu, de poursuivre votre enquête dans d'autres livres ?*

Vous intéressez-vous, plus largement, à la publication de livres et revues comme à un type spécial de « production culturelle », à la fois reflet et ferment de la société ?

Vous interrogez-vous sur l'acte de lecture comme prise de distance à l'égard de l'information proposée, sachant bien qu'une information, ou qu'une réflexion n'est pas vraie ou fausse selon qu'elle est en accord ou en désaccord avec nos propres convictions ?

Il nous semble, quant à nous, indispensable de regarder ce qui se passe en amont et en aval de ce Bulletin, des demandes de documentation et des emprunts à la Bibliothèque.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : milieu ; lecture ; exégèse ; théologie

André Lemaire · 507-77

INSCRIPTIONS HÉBRAIQUES — Tome I : *Les Ostraca.*

Paris, *Le Cerf, et C.N.R.S.*, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1977, 308 pages — P. 128.

Les *ostraca* (tessons de poterie servant de support à l'écriture) inscrits en paléo-hébreu témoignent directement de certains aspects de la vie quotidienne dans l'Israël ancien à l'époque royale. « Peu suspects de chercher à déguiser la vérité » historique, à la différence des textes bibliques ou des inscriptions sur pierre, lesquelles visent souvent une gloire posthume pour leur auteur, ce sont des documents privilégiés pour l'historien, aussi concrets et bien situés que ceux de l'archéologie, mais non muets. Les voilà présentés pour la première fois en totalité.

Ce recueil fait donc date par son existence même, mais c'est aussi et surtout, par la valeur de son commentaire, un sérieux pas en avant : aux trois niveaux de l'étude épigraphique, l'auteur corrige et améliore lectures, traductions et interprétations historiques. Comme les autres collaborateurs de la collection Lapo, il fait entrer ses lecteurs dans la recherche en cours et il le fait avec une maîtrise qui allie à la fois prudence et perspicacité. Sa démarche scientifique est manifestement guidée par un sens aigu de la vraisemblance historique et de l'importance des contextes locaux et régionaux.

Voici quelques exemples de l'apport historique de ces humbles documents.

Sur les *ostraca* de Samarie, découverts en 1910, les scribes-magasiniers du palais (vers 795-94 sous Joas, puis vers 776 sous Jéroboam II) ont enregistré des rentrées en vin de choix et en huile raffinée provenant de divers domaines royaux confiés par le roi à des hauts fonctionnaires (la plupart portant des noms yahvistes). Ces domaines étaient exploités par des intendants (la plupart aux noms baalistes ou égyptiens) « qui assuraient par ces livraisons l'approvisionnement de la table royale au bénéfice de leurs maîtres ». La même gestion à trois échelons des biens de la couronne se retrouve attestée en Egypte, à Ougarit et, d'après la Bible, dans les royaumes de Saül et de David.

D'autre part, les informations géographiques et ethniques de cette documentation permettent de sonder les profondeurs de la société cananéo-israélite du royaume du Nord et, par là, de retrouver :

1) les structures (extension géog. et organisation) d'un « royaume " cananéen " antérieur à l'arrivée des Israélites » ;
2) « Les origines historiques de la Confédération israélite » (p. 64, intervertir les références ; développements, pp. 61-64 et 283-289).

Les *ostraca* de Lakish (principale place forte des collines de la Shephelah qui protègent à l'ouest le plateau judéen) jettent une vive lumière sur l'organisation militaire de cette région stratégique et témoignent de l'atmosphère politique tendue des dernières années du royaume de Juda : un personnage, pour nous anonyme, tente d'influencer le chef de la garnison de Lakish dans le même sens pacifiste que Jérémie le prophète (Jér. 38).

Ceux d'Arad (petite forteresse du Negeb, au pied du plateau judéen) précisent également l'organisation militaire de cette région ouverte aux incursions édomites, mais pendant une bonne partie de la période royale (surtout le dernier siècle et demi).

Les deux *ostraca* de Tell Qasilé témoignent des échanges commerciaux au temps d'Ezéchias entre Tyr et Jérusalem (or d'Ophir contre huile) grâce aux entrepôts de Beth Horon, au pied du plateau et de Tell Qasilé à l'embouchure du Yarkon.

Un *ostracon* enfin de la forteresse de Mesad Hashavyahu (entre Jaffa et Ashdod), au temps de l'extension du royaume sous Josias (avant 609), n'est autre qu'un élément de dossier judiciaire : c'est une plainte déposée devant un officier royal par un moissonneur de la population locale contre un contremaître judéen pour un abus de pouvoir caractérisé.

J. SAPIN.

Suzanne HAIK VANTOURA : **508-77**
LA MUSIQUE DE LA BIBLE RÉVÉLÉE.
Paris, *R. Dumas,* 1976, 512 pages — P. 66.

Il faudrait être à la fois musicologue et particulièrement averti de la transmission massorétique pour bien juger d'une œuvre comme celle-ci. On peut en tout cas noter qu'elle est controversée ; ce n'est pas étonnant. En effet, l'A. se propose de nous exposer pour la première fois dans l'histoire le système de notation des mélodies du texte de la Bible hébraïque.

Il ne s'agit pas d'une étude sur l'origine et l'histoire des signes de cantilation, mais bel et bien du premier exposé complet du système utilisé avec sa traduction en notation musicale moderne.

La notation inventée par les massorètes de Tibériade aurait été méconnue jusqu'à ce jour. On sait que les valeurs mélodiques en usage dans l'office synagogal actuel sont issues de traditions beaucoup plus récentes (et d'ailleurs différentes en Orient et en Europe). Mais les maîtres de Tibériade, eux-mêmes, n'auraient pas connu l'exacte teneur musicale de ces signes que pourtant ils inventaient (p. 68). Et bien que la notation des signes de cantilation soit tardive (haut-Moyen Age), les sources de cette notation sont antiques (remontant à l'époque très ancienne du culte du Temple). De plus, ces sources seraient proprement musicales (et non seulement attachées à appuyer la syntaxe du texte).

C'est donc bien un découverte extraordinaire que celle qu'expose l'Auteur : bien au-delà du travail des massorètes, c'est la musique de l'Israël antique que nous sommes invités à retrouver.

Les appréciations de l'œuvre (citées pp. 497-503) sont élogieuses, tout en évitant de se prononcer sur le fond : la musique est belle, mais est-ce bien celle de la tradition la plus ancienne ? L'A. ne doute absolument pas de la vérité de sa découverte : « L'évidence de la Clé ne peut être remise en question » (p. 444). Il serait intéressant que maintenant des spécialistes de l'histoire de la Massora rencontrent des musicologues et qu'ils examinent ensemble l'étonnant travail de Mme S. Haïk-Vantura. Mais de telles rencontres pluridisciplinaires sont rares...

De toutes manières, cet ouvrage est un événement. Il paraît impossible de s'intéresser au sens des signes de cantilation de la Bible hébraïque sans tenir compte de cet énorme travail.

Le livre est bien présenté, mais la brochure est fragile et il faut couper pratiquement toutes les pages. Notons encore un index des termes musicaux et un index qui facilitent la consultation de l'ouvrage. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour lire ce livre qui est pourtant parfois fort technique.

J. CHOPINEAU.

Emile MOREAU : **509-77**

DE BOUCHE A BOUCHE. LA BIBLE, TRANSMISSION VIVANTE.

Montsurs, Ed. *Résiac*, coll. « La Lumière du Monde »,
1977, 216 pages — P. 26.

On ne peut pas dire que l'œuvre de Marcel Jousse soit passée inaperçue. On ne peut pas dire non plus que son importance ait été reconnue. Œuvre étonnante qui reste inaccessible à toutes les démarches intellectuelles, elle procède d'un élan créateur et non d'un regard critique.

Il s'agit, en définitive, de retrouver et d'inscrire dans son corps la *respiration* des textes bibliques.

Il ne faut pas s'étonner que cette recherche de M. Jousse soit restée étrangère aux études bibliques. Un tel enseignement ne peut pas être objet de discours, mais la transmission d'une expérience : seul un disciple peut parler de ce qu'il a *vécu*. C'est l'objet de ce petit livre qui veut rendre compte d'une expérience, celle de la mise en pratique de l'enseignement de M. Jousse. Cet aspect pratique est à la fois l'intérêt et la limite de l'ouvrage : ce qui est destiné à être vécu ne peut jamais être abordé de façon satisfaisante par la voie de la description.

On retrouvera ici ce qui faisait l'originalité profonde et la grande simplicité de l'enseignement de M. Jousse. Non une étude sur l'enseignement de Jousse (on peut frémir à la pensée qu'un jour une thèse sera écrite sur le sujet), mais la reprise par un disciple des axes essentiels de son enseignement (avec de nombreux exemples de découpages de textes évangéliques et de transcriptions pour la récitation).

Cette pratique se fonde sur la conviction que ces textes ont d'abord été vécus et récités avant d'être mis par écrit. C'est le souffle de cette récitation que la parole actuelle doit s'efforcer de retrouver. Ce qu'on appelle le sens est-il indépendant de cette saveur ?

Signalons encore l'attention portée aux jeux de rythmes, des sons, de mots et des chiffres. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'étude littéraire ou philologique, mais de points d'appui de la récitation.

L'ouvrage peut constituer une bonne introduction à l'œuvre de Marcel Jousse.

J. CHOPINEAU.

Louis MONLOUBOU : **510-77**

LA PRIÈRE SELON SAINT LUC. Recherche d'une structure.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lectio Divina 89 », 1976, 250 pages — P. 58.

L'Auteur est professeur d'exégèse au Grand Séminaire de Toulouse. Il nous donne sur un aspect de la vie chrétienne qui connaît un renouveau : la prière, un ouvrage très fouillé qu'il ne saurait être question de résumer, même de présenter dans toute sa richesse.

Au départ de cette recherche, l'affirmation que « le troisième évangéliste accorde à l'exemple que Jésus donne en priant plus d'importance que n'importe quel autre auteur synoptique... Luc propose une théorie originale de la prière de Jésus. »

L'A. prend l'Evangile de Luc et les Actes des Apôtres dans le texte tel qu'il se présente à nous sans entrer dans l'étude des sources.

La prière de Jésus est présentée comme une véritable catéchèse pour l'Eglise. « Quand Luc parle de la prière de Jésus, il pense à celle de l'Eglise. »

En plusieurs passages, l'A. souligne que ce qui est premier et donc l'essentiel dans la prière, c'est « la révélation des dispositions divines » à l'égard de l'homme. C'est « de la révélation des dispositions divines à l'égard des hommes » que « découle immédiatement une doctrine du comportement des hommes à l'égard de Dieu ». C'est parce que Dieu, en Jésus, s'est révélé tel et tel que l'homme peut savoir ce que doit être sa prière.

Cette prière sera contemplation et louange. Elle sera souvent en relation étroite avec la mission (nombreux textes, en particulier dans le livre des Actes) et, dans cette optique, demande de réception de l'Esprit.

Dans une seconde partie du livre, plus technique, nous sont données :

— une étude linguistique de tous les termes grecs utilisés pour parler de la prière et dont chacun révèle un aspect de cette réalité fondamentale de la foi ;
— une analyse structurelle d'un certain nombre de textes : dans l'Evangile, l'ensemble 9/51 à 11/36 et surtout les chapitres 1 et 2 ;
— une étude de quelques prières lucaniennes : la prière pour le Maître de la Moisson ; l'Hymne de jubilation (Luc 10/21-22) ; l'élection de Matthias (Actes 1/24 s) ; la libération des apôtres (Actes 4/23-31).

Un livre qui demande une attention soutenue, mais qui, en raison de cela même, apporte de nombreux sujets de réflexion et de méditation.

P. DUCROS.

Marcel BASTIN : **511-77**

JÉSUS DEVANT SA PASSION.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lectio divina » 92, 1976, 188 pages — P. 35.

M. Bastin, docteur des Universités de Louvain et de Strasbourg, situe son étude comme une contribution à la recherche contemporaine du Jésus de l'histoire ; il tente de caractériser la doctrine de Jésus dans son originalité par rapport à la pensée religieuse du judaïsme palestinien, mais cependant organisée à partir de la réflexion théologique d'Israël. Pour l'auteur, Jésus a tiré parti des principaux courants de la pensée de son peuple. Dans la tradition de l'attente apocalyptique, Jésus a situé sa mission sous les figures du Fils de l'Homme et du Serviteur souffrant ; sa propre mort prend place dans la tradition de la mort des prophètes, envoyés de Dieu. L'A. consacre un premier chapitre à l'étude de l'attente messianique au temps de Jésus ; il étudie ensuite les diverses paroles de Jésus annonçant sa Passion, selon une double démarche : « Restituer la tradition dans sa forme la plus primitive connue, puis comparer le témoignage apostolique à ce que nous savons de la situation humaine et religieuse de Jésus par ailleurs. » Un certain nombre de textes sont ainsi passés en revue, regroupés selon trois têtes de chapitres : dans la ligne des prophètes, la mort rédemptrice, des paroles d'annonce de la Passion et quelques paroles concernant la mission de Jésus et sa mort.

L'intérêt particulier de ce livre réside dans la description du milieu juif ambiant : de nombreux textes rabbiniques, d'accès souvent difficile pour ceux qui n'ont pas à portée de main une bibliothèque très fournie, y sont cités. Ces textes permettent d'éclairer ce qu'a pu être la pensée de Jésus. On trouvera également quelques passages de livres pseudépigraphes (Hénoch...) et de Qumran. De nombreuses notes et un index des textes cités accompagnent cette étude recommandée à ceux qui s'intéressent en particulier à la conscience messianique de Jésus.

V. MONSARRAT.

Louis BOISSET et le Centre théologique de Meylan : **512-77**

VISAGES INSOLITES DE JÉSUS.

Paris, *Le Centurion,* 1977, 180 pages — P. 35.

Le Centre théologique de Meylan, sous la présentation d'ensemble de L. Boisset, nous donne dans ce livre sept regards sur le Christ, inaccoutumés, insolents parfois, mais toujours passionnants :

— *Jésus selon Nietzsche,* par Marc Balleydier, sorte d'anti-portrait : « Il n'y a jamais eu qu'un chrétien et il est mort sur la Croix. » (p. 15).

— *Le meurtre du Christ selon W. Reich,* par Michel Simon. Livre

qui a enflammé la jeunesse hippie en montrant que Jésus, la Vie, était le Libérateur de tous les tabous surtout sexuels, que le mobile du meurtre était surtout la haine de la vie jaillissante par les « hommes cuirassés et névrosés ».

— *Ce Christ qui fascinait Hemingway,* par Pierre Fournier : « La lame de fond de ses récits est une puissante quête du sacré. Sur elle s'imprime le visage du Crucifié... » (p. 77). « Le crucifié mort de Hemingway permet de situer l'écart qui se creuse entre la perspective d'immortalité et la foi risquée, le désaisissement inconditionnel de soi, dans une perspective de résurrection. » (p. 76).

— *Jésus dans la tradition juive,* par Georges Maurice, animateur de l'Amitié judéo-chrétienne de Grenoble, nous révèle des valeurs ignorées sur la « judaïté ontologique de Jésus » que nous révèlent les derniers développements de la pensée juive à cet égard, « en avance sur le chemin que les chrétiens ont à peine ébauché » (p. 104). Sans aller jusqu'à Robert Aron qui parle de mission « providentielle » de Jésus, « celui qui a dit le judaïsme pour les nations », il est sûr que l'humanité de Jésus historique est perçue d'une manière plus spécifique.

— *Jésus dans la foi musulmane,* par André Klein : sept cents millions de musulmans, un million trois cent mille en France (plus que de protestants donc), Jésus est accepté comme né de la Vierge Marie (Coran), isolé, mystérieux, sans père, très attirant par sa pureté : il est resté vierge ; Mahomet a eu neuf femmes ; plus grand qu'Abraham, que Moïse, a fait cinq mille miracles, son renoncement et sa pauvreté ont toujours attiré l'âme musulmane. Mais monothéisme strict du Coran, supérieur à la Bible.

— *Le Christ dans les théologies de la libération,* par A. Barral-Baron, surtout en Amérique latine, avec l'analyse socio-politique, l'engagement avec les opprimés, « par le Christ l'homme donne face humaine à Dieu et Dieu donne une face divine à l'homme » (p. 139), le crucifié, et le sens de sa souffrance expiatoire est au centre.

— Enfin, *Le Messie noir aux Etats-Unis,* par Bruno Chenu, qui est certainement pour nous le visage le moins insolite de Jésus de tout l'ouvrage, quand il s'agit de la théologie des Negro spirituals (pp. 151 à 155), avec ses racines piétistes, baptistes et méthodistes qui nous sont familières, ainsi que Martin Luther King.

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Cette question devient interpellation personnelle à travers les pages de ce livre.

G. Westphal.

Tertullien : **513-77**

LE BAPTÊME. Le premier traité chrétien.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Foi Vivante », 1976, 120 pages — P. 12.

On sait gré à cette collection de remonter aux origines de la réflexion sur la foi, suscitée (déjà !) par des déviances. Ce texte vénérable, datant de la fin du IIe siècle, est enraciné dans les difficultés que rencontrait

la jeune communauté d'Afrique. Il nous devient accessible en une traduction claire, éclairée par une copieuse introduction historique et théologique due au P.F. Refoulé.

Le traité « De Baptismo » est l'œuvre brève (ici 42 pages) d'un laïc de caractère, il l'avait sûrement mauvais, et d'un écrivain de race dont les formules nous touchent encore profondément. Nous voyons s'y tracer les linéaments d'une théologie du baptême ; à travers leur relative confusion percent des difficultés que nous sentons toujours réelles. Mais ce que la réflexion de Tertullien autour de ce « mystère » nous fait toucher du doigt, c'est la richesse que la liturgie avait déjà accumulée pour le faire saisir et vivre, à travers les figures de l'Ancien Testament et dans le réalisme de la Résurrection. Ce chant pascal autour du baptême éclipse vite la polémique autour des questions de discipline, qui cependant ne sont pas toutes périmées.

M.-L. Achard.

Paul Evdokimov : **514-77**

PRÉSENCE DE L'ESPRIT SAINT DANS LA TRADITION ORTHODOXE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Foi Vivante », 1977, 112 pages — P. 15.

La pensée de Paul Evdokimov est à la fois très caractéristique de la démarche théologique orthodoxe et largement ouverte à un œcuménisme de recherche commune « où l'on n'est pas les uns contre les autres, mais les uns à côté des autres, face au mystère de Dieu » (p. 9). Cet ouvrage est divisé en deux parties : l'une dont une part importante est consacrée à la « procession du Saint-Esprit » (pp. 49-78) — une des pierres d'achoppement entre l'Orient et l'Occident chrétiens —, l'autre à la pneumatologie des Pères grecs dans l'économie du salut. Cette seconde partie met en valeur ce qu'on peut appeler le « triadocentrisme » orthodoxe, c'est-à-dire le refus de tout monisme centré exclusivement sur le Verbe et l'Esprit (p. 83). La nature épiclétique de la liturgie le proclame qui, en un processus graduellement ascendant des épiclèses préalables à l'épiclèse proprement dite (1), remonte jusqu'au mystère central de la Trinité. C'est en une même démarche conduisant de la révélation des Trois Personnes Divines à l'unité de leur nature que les Pères — à qui P.E., un des pionniers du courant néo-patristique orthodoxe, se réfère — ont abordé le mystère trinitaire. Les Pères latins, attentifs avant tout à l'unité de nature et plus conceptualistes, sont allés de l'essence aux Personnes. Ainsi sont nés d'une divergence d'orientations initiales de graves malentendus qu'ont aggravé les circonstances

(1) Epiclèse proprement dite : invocation au Père pour qu'il envoie son Esprit sur les Dons consacrés : « c'est l'application de la théologie de l'Esprit Saint » à qui la tradition orthodoxe attribue la « puissance opératoire » dans tous les « rites sacrés » (p. 101).

(2) Ce « filioque » apparaît au concile de Tolède (589) pour affirmer, contre les ariens, la consubstantialité du Père et du Fils. Il fut condamné en 791. Rome ne l'entérina qu'en 1014 : au cours de la messe du couronnement de l'empereur Henri II par le pape, le Credo fut chanté pour la première fois à Rome avec cette interpolation.

historiques et marqué davantage les conséquences théologiques. Moins encore que le geste « schismatique » de modification, par une partie seulement de l'Eglise, du Symbole de Nicée (2), l'Orient n'a accepté ces conséquences (grâce créée, extériorité de la vie en Christ, dépersonnalisation de l'Esprit). Et l'Occident a rejeté la proposition palamite de la distinction-identité entre essence et « énergies divines » qui, au XIVe siècle, « achevait la grande élaboration pneumatologique du Moyen Age byzantin » (p. 62).

Comment sortir d'une situation apparemment pétrifiée ? P. E. propose une « transdogmatisation » des points litigieux en donnant une large place aux commentaires théologiques (p. 10) qui pourraient permettre d'expliciter, de clarifier, de préciser le contenu intelligible et vivant enfermé dans les mots.

Les lecteurs habitués à la logique plus simplifiante du discours rationnel auront peut-être quelque difficulté à saisir immédiatement, dans sa complexité vivante, sa densité, la brièveté de sa formulation, toute la pensée de l'auteur. Elle se découvrira peu à peu par des « retours » sous différents éclairages. Elle expose et propose les constantes de la grande tradition de l'Eglise indivise au sujet de l'Esprit Saint pour que, ensemble, les chrétiens les re-déchiffrent dans le contexte du monde contemporain.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Église(s) - Histoire

DEUX MILLE ANS DE CHRISTIANISME (Tomes VI, VII, VIII, IX, X).
Bagneux, Edition *Le Livre de Paris,* Société d'histoire chrétienne.
Dix volumes, 3.000 pages environ — P. 1596.

Les cinq premiers tomes ont déjà été présentés dans le Bulletin de juillet-août, p. 386.

Le tome VI traite de la réforme catholique depuis la fin du XVIe siècle, de la foi du grand siècle et de l'expansion du christianisme jusqu'en Amérique, Inde, Chine ; le tome VII est consacré au siècle des lumières et au XIXe siècle ; le tome VIII continue l'étude du XIXe siècle, à la fois « siècle des missions » et affronté à la crise moderniste ; le tome IX aborde le XXe siècle avec les questions du marxisme, puis du fascisme et du problème juif ; le tome X et dernier tente de faire le point sur l'œcuménisme, la situation du christianisme dans la civilisation contemporaine et risque quelques perspectives pour son avenir.

Rappelons l'idée qui sous-tend cette encyclopédie : *le passé éclaire le présent :* d'où la composition de chaque tome, présentant à la fois des « dossiers hier » qui retracent les moments essentiels de l'histoire du christianisme ; et des « dossiers aujourd'hui » reprenant les thèmes ainsi dégagés pour les situer dans l'histoire contemporaine.

Signalons de nombreuses contributions protestantes, notamment celles

de Elisabeth Labrousse, P. Chaunu, M. Faessler, J. Baubérot, A. Encrev André Dumas, G. Casalis, F. Delforge, A. Micaleff, A. Roux, D. Robert, I Vischer, W.A. Visser t'Hooft, J.-P. Willaime.

Citations, notes marginales, photos, reproductions, rien ne manque une mise en page particulièrement soignée et attrayante ; notons un tra tement original de l'illustration par rapport au texte : certaines associatio ne manquent pas de saveur.

Ouvrage à recommander à un moment où les chrétiens de toutes co fessions ont besoin de retrouver les racines de leur histoire, dans un perspective commune qui ne gomme pas l'apport spécifique de chac hier comme demain.

M. L. F.

Philippe Joutard (sous la direction de) :

HISTORIOGRAPHIE DE LA RÉFORME.

Paris, *Delachaux et Niestlé,* 1977, 512 pages — P. 161.

Ce volume copieux contient le compte rendu, réalisé sous la directio de Philippe Joutard, du Colloque d'historiographie qui s'est tenu à Aix e à Marseille, dans le cadre de l'Université de Provence, pendant deux jou nées consécutives, du 22 au 24 septembre 1972.

Ce Colloque était organisé par le Centre de la Pensée Politique e avait pour sujet la Réforme.

Historiographie ne doit pas être confondue avec philosophie de l'his toire ; elle étudie la façon dont l'histoire fait l'histoire, c'est-à-dire la faço dont chaque époque, avec sa forme de pensée particulière, comprend l'his toire et l'interprète.

Pour les historiens du protestantisme qui ont tendance à étudier l protestantisme en lui-même et en tant que mouvement essentiellement reli gieux, il est très intéressant de travailler avec des historiens de toutes ten dances. Ainsi l'histoire du protestantisme sera-t-elle reliée à celle des mou vements politiques, sociaux, intellectuels et artistiques.

Pendant ce Colloque, nous notons l'intérêt de la communication trè nuancée sur saint Simon face aux protestants, l'étude aussi de l'idée qu'o se faisait du protestantisme français au XIXe siècle, ennemi de son pays ca partageant la religion de nos ennemis anglais, puis allemands ; l'interpré tation de la Réforme luthérienne par Edmond Vermeil, qui expliquait l psychologie de l'Allemagne contemporaine par l'emprise du luthéranism incitant au nationalisme, tandis que le calvinisme inciterait à la démocrati

Nous réalisons enfin que l'intérêt de ce Colloque va bien au-delà d ce que nous livre ce volume d'études érudites, qu'il nous entraîne à nou poser certains problèmes de fond, en particulier celui que soulève M. Robert « Le protestantisme entraîne-t-il la position de gauche et le catholicism celle de droite, ou bien s'agit-il de situations de fait en France ? »

M. Deloche de Noyelle.

Anne-Marie GÉLAMUR : **516-77**

LE CATHOLICISME.

Paris, *Seghers,* coll. « Comprendre aujourd'hui », 1977, 240 pages — P. 31.

Voilà un petit livre sympathique qui nous donne une bonne présentation du Catholicisme, utile surtout dans son actualité après la réforme de Vatican II.

Certes, il a fallu faire des choix (les douze témoins de David à Teresa de Calcutta) pour jalonner l'histoire du Christianisme ou pour décrire les catholiques dans le monde d'aujourd'hui, tant est complexe le sujet, les sujets abordés. De même le lexique comportant une centaine de mots, fixant les idées pour un vocabulaire à jour, réorienté sur l'essentiel et laissant tomber les préjugés d'antan. Quelques portes s'entr'ouvrent :

Page 145 : « Le prêtre accepte de rester célibataire et pauvre à cause de cet exclusif appel à être serviteur. Et ceci explique le lien entre célibat et sacerdoce. *Mais cela ne veut pas dire qu'il ne pourra pas en être autrement dans l'avenir.* »

Page 147 : « Il y a entre prêtre, religieux et laïcs une *véritable égalité.* C'est ce qui fait de l'Eglise, une fois de plus, une société hors mesure. Tous y sont fils d'un même père et frères d'un même Jésus-Christ. »

Toute la première partie est une étude biblique sur Jésus-Christ, « fondateur du Christianisme », et sur les Ecritures, « le Livre par excellence ».

Dans cet ouvrage, les protestants verront un catholicisme fort évangélique, ne fuyant pas les problèmes (bonne analyse de l'affaire Lefebvre), manifestant que le meilleur de Vatican II passe dans la chair vivante de l'Eglise, et ils s'en réjouiront.

G. WESTPHAL.

Cardinal Gabriel-Marie GARRONE : **517-77**

MARIE HIER ET AUJOURD'HUI.

Paris, *Centurion,* coll. « Foi chrétienne », 1977, 136 pages — P. 26.

Sous la plume d'un cardinal, ce petit volume se présente comme un acte de fidélité, non seulement à une tradition qu'il n'entend pas renier, mais — quoique sous une forme très retenue — à l'expérience intérieure de toute une vie. Il veut aussi être un partage en allant au devant des objections ou des désaffections. Si le « culte marial » est constamment remis à la place privilégiée dont les chrétientés orientales garantissent l'ancienneté, le leit-motiv du livre est que, loin de concurrencer l'attachement souverain à la personne de Jésus, la familiarité avec Marie ne fait que la renforcer. De quelle manière ? C'est ce qui est détaillé au cours de cheminements évangéliques, théologiques et liturgiques, mais surtout spirituels.

Qu'il y ait à ce sujet une sorte de dialectique de l'audace et de la prudence en matière de théologie de l'Incarnation, l'auteur ne le nie pas et le montre jusque dans les débats de Vatican II. (Divers documents sont cités en annexe.) Il ne nie pas non plus les excès et les imaginations qui

ont largement contribué à écarter de toute spiritualité mariale ceux qu étaient et restent soucieux du *Soli deo Gloria*. Qu'il fasse si souvent appe à Newmann est un signe du terrain de compréhension où il veut se place. Mais, aux catholiques qui vont d'un extrême à l'autre, il entend rappele en tout respect de la liberté des inspirations, que la place de Marie dan la vie du christianisme n'est pas une « fantaisie dévote », car Marie e celle qui, la première, a cru.

M.-L. ACHARD.

René LAURENTIN : **518-7**

LOURDES, PÈLERINAGE POUR NOTRE TEMPS.

Paris-Chalet, 1977, 144 pages — P. 20.

Lourdes a toujours tenu une place importante dans les recherches e les publications de l'auteur ; citons, entre autres, la publication des docu ments authentiques en six volumes et l'histoire des apparitions, en si volumes également. René Laurentin présente ici un tableau précis de l'éta actuel, tel qu'il résulte des efforts de réflexions et d'organisation poursuiv les quinze ou vingt dernières années pour résoudre ces deux problèmes

— Comment concilier la religion populaire et la pastorale ?

— Comment créer une administration capable de répondre à l'afflux de visiteurs ?

Les malades furent longtemps les principaux, sinon les seuls pèlerins pourtant, les messages transmis par Bernadette ne parlaient ni de miracle ni de guérisons. L'ouverture de l'accueil n'est donc pas un déviation, et cett ouverture est large. Outre les touristes, croyants ou pré-croyants « en recher che », des rencontres internationales de plus en plus nombreuses s'y réu nissent, depuis les charismatiques jusqu'aux militaires. Lourdes ne conna pas la morosité qui touche l'ensemble des Eglises ; en 1964, pour la pre mière fois, le nombre des pèlerins a dépassé 3 millions ; depuis, il aug mente régulièrement pour atteindre 3.593.000 en 1975. Cette même année 650 tonnes de cierges furent consumés ! On imagine l'importance des struc tures nécessaires pour répondre à une telle demande.

Devant l'habileté déployée pour canaliser l'élan spirituel dans une immense organisation administrative, pour doser ce qui est (provisoiremen admissible dans les pratiques populaires sans trahir complètement l'espr évangélique, on reste déconcerté. Qu'en est-il de l'espoir œcuménique aprè cette lecture ? A chacun de répondre selon ses réactions. En fait, Lourde accueille chaque année un pèlerinage anglican et de nombreux musulman

Quelles que soient les critiques facilement formulables, R. Laurenti ne les minimise pas, ce succès persistant ne peut s'expliquer seulement pa des raisons négatives. Le second chapitre analyse l'attrait de Lourdes et sou ligne l'importance spirituelle du contact avec la nature, des gestes, du sym bolisme, de la présence des malades et de la spontanéité enfin délivrée d'un intellectualisme desséchant ; également la possibilité de servir offert à tous par un important bénévolat. Il y a sans doute là beaucoup de vérité qui seraient transposables en d'autres lieux.

S. LEBESGUE.

André LEGRAND : **519-77**

BOQUEN. LES CHEMINS DE L'AUTOMNE.

Saint-Brieuc, *Sofec*, 1976, 160 pages — P. 29.

Le titre dit assez la mélancolie... Un témoin, journaliste, mais profondément engagé, pendant ces années 1965-75, dans l'aventure vécue par la célèbre communauté, en retrace l'histoire plus objectivement et complètement que n'avait pu le faire Bernard Besret dans « De commencements en commencements », où il parlait en son propre nom.

L'échec de cet essai local, mais symbolique, d'un *aggiornamento* de l'institution monastique a quelque chose d'exemplaire. L'auteur le fait très vivement sentir en ayant le courage de montrer les lignes qui conduisirent à des impasses — pas toujours par témérité — et aussi les lignes créatrices. Les acteurs de ce drame : personnalités centrales, visiteurs marquants, foules ou élites bénéficiaires et participantes, sont évoqués avec précision, sans fard malgré la sympathie. Pour les dimensions œcuméniques qu'avait prise l'attirance de Boquen, le lecteur reste un peu sur sa faim, non quant à leur signalement, mais quant à leurs fruits.

M.-L. ACHARD.

Charles CONDAMINES : **520-77**

L'EGLISE CATHOLIQUE AU CHILI : COMPLICITÉ OU RÉSISTANCE ?

Paris, *L'Harmattan*, 1977, 275 pages — P. 39.

Ce livre utile souffre d'une présentation imparfaite : il se compose de multiples notations et citations, *évoquant* plus qu'il ne la *décrit* l'histoire du Chili entre 1958 et 1976, n'essayant jamais de dégager des lignes générales qui permettraient au lecteur peu au courant du sujet de se retrouver plus aisément. Des communautés de base, par exemple, il est question en pointillé sans que soit précisé de quoi il s'agit. Les premiers chapitres parlent de diverses tendances et influences chez les chrétiens, les derniers chapitres se focalisent de façon presque exclusive sur les évêques... Mais ce qui est dit, dans l'ensemble, est très suffisamment évocateur.

Prêtre catholique, l'A. a vécu au Chili de 1969 à 1973 comme professeur de sociologie en Université ; expulsé par Pinochet, il est un des animateurs des « Amitités franco-chiliennes ». Ses sources sont des documents de première main et sa bibliographie semble exhaustive (on pourra y ajouter, paru depuis, le livre de Jacques Chonchol, *Chili, de l'échec à l'espoir*, Cerf, 1977). Son enquête, dont la sincérité n'est pas contestable, laisse une impression très pénible et incite à la réflexion sur des problèmes qui, bien que colorés d'une certaine façon par le contexte chilien, ne peuvent être considérés comme propres à ce pays. L'Eglise doit-elle prendre parti politiquement et, si oui, ne lui reprochera-t-on pas alternativement un cléricalisme de droite et un paternalisme de gauche ? Et si non...? Sous un régime de dictature qui s'impose par des moyens inhumains, que doivent faire, que peuvent faire les Eglises ? Prier pour la conversion des dirigeants et s'efforcer de panser les blessures, soulager par des mesures caritatives (comme le fait, avec dévouement, le clergé chilien) la misère des opprimés... est-ce suffisant ? Se proclamer alliées de ceux qui luttent pour la justice et les

soutenir dans leur combat ne les exposent-t-elles pas à être réduites au silenc et à l'inaction ? On conçoit que si les principes sont clairs, les ligne d'action soient difficiles. Ceci n'excuse d'ailleurs pas de révoltantes trahi sons de l'Evangile, comme celles dont l'A. donne des exemples : ainsi, c stupéfiant message de Vendredi-Saint de 1973, qui compare les pauvres au bourreaux du Christ et les riches — parce que leur sécurité n'est plus assu rée — au Christ lui-même sur sa croix. Comme l'A. le note avec une ironi triste : « la bourgeoisie s'empressera, elle aussi, de ressusciter triomphalement le rôle du Christ séparant l'ivraie du bon grain et châtiant les pécheurs. lui va mieux que celui du Crucifié ».

R. MONJARDET.

Questions de / à notre foi

Pierre-Jean MOATTI : 521-7

LA BIBLE ET LES EXTRA-TERRESTRES.

Paris, *Robert Laffont*, 1977, 216 pages — P. 33.

La carrière préfectorale mène à tout, à condition d'en sortir hébraï sant pour ses vieux jours ! Avec une tranquillité d'esprit étonnante pou quiconque est un peu frotté d'exégèse, l'auteur, qui termina son servic de l'Etat comme Préfet régional de Bourgogne en 1973, se propose d renouveler la lecture de la Bible en « laissant parler le texte sans jamai le forcer pour le faire cadrer avec une thèse préétablie ». La couleur d'em blée se révèle : « Elohim » (l'un des noms dont le Seigneur est appelé dan la Genèse) étant un pluriel, comme le vent qu'il provoque en se déplaçan dans l'air agite la surface de l'eau, l'hypothèse, la certitude s'impose : s'agit d'extra-terrestres venus d'autres planètes pour « aider les autre mondes » (dont le nôtre) à sortir de leur « atrophie mentale ». Par un pro cessus qui se répète : sélection (de la race), initiation, divulgation (de leur secrets). Cette grille de lecture est appliquée imperturbablement : Josué es visité par un vaisseau spatial resplendissant, l'arche d'alliance reçue pa Moïse est un émetteur-radio récepteur par lequel Elohim lui transmettr ses ordres, Elie revient ici-bas sous les traits de Jean-Baptiste, et la con clusion de l'ouvrage se fait prophétique : « Les Elohim prendront contac avec les Terriens, c'est une certitude... Quand les signes apparaîtront, qu les Terriens ne les interprètent pas de travers... »

Pour les amateurs de religion-fiction.

Jacques RIGAUD.

Dominique GRAFF : 522-7

REGARD SUR LES VOYANTS.

Bruxelles, *Ed. de l'Université*, coll. « Arguments et Documents », 1976, 282 pages — P. 39.

Une jeune sociologue a pris au sérieux le phénomène des « voyants »

après enquête dans l'agglomération de Bruxelles, elle montre l'ampleur de ces pratiques qui font partie d'une sorte de « refoulé » de notre société scientifique.

Après une présentation générale, une classification des différentes formes de « mancies » et un exposé des systèmes de significations aujourd'hui abandonnés, dont ces techniques sont les résidus, l'auteur recherche les motivations des clients-victimes : essentiellement l'angoisse et la solitude, et elle décrit les pratiques de « manipulation du désespoir » de ces divers « commerçants du destin » ; elle reconnaît cependant à certains — mais ce sont les plus rares — le pouvoir d'exercer une action thérapeutique.

Si les amateurs d'analyses sociologiques approfondies risquent de rester sur leur faim devant ce qu'ils considéreront plutôt comme une présentation de données, cet ouvrage, qui s'adresse plutôt au grand public, est à recommander aux consultants éventuels et les témoignages ou faits cités constituent une bonne introduction à une discussion en groupe sur le problème. Il incite à dépasser l'attitude de critique rationaliste, bien inefficace devant ces pratiques qui répondent dérisoirement à une misère réelle, la même qui pousse tant nos contemporains vers d'autres formes de remèdes-évasions aussi truqués.

J. Atger.

Yves Thieffry : **523-77**

L'ASTROLOGIE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE.

Paris, *Centurion,* coll. « Basic », 1977, 160 pages — P. 23.

Ce petit livre, qui ne prétend rien apporter de nouveau, a le mérite d'exposer simplement et clairement les bases de l'astrologie actuelle et de répondre à quelques objections souvent entendues.

Il est vrai que s'il y a une astrologie primaire et commerciale (de beaucoup la plus répandue), il y a aussi une anti-astrologie tout aussi primaire et pour laquelle le préjugé est élevé au rang d'évidence scientifique.

L'A. ne défend pas l'indéfendable (ni Mme Soleil ni surtout les rubriques astrologiques des journaux !), mais fournit les éléments d'une réflexion sereine dans un langage simple (trop simple ?).

Les chrétiens s'intéresseront spécialement aux pages consacrées à Astrologie et Religion (pp. 69-77), qu'on peut trouver trop rapides et qu'on aurait souhaitées plus précisément documentées.

D'autre part, le titre pouvait laisser espérer une réflexion sur le sens de ce phénomène aberrant de la société actuelle : la vogue populaire d'une astrologie de pacotille.

L'ouvrage se termine par un bref glossaire (9 pages) et une bibliographie très sommaire. Tel qu'il est cependant, ce livre peut rendre service à ceux qui, ne sachant rien sur ce sujet complexe, désirent en savoir un peu plus que ce qu'ils lisent dans les effarants horoscopes publiés par la Presse.

J. Chopineau.

Peter WORSLEY : **524-77**

ELLE SONNERA LA TROMPETTE.

Le culte du cargo en Mélanésie.

Paris, *Payot*, coll. « Bibliothèque scientifique », 1977, 320 pages — P. 86.

Les mouvements eschatologiques apparus en Mélanésie durant la périod coloniale ont déjà suscité une abondante littérature. Cette traduction d'u ouvrage paru en 1957 (mais dont la bibliographie presque exhaustive été mise à jour jusqu'en 1968 environ) nous donne une analyse générale et qui n'a guère été dépassée depuis, de tous ces phénomènes qu'on peu relier à la fois à la tentative de déstructuration des cultures locales par le Missions chrétiennes et aux processus économiques et politiques de la colo nisation. Refus de l'oppression coloniale en même temps qu'appropriati de certaines valeurs apportées par les Européens, ils constituent, non pas u repli défensif sur le passé, mais un essai en fin de compte rationnel (compt tenu des connaissances dont disposaient les populations) pour se défendr contre l'agression coloniale : ils annoncent les luttes pour l'indépendan

Comme tous les mouvements religieux eschatologiques apparus su d'autres continents et à d'autres époques, ils sont l'expression la plus vivant de la résistance des opprimés au pouvoir et à l'idéologie des puissanc dominantes. En raison de leur potentiel révolutionnaire, ils ont été féroce ment réprimés au cours des siècles.

Outre son intérêt d'actualité permanente, ce document considérabl pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Mission (et de la colonisa tion) pose un problème d'anthropologie sociale : les sociétés coloniales con stituent une synthèse sociale qui ne peut être étudiée ni comme une sociét « primitive », ni comme une société européenne ; un instrument théoriqu doit être forgé pour connaître la nature de ce phénomène nouveau, et le processus dynamiques qui s'y passent doivent être pensés en termes d'his toire et non de statique sociale.

Dans un appendice, l'auteur discute quelques problèmes de méthodo logie et se situe en particulier par rapport à Max Weber et Ralph Linton

Enfin, au-delà de l'alternative « ou politique ou religieux », il démon tre à propos d'un phénomène précis qu'il faut remplacer le « ou bien par un « à la fois » : il y a continuité et non rupture entre les mouvement religieux eschatologiques qui se métamorphosent en sectes et les mouve ments révolutionnaires qui se sclérosent en partis. Mais si Peter Worsley n'hésite pas à penser le religieux, en tant que politique, il serait sans dout aussi éclairant de faire le pas inverse, qu'il n'ose pas tout à fait franchi et de penser les mouvements politiques actuels en tant que mouvement religieux.

J. ATGER.

Alan WATT : **525-77**

MÉMOIRES.

Paris, *Fayard*, coll. « L'Expérience psychique », 1977, 408 pages — P. 50.

Cette autobiographie relate d'une manière très vivante et pleine d'hu

mour les étapes de l'itinéraire mouvementé de l'auteur : son enfance en Angleterre dans un milieu religieux traditionnel, son départ pour les U.S.A. où il se fait prêtre anglican pendant cinq ans, puis professeur à l'Académie américaine pour les études asiatiques et, enfin, écrivain indépendant et « animateur philosophique », ce qui lui a permis de rencontrer de nombreuses personnalités intéressantes et de nouer des amitiés fécondes. C'est dans l'expérience mystique que A. Watt a trouvé sa voie. Il est très sévère pour le christianisme auquel il reproche son dogmatisme et sa morale austère. En se tournant vers l'Orient on pourrait, pense-t-il, l'enrichir et l'approfondir. En effet, il s'est enthousiasmé très jeune pour le bouddhisme et plus encore ensuite pour le Zen et le Taoïsme. Il en a fait son mode de vie selon une interprétation originale conforme à sa vision de l'homme complet, « à la fois mystique et sensuel ».

S. Thollon.

Shunryu Suzuki : **526-77**

ESPRIT ZEN, ESPRIT NEUF.

(Traduit de l'américain par Sylvie Carteron.)

Paris, *Le Seuil,* coll. « Points Sagesses », 1977, 192 pages — P. 10.

Merveilleux petit livre par lequel nous sommes invités à rejoindre un aspect très intime de l'expérience du bouddhisme Zen. Il s'agit de simples exposés groupés autour de trois thèmes : pratique juste, attitude juste, compréhension juste. C'est l'enseignement oral du maître qui a fondé le premier monastère Zen aux Etats-Unis. Il faut se garder de mettre cet enseignement sur le même plan que toutes les recherches plus ou moins orientales qui fleurissent en Amérique du Nord (et en Europe).

Il s'agit là — pour autant qu'un chrétien puisse l'apprécier — d'une très authentique spiritualité dont le mot d'ordre semble être à tous moments la simplicité. C'est dans cet esprit qu'une calligraphie du maître ouvre le livre : « Esprit du débutant ». Et comme le rappelle le prologue : « L'Esprit du débutant contient beaucoup de possibilités, mais celui de l'expert en contient peu. » (p. 29).

Il n'est pas possible de ne pas être sensible à la simplicité et à la profondeur de l'enseignement de Shunryu Suzuki (ne pas confondre avec D.T. Suzuki, à qui nous devons tant d'ouvrages fondamentaux pour la connaissance de cet aspect du bouddhisme). Plusieurs reconnaîtront des réalités familières dans cet enseignement qui est pourtant profondément enraciné dans le langage et la pratique du Zen japonais.

Jacques Chopineau.

Paul VERNIÈRE : **527-77**
MONTESQUIEU ET L'ESPRIT DES LOIS OU LA RAISON IMPURE.
Paris, *C.D.U. / S.E.D.E.S.*, 1977, 150 pages — P. 31.

De la vie de Montesquieu à l'accueil qu'on fit à *L'esprit des lois*, l'étude de M. Vernière se déroule selon les normes de la critique historienne, affinée par les multiples recherches dont la grande œuvre de 1748 ne cesse d'être l'objet. Ainsi la datation du texte se fait grâce au filigrane du papier et à l'écriture des secrétaires successifs. Ainsi les livres possédés ou lus par Montesquieu sont repérés. Mais ce qui anime cette recherche minutieuse, c'est le choix de quelques principes : *L'Esprit des lois* est l'œuvre de la vie de Montesquieu qui y travailla vingt ans. La lecture doit se faire en deux temps : analyse conceptuelle, puis interprétation ; celle-ci vise une œuvre *littéraire*, Montesquieu a manié ou construit des mythes et c'est ce recours à la « raison impure » qui fait la grandeur de l'esprit des lois.

Fr. BURGELIN.

Sylviane AGACINSKI : **528-77**
APARTÉ. CONCEPTIONS ET MORTS DE SOREN KIERKEGAARD.
Paris, *Aubier-Flammarion*, coll. « La Philosophie en effet »,
1977, 254 pages — P. 56.

Voici un livre plein d'à-propos. Il tire un excellent parti des récentes traductions françaises de l'édition des *Œuvres complètes : Le concept d'ironie* (Chap. I) et *Préfaces* (Chap. III). Il invite aussi à des promenades improvisées en terre kierkegaardienne. Peu de développements suivis : le discours éclate en fragments, notes, analyses discontinues ou parallèles inattendus (par exemple : Mallarmé, Kierkegaard, Derrida, p. 151). Cette démarche critique convient assez bien à l'approche d'un « homme de mouvement », dont la personnalité est pour le moins complexe. On surprend ainsi et comme à l'improviste l'ironiste, l'écrivain ou l'homme de théâtre. On oublie un peu trop l'homme religieux, tandis que Sylviane Agacinski, en « traversant plusieurs scènes », retrace « l'unité d'un procès » (p. 60).

Au lever du rideau, la scène représente une soutenance de thèse. Kierkegaard joue le rôle d'un « fol hégélien » : il va « encore plus loin » que les disciples les plus fanatiques, restés dans les coulisses, comme Martensen. Cependant, avec la fausse naïveté d'un Socrate, il s'étonne de « petits détails » qui révèlent l'« agacement » du Maître en face de l'ironie. Serait-ce parce que l'ironie « s'oppose sans rien poser » et demeure donc « non dialectisable » ? Sur ce « rien », qui est un roc, risque de se briser le « Système » ! S. Agacinski est sensible, comme les « nouveaux philosophes », à la puissance « subversive » de l'ironie. Mais si elle entend bien la « tonalité » grecque du rôle de Kierkegaard, elle croit observer qu'il entretient « un rapport ironique » avec son œuvre tout entière (pp. 19-29-35) et elle ne sait comment rendre compte de cet humour chrétien qu'il cultive, par delà l'ironie.

La scène représente, ensuite, un sacrifice. Celui d'Abraham, bien sûr (*Crainte et Tremblement*). L'écriture ironique, qui maintient l'écrivain à distance de son texte, apparaît maintenant comme un effort de renoncement à soi, à son œuvre. Kierkegaard s'efface derrière des pseudonymes. Il renonce à signer ou bien il signe du nom de son père. Ce faisant, il se conduit, apprend-on, en fils qui se châtre. Il est Abraham, le père impossible. Mais il est aussi Isaac, le fils sacrifié. « Tout tourne peut-être autour de la circoncision. De la circoncision ou de la castracision. » Tout se ramène aux différentes façons de se « châtrériger » (pp. 77-167). Il convient de « répéter » le sacrifice : se soumettre pour « annuler la différence » père-fils, ressentie comme un péché (*La répétition, Le Concept d'angoisse*). Bref, tout « rapport de filiation » demeure « rapport d'esclavage ». Et l'amour, « une fiction » (p. 93).

Viennent, enfin, des scènes de la vie quotidienne. Rupture avec Régine. « Scénario » de réconciliation où Schlegel jouerait le rôle du père. Scène politique dans laquelle le roi le tiendrait à son tour. Ici, l'attitude soumise, celle du châtré, que S. Agacinski prête à Kierkegaard, ne l'empêche pas de deviner qu'il détient une force subversive. A la différence du premier « réactionnaire » venu, il oppose, en effet, une « résistance » ; grâce au « pouvoir infini de l'impouvoir » (pp. 192-194). Mais voici l'inévitable « scène d'enfance » (le viol de la mère ? p. 143). Le *secret* de Kierkegaard, impliqué par le rapport ironique qu'il entretient avec son œuvre et son sacrifice d'auteur, est décrypté comme signe « d'un refoulement en abyme ». Le secret du fils, enfoui dans son inconscient, serait celui du père. Caché dans cette crypte, le père continuerait à « exiger le silence » à l'égard de la mère (pp. 246-247-249).

Mais, cette fois, la « lecture flâneuse » ou « flottante » (pp. 112-180) qui devait favoriser la multiplicité des points de vue (pp. 121-152) s'égare en se figeant. L'unité d'un schéma inspiré par la psychanalyse se substitue à la coexistence d'interprétations opposées, par un jeu de substitutions (pp. 60-83-169-249). La femme, centre d'intérêt du livre (p. 114), la femme-épouse, le fils, le chrétien sont sensés occuper, dans une telle perspective, des positions « équivalentes » (p. 157). Leur commune soumission n'est point libre. Leur silence reste vide : « trou blanc », défaut ou passivité (p. 245). Le portrait que finissent par dessiner les analyses de S. Agacinski « manque de dialectique », comme le modèle aimait à le dire. Il s'inscrit dans le registre de la « *négativité* » : Kierkegaard ne se marie pas, il ne signe pas ses œuvres, il ne parle pas. Bref, il se re-tranche de son œuvre, de sa vie, de la vie. « Ruptures » (p. 114).

C'est que S. Agacinski méconnaît la positivité de la foi, rencontre avec le Dieu vivant qui interpelle l'*Unique* (p. 111). Elle ignore la plénitude d'un silence où résonne la Parole que Dieu adresse à chaque *Unique* (Kierkegaard a inventé cette catégorie, *Den Enkelte, l'Unique,* pour en rendre compte). *Aparté.* Connotations de ce titre esthétiquement heureux : solitude, isolement. S. Agacinski ne peut se représenter le christianisme de Kierkegaard que sous la forme d'un « individualisme » spiritualiste (pp. 198-202-209). Kierkegaard, à l'en croire, ne joue qu'en *solo.* Mais, en fait, il ne s'entraîne seul que pour « mieux tenir sa partie » dans le concert des témoins (comme il le confie dans les *Papirer*).

Nelly VIALLANEIX.

Georges Goedert : **529-77**

NIETZSCHE CRITIQUE DES VALEURS CHRÉTIENNES.
Souffrance et compassion.

Paris, *Beauchesne,* 1977, 428 pages — P. 48.

Ce sujet n'est pas nouveau, mais les études qui lui ont été consacrées et que l'auteur, très documenté, suit de près ne donneraient pas, d'après lui, assez de place à l'influence de Schopenhauer. Il va même jusqu'à dire que la polémique de Nietzsche contre le christianisme est secondaire, puisqu'elle fait partie des critiques qu'il adresse à Schopenhauer qui lui importeraient bien davantage. Cette thèse originale est développée très méthodiquement en divisant l'œuvre de Nietzsche en trois périodes. Dans la première, le christianisme n'est pas encore sa cible, mais on y trouve déjà l'affirmation dionysienne de la vie en opposition au pessimisme schopenhauerien. Le thème majeur de la deuxième période (1876-1882) est le combat contre la morale de la pitié et l'ascétisme, visant expressément donc Schopenhauer et indirectement le christianisme. Dans la troisième, qui commence avec Zarathoustra, la morale chrétienne est attaquée ouvertement, mais elle serait toujours vue à travers l'interprétation schopenhauerienne que Nietzsche ne met jamais en doute. Tous deux identifieraient l'amour chrétien à la pitié, ils attachent une grande importance à la compassion et à la souffrance, mais Nietzsche, lui, veut les « transvaluer » : dans des textes célèbres, il accuse de nihilisme les valeurs chrétiennes, elles sont nées du ressentiment des faibles et des décadents. C'est le piétisme qui aurait abusé ces deux auteurs, par suite les critiques nietzschéennes ne porteraient pas contre l'essentiel du christianisme, que Goedert voit surtout dans la ligne de saint Thomas.

S. Thollon.

Erich Fromm : **530-77**

LA CONCEPTION DE L'HOMME CHEZ MARX.
(Traduit de l'anglais par M. Matignon.)

Paris, *Payot,* coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1977, 152 pages — P. 12.

Les idées de Marx ont donné lieu à une complète falsification. C'est contre cette interprétation qu'est dirigé le livre d'E. Fromm qui s'attache à montrer que Marx n'a jamais fait de l'intérêt le mobile essentiel de l'homme, que le but de Marx était de libérer l'homme des nécessités économiques afin qu'il fût intégralement humain ; que l'essentiel, pour lui, était de l'arracher à son aliénation et de rendre ses rapports avec ses semblables plus authentiques. « Le socialisme, qui est le but de Marx, est un messianisme prophétique exprimé dans la langue du XIXe siècle. » (p. 19). Fromm laisse de côté son désaccord avec certaines idées de Marx et indique assez rapidement que Marx « n'a pas prévu les dangers de la bureaucratie et de la centralisation, ni les systèmes autoritaires qui pouvaient naître du socialisme » — entendez du socialisme de Marx.

Tel quel, ce livre fait justice de certaines accusations portées contre

Marx et lui rend sa vraie place dans la tradition humaniste occidentale à laquelle il est juste de dire que le marxisme appartient.

J. Bois.

Henri Lefebvre : **531-77**

DE L'ETAT (Tome II) : THÉORIE « MARXISTE » DE L'ETAT DE HEGEL A MAO.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10 / 18 », n° 1090, 1976, 436 pages — P. 18.

Etude très poussée et le plus souvent éclairante. Henri Lefebvre a entrepris là un gros travail concernant, relativement à l'Etat, l'histoire des idées en tant qu'elle accompagne et aide à comprendre la genèse de l'Etat et son émergence. Devant la complexité du problème, Lefebvre s'attache à reconstituer cette évolution, de la fondation de l'Etat chez Hegel à sa relativisation et à sa subordination à l'historique et à la pratique dans la problématique marxiste contemporaine.

La conclusion de ce deuxième tome n'est pas précisément optimiste. Elle marque ce qui, aux yeux de l'auteur, caractérise l'évolution et l'on peut dire la tendance générale. « Dans les grands pays industriels et capitalistes, écrit-il (p. 432), l'Etat renforce les moyens de puissance et de contrainte. Cependant, il perd son prestige... Les attributs les plus spectaculaires de l'Etat tombent dans le dérisoire. » L'Etat ne semble donc pas avoir les promesses d'un avenir brillant. Les concepts en provenance de Marx, écrit encore Lefebvre, « ne permettent pas de prévoir si la société pourrira ou se renouvellera à travers un bond qualitatif » (p. 432).

J. Bois.

Henri Lefebvre : **532-77**

DE L'ETAT (Tome III) : LE MODE DE PRODUCTION ETATIQUE.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10 / 18 », n° 1129, 1977, 374 pages — P. 18.

Pour l'essentiel, le thème développé par Lefebvre dans ce tome III fait apercevoir l'U.R.S.S. comme le pays où s'accomplit l'identification parfaite de trois moments : « Logique bureaucratique poussée jusqu'à l'absurde, moralité définie par la soumission à l'Etat, légalité conçue comme expression de l'Etat lui-même et non de la volonté générale ou de quelque autre fiction idéologique » (p. 272).

Suit un échantillonnage des Etats actuels, avec des distinctions selon les degrés inégaux mais significatifs : l'intégration étatique dans les divers Etats actuels.

Lefebvre commence (à tout Seigneur tout honneur) par l'Etat Soviétique. « Quel paradoxe, quelle ironie dans ces seuls mots ! Pour Lénine, les Soviets devaient mener l'Etat au dépérissement immédiat et rapide. C'est déjà le marxisme-léninisme métamorphosé en son inverse. Les derniers textes de Lénine apprennent qu'il mourut sans illusion. » (p. 296).

Tout le texte est à méditer. « Le parti communiste de l'U.R.S.S. pourrait aussi se nommer parti révolutionnaire institutionnel. Il devient, sous Staline, l'institution politique suprême, en s'identifiant à l'Etat, en identifiant l'Etat à lui. » (pp. 279-280).

J. BOIS.

Martin HEIDEGGER : **533-77**

RÉPONSES ET QUESTIONS SUR L'HISTOIRE ET LA POLITIQUE. (Interrogé par « Der Spiegel », traduit de l'allemand par J. Launay.)

Paris, *Mercure de France*, 1977, 84 pages — P. 26.

On sait que Heidegger fut Recteur de l'Université de Fribourg pendant près d'un an, en 1933, lors de la prise de pouvoir par Hitler, d'où maintes accusations de sympathie pour le National-Socialisme. On lui demanda en 1966 de s'expliquer ; sa réponse est publié en 1976, après la mort du philosophe :

Heidegger explique qu'il ne se sentait pas qualifié pour ce Rectorat, qu'il accepta finalement sous la pression de ses collègues. A ses yeux, cette charge lui imposait quelque prudence dans ses paroles et dans ses actes. Il tenta pourtant de ne pas appliquer la politique de discrimination envers les Juifs (cas de Husserl) ; finalement, il démissionna, continuant ses cours, sans concessions politiques : autant de faits biographiques qu'il s'efforce d'élucider. Mais au-delà se pose — et c'est l'intérêt du texte — le problème de la relation de la philosophie et de la politique. Heidegger constate que ce monde et sa politique sont commandés par la technique qu'on ne maîtrise plus et que, jusqu'à présent, nul n'a réussi à penser vraiment : ni nos systèmes politiques, ni la philosophie ne sont à la hauteur de la tâche. Il faut donc promouvoir une nouvelle philosophie qui nous tirerait de ce cruel embarras.

Fr. BURGELIN.

Georges VALLIN : **534-77**

LA PERSPECTIVE MÉTAPHYSIQUE. — Avant-Propos de P. Mus.

Paris, *Dervy*, coll. « Mystiques et Religions », Série A, 1977, 28 pp. — P. 46.

Cet ouvrage « dense, suggestif » et difficile, comme le dit le professeur P. Mus dans sa préface, est la réédition d'une thèse complémentaire de Doctorat datant de 1959. Aux métaphysiques occidentales systématiques et dogmatiques, à l'onto-théologie traditionnelle, l'auteur oppose une « perspective » métaphysique d'inspiration surtout orientale, mais qu'il trouve aussi dans une certaine mesure chez Plotin, Maître Eckhart et N. de Cues. Cette Métaphysique intégrale, sorte de philosophie éternelle, basée sur l'intuition intellectuelle d'un Absolu supra-personnel, transcende tous les dualismes : vision unitaire du monde, de l'identité du Moi avec le Soi, de l'immanence de l'Un dans le multiple, elle s'enracine dans une tradition spirituelle (Boud-

dhisme, Védânta, Taoïsme). Les penseurs d'Occident sont de plus en plus éloignés de cette perspective. La critique aristotélicienne de Platon est le point de départ d'une « désessentialisation » qui va s'accentuer tout au long de l'histoire pour s'enfermer dans la substantialité de la finitude, humanisme qui conduit aux « philosophies temporalistes » de Hegel et de Bergson pour aboutir au « temporalisme nihiliste » d'un Sartre qui est une auto-destruction de la métaphysique et une « idolâtrie de l'étant ».

Ainsi G. Vallin a fondé sa critique des systèmes et l'esquisse d'une nouvelle philosophie de leur histoire sur la philosophie comparée (alors peu développée). Leur échec devrait, pense-t-il, inciter les philosophes à chercher de nouveau à se frayer « un chemin vers l'être », à l'instar de ce que souhaitait Heidegger, souvent cité ici.

S. THOLLON.

Rudolf ARNHEIM : **535-77**

LA PENSÉE VISUELLE. — Traduit de l'américain.

Paris, *Flammarion,* coll. « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 1976, 351 pages — P. 101.

Professeur de psychologie de l'art à Harvard, l'auteur considère qu'on ne fait pas à la pensée visuelle la place qui lui revient. Il reproche aux philosophes, mêmes empiristes, d'établir une dichotomie entre penser et voir, reléguant la perception à un niveau inférieur. Il entreprend donc de la réhabiliter en s'appuyant sur divers travaux de psychologie expérimentale, sur l'analyse des dessins des enfants et principalement sur l'art défini en un sens très large et aussi sur la science considérée surtout à ses débuts. Il insiste longuement sur l'abstraction qu'il estime indissociable de la vision, mais il reconnaît que ceci pose des problèmes. Il tend cependant à affirmer que ce qu'on ne peut se représenter visuellement ne saurait être compris et il accuse les linguistes de surestimer la valeur du langage.

Ce livre n'est pas réservé à des spécialistes, la thèse est exposée en termes simples et des exemples intéressants l'illustrent, elle et ses applications pédagogiques.

S. THOLLON.

André GLUCKSMANN : **536-77**

LES MAITRES PENSEURS.

Paris, *Grasset,* 1977, 324 pages — P. 46.

Nietzsche nous a appris à soupçonner les ruses de la volonté de puissance. A. Glucksmann veut montrer comment les pouvoirs qui nous asservissent nous bernent en proclamant notre liberté ; la règle de Thélème : « Fais ce que vouldras », pas plus que l'adage de Mao : « On a raison de se révolter », n'avouent les conditions dans lesquelles ils fonctionnent. Il n'y a pas de principe rationnel de tous nos choix, la sagesse est du côté de

Panurge qui consulte les dés, de Socrate qui n'oublie pas qu'il ne sait rien, de l'inexpérience de Siegfried ; elle évite d'écraser la liberté qui surgit comme pouvoir d'interrompre : « Interruption, secret de l'histoire, ressort des événements, locomotive de l'expansion ! »

Le livre dénonce l'ordre étatique, celui qui aboutit au Goulag (où qu'il soit), l'assaut principal est mené contre « les quatre as », les philosophes allemands Fichte, Hegel, Marx et Nietzsche, qui assument à notre époque le rôle joué par les Grecs dans l'Antiquité, car « les maîtres-penseurs furent les pères des idéologies régnantes pour ce qu'ils donnèrent leurs raisons à l'Etat » et « toute moderne domination est métaphysique ». Ceci suppose une lecture renouvelée de ces textes illustres. D'où le rôle d'œuvres démystifiantes : Soljenitsyne, Foucault. La fraude partout dénoncée ? Prétendre manier la totalité ou l'absolu, calquer ses vues sur celles qu'on voudrait remplacer. Ainsi de Marx à qui l'A. reconnaît des intuitions géniales, mais qui spécule sur LE Capital ou LA Révolution et fait la science du devenir historique imprévisible. L'A. fait preuve de grandes ressources, maniant l'ironie, le mythe, la mise en scène, l'argumentation logique déniaisée. Surtout, il parle le langage qui convient à sa visée. Ainsi lui pardonnera-t-on de dire « thésaurisateur » au lieu de « thésauriseur » et d'attribuer à Racine la prétention d'Auguste à se maîtriser « comme l'univers ».

Ce plaidoyer pour la liberté, jaillissant de la plèbe, appellerait une réflexion sur la raison, ici toujours oppressive et « dissuasive ». Toujours est-il que le livre se lit avec passion : la philosophie cesse de sentir le renfermé.

Fr. BURGELIN.

Michel MAFFESOLI : **537-77**

LOGIQUE DE LA DOMINATION.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Sociologie d'Aujourd'hui », 1976, 201 pages — P. 53.

Il s'agit d'essais critiques dont le dernier donne son titre au volume, mais qui tous examinent comment nous appréhendons la société. Une des idéologies dominantes veut que la sociologie soit scientifique, mais délimiterions-nous les champs et construirions-nous les concepts adéquats, la société reste une réalité que nous vivons, selon nos espoirs et nos craintes, accrochés à un devenir imprévisible : idéologie et utopie résultent de nos efforts pour rationaliser ce qui échappe à la science. D'autre part, les « faits sociaux » sont des structures et des institutions, mais aussi des jugements et des sentiments qui échappent à la totalisation, d'où la vanité d'une explication se référant à la totalité, fût-ce le matérialisme historique, et le souci de réinsérer Marx dans l'histoire et d'élucider les notions qu'il manie, celle de dialectique par exemple.

Mettre en lumière ces difficultés conduit à démasquer la « logique de la domination » qui se dissimule actuellement sous un langage de rationalité et à œuvrer pour une vie sociale libérée par la dimension plurielle qui lui est reconnue. Le livre est fort intéressant et excitant.

Fr. BURGELIN.

Jean LADRIÈRE : **538-77**

LES ENJEUX DE LA RATIONALITÉ.

Le défi de la science et de la technologie aux cultures.

Paris, *Aubier-Montaigne,* coll. « Analyse et Raison », 1977, 224 pages — P. 49.

L'ouvrage traite du défi que la science, avec la technologie qu'elle entraîne, adresse à tous les ordres de la culture, ceci à partir du Colloque organisé en juillet 1974 par la Division de philosophie de l'UNESCO sur le thème : « Science, éthique, esthétique ». A cette origine, le livre doit une ample information sur un fait, diversement vécu selon qu'il concerne des peuples déjà industrialisés ou non, mais toujours dramatique : science et technologie atteignent les cultures dans leur substance, d'où les mises en question actuelles. A son auteur, philosophe et épistémologue, le livre doit la précision de l'analyse des notions rencontrées : science, technique, culture, valeurs, et celles de leurs relations passées et présentes. On admire en particulier l'étude de ce qui, en matière d'éthique et d'esthétique, est détruit par l'impact technico-scientifique et, d'autre part, ce que ce même impact libère ou rend possible.

La conclusion n'engage que le signataire de l'ouvrage, elle est formulée selon une prospection dynamique et en faveur du polycentrisme des cultures, vues au demeurant inséparables du travail de l'UNESCO.

Fr. BURGELIN.

Norbert CALMELS : **539-77**

RENCONTRES AVEC JEAN GUITTON.

Paris, *Fayard,* 1976, 152 pages — P. 31.

Le style un peu fleuri de l'abbé général des Prémontrés ne messied pas à cette évocation qu'inspire l'amitié. Evocation d'un homme paré de bien des dons, qui sait unir candeur et habileté. Habile, il faut l'être pour se faire élire du premier coup à l'Académie Française, contre un duc physicien de surcroît ; il le faut encore pour, après avoir frôlé la mise à l'index, prendre la parole au Concile Vatican II comme orateur laïc. L'art de bien vivre le temps, la disponibilité, justement, pour bien vivre les « rencontres » pourrait être la charnière entre cette candeur et cette habileté. En ces jours où tant d'accents angoissés nous assaillent, on se plaira à la sérénité que dégage ce portrait de Jean Guitton, en attendant qu'une récente mission de médiateur permette d'y ajouter une touche nouvelle et point du tout discordante.

Fr. BURGELIN.

Herbert Le Porrier : **540-77**
LE MÉDECIN AUJOURD'HUI.
Paris, *Payot,* coll. « Science de l'Homme », 1976, 183 pages — P. 13.

Il s'agit du livre publié en 1968 aux Editions Fayard sous le titre *Paradoxe sur la Médecine.* Comme seules additions, on trouve une note de cinq mots page 147, et une « ouverture » d'une page qui justifie cette réédition, car, dit l'auteur, depuis 68, « quantité de livres à succès ont élargi et approfondi la critique exposée ici » sans pour autant la rendre caduque : le livre est donc toujours d'actualité. Le contenu n'est pourtant pas, à première vue, très actuel, car il pose des questions très générales sur la santé, la maladie, l'origine de la médecine et sa raison d'être, la pharmacopée d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Il est vrai que c'est un signe de notre temps que de poser, avec insistance, de pareilles questions.

En outre, l'auteur connaît bien les patients d'aujourd'hui (« traumatisés de la civilisation »), l'inflation thérapeutique allant de pair avec l'accroissement de la morbidité, et l'industrialisation de la médecine. Sur tous ces points, en effet actuels, il se lit avec agrément, étant doué d'une bonne plume (une dizaine de romans et de pièces de théâtre lui sont dus). Mais pourquoi ce médecin cultivé s'obstine-t-il à employer le mot *aliénation* à contre-sens ? (Il n'est pas le seul.)

Renée Monjardet.

Jean-Louis Funck-Brentano : **541-77**
LE PARADOXE DU MÉDECIN.
Paris, *Gallimard,* 1976, 239 pages. — P. 33.

La profession médicale est-elle atteinte d'un prurit littéraire ? Si de tout temps les médecins prenaient volontiers la plume, leur talent ne s'exerçait que rarement dans l'explication, la défense de leurs activités. Signe des temps, la médecine étant devenue l'affaire de tous.

Fils de patron, devenu jeune patron lui-même, professeur de néphrologie à Paris, chef de service, directeur d'une unité de recherche de l'Institut National de la Santé, Jean-Louis Funck-Brentano s'explique et dessine une nouvelle éthique, non plus médicale, mais de santé. Un aperçu de l'évolution survenue dans la physio-pathologie et le traitement des maladies, des changements d'attitude opérés chez les mal-portants, du malaise, des interrogations qui animent les professions de la santé, des contraintes comme des bénéfices du système français de Sécurité Sociale. L'écriture facile, le détachement volontiers élégant, expriment bien cette supériorité intellectuelle et sociale à laquelle s'identifient nombre de médecins. En fait de proposition, rien de très novateur ou d'original ; et pourtant un « document-modèle » illustrant le discours tenu aujourd'hui par certains chefs de file de la jeune médecine française ! Cette nouvelle éthique est hospitalo-centriste ; avec habileté, à-propos, gentillesse parfois, Funck-Brentano cons-

truit pour nous cet hôpital Maison de Santé où nous recevrons éducation — le malade droit apprendre à être malade — et soins, participerons à l'enseignement, à la recherche ; bref, serons unis pour le meilleur sous la houlette compréhensive et attentive des meilleurs d'entre les médecins !

La lecture du « Paradoxe du Médecin » est à conseiller à qui veut saisir la mutabilité du pouvoir de séduction que la médecine exerce à l'endroit du simple particulier comme du responsable politique — et peut-être est-ce pour ce dernier que ce livre a été écrit ; c'est pourquoi il ne faut pas négliger ce paradoxe.

Dominique FROMMEL.

Jean-Claude SOURNIA : **542-77**

CES MALADES QU'ON FABRIQUE. LA MÉDECINE GASPILLÉE.

Paris, *Le Seuil*, 1977, 256 pages — P. 40.

A la tête du Service Médical de la Sécurité Sociale après avoir été professeur de chirurgie à Rennes, Jean-Claude Sournia se présente comme l'un des gestionnaires de la santé de la Nation française. Ce faisant, peut-il définir les rapports entre le savoir et le pouvoir médical ? Guère ! Il brosse plutôt un tableau du système de soins qui régit la santé des Français. La dissection du poids de la tradition médicale, de la complexité des mécanismes, des modes de financement, des divers régimes de la Sécurité Sociale est de la meilleure veine. En brillant chirurgien, Sournia nous met en garde contre certains leurres de la pharmacothérapie moderne, l'utopie de la médecine préventive égalitaire, les mirages de la technicité impersonnelle. Devenu l'un des chefs des Etats-Majors de la Santé, Sournia propose des projets de planification, de limitation de dépenses, élabore un savant dosage des réformes : il faut fortifier la troupe, les malades, discipliner les officiers, les soignants, rationaliser l'emploi de l'équipement ; bref, limiter le gaspillage ! Exercice d'Etat-Major ? Au lecteur d'en juger, puisque nous participons tous à ces combats. A signaler une bibliographie équilibrée et complète.

Dominique FROMMEL.

Paul BERNARD - Simone TROUVÉ : **543-77**

SÉMIOLOGIE PSYCHIATRIQUE.

Paris, *Masson*, 1977, 262 pages — P. 45.

Paul Bernard, médecin-chef à l'Hôpital Psychiatrique Sainte-Anne, n'en est plus à ses débuts dans la publication de manuels, puisqu'il a été, avec Henri EY et Charles BRISSET, co-auteur du Manuel de psychiatrie bien connu dans cette discipline et qu'il a, en outre, donné un Manuel de l'infirmier en psychiatrie.

Le présent livre est un instrument de travail à la fois original et riche.

Original car, peut-être à la suite d'un courant d'idées qui refuse de trop étreindre dans un cadre nosologique, Paul Bernard et Simone Trouvé (sur-

veillante-chef à l'hôpital de Vaucluse) proposent ici un nouveau recoupement : aborder les grandes fonctions humaines (le comportement alimentaire, les conduites sphinctériennes, le comportement sexuel, la fonction du sommeil, le comportement agressif, la conduite suicidaire, l'image du corps et le vécu corporel, les fonctions du langage et les délires et hallucinations).

Cette présentation fait bien de ce livre un ouvrage de sémiologie psychiatrique puisque, à propos de chaque fonction, les auteurs procèdent à un rappel des mécanismes physiologiques de la fonction, de ses aspects psycho- ou sociaux- ou phénoménologiques, voire psychanalytiques, même si les approches ainsi diversifiées, multidisciplinaires, sont parfois discutables. Mais une présentation qui se veut simple ne peut guère éviter cet écueil. Le document réussit cependant, par sa richesse, à ouvrir l'esprit à l'étudiant dans la voie de la compréhension du symptôme, de sa valeur relationnelle, ce qui est bien le pivot de l'approche thérapeutique, pivot bien plus fécond que l'étiquetage diagnostique, et ceci en psychiatrie encore plus que dans toute autre branche médicale.

Les troubles des diverses fonctions sont ensuite étudiés à travers les tableaux cliniques.

Texte clair, typographie agréable et éclectique, renvoyant à de nombreuses notes, la lecture en est aisée et dispose à tout moment d'une bonne vue d'ensemble. Des récits cliniques, quelques documents concrétisent les descriptions.

Enfin, aspect précieux pour l'étudiant, une riche bibliographie complète chaque chapitre. Il s'agit véritablement d'un instrument qui donnera certainement envie à l'étudiant en médecine ou au futur psychiatre d'approfondir son champ.

D. MICHEL.

Dr Jean-Pierre POUJOL : **544-77**

ACUPUNCTURE — PRATIQUE AVEC OU SANS AIGUILLES.

Saint-Ouen, *Ecodif*, 1977, 315 pages — P. 49.

Le Docteur Poujol, qui exerce depuis plus de trente ans l'acupuncture, l'homéopathie et les manipulations vertébrales, met à la disposition de ses confrères allopathes sa connaissance pratique de l'acupuncture et de l'homéopathie qui permettent d'éviter beaucoup de médicaments toxiques et chers.

Ce qui n'est encore guère courant en France : il met aussi ces thérapeutiques à la portée du grand public, d'une manière facile, sans dangers, sans risques : l'usage des aiguilles étant réservé aux seuls médecins, chacun peut agir sur les « points chinois » en massant simplement avec l'ongle. Jean-Pierre Poujol reste ainsi dans la tradition chinoise en « vulgarisant » l'acupuncture pour nous permettre, tels les « médecins aux pieds nus » de bénéficier des bienfaits de ces sciences.

Cent vingt-cinq affections sont traitées et se retrouvent dans le livre par ordre alphabétique. Des croquis très clairs illustrent chacune d'elles et permettent le repérage instantané du « point chinois ».

Des médicaments homéopathiques actifs et inoffensifs qui peuvent être délivrés sans ordonnance chez le pharmacien, complètent le traitement.

Entre autres, l'auteur propose divers moyens peu connus pour prévenir et guérir la maladie par le conditionnement de l'organisme, la force de la pensée, l'alimentation, la macrobiotique... Il indique aussi des traitements d'urgence extrêmement rapides et efficaces contre : panaris, comas, brûlures...

Un chapitre est réservé à l'art dentaire, un autre aux soins capillaires et à la repousse des cheveux, ce dernier traitement étant une découverte de l'auteur.

Cet ouvrage, d'un style clair, est très agréable à lire.

L. Ghuroff.

R.-M. Haas : **545-77**

MÉDECIN DU BATEAU IVRE.

Paris, *Grasset,* coll. « D'Homme à Homme », 1976, 322 pages — P. 43.

Dans ce livre émouvant, le Docteur Haas raconte comment il a été conduit à s'occuper de malades alcooliques en créant un service de désintoxication ayant un caractère expérimental. Il a constaté en effet très souvent que « l'aveu d'impuissance du médecin devant la maladie (de l'alcoolisme) fait pendant à l'impuissance du malade devant l'alcool ». Revenant à sa vocation première qui était la psychiatrie, l'Auteur trouve dans le soin des alcooliques la possibilité d'associer l'organique et le psychique. Il applique les techniques médicales en usage pour le sevrage, mais ce qui compte le plus dans son service, ce sont les échanges entre les patients, l'équipe médico-sociale et les représentants des groupes d'abstinents. Le livre est essentiellement une anthologie de dix situations où l'auteur décrit le combat mené avec patience, et avec souvent bien des rechutes, pour guérir un P.D.G., un dessinateur vedette, une femme de médecin, un patron de bistrot, un ancien para, un métallo de la Régie Renault... qui n'ont bien souvent aucunement l'apparence d'alcooliques, mais sont pourtant de réels malades. Tout cela se lit comme un roman. Mais surtout on apprend à regarder l'alcoolique non avec mépris ou fatalisme, mais comme un malade atteint d'une affection chronique inguérissable s'il reste seul. Le malade pris en charge par un groupe, un entourage qui aura compris aussi ce dont il a besoin, peut s'en sortir. Il y a souvent des rechutes. « La rechute n'est qu'un accident de parcours. Epreuve douloureuse, mais souvent nécessaire pour prendre conscience qu'on a perdu la liberté de s'abstenir et qu'on ne peut pas biaiser, ruser avec une toxicomanie et retrouver l'usage du bon alcool. La demi-mesure n'est malheureusement plus à la portée des malades... »

Ce livre est donc le témoignage d'un homme qui aborde le problème d'une manière neuve, en ne voulant pas plus être perçu comme moralisateur que comme inquisiteur.

Un livre important à lire et à discuter en groupe.

J. Vernier.

Claude Olievenstein : **546-77**

IL N'Y A PAS DE DROGUÉS HEUREUX.

Paris, *Laffont,* coll. « Vécu », 1977, 332 pages — P. 45.

Deux parties dans ce beau libre : 1° *Les chemins d'une vocation* — 2° *A l'écoute des drogués.* Au début, l'enfance errante, puis clandestine pendant la guerre, du petit Juif allemand (qui devient Français à Paris), son adolescence mêlée aux grands courants d'après-guerre, sa brève aventure communiste, tout cela le préparait à mieux comprendre les marginaux. Ses études de médecine l'amènent à connaître, dans les années 50 à 64, une demi-douzaine d'hôpitaux psychiatriques, où il va droit aux pavillons déshérités, aux fous-à-lier, qu'il fait délier, parfois dangereusement, parfois avec des résultats spectaculaires. Ses recherches de pharmacie lui font rencontrer le L.S.D. (1964), puis, au Vert Galant, les hippies, les premiers consommateurs du produit.

La deuxième partie nous fait vivre à l'hôpital Marmottan, créé en 19[illegible] pour soigner les drogués, après une période d'essai dans un pavillon de Sainte-Anne. La technique du Docteur Olievenstein est assez révolutionnaire et commence par le *principe du volontariat,* aussi bien dans l'équipe soignante que chez les consultants (plus tard, avec l'internement qui s'avère indispensable, il faudra un peu plus de discipline). Aucun dogmatisme dans cette aventure qui est, au jour le jour, le face à face avec un vécu dramatique. A la limite, Olievenstein voudrait se dépouiller du « Savoir » et du « Pouvoir » du médecin pontifiant et s'appuyer sur la chaleur humaine d'une communauté jaillissante. Mais sa personnalité qui s'affirme le situe un peu comme un père qui aide « son » gars à s'en tirer, jusqu'au jour où celui-ci pourra se passer de lui.

L'analyse de ce qui conduit à la drogue, ses incidences idéologiques en 67-68, sa fascination, le besoin qui naît et grandit, l'esclavage, les différents types de drogue, l'analyse des relations interpersonnelles et leur rôle dans leur chemin, tout cela est étudié de manière passionnante.

Al. Leenhardt.

Armando Verdiglione (Dossier présenté par) : **547-77**

DROGUE ET LANGAGE.

Paris, *Payot,* coll. « Traces », 1977, 286 pages — P. 48.

Ces neuf essais sont de longueur, d'importance et de difficulté diverses. Certains sont plus accessibles, notamment celui de E. Wulff, qui relate avec précision son expérience personnelle de la drogue, ou bien « Toxicomanie et religion naturelle », de Ph. Rappart, ou encore « Nosographies et Drogues », où est rappelé l'usage scandaleux de la psychiatrie en U.R.S.S. Tous insistent sur l'aspect socio-politique du problème. Déjà, en Egypte, le haschisch était pour les esclaves un moyen de parvenir à la négation imaginaire du pouvoir absolu du Maître. Actuellement, on se drogue pour échapper à l'aliénation du travail capitaliste ou à l'angoisse, en particulier pour les jeunes que le chômage attend. Plus généralement, dit E. Perella

« la parole même a fonction de drogue » (p. 104), et A. Verdiglione : « Le phénomène de la drogue est le symptôme dans lequel éclate la société occidentale. » (p. 177) — « Les campagnes anti-drogue, dans n'importe quel régime politique, servent à privilégier d'autres drogues comme les produits psycho-pharmacalogiques, l'alcool, le tabac, la soumission, le produit publicitaire, etc... »

Mais la plupart de ces textes supposent une connaissance approfondie des écrits de Freud (par exemple le long commentaire du délire du Président Schreber par A. Verdiglione) et de la psychanalyse de style lacanien.

S. THOLLON.

Georges UNGAR : **548-77**

A LA RECHERCHE DE LA MÉMOIRE.

Paris, *Fayard*, coll. « Expérience et Psychologie », 1976, 170 pages — P. 30.

Dans la hiérarchie de nos facultés, la mémoire occupe une place élevée, aussi tolérons-nous mal que la recherche scientifique la compartimentalise lorsqu'elle s'attache à l'étude de ses mécanismes.

Avec la rigueur et la clarté d'un expérimentateur de haute volée, la sensibilité d'un humaniste, Georges Ungar, un savant que la France n'a su retenir, aujourd'hui Professeur au Baylor College of Medicine, Houston (Texas), nous livre l'inventaire des connaissances objectives sur la machine nerveuse qui supporte la mémoire. Quel meilleur accompagnateur pourrait-on trouver pour nous guider le long de ces circuits nerveux, pour nous initier à cette informatique humaine, pour interroger avec nous ces mystères qui résistent à la logique de l'homme. Fascinant !

Dominique FROMMEL.

Leone MANGE : **549-77**

RAJEUNIR VOTRE MÉMOIRE.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Mieux vivre après cinquante ans », 1974, 168 pages — P. 19.

M[me] Leone Mange a imaginé une méthode pour rajeunir la mémoire des gens de plus de cinquante ans. La plupart des lecteurs ayant atteint cet âge seront bien persuadés de l'urgente nécessité de faire quelque chose pour leur mémoire dès qu'ils auront essayé de faire les premiers tests et les premiers exercices du livre.

Certains jugeront peut-être qu'on peut cultiver sa mémoire en apprenant des choses plus utiles que les anecdotes amusantes et les textes humoristiques, d'ailleurs bien choisis, que leur propose l'auteur.

Sa méthode a du moins le mérite de n'être pas ennuyeuse et les conseils qu'elle donne peuvent être utiles dans tous les cas, car ils semblent reposer sur une solide expérience.

S. SÉVIN.

Professeur Pierre VELLAS : **550-77**

LES CHANCES DU TROISIÈME AGE.

Paris, *Stock,* coll. « Médecine ouverte », 1974, 220 pages — P. 36.

Le troisième âge commence au moment de la retraite et finit au moment où la personne âgée perd son autonomie par suite d'infirmités physiques ou mentales : ce n'est donc pas encore la vieillesse.

Comment trouver pour son troisième âge un second souffle ? Les personnes qui arrivent à l'âge de la retraite n'ont, en général, pas eu le temps de la préparer. « Brusquement, parce qu'elles sont retraitées, elles ne sont plus utiles. Elles ont alors la conscience très vive et très douloureuse de cette inutilité. Au point que, dans diverses professions, peu de retraités vivent longtemps après la retraite... » (p. 89).

La société, qui a évolué trop rapidement, rejette les personnes qui ne sont plus productives. Il faut donc promouvoir une nouvelle politique pour les retraités, leur assurant à tous un niveau de vie décent et permettant aux plus valides et aux plus dynamiques de remplir, s'ils en ont envie, certains emplois rétribués ou bénévoles, sans nuire aucunement à des chercheurs d'emploi plus jeunes. Et il existe chez les personnes à la retraite un potentiel de savoir et d'expérience qu'il est dommage de laisser perdre.

Mais, finalement, le sort des personnes du troisième âge est entre leurs mains, c'est à elles d'essayer de vivre pleinement cette période de leur vie, en mettant tous les atouts de leur côté. Pour cela, chacun doit pratiquer une certaine hygiène physique et mentale : gymnastique, yoga, sports, hygiène alimentaire, bilans de santé fréquents. Et — ce qui est au moins aussi important — éviter de se replier sur elle-même, rester accueillante aux autres et à leurs soucis, cultiver sa capacité d'attention, se tenir au courant des problèmes de son temps, garder un esprit curieux.

Livre raisonnablement optimiste, avec des annexes pratiques (renseignements sur l'Université du troisième âge, leçon-type de gymnastique et de yoga, conseils de diététique, modèle de statuts pour la création d'un Club du troisième âge, etc...).

S. SÉVIN.

Rémy CHAUVIN : **551-77**

DU FOND DU CŒUR.

Paris, *Retz,* 1976, 187 pages — P. 41.

Rémy Chauvin, c'est un peu l'homme du « Oui... mais » : biologiste, oui mais... pas que cela ; professeur à la Sorbonne, oui mais... réticent vis-à-vis de la suffisance de certains de ses confrères ; philosophe à ses heures, oui mais... professant « qu'il n'y a plus de charismes, on les a remplacés par un juridisme tâtillon et une théologie bavarde et vieillotte » ; intéressé par les mouvements politiques, oui mais... fustigeant le marxisme, « dernière hérésie chrétienne ». Etc., etc... Rémy Chauvin a son idée sur tout et l'exprime « du fond du cœur ».

Le résultat de cette singulière souplesse d'esprit est un livre un peu fouillis, où beaucoup de sujets sont effleurés plus que « traités ». Cependant, le chapitre sur la para-psychologie, alertement présenté, donne envie d'en savoir plus sur la question. (Rémy Chauvin a d'ailleurs développé ce sujet dans un ouvrage paru sous le pseudonyme de DUVAL et intitulé « Nos pouvoirs inconnus ».)

Françoise-Claire ELZIÈRE.

Milieux de vie d'hier et d'aujourd'hui

Henri MENDRAS : **552-77**

SOCIÉTÉS PAYSANNES.

Paris, *Colin*, coll. « U - Sociologie », 1976, 240 pages — P. 39.

Auteur de plusieurs ouvrages de sociologie rurale, H. Mendras cherche les éléments d'une théorie de la paysannerie par l'étude des paysans de l'Europe Occidentale de l'an 1000 à l'an 2000, en utilisant successivement la description et l'analyse. Le projet est ambitieux.

Les premiers chapitres décrivent les caractères spécifiques des sociétés paysannes (rapports avec l'écologie, autoconsommation, réalité du « groupe domestique », des « collectivités locales »). Chacun de ces caractères devant être modulé selon le temps et le lieu. La société paysanne ainsi définie est en rapport avec les sociétés ambiantes. C'est plus particulièrement le sujet des chapitres suivants : Prélèvements et pouvoirs - Révoltes et révolutions - Réformes agraires - Exode rural - Résistance des valeurs paysannes - Insertion dans la vie politique.

La condition paysanne a fait preuve d'une grande souplesse pour « apprivoiser » la nouveauté, elle a gardé une remarquable pérennité à travers ses affaiblissements et ses modifications.

L'auteur estime cependant que « la fin des paysans au sens précis donné ici à ce terme est aujourd'hui acquise en Occident ». Les nouvelles sociétés industrielles du Tiers-Monde, qui assistent à la renaissance ou à la création de paysanneries, sauront-elles mieux les préserver ?

L'exceptionnelle richesse bibliographique est un des principaux intérêts de cet ouvrage ; en fin de chapitres, des choix de « lectures complémentaires » et, en fin de volume, une bibliographie générale qui déborde le sujet, puisqu'elle englobe l'Antiquité et s'étend sur toutes les parties du monde.

S. LEBESGUE.

J.-P. HOUSSEL (sous la direction de) : **553-77**

HISTOIRE DES PAYSANS FRANÇAIS DU XVIIIe SIÈCLE A NOS JOURS.

Roanne, *Horvath*, coll. « Sociétés et Civilisations », 1976, 550 pages — P. 78.

Cette histoire des paysans français est une sorte de monument par le nombre et la densité des pages, par l'importance du travail.

Les quatre études qui la constituent vont de la fin du XVIII[e] siècle à 1970. Elles s'intitulent : Les paysans à la fin de l'Ancien Régime — Le temps des révolutions inachevées — Le temps des dépressions — Au cœur de la seconde révolution agricole.

Elles sont dues à quatre auteurs différents, l'unité de l'ouvrage n'en souffre pas, car tous sont historiens de formation et enseignants.

A noter que ces divisions ne correspondent pas nécessairement aux grandes dates historiques ; la seconde s'achève à la crise agricole de 1873, non en 1871.

Aucune ne constitue un bloc homogène et n'est présentée comme tel, mais, avec la proximité des événements, les notations deviennent de plus en plus sectorielles. On retrouve dans chacune l'utilisation intensive des statistiques, la description concrète de la vie journalière, le souci de nuancer les affirmations, d'échapper au piège des généralisations par le contact avec les chiffres et les faits. Bref, une documentation et une évocation. L'intérêt d'une telle entreprise est double : d'une part, présenter une vue panoramique de la paysannerie française pendant deux siècles avec ses successions de crises et d'épanouissements, sa pérennité et ses transformations, son rôle dans la vie nationale ; d'autre part, offrir aux étudiants des analyses approfondies de la situation paysanne pendant des périodes limitées qui peuvent être considérées indépendamment les unes des autres.

Trois témoignages de militants dans les Mouvements agricoles (Président de la Chambre d'Agriculture du Rhône - Président de la Fédération Nationale des Syndicats Agricoles - Membre du Collectif National des Paysans Travailleurs) terminent cette recherche d'historiens qui se veut ouverte sur le présent et enseignement pour l'avenir.

S. LEBESGUE.

Maryvonne BODIGUEL : **554-77**

LES PAYSANS FACE AU PROGRÈS.

Paris, *Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* coll. « Travaux et Recherches de Science politique », n° 37, 1975, 180 pages — P. 49.

Plusieurs enquêtes de sociologie rurale sont ici rassemblées sur un problème relativement récent. Sur l'adoption du tracteur en Bretagne ou du blé dur en Beauce, le poulet industriel en Morbihan ou les fruits et légumes sous contrat dans le Gard, se greffent tous les problèmes de psychologie sociale qu'évoquaient déjà auparavant Edgar MORIN dans « Plodemet » ou Laurence WYLIE pour le Vaucluse ou la Touraine. Le changement technique comme acte social, les transformations fondamentales par l'innovation technique de la partie la plus traditionnelle, longtemps, de la société française... Vers quel avenir ces paysans modernes s'acheminent-ils, de moins en moins nombreux, dans une société industrielle et urbaine ?

C. HIRTZ.

René DUMONT - François DE RAVIGNAN : **555-77**

NOUVEAUX VOYAGES DANS LES CAMPAGNES FRANÇAISES.

Paris, *Le Seuil,* coll. « L'Histoire immédiate », 1977, 324 pages — P. 43.

L'intérêt du nouveau livre de René Dumont vient essentiellement — c'est la majeure partie du livre — des monographies sur les différentes agricultures françaises.

Etablies en 1940 et systématiquement reprises pendant ces dernières années, elles font apparaître les mutations, les retards, les défis relevés ; bref, l'évolution des agricultures françaises, peut-être vers plus de cohérence semble-t-il penser.

Premier trait marquant : la Révolution Fourragère, qui a transfiguré l'agriculture française à partir de l'après-guerre.

Puis vient la modernisation grâce à une politique agricole efficace depuis 1960-1963. Conséquences : exode rural, augmentation de la surface moyenne, enfin les regroupements d'agriculteurs dans des structures plus avantageuses : Société d'exploitation du matériel agricole, création de Coopératives et de Sociétés de matériel agricole.

En dernier lieu, la France, principale bénéficiaire du Marché Commun Agricole, pourrait accroître son rayonnement mondial par une politique très dynamique accentuant la révolution fourragère par exemple : consacrer moins de terre aux pâturages et plus aux céréales. Ce qui mettrait la France au tout premier rang mondial et pourrait lui permettre de discuter d'égal à égal avec les Etats-Unis. Et ceci est crucial, car il s'agit de nourrir le Tiers-Monde. Voilà donc un objectif ô combien généreux, mais combien faudra-t-il de temps pour y parvenir ?

Passera-t-on de plusieurs agricultures françaises à une autre unifiée ? Quelques signes permettent de le penser.

J.-F. VALLEIX.

Emmanuel LE ROY-LADURIE : **556-77**

MONTAILLOU, VILLAGE OCCITAN, DE 1294 A 1324.

Paris, *N.R.F.,* coll. « Bibliothèque des Histoires », 1975, 624 pages — P. 60.

De 1317 à 1324, l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier, qui sera plus tard Pape en Avignon sous le nom de Benoît XII, mène une enquête comme Inquisiteur à Montaillou, village de Haute-Ariège, à 1.300 m d'altitude, où vivent environ 250 habitants, montagnards et bergers, presque tous gagnés à l'hérésie par les « bonshommes », les Cathares, qui parcourent le pays en « hérétiquant ».

Les confessions, recopiées en latin, étaient conservées à la bibliothèque vaticane. Elles furent publiées en latin en 1965. C'est de l'étude minutieuse de ce document extraordinaire que l'historien Le Roy-Ladurie a tiré un livre étonnant qui nous transporte six cents ans en arrière dans ce petit village menacé par l'Inquisition.

En nous décrivant Montaillou, l'auteur nous dépeint toute une civilisation rurale méditerranéenne.

Chez les gens de Montaillou, les Belot, les Clergue, les Maury, tout le monde est paysan et possède plus ou moins de terre, de vaches et de moutons, mais il n'y a pas de grande propriété, ni de servage. Pourtant, il n'y a pas de vie communautaire. C'est la « Domus » ou l'« Ostal », c'est-à-dire la maison et la famille qui y habite, qui est la base de la société.

La famille Clergue tient le pays, Pierre et Bernard se sont emparés des deux glaives, spirituel et temporel ; Pierre est curé, Bernard est Bayle, c'est-à-dire juge, percepteur, etc..., pour le Comte de Foix. Quel personnage extraordinaire que le curé Pierre Clergue, grand amateur de femmes, amant de la châtelaine, représentant de l'Eglise, mais aussi des hérétiques, sorte d'agent double qui finira par être arrêté par l'Inquisition.

A l'opposé, Pierre Maury, le berger, est un homme libre, généreux, toujours en voyage entre plaines et montagnes, trop pauvre pour le mariage, toujours disponible pour l'amitié.

Béatrice de Planissalles, la châtelaine, deux fois mariée avec des nobles, est deux fois maîtresse de prêtres pendant ses veuvages. Nous la voyons bavardant avec ses voisines et épouillant ses amants sur le pas de sa porte.

Sur tout ce monde plane l'influence des parfaits, qui peuvent leur assureur le Salut : « Ils sont les seuls à tenir les voies de justice et de vérité. Ils ne mentent pas. » Mais aussi le spectre de l'Inquisition.

Le Roy-Ladurie nous communique l'intérêt passionné qu'il a pris à l'étude de tant de documents savoureux. Il le fait avec talent et esprit, avec une ironie qui nous gêne parfois un peu, mais surtout son étude paraîtra parfois un peu longue, les mêmes témoins passant plusieurs fois, ce qui entraîne à des redites.

Nous nous sommes passionnés pourtant avec lui et nous lui savons gré d'avoir fait revivre ces paysans pyrénéens comme auparavant Pierre Goubert l'avait fait pour les paysans du Beauvaisis, en se servant des registres des paroisses.

M. Deloche de Noyelle.

557-77

Hélène Balfet, Camille Lacoste-Dujardin, Lucienne A. Roubin et six autres auteurs :

PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE DANS LES COMMUNAUTÉS MÉDITERRANÉENNES.

Paris, *Ed. du C.N.R.S.*, 1976, 155 pages — P. 26.

Ce troisième cahier réalisé par l'équipe « Les Communautés méditerranéennes », constituée surtout d'anciens élèves de Roger Bastide, regroupe une série d'articles d'importance inégale. Le précédent cahier dégageait les thèmes d'une ethnologie méditerranéenne ; celui-ci revient à l'étude monographique de différenciations, d'où sans doute un caractère plus hétérogène.

On peut dégager divers types d'articles. Tout d'abord une étude comparée des « cercles de référence et d'appartenance sociale » est effectuée à partir du *village* (Basse et Haute-Provence), du *quartier* (Cévennes) et du

hameau (Corse). Ces cercles s'étendent jusqu'aux aires de mariage, avec d'intéressantes notations sur les influences religieuses traditionnelles. A côté de monographies plus brèves (Kabylie littorale, archipel maltais, Castille), l'étude des « quartiers » cévenols, réalisée dans la commune sans centre de Générargues, ne saurait laisser indifférents les lecteurs protestants. Enfin des études thématiques s'insèrent entre les autres : répartition en auréoles des noms de lieuxdits du village, ou encore lecture de l'avenir par les bergers corses dans... une omoplate de mouton.

Le titre ambigu de ce livre annonce un programme ambitieux et passionnant. Celui-ci n'est illustré ici que par une première série d'enquêtes qui retiendront l'attention de tout groupe d'étude du milieu.

Michèle JUILLARD.

Marc MAURICE - Dominique DELOMÉNIE : **558-77**

MODE DE VIE ET ESPACES SOCIAUX.

Paris, *Mouton*, 1976, 224 pages — P. 39.

Livre très intéressant à des titres variés, mais bien précis :

1° Pour la méthode employée : enquête systématique et poussée d'un échantillonnage de la population de deux quartiers de Marseille, en 1971-72 ; publication du questionnaire (159 questions), de quelques exemples d'interviews, de tableaux récapitulant un certain nombre de réponses, d'une importante bibliographie.

2° Pour l'étude sociologique appuyée sur l'enquête, dont le postulat est : « Le mode de vie est un produit social » ; elle prend en compte les données économiques, socio-culturelles et politiques.

3° Pour l'image très détaillée donnée de ces quartiers de Marseille, passionnante pour qui habite la ville et y travaille.

Lecture assez aisée.

André LEENHARDT.

Récits - Témoignages

Raymonde-Anna REY : **559-77**

AUGUSTINE ROUVIÈRE, CÉVENOLE.

Paris, *J.-P. Delarge*, 1977, 231 pages — P. 41.

Dans la même série (Mémoires du Peuple) que Mémé Santerre, voici le livre de vie d'Augustine Rouvière, un livre exquis.

Augustine, 94 ans, raconte sa vie comme on mangerait les quartiers « d'une reinette grise, ridée et savoureuse ». Sa fille déroule le film de cette vie. Le premier quartier, les années heureuses de l'enfance, est empreint

d'un indicible amour du sol natal (Sainte-Croix-Vallée-Française), pays de schiste gris, de chênes verts et de châtaigniers — de la vie d'antan (le lessive mensuelle à la cendre de bois, le décoconnage des vers à soie, la mort du cochon, l'école) — avec ses événements profonds qui baignent dans une lumière paisible et pure : la fête de Noël à la maison et à l'église, la première communion, la mort du père : « Tout paraissait si simple, réduit à l'essentiel et à ce qui demeure, le ciel, la terre, le temps et l'espace, tout résumé en Dieu — ce Dieu qu'il avait servi à sa manière d'honnête homme. » On est véritablement enchanté et rempli de respect.

Mais le second quartier est abordé. Les années de travail à la filature, le mariage des trois frères et sœur, les pèlerinages au Cau de l'Hospitalet, la crue terrible du Gardon en 1900, le mariage à « l'ancienne », enfin, avec un maréchal-ferrant de Milhaud, près de Nîmes. La jeune Cévenole est devenue maîtresse d'une maréchalerie prospère, de vignes et d'olivettes fécondes. Brèves années de bonheur, puis les années de plus en plus difficiles — car voici le quartier de la pomme amère — la guerre de 1914. La maréchalerie périclite, la mort frappe de tous côtés ; la famille est décimée, il faut s'expatrier avec les deux enfants qui lui sont nés. Le père obtient un poste de gardien de prison à Mortagne, puis à Alençon, où Augustine acceptera elle aussi un poste de gardienne, ce qui fera peser sur son cœur les ténèbres du monde pénitentiaire. Puis de nouveau la mort frappe : le père meurt et Augustine repart à Nîmes, où elle vivra de sa couture. Nouvelle guerre, celle de 40 ; nouvelles épreuves subies dans la foi : la polio du fils. Augustine vit tout cela avec une simplicité entière, une espérance vivante, fondée sur la Bible.

Et voici le dernier quartier, plein d'une paix indicible. Augustine vit avec son fils, non loin de Sainte-Croix. Elle voit passer les saisons. Voici que doucement s'achève la pomme. C'est le jour de Noël. Ils sont tous réunis et une de ses arrières-petites-filles, devant ses souliers remplis, s'est écriée « Merci », et Augustine, avec elle, a envie de crier « Merci, merci ».

Livre de raison, disais-je ? Livre de foi, d'amour et d'espérance.

S. MICHENOT.

Pierre-Jakez HÉLIAS : **560-77**

LES AUTRES ET LES MIENS. — Traduit du breton par l'Auteur.

Paris, *Plon,* 1977, 505 pages — P. 56.

Pour ceux qui ont déjà lu de Pierre-Jakes Hélias « Le Cheval d'orgueil », ce livre apparaîtra comme un complément, complément en un sens moins didactique et plus savoureux.

Seule la première partie, en effet, tente de « situer » le milieu qu'il va décrire. Origine des habitants du pays bigouden, avec les diverses hypothèses souvent émises, mais entre lesquelles l'auteur refuse de choisir, influences possibles sur l'art de la broderie (on apprendra peut-être avec surprise que cet art très particulier ne remonte qu'au XIXe siècle) ; mais, très vite, l'auteur passe à la série des contes et légendes qu'il a recueillis, et parfois remodelés, au cours de longues enquêtes qui durèrent des années.

Plus frappants et plus intéressants que les légendes, dont on a souvent parlé, sont, à notre avis, les contes qui mettent en scène des personnages bien typés. P.-J. Hélias, d'ailleurs petit-fils de deux grands-pères conteurs réputés dans leur région, n'avait pas de peine à traduire et transmettre tout ce trésor de récits souvent très courts, qui gardent toujours un goût de terroir très prononcé.

Merci à l'auteur de nous avoir introduit dans ce pays de la Bretagne d'autrefois, un autrefois pas très lointain. La Bretagne, cependant, change, P.-J. Hélias en est conscient et il le dit.

C. JULLIEN.

Marthe MASSENET : **561-77**

MADAME VEUVE.

Paris, *Stock*, coll. « Elles-mêmes », 1977, 194 pages — P. 33.

Il n'y a pas que les pauvres qui soient malheureux. Marthe Massenet, femme d'un haut fonctionnaire connu par son action dans la Résistance, perd soudain son compagnon de route, assommé par une crise cardiaque. Le coup est dur. Cette femme intelligente, active, est une hypersensible ; pour retrouver la présence de son mari, elle se met à écrire jour après jour. Elle raconte ainsi par le menu les difficultés inextricables dans lesquelles elle se débat : paperasserie administrative, exigences du Fisc, etc... La solitude, au début, lui est proprement insupportable ; puis, peu à peu, lentement, elle émerge. Sa douleur devient richesse, sa peur a disparu. Elle parvient à s'occuper des autres.

C'est ce long chemin qui nous est retracé par ce journal qui est en lui-même un hommage éclatant à l'amour conjugal.

C. JULLIEN.

Manuèle PEYROL : **562-77**

JOURNAL D'UNE MÈRE INDIGNE — Roman.

Paris, *Juillard*, 1977, 192 pages — P. 36.

Ce n'est sûrement pas afin d'inciter les mères de jeunes enfants à les quitter pour se retrouver libres et seules après des années d'aliénation que Manuèle Peyrol a écrit ce livre.

La mère qui raconte cette difficile expérience dans son « Journal » se trouvait dans des circonstances tout à fait exceptionnelles : elle vivait chez ses beaux-parents, avec un mari très jeune et à fort sens tribal et une merveilleuse Lucie qui, ayant déjà élevé leur père, s'occupait, depuis leur naissance, des trois enfants : deux garçons, Plume et François (8 et 5 ans), et Marie (3 ans). C'est à 300 mètres de leur grande demeure familiale que la jeune femme s'installe, et ses relations avec celui dont elle ne parle que sous le nom de *Père*, restent coopératives et même solidaires en ce qui concerne le rôle parental.

Pourtant intellectuelle, lucide, elle sait les risques qu'elle prend. Mais

le cheminement intérieur des deux années qu'elle raconte, elle ne pouvait pas le prévoir, pas plus le sien que celui de ses enfants. Chacun réagit différemment, suivant son âge, son caractère, son sexe, son passé affectif. Et, quant à elle, l'étiquette d'« indigne » dont elle s'affuble représente, en fait, la Voix intériorisée de sa culpabilité par rapport à la morale sociale qu'elle a choisi de braver, de sa mère, de son milieu — corse, catholique et bourgeois — bardé de préjugés, et d'une certaine image d'elle-même que la famille et l'école lui ont, dès son enfance, constamment renvoyée : excentrique, indifférente aux autres, ingrate, indisciplinée.

Pour faire taire en elle cette Voix ravageuse, il faudra ces deux années, bien plus contraignantes et obsédées par le souci du bonheur de ses enfants que si elle était restée dans le personnage traditionnel de la mère au foyer. Il y faudra des miracles de patiente diplomatie, d'attention inventive, de tendres ajustements, d'apprivoisement laborieux, de décryptage des signaux de détresse, de blessures et de larmes. Mais l'amour est au bout, l'amour libre des enfants pour leur mère « indigne », un amour réfléchi, conquis, gratuit, où l'on peut se reconnaître mutuellement dans la liberté de la personne.

Il faut lire ce livre qui pénètre profondément au cœur de la primitive relation mère-enfant, mais qui aussi démontre un talent littéraire, un sens de la nuance, une maîtrise des mots absolument exceptionnels.

Toute mère consciente et clairvoyante pourra dire, je crois, qu'après cette lecture elle se sentira pas seulement interpellée ou éclairée, mais changée et enrichie.

Il faut encore plus le relire pour découvrir ce qu'il suggère, la sève, la saveur cachées, le jour et le neuf qu'il apporte sur le thème universel de la maternité, ce que j'aurais envie d'appeler : l'infinie dignité de l'amour, si l'expression n'était pas à l'inverse du style délicat, pudique et humble de l'auteur.

Pour finir, rien qu'une petite phrase : « Lucie sait qu'aimer c'est désapprendre à refermer les bras. » A savourer, à méditer.

Mad. FABRE.

Annie DESGRANGES : **563-77**

UN EVEIL — JOURNAL D'UNE MILITANTE SOCIALISTE (1967-1974).
Paris, *Fayard*, 1977, 260 pages — P. 37.

Cet ouvrage est le récit de l'« aventure politique » d'un jeune professeur de lycée, issue d'un milieu de petits fonctionnaires aux opinions politiques paisibles.

Mariée et mère de famille, tout en poursuivant son enseignement, elle n'a pas, au début, de formation politique mais se sent agressée par le combat quotidien des travailleurs. Les livres et les journaux happent son attention. Elle lit beaucoup. Son intelligence s'ouvre aux grands problèmes humains : elle se sent une responsabilité dans les affaires du monde. Surmontant sa timidité, elle commence à militer dans le parti socialiste.

Marcel, son mari, est idéaliste et rêve d'un travail parmi les handicapés ou les sous-prolétaires. Il la suit calmement.

Arrive mai 68. Elle s'engage de plus en plus et accepte d'importantes responsabilités. Mais, davantage prise par son travail et par ses activités politiques, elle a peu de temps pour son mari et ses enfants. Son mari en souffre, il ne suit plus. Une cassure se fait entre eux. Elle ne se sent pas le droit d'abandonner ses responsabilités politiques. Ses camarades sont-ils sa vraie famille ?

La politique est sa raison de vivre. Les enfants sont confiés aux grands-parents, le ménage est pratiquement séparé. Elle peut se livrer tout entière à son parti. C'est auprès de camarades du parti qu'elle trouve le réconfort dont elle a besoin.

Cet ouvrage donne aussi des informations intéressantes sur des hommes politiques de notre temps et sur les mouvements de gauche.

A. Leiris.

Ulla : ULLA. **564-77**

Albertville, *Denu,* 1976, 218 pages — P. 37.

Ulla est une prostituée qui a beaucoup fait parler d'elle en tant que chef de file des prostituées « libres » (c'est-à-dire les « michetonneuses », par opposition aux « professionnelles » qui sont surveillées par un ou une proxénète, et aux « occasionnelles » ou « temporaires »).

En fait, Ulla ne remet pas en cause le développement de la prostitution. Elle la considère même comme une œuvre de salubrité publique, voire comme un « métier ». (« Nous ne demandons pas miséricorde — explique-t-elle — nous demandons le droit de vivre telles que nous sommes. »)

Par contre, elle s'insurge contre le mépris dont les filles font l'objet alors que la prostitution est, à ses yeux, une soupape de sécurité pour les sexualités déviantes et contre l'hypocrisie dont on l'entoure. (« La prostitution, c'est comme Guignol, l'amuse-gueule du Français moyen. »)

Mais 10 % seulement des prostituées seraient des « volontaires », donc des « privilégiées », ce qui sous-entend que 90 % des prostituées ne sont pas des femmes à part entière, luttant pour l'amélioration de leurs conditions de travail, mais les victimes d'un système beaucoup plus complexe...

F.-C. Elzière.

Patrick Segal : **565-77**

L'HOMME QUI MARCHAIT DANS SA TÊTE.

Paris, *Flammarion,* 1977, 262 pages — P. 41.

Patrick Segal, à vingt-trois ans, a été grièvement blessé à la colonne vertébrale et paralysé. Pour n'importe qui, une telle catastrophe aurait été tragique. Pour lui plus que tout autre, car ce n'est pas un intellectuel, c'est

un sportif au corps puissant, d'une santé débordante, attaché à tout ce qui est vie physique, à l'amour, aux belles filles, à la vie active et violente. Et le voilà cloué sur son fauteuil roulant.

Or, c'est justement sa vitalité débordante qui va le sauver. Après une période de découragement profond où il ne voit d'issue que dans la mort, grâce à son indestructible amour de la vie que rien ne peut abattre, grâce aussi à des amis fidèles qui le soutiennent, il reprend courage. Il fait de la rééducation à outrance. A force de volonté et de persévérance, il arrive à développer les muscles de la partie supérieure de son corps, parvient à faire du cheval, à nager et, surtout, à se déplacer partout dans son fauteuil roulant.

Il part en Chine pour se faire soigner par l'acupuncture, puis au Vietnam, dans les hôpitaux militaires, où il fait des conférences aux victimes de la guerre, aux paralytiques, aux estropiés, pour leur ré-apprendre à vivre. Puis il fait le tour du monde en passant par l'Indonésie, l'Australie, les Etats-Unis, le Vénézuéla, le Brésil.

S'il devient reporter-photographe, ce n'est pas « ...pour faire des expositions ou vendre du papier... Partout où les hommes tentent de reculer les limites de leur corps ou de leur volonté », dit Patrick Ségal. « Je sais qu'ils cherchent autre chose, que certains appellent dépassement et d'autres transcendance. Je veux comprendre et dévoiler le mystère et porter témoignage... (car)... partout où se bande la volonté, partout où crie la misère, c'est, derrière le héros qui lutte, le même enfant habité d'angoisse qui pleure. »

E. PRESS.

Antranik ZAROUKIAN : **566-77**

DES HOMMES SANS ENFANCE.

Traduit de l'arménien par S. Boghossian.

Paris, *Ed. Français Réunis*, 1977, 224 pages — P. 27.

Après les massacres systématiques opérés par les Turcs pendant la guerre de 1914-1918 de milliers et milliers d'Arméniens, des enfants, ont été recueillis par une Société de bienfaisance américaine et installés dans des orphelinats aux confins des déserts de Syrie, répartis de cinq à quatorze ans dans divers bâtiments suivant l'âge et le sexe.

C'est l'un de ces enfants qui raconte la vie amère qu'il a menée jusqu'à son adolescence dans l'un de ces orphelinats. Absence de tendresse, coups, nourriture dérisoire sont le lot quotidien. Seule la camaraderie permet de survivre. Aussi lorsque, parfois, cette camaraderie est déçue, quel désespoir s'empare de l'enfant. C'est ainsi que, peu à peu, se forgeait leur âme d'homme.

Plus tard, ils seront répartis entre divers pays d'accueil. Mais l'expérience a été si sévère que l'auteur peut écrire en terminant : « Finalement, inquiets, furieux et maudits, nous fuyons ensemble nos enfances étranglées. »

Un livre dur, mais attachant.

C. JULLIEN.

Studds TERKEL : **567-77**

GAGNER SA CROUTE. Des gens parlent de ce qu'ils font toute la journée. Traduit de l'américain par D. Meunier.

Paris, *Fayard,* 1976, 492 pages — P. 50.

Studs Terkel, journaliste américain de radio et de télévision, a mené une très vaste enquête dans tous les Etats-Unis sur la façon dont les travailleurs vivent leur travail. Des milliers de gens ont été contactés et le livre rassemble les témoignages représentatifs des différentes classes de la population. Tous les milieux, à tous les niveaux, sont représentés et classés en groupes : Travail de la terre, Commerce, Publicité, Transports, Sports, etc..., sans oublier la maîtresse de maison qui n'est pas salariée et s'occupe simplement de son ménage.

On peut remarquer — ce qui semble normal en Amérique — la mobilité des travailleurs, très nombreux à avoir plusieurs métiers en des lieux différents, souvent éloignés, ou encore la proportion importante de ceux qui ont commencé dès l'âge scolaire à devenir en même temps des salariés en dehors des heures de classe, distribuant les journaux, ramassant les légumes, etc... mais surtout, malgré quelques exceptions (le maçon, l'accordeur de piano, le pompier), se dégage un sentiment d'insatisfaction générale dû à la déshumanisation du travail (cols blancs et cols bleus emploient le même terme : « robots »).

L'auteur nous livre là un document passionnant, précédé d'une excellente introduction, et un sérieux avertissement : « Peut-être est-il temps de redéfinir la mystique du travail (...). Il faut qu'il y ait une raison derrière les actions des hommes. »

Alain DE GALLÉ.

Emmanuelle CINQUIN : **568-77**

CHIFFONNIÈRES AVEC LES CHIFFONNIERS.

Paris, *Editions Ouvrières,* coll. « A Pleine Vie », 1977, 192 pages — P. 25.

Avec chaleur et humilité, une religieuse de N.-D. de Sion de 62 ans raconte sa vie au jour le jour avec les chiffonniers du Caire, dans un Bidonville où « un peuple de trois milles âmes vit et meurt ».

« Aidez-les à devenir des hommes, alors ils deviendront des fils de Dieu », lui disait Mgr Cayer. C'est ce « partage d'évangile » que cette religieuse a vécu.

F.-C. ELZIÈRE.

Angelo-Maria RIPELLINO : **569-77**

LES CHEMINS DU MERVEILLEUX. — ESSAIS SUR LA LITTÉRATURE RUSSE.

Paris, *Denoël,* coll. « Dossiers des Lettres nouvelles », 1977, 336 pp — P. 79.

L'auteur, professeur de langue et de littérature russes à l'Université de Rome, a réuni dans le volume onze essais, écrits à des dates différentes sur des auteurs d'époques variées allant du poète Derjavine jusqu'à Maïakovski, en passant par Pouchkine, Lermontov, Tchekhov, Pasternak.

Critique original et passionné, il brise les limites historiques, se livre à des rapprochements « abusifs », montre les affinités de Tchekhov avec Ibsen, la similitude entre certains textes poétiques et la peinture du XXe siècle, celle de Klee en particulier. Il montre que les Russes se sont toujours opposés au pouvoir de « La civilisation bourgeoise mesquine du XIXe siècle ».

L'auteur, dans sa préface, nous confie avec quelle passion il participe à la lecture de ces écrivains russes. Elle déchaîne en lui des « rêveries marginales » qui font, en fait, la richesse de ce petit livre où frémissent inspiration et sensibilité. Nous y lisons ainsi : « Aux créatures de Tchekhov comme à nous-mêmes, la vie peut tout enlever, si ce n'est la liberté d'inventer un avenir... La seule façon de vivre est de vivre pour le futur, de se bercer de cette merveilleuse illusion. »

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Peter BROOK : **570-77**

L'ESPACE VIDE. — ECRITS SUR LE THÉATRE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Pierres Vives », 1977, 192 pages — P. 40.

Cette étude du metteur en scène bien connu a été publiée à Londres en 1968. Peter Brook y consacre trois chapitres au théâtre tel qu'il existe aujourd'hui.

« The deadly theatre » traduit ici par « Théâtre bourgeois ». C'est le théâtre à succès, le théâtre qui respecte la chose écrite au détriment de la chose vivante, le théâtre fermé, celui de la Comédie Française ou de l'Opéra Chinois, car « toute forme, à peine née, est condamnée à périr. »

La représentation théâtrale doit trouver dans chaque spectateur un écho particulier. Comment établir cette communication ?

Le chapitre suivant décrit le « Holytheatre » ou « Théâtre sacré ». C'est le théâtre de l'invisible, de l'absurde qui a trouvé sa voie aux Etats-Unis avec la vogue du « Happening », l'événement qui survient au hasard, aide à une réconciliation entre spectateur et acteur.

L'auteur passe ensuite au « Rough theatre », le « Théâtre brut ». C'est le théâtre populaire où l'improvisation peut tenir une large place... Et Peter Brook revient alors à Shakespeare, où se trouvent en présence théâtre sacré et théâtre brut, prose et vers, comique et tragique. C'est l'image de

la vie : le théâtre vivant et cher aux Anglais. Et nous pensons au « Roi Lear », réalisé à Stratford par Peter Brook, puis au « Songe d'une Nuit d'Eté ».

Mais Peter Brook veut aller plus loin et, dans son dernier chapitre : « Le Théâtre immédiat », il nous fait part de ses recherches : le théâtre est un « espace vide » qu'il faut remplir pour aboutir à l'émotion, à l'éveil des consciences. C'est une création collective où auteur et metteur en scène n'occupent pas une situation privilégiée et qui est très liée à l'époque et au lieu du spectacle.

Pour poursuivre ses recherches, Peter Brook, nous le savons, s'est installé en 1974 dans le théâtre en ruine des Bouffes du Nord, à Paris, où il a monté dans un espace vide le « Timon d'Athènes », de Shakespeare, qui exprime bien le besoin de recherche solitaire et misanthropique d'un homme qui demande au théâtre « le moyen de former une communauté d'hommes et de femmes capables de porter atteinte, par leur exemple, à un ordre établi ». Ainsi s'exprime Guy Dumur dans une préface intéressante qui éclaire un livre très attachant, mais parfois un peu obscur.

M. Deloche de Noyelle.

Michel Lobrot - Daniel Zimmermann : **571-77**

LA LECTURE ADULTE.

Paris, *E.S.F.*, coll. « Information et Formation », 1975, 104 pages — P. 28.

Cet ouvrage conteste la valeur des techniques actuelles de lecture rapide, elles sont inefficaces si l'on n'apprend pas d'abord à aimer la lecture. Après avoir rappelé les données statistiques constatant qu'on lit peu et mal, particulièrement en France, les auteurs analysent les différents aspects du plaisir de lire et exposent leur conception personnelle. En se basant sur des expériences d'éducation spécialisée et sur la psychologie de l'habitude, ils montrent que, pour progresser, il faut d'abord une motivation : un intérêt réel pour le texte poussant à une lecture compréhensive en profondeur, sélective, modulée (tantôt lente, tantôt rapide). Ce travail méthodique aura pour conséquence indirecte une amélioration de nos mécanismes. Contre Mac-Luhan, ils affirment donc que « l'avenir de la lecture est devant elle », et on ne peut que souscrire à leur tentative d'en développer le goût, souhaitant que ce petit livre, très accessible, y contribue.

S. Thollon.

John Cowper-Powis : **572-77**

LES ENCHANTEMENTS DE GLASTONBURY.
Tome IV : LE DÉLUGE.

Paris, *Gallimard*, coll. « Du Monde entier », 1976, 302 pages — P. 46.

Voici le quatrième volume de ce prodigieux roman. Nous retrouvons Glastonbury en pleine prospérité. L'expérience sociale dirigée par le Maire Johny Geart, héritier du chanoine Crow, se transforme en un organisme coopératif unique. En même temps, Geart prêche sa nouvelle religion avec

des mots d'une puissance extraordinaire, même si ce sont des mensonges. Il va faire de la ville un « Lourdes anglais » où l'atmosphère miraculeuse sera chargée d'une « électricité de la foi ». Le roman est construit autour des personnages déjà présents dans les autres volumes, toujours complexes et ambigus, dont nous connaîtrons la vie et le destin final. Celui qui anime le premier chapitre est Sam, le fils du pasteur. Transpercé comme par une épée, il a une vision du « Graal ». De ce jour, au-dessous de son esprit conscient, quelque chose d'autre lui fait dire : « Je ne peux faire face à tout ce que le destin me voudra, car j'ai vu le « Graal »... c'est-à-dire l'Eternité. »

L'érudition, l'imagination de l'auteur, son pouvoir d'évocation dans la peinture des scènes grandioses ou familières entraînent le lecteur. L'apothéose se situe à la fin du livre, quand les eaux envahissent le pays et menacent de détruire la ville. Johny Geart se laisse emporter par les flots, heureux de célébrer sa communion avec le cosmos.

Y. Roussot.

Vassilis Vassilikos : **573-77**

LA BELLE DU BOSPHORE. — Trad. du grec par G. Jeanperrin.

Paris, *Gallimard-N.R.F.*, coll. « Du Monde entier », 1977, 238 pp. — P. 46.

Vassilikos est né en Grèce. Combattant l'oppression dans la clandestinité, il s'est exilé en France pendant les neuf ans que dura la dictature des Colonels. Dans ses récits précédents il a, pendant cet exil, fait connaître ses idées et ses espoirs aux Grecs exilés ou à ceux restés dans leur pays. Maintenant, il est de nouveau chez lui et son livre témoigne de plus de liberté d'esprit. Les souvenirs de la clandestinité se retrouvent dans plusieurs nouvelles, ce qui permet à l'auteur de montrer en quelques phrases que son idéal politique n'a pas changé : toujours le pain, la liberté, la justice, la lutte quand elle est nécessaire. Au-delà de ces idées, on trouve plus de récits personnels, de détails autobiographiques, d'interrogations sur sa vie et sa pensée. Dans : « Les recherches sur la vie et l'œuvre de Glafkos Thrassakis », c'est de lui qu'il parle à la troisième personne ; de même quand il raconte dans « Le raid du Macédonien » les débuts difficiles à Athènes d'un jeune écrivain provincial.

« La Belle du Bosphore » est une histoire d'amour drôle et touchante. Les sept dernières nouvelles, courtes, sont des récits d'aventures ou de mésaventures personnelles ou imaginées. On ne sait jamais, car l'auteur désigne toujours son héros par « Il ». Vassilikov est un rêveur sensible, un humoriste spirituel, mais souvent amer.

Y. Roussot.

Elsa Morante : **574-77**

LA STORIA. — Traduit de l'italien par Michel Arnaud.

Paris, *Gallimard*, 1977, 620 pages — P. 60.

Ce ne sont pas les perles, c'est le fil qui fait le collier, dit-on ! Dans *La Storia*, chacune des perles est admirable de vie, profondément atta-

chante : dans la Rome des années 1941 à 1947, Ida Mancuso, veuve démunie, ses deux fils, la compagnie bigarrée qui les entoure. Le fil : une langue épurée, poétique, s'accordant avec le tragique, le triomphe, le dérisoire du quotidien, et toute nourrie d'amour et de respect pour que, par elle, chacun puisse s'exprimer. Le collier : le chant des humbles, de ceux qui habitent l'histoire, qui ignorent s'ils en sont les héros ou les victimes, mais que le lecteur n'oubliera pas.

De *La Storia,* un critique italien a fait cet éloge : « Maintenant que le roman est revenu parmi nous, nous prenons conscience que seule une femme était capable de lui redonner vie. »

Dominique FROMMEL.

Ernesto SABATO : **575-77**

L'ANGE DES TÉNÈBRES. — Traduit de l'espagnol par Maurice Manly.
Paris, *Le Seuil,* 1977, 384 pages — P. 60.

Donner en quelques lignes un aperçu même sommaire sur un livre aussi complexe que celui-ci s'avère assez difficile. Il faudrait une longue étude qui s'emploierait à démêler les fils de l'inextricable toile au centre de laquelle l'auteur lui-même, artisan et victime, se trouve pour ainsi dire comme piégé.

Ernesto Sabato a choisi dans ce roman de lâcher les amarres, de pénétrer dans son propre univers de fiction au même titre que ses personnages ou, plus exactement, comme un témoin ou un double privilégié, et de plonger à son tour dans le monde inquiétant et souterrain qu'il nous avait déjà laissé entrevoir dans *Le Tunnel* et *Alejandra.*

L'errance dans les rues de Buenos Aires, l'impossibilité où il se trouve d'écrire le roman qu'il médite, encouragent la divagation et la libération des phantasmes et obsessions qui sont à l'origine de son carrefour. Quête de soi-même, descente aux enfers qui, à un certain carrefour, sous les décombres d'un passé qui le torture, se résout en cauchemar : traqué dans un labyrinthe grouillant de rats, Sabato parvient, dans un effort désespéré, à se frayer un chemin vers la lumière aveugle. Rien n'est résolu pour autant et le roman débouche sur la mort, celle de Sabato lui-même, dont un des personnages découvre par hasard l'épitaphe réclamant seulement un peu de paix.

Tel est l'un des multiples itinéraires, peut-être le plus existentiel, d'un livre pessimiste qui se veut une somme et qui s'offre à de multiples lectures et interprétations. E. Sabato propose en même temps qu'il l'élabore sa théorie de l'œuvre littéraire qui, selon lui, doit jaillir des forces irrationnelles et inconscientes, ces puissances ténébreuses qui gouvernent le monde. Triomphe du monde qui éclate dans les scènes de torture et, plus généralement, dans une vision apocalyptique de notre civilisation, comme si réellement l'ange des Ecritures, Abaddon l'Exterminateur, avait affirmé sa domination sur la terre.

La lecture s'avère aussi sinueuse que la pensée de l'auteur, il faut sans cesse se plier aux méandres d'une œuvre qui donne l'illusion de se cons-

truire au fur et à mesure, sans préméditation, dans l'incohérence des contradictions et des instants, mais dans la profonde et inexplicable unité du rêve.

I. BOURGUET.

Jacques MEUNIER : **576-77**

LES GAMINS DE BOGOTA.

Paris, *J.-C. Lattès,* 1977, 217 pages — P. 35.

Jacques Meunier est ethnologue (spécialiste de l'Amazonie), journaliste et poète. Dans ce livre, il tente de présenter au lecteur français les *gamins* de Bogota (Colombie). Les *gamins,* c'est-à-dire des enfants qui vivent en bandes (les *galladas*) dans les rues, d'expédients, de chapardages, de vols, de mendicité, ayant gardé plus ou moins de contacts avec une famille épisodique. Le *gamin* est un *enfant,* c'est sans doute ce qui au départ le caractérise le plus — et ce que nous, les adultes, nous aimerions oublier — de là sa fragilité, son espièglerie, sa vulnérabilité et sa cruauté aussi. La *gallada* est son refuge, sa famille provisoire ; « carrefour de toutes les peurs de l'enfant pauvre », elle le protège et l'éduque. Ensemble et séparément, ils tentent de « se tailler un impossible espace » au milieu de la société qui tantôt se fait leur complice, tantôt les traque impitoyablement. Miroir de toute une humanité, dans ses échecs comme dans son art de vivre, ces enfants agacent et culpabilisent les adultes. Aussi inventera-t-on des maisons d'accueil, de rééducation, de redressement, etc... — d'où ils s'échappent — pour les ôter au moins du paysage, parfois le temps que dure la visite de quelque grand personnage, tel Paul VI. Mais on inventera aussi des colloques, des congrès, des séminaires, des recherches et des thèses pour les cerner et les enfermer derrière nos « grilles de lecture ». Mais comment soumettre à une analyse systématique un enfant qui se définit lui-même ainsi : « Quand je suis né, il n'y avait personne à la maison : mon père était parti depuis deux ans et ma mère jouait aux cartes avec la voisine » ? Un enfant dont l'auteur dit : « Ils prennent la rue comme les pirates prennent la mer » ? Freud et Marx peuvent baisser les bras devant ces enfants.

L'auteur à vécu avec eux et son livre est plein d'anecdotes ; il a rencontré aussi des spécialistes ès-gaminologie : ethnologues, médecins, psychologues ; il sait évoquer son érudition, mais aussi prendre ses distances par un sourire ou une pirouette ; mais, par-dessus tout, deux qualités l'animent : il aime ces gamins, sans vaine nostalgie de l'enfance cependant, et il accepte de ne rien y comprendre : modestie qui n'est pas le fait de tous les adultes et de tous les savants. Son style est vif, plein d'images, et il sait retenir l'attention du lecteur malgré un récit plus cyclique que linéaire.

Et maintenant où va se situer ce lecteur ? Du côté de la « recherche d'une solution au problème » ? Mais laquelle ? L'auteur dit qu'il n'y en a qu'une : la révolution, et l'une des personnes interrogées souhaite que le Gouvernement y consacre moins de police et plus d'intelligence. Mais encore le lecteur sera-t-il complice complaisant de cet étrange étranger qu'est un enfant pauvre qui a pris en mains son enfance et qui n'est pas un adulte en miniature ? Déroutant enfant qui, pendant quelques années, nous ren-

voie notre propre image, celle que nous nions, avant de prendre à son tour notre masque de bourgeois ou de délinquant. Les gamins de Bogota sont-ils si loin de nous ? N'y en a-t-il pas aussi dans nos rues ?

Toujours est-il que Jacques Meunier a réussi à donner à ces Infants du quart-monde colombien une vraie figure humaine, sans misérabilisme et sans complaisance. Et nous retrouvons la veine latino-américaine de l'enfant, déjà présente dans *Les Fleuves profonds* de J.-M. Arguedas, *Julius* de Brice Echenique ou les romans de Vasconcelos.

Marthe WESTPHAL.

Roger BICHELBERGER : **577-77**

LES NOCTAMBULES.

Paris, *Fayard*, 1977, 196 pages, — P. 36.

Ce premier roman d'un professeur lorrain, roman d'un terroir composite, aux confins de la culture germanique et française (Wiechert et Giono ?), raconte l'évasion du notaire d'un bourg qui quitte une nuit son Etude pour se réfugier au village natal, dans le grenier de sa mère âgée. Il veut écrire, libérer les images, les rythmes, les souvenirs qui le hantent, remonter aux sources de son enfance, découvrir aussi les secrets de ses parents. Clandestin, il ne peut sortir que la nuit et ces nuits, pendant un mois de printemps, il les découvre peuplées d'autres noctambules : Hallel, l'innocent du village, qui hante le cimetière ; Ontonn, le vieux berger, dont son père Ligori a aimé la fille, et Sylviane, la lycéenne, fille de l'ancienne bien-aimée qu'il n'a pas épousée.

C'est Ontonn, le berger, qui mène le ballet de ces chauves-souris de l'ombre, car lui seul sait pourquoi une force invincible les ramène tous les quatre vers la croix du cimetière où dort une fille de seize ans. Dans la nuit des Rameaux, en une sorte de grand « happening », il reconstitue le drame ancien et livre les secrets.

Livre très attachant, poétique et singulier, mais dont l'écriture serait plus accomplie si l'auteur avait voulu choisir entre les diverses formes littéraires du journal, du script de film, du récit, du poème, au lieu de les juxtaposer.

Mad. FABRE.

Henri RACZYMOV : **578-77**

BLUETTE.
BLEUETTES.

Paris, *Gallimard-N.R.F.*, coll. « Le Chemin », 1977, 168 pages — P. 31.

Le héros de Henri Raczymov nous parle de lui, d'épisodes de sa vie qui semblent peu importants, mais qui, ressentis par une personnalité très complexe, prennent un sens et une dimension imprévus. C'est un enseignant (il dit un en-saignant), mais son métier le préoccupe peu ; il préfère le rêve.

Le début du livre nous apprend qu'il va changer de direction et se consacrer à l'écriture. Ce n'est pourtant pas si simple, car il se méfie des mots. « Suis-je congédié ou ai-je de mon plein gré décidé d'en finir ? » Les deux sans doute, ce qui limite sa responsabilité. L'irresponsabilité fut son rêve longtemps caressé. Toutes ces réflexions sont mêlées au récit de sa vie familiale, de ses démêlés avec ses parents. Dans sa vie, il y a surtout Rose, qui rêve comme lui : rêves autour des Bleuettes, maison et jardin où ils jouaient ensemble ? Plus tard, nouveau rêve. Rose annonçant qu'ils allaient tenir boutique : elle la brocante, lui les livres. Ainsi, de page en page, la vie est remémorée ou imaginée. Il ne faut pas chercher la vérité, mais « trouver un mode de lecture privilégié et obligatoire qui seul permet de suivre sans lassitude des propos scintillants, bleuettes argentines certes, mais décousus ; lambeaux, mais, mieux encore, miroir brisé ». Le livre est court, mais ce genre d'écriture ne facilite pas la lecture.

Y. ROUSSOT.

Jacques CHESSEX : **579-77**

LE SÉJOUR DES MORTS.

Paris, *Grasset*, 1977, 270 pages — P. 36.

On trouve en exergue une phrase des Psaumes : « Les angoisses du séjour des morts m'avaient saisi. »

La mort se retrouve dans toutes ces nouvelles, la mort physiquement présente, la mort violente : le poison, la noyade, l'écrasement par un train ou par un camion, la chute par la fenêtre ou du haut d'une falaise, l'enlisement volontaire dans la terre fraîche d'une tombe... L'homme est aussi détruit par ses malheurs, ses souffrances, ses défauts : l'indifférence, l'hypocrisie, la méchanceté... ou ses maladies : la folie, la croyance aux apparitions, aux fantômes.

Pourtant la beauté existe, et l'auteur la peint dans un style clair et poétique. « Le vent du printemps soufflait sur le quai tiède et jeune. » — « Les palmiers se taisent, le lac ne bouge pas, les mouettes, les cygnes sont rivés au milieu du bleu. » Malheureusement, on passe très vite de la beauté à l'horreur ; le même homme qui admirait le lac entre dans l'eau pour se suicider : brûlures aux tempes, étouffements, cris, hurlements. Chaque nouvelle, par le choix inattendu du sujet et la description minutieuse de situations vraisemblables mais affreuses, met le lecteur à rude épreuve. C'est sous la terre qu'on trouve la vraie vie, tandis que les vivants souffrent, vivent dans les larmes et le bruit. Les morts n'attendent rien. C'est ça leur paix... Envolons-nous ! Adieu enveloppe. Joie. Je meurs. Des nouvelles que l'on n'oublie pas et qui prouvent l'art de l'auteur dans ce genre d'écriture.

Y. ROUSSOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 9-10, mai-juin-juil. 1977.* — Un jeûne pour hâter l'action de Dieu.

L'ACTUALITE MISSIONNAIRE, *n° 4, sept.-oct.- 1977.* — J. RUTISHAUSER : Protestants et catholiques en Rodhésie : de la complicité au témoignage.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 5-5, sept. 1977.* — Numéro sur : La famille. J. LACROIX : La famille. — J. KELLERHALS : Couple et famille : ambiguïtés et tensions contemporaines. — E. FUCHS : Chance et ambiguïté de la famille selon l'Evangile. — M. FAESSLER : Pour une éthique de la famille.

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE, *n° 2, été 1977.* — Thème du Colloque du Centenaire de l'ARM : La Gloire de Dieu et avenir de l'homme. Des articles de : Th. FRIEDMAN, R. FARCY, D.L. EDWARDS, W.A. QUANBECK.

CAHIER D'INFORMATIONS — Centre œcuménique pour Eglise et Société, *n° 13, 1977.* — F. CASTIN : Entretien sur la politique sociale de la CEE. — H. RADRESA : Le programme d'action sociale et les travailleurs. — G. GRUSON : Pour une éthique politique. Résumé de M. Lenders.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 4, sept. 1977.* — M. GEX : Qu'est-ce que la Gnose de Princeton ? — B. REYMOND : La Gnose de Princeton et la théologie. — C.A. KELLER : L'endroit et l'envers : réflexions d'un théologien orientaliste au sujet de la « Gnose de Princeton ». — P.E. PILET : La biologie dans la Gnose de Princeton. — A. DE PURY : Les sources du Pentateuque : une brève introduction.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 6, juin 1977.* — Le combat non-violent hier et aujourd'hui. Documents de : A. PEREZ, ESQUIVEL, W.R. MILLER, H. ROSER. — J. SEMELIN : La Gauche et le nucléaire. *N° 7-8, juil.-août 1977.* — Congrès National du MIR, Saint-Prix, mars 1977. Des articles de : D. GUETTE, A. KOHLER, H. TOURNE. — Congrès Mondial de l'IFOR, Schoorl, avril 1977. Articles de A. MONOD etc...

CATACOMBES, *n° 72, 15 sept. 1977.* — A. LAFORGE : Quand les chrétiens se laissent duper par la dialectique marxiste.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 33, 5 sept. 1977.* — R. MARTIN-ACHARD : La théologie face à la crise. *N° 34, 12 sept. 1977.* — R. VOELZEL : Le remariage des divorcés. *N° 35, 19 sept. 1977.* — Cl. GRUSON : Nucléaire. Oui ? Non ? Propos recueillis par Cl. MARQUET. — F. ELLENBERGER : Chanter aujourd'hui. Quatrième dossier. *N° 36, 26 sept. 1977.* — Numéro sur : Mission-évangélisation. Entretien avec : E. CASTRO, articles de : A.A. BRASH, P. LOFFLER, H. FOSSEUS etc... *N° 37, 3 oct. 1977.* — G. MENUT : Ethique sexuelle ; bien des questions importantes.

CITE NOUVELLE, *n° 589, juil.-août 1977.* — Habitat, famille et idéologie.

COMMUNION, *n° 14, mai 1977.* — R. MULLER : Centrer sa vie sur le Christ vivant.

DIALOGUE (MCP), *suppl. au numéro 71-72.* — Vie internationale : Malte 17-24/7/77. Démilitarisation de Léditérannée. — Strasbourg 24-9/2-10/77 : Le socialisme en Europe du Sud. — Amsterdam 28-10/2-11/77 : Le conflit d'Irlande du nord.

ECHANGES, *n° 17, sept. 1977.* — Les Droits de l'homme. Des articles de : W. VISCHER, Th. MONOD, P. TOULAT etc...

FOI ET VIE, *n° 4, août 1977.* — J. ELLUL : Impressions d'Israël.

LA FOI VICTORIEUSE, *n° 8-9, août-sept. 1977.* — J. GLOAGUEN : Ancien... évêques... anciens... évêque... — O. ROBERTS : L'ancien, un ministère particulier.

ICHTHUS, *n° 70, août-sept. 1977.* — J. WASSON et D. JACKS : Toute la vérité sur les « Children of God ». Interview. — J. KREITMANN : Une réponse protestante au « Mal français » d'A. Peyrefitte. — J. GUGGENHEIM : Faut-il encore annoncer l'Evangile au peuple juif ? — G. WEBER : La vie prénatale à la lumière de l'Ecriture.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 267, 31 juil. 1977.* — Documents historiques : Lettres de Conrad Grebel à Thomas Muentzer. — E.M. BRAEKMAN : Le nombre des protestants en Belgique.

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 37, 11 sept. 1977.* — Dr B. HAMMANN : Cent ans de lutte contre l'alcoolisme. Il est possible de guérir. *N° 38, 18 sept. 1977.* — Spécial : Afrique du Sud. *N° 39, 25 sept. 1977.* — Ch. SCHMIDT : Le centenaire de l'Alliance Réformée Mondiale.

OUVERTURES, *n° 6, 2e trim. 1977.* — J.S. CAYLA : L'Organisation Mondiale de la Santé et les médecines traditionnelles. — A. ZEMPLENI : La maladie et la médecine dans la société africaine : une relation magico-religieuse. — P. KITOKO : Sorciers, féticheurs et guérisseurs. — Prof. E. ORTIGUES : Qu'est-ce qu'une guérison rituelle ?

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — G. SIEGWALT : Point de vue protestant sur le ministère d'unité. — R. STAUFFER : L'ecclésiologie de J. CALVIN. — A. GREINER : L'ecclésiologie de M. LUTHER.

LE PROTESTANT, Mensuel roman, *n° 8, 15 sept. 1977.* — M.J. PEARCE : Comment des bouddhistes voient Jésus-Christ (à suivre).

REFORME, *n° 1693, 3 sept. 1977.* — Ecole et profession. Des articles de : M. FORZY, R. KASTLER, G. DENIELOU. — J. ELLUL : Les jeunes et le travail. *N° 1694, 10 sept. 1977.* — J.M. PELT : « L'homme re-naturé ». Propos recueillis par B. Angliviel. *N° 1695, 17 sept. 1977.* — F. ARNOLD-RICHEZ : Psychiatrie. Arme politique. — A. COMBA : Italie. Les protestants et le compromis historique. — H. BURGELIN : La peur de l'Allemagne. *N° 1696, 24 sept. 1977.* — P. SCHRUMPF : Pour que le désert refleurisse. — A. BOSSET : Cinq semaines en Afrique et en Asie. Le témoignage des Eglises. *N° 1697, 1er oct. 1977.* — E. KRESSMANN : Choix d'énergie. Lettre ouverte à M. Boiteux. — M. BOITEUX : Réponse. — R. DUPONT : Féminisme en panne. — F. ARNOLD-RICHEZ : S.O.S. enfants. Le droit d'être écouté.

RENCONTRE C.P.C.V., *n° 239, sept. 1977.* — Numéro sur : La violence de l'enfant. V. SCHWACH : La violence à la télévision et ses conséquences sur le comportement de l'enfant. — E. PREMEL : Les belles théories pédagogiques face à la violence des enfants. — J.Cl. LEVEILLE : Violence et Evangile.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 3, 1977.* — M. SCHEIDHAUER : La création de la Faculté de Théologie Protestante de Paris (1877). — H. CAZELLES : Adolphe Lods et la religion d'Israël. — M. CARREZ : La Bible du Centenaire. — O. CULLMANN : La tâche œcuménique de la Faculté de Théologie Protestante de Paris. — M.A. CHEVALLIER : L'analyse littéraire des textes du Nouveau Testament.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2, 1977.* — F. CAUJOLLE-ZASLAWSKY : L'interprétation du scepticisme comme philosophie du doute religieux : analyse d'un malentendu. — P. BARTHEL : De la glossolalie religieuse en Occident. — A. SAFRAN : Le sabbat dans la tradition juive.

SERVICE DE DOCUMENTATION — Conférence des Eglises Européennes, *n° 3, juin 1977.* — Documents d'étude édités par les Eglises de : R.F.A., R.D.A., Finlande, France, Autriche et Tchécoslovaquie. — Travaux d'étude des Eglises de R.D.A. et de Tchécoslovaquie.

SOEPI, *mensuel n° 27, sept. 1977.* — R. KNAPP : Les handicapés à la conquête de l'Eglise. *N° 28, 22 sept. 1977.* — L'évangélisation face au néo-paganisme : défis aux Eglises européennes. — Assises du méthodisme mondial en Suisse. — Des théologiens orthodoxes proposent une actualisation de la vie liturgique. *N° 29, 29 sept. 1977.* — Campagne d'Eglises hollandaises contre les armements atomiques. — Anxiété des coptes face à l'introduction de la loi coranique en Egypte. — Lutte contre la torture : projet de convention internationale élaboré en Suisse.

TOUS UNIS POUR CHRIST, *n° 242, sept.-oct. 1977.* — P. KEMPF : Où en sont les relations œcuméniques en Europe ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *v. 20, n. 1-2, 1977* : J. SMOLIK : A final appraisal of bility for the new economic world order. — W. GRAY : A final appraisal of Paul Tillich (1889-1965) vis-à-vis Nels Ferré (1908-1971).

DIAKONIE REPORT, *Okt. 1977* : Jugend ohne Arbeit.

EVANGELISCHE KOMMENTAIRE, *Nr. 10, Okt. 1977* : H.N. JANOWSK(, E. STAMMLER : Deutsche Theologie im Defizit. — H.P. BAHRDT : Tendenzzwende oder modische Nostalgie. — M. HONECKER : Technischer Sachzwang oder ethische Autonomie. — D. BROWN : Gott verändert sich. — B. DE LUZE : Gallischer Hahn als Super-Phönix. — G. ALTNER : Angst vor der Umkehr.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n. 68-69, 1977* : Developpement of the West, II : P.G. SCHRITENBOER : Development : its disappointment and challenge. — Global reach : The power of the multinational corporations. — *Summer 1977 :* J. DENGERINK : The universal reality of God's kingdom.

RISK, *v. 13, n. 3, 1977* : Inside out, a style for dialogue.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 30, n. 5, 1977* : D.S. KLINEFELTER : « Our knowledge of God » in the theology of John Baillie. — D. KELLY : The transmission and translation of the collected letters of John Calvin. — R.H. CULPEPPER : A survey of some tensions emerging in the charismatic movement. — N.M. WATSON : Simplifying the righteousness of God : a critique of J.C. O'Neill's *Romans*.

THEMELIOS, *sept. 1977* : A.T. LINCOLN : God's lethal weapon. — C.R. PADILLA : God's word and man's myths. — R.Y.K. FUNG : The forensic character of justification.

WENDING, *n. 8, okt. 1977* : Helmut Gollwitzer als theoloog. — Ernst Bloch en de dialoog tussen christenen en marxisten. — Dietrich Bonnhoeffer en Don Quichotte.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *H. 7/8, 1977* : H. FALCKE : Religionen im Plural. — Zukunft im Singular. — P. KIRCHNER : Freidensaufgabe im Jugentum. — C. ROSA : Zusammenarbeit der Weltreligion.

REVUE ORTHODOXE

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 36, n° spécial (2), 1er trim. 1977.* — Mgr GERMAIN de SAINT-DENIS : Sur l'histoire de l'étude et de la restauration dans l'orthodoxie de la liturgie de l'ancien rite des Gaules dite « Liturgie selon Saint Germain de Paris ». *N° 36, n° spécial (3), 1er trim. 1977.* — N. TANAZACQ : Bibliographie de l'ancien rite des Gaules et de sa restauration.

APPROCHES, *cahier n° 14, 2e trim. 1977.* — Numéro sur : Attitudes et croyances face à la mort. — Les attitudes devant la mort. — La dimension collective du deuil. — Les « croyances » face à la mort. — Les conduites de deuil. — Anthropologie de la mort. — « Humaniser le mourir ». — Apprendre à mourir. Des articles de : J. DE BACIOCCHI, H. VERDIER, J. LE DU etc...

ART D'EGLISE, *n° 179, avril-mai-juin 1977.* — F. DEBUYST : Le chemin de croix du dôme d'Essen.

CAHIERS EVANGILE, *n° 21, sept. 1977.* — Une lecture des Actes des Apôtres.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6, juil.-août 1977.* — F. VARILLON : Un Dieu humble et souffrant.

CATECHESE, *n° 68, juil. 1977.* — E. VERNE : Qu'est-ce qu'apprendre ? — Ch. PALIARD : L'apprentissage de la vie chrétienne en milieu ouvrier.

CHOISIR, *n° 212-213, août-sept. 1977.* — A. ZIEGLER : Questions sur l'avortement.

CHRONIQUE SOCIALE — A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 7, juil. 1977.* — R. VOOG : D'Helsinki à Belgrade ; vers une nouvelle rencontre européenne. — J. YACOUB : l'opposition dans les démocraties populaires. *N° spécial, sept. 1977.* — R. VALETTE : Ordre ou désordre international ? — R. SANDRETTO : Les centres de décisions de l'économie mondiale. — G. ESPERET : Un nouvel ordre.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 4, juil. 1977.* — Bureau pastoral des malades de Bruxelles : L'approche chrétienne des malades. — Le malade lui-même. — L'entourage du malade. — L'approche pastorale. *N° 5, sept. 1977.* — R. GANTOY : Rituel et pastorale des sacrements pour les malades.

CONCILIUM, *n° 127, sept. 1977.* — Numéro sur : Le jugement dans l'Eglise. E. SCHUSSLER-FIORENZA : Jugement et tribunal dans les communautés du Nouveau Testament. — P.G. CARON : L'équité canonique. — J.L. ACEBAL : Le rôle du juge dans le diocèse. — T. GREEN : Une jurisprudence vivante. — H. HEIMERL : Arbitrage et conciliation pour les litiges dans l'Eglise.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 187, sept. 1977.* — Dossier : G. HOURDIN : Un nouveau facisme : la doctrine de la Sécurité nationale au Brésil et en Amérique Latine. — L. FROMY : Circoncision et initiation. La naissance d'un homme nouveau.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1726, 4-18 sept. 1977.* — Commission pontificale « Justice et Paix » : Le droit de la mer : la destination universelle des biens. — Conseil œcuménique des Eglises : L'énergie nucléaire et l'opinion publique. — Mgr MATAGRIN : L'enjeu du nucléaire : l'avenir de notre société.

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 128, sept.-oct. 1977.* — Seuls, ensemble, vivre dans la ville. — M. LEONARD : Le marxisme, l'homme et la foi chrttienne.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 236, juil.-août 1977.* — Numéro sur : Patrons et patronat. Des articles de : J. BUNEL, J. SAGLIO, J. QUENEAU etc...

ETUDES, *oct. 1977.* — J.M. MAYEUR : Les Universités neuf ans après 1968. — J. LIMAGNE : Les Eglises et l'apartheid en Afrique du Sud. — A. ROUQUIE : Argentine 1977 : anarchie militaire ou Etat terroriste ? — J.M. MORETTI : Les manipulations génétiques. — R. DENIEL, s.j. : Musulmans et chrétiens en Afrique de l'Ouest. — R. MARLE, s.j. : Le travail de l'unité.

EXISTER, Cahiers du Centre Kierkegaard, *n° 6, été 1977.* — Numéro sur le mariage. J.N. DUMONT : Eloge du mariage. — H. BATIFFOL : Le mariage, institution sociale. — Entretien : Le mariage comme sacrement.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 58, août-sept. 1977.* — Ch. RUDEL : Le Brésil et son empire. — Ph. FARINE : L'Afrique déstabilisée.

LA FOI ET LE TEMPS, *n° 4, juil.-août 1977.* — Ch. CLERBAUX : Le monde des malades vu par le médecin. — F. LEROUGE : Notes sur la psychologie des malades. — P. GUISSET : Rencontrer le malade dans la foi.

IDOC BULLETIN, *n° 8, aug. 1977.* — South Africa. — Bibliography on South Africa.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 517, 15 août 1977*. — P. CASTEL : Le « non mais » des évêques de France au marxisme. — R. MARICHAL : En Union soviétique des chrétiens qui protestent. — B. ANDRE : Comment être chrétien en milieu psychiatrique ? *N° 518, 15 sept. 1977*. — B. ANDRE : Dans un monde de sourds, ils écoutent...

ISTINA, *n° 3-4, juil.-déc. 1977*. — Documents : La défense des Droits de l'homme en Pologne. — Nouvelles dispositions gouvernementales concernant l'Eglise catholique en Pologne. — La situation religieuse en Lituanie.

LETTRE, *n° 227-228, juil.-août 1977*. — Numéro sur : Tourisme et Tiers-Monde. — Un produit qui se vend bien : le voyage. — Les retombées économiques et culturelles. — Alors... on abandonne sacs et valises... et on reste chez soi ?

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 4, 1977*. — L'avortement. Dr. HENCKES : La demande d'avortement. — Dr. E. VAN DIEREN : Vivre c'est aussi apprendre à se séparer.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 4, juil.-août 1977*. — J. DESSAIN : Le cheminement des Eglises, catholique, romaine et anglicane vers l'union. — H.U. von BALTHASAR : Considérations sur l'histoire du salut. A propos de la théologie de la libération. — Mgr P. POUPARD : Evangélisation et nouvelles cultures.

OIKUMENIKON, *qudad. 262-263, luglio-ag. 1977*. — L. VISCHER : I cinquant'anni dello « Spirito di Losanna ». — O. TOMKINS : Origini di « Fede e Costituzione ». — C. BOYER : Cinquant'anni di « Fede e Costituzione ».

PROJET, *n° 118, sept.-oct. 1977*. — R. REMOND : L'anticléricalisme n'est pas mort. — E. ARCHAMBAULT, J.M. MAYEUR, H. PORTELLI : Débat : La sélection dans les universités françaises.

RECHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 10, 2e trim. 1977*. — Dossier : Les communautés. B. JOUANNO : Ce désir communautaire, un phénomène actuel. — J. GELLARD : Recherches communautaires significations et problèmes.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 3, 1977*. — J.M. SEVRIN : L'Evangile selon Thomas. Paroles de Jésus et révélation gnostique. — P.M. BOGAERT : La tradition des oracles et du livre de Jérémie, des origines au moyen âge. Essai de synthèse. — M. de MERODE : « Une aide qui lui corresponde ». L'exégèse de Gen. 2, 18-24 dans les écrits de l'Ancien Testament, du judaïsme et du Nouveau Testament.

SIDIC, *n° 1, 1977*. — I. KAHN : Le Shabbat dans la tradition juive. — A. NOCENT : Le Dimanche du chrétien. — D. FLUSSER : Les tensions entre le Shabbat et le Dimanche. — B. DUPUY : Les aspects éthiques du Shabbat. *N° 2, 1977*. — L. DEQUEKER : Pharisiens et pharisaïsme : un chainon vital du développement de la Torah. — SH'MUEL SAFRAI : Pharisiens et Hasidim.

SPIRITUS, *n° 68, sept. 1977*. — O. CHEGARAY : Marginalité dans l'Eglise du Japon. — H. BORRAT : La foi d'un peuple. — G. CASALIS : Manifester l'évangile.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, Hebdo TC, *n° 1732, 15 sept. 1977*. — A. VIMEUX : L'étrange printemps des sectes. *N° 1733, 22 sept. 1977*. — Y. CHAVAGNE : L'inquiétante usine de La Hague.

TYCHIQUE, *n° 10, juil. 1977*. — F. LOVSKY : Juifs et chrétiens. *N° 11, sept. 1977*. — Ch. GLARDON : Réflexion - témoignage sur le Renouveau dans l'Esprit.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 27, juil. 1977*. — Dossier : Ethique et unité. G. APPIA et J. DESSEAUX : Ethique et unité. — P. BONNARD : Comment Jésus-Christ intervient-il dans la vie des hommes de son temps ? — J.M. AUBERT : L'originalité de la morale catholique. — M. SWEETING : Spécificités confessionnelles protestantes.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 7, juil. 1977*. — Conseil national 1977 : Six ans d'animation nationale. Des articles de : Ph. WARNIER, M.S. LECHIEN, M.F. PIETTE etc...

LA VIE, *n° 1666, 2-8 août 1977.* — L. PRAT : Les camions de la peur. — M. BAVAREL : Chili : la misère en bon ordre. *N° 1667, 9-15 août 1977.* — M. SAVARD : Pas de frontières pour l'atome. — A. MASSON : Des minoritaires se rebiffent. *N° 1668, 16-22 août 1977.* — J.P. CAUDRON : Pourquoi la violence ? — G. DOUCET : Guérir d'être femme. *N° 1669, 23-29 août 1977.* — F. DE LAGARDE : Ces petits grammes dangereux. — *N° 1670, 30 août-5 sept. 1977.* — J.P. CORCELETTE : Les cahiers et le tracteur. *N° 1671, 6-12 sept. 1977.* — G. DESMEDT : La France sans enfants : ce qui va se passer. — J. VIDAL : Our... à 5.000 ans d'ici. — F. DE LAGARDE : La jalousie en baisse ? *N° 1672, 13-19 sept. 1977.* — B. SOULE : Ces jeunes qui font trembler l'Allemagne. — D. LAVIGNE : Va-t-on supprimer la douleur ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 245, sept. 1977.* — N. RAGEN : La protection écologique en Israël. — S. GRIMBAUM : Birkenau. —Dr F.J. BEER : Marc Chagall.

ARCHE (L'), *n° 245, août 1977.* — S. SCHWARZFUCHS : Les heures supplémentaires, le Sabbat. — A. MANDEL : Mesures d'un érotisme juif. — S. BELLOW : Retour de Jérusalem. — *N° spécial 246-247, sept.-oct. 1977.* — Dossier : la famille juive. Des articles de : J. SABBATH, E. AMADO LEVY-VALENSI, W. RABI etc...

FREUND (Der) ISRAEL, *Okt. 1977.* — K. HRUBY : Der Vielschichtige character des zeitgenössischen Jugentums.

MONDE JUIF, *suppl. au n° 86, avril-juin 1977.* — G. WELLERS : La « solution finale de la question juive » et la mythomanie néo-nazie.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 52, 3e trim. 1977.* — Abbé K. HRUBY : Les heures de prière dans le judaïsme à l'époque de Jésus. — Sondage SOFRES : Qui sont les juifs de France ?

SENS, *n° 7/8, juil.-août 1977.* — F. LOVSKY : Jules Isaac, témoin des temps de haine. — J. MADAULE : Quelques réflexions sur Jules Isaac.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PALESTINE, *n° 71, 1977.* — Dossier : Eurabia. L'émigration des juifs israéliens. — Le sort de la minorité arabe en Israël. — L'industrie de guerre israélienne etc...

FRANCE PAYS ARABES, *n° 71, sept-oct. 1977.* — 1967-1977 : dix années de solidarité franco-arabe. — Sondage IFOP : 71 % des Français pour un Etat palestinien.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 44, 2e trim. 1977.* — D. DIOUF : Réalité du mythe dans la littérature orale africaine. — J.C. BLACHERE : Le primitivisme d'Apollinaire. — R. MESSANVI JOHNSON : Les sentiments de l'homme à l'approche de la mort.

AMIS (LES) DE SEVRES, *n° 2 juin 1977.* — Numéro sur administrateurs et pédagogues. Des articles de : J.L. BRUCH, J. MINOT, I. MOURRAL etc...

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 17, juil. 1977.* — Numéro sur la créativité (première partie).

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 43/2, avril-juin 1977.* — F.A. ISAMBERT : Religion populaire, sociologie, histoire et folklore.

AVANT-SCENE — Cinéma, *n° 190-191, juil.-sept. 1977.* — Spécial Murnau : Faust. — Le dernier des hommes. — *N° 192, 15 sept. 1977.* — E. KAZAN : Le dernier nabab. — *N° 193-194, 1er-15 oct. 1977.* — Spécial GRIFFITH : La naissance d'une nation. — The Battle.

AVANT-SCENE — Théâtre, *n° 613, 1er juil. 1977.* — E. MANET : Lady Strass. — *N° 614, 15 sept. 1977.* — J. ANOUILH : Le scénario. — *N° 615, 1er oct. 1977.* — G. BERREBY : Combien ?

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *n° 1-2-3, 1977.* — Bibliographie de la philosophie.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 325, 15 sept. 1977.* — 105 livres de pédagogie.

CAHIERS (LES) FRANÇAIS, *n° 182, juil.-sept. 1977.* — Numéro sur : Le 7e Plan. Des articles de : Y. ULLMO, J. CHIRAC, J.G. MERIGOT etc...

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 156, sept. 1977.* — P. LECARME : Cinq profs de français parlent d'angoisse. — J. NIMIER : Mathématique et angoisse. — A. MOYNE : L'angoisse de l'enseignement. — P. CUENAT : Préjugés raciaux et publications pour enfants et adolescents.

CAP — Journal des prisonniers, *n° 48, juil.-août 1977.* — S. LIVROZET : Surveillants, on se moque de vous. — *N° 49, sept-oct. 1977.* — Réinsertion. Des articles de : A. BEAUJARD, S. LIVROZET, J. LAPEYRIE.

CARNETS (LES) DE L'ENFANCE, *n° 39, juil.-sept. 1977.* — Réunion spéciale sur l'enfance en Asie : la protection de la mère et de l'enfant au Vietnam. — WEI WEN : Child care in New China.

CENTRES SOCIAUX, *n° 150, juil.-août 1977.* — La participation des usagers à l'action menée dans et par le Centre social.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 3-4, 1977.* — V. HERCIK : Les enseignants face à l'évolution de l'éducation. — *N° 5-6, 1977.* — E.S. SOLOMON : L'aspect instrumental des sciences sociales. — *N° 7-8, 1977.* — Les défis de l'an 2.000.

COURRIER DE L'UNESCO, *août-sept. 1977.* — L'Amérique latine, immense mosaïque de cultures. Des articles de : L. ZEA, A. CARPENTIER, G. FREYRE etc... — *Oct. 1977.* — Pour sauver l'Acropole.

DIALOGUE, Centre de Consultation Conjugale, *n° 57, juil. 1977.* — C. REVAULT D'ALLONNES : En guise d'introduction : quelques réflexions sur la déviance. — J. MARRONCLE : Clivages sociologiques et communication. — C. TOURNES : L'enfant, marginal au regard du couple parental.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *n° 3, sept. 1977.* — Numéro sur : La médecine et le système de santé en République Fédérale. Des articles de : A. FRISCH, G. SANDOZ, G. WINDSCHILD etc...

ECOLE (L') DEMAIN, *suppl. au n° 24* de DIALOGUE G.F.E.N. — Commission Bureau National : L'équipe éducative globale complexe. — H. BASSIS : A propos de l'équipe éducative. — Commission Bureau National : Formation des maîtres.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 7, juil.-août 1977.* — M. de WILDE et A. KIENTZ : Nos enfants jouent la société. — J. ORMEZZANO : Jeux d'adultes. — J. LE DU : En attendant la vie : les groupes d'adolescents. — M.F. de TRUCHIS : A qui profite le mercredi ?

EDUCATION (L'), *n° 324, 15 sept. 1977.* — Une rentrée pas comme les autres. M. BOBASCH : Quoi de neuf à la rentrée ? — P. FERRAN : Les nouvelles sixièmes. — P.B. MARQUET : Histoire et géographie en sixième. — *N° 325, 22 sept. 1977.* — J.L. MICHEL : La panacée de l'audiovisuel. — A. LANGANEY : La sexualité moteur de l'évolution. Propos recueillis par F. Lot. — *N° 326, 27 sept. 1977.* — R. SARAZANAS : L'école maternelle demain. — D. ANZIEU et R. KAES : Que peut la psychanalyse ?

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 118, juin-juil. 1977.* — F. DUBREUCQ et N. VANDENBOGAERT : Intérêts et objectifs en éducation (2). — P. DURNING : Vacances d'enfants handicapés.

ESPRIT, *n° 9, sept. 1977.* — F. GERBOD : Ecriture et histoire dans l'œuvre de Péguy. — L. SEBBAR-PIGNON : Une femme, un homme et deux docteurs. — MUSOKE, OKELLO, KAIJA : Onze millions d'otages en Ouganda.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 29, 1977.* — P. VUSKOVIC : Los Derechos de los publos y el orden economico international. — La contribution de la Fe, la ciencia y la tecnologia a la lucha por una sociedad mes justa y adecuada.

EUROPE, *n° 578-579, juin-juil. 1977.* — Une littérature méconnue des U.S.A. Des articles de : C. DOBZYNSKI, S. FAUCHEREAU, J. ROUBAUD etc... — *N° 580-581, août-sept. 1977.* — La science-fiction par le menu. Problématique d'un genre. Des articles de : J. GOUMARD, C. DOBZYNSKI, Y. OLIVIER-MARTIN etc...

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 76, juil. 1977.* — Numéro sur : Migration et vie familiale. — C. MOLONEY : Adaptation à un pays de migrants. Bibliographie. — A. BARBARA : Les familles mixtes, éléments pour une approche du mariage mixte. Bibliographie. — M. de WILDE : Adopter un enfant étranger. — S. ANDEZIAN, R. RICHARDSON, J.P. ZIROTTI : Les enfants des travailleurs immigrés et leur parcours dans l'enseignement secondaire. Bibliographie.

HCR, *n° 4, juil. 1977.* — Programme de 12 millions de dollars pour aider les personnes déplacées du Liban à regagner leurs villages.

HOMME (L') ET L'HUMANITE, *n° 59, 2e trim. 1977.* — J. TRICART : Existe-t-il des ressources naturelles renouvelables ? — J.P. VANDEN BOSCH : Le désert n'est pas une malédiction. — *Suppl. au n° 59, juil.-août 1977.* — M. BOISARD : L'Islam et le droit humanitaire.

HOMME (L') ET LA SOCIETE, *n° 41-42, juil.-déc. 1976.* — E. de IPOLA : Critique de la théorie d'Althusser sur l'idéologie. — F. TELLEZ : L'épistémologie althussérienne ou un positivisme délirant. — R. FAUSTO : Althussérisme et anthropologisme. — B. ZARCA : Idéologies et ethos de classe. — G. RAULET : Tentative de situation de la conceptualité freudienne. — J.W. FREIBERG : L'idéologie, l'Etat et le conflit des classes dans les « religions » de la Chine ancienne.

IMPACT — Science et Société, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — La science et l'Amérique latine. Des articles de : C.A. MALLMANN, J.L. LOPES, U. d'AMBROSIO etc...

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 377, juil. 1977.* — Le centenaire du phonographe Thomas Edison. — W.B. KEARNS : L'industrie du disque. — A. KASPI : Les huguenots en Amérique. — *N° 378, août 1977.* — C. DELMAS : Le droit de la mer. — *N° 379, sept. 1977.* — W.B. KEARNS : Trois pieds et quelques pouces (= 1 m) : l'adoption du système métrique aux U.S.A.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5, 1977.* — Numéro sur : Discours sur le corps. G. VIGARELLO : L'attitude qui en impose. — C. POCIELLO : Pratiques sportives et pratiques sociales. — R. BARBIER : L'émotionnalisme dans les nouvelles techniques de groupe. — M. LOBROT : Le corps perdu. — Y. GUYOT : La communication non verbale. — S. POURCEL-BROUTSCHERT : A la lumière de l'ergonomie.

LOISIRS JEUNES, *n° 1049, 13 sept. 1977.* — Une enquête IFOP : Les jeunes de 14 à 24 ans. — *N° 1051, 27 sept. 1977.* — Choisir un instrument de musique.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 30, sept. 1977.* — L'immigration en France. — La formation des adultes. — Enfants et jeunes.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 106, août-sept. 1977.* — H. AXELRAD, F. HINCKER : Réflexions sur un sigle. — C. DUBAR : Formation permanente, révolution scientifique et modes de production. — Y. LUCAS : Révolution scientifique et technique, procès de travail et rapports de production. — J. METZGER : Au cœur du changement.

PANORAMA, la revue Sud-africaine, *n° 75, juil.-août 1977.* — Atomes et pommes. — Pénétration soviétique en Afrique. — *N° 76, sept. 1977.* — 6 décembre 1977 : indépendance du Bophuthatswana.

POPULATION, *n° 4-5, juil.-oct. 1977.* — H. LERIDON, M. MAYEN, J.M. LEVAILLANT : La diffusion des méthodes modernes de contraception ; une étude dans une consultation hospitalière. — F. GENDREAU : La démographie des pays d'Afrique. Revue et synthèse.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 104, juil. 1977.* — M. LEVY : La moitié du monde. — *N° 105, sept. 1977.* — M. LEVY : Une société de salariés ?

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 7-8, juil.-août 1977.* — T. KURTOVIC : La politique de la LYC et les communautés religieuses.

RECHERCHE (LA), *n° 81, sept. 1977.* — J. BRIARD : Les premiers métallurgistes d'Europe. — G. MICHAUD et T. MONTMERLE : La diffusion des éléments dans les étoiles. — F.J. AYALA : Variation génétique et évolution. — I. EKELAND : La théorie des catastrophes.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 40 juil.-août-sept. 1977.* — A. GIORDAN : Libération et conceptualisation. Problème de la transmission du savoir scientifique. — D. CHEVROLET, L. BERTEL, E.A. DECAMPS : Les problèmes d'adaptation des étudiants étrangers au système universitaire français.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 2 avril 1977.* — M. CORSANO : « Sodalitas » et gentilité dans l'ensemble lupercâl. — H. SAVON : Saint Ambroise et la philosophie, à propos d'une étude récente.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 3, 1977.* — D.G. GILL et A.C. TWADDLE : La sociologie médicale : que recouvre ce texte ? — M. PFLANZ et H. KEUPP : Le concept de maladie ; une perspective sociologique. — A. BENYOUSSEF : Les services de santé dans les pays en développement. — A.S. HARO : Le développement de services d'information sanitaire. — E. LEVY : A la recherche d'indicateurs de santé. — P. KONG-MING NEW : Soins de santé traditionnels et modernes : une appréciation de leur complémentarité.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 71, juil.-sept. 1977.* — Les X s'interrogent sur le développement. — G. REMY, J. CAPRON, J.M. KOHLER : Mobilité géographique et immobilisme social.

SCIENCES (LES) DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — L. MASSARENTI : Vrai créateur et pseudo-créateur.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — C. de MONTLIBERT : L'éducation permanente et la promotion des classes moyennes. — P. ROBERT et T. GODEFROY : Le système de justice pénale analysé à travers une étude de coûts. — D. VIDAL : L'article de la mort.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 68, juin 1977.* — En direct des cinq continents. — *N° 69, juil. 1977.* — A. TATE : Le Québec sur le fil du rasoir.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 315, août-sept. 1977.* — Dr R. DIATKINE : L'enfant et la lecture. — P. PARLEBAS : Sports collectifs et socialisation.

Documents reçus au C.P.E.D. en Octobre 1977

— De M. GREINER, Paris : différents ouvrages offerts par l'Alliance nationale des Eglises luthériennes françaises (ANELF) : « *PEDAGOGICAL AND THEOLOGICAL PRESUPPOSITIONS OF EDUCATION* » de Anza A. Lema ; « *THE IDENTITY OF THE CHURCH AND ITS SERVICE TO THE WHOLE HUMAN BEING* » tomes I - II ; « *TEOLOGICAL PERSPECTIVES ON HUMAN RIGHTS* » ; « *THE POLITICS OF CHURCH AID* » ; « *THE GOOD SAMARITAINS* » de D. Millwood ; « *THE ENCOUNTER OF THE CHURCH WITS MOVEMENTS OF SOCIAL CHANGE IN VARIOUS CULTURAL CONTEXTS* » ; « *L'IDENTITE DE L'EGLISE ET SON SERVICE POUR TOUT L'ETRE HUMAIN* ». Tous ces ouvrages sont édités par la Fédération Luthérienne Mondiale, Département d'études.

— De M. ROGNON, Arthes, 81 ST-JUERY : Une brochure ; « *153* » : essai d'étude du symbolisme des nombres bibliques en vue de découvrir la figure spirituelle qu'ils représentent. En vente chez l'auteur contre 5 F (C.C.P. 1928-02 Toulouse).

— De M. Robert ROC DE BANDE, Monaco : un livre « *Le Défi chrétien* » qui affirme pour le chrétien d'aujourd'hui la nécessité de témoigner haut et clair de sa foi afin de lutter contre les déviations et de redonner une âme à une société en crise de civilisation.

— De l'ALEF, Paris : *le programme* des stages et sessions organisés pendant l'année 77-78.

— De l'Association Protestante de Liaison Universitaire (APLI), Paris : *le programme des activités* pour les mois prochains.

— De la Commission d'Etude de l'Histoire de l'Eglise en Amérique latine, Bogota : *le Bulletin n° 10-11 « CEHILA »*.

— Du Département Missionnaire Romand, Lausanne : *la liste n° 7* des ouvrages récemment acquis.

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : *les informations de septembre 77* donnant un compte-rendu des deux sessions d'Université d'Eté « Vacances et Culture ».

— De la Fédération Protestante de France, Paris : les *méditations radiodiffusées* des 4, 11, 18, 25 septembre par les pasteurs Mitton, Ferret, Trautmann, Caumont.

— Du Mouvement d'Action Rurale : *le programme des XXIXe Journées Nationales Rurales* les 25-28 novembre à Beauvoisin. Rivalités ou Solidarité est le thème de ces journées. Renseignements et inscriptions, pasteur Jullian 30150 Genera...

— De « Notre Maison », Paris : *le programme du Ciné-Club 77-78* de Plaisance, pour adultes et enfants.

— De la Société Calviniste de France, de la Faculté de Théologie d'Aix-en-Provence, du Mouvement E.P.E.E. : *une invitation pour plusieurs conférences* par les pasteurs Marcel, Kayayan et le professeur Wells. Renseignements Eglise évangélique Arménienne, 8 b, rue des Ternes, 75017 Paris.
Sujets des conférences : « Evolution et Création et les problèmes qui s'y rattachent » ; « La Révélation » ; « Introduction à l'Apologétique Réformée ».

— De la Société des Compagnons pour l'Evangile, Paris : *le Bulletin n° 13.*

— De la Cimade, Paris : *un appel financier* pour les réfugiés à Djibouti. « Le conflit Somalo-Ethiopien provoque un exode massif de réfugiés sur le territoire de Djibouti, créant ainsi une charge insupportable pour cet état ». Dons à envoyer : Cimade (C.C.P. 4088-87 Paris).

— De la Cimade, Paris : *différents communiqués* concernant le mouvement de grève entrepris par un certain nombre de travailleurs de la Cimade. Communiqués émanents du comité de soutien aux grévistes, du Président et du Secrétaire Général de la Cimade.

— Du Centre de Recherche Théologique Missionnaire, Paris : *la lettre n° 5* et *le Panorama 1976-1977* : la mission en 76-77 ; au sommaire des articles sur les problèmes généraux de théologie de la mission, la théologie en Amérique Latine, en Asie, en Afrique, en Europe, la pauvreté aujourd'hui...

— Du S.I.D.I.C., Paris : *un programme d'études* destiné aux chrétiens ; connaissance du judaïsme, connaissance de la langue hébraïque, le contexte juif du Nouveau Testament. Renseignements 73, rue N.-D.-des-Champs, 75006 Paris ; et l'annonce de 6 rencontres pour des jeunes (18-30 ans) avec des animateurs juifs.

— De la Documentation Française, Paris : *les bulletins « actualités »* n° 38 et 39-40.

— Du Centre de Création Industrielle Centres Georges Pompidou, Paris : les *informations mensuelles d'Octobre 77* avec le programme d'Octobre et novembre des expositions itinérantes.

— Du Service d'Information et de Diffusion du Premier Ministre, Paris : une brochure : « *Ce qui est fait pour les personnes âgées* ».

— De S.O.S. Amitié, Paris : *le n° 4 des nouvelles,* annonçant l'ouverture d'un second poste de S.O.S. Amitié à Bagnolet.

— Du Conseil de l'Europe, Strasbourg : *la revue « Ici l'Europe »* n° 3. Au sommaire : Politique générale du Conseil de l'Europe.

— Solidarité Chili, *le premier numéro d'une revue* qui paraîtra tous les deux mois. Au sommaire : Où en est le Chili en 77, un dossier « les disparus »...

— Des éditions La Bannière de Vérité, Mulhouse : deux livres « *Le grand dénouement* » de W.J. Grier pose le problème du retour de Jésus dans le monde contemporain, et « *Soyez saints* » de H. Bonar exhorte le chrétien à être saint en suivant le modèle de Jésus-Christ.

— Des éditions Catholic Laymens League un livre « *l'Evêque Suspens* » Mgr Lefebvre d'Yves Montagne. Les discussions dans l'Eglise catholique entre les intégristes et les libéraux à partir du dossier Monseigneur Lefebvre.

— Des éditions de Chiré, Vouille : un livre « *Institutions liturgiques* » de Dom Prosper Guéranger : les grands principes de la liturgie catholique, les idées de Dom Guéranger défenseur de l'orthodoxie catholique sous la Restauration et le Second Empire sont reprises par certains catholiques pour le redressement de l'Eglise actuelle.

— Des éditions Tardy, Paris : un ouvrage collectif « *Racontez-nous l'Ancien Testament* », dont le but est de pouvoir être utilisé dans des groupes de catéchisme, aussi bien qu'être lu par des enfants, à titre individuel. Clair, attrayant, il répond aux besoins d'information historique ou culturelle aussi bien qu'à la volonté des auteurs de promouvoir l'enseignement de la foi.

— Des éditions Téqui, Paris : « *Entrée dans l'Evangile* » d'Henri Viot, illustrations de P. Joubert. Une vie de Jésus racontée aux enfants de 12 ans par le texte et par l'image, concrétisant l'effort d'évangélisation soutenu par l'Eglise catholique à la suite de l'exhortation de Paul VI : l'évangélisation dans le monde moderne.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Octobre 1977

Abus de savoir, les scientifiques chrétiens s'interrogent, *DDB*, 1977.

Anglade J. : Le tour du doigt, *Julliard*, 1977.

Apocalyptique (l'), *Geuthner*, 1977.

Badin P. : La psychologie de la vie sociale, *Centurion*, 1977.

Barande I. : Le maternel singulier : Freud et Léonard de Vinci, *Aubier-Montaigne*, 1977.

Barnard Ch. : Afrique du Sud : 4 millions de Blancs, 20 millions de Noirs, *Belford*, 1977.

Bartoli H. : Economie et création collective, *Economica*, 1977.

Batori M. : Bakfitty, *Fayard*, 1977.

Beauvais R. : Le demi-juif, *Julliard*, 1977.

Bensimon D./Lautman Fr. : Un mariage. Deux traditions : chrétiens et juifs, *Université de Bruxelles*, 1977.

Bianco D./Merisio P. : Je serai avec toi pour toujours, *Apostolat des Ed.*, 1977.

Bigras J. : L'enfant dans le grenier, *Hachette*, 1977.

Bonnet M. et G. : Comment suivre et aider les progrès d'un enfant, *Gamma*, 1977.

Bourgon J. : L'information du malade à l'hôpital, *Centurion*, 1977.

Bresson Y. : Le capital-temps, pouvoir, répartition et inégalité, *Calmann-Lévy*, 1977.

Butor M. : Troisième dessous ? Matière de rêves, *Gallimard*, 1977.

Butler R./Noisette P. : De la cité ouvrière au grand ensemble : la politique capitaliste du logement social 1815-1975, *Maspero*, 1977.

Carloni G./Nobili D. : La mauvaise mère, *Payot*, 1977.

Chafarevith I. : Le phénomène socialiste, *Seuil*, 1977.

Chametzky J. : From the ghetto. The fiction of Abraham Cahan, *University of Massachusetts Press*, 1977.

CHARRIERE Ch. : Le Simorgh, *Fayard*, 1977.

CHERCHEVSKY M. : Le judaïsme, *Seghers*, 1977.

CHEVALIER J.-M. : L'économie industrielle en question, *Calmann-Lévy*, 1977.

CUAU B. : L'affaire Mirval ou comment le récit abolit le crime, *Les presses d'Aujourd'hui*, 1976.

DAMIENS E. : Face au cancer, *Ed. Ouvrières*, 1977.

Des femmes immigrées parlent, *l'Harmattan*, 1977.

DIBS M. : Habel, *Seuil*, 1977.

DOBBS B./POLETTI R. : Vivre à l'hôpital, la structuration du temps chez le malade hospitalisé, *Centurion*, 1977.

DOGNIN P.et D. : Les sentiers escarpés de Karl Marx. Tome II : notes explicatives et critiques, *Le Cerf*, 1977.

DUMONT J./LATOUCHE J. : L'hospitalisation malade du profit, *Ed. Sociales*, 1977.

Encyclopédie de l'écologie : le présent en question, *Larousse*, 1977.

ETHERIE : Mon pélerinage en Terre Sainte, *Le Cerf*, 1977.

EVDOKIMOV P. : Présence de l'Esprit-Saint dans la tradition orthodoxe, *Le Cerf*, 1977.

FAURE E. : Le nouveau contrat social, *Masson*, 1976.

FERRO M. : Cinéma et histoire, le cinéma agent et source de l'histoire, *Denoël Gonthier*, 1977.

FIGUEIRAS A. : Saint Nicolas de Chardonnet, le combat de Mgr. Ducaud-Bourget, *Ed. du Chiré*, 1977.

Folie (la) politique, documents du congrès de psychanalyse de Milan, 1-4-12-1976, *Payot*, 1977.

FRESNAULT-DERUELLE P. : Récits et discours par la Bande. Essais sur les comiques, *Hachette*, 1977.

FUCHS C./LE GOFFIC P. : Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines, *Hachette*, 1977.

GALEANO E. : La chanson que nous chantons, *Albin-Michel*, 1977.

GAUVIN A. : Du créole opprimé au créole libéré, défense de la langue réunionnaise, *l'Harmattan*, 1977.

GENG J. et M. : Mauvaises pensées d'un travailleur social, *Seuil*, 1977.

GENTIS R. : Traité de psychiatrie provisoire, *Maspéro*, 1977.

GONZALES L. : Les barrières de la solitude, San José, village mexicain, *Plon*, 1977.

GREEN J. : L'apprenti psychiatre, *Le livre de Poche*, 1977.

GRITTI J./ROUSSEAU A. : Trois enquêtes sur les catholiques : un essai de lecture critique, *Ed. du Chalet*, 1977.

GUERANGER D. et P. : Institutions liturgiques 1840-1851, *Ed. du Chiré*, 1977.

HELIAS P. et J. : Les autres et les miens, *Plon*, 1977.

HERBERT J. : La cosmogonie japonaise, *Dervy livres*, 1977.

HUISMAN D. : La philo en bandes dessinées, *Hachette*, 1977.

JACOT L. : La terre s'en va, *La Pensée Universelle*, 1977.

JAY M. : L'immigration dialectique. Histoire de l'école de Francfort 1923-1960, *Payot*, 1977.

JOINET B. : Le soleil de Dieu en Tanzanie, *Le Cerf*, 1977.

JOUSSELLIN J. : Enfants perdus ou éclaireurs, *Flammarion*, 1977.

LAFONT R./GARDES-MADRAY Fr. : Introduction à l'analyse textuelle, *Larousse*, 1976.

LAKCHINE V. : Réponse à Soljénitsyne, *Albin-Michel*, 1977.

LANDON Cl. : sentiers et randonnées autour de Paris, *Fayard*, 1977.

LAPAUW R. : Changer... mais le pouvoir, tendance autogestionnaire ou conservatisme dans une entreprise socio-éducative, *Epi*, 1977.

LAS CASAS de B. : L'évangile et la force, 2e éd. revue, *Le Cerf*, 1977.

LAUDOUZE A./VIALE M. et J.-P. : Le choix de l'espérance, pratique marxiste et chrétienne, *Centurion*, 1977.

LEVINAS E. : Du sacré au saint. Cinq nouvelles lectures talmudiques, *Les Ed. de Minuit,* 1977.

LEVY-STRINGER J. : Les marginaux, *Fayolle,* 1977.

LOURAU R. : Sociologue à plein temps, analyse institutionnelle et pédagogie, *Epi,* 1976.

MASSENET M. : Madame Veuve, *Stock,* 1977.

MEROZ L. : L'obéissance dans l'Eglise, *Martingay,* 1977.

MEMMI Al. : Le désert ou la vie et les aventures de Jubair Ouali El Mammi, *Gallimard,* 1977.

METZ Ch. : Le signifiant imaginaire, *Union générale d'édition,* 1977.

MILLER K. : Un second souffle, *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1977.

De la Misère en milieu étudiant, considérée sous des aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier, *Ed. Champs libre,* 1976.

MONNAIE, salaire, commerce extérieur, dans la société capitaliste, dans la société socialiste, *Eibel,* 1976.

MONTAGNE Y. : L'évêque suspens « Mgr. Lefebvre », *Catholic Laymen's league,* 1977.

MONTESINOS A. : Formation des infirmières à l'organisation du travail, *Centurion,* 1977.

MOREAU J. : La contraction et la synthèse de textes, *Nathan,* 1977.

Mouvement (le) national palestinien, *Gallimard,* 1977.

MOYSE G. : Sentiers et randonnées de Franche-Comté, *Fayard,* 1977.

NEHER A. : Clefs pour le judaïsme, *Seghers,* 1977.

Pacte (un) neuf, *Desclée,* 1977.

Palestine, Liban, promesses et mensonges de l'occident, *l'Harmattan,* 1977.

Parti Communiste Français : Les principes de la politique du Parti Communiste Français, *Ed. Sociales,* 1976.

PIERRARD P. : 1848, les pauvres, l'Evangile et la révolution, *Desclée,* 1977.

PIVIDAL R. : Pays sages, *Ed. Rupture,* 1977.

POTEL J. : Les prêtres séculiers en France, évolution de 1965 à 1975, *Centurion,* 1977.

POUJOL Dr. J.-P. : Acupuncture, pratique avec ou sans aiguilles, *Ecodif,* 1977.

POULAT E. : Eglise contre bourgeoisie, introduction au devenir du catholicisme actuel, *Casterman,* 1977.

Questions réponses sur l'éducation physique et sportive, *E.S.F.,* 1977.

RASPAIL J. : Le camp des saints, *Laffont,* 1973.

RICHARD-MOLARD G. : Le troisième peuple, hérault d'espérance, *Desclée,* 1977.

SANDREL C. : La société contre l'enfant, *Stock 2,* 1977.

SARANO Dr. J. : La relation avec les malades : obstacles et perspectives de la communication entre soignants et soignés, *Privat,* 1977.

SARRAZIN A. : Biftons de prison, *Pauvert,* 1977.

SAVATIER P. : L'hiver sur le Tanganyika, *Gallimard,* 1977.

SCHUTZENBERGER A./SAURET M.-J. : Le corps et le groupe, *Privat,* 1977.

SCHWARZER A. : La petite différence et ses grandes conséquences, *Ed. des Femmes,* 1977.

SEGHERS A. : Ce bleu exactement, *Ed. Français Réunis,* 1977.

SEGHERS A. : Les morts restent jeunes, *Ed. Français Réunis,* 1977.

HENGEL M. : Jésus, fils de Dieu, *Le Cerf,* 1977.

Situation (la) actuelle sur le front de la philosophie, *Maspéro,* 1977.

Souffrir peut-être... mais guérir, *Presses Bibliques Universit.,* 1977.

STEIN C. : La mort d'Œdipe, *Denoël/Gonthier,* 1977.

TERRADE J.-L. : Bleu Algérien, *Gallimard,* 1977.

THIER H. de : L'Eglise et le temple, *Bœck,* 1976.

Tulard J. : Napoléon ou le mythe du soutien, *Fayard*, 1977.
Updike J. : Un mois de dimanches, *Gallimard*, 1977.
Viglietti D./Benedetti M. : Chansons pour notre Amérique, *Le Cerf*, 1977.
Vigneron P. : Histoire des crises du clergé français contemporain, *Téqui*, 1976.
Visage du Christ. (Recherches de science religieuse), *R.S.R.*, 1977.
Warneir Ph. : Marx pour un chrétien, *Fayard*, 1977.
Zaroukian A. : Des hommes sans enfance, *E.F.R.*, 1977.
Zundel M. : L'Evangile intérieur, *Desclée de Brouwer*, 1977.

(Suite de la couverture 2)

quand il lit, et accepte de présenter le contenu d'un livre, en tenant compte de son contexte (autres livres écrits sur le même sujet, idées reçues, polémiques, etc), de son auteur, etc, plutôt que les sentiments personnels divers qu'une lecture immédiate, naïve, fait naître en lui. Ce qui n'exclut pas une grande variété dans la manière de lire... et de rédiger, des uns et des autres.

Chaque recenseur s'en tient généralement aux livres traitant d'un sujet qui lui est familier : la comparaison avec d'autres ouvrages déjà lus en est d'autant plus facile et féconde

De sorte que le Centre n'est pas seulement un organisme d'auto-formation à la lecture, il fonctionne aussi à la manière d'une coopérative, d'une bourse d'échanges d'informations et de réflexions, chacun apportant sa contribution et se mettant au bénéfice de la contribution des autres.

b — le Bulletin est composé de telle sorte que ses grandes rubriques rassemblent des recensions d'ouvrages traitant de sujets suffisamment voisins pour pouvoir être comparés entre eux.

Le lecteur du Bulletin se fera ainsi une idée des divers aspects d'un sujet, des manières de le traiter, des points de vue différents, etc... : il pratiquera une lecture comparative.

En outre, tout lecteur du Bulletin est considéré comme un recenseur en puissance : de fait, un abonné sur 10 est aussi recenseur effectif.

c — les demandes de livres ou de documentation sont traitées de façon à toujours offrir plusieurs éclairages sur le même sujet, dans cette perspective d'une lecture comparative.

Il va sans dire que toute cette pratique de/et cette réflexion sur/l'acte de lecture, et l'analyse de textes, n'est pas sans incidence sur la lecture des textes bibliques. Et réciproquement, la lecture des textes bibliques n'est pas sans incidence sur l'évaluation critique de l'ouvrage lu.

Depuis quelques années, s'est manifesté en outre chez certains recenseurs et usagers du Centre un désir de mise en commun de tous ces « actes de lecture » individuels. Il a fallu entrer davantage dans un processus de formation plus organisé. Les Assemblées générales annuelles ont fourni l'occasion d'une après-midi de discussion sur un thème, décidé lors de l'Assemblée précédente. Le sujet étant choisi, est alors établie une liste d'ouvrages, limitée à quelques titres, avec une première présentation ou introduction générale. Les participants à la réunion *doivent* avoir lu au moins un des livres indiqués et si possible quelques autres (ne figurant pas nécessairement sur la liste). Le but de la rencontre est alors de traiter le sujet, en utilisant les éléments d'information apportés par ce que les uns et les autres ont tiré de leurs lectures, et ce en présence de personnes « compétentes », qui interviennent pour rectifier, compléter, etc. Ceci se faisant en deux temps : travail par groupes ; travail tous ensemble.

Cette démarche commençant à être « rôdée », le moment ne serait-il pas venu maintenant de la multiplier et de la décentraliser, en donnant naissance par exemple à divers « clubs de lecteurs » (ou de lecture) ?

Nouvelles du Centre

Comme d'habitude, vous trouverez dans les pages vertes un programme de lecture pour les débats de notre prochaine Assemblée Générale. Un certain nombre de compte rendus des pages blanches se rapportent aussi à ce sujet.

Un récent numéro de la Bibliographie de la France-Biblio (n° 48 30-11-77) donnait des extraits des résultats d'une enquête sur la lecture en France des ouvrages de vulgarisation scientifique et technique, extraits concernant les centres d'intérêt des français. Si « les femmes s'intéressent autant que les hommes à l'économie », « l'écologie semble mobiliser plus les femmes que les hommes »... Il est vrai que « l'écologie, l'éducation, la société, la sociologie, sont typiquement des thèmes de gauche ».

Dans ce Bulletin, encore, en page 2 de couverture et à la dernière page blanche, un texte d'étude, que nous proposons. En espérant qu'il alimentera votre réflexion... et que nous en recevrons un écho en retour.

En cette période de changement d'année, faisons le vœu que pour celle qui s'ouvre nous sachions discerner nos tâches essentielles, dans un effort renouvelé de lucidité, d'ouverture à tout ce qui est différent, et de générosité.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible : Milieu - Théologie

Joachim Jeremias : **580-77**

LE MESSAGE CENTRAL DU NOUVEAU TESTAMENT.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Foi Vivante », 1976, 126 pages — P. 12.

Ce petit livre, déjà publié en 1966 chez le même éditeur, dans une autre collection, est une édition révisée et augmentée de l'ouvrage paru en anglais sous le titre « The central Message of the New Testament » (1965, S.C.M.. Press).

Il s'adresse à un large public ; sa simplicité, sa pertinence, sa modernité en font un chef-d'œuvre... de quoi réconcilier le monde des théologiens, présumé fermé, avec celui du peuple de l'Eglise.

Un chef-d'œuvre du genre, donc, qui, au fil des cinq analyses : 1) le titre de « Père » — 2) la mort sacrificielle de Jésus — 3) la justification par la foi — 4) le verbe révélateur — 5) Qumrân et la théologie, démontre l'essentiel de la foi chrétienne : la coïncidence entre la prédication de Jésus et celle de son Eglise.

C'est avec une grande maîtrise que Jeremias aborde des questions litigieuses et en renouvelle la perspective et, partant, notre intelligence de la foi.

Réjouissons-nous que de nouveaux éléments d'une œuvre de très grande portée soient mis à la disposition de tous.

Ph. Rochette.

L'APOCALYPTIQUE. **581-77**

Paris, *Geuthner*, 1977, 232 pages — P. 76.

Le nouveau *Cahier Biblique* de « Foi et Vie » a annoncé la parution des travaux d'un colloque du Centre d'Histoire des Religions de Strasbourg. Un sociologue des religions, F. Raphaël, ouvre ce volume par une

« esquisse d'une typologie de l'Apocalypse ». Dans la ligne tracée par Max Weber, cet article tend à souligner, comme la contribution de l'historien F. Rapp sur « Apocalypse et mouvements populaires au Moyen Age », les liens du phénomène apocalyptique aux mouvements politiques et sociaux qui l'ont fait naître.

Les travaux de F. Dunand sur l'Oracle du Potier et de J.-G. Heintz sur un ensemble de prophéties akkadiennes permettent de remonter assez haut dans l'histoire de l'Apocalyptique (en Egypte avec F. Dunand et en Mésopotamie avec J.-G. Heintz, à propos des données sapientiales de l'Apocalyptique). M. Philonenko sur la 6e vision du IVe Esdras, J. Schwartz sur le voyage au ciel dans la littérature apocalyptique, et P. Prigent sur le règne des mille ans dans l'Apocalypse de Jean, donnent une large place à l'Apocalyptique contemporaine des origines chrétiennes.

Les articles de J.-E. Ménard sur la compréhension des fins dernières dans l'Apocalyptique et les textes gnostiques, et de T. Fahd sur la descente aux enfers de Mahomet complètent ce vaste tour d'horizon des courants apocalyptiques. Certains articles prolongeront utilement toute recherche personnelle ou en groupe sur des textes apocalyptiques, de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Ce livre s'adresse plutôt à des spécialistes, mais il ne manquera pas de suggérer des pistes intéressantes pour aborder des textes si proches du canon biblique.

J.-D. Dubois.

PROBLÈMES D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME. Ed. *J. Préaux*. **582-77**
Bruxelles, Institut d'Histoire du Christianisme,
1976 (Cahier 6, 1975-1976) — 96 pages.

Un lecteur de textes bibliques relèvera ce nouveau cahier de l'Institut d'Histoire du Christianisme de l'Université Libre de Bruxelles, et particulièrement la contribution de J.-L. Ravet sur l'herméneutique du N.T. selon R. Bultmann. L'auteur essaie en quelques pages de caractériser les liens qui unissent la pensée de Bultmann à la philosophie de Heidegger. Après avoir rappelé les données fondamentales de la conception de l'existence selon Heidegger, J.-L. Ravet précise avec simplicité en quoi Bultmann a transposé dans sa théologie du N.T. et dans son herméneutique (à propos de l'existence, de l'eschatologie, de comprendre - précomprendre...) certaines données de Heidegger. Sans prendre parti dans la querelle qui oppose ceux qui affirment que Bultmann a faussé ou trahi la pensée du philosophe, J.-L. Ravet insiste sur l'écart entre le projet du théologien et le projet du philosophe.

L'étude de A. Deman sur quelques comparaisons de symboles (soleil-lune, sacrifice, passion, pied nu...) dans les cultes de Mithra et le christianisme intéressera particulièrement le spécialiste d'iconographie (*cf.* surtout la longue bibliographie sur les cultes de Mithra). P. Jodogne trace un portrait de la pensée religieuse sur l'Eglise, le Christianisme et Dieu d'un précurseur de la Renaissance, Léon Battista Alberti, connu surtout pour ses réalisations architecturales. R. Joly s'intéresse enfin aux fondements d'une spécificité de la morale chrétienne tout en soulignant combien les

grands thèmes de la morale chrétienne (charité, non résistance au mal, humilité...) ne sont pas spécifiques du christianisme, dès ses origines.

L'intérêt de ce cahier d'études universitaires, c'est aussi les bibliographies qui accompagnent les sujets traités.

J.-D. DUBOIS.

Pierre GANNE : **583-77**

LE PAUVRE ET LE PROPHÈTE.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Dossiers libres », 1977, 80 pages — P. 17.

En moins de 100 pages, l'Auteur tente de faire connaître l'enseignement biblique sur le pauvre. Très justement, il rapproche dans ce propos pauvre et prophète.

Pour la Bible, la définition du pauvre ne se réfère pas à un état social ; la pauvreté est présentée comme une attitude en face du Dieu qui s'abaisse et en face de l'espérance de la Résurrection.

Au long du livre, la définition chrétienne de la pauvreté et les conséquences qui la prolongent sont opposées à d'autres définitions, notamment celle de K. Marx, dans des chapitres et paragraphes aux titres suggestifs : Futur et avenir - Sens « politique » de la pauvreté - Le pauvre et le prophète - Le prolétaire et le philosophe - Libération humaine et libération en Jésus-Christ...

Le livre de P. Ganne n'a d'autre prétention que d'être un dossier où l'on trouvera, en effet, des éléments pour approcher des problèmes du pauvre.

François BARRE.

LA RÉVÉLATION. **584-77**

Bruxelles, Ed. *Facultés Universitaires Saint-Louis,* coll. « Théologie », 1977, 240 pages — P. 51.

La Révélation est un ouvrage collectif formé des contributions apportées à une session théologique organisée aux Facultés théologiques Saint-Louis de Bruxelles. Comment dire aujourd'hui ce que signifie la révélation pour la Foi et la Vie ? La première réponse est celle de P. Ricœur. Elle cherche à élucider l'herméneutique de l'idée de révélation. Il s'agit de se dégager des faux problèmes en allant demander à la Bible elle-même ce qu'il faut entendre par révélation. P. Ricœur montre alors comment celui qui reçoit cette révélation offre une structure d'accueil qui n'est pas celle dont parle la théologie rationnelle, ni celle d'un existentialisme qu'il appelle existentialisme de la misère. Le langage de la révélation suscite alors plus l'imagination que l'obéissance.

E. Levinas dit ce qu'est la révélation pour la foi juive et en souligne le poids éthique.

L'exégète E. Haulotte montre comment peut fonctionner le texte du N.T. comme acte de révélation.

E. Cornelis dit ce que l'Inde entend par révélation.

Le volume s'achève par une esquisse d'une théologie (catholique) de la révélation dessinée par Cl. Geffré. Il se situe dans le contexte actuel de la réflexion : les difficultés propres à notre temps, Vatican II, et il étudie alors les rapports : Ecriture - Parole de Dieu, révélation - tradition, révélation - histoire...

En annexe, un compte rendu des discussions qui ont suivi les exposés.

Le colloque s'est placé à un « haut niveau » d'échanges. Le livre sera précieux à ceux qui auront à en monnayer les richesses à un public plus large.

François BARRE.

Pierre BÜHLER : **585-77**

LE PROBLÈME DU MAL ET LA DOCTRINE DU PÉCHÉ.

(Nouvelle Série Théologique ; Genève : *Labor et Fidès,* 1976), 91 pages — P. 43.

François LAPLANTINE : **586-77**

LE PHILOSOPHE ET LA VIOLENCE.

Collection Sup. « Le Philosophe », Paris, *P.U.F.*, 1976, 212 pages — P. 39.

Deux jeunes penseurs tirent de leur mémoire de fin d'études, en théologie pour le premier (à Lausanne), en philosophie pour le second (à Paris), la matière, chacun, d'un premier livre. Brassant tous deux les pensées des grands maîtres, ils s'attaquent au même problème — le seul problème au bout du compte — celui du *mal.* Le titre de Bühler correspond exactement au contenu de son petit ouvrage. Le livre de Laplantine traite aussi du problème du mal, dans les mythes et dans les grandes philosophies ; malgré son titre, il ne faut rien y chercher sur la spécificité du mal de violence : il faut fermer les yeux chaque fois que ce dernier mot paraît (imposé par l'éditeur ?), car il n'est ici qu'un synonyme pour le mal sous toutes ses formes.

P. Bühler commence par l'hommage obligé, mais critique dans son cas, aux maîtres penseurs Freud et Marx ; il étudie brièvement le mal « dans les profondeurs psychiques » et « dans les structures socio-politiques ». Il vaut mieux lire assez vite, car la soupe est claire. Comment le freudien réagira-t-il en apprenant que, dans une psychanalyse, « Je renonce à ma liberté pour me laisser dire qui je suis » (p. 13) ? Et comment le marxiste, quand on lui explique que le « fétichisme de la marchandise », c'est la persuasion par la publicité que la consommation de tel ou tel produit apporte le bonheur (p. 24) ? Au moins Bühler résiste-t-il (c'est un signe des temps) au terrorisme des pseudo-sciences humaines ; il peut ainsi poser le problème dans des catégories plus adéquates et il affectionne celles de l'existence en forum, de la dialectique de l'activité et de la passivité, du *devant Dieu :* « Quel est le centre de référence à partir duquel tu structures ta vie dans le monde : est-ce Dieu ou le monde lui-même ? C'est dans cette question fondamentale de l'*instance dernière* que se joue la réalité humaine, dans

la controverse entre les différents horizons de jugement : devant Dieu ou devant le monde. » (p. 49). Empruntant à Kierkegaard les thèmes de l'angoisse et du désespoir, Bühler se classe du côté de la pensée existentielle (il est assistant d'Ebeling à Zurich). La part la plus substantielle de son travail reprend l'analyse que fait Luther du péché et de la foi (Comm. sur les Rom.) : avec force, Bühler montre comment il faut dissocier *le* péché des œuvres mauvaises, et qu'il s'agit, devant Dieu, de désespérer de son désespoir (p. 60). Il interprète la doctrine des deux règnes (pp. 63 ss), avertissant en particulier contre « les idéologies et utopies passionnées, les fanatismes de tous genres » (p. 65 ; *cf.* p. 27 la critique de D. Sölle). Originalité : un appendice fait de questions (pp. 75-90) pour la poursuite de la réflexion — un excellent outil pour le travail en groupe.

L'entreprise de F. Laplantine est plus ambitieuse : l'effort est fait d'une récapitulation de tout l'héritage et d'un forage jusqu'aux racines. Rien d'étonnant si le jeune auteur avoue « balbutier » (pp. 98, 106, 204, 210...) et si le livre, malgré sa richesse, prend l'allure d'un canevas-programme de l'œuvre que F. Laplantine, on l'espère, nous offrira plus tard (p. 30). Le survol est parfois bien rapide : même pas une page et demie sur le mal chez S. Thomas (pp. 95 ss) ! Néanmoins, on reste confondu par la puissance de synthèse de l'ouvrage dans son ensemble et la maîtrise que démontre le beau chapitre sur le tragique, par exemple (il sait mettre en lumière à « l'origine de la tragédie une *ruse* incroyable de l'homme qui, pour se disculper du mal, aurait repassé la culpabilité aux dieux » (p. 65).

C'est avec l'aide de deux philosophes, surtout, que Laplantine travaille : avec Herman Dooyeweerd, le philosophe réformé d'Amsterdam, et Paul Ricœur ; nous pensons qu'il n'aurait pas pu choisir deux penseurs plus enrichissants dans le protestantisme contemporain et, à l'heure du choix, il suit lucidement le premier. Ricœur, qui influence le discours sur le « mythe adamique » (ainsi écrit Laplantine), est l'objet d'une grande étude triangulaire, avec Kant et Jean Nabert ; à l'occasion, le compte rendu nous semble approximatif (le « penchant » au mal de Kant est considéré comme l'équivalent de la « fragilité » ricœurienne » (p. 135) ; Laplantine attribue à Ricœur le recours à une « imagination fantastique » (p. 152), ce que Ricœur a plutôt exclu (cf. *L'Homme faillible*, pp. 128, 161) ; il loge *L'Homme faillible* dans l'empirique de la volonté (pp. 140, 168), mais l'interprétation est pénétrante pour l'essentiel ; Laplantine met en doute la possibilité même d'une *neutralité* phénoménologique, libre de tout *a priori* religieux (p. 177). C'est à Dooyeweerd que Laplantine doit sa méthode de critique radicale — dont l'absence est très sensible, au contraire, chez Bühler. Rien que pour son résumé des propositions du penseur hollandais, le meilleur en français en si peu de pages (pp. 15-30), le livre mérite qu'on l'achète. Avec force et rigueur, il déterre les racines religieuses, mythologiques ou bibliques des grandes pensées qui se prétendent autonomes. C'est du beau travail, malgré les simplifications inévitables d'un traitement trop bref, et en attendant les nuances et les preuves qu'apportera l'œuvre future de l'auteur.

Nous voudrions encourager F. Laplantine à pousser encore plus loin du côté de la philosophie calviniste, c'est-à-dire à élever encore le degré d'intégration de sa pensée. Le chapitre sur le « mythe judéo-chrétien » souffre, à notre sens, de l'hétérogénéité des influences subies (Ricœur, puis Dooyeweerd) : l'idée que « le Dieu de Jésus-Christ se retire de la création »,

pour permettre la liberté, est aussi peu calviniste que possible (p. 197). Tel qu'il est, cependant, l'ouvrage fait souffler un vent nouveau en philosophie française ; sa lecture s'impose à tout protestant qui veut penser sa foi.

Henri BLOCHER.

587-77

LA MORT *au cœur de la vie*. (Ecole Théologique du Soir de Strasbourg) : Strasbourg, *Oberlin*, 1976, 104 pages — P. 30.

A Strasbourg, des théologiens catholiques et protestants ont mis sur pied une « Ecole théologique du soir » à destination du grand public.

Lors de la session janvier-février 1976, plusieurs centaines de personnes ont voulu savoir que penser de cette réalité : la mort. Réalité qui, depuis quelques décennies, était occultée comme gênante en un temps où les orientations de la foi étaient absorbées par les tâches terrestres. Preuve en soit, par exemple, les nombreuses périphrases par lesquelles, dans le langage courant, était désignée la mort, sans que le mot lui-même soit prononcé.

Après avoir donné la parole à un médecin, puis à un historien (« Mourir autrefois »), le problème de la mort dans la société contemporaine est abordé : une société où les mass média présentent des morts nombreuses, mais lointaines, et qui ne sont finalement rien pour nous ; une société où un projet collectif ne peut se soucier du destin d'individus devenus improductifs.

En face de cette volonté d'ignorance, on lira les pages où s'est affirmée l'espérance « qui s'inscrit dans la trame même de la vie et non pas une doctrine de l'au-delà qui banaliserait l'existence présente ».

Les questions que se posent bien des chrétiens, et des non-chrétiens, sont abordées. En sachant que nul n'est « un spécialiste du futur », le lecteur saura comment ces questions qui doivent rester « ouvertes » peuvent être explorées.

Enfin, les vivants que nous sommes encore liront avec attention, et reconnaissance, le dernier chapitre : « Présence humaine à l'homme qui meurt ».

P. DUCROS.

Athéisme - Foi - Prière

Marcel NEUSCH : 588-77

AUX SOURCES DE L'ATHÉISME CONTEMPORAIN.
Cent ans de débats sur Dieu.

Paris, *Le Centurion*, 1977, 318 pages — P. 43.

Dire que Dieu est mort, comme on le ressasse aujourd'hui, c'est dire que Dieu n'est même plus un problème. Ce livre est une histoire du siècle

qui nous a conduits à cet effacement de Dieu, à la confiance en l'avenir humain de l'homme. Certes, il y a eu des athées et des sceptiques bien avant : ils n'ont pas eu l'importance sociale de ceux d'aujourd'hui. On part donc de Feuerbach, suivi par Marx, dont la formule ambiguë : « la religion est l'opium du peuple », a fait fortune. Trois autres auteurs sont examinés : Freud, qui voit à la source de la religion un processus névrotique ; Nietzsche, prophète de la mort de Dieu ; Sartre, qui revendique l'athéisme au nom de la liberté humaine. En face d'eux, l'allégeance chrétienne de Kierkegaard, puis de Karl Barth ; enfin quelques sondages chez nos contemporains : Garaudy, Ernst Bloch, Jeanson.

Mais cette histoire recouvre un problème : y a-t-il aujourd'hui un dialogue possible entre athées et croyants ? La défaveur des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu incline à se placer plutôt sur le terrain de l'opposition de la foi et de la raison. Si la foi est une confiance, le lieu d'une expérience, la certitude que Dieu a parlé et agi en Jésus-Christ, alors nous sommes dans le domaine du témoignage, non de la preuve.

L'auteur reconnaît que l'attaque moderne a obligé les croyants actuels à des révisions déchirantes, mais nécessaires. Proche de Maurice Blondel, il se refuse à mettre la foi du côté de la déraison. Il s'agit de savoir si notre existence a ou n'a pas un sens ? Bref, nous sommes toujours acculés à des options.

C'est sur ce terrain qu'un dialogue est encore possible.

P. Burgelin.

Alfred Fabre-Luce : **589-77**

LES DEMI-DIEUX MEURENT AUSSI — De Darwin à Marx et à Freud. Paris, *Fayard,* 1977, 292 pages — P. 50.

« Il y a un siècle, Nietzsche et Dostoïevsky ont répandu cette nouvelle : « *Dieu est mort.* Il est né de ce vide des demi-dieux de substitution, lesquels « sont en train de mourir à leur tour... Des dieux ? Des prophètes plutôt, « car ils ne se sont pas pris pour des personnages d'une autre nature que « la nôtre... ; on a pourtant construit autour d'eux des religions. »

Dans ces quelques lignes de la préface, Alfred Fabre-Luce définit le propos de son livre : montrer au moyen de trois exemples, Darwin, Marx et Freud, comment les enseignements originaux de trois des principaux maîtres à penser de l'humanité au siècle dernier ont été sollicités, interprétés, déformés, au point de servir de caution à des attitudes et à des actes qui font de leur influence posthume une « aventure d'une prodigieuse ironie ».

Dans une dernière partie, l'auteur s'efforce de dégager de l'inextricable fouillis des exégètes de tous bords la vérité du message initial « en procédant à une critique mutuelle des systèmes proposés et en les invitant à une confrontation constructive ». C'est alors que, face aux contradictions que révèle cette analyse, il en vient à poser la grande question : « Les demi-dieux pâlissant, le vieux Dieu qu'on disait mort va-t-il reprendre vie ? »

Livre lucide et délibérément non-conformiste ; mais la démythification des idoles est toujours un travail périlleux.

J.-R. MUZARD.

Père Th. REY-MERMET : **590-77**

CROIRE : Pour une redécouverte de la foi.

Limoges, *Droguet-Ardant,* 1976, 480 pages — P. 50.

Le Père Rey-Mermet, ancien professeur de philosophie, nous propose cet ouvrage qui vise à renforcer l'épine dorsale doctrinale, souvent fragile, du chrétien moderne.

Il se calque sur le symbole des Apôtres, expression primitive, lapidaire et fondamentale de la foi, dont il suit chapitre après chapitre le développement. L'auteur a tenu la gageure de nous entretenir de Théologie dogmatique tout en nous distrayant.

Certes, ai-je noté quelques « raccourcis » assez fréquents et discutables (par exemple sur Jean 18 / 12-13 : « Dieu est arrêté, lié, emmené », dit l'Evangile (pp. 89-90). Sans doute aussi doit-on être averti de la théologie bien catholique de l'auteur qui aborde et utilise certains points spécifiques (la Vierge Marie ; les sept Sacrements ; le Purgatoire et l'Enfer ; le Magistère de l'Eglise, pontifical et conciliaire, etc...).

Mais j'ai apprécié aussi une approche intéressante de l'autorité divine face à l'initiative humaine (p. 84 s.), de la divinité du Christ et de la Trinité (p. 108 s.) que l'auteur prend trop facilement comme un lieu commun (p. 94). (Il faut y insister dans ce monde en déchristianisation !)

Ce gros livre, dont la première moitié reste la plus intéressante, a l'avantage de présenter, au-delà de (et avec) toute philosophie et de toute doctrine, une personne : celle de Jésus-Christ, amour et pardon de Dieu aux hommes.

Jean-Paul AUTANT.

Maurice BELLET : **591-77**

AU CHRIST INCONNU.

Paris, *D.D.B. / Bellarmin,* coll. « Croire aujourd'hui », 1976, 108 pages — P. 21.

Ce livre traite d'un problème de notre temps : comment parler de Jésus aujourd'hui ? Nous sommes prisonniers de notre langage, de notre culture, de l'histoire de nos Eglises. L'auteur ne s'arrête pas à proposer des formules plus ingénieuses, plus conformes aux goûts de l'époque. La démarche qu'il fait est d'un autre ordre.

Après une recherche de ce que signifie nommer le Christ, il dit comment la première Eglise a su trouver une nomination première et ce qu'il faut en retenir. Il s'adresse ensuite plus directement à nous qui vivons « après le christianisme », nous invitant à entrer dans une connaissance du Christ

dont le contenu dépasse un bagage de connaissances reçues du monde, celui qui nous précède et celui qui nous entoure. Pour cela, nous devons passer par une mort à nous-mêmes. Le connaître est naître à nouveau, reprenant ce qu'il est et ce qu'il opère en nous.

Nous pouvons alors dire le nom du Christ avec la force des commencements dans un monde où il semble s'effacer.

F. BARRE.

R. PADILLA, H. BURKI, S. ESCOBAR : **592-77**

EVANGILE, CULTURE ET IDÉOLOGIES.

Lausanne, *Presses Bibliques Universitaires*, 1977, 130 pages.

Cet ouvrage collectif émane des Presses Bibliques Universitaires rattachées aux Groupes bibliques universitaires auxquels appartiennent ses trois auteurs, tous trois secrétaires de l'Union Internationale des G.B.U., le premier de l'Equateur, le deuxième de Suisse, le dernier du Pérou. Ceux-ci traitent successivement, en une quarantaine de pages, chacun des thèmes suivants : Evangile et Culture — L'Evangile et les Idéologies contemporaines — Qu'est-ce que l'Evangile ? Le tout très largement assorti de références (à des textes bibliques pour la plupart) renvoyées pour la commodité en fin de chapitres.

Le style bien G.B.U., aux accents souvent « plein évangile », se veut interrogateur, source de réflexions pour l'étudiant chrétien confronté aux données du culturel.

« L'homme n'est pas seulement prisonnier de sa culture, il est sa culture. » (p. 42). H. Bürki discerne une unique solution : la rupture radicale du « cordon ombilical » qui relie l'homme à la culture ambiante, coupure opérée par « l'interpellation de l'Evangile ».

S. Escobar distingue entre idéologie et Evangile. Il constate que l'Evangile ne se réduit pas à une idéologie de plus, c'est-à-dire à un système global de pensée et d'action qui cherche à affermir les positions de tel ou tel groupe politique, économique, spirituel ou autre. Mais l'Evangile est puissance de Dieu. C'est la Parole transformatrice, novatrice et nouvelle à chaque instant. Nous pouvons nous demander si parvenir à une indépendance totale vis-à-vis de toute idéologie et *a fortiori* de toute culture ne relève pas de l'utopie pure et simple. Notre temps apparaît à l'auteur comme « le temps du soupçon ». Défiance économique et politique de Marx, rationnelle avec Nietzsche, psychologique avec Freud... En conséquence, l'homme du XXe siècle se méfie de lui-même et doute de tout.

R. Padilla, à l'encontre de notre mentalité influencée par le pragmatisme contemporain, souligne l'importance, dans l'évangélisation, du message annoncé plutôt que de l'accueil qui lui est réservé dans le public. Il se propose alors « de fournir les critères d'une juste évaluation du message apporté aujourd'hui dans l'évangélisation » (p. 97). L'Evangile est un appel eschatologique, christologique, sotériologique suscitant la foi et la repentance.

J.-P. AUTANT.

Henry TROADEC : **593-77**

SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS A PRIER.

Paris, *Mame,* 1976, 88 pages — P. 21.

La meilleure école de prière ? Le *Notre Père* assurément. Ce volume sans prétention en reprend verset par verset les sept demandes. Cette reprise se justifie à un double titre. D'abord, il s'agit de mettre à la portée de tous l'enrichissement ou la précision du sens fournis par des travaux dont certains sont récents : à travers la double version de Matthieu et de Luc, chaque mot est examiné par comparaison avec les formulations de l'Ancien Testament et l'usage qu'en fait le Nouveau ; chaque forme verbale ou syntaxique est étudiée dans la structure du texte grec tel qu'il nous est parvenu et qui permet quelquefois de remonter, en hypothèse vraisemblable, à l'araméen. Ce commentaire bénéficie également des différentes traductions contemporaines (particulièrement de la TOB, mais sans servilité) dans son effort pour dégager au mieux, objectif combien légitime, ce que nous devons exactement demander...

Parallèlement, et non séparément, cette quête permet de tendre vers le deuxième objectif : nous déshabituer de ce que nous croyons trop savoir pour saisir, à travers la construction même de cette « leçon » de prière, la pédagogie du Maître. Dire « à fond » le *Notre Père,* c'est se soumettre à plusieurs conversions, ou peut-être à une seule, fondamentale : nous centrer sur Dieu.

Une remarque qu'on est heureux de faire : sous la plume d'un Dominicain, ce commentaire simplement et uniquement biblique, dans son esprit comme dans ses références, témoigne d'une orientation œcuménique qui n'est plus le fruit d'un effort, mais est devenue naturelle.

M.-L. ACHARD,

Sœur GENEVIÈVE : **594-77**

LE TRÉSOR DE LA PRIÈRE A TRAVERS LE TEMPS.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Foi Vivante », 1976, 166 pages — P. 14.

La collection bien connue nous donne sous ce titre un volume contenant des prières empruntées à tous les âges. Nous y trouvons dans les premières pages quelques prières de l'Ancen Testament, puis des prières de Jésus. A partir de la page 34, nous avons la prière de l'Eglise en commençant par Clément de Rome, en finissant par Alexandre Soljénitsyne et en passant par les grands spirituels du Moyen Age, ceux de l'époque classique. Vers la fin du livre, nous trouvons des auteurs plus proches de nous ou contemporains. Le choix est heureusement fait, car nous entrons aussi bien dans la prière ancienne que dans celle des hommes qui vivent au rythme de notre temps. On regrettera cependant que ce choix ait porté presque exclusivement sur des prières de catholiques et qu'une place véritable n'ait pas été faite à la spiritualité des autres Eglises : orthodoxes, protestantes, anglicanes.

Tel qu'il est, « le trésor » sera cependant trouvé substantiel par celui qui viendra y puiser.

F. BARRE.

PRIÈRE ET VIE SELON LA FOI. **595-77**

Paris, *Ed. Ouvrières,* 1976, 184 pages — P. 35.

Ouvrage collectif, issu des deux sessions animées par une équipe de théologiens catholiques d'Angers, complétée par trois amis, dont le Directeur de « La Vie spirituelle », A.-M. Besnard. Lequel ouvre le feu en traitant de *l'actualité* de la prière, aujourd'hui plus difficile : les remèdes posent aussi question (privilégier la relation à autrui au détriment du dialogue avec Dieu, relance de l'ascèse, redécouverte du corps). Même type de recherche dans la contribution suivante, de Maurice Paissac (prière et *mentalité contemporaine*), qui conclut sans ambages : « La liberté de nos recherches doit faire sa place à l'obligation où nous sommes de nous en remettre au jugement de l'Eglise, dès que la foi est en question et quand il s'agit de la prière. » Charles Augrain présente (rapidement) la prière *du Christ* et Georges Marion l Eglise comme *communauté de prière* (article centré sur l'assemblée eucharistique).

A signaler encore au lecteur non catholique *Prière et intelligence de la foi,* Prière et *action,* qui traitent du rapport théologie-prière et interpellent ceux qui veulent privilégier au détriment l'une de l'autre foi et charité.

Un recueil où chacun saura picorer de quoi nourrir ou guérir ses propres habitudes de prière, personnelle et collective.

Jacques RIGAUD.

Frère ROGER : **596-77**

VIVRE L'INESPÉRÉ — Journal 1972-1974.

Presses de Taizé, 1976, 156 pages — P. 20.

Petit livre sans prétention, d'une grande simplicité, d'une très belle humilité. Livre d'édification, mais plus encore voix se dévoilant au fil d'un face à face avec ce qui la fonde : écoute de la prière et prière pour une écoute. Espoir d'une communion et communion d'un espoir.

Un livre d'espérance donc, un journal d'attente active au jour le jour des deux années qui demandèrent la préparation du « Concile des Jeunes » à Taizé.

Frère Roger parle des hommes qu'il rencontre. Il parle aussi à Dieu et de ce discours-tension naît une théologie de l'humanité dont la lutte interne n'a d'égale que la lutte qu'elle soutient aux quatre coins du monde.

L'autre est partout présent, il se dit autant qu'il se saisit en un appel qui se dépasse lui-même pour devenir le vécu témoigné de l'inespéré.

Vivre l'inespéré pour qu'enfin l'Autre différent et créateur s'affirme dans sa pleine liberté...

C'est Dieu qui a besoin des hommes. On retrouve ainsi dans ce troisième tome du Prieur de Taizé des accents analogues à ceux qu'on trouvait déjà dans *Lutte et Contemplation* (même éditeur, 1972). L'alternance entre des textes de type journal de bord et des textes de type réflexion théologique est en effet un autre exemple de ce besoin de concilier le sens de la lutte et celui de la contemplation.

Ph. ROCHETTE.

H. SCHAFFER : **597-77**
LA PSYCHOLOGIE D'ADLER — Théorie et applications.
Paris, *Masson,* 1976, coll. « Médecine et Psychothérapie », 229 pp. — P. 53.

Voici un livre comme on aimerait en voir plus souvent. Délaissant l'inflation verbale et verbeuse qui envahit, jour après jour, l'horizon de tous ceux qui travaillent dans le champ de la psychologie des profondeurs, cet ouvrage nous ramène au bon sens, sur le terrain solide des faits.

Il faut dire aussi que ce travail vient combler une lacune de taille dans l'information disponible quant à la psychologie adlérienne en France. Certes, la plus grande partie de l'œuvre d'Adler a été traduite précisément par le Docteur H. Schaffer, qui a connu personnellement le fondateur de la « psychologie individuelle et comparée » et qui fut son élève ; mais il manquait un ouvrage sérieux d'initiation. En effet, les travaux d'Adler sont, sous une apparente simplicité, d'une grande complexité, d'une grande richesse, qui échappent au formalisme et, contrairement à ce que beaucoup pensent, au dogmatisme.

Le livre du Docteur H. Schaffer comporte quatre parties : 1. La structure de la personnalité. — 2. La théorie des névroses et d'autres manifestations psycho-pathologiques. — 3. L'application de la psychologie adlérienne à la psychothérapie. — 4. La psychopédagogie adlérienne.

L'ouvrage commence par un survol de la vie d'Adler et se termine par un glossaire et la liste des œuvres publiées.

Il n'est ni possible ni souhaitable d'esquisser ici un résumé du livre du Docteur H. Schaffer. Ayant pénétré mieux que quiconque la pensée du Maître, l'ayant éprouvée au feu de la clinique journalière au cours d'une longue expérience de psychothérapeute, le Docteur H. Schaffer nous conduit, avec l'optimisme qui est la marque de la « psychologie individuelle et comparée », à travers l'œuvre adlérienne. Les citations abondent, parfois émaillées de souvenirs personnels, qui sont là pour mieux fixer les points de repère, pour mettre en évidence les grandes lignes de force du discours adlérien. Tout est dit avec des mots fort simples. Mais qu'on y prenne garde : « Cet enseignement ne saurait être qu'informatif, la formation du psychothérapeute ou du psychopédagogue demande à être complétée par une pratique, comme c'est d'ailleurs le cas dans l'apprentissage d'autres disciplines de l'activité curative, la chirurgie par exemple. »

Il est intéressant de souligner ici que l'œuvre « oubliée » d'Adler a été plus ou moins pillée ; la protestation virile, le complexe d'infériorité, la compensation ne sont-ils pas, parmi d'autres, des concepts que tout un chacun utilise ? Par ailleurs, un Viktor Frankl ou une K. Horney ne sont-ils pas très proches d'Adler par certaines de leurs conclusions et orientations ? Le renouveau flagrant des études adlériennes, qui se développent notamment aux Etats-Unis, en même temps que la psychiatrie dite biologique, laisse prévoir, dans les années à venir, un intérêt accru pour cette « psychologie des profondeurs » qui est aussi, comme on l'a dit, « une psychologie de

la « largeur », en raison de son insistance sur le rôle du sentiment social et communautaire dans la genèse des névroses et des psychoses.

On ne peut que recommander ce livre à tous ceux qui s'intéressent à la psychologie normale ou pathologique, et tout particulièrement aux éducateurs. C'est un livre sérieux, profondément humain et réaliste.

C. IZARD.

John Weir PERRY : 598-77

LE VOYAGE SYMBOLIQUE.

Paris, *Aubier-Montaigne*, coll. « La Chair et l'Esprit », 1976, 224 pp. — P. 40.

Ce livre du psychiatre et psychanalyste américain J.-W. Perry, paru aux Etats-Unis en 1974, est une approche, sinon très nouvelle, du moins intéressante de *certains états* schizophréniques que l'auteur a isolés sous le nom de « schizophrénie catatonique aiguë ». Jungien convaincu et orfèvre en la manipulation des symboles, Perry confine sa réflexion à l'espace unique des mythes et des archétypes. Pour lui, la folie n'est pas l'apanage du fou ; le discours du schizophrène qu'il étudie a un sens dès qu'on l'interprète en termes d'images archétypales et transpersonnelles. La psyché d'un schizophrène est le lieu d'une réorganisation que traduit le discours où surgissent les images de centre, de mort, de retour aux origines, de mariage sacré, etc... Faisant référence à l'archétype de la Royauté sacerdotale, au drame rituel du Renouvellement, ainsi qu'au Héros messianique, il voit dans le discours la manifestation d'une inflation de l'Ego. Reconnaissant la fascination de ses contemporains pour la psyché non rationnelle, il en vient au mysticisme et à la folie, insiste sur la libération énergétique, l'ineffabilité de l'expérience.

L'auteur *croit* retrouver dans les récits des mystiques chrétiens les images signalées à propos de ses schizophrènes. Dès lors, « la voie mystique peut être considérée comme un drame intérieur de renouvellement correspondant au drame rituel des époques archaïques » (p. 140). La société conventionnelle réprouve celui qui, tel le héros, se libère des chaînes collectives ; celui-ci est rejeté dans la folie et dans l'angoisse. La schizophrénie comporte souvent une coloration politique, en ce sens qu'à travers la résurgence de l'Eros s'exprime un désir de société nouvelle, d'entente et de fraternité. Le schizophrène pose donc un problème « personnel et sociétal » (p. 160). La culture recherchée par le schizophrène est une culture « où le principe de l'Eros serait honoré » (p. 161). La schizophrénie comporte aussi un élément de créativité qui dynamise les processus de renouvellement. C'est pourquoi Perry récuse l'asile institutionnel au profit d'un asile « sanctuaire » pour le temps de l'expérience. Son esquisse de l'asile idéal insiste sur le choix du personnel, l'environnement, la psychothérapie intensive et individuelle, à la recherche des « moments de réalisations ». C'est un livre intéressant qui porte la marque des présupposés analytiques et de la chaude sincérité de l'auteur.

C. IZARD.

David Bakan : 599-77

FREUD ET LA TRADITION MYSTIQUE JUIVE, suivi de LA DOUBLE LEÇON DE FREUD, par Albert Memmi.

Paris, *Payot*, coll. « P.B.P. », 1977, 266 pages — P. 18.

Cet ouvrage se propose d'examiner une hypothèse concernant les antécédents intellectuels de la psychanalyse freudienne. Il s'agit de la signification, souvent minimisée et distordue, de l'appartenance de Freud à la race juive dont il hérite et partage l'histoire et dont le mysticisme trouve son expression à travers sa psychanalyse. Ce qui n'empêche pas que Freud soit aussi « un savant et un chercheur occidental » (p. 14).

Cinq parties composent un livre fort bien et largement documenté (*cf.* l'avertissement pp. 19-21). La première recherche le lien entre les origines de la méthode psychanalytique et la vie personnelle de son fondateur, vie qui se déroule en deux périodes distinctes que l'on ne peut considérer comme simplement préparatoire et complémentaire, de sorte qu'il faut évoquer des facteurs profonds, conscients ou inconscients. Le « tournant » se fit dans un contexte d'antisémitisme violent. Une « stratégie de dissimulation » (p. 48) permet toutefois à Freud d'assumer sa « judéité » — qu'il revendiquera nettement plus tard — tout en rejetant doctrine et pratique religieuses qu'il réprouve.

La seconde partie du volume étudie « le milieu juif mystique » (pp. 71-106). La kabbale, qui s'origine dans le premier mysticisme (celui du Trône de Dieu évoqué déjà dans la vision d'Ezéchiel) offrit aux juifs d'Europe orientale du XVIIe siècle, victimes d'atrocités massives, une source d'espérance par son intense messianisme. Plus tard, le hassidisme tenta d'opérer la difficile synthèse entre la Loi et ce que Martin Buber nommera « l'âme » du judaïsme, sans y réussir vraiment.

Une tentative de nature proche inspire la troisième partie sur « le thème de Moïse dans la pensée de Freud » (pp. 107-152), thème examiné à partir des deux essais bien différents : *Le Moïse de Michel-Ange* et, plus tardif et très controversé : *Moïse et le Monothéisme.* On en peut retenir, en simplifiant les analyses finement poussées, en surmontant les ambivalences sans les méconnaître, en dépassant les aspects purement personnels, l image d'un Mo se prototype du Messie, mais aussi de la colère impitoyable et du jugement rigoureux. Parce qu'il n'était pas juif, selon l'hypothèse du second essai (pp. 125-136), il ne pouvait déclarer morte la Loi juive. Freud, parce que juif, peut remplacer cette loi répressive par une loi nouvelle libératrice : le sur-moi qui ne juge pas, ne châtie pas. En ce sens, sa psychanalyse est messianique et lui-même un messie qui délivre non seulement de l'oppression d'une loi extérieure, mais de la tyrannie de l'inconscient.

On peut s'étonner que la quatrième partie soit intitulée : « Le diable sur-moi en suspens » (pp. 153-191). Il s'agit d'une métaphore, à la fois réalité et fiction, qui exprime, par une image antagoniste du sur-moi — à qui Dieu est identifié — les forces qui s'opposent aux injonctions de ce sur-moi. Dans *La Science des Rêves,* Freud élabore les conditions du Pacte satanique évoqué dans un article antérieur. Il amplifie aussi les acceptions de ce Pacte : dans la ligne de l'Alliance, toute recherche ailleurs qu'en Dieu — ou son substitut, le sur-moi — « d'un remède contre le désespoir » (p. 190)

est rupture de foi par affirmation d'une autre puissance à laquelle on se confie et se soumet.

La cinquième partie : « Psychanalyse et Kabbale » (pp. 193-247) traite des ressemblances entre quelques ouvrages de la mystique juive et la psychanalyse freudienne. Il rapproche des techniques d'interprétation. Il compare des idées maîtresses, telles la libido et la sexualité, comme source d'énergie (p. 219), la commune relation entre complexe d'Œdipe ou sexualité et mystère de la génération (p. 218). On ne peut nier que la pensée freudienne soit proche du mysticisme juif. Il importe peu à l'auteur que Freud y ait directement puisé ; il n'en propose pas moins une filiation spirituelle que discute, dans l'article court et très intéressant qui termine le volume, Albert Memmi.

Sans âpreté, en soulignant la passionnante richesse, il reproche à cette hypothèse de voir dans le freudisme « un avatar laïque de la mystique juive » (p. 250). Deux raisons s'y opposent : l'attitude de Freud qui se situe « à l'opposé de celle d'un cabbaliste » (p. 259) puisque, loin de réhabiliter l'irrationnel, il le rationalise ; loin de réhabiliter le sacré, il désacralise les mythes, à l'inverse de Jung ; — l'ambiance du Romantisme allemand que pourrait expliquer aussi bien la dynamique de dépassement de la pensée freudienne. Encore que D. Bakan ait bien marqué que « la partie essentielle de l'expérience culturelle de Freud était liée à la communauté juive » (p. 61). La divergence est peut-être moins profonde qu'elle n'apparaît entre les deux interprètes si l'on accepte, avec D.B., que le mysticisme est « intrinsèquement anti-autoritaire » (p. 235) et, de ce point de vue, proche du rationalisme en ce qu'il postule de liberté intérieure. Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre auteurs semblent bien admettre (clairement ou en filigrane nettement lisible) le double aspect positif et négatif sous lequel Freud a vécu sa « judéité » : refus révolté de l'étroitesse légaliste et de la haine amassée contre un peuple qui se dit élu, mais acceptation de l'appartenance à ce même peuple en sa force de résistance et sa fidélité créatrice.

Signalons encore la réflexion éclairante sur le mot *Heimlichkeit* employé par Freud et traduit habituellement par « inquiétante étrangeté » (pp. 237-247).

G. Revault d'Allonnes.

Hilda Doolittle : **600-77**

VISAGE DE FREUD. Avec des lettres inédites de Freud.
Préface de F. de Gruson. Traduit de l'américain.

Paris, *Denoël*, coll. « Freud et son temps », 1977, 258 pages — P. 51.

H. Doolittle, poétesse américaine, retrace l'analyse qu'elle a poursuivie à Vienne avec Freud en 1933, pendant quatre mois. Elle le fait d'abord d'après ses notes prises durant les séances, puis, dix ans plus tard, à l'aide de ses souvenirs. C'est donc autant son style propre que de brèves indications sur l'attitude de Freud lors de la cure que le lecteur pourra trouver ici. Quelques courtes lettres du Maître terminent le livre.

S. Thollon.

Karl ABRAHAM : **601-77**

RÊVE ET MYTHE — Œuvres complètes I.

Paris, *Payot,* 1965, rééd. coll. « P.B.P. 1977 », 304 pages — P. 18.

Ce livre contient deux parties : *A*) Des études cliniques — *B*) Des essais de Psychanalyse appliquée. La partie *A* présente un intérêt historique certain, car Abraham, psychiatre, s'est familiarisé tôt avec l'œuvre de Freud et il a été un des pionniers de la Psychanalyse ; la présentation des cas et les réflexions qu'ils suscitent chez l'auteur gardent la fraîcheur des débuts d'une découverte.

La partie *B* peut intéresser davantage le non-spécialiste, notamment les deux « psycho-biographies » du peintre Segantini et du pharaon Amenhotep IV, où le problème de la sublimation dans l'Art et la Religion est particulièrement bien exposé.

C. DOZ-SCHIF.

Thomas SZASZ : **602-77**

LA LOI, LA LIBERTÉ ET LA PSYCHIATRIE.
Traduit de l'anglais par M. Manin.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque scientifique », 1977, 336 pages — P. 70.

Bien que traduit récemment, cet ouvrage de Szasz est un de ses plus anciens, mais aussi un de ses plus importants. Il y analyse le pouvoir exorbitant des psychiatres et de la psychiatrie institutionnelle au service d'un « Etat thérapeutique » paternaliste et tyrannique qui infantilise des citoyens plus épris de sécurité que de liberté. Comme dans ses autres œuvres, mais en mettant davantage l'accent sur l'aspect juridique et politique de la question, il proteste de toute son énergie contre les internements arbitraires dans les hôpitaux psychiatriques des soi-disants « malades mentaux ». On prétend les y soigner alors qu'on cherche surtout, en les déclarant « fous » grâce à une expertise psychiatrique, à se débarrasser des non-conformistes, des déviants de tous genres, des dissidents politiques et des délits ou des crimes délicats à juger. Pour ces derniers, dont il donne de nombreux exemples, le Tribunal n'a pas à prendre la décision de les condamner, il a bonne conscience, tandis que ses victimes subissent des traitements imposés, une réclusion indéfinie dans des hôpitaux-prisons bien pires que les vraies prisons, dépouillés de la plupart de leurs droits. Recouvrer la liberté pour ces sujets appartenant souvent aux classes les plus défavorisées est des plus difficiles, c'est un aspect de la lutte des classes. A la fin, l'auteur propose d'intéressants projets de réforme pour une psychiatrie respectueuse de la dignité et des droits de l'homme dans une perspective individualiste à laquelle il adhère fermement.

Ce réquisitoire s'adresse aux U.S.A., mais Szasz souligne que ces abus de pouvoir se rencontrent, à des degrés divers, dans le monde entier. Il a eu le mérite de les déceler il y a quinze ans déjà, luttant sans relâche contre ce qu'il nomme une « monumentale escroquerie », combat dont on voit assez toute l'actualité.

S. THOLLON.

André VIREL : 603-77

VOCABULAIRE DES PSYCHOTHÉRAPIES.

Paris, *Fayard*, 1977, 376 pages — P. 60.

Ce vocabulaire a été conçu dans un esprit pluridisciplinaire, tant en ce qui concerne la diversité des collaborateurs (médecins, psychologues, philosophes, enseignants, analystes) que l'éventail des usagers (généralistes, éducateurs de psychomotricité, orthophonistes, etc...). Il peut aussi compléter les dictionnaires d'analyse, psychiatrie, psychologie et apporter à tout un chacun des éclaircissements sur des mots ou des expressions qui appartiennent au langage littéraire, journalistique, voire quotidien. Il accueille les grandes techniques analytiques (Freud, Adler, Jung, Baudoin) et aussi les techniques d'imagerie mentale, psychodrame, expression corporelle, etc... Il n'en fait pas une synthèse mais, le cas échéant, donne à la suite, en observant l'ordre d'apparition des théories qui les inspirent, les différentes interprétations d'un même vocable. Ce qui est loin d'être inintéressant. Un exemple : l'angoisse, qui n'a pour Janet, Freud ou Adler ni la même origine, ni la même définition, ni les mêmes conséquences (pp. 40-41). Ou les pages sur la symbologie et la symbologie génétique qui recensent, d'une part, les aspects d'une science relativement récente qui étudie la fonction du symbole dans l'imaginaire et, d'autre part, marquent le lien entre ces aspects et l'évolution globale de la personnalité (pp. 321-329). La portée des articles varie suivant leur degré de spécialisation : quelques-uns sont nettement à destination professionnelle. D'autres étendent une culture générale, par exemple celui sur l'alchimie (pp. 32-33). Il en est d'un peu fades et superficiels (ainsi celui sur les toxicomanies, p. 34), alors que certains évoquent des rapprochements inattendus, mais perspicaces et stimulants (les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola et les techniques retrouvées de l'onirothérapie, p. 117).

L'introduction du Docteur Schaffer, qui assure l'enseignement adlérien à l'Institut de Psychothérapie, essaie de donner la réponse à la question : La psychothérapie ? Qu'est-ce que c'est ? Elle remonte, selon lui, aux origines de la pensée humaine qui l'a pratiquée sous des modalités plus ou moins empiriques, mais obéissant à des conceptions sous-jacentes. Ce qui explique que l'action thérapeutique diffère selon qu'on soupçonne un agent pathogène matériel, la possession par un mauvais esprit, la sorcellerie ou la violation d'un tabou (p. 18). Où en sommes-nous aujourd'hui ? Il semble que la multiplicité des facteurs invoqués pour l'action psychothératique et ses retentissements dans la composante sociologique autant qu'individuelle orientent vers le dépassement de tout cadre bien délimité.

Une bibliographie de seize pages et des indications d'articles de revues complètent cet outil de travail.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Catherine CLÉMENT, François GANTHERET, Bernard MÉRIGOT : 604-77

LA PSYCHANALYSE.

Paris, *Larousse*, coll. « Encyclopoche », 1977, 128 pages — P. 9.

Situer la psychanalyse dans l'histoire, de ses origines à ses développe-

ments actuels et aux problèmes qu'elle soulève de nos jours, tel est le but du mince et dense volume dû pour l'essentiel à C. Clément (F. Gantheret traite de l'image du corps et B. Mérigot de l'histoire du mouvement analytique français). Bref volume remarquable par l'information sur les sciences humaines qu'il utilise et par le souci de recourir aux textes les plus typiques, abondamment cités. Il représente un point de vue français, largement lacanien, mais sans œillères.

Fr. BURGELIN.

Michel SIMON : **605-77**

COMPRENDRE LA SEXUALITÉ AUJOURD'HUI (FREUD - MARX - REICH - MARCUSE - KLEIN - LACAN).

Lyon, *Chroniques Sociales,* coll. « L'Essentiel », 1977, 132 pages — P. 33.

Ce « dossier » — qui devrait s'intituler « Comprendre la sexualité aujourd'hui *à travers* Freud, Marx, Reich, etc... », a pour ambition d'être une première initiation aux auteurs dont tout le monde parle, mais que peu ont pris la peine de lire assez largement, ce qui permet de leur faire dire exactement ce que l'on a envie qu'ils disent.

Il s'agit d'une nouvelle mouture, plus complète, d'un dossier précédemment rédigé à l'occasion d'une rencontre au Centre de Théologie de Meylan, en 1973.

Peut-être sera-t-il considéré par certains comme une explication de texte un peu schématique, mais c'est à coup sûr un ouvrage de vulgarisation intéressant et utile.

Avec, en prime, deux beaux poèmes d'Eluard...

F.-C. ELZIÈRE.

Armando VERDIGLIONE : **606-77**

SEXUALITÉ ET POUVOIR.

Paris, *Payot,* coll. « Traces », 1976, 308 pages — P. 65.

Il s'agit du recueil de certaines des contributions au Congrès International de Psychanalyse tenu à Milan en novembre 1975. Les communications traitent plus ou moins directement du thème qui sert de titre à l'ouvrage. Fr. Tosquelles et J. Oury parlent du « pouvoir » dans l'Institution psychiatrique » ; et R. Gentis, dans un texte humoristique, du fonctionnement actuel de la sexualité dans cette Institution. Sur le même sujet, une intéressante contribution de J. Ayde. Deux contributions intéressantes aussi à la psychologie des femmes : I. Roublef et L. Ratna.

Mais l'ensemble de l'ouvrage ne parvient pas à donner une impression d'unité, ni à faire surgir une vraie problématique.

C. DOZ-SCHIF.

René COSTE : **607-77**

ANALYSE MARXISTE ET FOI CHRÉTIENNE.

Paris, *Ed. Ouvrières,* coll. « La Vie des Hommes », 1976, 296 pp. — P. 44.

Le propos de l'auteur est d'écrire un ouvrage d'initiation, destiné aux chrétiens et dépourvu de tout appareil critique qui découragerait le lecteur. De ce point de vue, son livre peut être considéré comme une réussite.

La confrontation se déroule en trois temps : le marxisme interpelle et met en question la foi ; à son tour, la foi formule ses critiques à l'égard du marxisme ; enfin cette double confrontation conduit à une reformulation d'une foi chrétienne pour notre temps.

Le débat essentiel se situe moins au niveau de la *théo*-logie qu'à celui de l'anthropologie et de l'éthique. La méthode d'approche, adoptée par l'auteur, a le mérite d'une certaine originalité ; sans renouveler totalement un sujet devenu banal, elle met en évidence les facteurs essentiels d'identité à partir desquels il convient de réfléchir.

Ceci conduit inévitablement l'auteur à examiner la démarche des « chrétiens marxistes » et à la juger. Il le fait avec clarté et mesure : mais on ne peut pas manquer de noter que c'est en utilisant les critères d'une théologie implicite qui ne permet pas aux intentions généreuses de l'auteur de tenir toutes leurs promesses.

Compte tenu de cette observation, on ne peut que recommander à tous ceux que la confrontation entre marxisme et christanisme intéresse la lecture d un livre qui n'élude pas les questions et va au cœur des problèmes avec compétence et intelligence.

Albert GAILLARD.

Perry ANDERSON : **608-77**

SUR LE MARXISME OCCIDENTAL.

Traduit par D. Letellière et S. Niemetz.

Paris, *Maspéro,* « Petite Collection » n° 194, 1977, 167 pages — P. 13.

Sous ce titre, l'auteur désigne la génération des penseurs marxistes d'après la première guerre mondiale, « occidentaux », alors que la génération précédente était plutôt née en Europe de l'Est.

Perry Anderson nous rappelle d'abord que Marx laissait derrière lui une théorie *économique* cohérente et élaborée du mode de production capitaliste, mais pas de théorie politique comparable des structures de l'Etat bourgeois.

Puis il évoque ceux qui vont poursuivre et développer la pensée marxiste face à l'apparition des monopoles et de l'impérialisme capitalistes, et qui ont nom Lénine, Rosa Luxembourg, Hilferding, Trotsky, Bauer, Préobrajenski, Boukharine, directement mêlés aux divers mouvements ouvriers. Ceux-ci vont pouvoir élaborer aussi une théorie *politique* marxiste.

La première guerre mondiale sépare les théoriciens marxistes. L'avènement du communisme en U.R.S.S., sa défaite ailleurs, puis la subordination idéologique des Partis Communistes à la politique de l'U.R.S.S., qui connaissait l'évolution que l'on sait, ont pour effet d'éteindre la réflexion marxiste en matière politique et économique. Ce d'autant que les penseurs sont coupés des classes ouvrières. Du coup, les théoriciens marxistes glissent vers la philosophie, et ce... dans un cadre universitaire. A cette époque, on édite les manuscrits de 1844. Et chacun de faire son Discours de la Méthode en termes ésotériques, ou de chercher à Marx une ascendance : Hegel, Kierkegaard, Kant, Spinoza, Schelling, Pascal, Machiavel...

Si ces penseurs travaillent sans guère de relation les uns avec les autres, ils se consacrent souvent à l'étude des superstructures, notamment la culture et l'idéologie. Des concepts nouveaux sont forgés : l'hégémonie (Gramsci), les rapports hommes-nature (école de Francfort), la libération de la libido (Marcuse), la redéfinition de l'idéologie par l'emprunt à Freud du concept d'inconscient (Althusser), la rareté, l'inéluctabilité du bureaucratisme (Sartre).

La confiance et l'optimisme des fondateurs du matérialisme historique ont fait place au pessimisme. Comment réunifier la théorie et la pratique, retrouver l'intérêt pour une recherche marxiste, économique et politique ?

Les mouvements ouvriers actuels, la redécouverte des travaux de Trotsky et de ses successeurs, la référence au communisme chinois, l'auto-émancipation de la classe ouvrière peuvent faire espérer un renouveau sur des qustions aujourd'hui sans réponse.

Une post-face nuance certaines affirmations, invite à une réflexion sur le statut de l'histoire dans le matérialisme historique et à un examen attentif des domaines où l'héritage du marxisme classique est insuffisant.

Petit ouvrage stimulant, même s'il est souvent un peu schématique Se lit sans difficulté.

M.-L. Fabre.

Dominique Labbé : **609-77**

LE DISCOURS COMMUNISTE.

Paris, *P.F.N.S.P.*, 1977, 206 pages — P. 81.

Cette thèse de Sciences Politiques d'un assistant de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble est une approche originale du Parti Communiste Français ; à partir d'une analyse linguistique utilisant des méthodes modernes (structurales et quantitatives), du langage comme véhicule de l'idéologie politique, à partir des résolutions des Congrès de 1961, 1964, 1967, et des discours de 1962 (M. Thorez) et 1968 (avant et après mai). Il s'agit là d'une étude très technique d'apparence, mais qui intéressera à la fois des spécialistes (recherche biblique moderne), mais aussi, malgré la difficulté et l'austérité du propos, des lecteurs soucieux de mieux comprendre une *mentalité* à travers des *mots*. Ce travail (qui a été fait par d'autres sur les discours du Général De Gaulle : cela permet des comparaisons instructives !) met en valeur la *permanence* (les « invariants ») du discours et de l'idéologie, à travers les *changements :* la « paupérisation »

disparaît, le terme de « classe ouvrière » est plus ou moins fréquent, mais la vision reste *bipolarisée* et manichéenne, et elle doit *renforcer la cohésion interne du groupe* (parti de la classe ouvrière, rôle dirigeant de celle-ci).

Comment ne pas voir ici un instrument d'analyse précieux pour expliquer — aussi — l'actualité ?

Colette HIRTZ.

Annie KRIEGEL : **610-77**

UN AUTRE COMMUNISME ?

Paris, *Hachette,* coll. « Littérature et Sciences Humaines », 1977, 192 pages — P. 29.

D'une spécialiste de l'histoire et de la sociologie du P.C.F., après ses origines (thèse sur le Congrès de Tours et son rôle « contre société »), un nouveau livre nous est offert, tout à fait actuel ou presque : l'euro-communisme est-il possible ? Le P.C.F., en particulier, peut-il changer ?

Au printemps de 1977, l'Union de la Gauche venait de s'affirmer conquérante aux élections municipales et ce livre, très critique, pouvait sembler assez malveillant. Les événements survenus depuis lors ne font qu'en modifier les perspectives. Y a-t-il, en effet, une stratégie commune (« réformiste et démocratique... ») des trois partis latins : espagnol avec Carrillo, italien de Berlinguer et français avec Marchais... ? Serait-ce signe d'un changement de nature ou un simple état d'esprit ? Expliquera-t-on cette originalité affirmée, inégalement d'ailleurs, et cette indépendance relative face au P.C. de l'Union Soviétique, par les conditions particulières de la situation politique et économique où la géographie et l'histoire les ont placés ?

En fait, il n'y a pas d'*euro-communisme* (A. Kriegel rejoint ici Rocard, cité par elle) ; réconcilier socialisme et liberté, cela n'est qu'en apparence le but des trois partis, en particulier la *condamnation du stalinisme* par le P.C.F. reste limitée, théorique, discrète et d'ailleurs tardive ! La liquidation du passé passe certes par une coupure avec la dépendance à l'égard du *modèle soviétique,* mais le « centralisme démocratique » lui-même n'est pas autre chose que son maintien dans des conditions différentes de celle de l'Europe de l'Est.

S'agit-il donc plutôt d'une « stratégie » pour arriver au pouvoir enfin ? Ici, il n'y a pas de ressemblance suffisante entre un P.C. italien puissant, engagé dans un « compromis historique » avec la démocratie chrétienne ; le petit parti espagnol condamné à accepter la démocratie bourgeoise pour sortir de la clandestinité, et à n'y être qu'un appoint, et le P.C.F. tiraillé entre le « socialisme aux couleurs de la France » (un national-communisme, auquel applaudissaient les gaullistes purs et durs !) et l'Union de la Gauche, avec les risques d'un pouvoir fragile et d'une catastrophe rapide. En fait, pour Annie Kriegel, le P.C. ne peut pas changer de nature sans éclater ou se renier ; il pratique seulement alternativement le durcissement (retour au ghetto) et l'ouverture de style Front Populaire, pratiquée aussi à la Libération, et qui débouche soit sur la rupture, soit sur un débordement dont la stratégie unitaire aurait permis soit le retour à la Troisième Force, soit l'étape suivante (une sorte de Prague 1948 à la française !).

Tout cet aspect de politique-fiction du livre d'Annie Krieg (comme d'autres plus récents) est décalé maintenant par rapport à la crise de l'Union de la Gauche. Mais celle-ci peut sans doute être expliquée par ce qu'elle dit du « noyau dur » et intangible du P.C.F. Celui-ci aurait seulement voulu se rendre « crédible » et la stratégie du sourire et de la main tendue cache la réalité peu évolutive... Mais voici que le sourire et la main tendue ont fait place à la lutte ! Il est fort possible, d'ailleurs, que cela n'enlève pas son intérêt à ce livre polémique !

C. HIRTZ.

Serge FRANKEL et Daniel MARTIN : **611-77**

L'ECOLE DE BUDAPEST : Sociologie et révolution.
Traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz.

Lausanne, *Alfred Eibel*, 1975, 32 pages — P. 11.

Publiée dans le « Wiener Tagebuch » n° 6, 1973, l'étude s'attache à faire connaître les sociologues de l'Ecole de Budapest. Fondée par Lukacs, l'école se « sociologise » de plus en plus et se radicalise après 1968, comme l'ensemble de la Gauche non orthodoxe. Ses représentants les plus marquants sont Maria Markus et Andras Hegedüs, dont les travaux servent d'appui à cette étude. Leurs écrits sont très critiques à l'égard de la théorie et de la pratique des pays de l'Est, tout en se fondant cependant sur un système de valeurs marxistes et sur l'analyse de la situation objective.

Maria Markus et Andras Hegedüs font la théorie de la structure bureaucratique qui entrave toute dynamique sociale et montre que le but d'un mouvement de masse qui choisit une autre alternative n'est pas de s'approprier les fonctions de la bureaucratie, mais de soumettre celle-ci à un contrôle efficace de la masse. Cette autre alternative que préconise l'extrême-Gauche hongroise consiste en une « humanisation » de la société, en la formation d'une manière de vivre nouvelle, permettant aux hommes de décider de leur propre existence grâce à un choix conscient. Il faut donc « désaliéner » le travail pour donner la possibilité aux ouvriers de changer de branche et de secteur d'activité à tout moment, réorganiser le système scolaire et transformer la famille.

Critique extrêmement intéressante et riche en idées que l'on aimerait voir plus développées.

M. PARMENTIER.

Charles BETTELHEIM : **612-77**

LES LUTTES DE CLASSES EN U.R.S.S. (2e période : 1923/1930).

Paris, *Le Seuil - Maspéro*, 1977, 605 pages — P. 66.

Dans le premier tome de cet ouvrage d'histoire de la transformation de la formation sociale soviétique, paru en 1974 et qui allait de 1917 à 1923, l'auteur expliquait comment il avait été conduit à un renversement de sa perspective : ne pas analyser seulement le développement des forces

productives, mais surtout la nature des rapports sociaux dominants ; du coup apparaissait la survivance des formes capitalistes de la division du travail, alors que l'opinion répandue était que l'avènement de la dictature du prolétariat, avec la suppression de la propriété privée, avait automatiquement mis fin à la lutte des classes, aux rapports d'exploitation et d'oppression. L'auteur faisait le procès d'une conception « économiste », donnant le primat au développement des moyens de production : en effet, comment expliquer le développement d'un Etat hyper-répressif, sinon parce que, les rapports sociaux n'ayant pas été modifiés en profondeur, subsistait une lutte de classes ; ce que montrait Charles Bettelheim, dès le temps de Lénine, par l'examen de tous les textes et documents disponibles.

Ce deuxième tome poursuit donc l'examen des contradictions non maîtrisées, depuis la mise en œuvre de la N.E.P., comprise comme tentative d'« alliance active entre la classe ouvrière et la paysannerie », plutôt que comme simple politique économique. L'échec de l'augmentation des productions agricoles essentielles et l'abandon de cette politique conduisent *en fait,* pour l'auteur, à sacrifier l'agriculture au développement de l'industrie.

On découvrira comment les premières erreurs du Pouvoir soviétique ont permis aux koulaks d'accroître leur influence sur les paysans « moyens » et « pauvres » (les Soviets étant peu présents dans les campagnes). D'où des mesures répressives aggravées après la « crise de la collecte ». Un capitalisme d'Etat « par en haut », centralisateur, se renforce cependant et réduit l'activité des organes locaux. Les dirigeants dont les idées sont rejetées sont de plus en plus souvent écartés de la direction, voire exclus du parti. Notamment de l'opposition unifiée de Trotsky, Zinoviev, Kamenev.

A la seizième conférence, priorité est donnée à l'industrie lourde. On pense résoudre la crise agricole par la collectivisation et l'industrialisation.

Dans ce processus, l'auteur repère des éléments, étrangers au marxisme révolutionnaire, présents dans la formation idéologique bolchevique : par exemple des conceptions matérialistes « mécanistes » faisant confiance à la transformation des conditions de production pour assurer une transformation des idées, ou des mentalités ; l'affirmation du caractère monolithique du parti, la tendance à identifier le parti, l'Etat et le prolétariat, etc...

Fin 1929, intervient le « grand tournant », l'abandon de la N.E.P., sur quoi les interpétations divergent. Dorénavant, sera renforcé le rôle joué par les techniciens et les appareils administratifs, économiques et même répressifs.

M.-L. FABRE.

Roy et Jaurès MEDVEDEV : **613-77**

KHROUCHTCHEV : LES ANNÉES DE POUVOIR.
Traduit du russe par M. Kahn.

Paris, *Maspéro,* coll. « Cahiers libres », n° 335, 1977, 218 pages — P. 37.

Une première traduction de cet ouvrage avait paru en Angleterre au début de 1975. Cette version française, remaniée et complétée, reste fidèle au projet initial : décrire la personnalité et la politique de Khrouchtchev,

principalement dans le domaine de l'économie et de l'agriculture, sous l'angle de vision des Soviétiques eux-mêmes.

Les auteurs nous montrent d'abord comment, après la mort de Staline, une direction collective ayant été instaurée, Khrouchtchev est parvenu au pouvoir, alors qu'il était premier Secrétaire du Parti. En effet, la liquidation de Béria et de son système policier a conduit à l'organisation du K.G.B., directement sous le contrôle du parti et non plus du Ministre de l'Intérieur. Et il était aussi dans les attributions du Secrétaire du Parti de s'occuper des Kolkhoses. Khrouchtchev avait par ailleurs acquis une certaine réputation au point de vue agricole en obtenant un regroupement des Kolkhoses les plus petits et en s'opposant à Lyssenko.

Ses premières réformes vont être positives et aboutir à la première augmentation de la production (diminution des impôts sur les lopins individuels, sur le bétail, augmentation du prix des productions payé par l'Etat). Mais la mise en valeur des terres vierges, faite trop vite, se soldera par une érosion, la culture du maïs sera un échec. Par ailleurs, la « découverte » des arrestations arbitraires — aboutissant au discours du XX[e] Congrès en mars 1956 — devait à la fois permettre la liquidation du goulag et atteindre la réputation et la confiance en le système soviétique, notamment dans les partis de gauche. Le mouvement de libéralisation - démocratisation fut donc stoppé !

Si les relations avec la Yougoslavie s'amélioraient, ainsi que celles avec les pays de l'Ouest, les relations avec la Chine se détérioraient. Les mesures ultérieures prises pour l'agrciulture, beaucoup trop hâtives et irréfléchies (par exemple, liquidation des stations de machines et tracteurs, décentralisation accroissant la bureaucratie, etc...) minèrent le crédit de Khrouchtchev ; certaines mesures de réorganisation du Parti et, surtout, une sécherese catastrophique rendirent sa déposition inévitable.

Le bilan de ces années de l'exercice d'un pouvoir personnel, s'entourant de personnes sûres, apparaît ainsi difficile à faire ; le problème de l'agriculture reste posé : comment y développer l'initiative personnelle et la liberté du travail, qui semblent aux auteurs la meilleure façon d'augmenter la production. Il semble qu'une évolution vers la démocratisation du système socialiste soviétique soit quand même possible.

M.-L. FABRE.

Léonide PLIOUCHTCH : **614-77**

DANS LE CARNAVAL DE L'HISTOIRE. — Mémoires.
Traduit du russe par Simon Vincent.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Actuels », 1977, 441 pages — P. 60.

« Ce livre ne vise qu'à décrire le développement intellectuel et spirituel d'un intellectuel soviétique moyen », dit modestement l'auteur page 120.

On peut s'interroger sur le sens que Léonide Pliouchtch donne à ce mot « moyen » quand on découvre, à côté du mathématicien, du militant des komsomols, le lecteur insatiable et réfléchi, l'observateur lucide des lâchetés, des complaisances, des injustices autour de lui. De sorte que quand

paraissent, pour une brève période, des articles critiques sur l'époque de Staline et les premiers « samizdat » politiques, il finit d'ouvrir les yeux sur la réalité, devient attentif aux événements soigneusement triés par la presse et qui lui semblent bafouer le peuple et l'idéal communiste auquel il reste attaché. Il va se battre pour faire circuler une autre information, nouer des relations avec celles et ceux qui ne peuvent plus se taire, osent protester, manifester, devenant ainsi les « opposants professionnels » au régime, il manifeste solidarité et appui à ceux qui sont interpellés, arrêtés, jugés, emprisonnés ou internés, comme « fous », jusqu'au jour où lui-même est arrêté, puis interné, se sentant ukrainien toujours plus profondément. La dernière partie est le récit de son incarcération et de la lutte de sa femme pour obtenir sa libération et leur départ.

Ce livre est d'abord un document sur la situation difficilement imaginable faite aux opposants du régime soviétique actuel, avec l'utilisation de la psychiatrie... Mais Pliouchtch a lutté et souffert pour la démocratisation de ce Pouvoir. Une question de fond nous est ainsi posée : peut-il exister un régime politique socialiste digne de ce nom s'il n'est pas déjà démocratique dans sa pratique ? Et vers quoi allons-nous, nous, sociétés occidentales acquises (?) à l'idéal démocratique ?

M.-L. Fabre.

Elizabeth Antebi : **615-77**

DROIT D'ASILE EN UNION SOVIÉTIQUE.

Paris, *Juilliard*, coll. « Document », 1977, 288 pages — P. 46.

En U.R.S.S., trois sortes d'asiles reçoivent les contestataires : les hôpitaux pénitentiaires (dépendant du Ministère de l'Intérieur) ; les hôpitaux ordinaires (avec une section dévolue aux dissidents soviétiques) ; enfin la section psychiatrique des prisons ou des camps.

L'auteur a poursuivi sa recherche auprès des médecins psychiatres russes, les uns toujours en service en U.R.S.S., les autres en Europe, en Amérique, en Israël. De plus, auprès de quelques-uns de ces savants qui luttent pour la défense des droits de l'homme.

Tout au long de ce livre, une question vient à l'esprit des lecteurs : « Les psychiatres qui internent des dissidents sains d'esprit sont-ils de bonne foi ? ou ont-ils peur ? ou jouent-ils cyniquement la carte politique ? »

Acceptent-ils la thèse officielle selon laquelle la disparition de la lutte des classes et de l'exploitation de l'homme par l'homme fait que toute psychose doit disparaître, étant sans objet. Qui refuse de parler : schizophrénie torpide ! Qui parle d'un avenir meilleur : délire réformateur ! Vous croyez en Dieu : idée délirante ! etc...

Un docteur, chef d'asile, déclare à un interné « qu'on le soignerait jusqu'à ce qu'il modifie ses opinions ».

Devant un dossier si lourd, l'auteur déplore la lâcheté de l'Occident qu'au Congrès de Mexico, en 1971, la délégation russe parvient à convaincre de se taire ? Et elle pose cette question : « Pourquoi cette indifférence et cette surdité ? »

En revanche, quel hommage rendu à ces hommes « qui sont encore une minorité », mais qui prouvent au monde que le sacrifice, les idéaux, la pureté n'ont pas encore été étouffés par la Terreur, les idéologies, le cynisme politique... C'est grâce à de tels hommes qui ne craignent pas le martyre que l'Est et l'Ouest ont une faible, très faible chance d'échapper à l'aliénation totale. »

P. DUCROS.

Économie

Louis DUMONT : **616-77**

HOMO AEQUALIS, GENÈSE ET EPANOUISSEMENT DE L'IDÉOLOGIE ECONOMIQUE.

Paris, *Gallimard*, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1977, 278 pages — P. 58,

Toute idéologie est basée sur un certain nombre de valeurs, d'*a priori*, dont aucun n'est en soi fondamentalement contestable. On a affaire à un système plus ou moins cohérent de représentations communes dans une société, ou courantes dans un milieu social donné, mais dont la cohérence n'est qu'apparente, puisqu'elle provient du besoin de justifier des intérêts et des pouvoirs. Par ailleurs, Louis Dumont veut montrer dans cet ouvrage que la civilisation occidentale est individualiste par rapport à certaines sociétés traditionnelles qu'il qualifie d'« holistes » : les relations entre hommes sont, dans notre civilisation, subordonnées aux relations entre hommes et choses, alors que dans les sociétés traditionnelles, ce sont les relations entre hommes qui sont déterminantes.

Sur cette toile de fond et pour appuyer ces réflexions, l'auteur a choisi d'étudier quelques auteurs classiques dans le domaine économique, et plus particulièrement certaines de leurs œuvres (Smith, Ricardo, Quesnay, Marx), les comparant les uns aux autres et les situant dans leur contexte.

La lecture de cet ouvrage très érudit suppose une certaine habitude de la littérature économique et du vocabulaire philosophique.

N. REBOUL.

Robert L. HEILBRONER : **617-77**

LES GRANDS ECONOMISTES.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Points Economie », 1977, 352 pages — P. 16.

La nouvelle histoire économique, c'est « la science qui s'assigne pour tâche l'étude des problèmes économiques passés à la lumière de modèles explicites, testés selon des critères rigoureux de l'économie ». C'est-à-dire que l'objet étudié est le même que celui étudié par l'histoire traditionnelle :

ce sont les méthodes qui diffèrent. Il s'agit donc de recherches effectuées par des historiens, mais utilisant des modèles économétriques (mathématiques), sous-tendus par des hypothèses précises.

Cet ouvrage fait tout d'abord le point sur cette technique : historique, nécessité d'une théorie pour faire de la nouvelle histoire économique, exemples de sujets étudiés. Les autres contributions sont des exposés d'auteurs divers — exposés repris dans des revues — concernant la méthodologie et ses problèmes.

L'ensemble est extrêmement technique, parfois hermétique et souvent polémique.

N. REBOUL.

618-77

LA NOUVELLE HISTOIRE ECONOMIQUE : *Exposés de méthodologie*, sous la direction de Ralph ANDREANO (trad. de l'anglais par Roger Gilles). Précédé de : *Le dossier de la question,* par Jean HEFFER.

Paris, *Gallimard / N.R.F.*, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1977, 330 pages — P. 66.

Cet ouvrage est la traduction d'un ouvrage américain paru en 1976. Il passe en revue un certain nombre de « grands économistes », insistant sur certains, souvent négligés (Veblen, XIXe siècle), passant rapidement sur d'autres importants (Marx). Il présente notamment un certain nombre d'anecdotes se rapportant aux auteurs présentés ; mais il ne faut considérer cette présentation que comme une simple introduction à l'étude des « grands économistes ». Introduction seulement, dans la mesure également où est évoquée l'analyse néo-classique et ses antécédents, mais pas l'analyse économique moderne.

N. REBOUL.

John Kenneth GALBRAITH : 619-77

L'ARGENT.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 1976, 491 pages — P. 12.

Cet ouvrage se présente comme une histoire de la monnaie. C'est surtout pour l'auteur l'occasion d'approfondir sa réflexion en économie et d'affirmer, de nouveau, ses principales idées dans ce domaine.

Il y a, comme toujours chez Galbraith, une grande vigueur dans l'argumentation et une grande richesse de faits explicatifs. Il ne semble pas cependant qu'il y ait beaucoup d'idées neuves, contrairement à ses autres ouvrages, *L'économie et l'intérêt général* en particulier.

On prend cependant un vif plaisir à cette lecture. D'abord parce que la valeur explicative de ce livre est grande (sur l'évolution du système monétaire international, la crise des années 30, les applications des idées de Keynes...). Ensuite parce que les flèches décochées contre les différentes

Administrations gouvernementales américaines et les économistes néo-classique, entre autres, ne manquent ni de saveur, ni de pertinence.

G. REBOUL.

Dominique DE LAUBIER : **620-77**
LES RELATIONS FINANCIÈRES INTERNATIONALES.
Paris, *Editions ouvrières,* coll. « Economie et Humanisme », 1975, 336 pages — P. 40.

Ainsi que le note l'auteur en avant-propos de son ouvrage : « Sur toutes les grandes questions soulevées aujourd'hui par les relations monétaires internationales, les avis des experts les plus éminents sont très partagés et leur opposition ne contribue guère à éclairer l'homme de la rue ».

Ce livre se propose donc de répondre, aussi clairement que le permet la complexité des problèmes abordés, aux questions que ne manque pas de soulever la lecture de tout article ou de toute étude consacrée à l'un ou l'autre des aspects de l'économie mondiale contemporaine.

Il est agréable de reconnaître que cet objectif ambitieux est largement rempli. Dans un langage accessible au non-spécialiste, en partant d'une définition précise des mécanismes monétaires et en s'appuyant sur le rappel historique de l'évolution, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des relations financières entre Etats — c'est-à-dire essentiellement entre les Etats-Unis et le reste du monde non communiste — l'auteur conduit le lecteur pas à pas au travers de ce difficile imbroglio. Il l'aide notamment à faire le point actuel de la situation, à mesurer l'ampleur à résoudre et l'importance des obstacles à surmonter pour parvenir à un état de choses plus équitables, gage fondamental d'une garantie durable de paix dans le monde tel qu'il est.

J.-R. MUZARD.

QUI EST RESPONSABLE DU SOUS-DÉVELOPPEMENT ? **621-77**
(Union Générale des Travailleurs Sénégalais en France).
Paris, *Maspéro,* 1975, 96 pages — P. 8.

Ce livre est constitué d'interventions faites au meeting de l'U.G.T.S.F. en février 1975. Chaque partie propre à chaque conférencier traite d'une approche différente du problème dont les points les plus importants sont l'émigration, le néo-colonialisme économique et culturel.

Ce livre militant, du fait de la compétence des auteurs, ne tombe pas dans la facilité, Finalement, il nous propose un modèle de nation africaine libre de toute tutelle sur la base de la situation propre au Sénégal. Idéal difficile à réaliser, car la rupture de la communauté sénégalienne en deux classes est aussi présente en France, où ouvriers et étudiants communiquent peu, mais les premiers gardent espoir en la future masse dirigeante.

Joël SICK.

Robert LAFONT : **622-77**

AUTONOMIE : DE LA RÉGION A L'AUTOGESTION.

Paris, *Gallimard*, coll. « Idées », 1976, 189 pages — P. 7.

Ce petit livre écrit par un militant socialiste est une mine d'idées concernant un avenir possible du développement régional de la France dans un cadre tout autre que l'actuel.

Trois parties : la situation et ses aberrations avec une intéressante analyse des pôles de développement réels et de ceux « naturels » ; des suggestions pour une modification de la répartition du pouvoir ; le résultat auquel il serait possible d'aboutir. L'ensemble aboutit à une vision non seulement autogestionnaire, mais à un élargissement européen, c'est-à-dire à l'intégration des régions dans une perspective européenne et non pas nationale.

Cet ouvrage se lit aisément et on y trouve une foule de suggestions qui peuvent être facilement discutées dans des groupes.

N. R.

Françoise HOLTZ-BONNEAU : **623-77**

DÉJOUER LA PUBLICITÉ
POUR DES CONSOMMATEURS CONSCIENTS.

Paris, *Ed. Ouvrières*, coll. « Relations sociales », 1976, 176 pages — P. 32.

Le poids croissant de la publicité, la prise de conscience des consommateurs sont deux éléments importants de notre société de consommation. S'exercer à examiner la publicité les yeux grands ouverts, dans toute sa complexité, tel est l'objet de ce livre.

La publicité ne doit pas rester un divertissement offert à des clientèles vaguement réfractaires à ses subterfuges. Il était donc urgent d'offrir à des lecteurs désireux de ne pas tomber dans ses pièges enjôleurs une étude qui soit une analyse concrète, une vue globale et un outil de lutte. En 176 pages, voici cette étude, fruit de plusieurs années de recherches.

L'auteur, docteur en linguistique sociale, collaboratrice de divers périodiques indépendants de la publicité, trace à partir de l'analyse de plusieurs centaines de documents publicitaires les grandes lignes de toutes les faces du système publicitaire. Aucun de ces aspects ne peut être isolé des autres. Il devient clair que les perspectives *sociologiques* de la publicité ne peuvent être étudiées sérieusement sans une connaissance *économique* du phénomène publicitaire en économie libérale. En outre, les analyses *linguistiques* et sémiotiques (celle des systèmes de signes) n'ont pas de sens sans un examen des questions *juridiques* et *morales* liées à la publicité dans son ensemble.

Ce livre est écrit dans un style très moderne et très vivant. L'auteur ne craint pas de citer nommément les périodiques et les firmes responsables...

P. JOATTON.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
(Supplément au Bulletin de décembre 1977)

PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE du 11 mars 78

Économie - Écologie II

Vers un changement de nos modes de vie ?

La rencontre des Amis du CPED du 5 mars 1977 avait essayé de voir en quoi les perspectives de l'économie traditionnelle étaient mises en question par l'écologie.

Nous en étions arrivés à la conclusion qu'un changement de nos modes de vie, de nos manières de vivre ensemble, était indispensable.

Ce qui pose une série de questions :

— *Sur le plan économique :*

— peut-on imaginer un *modèle « d'économie écologique », où les dépenses* d'énergie soient réduites, les déchets recyclés, les ressources de la nature non gaspillées, la non pollution, la socialisation de la nature soient réalisées, etc... Comment transformer le mode de production actuel ?

— *Sur le plan politique :*

— s'il faut renoncer à une société de croissance, orientée vers la productivité, le profit — avec la concentration urbaine, les tensions sociales etc... qui en découlent —, comment concevoir *une nouvelle société ?* Qui la concevra ? Et comment la faire passer dans les faits ? Une planification serait-elle nécessaire ?

Les décisions et leur mise en œuvre le seront-elles par voie autoritaire, technocratique ? Fera-t-on appel à l'autogestion, et à une décentralisation ? etc...

Quels modes de vie seront capables de faire naître de nouveaux rapports de production et d'échanges ?

— *Sur le plan psychologique et idéologique :*

— comment faire accepter ce changement dans les mentalités ? comment éviter les injustices, les ruptures brutales ? quelles « valeurs » sont en jeu ? notamment la valeur « travail » ?

*
* *

Nous savons par ailleurs que les réponses au « défi écologique » ne peuvent pas être le fait de chaque pays isolément, mais que c'est un problème planétaire. Ceci ne permet pas d'en tirer argument pour ne rien faire à l'échelon national.

Interfère avec ce problème celui de la démographie pour lequel des solutions paraissent difficiles à trouver : en général les écologistes préconisent une politique de limitation des naissances, mais sont divisés quant aux moyens de la réaliser.

*
* *

Dans la situation pré-électorale qui est la nôtre, ne devrions-nous pas, en outre, être particulièrement attentifs à deux ordres de choses :

1 -) concernant les divers mouvements écologistes :

— quels sont leurs objectifs ? leur importance ? quelle écologie défendent-ils ? quelle idéologie les sous-tend ? (cf. leurs références à la « nature ») se présentent-ils comme « a-politiques » ? que préconisent-ils politiquement ? (Réformisme, Anarchisme etc...).

2 -) concernant les propositions des différentes formations politiques.

L'écologie risque d'être un argument électoraliste — Que chacun collectionne dès maintenant les différentes déclarations qui lui tomberont sous la main. Nous essaierons de constituer un tableau des diverses positions écologiques. (Envoyer la documentation récoltée pour le 1er mars 78 au plus tard.)

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I — Nous repartirons de nos deux textes :

— Bulletin du CPED, décembre 1976 : Introduction et Bibliographie préparatoire à l'A.G. de 1977. Remarques sur l'idée de nature.

— Bulletin du CPED, mai 1977 : Ecologie-Economie. Compte rendu de l'Assemblée Générale 1977.

II — Listes des ouvrages retenus pour 1978 :

a) *Tirés de nos deux bibliographies 76-77 :*

— Philippe Saint Marc : *Socialisation de la nature* (qui en est à sa 7e édition)

— *Action Ecologique* n° hors série 1977, donnant le programme politique du Mouvement Ecologique

— *Economie et société humaine* (préf. V. Giscard d'Estaing) qui s'interroge sur la croissance et l'environnement.

b) *Titres nouveaux :*

— B. de JOUVENEL : Essais sur le mieux-vivre (Sedeis 1968).

— I. ILLICH : La convivialité (Seuil-Points 1973).

— Ph. d'IRIBARNE : La politique du bonheur (Seuil 1973).

— H. PORTNOY : L'argent et l'imaginaire (Entente, 1975).

— J.-M. PELT : L'homme re-naturé (Seuil 1976).

— R. LAFFONT : Autonomie : de la région à l'autogestion (Idées 1976).

— DUPUY-ROBERT : La trahison de l'opulence (PUF 1976).

— G. GRUSON : Programmer l'espérance (Stock 1976).

— D. de ROUGEMONT : L'avenir est notre affaire (Stock 1977).

— J. ELLUL : pour mémoire, nos lecteurs connaissent certainement déjà au moins quelques-uns de ses livres.

c) *Réflexion chrétienne :*

— C. Amery : Fin de la providence (Seuil 1972).

— J. Humbert : Réflexions chrétiennes sur la pollution (1975).

— Foi et Vie n° 2-3 avril 77 : Energie et choix de société.

d) *Revues et manifestes*

— La Rue, n° 20 - 2e et 3e trim. 75 (anarchistes)

— Cahiers de l'ERIS (socialistes)

— Marx ou crève, juin 77

— La campagne de R. Dumont et du mouvement écologique, naissance de l'écologie politique. Pauvert 1974.

— Cahiers du CPO, n° 23-1974, article sur les différents mouvements écologiques.

— Les écologistes présentés par eux-mêmes (Marabout Flash actualité, déc. 77).

*
* *

Au moment où nous mettons sous presse, signalons :

— I. Illich : Le chômage créateur (Seuil), postface à « la convivialité ».

— Les *Cahiers bibliques n° 16*, n° 5/1977, de la revue « Foi et Vie », numéro spécial sur *l'Apocalyptique, littérature du passé ?*, avec en particulier un article de Gilbert Vincent intitulé *apocalyptique et écologie*, qui alimentera utilement notre réflexion.

(En 1977, donc, les ERB et le CPED ont séparément et chacun à leur manière, entrepris une réflexion sur l'écologie. Un projet est à l'étude, de conjoindre, dès 1978, ces deux réflexions, autour de « écologie et mode de vie » à la date de l'A.G. du CPED.

Par ailleurs le Département « Centres, Animateurs Universitaires, Mouvements Adultes » de la F.P.F. projette de recenser et de confronter les informations et réflexions tirées des rencontres sur l'écologie organisées ici et là.)

Luc Bihl : **624-77**

CONSOMMATEUR, DÉFENDS-TOI !

Paris, *Denoël,* 1976, 304 pages — P. 26.

Maître Bihl, qui est avocat, prend la défense du consommateur. Il fait le point de la situation dans un exposé clair et précis. Une évocation historique rappelle les Edits de Louis XI qui condamnaient alors fraude ou publicité mensongère. L'auteur compare les différentes formes de protection du consommateur dans le monde actuel. Le consommateur moderne est traqué. Maître Bihl nous en donne quelques cas précis et exemplaires. Au consommateur de s'organiser pour se défendre. Le livre, dense, complet, donne une information sur ce qui est, sur les actions entreprises et à entreprendre.

M.-J. Lafore.

France - Histoire

Paul-Marie Duval : **625-77**

LES DIEUX DE LA GAULE.

Paris, *Petite Bibliothèque Payot,* n° 298, 176 pages — P. 14.

Voici la réédition d'un petit ouvrage publié en 1957 dans la collection « Mythes et Religions » des Presses Universitaires de France. L'auteur y présente les dieux de la Gaule : chacun d'eux fait l'objet d'une petite étude très érudite où toutes les sources, écrites ou archéologiques, sont mises à profit.

Ces sources, pour la plupart, datent de l'époque romaine, car auparavant la statuaire n'existait guère et les druides n'écrivaient pas. Avec la venue des Romains s'est développé un syncrétisme religieux dont l'auteur s'efforce de tracer les limites. Il montre que les croyances populaires indigènes et les cultes officiels se sont superposés plus qu'ils n'ont fusionné. Les dieux gaulois ont une spécificité, même si chacun d'eux a trouvé un équivalent dans la mythologie romaine, de même d'ailleurs que dans la mythologie irlandaise.

L'ouvrage se clôt par une série d'index très utiles et des illustrations tirées de l'iconographie gallo-romaine.

Ph. Denis.

Elisabeth Guibert : **626-77**

VOIES IDÉOLOGIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Paris, *Editions Sociales,* coll. « Problèmes - Histoires »,
1976, 272 pages — P. 21.

Sur le rapport entre un « mode de production » qui de féodal va devenir capitaliste, et l'idéologie de la classe qui va devenir dominante :

la bourgeoisie « libérale » du XVIII[e] siècle, un petit livre dense d'une jeune historienne qui montre, à travers la fin de l'Ancien Régime et les débuts de la Révolution, comment « l'intérêt du bien public » passe d'autant mieux pour universel qu'il est le meilleur moyen de faire défendre les intérêts privés par ceux-là mêmes qui en sont les victimes réelles ou futures.

A travers des antagonismes nouveaux, une stratégie unitaire se dégageait... Que cette lutte « populaire » pour la liberté et l'égalité ait débouché sur les deux Bonaparte et sur la Monarchie bourgeoise de Guizot n'a rien d'étonnant pour quelqu'un qui croit que l'idéal d'appropriation est la nature même de l'esprit bourgeois. A travers une intéressante étude du théâtre du XVIII[e] siècle et de textes des « lumières », l'analyse est souvent assez concrète ; même si elle reste relativement classique par son marxisme modéré, elle apporte des ouvertures intéressantes sur un problème de fond et sur une époque dont l'histoire est loin d'être achevée.

C. HIRTZ.

Jean TULARD : **627-77**

NAPOLÉON ou LE MYTHE DU SAUVEUR.

Paris, *Fayard,* 1977, 489 pages — P. 60.

Il est peu exagéré de dire avec l'auteur que Napoléon a inspiré plus de livres qu'il ne s'est écoulé de jours depuis sa mort ; sans parler des articles, romans, films et caricatures. Pour qui veut se repérer sous cette avalanche, l'ouvrage de J. Tulard, titulaire d'une chaire à l'Ecole des Hautes Etudes, offre, à cette date et à notre connaissance, la bibliographie la plus complète sur le sujet. Chaque chapitre est suivi d'un appendice divisé en « notes » indiquant les sources et en « débats ouverts » sur la période traitée avec les titres et auteurs soutenant les thèses contradictoires. Cette présentation permet une vue d'ensemble des problèmes soulevés par la personnalité et l'œuvre de l'Empereur ; c'est sans doute l'aspect le plus intéressant de ce travail.

A signaler aussi :

— la place réservée aux années moins connues, en trois chapitres : « L'Etranger » - « L'Homme de Paoli » - « L'Homme de Robespierre » ;

— l'équilibre entre le récit classiquement événementiel et les considérations sociales, économiques, financières ;

— la variété des citations confrontées et discutées (l'index des noms cités exige 30 pages) ;

— l'indication d'un sujet qui reste à traiter : la naissance et les avatars de la légende napoléonienne.

Le fil conducteur du récit est annoncé dans le sous-titre : Bonaparte, porté par les circonstances et par l'habileté de sa propagande, apparut aux nantis de la Révolution comme le Sauveur capable de préserver les libertés et les biens acquis. Or, les « notables », déçus par ses ambitions dynastiques et par les difficultés économiques, se détournèrent dès 1808, les défaites extérieures manifestèrent la fragilité d'un pouvoir basé sur un malentendu. En conclusion, des comparaisons hardies allant de Cavaignac à De Gaulle.

Que l'on accepte ou nuance une telle interprétation, on appréciera cet excellent instrument de travail.

S. LEBESGUE.

Jean-Baptiste DUROSELLE : **628-77**

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS. DES ORIGINES A NOS JOURS.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Univers Historique », 1976, 288 pages — P. 40.

Ce livre intéressant ne nécessite pas, pour être lu, de connaissances particulières en histoire ou en politique : c'est un schéma historique net, clair, concis. L'auteur décrit les grandes lignes, les événements et les dates principales qui jalonnent l'histoire des U.S.A. et celle de notre Pays. Les orages ont souvent grondé entre eux, sans jamais éclater réellement. Américains et Français subissent une attraction mutuelle très curieuse, fructueuse, s'apportant l'un à l'autre le progrès sous toutes les formes. La personnalité de chacun de ceux qui illustrèrent la vie de l'Europe occidentale, parfois méconnue tant par les Américains que par les Français, l'auteur nous la fait mieux comprendre grâce au recul du temps. Le récit se déroule depuis l'époque coloniale, la création des U.S.A. jusqu'à 1975. Selon les termes de l'auteur, ce « bref raccourci était une gageure », mais la lecture de son ouvrage confirme la réussite. Les colons français revivent dans nos mémoires, de Cartier à Lassalle, sans oublier Champlain, les frères Le Moyne d'Herville et J.-B. Bienville, le père et le fils Vérendeye, ceux qui ont créé des cités dont les noms outre-Atlantique sont toujours français, et les autres, les inconnus qui sont morts sans gloire pour la Liberté et un Idéal.

Le nom de Lafayette représente encore un symbole parmi certaines vieilles familles américaines. Près de nous, les deux interventions des U.S.A. en 1917 et en 1944 nous font revivre les entretiens tumultueux des différents responsables de chacun des pays mis en cause. Et l'on constate que les hommes n'ont pas cessé de se battre en Extrême-Orient, Canal de Suez, Moyen-Orient. Discussions au sujet de l'O.T.A.N., du C.N.U.C.E.D., Marché Commun ; incompréhension et affection animent toujours nos relations.

F. DUGAS.

629-77

LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES ENTRE 1933 ET 1939. Colloque du C.N.R.S., Strasbourg (octobre 1975).

Paris, *Edit. du C.N.R.S.,* 1976, 428 pages — P. 125.

Ce Colloque a été organisé par F.-G. Dreyfus (lequel n'y a pas fait de communication). Son intérêt est très grand, d'autant plus qu'il dépasse, de façon extrêmement large, l'aspect diplomatique ou militaire : y interviennent, de façon très riche, « des dimensions » souvent « négligées, la propagande, les aspects littéraires, les mentalités, les implications en Europe orientale » (je reprends ici les mots, justes, du prospectus).

Les cinq thèmes principaux sont :

I. — La conception de la politique, en France et en Allemagne (dont un remarquable exposé de J. Bariéty : *Léon Blum et l'Allemagne*).

II. — L'action des services allemands et ses conséquences en France (la section la plus étendue de beaucoup, neuf exposés ; particulièrement intéressants sont ceux d'Alf. Kupferman (Paris I) sur l'action du « Bureau (*Dienststelle*) Ribbentrop » ; les souvenirs de jeunesse de Gilb. Badia, lecteur en Allemagne de 1936 à 1938 ; l'étude de Ladislas Mysyrowicz (Genève) sur les publications françaises concernant l'Allemagne nazie ; celle de Pierre de Senarclens (Lausanne) sur Brasillach et l'Allemagne).

III. — L'arrière-plan militaire (malheureusement pas de communication du côté allemand, j'ignore pour quelle raison). Une étude sur la réoccupation de la Rhénanie démilitarisée montre très bien le peu de consistance, l'aspect « coup de dés » de l'opération (Colonel Defrasne).

IV. — Les répercussions des rapports franco-allemands dans le reste de l'Europe (Grande-Bretagne, Roumanie, Pologne ; conséquences en Allemagne des tentatives d'accord soviéto-français).

V. — La Déclaration franco-allemande (dite : Ribbentrop - Georges Bonnet) du 6 décembre 1938.

Ensemble de haut niveau et très utile ; pratiquement pas de « longueurs », de temps faibles.

D. ROBERT.

Georges WORMSER : **630-77**

LE SEPTENNAT DE POINCARÉ.

Paris, *Fayard*, 1977, 266 pages — P. 40.

L'auteur nous remet en mémoire non seulement la vie politique et la personnalité du Président de la République Raymond Poincaré, mais la vie de la France avant et après les événements de la Grande Guerre. Georges Wormser fut le secrétaire de Georges Clemenceau et lui témoignait une certaine admiration. Or, entre Clemenceau et Poincaré, l'entente n'a pas toujours été parfaite. Le Président était avocat, de caractère assez rigide ; il fut un homme seul, assez décrié, mais gouverner la France en temps de guerre est une tâche difficile. Il était dévoué à son pays et l'aimait profondément, particulièrement l'Alsace et la Lorraine, étant Lorrain. Il discuta les clauses de l'Armistice ; avec l'Allemagne, ses rapports furent tranchants ; avec le Président des U.S.A., Wilson, pas toujours en accord. Cet ouvrage, de lecture aisée, intéressera tous ceux qui veulent connaître les discussions, les délibérations des chefs d'Etats pour l'établissement d'un armistice.

F. DUGAS.

Jean-Thomas NORDMANN : **631-77**

LA FRANCE RADICALE.

Paris, *Gallimard-Julliard*, coll. « Archives », 1977, 224 pages — P. 18.

Dans ce petit livre, J.-T. Nordmann montre, textes à l'appui, que le radicalisme est plus qu'un programme politique défendu par un parti, c'est ce qu'il appelle une culture politique. Les radicaux se définissent par leur adhésion aux valeurs républicaines héritées de 1789. Défenseurs du régime parlementaire et du suffrage universel, à une époque où cela était considéré comme révolutionnaire, ils conçoivent la démocratie comme le libre essor de toutes les individualités dans la société. C'est le même individualisme, méfiance vis-à-vis des doctrines du groupe, qui leur fait rejeter et le cléricalisme et le marxisme et les divers fascismes. Ces idéaux se traduisent en comportements politiques. Les radicaux ont créé un modèle original de participation aux choses de la vie publique. La politique, chez eux, ce n'est pas seulement l'affaire des ministres et des députés, mais aussi de tous ces notables qui se réunissent régulièrement dans des cafés, en province surtout. Appuyés par eux, des radicaux participent à la plupart des gouvernements de la IIIe République. Situés d'abord « à gauche », à partir de 1930, ils se démarquent de plus en plus des socialistes et des marxistes et font figure de modérés, bien qu'en 1936 ils adhèrent au Front Populaire, certes avec des réserves. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le radicalisme a pratiquement disparu, comme a disparu la France radicale avec l'effondrement de la IIIe République.

Ph. DENIS.

Paul DE VILLELUME : **632-77**

JOURNAL D'UNE DÉFAITE (Août 1939 - Juin 1940).

Paris, *Fayard,* coll, « Les grandes Etudes contemporaines », 1976, 480 pages — P. 80.

Ce journal un peu abrégé est publié avec une excellente préface de René Rémond.

Son intérêt — qui est très grand si l'on accepte quelques longueurs — provient de la personnalité de son auteur et de la situation qu'il occupait. Le Colonel (plus tard Général) de Villelume, d'une grande famille et très cultivé, ayant en sus une expérience rare des divers aspects de l'armée, était un esprit indépendant et passablement critique : ses jugements, tant sur ses camarades (ou ses supérieurs) que sur les hommes politiques, sont francs et intéressants (voir par exemple, du 24 mars 1940, p. 248, une appréciation plutôt féroce au sujet du Colonel De Gaulle). Quant aux postes occupés lors de la guerre de 1939-40, de Villelume était, depuis 1935, conseiller militaire au Ministère des Affaires Etrangères, et il y resta en septembre 1939 sur l'ordre du Général Gamelin ; très estimé de Paul Reynaud, il devint le 19 mai 1940, lors du limogeage de Gamelin, directeur du Cabinet de Reynaud pour la Défense Nationale ; son information, tant militaire que diplomatique, est de tout premier ordre.

Les spécialistes, sans trouver dans ce journal de « révélations » extraordinaires, seront intéressés par plusieurs points : notes détaillées prises aux Conseils suprêmes anglo-français d'avril à juin 1940 ; rôle joué par le Colonel dans la demande de Reynaud à Roosevelt, le 11 juin. De Villelume nous apprend que Reynaud était aussi irrésolu que Daladier et que le « personnage » que Reynaud s'est donné dans ses *Mémoires* est illusoire !

Les non-spécialistes seront surtout frappés de l'incompréhension totale des faits réels dans le milieu dirigeant que connaissait bien De Villelume : personne ne semble y prendre au sérieux la force de l'armée allemande. Les notations minutieuses de Villelume au sujet des faits diplomatiques de l'hiver 1939-40 permettent, d'autre part, de mieux comprendre (au niveau gouvernemental) ce que l'on a appelé la « Drôle de Guerre » : Gouvernement et Commandement, convaincus au fond que l'Allemagne n'avait pas de chance sérieuse dans une attaque de front, pensaient en venir à bout de façon indirecte, par une « stratégie d'attente et d'usure » (Rémond, p. VIII) : l'on misait sur l'espoir de « retourner » l'Italie, sur la collaboration de la Turquie (contre les pétroles caucasiens et roumains), enfin sur l'action en direction des mines de fer de Laponie suédoise : cette dernière action, la seule qui fut effectivement tentée, était vraiment dangereuse pour Hitler ; elle fut menée, du côté anglo-français, de façon lamentable (nombreux détails, notamment p. 262 : la Division prévue pour embarquer d'urgence, que le Gouvernement croyait prête à embarquer, était le 9 avril encore dans le Jura !).

Je n'insiste pas sur les intrigues contre tel ou tel ; elles sont, elles aussi, souvent affligeantes.

Témoignage donc du plus grand intérêt ; une certaine culture adéquate est nécessaire pour bien l'apprécier.

Daniel ROBERT.

Paul DREYFUS : **633-77**
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DE LA RÉSISTANCE.
Paris, *Fayard*, 1977, 390 pages — P. 55.

Les longues recherches consacrées par l'auteur au maquis du Vercors l'ont amené à rassembler de nombreux documents et à entendre des témoignages de première main qui lui ont permis d'écrire une vingtaine de récits consacrés à des héros, obscurs ou connus — tel Jean Moulin, sur la mort duquel l'auteur a obtenu en Bolivie une interview de l'Allemand Klaus Barbie — et à des hauts faits de la Résistance.

Le courage, physique et moral, l'acceptation lucide du risque terrible de la torture et de la mort, l'efficacité de petits groupes déterminés dans la lutte contre la puissance militaire allemande, sont au premier plan. Mais apparaissent aussi les mésententes entre les chefs, les rivalités des différentes organisations de résistance, la fréquente absence de rigueur dans les précautions les plus élémentaires et souvent, hélas ! la délation et la trahison par d'autres Français, parfois sincères dans ce qu'ils pensaient être la lutte contre le communisme.

C'est une contribution bien documentée à l'histoire d'un aspect de la grande confrontation 1940-45 — histoire souvent peu ou mal connue parce qu'elle était, par principe, menée souterrainement et parce que beaucoup de ses acteurs et des témoins ont payé de leur vie leur participation.

Denise APPIA.

Edmond JOUHAUD : **634-77**

CE QUE JE N'AI PAS DIT : SAKIET - O.A.S. - EVIAN.

Paris, *Fayard*, 1977, 440 pages — P. 50.

Edmond Jouhaud a vécu le drame de cette Algérie dont il a fait partie, qu'il aime, et il a été de ce fait sensible à la détresse des Français d'Algérie lors de la guerre.

Il a souffert de l'incompréhension des Français de la métropole devant tant de problèmes et multiplié les efforts pour rallier à sa cause de hautes personnalités.

Il a cru à la possibilité d'une République d'Algérie où Européens et Musulmans seraient liés et vu dans la présence de l'armée française en Algérie la seule garantie possible du respect des deux communautés : la victoire du F.L.N. risquant de conduire à une xénophobie sanglante, dirigée contre les Européens, mais aussi contre ceux qui les auraient servis.

Edmond Jouhaux est un homme honnête, courageux, qui va jusqu'au bout du chemin qu'il s'est tracé et qui reste digne dans l'adversité, sachant faire face à la prison et au jugement, même à la condamnation à mort... fort heureusement non exécutée ;

Cet ouvrage documenté est une contribution à l'histoire de la guerre d'Algérie.

A. LEIRIS.

Poésie - Théâtre
Romans - Témoignages

Jacques PINEAUX : **635-77**

LA POLÉMIQUE PROTESTANTE CONTRE RONSARD (Tomes I et II).

Paris, *Didier*, coll. « Société des Textes français modernes »,
1973, XXIX, 228 et 350 pages — P. 65.

Jacques Pineaux, dont la thèse magistrale : « La Poésie des Protestants de langue française (1559-1598) » (Paris, *Klincksieck*, 1971), avait fait revivre les convictions et la technique poétique de ces nombreux poètes qui « vécurent spirituellement et charnellement l'aventure protestante », publie, sous ce titre, un nombre important de pamphlets inédits ou introuvables par lesquels les humanistes et les poètes réformés combattirent contre les poèmes engagés de Ronsard qui, au début des guerres de Religion, avait mis son prestige et sa verve poétique au service de la Monarchie et de l'Eglise établie.

Des poètes inconnus du grand public, parfois même des spécialistes, sont ainsi ramenés au jour : Antoine de la Roche Chandieu, pasteur de l'Eglise réformée de Paris, qui signe souvent Zamariel (chant de Dieu en hébreu), que les seiziémistes connaissent assez bien, mais aussi Bernard de Montméja (B. de Mont-Dieu), Florent Chrestien (précepteur d'Henri IV), André de

Rivaudeau, plus connu comme auteur de Tragédies ; Jacques Grévin ; les témoignages de poètes anonymes, tirés du Manuscrit Rasse de Nœux ou découverts dans des réserves de livres rares, s'y ajoutent. L'ensemble forme une aile marchante, ardente et hardie qui se lance à l'attaque du Poète consacré avec la fougue de partisans et la violence d'une nouvelle génération poétique.

C'est l'éloquence nourrie de souvenirs antiques et, parfois, d'allusions bibliques qui caractérise ces poésies polémiques ; mais d'autres procédés viennent varier l'invective : dérision, reprise bouffonne des thèmes ronsardiens, caricatures ou poème en latin macaronique parodiant une prose de la messe pour ridiculiser le « prêtre » Ronsard.

Quel intérêt le lecteur cultivé mais non spécialiste peut-il trouver à la lecture de ces « poèmes » qui sont plutôt des pamphlets ? Il y découvrira précisément l'unification des esprits tendus vers le combat : au moment où les armées se constituent, où toutes les ressources sont utilisées pour que les Eglises de la Réforme puissent survivre, tout talent poétique, même mineur, devient une arme au service de la communauté menacée. C'est là l'intérêt historique de cette poésie polémique. Mais n'est-elle vraiment qu'un document d'histoire ? Ces poètes ont le souci de témoigner de leur foi ; on trouve dans plusieurs poèmes les principaux faits de la doctrine réformée et Ronsard y est brocardé, non sans raison, pour les incohérences de son savoir théologique. La colère de ces lutteurs leur inspire parfois des vers bien frappés, de beaux mouvements oratoires, de fortes antithèses ou bien une parodie amusante des images créées par Ronsard. Leur principale faiblesse, c'est de ne pas savoir se borner et de procéder par accumulations d'attaques et d'arguments sans le souci d'une véritable construction.

Mais — et c'est là, à mes yeux, ce qui fait la valeur de ces textes — certains mouvements passionnés de B. de Montméja, dans la *Response aux Calomnies,* par exemple, l'utilisation de certaines images bibliques comme la Femme de l'Apocalypse, symbole de l'Eglise, ou encore l'opposition entre les Tragédies et la tragique réalité de ces temps, enfin l'utilisation de la prière pour clore le poème sur une note d'intensité particulière, tout cela fait pressentir la poésie puissante d'un A. d'Aubigné, qui a sans doute recueilli chez les poètes de son parti certains thèmes d'inspiration que son génie devait porter à la plus haute incandescence.

Que Jacques Pineaux soit remercié pour ce travail considérable qui nous restitue le tissu profond d'une production poétique dont on ne connaissait jusqu'ici que les chefs-d'œuvre.

M. Soulié.

Yukio Mishima : **636-77**

MADAME DE SADE (Version française de A. Pieyre de Mandiargues).
Paris, *Gallimard,* coll. « Du Monde entier », 1976, 144 pages — P. 26.

Le culte du Marquis Donatien de Sade a touché le Japon. Là, l'écrivain Yukio Mishima lui a consacré une pièce en trois actes qui nous fait retour adaptée par A.-P. de Mandiargues, à qui il faut rendre grâce de savoir tout dire sans tomber dans la crapule.

Pièce psychologique à laquelle on ne saurait reprocher aucun anachronisme, puisque l'auteur japonais n'a en vue, dans ces scènes où rougeoient de brusques flammes de sang, que de peindre son héros vu par des femmes. En outre, c'est le secret de Renée de Montreuil, Marquise de Sade, qu'il a voulu découvrir selon des voies logiques : pourquoi la Marquise regrette-t-elle son époux après vingt-sept ans de fidélité ?

La pièce s'étend de 1772 à 1790 ; à l'Acte I, Renée est déjà mariée depuis neuf ans. Rien, ni les récits de Mme de Saint-Fond, la manieuse de cravache symbolique, et qui déclare : « Donatien, c'est moi », ni la fugue amoureuse d'Anne, sœur de Renée, en compagnie de Donatien, rien ne peut faire dévier la fidélité quasi cornélienne de la Marquise : « Si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité. » (p. 41).

Elle participe aux séances d'orgie démente, elle a fait un pas vers l'abîme ; mais sa fidélité veut identifier ce pas à un sacrifice d'amour. Du reste, cette fidélité commence à lui faire horreur : « Depuis cette terrible nuit, j'ai été débarrassée, nettoyée, oui, de la prétentieuse arrogance qui accompagne la fidélité. » (p. 87). Elle ajoute qu'il y a entre Donatien et elle « un lien que rien ni personne ne pourrait rompre » (p. 78).

Malheureusement, au troisième acte, les choses se brouillent et la pièce ne se termine pas de la façon logique qu'on nous avait annoncée.

1790 : la société est bouleversée, les opportunistes cherchent à se garer ou à se faire bien voir du Marquis de Sade, héros de la Révolution. Renée, vieille et fatiguée, annonce son projet de se retirer dans un couvent. Or, comme Mme de Saint-Fond, « catin glorieuse » portée en triomphe après sa mort, n'est plus là pour parler au nom de Donatien, il ne restait plus à l'auteur que de faire choix de Renée. C'est donc la Marquise qui développe la thèse contenue dans ce dernier acte.

Renée a reçu une révélation, « un rayon d'en haut ». En outre, elle a lu « *Justine* » et s'est reconnue dans ce personnage condamné. Pour elle, Donatien est venu sur terre pour transformer le monde. Enfermé dans son cachot puant, il a par ses écrits construit « l'impérissable cathédrale du vice » et, par son action, le monde nouveau a déjà commencé, « pure cristallisation du mal ». Le Marquis est le Chevalier mystique qui fonce vers le ciel. « A cet instant, le ciel se déchire, un flot de lumière, une lumière sacrée (...) s'abat sur la terre. Donatien est peut-être l'esprit de cette lumière. » Dans cet élan lyrique et épique, à la fois, on a reconnu la dialectique des dévots du « Divin Marquis » — qu'on n'est pas obligé de prendre au pied de la lettre. Reste le refus de Renée de Sade de recevoir l'époux qui se présente à sa porte, et l'explication de sa retraite. Que va-t-elle faire au couvent ? Expier sa coupable vertu ? S'infliger punition pour avoir aimé celui qu'il fallait adorer ? Noyauter le christianisme en priant secrètement pour le « fœtus sanglant de Dieu » durant les offices ? Se cacher à ses yeux pour indignité ? Cela est possible, après tout, si on se réfère à la page 125...

M.-N. PETERS.

637-77

SARTRE — Un film réalisé par A. ASTRUC et M. CONTAT. Texte intégral. Paris, *Gallimard*, 1977, 140 pages — P. 31.

Ce livre peut s'adresser à ceux qui ont vu le film, mais plus encore aux autres. Sartre y présente sur un ton familier son itinéraire d'intellectuel, il y parle de sa vie, de ses œuvres, de son action depuis mai 68. On relèvera bien des indications intéressantes sur ces différents points, par exemple « les Mots », comme adieu à la littérature, son souci de lier l'éthique et la politique, ses jugements sur le P.C., etc...

S. THOLLON.

André CHAMSON : **638-77**

SANS PEUR ET LES BRIGANDS AUX VISAGES NOIRS.

Paris, *Plon,* 1977, 187 pages — P. 35.

Sans Peur, alias Jean-Louis Solier, prieur d'une minuscule abbaye perdue dans la montagne proche de l'Aigoual, prend le maquis en 1792 comme prêtre insermenté. Pendant neuf ans il tiendra tête à la Gendarmerie de quatre départements, à une demi-Brigade, à la Garde Nationale de toutes les villes environnantes ; assez redoutable pour intéresser Fouché qui ordonnera sa condamnation à mort en 1801 au Vigan.

Un épisode parmi d'autres des soulèvements catholiques et royaux du Languedoc, auxquels il n'a manqué qu'un Charette ou un Stofflet pour devenir une Vendée méridionale.

En l'absence de chefs, ces « brigands du roi » se distinguent peu des autres bandits. Ils brûlent, pillent, massacrent avec la complicité plus ou moins volontaire des habitants et la protection de la nature sauvage du Causse ou de la Montagne. Façonnés par le même pays, ils ont l'énergie farouche des Camisards qui se réfugiaient dans les mêmes cachettes cent ans plus tôt.

Quelques documents viennent étayer les souvenirs transmis d'une génération à l'autre. En reliant ces témoignages par des hypothèses qu'autorise une longue familiarité avec les lieux, cette modeste épopée, transformée par la magie du style, devient « un roman dans l'histoire ».

Une pierre de plus au monument qu'A. Chamson élève, volume après volume, à la gloire des Cévennes.

S. LEBESGUE.

Pierre GOLDMAN : **639-77**

L'ORDINAIRE MÉSAVENTURE D'ARCHIBALD RAPOPORT.

Paris, *Julliard,* 1977, 187 pages — P. 36.

« ...Histoire sans fin d'un Juif étrange qu'attendait l'échafaud. » Par cette phrase s'ouvre une œuvre où éléments autobiographiques et imaginaires sont étroitement mêlés : l'identité juive et l'antisémitisme, le sexe, ses symboles (les olisbos) et le bonheur des sens, la mort et la révolution, le jeu des mots et le non-sens des discours officiels ou journalistiques, le fait-divers chargé d'une signification paradoxale, l'appareil judiciaire et policier,

le tempo rapide et prenant du récit, l'art avec lequel Goldman manie la langue, son humour et son talent de pasticheur.

Roman policier ? Conte fantastique ? Réflexions philosophiques ? Satire ? Un peu de tout cela, qui nous surprend, nous dérange, nous fait sourire, ne nous laisse pas indifférents.

M.-L. Fabre.

Jacques Chauvire : **640-77**

PASSAGE DES EMIGRANTS.

Paris, *Gallimard*, 1977, 315 pages — P. 46.

Joseph et Maria, très unis, entrent dans une résidence, maison de retraite pour le troisième âge que jouxte un hospice où sont transférés les malades au fur et à mesure, dans les salles communes ou les infirmeries, suivant que leur état le nécessite.

Joseph, un terrien relativement valide, fera peu à peu l'expérience de la solitude, la mort de sa femme et son vieillissement, « chacun élabore par lui-même et en lui-même les éléments de sa propre destruction. Cette marche est irréversible, parfois marquée d'étapes. Tout corps prépare sa propre déchéance. La mort n'est qu'un suicide méconnu ».

Un jour pourtant, Joseph dépasse cette constatation. « Pour la première fois, une sorte de connaissance neuve effleura l'esprit de Montagnard, il avait une âme. Elle n'était qu'une part toute menue de lui-même, différente de l'esprit qui juge et qui critique... Il demeura un instant confronté à sa découverte. Elle supposait un choix. Il aurait fallu faire le saut. Une douleur le rappela à l'ordre. Il était incapable de franchir ce seuil. »

L'ensemble de l'ouvrage serait assez désespérant s'il n'y avait le Docteur Desportes avec son équipe d'internes et de soignantes qui essayent tant bien que mal de faire face aux urgences, d'améliorr le sort de leurs malades, de prévoir de nouveaux locaux et de nouvelles méthodes de soins permettant d'assurer à tous une meilleure dignité.

L'auteur, J. Chauviré, médecin lui-même, jette sur tout ce monde un regard acéré, celui d'un technicien qui est en même temps un homme, sensibilisé à toutes les souffrances, ouvert à toutes les quêtes d'ordre spirituel. En bref, un témoignage et un constat.

Claire Jullien.

Jean Raspail : **641-77**

LE CAMP DES SAINTS.

Paris, *Laffont*, 1973, 409 pages — P. 29.

Le Gouvernement belge ayant décidé de mettre fin à toute procédure d'adoption d'enfants indiens, une énorme foule se masse sur les rives du Gange. Nous assistons alors à un véritable déferlement de hordes en colère prenant d'assaut une centaine de paquebots, décidées à aller jusqu'en Occident, ce pays où coulent le lait et le miel...

A plusieurs centaines de mille par bateau, s'écrasant les uns sur les autres, nombre de ces êtres faméliques tombent à l'eau, formant un cortège de cadavres à ces navires surchargés. On croirait assister à des scènes de « Nuit et Brouillard ».

Mais que font et que feront les Occidentaux face à cette invasion d'êtres du Tiers-Monde ? Les uns fuiront — exode digne de celui de 1940 en France — les autres, exhortés par les autorités en place, essaieront de faire face : mais plus les hordes s'approchent, plus les bonnes consciences s'avèrent divisées, plus les volontés fléchissent.

Sous une forme imagée, proche des romans de science-fiction, ce livre nous pose une vraie question : que sommes-nous prêts à faire pour le Tiers-Monde ? Des échéances dramatiques sont à notre porte. Resterons-nous des êtres divisés, incertains de nos propres idéaux ? Deux mots pourraient résumer, selon notre auteur, l'attitude des gouvernements et des thuriféraires de la charité : hypocrisie et dérision.

Claire JULLIEN.

Bernard PONTY : **642-77**

UN ENFANT VÊTU DE NOIR.

Paris, *Gallimard,* 1977, 230 pages — P. 38.

Nous sommes dans le pays bordelais, aux senteurs de résine et aux étés moites, souvent décrits par Mauriac.

Au château de Gombeau règne la grand'mère, Marthe Dillanges. Trois générations se côtoient et s'affrontent dans cet univers clos. Marthe Dillanges, catholique pratiquante très traditionnaliste, a vécu dans le mépris de la chair et de ses plaisirs, dans la haine du communisme. Elle a essayé d'inculquer à ses enfants, avec le sens de l'honneur, ces mêmes sentiments.

L'aîné s'est fait prêtre, mais nous apprenons au début du livre qu'il renonce à sa vocation. Les dialogues avec sa mère, lorsqu'il rentre pour quelques jours au bercail, sont d'une intensité dramatique. La fille Anne a épousé un incroyant, elle est une intellectuelle et, après un temps d'arrêt, prépare l'Agrégation. Le petit-fils Bertrand est à l'âge de la puberté. La présence d'une infirmière, qui soigne sa petite sœur malade, met l'adolescent en émoi. Les amours de Jacqueline et de Bertrand tiennent la grand'mère en éveil. Bertrand devra, à son tour, entrer dans un collège privé à la discipline très dure. Après un instant de révolte, Bertrand y consent.

L'image du catholicisme qui nous est donnée dans ce livre semble, à certains moments, véritablement un peu ahurissante et d'un autre âge.

Un prêtre plus moderne et plus conciliant, qui prend en mains l'éducation des jeunes de la paroisse, fait preuve par contre de beaucoup de laxisme dans le domaine de la morale et de la doctrine.

Un récit bref. On peut ne pas aimer les personnages, mais le style est aisé et le livre se lit facilement.

Claire JULLIEN.

Les enfants du Pivot Culturel de Noisy-le-Grand : **643-77**

« ET SURTOUT.... QU'ON DORT PAS A LA RUE !... »

Saint-Denis, *A.T.D. Science-Service,* 1977, 112 pages — P. 28.

Les enfants du « pivot culturel » d'A.T.D. Science-Service, à Noisy-le-Grand parlent de la maison. De celle qu'ils n'ont pas. De celles qu'ils aimeraient avoir.

Qu'un sous-prolétariat, un « quart-monde », existe en France, tout le monde le sait ; le pire, c'est que tout le monde s'y est habitué, comme à une bavure inévitable.

Le livre de ces enfants est un coup de poing qui réveille. C'est le livre de l'insécurité, avec deux obsessions majeures, deux préoccupations d'adultes : l'argent et un toit.

Pas de l'argent pour jouer et se distraire. Non. Comme le dit l'un d'eux : « Le plus important, c'est d'avoir *des sous pour manger.* » Et pas un toit de maison de luxe. Non. Seulement un toit pour « qu'on dort pas à la rue ».

Comme l'explique F. de la Gorce dans la préface : « Les enfants n'ont rien à faire de la pitié, de l'extase, encore moins de la thérapie. Ce qu'ils attendent, c'est d'abord qu'on sache qu'ils existent, qu'on comprenne ce qu'ils vivent, *et que cela change.* »

Mais pour cela, comme dit encore un de ces enfants : « Faudrait que tout le monde s'accorde »...

F.-C. Elzière.

Jean-Marie Muller et Jean Kalman : **644-77**

CÉSAR CHAVEZ.

Paris, *Fayard - Le Cerf,* 1977, 324 pages — P. 49.

César Chavez est né en 1927. Il est « chicano », c'est-à-dire Américain d'origine mexicaine. Ouvrier agricole en Californie, il a dès 1965 entraîné ses camarades à se grouper pour obtenir des propriétaires qu'ils négocient et signent des contrats garantissant les droits de leurs employés. Ses méthodes sont non-violentes. Il se situe dans la lignée de Gandhi et Martin Luther King.

Il se sent Mexicain : des territoires jadis mexicains furent, à cause de la richesse de leur sol et de l'or, colonisés et exploités par les Américains, qui ont exploité les ouvriers. On trouve des échos de cette situation dans « Les Raisins de la Colère », le roman de Steinbeck. Des mouvements de revendications sont nés. En 1935, Roosevelt avait reconnu aux ouvriers de ces régions le droit de se syndiquer, mais, en 1946, Mac Carthy conteste ce droit. Une opposition était inévitable. Chavez est devenu l'un des artisans de l'opposition. Il milita au sein du C.S.O. (Community Service Organisation), proclamant qu'il était possible aux pauvres de relever le défi lancé par une société pour laquelle ils ne comptent que comme main-d'œuvre, et de construire leur propre avenir. Il obtint des lois de protection sociale pour les chicanos. Il s'installe avec les siens à Delano, y crée une coopé-

rative agricole, soutient les ouvriers qui refusent de payer aux propriétaires les loyers des misérables baraques où ils se logent, obtient de meilleurs logements.

Mais on ne peut résumer toute son action. Ses moyens : grèves, jeûnes, marches silencieuses, grèves des achats. Le boycott des raisins de table et celui des salades sont restés célèbres. Il prêche toujours la non-violence : les grévistes ne seront jamais armés. Ils ne doivent pas résister s'ils sont arrêtés. Chavez fait appel aux Eglises, aux militants qui ont soutenu la cause des Noirs.

Les Gouverneurs sont interpellés et le sort des travailleurs amélioré. Citons pour terminer Chavez lui-même : « Nous sommes intimement convaincus que la vie humaine est sacrée, que personne n'a le droit de la prendre, même pour une cause juste. Si nous l'employons, alors l'adversaire répondra de même et de plus en plus ce sera l'escalade. En outre, nous sommes convaincus que la non-violence est plus puissante que la violence. »

A. Leiris.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 11, sept.-oct. 1977.* — Le réveil coréen. — C. Le Cossec : L'évangélisation ne connaît pas de répit chez les tziganes.

ACTUALITE MISSIONNAIRE, *n° 5, nov.-déc. 1977.* — Spécial santé. J.C. Schwab : Guérisseurs africains et thérapeutique chrétienne. — Dr P. Krahenbuhl : Pour une médecine globale.

AIMER ET SERVIR, *3e trim. 1977.* — Dr I. Wolga : Médecine de la personne et médecine communautaire.

L'AMI CHRETIEN, *n° sept. 1977.* — J. Fischer : Partager la cène avec nos enfants ? *Oct. 1977.* — Le culte en question. « Dans un monde ou tout change le culte change aussi... ? ».

CAHIERS DU CPO, *n° 32, sept. 1977.* — Thèmes du programme CPO 1977-78. — M.T. Bodin et E. Clauzure : Le CPO lieu de recherche et de confrontation.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 5, oct. 1977.* — Numéro sur : La formation des adultes dans l'Eglise. Des articles de : S. VUILLEUMIER, U. RUEGG, F. LASSERRE etc...

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 9, sept. 1977.* — L'objection de Conscience au troisième siècle. Des articles de : F. DELTOMBE, H. CROUZEL, M. PERRIN, J. LASSERRE.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 38, 10 oct. 1977.* — D.E.F.A.P. : Souplesse, imagination, rapidité. — M. PONT : Le rôle du D.E.F.A.P. Vœu : la condition des immigrés. — M. BRUN : Théologie de l'exil. *N° 39, 17 oct. 1977.* — F. DELFORGE : Le marxisme, l'homme et la foi chrétienne. — A. HAPPEL : Allemagne. Terrorisme en R.F.A. — F. MICHAELI : Le Code de Hammaourabi. *N° 40, 24 oct. 1977.* — F. DELFORGE : Les otages. A. MAILLOT : Un cantique nouveau. *N° 41, 31 oct. 1977.* — P. PLET : Faculté de Paris. Théologie et engagement. — D. LESTRIGANT : L'entreprise diaconale et la « différence » évangélique. — F. MICHAELI : Mari, une ville perdue et retrouvée. *N° 42, 7 nov. 1977.* — E. KRESSMANN : Nucléaire ? A vues humaines. — M.L. LEMAIRE : Ecole et pluralisme. — M. DELMAS : De la liberté d'enseignement.

COMMUNION, *n° 15-16, sept. 1977.* — Numéro sur : Aux puits d'eaux vives. Prier le Notre-Père. Des articles de : S. LAPLANE, A. CHOURAQUI, A. JAUBERT etc...

CREDO, *n° 10, oct. 1977.* — 27e Synode national de l'Eglise unie.

DIALOGUE — Revue d'Humanisme chrétien, *n° 34-35, avril-sept. 1977.* — B. REYMOND : Jacques Monod sept ans après ou Science et Foi aujourd'hui. — A. GOUNELLE : La mort de Jésus. — J.F. REBEAUD : Méditation sur « Eglise et Politique ».

L'ETOILE DU MATIN — PRO HISPANIA, *n° 206, juil.-sept. 1977.* — G. MABILLE : Dona Juana. — J. BERNARD : Synode National de l'Eglise évangélique espagnole. Alicante 18-21 mai 1977.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 19, 24 oct. 1977.* — H. CLAVIER : De la Révocation à la Révolution. — J. CARBONNIER : La difficulté d'être soi-même ou les problèmes de l'identité protestante. *N° 20, 7 nov. 1977.* — A. GAILLARD : Notes sur l'athéisme contemporain.

FOI EDUCATION, *n° 19, juil.-sept. 1977.* — Numéro sur : La formation permanente en milieu industriel. Des articles de : J. KOHLER, M. AESCHIMANN.

INFORMATION — Fédération Luthérienne Mondiale, *n° 34-35, sept.-oct. 1977.* — A. GREINER : Après l'Assemblée générale de la F.L.M. à Dar-es-Salaam.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 4, 1977.* — Rapports préparatoires aux Synodes régionaux 1977 : Evaluation de la réforme des études de théologie.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — Le point catéchétique, *n° 1, oct.-déc. 1977.* — Célébration : l'offrande de Noël. — S. FRUTIGER : Marc, ou l'évangile qui déroute et qui met en route.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 7-8-9, 1977.* — J. MAURY : La CEEVA après six ans. — E. BERGER : Zambie : Nouvelle traduction de la Bible en Lozi. — Dr SALES : Formation théologique en extension : un théologien itinérant au Botswana.

MESSAGER BIBLIQUE, *n° 150, mai-juil. 1977 et n° 151, août-oct. 1977.* — B.F. TATFORD : Jérusalem, ville clef de l'histoire.

LE MESSAGER EVANGELIQUE, Eglise de la Confession d'Augsbourg et l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, *n° 43, 23 oct. 1977.* — M. SCHEIDHAUER : La Faculté de Théologie Protestante fête son centenaire. *N° 46, 13 nov. 1977.* — G. HEINZ : La violence : un monstre qui fait peur.

PAIX ET LIBERTE, *n° 17, 23 sept. 1977.* — Impressions de voyage en Chine.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 3-4, 1977.* — Numéro sur : Le Centre Protestant de l'Ouest. J. BAUBEROT : Le Centre Protestant de l'Ouest. — R. DOMERGUE : Recherche et action du CPO aux niveaux régional et rural. — Politique et vie quotidienne. Des articles de : M.T. BODIN, J.P. WILLAIME, E. FLORIS etc... — La recherche théologique au CPO. Des articles de : J. LOCHARD, J. BAUBEROT, E. FLORIS. — Documents. — S. GUILMIN : Une Faculté pour l'avenir.

PERSPECTIVES REFORMEES, *n° 3, 1977.* — Document : Déclaration de l'Eglise Réformée du Japon.

LE PROTESTANT, *n° 9, 15 oct. 1977.* — M.J. PEARCE : Comment des bouddhistes voient Jésus-Christ (2).

LE PROTESTANT DE L'OUEST, *n° 20, nov. 1977.* — P. KELLER : Formation Permanente, formation continue. — P. KELLER : Une formation dans l'Eglise. — J. ELLUL : Etudes de Théologie et Formation Permanente.

REFORME, *n° 1698, 8 oct. 1977.* — A. DUMAS : 1877-1977 : Alliance réformée mondiale : un centenaire familial. *N° 1699, 15 oct. 1977.* — Centenaire de la Faculté de Théologie Protestante de Paris. Des articles de : L. EBERHARD, J.F. FOUREL, P. NOYER. *N° 1700, 22 oct. 1977.* — R. KASTLER : Gratuité de la justice : projet à revoir. — J. RUISSELET : Un révélateur : le travailleur étranger. *N° 1701, 29 oct. 1977.* — B. DE LUZE : Questions à nos frères réformés d'Afrique du Sud. — H. PFISTER : Au centre de post-cure de Blannaves : mettre l'homme debout. Propos recueillis par B. Angliviel. *N° 1702, 5 nov. 1977.* — M.A. LEDOUX : Colloque de Sofia : La conciliarité : un futur déjà présent. — O. LEENHARDT : Energies nouvelles : Soleil magazine.

RENCONTRE, C.P.C.V., *n° 240, oct. 1977.* — L'éducation par le dessin. Des articles de : R. BILAN, A. KOTREBA, G. FRANÇOIS etc...

REVEIL, Mensuel des Eglises Réformées de la Région Centre-Alpes-Rhône, *n° 59, oct. 1977.* — Les Droits de l'homme. Des articles de : Frère AXEL, Th. MONOD, W. VISCHER etc. *N° 60, nov. 1977.* — La formation permanente dans l'Eglise. Des articles de : J.M. VIOLET et G. DADELSEN.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 3, 1977.* — A. CLAIR : Enigme nietzschéenne et paradoxe kierkegaardien. — A. GANOCZY : L'Eglise, communauté ou institution ? L'héritage ecclésiologique de Calvin. — R. LEUENBERGER : Pastorale et psychothérapie.

SOEPI, *Mensuel n° 30, oct. 1977.* — R. O'GRADY : Droits de l'homme : de Rio à Tokyo sont-ils les mêmes ? — B. BEST : Australie : un petit miracle ecclésiastique. *N° 31, 27 oct. 1977.* — Des secrétaires à l'éducation discutent de la conscience œcuménique. — Anglicans et orthodoxes s'achoppent sérieusement sur l'ordination des femmes. — Les Eglises de RDA entament un dialogue sur la bombe atomique à neutrons avec leurs partenaires américains. — Interview exclusive : Une religieuse expulsée révèle les efforts de la Rhodésie pour discrédité les mouvements de libération. *N° 32, 27 oct. 1977.* — Consultation sur « la Bible dans notre travail ». — D. TOURNIER : Spécial Afrique du Sud : il ne reste que les Eglises pour lutter.

TANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 177, août-sept. 1977.* — F. LEGER : Le Play.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 36, 7 oct. 1977.* — La Pologne aujourd'hui *n° 37, 14 oct. 1977.* — L. PECLARD : Catéchisme pour enfants handicapés. *N° 38, 21 oct. 1977.* — Texte intégral du groupe de Bellerive. *N° 40, 4 nov. 1977.* — R. de PURY : La Réformation. L'accent est aujourd'hui sur la liberté. *N° 41, 11 nov. 1977.* — F. PERILLARD : Eglise-Etat : les zurichois vont voter : un test pour toute la Suisse.

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 19, oct. 1977.* — Dossier : l'éducation familiale des enfants et des adolescents. Des articles de : G. RICHARD-MOLARD, M. RANSON, *N° 20, 15 nov. 1977.* — P. KELLER : Dossier : Formation permanente, formation continue. Quelques principes de formation permanente.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

ECUMENICAL (THE) REVIEW, *v. 29, n. 4, oct. 1977* : E.W. SCOTT : Relationships in the confessing community. — P.A. POTTER : One obedience to the whole gospel. — H.H. WOLF : Faith and order at Lausanne 1977.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 11, 1977* : P. HENKYS : Kennen wir den östlichen Nachbarn ? — R. von THADDEN : Nation ohne geschichtsbewusstsein. — J. MOLTMANN : Glaube im Kampf um Befreiung. — R. RENDTORFF : Machet euch die Erde untertan. — F. VIERING : Das Wort proklamieren. — Vor der sechsten Republik ? Gespräch mit dem französischen Politologen Raymond Aron. — Mission durch die Taufe.

GIOVENTU EVANGELICA, *n. 47, ott. 1977* : M. ROSTAN : I rapporti fra le chiese e lo stato : la proposta valdese-metodista.

LUTHERAN WORLD, *v. 24, n. 2-3, 1977* : E.T. BACHMANN : Lutheran churches in the world : a handbook.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *Nr. 5, Sept.-Okt. 1977* : H. GROTE : Katholische Neuordnung pastorales Dienste.

MONTHLY (A) LETTER ABOUT EVANGELISM, *n. 8-9, août-sept. 1977* : Metropolite. — NIKODIM : Lettre au pasteur E. Castro. — Mission et évangélisation.

PROTESTANTESIMO, *n. 3, 1977* : G. CONTE : La missione tra critica sociologica ed esigenza teologica.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *H. 9, 1977* : H. BANDT : Die christliche Hoffnung im Leben und im Sterben. — G. GROO : Probleme der Kasualpredigt in der Gegenwert.

ZEITWENDE, *Nr. 4, Okt. 1977* : O.H. STECK : Ist Gott grausam ?

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 99, 3e trim. 1977.* — J. TOURAILLE : Philocaliques. — P. NELLAS : Les chrétiens dans un monde en création.

MESSAGER, Bulletin d'informations du Diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, *n° 87, sept.-oct.-nov. 1977.* — J. BESSE : Saints orthodoxes romains. — Père D. DOUDKO : Les Evangiles de la Résurrection.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 116, oct. 1977.* — La lettre de Saint Jacques. *N° 117, nov. 1977.* — Approchez-vous du Seigneur.

BIBLICA, *v. 58, n° 2, 1977.* — E. TOV : Compound words in the LXX representing two or more Hebrew words. — Bulletin de critique textuelle du Nouveau Testament. V. (2e partie).

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 139, juil.-août-sept. 1977.* — J.B. ROLLAND : Point de vue à propos des 17-25 ans.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, sept.-oct. 1977.* — J. LEVEQUE : Job et son Dieu. — J. POHIER : La pénitence, fruit de la rencontre.

CATECHESE, *n° 69, oct 1977.* — M.B. CHICAUD : Rythmes et mémoire d'un groupe humain dans la croissance d'un enfant. — G. DEFOIS : Rythmes, personne et société.

CHOISIR, *n° 214, oct. 1977.* — M.F. LAMAU : L'hopital : un combat pour l'homme. — P.H. ZOLLER : Education permanente : questions autour de trois expériences.

CHRONIQUE SOCIALE — A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 6, oct. 1977.* — M. RICHARD : La Psychiatrie répressive condamnée. — M. ANINAT : « Messieurs les jurés ».

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 51, oct. 1977.* — M. DUBOST : La télévision et la vie de famille. *N° 52, nov. 1977.* — Rapport d'orientation adopté par vote de l'assemblée générale des centres diocésains de l'information.

CONCILIUM, *n° 128, oct. 1977.* — Numéro sur : Pourquoi avons-nous été mis sur terre ? I — Pourquoi sommes-nous sur terre ? F. van de POEL : Que dit le catéchisme sur cette question. — M. CHARLESWORTH : Préalables anthropologiques à la question. J. POHIER : Wozu ? ou Warum ? Réflexions inspirées de la psychanalyse sur le sens de la question. II — La réponse d'autrefois suffit-elle ? D. TRACY : Une réponse catholique. — A. PLAMADEALA : Une réponse orthodoxe. — G. LOCHER : Une réponse réformée. III — Initiatives pour une réponse nouvelle. IV — Essai de synthèse. J. MOLTMANN : Le Royaume de Dieu, sens de la vie et du monde.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 188, oct. 1977.* — A. STANISLAS : Les trois grands africains du pétrole. — A. MASANNAT : L'avancée des déserts : la lèpre de la terre. *N° 189, nov. 1977.* Numéro spécial : les prisonniers politiques. — Prisonniers politiques dans le Tiers Monde. — Dossier P. VILAIN : Le pouvoir et les prisons. — Les prisonniers politiques en Europe. — Les associations de solidarité. Des articles de : G. HOURDIN, T. NALLET, R. DELCOURT etc...

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1727, 2 oct. 1977.* — Mgr RUBIN : La IVe Assemblée générale du Synode des évêques. — Panorama de l'année missionnaire. Août 1976–août 1977. *N° 1728, 16 oct. 1977.* — Dossier : Le Synode. Discours de Paul VI, Mgr Degenhardt. — Mgr Etchegaray. *N° 1729, 6 nov. 1977.* Dossier : Le Synode.

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 129, nov. 1977.* — A. HERBETH : Hopitaux une équipe soignante à réanimer. — A. HERBETH : La mort... et après ?

ECHANGES, *n° 132, oct. 1977.* — Numéro sur : La condition masculine. C. VALABREGUE : La condition masculine. — O. THIBAULT : Déterminisme biologique du sexe. — M. HEBRARD : Pour un homme libéré (Interview). — Dr X. JACQUEY : Vers de nouveaux types de paternité. — M. CAMPBELL : Pour l'amorce d'une théologie du masculin. — P. DE LOCHT : L'Eglise Catholique et la condition masculine. — C. BUSSY : Notes bibliographiques.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 237, sept.-oct. 1977.* — H. PUEL : Les algériens en France. — H. LE MASNE : Ils sont là. — P. BINNINGER : Un concept raciste : le seuil de tolérance. — H. RETTENBACH : Le droit à la différence. — G. DE BERNIS : Des droits effectifs pour les algériens. — J.P. BONAFFE-SCHMIDT : Malaise syndical et comité de grève.

ETUDES, *nov. 1977.* — L. TRIVIERE : Chine : le Congrès de la « seconde libération ». — G. WIERUSZ KOWALSKY : Chercheur scientifique : perspectives. — J.C. BRINGUIER : Pour une télévision responsable. — L. DE VAUCELLES, s.j. : L'intégration du clergé à la Sécurité Sociale. — G. RICHARD-MOLARD : Pierre d'attente (Actualité protestante).

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 95, 3e trim. 1977.* — G. GUITTON : La Trinité pour quoi faire ? — H.J. STIKER : Dieu d'Autres, Dieu Autre. — M.A. SANTANER : Mœurs trinitaires, devenir humain, vie en Eglise. — M. HUBAUT : Le mystère de la vivante Trinité, dans la vie et la prière de Saint François d'Assise.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 59, oct. 1977.* — R. DELECLUSE : A qui profite la hausse du café ? — E. HEYMANN : Les pavillons de complaisance.

FAITH AND UNITY, *v. 21, n° 3, 1977.* — E. MELIA : Current trends in orthodox theology.

FETES ET SAISONS, *n° 318, oct. 1977.* — Un homme libre : François d'Assise. *N° 319, nov. 1977.* — Que puis-je faire d'utile ? Des idées, des adresses.

IDOC BULLETIN, *n° 9, sept. 1977.* — The Philippine struggle.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 519, 15 oct. 1977.* — M. TUININGA : Un formidable défi pour les chrétiens. Le racisme en Angleterre. — E. MILCENT : Voyage au pays de Tito. — J. LIMAGNE : Un sondage I.F.O.P. La vie : un jeune français sur trois ne croit pas en Dieu. — La Commission théologique internationale souligne les valeurs de la « théologie de libération » malgré ses limites. *N° 520, 15 nov. 1977.* — Spécial Synode : Deux cents évêques en liberté. Le catéchiste africain un « homme à tout faire ».

LETTRE, *n° 229-230, sept.-oct. 1977.* — J. TREMBLAY : Le M.R.J.C. à Orléans. 1.000 jeunes pour changer le monde rural. — Cl. BOUR : Etre lycéen en 1977. — Table Ronde : Lectures matérialistes de la Bible : Pour quoi faire ? — Cl. REYNAUD : La catéchèse protestante et le sionisme.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 8, sept.-oct. 1977 et n° 9, nov. 1977.* — Livres classés — Romans — Livres Jeunes aujourd'hui.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 5, oct. 1977.* — Dossier : Famille et pauvreté.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 5, sept.-oct. 1977.* — M. CORBIN, s.j. : Le Christ de Dieu. Méditation théologique sur Luc 9, 18-27. — W. VOGELS : Comment discerner le prophète authentique ? — X. DIJON, s.j. : L'Eglise peut-elle imposer sa morale à la société ?

NOVA ET VETERA, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — A. FEUILLET : L'historicité des récits évangéliques du baptême de Jésus. — G. COTTIER, o.p. : Nature du mariage et idéologie individualiste. — H. DE RIEDMATTEN, o.p. : Mariage et famille. Vision chrétienne de l'institution.

OIKOUMENIKON, *quad. 264, sett. 1977.* — Relaziona tra il Consiglio medotista mondiale e la Chiesa cattolica romana.

PRESSE ACTUALITE, *n° 121, sept.-oct. 1977.* — La presse française en 1975 — H. JETREX : J'Informe. — A. CIPRA et C. HERMELIN : Apprendre à lire le journal. *N° 122, nov. 1977.* — Apprendre à lire le journal : le feuilletage. — La presse allemande et britanique.

PRO MUNDI VITA — Bulletin, *n° 64, janv.-fév. 1977.* — Numéro sur : L'Indonésie. — 5e pays du monde par rapport à la population. — Carrefour des grandes religions. — L'Eglise catholique en Indonésie. *N° 65, mai-juin 1977.* — Numéro sur : Leadership épiscopal. — Renouveau du ministère épiscopal dans l'Eglise catholique. — L'image de l'évêque dans l'Eglise et dans le monde. *N° 66, mai-juin 1977.* — Numéro sur : l'Eglise en Italie. — L'Italie : nation encore inédite. — Une Eglise pour le projet Italie.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3, juil.-sept. 1977.* — G. DEFOIS : Critique et parole. — P. TEISSERENC : Sciences sociales, pratique coloniale et stratégies missionnaires. Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie. — J.M. LACROSSE, G. LIENARD, F. LOICQ et A. ROUSSEAU : Le travail aux marges. — A. ROUSSEAU : Religion, culture et rapports sociaux. Pour une position sociologique de la question de la religion populaire.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 7, sept. 1977.* — Prophétie et manipulation. Analyse du Livre de Joël. — Approche du Livre de Jonas. — Approche sémiotique de Genèse I-II, 4 a (1re partie).

TEMOIGNAGE CHRETIEN — *Hebdo TC, n° 1734, 29 sept. 1977.* — Dossier : Quel catéchisme pour nos enfants ? Des articles de : A. VIMEUX, F. DESTANG, A. LAUDOUZE. *N° 1735, 6 oct. 1977.* — P. DELERCE : Immigrés : le célibat forcé. Bibliographie. *N° 1736, 13 oct. 1977.* — Dossier : Ordinateurs : les français en liberté surveillée. Des articles de : J.P. MICHEL, Y. CHAVAGNE. — A. VIMEUX : La catéchèse affronte l'incroyance. — P. NGUYEN VAN BINH : Dialoguer avec le marxisme. *N° 1740, 10 nov. 1977.* — Sondage : Les chrétiens devant les urnes. *N° 1741, 17 nov. 1977.* — Dossier : Le sous-prolétariat en France. Des exclus de père en fils. — B. LAURET : Pour une Eglise plus transparente. Va-t-on vers une « professionnalisation » du clergé.

TEMPS ET PAROLES, *n° 15, sept. 1977.* — A. FERMET : L'Eglise est-elle à l'abri des idéologies ? — J. FAMREE : Catéchèse par la relation : l'identité chrétienne. — La catéchèse familiale « toujours et partout » pas évident !

THEATRE ET ANIMATION, *n° 7, oct. 1977.* — G. FOISSY : Théâtre amateur.. auteurs nouveaux. — Fiches analytiques de lecture.

UNITE CHRETIENNE, *n° 48, nov. 1977.* — J.G. HERNANDO : Renouveau charismatique et œcuménisme.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 8, oct. 1977.* — Baptême/non-baptême ? J. FRERE Un montage audio-visuel sur la Bible.

LA VIE, *n° 1673, 20-26 sept. 1977.* — Les jeunes croient-ils en Dieu ? Sondages I.F.O.P. *N° 1674, 27 sept.-3 oct. 1977.* — L'avenir de Dieu chez les jeunes : Sondages I.F.O.P. *N° 1675, 4-10 oct. 1977.* — C. SAUVAGE : Gauche : les vraies raisons de la division. *N° 1677, 18-24 oct. 1977.* — J.P. ALLAUX, D. LAVIGNE, M. LEONARD : Ce qui se passe quand vient la mort. — L'Allemagne face au terrorisme. *N° 1678, 25-31 oct. 1977.* — P. DEMENET : L'enfant dans la ville : le bonheur quand même. *N° 1679, 1-7 nov. 1977.* — A. DE GAALON, D. LAVIGNE : Les infirmières jugent les hôpitaux.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *n° 5, 1977.* — Les judéo-chrétiens en Israël : un problème non résolu.

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 246, oct. 1977.* — D. CATAVIRAS : Valeurs juives et éducation nationale.

L'ARCHE, *n° 248, nov. 1977.* — J.L. ALLOUCHE : Israël : retour au judaïsme. — R. AUGUET : L'âge d'or du juif errant.

ENCOUNTER TODAY, *v. 12, n° 3, 1977.* — Return to the sources : I — C. KESSLER : The significance of this return : the Jewish point of view. II — B.D. DUPUY : Christian unity and return to the sources : the Christian view.

SENS, *n° 9-10, sept.-oct. 1977.* — Les dix points de Seelisberg. J. KAPLAN : Trente ans après. — W.W. SIMPSON : Un anniversaire significatif.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 20, sept.-oct. 1977.* — J.P. PREVOST : Soudan : le nouveau jardin d'Eden. — A. DOROZINSKI : (S') informer pour (se) développer.

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 114, 3e trim. 1977.* — D. SARI : L'évolution de la production agricole en Algérie. — R. MIETTE : Le système politique algérien.

AFRIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 45, 3e trim. 1977.* — N. TIDJANI-SERPOS : Histoire de trois revues pionnières. — G. et P. CHALENDAR : Pharmacopée traditionnelle et médecine moderne.

AMIS (LES) DE SEVRES, *n° 3, sept. 1977.* — Numéro sur : La presse des adolescents. Quatre revues se présentent : Antirouille, Jacinte, Record, Cyclone. — L. CHAMBARD : La presse des vedettes, une machine à faire rêver. — E. DE LA POTTERIE : La sexualité dans la presse des adolescents. — Bibliographie.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 18, août 1977.* — Dossier : La créativité (2). Des articles de : M. FUSTIER, M. LOBROTT, F. LE LIONNAIS. — *N° 19, sept. 1977.* — Dossier : L. GILLIG : Des parents coopèrent. — *N° 20, oct. 1977.* — R. TORAILLE : Adaptation et coopération. Enfance inadaptée, école inadaptée ? — C. CASTERA : Le cinéma et l'enfant.

APRES-DEMAIN, *n° 197, oct. 1977.* — Numéro sur : La société complexe. — J.C. SIMON : Comprendre la complexité. — J. DESVALLEES : La complexité croissante. — P. VINON : Pouvoir et complexité. — M. CHARASSE : Administration et complexité. — N. BARTOLI : Justice et complexité. — J. MARCEAU : Défense et complexité. — M. CROZON : La complexité du nucléaire.

AVANT-SCENE — Cinéma, *n° 195, 1er nov.* 1977. — A. RESNAIS : Providence.

AVANT-SCENE — Théâtre, *n° 616, 1er oct. 1977.* — M. SUFFRAN et M. DE BRETEUIL : Lewis et Alice. — *N° 617, 1er nov. 1977.* — VOLTAIRE, S. GANZL : Candide.

BULLETIN, Office de Presse et d'Information du Gouvernement de la R.F.A., *n° 22, 1977.* — H. SCHMIDT : Déclaration gouvernementale : La R.F.A. en lutte contre le terrorisme.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 328, 15 oct. 1977.* — Bibliographie : Bien-être et santé, les médecines naturelles.

CAHIERS (LES) DE L'ANIMATION, *n° 17, 3e trim. 1977.* — Les loisirs à l'école. — H. GRATIOT-ALPHANDERY : Culture et animation socio-culturelle. — M.N. SAUGUET : L'animation musicale en milieu scolaire. — C. GUERIN, C. KRISHNAN : A propos des foyers socio-éducatifs. — G. POUJOL : Une loi sur l'éducation dans le temps des loisirs : l'exemple danois.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 157, oct. 1977.* — Pédagogie de soutien : prévention ? Compensation ? Illusion ?

CENTRES SOCIAUX, *n° 151, sept-oct. 1977.* — Le dossier scolaire... — Le FIC : un outil institutionnel.

CHAMP SOCIAL, *n° 24, mai 1977.* — La lutte des Assistantes sociales .— Les femmes et le travail social.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 14, 2e sem. 1977.* — Dossier : Le congrès mondial de liberté religieuse. Des articles de : N. HUGEDE, A. MAILLOT, K.C. OOSSANEN etc...

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e et 3e trim. 1977.* — Mme CHATEAUVIEUX : Les enfants handicapés et la vie familiale.

DIALOGUE, C.C.C., *n° 58, oct. 1977.* — L'argent et les conflits conjugaux. — J. CHABAUD : Pour les femmes, l'argent est toujours au tournant... — J.G. LEMAIRE : L'argent et le pouvoir dans le couple.

DIALOGUE, G.F.E.N., *n° 26, sept. 1977.* — Numéro sur : « Les parents à l'école ? ». Des articles de : J. CIMAZ, J. JOLIBERT, P. LABORIE etc...

ECOLE DES PARENTS, *n° 8, sept.-oct. 1977.* — L. BERGERET : Vivre à la maternelle. — J. ORMEZZANO : « Le veau d'or est toujours debout ». — M. BASQUIN : Le bénéfice du bénévole. — D. LASSARRE : Les chambres de nos enfants.

EDUCATION (L'), *n° 327, 6 oct. 1977.* — L'étudiant 1977. — C. BANAIGS : Des ateliers d'art pour les enfants. — Remède à la violence ? La rapport de la commission A. Peyrefitte. — *N° 328, 13 oct. 1977.* — M. GELBART : R.F.A. : les lycéens choisissent. — M. GUILLOT : Jeune cherche emploi. — *N° 329, 20 oct. 1977.* — Alerte aux déserts. — *N° 330, 27 oct. 1977.* — P. JUIF : Jeunes universités pour étudiants à cheveux blancs. — *N° 331, 3 nov. 1977.* — Le Québec et nous. — Questions à la ville. — *N° 332, 10 nov. 1977.* — Decroly, une école en quête de reconstruction. — Qui sont les fous ? Entretien avec David Cooper.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 119, n° spécial, sept. 1977.* — La relation d'aide en éducation. Des articles de : L. RAILLON, A. DE PERETTI, Card. R. ROGERS etc... — *N° 120, oct. 1977.* — G. LAFARGUE : Manifeste pour l'expression. — Expression créatrice, pédagogique et science humaine. — Fondements psychopédagogiques de l'expression. — A. TOFFLER : Eduquer au futur. — Dr P. LE MOAL : Adolescentes fugueuses et moto.

ESPRIT, *n° 10, oct. 1977.* — R. PUCHEU : Cinq préalables à une doctrine de l'information. — D. LABBE : Recentrer l'économie. — W. BIETER et E. von WEISZACKER : Stratégies contre le chômage. — P. KENDE : Tout ce qui est privé est illégitime. — X. RICHET : L'idéologie, ciment du pouvoir. — K. POMIAN : Comment l'Etat devient l'ennemi de tous.

GENEVE-AFRIQUE, *n° 2, 1976.* — P.E. OLLAWA : The political and social setting of military government in Nigeria : problems of political instability revisited.

GERONTOLOGIE, *n° 27, juin 1977.* — Le maintien à domicile.

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 77, oct. 1977.* — Numéro sur : Nouvelles thérapies, nouvelles éducations. — Dialectique entre psychothérapie et éducation. — Le corps, objet de thérapie, sujet d'éducation. — La liberté de la personne ou du groupe familial face à la thérapie. — Des articles de : N. FABRE, B. PIEL-DESRUISSEAUX, J. MAISONNEUVE etc... Bibliographie.

HOMME (L') ET L'HUMANITE, *suppl. au n° 60, sept.-oct. 1977.* — Le Synode de l'Eglise « hollandaise » parle de l'apartheid. — *Suppl. au n° 60-61, nov. 1977.* — R. PENA : Pour étudier heureux sans le communisme (extraits). Ministère paraguayen de l'Education et du Culte.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 380, oct. 1977.* — J. GUENOLE : L'arme atomique : non-prolifération.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 6-7, 1977.* — Rôles au masculin et au féminin. — E. SULLEROT : Des changements dans le partage des rôles. — N. LEFAUCHEUR : L'autorité dans le ménage. — A. LANGEVIN : Quand le premier enfant paraît. — Relation entre générations. — A. PELLISSIER : Variations sur un thème. — S. GOY-STERBOUL : Une géographie de la famille.

INTERNATIONAL MIGRATIONS/MIGRATIONS INTERNATIONALES, *n° 2-3, 1977.* — Troisième séminaire sur l'adaptation et l'intégration des immigrants permanents. Genève, 9-12 mai 1977.

LOISIRS JEUNES, *suppl. au n° 1050, 20 sept. 1977.* — Activités de loisirs 4-15 ans.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 66, sept.-oct. 1977.* — Eco-France : A quoi ressemblera demain la campagne française. Interview de E. LEROY-LADURIE.

MIGRANTS FORMATION, *n° 14-15, mars 1976.* — Numéro spécial : Les femmes immigrées et la formation.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 31, oct. 1977.* — L'immigration en France. — La formation des adultes.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 107, oct. 1977.* — J. MILHAU : Le rationalisme, notre héritage.

PANORAMA — La revue Sud-Africaine, *n° 77, oct. 1977.* — Uranium source d'énergie. — Dr E. RHOODIE : L'Afrique du Sud face à son avenir.

POPULATION, *sept. 1977.* — Numéro spécial : La mesure des phénomènes démographiques. Hommage à Louis Henry.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 106, oct. 1977.* — Un congrès mondial de démographie au Mexique.

POUR, *n° 56, sept.-oct. 1977.* — Numéro sur : L'évaluation. II — Stratégies et problématiques. Des articles de : J.P. CHESNE, M. LESNE, Y. MINVIELLE, M. LACHANCE etc... (Sur la formation permanente).

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 9, sept. 1977.* — K. HADZI-VASILEV : Le système politique de la classe ouvrière et les rapports entre les nations. — A. SOHN-RETHEL : Travail intellectuel et travail manuel.

RECHERCHE (LA), *n° 82, oct. 1977.* — P. TIOLLAIS et A. RAMBACH : Génie génétique ou manipulations génétiques ? — D.E. RUSSELL : L'origine des primates. — R. PERRET : Les minicalculateurs. — G.R. WILLEY : Origines et destin des anciens Mayas.

REVOLTES (LES) LOGIQUES, *n° 5, print.-été 1977.* — L. ELHADAD : Femmes prénommées : les prolétaires saint-simoniennes rédactrices de « La femme libre » 1832-1834. — C. DUFRANCATEL : Les amants de la liberté ? Stratégies de femmes, luttes républicaines, luttes ouvrières.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 2, avr.-juin 1977.* — M. CHERKAOUI et J. LINDSEY : Problèmes de mesure des classes sociales : des indices de statuts aux modèles d'analyse des rapports de classe. — M. VOISIN : Communautés utopiques et structures sociales : le cas de la Belgique francophone. — J.M. DUTRENIT : Fonction médicale et travail social à l'hôpital psychiatrique.

S.O.S. AMITIE FRANCE, *n° 15, oct. 1977.* — Ecoute et sexualité : l'inconscient et le téléphone. Congrès, Dijon, 1977.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 70, août 1977.* — Retour d'Afrique Australe. Impressions et réflexions de quatre jeunes français. — *N° 71, sept. 1977.* — J.J. et M.L. ODIER : Dieu parle aux enfants.

Documents reçus au C.P.E.D. en Novembre 1977

— De Mme AUBANEL, Paris : *le texte des émissions « Questionnaire »* avec C. Olivenstein (12-6-77) et A. Glucksmann (18-9-77).

— De M. CALDIER, Arras : *un document* provenant du Mouvement d'Action Rurale : *« Le monde rural et nous »*. Le but de ce document est d'interroger le protestantisme français sur son action ou son inaction en faveur du milieu rural.

— De M. P. JOURDAN, Grenoble : *une brochure* « Délégué flash » édition 77-78. Ce mémento est un moyen de contribuer à la formation des délégués et un moyen d'information rapide pour les parents, professeurs...

— De M. A. ROLLAND, Le Vigan : le Bulletin d'information de la Mission Rolland.

— De l'A.L.E.F., Paris : *le programme* des trois prochains stages en décembre, janvier et mars. Ces trois rencontres d'initiation à l'Analyse Sémiotique des textes formeront une suite, se voulant une entrée progressive dans la méthode. Renseignements M. Sticker, 115, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

— Des Amis de la Radio-Télévision Protestante, Paris : *les nouvelles des émissions protestantes,* n° 62, octobre 77.

— Des Ateliers Arago 77 - A. 77, Paris : *le programme des activités* pour 1977-78. Renseignements à A. 77, 77, boulevard Arago, 75014 Paris.

— Du Comité des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, Paris : *un communiqué* « Skier différemment » proposant des séjours organisés par Rencontre et Voyage (U.C.J.G.) dans un cadre communautaire et à des prix abordables. Renseignements 5, place de Vénétie, 75013 Paris.

— De l'Eglise Réformée de France, rue de Richelieu, Paris : *le bulletin d'information* du Centre d'Action Sociale, 4e trimestre 77. Au sommaire : préparation à la Convention 78, assemblée générale du C.A.S., nouvelles des œuvres et diaconats...

— De l'Eglise Réformée Hollandaise, Prétoria : *une brochure intitulée* : « Les relations humaines à la lumière des Ecritures », octobre 74.

— De la Société de l'Histoire du Protestantisme, Paris : *un bulletin d'adhésion* au Centre de Généalogie Protestante, qui regroupe les personnes s'intéressant à la généalogie de familles protestantes, dans un but personnel ou professionnel.

— De la Section Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix, Beauvoisin : *le programme des sessions* de décembre, janvier, février. « Connaissance de la Bible », « Poésie collective », « Tissage ». Renseignements 30640 Beauvoisin.

— Du Centre de Recherches Interdisciplinaire de Chantilly : *l'annonce* du « Deuxième Colloque Paul Tillich », du 29 avril 78 à 14 heures au 1er mai à 14 heures. Thème : Histoire et Royaume de Dieu. Responsables de ce Colloque : M. CHAPEY professeur aux Facultés Catholiques de Lyon et M. SIEGWALT professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

— De l'I.N.O.D.E.P., Paris : *le programme d'une session* du 15-18 décembre sur « les nouveaux philosophes » essai de clarification idéologique.

— De la Faculté de Théologie Catholique, Strasbourg : *un communiqué* donnant des informations relatives aux actions de formation continue, organisées durant l'année 77-78 à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

— De Apostolat des Editions, Paris : *deux livres* : « Bébés au Feu » de Lichfield et Kentish et « Réponse à la Bible de Moscou » de R. Wurmbrand.

— Des éditions de Chiré, Vouille : *deux livres* : « Pour une scolarité catholique » de A. M. Bonnet de Viller et « Face à Face » de Mgr Ducaud-Bourget.

— Des éditions de la Revue Moderne, Paris : *un livre* : « Aux vergers de l'Eternité » de Christiane Delmas. L'auteur parle de l'amour, de la création artistique et de la méditation. Des maximes poétiques de une ou deux phrases en disent plus long que des discours.

— De l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris : *le livret de l'Etudiant 77-78.*

— Des éditions Fayard, Paris : *un livre* « Sentiers et randonnées du Nord, Pas-de-Calais et Somme », de Sylviane Léger.

— Des éditions Gamma, Paris : *différents livres pour enfants* des nouvelles collections « Au Téléobjectif », « Pionniers du Progrès » et « Zipper Cracs ».

— Des éditions Néret, Paris : *le Guide* pour l'enfance et l'adolescence en danger.

— Du ministère du travail, Paris : *les fiches d'information* octobre 77 Migrants-Informations : « Les étrangers dans les centres de formation professionnelle de l'A.F.P.A. ».

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Novembre 1977

ACOT P. : L'écologie, *PUF*, 1977.

Actions thématiques programmées n° 4 : L''initiation économique des adultes, *C.N.R.S.*, 1974. N° 15 : La marchandise culturelle, *C.N.R.S.*, 1977. N° 16 : Conception et contrôle d'un programme de formation pour adultes, *C.N.R.S.*, 1977.

ANDERSCH A. : Ma disparition à Providence, *Ed. Français Réunis*, 1977.

ARDREY R. : Et la chasse créa l'homme, *Stock*, 1977.

ARLEN M. : Embarquement pour l'Ararat, *Gallimard*, 1977.

ARRIVÉ M. : Les remembrances du vieillard idiot, *Flammarion*, 1977.

Association catholique française pour l'étude de la Bible : Apocalypse et théologie de l'espérance, *Le Cerf*, 1977.

Association francophone d'éducation comparée : Education et mobilité, *C.I.E.P.*, 1976.

Association universitaire pour l'entente et la liberté : pour que l'université ne meure, *Le Centurion*, 1977.

AUGUET R. : Le juif errant, *Payot*, 1977.

BARRIER G. : Petit guide de médecine quotidienne, *Fayard*, 1977.

BATESON G. : Vers une écologie de l'esprit, *Le Seuil*, 1977.

BEAUMONT P. de : Les 4 évangiles pour tous, *Fayard*, 1977.

BEDARIDA R. : Témoignage chrétien 1941-1944, *Editions Ouvrières*, 1977.

BEN JALLOUD T. : La plus haute des solitudes, *Le Seuil*, 1977.

BENOIST-MECHIN : L'empereur Julien ou le rêve calciné, *Libr. Acad. Perrin*, 1977.

BERNIER R./PIRLOT P. : Organe et fonction, *Maloine*, 1977.

BETTELHEIM C. : Les luttes de classes en U.R.S.S. T. II, *Maspéro*, 1977.

BIBLIA PATRISTICA T. II : IIIe siècle, *C.N.R.S.*, 1977.

BOLLACK J./JUDET DE LA COMBE P./WISMANN H. : La réplique de Jocaste, *P.U.L.*, 1977.

BONAPARTE M. : La sexualité de la femme, *P.U.F.*, 1967.

BONINO J.M. : Uno spazio per essere uomini, *Claudiana Editrice*, 1977.

BORDONOVE G. : Les templiers, *Fayard*, 1977.

BOST C.M. : Les derniers puritains, pionniers d'Amérique, *Hachette*, 1977.

BOTT F. : Traité de la désillusion, *P.U.F.*, 1977.

BOUDON R. : Effets pervers et ordre social, *P.U.F.*, 1977.

BRANCI ARD M. : 150 ans de luttes ouvrières, *Le Cerf*, 1977.

BUBER M. : Utopie et socialisme, *Aubier-Montaigne*, 1977.

BURGESS A. : L'homme de Nazareth, *R. Laffont*, 1977.

CAIN J. : Le double jeu, *Payot*, 1977.

CARADEC F. : La force et le sacré, *Casterman*, 1977.

CARUSO I. : La psychanalyse contre la société, *P.U.F.*, 1977.

CAZAUX Y. : Henri IV ou la grande victoire, *Albin Michel*, 1977.

Centre de sociologie du protestantisme : Eglises et groupes religieux dans la société française, 7-10-1976, *Cerdic-Publications*, 1977.

CHAMSON A. : Sans Peur et les brigands aux visages noirs, *Plon*, 1977.

CHANDERNAGOR A./SANGUINETTI A. : Réformer la démocratie ? *Balland*, 1977.

Changer l'économie, trois clés et un calendrier, *Ed. Sociales*, 1977.

CHENU B. : Dieu est noir, *Centurion*, 1977 .

CHERVEL A. : Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français, *Payot*, 1977.

CHEVROLET D. : L'université et la formation continue, *Casterman*, 1977.

CHOUKCHINE V. : L'obier rouge, *Ed. Français Réunis*, 1977.

CILIGA A. Au pays du mensonge déconcertant, *U.G.E.*, 10/18, 1977.

CIXOUS H./GAGNON M./LECLERC A. : La venue à l'écriture, *10/18*, 1977.

CLARIS A. : Espaces nouveaux de la médecine, *Laffont*, 1977.

CLAUDE C. : C'est la fête de l'humanité, *Ed. Français Réunis*, 1977.

CLAUDIN F. : L'eurocommunisme, *Maspéro*, 1977.

Colloques internationaux du C.N.R.S. n° 563 : Les relations franco-allemandes 1933-1939. Strasbourg, 7-10/10/75, *C.N.R.S.*, 1976.

COMBLIN J. : Le pouvoir militaire en Amérique Latine, *J.P. Delarge*, 1977.

Comité national de l'enseignement catholique : L'enseignement catholique face à l'avenir, *Centurion*, 1977.

Confession de Foi (la) : *Fayard*, 1977.

CONNEXIONS N° 17 : Significations de la formation permanente, *EPI*, 1976.

CONNEXIONS N° 21 : Interventions psychosociales et recherches action, *EPI*, 1977

CONNEXIONS N° 22 : Equipes pluridisciplinaires ? *EPI*, 1977.

CORBON J. : L'église des arabes, *Le Cerf*, 1977.

COSTE R. : Pluralisme et espérance chrétienne, *Salvator*, 1977.

DALLIERE E. : Le dragon, *La Pensée Universelle*, 1977.

DAMBRICOURT G. : Matthieu, *Privat*, 1977.

DAUBER H./VERNE E. : L'école à perpétuité, *Seuil*, 1977.

DAVY M.M. : Initiation à la symbolique romane, *Flammarion*, 1977.

Défi intégriste (le) : Saint Nicolas occupé, *Centurion*, 1977.

DELOOPY J.P. : Laïcs et prêtres, *Centurion*, 1977.

DELESPESSE M. : Chrétiens en folie, *Office international de librairie*, 1977.

DELESTRE A. : 30 ans de mission au Petit-Colombes, *Le Cerf*, 1977.

DEPREUX JC./TH. : Ici il n'y a point de chemin, *Privat*, 1977.

Dix commandements (les) : Présentés par M. Grinberg, *Dervy-Livres*, 1977.

DOLTO Françoise : Lorsque l'enfant paraît, T. I, *Seuil*, 1977.

DONADILLE M. : Ardente et secrète Cevenne, *Sté Intern. d'Ed.*, 1977.

DUPRE L. : L'autre dimension, *Le Cerf*, 1977.

DURANTEAU J. : Le départ, *Julliard*, 1977.

DUTOURD J. : Mascaraigne ou le schéma, *Julliard*, 1977.

DYE D. : Vie chrétienne et sacrements, *Centre J. Bart*, 1977.

ETIENNE P. : Mémoire du silence, *Presses de Taizé*, 1977.

Fédération luthérienne mondiale : L'identité de l'église et son service pour tout l'être humain, *F.L.M.*, 1977.

FONTANET J. : Le social et le vivant, *Plon*, 1977.

FLECHTER W.C. : L'église clandestine en Union Soviétique, *Moreau*, 1971.

FREEMAN L. : L'histoire d'O, *PUF*, 1972.

FUGLISTER N. : Il valore salvificiodella pasqua, *Paideia Editrice*, 1976.

GAMARA P. : La femme et le fleuve, *Ed. Français Réunis*, 1977.

GARAUDY R. : Le marxisme, *Seghers*, 1977.

GEOGOPOULOS C.L. : La démocratie en danger, *L.G.D.J.*, 1977.

GIBBARD M. : L'amour au cœur de l'évangile, *Le Cerf*, 1977.

GOICHON A.M. : Jérusalem, fin de la ville universelle ? *Maisonneuve et Larose*, 1976.

GOUX J.P. : Le montreur d'ombres, *Ipomée*, 1977.

GOYTISOLO J. : Juan sans terre, *Seuil*, 1977.

Grandes psychologies modernes (les) : Du temps des philosophes au temps des scientifiques, *Mardaga*, 1977.

G.R.E.P.H. (Groupe de recherches sur l'enseignement philosophique) : Qui a peur de la philosophie ? *Flammarion*, 1977.

GROSSU S. : Viana Moîsséieff, *Ed. des Catacombes*, 1976.

GROULT F. : Un seul ennui, les jours raccourcissent, *Flammarion*, 1977.

Groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire : Electronucléaire : Danger, *Seuil*, 1977.

GOONER-SCHLUMBERGER A. : La boîte magique ou les sources du pétrole, *Fayard*, 1977.

HAMELINE D. : Le domestique et l'affranchi, *Ed. Ouvrières*, 1977.

Histoire d'U : Propos sur les exploitations minières d'uranium en France, *Pauvert*, 1977.

L'idée de régulation dans les sciences, *Maloine*, 1977.

L'initiative bénévole : Une société réinventée, *ESF*, 1976.

Institut Comenius de Mûnster ; Christliche Erziehung in Europa, TIV : France, *Calver Verlag*, 1977.

Institut d'éthique sociale de la fédération des églises protestantes de la Suisse : Sécurité et coopération en Europe, *FEPS*, 1977.

INTRODUCTION A LA BIBLE : Nouveau Testament t. 3 ; La tradition johannique, vol. 4, *Desclée*, 1977.

INTRODUCTION A LA BIBLE : Nouveau Testament t. 3 ; Les lettres apostoliques, vol. 3, *Desclée*, 1977.

ISORNI J. : Les aveux spontanés, *Laffont*, 1977.

JAMES H. : Œuvres romanesques, *Stock*, 1977.

JOUTARD P. : La légende des camisards, *Gallimard*, 1977.

JOYEUX M. : L'anarchie dans la société contemporaine, *Casterman*, 1977.

KAPLAN : Justice pour la foi juive, *Centurion*, 1977.

KAYAYAN A.R. : Espérer contre toute espérance, *Perspectives réformées*, 1977.

KAZANTZAKI N. : Voyages, Russie, *Plon*, 1977.

KOPF J. : Le poids de l'amour, *Le Cerf*, 1977.

LACOUTURE J. : Léon Blum, *Seuil*, 1977.

LARUELLE F. : Le déclin de l'écriture, *Aubier Flammarion*, 1977.

LASCAUT G. : Figurées, défigurées, *Union générale d'édition*, 1977.

LEAUTE J. : Notre violence, *Denoël*, 1977.

LEGER S. : Sentiers et randonnées du Nord, Pas-de-Calais, Somme, *Fayard*, 1977.

LELONG M. : Le don qu'il vous a fait. Textes du Coran et de la Bible, *Le Centurion*, 1977.

LEMA M.M. : Pedagogical and theological presuppositions of education, *LWF*, 1977.

LEONTIEF W./CARTER A.P./PETRI P. : 1999, L'expertise de W. Leontief, *Dunod*, 1977.

LETAMENDIA P. : La démocratie chrétienne, *PUF*, 1977.

LEVY R. : Schwartzenmurtz ou l'esprit de parti, *Albin Michel*, 1977.

Linguistique (la) : *Larousse,* 1977.

LOTMAN I : Esthétique et sémiotique de cinéma, *Ed. Sociales,* 1977.

LUBAC H. de : Teilhard posthume, *Fayard,* 1977.

MADJARIAN G. : La question coloniale et la politique du P.C.F. 1944-1947, *Maspéro,* 1977.

MALHERBE J.F. : La philosophie de K. Popper, *PUF,* 1976.

MANNS P. : Violeta Parra, *Le Cerf,* 1977.

MARCHAIS P. : Magie et mythes en psychiatrie, *Masson,* 1977.

MARIET F./MOREAU C./PORCHER L. : Les classes de nature, *ESF,* 1977.

MARINI M. : Territoires du féminin avec M. Duras, *Ed. de Minuit,* 1977.

MARROU H.I. : Décadence romaine ou antiquité tardive ? IIIe siècle, *Seuil,* 1977.

MAUCO G. : Les étrangers en France et le problème du racisme, *La Pensée Universelle,* 1977.

MEDVEDEV R./J. : Khrouchtchev, les années du pouvoir, *Maspéro,* 1977.

MENDES-FRANCE P. : Liberté, liberté chérie, *Fayard,* 1977.

MERCIER M. : Chamanisme et chamans, *Belfond,* 1977.

MEUNIER J. : Les gamins de Bogota, *J.C. Lattès,* 1977.

MEURICE E. : Psychiatrie et vie sociale, *Mardaga,* 1977.

MICHEL C. L'homme renouvelé, *La Pensée Universelle,* 1977.

MICHELAT G./SIMON M. : Classe, religion et comportement politique, *Ed. Sociales, Fondation nationale des sciences politiques,* 1977.

MIEGGE G. Dall a riscoperta di Dio all'impegno nella societa, *Claudiana,* 1977.

MILLWOOD D. : The good samaritans, *LWF,* 1977.

MITTERAND F. : Politique, *Fayard,* 1977.

MOLLA C.F. : Le quatrième Evangile, *Labor et Fides,* 1977.

MOLLAT M. : Genèse médiévale de la France moderne XIV-XVe siècle, *Seuil,* 1977.

MOREL G. : Questions d'homme : l'autre. T. II, *Aubier-Montaigne,* 1977.

MORIN J.P. : Le viol psychique, *R. Garry,* 1975.

NERET : Guide pour le reclassement des libérés, *M. Neret,* 1977.

NERET : Guide pour l'enfance et l'adolescence en danger, *Neret,* 1977.

NEUENSCHWANDER U. : Gott im neuzeitlichen Denken T. I et II, *G. Mohn,* 1977.

ORTLIEB J.J. : Evangile selon Judas, *La Pensée Universelle,* 1977.

PADILLA R./BURKI H./ESCOBAR S. : Evangile, culture et idéologies, *Presses bibliques universitaires,* 1977.

PAGE J.G. : Foi ou liberté ? *Bellarmain,* 1977.

PAUL VI : Prendre parti pour l'homme, *Centurion,* 1977.

Perdre sa vie à la gagner, *Pauvert,* 1977.

PHILIPE A. : Un été près de la mer, *Gallimard,* 1977.

PIERRE R. : La Drôme et l'Ardèche entre deux guerres (1920-1939), *Notre Temps,* 1973.

POHIER J. : Quand je dis Dieu, *Seuil,* 1977.

PONTY B. : Un enfant vêtu de noir, *Gallimard,* 1977.

Problèmes posés à l'information par la violence, *Documentation française,* 1977.

POYO J./VAN EERSEL P. : Voyages à l'intérieur de l'église catholique, *Stock,* 1977.

QESNEL M. : Aux sources des sacrements, *Le Cerf,* 1977.

REMACLE A. : La légende de Kamaz, *Ed. du Progrès,* 1977.

RENAN E. : Judaïsme et christianisme, *Copernic,* 1977.

Réponses à la violence : Comité d'études présidé par A. Peyrefitte, *La Documentation Française,* 1977.

RESPLANDIS C. : Le fruit défendu de Genèse 2-3, *Centurion,* 1977.

REVON A. : De la drogue à l'amour, *Le Cerf,* 1977.

RIBOT S. : Il nodo del conflitto libanese, *Claudiana,* 1977.

Rituel cathare : *Le Cerf,* 1977.

ROBINSON J.H. : Kerygma e Gesu storico, *Paideia,* 1977.

ROUGEMONT D. de : L'avenir est notre affaire, *Stock,* 1977.

La Ruse : *Union Générale d'édition,* 1977.

SAIRIGNE G. de : L'islamisme, *Seghers,* 1977.

SAMI-ALI : Corps réel ; corps imaginaire, *Dunod,* 1977.

SAMI-ALI : De la projection, *Payot,* 1970.

SAUVY A. : L'économie du diable, *Livre de poche,* 1977.

SCHAFFER H. : La psychologie d'Adler, *Masson,* 1976.

SCHOELL F.L. : Histoire des Etats-Unis, *Payot,* 1977.

SCHWARTZENBERG L./VIANSSON-PONTE P. : Changer la mort, *Albin Michel,* 1977.

SELIMOVIC M. : Le derviche et la mort, *Gallimard,* 1977.

Le structuralisme génétique, l'œuvre et l'influence de L. Goldman, *Denoël,* 1977.

SULIVAN J. : La traversée des illusions : Matinales, *Gallimard,* 1977.

TORTI G. : La lettera ai Romani, *Paideia,* 1977.

TOURAINE A. : Un désir d'histoire, *Stock,* 1977.

VIAL J. : L'école cap 2001, *ESF,* 1977.

Vie (la) des Egl. prot. de la Drôme, 1928-1938, *Bergers et Mages,* 1977.

VINATIER J. : Les chemins d'Emmaüs, *Centurion,* 1977.

WARD B./DUBOIS R. : Nous n'avons qu'une terre, *J'ai Lu,* 1974.

WOLF F. : Professeur Mamelock, *Ed. Français Réunis,* 1977.

WOOLF V. : Instants de vie, *Stock,* 1977.

---

n'implique pas une importance reconnue à l'Ecriture : la rencontre des évêques à Lourdes en 1976, qui traitait de « accueil et annonce de la Parole de Dieu », n'avait-elle pas commencé par oublier de demander la contribution d'exégètes ? D'une manière générale, on peut se demander quelle est vraiment la place de la Bible dans les discussions théologiques d'aujourd'hui (Cf. P. Chrétien qui participa à une rencontre en Suède où l'on s'informa sur l'état des relations œcuméniques sur les questions de ministères, sacrements, ecclésiologie, et où il ne fut pas davantage question de la Bible).

Peut-être aussi y a-t-il un certain décalage entre les autorités et « la base », entre les clercs et les laïcs ? Ce sont ces derniers qui manifestent un grand désir de Bible, surtout les catéchètes. Ces derniers se sentent en impasse avec une catéchèse de type « vécu » et essaient de redécouvrir une catéchèse plus « biblique » ; mais alors, qu'apprendre aux enfants ? le saupoudrage biblique ne passe plus, les catéchisés veulent aller aux documents eux-mêmes ; en particulier les parents, de plus en plus souvent responsables des 1re et 2e années de catéchisme, demandent aussi une formation pour eux-mêmes, ce qui aboutit parfois à un groupe biblique.

*
* *

Un peu partout, on commence à distinguer entre « étude de la Bible » et « lectures » produites par les groupes de différents milieux (ouvriers, indépendants, etc...).

Mais, à partir du moment où il y a pluralisme de lectures, donc de théologies, que va-t-il se passer ? Qu'est-ce qu'une institution qui ne régule plus le sens de ses textes fondateurs ? Comment, avec des lectures « éclatées » faire vivre aux gens le sens d'une même appartenance ? Le signe en est-il seulement le fait de se retrouver tous autour d'un même texte biblique ?

*
* *

Peut-on encore faire référence directement à l'Ecriture, par exemple quand on est moraliste ? (Cf. le récent Congrès de l'Acfeb : pas de relation directe, dit Valadier.) Que devient alors le rapport de l'Écriture à l'agir chrétien ? Ne se fait-il pas essentiellement en chaque lecteur, invité ainsi à une lecture « gratuite », non immédiatement utilisable ? Ou, si l'on préfère, une lecture de type « poétique », ana-logique, qui soit partageable par tous et qui (re) donnerait à tous la possibilité de recourir aux textes bibliques.

*
* *

Il faudrait en outre réfléchir à une lecture à partir des symboles, dans le sillage de B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées,* Laffont 1977.

*
* *

Que notre lecture de la Bible soit gratuite, cela voudrait dire aussi qu'elle ne serait pas nécessairement liée à l'institution ecclésiastique, mais en quelque sorte « décloisonnée ».

Et qu'est-ce que le témoignage intérieur du Saint-Esprit, avec tous les risques de subjectivité excessive, sinon l'appropriation personnelle, relative, provisoire, d'un des sens d'un texte biblique, appropriation à laquelle un lecteur conséquent ne peut pas échapper ? Alors la résistance propre du texte, son irréductibilité à un seul sens, pousserait sans cesse à y revenir, à y trouver autre chose...

Pour certains, faire lire la Bible de façon ainsi « plurielle » et « gratuite », c'est organiser le maquis en attendant le dépérissement des institutions. Pour d'autres, il s'agit au minimum de prendre conscience d'une relation dialectique plus complexe, qui comporte une grande espérance...

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de janvier 1978

Table récapitulative des ouvrages recensés en 1977

I. — RELIGION

A) Christianisme

ETUDE BIBLIQUE - EXÉGÈSE - THÉOLOGIE BIBLIQUE - ARCHÉOLOGIE, etc...

ALEXANDER (D. et P.) : (s. la dir. de)		The Lion Handbook to the Bible *Lion Publishing*	(F. Smyth)	129-77
L'Apocalyptique	:	*Geuthner*	(J.-D. Dubois)	581-77
BASTIN (M.)	:	Jésus devant sa Passion *Le Cerf*	(V. Monsarrat)	511-77
BEAUCAMP (F.)	:	Le Psautier *Gabalda*	(A. Lelièvre)	449-77
La Bible	:	La Bible du Rabbinat Français *Librairie Colbo*	(Ph. de Robert)	1-77
Biblia Patistica	:	*C.N.R.S.*	(J.-D. Dubois)	68-77
LA BONNARDIÈRE (A.-M.)	:	Biblia Augustinia A.T. *Etudes Augustiniennes*	(Sr Anne-Etienne)	450-77
Bonnes Nouvelles Aujourd'hui	:	*Sociétés Bibliques*	(J.-D. Dubois)	192-77
BUIS (P.) et LECLERCQ (J.)	:	Le Deutéronome *Gabalda*	(Ph. de Robert)	447-77
BUIS (P.)	:	La notion d'Alliance dans l'Ancien Testament *Le Cerf*	(F. Smyth)	64-77
CHARPENTIER (E.)	:	Des Evangiles à l'Evangile *Le Centurion*	(J.-D. Dubois)	65-77
CHOURAQUI (A.)	:	Yrmeyah *Desclée de Brouwer*	(Ph. de Robert)	442-77

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Eglises - Conciles - Orthodoxie - Réforme

VIE DE L'EGLISE

Ecclésiologie - Ministères - Prédication

VIE DE LA FOI

Ethique - Méditations - Prière - Piété - Biographies et Témoignages

DIALOGUES EGLISE - MONDE

Athéisme - Marxisme et Christianisme - Sociologie religieuse

Sectes - Mission - Violence

BOSC (R.)	:	Evangile, Violence et Paix *Le Centurion*	(M. Faba)	332-77
CARDONNEL (J.) - ESPOSITO-FARESE (A.)	:	César et Jésus-Christ *Albin Michel*	(R. Monjardet)	9-77
CHENU (M.-D.) - SIX (J.-F.)		L'Esprit qui nous parle à travers l'Incroyance *Le Cerf*	(G. Renault d'Allonnes)	382-77
Chercheurs et témoins de Dieu :		*Le Centurion*	(J.-P. Autant)	7-77
COSTE (R.)	:	Analyse marxiste et Foi chrétienne *Editions Ouvrières*	(A. Gaillard)	607-77
FABRE-LUCE (A.)	:	Les Demi-Dieux meurent aussi *Fayard*	(J.-R. Muzard)	589-77
FRANCOU (F.)	:	Le Chili, le Socialisme et l'Eglise *France-Empire*	(J.-R. Muzard)	211-77
GERMAIN (P.)	:	Dossier 2000 et Christianisme *L'Age d'Homme*	(J.-P. Autant)	212-77
GIRARDI (G.)	:	Chrétiens pour le Socialisme *Le Cerf*	(R. Monjardet)	8-77
GROSSU (S.)	:	Au Fond de l'Abîme *Apostolat des Editions*	(G. Revault d'Allonnes)	113-77
HERAUD (M.)	:	Croyances d'Incroyants en France aujourd'hui *Le Centurion*	(M.-L. Fabre)	383-77
MADELIN (H.)	:	Chrétiens et Marxistes dans la Société française *Le Centurion*	(Y. Roussot)	271-77
MARCHAIS (G.) - HOURDIN (G.)		Communistes et Chrétiens *Desclée*	(A. Leenhardt)	324-77
NEUSCH (M.)	:	Aux Sources de l'Athéisme contemporain *Le Centurion*	(P. Burgelin)	588-77
PADILLA (R.), BURKI (H.), ESCOBAR (S.)		Evangile, Culture et Idéologies *Presses Bibliques Univ.*	(J.-P. Autant)	592-77
PLONGERON (B.) - PANNET (R.) (sous la dir. de)	:	Le Christianisme populaire : les Dossiers de l'Histoire *Le Centurion*	(D. Robert)	323-77
PLONGERON (B.) (sous la dir. de)	:	La Religion populaire dans l'Occident chrétien *Beauchesne*	(A. Encrevé)	322-77

SCHOUVER (P.)	: L'Eglise et la Mission *Le Centurion*	(G. Revault d'Allonnes)	6-77
TAYLOR (J.-V.)	: Evangile et Croissance *Le Cerf*	(J.-P. Molina)	330-77
URFER (S.)	: Socialisme et Eglise en Tanzanie *Idoc-France, l'Harmattan*	(J. Sick)	210-77
WOODROW (A.)	: Les Nouvelles Sectes *Le Seuil*	(J. Rigaud)	463-77

B) Judaïsme - Israël - Antisémitisme

ARON (R.), MALKA (V.), NEHER (A.)	: Le Judaïsme, Hier, Demain *Buchet/Chatel*	(F. Lovsky)	398-77
Congrès juif mondial	XVI[e] Colloque d'Intellectuels Juifs de langue française : La Conscience juive face à la Guerre *P.U.F.*	(F. Lovsky)	275-77
Jérusalem, la Cité spirituelle	*Berg International*	(J.-D. Dubois)	400-77
KAPLAN (J.)	: Judaïsme français et Sionisme *Albin Michel*	(F. Lovsky)	73-77
MALKA (V.)	: Le Judaïsme *Le Centurion*	(F. Lovsky)	74-77
MASSON (D.)	: Monothéisme coranique et Monothéisme biblique *Desclée de Brouwer*	(F. Smyth)	277-77
TSUR (J.)	: L'Epopée du Sionisme *Plon*	(M. Deloche de Noyelle)	274-77
WIESEL (E.)	: Célébration hassidique *Le Seuil*	(F. Lovsky)	276-77
WIESEL (E.)	: Un Juif, aujourd'hui *Le Seuil*	(F. Lovsky)	399-77

C) Islam - Monde arabe

ASAD (M.)	: Le Chemin de la Mecque *Fayard*	(E. Mathiot)	401-77
DIN'ATTAR (F.)	: Le Mémorial des Saints *Le Seuil*	(R. Marston-Speight)	278-77
SCHUON (F.)	: Comprendre l'Islam *Le Seuil*	(F. Smyth)	75-77
SOHRAVARDI (S.-Y.)	: L'Archange empourpré *Fayard*	(Fr. Hauchecorne)	279-77

D) Religions comparées - Croyances

GOVINDA (Lama A.)	: Le Chemin des Nuages blancs *Albin Michel*	(M. Royannez)	358-77
GRAFF (D.)	: Regard sur les Voyants *Ed. de l'Université*	(J. Atger)	522-77

II. — INFORMATION ET CULTURE GÉNÉRALE

A) Philosophes et Philosophies

GUEDERT (G.)	: Nietzsche, Critique des Valeurs chrétiennes *Beauchesne*	(S. Thollon)	529-77
GUTHRIE (W.K.C.)	: Les Sophistes *Payot*	(Fr. Burgelin)	76-77
HEGEL (G.W.F.)	: Système de la Vie éthique *Payot*	(A. Gaillard)	337-77
HEGEL (G.W.F.)	: Leçons sur Platon *Aubier-Montaigne*	(A. Gaillard)	338-77
HEIDEGGER (M.)	: Acheminement vers la Parole *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	80-77
HEIDEGGER (M.)	: Réponses et Questions sur l'Histoire et la Politique *Mercure de France*	(Fr. Burgelin)	533-77
LANCE (P.)	: Au-delà de Nietzsche *La Septième Aurore*	(S. Thollon)	341-77
LARDREAU (G.) JAMBET (C.)	: L'Ange. Onthologie de la Révolution *Grasset*	(D. Mazel-Bire, (M. Reboul)	342-77
LARUELLE (F.)	: Nietzsche contre Heidegger *Payot*	(Fr. Burgelin)	340-77
LEFEBVRE (H.)	: De l'Etat Tome II : Théorie « marxiste » de l'Etat de Hegel à Mao Tome III : Le Mode de Production étatique. *U.G.E.*	(J. Bois)	531-77 532-77
LEVINAS (E.), TILLIETTE (X.), RICŒUR (P.)	: Jean Wahl et Gabriel Marcel *Beauchesne*	(S. Thollon)	81-77
LEVY (B.-H.)	: La Barbarie à Visage humain *Grasset*	(J.-Bois)	406-77
MOREL (B.)	: L'Autre et l'Intime *L'Age d'Homme*	(A. Gaillard)	344-77
MOREL (G.)	: Questions d'Homme *Aubier-Montaigne*	(Fr. Burgelin)	339-77
MOULOUD (N.)	: L'Analyse et le Sens *Payot*	(Fr. Burgelin)	85-77
ROSSET (C.)	: Le Réel et son Double *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	78-77
SCHWEITZER (A.)	: La Civilisation et l'Ethique *Alsatia*	(J. Bois)	83-77
THIBON (G.)	: L'Equilibre et l'Harmonie *Fayard*	(M. Deloche de Noyelle)	82-77
VALADIER (Paul)	: Nietzsche, l'Athée de rigueur *Desclée de Brouwer*	(Fr. Burgelin)	79-77
VALLIN (G.)	: La Perspective métaphysique *Dervy*	(S. Thollon)	534-77

B) Psychologie - Groupe - Psychanalyse - Psychothérapie

C) Pédagogie - Education - Enseignement

Culture - Méthodes de travail - Formation permanente

D) Ethique conjugale et familiale

Femme - Enfant - Questions sexuelles

E) L'Homme et la Société (I)

Géographie - Histoire - Actualité

F) **L'Homme et la Société** (II)

Anthropologie - Ethnologie - Sociologie - Pensée politique - Environnement

DOMELA-NIEUWENHUIS (F.) :	Le Socialisme en danger *Payot*	(C. Hirtz)	50-77
DORST (J.) :	La Nature dénaturée *Le Seuil*	(C. Jullien)	99-77
DUMONT (L.) :	Homo æqualis *Gallimard*	(N. Reboul)	616-77
FERAUD (M.) QUEROUIL (O.) :	Les Territoires de la Mort *Le Centurion*	(S. Thollon)	329-77
FRANKEL (S.) MARTIN (D.) :	L'Ecole de Budapest *Eibel*	(M. Parmentier)	611-77
FOUCAULT (M.) :	Histoire de la Sexualité *Gallimard*	(M.-L. Fabre)	110-77
GORRESIO (V.) :	Berlinguer *Fayard*	(Y. Roussot)	289-77
GROSSER (A.) :	Dix leçons sur le Nazisme *Fayard*	(D. Mazel)	111-77
GROSSER (A.) :	La Passion de comprendre *Le Centurion*	(D. Mazel)	290-77
GUICHARD (J.) :	Le Marxisme *Chronique Sociale*	(C. Hirtz)	51-77
HOFFMANN (S.) :	Sur la France *Le Seuil*	(C. Hirtz)	484-77
JOUVENEL (B. de) :	Les débuts de l'Etat moderne *Fayard*	(C. Hirtz)	171-77
KRIEGEL (A.) :	Un autre Communisme ? *Hachette*	(C. Hirtz)	610-77
LABBÉ (D.) :	Le Discours communiste *P.F.N.S.P.*	(C. Hirtz)	609-77
LANGLOIS (J.) :	Défense et Actualité de Proudhon *Payot*	(A. Encrevé)	285-77
MAFFESOLI (M.)	Logique de la Domination *P.U.F.*	(Fr. Burgelin)	537-77
Marxisme, révisionnisme, méta-marxisme	*U.G.E.*	(J. Bois)	54-77
MAURICE (M.) DELOMENIE (D.) :	Mode de Vie et Espaces sociaux *Mouton*	(A. Leenhardt)	558-77
SALHINS (M.) :	Age de pierre, Age d'abondance *Gallimard*	(D. Mazel-Bire)	280-77
SCHWARTZENBERG (R.-G.) :	L'Etat-Spectacle *Flammarion*	(M.-L. Fabre)	363-77
SEGALEN (M.) :	Les Confréries dans la France contemporaine *Flammarion*	(Ph. Denis)	236-77
TCHERNYCHEWSKI (N.) DOBROLIOUBOV (N.) PISAREV (D.) :	Les Nihilistes russes *Aubier-Montaigne*	(L. Moussine-Pouchkine)	119-77

G) Questions de Sciences

Sciences pures - Biologie - Médecine

H) Vie politique et sociale

I) Economie

Société industrielle - Agriculture - Consommation

J) Questions internationales

III. — EXPRESSIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Linguistique - Problèmes de langage
Critique littéraire - Biographies - Anthologies

ROUGE (R.)	: L'inquiétude religieuse dans le Roman américain *Klincksieck*	(Mad. Fabre)	177-77
Sartre, film réalisé par A. Astruc et M. Contat	*Gallimard*	(S. Thollon)	637-77
SPIRE (A.) VIALA (J.-P.)	: La Bataille du Livre *Editions Sociales*	(Fr. Burgelin)	366-77
STAIGER (R.)	: L'Enseignement de la Lecture *Delachaux et Niestlé*	(R. Ménager)	365-77
Structures Elémentaires de la Signification (sous la dir. de F. NEF)	*Complexe/P.U.F.*	(D. Patte, M.-L. Fabre, C. Galland)	240-77
TODOROV (T.)	: Introduction à la Littérature fantastique *Le Seuil*	(M.-N. Peters)	299-77
VANDROMME (P.)	: Malraux, du Farfelu au Mirobolant *Eibel*	(D. Appia)	119-77
ZEYONS (S.)	: Monsieur Poil de Carotte *E.F.R.*	(S. Lebesgue)	57-77

Romans - Nouvelles - Contes - Autobiographies

Essais - Correspondance

ADAMS (R.)	: Les Garennes de Watershipdown *Flammarion*	(E. Press)	304-77
ALTAN (C.)	: Une Poignée de Ciel *Flammarion*	(M. Deloche de Noyelle)	308-77
AMADO (J.)	: La Boutique aux Miracles *Stock*	(M.-N. Peters)	252-77
ANDREOU (N.)	: La Cathédrale de l'Ile de Feu *Fayard*	(A. Olombel)	125-77
ANGLADE (J.)	: Le Tilleul du Soir *Julliard*	(Mad. Fabre)	188-77
ANISSIMOV (M.)	: Rue de Nuit *Julliard*	(S. Michenot)	245-77
ASCOT (R.)	: Les Enfants du Square des Vosges *Fayard*	(S. Lebesgue)	309-77
AZZI-GRIMALDI (M.)	: Les trois Enfants qui ont fait cesser la Guerre *Flammarion*	(C. Jullien)	249-77
BAR-ZOMAR (B.)	: La Liste *Fayard*	(M.-N. Peters)	246-77
BENEDETTO (A. di)	: Zama *Denoël*	(M. Westphal)	498-77
BERRIOT (K.)	: La Maison dans l'Arbre *Le Seuil*	(F.-C. Elzière)	438-77
BICHELBERGER	: Les Noctambules *Fayard*	(Mad. Fabre)	577-77
BILLETDOUX (R.)	: Prends garde à la Douceur des Choses *Le Seuil*	(A. Olombel)	494-77
BUTOR (M.)	: Second sous-sol *Gallimard*	(M.-N. Peters)	431-77

GALZY (J.)	: Le Rossignol aveugle	*Gallimard*	(Mad. Fabre)	490-77
GARY (R.)	: Clair de Femme	*Gallimard*	(H. Muzard)	248-77
GOLDMAN (P.)	: L'ordinaire mésaventure d'Archibald Rapopont	*Julliard*	(M.-L. Fabre)	639-77
GOMA (P.)	: Gherla	*Gallimard*	(Mad. Fabre)	500-77
GRAINVILLE (P.)	: Les Flamboyants	*Le Seuil*	(A. Olombel)	493-77
GRENIER (R.)	: Le Miroir des Eaux	*Gallimard*	(Mad. Fabre)	189-77
HANDKE (P.)	: L'Heure de la Sensation vraie	*Gallimard*	(M.-N. Peters)	439-77
HONEGGER (A.)	: La Redresse	*Editions d'En Bas*	(S. Michenot)	373-77
IKOR (R.)	: Pour une fois, écoute, mon Enfant	*Albin Michel*	(Mad. Fabre)	180-77
JAMES (H.)	: L'Américain	*Fayard*	(R. Roussel)	430-77
JORDAN (D.)	: Un Compte numéroté	*Fayard*	(Ch. Rœrich)	441-77
LAHOUGUE (J.)	: La Polonaise	*Gallimard*	(Fr. Burgelin)	371-77
LECLERC (A.)	: Epousailles	*Grasset*	(A.-M. Vigoureux)	307-77
LEGER-DESMOND (R.)	: Je suis Chinois	*Eibel*	(J.-P. Diény)	122-77
LELOUP (M.-M.)	: Institutrice	*Laffont*	(Cl. Jullien)	62-77
LESORT (P.-A.)	: Après le Déluge	*Le Seuil*	(Y. Roussot)	305-77
LUND (D.)	: Eric	*Flammarion*	(M.-N. Peters)	60-77
MAILLARD (C.)	: L'Oiseau de Bel-Air	*Stock*	(S. Michenot)	251-77
MALRAUX (C.)	: La Fin et le Commencement	*Grasset*	(D. Appia)	254-77
MARKSTEIN (G.)	: Le Frigo	*Laffont*	(M.-N. Peters)	182-77
MARQUEZ (G.)	: L'Automne du Patriarche	*Grasset*	(I. Bourguet)	433-77
MESRINE (J.)	: L'Instinct de Mort	*J.-C. Lattès*	(M.-L. Fabre)	312-77
MASSENET (M.)	: Madame Veuve	*Stock*	(Cl. Jullien)	561-77
MEUNIER (J.)	: Les Gamins de Bogota	*J.-C. Lattès*	(M. Westphal)	576-77
MORANTE (E.)	: La Storia	*Gallimard*	(D. Frommel)	574-77

Poésie - Théâtre

BLONDEL (J.)	:	Imaginaire et Croyance. Etudes de Poésie anglaise *Presses Univ.*	(H. Capieu)	367-77
BROOK (P.)	:	L'Espace vide *Le Seuil*	(M. Deloche de Noyelle)	570-77
BUTOR (M.)	:	Illustrations III *Gallimard*	(A. Olombel)	190-77
CALDERON	:	La Vie est un Songe *Aubier-Flammarion*	(I. Bourguet)	429-77
FOLLAIN (J.)	:	Comme jamais *E.R.F.*	(M.-N. Peters)	191-77
LAWRENCE (D.-H.)	:	Poèmes *Aubier-Montaigne*	(J. Blondel)	127-77
LUXUN	:	Fleurs du Matin, cueillies le Soir *Eibel*	(J.-P. Diény)	492-77
MISHIMA (Y.)	:	Madame de Sade *Gallimard*	(M.-N. Peters)	636-77
PINEAUX (J.)	:	La Polémique protestante contre Ronsard *Didier*	(M. Soulié)	635-77
SOLJENITSYNE (A.)	:	Flamme au Vent *Le Seuil*	(G. Revault d'Allonnes)	375-77
TZARA (T.)	:	Le Jongleur de Temps *E.F.R.*	(E. Mathiot)	128-77

Peinture - Philosophie de l'Art

ARNHEIM (R.)	:	La Pensée visuelle *Flammarion*	(S. Thollon)	535-77
PANOFSKY (E.)	:	La Renaissance et ses avant-courriers dans l'Art d'Occident *Flammarion*	(S. Thollon)	376-77